

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto







SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Friday, June 3, 1994 Toronto, Ontario

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le vendredi 3 juin 1994 Toronto (Ontario)

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign **Policy**

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

-Roundtable meeting on Canada and the Americas

CONCERNANT:

mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

—Table ronde sur le Canada et les Amériques

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 3 JUIN 1994 (43)

[Texte]

Le Sous-comité Prairies-Ontario (B) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 9 h 07, dans la salle Mandarin, de l'hôtel Chestnut Park, à Toronto (Ontario), sous la présidence de l'honorable Allan J. MacEachen (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat:: Les honorables sénateurs Raynell Andreychuk, James F. Kelleher, Allan J. MacEachen.

Autre sénateur présent: L'honorable Peter Stollery.

Représentant la Chambre des communes: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan, Chuck Strahl.

Autre député présent: John Godfrey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche. De l'Agence canadienne de développement international: Stephen Wallace, conseiller politique, en détachement auprès du Comité.

Témoins: De la Fondation canadienne pour les Amériques: Edgar J. Dosman, directeur exécutif, De l'Université York: Liisa North, professeur, Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Caraibes (CERLAC). De l'Université de Toronto: Leonard Waverman, directeur, Centre d'études internationales. Du Conseil canadien pour les Amériques: Halina B. Ostrovski, présidente; C. Anthony L. Cooper, membre. De l'Université York: Ricardo Grinspun, département d'Économie. Du ministère des Affaires étrangères Commerce international: Jean-Paul Hubert, fonctionnaire, ancien ambassadeur canadien auprès de l'Organisation des États américains. Du Conseil canadien pour la coopération internationale: Tim Draimin. De l'Organisation universitaire interaméricaine: Pierre Van Der Donckt, secrétaire général Pierre Van Der Donckt, Executive Director. exécutif.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule nº 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada (Table ronde sur le Canada et les Amériques).

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

À 12 h 02, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Sous-comité Prairies-Ontario (B) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 13 h 35, dans la salle Mandarin, de l'hôtel Chestnut Park, à Toronto (Ontario), sous la présidence de l'honorable Allan J. MacEachen (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat:: Les honorables sénateurs Raynell Andreychuk, James F. Kelleher, Allan J. MacEachen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JUNE 3, 1994

(43)

[Text]

The Prairies-Ontario Sub-Committee (B) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:07 o'clock a.m. this day, in the Mandarin Room, at the Chestnut Park Hotel, in Toronto (Ontario), the Joint Chair, the Honourable Allan J. MacEachen, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senators Raynell Andreychuk, James F. Kelleher and Allan J. MacEachen.

Other Senator present: the Honourable Peter Stollery.

Representing the House of Commons: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan and Chuck Strahl.

Other Member present: John Godfrey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer. From the Canadian International Development Agency: Stephen Wallace, Policy Advisor, on secondment to the Committee.

Witnesses: From the Canadian Federation for the Americas: Edgar J. Dosman, Executive Director. From York University: Liisa North, Professor, Center for Research on Latin America and the Carribean (CERLAC). From the University of Toronto: Leonard Waverman, Director, Center of International Studies. From the Canadian Council for the Americas: Halina B. Ostrovski, President; C. Anthony Cooper, Member, From York University: Ricardo Grinspun, Economics Department, From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Jean-Paul Hubert, Official, Former Canadian Ambassador to the Organization of American States, From the Canadian Council for International Cooperation: Tim Draimin. From the Inter American Organizations for Higher Education:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy (Roundtable on Canada and the Americas).

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 12:02 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned until 1:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

The Prairies-Ontario Sub-Committee (B) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 1:35 o'clock p.m. this day, in the Mandarin Room, at the Chestnut Park Hotel, in Toronto (Ontario), the Joint Chair, the Honourable Allan J. MacEachen, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senators Raynell Andreychuk, James F. Kelleher and Allan J. MacEachen.

Représentant la Chambre des communes: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan, Chuck Strahl.

Autre député présent: John Godfrey.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche. De l'Agence canadienne de développement international: Stephen Wallace, conseiller politique, en détachement auprès du Comité.

Témoins: Du Conseil ontarien pour la coopération internationale: Wenda Woodman, membre; Dale Hildebrand, directeur exécutif; Pedro Calujay, volontaire. Du Carrefour canadien international: Françoise Goutier, présidente; Christian Da Silva, membre; Jonathan Spencer, trésorier. De Horizons of Friendship: Rick Arnold, directeur exécutif. Du Centre of Encounters and Dialogue (Mexique): Jose Moises Hernandez, directeur exécutif. De Yearly Meeting-Religious Society of Friends (Quakers): Ursula Franklin, professeur, Université de Toronto; Gordon McClure; Peter Chapman. Du Conseil diocésain de Toronto de l'Organisation canadienne catholique pour le développement et la paix: Greg de Groot-Maggetti, coprésident; Fleur Hackett, coprésident; Marie-Adèle Martin, membre: Margaret Meade. De la Communauté Baha'i: Gerald Filson; David Vaillancourt; Mahnaz Ala'i. De Pueblito Canada: Judi Edwards, président; Augusto Osorio; David Morley, directeur exécutif. De l'Église unie du Canada: John Siebert, directeur, Bureau de l'Église dans la société; Bonnie M. Greene, directeur, Bureau de l'Église dans la société. De La voix des femmes: Betsy Carr, directrice exécutive; Kay Macpherson, présidente sortante; Anna Lou Little, Conseil de l'Ontario. De l'Alliance canadienne pour la paix: Pamela Frache. Des Anciens combattants contre les armes nucléaires: Marion Frank; Terry Gardner. Du Projet Ploughshares: Phyllis Creighton; Ken Epps; Bill Robinson; Ernie Regehr. À titre personnel: Betty Anne Platt de Whitby Ten Days Committee: J. Stefan Fritz du Canadian Institute of International Affairs: Ann

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

À 15 h 00, Jesse Flis occupe le fauteuil de la présidence.

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

 \grave{A} 17 h 22, le Sous–comité entend les présentations spontanées du public.

À 17 h 57, le Sous-comité ajourne ses travaux jusqu'à 19 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR

Le Sous-comité Prairies-Ontario (B) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 19 h 33, dans la salle Mandarin, de l'hôtel Chestnut Park, à Toronto (Ontario), sous la présidence de Jesse Flis (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Raynell Andreychuk et James F. Kelleher.

Representing the House of Commons: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan and Chuck Strahl.

Other Member present: John Godfrey.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer. From the Canadian International Development Agency: Stephen Wallace, Policy Advisor, on secondment to the Committee.

Witnesses: From the Ontario Council for International Cooperation: Wenda Woodman, Member; Dale Hildebrand, Executive Director; Pedro Calujay, Volunteer. From the Canadian Crossroads International: Françoise Goutier, President; Christian Da Silva, Member; Jonathan Spencer, Treasurer. From Horizons of Friendship: Rick Arnold, Executive Director. From the Centre of Encouters and Dialogue (Mexico): Jose Moises Hernandez, Executive Director. From Yearly Meeting - Religious Society of Friends (Quakers): Ursula Franklin, Professor, University of Toronto; Gordon McClure: Peter Chapman. From the Toronto Diocesan Council of the Canadian Catholic Organization for Development and Peace: Greg de Groot-Maggetti; Fleur Hackett, Joint Chair; Marie-Adèle Martin, Member; Margaret Meade. From Baha'i Community of Canada: Gerald Filson; David Vaillancourt; Mahnaz Ala'i. From Pueblito Canada: Judi Edwards, President; Augusto Osorio; David Morley, Executive Director. From the United Church of Canada: John Siebert, Director, Office of the Church in Society; Bonnie M. Greene, Director, Office of the Church in Society. From the Voices of Women: Betsy Carr, Executive Director; Kay Macpherson, Past President; Anna Lou Little, Ontario Council. From the Canadian Peace Alliance: Pamela Frache. From the Veterans Against Nuclear Arms: Marion Frank; Terry Gardner. From Project Ploughshares: Phyllis Creighton; Ken Epps; Bill Robinson; Ernie Regehr. As individuals: Betty Anne Platt, Whitby Ten Days Committee; J. Stefan Fritz, Canadian Institute of International Affairs: Ann

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

At 3:00 o'clock p.m., Jesse Flis assumed the Chair.

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 5:22 o'clock p.m., the Sub-Committee heard presentations by individuals.

At 5:57 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned until 7:30 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING (45)

(45

The Prairies-Ontario Sub-Committee (B) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 7:33 o'clock p.m. this day, in the Mandarin Room, at the Chestnut Park Hotel, in Toronto (Ontario), the Joint Chair, Jesse Flis, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senators Raynell Andreychuk and James F. Kelleher.

Autre sénateur présent: L'honorable Peter Stollery.

Représentant la Chambre des communes: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan, Chuck Strahl.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche. De l'Agence canadienne de développement international: Stephen Wallace. conseiller politique, en détachement auprès du Comité.

Témoins: De la Fondation pour la formation internationale: Ranjit Kumar, directeur exécutif. De la Fédération internationale des instituts de hautes études: Robert J.G. McLean, directeur exécutif. De l'Institut canadien de radioprotection: Fergal Nolan, président. De Sémex Canada: Robert Lang, directeur exécutif. De la Chambre de commerce Canada-Ukraine: Jim Temerty, vice-président; J.B. Kinach. À titre personnel: Taraneh Daroui, présidente, Société J.B. Kinach. As individuals: Taraneh Daroui, President, démocratique des femmes iraniennes au Canada; Marjaleena Repo de Citizens Concerned About Free Trade; Molly Nakyonyi de Africans in Partnership Against Aid.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule nº 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

À 20 h 45, le Sous-comité entend des présentations spontanées du public.

À 21 h 15, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Serge Pelletier

Other Senator present: The Honourable Peter Stollery.

Representing the House of Commons: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan and Chuck Strahl.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer, From the Canadian International Development Agency: Stephen Wallace, Policy Advisor, on secondment to the Committee.

Witnesses: From the Foundation for International Training: Ranjit Kumar, Executive Director, From International Federation of Institutes of Advanced Studies: Robert J.G. McLean, Executive Director. From the Canadian Institute for Radiation Safety: Fergal Nolan, President. From Semex Canada: Robert Lang, Executive Director. From Canada Ukraine Chamber of Commerce: Jim Temerty, Vice-President; Democratic Society of Iranian Women in Canada; Marjaleena Repo, Citizens Concerned About Free Trade; Molly Nakyonyi, Africans in Partnership Against Aid.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 8:45 o'clock p.m., the Sub-Committee heard presentations by individuals.

At 9:15 clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

Serge Pelletier

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Friday, June 3, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le vendredi 3 juin 1994

• 0910

The Joint Chairman (Senator MacEachen): We are ready to begin our formal meeting of the joint committee examining Canadian foreign policy.

On behalf of the committee, I welcome the participants to our hearings. I look forward to an interesting and useful morning.

To begin, I would ask Dr. Dosman to take the floor.

Dr. Ed Dosman (Executive Director, Canadian Foundation for the Americas): Thank you very much, Mr. Chairman.

De mon côté, je suis très heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant le Comité spécial.

Thank you very much for this opportunity.

In 1980 I made a presentation before a parliamentary subcommittee regarding Latin America and the OAS and recommended against joining it. In 1990 we joined it and it was an important step in the right direction.

Here then is the question. What has changed to make Latin America a priority in the 1990s?

In that regard, the national forum, which took place in March, began a discussion with Canadians that was useful. However, after two days of discussion, the forum could not proceed to specifics.

The forum did recognize the new priority of Latin America and the Asian Pacific, but it was left to subsequent events to try to design an outline, specific recommendations, or specific initiatives to accommodate this change in Canadian foreign policy priorities. In that regard, a miniature national forum was called for this last Monday. You have before you a document that outlines its conclusions.

The mini forum was attended by a distinguished group of Canadians from all regions and all sectors. While the document presents a consensus of the group, it should be recognized that this is a focal presentation and document. We therefore take responsibility for any errors or omissions it may include.

Specifically, the forum was designed to ask and to respond to four questions.

First, what are Canadian interests in Latin America and the Caribbean? Why have they changed? What is the current nature of those converging interests between Canada, Latin America, and the Caribbean in the 1990s that presents this country with new opportunities, as well as challenges?

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Nous allons entamer la séance proprement dite du comité mixte chargé d'examiner la politique canadienne étrangère.

Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue aux participants à nos audiences. Je suis sûr que la matinée sera particulièrement intéressante et enrichissante.

Je vais donc d'abord donner la parole à M. Dosman.

M. Ed Dosman (directeur exécutif, Fondation canadienne pour les Amériques): Je vous remercie, monsieur le président.

I thank you for the opportunity to appear before the Special Joint Committee.

Merci de m'avoir invité.

En 1980 j'ai également comparu devant un sous-comité parlementaire qui était chargé d'examiner les questions relatives à l'Amérique latine et aux OEA; j'avais alors déconseillé l'adhésion à cette dernière. Cette adhésion s'est faite en 1990 et a constitué un pas important dans la bonne direction.

La question qui se pose alors est la suivante: que s'est-il passé pour que l'Amérique latine devienne, dans les années quatre-vingt dix, une question de premier plan?

La tribune nationale qui a eu lieu en mars a engagé, à cet égard, une discussion publique qui a été utile, mais n'a toutefois pas débouché, au bout de deux jours de discussion, sur des conclusions spécifiques.

La tribune reconnaissait le rôle nouvellement acquis de l'Amérique latine et des pays de l'Asie du Pacifique, mais s'en est remis à d'autres pour tracer les grandes lignes, formuler des recommandations ou conseiller des mesures à prendre pour incorporer ces bouleversements dans la politique étrangère du Canada. C'est ainsi qu'a eu lieu, lundi demier, une tribune nationale réduite dont les conclusions apparaissent dans le document qui vous a été remis.

À cette tribune ont participé d'émminents Canadiens de toutes les régions et de tous les horizons. Ce document présente le consensus qui s'est dégagé, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit là d'un document qui ne donne que les grandes lignes de la discussion. Nous assumons donc l'entière responsabilité pour toute erreur ou omission qu'il pourrait contenir.

Devant cette tribune étaient portées quatre principales questions.

Tout d'abord, quels sont les intérêts canadiens en Amérique latine et dans les Caraïbes? Quels sont les changements qui se sont produits et pourquoi? Quelle est la nature, dans les années quatre—vingt dix, de ces intérêts convergents entre le Canada, l'Amérique latine et les Caraïbes, convergence qui ouvre de nouveaux horizons à notre pays tout en présentant certaines difficultés.

Second, what is special about this relationship with the Americas? How can it be distinguished from that of other regions?

Third, what are the implications of this for Canadian foreign policy?

Fourth, the final question concerns the requirements for a successful accessibility and cooperation with our partners in the et de coopération avec nos partenaires des Amériques. Americas.

I believe significant headway was made in these regions in the search for consensus among the sectors. Perhaps I could respond for one minute each on each of those questions preparatory to discussion and debate.

[Traduction]

En second lieu, en quoi ces relations avec les Amériques sont-elles spéciales? Comment peut-on les distinguer de celles que nous entretenons avec d'autres régions.

En troisième lieu, quelles en sont les conséquences pour la politique étrangère du Canada?

La quatrième et dernière question porte sur les conditions d'accès

Dans ces régions des progrès marqués ont été réalisés dans la recherche d'un consensus entre les divers secteurs. Je pourrais peut-être consacrer une minute à chacune de ces questions, en guise d'introduction à la discussion.

• 0915

What has happened, first of all, is that internationally the growth of economic blocks and the end of the Cold War present Canada with diminishing opportunities in the international system. We have now our own area, the Americas, which have taken on increasing importance as the link with Europe is weakening. I believe that was a consensus reached at the national forum.

Similarly, for Latin America Canada has taken on a new interest, and these converging interests of Latin America and the Caribbean with Canada deal with managing the U.S. relationship in the post-NAFTA environment; secondly, the fact that the major countries of Latin America, and indeed some smaller countries, and Canada share many features and they are open to Canadian technology. Finally, these countries are important middle powers that offer areas of cooperation with Canada.

But the special feature, question number two, is that the intensity of the emerging relationship with Latin America and the Caribbean with the remaining superpower presents us with the challenge of community building, of region building. The interests, therefore, are expanding and the contacts between Canadians, from every region and from every sector, and the Americas have exploded in the last vears.

In higher education and culture there is a tremendous growth of contacts with the private sector, new partnerships and technology cooperation, politically and in security issues areas, human rights, and democratic development. Not least, Canada has played a constructive and important role in the Organization of American states, which, while not to be exaggerated in its importance, is an essential building-block and of growing importance in community building, in region building, in the Americas. We are a country of the Americas because we have no other choice and it is a constructive, positive development, not negative.

Ce qui s'est tout d'abord produit, c'est que la croissance des blocs économiques et la fin de la guerre froide ont restreint les perspectives du Canada sur la scène internationale. Avec le relachement des liens avec l'Europe nous devons nous tourner davantage sur notre propre région, les Amériques, qui ont gagné de ce fait en importance. C'est le consensus général qui se dégageait de la tribune nationale.

Nous constatons également que le Canada revêt plus d'importance pour l'Amérique latine et que les intérêts de l'Amérique latine et des Caraïbes, qui convergent avec ceux du Canada, portent sur les relations avec les États-Unis dans la période qui suit la conclusion de l'ALENA, puis sur le fait que les principaux pays de l'Amérique latine, voire quelques pays plus petits partagent avec le Canada certaines caractéristiques et s'intéressent à sa technologie. Enfin, ces pays constituent des puissances moyennes importantes avec lesquelles une coopération est possible.

Et la question numéro deux, qui est la principale, c'est que l'intensité croissante des relations qu'entretiennent l'Amérique latine et les Caraïbes avec la grande puissance qui survit nous impose la tâche d'édifier l'infrastructure d'une région. Ainsi de nouveaux horizons s'ouvrent aux Canadiens et leurs relations avec les Amériques ont connu, dans les dernières années, un développement extraordinaire.

Les contacts avec le secteur privé, se sont multipliés dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la culture, dans celui de l'établissement de nouveaux partenariats et d'une coopération sur les plans de la technologie, de la sécurité, des droits de la personne et du développement démocratique. Il ne faudrait bien sûr pas oublier le rôle constructif et important que le Canada a joué dans l'organisation des États américains, sans en exagérer l'importance, mais qui constitue néanmoins un élément essentiel et croissant dans la constitution d'une région des Amériques. Nous sommes un des pays qui forment les deux Amériques et ce fait doit nous apparaître sous son aspect constructif et non négatif.

The implication for Canadian foreign policy is the recognition of this region as a priority. In the 1980s we paid a lot of attention to Central America. Now the attention is much broader and deeper. Secondly, priority can be expressed only through a coherent foreign policy, because, again, all sectors are engaged and in community building all these interests must be accommodated—not just trade and economic interests, but all.

Finally, the requirements for success... I won't tire the committee with all the recommendations presented here. They're available for study. But they do certainly imply a shift of resources at the official level in trade promotion, in higher education and culture, and, above all, in attention and policy coherence towards the region. Or, to use a much-maligned word, Canada requires a strategic approach to this region. It has been a region that has been undervalued relative to others.

Accessing the Americas, however, does not take away from other elements of Canadian foreign policy. It is not either Asia-Pacific or Latin America. Rather, the concept is additionality. As region building proceeds, it enriches our relations everywhere. Therefore it's not a choice so much as a building-block in the 1990s as Canadian foreign policy confronts an exceptionally complex new policy environment.

The recommendations of the mini-forum dealt with the four substantive areas: trade and growth, governance, inter-American institutions, and finally, and most important, perhaps as a framework, human sustainable development.

In closing, ladies and gentlemen, we believe the Americas will play an important role and a growing role, but it's up to us to ensure that role is effective. Comment on fait son lit, on se couche. The challenge is to develop that kind of strategic, coherent and effective foreign policy towards Latin American and the Caribbean within the Americas. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, Mr. Dosman. We have a choice before us, to spend some minutes discussing the points Professor Dosman has made or move on to the next item, which is trade liberalization and NAFTA issues, and following that have a discussion including the trade issues and the overview by Professor Dosman. Do you have any advice for us on that point?

Dr. Dosman: I'll take the judgment of the chair.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): That's very wise. some comments?

Mr. Flis (Parkdale-High Park): Professor, just to kind of clarify it, you mentioned that it's not an either/or situation with Asia Pacific or with Latin America—I'm sorry, I obviously haven't had time to read through your brief. I notice you've

[Translation]

Il importe donc que la politique étrangère canadienne accorde à cette région la priorité qui lui revient. Dans les années quatre-vingt nous avons tourné toute notre attention vers l'Amérique centrale, nous devons maintenant élargir notre rayon d'action et aller plus au fond des choses. En second lieu, la priorité ne peut s'exprimer que sous forme de politique étrangère cohérente, car tous les secteurs y sont engagés et il convient donc, pour l'édification d'une collectivité, de tenir compte non seulement de certains de ces intérêts-commerciaux et économiques, par exemple - mais de tous.

Voyons enfin quelles sont les conditions du succès. Je ne voudrais pas ressasser pour le comité les recommandations présentées ici, chacun peut en prendre connaissance, mais elles sont certainement pour conséquence un transfert des ressources au niveau officiel vers la promotion commerciale, l'éducation supérieure et la culture et, par-dessus tout l'intérêt et la cohésion politique portés à la région. Pour reprendre une expression galvaudée, le Canada doit adopter une approche stratégique à son égard, car c'est une région qui a été très souvent laissée dans l'ombre.

Cette ouverture sur les Amériques ne doit toutefois pas se faire au détriment d'autres éléments de la politique étrangère de notre pays, autrement dit, nous ne sommes pas placés devant le choix entre l'Asie du Pacifique ou l'Amérique latine, mais nous devons faire place aux deux. Cette édification régionale ne peut pas enrichir nos relations par ailleurs, et il ne s'agit donc pas là tant d'un choix que d'un nouvel élément à intégrer dans le complexe et nouvel environnement politique devant lequel se trouve la politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt dix.

Les recommandations de la mini-tribune portaient sur quatre questions principales: le commerce et le développement, les formes de gouvernement, les institutions inter-américaines et, pinacle de l'ensemble qui pourrait également lui servir de cadre, le développement humain durable.

En conclusion, mesdames et messieurs, le rôle que joueront les Amériques ne peut que gagner en ampleur, mais c'est à nous de veiller à ce que sa direction nous soit favorable. Comme on fait son lit on se couche, n'est-ce pas? Ce qui nous reste maintenant à faire, c'est de mettre en place une stratégie cohérente et efficace en matière de politique étrangère avec l'Amérique latine et les Antilles, au sein des Amériques.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, monsieur Dosman. Nous pouvons maintenant soit consacrer quelques minutes à débattre des questions soulevées par le professeur Dosman, soit passer au point suivant, à savoir la libéralisation des échanges et les questions relatives à l'ALÉNA, et procéder ensuite à une discussion de ces questions ainsi que de l'exposé du professeur Dosman. Qu'en pensez-vous?

M. Dosman: Je m'incline devant votre décision.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Vous faites bien. Do any of you want to ask Professor Dosman some questions or make L'un d'entre vous a-t-il des questions à poser au professeur Dosman ou des observations à faire?

> M. Flis (Parkdale-High Park): Un simple éclaircissement, professeur. Le temps m'a manqué pour lire à fond votre mémoire et vous m'en voyez navré, mais je voudrais revenir sur ce que vous disiez, à savoir que nous ne sommes pas mis devant

mentioned here that the share of ODA funding be increased from un choix en ce qui concerne l'Asie du Pacifique ou l'Amérique going to be increased, it is going to come from somewhere else. Where is it going to come from?

Dr. Dosman: Well, certainly, when one comes to resource allocation and dollars, if there are no new funds available, then ves, there does have to be a slightly different division of this pie. The analogy is also with trade promotion money. Currently Canada spends only 5% of official trade promotion in Latin America but the return on that investment is very high. In Europe it's about 40% and the return is very low. In this case it would be a shift of resources from western Europe to Latin America and in the case of ODA as well, if there is no additional, then it means concentrating on a region of priority, so yes, it does mean looking at other regions and recognizing where our priorities are. It is a choice.

Mr. Flis: Last weekend the Hispanic community celebrated its tenth anniversary of the Canadian Hispanic Congress. In developing your "Toward a New World Strategy for the Americas and the Caribbean", what cooperation, what linkage, what communication is going on with the Hispanic Congress within Canada? Sometimes we're developing policy strategies forgetting about the Canadians who are most directly affected.

Dr. Dosman: It's an important question because the growth of the Spanish-speaking and Portuguese-speaking community in Canada has proceeded at an interesting level. I too was at that meeting of the Hispanic association and noted some frustration that existing organizations have not yet been able to really access or provide the sorts of services for this very diverse community-One of the difficulties with the Latin community in Canada, as you know, is that there are so many countries and it's quite difficult to find a common denominator. But what struck me is that groups within the Hispanic community are now forming businesses. They are becoming active in Latin America. I believe this is the linkage that will take place between organizations such as the Canadian Council for the Americas, and the emerging small business community offers one of the most important parts of our insertion in the region.

• 0925

A lot of work has to be done. I was stuck by the activism in the business community in Montreal, in Toronto and in the west. It's a very exciting new development, and an important one for us.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): If there are no further comments on this phase, we'll move on to the trade issues, more specifically trade liberalization and NAFTA expansion issues. I understand we have three spokespersons under this heading. May I suggest that each of you make a presentation and then we will have a discussion on the subject-matter of the three presentations. I understand that Professor Liisa North wishes to make some opening remarks. If that is agreeable, I will accommodate the request now.

[Traduction]

18% to 25% of geographically targeted aid. If that percentage is latine. Vous disiez que la part de financement de l'APD a passé de 18 à 25 p. 100 de l'aide géographiquement ciblée. D'où va provenir l'augmentation de ce pourcentage?

> M. Dosman: Quand on a un gâteau qui doit rester de la même taille et qu'on veut augmenter la part allouée à l'un ou à l'autre, il est certain qu'on le fera au détriment des autres. Il en va de même avec l'argent de la promotion commerciale. À l'heure actuelle, le Canada ne dépense que 5 p. 100 de ses fonds en Amérique latine, mais les avantages qu'il en retire sont très élevés, alors que nous consacrons à l'Europe environ 40 p. 100 de nos fonds de promotion commerciale, et ce pour des avantages très faibles. Le transfert de fonds devrait donc se faire de la part réservée à l'Europe occidentale à celle pour l'Amérique latine et de même dans le cas de l'APD, si l'on ne dispose pas de fonds supplémentaires. Si l'on veut se concentrer en priorité sur une région, il faut, en bonne logique, lui consacrer plus d'argent, même s'il faut le prendre sur les fonds consacrés à d'autres régions. C'est un choix qui s'impose.

> M. Flis: La fin de semaine passée, la collectivité hispanique a célébré le 10e anniversaire du Congrès hispanique du Canada. En visant à une nouvelle stratégie mondiale pour les Amériques et les Caraïbes, est-ce que vous consultez le Congrès hispanique du Canada, est-ce que vous communiquez là-dessus avec lui? Nous forgeons souvent de nouvelles stratégies en oubliant les Canadiens que celles-ci toucheront le plus directement.

> M. Dosman: Vous posez là une bonne question, car les collectivités hispanophones et lusophones ont connu au Canada une expansion remarquable. Moi aussi j'ai assisté à cette réunion de l'association hispanique où l'on semblait déplorer que les organisations existantes n'aient pu encore avoir accès aux services ou fournir ceux dont devrait bénéficier cette collectivité si diverse... L'une des difficultés inhérentes à la communauté latine du Canada, vous ne l'ignorez sans doute pas, c'est qu'il y a tant de pays qui y sont représentés et qu'il est si difficile de leur trouver un dénominateur commun. Mais ce qui m'a frappé, c'est que certains groupes, dans cette communauté hispanique ont monté maintenant des entreprises qui étendent leurs activités en Amérique latine. C'est là le lien qui s'établira entre des organisations comme le Conseil canadien pour les Amériques, et ces petites entreprises vont constituer le fer de lance de notre insertion dans la région.

> Mais il reste beaucoup à faire. J'ai été frappé par le dynamisme du monde des affaires de Montréal, de Toronto et de l'Ouest, qui nous ouvre de nouveaux horizons.

> Le coprésident (le sénateur MacEachen): S'il n'y a plus d'intervenants sur ce sujet, nous allons passer au suivant, à savoir les questions commerciales, plus précisément la libéralisation des échanges et les questions d'expansion liées à l'ALÉNA. Sous cette rubrique nous avons trois témoins, auxquels je vais donner la parole à tour de rôle, après quoi nous passerons à la discussion des questions qu'ils auront soulevées. C'est le professeur Liisa North qui souhaite nous donner une introduction et si le Comité y consent, nous allons lui donner la parole.

Professor Liisa North (Centre for Research on Latin America and the Caribbean (CERLAC)): I understood that CERLAC, the Centre for Research on Latin America and the Caribbean, was asked to contribute five minutes of opening remarks. The centre then asked me to prepare those five minutes, so there seems to be some confusion about that.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): No, no. It's all clear now. Proceed.

Prof. North: All right. First of all, I'd like to say I was asked to comment on a policy staff paper that was prepared by Foreign Affairs and International Trade, and I will focus my remarks on that. But before I do so, I'd like to say my comments are based on 30 years of study and residence in Latin America, primarily in Peru, Ecuador and in Mexico—the lengthiest periods of time. As well, a part of my childhood was spent in a region in Venezuela.

I normally stay with colleagues rather than in hotels when I travel in Latin America. Those colleagues are not only academics at universities but are people who direct non-governmental organizations involved in development work and in human rights monitoring. As well, they are people who are involved with international agencies, United Nations and other agencies, involved in similar developmental and human rights work.

To turn to the policy staff paper, overall I find it overly optimistic, in fact almost outrageously so. I think development and democratization in the region are considerably more problematic than the policy staff paper suggests. That paper extrapolates from recent growth rates and envisions continued economic improvement and, along with it, democratization and the resolution of the region's social and political problems. In fact, both growth and movement toward democracy are fragile in Latin America.

While I agree with the paper's recommendations about promoting increased Canadian trade and investment in Latin America, I think that neither Canada nor Latin America is well-served by ignoring the region's very, very acute problems. By recognizing those problems and attempting to deal with them in our foreign policy, we might help at least to some extent prevent their conversion into major crises. I would like to identify some of those problems. I will mention five.

First of all, it has to be recognized that the recent growth rates of the region have not alleviated social problems. Uneniployment and underemployment problems are as acute or even more acute today than they have been in the past. Social inequalities, moreover, have increased dramatically in most Latin American countries, something the UN Commission for Latin America points out repeatedly.

[Translation]

Mme Liisa North (Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Caraïbes (CERLAC)): Vous avez demandé au CERLAC de consacrer cinq minutes à une introduction, le Centre de recherche sur l'Amérique latine et sur les Caraïbes m'a donc demandé de préparer ces cinq minutes, il y a donc eu confusion à ce propos.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Non, tout est tiré au clair, allez-y.

Mme North: Très bien. Je voudrais tout d'abord vous faire remarquer qu'on m'a demandé de faire un commentaire sur un document politique préparé par le ministère des Affaires extérieures et du Commerce international, et c'est là—dessus que je m'attarderai en particulier, mais auparavant je voudrais souligner que mes commentaires s'appuient sur 30 années d'études et de résidence en Amérique latine, en particulier au Pérou, en Équateur et au Mexique, où j'ai passé mes plus longs séjours. J'ajouterai qu'une partie de mon enfance s'est déroulée dans une région du Venezuela.

Quand je voyage en Amérique latine je séjourne généralement avec des collègues plutôt que d'aller à l'hôtel. Ces collègues ne sont pas uniquement professeurs d'université, ce sont également des gens qui dirigent des organisations non-gouvernementales œuvrant pour le développement et la surveillance de l'application des droits de la personne. Ce sont aussi des gens qui collaborent avec des organismes internationaux, qu'il s'agisse des Nations Unies ou d'autres organismes, eux aussi travaillant dans le développement et les droits de la personne.

Mais j'en arrive au document du personnel chargé de la politique générale qui me paraît, dans l'ensemble, exagérément optimiste, je dirais presque scandaleusement optimiste. Dans cette région le développement et la démocratisation sont beaucoup plus problématiques que ne le laisse entendre ce document qui, extrapolant des taux de croissance récents, envisage une amélioration continue des conditions économiques et, parallèlement, la démocratisation et la résorption des problèmes sociaux et économiques de la région. En réalité, en Amérique latine, la croissance et le mouvement de démocratisation sont exposés à bien des aléas.

Tout en étant d'accord avec les recommandations de ce document qui favorisent une augmentation de la promotion du commerce et des investissements canadiens en Amérique latine, je pense qu'il n'y a aucun avantage ni pour le Canada ni pour l'Amérique latine à ignorer les problèmes très graves que connaît cette région. Si notre politique étrangère reconnaissait ces problèmes et essayait de les pallier nous pourrions, tout au moins dans une certaine mesure, empêcher qu'ils ne dégénèrent en crise capitale. Permettez-moi de préciser cinq de ces problèmes.

Tout d'abord il convient de reconnaître que la croissance que connaît récemment la région n'a pas réglé les problèmes sociaux, le chômage et le sous-emploi étant aussi aigus, et parfois davantage, que par le passé. En outre les inégalités sociales se sont encore accentuées dans la plupart des pays d'Amérique Latine, ce que ne se lasse pas de répéter la Commission des Nations Unies pour l'Amérique Latine.

[Traduction]

• 0930

These trends create the cauldron for social conflict and political instability, and it is worth recalling that the Central American civil wars exploded following the most rapid and sustained period of economic growth in the region's history. So the problem today, as it was then, is to ensure better distribution of the benefits of growth and to adopt policies to do so.

Second, the democratization trend in Latin America is extremely fragile in many countries, as manifested in recent coup attempts and military grumbling in general. Moreover, Latin American citizens have become disillusioned with the electoral process. It is extremely worrisome that electoral participation has declined steadily since the first elections brought civilians to formal power. For example, in recent elections or constitutional consultations in Peru, Guatemala, and El Salvador, and also elsewhere, up to 50% or more of eligible voters abstained or spoiled their ballots.

Recently, 70% of those interviewed in a poll in Ecuador declared that they no longer "believe in representative democracy". Democracy has not brought social improvements, and there is a great deal of disillusionment in the region.

Third, the disillusionment of the electorate is a consequence of the failure of renewed growth to translate itself into improved social conditions. Also, it is a product of the phenomenal levels of corruption at the highest levels of the political system. This is the case not only in Venezuela and Brazil, as the paper points out. It's hard to ignore it, because presidents were forced to resign because of massive corruption. It is also the case in Argentina, Mexico, and elsewhere in the region.

Fourth, a significant part of the corruption problem relates to the spread of the drug trade. Politicians of just about all political persuasions and armed forces of countries such as Bolivia, Peru, Colombia, and Mexico, not to mention the Central American countries, are involved up to their armpits in drug trade-related corruption. This is not speculation; this is a fact. You can look at the Kerry commission and other documents. It has to be taken into account when we talk about what democratization development and demilitarization and bridgebuilding in Latin America might mean.

I don't think hiding from this fact is going to help us. In fact, there are conflicts about it.

As a consequence of all of the above, as well as other kinds of problems, the human rights situation remains extremely fragile in most Latin American countries, particularly in Colombia and Peru, but also elsewhere. Systematic and gross violations continue, and we can't shove them under the rug.

Ces tendances font le lit de l'instabilité politique et des conflits sociaux. Il est bon de rappeler que les guerres civiles d'Amérique Centrale ont éclater à la suite de la période de croissance économique la plus rapide et la plus constante de l'histoire de la région. Le problème actuel est le même qu'à l'époque, à savoir une répartition plus équitable des bénéfices de la croissance et l'adoption de politiques à cet effet.

En second lieu, dans bien des pays d'Amérique latine la démocratisation reste extrêmement fragile, comme on a pu le voir dans les récentes tentatives de coup d'état et dans la grogne générale des militaires. En outre, les citoyens de l'Amérique latine ont perdu leurs illusions sur le processus électoral, et leur participation aux élections n'a cessé de décliner depuis les premières élections qui ont amené des civils au pouvoir, ce qui constitue un fait très préoccupant. C'est ainsi qu'au cours des récentes élections ou consultations constitutionnelles au Pérou, au Guatemala, au Salvador et ailleurs 50 p. 100 d'électeurs admissibles ou davantage se sont abstenus ou ont annulé leur bulletin de vote.

Lors d'un sondage récent en Équateur, 70 p. 100 des personnes interrogées ont déclaré qu'elles n'ont plus «foi dans la démocratie représentative». La démocratie n'a pas conduit au progrès social, et la déception a gagné la région.

En troisième lieu, cette déception de l'électorat tient au fait que la reprise de la croissance n'a pas eu pour effet d'améliorer les conditions sociales. Elle est également la répercussion de la corruption qui sévit, de façon phénoménale, aux niveaux les plus élevés du système politique. Comme le fait remarquer le document, ce n'est pas seulement le cas au Venezuela et au Brésil. Il est difficile de fermer les yeux là-dessus, car certains présidents ont été contraints à démissionner à cause d'un phénomène de corruption endémique. C'est également le cas de l'Argentine, du Mexique et d'autres pays de la région.

En quatrième lieu le problème de la corruption est lié, pour une part importante, à la propagation du commerce des stupéfiants. Quelle que soit leur appartenance politique, les politiciens et les forces armées de pays comme la Bolivie, le Pérou, la Colombie et le Mexique, sans même compter les pays d'Amérique Central, sont empêtrés jusqu'au cou dans la corruption liée au trafic des drogues. Ce ne sont pas là des conjectures, c'est un fait: il vous suffit de consulter le rapport de la Commission Carey et bien d'autres documents encore. C'est aussi un fait dont il faut tenir compte quand on évoque ce que peuvent signifier la démocratisation, le développement, la démilitarisation et l'établissement de contacts en Amérique Latine.

Ce n'est pas une politique de l'autruche ce n'est pas en pratiquant la politique de l'autruche que nous changerons les choses, bien au contraire, nous ne ferons que créer des conflits.

En conséquence de tous les problèmes que je viens de vous exposer ainsi que d'autres, la situation des droits de la personne reste très fragile dans la plupart des pays d'Amérique Latine, en particulier en Colombie et au Pérou, mais également ailleurs. Les violations brutales et systématiques continuent d'être perpétrées et on ne peut les escamoter.

Later in the session I will address some of these points in that have been proposed concerning hemispheric security, in particular by CAPA and other organizations. But for the moment I want to emphasize that it is very risky to ignore the really problematic, difficult, messy aspects of Latin America's development today. One has to address them. This is not a council for saying that it's so messy that we can't deal with this. Rather, I'm arguing that we have to take these factors into account and it is very risky for us not to recognize the problematic aspects of the reality of the situation in a region.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much. Thank you for your introduction. We'll be hearing from you later, from your commentary. It was very helpful.

We now move on to the next sector: trade issues, trade liberalization and NAFTA expansion issues.

As I said, we have assigned 10 minutes to each of the presenters. following which we'll have a general discussion. On my list is Professor Waverman, Halina Ostrovski, and Professor Ricardo Grinspun, I would like to begin by calling upon Professor Waverman. under the heading of "trade liberalization and NAFTA expansion issues".

• 0933

Professor Leonard Waverman (Director, Centre for International Studies, University of Toronto): Thank you very much, Mr. Chairman, I welcome the opportunity to address the committee. Let me begin by saying that trade liberalization and NAFTA expansion are clearly in the Canadian interest, but NAFTA expansion is not a strategy; it's a broad policy statement. Simply having other countries accede to the NAFTA, as we have with Mexico, is an insufficient strategy for Canada. It has to be backed up with a set of coherent policies. I think the NAFTA is more of a philosophy than a strategy.

If you look at the most recent data on investment and trade between Canada and Mexico and between Canada and Latin America, and compare that, for example, with the United States' performance, you can see a very great difference. I think the difference comes about from the lack of Canadian investment in Mexico. Investment and trade are complements, and the Canadian performance in investing in Mexico is abysmal. Between 1987 and 1992, U.S. exports to Mexico increased from \$5 billion per year to almost \$14 billion. Canadian exports to Mexico did not double. They have increased more in the most recent year, but we are presently still selling under \$1 billion to Mexico.

• 0935

The growth of investment to Mexico exactly mirrors the growth in exports. The U.S. investment in Mexico almost exactement celles des exportations. Les investissements trebled in the period and Canadian investment in Mexico almost américains au Mexique ont pratiquement triplé durant la même

[Translation]

Je parlerai par la suite, plus en détail, de certaines de ces greater detail, and also point to some kinds of policy initiatives questions, je relèverai également certaines mesures politiques qui ont été proposées concernant la sécurité de l'hémisphère, en particulier par la COPAZ ainsi que d'autres organisations mais ie voudrais, pour le moment, souligner le danger qu'il y a de passer outre les aspects problématiques, difficiles et troubles du développement actuel en Amérique latine. Il faut confronter ces problèmes. Rien ne sert de baisser les bras en disant que c'est une telle pétaudière qu'il vaut mieux ne pas s'en mêler. Je pense personnellement que nous devons prendre ces facteurs en compte et nous courrons un grand danger à refuser de reconnaître la réalité de la situation.

Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci de votre introduction. Nous allons revenir à vous pour vous demander votre commentaire, mais ce que vous nous avez dit est fort intéressant.

Nous passons maintenant au secteur suivant à savoir les questions commerciales, la libéralisation des échanges et l'expansion due à l'ALÉNA.

Comme je l'ai dit, chacun des témoins dispose de 10 minutes. après quoi nous passerons à la discussion générale. J'ai sur ma liste le professeur Waverman, Halina Ostrovski et le professeur Ricardo Grinspun. J'aimerais, pour commencer, inviter le professeur Waverman à présenter son exposé intitulé «la libération des échanges et l'expansion de l'ALENA».

M. Leonard Waverman (directeur, centre d'études internationales, University of Toronto): Merci, beaucoup, monsieur le président: je suis très heureux de pouvoir présenter mon point de vue au comité. Pour commencer, je dirais que la libéralisation des échanges et l'expansion de l'ALÉNA sont certainement dans l'intérêt du Canada, mais l'expansion de l'ALÉNA n'est pas une stratégie, c'est un vaste énoncé de politique. Le simple fait que d'autres pays accèdent à l'ALÉNA, comme cela s'est produit pour le Mexique, n'est pas une stratégie suffisante pour le Canada, et cette accession doit être complétée par un ensemble de politiques cohérentes. Je crois que l'ALÉNA est plus une philosophie qu'une stratégie.

Si l'on prend les données les plus récentes sur les investissements et les échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique et entre le Canada et l'Amérique latine, et qu'on les compare, par exemple, avec les chiffres des États-Unis, on constate une différence très marquée. Celle-ci vient du peu d'investissements canadiens au Mexique. Les investissements et le commerce se complètent et le montant des investissements canadiens au Mexique est dramatique. De 1987 à 1992, les exportations américaines vers le Mexique ont augmenté de 5 milliards de dollars par an pour atteindre presque 14 milliards. Les exportations canadiennes vers le Mexique n'ont même pas doublé. Elles ont augmenté un peu plus au cours de la dernière année, mais nos ventes au Mexique sont toujours en dessous d'un milliard.

La croissance des investissements au Mexique reflète doubled in the period to a grand total of under \$600 million période et les investissements canadiens presque doublé pour

today. In fact, countries that have a much more significant atteindre aujourd'hui un grand total inférieur à 600 millions de presence in Mexico in terms of investment are...not particularly Japan, but Great Britain, Switzerland, France, and Holland. Holland's share of investment in Mexico is 50% greater than Canada's share. The last time I looked, Holland did not have a free trade agreement with Mexico.

So perhaps in the next few years we will see the impact of NAFTA. Clearly, the great increase in the interest in Mexico from Canadian businessmen and the increase in ministerial visits and trade shows will likely lead to something, but we have to understand that the most recent data show that 83% of Canadian export goes to the United States and that there has not been an expansion into Latin America of Canadian trade.

Canadian investment has grown particularly highly in Chile, but Canadian foreign investment in Latin America is not correlated with an increase in Canadian trade. Canadian trade with Latin America outside Mexico is stagnant. Its levels today are the levels they were five years ago. Canadian investment in Latin America has nearly doubled, but that investment exists, I think, because Canadian mining firms, not like in the environment here, are moving into Latin America. It is not investment that is a complement to trade.

I think that NAFTA expansion is of enormous potential value to Canada, both economically and politically. Economically, a trade agreement gives benefits to insiders versus outsiders. We will be an insider as we are in Mexico and this expansion will add to the advantages we have in these markets, but it is going to take a coherent set of policies, both from government and business, to tap those markets.

It is not clear to me - and I have been studying Mexico trade investment for a number of years -as to why we are so unsuccessful. I think we should be doing an analysis of the successful cases and government policy and see if there is any overlap, if government policies are of assistance.

There are, however, challenges represented by NAFTA and its expansion. The challenge is the increased competition we will face in the U.S. market from Latin American firms in all kinds of sectors. such as forest products and mining, pulp and paper, traditional areas where we have significant strength.

NAFTA expansion has to go hand in hand with a long-term analysis of where Canada plans to be a decade from now. What does NAFTA expansion and the increased interest of U.S. firms looking southward rather than northward mean for Canada in the future? What are the set of policies, not for tomorrow, but policies that should be in place for 10 years from now?

Politically, I think that NAFTA expansion is an important element because, as Minister MacLaren has so rightly stated, U.S. unilateralism is a significant threat. The use of anti-dump and U.S. policies, including competition policies, are not in

[Traduction]

dollars. En fait, plusieurs pays sont beaucoup plus présents au Mexique sur le plan des investissements, comme. . . pas particulièrement le Japon, mais la Grande Bretagne, la Suisse, la France et la Hollande. La part d'investissement des Pays-Bas au Mexique est de 50 p. 100 supérieure à celle du Canada. La dernière fois que j'ai regardé, les Pays-Bas n'avaient pas d'accord de libre-échange avec le Mexique.

Nous allons donc peut-être ressentir les répercussions de l'ALÉNA dans les années à venir. Il est sûr que le regain d'intérêt des gens d'affaires canadiens pour le Mexique et l'augmentation du nombre de visites ministérielles et de foires commerciales entraîneront des changements, mais il faut comprendre que, d'après les données les plus récentes, 83 p. 100 des exportations canadiennes vont vers les États-Unis et qu'il n'y a pas eu d'expansion du commerce canadien en Amérique latine.

investissements canadiens ont particulièrement augmenté au Chili, mais les investissements étrangers canadiens en Amérique latine ne sont pas liés à une augmentation du commerce canadien. Les échanges commerciaux entre le Canada et l'Amérique latine sont au point mort, en dehors du Mexique. Le niveau actuel est le même que celui d'il y a cinq ans. Les investissements canadiens en Amérique latine ont presque doublé. mais je crois que cela est dû au fait que les entreprises minières canadiennes vont s'installer en Amérique latine, où l'environnement est différent. Ce n'est pas un investissement qui vient compléter des échanges commerciaux.

D'après moi, l'expansion de l'ALÉNA représente un potentiel énorme pour le Canada, économiquement et politiquement. Au plan économique, une entente commerciale avantage les partenaires de l'entente par rapport aux gens de l'extérieur. Nous serons partie prenante, comme dans le cas du Mexique, et cet élargissement nous donnera de nouveaux avantages sur ces marchés, mais il faudra un ensemble de politiques cohérentes, au niveau des gouvernements comme des entreprises, pour profiter de ces marchés.

Je ne comprends pas très bien pourquoi nous réussissons si mal, et j'étudie pourtant cette question des investissements commerciaux au Mexique depuis plusieurs années. Je crois qu'il faudrait analyser les cas de réussite et la politique gouvernementale pour voir s'il y a un chevauchement et si les politiques gouvernementales servent à quelque chose.

Cependant, l'ALÉNA et son éventuel élargissement représentent des défis, et en particulier la concurrence accrue que nous feront les sociétés latino-américaines sur le marché américain dans toutes sortes de secteurs, comme les produits forestiers et miniers, les pâtes et papiers, autant de secteurs où nous sommes traditionnellement

L'expansion de l'ALÉNA doit aller de pair avec une analyse à long terme de la situation que nous prévoyons pour le Canada d'ici 10 ans. Que signifie, pour l'avenir du Canada, l'expansion de l'ALÉNA et l'intérêt croissant des entreprises américaines pour le Sud plutôt que pour le Nord? Quelle politique faut-il mettre en place, non pour demain, mais pour dans dix ans?

Politiquement, l'expansion de l'ALÉNA me paraît un élément important parce que, comme l'a si justement dit le ministre MacLaren, l'unilatéralisme américain est une menace considérable. Les mesures anti-dumping et les politiques

relatively powerless does not do well.

[Translation]

Canadian interests. I think incorporating the U.S. within a américaines, notamment sur la concurrence, ne sont pas dans system of numerous participants reduces the threat and use of l'intérêt du Canada. La menace et le recours à l'unilatéralisme unilateralism. So as we move from bilateral in the Canada- perdent de leur importance si les États-Unis font partie d'un United States Free Trade Agreement to NAFTA, three parties, système comprenant de nombreux participants. Ainsi, si nous to something broader, then I think we will be moving more to passons de l'Accord bilatéral de libre-échange canado-américain à rules-based institutions rather than the use of power, because in a use l'ALÉNA, avec trois parties, puis a une accord plus large, je crois of power in a one-to-one relationship, Canada being small and que l'on se dirigera vers des institutions fondées sur des règles en s'écartant donc de l'usage du pouvoir, parce que dans ce dernier cas, dans un rapport à deux, le Canada a des difficultés et se trouve en position de faiblesse.

• 0940

However, simultaneously we have to realize that what are significant issues to Canada and frictions in the relationship with the United States become more problematic to sort out as we expand NAFTA. The real issues of anti-dumping and countervail, which could be sorted out, I think, between the U.S. and Canada, I don't think are likely to be sorted out between the U.S., Canada and Mexico, Columbia, Peru and Chile. So broadening NAFTA makes the deepening, I think, of the U.S.-Canada relationship more difficult if that is done within the NAFTA framework.

While I think NAFTA expansion is necessary for Canadian business and consumers, business does not need a trade pact to expansion does reduce risks to firms by ensuring openness, nondiscrimination and national treatment for Canadians. Latin America is viewed by many Americans as a key area for the United States. I think joining OAS was a significant step for Canada to counter the U.S. presence in Latin America. I think a trade pact makes Canada much more visible, puts Canada much more at the table. I think it is going to take a decade to see the real impacts of NAFTA in Mexico, because it's now being at the table, now being significantly represented in Mexico that we will see those benefits. But they are not going to come easily and they are not going to come just by announcing NAFTA. One has to have a set of policies, memoranda of understanding, bilateral agreements, and advocate for accession.

But as I think we need a strategy, we cannot follow the U.S. lead, cannot say that Chile is next because the U.S. says Chile is next. We have to come up with what are the Canadian interests. where shall Canada be in 10 years in Latin America? What is a coherent set of policies that we have to put in place now between business, government, academic institutions, to ensure that where we want to be in 10 years comes to place rather than following and coming to the table only because we are invited at the last moment?

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. Professor Waverman. I would like to call upon Halina Ostrovski, the national president of the Canadian Council for the Americas.

Cependant, simultanément, il faut savoir que les questions épineuses pour le Canada et les irritants existant dans les rapports avec les États-Unis sont plus difficiles à régler dans le cadre d'un ALÉNA élargi. Je crois qu'il serait possible de régler les questions de mesures anti-dumping et de droits compensateurs entre les États-Unis et le Canada, mais il y a peu de chances d'y parvenir avec les États-Unis, le Canada et le Mexique, la Colombie, le Pérou et le Chili. Il me semble donc plus difficile d'appronfir la relation canado-américaine dans le cadre d'un ALÉNA élargi.

Bien qu'il me paraisse nécessaire d'élargir l'ALÉNA pour les entreprises et les consommateurs canadiens, les entreprises succeed. Japan doesn't have many trade pacts. But NAFTA n'ont pas besoin d'un pacte commercial pour réussir. Le Japon n'a pas signé beaucoup d'ententes commerciales. Mais l'expansion de l'ALÉNA diminue les risques pour les entreprises en garantissant l'ouverture, la non-discrimination et un traitement privilégié pour les Canadiens. Pour beaucoup d'Américains, l'Amérique latine est une zone clé pour leur pays. D'après moi, en entrant à l'OÉA, le Canada a fait un geste majeur pour contrer la présence américaine en Amérique latine. Un pacte commercial rend le Canada encore beaucoup plus visible et l'installe à la table. Je crois qu'il va falloir une dizaine d'années pour juger des véritables conséquences de l'ALÉNA au Mexique, parce que c'est maintenant que nous sommes à la table, maintenant que nous sommes vraiment représentés au Mexique, que nous allons commencer à ressentir les avantages. Mais ce ne sera facile et il ne suffira pas d'annoncer l'ALÉNA. Il faut un ensemble de politiques, de protocoles d'ententes, d'accords bilatéraux et il faut insister sur l'accès.

> Mais il nous faut aussi une stratégie, nous ne pouvons pas suivre les États-Unis, nous ne pouvons pas dire que le pays suivant sera le Chili parce que c'est ce qu'ont décidé les États-Unis. Nous devons définir les intérêts canadiens et savoir où sera le Canada en Amérique latine dans dix ans. Quelles politiques faut-il mettre en place maintenant entre le monde des affaires, les gouvernements, les établissements d'enseignement, pour être sûrs de nous trouver dans la situation où nous voulons être dans dix ans au lieu de nous borner à suivre et de venir à la table parce que nous sommes invités au dernier moment?

> Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, professeur Waverman. Je voudrais maintenant donner la parole à Halina Ostrovski, présidente nationale du Conseil canadien pour les Amériques.

Ms Halina Ostrovski (National President, Canadian Council for the Americas): Mr. Chairman, good morning ladies and gentlemen. Thank you very much. On behalf of the Canadian Council for the Americas, I am delighted to congratulate the Government of Canada on its negotiation, resolution and proclamation of NAFTA. We are also grateful to be granted the opportunity to share with the distinguished members of the special joint committee reviewing Canadian foreign policy our views and recommendations on the final draft of this new foreign policy, particularly as it refers to our hemisphere.

My presentation will be divided as follows. I will briefly describe the Canadian Council for the Americas, why we believe in the region, and some thoughts on how Canada can become a more effective hemispheric partner.

The Canadian Council for the Americas is a private sector, non-profit organization aimed at promoting the expansion of the Canadian business presence in Latin America and in the Caribbean. The CCA is the private sector principal link among Canadians and its counterparts in the region. We follow the economic indicators from the region, match the findings with the Canadian comparative advantages and create programs, such as seminars, conferences, whereby we bring private and public sector leaders from the region to meet Canadian business people in an informal and objective setting.

• 0945

The policy and strategies of the CCA are established and audited by our 21 board members under the leadership of our national chairman, Garry German. I preside over the national organization from our offices here in Toronto, while we have chapter representations in Vancouver, Calgary, Ottawa, Montreal and Halifax.

Since September 1990 the Canadian Council for the Americas has organized and closely participated in some 200 programs throughout Canada. As of last week we accounted for 440 members across the country. These members represent a geographic, multi-sector, cross-section of Canada, and they account for multi-billion dollars worth of annual revenues and hundreds of millions of dollars worth of activities within the region we cover.

We could not organize the programs without the interest and financial support of the participants who attend each function and the payment of their annual membership fees. We strongly believe that corporate Canada is wisely investing in its future by participating with the CCA and demonstrating that Latin America and the Caribbean are a priority in their agenda.

Why do we continue to believe in our mission of stimulating the further expansion of Canada's business activities in the region? For the third consecutive year the newly opened economic policies of the region continue to foster the expansion of most Latin American and Caribbean countries. This positive result is characterized by relative price stability, the alleviation of debt burden and a substantial inflow of foreign capital. The approach to market openness and export focus in more

[Traduction]

Mme Halina Ostrovski (présidente nationale, Conseil canadien pour les Amériques): Merci monsieur le président, bonjour mesdames et messieurs. Merci beaucoup. Au nom du Conseil canadien pour les Amériques, je suis heureuse de féliciter le gouvernement canadien d'avoir négocié, signé et proclamé l'ALÉNA. Nous sommes également heureux d'avoir la possibilité de présenter aux membres du comité mixte chargé d'étudier la politique étrangère canadienne notre avis et nos recommandations sur la dernière ébauche de cette nouvelle politique étrangère, surtout en ce qui a trait à notre hémisphère.

Mon exposé sera structuré comme suit. Je vais décrire rapidement le Conseil canadien pour les Amériques, expliquer pourquoi nous croyons à la région, et présenter quelques idées sur la façon dont le Canada pourrait devenir un partenaire plus efficace dans l'hémisphère.

Le Conseil canadien pour les Amériques est une organisation privée à but non lucratif visant à promouvoir l'expansion des entreprises canadiennes en Amérique latine et dans les Caraïbes. Le CCA est le principal lien du secteur privé entre les Canadiens et leurs homologues dans la région. Nous suivons les indicateurs économiques de la région, faisant correspondre les résultats avec les avantages comparatifs canadiens et créons des programmes, des colloques, des conférences, de façon à permettre aux dirigeants du secteur privé et public de la région de rencontrer des gens d'affaires canadiens dans un climat informel et objectif.

Les politiques et les stratégies du CCA sont établies et vérifiées par les 21 membres du conseil d'administration sous la direction de notre président national, Garry German. Je préside l'organisation nationale depuis nos bureaux ici à Toronto, et nous avons des antennes à Vancouver, Calgary, Ottawa, Montréal et Halifax.

Depuis septembre 1990, le Conseil canadien pour les Amériques a organisé quelque 200 programmes auxquels il a participé activement dans tout le Canada. D'après les chiffres de la semaine dernière, nous avions 440 membres dans l'ensemble du pays. Ces membres viennent de toutes les régions et de tous les secteurs au Canada et représentent plusieurs milliards de dollars en revenu annuel et des centaines de millions de dollars en activités dans la région dont nous nous occupons.

Il aurait été impossible d'organiser les programmes sans l'aide financière et l'intérêt des participants qui assistent à chaque rencontre et versent une cotisation annuelle. Nous sommes convaincus que les entreprises canadiennes font un placement sûr pour l'avenir en participant au CCA et en montrant ainsi que l'Amérique latine et les Caraïbes sont pour elles une priorité.

Pourquoi continuons—nous à croire à notre mission et à chercher à stimuler l'expansion des activités commerciales dans la région? Pour la troisième année consécutive, les nouvelles politiques économiques d'ouverture continuent à encourager l'expansion de la plupart des pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Ce résultat positif se traduit par une relative stabilité des prix, par un allégement du fardeau de la dette et un flux important de capitaux étrangers. La tendance est à l'ouverture

deregulated economies that are managed through enhanced fiscal and monetary policies is a trend expected to continue in the years to come.

There are obvious advantages for us if our foreign policy is geared toward a more proactive hemispheric participation by Canada. On the subject of similarities, we are all part of the same continent, share the same currency base and political character, and have a mutual respect for each other. As Canadians we find these regional partners like to renew our contracts. Latin America and Caribbean countries also follow managerial styles similar to our own.

On the market potential side, by the year 2000 Latin American and Caribbean countries will have 600 million inhabitants with 40% of the people under 20 years of age. The combination of demographic and economic growth is also yielding significant increases in purchasing power. This regional outlook reinforces our optimism of the excellent prospects for significantly expanding business with the region, noting that Mexico is already playing an important role.

This brings us to the interesting subject of NAFTA. Unquestionably, NAFTA has been the leading force behind the increased Canadian interest in the region. At the same time, NAFTA's accession clause is also generating a strong focus from non-member countries, particularly toward Canada because our hemispheric neighbours feel very comfortable associating with us.

We have also noted a quick proliferation of trade-related agreements at the group and bilateral levels. During the past few years we have accounted for over 20 trade agreements just within the Americas, and several others are now being negotiated. As there is a tendency for this trend to continue, we fear that within a few years we will be creating more pervasive law and accounting practices with our trading partners rather than expanding our business presence and facilitating trade activities.

We would like to see, therefore, a clearer, less complicated path. This can be achieved by welcoming other countries from the region to join NAFTA through the accession clause. Using a NAFTA-centred link, rather than have the hub and spoke situation focus on the U.S., NAFTA's essential clause also provides a more equitable attractiveness for all partners.

Although Canadian interest in the region is strong and we have been increasingly expanding our activities, Canada's market share in Latin America and the Caribbean still remains a very modest 2%. The United States, on the other hand, has rapidly increased its participation in the regional trade from 38% to 44%. This 6% increase by the U.S. also emphasizes the potential for Canada.

[Translation]

des marchés et à l'accent sur les exportations dans des économies moins réglementées et gérées avec de meilleures politiques monétaires et fiscales et cette tendance devrait se maintenir pendant les années à venir.

Il y a pour nous des avantages évidents à axer notre politique étrangère sur une participation du Canada plus active au niveau de l'hémisphère. Plusieurs éléments nous rapprochent, nous faisons partie du même continent, nous partageons la même base de devises et le même caractère politique et nous avons un grand respect mutuel les uns envers les autres. Ces partenaires régionaux se plaisent à renouveler leurs contrats avec le Canada. De plus, l'Amérique latine et les pays des Caraïbes ont des styles de gestion semblables aux nôtres.

Pour ce qui est du potentiel du marché, d'ici l'an 2000, les pays de cette région compteront 600 millions d'habitants et 40 p. 100 de la population sera âgée de moins de 20 ans. La croissance démographique combinée à l'expansion économique entraînent également une importante augmentation du pouvoir d'achat. Cette perspective régionale renforce notre optimisme quant aux excellentes perspectives d'expansion des entreprises dans la région, en sachant que le Mexique joue déjà un rôle important.

Cela nous amène à la question intéressante de l'ALENA. L'ALENA a très certainement joué un rôle déterminant dans le regain d'intérêt du Canada pour cette région. Parallèlement, les dispositions de l'ALENA relatives à l'accès suscitent aussi beaucoup d'intérêt de la part des pays non membres, surtout envers le Canada parce que nos voisins de l'hémisphère aiment à s'associer avec nous.

Nous avons également constaté une prolifération rapide des accords d'ordre commercial entre des groupes et au niveau bilatéral. Au cours des dernières années, il y a eu plus de 20 ententes commerciales à l'intérieur des Amériques et plusieurs autres sont en cours de négociation. Comme cette tendance devrait se maintenir, nous avons peur que, dans quelques années, nous ne soyons plus occupés, de concert avec nos partenaires commerciaux, à créer des pratiques juridiques et comptables plus envahissantes, que de renforcer notre présence et de faciliter les activités commerciales.

Nous voudrions donc que le cheminement soit plus clair et moins compliqué. Il est possible pour cela de permettre aux autres pays de la région d'adhérer à l'ALENA grâce aux dispositions sur l'accès. Avec l'ALENA comme point focal au lieu d'une structure étoilée axée sur les États-Unis, les dispositions de l'ALENA sur l'accès sont aussi plus équitables et plus attrayantes pour tous les partenaires.

Bien que les Canadiens soient très intéressés par la région et aient beaucoup intensifié leurs activités, le Canada n'a qu'une part très modeste de 2 p. 100 du marché d'Amérique latine et des Caraībes. Par ailleurs, la participation américaine dans les échanges commerciaux régionaux est passée très rapidement de 38 p. 100 à 44 p. 100. Cette augmentation de 6 p. 100 pour les États-Unis nous montre bien quel est le potentiel pour le Canada.

• 0950

We can better pursue our objectives in the region by creating specific targets, which might include the following.

Pour atteindre nos objectifs dans la région, nous devons viser des cibles précises, comme celles que je vais vous décrire.

At the macro level, we are very happy that Canada joined the Organization of American States; however, we would like to soit devenu membre de l'Organisation des États américains. see our country's participation in the OAS becoming more mais nous voudrions qu'il y participe de façon plus proactive. proactive. In the past, Canada devoted significant energy and Dans le passé au Canada on a consacré beaucoup d'énergies et efforts toward its trade relations with Asia and Europe, leaving d'efforts à ses relations commerciales avec l'Asie et l'Europe, limited attention for Latin America and the Caribbean. n'accordant une attention limitée à l'Amérique latine et aux Although progress has been made, we still feel the balance Caraïbes. Bien qu'on ait progressé, l'équilibre nous paraît continues to tilt too much toward east-west relations and not encore trop pencher dans le sens des relations Est-Ouest et pas enough toward north-south relations. We should be able to decrease suffisamment vers les relations Nord-Sud. Nous devrions pouvoir this imbalance by facilitating actions at the market level.

It is highly important to our commercial success in the region that we enhance our activities by better marketing Canada's image abroad. By defining and identifying Canadian interests, we should increase our public and private sector presence through more programs and visits to the region. We should examine and re-examine EDC's coverage to make it more flexible and proactive.

As NAFTA's accession clause may take some time to be fully incorporated to welcome all the regional partners, we should move fast for negotiating more double taxation and foreign-investment protection agreements. We should provide for support to ensure that competition is taking place on a non-discriminatory basis throughout the region as it relates to rules and regulations affecting Canadian products and investments.

We need to improve and simplify the information flow of opportunities region's in Canada. Enhancing communications to Canadian companies for data and programs already available to support initiatives with the region is also very important. In order to accomplish these objectives, we will require to invest more in our ourselves by increasing human and other resources. In turn, this will lead to a comprehensive Canadian team approach.

Last, but not least, as Canadian products, services, and competitiveness becomes better known, courtesy of a more flexible financial backup and reduced operating costs—this will hopefully reflect some tax reductions—we will need a more rapid and efficient accessibility to the region by increasing direct transport capabilities. Clearly there is much to do and little time, and we cannot afford to lose good opportunities.

In conclusion, we believe the countries of Latin America and the Caribbean will continue to be reliable and stable business partners. Economic reforms and strengthened democratic processes provide a solid foundation for the region's continuing growth. The Uruguay Round, regional trade liberalization, and NAFTA made these markets more open than ever before. Private capital inflow into the region is expected to continue as privatization efforts take hold and new clients are created for goods and services.

[Traduction]

Au plan macro, nous sommes très heureux que le Canada rectifier ce déséquilibre en encourageant l'action au niveau du marché.

Il est essentiel, pour réussir commercialement dans la région, d'intensifier nos activités en commercialisant mieux l'image du Canada à l'étranger. En définissant et en déterminant les intérêts canadiens, nous devrions affirmer davantage la présence du secteur public et privé en multipliant les programmes et les visites dans la région. Il faudrait examiner et revoir les politiques de la SEE pour la rendre plus souple et plus active.

Il faudra peut être un certain temps pour que tous les partenaires régionaux puissent avoir accès à l'ALENA et en attendant, nous devrions essayer de négocier rapidement de nouvelles ententes sur la double imposition et la protection des investissements étrangers. Nous devons également veiller à ce que la concurrence puisse s'exercer librement sans discrimination dans la région en ce qui concerne les règles et les réglements touchant les produits et les investissements canadiens.

Il faut améliorer et simplifier le flux d'informations sur les possibilités de la région au Canada. Il est également essentiel d'améliorer les communications avec les entreprises canadiennes afin qu'elles disposent des données voulues et sachent quels sont les programmes existants pour encourager les initiatives dans la région. Pour réaliser ces objectifs, nous devrons investir davantage en nous-mêmes en augmentant les ressources humaines et les autres ressources, ce qui débouchera sur une vision canadienne plus large et plus concertée.

Enfin, et ce n'est pas négligeable, au fur et à mesure que seront mieux connus la compétitivité, les produits et les services canadiens grâce à un soutien financier plus souple et à des frais de fonctionnement réduits-ce qui pourrait être le fait de dégrevement fiscaux, espérons-le-nous devrons avoir accès plus rapidement et plus facilement à la région et il faudra pour cela faciliter les liens de transport direct. Il y a beaucoup à faire et nous manquons de temps, mais nous ne pouvons pas nous permettre de perdre de bonnes occasions.

En conclusion, nous pensons que les pays d'Amérique latine et des Caraïbes resterons des partenaires commerciaux fiables et stables. Grâce aux réformes économiques et au renforcement du processus démocratique, la croissance de la région peut s'appuyer sur des bases solides. Ces marchés sont maintenant plus ouverts que jamais avec la ronde de l'Uruguay la libéralisation des échanges régionaux et l'ALENA. Les capitaux privés devraient continuer à arriver dans la région au fur et à mesure que la privatisation se confirme et que de nouveaux clients apparaissent pour les biens et les services.

Canadians should not allow these opportunities to pass. We must establish a greater presence in the region now. The results will increase our exports, which will expand them beyond our finite universe of consumers at home; generate more foreign income; increase security and employment opportunities for Canadians; and increase competitiveness throughout economies of scale.

We have strong comparative advantages in many sectors: telecommunications, mining, environment, finance, agriculture, and technology transfer. We must use them. We have superb human and and natural resources and a competitive business climate. We will enhance these capabilities with a more flexible and proactive foreign policy. Thank you.

Mr. Chairman, I ask your permission for one of our colleagues to complement my presentation. His name is Anthony Cooper. He is the vice-president and director for the ScotiaMcLeod Developing Markets Group and chairman of the CCA business committee for Caribbean/Central American institutions

• 0955

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I'm afraid I'll have to find a place for him a bit later because you have exceeded the time assigned to your presentation. We'll try to fit him in later.

Ms Ostrovski: Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I call upon Professor Grinspun with the Department of Economics, York University, and Centre for Research on Latin America and the Caribbean.

Dr. Ricardo Grinspun (Department of Economics, York University; and Centre for Research on Latin America and the Caribbean (CERLAC)): I appreciate the opportunity to speak to this committee on the important topic of economic relations between Canada and the countries of the region.

I think I have the opportunity to present a contrasting perspective on these relations. Contrasted to what I would call a business-oriented perspective, I would like to focus more on the needs of human and sustainable development in Latin America and present the basic argument that the policies that Canada has followed under the prior government, which if I read from the current policy position paper, this government intends to continue, are risky policies that are not correctly reading the complex social, economic and political situation in the countries of the region, following the words of Professor Liisa North.

What I will advocate is a comprehensive approach in which trade and commercial relations and investment relations are not a goal in themselves but are a means to achieve equitable and sustainable growth in the region. I would like to make the point that Canada can take, and should take, a more independent policy position in two main areas: one, not to follow what I read as an automatic, or almost automatic, following of the U.S. suivre automatiquement, ou

[Translation]

Le Canada ne devrait pas laisser passer ces occasions. Nous devons être beaucoup plus présents dans la région de façon à augmenter nos exportations, à sortir des limites du marché de consommation canadien, à accroître les revenus étrangers, à multiplier les possibilités de sécurité et d'emplois pour les Canadiens et à augmenter notre compétitivité grâce aux économies

Nous avons de grands avantages comparatifs dans de nombreux secteurs: les télécommunications, les mines, l'environnement, les finances, l'agriculture et les transferts de technologie. Nous devons nous en servir. Nous avons des ressources naturelles et humaines fantastiques et un climat commercial compétitif. Nous pouvons encore renforcer ces atouts grâce à une politique étrangère plus flexible et proactive. Merci.

Monsieur le président, j'aurais voulu que vous permettiez à un de nos collègues de compléter mon exposé. Il s'agit d'Anthony Cooper, vice-président et directeur du Scotia McLeod Developing Markets Group et président du comité des entreprises du CCA pour les institutions d'Amérique centrale et des Caraïbes.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Malheureusement, je devrais lui trouver un moment un peu plus tard parce que vous avez dépassé le temps qui vous était alloué pour votre exposé. Nous essaierons de lui permettre de parler plus tard.

Mme Ostrovski: Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je donne maintenant la parole au professeur Grinspun du Département d'économie, York University, et du Centre de recherche sur l'Amérique latine et les

M. Ricardo Grinspun (Département d'économie, York University et Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Caraïbes (CERLAC)): Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter mon point de vue au comité sur la question des relations économiques entre le Canada et les pays de cette région du globe.

Je crois pouvoir présenter une perspective différente sur ces relations. Différente par rapport à une perspective axée sur les affaires puisque je voudrais plutôt me concentrer sur les besoins en matière de développement humain et durable en Amérique latine et démontrer fondamentalement que les politiques suivies par le Canada sous le gouvernement précédent, que ce gouvernement semble vouloir maintenir, d'après ce que je vois dans le document de politiques actuel, sont des politiques risquées où l'on interprète mal la situation sociale, économique et politique complexe des pays de la région, comme l'a dit le professeur Liisa North.

Je suis partisan d'une approche globale dans laquelle les relations économiques et commerciales et les investissements ne sont pas un objectif en soi mais un moyen de parvenir à un développement équitable et durable dans la région. D'après moi, le Canada pourrait et devrait adopter une position plus indépendante dans deux grands domaines: d'une part, ne pas presqu'automatiquement, agenda on trade issues in Latin America and the Caribbean-for programme commercial des États-Unis en Amérique latine et

example, through a process of trade agreements with different dans les Caraïbes-par exemple, en concluant des ententes countries in which the agenda is set by the United States in a commerciales avec différents pays dans lesquels les priorités sont process that I would call sequential bargaining, the U.S. first établies par les États-Unis selon un processus que je qualifie de negotiating with Canada, then formally Canada and the U.S., but in practice the U.S. setting the agenda with Mexico, and now the U.S. setting the agenda with Chile, and so on and so forth; secondly, we should stop using these trade agreements as a way of imposing an economic model on the countries of the region that does not fit the needs of the large majority of the population in these countries, a model that fits the needs of a small elite in these countries, which is getting richer as a result of the imposition of this economic model, at the same time that social indicators deteriorate and jobless, marginalization, and poverty increase.

What I want to argue is that the policies we have been following as part of the NAFTA, and which we are trying now to pursue, will not provide us with the stable business partners that we would like to have there. These policies most likely will not result in expanding markets, prosperity and democracy. These policies are in fact dangerous, and we already have a good example of that. These policies have the risk of creating explosive social contexts such as the one that is being created in Mexico these days.

NAFTA has been a contributor to the situation in Mexico today. There is a military rebellion in the south that the government has no way at this moment of knowing how to deal with, and hopefully after the elections we will not see a massive massacre in that region of Mexico. I hope that will not be the way of solving "the problem".

• 1000

There is large and widespread unrest in the Mexican countryside, which is not reported adequately because we're reading too many government sources. There's widespread discontent with the current economic possibilities and the pessimistic predictions for the outcome of NAFTA. There is widespread capital flight in Mexico. Despite the efforts of the U.S. Federal Reserve Bank and the international financial institutions, there are indications that capital is moving in a massive way out of Mexico. There is serious talk about an impending devaluation of the peso, which will even hurt the one economic success of the government in terms of inflation control, and will bring, possibly, more capital flight.

The political system is in disarray. The presidential candidate for the majority and single party has been assassinated by elements that seemingly are related to the particular process in that party, according to indirect information. There are indications of widespread fraud being prepared for the forthcoming elections, rumours of possible military intervention in the political system. Overall, not what I would call a stable business partner. This is Mexico, the country that had most to win from access to the U.S. market. Why is this? Because we thought of focusing just on trade issues, on investment issues, on intellectual property issues, at the same time constraining the ability of the government to engage in the development of

[Traduction]

négociations séquentielles, les États-Unis négociant d'abord avec le Canada, puis en théorie le Canada et les États-Unis avec le Mexique, mais, en pratique, l'ordre du jour est fixé par les États-Unis, et les États-Unis définissent maintenant le programme avec le Chili, etc., etc.; deuxièmement, nous devrions cesser de nous servir de ces accords commerciaux pour imposer aux pays de la région un modèle économique qui ne correspond pas aux besoins de la grande majorité de leur population, un modèle qui satisfait les exigences d'une petite élite dans ces pays, qui s'enrichit grâce à l'imposition de ce modèle économique tandis que les indicateurs sociaux se détériorent et que le chômage, la marginalisation et la pauvreté s'aggravent.

J'essaie de montrer par là que les politiques que nous avons suivies dans le cadre de l'ALENA, et que nous maintenons, ne nous donnerons pas les partenaires commerciaux stables que nous souhaitons avoir là-bas. Il y a très peu de chances pour que ces politiques débouchent sur l'expansion des marchés, la prospérité et la démocratie. Elles sont en fait dangereuses et nous en avons déjà un bon exemple. Elles risquent en effet de créer des contextes sociaux explosifs comme celui qui apparaît actuellement au Mexique.

L'ALENA a été un facteur dans la situation du Mexique actuellement. Il y a dans le sud une rébellion militaire à laquelle le gouvernement ne sait absolument pas comment faire face, et il faut espérer qu'il n'y aura pas de massacres à grande échelle dans cette région du Mexique après les élections. J'espère que ce n'est pas ainsi qu'on règlera «le problème».

Il y a d'une agitation considérable et très répandue dans les campagnes mexicaines, dont on ne parle pas vraiment parce que nous avons trop d'informations des sources gouvernementales. Le mécontentement est généralisé devant les possibilités économiques actuelles et les prédictions pessimistes quant à l'issue de l'ALÉNA. Il y a de grosses fuites de capitaux au Mexique. Malgré les efforts de la Réserve américaine et des institutions financières internationales, il semble que les capitaux sortent massivement du Mexique. On parle sérieusement d'une évaluation imminente du peso qui nuira même au contrôle de l'inflation, seul succès économique du gouvernement, et provoquera peut-être de nouvelles fuites de capitaux.

Le système politique est complètement désorganisé. Le candidat présidentiel du parti unique majoritaire a été assassiné par des éléments qui, selon des renseignements de première main, seraient liés au processus particulier au sein du parti. On préparerait une fraude à grande échelle pour les futures élections et il y a également des rumeurs d'intervention militaire dans le système politique. Dans l'ensemble, ce n'est pas ce que i'appellerais un partenaire commercial fiable. Il s'agit bien du Mexique, le pays qui a eu le plus à gagner de son accès au marché américain. Pourquoi cette situation? Parce que nous nous sommes axés exclusivement sur les questions de commerce, d'investissement, de propriété intellectuelle tout en empêchant

what economists call human capital, in simple words, health, les gouvernements de development. All these areas, not only have been forgotten; they have worsened significantly under the current policies for growth. True, there is some growth, but the question is, what type of growth and what will be the outcome of this growth.

What we have to think about is alternative policies towards a region. Trade is important and business is important and private sector relations are important, but private sector relations are not only corporate to corporate relations. It means popular sectors, with non-governmental relations with organizations. with labour organizations, with organizations, That is also the private sector. We're forgetting there's a civil society there, and we're just being misled by an elite that is not talking the language of stability and prosperity and democracy.

We have to follow trade policy, the response to the needs to create jobs, the need for a good, large and significant but responsible and efficient public sector that can take the responsibilities for poverty alleviation, education, health and development. We have to shape intellectual property rights that respond to the developmental needs of these countries and not just to the profit needs of the mainly U.S.-based corporations. We should seek, through some flexibility, labour markets, but without throwing the mass of the workers either into the "informal economy", which is a survival strategy as a result of job loss, or the creation of semi-slave labour in many of these countries. We should implement measures to maintain environmental and social and labour standards unless we want more of our industry to escape to areas where you can save thousands of dollars because of semi-slave labour in the absence of enforcement of these regulations.

In short, I am proposing a rethinking of our priorities in terms of our trade policies with these countries. Trade, ves. integration, yes, but how? That is the question. The response is that unless we look at the great needs of the large mass of the populations in these countries for prosperity, for equitable and shared development-not for trickle-down economics-and for human and real sustainable development, not just the label, we are prone to not finding there the stable business partners we are so keen to find. Thank you very much.

[Translation]

véritablement education, poverty alleviation, regional development, rural dévelopment de ce que les économistes appellent le capital humain, autrement dit, la santé, l'éducation, le soulagement de la pauvreté, le développement régional, l'expansion rurale. Tous ces domaines ont non seulement été oubliés, mais ils se sont considérablement aggravés en raison des politiques d'expansion actuelles. Oui, il y a une certaine croissance, mais la question est de savoir de quel genre de croissance il s'agit et quelles en seront les répercussions.

> Nous devons réfléchir aux autres politiques qu'il serait possible d'adopter pour la région. Le commerce est important, les entreprises et les relations du secteur privé aussi, mais ces relations ne se font pas uniquement d'entreprises à entreprises. Ce sont des relations avec des secteurs populaires, des non-gouvernementales, organisations des organisations syndicales, rurales. C'est aussi le secteur privé. Nous oublions l'existence d'une société civile et nous sommes induits en erreur par une élite qui ne parle pas la langue de la stabilité, de la prospérité et de la démocratie.

> Nous devons suivre une politique commerciale, répondre aux besoins en matière de création d'emplois, nous rendre compte qu'il faut mettre en place un secteur public de qualité, important et vaste, mais responsable et efficace, susceptible d'assumer les responsabilités de la lutte anti-pauvreté, de l'éducation, de la santé et du développement. Les dispositions concernant les droits de propriété intellectuelle doivent répondre aux besoins de ces pays en matière de développement et pas uniquement à la recherche du profit des grandes sociétés américaines pour la plupart. Nous devons chercher des marchés porteurs d'emplois, avec une certaine souplesse, mais sans jeter la masse des travailleurs et des travailleuses soit dans «l'économie souterraine», qui est une stratégie de survie après la perte d'emploi, soit dans un semi-esclavage. Il faut appliquer des mesures visant à maintenir les normes environnementales, sociales et ouvrières établies à moins que nous ne soyons prêts à voir nos entreprises fuir vers des régions où l'on peut économiser des milliers de dollars grâce à cette main-d'oeuvre réduite à un semi-esclavage en l'absence de toute réglementation.

> Bref, je propose une réflexion sur les priorités dans nos politiques commerciales avec des pays. Le commerce, oui, l'intégration, oui, mais comment? Là est la question. La réponse est qu'à moins de tenir compte du fait que la très grande majorité des gens qui vivent dans ces pays ont besoin de prospérité, de développement équitable et partagé—et non pas de miettes-d'épanouissement humain et de développement authentiquement durable, et non pas seulement symboliquement durable, nous risquons de ne pas trouver dans ces pays les partenaires commerciaux stables que nous souhaiterions tellement avoir. Je vous remercie beaucoup.

• 1003

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much for your contribution. I thank all the participants for their presentations.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie beaucoup de votre contribution. Je remercie tous les participants des points de vue qu'ils nous ont présentés.

We will move into the general discussion, keeping in mind that Mr. Cooper may have some comments, I will try to integrate him into the next 20 minutes or so. Are there any comments or questions from the committee members? Mr. Flis and then Mr. Regan.

Mr. Flis: I'd like to ask Halina Ostrovski a question. She cautioned about, yes, increasing membership in NAFTA, but avoiding the hub and spoke with the U.S. being at the hub. She also mentioned that we do share a common currency. Is that common currency the almighty U.S. dollar? Are not your members doing business around the U.S. dollar? I'm sure when they travel to these countries they are not carrying Canadian dollars; they are carrying U.S. dollars. How do you propose that Canada develop a new foreign policy with Latin America and the Caribbean? What strategy can we use so the U.S. is not bilaterally overtaking country after country and then asking Canada whether we are prepared to join them? In other words, how can Canada take the leadership? Should we be negotiating with Chile first or with Chile and the rest of the countries and then inviting the United States to join us, rather than the other way around?

• 1005

So we're looking into the future. I share some of the concerns of Professor Grinspun. In my opinion the best way to fight poverty, alleviate poverty, etc., is to help these countries improve their economy. Isn't this what it's all about?

Prof. Ostrovski: When I was making my presentation I was really trying to say a lot and perhaps I missed the right expression. We share the same currency base, yes. Indeed, all our trade relations with the region have United States dollars as a base instead of the Canadian dollar. With regard to the huband-spoke situation, I think the first step in pursuing our relationship with the region in a more effective way is to define the issues of the accession clause. At the moment the accession clause is perhaps one of the shortest points in the NAFTA agreement. We do not know specifically what a country has to have in order to become eligible to become a member of the NAFTA group. I think that will be the first step.

I think Canada has the opportunity to show very strong leadership with regard to perhaps making some suggestions, and these suggestions would perhaps incorporate some social issues as well as economic issues.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Inasmuch as the Canadian Council for the Americas has the floor, maybe Mr. Cooper would like to add some comments now to supplement what Halina Ostroyski has said.

[Traduction]

Nous passons maintenant à la discussion générale, en gardant à l'esprit que M. Cooper voudra peut être ajouter quelques commentaires. Je vais essayer de lui permettre d'intervenir au cours de la prochaine ronde de 20 minutes. Les membres du comité ont—il des commentaires ou des questions? Monsieur Flis et ensuite Monsieur Reagan.

M. Flis: J'aimerais poser une question à Halina Ostrovski. Elle nous a encouragé à favoriser l'adhésion d'autres pays à l'ALENA, mais elle nous a mis en garde contre l'attitude des États-Unis qui ont tendance à se constituer des réseaux en étoile. Elle a aussi mentionné que nous avions une monnaie commune. Peut-on parler d'une monnaie commune dans le cas d'une monnaie aussi forte que le dollar américain? Nos membres ne font-ils pas tous affaires en monnaie américaine? Je suis sûr qu'ils n'emportent pas de dollars canadiens quand ils se rendent dans ces pays, ils emportent des dollars américains. Proposez-vous que le Canada se dote d'une nouvelle politique étrangère par rapport à l'Amérique latine et aux pays des Caraïbes? Quelle stratégie pourrons-nous appliquer pour éviter que les États-Unis concluent des ententes bilatérales avec chacun des pays l'un après l'autre et demandent ensuite au Canada s'il est disposé à y participer? Autrement dit, comment le Canada peut-il prendre l'initiative? Devrions-nous négocier une entente avec le Chili d'abord ou avec le Chili et les autres pays d'Amérique et ensuite inviter les États-Unis à se joindre à nous, plutôt que d'adopter la démarche inverse?

Donc, nous sommes tournés vers l'avenir. Je suis d'accord avec certains des points de vue exprimés par le professeur Grinspun. À mon avis, le meilleur moyen de combattre la pauvreté, de soulager la misère, serait d'aider ces pays à redresser leur économie. N'est-ce pas là leur propos?

Mme Ostrovski: En faisant mon exposé, j'ai vraiment essayé d'en dire beaucoup, mais je n'ai peut-être pas toujours employé les bonnes expressions. Nous sommes dans la même zone monétaire des États-Unis, c'est vrai. En réalité, tous nos échanges commerciaux avec les pays de la région se font en dollars des États-Unis et non en dollars canadiens. En ce qui concerne la possibilité que les États-Unis veuillent être au centre d'un réseau en étoile, je pense que la première mesure à prendre pour bien édifier nos rapports commerciaux avec les pays de la région serait d'obtenir que les modalités d'adhésion à l'ALENA soient mieux définies. À l'heure actuelle, la clause d'adhésion est peut-être celle qui est la plus courte de tout l'ALENA. Nous ne savons pas exactement quelles conditions doit remplir un pays pour avoir droit de faire partie du groupe de l'ALENA. Je pense que ce serait la première mesure à prendre.

À mon avis, le Canada peut exercer une très grande influence en suggérant la voie à suivre, en réclamant éventuellement que soient intégrées dans l'Accord des exigences sociales et économiques.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Pendant que la parole est au Conseil canadien pour les Amériques, peut-être que M. Cooper voudra-t-il ajouter quelques commentaires aux propos tenus par Halina Ostrovski?

Mr. C. Anthony L. Cooper (Board member, Canadian Council for the Americas): Mr. Chairman, I had a couple of points I thought were important, which I've displayed on some graphs that I hope will be distributed at a later point.

One of the issues I feel is important for us as Canadians is to put ourselves in an economic context. The points that seem to be coming out here today are primarily focused on Canada or the assumption that perhaps Canada is in fact in better shape. From an economic standpoint I would suggest we should be questioning that, and I would point to two statistics that I think are useful. One is our debt-to-GDP level at this point in time. Our debt-to-GDP level is in fact worse than most countries of the Americas at this point in time.

The second I would point to is our total currency reserves, and again we have slightly fewer reserves than Argentina, slightly more than Chile. So it begs the two questions, I think, that are important for us to address: who has a debt problem and who has money? In other words, let's put ourselves into context with the hemispheric perspective and not live in the perception of the past but in the reality of today.

That leads perhaps to an issue that relates to foreign policy specifically vis—à—vis the region, and that is, should we be focusing a little bit more on economic policy and having the economic policy drive us towards our foreign policy?

I have a couple of final points that I hope are useful. I share my colleagues' opinions vis—à—vis NAFTA and some of the accession issues. We haven't dealt with the process and what the terms are. How do you say you would like in? Do you wave your hand? Do you stand at the table, and on what terms, as we move into NAFTA and AFTA, an Americas free trade agreement?

• 1010

I don't have the answer to this question, but I'd put forward the notion of sectoral trade agreements. The Auto Pact worked quite well for Canada. This is perhaps a unique notion in that it brings up the issue of Canada taking leading steps on a bilateral basis and whether we won't start to look at some sectoral issues.

The final message I have is actually two... One is in relation to our debt-to-GDP ratio. In respect to our currencies, it was interesting to note today that our colleagues at the U.S. investment dealer Salomon Brothers are in fact opening up an operation here in Canada to trade Canadian bonds. In fact, the person who's going to run that operation was formerly the head of emerging markets debt-trading in New York for Salomon. I'm not sure if there's a message there.

[Translation]

M. C. Anthony L. Cooper (membre du Conseil d'administration, COnseil canadien pour les Amériques): Monsieur le président, je vais ajouter un ou deux points que je trouve importants et que j'ai illustré par des graphiques qui, je l'espère, vous seront distribués un peu plus tard.

Une des questions à laquelle les Canadiens attachent de l'importance est la nécessité de nous placer dans un contexte économique. Les propos qui semblent avoir été tenus ici aujourd'hui sont principalement axés sur le Canada ou sur l'hypothèse que le Canada est peut-être dans une meilleure situation que d'autres pays. Du point de vue économique, je pense que nous devrions remettre en question cette perception, et j'aimerais attirer votre attention sur deux statistiques que je considère utiles à cet égard. La première est l'état actuel de notre ratio-dettes-PIB. Notre niveau d'endettement par rapport au PIB est en réalité plus élevé que celui de la plupart des pays d'Amérique à l'heure actuelle.

La deuxième statistique sur laquelle j'aimerais attirer votre attention concerne nos réserves monétaires globales. Sur ce point-là aussi, notre situation n'est pas très enviable: nos réserves sont un peu inférieures à celles de l'Argentine et légèrement supérieures à celles du Chili. Cela m'amène à vous poser deux questions qui portent à réflexion: qui a un problème d'endettement et qui a des réserves monétaires? Autrement dit, il faudrait voir quelle est notre situation par rapport à l'ensemble de l'hémisphère et cesser de percevoir la réalité en fonction d'un passé révolu.

Ceci m'amène à vous poser une question qui a trait à notre politique étrangère par rapport au pays de la région en particulier: devrions—nous nous occuper un peu plus de politique économique et laisser la politique économique dicter l'orientation de notre politique étrangère?

J'ai un ou deux autres points à ajouter, que vous trouverez utiles, je l'espère. Je partage les opinions exprimées par mes collègues au sujet de l'ALENA et des modalités d'adhésion. Nous n'avons pas discuté du processus ni des conditions d'adhésion à l'ALENA. Comme exprime—t—on le souhait d'y participer? Doit—on signifier son intention? Doit—on attendre qu'on nous fasse signe et à quelles conditions? Nous devons trouver réponse à tout cela, au moment où nous nous acheminons vers l'ALENA et l'ALEA, l'Accord de libre—échange des Amériques?

Je n'ai pas la réponse à cette question, mais l'idée que j'aurais à vous proposer serait de conclure des accords commerciaux sectoriels. Le Pacte de l'automobile a été passablement avantageux pour le Canada. Peut-être devrions-nous nous servir de cet exemple pour nous demander si le Canada ne devrait pas entreprendre le premier des démarches sur une base bilatérale dans le but de conclure des ententes sectorielles.

Mon message final comporte deux volets... Le premier concerne notre ratio-dette-PIB. En ce qui concerne notre devise, je constate avec intérêt aujourd'hui que nos collègues de l'Agence de placement américaine Salomon Brothers va s'établir au Canada pour vendre des obligations canadiennes. Certes, la personne qui dirigera ce bureau était auparavant à la tête du secteur en expansion des échanges de dettes au Bureau de Salomon à New York. Je ne sais trop s'il y a des conclusions à tirer de là.

Finally, the education of Canadians, the press issues, the role of schooling and education, and the role of government to convey the reality of the region and the reality of what we're facing: I think we have some challenges ahead of us, but, as a proud Canadian, I believe we have opportunity. We have to look for that opportunity and develop it.

I appreciate the opportunity to speak, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. We might come back to some of the questions or the items you raised. I hope we will, anyway.

Mr. Regan.

Mr. Regan (Halifax West): This is certainly an interesting debate this morning. We have been discussing in the last few days the whole question of sustainable development, the issues surrounding structural adjustment policies of the IMF and the World Bank, and we're coming to those today.

As a remote observer of Latin America, it seems to me that we have seen the failure of the American ideology and intelligence in Latin America over and over again in its policies toward Latin America, in supporting military and militaristic regimes, and so forth, that eventually had problems and that fostered instability in that area. We have been told this week, and before over and over by Canadian NGOs, that development cannot succeed in that region unless it is sustainable development built on respect for human rights and for the environment and built on democratic development.

If we are going to bet on Latin America, then we must first assess the prospects and risks inherent in that area. We must consider the forces at work, and surely the forces at work from the global perspective or from the North American perspective are the IMF and the World Bank and the pushing on those countries of the current structural adjustment policies of the IMF and World Bank, which, from what we've been told, are based on the American ideology of absolute free trade and deregulation and so forth.

The question I have is, will those kinds of policies work in those areas, or are we, through those policies, imposing on Latin American countries unsustainable development—the kind of development that has been in the north for so long and that we are being told over and over cannot be sustained?

Prof. Waverman: I remind you that at the turn of this century Argentina, Uruguay, and Canada were equally positioned and equally thought of as the countries of the 20th century. We survived and we did very well. What happened in most of the countries of Latin America was a set of inward—looking policies, of import substitution, of economic policies that led to the ''miserization'' of the people.

[Traduction]

Enfin, l'éducation des Canadiens, l'information véhiculée par la Presse, le rôle de l'instruction de la formation ainsi que le rôle que doit jouer le gouvernement pour faire connaître la région et les problèmes auxquels nous faisons face constituent autant des défis à relever, mais, en tant que Canadiens fiers de leur pays, je crois que nous avons aussi des possibilités. Nous devons en êtres conscients et les exploiter.

Je vous remercie de m'avoir permis d'exprimer mon point de vue, monsieur le président,

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie. Nous pourrions revenir à certaines de questions ou des points que vous avez soulevés. J'espère que nous pourrons le faire.

Monsieur Regan.

M. Regan (Halifax-Ouest): Le débat est des plus intéressant ce matin. Nous avons discuté, au cours des derniers jours, de la question du développement durable, le politique d'ajustement structurel du FMI et de la Banque mondiale et de leurs conséquences, et on nous présente aujourd'hui tous ces nouveaux aspects.

En tant qu'observateur éloigné de l'Amérique latine, il me semble que nous devrions être en mesure de constater une fois de plus que l'idéologie américaine et les services de renseignements américains en Amérique latine ne fonctionnent pas, qu'il s'agisse de la politique à l'égard de l'Amérique latine, ou de l'appui aux régimes militaires ou militaristes qui finisse toujours par avoir des problèmes et à destabiliser la région. Les ONG canadiennes nous ont mentionné à plusieurs reprises, cette semaine et auparavant, que le développement ne peut réussir dans cette région qu'à la condition de reposer sur la notion de développement durable, être axé sur le respect des droits de la personne, de l'environnement et des principes démocratiques.

Si nous avons l'intention de miser sur l'Amérique latine, nous devons d'abord évaluer les espoirs et les risques que présente cette région. Nous devons tenir compte des éléments en présence, et certainement, dans une perspective planétaire ou nord-américaine, du FMI et de la Banque mondiale et des politiques d'ajustement structurel et ces deux organismes imposent à ces pays, politiques qui sont, à ce qu'on nous a dit, fondées sur une idéologie américaine de libre-échange absolu et de dérèglementation, etc.

Ma question est la suivante: ces politiques seront-elles efficaces dans ces régions, ou imposons-nous au pays d'Amérique latine, par le biais de ces politiques, une forme de développement contraire aux principes du développement durable—le genre de développement que nous poursuivons dans le Nord depuis si longtemps et qui ne pourra être maintenu, comme on nous l'a répété à maintes reprises?

M. Waverman: Je vous rappelle qu'au tournant du siècle, l'Argentine, l'Uruguay et le Canada étaient dans la même situation et étaient également perçus comme les pays du 20e siècle. Nous avons survécu et nous nous en sommes très bien tirés. Ce qui est arrivé à la plupart des pays d'Amérique latine, c'est qu'ils ont adopté des politiques fermées consistant à substituer les importations, des politiques économiques qui ont mené à la paupérisation de la population.

The economic policies of Mexico, which were profoundly altered unilaterally in 1985, have been the first change that we have seen in Latin America, a movement not imposed by the IMF but by the profound debt in which Mexico found itself, a debt and poverty that were the result of policies that were backward and inward-looking, policies that had been tried unsuccessfully for decades.

I think now that Latin American countries are emulating the countries of Southeast Asia in terms of their economic policies—policies in Southeast Asia not imposed by the IMF or the World Bank, but that have been chosen and that have been successful.

• 1015

I think these policies of openness are ones that the developed countries have used for themselves. It is why Canada is so successful and so rich. The UN, I think, is partially the result of not only our social policies, which are crucial, but also of our economic policies of liberalization.

We remember that in the 1920s and 1930s Canada had very inward—looking policies for its manufacturing and trade. We joined GATT, which Latin American countries did not, and along with the rest of the developed world we took advantage of trade liberalization and greatly expanded our wealth and income.

The developing countries of Latin America now wish to be able to sell to Canada and want Canadian investment there. I think through NAFTA we are opening our markets to them, not having agreements that prevent their products from entering our markets. Trade is a two-way avenue. In NAFTA, not only are they promising openness but we are saying we will not treat them as we have in the past, that we will open our markets to them and invest in them.

So I think the policies labelled IMF/World Bank are really the policies that have been successful in Canada and Southeast Asia, and those are the policies that Latin America is now using.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. Professor Grinspun and then Professor Dosman.

Dr. Grinspun: I disagree with my colleague on the evaluation of these policies. I believe the policy packages imposed on countries in Latin America, the Caribbean, and Africa during the last 15 years or so have brought about massive poverty marginalization in Latin America.

The debt situation was the result of Mexico's failed policies, but not necessarily just the import substitution policies because Chile and Argentina got into similar debt through very different policies, unorthodox policies, IMF and World Bank type of policies. So it's not as simple as saying that the debt was a result of import substitution.

[Translation]

La politique économique du Mexique, qui a subi une profonde révolution unilatérale en 1985, a été la première à être modifiée en Amérique latine, sans que le FMI y soit pour quelque chose. Ce changement de politique est attribuable au grave problème d'endettement qu'avait le Mexique à cette époque, d'une dette et d'une situation de pauvreté qui étaient le résultat de politiques rétrogrades et fermées, de politiques qui étaient mises en oeuvre sans succès depuis des décennies.

Je pense maintenant que les pays de l'Amérique latine essaient d'imiter les pays d'Asie du Sud-Est dans leurs politiques économiques—politiques qui ne sont pas imposées par le FMI ou la Banque mondiale, mais qui sont adoptées délibérément et qui donnent des résultats.

Ces politiques d'ouverture sont justement celles que les pays développés ont utilisé. C'est pourquoi le Canada est si prospère et si riche. L'ONU, je pense, est partiellement le résultat non seulement de nos politiques sociales, qui sont essentielles, mais également de nos politiques économiques de libéralisation.

Nous nous souvenons qu'à l'époque des années vingt et des années trente, le Canada avait une politique manufacturière et commerciale très repliée sur elle-même. Contrairement aux pays d'Amérique latine, nous avons signé l'accord du GATT, et comme le reste des pays développés, nous avons profité des avantages de la libération des échanges et augmenté considérablement notre prospérité et notre niveau de revenu.

Les pays en développement de l'Amérique latine veulent maintenant vendre leurs produits au Canada et attirer les capitaux canadiens. Avec l'ALÉNA, nous leur ouvrons nos marchés, nous ne voulons pas conclure des ententes pour empêcher leurs produits de percer nos marchés. Les échanges commerciaux doivent se pratiquer dans les deux sens. En signant l'ALENA, ces pays s'engageront à adopter une politique d'ouverture. D'un autre côté, nous leur dirons que nous ne les traiterons plus comme nous l'avons fait par le passé, que nous allons leur ouvrir nos marchés et investir chez-eux.

Je pense donc que les politiques du FMI et de la Banque mondiale ont vraiment fait leurs preuves au Canada et en Asie du Sud-Est et que ce sont les politiques que les pays d'Amérique latine adoptent actuellement.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie. Le professeur Grinspun et ensuite le professeur Dosman.

M. Grinspun: Je ne suis pas d'accord avec mon collègue au sujet de l'évaluation des politiques. Je crois que les programmes imposés aux pays d'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Afrique au cours des 15 dernières années ou à peu près ont mené à l'appauvrissement massif de la marginalisation des populations d'Amérique latine.

Au Mexique, l'endettement découlait de l'échec des politiques économiques, mais pas nécessairement des politiques de substitution des importations, car le Chili et l'Argentine se sont retrouvés avec exactement le même problème d'endettement en ayant adopté des politiques très différentes, des politiques peu orthodoxes, du genre de celles que prône le FMI et la Banque mondiale. On ne peut donc pas dire tout simplement que la dette était le résultat de la politique de substitution des importations.

Moreover, import substitution has been a necessary and crucial element in the economic development of Canada, South Korea, the United States, and every country that has an industrial base. The question is, how do you move forward from these policies? How do you expand and extend these policies?

This bashing of import substitution is really misplaced in the sense that it doesn't look at the contextual situation in which these policies are developed, which brought about the stagnation of the 1980s but which was strengthened and increased by the policies.

The criticisms of the import substitution model were that it created massive poverty in the rural areas by shifting the resources to the urban areas, that it created constant external imbalances, and that it created huge inequalities in that it did not bring about sustainable and stable growth.

I will argue that in each of these areas the new models are showing a worsening. You can see that in Mexico, and the clearest case is the situation—

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Professor, I want to get another question in.

Dr. Grinspun: I'll finish this sentence.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Please.

Dr. Grinspun: So in Mexico you can see balance of payments instability, worsening income and asset distribution, worsening income and asset inequality, and, now, unstable growth.

• 1020

The Joint Chairman (Senator McEachen): I know there's deep interest in this question. I will ask Mr. Bergeron to put his question, and then maybe we can deal with it and any overhang from the preceding discussion, which was very interesting.

Maybe while you're dealing with Mr. Regan and Mr. Bergeron, you might slip in a few comments about Mr. Cooper's attempt or suggestion that Canada, because of its currency situation and debt situation, can be lumped with these Latin American countries, whether that's legitimate.

Mr. Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Merci beaucoup, monsieur le président. Vous serez heureux d'apprendre que justement, la question que j'ai l'intention de poser porte sur la présentation de M. Cooper.

Depuis que les travaux de ce Comité ont débuté, nous sommes revenus à plusieurs reprises sur l'idée selon laquelle, et je pense qu'on a encore insisté là-dessus ce matin, il ne faut pas être à la remorque des États-Unis dans l'élargissement de l'ALÉNA à certains pays d'Amérique latine. D'autre part, M. Cooper a exprimé l'idée que nous devrions envisager la négociation d'ententes sectorielles avec certains pays d'Amérique latine.

Dans un premier temps, j'aimerais demander à l'ensemble des panélistes si on peut considérer cette option comme étant une option intéressante dans le cadre des négociations éventuelles qui s'annoncent. D'autre part, j'aimerais demander à M. Cooper plus précisément ce qu'il a en tête, c'est à dire avec quels pays et avec quels secteurs par exemple, nous pourrions arriver à des ententes particulières?

[Traduction]

Qui plus est, la politique de substitution des importations a été un élément nécessaire et crucial dans le développement économique du Canada, de la Corée du Sud, des États-Unis et de tous les pays qui ont une base industrielle. Ce qu'il faut se demander, c'est comment aller au-delà de ces politiques? Comment étendre la portée de ces politiques?

Une telle condamnation des politiques de substitution des importations n'a vraiment pas sa place ici, car elle ne tient absolument pas compte du contexte dans lequel ces politiques se sont développées, contexte qui a mené à la stagnation des années quatre-vingt, mais qui a été renforcé et accru par ces politiques.

Ce qu'on reproche au modèle de la substitution des importations, c'était le fait qu'il créait une pauvreté massive dans les régions rurales en transférant les ressources aux régions urbaines, des déséquilibres externes constants ainsi que d'importantes inégalités en ce sens qu'il ne menait pas à la prospérité durable et stable.

Je vous signale que sur chacun de ces points, les nouveaux modèles affichent un comportement plus piètre encore. On peut voir qu'au Mexique, et le cas le plus évident est la situation. . .

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Professeur, je voudrais permettre une autre question.

M. Grinspun: Je voudrais finir ma phrase.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous en prie.

M. Grinspun: On constate donc au Mexique une instabilité dans la balance des paiements, un déséquilibre encore plus grand dans la répartition des revenus de la richesse, une aggravation des inégalités dans les revenus et les richesses et, depuis peu, une croissance instable.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je sais que cette question soulève beaucoup d'intérêt. Je vais demander à M. Bergeron de poser sa question et peut-être pourrons-nous traiter à la fois du sujet qu'il va soulever et de ceux qui peuvent rester en suspens suite à la discussion précédente qui a été fort intéressante.

Peut-être également pourrez-vous, tout en répondant à M. Regan et à M. Bergeron faire quelques observations sur la suggestion de M. Cooper et nous dire si vous trouvez qu'il est justifié de mettre le Canada sur le même pied que ces pays d'Amérique latine à cause de sa situation monétaire et de son déficit.

Monsieur Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you very much, Mr. Chairman. You will be happy to know that my question is precisely on Mr. Cooper's presentation.

Since the beginning of this committee's hearings, it was underlined several times, and then again this morning, that we shouldn't follow in the United States wake regarding the extension of NAFTA to some latin american countries. On the other hand, Mr. Cooper has suggested that we should consider the negotiation of sectorial agreements with some latin american countries.

First of all, I would like to ask members of the panel if we should consider this as an interesting option given the upcoming potential negotiations. Secondly, I would like to ask Mr. Cooper to clarify what's on his mind and tell us with which countries and which sectors, for instance, we could have specific agreements?

Mr. Cooper: Mr. Chairman, to respond first of all to the second half of your question, in terms of sectors I think we have to look at what we're good at as Canadians. Halina Ostrovski has outlined some of the key sectors we could focus on to perhaps start developing some strategic sectoral alliances on a bilateral basis to the benefit of our country.

In terms of country-specific, to follow up with respect to negotiations under a NAFTA accession or what have you, it's interesting that the focus is on Chile today when in fact Chile, measured as the GDP of the region—that is, what I've been defining as the "Latin seven", the top seven countries by GDP—represents only 3.6% of the GDP of the region. In fact, Mexico is 28%, Brazil is 35% and Argentina is 20%. So with a GDP break—out, perhaps Chile makes some sense from a sectoral perspective, but as an overall sector it is a smaller country on a relative measure basis.

M. Bergeron: Si vous permettez, monsieur le président, je dois dire que la réponse, malheureusement, m'apparaît un peu inconsistante dans la mesure où, si je reprends l'exemple du pacte de l'auto, c'était comme une nécessité entre le Canada et les États—Unis. Vous avez parlé de secteurs dans lesquels le Canada est particulièrement performant, mais j'imagine que de l'autre côté également, il devra y avoir un intérêt et une volonté d'arriver à une entente. Est—ce que vous avez identifié dans votre réflexion certains secteurs et certains pays en particulière avec lesquels nous pourrions établir des ententes particulières?

Mr. Cooper: I think I prefaced my comments by saying that I don't have the answers other than to suggest the issue, that perhaps this is something we can follow and perhaps the distinguished colleagues here can forward some. There are a number of sectors, I think. Mining comes to mind right away with Chile. But there are other sectors as well that perhaps we can pursue.

The Joint Chairman (Senator McEachen): I'd like to call upon a number of panellists to make their final comments on this section before we move on into the institutional part. We've had a very interesting series of issues—still unresolved, but interesting.

Liisa North asked for the floor. If you would make some brief comments, then I would have Professor Dosman, Professor Grinspun and Professor Waverman make their final comments and then we'll move on.

[Translation]

M. Cooper: Monsieur le président, pour répondre tout d'abord à la deuxième partie de la question, en ce qui concerne les secteurs, il me semble qu'il faut rechercher ceux où les Canadiens réussissent. Halina Ostrovski a précisé quels étaient certains des secteurs—clés sur lesquels nous devrions concentrer notre attention pour commencer à établir des alliances stratégiques sectoriels sur une base bilatérale dont notre pays pourrait bénéficier.

En ce qui concerne les pays dont l'accès à l'ALENA ou autre accord pourrait faire l'objet de négociations, il est intéressant de noter l'intérêt que l'on porte actuellement au Chili alors que, en fait, si l'on évalue le Chili par rapport au PNB de la région—celle où l'on trouve les pays que j'ai appelés «les sept pays latins», c'est-à-dire les sept pays dont le PNB est le plus élevé—le Chili, dis-je, ne compte que pour 3,6 p. 100 du PNB de la région. Pour le Mexique, le pourcentage est de 28 p. 100, pour le Brésil, de 35 p. 100 et pour l'Argentine, 20 p. 100. Par conséquent, il se peut qu'avec l'explosion du PNB au Chili, ce pays ouvre des perspectives intéressantes sur le plan sectoriel, mais, dans l'ensemble, cela reste un pays dont l'importance est relativement moins grande.

Mr. Bergeron: With your permission, Mr. Chairman, I have to say that unfortunately, there is some inconsistency in the answer because, if I go back to the example of the auto pact, it was something which was almost compulsory for Canada and the United States. You mentioned sectors where Canada is particularly good but I imagine that on the other side, as well, there will have to be some interest and the will to reach an agreement. Did you identify some sectors and some countries with which we could reach specific agreements?

M. Cooper: Il me semble que j'ai dit avant de faire mes observations que je ne connaissais pas les réponses et que la seule chose que je pouvais faire était de cerner la question; peut-être est-ce un sujet que nous pouvons approfondir et mes distingués collègues ont peut-être des réponses à donner. Il y a, à mon avis, un certain nombre de secteurs intéressants. À propos du Chili, ce sont les mines qui me viennent à l'esprit. Mais il y a d'autres secteurs qui pourraient s'avérer intéressants.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vais demander à certains panelistes de faire leurs dernières observations sur cette partie de la discussion avant que nous ne passions à celle qui concerne les institutions. On a soulevé toute une série de questions très intéressantes—qui restent non résolues, mais intéressantes tout de même.

Liisa North a demandé la parole. Pourriez-vous intervenir brièvement, avant que M. Dosman, M. Grinspun et M. Waverman ne fassent leurs derniers commentaires et que nous poursuivions nos travaux.

• 1025

Prof. North: Professor Waverman raised an East Asian model, which I find a very interesting proposition, because the Latin Americans aren't pursuing the East Asian model.

Mme North: Le professeur Waverman a mentionné le modèle offert par L'Asie orientale, ce qui me paraît d'autant plus intéressant que les Latino-américains ne s'en inspirent pas.

If you look at the East Asian model historically, after the Second World War, Japan, Taiwan and South Korea did massive agrarian reform in order to create an internal market. In the case of Korea, 2.2 hectares was the maximum land limit. This is something that Latin America never did. They never tackled the distribution issue, which is what several of us have been arguing.

The second thing that the East Asian countries did was invest massively in education and public health, particularly in rural public health. Again, the Latin Americans didn't do that, because their import substituting model was elitist, just as the current economic policies are elitist.

I say that, yes, if they were following the East Asian model, it would be absolutely fantastic, because they would take the redistributed component and social policy component very seriously.

Of course, the problem between the Americans and the Japanese is they are still protecting their agricultural sector. They're still protecting their rice farmers. That was a way of guaranteeing their income in a rural sector in order to permit a balanced development of national market and international trade. The two things have to be balanced off. You can't just do one or the other.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Dr. Dosman.

Dr. Dosman: Thank you very much, Mr. Chairman.

I wanted, in my closing note, to indicate to the committee my own sense of frustration with some of the global high abstract approaches to Latin America.

Latin America is exceptionally complex. All these countries are very different. What is important, in my opinion, for the next decade is to move from the abstract to very specific useful and important initiatives that all sectors share. For example, I believe all sectors share—certainly universities and business share—the need for a greater knowledge base in Canada about Latin America.

I imagine one reason why the Dutch do so well, relative to Canada, is that they have four times as many scholarships as Canada in Latin America. With our media, our curriculum, higher education and culture, we have not had the sort of involvement in Latin America that gives that broad understanding of the importance of the region.

Secondly, I believe we should see Latin American countries as partners. I believe that data, including trade data, suggest that countries such as Brazil have areas of technology superior or certainly comparable to our own and make important potential technology partners.

[Traduction]

Si l'on replace le modèle des pays d'Asie orientale dans une perspective historique on constate que depuis la Seconde Guerre mondiale le Japon, Taïwan et la Corée du Sud ont procédé à des réformes agraires à grande échelle dans le but de créer un marché intérieur. En Corée, la taille maximale des lopins de terres ne pouvait excéder 2,2 hectares. C'est une chose que les Latino-américains n'ont jamais faite; ils ne sont jamais attaqués à la question de la distribution comme le prétendent plusieurs d'entre nous.

Les pays de l'Asie orientale ont également investi massivement dans l'enseignement et dans la santé publique, notamment dans la santé publique dans les milieux ruraux. Là encore, les Latino-américains ont suivi une autre route car leur modèle de substitution des importations était élitiste, tout comme leurs politiques économiques actuelles.

Je prétends que s'ils adoptaient le modèle des pays d'Asie orientale, ce serait absolument fantastique car cela voudrait dire qu'ils prennent très au sérieux la redistribution et la politique sociale.

Naturellement, le problème entre les Américains et les Japonais vient du fait que ces derniers continuent de protéger leur secteur agricole. Le Japon continue de protéger ses riziculteurs. Ce qui s'est avéré pour lui une façon de garantir leurs revenus dans le secteur rural afin d'assurer un équilibre entre le marché national et le commerce international. Ces deux composantes économiques doivent s'équilibrer; il n'est tout simplement pas possible de se contenter de l'une ou de l'autre.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je donne la parole à M. Dosman.

M. Dosman: Je vous remercie monsieur le président.

Je voudrais en conclusion faire part au comité de mon sentiment de frustration face aux approches globales très abstraites qui ont cours au suiet de l'Amérique latine.

L'Amérique latine est extrêmement complexe; les pays qui la composent sont très différents les uns des autres. Il me paraît important qu'au cours de la prochaine décennie on progresse de l'abstrait vers le concret et que l'on entreprenne des initiatives utiles et importantes dans tous les secteurs d'intérêts communs. Ainsi, je pense que tous les secteurs d'activités au Canada—en tout cas les universités et les entreprises—doivent pouvoir disposer de bases de connaissances plus étendues sur l'Amérique latine.

J'imagine qu'une des raisons pour lesquelles les Hollandais réussissent si bien, par rapport aux canadiens, qu'ils c'est octroient quatre fois plus de bourses d'étude sur l'Amérique latine que nous. Comme nous n'avons pas su nous servir de nos médias, des programmes scolaires, de l'enseignement supérieur ou de la culture pour nous intéresser suffisamment à l'Amérique latine et bien en comprendre l'importance régionale.

Deuxièmement, je crois que nous devrions considérer les pays d'Amérique latine comme des partenaires. Je crois que les données disponibles, notamment les données commerciales, montrent que des pays comme le Brésil maîtrisent des secteurs technologiques plus avancés ou en tout cas comparables à ce qui se fait ici et qu'ils pourraient s'avérer d'importants partenaires sur le plan technologique.

The value additive of Canadian trade to Latin America is much higher than any other region, except the United States. It's higher than Asia Pacific and Europe, and explains why in regions such as the Atlantic region, there are over 200 businesses active. Some provinces have very strong emerging technology partnerships in that region and see them as very important.

In terms of the equity structural adjustment, I think this is prone to really academic debate of the worst kind. I suggest also that we look at, for example, the actual behaviour of the Inter–American Development Bank and support social sector lending, which is increasing widely. We should also look at how our own development cooperation can deal with what is after all an important problem overall recognized in Latin America, and that is income distribution.

My plea is to move from the general to the specific. I believe the sectors share a lot on the ground, but that it is fundamental to do three things. One is to do something about the knowledge gap, another is media fellowships. We just have to get people, our media, in the region to understand it. Also, more culture and higher education initiatives are needed, and we can do that with existing resources by just managing them better.

• 1030

Secondly, we need long-term institutional linkages, which are very imperfect and not very well-developed here; above all, for example, in areas of economic research. These are emerging, but they're very weak.

Finally, we do need greater official attention to Latin America as a priority region so that marginal resources for these activities can be shifted to the regions. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. I'll call on Professor Grinspun for a few comments.

Dr. Grinspun: Thank you, Senator. I agree with Professor Dosman that we need very concrete, specific agendas for dealing with Latin America. I would suggest that Canada engage in a broader trade relationship with these countries, a trade agenda that incorporates issues such as research transfer between the countries or compensatory financing for impoverished regions; regulation of the behaviour of transnational corporations so that we do not have these corporations pursuing the lowest standards and the cheapest labour; environmental regulations and standards; labour-we have to incorporate into this agenda questions of labour migration, which are very important for countries in the region; we have to reshape our thoughts on the agenda on intellectual property rights, to respond to the needs of these countries; we have to broaden our view of what the private sector is and start relating to the civil society in these countries, not just the business community, labour, popular

[Translation]

La valeur ajoutée générée par le commerce canadien avec l'Amérique latine est beaucoup plus élevée que pour n'importe quelle autre région, exception faite des États-unis. Elle est plus élevée que pour les pays d'Asie et du Pacifique et pour les pays d'Europe, ce qui explique pourquoi dans des régions comme la région de l'Atlantique il y a plus de 200 entreprises qui en vivent. Plusieurs provinces ont établi dans cette région des partenariats très solides dans le domaine des technologies naissantes, partenariats qu'elles considèrent comme très importants.

Je pense que la question des ajustements structurels en faveur de l'équité peut facilement donner lieu à un débat académique de la pire espèce. Je suggère que l'on se penche, par exemple, sur le véritable comportement de la Banque interaméricaine de développement et que l'on soutienne le secteur des prêts à caractères sociaux, qui est en plein développement. Il faudrait aussi que l'on s'intéresse à la façon dont nos initiatives de coopération au développement pourraient contribuer à régler le problème de la distribution des revenus qui est généralement reconnue comme un problème majeur en Amérique latine.

Je plaide en faveur d'une évolution du général vers le spécifique. Je pense que les divers secteurs ont beaucoup en commun, mais qu'il est d'importance primordiale de faire trois choses. Il faut faire quelque chose au sujet de notre méconnaissance de l'Amérique latine, et au sujet des bourses aux médias. Il suffit que l'on envoie des gens, nos médias, dans la région pour la comprendre. Il existe aussi un besoin de nouvelles initiatives dans le domaine de la culture et de l'enseignement supérieur que l'on pourrait parfaitement financer dans le cadre des ressources existantes si ces dernières étaient mieux gérées.

Deuxièmement, nous devons mettre en place des liens institutionnels à long terme, car ceux qui existent sont très imparfaits et ne sont pas très développés; cela est surtout nécessaire dans le domaine de la recherche économique dont plusieurs secteurs en sont encore au stade du balbutiement.

Enfin, il faut que les autorités reconnaissent l'Amérique latine comme une région prioritaire afin que les ressources marginales disponibles pour ces activités soient transférées aux régions. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci. Je demande au professeur Grinspun de dire quelques mots.

M. Grinspun: Je vous remercie monsieur le sénateur. Je conviens avec le professeur Dosman que nos relations avec l'Amérique latine doivent s'appuyer sur un programme concret et précis. Je suggère que le Canada développe des relations commerciales plus étendues avec ces pays, en se fondant sur un programme qui couvrirait des questions comme celle de l'échange, entre pays, des résultats de la recherche, ou les modes de financement compensatoire pour les régions pauvres: la réglementation des sociétés transnationales de manière à ce qu'elles ne recherchent pas systématiquement les endroits où les normes sont les moins sévères et la main-d'oeuvre la moins chère; les normes et les règlements d'environnement; la main-d'oeuvre-il faut que figurent dans ce programme les questions relatives à la migration des travailleurs qui est très importante pour les pays de la région; nous devons revoir notre perspective concernant les droits sur la propriété

organizations and rural society. We have to think about the special needs of agriculture in the rural economies and rethink the effect of free trade on agricultural staples.

Overall, we have to understand that trade is not an objective in itself but is a means to achieve real development in the area. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Professor Waver-

Prof. Waverman: I find myself agreeing with both my colleagues from York University. Let me just stress a few other points.

One is that we have to consider a relationship with Latin America long term. We cannot envision short—run policies. We have to have a strategy. We have to have goals. We have to, I think, stress the increased need for visibility within the region and a visibility within Canada of Latin America.

If you look at our trade with Latin America and the Caribbean, we do amazingly well in the old Commonwealth countries because we have institutions and relationships and language that have been there for a century. We do not have that with Latin America. We have to understand the importance of language and culture in furthering business relationships. I'm totally in agreement with the need they have expanded upon.

We have to think of ourselves as providing advice. There are certain kinds of policies that they have to implement, such as competition policy. We should think of the Canadian model, not the U.S. model. We should be in there as advisers to the governments, actively trying to shape their policies so that they are along the lines of Canadian policies.

We have to remember that Canada is very good in a whole range of sectors—education, infrastructure, health—and these are areas where these countries have enormous needs, and Canada can provide those. We shouldn't just think of exports of widgets.

Finally, we should use our existing resources such as CIDA much more effectively. The San Jose office and CIDA resources, and other Canadian offices in Latin America, have a huge human capital and that should be utilized for this long-term strategy that we need. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, and I thank all of the participants on this beginning phase of our discussion on trade liberalization and NAFTA issues.

[Traduction]

intellectuelle afin de tenir compte des besoins de ces pays; nous devons adopter une conception plus large du secteur privé et chercher à comprendre la société civile de ces pays, et pas uniquement le milieu des affaires, du travail, des organisations populaires ou rurales. Nous devons tenir compte des besoins particuliers de l'agriculture dans les économies rurales et réexaminer l'incidence du libre-échange sur les produits agricoles de base.

Globalement, il faut que nous comprenions que le commerce ne constitue pas un objectif en soi mais qu'il s'agit simplement d'un moyen pour parvenir au développement réel de la région. Je vous remercie de votre attention.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): La parole est au professeur Waverman.

M. Waverman: Je constate que je suis d'accord avec mes deux collègues de l'Université York. Permettez-moi toutefois d'insister sur quelques autres aspects de la situation.

Il est nécessaire que l'on envisage dans une perspective à long terme notre relation avec l'Amérique latine. Nous ne pouvons pas nous contenter d'une politique à court terme; il nous faut une stratégie; nous devons avoir des objectifs. Je crois qu'il est nécessaire que nous insistions sur la nécessité d'une plus grande visibilité du Canada dans la région et réciproquement de l'Amérique latine au Canada.

Si l'on examine notre commerce avec l'Amérique latine et les Caraïbes, on constate que nous obtenons d'excellents résultats dans les anciens pays du Commonwealth parce que nous nous appuyons sur les institutions, un réseau de relations et une langue commune depuis plus d'un siècle. La situation est différente vis-à-vis l'Amérique latine. Nous devons nous rendre compte de l'importance de la langue et de la culture comme facteur de promotion des relations commerciales. Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'ils ont dit à ce sujet.

Il faut que nous nous percevions comme des conseillers. Les pays d'Amérique latine ont besoin de mettre en place certaines politiques, notamment une politique de la concurrence. Nous devons nous référer au modèle canadien plutôt qu'au modèle américain, et nous devrions y jouer le rôle de conseillers auprès des gouvernements, et chercher activement à modeler leurs politiques de manière à ce qu'elles soient semblables aux politiques canadiennes.

Nous ne devons pas oublier que le Canada occupe une place enviable dans un grand nombre de secteurs—l'éducation, les infrastructures, la santé—et qu'il s'agit de domaines pour lesquels ces pays ont d'énormes besoins, et que le Canada peut satisfaire. Nous ne devrions pas simplement nous occuper d'exportations de bricoles.

Enfin, nous devrions exploiter de façon beaucoup plus réaliste les ressources dont nous disposons déjà, notamment l'ACDI. Le bureau de San José et les ressources de l'ACDI et les autres bureaux du Canada en Amérique latine constituent un énorme capital humain qui devrait être utilisé dans le cadre de la politique à long terme dont nous avons besoin. Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci également à tous les participants de cette première phase de notre débat sur la libéralisation du commerce et les questions relatives à l'ALENA.

[Translation]

• 1035

We want now to get into the next part of the discussion: hemispheric institutions, regional security, development, cooperatake one-half hour.

Listed are Professor Liisa North, Mr. Tim Draimin, Mr. Jean-Paul Hubert, and Pierre Van Der Donckt. Am I right in saving that Professor North and Mr. Draimin will occupy ten minutes between them. Is that putting you off stride? Anyway, let's start with Mr. Hubert, and we'll manage our time as well as we can with a view to having the largest possible time for discussion.

M. Jean-Paul Hubert (ancien ambassadeur à l'OÉA, ministère des Affaires étrangères): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis le seul fonctionnaire à cette table, et ie me sens un peu désavantagé parce qu'il est bien connu que, aux yeux du public et souvent du monde académique, les fonctionnaires sont de parfaits caméléons, presque par définition. Donc, vous avez devant vous un caméléon, la preuve étant que Brian Mulroney m'avait nommé pour le représenter personnellement au Sommet de la Francophonie pour succéder à Lucien Bouchard, et qu'il y a deux jours, Jean Chrétien vient de me nommer comme son représentant personnel au Sommet de la Francophonie pour succéder à Benoît Bouchard. Alors, si en politique vous connaissiez d'autres Bouchard que je ne connaîtrais pas, dites-moi ce qu'ils font. Cela pourrait conditionner mon avenir de fonctionnaire.

I would like, though, Mr. Chairman, to offer you more than my experience as a civil servant. I don't want to be at a disadvantage with anyone around this table so let me offer. above everything else, a personal experience with Latin America. Although I have lived in hotels, I have been in all the South American countries except Venezuela. I sat for four hours listening to Fidel Castro on July 26, 1966, while Salvador Allende Gossens was quietly sitting in my shade. I served in Cuba.

Four years ago I was displaced from a relatively uneventful life as ambassador in Dakar and given eight days' notice to present credentials as Canada's first ambassador to the OAS. José Marti, the well-known Cuban poet and writer and a national hero for all Cubans, once said about the United States that he had lived within the monster and therefore knew all of its bowels. Well, I have lived within the OAS for four years, and I would like to concentrate my presentation on the institutional side of the OAS, although I'd be dying to talk about democratization and regional security.

Never having been involved in the decision that we should join the OAS, I'm quite at ease to say-doing some easy Monday morning quarterbacking as a Canadian—that I think it was a perfect example of a good decision taken at the right moment. I could not conceive that today, 1994, we would not have joined the Americans the way we did by that decision.

Nous allons maintenant passer à la deuxième partie de la discussion: les institutions particulières à cet hémisphère, la sécurité tion and democratization, all of that in a series of presentations to régionale, le développement, la coopération et la démocratisation, dans le cadre d'une série d'exposés qui vont prendre une demi-heu-

> L'ai sur ma liste les noms de Mme Liisa North et de MM. Tim Draimin, Jean-Paul Hubert et Pierre Van Der Donckt, Madame North et M. Draimin partageront dix minutes, si je ne m'abuse. Cela désorganise-t-il vos plans? Bref, commençons par M. Hubert et nous organiserons notre temps de notre mieux afin d'en garder le plus possible pour la discussion.

> Mr. Jean-Paul Hubert (former ambassador to the OAS, Foreign Affairs Department): Thank you very much, Mr. Chairman. I'm the only public servant sitting at this table and I feel a little at a disadvantage because it is well known that, for the public and often for academics as well, public servants are, almost by nature, perfect chamelions. So, the person you have in front of you is a chamelion and to prove it to you I'll tell you this: I was appointed at some point by Brian Mulroney as his personal representative a the Francophone Summit to succeed Lucien Bouchard: two days ago, Jean Chrétien appointed me as his personal representative at the Francophone Summit to succeed Benoit Bouchard. So, if you know of a Bouchard in politics that I don't know about, tell me what they do. It might have some kind of impact on my future as a public servant.

> Je souhaite toutefois, monsieur le président, aller au-delà de ma simple expérience de fonctionnaire. Je ne souhaite pas me trouver dans une situation désavantageuse par rapport aux autres personnes autour de cette table et je souhaite vous faire part, par-dessus tout, d'une expérience personnelle avec l'Amérique latine. Même si je suis descendu dans des hôtels, j'ai visité tous les pays d'Amérique du Sud à l'exception du Venezuela. J'ai écouté Fidel Castro pendant quatre heures le 26 juillet 1966 avec à mes côtés le sénateur Miguel Allende. J'ai aussi été posté à Cuba.

> Il y a quatre ans, j'ai été déplacé du poste relativement tranquille d'ambassadeur à Dakar et l'on m'a donné huit jours de préavis pour présenter mes lettres de créance comme premier ambassadeur du Canada auprès de l'organisation des États américains. José Marti, le grand poète et écrivain cubain, qui est un héros national pour tous les cubains, a dit un jour au sujet des États-Unis qu'il avait vécu dans le monstre et qu'il en avait par conséquent une connaissance viscérale. J'ai passé quatre ans au sein de l'OEA et j'aimerais axer ma présentation sur son aspect institutionnel bien que je meure d'envie de parler de la démocratisation de la sécurité régionale.

> N'ayant jamais été impliqué dans la décision du Canada de se joindre à l'OEA je me sens tout à fait libre de déclarer - comme tout bon stratège en costume et cravate pourrait le faire-que c'est l'exemple parfait de la bonne décision prise au moment opportun. Il me paraît impossible d'envisager aujourd'hui en 1994 que nous aurions pu prendre une autre décision que celle de nous joindre aux Américains.

Today the club is complete. There are 35 of us. We were number 33. Cuba is a member—it is listed in the OAS phone book. Its participation is suspended, so we could leave Cuba to another meeting.

Why do I think it was a right decision at the right time? Why do I think we should use the OAS? Things are changing. I would like to suggest that the end of the Cold War and the disappearance of foreign ideologies, not to see Communism as a perceived, real or pretended threat to the Americans, has enabled the United States to take another view of the OAS and to stop using it as an extension of the State Department. I think if we had not been convinced of that, we wouldn't have sat at that table.

Democracy, although it remains low density in many countries, has spread. If we had joined the OAS 10 years ago, we would have sat beside the representatives of 11 dictators. Today there are no representatives of dictators, in the formal sense, at that table. Democracy, as it evolves, has made progress. You have, whether one likes them or not, or one likes the shape they're taking, economic revolutions taking place. Economic revolutions are taking place in Latin America—Argentina, Mexico, Chile, Uruguay. As a country we have come to realize, I think finally, that our last frontier was right beside us, and I do share the views of those who believe that our relationship with Americas and our being there does represent maybe Canada's last chance for a new frontier foreign policy. I personally believe it.

• 1040

The OAS being there has not been easy. It's not a perfect institution. It was known for many years as an adjunct of the State Department. It served the aims and goals of the big power, of the Americans, during the Cold War. I think our masters came to the conclusion that these things were changing and we could join the club without risking having to please one and therefore displeasing the others, and the other way around.

I'm not being apologetic about the United States, far from it, but they have come to realize that they need the Americas the way Canada needs them in this day and age, considering what's happening in Europe, what's happening in Africa, what's happening in Asia. I think we have come to realize that we have to pay attention to the place next door.

The OAS remains a conservative body, run conservatively, at least until next Saturday—I don't know what will happen with Secretary General Gaviria Trujillo. It remains much too much a place—and I lamented this when I left the OAS last year—where ambassadors meet rather than countries. I believe that if there is one policy we should have in terms of wanting to make the OAS a bit more useful, it is to work on its members.

[Traduction]

Le club est maintenant complet. Il compte 35 membres et nous en sommes le 33^e. Cuba est membre—ce pays figure dans l'annuaire téléphonique de l'OEA. Toutefois, sa participation a été suspendue et l'on pourrait laisser la question de côté pour une autre réunion.

Pourquoi, ne direz-vous, estimer que ce fut une bonne décision prise au bon moment? Pourquoi est-ce que je pense que nous devrions nous servir de l'OEA? Le monde change. Je prétends que la fin de la guerre froide est la disparition des idéologies étrangères, sans parler du communisme qui a été perçu comme une menace réelle ou latente par les Américains, a permis aux États-Unis de réexaminer sa perception de l'OEA et de cesser de l'utiliser comme une extension du Département d'État. Je crois que si nous n'en avions pas été convaincus nous ne nous serions pas assis à leur table.

La démocratie, bien qu'elle continue de constituer une espèce assez rare dans un grand nombre de pays, gagne du terrain. Si l'on s'était joint à l'OEA il y a dix ans, on se serait assis à côté des représentants de 11 dictateurs. Aujourd'hui, strictement parlant, il n'y a plus de représentants de dictateurs autour de la table. La démocratie a progressé à mesure qu'elle a évolué. Que cela plaise ou non, et indépendamment de la forme qu'elle revête, des révolutions économiques sont en cours en Amérique latine—en Argentine, au Mexique, au Chili, et en Uruguay. Notre pays a finalement réalisé que notre dernière frontière était à notre porte, et je partage le point de vue de ceux qui croient que notre relation avec les Amériques et notre présence là—bas représente probablement la dernière chance du Canada de se forger une politique étrangère dynamique. J'en suis personnellement convaincu.

L'OEA n'a pas toujours eu la tâche facile. Ce n'est pas une institution parfaite. Pendant de plusieurs années on l'a associé au Département d'État. Elle a servi les objectifs de la super-puissance que sont les États-Unis durant la guerre froide. Nos dirigeants en sont arrivés à la conclusion que la situation changeait et que nous pouvions nous joindre au Club sans risquer de déplaire aux autres en voulant plaire à d'autres et vice-versa.

Je ne prends pas ici la part des États-Unis, loin de là, mais ils ont fini par s'apercevoir qu'ils ont autant besoin des Amériques que le Canada a besoin d'eux à notre époque étant donné ce qui se passe en Europe, en Afrique et en Asie. Je pense que nous avons tous fini par nous rendre compte que nous devons nous préoccuper de ce qui se passe chez nos voisins.

L'OEA demeure un organisme conservateur, administré de manière conservatrice, à moins que les choses ne changent samedi prochain —car je ne sais pas au juste ce que fera le Secrétaire général Gaviria Trujillo. L'OEA demeure un lieu de rencontre —d'ambassadeurs plutôt que de pays, —ce dont je me suis plains lorsque j'en suis parti l'an demier. Si nous voulons que l'OEA soit un peu plus utile, nous devrions nous donner comme politique de sensibiliser ses membres.

The OAS needs to become more progressive. It needs to start looking at things like the concept of non-intervention. It needs to be more progressive, even more progressive than it is becoming. For that Canada will have to talk bilaterally to its members. It is not at the OAS table—believe my experience—that we will be able to make the OAS even a more progressive body.

I would like to give you two quotes of what I think backs the argument. I'm sorry it's Carlos Andrés Pérez Rodriguez, because he's having more difficult times now. He's not the perfect democrat, but he was a liberal, whatever he was. Four months into our joining the OAS he came and addressed the permanent council. His very first sentence was to welcome Canada. He said:

Now the incorporation of Canada, which we welcome with pleasure, opens new and interesting expectations for the renewal of the OAS...

This will be the conduit to an essential understanding that will allow Elle débouchera sur une meilleure compréhension, gage de la the restructuring and modernization of the OAS.

When heads of mission leave the OAS there's a farewell meeting of the permanent council-I was going to say a party comes after that - and at those farewell meetings, their formal meetings, the fellow who's departing hears all kinds of nice things. It's done on a regional basis. The largest, most important in numbers and in size group was Uruguay, and its representative happened to have been the ambassador of Uruguay, who said something that I think is much more interesting than what Carlos Andrés Pérez Rodriguez said four years before, and I'm quoting the ambassador of Uruguay:

Canada has links with Latin America and the Caribbean which are more based on what we can forge together with a view to the future than by what has been conditioned or determined by history.

Listen, the United States—this is how we have been viewed there. This is why we've been welcomed there. This is what we've been trying to use to our national benefit.

I would indulge in a great amount of chest-beating if I were to tell you I think we did a great job, because I happened to be the one doing it, but it could have been someone else. Canada is not individuals. We were there as a country.

Our three main initiatives in the four first years we were there had to do precisely with democratization and regional security. The third one, interestingly enough, which was the second one in time at our very first general assembly, was to have voted unanimously a resolution saying it was time for a hemispheric summit. It was 1990. President Clinton just picked it up, did not say a word about Canada calling for it or having pushed it, and is maybe doing it without the OAS. But that's another matter.

On democratization, Canada, as you all know, was created in spite of all kinds of objections at the beginning, a unit for the promotion of democracy, which still works at 10% of its capacity. When we made this preposterous suggestion, six [Translation]

Il faudrait que l'OEA soit plus progressiste. Il faudrait qu'elle commence à s'intéresser à des questions comme la notion de la non-intervention. Elle doit être plus progressiste, encore plus qu'elle ne l'est devenue. Pour cela, il faudra que le Canada ait des entretiens bilatéraux avec ses membres. Ce n'est pas en intervenant auprès de l'ensemble de ses membres—croyez-en mon expérience—que nous pourrons amener l'OEA à être davantage progressis-

Je vais vous citer les propos de deux personnes pour appuver mon argument. Je regrette de devoir vous citer Carlos Andrés Pérez, parce qu'il traverse une période plutôt difficile actuellement. Ce n'est pas le démocrate type, mais c'était un homme libéral peu importe ce qu'on lui reproche. Quatre mois après notre adhésion à l'OEA, il a pris la parole devant le Conseil permanent. Il a commencé a souhaité la bienvenue au Canada. Il a dit:

La coopération du Canada que nous accueillons avec plaisir. suscite de nouvelles attentes face au renouvellement de l'OEA.

restructuration et de la modernisation de l'OEA.

Lorsqu'un chef de mission quitte l'OEA le Conseil permanent se réunit pour lui faire ses adieux—i'allais dire faire la fête-et, au cours de cette réunion d'adieux, de cette réunion officielle, selon qui part entend toutes sortes de beaux discours. Cela se fait sur une base régionale. Le groupe le plus nombreux à s'être ainsi réuni a été celui de l'Uruguay et il se trouvait que son représentant était l'ambassadeur de l'Uruguay qui a dit quelque chose que je trouve beaucoup plus intéressant encore que ce que Carlos Andrés Pérez avait dit quatre ans auparavant, et je vous cite l'ambassadeur de l'Uruguay:

Le Canada entretient des liens avec l'Amérique latine dans les Antilles qui sont plus axés sur ce que nous pouvons faire ensemble en regardant vers l'avenir que sur ce que l'histoire nous dicte.

Écoutez bien, les États-Unis, c'est ainsi qu'on nous perçoit. C'est pourquoi on nous a bien accueilli à l'OEA. C'est une chose dont nous avons essayé de profiter dans notre intérêt national.

Je me vanterais si je vous disais que nous avons fait du bon travail, parce que c'est à moi que la tâche avait été confiée, mais cela aurait pu tomber sur quelqu'un d'autre. Je n'y étais pas en mon nom propre; j'y représentais le Canada en tant que pays.

Nos trois principales initiatives au cours des quatre premières années qui ont suivi notre adhésion portait précisément sur la démocratisation et la sécurité régionale. Fait intéressant à noter, la troisième qui était en fait la deuxième à notre toute première assemblée générale, consistait à voter unanimement en faveur d'une résolution disant que le temps était venu de tenir un sommet hémisphérique. C'était en 1990. Le président Clinton a repris l'idée, il n'a pas dit un mot au sujet du fait qu'elle avait été proposée par le Canada et pourrait même aller de l'avant sans l'OEA. Mais c'est là une autre question.

Pour ce qui est de la démocratisation, le Canada a créé, comme vous le savez tous et malgré toutes sortes d'objections au départ, une unité pour la promotion de la démocratie qui fonctionne toujours à 10 p. 100 de sa capacité. Lorsque nous

months into our membership, there were two views in the avons fait cette suggestion saugrenue, six mois après avoir corridors. One was that Canada was a very wise country, that it knew the only way to get the senior job at the OAS was to create one and pay for it, and we did. We contributed \$1 million and we had a former Canadian ambassador to Venezuela appointed to head it. The second view was Canadians are naive; they think democracy can be put into a computer and taught.

[Traduction]

adhéré à l'OEA, deux points de vue prévalaient, le premier, c'est que le Canada était un pays très sage et qu'il savait que le seul moyen d'occuper le poste le plus haut placé à l'OEA était de le créer et de le financer, ce que nous avons fait. Nous avons contribué la somme de 1 million de dollars et nous y avons fait nommer un ancien ambassadeur canadien au Venezuela. Le deuxième point de vue, c'est que les Canadiens sont naïfs; ils pensent que la démocratie peut être informatisée et enseignée.

• 1045

I'm not going to start quoting things that Canada succeeded in getting the UPD, at least on paper, to do. But still, in spite of the initial resistance, we did manage to create a body that Baena Soares fears, because he thinks it might become too political. This is where the OAS is lacking. It has to be more political.

The OAS was proud about its electoral observation, as if democracy means having elections. We got the membership to adopt a program of activities for the unit, which goes into such things as information, research and training, education, educational support vis-à-vis the executive, the legislative and the judicial branches of government, the electoral organs, political parties, public and private entities, the media, the exercise of political, economic and social and cultural rights, all things that everybody applauds. It's on paper; it has yet to be implemented because of the conservatism you have in the big countries of the OAS. I don't mean the United States and Canada. I mean Mexico, Brazil and, to a certain extent, Colombia,

Let's keep it at that.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

Mr. Hubert: If there are questions, we'll deal with security.

My last word is that we belong there. If we want it, we will serve our national interest as a country in a way that also will be of mutual interest to all the members. There is work to be done. There's political work to be done at the bilateral level by our Prime Minister, ministers and government.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

Now, Liisa North.

Prof. North: Since you left off on security, let me start off with that and try to collapse some of the comments I had prepared.

The Organization of American States actually has recently struck a special committee on hemispheric security, which is chaired by the Argentine Ambassador, Hernan Patino Mayer. They have been working on new conceptions of what security in the hemisphere means, arguing for the importance of transcending militarized Cold War visions of security that have predominated, of course, in the hemisphere until very recently.

One of their documents identifies what they consider risk situations emerging in the hemisphere that relate to its security. To quote, they identify the risk situations as:

Je ne vais pas vous énumérer tout ce que le Canada a obtenu que l'UPD fasse, du moins sur papier. Il reste que malgré l'opposition initiale, nous avons réussi à créer un organisme que Baena Soares craint, parce qu'il croit qu'il pourrait devenir trop politique. C'est là la lacune de l'OEA. Il faudrait qu'elle soit plus politique.

L'OEA était fière d'avoir pu surveiller les élections comme observateur, comme si la démocratie était synonyme d'élections. Nous avons réussi à faire en sorte que les membres adoptent un programme d'activités pour l'unité, programme qui comporte des éléments comme l'information, la recherche et la formation, l'éducation, l'aide à l'éducation en ce qui concerne les organes exécutif, législatif et judiciaire du gouvernement, les organismes électoraux, les partis politiques, les entités publiques et privées, les médias, l'exercice des droits politiques, économiques, sociaux et culturels, bref tout ce à quoi tout le monde applaudit. C'est sur papier; ce programme n'a cependant pas encore été mis en oeuvre à cause du conservatisme des plus grands pays membres de l'OEA. Je ne veux pas parler les États-Unis et du Canada. Je fais allusion au Mexique, au Brésil et, dans une certaine mesure, à la Colombie.

Je vais m'en tenir à cela.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

M. Hubert: Nous parlerons de sécurité s'il y a des questions.

Je tiens à dire en terminant que nous v avons notre place. Si nous le voulons, nous allons servir nos intérêts nationaux comme pays d'une manière qui profitera aussi à tous les autres membres. Il y a du travail à faire. Notre premier ministre, les ministres et le gouvernement ont du travail à faire sur le plan politique au niveau bilatéral.

Merci.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

Je vais maintenant céder la parole à Mme Liisa North.

Mme North: Puisque vous en étiez à la sécurité, c'est par là que je vais commencer et je vais essayer de comprimer certaines des observations que j'avais préparées.

L'Organisation des États américains vient de mettre sur pied un comité spécial sur la sécurité hémisphérique qui est présidé par l'ambassadeur d'Argentine, Hernan Patino Mayer. Il cherche à en arriver à une nouvelle définition de la sécurité dans l'hémisphère en faisant valoir l'importance qu'il y a de dépasser la vision militarisée de la sécurité qui avait cours durant la guerre froide et jusqu'à tout récemment, bien entendu dans l'hémisphère.

Dans l'un de ces documents, il a énuméré les situations qui peuvent comporter des risques pour la sécurité de l'hémisphère. Voici les risques qu'il a isolés:

...extreme poverty, runaway population growth, inequitable distribution of wealth, barriers to free trade, environmental damage, drug trafficking, terrorism, the accumulation of weapons and the proliferation of mass destruction weapons.

You might say that's quite an agenda for security, but it is an agenda that reflects recognition of the complexity of the security issues that are facing Canada in the hemisphere and that the OAS in fact is attempting to deal with, with important Canadian support.

By the way, I'd like to congratulate you on the Union for Democratic Development. I think it is one of the real success stories of the OAS in the last couple of years, or since Canada became a member.

I'd like to address this security agenda that the OAS committee has presented by making a couple of comments about the drug trade, to show you the interrelatedness and complexity of the security issue. There are four points.

First of all, I don't think people realize the dimensions of the trade with reference to the employment it generates. In the case of Bolivia, 7% of the labour force is directly employed by the coca-cocaine cycle, the coca industry in the production of coca. It is estimated that 14% of the labour force is actually involved in the coca-cocaine cycle. We're talking about economic activities. countries in the region.

• 1050

Coca production has actually cushioned the effects of structural adjustment policies to a very significant extent by alleviating poverty in the rural areas by providing employment for farmers. Large numbers of small farmers are organized into a large federation to pressure the Colombian government on policy in this area.

Policy-makers all over the drug-producing regions, and most recently the President of Bolivia, the Vice-President of Bolivia, the former President of Bolivia, and the Archbishop of La Paz have all argued that coca production cannot be eliminated without price supports for staple producers. It's the whole issue we've been raising about what happens to small farmers in the process of trade liberalization. It cannot be solved without providing some kind of price guarantees through commodity agreements for alternative export crops. Their argument is that you want to eliminate an entire sector of the economy and create social chaos here, as advanced capitalist countries, but you don't want to pay your share of the policies that are required for resolving the problem.

Coca production is not simply drug abuse or drug trafficking. We're talking about important sectors of the economy, and policy toward it is related to all the other issues we have been talking about.

[Translation]

...une extrême pauvreté, une croissance démographique effrénée, une distribution inéquitable des richesses, les obstacles au libre-échange, la détérioration de l'environnement, le trafic des stupéfiants, le terrorisme, l'accumulation des armes et la prolifération des armes de destruction massive.

Vous me direz peut-être que la liste est longue, mais elle tient compte de la complexité des questions de sécurité auxquelles le Canada doit faire face dans notre hémisphère et que l'OEA cherche en fait à régler, avec l'aide du Canada.

En passant, je tiens à vous féliciter en ce qui concerne l'Union pour le développement démocratique. Je pense que c'est l'une des grandes réalisations de l'OEA ces demières années, ou depuis que le Canada en est devenu membre.

Je vais maintenant passer au programme que le comité de l'OEA a présenté relativement à la sécurité et vous faire part de quelques remarques au sujet du commerce la drogue pour vous montrer à quel point cette question est reliée à la sécurité et à quel point elle est complète. J'ai essentiellement quatre choses à dire.

Tout d'abord, je ne pense pas que les gens se rendent compte de l'importance de ce commerce sur le plan de l'emploi. En Bolivie, par exemple, 7 p. 100 de la main-d'oeuvre travaille directement dans l'industrie de la production de coca. On estime que cette industrie fait vivre en fait 14 p. 100 de la main-d'oeuvre. Nous parlons ici d'activités économiques. C'est peut-être le secteur That may be the most important single sector in at least some of the le plus important dans au moins quelques—uns des pays de la région.

> En réalité, la production de coca a considérablement atténué les répercussions des politiques d'ajustement structurel en atténuant la pauvreté dans les régions rurales où elle procure des emplois aux agriculteurs. Un grand nombre de petits agriculteurs se sont regroupés au sein d'une importante fédération qui exerce des pressions sur le gouvernement colombien pour qu'il adopte une politique dans ce secteur.

> Les décisionnaires de toutes les régions productrices de drogue, dont le président, le vice-président et l'ancien président de la Bolivie ainsi que l'archevêque de La Paz, soutiennent qu'on ne peut pas éliminer la production de coca sans offrir aucun soutien aux producteurs sur le plan des prix. Il faut se demander ce qui arrivera aux petits agriculteurs en cas de libéralisation du commerce. Il est impossible de régler la question sans offrir une espèce de garantie de prix dans le cadre d'ententes portant sur d'autres cultures destinées à l'exportation. L'argument invoqué c'est que les pays capitalistes développés cherchent à éliminer tout un secteur de l'économie, ce qui entraînerait là-bas de profonds bouleversements sociaux, mais qu'ils refusent d'assumer leur part des coûts des politiques nécessaires pour régler le problème.

> La production de coca n'est pas simplement une question d'abus de drogue ou de trafic des stupéfiants. Il s'agit d'un important secteur de l'économie et les politiques adoptées touchent à toutes les autres questions mentionnées.

Second, I think one has to recognize—you don't like it, but you have to recognize it—that cocaine traffickers have invested in a broad range of legitimate economic enterprises. They are very much a part of the economic elite of Latin American countries, particularly the Andean countries.

Privatization had the unintended consequence of moving coca or cocaine profits into the legitimate economy, because the cocaine traders had the incredible sums of capital to purchase public enterprises that were put on the auction block in a lot of Latin American countries. A lot of drug lords use privatization as a way of converting themselves into legitimate and recognized businessmen within their societies.

I think this is one of the reasons why the Colombian Attorney General is arguing for the legalization of drug use. Coca producers and cocaine producers have been integrated into the most important sectors of the legitimate economic elite of these countries. By the way, I don't disagree with him.

Third, there's a great deal of conflict with the United States. Again, we can ask what Canadian policy should be and whether we should follow the American lead. There's a great deal of conflict between the Americans and the Andean countries in particular, as well as others, concerning a policy to deal with drug consumption and drug trade.

The Attorney General of Colombia, Gustavo de Greiff, has been arguing repeatedly and pointing out that the U.S. war on drugs has failed; the flow of drugs to the U.S continues; and coca production is increasing, as well as poppy production all over Latin America. He has also been calling for legalization and new negotiations in this area.

The response of the U.S. Attorney General, Janet Reno, as of May 5, 1994, was that the Americans may level trade sanctions against Colombia unless it stops negotiations with the drug lords and stops its advocacy of legalization of the trade. This is an explosive issue.

The fourth element is the fact that it is beginning to involve our military personnel. I know we're talking about foreign policy here and there's another committee dealing with military issues, but Canada is being asked to participate in a drug war.

De Greiff and others are concerned about democratization in the region and are trying to find a non-militarized solution to this problem. The Americans have been supporting the military organizations and providing increasing amounts of military assistance. Colombia and Peru receive the greatest amount of U.S. military assistance nowadays in Latin America to try to control the drug lords. In fact, what is happening with this policy? The power of the military is fortified, human rights abuses increase—and we can go on.

[Traduction]

En deuxième lieu, je pense qu'il faut reconnaître—vous n'aimez pas le faire, mais il le faut—que les trafiquants de cocaïne ont investi de l'argent dans toute une gamme d'entreprises économiques légitimes. Ils font partis de l'élite économique des pays d'Amérique latine, surtout des pays des Andes.

La privatisation a eu pour conséquence inattendue l'investissement des profits de la vente de coca ou de cocaïne dans l'économie légitime, parce que les vendeurs de cocaïne disposaient de sommes incroyables d'argent pour acheter les entreprises publiques qui ont été mises aux enchères dans un grand nombre de pays d'Amérique latine. De nombreux caïds de la drogue ont profité de la privatisation pour devenir des gens d'affaires légitimes et reconnus dans leurs collectivités.

Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles le procureur général de la Colombie réclame la légalisation de l'usage des drogues. Les producteurs de coca et de cocaïne ont fini par faire partie de l'élite économique légitime de ces pays dans les secteurs les plus importants. Soit dit en passant, je suis plutôt d'accord avec lui.

En troisième lieu, c'est loi d'être l'entente parfaite avec les États-Unis. Nous pouvons nous demander quelle devrait être la politique canadienne et si nous devrions emboîter le pas aux Américains. Les Américains n'arrivent pas à s'entendre avec les pays des Andes surtout, et d'autres non plus, au sujet d'une politique portant sur la consommation et le trafic de la drogue.

Le procureur général de la Colombie, Gustavo de Greiff, n'a pas cessé de répéter que la lutte américaine contre les stupéfiants a échoué; la contrebande la drogue aux États-Unis se poursuit et la production de coca augmente, tout comme celle du pavot partout en Amérique latine. Il réclame aussi la légalisation des drogues et des nouvelles négociations dans ce secteur.

Le procureur général des États-Unis, Janet Reno, a dit, le 5 mai 1994, que les Américains allaient imposer des sanctions commerciales à la Colombie à moins que ce pays n'interrompe ses négociations avec les caïds de la drogue et cesse de revendiquer la légalisation du commerce de ce genre de produit. C'est une situation explosive.

En quatrième lieu, il y a le fait que notre personnel militaire commence à être appelé à intervenir. Je sais que nous traitons ici de la politique étrangère et qu'un autre comité étudie les questions militaires, mais on demande au Canada de prendre part à une guerre contre la drogue.

De Greiff et d'autres se préoccupent de la démocratisation dans la région et essaient de trouver des solutions non militaires à ce problème. Les Américains appuient les organisations militaires et ne cessent d'augment leur aide militaire. Ce sont la Colombie et le Pérou qui bénéficient le plus à l'heure actuelle de l'aide militaire américaine en Amérique latine pour mettre un terme aux activités des caïds de la drogue. Que donne en réalité cette politique? L'armée renforce son pouvoir, il y a de plus en plus de violations des droits de la personne et j'en passe.

• 1055

Finally, and ironically in view of the U.S. reliance on the military and police institutions, the producer and trafficking countries have been penetrated by the drug trade.

Enfin, et c'est là le plus ironique étant donné la confiance des Américains dans les institutions militaires et politiques, le commerce de la drogue a gagné les pays producteurs et trafiquants.

A Peruvian friend of mine told me recently that just about every military officer in Peru is waiting to serve in the Huallaga Valley—that is in a region of cocoa production—because it is so easy to get bribes and put away a nice little bank account for yourself for educating your children in the United States or Europe or what have you.

Second, a Mexican colleague to whom I was talking recently told me that they think about one-third of the Mexican army is involved in the drug trade. The Peruvian case you can corroborate; there's plenty of evidence about that. The Mexican case is more speculative.

I have taken this question of the drug trade to illustrate the interpenetration and interrelatedness and complexity of the issues in the region. I think that Canadian policy-makers will be very sorely disappointed if they expect the current trade liberalization and adjustment policies to resolve the poverty, human rights, developmental, and other problems of the region. We can't pretend that we are dealing in a region where we can just go on with business as usual, as we would with European countries. This is a region of particular characteristics and particularly volatile social and political problems.

With reference to policy recommendations, again obviously I have no time to go into specifics. So let me reiterate that I'm not arguing to get away from the place. I'm saving, let's develop policies in OAS and elsewhere. I think the unit for the promotion of democratic development was an appropriate policy, but many other initiatives can be taken.

Thank you very much. I'm sure I spoke too fast in trying to compress most of the points I had put down on paper.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much, Professor North. You spoke well and we all listened intently. Every word was clear.

I now turn to Mr. Tim Draimin, from the Canadian Council for International Cooperation.

Mr. Tim Draimin (Canadian Council for International Cooperation): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to address four core points in my presentation.

The first—and I didn't realize I was going to be speaking so late on the list-is about the relationship between growth and social equity. I would like to try to relate growth and social equity issues to the question of democratization.

Secondly, I would like to talk about the framework of sustainable human development for building relationships with Latin America.

I would like to make a suggestion for a specific model for Canadian-Latin American partnerships, and I'd like to speak a little bit more broadly about the question of the role of Canadian NGOs.

First, there has been quite a bit of discussion here this morning about the question of whether or not growth produces immediate benefits for people. In fact, I think we can see from

[Translation]

Un ami péruvien me disait récemment qu'à peu près tous les officiers militaires du Pérou espèrent être affectés dans la Vallée de la Wyaga—une région productrice de coca—parce qu'il y est facile d'avoir des pots de vin et de se constituer un beau petit compte en banque pour soi-même et pour l'éducation de ses enfants aux États-Unis ou en Europe.

Un collègue mexicain à qui j'ai parlé récemment m'a aussi dit qu'on pense que le tiers à peu près de l'armée mexicaine fait le commerce de la drogue. La chose est facile à prouver dans le cas du Pérou, parce que ce ne sont pas les preuves qui manquent. Dans le cas du Mexique, il s'agit plutôt de suppositions.

Je vous ai parlé du commerce de la drogue pour vous montrer à quel point les questions sont reliées entre elles et à quel point aussi elles sont complexes dans la région. Je pense que les décisionnaires canadiens vont être amèrement déçus s'ils s'attendent à ce que les politiques actuelles de libéralisation du commerce et d'ajustement règlent les problèmes de la pauvreté, les droits de la personne, du développement ou autres dans la région. Nous ne pouvons pas prétendre non plus que nous avons affaire à une région où peu importe ce qui se passe les affaires sont les affaires, comme nous le ferions pour les pays européens. C'est une région qui présente des caractéristiques particulières et où la situation sociale et politique est particulièrement volatile.

Quant aux recommandations concernant la politique, je n'ai évidemment pas le temps d'entrer dans les détails. Je le répète, ie ne veux pas qu'on se désintéresse de cette région. Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'il faut élaborer des politiques à l'OÉA et ailleurs. Je pense que l'Unité pour la promotion du développement démocratique était une initiative heureuse, mais qu'il y en a bien d'autres encore qu'on pourrait prendre.

Merci beaucoup. Je suis certaine d'avoir parlé trop vite, mais j'ai essayé de comprimer tout ce que j'avais ajouté sur papier.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup. professeur North. Vous vous êtes bien exprimée et nous vous avons tous écoutée attentivement. Chaque mot était clair.

Je vais maintenant passer à M. Tim Draimin du Conseil canadien pour la coopération internationale.

M. Tim Draimin (Conseil canadien pour la coopération internationale): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais insister sur quatre points dans mon exposé.

Le premier-et je ne m'étais pas rendu compte que i'étais sur la liste — porte sur les liens entre la croissance et la justice sociale. Je voudrais faire ressortir le lien qui existe entre, d'une part, la croissance et la justice sociale et, d'autre part, la démocratisation.

J'aimerais ensuite vous parler du cadre du développement humain durable dans lequel devrait s'insérer l'établissement de liens avec l'Amérique latine.

J'aurais à vous proposer un modèle précis de partenariat entre le Canada et l'Amérique latine et vous entretenir brièvement du rôle des ONG canadiennes.

Tout d'abord, on a discuté longuement ici ce matin de la question de savoir si la croissance est source d'avantages immédiats pour les gens. En fait, l'histoire de l'Amérique latine the history in Latin America that there isn't a direct correlation devrait nous avoir enseigné qu'il y a un lien direct entre la

between economic growth and improvements for people. In Central croissance économique et l'amélioration du bien-être. L'Amérique America, for example, we had very rapid growth in the 1960s and the 1970s. In fact, the lack of any effective forms of distribution of that growth accentuated the tensions that led to the kinds of conflicts we faced in Central America in the 1980s.

Most parts of Latin America are characterized by highly unequal concentrations of economic and political power, which, as other people have mentioned, ensures that only small elites usually appropriate the benefits of economic growth.

In order for societies to have long-term potential for sustainable and stable economic growth, we need to ask, firstly, whether that growth can first of all assure meeting people's basic needs first and, secondly, whether it can balance demands on the environment with what the ecosystem can sustain.

The key to ensuring that economic systems promote economic sustainability and social equity is continued democratization of Latin American societies. The recent move towards consolidation of democratic government is very important, as others have mentioned, but it is more a reminder of how underdeveloped democratic participation has been and continues to be in Latin American, rather than the achievement of a final goal.

The continuing challenge is to facilitate democratization of community life and strengthen the capacity of government institutions to ensure that everyday systems of economic activity reflect concern for community well-being. Fundamental to the process of democratization is the need to promote a process of empowering those sectors of the population who are most marginalized from the economic, social, and political life and who would have et politique et qui ont le plus à gagner. the most to gain.

1100

This requires placing a priority on strengthening the capacity of the poor-slum dwellers, women, peasant farmers, aboriginal people, the informal sector, and others—to be able to articulate their needs and to exercise influence on the institutions that govern their everyday life.

The Canadian Council for International Cooperation recommended to this committee earlier a framework for sustainable human development, which we feel should underline all the aspects of Canadian foreign policy, including development cooperation, as well as economic relationships, as well as security relationships. We feel the goal of sustainable human development should be to eradicate poverty and its causes by strengthening the participation of the poor in civil society and enabling them to meet their basic human needs, from basic education to primary reproductive health, nutrition, enhancement of the status of women, and other things.

This would imply for us investing in the democratic development of essential legal, legislative, financial, and economic institutions, which other people have mentioned this morning; facilitating democratization and public participation; and supporting the development of local labour-intensive and sustainable integrated industries.

[Traduction]

centrale, par exemple, a connu une croissance très rapide dans les années soixante et soixante-dix. En fait, l'absence de mécanismes efficaces de répartition de cette croissance a exacerbé les tensions qui ont abouti aux conflits avec lesquels l'Amérique centrale s'est trouvée aux prises dans les années quatre-vingt.

La plupart des régions de l'Amérique latine sont caractérisées par des concentrations très inégales du pouvoir économique et politique, ce qui fait, comme d'autres vous l'ont dit, que seules de petites élites récoltent habituellement les fruits de la croissance économique.

Pour que les collectivités aient des possibilités de croissance économique durable et stable à long terme, nous devons nous demander en premier lieu si cette croissance pourra permettre de répondre aux besoins fondamentaux de la population et, en deuxième lieu, s'il peut y avoir équilibre entre les pressions exercées sur l'environnement et la capacité de l'écosystème.

Seule une démocratisation continue de l'Amérique latine permettra d'assurer que les systèmes économiques favorisent la durabilité économique et l'équité sociale. La tendance récente en faveur de la consolidation de la démocratie est très importante, comme d'autres l'ont dit, mais elle devrait surtout nous servir à nous rappeler à quel point la participation démocratique a toujours fait défaut et continue à faire défaut en Amérique latine. Il ne faudrait pas croire qu'on a atteint un but ultime.

Le défi continue à être de faciliter la démocratisation de la vie communautaire et de renforcer la capacité des institutions gouvernementales de veiller à ce que l'activité économique traduise le souci du bien-être communautaire. Pour qu'il y ait démocratisation, il est essentiel de venir en aide aux éléments de la population qui vivent le plus en marge de la vie économique, sociale

Il faut pour cela qu'à titre prioritaire on trouve le moyen de permettre aux pauvres—les bidonvilliens, les femmes, les paysans, les aborigènes, le secteur non structuré et j'en passe-de définir leurs besoins et d'exercer une influence sur les institutions qui régissent leur vie quotidienne.

Le Conseil canadien pour la coopération a recommandé au comité un cadre du développement humain durable qui devrait, à notre avis, mettre l'accent sur tous les aspects de la politique étrangère canadienne, y compris la coopération pour le développement, les liens économiques et la sécurité. Nous croyons que le but du développement humain durable devrait être d'indiquer la pauvreté et ses causes en favorisant l'intégration des pauvres dans la société civile et en leur permettant de satisfaire à leurs besoins fondamentaux allant de l'alphabétisation à la santé périnatale en passant, entre autres, pas la nutrition et l'amélioration de la condition féminine.

Il nous faudrait pour cela investir dans la création, par des moyens démocratiques, d'institutions juridiques, législatives, financières et économiques essentielles dont d'autres vous ont parlé ce matin; il nous faudrait aussi faciliter la démocratisation et la participation publiques et appuyer le développement d'industries locales intégrées, axées sur la main-d'oeuvre et durables.

We feel the question of sustainable human development is not applicable merely to our ODA program. ODA is really just a junior partner in the broader fabric of Canada's economic relations with Latin America, and it's really the other areas of policy that probably have a much more dramatic impact on the way people live than just our aid policies.

Sustainable human development, we feel, is very pertinent to Latin America, given its problems in areas of democratic development, the lack historically of respect for fundamental human rights, and the lack of equitable social development. We feel it would be important for Canada to approach its relationship with Latin America through the optic of international cooperation, reflecting reciprocity, rather than of donor recipient.

We would like to suggest that there is a need to explore new participatory models of global partnership and that this partnership not just include governments from the north and the south, but that all sectors of society should participate.

One concrete model, I would like to suggest, is that of development pacts that could be developed between governments. These pacts would outline reciprocal and mutual obligations consistent with the global perspective on interdependence and would support indigenous Latin American development strategies, not externally imposed ones.

I was recently in Costa Rica, which had just signed at the end of March a development pact with the Netherlands, and I think that case is illustrative of the kinds of directions we could pursue. Costa Rica's contribution to its part of the pact was developed through broad consultations between the government of Costa Rica and the range of all interested sectors, from business to unions to NGOs.

The Netherlands, for its part, also involved broad sectors of its own society, not just the government. A major theme of the development pacts was one of including participation broadly from society. Having signed the pact at the end of March, the two governments have created follow—up task forces on the development and application of sustainable development policy. These task forces ensure that there's a maximum of 50% government participation, and the rest comes from the independent sector that I mentioned before.

This kind of a model encourages all sectors of society to work together on common solutions to common problems. The pact commits the Netherlands to support a program of activities over a decade, recognizing the need to break out of the cycle of short one, two, or three-year projects and to program long-term.

The intention is to focus as much in the case of the Dutch-Costa Rican pact on Dutch domestic policies as on policies in Costa Rica. One example is that discussions on Costa Rica's rain forest protection led to discussions about the Netherlands' own policies on land use and carbon dioxide emissions.

[Translation]

À notre avis, la question du développement humain durable n'a pas uniquement trait à notre programme d'aide publique au développement. L'APD n'est qu'un aspect secondaire des relations économiques du Canada avec l'Amérique latine, les autres aspects de la politique ayant probablement une incidence beaucoup plus grande sur la façon dont les gens vivent que nos seules politiques en matière d'aide.

Nous croyons aussi que le développement humain durable intéresse de très près l'Amérique latine étant donné que ces problèmes dans le secteur du développement démocratique, le manque historique de respect pour les droits de la personne et l'absence d'un développement social équitable. Il serait selon nous important pour le Canada de considérer ses rapports avec l'Amérique latine dans une optique de coopération internationale qui dénote la réciprocité au lieu d'une simple relation entre les pays donateurs et pays bénéficiaires.

Il y aurait lieu, à notre avis, d'envisager de nouveaux modèles de partenariat faisant davantage appel à la participation et mettant à contribution non seulement les gouvernements du Nord et du Sud, mais aussi tous les secteurs de la société.

Je vous proposerai comme modèle des pactes de développement entre gouvernements. Ces pactes définiraient les obligations réciproques et mutuelles découlant de l'idée de l'interdépendance et mettrait l'accent sur des stratégies de développement élaborées en Amérique latine au lieu d'être imposées de l'extérieur.

Il n'y a pas très longtemps, j'étais au Costa Rica qui venait tout juste de signer à la fin de mars un pacte de développement avec les Pays—Bas. Cela peut vous donner une idée de l'orientation que je propose. La partie du pacte qui intéressait le Costa Rica est le résultat de vastes consultations entre le gouvernement de ce pays et tous les secteurs intéressés, entreprises, syndicats et ONG.

Aux Pays-Bas également, de nombreux secteurs ont été appelés à dire leur mot, pas seulement le gouvernement. La participation au niveau de toutes les sociétés est l'un des grands thèmes du pacte de développement. Après avoir signé, à la fin de mars, les deux gouvernements ont mis sur pied des groupes de travail chargés d'élaborer et de mettre en oeuvre une politique de développement durable. Ces groupes de travail sont composés à 50 p. 100, au plus, de représentants du gouvernement, les autres membres provenant des secteurs que j'ai mentionnés tout à l'heure.

Ce type de modèle encourage tous les secteurs de la société à chercher ensemble des solutions communes à des problèmes communes. Le pacte oblige les Pays—Bas à appuyer un programme d'activités s'échelonnant sur 10 ans puisqu'il faut sortir du cercle vicieux des projets de un, deux ou trois ans et planifier à plus long terme.

L'intention est de mettre l'accent autant sur les politiques nationales des Pays-Bas que sur les politiques du Costa Rica. Par exemple, les discussions au sujet de la protection des forêts tropicales humides du Costa Rica ont débouché sur des discussions à propos de la politique des Pays-Bas concernant l'utilisation des terres et les émissions de dioxyde de carbone.

Being an experiment, this pact should be tested and evaluated, but it points out the need to promote innovative mechanisms that recognize we must produce more equitable and reciprocal international partnerships that facilitate broad societal participation in developing solutions to development and environment problems.

[Traduction]

Il ne s'agit là que d'une expérience qui doit être évaluée, mais elle fait ressortir la nécessité de promouvoir des mécanismes novateurs qui reconnaissent la nécessité de partenariats internationaux plus équitables et réciproques qui facilitent la participation de plus d'éléments possible de la société à l'élaboration de solutions au problème de développement et en matière d'environnement.

• 1103

The reciprocal policy dialogue also is important because if it were used in Canada it would involve other departments of the Canadian utilisait cette formule au Canada, d'autres ministères seraient government besides CIDA and External Affairs. This in a sense would mean that the pacts could encourage the integration of Canada's international policies—a goal other people have mentioned here today.

There are other models I could talk about regarding things that NGOs have done as well, but I wanted to emphasize most particularly the question of the framework of a development pact.

Finally, I would like to address the question of partnerships, Today a number of people have referred to the need for the government to establish better working partnerships with other sectors. Most particularly, people have mentioned business and the academic community. I would like to argue that we need a more pluralistic vision of these partnerships, and that the partnerships in all cases should involve all sectors of society. As I outlined in the model of the development pacts, as the Dutch have done, this means that as well as business, academic sectors and government, the broad sector of NGOs should also be involved. I mention this particularly because having read the policy document from External Affairs, I was struck by the fact that NGOs were conspicuous by their absence in the policy description and the policy recommendations.

NGO relations are a major part of the fabric of Canadian-Latin American-Caribbean relations. In many cases they predate these other relationships we've talked about today. They continue to be very strong and very active-whether the recent coalition of Canadian, American and Mexican environmental NGOs, which was formed two months ago to press a common environmental agenda on NAFTA, or the links between Canadian aboriginal organizations and their counterparts from Chiapas to Chile, or the increasing linkages between workers, or those between human rights organizations, or the decades-old partnerships between development NGOs and their counterpart organizations throughout the Americas.

Le dialogue sur la réciprocité est également important car si on appelés à intervenir en dehors de l'ACDI et des Affaires étrangères. Cela signifierait en un sens que les pactes encourageraient l'intégration des politiques internationales du Canada—objectif également mentionné aujourd'hui par d'autres personnes.

Je pourrais également vous parler d'autres modèles d'actions des ONG, et je voulais insister particulièrement sur les grandes lignes d'un pacte de développement.

En conclusion, je voudrais évoquer la question des partenariats. Un certain nombre de personnes ont déclaré, aujourd'hui, qu'il fallait que le gouvernement établisse de meilleures relations de travail avec d'autres secteurs. Elles songeaient en particulier aux entreprises privées et aux milieux universitaires. À mon avis, il faudrait que nous ayons une vision davantage pluraliste de ces formules de partenariat, et que celles-ci fassent, de toute façon, appel à la participation de tous les secteurs de la société. Comme je l'ai indiqué à propos du modèle des pactes de développement, comme l'ont fait les Hollandais, cela implique non seulement la participation du gouvernement, de l'université et des entreprises privées mais également de l'ensemble du secteur des ONG. J'insiste particulièrement la-dessus, car à la lecture du document décrivant la politique et les recommandations des Affaires étrangères, j'étais frappé par le fait que les ONG brillaient par leur absence.

Les relations avec les ONG sont un élément extrêmement important des relations entre le Canada, l'Amérique latine et les Caraïbes. Dans bien des cas ces relations sont antérieures à d'autres dont nous avons parlé aujourd'hui. Elles continuent à être très solides et très actives-qu'il s'agisse de la formation, il y a deux mois, d'une coalition d'ONG canadiennes, américaines, mexicaines dans le domaine de l'environnement, afin de faire accepter un programme environnemental commun à l'ALÉNA, ou des liens entre les organismes autochtones canadiens et leurs homologues de Chiapas au Chili, ou encore des liens de plus en plus nombreux entre les travailleurs, les organismes de défense des droits de la personne, ou les associations existant depuis des décennies entre les ONG travaillant dans le domaine de développement et leurs homologues dans toutes les Amériques.

• 1105

At the moment, it appears to me that NGOs are competing with governments and business to set national and international agendas. My feeling is we have to move from models of competition, which are presumably increasingly anachronistic in an interdependent world, to models of cooperation.

En ce moment, j'ai l'impression que les ONG font concurrence aux gouvernements et aux entreprises privées pour l'établissement de calendriers nationaux et internationaux. Ce que nous devrions faire, c'est renoncer à des formules fondées sur la concurrence, qui deviennent probablement de plus en plus anachroniques dans un monde interdépendant, pour adopter des formules de coopération.

NGOs, whether they are Canadian or Latin American, have to be seen as part of the solution. Those who make government policy need to better understand and be informed about the changing roles of NGOs and be open to explore new forms of NGO-government cooperation. I would also argue that the reverse is equally true.

One way to go in terms of expanding the kind of cooperation we have would be to pick up on the Nordic model of actually having a foreign affairs ambassador for NGOs. Other ways might be, more simply, to promote a secondment between NGOs and government. Or there could be an increased participation of NGOs on government delegations. I would suggest that if senior ministers or the Prime Minister are to visit the region in the near future, the delegations accompanying the Prime Minister or ministers should be reflective of Canadian society as a whole.

In conclusion, if we want to have policy coherence then all sectors need to be cognizant and responsive to the strengths and weaknesses of the development models we've been discussing. We also have to explore the implications.

Second, we feel that sustainable human development is a standard against which all activities that Canada undertakes internationally should be evaluated. We hope that a model like the development pact would be a new cooperative mechanism that Canada could explore in building new relationships with Latin America. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. I would like to call upon the final presenter, Pierre Van Der Donckt, He's the secretary general of the Inter-American Organization for Higher Education.

You may be interested in knowing that earlier in our hearings we did have a round table of three hours on the subject of culture, higher education, and human resource development. Yesterday afternoon we had almost an hour with the president and the executive vice-president of the University of Toronto on the matter of the international manifestation of Canada's higher education interests. Your presentation is very well within the interests of this committee.

Mr. Pierre Van Der Donckt (Secretary General, Inter-American Organization for Higher Education): Mr. Chairman, given the hour, the fact that I'm speaking last, your last remark, and the fact that I will try like hell to attract your attention, I'll express 20 ideas in 20 sentences with 20 words or less per sentence.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): We'll invite you back.

Mr. Van Der Donckt: Okay. Let's start.

The IOHE-L'organisation universitaire inter-Américainecooperation throughout the Americas. It was founded 15 years ago. It's based in Quebec City. It has a membership of 350 universities in 24 countries of the continent, 42 of them in

[Translation]

Il faut que les ONG, qu'elles soient canadiennes ou latino-américaines, fassent partie de la solution. Il est indispensable que les décideurs comprennent mieux l'évolution du rôle des ONG, qu'ils soient mieux informés à ce sujet et qu'ils se montrent réceptifs à de nouvelles formes de coopération entre les ONG et les gouvernements. Je dois d'ailleurs dire que l'inverse est également vrai.

Un moyen de développer une telle coopération consisterait à imiter le modèle nordique en créant un poste d'ambassadeur chargé des ONG. On pourrait aussi, plus simplement, promouvoir les détachements entre les ONG et le gouvernement. Ou encore, les ONG pourraient être plus largement représentées au sein des délégations gouvernementales. À mon avis, si les ministres importants ou le Premier ministre visitent la région dans un proche avenir, les délégations qui les accompagnent devraient être représentatives de l'ensemble de la société canadienne.

En conclusion, si nous voulons avoir une politique cohérente, il faudrait que tous les secteurs connaissent les points forts et les points faibles des modèles de développement dont nous venons de parler et qu'ils y soient réceptifs. Il faudra d'ailleurs également que nous examinions les répercussions possibles.

Deuxièmement, nous considérons que le développement humain durable et la norme de référence pour toutes les activités internationales du Canada. Nous espérons qu'un modèle comme le pacte de développement puisse être un mécanisme de coopération que le Canada pourrait étudier lors de l'établissement de nouvelles relations avec l'Amérique latine. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci. Je donne maintenant la parole à notre dernier témoin, Pierre Van Der Donckt. Il est secrétaire général de l'Inter-American Organization for Higher Education.

Cela vous intéressera peut-être de savoir que nous avons tenu plus tôt une table ronde de trois heures consacrée à la culture, l'enseignement supérieur, et le développement des ressources humaines. Hier après-midi nous avons passé près d'une heure avec le président et le vice-président exécutif de l'Université de Toronto avec lesquels nous avons parlé des manifestations possibles, sur le plan international de l'enseignement supérieur canadien. Votre exposé cadre donc très bien avec les questions qui intéressent ce comité.

M. Pierre Van Der Donckt (Secrétaire général, Organisation universitaire inter-américaine): Monsieur le président étant donnné l'heure et le fait que je suis le dernier témoin, votre dernière remarque, et également le fait que je vais faire des pieds et des mains pour retenir votre attention, je vais exprimer 20 idées en 20 phrases de 20 mots ou moins.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Nous vous inviterons certainement à revenir alors.

M. Van Der Donckt: Bien commençons.

L'OUIA-l'organisation universitaire inter-américaine-est is a success story. It's one of the emerging models of academic une réussite. C'est un des nouveaux modèles de coopération universitaire qui commencent à s'imposer aux Américains. Elle a été fondée il y a 15 ans et a son siège à Québec. Elle regroupe 350 universités de 24 pays du continent, dont 42 au Canada, de Canada from Halifax to Vancouver. It is a pioneer organization Halifax à Vancouver. Cet organisme joue un rôle de pionnier that acts as a bridge between Canadian universities and dans l'établissement de liens entre les universités canadiennes et universities from Latin America and the Caribbean. It has les universités d'Amérique latine et des Caraïbes. Elle est

become a major forum where universities can share resources and devenue un des forum les plus importants où ces universités peuvent engage in common projects.

[Traduction]

partager leurs ressources et entreprendre des projets communs.

• 1110

Enough for IOHE, I have four observations.

Canadians are still in the process of discovering Latin America. Other industrial countries have much stronger roots in the region. To give you an example, we sponsored a conference in Guadalajara, the first conference of university presidents from Mexico, Canada and the United States. Seven Canadian university presidents were present, none of whom had ever set foot in Mexico.

Secondly, Canadian academic activities are not significant in many Latin American countries, although they are appreciated.

CIDA programs and IDRC programs have played a very important role in the past. They're not always adjusted to the needs of the present situation and of the new perspective of development of Latin America.

Lastly, in many countries public universities are still weak and recovering from very difficult political and economic times, but there is recognition of the urgency to improve the quality of teaching and research in order to support the economic and political change. In other countries, like Chile and Mexico, Canada is looked at as a partner with whom universities want to work on a basis of equality.

I have eight short proposals. The first proposal is that it would be important for the new policy to have a comprehensive approach to the region, including a strong component of cultural and academic cooperation.

The second idea is to develop approaches based on networks and partnerships where responsibilities and costs are shared, with the idea of a pact such as the Dutch have done.

The third idea is to review existing programs to get more impact out of existing resources. The Europeans have done it with Erasmus, Lingua, Comett, and Tempus, investing new money, of course, but we can still, with the amount of money that we invest in Latin America, make better use and have more impact with what we're already investing.

The next idea is to use FOCAL as a clearing-house, a meeting place and adviser. It's not very expensive. It can be very effective, and we need that type of mechanism to get together from one coast to the other. The problem we've had in Latin America on many occasions is that we don't know what the right hand does and where it's going when the right hand is going somewhere else. FOCAL can be a useful instrument to get people together and design policies that make sense.

The next idea is to make better use of our existing investments in inter-American institutions like the OAS, the IADB, the Pan American Health Organization, etc. We don't get out of these institutions what we should get out of them.

Mais n'en disons pas plus sur l'OUIA. J'ai quatre observations à

Les Canadiens en sont encore au stade de la découverte de l'Amérique latine. D'autres pays industriels y ont développé des racines beaucoup plus profondes. À titre d'exemple, nous avons commandité une conférence à Guadalajara, qui était la première conférence de présidents d'université du Mexique, du Canada et des États-Unis. Des sept présidents canadiens, aucun n'avait encore jamais mis le pied au Mexique.

Deuxièmement, les activités universitaires canadiennes sont peu marquantes dans beaucoup de pays d'Amérique latine, même si elles sont appréciées.

Les programmes de l'ACDI et du CRDI ont joué un rôle très important dans le passé. Ils ne sont cependant pas toujours bien adaptés aux besoins actuels et aux nouvelles perspectives de développement de l'Amérique latine.

Enfin, dans de nombreux pays, les universités d'État n'ont pas encore beaucoup de pouvoirs car elles se remettent de la traversée d'une période politique et économique très difficile. On sait cependant qu'il est urgent d'améliorer la qualité de l'enseignement et la recherche afin de soutenir les changements politico-économiques. Dans d'autres pays comme le Chili et le Mexique, le Canada est considéré comme un partenaire avec lequel les universités veulent collaborer sur un plan d'égalité.

J'ai huit brèves propositions à faire. La première est la suivante: il serait important que la nouvelle politique s'étendent à l'ensemble de la région et que la coopération culturelle et universitaire en soit un élément important.

La seconde idée est la suivante: il faudrait créer des réseaux et des formules de partenariat avec partage de coûts et de responsabilités, dans l'esprit du pacte proposé par les Hollandais.

La troisième idée est la suivante: il faudrait examiner les programmes existants afin d'optimiser l'utilisation des ressources. C'est ce que les Européens ont fait avec Erasmus, Lingua, Commit et Tempus; ils ont investi plus d'argent, naturellement, mais même avec celui que nous investissons en Amérique latine, il serait possible d'en faire meilleur usage et d'obtenir de meilleurs résultats.

La proposition suivante consiste à utiliser FOCAL comme organisme centralisateur, comme point de rencontre, comme conseiller. Cela ne coûte pas très cher, peut-être très efficace, et nous avons besoin de ce genre de mécanisme pour que tous les participants, d'un océan à l'autre, puissent se rencontrer. Les problèmes que nous connaissons en Amérique latine sont fréquemment dus au fait qu'il n'y a aucune coordination et que personne ne sait ce que fait le voisin. FOCAL pourrait donc être un instrument utile de regroupement et de conception de politiques raisonnables.

La position suivante vise une meilleure utilisation de nos investissements actuels dans les organisations inter-américaines telles que l'OEA, l'OID, la Pan American Health Organization, etc. Nous ne tirons pas le maximum de ces institutions.

The next idea is to think about the future generations of young Canadians. They're not prepared to face the challenge of the next century. I think that in the new policy we would like to see one line talking about opportunities we can give to young Canadians to get acquainted with the realities of the world of the next century.

Lastly, perhaps the most difficult task is your task: how to create support for the new policy for Latin America in our country. It is very difficult to explain to Canadians why we should invest more public money in new programs in Latin America. I think all of us have to make an important effort to convince Canadians of the importance of investing in that region. Thank you.

• 1115

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, sir, for your presentation. Now we have an opportunity to have a discussion. Those of you on the panel who feel you want to put forward another idea, please take advantage of this period and I'll cooperate with you in giving you the floor.

To begin the round, I'd like to call upon Mr. Bergeron.

M. Bergeron: Merci, monsieur le président.

Dans un premier temps, je voudrais dire que je suis désolé de n'avoir pas réussi à obtenir, de votre part, une réponse concernant la pertinence de la proposition avancée par M. Cooper à propos des ententes sectorielles avec certains pays d'Amérique Latine et dans certains secteurs particuliers.

Cela étant dit, j'aimerais adresser ma question particulièrement à M. Hubert. Vous avez avancé l'idée que l'action du Canada devrait se faire, essentiellement, sur une base bilatérale et c'est pourquoi je voudrais vous poser une question concernant la participation du Canada à l'Organisation des États américains.

Je ne vous apprendrai rien du tout en vous disant que, pendant plusieurs années, le Canada a été très réticent à joindre les rangs de l'Organisation des États américains, considérant cette organisation comme étant trop inféodée aux intérêts américains. Et lorsque le Canada a finalement décidé de joindre les rangs de l'OÉA il y a près de quatre ans, quelques critiques avaient été émises, notamment de la part de certains membres du parti qui est actuellement à la tête du gouvernement.

J'aimerais donc vous poser une question, mais je sais qu'en qualité de fonctionnaire vous n'êtes peut-être pas aussi libre que vous le voudriez pour y répondre: Est-ce que vous pensez, a posteriori, que le Canada a fait un bon choix en décidant de joindre les rangs de l'OÉA? Est-ce que c'est la façon la plus efficace d'établir des relations avec les autres pays de l'hémisphère américain et d'accentuer, finalement, nos relations avec ces États?

D'autre part, on a reçu hier une dame qui nous disait que le Canada pouvait jouer un rôle important dans la réforme de l'OÉA. Est—ce que vous pensez que le Canada est en mesure de jouer un rôle important dans un processus de réforme des structures de l'Organisation des États américains et est—ce qu'une telle réforme est souhaitable, compte tenu de la suggestion que vous faisiez au départ pour accentuer nos relations au niveau bilatéral?

[Translation]

Je propose ensuite qu'on se livre à une réflexion sur la situation des générations futures de jeunes Canadiens. Ceux—ci ne sont pas préparés pour affronter les défis du siècle prochain. Il serait bon que la nouvelle politique fasse une place aux possibilités que nous pourrions offrir à ces jeunes Canadiens afin qu'ils se familiarisent avec les réalités du monde de demain.

Enfin, la tâche la plus difficile est peut-être la vôtre: comment créer un soutien à la nouvelle politique pour l'Amérique latine dans notre pays. Il est très difficile d'expliquer aux Canadiens pourquoi nous devrions investir plus de fonds publics dans de nouveaux programmes dans cette région. Je crois qu'il faut que nous fassions tous un gros effort pour convaincre les Canadiens qu'il est important d'investir là-bas. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, monsieur, pour votre exposé. Nous allons maintenant pouvoir engager le débat. Que les membres du groupe qui veulent présenter une autre proposition en profitent; je vous donnerai la parole pour cela.

Commençons par M. Bergeron.

Mr. Bergeron: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to say that I'm disappointed I was not able to obtain from you a comment concerning Mr. Cooper's proposal of sectorial agreements with certain latin american countries, in certain areas.

That being said, I would like to direct my question to Mr. Hubert. You advanced the idea that Canada should essentially act on a bilateral plane, so I would like to ask you a question concerning Canada's membership in the OAS.

As you know, for many years, Canada was very hesitant about joining the American States Organization, because we thought that it was overly subjected to American interests. When Canada finally decided to join the OAS, nearly four years ago, some criticism were voiced, in particular by some members of the party that is currently in power.

Although, as a civil servant, you may not be as free as you would like to answer it, I would like to ask you the following question: Do you think, after the fact, that Canada made the right choice when decided to join the OAS? Is it the most effective many to establish links with other nations of the American hemisphere and to strengthen our relations with these countries?

We heard yesterday a lady who told us that Canada could play an important part in the OAS reform. Do you agree with her and do you think that such a reform should be pursued, based upon the fact that you felt that we should work harder on the bilateral plane?

M. Hubert: Merci, monsieur Bergeron.

Vous vous êtes tout à fait mépris au suiet de mes propos si vous avez compris que je disais qu'il fallait faire surtout du bilatéral parce que je pense exactement le contraire. Le Canada, par choix et par nécessité, est un pays qui doit être multilatéral. qui doit faire du multilatéralisme parce que nous ne sommes que le Canada, nous ne sommes que 27 millions de personnes avec une capacité de produire comme si on était 100 millions. On est presque «condamnés» à être un pays, par essence, multiléral.

Ce que j'ai voulu dire-et je m'excuse si je n'ai pas été bien compris—c'est que dans un club multilatéral comme l'OÉA. l'organisation du système inter-américain a 103 ans d'âge, l'OEA a 41 ans, et ça fait trois ans qu'on y participe. C'est une organisation vieille et bureaucratique, qui a ses habitudes. Et ce que j'ai appris, à tort ou à raison, c'est que pour réformer ce club multilatéral auquel il fallait que nous appartenions, je me suis rendu compte qu'il faudrait que nous sachions agir sur nos partenaires dans ce club. Ce n'est pas en arrivant à une table comme celle-ci, et en faisant des propositions devant les représentants du Guatémala, du Bélize et de l'Argentine qu'on va réussir à transformer l'OÉA, si on ne fait pas précéder notre action multilatérale de contacts bilatéraux.

Il faut que nous agissions sur les capitales mais je pense que nous n'avons pas d'autre choix que de faire du multilatéralisme à cause de of our limited population, multilateral action is the only way to go. nos moyens limités en matière de population.

• 1120

Le multilatéralisme nous permet d'avoir un effet multiplicateur, et les Canadiens sont considérés comme les champions boy scouts du monde, car chaque fois qu'il y a un club, on y est. On est dans la Francophonie, on est dans le G7, on est dans le Commonwealth, on of the Francophonie, the G7, the Commonwealth, the CSCE, the est dans le CSCE, on est dans l'OCDE et maintenant dans l'OEA OECD, and now the OAS. parce que nous ne sommes que le Canada.

Donc, je n'ai certainement pas voulu dire qu'il fallait privilégier le bilatéral. Mais il faut s'appuyer sur le bilatéral. Par exemple, le fait que l'unité pour la promotion de la démocratie ait été créée, c'est déjà un succès. Je vous ai dit qu'elle ne fonctionnait qu'à 10 p. 100 de sa capacité. Si on avait voulu faire ca tout seul, on n'aurait jamais réussi. Si on a réussi, c'est parce qu'on avait contacté le Chili, l'Uruguay, des pays amis qui pensent comme nous

La réforme du système de sécurité qui ne fait que commencer, est révolutionnaire. On a écrit dans le journal de Washington: «Le Canada lance une pierre dans l'étang tranquille de l'OÉA», quand on the tranquil waters of the OAS, when it suggested to extend the a proposé d'élargir le concept de sécurité au-delà du pacte de Rio et concept of security beyond the Rio pact and defense. de la défense.

Le concept de la sécurité, dans les Amériques, autrefois, c'était de se défendre contre un ennemi extérieur. Qui va venir attaquer l'Amérique maintenant? Alors, quand on a fait cette proposition, on s'attaquait, en quelque sorte, à l'Agence américaine de défense à laquelle on refuse de faire partie.

Si nous étions restés tout seuls, nous nous serions faits écrasés. Nous sommes allés chercher l'Argentine, le Brésil... we're drawn with Argentina, with Brazil... What I mean is Ce que je veux dire, c'est que bien sûr, pour le Sommet that at the December Hemispheric Summit, President Clinton hémisphérique de décembre, le président Clinton et les États- and the United States will naturally serve their own interest,

[Traduction]

Mr. Hubert: Thank you, Mr. Bergeron.

I believe that you totally misunderstood what I said if you thought that I stressed the importance of bilateral action. because this is just the opposite of what I think. By choice and by necessity, Canada must favour bilateral programs, because we are a country with 27 million inhabitants and enough production capacity for 100 million. Essentially, we are almost "condemned" to multilateralism.

What I meant-and I apologize if I wasn't clear-is that the inter-american system organization is 103 years old and that multilateral club such as the OAS is 41 years old, and that we have only been a member for three years. It is an old, bureaucratic organization, which is set in its ways. What I learned is that to reform a club to which we had to belong, we would have to learn how to work on our partners. We will never succeed in reforming the OAS by showing up at this table and presenting proposals in front of the representatives of Guatemala, Belize, or Argentina. Before we act multilaterally, we must establish bilateral contacts.

We must try to influence the various governments, but, because

Multilateral action can have a leverage effect, and the Canadians are considered as the number one "boy scout" in the world, because we are members of each and every club that exists. We are member

So, I certainly did not mean that bilateral action should be privileged. But we must certainly use it. For example, the creation of the unity for the promotion of democracy is a success. I told you that only 10% of its capacity was being used. If we had tried to do it on our own, we would have never succeeded. If it did, it is because we had established contacts with Chili, Uruguay, friendly countries that share our way of thinking.

The security system reform that has just started, is a revolutionary enterprise. A Washington newspaper wrote that Canada had ruffled

In the Americas, security once meant to protect ourselves against an outside enemy. Who would attack America today? Making this proposal was tantamount to attacking the American Defense Agency which we refuse to join.

If we had remained alone, we would have been crushed. So

siens. Clinton aura tendance à rechercher un agenda qui convienne aux États-Unis, et je ne dis pas que ça sera un agenda unilatéral, mais ce sera sûrement un agenda qui va lui plaire à lui. Cependant, parce qu'on fait partie de l'OÉA et parce qu'il y a ce Sommet hémisphérique, on a une chance de figurer à l'ordre du jour. Mais si nous sommes tout seuls, si on n'a pas parlé d'avance aux Mexicains, aux Vénézuéliens ou aux gens de Trinidad et Tobago, on va se casser le cou. C'est ce que j'ai voulu dire par l'intensification de nos efforts bilatéraux en Amérique latine, mais toujours dans l'optique de pouvoir renforcer le Forum multilatéral, qui est le seul point de convergence pour tous ces pays.

Le premier ministre du Canada ne dispose que de trois jours par an ou tous les deux ans pour aller s'asseoir à ce sommet. Alors si on manque le bateau quand on a une chance de renforcer le club multilatéral, parce qu'on a négligé d'agir sur les copains, on ne va pas v arriver.

Je pense que les réformes ont commencé à l'OÉA puisqu'on a élu un nouveau secrétaire général. Aux réunions on commence à nommer les pays où l'on ne respecte pas les droits de l'homme, et on parle même de corruption, sujet autrefois tabou... Je ne dis pas qu'on règle tous les problèmes. On a eu de la chance que le Canada ait été présent, il y a deux ans. quand on a discuté le rapport annuel de la Commission interaméricaine des droits de l'homme, où on parlait d'ONG. Je suis tout à fait d'accord sur le fait qu'il faut multiplier l'action du gouvernement via les ONG. Ce jour-là, on a eu de la chance parce qu'on était là, et que, par odre alphabétique, le Canada vient après le Brésil et avant la Colombie, et parce qu'on a imposé 26 votes pour limiter l'action des ONG dans les pays qui ont des problèmes concernant les droits de l'homme.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, Mr. Hubert. I appreciate your comments and we may come back to some of those items later. I wanted to get a number of the committee members into the discussion. Mr. Godfrey.

Mr. Godfrey (Don Valley West): Thank you, Mr. Chairman, and thank you for allowing me to crash your committee. I'm deeply privileged.

I like very much the style of Mr. Van Der Donckt with his points. I really have three short observations followed by a question.

The first is that I loved the phrase, which I think Mr. Hubert came up with, that the Americas offer us the last frontier for a new Canadian foreign policy. I think that was your phrase. It has some vision to it. Mr. Manning might like it too.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Godfrey: I thought I'd get that in, Chuck.

The second observation is that although I'm aware of what Ed Dosman says about getting too big, it does seem to me that the committee has to locate this discussion in its larger discussion as it heads towards some conclusions.

[Translation]

Unis serviront leurs intérêts, tout comme le Canada servira les just as Canada will serve his. Clinton will tend to look for an agenda that suits the United States, I don't mean that it will be a unilateral agenda but it will certainly favour him. However, since we are members of the OAS and because of this Hemispheric Summit we have a chance to be on the agenda. But if we're alone, if we have not talked, ahead of time, to the Mexicans, the Venezuelans or the people from Trinidad and Tobago, we will fail. That's what I meant when I said that we should intensify our bilateral efforts in Latin America but in such a way as to strengthen the multilateral Forum, which is the only focal point for these countries.

> The Canadian Prime Minister only has three days a year or every two years to sit at the Summit. So if we fail to take the opportunity to reinforce the multilateral club, because we neglected to lobby our partners, we will not make it.

> I believe that the OAS reform has begun with the election of a new general secretary. At the meetings, we're beginning to point to the countries where there are violations of human rights; we even talk about corruption, formerly a forbidden subject... I do not claim that all problems are being resolved. We're lucky that Canada was present, two years ago, when there was a debate on the annual report of the Interamerican Human Rights Commission, when one talked about ONGs. I totally agree that government action should be multiplied through the ONGs. We were lucky to be present that particular day because, alphabetically, Canada comes after Brazil and before Columbia and because there were 26 votes in favour of limiting the ONG's intervention in countries where there are human rights violations.

> Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, monsieur Hubert. Je vous remercie de vos commentaires et nous reviendrons peut-être plus tard à certains des points soulevés par vous. Je voulais que d'autres membres du comité participent, aussi, à la discussion. Monsieur Godfrey.

> M. Godfrey (Don Valley-Ouest): Merci, monsieur le président, et merci de m'avoir permis de m'inviter à cette séance de votre comité. Je vous en suis très reconnaissant.

> J'ai beaucoup apprécié la manière dont monsieur Van Der Donckt a présenté ses propositions. J'ai trois brèves remarques à faire suivies d'une question.

> La première remarque est que j'ai beaucoup aimé ce qu'a dit monsieur Hubert, je crois, à propos du fait que les Amériques constituent pour nous la dernière frontière d'une nouvelle politique étrangère canadienne. Je crois que c'est à peu près les termes qu'il a utilisés pour décrire sa vision des choses. Cela plairait peut-être aussi à monsieur Manning.

Des voix: Ah, ah!

M. Godfrey: Je n'ai pas pu m'empêcher de glisser cela, Chuck.

Ma seconde remarque est la suivante: je sais ce que Ed Dosman dit à propos de devenir trop gros, mais il me semble que ce comité devrait placer cette discussion dans le contexte du débat plus général à l'issue duquel il devra parvenir à certaines conclusions.

[Traduction]

• 1125

The question the committee has to face is if traditional Canadian foreign policy is 50–50—that is, 50% with the United States and 50% with everybody else on a fairly undifferentiated basis—have we got here a chance to do something new with the first 50%, which is the United States, and the second 50%, which is everybody else? Have we got a chance to focus, and does Latin America give us that chance to do both things, to address the American conundrum, which we didn't do 20 years ago, and to address within the rest of the world where we make our future?

I was struck in the third place by the observation of several of the participants that we need a sort of policy coherence with regard to Latin America, if that is to be our focus, and that we must have pluralistic partnerships. I am vividly struck by that observation, because I just came back yesterday from El Salvador, where I was representing the government at the installation of the first democratically elected president to succeed another civilian in living memory in El Salvador. What struck me was the variety of ways in which Canada is already involved in that very small country, that we were an integral part of the observation of those elections, through the UN force, through various joint commissions, even through the infiltration of American NGOs, where Canadians play crucial roles.

I went out to the countryside on Tuesday to see what Canadians were doing in terms of campesino cooperatives, which are having an extraordinary impact there. I then went to the suburbs, literally to a garbage dump in San Salvador, where Canadians are backing something called the Poligono Don Bosco, which is an extraordinary effort to mobilize disenfranchised people in 12 different industrial enterprises.

Finally, I was struck by the simple observation that the United States, which had formally 700 employees, 700 people in their embassy in Salvador—second—largest in the world—is on the decline, that it is going down to a mere 550, and dropping. Even at the installation ceremony Strobe Talbott, who was the representative of the United States, looked suitably distracted by other questions.

So here's the question. Given the fact that we can either carry on as we have with our traditional foreign policy, the 50–50 rule, but have a more consultative justification for it because we've done this exercise, or find a new destiny, a new focus, which is not to exclude other countries, I'd like to know from Professor Dosman or Mr. Hubert why should this committee come out with a decision that says we will focus on a new world strategy—this is our destiny—as compared with our old involvement with Europe, or a new involvement with Asia Pacific? What are the extras that give us a comparative advantage over those two potential alternative foci? Perhaps Professor Dosman might want to answer that, and Mr. Hubert.

Le Comité doit se poser la question suivante: si la politique étrangère du Canada est traditionnellement découpée en deux moitiés, une moitié correspondant aux États-Unis, et le reste à tous les autres pays sans trop de distinctions, avons-nous ici la possibilité de faire quelque chose de nouveau avec la première moitié, les États-Unis, et la deuxième, c'est-à-dire tous les autres? Avons-nous une chance de concentrer nos activités et l'Amérique latine nous permet-elle peut-être de faire les deux et de résoudre l'énigme américaine, ce que nous en sommes pas parvenus à faire il y a 20 ans, en tenant compte du reste du monde qui représente notre avenir?

En troisième lieu, j'ai été frappé d'entendre plusieurs participants dire que nous devons avoir une politique assez cohérente vis-à-vis de l'Amérique latine, si nous voulons mettre l'accent sur elle, et que nous devons avoir des partenaires variés. Cette remarque m'a beaucoup frappé, parce que je suis revenu hier d'El Salvador, où je représentais le gouvernement lors d'un événement sans précédent de mémoire d'homme dans ce pays: l'entrée en fonctions du premier président élu démocratiquement et succédant à un autre civil. J'ai été frappé par le nombre de façons dont le Canada est déjà actif dans ce tout petit pays; nous avons participé à la surveillance de ces élections, à la force de l'ONU, à différentes commissions mixtes, et nous avons même infiltré des ONG américaines, dans lesquelles les Canadiens jouent des rôles clés.

Mardi dernier, je suis allé à la campagne pour voir ce que faisaient les Canadiens dans les coopératives agricoles qui jouent un très grand rôle là—bas. Je suis ensuite allé dans les faubourgs, en fait dans une décharge publique de San Salvador, où les Canadiens financent le Poligono Don Bosco, un projet extraordinaire visant à faire participer les gens les plus défavorisés à 12 sortes d'activités industrielles différentes.

Pour finir, j'ai été frappé par le simple fait que l'ambassade des États-Unis, qui comptait autrefois 700 employés—c'était la deuxième plus grande du monde—a vu sa taille diminuer pour passer à 550 personnes, et ce n'est pas fini. Même à l'entrée en fonctions du président, Strobe Talbott, le représentant des États-Unis, avait l'air préoccupé par d'autres questions.

Voilà donc le problème. Nous pouvons soit continuer notre politique étrangère traditionnelle, et sa répartition moitiémoitié, mais en nous appuyant sur une meilleure consultation puisque nous nous sommes livrés à cet exercice, soit vous définir un nouveau destin, un nouvel accent, qui serait de ne pas exclure d'autres pays; j'aimerais que M. Dosman ou M. Hubert nous dise pourquoi notre comité devrait proposer d'insister sur une nouvelle stratégie mondiale—c'est le destin qui nous attend—par comparaison avec notre intérêt de jadis pour l'Europe ou l'intérêt que nous manifestons maintenant pour l'Asie-Pacifique? Quels sont les éléments particuliers qui font pencher la balance de ce côté-ci plutôt que du côté de ces deux autres centres d'attraction potentiels? M. Dosman pourrait peut-être répondre, ainsi que M. Hubert.

Dr. Dosman: Thank you very much for a very important question. Why are we doing this? My feeling, and it's that of FOCAL, is that this is the new world vision and is significant, and we do require a new world strategy. I say this because I believe it's interest-based. It's not good will. It's not something that has just been chosen by a group of people.

I believe that global and regional developments make a new world strategy essential for the long-term Canadian interest in at least three areas. One is the management of the relationship with the United States. We do not have a strong link with Europe any more. We're never going to get the same strong link with Asia Pacific. We are now developing something essential, and that is a rules-based regime in the Americas. It's still fragile. It's beginning. I think there's a broad consensus that this has to move into multi-sector community-building, and I believe that the countries of Latin America and Canada have a converging interest in this area.

Secondly, I believe that the countries of Latin America and Canada, with the United States, are engaged in a process of community-building. The intensity of this relationship is such that at every level you see linkages developing, even exploding. You've seen some in Central America; you see it everywhere. I think there's a recognition that the integration process in the Americas is beginning and it's going to continue, and that will require attention to institutions, common values, and attacking problems that are now ones we have to deal with together.

• 1130

Earlier there was a question by one of your colleagues on the committee regarding the Latin-Caribbean community in Canada. I should have said, in reference to your point, that with the Caribbean communities. Haiti and the Commonwealth Caribbean, we have reached a point where domestic policy is directly engaged in that region. Migration is a fact of life; the solution of new security issues, the integration of Cuba, the question of Haiti—all of this is now a core interest for Canada.

Third, it's my feeling, based on the work of the business sector and community, that this is an area open to Canadian technology, to partnership. It is there; it is, what, only 2% to 3% now, but it's one that can be very quickly expanded if there is a strategic approach to the region.

So I agree, let's not underestimate what we've achieved, but let's not underestimate the challenge. A new world strategy is a reflection of Canada's core national interests; it is not a luxury. We have to do it.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Do you have anything to add?

Mr. Hubert: I can't do any better and I've spoken a lot. I

[Translation]

M. Dosman: Merci beaucoup d'avoir posé cette question très importante. Pourquoi faisons-nous cela? Je suis d'avis, tout comme les gens de FOCAL, que c'est la nouvelle façon de concevoir le monde et c'est très important; nous avons besoin d'une nouvelle stratégie mondiale. Je dis cela parce que je crois que c'est une question d'intérêt, et non pas de bonne volonté. Ce n'est pas simplement quelque chose qu'un groupe de gens ont choisi.

Je pense que, vu l'évolution de la situation au niveau mondial et régional, une nouvelle stratégie mondiale est essentielle pour la préservation des intérêts à long terme du Canada dans au moins trois domaines. Il y a notamment la gestion de nos relations avec les États-Unis. Nous n'avons plus de liens très solides avec l'Europe. Nous n'en aurons jamais non plus d'aussi forts avec l'Asie-Pacifique. Nous sommes maintenant en train de créer quelque chose d'essentiel, un régime réglementé en Amérique. Il est encore fragile. Il ne fait que commencer. Je crois que tout le monde est pratiquement d'accord pour dire qu'on devrait en arriver à un sens d'appartenance à une communauté multi-sectorielle et je crois que les pays d'Amérique latine et du Canada ont un intérêt commun à cet égard.

Deuxièmement, je pense que les pays d'Amérique latine, le Canada et les États-Unis sont engagés dans un processus de développement d'une conscience communautaire. L'intensité de cette relation est telle que, à tous les niveaux, les liens se mettent en place, de facon parfois explosive. On a pu le constater en Amérique centrale et c.est le cas partout. On se rend compte, me semble-t-il, que le processus d'intégration en Amérique est en marche et qu'il va continuer; il faudra donc porter attention aux institutions, aux valeurs communes, et s'attaquer aux problèmes que nous devons maintenant régler ensemble.

L'un de vos collègues du comité a posé tout à l'heure une question au sujet des Latino-antillais au Canada. J'aurais dû dire, à propos de votre observation, qu'avec ce qui se passe à Haïti et dans les pays des Antilles, qu'ils soient ou non membres du Commonwealth, notre politique étrangère est maintenant directement engagée dans cette région. La migration est un fait incontournable; les nouveaux problèmes de sécurité, l'intégration de Cuba, la question d'Haïti, voilà des questions qui présentent un intérêt essentiel pour le Canada.

Troisièmement, sur la base du travail réalisé par le milieu des affaires, j'ai l'impression que cette région est prête à accepter la technologie canadienne et à établir des partenariats avec nous. Elle ne représente encore que 2 ou 3 p. 100 de nos échanges, mais ce chiffre pourrait rapidement augmenter si nous mettons une stratégie adaptée à cette région.

Je suis donc d'accord pour ne sous-estimer ni les résultats déià atteints, ni les défis restant à relever. Une nouvelle stratégie mondiale doit refléter les intérêts nationaux fondamentaux du Canada; ce n'est pas un luxe. Il faut le faire.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hubert: Je ne peux pas le dire mieux que lui et j'ai subscribe to all of this. We need to grow as a country. We've déjà beaucoup parlé. Je suis d'accord avec tout cela. Nous stalled. We need to grow, we need to not decrease. There is devons mieux nous affirmer en tant que pays. Nous stagnons. potential for growth there. What growth can we have as a Nous devons accroître notre présence et non pas la diminuer.

country in our relationship with Spain, or Portugal, or Italy? But look Nous avons là-bas un potentiel de croissance. À quelle croissance de at Argentina, Brazil, Mexico, Central America, look at the Caribbean; there's potential for growth there and we need that potential in our interest.

There's a potential to couple. . . We hear "Asia-Pacific". Chile is a country of the Pacific; Mexico is a country of the Pacific. Chile, for example, is begging for support to enter APEC. We can do a very interesting coupling there. These are areas where growth is possible. Do we need to grow? Is growth equal to it. . . That's another matter.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Van Der Donckt, I believe you were seeking the floor.

Mr. Van Der Donckt: Monsieur le président, I don't know if I'm right, but I find there could be a fourth reason. That new policy could be a factor of unity in Canada. I don't know if an Asian or an eastern Europe policy is a factor of unity in Canada, but I am pretty sure that a new world policy could be a factor of unity in Canada.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Professor North. and then I will call on Mr. Strahl, who wants to put some questions.

Prof. North: I would just like to make a very, very brief point. In relation to the kind of density of new relationships Professor Dosman referred to, there's a lot of activity in the area of the relationships that are building up between Canadian military personnel and Latin American military personnel. It is very much related to our membership in OAS. Also, it is very much related to peacekeeping missions in which Canadians have been participat-

I won't go into detail, but there's a whole area there that has to be integrated into overall policy-making.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Strahl.

Mr. Strahl: Thank you, Mr. Chairman, One of the benefits of travelling around the country we've found is that there's no shortage of good ideas. We have good ideas that we should focus on Asia, we have good ideas to focus on our traditional ties in Europe, good ideas on Latin America, good ideas to educate people at the grass-roots level, and there was emphasis yesterday to educate people at university exchange levels.

We have all kinds of good ideas, but I think, Mr. Cooper, you brought up a good point—and you were one of the few people that have brought up this point—that we have a national debt crisis of our own that we're developing here. All these good ideas all cost money and it is hard to separate domestic policy from foreign policy.

Why did you choose to emphasize Canada's debt problem here? There is a profusion of good ideas, and yet you chose to emphasize not so much all the good ideas, but the fact that we have our own debt problems and that we may be facing a crisis of our own. I happen to agree with you, by the way, but why is it? Why, in a discussion on foreign policy, did you bring this up?

[Traduction]

notre présence peut-on s'attendre en Espagne, au Portugal ou en Italie? Pensons par contre à l'Argentine, au Brésil, au Mexique, à l'Amérique centrale, aux Antilles; nous avons là un potentiel de croissance dont nous avons besoin.

Nous pouvons regrouper... On parle de l'Asie-Pacifique. Le Chili est riverain du Pacifique, le Mexique aussi. Le Chili par exemple supplie pour se joindre à l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique. Nous pouvons faire des regroupements très intéressants. Ce sont des régions où une croissance est possible. Avons-nous besoin de cette croissance? Est-ce que la croissance signifie. . . C'est une autre question.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): M. Van Der Donckt, je pense que vous vouliez prendre la parole.

M. Van Der Donckt: Mr. Chairman, je me trompe peut-être, mais je pense qu'il y a peut-être une quatrième raison. Cette nouvelle politique pourrait être un facteur d'unité au Canada. Je ne sais pas si une politique vis-à-vis de l'Asie ou de l'Europe de l'Est est un facteur d'unité au Canada, mais je suis sûr que ce serait le cas pour une nouvelle politique mondiale.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur North, puis je donnerai la parole à M. Strahl, qui veut poser quelques questions.

M. North: Je voudrais simplement faire une remarque très brève. En ce qui concerne la densité des relations nouvelles dont a parlé M. Dosman, il y a beaucoup de liens qui se nouent maintenant entre le personnel militaire canadien et celui d'Amérique latine. Cela tient pour une large part à notre appartenance à l'OEA, ainsi qu'à la participation de Canadiens aux missions de la paix.

Je n'entrerai pas dans les détails, mais c'est tout un nouveau secteur dont il faut tenir compte dans l'élaboration globale de nos politiques.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Strahl.

M. Strahl: Merci, monsieur le président. Nous avons constaté que l'un des grands avantages à voyager à travers le pays est qu'on trouve partout de bonnes idées. Il y en a qui mettent l'accent sur l'Asie, d'autres sur nos liens traditionnels avec l'Europe, sur l'Amérique latine; de bonnes idées sur l'éducation de la population par la base et quelqu'un a insisté hier sur la formation qu'apporte les échanges entre universités.

Nous avons toutes sortes de bonnes idées, mais je pense, monsieur Cooper, que vous avez soulevé une question intéressante—et vous êtes l'un des rares à l'avoir fait -: nous sommes en train de favoriser l'apparition d'une crise à cause de l'ampleur de notre dette nationale. Toutes ces bonnes idées coûtent de l'argent et il est difficile de faire une distinction entre la politique nationale et la politique étrangère.

Pourquoi avez-vous décidé de mettre l'accent sur l'endettement du Canada? Il existe une multitude de bonnes idées et vous avez pourtant choisi de mettre l'accent non pas sur elles, mais sur notre propre problème d'endettement et l'éventualité d'une crise bien à nous. Je suis d'ailleurs d'accord avec vous, mais pourquoi? Pourquoi avez-vous soulevé cette question au cours d'un débat sur la politique étrangère?

Mr. Cooper: Thank you for your question. I think it was important to put Canada in context. If we are going to start to look at Canada with respect to other nations that perhaps are developing and going through that development stage, we should start to think in terms of the notion of what I loosely call an S-curve, more developed, less developed countries. There are a variety of measures that I am sure all the distinguished colleagues could come up with to measure that, and you and I and everyone in this room will disagree as to which country is where. That's ultimately the challenge, I think. So I think it was important to put that in context with respect to the region as a whole.

When it comes to our debt and our currency, it is interesting to note that as we start to talk to investors who are investing in the region, that is, through the capital markets of the region, they're using these measures for those countries. Being a practitioner in that market, I merely inserted Canada into the normal analysis that's utilized for those countries, and it was striking to me how, when we are put on that basis, perhaps we have some issues that we have to address at home.

• 1135

Ms Ostrovski: I will just take a few seconds.

Yesterday, when Anthony and I were talking about today's presentation, one of the issues that we were discussing was the subject of the debt. Anthony was explaining to you how he used the debt issue to place Canada in the context. I also think that it is important for us as business people to look at the region on the same premise that we look at ourselves.

By looking at the region and measuring and evaluating Canada in the same picture, we are destroying stereotypes. Who from the region has a worse or better situation than Canada? I was absolutely surprised to find the results of some of Anthony's conclusions. For instance, who owns more money in the region? You have the list there, Anthony. Can you just complement what I'm saying because you have the data?

Mr. Cooper: Brazil has the largest central bank reserves.

Ms Ostrovski: Okay, so Brazil has the largest central bank reserves and Peru has the largest debt from the region, but Canada, vis-à-vis using the same evaluation system, is even worse than Peru.

The Joint Chairman (Mr. MacEachen): But is it a balance? I have been wrestling and nervously apprehensive that this comparison would receive validity, that the experience of Canada is not analogous to Argentina or Mexico, and so on. I think it's important to acknowledge the debt situation, and so on. That's my view anyway. I thought somebody else would comment.

Prof. North: I would just like to say that Canada ranks third in the country is something like 32nd.

[Translation]

M. Cooper: Je vous remercie pour votre question. Je pense qu'il était important de replacer le Canada dans son contexte. Si nous voulons comparer le Canada à d'autres pays qui sont éventuellement en train de se développer, nous devrions peutêtre envisager d'utiliser ce que j'appellerais à tort ou à raison une courbe en S, avec des pays plus développés et des pays moins développés. Je pense que mes éminents collègues pourraient élaborer toutes sortes de moyens pour mesurer le niveau atteint par chaque pays, et nous serons tous ici en désaccord sur l'appartenance de tel ou tel pays donné à un groupe ou à l'autre. Voilà selon moi à quoi se ramène le problème. Je pense donc qu'il était important de replacer les choses dans leur contexte en ce qui concerne l'ensemble de la région.

En ce qui concerne notre dette et notre monnaie, il est intéressant de noter que quand nous parlons avec des gens qui investissent dans cette région par l'intermédiaire du marché des capitaux, on constate qu'ils appliquent ces mesures à ces pays. Étant moi-même actif sur ce marché, j'ai simplement appliqué au Canada l'analyse que l'on utilise normalement pour ces pays et j'ai été frappé de constater que, si on examine notre situation de cette façon-là, on constate qu'il se pose chez nous certains problèmes que nous devrions peut-être régler.

Mme Ostrovski: Je n'en ai que pour quelques secondes.

Hier, en parlant de notre exposé d'aujourd'hui, Anthony et moi avons discuté de la dette. Il vous a expliqué comment il a eu recours à cette question pour replacer le Canada dans son contexte. Je pense également qu'il est important pour nous, en tant que gens d'affaires, d'appliquer à la région les mêmes critères qu'à nous-mêmes.

En mesurant et en évaluant la région et le Canada de la même facon, nous détruisons des stéréotypes. Quel pays de la région est en meilleure ou en pire posture que le Canada? J'ai été tout à fait surprise en découvrant certaines conclusions d'Anthony. Qui, par exemple, possède le plus d'argent dans la région? Vous avez cette liste, Anthony, Pouvez-vous compléter ce que i'ai dit, puisque vous avez les données?

M. Cooper: C'est le Brésil qui est le pays dont la banque centrale a les plus importantes réserves.

Mme Ostrovski: Bien, donc c'est le Brésil dont la banque centrale a les plus grosses réserves et le Pérou a la plus forte dette de la région, mais, avec le même système d'évaluation, le Canada est dans une situation encore pire que celle du Pérou.

Le coprésident (M. MacEachen): Mais est-ce équilibré? Je me posais des questions et j'étais inquiet de penser que cette comparaison pouvait être validée, que l'expérience du Canada n'est pas analogue à celle de l'Argentine ou du Mexique, etc. Il me paraît en particulier important de reconnaître le problème de l'endettement. Je pensais que quelqu'un d'autre ferait des commentaires là-dessus.

M. North: J'aimerais simplement dire que le Canada est au world on the quality of life. I think the next ranking Latin American troisième rang mondial pour la qualité de la vie. Je pense que le premier pays d'Amérique latine à nous suivre dans la liste arrive au 32e ou à peu près.

I appreciate what you're trying to say about economic problems that have to be solved, but these are not societies that are in the same league with reference to precisely sustainable dialogue on the quality of life and all those other human development indices.

Ms Ostrovski: What I wanted to say, basically, was that there were some very strong stereotypes in the past. The situation perhaps now has changed and there are some areas that we can perhaps win in the comparison basis.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Anyway, I'm not supposed to get into the debate. Professor Grinspun.

Dr. Grinspun: Just a brief remark to strengthen points that have been made. I think one further reason why Canada needs a regional policy is that we're living increasingly in a global village and a crucial element in this new global village is north-south relations. These are explosive relations. We're feeling them through the pressures of immigration, our loss of industrial basis, through cheap labour havens, and so on. So we have to deal with these questions as part of that complex.

• 1140

Furthermore, there is the question of whether we need many resources. To do a positive role, there are many contributions that Canada can make that do not cost money. For example, we can reshape the trade negotiation agenda to make it an agenda that is more responsive to the needs of these countries and less singly responsive to the needs of the corporate sector. It doesn't cost money. We can promote the democratization of the Bretton Woods institutions, the IMF and the World Bank, and perhaps the Inter-American Bank, and respond more to the broader needs of the people in these countries and less again to our vested interest. It doesn't cost money to do those things. So there are many contributions that can be done, which are very important and which really do not require money. They just require vision and decision-making.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): That's a good point. I am going to make a comment about the sectoral approach to trade agreements. The fact that Mr. Regan is going to ask a question reminds me that his father, when he was Minister of International Trade, did launch an effort to establish a sectoral trade agreement, a sectoral approach with the United States. based upon the Auto Pact. We did it together, but it didn't get far.

A voice: Don't blame the son for that.

The Joint Chairman (Mr. MacEachen): No. no. no. It wasn't because of lack of skill on the part of the trade minister. It was because there weren't enough elements in the package to interest the Americans.

Mr. Regan: Mr. Chairman, in any event, he's not here.

I hope my question may get somewhere. Dr. Waverman mentioned earlier that we should consider the situation of Uruguay, Argentina, and Canada, all considered bright hopes at the turn of the century. Canada's polices are different from those of Argentina and Uruguay, and we see that as part of the reason for our success.

[Traduction]

Je comprends ce que vous essayez de nous dire au sujet des problèmes économiques qu'il faut résoudre; ces sociétés ne sont toutefois pas au même niveau que nous si l'on examine les données précises relatives à la qualité de la vie ou du progrès social.

Mme Ostrovski: Je voulais dire en fait qu'il existait jadis des stéréotypes très forts. La situation a peut-être changé maintenant et nous pouvons peut-être sortir vainqueurs de certaines comparai-

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Quoi qu'il en soit, je ne suis pas censé participer à ce débat.

M. Grinspun: Je ferai simplement une brève remarque pour appuyer des idées déjà présentées. Je crois que si le Canada a besoin d'une politique régionale, c'est également parce que nous vivons de plus en plus dans un village global où les relations Nord-Sud jouent un rôle crucial. Ce sont des relations explosives. Nous en faisons l'expérience par l'intermédiaire des pressions consécutives à l'immigration, de la perte de notre base industrielle, des endroits où existe une main-d'oeuvre à bon marché, etc. Nous devons donc traiter ces questions de facon globale.

Il y a entre outre la question de savoir si nous avons besoin d'importantes ressources financières. Le Canada peut faire bien des contributions positives sans rien dépenser. Nous pouvons par exemple changer les priorités en matière de négocations commerciales pour mieux les adapter aux besoins de ces pays et moins aux besoins des grandes entreprises. Cela ne coûte rien. Nous pouvons militer en faveur de la démocratisation des institutions de Bretton Woods, le FMI et la Banque mondiale ainsi que peut être la Banque interaméricaine et répondre ainsi mieux aux besoins généraux des habitants de ces pays en nous souciant moins de nos intérêts. Tout cela ne coûte rien. Nous pouvons donc apporter plusieurs contributions très importantes sans rien dépenser. Il suffit d'avoir des idées et de prendre des décisions.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): C'est très juste. Je vais parler de l'approche sectorielle vis à vis des ententes commerciales. M. Regan va poser une question ce qui me rappelle que son père, lorsqu'il était ministre du Commerce internationale, avait essayé de conclure une entente commerciale sectorielle avec les États-Unis en s'inspirant du Pacte automobile. Nous l'avons fait ensemble, mais nous ne sommes pas arrivés bien

Une voix: Son fils n'y est pour rien.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Non, non. Cela n'était pas dû à un manque de compétence de la part du ministre. C'était parce que nous n'offrions pas assez de choses pour intéresser les Américains.

M. Regan: Quoi qu'il en soit, Monsieur le président, il n'est pas

J'espère que ma question aboutira quelque part. M. Waverman a dit tout à l'heure que nous devrions tenir compte de la situation de l'Uruguay de l'Argentine et du Canada, pays en lesquelles on plaçait beaucoup d'espoir au début du siècle. La politique canadienne est différente de celle de l'Argentine et de l'Uruguay, et cela peut partiellement expliquer notre réussite.

Part of my concern is that the kinds of policies that are able to flourish under the present circumstances in Latin American countries are not the kinds of policies we've had in Canada. What are the chances for the development of policies in Latin America—for instance, promotion of public education, public health, poverty alleviation and protection of the environment—within the overall infrastructure that exists internationally and that is influenced in those countries?

Prof. Waverman: As an economist, I look at how one examines and shares scarce resources and economic growth. If we had a prescription for economic growth and how to alleviate poverty, all the world would look like Canada. But we don't know the answers.

What I want to emphasize is that these policies that have been in place for Latin America have been in place for a very short time. I think it's unwise to characterize them as unsuccessful. I think income distribution has become worse in the last number of years, there's no doubt about that. We are doing research at the University of Toronto, trying to examine whether there are any inherent policies that are leading to that fact, and what one can do to alleviate those concerns.

I think for Canada to turn back and say that liberalization and trade openings are not of value to Latin America or to Canada would be a false step. I think they are on a path and this path will continue. I think that NAFTA and accession to NAFTA are very important steps. What I worry about is that again it will be driven by U.S. interests. They're coming up with their lists, the A list and the B list. Which countries are ready, in their opinion, for NAFTA accession?

• 1145

I don't see what Canada is doing to counteract that. I don't see what Canada is doing in saying let's not look country by country; let's take Mercosur; let's look at the trade liberalization that's going on in Latin America and how we can join with those.

What worries me in terms of Canadian policy is that, as Ed Dosman and others have suggested, integration is going on. Enormous changes are taking place in Latin America, and we have to recognize the facts and try to comprehend what is a Canadian strategy that will maximize the value to us and to them-and I agree with Ricardo-to everyone, not the elites. From the documents I've read, I don't see that we are really grappling with the sweeping changes that are taking place, both in terms of democracy and in terms of trade pacts within Latin America, with their desires to liberalize, with business movements that foreign policy is stuck behind, moving glacially, still saving—

I recognize what we've done in OAS. We jointed OAS in 1990. I personally think it was a decade too late. We should have joined earlier and done more. We now have to think of the

[Translation]

Mon inquiétude est dû en partie au fait que le genre de politique qui peut donner de beaux résultats à l'heure actuelle dans les pays d'Amérique latine ne correspond pas à celle que le Canada a adoptée. Quelle chance y a-t-il de voir se développer en Amérique latine une politique favorisant par exemple l'éducation publique, la santé publique, la lutte contre la pauvreté et la protection de l'environnement-dans le cadre d'une infrastructure globale internationale exercant une influence dans ces pays?

M. Waverman: En tant qu'économiste, i'étudie la facon dont on répartit des ressources limitées et dont fonctionne la croissance économique. Si nous connaissions la recette de la croissance économique et de l'allégement de la pauvreté, le monde entier serait comme le Canada. Malheureusement, on n'a pas de solution.

Je voudrais souligner que les politiques impliquées en Amérique latine ne le sont que depuis très peu de temps. Je ne crois pas juste de dire qu'elles ne donnent aucun résultat. Je crois que la répartition des revenus a empiré depuis quelques années, c'est indubitable. Nous faisons des recherches à l'université de Toronto pour essayer de déterminer si cela est dû à des politiques déterminées et ce que l'on peut faire pour y remédier.

Je pense que le Canada aurait tort de faire volte-face et de dire que la libéralisation et l'ouverture des échanges ne servent pas les intérêts de l'Amérique latine et du Canada. Je crois que ces pays ont adopté une certaine orientation et vont la conserver. L'ALENA et le fait d'en devenir membre constitue des étapes très importantes. Ce qui me préoccupe le plus c'est que, là encore, les intérêts américains vont faire la loi. Les Américains arrivent avec leurs listes, la liste A et la liste B pour dire qu'elles sont, à leur avis, les pays dignes de devenir membre de l'ALENA.

Je ne vois pas ce que le Canada fait pour contrebalancer cette attitude ou pour dire qu'il ne faut pas étudier les pays un à un, mais plutôt s'intéresser à Mercosur ou à la libéralisation des échanges en cours en Amérique latine et à la façon de nous y associer.

Ce qui m'inquiète en ce qui concerne la politique canadienne c'est l'intégration dont ont parlé Ed Dosman et d'autres. Il se produit des changements énormes en Amérique latine; nous devons en prendre conscience et essayer de réfléchir à la stratégie qui sera la plus avantageuse pour nous comme pour eux, c'est-à-dire -- je suis d'accord avec Ricardo -- pour tout le monde, et pas seulement pour les élites. D'après les documents que j'ai lus, je n'ai pas l'impression que nous soyons vraiment au fait des bouleversements qui se produisent aussi bien au plan démocratique qu'à celui des pactes commerciaux conclus entre les pays latino-américains, de leur désir de libéralisation et des initiatives du secteur privé que notre politique étrangère suit de loin parce qu'elle est figée et continue de dire...

Je suis conscient de ce que nous avons fait à l'OEA. Nous en sommes devenus membres en 1990, c'est-à-dire, à mon avis, 10 ans trop tard. Si nous en étions devenus membre avant, nous other institutions - business, government, NGO, academic - that aurions pu faire plus. Il nous faut maintenant penser à toutes

have to be put in place. Resources are scarce, the deficit is huge, and you'll have to grapple with the fact that if you want to do more in Latin America—and I suggest that you have to do more in Latin America—then those resources have to come from somewhere else. Resources are scarce, but they have to be reallocated.

Thank you.

Mr. Flis: When the committee was in Saskatchewan, an appeal was made to help the smaller Canadian businesses who are just trying to penetrate the export market. The suggestion was that a national Canadian sort of intelligence bank be set up on market intelligence through the information highway. The government is committed to putting R and D money into developing an information highway. The suggestion made there was as follows: one trader calls StatsCanada, and, for \$3,000, three months later will get some of the information he wants; he can call the United States and for \$35 a month he gets 20 or 50 companies that want to buy his product, giving various descriptions, colours, sizes, etc.

I'd like to hear a few views about that. If we're looking at the information highway forming a national market intelligence, then maybe we can penetrate more and trade more not only with other parts of the world but with Latin America and the sector of the world we're discussing today.

Connected with that—or maybe not connected—we heard this morning that this is a sort of last frontier. If you talk to Canadians of Hungarian, Polish, or Ukrainian descent, Canadians who come from former Soviet Union countries, they will tell you that's the last frontier. If you talk to the circumpolar countries—that's a bit of foreign policy we haven't developed—then that's the frontier. If you talk to the people in B.C. and Alberta, they'll tell you that Southeast Asia is the last frontier.

We can eat only so much and use only so many products in our society, and we can sell only so much. As Mr. Hubert said, are we at the stage where Canada has to continue to grow? Maybe in developing our foreign affairs policy we have to look at our immigration policy in greater depth. Is Canada ready to accommodate a population of 30 million or 40 million? If we want to be traders and partners all over the globe, is our population of 27 million too small?

So there are two issues here: one, a sort of national market intelligence, which would help our traders all across Canada, and the other, have we a population that can really sustain the kind of growth we want in the kind of foreign policy you're suggesting here?

[Traduction]

les autres institutions—privées, gouvernementales, universitaires, caritatives—qu'il faut mettre en place. Les ressources financières sont limitées, le déficit est énorme et il faut tenir compte du fait que si l'on veut faire plus en Amérique latine—et je pense que c'est nécessaire—il faudra bien que ces ressources viennent de quelque part. Elles sont limitées mais il faut en répartir différemment l'utilisation.

Merci.

M. Flis: Quand le comité était en Saskatchewan, quelqu'un a lancé un appel pour venir en aide aux petites entreprises canadiennes qui essaient de pénétrer les marchés d'exportation. On proposait de créer une sorte de banque de renseignements canadienne en utilisant l'autoroute de l'information. Le gouvernement s'est engagé à investir dans la recherche et le développement pour cette autoroute. La proposition en question était la suivante: un exportateur appelle Statistique Canada et, sur paiement de 3 000\$\%, il reçoit trois mois plus tard l'information désirée; aux États-Unis, pour 35\$ par mois, il y a 20 ou 50 entreprises qui sont prêtes à acheter son produit, à lui proposer plusieurs descriptions, des couleurs aux détails différents, etc.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Si l'autoroute de l'information permet de rassembler des renseignements sur les marchés d'exportation, nous pourrions peut-être augmenter notre présence et nos échanges non seulement avec le reste du monde mais plus particulièrement avec l'Amérique latine et la partie du monde dont nous parlons aujourd'hui.

À ce propos, ou peut-être cela n'a-t-il aucun rapport, on nous a dit ce matin que c'était en quelque sorte la dernière région encore vierge. C'est ce que disent également des Canadiens d'origine hongroise, polonaise ou ukrainienne, c'est-à-dire ceux qui viennent des anciens pays de l'Union soviétique. Les gens des pays circompolaires—nous nous sommes un peu spécialisés dans cet aspect de la politique étrangère—, disent la même chose. Les gens de Colombie—Britannique et d'Alberta vous diront que c'est l'Asie du Sud-Est qui est dans ce cas.

Il y a des limites à ce que nous pouvons manger ou au nombre de produits que notre société peut utiliser, de même qu'à ce que nous pouvons vendre. Comme l'a dit M. Hubert, le Canada doit—il vraiment maintenir sa croissance? Peut—être que, tout en élaborant notre politique étrangère, nous devrions étudier de plus près notre politique de l'immigration. Le Canada est—il prêt à accueillir une population de 30 ou 40 millions de personnes? Si nous voulons commercer et conclure des ententes dans le monde entier, notre population de 27 millions est—elle trop faible?

Il y a donc deux problèmes qui se posent: d'une part, une sorte de service national de renseignement sur les marchés d'exportation qui aiderait les entreprises de l'ensemble du Canada et, de l'autre, le fait de savoir si notre population peut assurer le type de croissance que nous souhaitons dans le cadre de la politique étrangère dont il est question ici?

• 1150

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Well, there are two candidates. We call on Professor Dosman first.

Dr. Dosman: Perhaps a victim.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Bien, nous avons deux candidats. Donnons d'abord la parole à monsieur Dosman.

M. Dosman: Il faudrait peut-être parler de victime.

That's a very tough question, and I can only address the seen as a priority issue in the Canadian-Latin American relationship. That is because in Canada and most countries of Latin America, small amd medium-sized enterprises play a really exporting. The difficulty has been that this is a very underthis issue as well.

One promising sign. I think, is that for the first time, under the leadership of professors Berry and D'Amboise of Laval, serious applied research with the private sector is under way to determine needs. I think it's flagged as an issue, and I think it's seriously engaged as an important one. I agree that this area is very, very significant in employment growth in both Canada and Latin America. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Professor Waverman

Prof. Waverman: Sir, I think you've just pointed out that the last frontier is within ourselves, and that there are frontiers everywhere. The question is, which is the one at the margin that we are best able to tap? Where do we put the foreign policy resources or foreign affairs resources? I think in the former Soviet Union we will be beaten every day by the Europeans. I don't think we have a comparative advantage there, except for a few special Canadians who already have long-term relationships there.

While we have spent a lot of resources on developing our relationship In Southeast Asia and in APEC, I think Latin America represents an area where we can get a lot of bang for our buck. I think there are a lot of opportunities. If we had a goal of trebling our market share in Latin America in the next ten years, I think that would be a doable goal, along with the other goals that have been pointed out in terms of assisting the democratization and income distribution. I don't think we could treble our share of exports to Europe or to Southeast Asia in that period. I think it's doable in Latin America. Therefore, since there is a goal that's potential, and resources that could be incrementally used to assist us, I think among all the frontiers within us, Latin America is something that does have the ability to be satisfied. Thank you.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

Dr. Grinspun: I have just a brief remark on the role of small business. I agree that they're a crucial element in both Canadian and Latin American development. I agree that research is required in this area, but I think one can only point out that certain macro-policies inhibit and harm small business. Many of these macro-policies Canada has been supporting in

[Translation]

C'est une question très délicate et je peux seulement first part of it by saying that at the mini-forum on Monday, the répondre à la première partie en disant que, lors du mini-forum role of small and medium-sized enterprise was addressed and de lundi, on a parlé du rôle des PME qui est considéré comme une question prioritaire en ce qui concerne les relations entre le Canada et l'Amérique latine. En effet, au Canada comme dans la plupart des pays d'Amérique latine, les PME jouent un rôle crucial role in employment growth, and increasingly in vraiment clé pour la création d'emplois et l'augmentation des exportations. Le problème est que peu de recherches sont researched area from the perspective of the academic community and effectuées dans ce domaine par les universitaires ou le secteur privé. our business associations, I know ALÉNA is very concerned about Je sais que c'est un problème important également pour l'ALÉNA.

> Il y a cependant un signe prometteur, à mon avis. Pour la première fois, sous la direction des professeurs Beri et Damboise de l'Université Laval, on est en train d'effectuer des recherches sérieuses, de concert avec le secteur privé, pour déterminer les besoins. Je crois qu'on a bien cerné ce problème et qu'on y attache maintenant beaucoup d'importance. C'est en effet selon moi un domaine qui joue un très grand rôle dans la création d'emplois tant au Canada qu'en Amérique latine. Merci.

> Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Waverman.

M. Waverman: Je crois que vous venez de signaler que les dernières terres vierges se situent à l'intérieur de nous-même et qu'il y a toujours une limite quelque part. La question est de savoir quels sont les éléments marginaux dont nous pouvons faire le meilleure usage? À quoi consacrer nos crédits de politique étrangère? Je pense que, dans l'ex-Union soviétique, les Européens peuvent l'emporter sur nous sans aucune difficulté. Je ne crois pas que nous ayons là-bas une position privilégiée, à part quelques rares Canadiens qui ont depuis longtemps des liens avec des gens de ces pays.

Nous avons consacré beaucoup d'argent à l'établissement de relations en Asie du Sud-Est et auprès des pays membres de l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique, mais je pense que l'Amérique latine est une région où nos investissements pourraient nous rapporter gros. Je crois qu'elle offre beaucoup de possibilités. Si notre but était de tripler notre part de marché en Amérique latine au cours des dix prochaines années, il me paraît réalisable tout comme les autres objectifs dont on a parlé en ce qui concerne la démocratisation et la répartition des revenus. Je ne crois pas que nous pourrions tripler notre part des exportations vers l'Europe ou l'Asie du Sud-Est dans le même temps, alors que cela est faisable en Amérique latine. Donc, puisque l'on peut atteindre un certain objectif et que l'on peut utiliser progressivement certaines ressources pour nous aider, surtout peut-être à éliminer les retenues mentales que nous avons, l'Amérique latine est une région où nous pourrions obtenir de beaux résultats. Merci.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

M. Grinspun: Juste une brève remarque à faire au sujet du rôle des petites entreprises. Je reconnais qu'elles jouent un rôle clé dans le développement du Canada et de l'Amérique latine et qu'il faut faire de la recherche dans ce domaine, mais je pense qu'il faut bien signaler que certaines macro-politiques mettent des bâtons dans les roues des petites entreprises et leur font du countries in the region. I'm talking about monetary policies of tort. Le Canada a appuyé plusieurs de ces politiques dans des high real interest rates, usually to counter inflation, but which pays de la région. Je pense aux politiques monétaires prônant

really drive out many businesses, and about recessionary policies des taux d'intérêt réels élevés, le plus souvent afin de lutter contre that contract domestic markets by lowering wages, lowering domestic incomes. Many of these businesses depend on domestic markets, and they really are wiped out when the economy shrinks in the process.

Furthermore, many of the policies implemented through the macro-policy packages and the trade agreement promote big business and concentration. That has been especially noteworthy in Mexico, where today perhaps 25 holding companies control 52% of the GNP. So in those kinds of monopolization and concentration, small business does not flourish. I think that at least at the macro-level we have to rethink the policies that really will promote this very important small business and the employment benefits it brings. Thank you.

• 1155

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

I'd like to share just a few thoughts with the participants about this effort we have been engaged in.

Professor Waverman talked about how glacial movement of foreign policy is with respect to our delay in joining the OAS. Mr. Strahl and Mr. Flis mentioned the financial challenges regarding the implementation of all the foreign policy suggestions we've heard. But there is also, in a sense, a deeper challenge, which is a conceptual one, that the committee is facing. Just last week a very experienced foreign policy analyst and specialist suggested to me that we can't really reinvent Canadian foreign policy, that we can't change our neighbour or our coastline. The implication was that anything we did would be at the margins.

The impression I'm gathering from the hearings is that if we can succeed in responding to what we've been hearing, the foreign policy of the future will be markedly different from that of the past. Can we succeed in doing that?

Today we had a document directed to Latin America suggesting a new world strategy, which is supported by Mr. Godfrey, who is suggesting that is the new vision for Canadian foreign policy. But other visions have been put forward. In Winnipeg we had a very powerful round table discussion on sustainable development sponsored by the International Institute for Sustainable Development. From that discussion one would conclude that the overarching theme of the future ought to be sustainable development driven by environmental considerations, although not solely.

In Ottawa we had a new emphasis on culture, higher education, and human resource development. Yesterday the president of the University of Toronto told us that the whole area of human resource development ought to be moved to the centre of Canadian foreign policy.

[Traduction]

l'inflation, mais qui ont généralement pour effet de chasser de nombreuses entreprises — et de politiques favorisant la récession qui resserrent les marchés intérieurs en provoquant un abaissement des salaires et du revenu national. Beaucoup de ces entreprises dépendent du marché national et elles sont éliminées lorsque l'activité économique diminue à la suite de ces mesures.

En outre, celles qui sont appliquées dans le cadre des programmes de macro-politiques et d'entente commerciale favorisent les grandes entreprises et la concentration. On a spécialement pu le remarquer au Mexique où environ 25 grands holdings ont désormais la mainmise sur 52 p. 100 du PNB. Donc, avec ce genre de concentration et de création de monopole, les petites entreprises ont des difficultés. Je pense que, au moins au niveau macro-économique, nous devrions adopter de nouvelles mesures favorisant vraiment l'important secteur des petites entreprises avec les retombées positives que cela signifierait pour l'emploi. Merci.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

Je voudrais échanger quelques réflexions avec les participants au sujet de ce que nous faisons.

Monsieur Waverman a évoqué la rigidité de notre politique étrangère au sujet de notre retard à devenir membre de l'OEA. messieurs Strahl et Flis ont parlé des problèmes financiers que pose la mise en pratique des propositions que nous avons entendues en matière de politique étrangère. Mais il existe également, d'une certaine facon, un problème plus profond, de nature conceptuelle, auquel le Comité est confronté. La semaine dernière, un spécialiste en politique étrangère très expérimenté m'a dit que l'on ne pouvait pas véritablement inventer une nouvelle politique étrangère canadienne parce que nous ne pouvions pas changer notre voisin ou le découpage de nos côtes. Il laissait entendre que toute initiative de notre part ne serait que marginale.

L'impression que je retire de ces audiences c'est que, si nous parvenons à refléter les idées qu'on nous a présentées, la politique étrangère de l'avenir sera nettement différente de celle du passé. Pouvons-nous y parvenir?

On nous a présenté aujourd'hui un document consacré à l'Amérique latine qui proposait une nouvelle stratégie mondiale appuyée par monsieur Godfrey, selon lequel c'est le principe qui devrait animer maintenant la politique étrangère du Canada. On nous a également présenté d'autres conceptions. À Winnipeg, nous avons eu une table ronde très féconde sur le développement durable parrainé par l'Institut international pour le développement durable. On pouvait en tirer la conclusion que le thème capital de l'avenir serait nécessairement le développement durable et la prise en compte des considérations environnementales, même si tout ne se ramènerait pas à cela.

À Ottawa, nos témoins ont insisté de façon nouvelle sur la culture, l'enseignement supérieur et le perfectionnement des ressources humaines. Hier, le président de l'Université de Toronto nous a dit que c'est cette dernière question qui devait être placée au coeur de la politique étrangère du Canada.

We had another vision from the CCIC, which has been repeatedly expressed to us, that there are certain core values, which they carefully detailed and captured in the overall phrase of sustainable human development, that ought to be the driving force of Canadian foreign policy.

So we are exploring. Today we had a powerful presentation focusing on a new area of the world that has been described as the new frontier of Canadian foreign policy, which, if related to the other presentations, means we're on several new frontiers.

How we come out remains unknown at the moment, but certainly if we respond to what we've been hearing we'll have a different and new foreign policy. That is, if the glaciers don't succeed.

• 1200

I want to thank everybody for their presentations and for their helpful interventions and the serious attitude you've taken towards the future of Canada, the importance of the Canadian role in the world, and the importance of projecting Canadian values and Canadian models throughout the world.

It's 12 noon. I've met that target and maybe we can meet some others. Thank you very much.

[Translation]

Le CCCI, et beaucoup d'autres ensuite, nous ont présenté une autre approche selon laquelle il existe certaines valeurs fondamentales—qu'ils nous ont expliquées en détail en les regroupant sous le titre général de développement durable des ressources humaines—qui devraient être les éléments moteurs de la politique étrangère.

Nous cherchons donc notre voie. Aujourd'hui, on nous a parlé de façon très convaincante d'une nouvelle région du monde qu'on nous a décrite comme un horizon nouveau pour la politique étrangère du Canada, ce qui signifie que nous avons plusieurs horizons nouveaux devant nous si l'on tient compte des autres interventions.

Nous ne savons pas encore quelle sera l'issue de tout cela, mais si nous pouvons tenir compte de tout ce qui nous a été exposé, nous nous retrouverons avec une politique étrangère différente et nouvelle. Tout au moins, si les glaciers ne s'étendent pas trop.

Je voudrais tous vous remercier pour vos exposés, vos interventions intéressantes et le sérieux dont vous faites preuve vis—à—vis de l'avenir du Canada, de l'importance du rôle du Canada dans le monde et de l'importance de faire mieux connaître dans le monde les valeurs canadiennes et les modèles canadiens.

Il est midi. J'ai atteint cet objectif et nous pourrons peut-être en atteindre d'autre. Merci beaucoup.

AFTERNOON SITTING

• 1335

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Welcome to the committee hearing. We have three presenters: the Ontario Council for International Cooperation, Canadian Crossroads International, and the Horizons of Friendship.

We have about an hour for our deliberations. Usually we encourage presenters to take 10 minutes or less, which permits us some time for discussion. We find that very useful, and I'm sure you will as well.

I call on Dale Hildebrand. I was going to call on the Ontario Council for International Cooperation first, then in the order I enumerated earlier.

You may begin, Mr. Hildebrand.

Ms Wenda Woodman (Member, Board of Directors, Ontario Council for International Cooperation): I'm on the board of directors of the Ontario Council for International Cooperation as well as a member of the foreign policy working group. It's in that capacity that I appear before you today and welcome this opportunity.

With me I have my colleagues Dale Hildebrand, the executive director at the Ontario council, and Pedro Calujay, a member of the Guaternalan Community Network, associated with the council.

The Ontario council has prepared two briefs for the committee, one on official developmental assistance and the other on trade and human rights. Today's presentation will focus on the latter.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Bienvenue à cette audience du comité. Nous avons trois intervenants: le Conseil ontarien pour la coopération internationale, Carrefour canadien international, et Horizon d'amitié.

Nous disposons d'environ une heure. D'ordinaire, nous demandons aux intervenants de prendre une dizaine de minutes, ou même moins, ce qui nous laisse un peu de temps pour la discussion. Tout comme nous, je suis certain que vous trouverez cette discussion utile.

Je donne maintenant la parole à Dale Hildebrand. J'allais donner la parole au représentant du Conseil ontarien pour la coopération internationale en premier, après quoi nous suivrons l'ordre que je viens de donner.

Vous pouvez commencer, M. Hildebrand.

Mme Wenda Woodman (membre, Conseil d'administration, Conseil ontarien pour la coopération internationale): Je fais partie du Conseil d'administration du Conseil ontarien pour la coopération internationale et je suis également membre du Groupe de travail sur la politique étrangère. C'est à ce titre que je comparais aujourd'hui et je suis particulièrement heureuse d'être ici.

Je suis accompagnée de mes collègues Dale Hildebrand, directeur exécutif du Conseil ontarien et Pedro Calujay, membre du Réseau communautaire guatémaltèque, un réseau associé au conseil.

Le conseil ontarien a préparé deux mémoires, un sur l'aide publique au développement et l'autre sur le commerce et les droits de la personne. Le mémoire que nous vous apportons aujourd'hui porte principalement sur ce deuxième point.

The Ontario Council for International Cooperation is a coalition comprised of 67 development NGOs, environment NGOs, global education centres and grassroots people's organizations based in Ontario. While an umbrella association, we are affiliated with the Canadian Council for International Cooperation, which has already appeared before this committee. I would like to stress that we support the work of the Canadian council, but the Ontario council has a separate mandate and membership from that of the Canadian council.

In preparation for this review, the Ontario council has worked with our members, through the foreign policy working group, to assess and priorize the main foreign policy issues and obstacles that must be overcome in order to further the council's mandate.

To this end, first, there must be an acknowledgement that any analysis of Canada's foreign policy with respect to trade requires a recognition of the interrelationships among issues of distribution of wealth, production and consumption, human rights and the environment. Second, there must also be a recognition that these global issues have led to unsustained development in both the north and the south. Third, we must go beyond saying that poverty is the result of changing economic conditions, to recognize that models of development focusing on macroeconomic policies have resulted in these conditions and that the issue of trade must be placed within this context.

At this point I'll pass it over to Dale Hildebrand for comments.

Mr. Dale Hildebrand (Executive Director, Ontario Council for International Cooperation): I'm sure the committee will agree that the subject we wish to address today is very timely given the debate in the media about human rights and trade. This week again the issue was raised due to comments made by the Minister of Foreign Affairs and the reception the Prime Minister gave senior Chinese officials.

• 1340

We wish to make clear at the outset that the human rights framework we feel should be applied to Canadian trade policy is comprehensive in that we reject a notion of a hierarchy of human rights where civil and political rights take priority over economic, cultural and social rights.

All rights are indivisible and should be treated as such, as outlined by the UN Declaration on Human Rights, to which we are a signatory. Although we want to challenge the current government's thinking, which seems to indicate that Canada will not allow human rights considerations to interfere with our economic interests, we want to take the debate further in that it should encompass the importance of rights such as food security, a right to a sustainable environment for the world's people.

[Traduction]

Le Conseil ontarien pour la coopération internationale est une coalition qui regroupe 67 ONG qui oeuvrent dans le secteur du développement, de l'environnement, et également des centres pour une éducation mondiale et des organisations de citoyens, ici même, en Ontario. Nous regroupons donc tous ces organismes, mais de notre côté, nous sommes affiliés au Conseil canadien pour la coopération internationale qui a déjà comparu devant ce comité. J'aimerais insister sur le fait que nous sommes d'accord avec les travaux du Conseil canadien; cela dit, le Conseil ontarien a un mandat distinct et des membres qui sont différents de ceux du Conseil canadien.

Pour préparer cette intervention, le conseil ontarien a travaillé avec ses membres par l'entremise du Groupe de travail sur la politique étrangère. Nous avons essayé d'évaluer et d'accorder des priorités aux principales questions relatives à la politique étrangère et aux obstacles qui doivent être surmontés pour permettre au conseil d'accomplir son mandat.

Pour ce faire, il faut commencer par reconnaître que toute analyse de la politique étrangère du Canada en ce qui concerne le commerce doit tenir compte des rapports qui existent entre la répartition de la richesse, la production et la consommation, les droits de l'homme et l'environnement. Deuxièmement, il faut se souvenir que ces questions globales ont débouché sur des pratiques de développement non durables à la fois dans le Nord et dans le Sud. Troisièmement, nous ne devons pas nous contenter de dire que la pauvreté a été provoquée par l'évolution des conditions économiques et nous devrons reconnaître que les modèles de développement axés sur des politiques macro-économiques ont été à l'origine de ces conditions et que la question du commerce doit être considérée dans ce contexte.

Je vais maintenant céder la parole à Dale Hildebrand.

M. Dale Hildebrand (directeur exécutif, Conseil ontarien pour la coopération internationale): Les membres de ce comité reconnaîtront que les sujets que nous abordons aujourd'hui sont particulièrement d'actualité si l'on considère les débats auxquels on assiste dans les médias au sujet des droits de la personne et du commerce. On en a parlé encore cette semaine à la suite des observations du ministre des Affaires étrangères et de la réception accordée par le premier ministre à des représentants officiels de la Chine.

Dès le départ, nous tenons à préciser que pour nous, il est indispensable d'accorder aux droits de la personne une place prépondérante dans notre politique commerciale canadienne. En effet, nous rejetons la notion de hiérarchie des droits de la personne, un système où les droits civils et politiques l'emporteraient sur les droits économiques, culturels et sociaux.

Tous les droits sont indivisibles et doivent être traités comme tels, comme le précise la Déclaration des Nations Unies sur les droits de l'homme dont nous sommes signataires. Nous ne sommes pas d'accord avec la position du gouvernement actuel, qui semble penser que le Canada ne doit pas permettre une ingérence des droits de la personne dans nos intérêts économiques. Cela dit, nous voulons aller plus loin et réaffirmer l'importance de droits tels que la sécurité de l'alimentation et un environnement durable pour la population du monde.

It's been often said that economics should serve people, and not people the economy, and I think the same could be said about trade. Trade should serve the basic human rights of people and not simply be seen as an end in itself. Although I know the committee is eager to hear about specific actions and priorities for a foreign policy, we feel it's important to establish the values we adhere to, because after all that's what policy is all about, establishing the objectives and the values that can then guide our responses and specific actions.

We'd like to suggest four values. First is that trade policy should strive to satisfy basic human needs and rights on the part of all trading partners.

Second, we think trade policy should attempt to increase social equity by reducing the gap between the rich and the poor, whether it's within individual countries or between rich and poor countries.

Third, trade policy should not only consider but also promote ecological sustainability.

Last, trade policy should promote global peace and security. In other words, what we're saying is that free and deregulated trade, which seem to have become objectives in and of themselves, should rather be subjected to human need and environmental sustainability.

We find it somewhat ironic that at this moment in time certain ministers within the current government are now trying to separate these two issues of human rights and trade. I'd like to quote from the red book, which clearly stated:

Canada, long known for its respect of human rights, has a significant role in the redefinition of the international community's approach to this issue. Canada's stature on the world stage suggests a natural fit in the process of revitalizing the definition and protection of human rights.

The document then goes on to say that while the past government had been inconsistent in addressing the issue of human rights, subjects of trade and human rights are considered separately as Canada does business with countries well known for their lack of tolerance, and it disagreed with the notion of separating these two issues.

We certainly agree with that. So we find it perplexing that the current government seems to be denying any linkage between human rights and trade. Suddenly we've become a small country too insignificant to have an impact on the world stage.

The argument is that by taking action on this issue we will be isolating ourselves, and that it's better to increase leverage through more economic ties. It seems to me, however, that this argument is applied somewhat inconsistently.

[Translation]

On a souvent dit que l'économie était là pour servir les populations, et non l'inverse, je crois qu'on pourrait dire la même chose du commerce. Le commerce devrait servir les droits fondamentaux de l'être humain et ne pas être considéré comme une fin en soi. Je sais que le comité tient particulièrement à entendre des suggestions en ce qui concerne la politique étrangère, mais il est important de bien établir les valeurs auxquelles nous croyons, parce qu'après tout, la politique est une affaire de valeurs, il s'agit de mettre en place des objectifs et des valeurs qui pourront guider nos réactions et nos actes.

J'aimerais donc vous proposer quatre valeurs. Premièrement, que la politique commerciale soit orientée sur les droits fondamentaux de l'être humain et les droits de tous les partenaires commerciaux.

Deuxièmement, nous pensons que la politique commerciale devrait tenter d'augmenter l'équité sociale en réduisant l'écart qui existe entre les riches et les pauvres, que ce soit à l'intérieur des pays ou entre pays riches et pays pauvres.

Troisièmement, la politique commerciale ne doit pas se contenter de considérer la durabilité écologique, elle doit également l'encourager activement.

Enfin, la politique commerciale doit favoriser la paix et la sécurité globales. Autrement dit, la libéralisation et la déréglementation du commerce semblent être devenues une fin en soi, mais nous pensons qu'il importe de tenir compte avant tout des besoins de l'être humain et de la durabilité de l'environnement.

Il nous semble paradoxal dans la situation actuelle que certains ministres du gouvernement en place cherchent à séparer ces deux questions des droits de la personne et du commerce. En effet, j'aimerais vous citer un passage du livre rouge qui expliquait clairement:

Le Canada, connu depuis longtemps pour son respect des droits de la personne, a un rôle important à jouer dans la redéfinition de la démarche de la communauté internationale à cet égard. La position occupée par le Canada sur la scène mondiale lui offre une occasion évidente de renouveler la définition et la protection des droits de la personne.

Le document dit ensuite que l'ancien gouvernement n'a pas abordé la question des droits de la personne d'une façon très cohérente et que les questions de commerce et de droits de la personne sont considérées comme étant bien distinctes puisque le Canada traite avec des pays qui sont bien connus pour leur manque de tolérance. Le livre rouge n'est pas d'accord pour qu'on sépare ces deux questions.

Pour notre part, nous sommes d'accord avec cette position. Nous trouvons étrange que le gouvernement actuel semble aujourd'hui nier qu'il existe des liens entre les droits de la personne et le commerce. Du jour au lendemain, nous sommes devenus un petit pays, trop peu influent pour pouvoir intervenir sur la scène mondiale.

On nous dit qu'en agissant sur ce plan, nous risquons de nous isoler, qu'il vaut mieux augmenter notre influence en renforçant nos liens économiques. Or, cet argument me semble invoqué de façon assez illogique.

For example, it seems to apply to China and Mexico, but not to Haiti and South Africa. We feel that we should learn from the lessons of South Africa and Canada's leadership within the Commonwealth in imposing trade sanctions. It's really a question of leadership, and someone has to get the ball rolling on these issues. Canada has done it in the past, and we should do it again.

I want to talk a little bit about the right to a sustainable environment. It doesn't do much good to talk about trade and human rights if the current economic trade paradigm is destroying the very capacity of the earth to provide food, water and shelter and health for all forms of life, including human beings.

I want to tell the committee about an experience I had while I was serving in the Philippines as a development cooperant for three years recently. I had the privilege of looking at a large mine site of one of our companies called Placer Dome. At this mine site they were dumping the sludge waste from their extraction of copper ore into a fishing bay that was home to 10,000 Filipino families. The result was that the source of livelihood for these families was totally destroyed. There was an increase in health problems as a result of the pollutants in the bay, and it was a very serious ecological problem. It did not make me proud to be a Canadian.

I think what we have to do is establish some very basic environmental policies and principles when it comes to dealing with trade.

• 1345

Finally, I want to tell the committee we're not naïve in terms of thinking that Canada alone can change the way other governments view human rights. Global problems require global solutions and that means multilateral institutions such as the United Nations and the World Trade Organization are very key in addressing this issue.

We're saying Canada can and must be a leader in these multilateral institutions in promoting the values we have referred to. We are not a major economic power or a major military power, but we do have somewhat of a reputation for being a compassionate and humanitarian country and we feel we should build on that reputation.

I notice we have three minutes left, so I'm going to ask Pedro Calujay from Guatemala to speak to these issues as well.

Mr. Pedro Calujay (Volunteer, Ontario Council for International Cooperation): It is a very great pleasure for me to be here and have the opportunity to speak to a committee like this. I just hope this kind of thing can happen back home in my country, Guatemala. It is a country that has had institutionalized violence up to now.

The issue I really want to address today relates to trade and Canadian policy, which in some way affects us. Trade should be very much linked to the question of human rights and also to the demilitarization of countries in Central America, such as Guatemala.

[Traduction]

Par exemple, on semble l'appliquer à la Chine et au Mexique, mais pas à Haiti ou à l'Afrique du Sud. Nous avons des leçons à tirer de ce qui s'est passé en Afrique du Sud et de la façon dont le Canada montrait l'exemple au sein du Commonwealth et imposait des sanctions commerciales. En effet, il s'agit de leadership, il faut que quelqu'un ouvre la voie. Le Canada l'a fait par le passé, c'est une chose que nous devons continuer.

Je vais maintenant parler de développement durable. Il ne sert pas à grand-chose de parler de commerce et de droits de la personne à une époque où le modèle de commerce dans notre économie est en train de détruire la capacité de notre planète à produire des aliments, de l'eau et des abris et à assurer la santé de toutes les formes de vie, y compris celles des êtres humains.

Récemment, j'ai été coopérant aux Philippines pendant trois ans et j'aimerais vous parler d'une expérience que j'ai eue à cette occasion. J'ai eu la chance de visiter une grande mine qui appartient à une de nos compagnies, qui s'appelle Placer Dome. Cette compagnie déversait des déchets d'extraction de minerais de cuivre dans une baie où vivaient 10 000 familles philippines, et de nombreux pêcheurs. A cause de cela, le moyen de subsistance de ces familles a été détruit totalement. Les problèmes de santé se sont multipliés à cause des matières polluantes qui se trouvaient dans la baie, et un problème écologique grave a été créé. Je n'étais pas très fier d'être Canadien.

Nous devons donc absolument établir des politiques et des principes fondamentaux en ce qui concerne l'environnement et les questions commerciales.

Enfin, je tiens à dire au comité que nous ne sommes pas naïfs au point de penser que le Canada peut changer à lui seul l'opinion de tous les autres gouvernements en ce qui concerne les droits de la personne. Les problèmes globaux exigent des solutions globales, mais ce sont des institutions multilatérales comme les Nations Unies et l'Organisation mondiale du commerce qui sont les mieux placées pour s'occuper de ces problèmes.

Cela dit, nous pensons que le Canada peut et doit montrer l'exemple au sein de ces institutions multilatérales et faire valoir les valeurs dont nous venons de parler. Nous ne sommes pas une puissance économique majeure, nous ne sommes pas une puissance militaire majeure, mais nous avons la réputation d'être un pays humanitaire, doué de compassion, et nous pensons que cette réputation doit être développée.

Je vois qu'il nous reste trois minutes, je vais donc demander à Pedro Calujay, du Guatemala, de vous parler également de ces questions.

M. Pedro Calujay (Bénévole, Conseil ontarien pour la coopération internationale): C'est un grand plaisir d'être ici et d'avoir la possibilité de parler devant un comité comme le vôtre. J'aimerais beaucoup que ce genre de chose existe dans mon pays, au Guatemala. C'est un pays qui, jusqu'à présent, a plutôt institutionnalisé la violence.

Cela dit, j'aimerais aujourd'hui parler du commerce et de la politique canadienne qui, dans une certaine mesure, nous affectent. Il est essentiel de lier le commerce aux droits de la personne et également à la démilitarisation de pays d'Amérique centrale comme le Guatemala.

In my country of Guatemala there is no economic policy to enforce the development of human rights or to enforce the well-being of the population. Therefore, some of us have been forced to leave the country. I've been living in Canada for 11 years. We have 43,000 refugees living in Mexico as a result of these economic policies, which have created mass unemployment, misery and repression.

The return of refugees last year from Mexico to Guatemala has proved that the international community has an effect in pursuing the compliance with human rights and I think Canada should play a role in that case. Canada has been very helpful and the Canadian Embassy has been actively involved in the process of refugee return.

Militarization in countries like Guatemala is also a big question. Our income is mostly being directed to the reinforcement of the military state or the military apparatus. I don't think that's a good thing for our people, because it denies them services like health, housing, clothing and work.

I think Canada should also be very much concerned about trading with countries that respect full human rights for their people and also countries that will be implementing demilitarization.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much for your presentation.

We now move to Canadian Crossroads International. Mr. Da Silva is the first name on my list.

Mr. Chris Da Silva (Board Member, Canadian Crossroads International): Thank you and good afternoon, ladies and gentlemen. My name is Christian Da Silva. I'm a teacher and I currently work as a researcher with the International Development Research Centre. I'm a member of CCI's board of directors and I'm a volunteer concerned and committed to international development work.

Mr. Jonathan Spencer (Treasurer, Canadian Crossroads International): My name is Jonathan Spencer. I'm a chartered accountant with Price Waterhouse. I went overseas with Crossroads in 1980. I'm currently the volunteer treasurer and also a board member of CCI

Mme Françoise Goutier (Chair-elect, Canadian Crossroads International): Bonjour. Mon nom est Françoise Goutier. Je suis géologue de formation. Je travaille présentement en exploration minière dans le nord-ouest du Ouébec.

Pour commencer, j'aimerais vous présenter un peu notre organisation. Il y a deux particularités dont nous sommes très fiers dans notre organisation. D'abord, nous sommes bilingues et ensuite, nous avons des comités locaux de bénévoles à travers toutes les communautés du Canada, du Yukon jusqu'à l'Ile du Cap-Breton.

À partir d'un budget annuel d'environ 3 millions de dollars, nous envoyons chaque année 200 Canadiens à l'étranger, des Canadiens de tous âges, qui sont placés dans des projets, dans des pays en voie de développement.

• 1350

Nous recevons aussi, par la même occasion, 60 personnes qui choisies par nos partenaires, sur le terrain, pour vivre des expériences communautaires dans des projets, ici au Canada.

[Translation]

Dans mon pays, le Guatemala, nous n'avons pas de politique économique destinée à promouvoir le développement des droits de la personne ou le bien-être de la population. À cause de cela, certains d'entre nous ont été forcés de partir. Je vis au Canada depuis 11 ans. Nous avons 43 000 réfugiés qui vivent au Mexique à cause de ces politiques économiques qui sont à l'origine d'un chômage considérable, et d'une situation de misère et de répression.

L'année dernière, lorsque les réfugiés du Mexique sont retournés au Guatemala, on a vu que la communauté internationale avait une influence et qu'elle pouvait bel et bien faire respecter les droits de la personne; à mon avis, le Canada a un rôle à jouer sur ce plan. Le Canada nous a été très utile et l'ambassade canadienne a participé activement aux opérations de retour des réfugiés.

Dans des pays comme le Guatemala, la militarisation est également un gros problème. Notre revenu sert principalement à renforcer l'état militaire ou l'appareil militaire. À mon avis, ce n'est pas une bonne chose pour la population car cela la prive de services tels que services de santé, logement, vêtements et travail.

À mon avis, le Canada devrait chercher à faire du commerce principalement avec les pays qui respectent pleinement les droits de leur population et également les pays qui accepteront de se démilitariser.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup pour votre exposé.

Nous passons maintenant à Carrefour canadien international. Monsieur Da Silva est le premier nom sur ma liste.

M. Chris Da Silva (Membre du conseil, Carrefour canadien international): Merci et bon après-midi, mesdames et messieurs. Mon nom est Christian Da Silva. Je suis enseignant et je travaille actuellement en qualité de chargé de recherche auprès du Centre canadien de recherches pour le développement international. Je fais partie du conseil d'administration du centre et je suis un bénévole qui s'intéresse particulièrement au développement international.

M. Jonathan Spencer (Trésorier, Carrefour canadien international): Je m'appelle Jonathan Spencer. Je suis comptable agréé et je travaille pour Price Waterhouse. Je suis allé à l'étranger avec Carrefour canadien en 1980. Actuellement, je suis le trésorier bénévole et également membre du conseil de CCI.

Mrs. Françoise Goutier (Chair-elect, Canadian Crossroads International): Good afternoon, my name is Françoise Goutier. My background is in geology. I am presently doing mining exploration in the north western part of Quebec.

I will start with a little bit of background on our organization. There are two features of which we are particularly proud: first of all, we are bilingual and then, we have local volunteer committees at the community level throughout Canada, from Yukon to Cape Breton

With an annual budget of some 3 million dollars, each year we send 200 Canadians of all ages abroad and they work in different projects in developing countries.

By the same token, we receive 60 people from the developing viennent de ces pays en développement, des personnes qui sont countries, people who are chosen by our partners, on site, and who come here, in Canada, to do projects and live community experiences.

Notre principal objectif est de favoriser une meilleure compréhension mutuelle par le biais des échanges interculturels, et de promouvoir le développement durable à travers le partenariat et la collaboration.

Mr. Da Silva: We strongly believe, as an organization, that good development should result in commitments both at home and abroad. We're proud to tell you that Crossroads, through approach—short-term placements of Canadians developing countries—has resulted in thousands of people across Canada, like myself, Jonathan and Françoise, being committed to development work. The three of us are volunteers. We have quite willingly given hundreds, perhaps even thousands, of hours to our organization, thousands of hours to educate ourselves and to help educate other Canadians about international affairs and development issues.

I believe it's hard to find similar value for the money. Our exposure in connection to people in developing countries has been a life-changing experience. It is the same for thousands of other Canadians coast to coast. For these Canadians, development in their home communities and abroad are very closely linked.

There's a lot we could talk about, but we'd like to focus on four key points in our testimony. Françoise has the first point.

Mme Goutier: Le premier point que nous aimerions aborder, ce sont les valeurs sur lesquelles on pense que la politique étrangère doit s'articuler. À travers les expériences qu'on a vécues à l'étranger, à travers le fait d'avoir vécu et cohabité avec des familles qui nous ont reçus, à travers les projets où nous avons travaillé dans des institutions, des écoles, des hôpitaux, des autres ONG, on s'est aperçu qu'il y avait deux éléments qui retenaient souvent notre attention.

Premièrement, c'est la réputation du Canada à l'étranger. Le Canada est vu comme un pays très solidaire, et les échanges canadiens sont souvent vus comme des échanges basés sur des valeurs de collaboration. Je pense que ceci est important, que les Canadiens peuvent en être fiers et que cela doit se perpétuer.

Deuxièmement, par le fait de vivre avec les autres, on s'aperçoit qu'on a beaucoup de différences culturelles, mais qu'en même temps, les valeurs de base sont les mêmes. Puis nous croyons que le Canada doit continuer à articuler sa politique à l'étranger à travers ces valeurs, soit la solidarité, la justice et l'équité.

Nous sommes un peu préoccupés actuellement par le fait que les bases humanitaires qui ont guidé l'aide à l'étranger semblent parfois être reléguées au second rang devant les impératifs économiques. On est très conscients, dans notre organisation, que les liens économiques entre les partenaires sont très importants, mais on voudrait que le Canada ne compromette pas ses engagements humanitaires envers ceux qui en ont besoin, ceux dont la vie est difficile et parfois un petit peu précaire aussi.

Mr. Da Silva: Our second point focuses on the need to strengthen civil society by linking people with people. We nécessité de renforcer la société civile en créant des liens entre believe Canadian foreign policy and overseas development les gens. Nous sommes convaincus que la politique étrangère assistance must nurture emerging democratic institutions and canadienne et l'aide au développement à l'étranger doit

[Traduction]

Our main objective is to promote a better mutual understanding through intercultural exchanges, and also to promote sustainable development through partnership and collaboration.

M. Da Silva: Notre organisation est fermement convaincue que le développement bien pensé doit aboutir à des engagements à la fois ici et à l'étranger. Nous sommes fiers de pouvoir vous dire que Carrefour, grâce à sa démarche, qui consiste à placer des Canadiens pour une courte période dans des pays en voie de développement, a encouragé des milliers de personnes dans tout le Canada, des gens comme moi-même. comme Jonathan et Françoise, à se faire des champions du travail de développement. Nous sommes tous trois des bénévoles. Nous avons volontairement consacré des centaines, peut-être même des milliers d'heures à notre organisation, des milliers d'heures pour nous éduquer nous-mêmes et pour contribuer à l'éducation d'autres Canadiens en ce qui concerne les affaires internationales et les questions de développement.

À mon sens, de telles valeurs ne s'achètent pas. Les contacts que nous avons eus avec des gens dans des pays en voie de développement ont changé notre vie entière. Des milliers d'autres Canadiens d'un océan à l'autre ont eu la même expérience. Pour tous ces gens-là, le développement dans leur propre communauté et à l'étranger sont des choses étroitement liées.

Nous aurions beaucoup de choses à vous dire, mais j'aimerais insister sur quatre éléments clés de notre témoignage. C'est Françoise qui va vous parler du premier.

Mrs. Goutier: The first point we would like to make, are the values upon which we must build our foreign policy. In our experiences abroad, during the time that we have lived with our host family, the projects that we took part in, in institutions, schools, hospitals, and on the basis of contacts that we have had with other NGOs we have discovered that two elements kept coming up.

First of all, there is the good name that Canada has abroad. Canada is seen as a very involved country, and canadian exchanges are often grounded on collaborative values. This is an important point, I believe that Canadians can be proud of it and that it has to be maintained.

Secondly, while living with other people, our many cultural differences become obvious, but at the same time, the fact that our fundamental values are identical also becomes obvious. We believe that Canada must continue to ground its foreign policy on these values, that of solidarity, justice and equity.

We are somewhat concerned to see that today the very humanitarian values which helped to shape foreign aid seem to be pushed aside in favour of economic considerations. Our organization is extremely conscious of the importance of economic ties between partners, but we would not want to see Canada sacrifice its humanitarian undertakings towards those who need it, those whose life is difficult and often quite precarious.

M. Da Silva: Notre seconde observation porte sur la

agriculture, and community development. We must not abandon our traditional partners at this point in history. In a world of rapidly changing political and economic realities, the strengthening of civil institutions through people-centred initiatives should be a cornerstone of Canadian ODA.

development People-based initiatives are sustainable, in our experience. By focusing on linkages between individuals. Crossroads and many other groups like Crossroads have built commitments between Canadians and developing country partners. These commitments won't be easily broken. Strong relationships such as these lead to further collaboration in areas such as community development, trade, small business, human rights, policy development, and the list goes on. These links strengthen civil participation in both the north and the south.

We feel that by acting as a catalyst between people and countries, we have created sustainable, cooperative and infinitely durable relationships that do provide the foundation for real development.

Mme Goutier: Nous croyons qu'à travers le rôle qu'elle joue dans la mise en oeuvre et dans le soutien de l'aide à l'étranger, l'ACDI doit être renforcée. La conjoncture économique des dernières années a été assez difficile. Au niveau des ONG, on a dû subir plusieurs coupures budgétaires. Cela nous a forcés à nous restructurer, mais je pense que ce n'était pas mauvais, si ce n'est qu'on a dû mobiliser beaucoup de nos bénévoles et de nos gens qui ont passé beaucoup de temps à essayer de trouver de nouvelles façons de restructurer et de trouver de nouveaux fonds.

Ce qu'on aimerait pour l'avenir, par exemple, c'est que cette situation ne dure pas, qu'on puisse maintenant mobiliser notre énergie vers nos programmes de développement et à l'intérieur du Canada, vers nos programmes d'éducation au développement aussi. Et c'est dans cette optique-là que notre organisation souscrit à l'idée qu'il faudrait peut-être donner à l'ACDI un mandat clair et net, et l'autonomie nécessaire pour réaliser ces projets. Cette autonomie permettrait aussi aux ONG qui sont sous son ombrelle de travailler à plus long terme, de façon efficace, cohérente et créative.

On pense aussi que si l'ACDI avait plus de contrôle sur ses actions à long terme, cela favoriserait beaucoup l'utilisation des bénévoles et de toutes les autres ressources.

Mr. Da Silva: Our fourth point focuses on the importance of development education. We have emphasized in our presentation the impact Canadian Crossroads International has had on us personally as ordinary Canadians. We are an example of the kind of lifelong involvement that development education can inspire. We cannot overlook the importance of building awareness and engaging Canadians in an analysis and in problem solving around international development issues.

[Translation]

continue to strengthen institutional capacity, especially in areas favoriser la création d'institutions démocratiques et continuer à of human resource development, such as health, education, renforcer les capacités institutionnelles, en particulier dans des secteurs comme le développement des ressources humaines, la santé, l'éducation, l'agriculture et le développement communautaire. À ce point de notre histoire, il ne faudrait pas abandonner nos partenaires traditionnels. Dans un monde où les réalités politiques et économiques évoluent très rapidement, il importe d'asseoir l'APD canadienne sur des institutions civiles renforcées grâce à des initiatives axées sur les personnes.

> Les initiatives de développement axées sur les personnes sont, dans notre expérience, celles qui sont le plus durable. En insistant sur les rapports entre les individus, Carrefour et beaucoup d'autres groupes comme Carrefour ont renforcé les liens entre les Canadiens et leurs partenaires des pays en voie de développement. Ce sont des liens qui ne seront pas faciles à briser, et ces rapports solides aboutiront à des efforts de collaboration nouveaux dans des secteurs comme développement communautaire, le commerce, la petite entreprise, les droits de la personne, l'élaboration de politiques, etc., la liste est longue. Ces liens renforcent la participation civile à la fois dans le Nord et dans le Sud.

> En jouant le rôle de catalyste entre les gens et les pays, nous avons créé des relations durables, des relations de coopération infiniment solides qui sont la seule base de développement réelle.

> Mrs. Goutier: I would believe that because of the part it plays in the implementation and support of foreign aid, CIDA should be strengthened. The economy has gone through a rather difficult period over the last few years. Budget cuts were imposed on NGOs. That compelled us to go through a restructuring exercise, but I don't think it was a bad thing, except that many of our volunteers and members of our staff had to spend a lot of time looking for new ways to reorganize and to find new financial sources.

> We hope that this is a temporary situation and that we can now concentrate our energy on our development programs and, within Canada, on our education and development programs as well. That is why our organization believes that CIDA should be given a clear mandate as well as the necessary freedom to realize these projects. That would also allow the NGOs under its umbrella to undertake long term projects and work more efficiently, consistently and creatively.

> We also feel that if CIDA had more control over its long term action, it would be a lot easier to use volunteers and all other kinds of resources.

> M. Da Silva: Notre quatrième point porte sur l'importance de l'éducation au développement. Dans notre exposé, nous avons insisté sur l'effet que Carrefour canadien international a eu sur nous, en tant que Canadiens ordinaires. Nous sommes un exemple du genre d'engagement à vie que l'éducation au développement peut inspirer. On ne saurait trop insister sur l'importance de la sensibilisation et de l'association des Canadiens à une analyse des problèmes de développement international et au règlement de ceux-ci.

An informed and sensitized Canadian public will help build the public role and interest in Canadian foreign policy and ODA that the country deserves. We want to see Canadians informed and involved in an ongoing policy review. To achieve this, ladies and gentlemen, we strongly recommend that development education be given a high priority. Money would be well spent if 5% of overseas development assistance went toward development education.

As social and economic pressures have increased at home over the last decade, we in the NGO community have seen ODA and foreign policy generally shoulder a large share of the burden. We want to encourage this committee to take a long-term view and to resist the temptation to reduce ODA to meet short-term objectives. Investments we make now in helping the poor and underdeveloped regions of the world will have a very positive impact on Canadians and on the rest of the world in the long run.

By maintaining a moral and humanitarian mandate for development assistance, Canada helps to bolster global security, economic and social justice, and business and trade opportunities for all nations. Most importantly, Canada can continue to be proud of its hard-earned reputation as a champion of goodwill between people, peaceful coexistence, and sincere concern for the plight of others.

In closing, I just want to restate our four key points. The first is to protect and enhance Canada's reputation as a prominent and fair player in international development, and base our foreign policy on compassionate and humanitarian grounds.

The second is to focus development assistance on sustainable, people-centred developments. It is people-to-people links that create lasting developments.

The third is to give CIDA a clear mandate and the freedom to carry it out.

The fourth is to emphasize development education for Canadians. People will much be less wary of our foreign aid if they understand the issues more fully.

Thank you for this opportunity to speak to the committee.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you for your presentation. I think the two presentations we have heard illustrate how effective a presentation can be made—and how well points can be registered—in a limited period of time. It's really very good.

I turn to the final group, Horizons of Friendship. Rick Arnold is the name on my list.

Mr. Rick Arnold (Executive Director, Horizons of Friendship): Thank you very much. I hope we can live up also to the example that's been set for us here.

[Traduction]

Un public canadien bien informé et sensibilisé à ces questions s'intéressera et participera plus activement à l'établissement de la politique étrangère canadienne de l'APD que ce pays mérite. Nous voulons que les Canadiens soient tenus informés de ces questions et qu'ils participent à un examen permanent de notre politique. Pour cela, mesdames et messieurs, nous recommandons fortement que L'éducation au développement devienne l'une de nos priorités les plus importantes. Si 5 p. 100 de l'aide au développement outre-mer était réservée à cette éducation, ce serait de l'argent sagement utilisé.

À la suite des pressions socio-économiques croissantes de ces dix dernières années dans notre pays, les ONG ont pu constater que l'APD et la politique étrangère assument en général une part importante du fardeau. Nous encourageons vivement ce comité à adopter une perspective à long terme et à résister à la tentation de réduire l'APD à la poursuite d'objectifs à court terme. Les investissements que nous consentons actuellement pour aider les régions pauvres et sous-développées de la planète auront un effet très positif sur les Canadiens et sur le reste du monde à long terme.

En continuant à imposer un mandat moral et humanitaire à l'aide au développement, le Canada contribue au renforcement de la sécurité mondiale, de la justice économique et sociale, des affaires et du commerce pour toutes les nations. Ce qui est le plus important, c'est que le Canada peut continuer à être fier de la réputation, acquise de haute lutte, de défenseur du bon-vouloir entre les peuples, de la coexistence pacifique, et du souci sincère du service d'autrui.

En conclusion, je rappellerai simplement nos quatre points principaux. Le premier est de défendre et de renforcer la réputation du Canada en tant que participant important et soucieux de la justice au développement international, et de fonder notre politique étrangère sur la compassion et les valeurs humanitaires.

Le second point est d'axer l'aide au développement sur des activités durables, privilégiant l'élément humain. Ce sont les liens qui s'établissent entre les hommes qui assurent le caractère durable de ces entreprises.

Le troisième point consiste à donner un mandat bien clair à l'ACDI et l'indépendance nécessaire pour s'en acquitter.

Le quatrième met l'accent sur l'éducation au développement pour les Canadiens. Les gens se méfieront beaucoup moins de notre aide étrangère s'ils comprennent plus clairement les problèmes.

Je vous remercie de m'avoir permis de témoigner devant le comité.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie de votre exposé. Je crois que les deux témoignages que nous venons d'entendre montrent combien un exposé peut être efficace—et comme on peut faire valoir ses arguments—en peu de temps. C'est excellent.

J'en viens maintenant au dernier groupe, Horizons d'amitié. Rick Arnold est le nom qui figure sur ma liste.

M. Rick Arnold (directeur exécutif, Horizons d'amitié): Merci beaucoup. J'espère que nous saurons nous montrer à la hauteur de ceux qui nous ont précédé.

My name is Rick Arnold and I'm the executive director of Horizons of Friendship, an international development agency located in Cobourg, Ontario. That's about 100 kilometres east of Toronto.

[Translation]

Je m'appelle Rick Arnold et je suis directeur exécutif d'Horizons d'amitié, organisme de développement international qui a son siège à Cobourg, en Ontario. Cette ville se trouve à environ 100 kilomètres à l'est de Toronto.

• 1400

Though we're in Cobourg, a small town, we're not isolated. We are in contact with what's being thought about in Ottawa and other NGOs. We are members of the Canadian Council for International Cooperation and of the Ontario Council for International Cooperation. Recently—and there are some members here in the audience with us today—there's been a new grouping struck, running from Cobourg to Haliburton. It's a group of 14 rural, small—town organizations; it's the east central Ontario grouping.

Some of you may know one of our three founders—and I'm wondering if it means I may have a career in politics sometime myself—Christine Stewart, who is the Secretary of State for Latin America and Africa. She began her international work in Cobourg with a trip to Honduras, and began this whole organization.

Now, 21 years later, Horizons has a budget of \$2.5 million a year and has programs from Panama to Mexico, with 24 partners in the various countries. With me today is one of our partners from Mexico, Jose Moises Hernandez, executive director of the Centre of Encounters and Dialogue in Cuernavaca, Mexico. He'll be talking to us in just a moment.

The three points in our presentation touch on the concept of sustainable human development, which I know you've already heard about in a number of briefs. The whole question of the re-mandating of CIDA would be the second point. The third point, which Moises Hemandez in particular will be addressing, is the whole question of economic integration in the hemisphere.

In terms of sustainable human development, it's not my intention to go into a long rant on that, because I think you've heard it before. The Canadian Council for International Cooperation presented you just over a week ago with a very complete brief. They put out, I think, the framework at that time. In their brief they say:

By sustainable human development we mean development that is based on justice, insists on popular participation in meeting basic human needs and other development goals, and is environmentally sound.

The problem isn't that Canada hasn't been aware of some of these elements of sustainable human development. The question is whether in fact they have been adhered to, over the last few years in particular. I think that is the question we would want to put to you today. I won't spend more time on that. In the question period if we want to get into it that's one thing we can talk a little bit more about.

Bien que Cobourg soit une petite ville, nous ne sommes pas isolés. Nous nous tenons parfaitement au courant des idées qui s'élaborent à Ottawa et dans d'autres ONG. Nous sommes membres du Conseil canadien pour la coopération internationale et du Conseil ontarien pour la coopération internationale. Récemment—plusieurs membres sont d'ailleurs présents dans l'assistance aujourd'hui—un nouveau groupement a été constitué dans la région allant de Cobourg à Haliburton. Ce groupe du centre est de l'Ontario est constitué par 14 organismes implantés dans des petites localités rurales.

Certains d'entre vous connaissent peut-être un de nos trois fondateurs—je me demande si cela veut dire que je ferai peut-être aussi un jour carrière dans la politique—Christine Stewart, le secrétaire d'État à l'Amérique latine et à l'Afrique. Ces activités internationales à Cobourg ont commencé par une visite au Honduras et c'est elle qui est à l'origine de notre organisme.

Vingt-et-une années plus tard, Horizons a un budget annuel de 2,5 millions de dollars et des programmes qui vont du Panama au Mexique, avec 24 partenaires dans ces divers pays. Je suis accompagné par un de nos partenaires du Mexique, José Moises Hernandez, directeur exécutif du Centre de rencontre et de dialogue, à Cuernavaca. Il parlera dans un instant.

Les trois points principaux de notre exposé ont trait au développement humain durable, sujet déjà évoqué dans un certain nombre de mémoires qui vous ont été soumis. Le second point conceme l'établissement d'un nouveau mandat pour l'ACDI. Le troisième, dont Moises Hernandez parlera en particulier, est la question de l'intégration économique dans l'hémisphère.

Je n'ai pas l'intention de pontifier longtemps sur le développement humain durable, car c'est un sujet dont je crois qu'on vous a déjà beaucoup parlé. Le Conseil canadien pour la coopération internationale vous a soumis, il y a un peu plus d'une semaine, un mémoire très complet dans lequel il détermine les grandes lignes d'une telle entreprise. Je cite:

Par développement humain durable, nous entendons un développement qui est fondé sur la justice, qui insiste sur la participation de la population à la satisfaction des besoins de première nécessité et à l'atteinte d'autres objectifs en matière de développement, et qui respecte l'environnement.

Le problème ne tient pas au fait que le Canada ignore certains éléments de ce développement humain durable. Ce qui compte, c'est de savoir si l'on a en fait tenu compte de ces éléments, en particulier au cours des dernières années. C'est la question que nous voulons vous soumettre aujourd'hui. Je ne m'y attarderai pas plus long-temps. Au cours de la période de questions, nous pourrons en parler un peu plus longuement si vous le souhaitez.

The other part I'd like to address is the spirit of humane internationalism, which Canada has been known for over the last number of decades, reaffirmed on a number of occasions by parliamentary commissions and by CIDA strategy papers. For instance, their strategy paper from 1975 to 1980 reaffirmed this, as did what was called the Winegard report, For Whose Benefit?, which was issued from parliamentary hearings in 1987.

Both those and a number of other briefs, documents and white papers that have come out of parliamentary hearings and CIDA work and investigation have returned to the whole question of the focus on the poorest of the poor. Canada's overseas development assistance and its overall perspective of foreign policy should bear the poorest of the poor in mind, they said.

I think the record is clear and it's been stated over and over again. The question is, how do we move on it this time? I don't know what the recommendations of the special joint committee are going to be and I don't know what the response of the government is going to be, but the past track record in terms of what has been done after those documents have come out is one I would ask the committee to bear in mind as they deliberate during the summer.

The presentation from OCIC has already stressed one of the points I'd just like to underline very briefly. In this world now we're hearing a lot about the question of creation of wealth and investment in other countries. Yes, the creation of wealth is important. It's very important. But the redistribution of wealth is just as important. In fact, if the redistribution of wealth does not happen, particularly in southern countries, I think our time as a globe in the future is going to be marked by more and more violence in different countries. So I think it's a very important area to be stressing along with the creation of wealth.

e 1405

In this mix, then, it's our feeling from Horizons that CIDA has come under a lot of pressure, particularly over the last few years, and to some extent CIDA, on occasion, has bent to become a tool for levering diplomatic advantage for Canada. I think that is something we should take a look at. It's our feeling that there should be a clear separation of using aid as leverage. We should take another look at that.

The whole question that's already been raised in the presentations this afternoon is the question of trade promotion. Trade promotion is important, trade promotion has windows in Ottawa, but it is our contention that CIDA should, itself, be mandated and re-mandated to look again at the whole question of serving the poorest of the poor and trying to do something about that situation.

I would like now to ask Moises, from Mexico, to address a little bit from the Mexican perspective the economic integration in this hemisphere, some of the questions we have for you on that. I have to translate for him, so I hope you will bear with me.

Mr. Jose Moises Hernandez (Executive Director, Centre of Encounters and Dialogue, Mexico) (Interpretation): Thank you for your time. My name is Moises Hernandez and I come from Cuernavaca, the state of Morelos in Mexico.

[Traduction]

Je voudrais également parler de l'esprit d'internationalisme humanitaire auquel le Canada adhère depuis des décennies, qui a été affirmé à nouveau à de nombreuses occasions par des commissions parlementaires ainsi que dans des documents de stratégie de l'ACDI. Par exemple, le document de stratégie portant sur la période de 1975 à 1980 répétait cela, comme le faisait d'ailleurs le rapport Winegard, *Qui doit en profiter?*, publié à la suite d'audiences tenues en 1987.

Tous ces documents, ainsi qu'un certain nombre d'autres mémoires, documents et livres blancs issus d'audiences parlementaires ainsi que du travail et des enquêtes de l'ACDI reviennent constamment sur le problème que posent les plus pauvres parmi les pauvres. Ils insistaient sur le fait que l'aide au développement outre-mer et la politique étrangère du Canada en général devraient tenir compte de ces plus pauvres parmi les pauvres.

Je crois que la situation est claire et qu'elle a été maintes fois présentée. La question est maintenant de savoir ce que nous devons faire. Je ne sais pas ce que seront les recommandations du comité mixte spécial et je ne sais pas non plus ce que sera la réaction du gouvernement, mais j'invite le comité à tenir compte de la manière dont on a donné suite aux recommandations de ces documents, lorsqu'il délibérera, cet été.

Dans son exposé, le COCI a déjà insisté sur un des points dont je voudrais brièvement parler. Dans le monde actuel, on entend beaucoup parler de création de richesses et d'investissements dans d'autres pays. Certes, la création de richesses est importante, très importante. Mais la redistribution de la richesse est tout aussi importante. En fait, si cette redistribution ne se fait pas, en particulier dans les pays de l'hémisphère sud, je crois que la vie de notre planète sera marquée de plus en plus, à l'avenir, par des explosions de violence dans divers pays. Je crois donc qu'il est très important d'insister autant sur la redistribution que sur la création de richesse.

Dans ce contexte, Horizons estime que l'ACDI a été soumise à de fortes pressions, en particulier au cours de ces dernières années, et qu'il lui est parfois arrivé de se soumettre au rôle de simple instrument pour assurer un avantage diplomatique au Canada. C'est une question qui mérite attention. À notre avis, ce n'est pas du tout là le rôle de l'aide. Examinons donc à nouveau ce point.

Les personnes qui nous ont précédés cet après-midi ont déjà toutes soulevé la question de la promotion des échanges commerciaux. Cette promotion est importante; elle a pignon sur rue à Ottawa, mais nous estimons que c'est à l'ACDI que l'on devrait donner pour mandat de réétudier toute la question de l'aide aux plus pauvres parmi les pauvres et d'essayer de trouver une solution.

Je voudrais maintenant céder la parole à Moises pour qu'il vous présente le point de vue mexicain sur l'intégration économique dans cet hémisphère et certaines des questions que nous avons à vous poser à ce sujet. Je devrai interpréter ce qu'il dit et vous demande donc d'être patients.

M. Jose Moises Hernandez (directeur exécutif, Centre de rencontre et de dialogue, Mexique) (interprétation): Je vous remercie de bien vouloir m'entendre. Je m'appelle Moises Hernandez et je viens de Cuernavaca, capitale de l'État de Morelos, au Mexique.

[Translation]

1407

I'm from a country that admires Canada for it's respect for human rights, solidarity, and for it's foreign policies. We are very concerned at this point about the discussion of the possibility of separating economic globalization from human rights.

We hope your internal domestic record and policies will also be ones that will be externalized in your relationship with Mexico. We think the matter of human rights should be universal and should be going across borders.

We hope we'll be able to live up to the international responsibility we have for the fight for human rights. We are the ones in Mexico who have to do the fight for human rights, but if we know we have your support and your help, it will make it doubly important and it gives another dimension that helps us in our work.

We ask that you consider the setting up of mechanisms and methods of being able to look at the question of human rights, particularly on a global scale, so that the respect is there for human rights.

We'd also like to ask Canada to ensure that as we move into a more global economy, food security for different southern countries be respected. We don't want to become a country that is dependent on basic food needs when food is basic to the country's survival.

Just to end, I'd like to tell you that in my small state in Mexico recently 13 people have been assassinated by the state police. Nobody has done anything about those 13 assassinations up until today. They were all indigenous people from communities in my state.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I thank the three groups for their presentations. They were very well organized, interesting and filled with thoughts for consideration.

I now invite any members of the committee who want to engage in the discussion.

Mr. Regan, please go ahead.

Mr. Regan: Thank you, Mr. Chairman.

I'd like to ask you, if we adopt the foreign policy you suggest, what are the domestic implications inside Canada of that foreign policy? I had better expand on that a bit.

For example, much of our foreign policies are carried out at the lateral and bilateral levels. How do we tell the governments that their development and their economic success should be basically agrarian and environmentally friendly in nature, when they want what we have. What are the domestic implications?

• 1410

Mr. Hildebrand: I don't see it so much as a question of us versus them, that we succeed in having sustainable development and a higher level of economy at their expense.

J'appartiens à un pays qui admire le Canada pour le respect qu'il manifeste à l'égard des droits de la personne, pour son esprit de solidarité, et pour ses politiques étrangères. La possibilité d'une séparation entre la globalisation économique et les droits de la personne est une question qui nous préoccupe beaucoup.

Nous espérons que les traditions et les politiques que vous pratiquez chez vous marquerons également vos rapports avec le Mexique. Les droits de la personne ont un caractère universel et ignorent les frontières.

Nous espérons que nous serons à la hauteur de la responsabilité internationale qui est la nôtre en ce qui concerne la lutte pour les droits de la personne. C'est nous qui sommes chargés de cette tâche au Mexique, mais si nous pouvons compter sur votre soutien et sur votre aide, ce sera extrêmement important car cela nous aidera beaucoup à nous acquitter de notre mandat.

Nous souhaiterions que vous envisagiez l'établissement de mécanismes et de méthodes permettant d'étudier la question des droits de la personne, en particulier à l'échelon mondial, afin que ces droits soient respectés.

Nous demandons également au Canada, au moment où l'économie acquiert une dimension de plus en plus mondiale, de veiller à ce que l'on réponde aux besoins de certains pays du sud sur le plan alimentaire. Nous ne voulons pas devenir une nation qui est tributaire de la satisfaction de ses besoins sur le plan alimentaire lorsque ceux—ci sont essentiels à sa survie.

En conclusion, je voudrais vous dire que dans le petit État du Mexique où je vis, 13 personnes ont été récemment assassinées par la police d'État. Jusqu'à ce jour, personne n'a rien fait. Il s'agissait tous d'autochtones provenant de différentes localités de mon État.

Je vous remercie vivement.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je remercie les trois groupes de leurs témoignages. Ceux-ci étaient très bien organisés, intéressants et pleins d'idées méritant examen.

J'invite maintenant les membres du comité qui le souhaitent à engager le débat.

M. Regan, vous avez la parole.

M. Regan: Merci, monsieur le président.

Si nous adoptons la politique étrangère que vous suggérez, je voudrais que vous me disiez quelles en seraient les répercussions au Canada? Je m'explique.

Par exemple, une bonne partie de nos politiques étrangères sont multilatérales et bilatérales. Comment dire aux gouvernements que leur développement et leur réussite économique devraient surtout être agricoles et écologiques, alors qu'ils veulent ce que nous avons. Quelles sont les conséquences sur le plan intérieur?

M. Hildebrand: Je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'une opposition entre eux et nous et du fait que nous sommes parvenus à un développement durable et à un niveau économique supérieur à leurs dépens.

Our point is that what's needed is a redistribution of resources and that in fact a competition type of model might not always be advantageous to all the countries involved. What is important, we feel, is that a model for sustainability can be found that can be applied not only to Canada or not only to this or that country, but to every country. So I think our proposals for our own country are not necessarily detrimental.

Ms Woodman: I'd like to add that I've just returned from the second session of the Commission on Sustainable Development in New York at the United Nations. When we talk about issues of sustainable development, we see what's happening at the international level with nations that are discussing issues of trade, consumption, production, and human rights, that these are all interrelated within that context.

Once again, in our role internationally, when we're looking at the conventions to which we're signatories and how this has been implemented in our own laws and the work that's being done in Canada...and Canada has just produced a national report on sustainable development, looking at what is being done within our own country in response to our role internationally.

Mr. Regan: Maybe I should ask the question a bit differently. Let me ask it in this way, as well as what I've already asked: what is your vision of Canada in a sustainable world?

The Joint Chairman (Senator MacEachen): That is a fastball. Mr. Spencer, however, is...

Mr. Spencer: From our perspective, there's no question. We can't deny them the economic growth that we in the west have enjoyed over the years. It's something they're seeing daily, and there are huge expectations. There are enormous pressures to achieve that, certainly in the middle—developed countries. As a developed country, we can't deny them.

The message we want to give is that it's important to build the civil institutions and to build the relationships first, in order to accommodate the societal changes that those countries will go through. As a trading nation that in the past 125 to 150 years has grown in the capacity that it has, Canada has lived that and has a message and has experiences that it can bring to bear in a very valuable light for those countries.

Mr. Strahl: The days blur, but we had a witness in the last day or so who mentioned, on the linkage between trade and human rights, that if Canada is going to accept that we just have to trade with Mexico... The ink is barely dry on the NAFTA agreement. We're going to proceed with trade with Mexico, and we are now proceeding with favoured—nation status with China, and they have human rights violations. If we're going to do that, he said we should "sin boldly" and just admit that we're going to do it.

[Traduction]

Ce qu'il faut, c'est une redistribution des ressources; un modèle fondé sur la concurrence n'est pas toujours le meilleur pour tout les pays concernés. À notre avis, ce qui est important, c'est qu'il est possible de trouver un modèle de développement durable applicable non seulement au Canada ou dans tel ou tel pays, mais dans tous les pays. Je crois que les propositions que nous avons faites pour notre propre pays ne portent pas nécessairement préjudice aux autres.

Mme Woodman: J'ajouterai que je viens de rentrer de New York où j'ai assisté à la seconde séance de la Commission sur le développement durable aux Nations Unies. Lorsque nous parlons de ce sujet, nous constatons que sur le plan international, tout est lié, commerce, consommation, production, et droits de la personne.

Je le répète, dans le cadre de notre rôle international, lorsque nous considérons les conventions dont nous sommes signataires et la manière dont leurs dispositions sont prises en compte dans nos propres lois et dans le travail qui s'effectue au Canada—le Canada vient de présenter un rapport national sur le développement durable, dans lequel il étudie ce qui se fait chez nous en réponse à nos responsabilités internationales.

M. Regan: Peut-être pourrais—je poser la question sous un angle un peu différent: comment envisagez—vous la place du Canada dans un monde axé sur le développement durable?

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Ça, c'est une balle rapide. Monsieur Spencer, cependant, est. . .

M. Spencer: En ce qui me concerne, la question ne se pose pas. Nous ne pouvons pas refuser à ces pays la croissance économique dont les pays occidentaux ont bénéficié depuis tant d'années. Ce sont des choses qu'ils voient quotidiennement, et les attentes sont énormes. Dans les pays moyennement développés, en tout cas, d'énormes pressions s'exercent dans ce sens. En tant que pays développé, nous ne pouvons pas le leur refuser.

Ce que nous voulons bien faire comprendre, c'est qu'il est important d'établir d'abord les institutions civiles et les rapports nécessaires, afin de permettre les changements de société que ces pays vont traverser. En tant que pays commerçant à qui il a fallu de 125 à 150 années pour parvenir au niveau où il est aujourd'hui, le Canada a connu tout cela et est en mesure de donner des conseils fondés sur son expérience, qui seront très utiles à ces pays.

M. Strahl: Je confonds un peu les jours, mais hier ou avant-hier, nous avons entendu un témoin qui a déclaré, à propos des liens entre le commerce et les droits de la personne, que si le Canada accepte de se contenter de faire du commerce avec le Mexique—L'encre de la signature de l'ALENA est à peine sèche. Nous allons donc continuer à faire du commerce avec le Mexique, et à accorder le statut de nation la plus favorisée à la Chine, où pourtant il y a des infractions aux droits de la personne. Ce témoin a dit que si nous le faisions, autant valait «carrément pécher» et le reconnaître.

We have to deal with Mexico and China. They are economic powerhouses, and let's not kid ourselves. But we could still use whatever other methods we can to bring pressure on the governments behind the scenes, or even publicly. I suppose. But he said we should be blunt about it: we're going to trade and we don't like what they're doing. In other words, that's one way to link trade and human rights.

You've mentioned a linkage between trade and human rights. What do you have in mind? Do you want us just to say no trade with Mexico until they clean up their act? Or do you want us just to say we don't like what they're doing, but what can we do, to kind of bring pressure on them? What's your vision of linking human rights and trade?

Mr. Calujay: Maybe I could answer some of that question.

The problem is that when you have a country such as, in my case, Guatemala, in which the role in the global economy is to supply the First World, regardless of what's happening to the people who are being the supplier, the workforce, the labour force of that country, you should take into consideration that the labour force is not just cheap labour but consists of human beings who are being used to produce something for consumption in the First World. I think the most important aspect is that these people have labour and human rights and the right to decent housing and education.

• 1415

If those facts are not taken into consideration, you will create conflicts such as what we're living through now. In Guatemala, for instance, we've had 30 years of war, which has been defined by the United Nations as an internal conflict. How are we going to resolve that conflict if we don't address the conditions of the people who are living there?

Traditionally our country has had an exporting economy. That means that large amounts of land are being used for our export products. Indeed, there is not enough food being produced for internal consumption by the people, which, in fact, creates a lot of poverty and concerns about the lack of basic services.

I think those are the kinds of things we would like to see from any country that likes to deal with us, the promotion of respect for human rights.

In terms of the environment, for instance, it's not just the fact that you're going to move a company down south. You have to take into consideration the effect it'll have on the environment to locate a company in a country that does not follow guidelines for the protection of the environment.

I think those are the kinds of things we are really dealing with.

Mr. Spencer: If I could just add to that comment, I think it would be naive to think that we could use trade as a weapon. One only has to look at the problems the U.S. has in trying to enforce human rights in China by using MFN preferential rates

[Translation]

Nous devons traiter avec le Mexique et la Chine. Ce sont deux grandes puissances économiques, ne nous faisons pas d'illusions la-dessus. Cela ne devrait cependant pas nous empêcher d'utiliser d'autres méthodes pour exercer des pressions discrètes, ou même publiquement, sur leur gouvernement. Du moins je le suppose. Mais ce témoin nous a dit que nous devrions dire les choses carrément: Nous allons faire du commerce avec ces pays et nous n'aimons pas ce qu'ils font. Autrement dit, c'est là une façon d'établir un lien entre le commerce et les droits de la personne.

Vous avez parlé de ce lien. Que voulez-vous exactement? Voulez-vous que nous disions qu'il n'y aura pas de commerce avec le Mexique tant qu'il n'aura pas mis de l'ordre dans sa maison? Ou voulez-vous simplement que nous disions que nous n'aimons pas ce qu'il fait dans ce domaine, mais que nous n'y pouvons rien et que nous nous contenterons d'exercer des pressions? Comment envisagez-vous ce lien entre les droits de la personne et le commerce?

M. Calujay: Peut-être pourrais-je répondre à une partie de votre question.

Le problème c'est que, lorsque vous avez affaire à un pays tel que le mien, le Guatemala, dont le rôle, dans l'économie mondiale est de foumir le monde développé, quel que soit le sort de sa main-d'oeuvre, de sa population active, il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas simplement là de main-d'oeuvre à bon marché mais d'êtres humains qui sont utilisés pour fournir des produits de consommation au monde développé. Je crois que le plus important, c'est que les droits de la personne soient protégés, au même titre que le droit à un logement décent et à l'instruction.

Si l'on ne prend pas ces aspects en considération, on provoquera le genre de conflits que nous connaissons actuellement. Au Guatemala, par exemple, l'état de guerre qui règne depuis 30 ans a été défini par les Nations Unies comme étant un conflit interne. Comment donc allons—nous résoudre ce genre de conflits, si l'on n'améliore pas les conditions de vie de ces gens?

Depuis toujours, notre économie nationale repose sur l'exportation. Autrement dit, de grandes superficies de terres servent à faire pousser des produits qui sont destinés à l'exportation. D'ailleurs, nous ne produisons pas suffisamment pour la consommation intérieure, ce qui entraîne une grande pauvreté et qui suscite certaines inquiétudes relativement au manque de services de base.

Voilà, je pense, le genre de coup de main que nous aimerions recevoir, sur le plan de la promotion du respect du droit de la personne, de tout pays désireux de traiter avec nous.

Au chapitre de l'environnement, il ne suffit pas simplement qu'un pays du nord vienne installer une entreprise dans un pays du sud. Il doit prendre en considération les effets que pourra avoir sur l'environnement l'implantation d'une entreprise dans un pays ne respectant pas les lignes directrices en matière de protection de l'environnement.

Voilà le genre de choses auxquelles nous avons affaire.

M. Spencer: Je me permettrai simplement de faire remarquer qu'il serait, selon moi, naïf de penser que nous puissions nous servir du commerce international comme d'une arme. Il n'y a qu'à voir le genre de difficultés auxquelles se

as a sort of carrot. I don't think Canada has the economic clout in that respect and if President Clinton is running into problems in the States, we would be naive to think we could achieve a better result.

I think what we might do is try to strike a balance. If we need to expand trade ties with China or Mexico-obviously. under NAFTA that's already in the works-by building relationships through NGOs and fostering development on a parallel track with trade we build within that country a sense of what a civil society should be—not that we're in a country fomenting rebellion in any respect. We are building a sense of what basic human rights should be and building pressure within that society to make the changes democratically.

Senator Kelleher (Ontario): We've had a number of organizations appear before us. Some have expressed thoughts similar to yours today that our ODAs should be directed towards the poorest of the poor. That seems to be a phrase or expression we keep hearing.

Yet we had a witness yesterday who, while not disavowing that. said we should go to our strengths. Canada has only a limited amount of resources and we should try to direct them to those areas where we have our strengths. In the long run, this will provide more money for the poorer people.

I would like to have some comments from some of you about this contrary view.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I think maybe Senator Kelleher had in mind the comment about supporting higher education in other countries, that this was an alternative way in which we could exploit our strengths in Canada and make a contribution in the long term to developing countries.

Is that correct?

Senator Kelleher: Yes, that's correct. It was in the educational context. I think it was the vice-principal-I'm not sure of the title—from the University of Toronto. Rather than giving the money to the poorest of the poor, we should try to direct some of our expertise in the graduate areas to try to train people in those countries who in turn can help the people there. They felt in the long run, this would be more beneficial to those countries.

[Traduction]

heurtent les États-Unis qui veulent essayer de favoriser les droits de la personne en Chine en servant du tarif de la nation la plus favorisée comme d'une carotte. Je ne pense pas que le Canada ait suffisamment de poids sur le plan économique pour jouer à ce jeu, et si le président Clinton a des difficultés aux États-Unis, il serait naïf de notre part de penser que nous pourrions faire mieux.

Je crois que nous devrions essayer de parvenir à un équilibre. Si nous devons resserrer nos liens commerciaux avec la Chine ou le Mexique-et c'est déjà ce qui se fait avec ce dernier dans le cadre de l'ALENA-en instaurant certaines relations par le biais des ONG et en favorisant le développement parallèlement aux échanges commerciaux, nous pourrions parvenir à donner une idée à ces gens de ce que devrait être une société civile. sans pour autant fomenter une rébellion. Quand nous assurons ce genre de présence dans des pays, nous pouvons montrer aux gens ce à quoi doit ressembler le respect des droits fondamentaux de la personne et nous favorisons, au sein de la société, l'apparition des forces nécessaires aux changements démocratiques.

Le sénateur Kelleher (Ontario): Nous avons déjà accueilli un certain nombre d'organismes, jusqu'ici. Certains nous ont fait part de points de vue semblables aux vôtres, à savoir que nos programmes d'APD devraient être destinés aux pays les plus pauvres. Ce genre de raisonnement revient constamment.

Et pourtant, hier, nous avons accueilli un témoin qui, sans aller jusqu'à désavouer ce genre de credo, nous a déclaré que nous devrions intervenir dans les domaines où nous sommes les plus forts. Selon lui, comme le Canada ne dispose que de ressources limitées, nous devrions nous efforcer de les concentrer dans des secteurs où nous sommes les plus forts. À longue échéance, cette formule pourrait rapporter plus d'argent aux gens les plus pauvres.

J'aimerais que vous nous fassiez part de vos réactions face à ce point de vue contraire au vôtre.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je crois que le sénateur Kelleher fait allusion à l'idée d'appuyer l'enseignement supérieur dans d'autres pays, ce qui serait une autre façon de mettre à profit nos points forts et de contribuer au développement des pays à long terme.

C'est cela?

Le sénateur Kelleher: Tout à fait. Il était question du domaine de l'enseignement et je crois que le témoin était le vice-principal—je ne suis plus sûr de son titre-de l'Université de Toronto. Ainsi, plutôt que de verser de l'argent aux pays les plus pauvres, nous pourrions essayer de canaliser nos compétences universitaires pour former, dans les pays que nous aiderions, les élites qui, dans l'avenir, pourront aider leurs peuples. Les gens de l'université avaient l'impression qu'à long terme, cette façon de procéder profiterait plus à ces pays.

• 1420

Mme Goutier: Je pense aussi qu'au départ, si on entreprend des projets ponctuels avec des gens qui sont très selective projects in very poor and destitute countries, we must pauvres et très démunis, il est certain que ces actions ont de la expect difficulties in developing them over the long term. And

Mrs. Goutier: I think that, for one, if we undertake difficulté à se développer sur le long terme. Et c'est souvent ce such is often the case. Some very selective projects are

ensuite, parce que les gens pensent que ça ne sert pas à grand chose. Pour ma part, je pense qu'il faut favoriser l'éducation supérieure pour que les gens puissent eux-mêmes développer de nouvelles technologies ou entreprendre des innovations, mais je pense aussi qu'il faut faire en sorte que la base puisse suivre.

Autrement, on fait une sorte de différence entre ceux qui sont complètement à part et ceux qui détiennent une certaine connaissance et qui dirigent la communauté, plus ou moins en fonction de leurs intérêts. Et je pense que les communautés du monde ont le droit à la connaissance, et à la possibilité de se prendre en main eux-mêmes. C'est dans ce sens qu'oeuvrent les organisations comme Carrefour qui veulent faire en sorte que les gens puissent eux-mêmes se développer et ensuite décider, en communauté, ce qui va être favorable pour eux pour leur développement.

Mr. Hubert: I think you're probably familiar with some of the university student exchange programs both at the graduate and post-graduate levels. There are also some centres of excellence, across Canada, which have been set up in I think five universities across the country. They are themselves working with universities and other institutions in the south.

I think what hasn't happened—and perhaps your question is this to the fore—is that non-governmental organizations, like Horizons and some others, have not had extensive daily contact with the university people who are working in this field. I think we need to begin to do more joint work between international NGOs and some of the university programs in the south. I think there is an area there in which we can actually make our work more effective. They have the capability of doing some research that we perhaps on a daily basis couldn't do. On the other hand, we have a lot of on-the-ground experience. Bringing those two things together could make a difference in the education field.

However, in Central America we have right now the Canadian International Development Agency trying to figure out exactly which way it should go, given Canada's strengths, and given a commitment to try to help some of the countries, like Honduras and Nicaragua, get out of the state of poverty they're in right now. This discussion you've raised is exactly, I think, the tenure of discussion that's going on.

We as NGOs are trying to play a role in trying to define country by country what are some of the most important areas to be supporting, and where Canada can make a difference.

There's another type of discussion going on, which is at a regional level, in which there is a look at what Canada traditionally has been strong in-hydro-electric power, telephone, telecommunications. I think that's an area that we hope as NGOs we will also be able to have a voice in discussing, because we feel that with our on-the-ground experience, we can bring a dimension to that discussion. At the moment we find it hard to get in the door, to be included in that discussion, particularly at a regional level.

[Translation]

qui arrive. Il y a des projets qui sont très ponctuels et délaissés undertaken to be abandoned later on because people think that they are meaningless. Personally, I think that we must foster higher education so that people can themselves develop new technologies or innovate in some fields, but we would have to do it in such a way that the grassroots can follow.

> Otherwise, we will end up differentiating between those who are rejected and those who have some knowledge and are running the community more or less according to their own interests. I think that any people, anywhere in the world, may aspire to autonomy and international recognition. This is the thrust of organizations like Carrefour who want to make sure that people can take care of their own development and decide, between themselves, what will be favourable for them and for their own development.

> M. Hubert: Vous êtes sans doute au courant de certains des programmes d'échanges universitaires qui s'adressent aux étudiants du deuxième ou du troisième cycle. En outre, des centres d'excellence ont été mis sur pied au Canada, dans cinq universités du pays, si je ne m'abuse. Celles-ci collaborent avec des universités d'autres établissements de pays du Sud.

> Ce qui se produit, je crois-et il est possible que votre question mette la chose en relief-, c'est que les organisations non-gouvernementales, comme Horizons et d'autres, n'ont jamais maintenu de contacts quotidiens étroits avec les gens des universités présents sur le terrain. Il est temps, je crois, de commencer à resserrer les liens entre les ONG internationales et les universités qui conduisent des programmes dans l'hémisphère sud. Voilà un secteur, selon moi, où nous pouvons conduire une action encore plus efficace. Les universités ont la capacité d'effectuer régulièrement des recherches, ce que nous ne pouvons pas faire. D'un autre côté, nous possédons une énorme expérience sur le terrain. Dès lors, je pense que nous pouvons effectivement changer les choses dans le domaine de l'enseignement.

> Cependant, pour ce qui est de l'Amérique centrale, l'Agence canadienne de développement international est en train de déterminer ce que nous devrions faire en fonction des points forts du Canada et étant donné notre engagement d'aider certains pays, comme le Honduras et le Nicaragua, à se sortir de l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvent actuellement. L'argument que vous venez de soulever est tout à fait, je pense, au coeur des discussions actuelles.

> Les ONG comme la nôtre s'efforcent de définir les secteurs les plus importants dans lesquels nous devons intervenir, pays par pays, et pour lesquels le Canada peut vraiment changer les choses.

> Il est par ailleurs question de l'aide apportée au niveau régional, dans des domaines où le Canada a toujours excellé, c'est-à-dire l'énergie hydro-électrique, les installations téléphoniques et les télécommunications. Du côté des ONG, nous espérons avoir voix au chapitre à ce propos, parce que nous croyons pouvoir beaucoup apporter à la discussion, étant donné notre vaste expérience du terrain. Pour l'instant, nous avons de la difficulté à franchir le pas de la porte, à être invités à participer à la discussion, surtout au niveau régional.

Mr. Hildebrand: I'm not sure that the two positions are necessarily contradictory. I don't think what we're saying is that if we had a choice between focusing our aid on a student who had no education and someone who already had been through high school, for example, and wasn't in the poorest of the poor any more, that we need to focus at that level. What we are saving is that we should remove out of the aid program the type of commercial interests our aid program seems to be promoting at the current time and focus within CIDA on what the program is designed to do, which is to help the poor.

• 1425

For example, when programs were moved out of east Africa and into eastern Europe we saw that as being contradictory to the type of policy we should be promoting.

There may be areas of strength that Canada has within poor countries. We don't necessarily need to focus on a very basic level, but we need to focus on those countries that have had historical problems in the past with poverty.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much for your contribution.

Before we call the next group I want to say that Mr. Jesse Flis, the member of Parliament for Parkdale -- High Park, will take over the chair for the remainder of our hearings in Toronto.

I should mention that the joint committee has been on the road since Monday morning, holding hearings in Saskatoon and Winnipeg, and we have been in Toronto all day yesterday, afternoon and evening, and this morning. The committee will continue for the rest of the day and tomorrow morning. I say that because, as I turn over the chair to Mr. Flis, I would like to thank the members of the committee for their hard work, their cooperation, and their attention to their duties.

Having said that, I must say I'm really impressed with what the staff has done for the committee. Very intricate and elaborate arrangements have to be made to organize the meetings, to ensure the witnesses are informed, and I think we've had a very excellent logistical and organizational experience this past week. Thank you for your contribution this afternoon.

The next group will be called to the table by Mr. Flis.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much for assembling together. I shall try to live up to the high calibre of chairmanship of Senator Allan MacEachen, which will be very difficult to do.

Since we have five groups, if we give each group 10 minutes, this will allow plenty of time for questions and discussion. The first group is the Canadian Yearly Meeting—Religious Society of Friends.

[Traduction]

M. Hildebrand: Je ne suis pas certain que les deux positions soient contradictoires. Nous ne disons pas en cela qu'il faille, à supposer que nous ayons le choix, privilégier, au niveau de l'aide, le jeune qui n'a pas encore été scolarisé par rapport à celui qui a déjà fini ses études secondaires et qui ne compte déjà plus parmi les plus démunis. Je ne pense pas que nous ayons à nous situer sur ce plan là. Ce que nous disons, c'est qu'il faut dépouiller nos programmes d'aide de tout intérêt commercial que nous semblons ainsi promouvoir à l'heure actuelle pour nous concentrer, au niveau de l'ACDI, sur la vocation véritable de l'aide au Tiers-Monde, c'est-à-dire l'assistance apportée aux pauvres.

Par exemple, lorsque nous nous sommes retirés de l'Afrique orientale pour intervenir en Europe de l'est, nous nous sommes rendu compte que notre action était contraire au genre de politique que nous devrions promouvoir.

Il existe peut-être des secteurs d'activités dans lesquels le Canada serait en mesure d'apporter plus que d'autres aux pays pauvres. Il n'est pas nécessaire, pour nous, de nous concentrer sur les besoins essentiels, mais nous devons cependant concentrer notre action dans les pays qui ont toujours été aux prises avec la pauvreté.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup de votre contribution.

Avant que nous ne passions au groupe suivant, je dois vous annoncer que M. Jesse Flis, député de Parkdale-High Park, assumera la présidence pour le reste de nos audiences à Toronto.

Je rappelle, à ce point, que le Comité mixte voyage depuis lundi matin, que nous avons tenu des audiences à Saskatoon et à Winnipeg, que nous avons passé toute la journée d'hier à Toronto et que nous y serons encore demain matin. Si je vous précise cela, c'est qu'au moment de confier le fauteuil à M. Flis, je tiens à remercier les membres du Comité de leur travail achamé, de leur esprit de collaboration et de toute l'attention qu'ils ont su apporter à leurs fonctions.

En outre, je dois vous dire que j'ai été très impressionné par le travail effectué par le personnel du Comité, puisqu'il leur a fallu prendre des dispositions très compliquées, très élaborées, pour organiser les réunions et veiller à ce que tous les témoins en soient informés, et j'estime qu'au cours de la dernière semaine, nous avons bénéficié d'une excellente organisation, notamment sur le plan logistique. Merci à tous de votre contribution, cet après-midi.

C'est donc M. Flis qui va appeler le groupe suivant à la table des témoins.

1430

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup de vous être regroupés. Je vais essayer d'assurer une présidence qui soit du calibre de celle du sénateur Allan MacEachen, mais je crains que cela ne soit très difficile.

Puisque nous accueillons cinq groupes, si chaque groupe prend 10 minutes pour son exposé, cela nous laissera beaucoup de temps pour les questions et les échanges. Les premiers témoins que nous allons entendre représentent l'Assemblée annuelle canadienne-Société religieuse des amis (Quakers) du Canada.

Ursula Franklin, perhaps you could hold your hand up so that people in the audience can identify you. We have also Gordon McClure and Peter Chapman.

Who would like to begin presenting from that group? One person can take the full 10 minutes, or you can spread the 10 minutes among the four of you or three of you. That's up to you.

Professor Ursula Franklin (Member, Canadian Yearly Meeting-Religious Society of Friends (Quakers)): Thank you, Mr. Chairman. I think I will begin this presentation on behalf of the Religious Society of Friends, commonly known as Quakers.

Our society is part of the Christian spectrum of denominations in this country and we have given a good deal of work and attention to the brief that the Canadian Council of Churches has presented to this committee. We endorse this brief and agree with all the points raised, with the exception of one.

In section 5 of this brief, we disagree with the use of military force in peacekeeping operations. It is a view that you probably do not hear very often in this committee. We are here to explain and put to the committee why our society has found it necessary and appropriate to put this view before you, and of course what we would suggest to you in your review of this, in terms of alternatives.

I wish to make essentially three points: one, why it is that not only we disagree with that personally, but why we feel it is inappropriate for Canada to continue with military intervention, be it on behalf of the United Nations; two, what we think are alternatives; and three, how one could tomorrow morning begin to put these alternatives in place.

• 1433

It essentially is out of our religious conviction that we believe, as is stated in our brief, that there is no place for force and organized military force where there is violence in human relations, Our members throughout their history have tried not only personally but as citizens to do as much as they can to stand by that conviction. If it were purely a personal conviction, we would not take your time.

However, we have come increasingly to the conviction that is what is morally unacceptable is also practically dysfunctional. Peace does not come through war. Peace is in fact not an item as much as it is the consequence of conditions that do not produce the absence of war but the absence of fear and the presence of justice.

The presence of justice is not advanced by armament, by armed conflict. We feel very strongly, that, as I said, what is morally inappropriate is also practically dysfunctional.

We ask you as a committee to reflect upon not just the Canadian youth in peacekeeping...and we at no moment deny the honourable and sacrificial part individual Canadians have played in this, nor do we deny or shrink from our commitment nions d'aucune façon le caractère honorable de l'action des

[Translation]

Ursula Franklin, je vous demanderai de bien vouloir lever la main de sorte que l'on puisse savoir qui vous êtes. Nous accueillons également Gordon McClure et Peter Chapman.

Qui va commencer par parler pour ce groupe? Une seule personne pourra prendre les 10 minutes au complet ou vous pouvez vous répartir ce temps entre vous quatre ou entre trois d'entre vous. C'est comme vous voulez.

Mme Ursula Franklin (membre, Assemblée annuelle canadienne-Société religieuse des amis (Quakers) du Canada): Merci, monsieur le président. Bien, je pense que c'est moi qui vais commencer cet exposé au nom de la Société religieuse des amis, mieux connue sous le nom de Quakers.

Notre société est d'obédience chrétienne, si bien que nous avons beaucoup étudié et accordé d'attention au mémoire que le Conseil canadien des Églises a présenté au comité. Nous avalisons ce mémoire et sommes d'accord avec tous les aspects qu'il aborde, à l'exception d'un seul.

En effet, nous sommes en désaccord avec le principe du recours à la force militaire dans les opérations de maintien de la paix, dont il est question à la section 5 du mémoire. Notre position, sur ce plan, est certainement contraire à toutes celles que vous avez l'habitude d'entendre au comité. Eh bien, nous sommes justement ici pour vous expliquer pourquoi notre Société a jugé utile et nécessaire de venir vous faire part de son point de vue à cet égard de même que des autres solutions qu'il conviendrait d'adopter.

Je vais axer l'essentiel de mes propos sur trois points: tout d'abord, je vous expliquerai pourquoi notre société est non seulement en désaccord avec cette façon de faire, mais que, de plus, nous estimons qu'il est déplacé que le Canada intervienne militairement, même pour le compte des Nations unies; deuxièmement, je vous proposerai des solutions de rechange; troisièmement, je vous dirai comment nous pourrions, dès demain matin, commencer à mettre ces solutions en oeuvre.

C'est principalement par conviction religieuse que nous sommes persuadés, comme nous l'expliquons dans notre mémoire, qu'il n'y a pas lieu de recourir à la force ou à l'intervention militaire dans les situations où les rapports humains tournent à la violence. Les membres de notre société, tout au long de leur histoire, se sont efforcés d'obéir à ces préceptes, dans leur vie privée et dans leur vie sociale. S'il ne s'était agit que d'une conviction personnelle, nous n'aurions pas osé venir vous faire perdre votre temps.

Toutefois, nous sommes de plus en plus convaincus que le recours à la force est moralement inacceptable, outre qu'elle est pratiquement dysfonctionnelle. La paix n'est pas le produit de la guerre. La paix n'est pas une réalité qu'on impose, elle est la conséquence de conditions qui ne donnent pas lieu à une absence de conflits, mais plutôt à une absence de peur et à l'existence de la justice.

Or, on n'instaure pas la justice par le recours aux armes, à l'occasion d'un conflit armé. Nous sommes intimement convaincus que, comme je le disais, ce qui est déplacé sur un plan moral est également dysfonctionnel sur un plan pratique.

Nous demandons à votre comité de réfléchir non seulement au rôle que pourront jouer les jeunes Canadiens sur le plan du maintien de la paix...et je précise tout de suite que nous ne

to the United Nations. There has been, as you know, Quaker presence Canadiens à ce chapitre, et leurs sacrifices, pas plus que nous ne at the United Nations from its very beginning. There is an enormous commitment in our society to the work of the United Nations, but these are not appropriate tools.

[Traduction]

voulons nier ou minimiser nos engagements envers les Nations unies. Comme vous le savez, les Quaker font sentir leur présence aux Nations unies depuis les tout débuts de l'organisation. Notre société adhère pleinement à l'action des Nations unies, mais il se trouve que le recours armé n'est pas pour nous une démarche convenable.

• 1435

We urge you to reflect on what, in fact, is the use of military under that rubric peacekeeping, which we do not quite accept. We consider it a contradiction in terms. There is no peace to keep nor is there peace being made. We urge you to reflect. The time here does not allow me to spell out for you how ambiguous, and in many cases unhelpful, the presence of military intervention, which is essentially an imperial tool, has been for the progress of peace.

You may therefore ask what I would do instead. I would like to remind you that when the provisions for international military interventions were placed in the charter of the United Nations, it was the end of a horrible war, when the fear of new aggression was very much in the minds of everybody, but also when there were no other international organizations present. This is no more so 50 years later. The notion that there is nobody if the UN doesn't get in is a notion we wish to challenge.

The world is now criss-crossed by international voluntary organizations that are permanently on the ground, particularly in those regions in which conflicts erupt. We consider that these people are our peacemakers and our peacekeepers. They are the ones who know not only about the roots of the conflict but also about the people, the potential that can lead to their resolution. They are not people brought in from the outside; they are people in that community. Many of them are people with extraordinary experience and competence.

What, then, would we suggest to the committee? I very much recommend the greater details in our brief to you. We suggest that Canada decrease its military commitment to the United Nations and instead increase its commitment on two levels. One is a very much greater and really thoughtful support for international voluntary organizations dealing essentially with eliminating the roots of conflict, and of those there are many.

We would also like to suggest to you a new and specific Canadian initiative. One of the things that is desperately needed is monitoring, keeping a pulse of where the world is sick and going to break out into conflict. The knowledge of these voluntary organizations is absolutely crucial to that.

We know the amount of good that, for instance, Amnesty International has done in its annual report on the state of human rights around the world. We suggest to you that Canada initiate, fund and genuinely and generously support a council or

Nous vous exhortons à réfléchir sur ce à quoi correspond le recours aux armes dans le cadre des opérations de maintien de la paix, c'est-à-dire sur ce que nous ne pouvons accepter. Nous estimons qu'il y a là une contradiction fondamentale. Il n'est pas question d'instaurer, ni même de maintenir la paix. Réfléchissez-y bien. Je n'ai malheureusement pas le temps de vous montrer à quel point l'intervention militaire peut être ambiguë, et même dans bien des cas inutile, pour faire progresser la paix, puisqu'elle est essentiellement un instrument de l'impérialisme.

Dès lors, vous vous demandez certainement ce que l'on peut faire à la place. Je vous rappelle que lorsqu'on a adopté dispositions concernant l'intervention internationale dans la Charte des Nations unies, nous sortions juste d'un horrible conflit, que tout le monde redoutait de nouvelles agressions et qu'il n'existait aucun autre organisme international. Mais 50 ans se sont écoulés depuis. Nous remettons en question l'idée voulant que hors de l'ONU point de salut.

Le monde est désormais quadrillé par des organisations bénévoles internationales, qui sont en permanence sur le terrain, surtout dans les régions aux prises avec des conflits armés. En ce qui nous concerne, nous estimons que ce sont ces gens qui constituent nos forces d'instauration et de maintien de la paix. Ce sont eux qui connaissent non seulement les racines des conflits, mais qui ont également la pratique des gens, de ceux-là même qui peuvent conduire à une résolution des conflits. Et ces gens, qui sont sur le terrain, ne viennent pas de l'extérieur, ils appartiennent à ces sociétés. Ils sont nombreux, par ailleurs, à posséder des connaissances et une expérience extraordinaires.

Cela étant posé, voyons ce que nous recommandons au Comité. Tout d'abord, je vous recommande très sérieusement de prendre connaissance du contenu de notre mémoire. Nous y suggérons que le Canada réduise son engagement militaire envers les Nations Unies au profit d'une intervention accrue à deux niveaux. Tout d'abord, accorder plus d'appui et d'attention aux organisations bénévoles internationale, dont l'action consiste essentiellement à éliminer les racines des conflits, qui ne manquent pas.

Nous suggérons également de lancer un tout nouveau projet spécifiquement canadien. Ce qu'il faut par-dessus tout, c'est contrôler ce qui se passe ailleurs dans le monde, il faut prendre le pouls des régions du globe où les événements risquent de dégénérer en conflit. Or, la connaissance que possèdent les organisations bénévoles est vitale sur ce plan.

Nous savons tout le bien que peut faire, par exemple, le rapport annuel d'Amnistie internationale sur l'état des droits de la personne dans le monde. Nous vous recommandons donc la mise sur pied, le financement et le soutien véritable et généreux

collected knowledge of all voluntary organizations, as well as the information on the arms trade — we deal quite a bit with the objection to the arms trade—is a factor in the increasing conflicts in the world.

[Translation]

institute of, let me call it well-being, or world stress, in which the d'un conseil et d'un institut de ce que nous pourrions appeler le bien-être ou encore le mal-être international, au niveau duquel serait regroupé l'ensemble des données recueillies auprès des organisations bénévoles de même que les renseignements concernant le commerce des armes-actuellement très décrié-qui contribue à empirer les conflits dans le monde.

• 1440

All that information should be publicly available, evaluated, and publicized so Canada can be known as having a social early warning system that will do a great deal to allow the prevention of conflict, as well as the identification of those who can act as mediators, peacemakers, and peacekeepers.

All of us are more than ready and anxious to answer your questions. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. You stated that very clearly. I'm sure you'll receive a lot of questions when we come to that period.

Next, I'm going to call upon the Toronto Diocesan Council. Who would like to begin?

Mr. Greg de Groot-Maggetti: (Co-Chair, Toronto Diocesan Council, Canadian Catholic Organization for Development and Peace): We're pleased to be here to share with you some of our concerns, as well as our visions, for Canada's foreign policy. We're particularly happy about the government's stated commitment to an ongoing consultative process for setting Canada's foreign and international trade policy.

I'll say just a few words about who we are and why we're here today. We're members of the Toronto Council of Development and Peace. We come from all walks of life, but we share a couple of things. One is a common vision of a world where all people can share in the riches of creation and enjoy a meaningful livelihood within a secure community free from oppression and discrimination. We also share our Christian faith within the Roman Catholic tradition.

We do two things as members of Development and Peace. One is to support the projects of our many partners in Africa, Asia, Latin America, and the Caribbean through financial contributions. We also actively work to educate ourselves and others about the root causes of poverty and injustice.

In recent years, the kind of work we've been doing has been looking at the effects of international debt, structural adjustment, and the rapid urbanization of people throughout the Americas. We recently had visitors from Mexico, Peru, and Colombia, as well as First Nations people in Ontario. We also organize annual exposure tours for our own members to visit with our partner groups in other countries. Recent trips have taken us to Mexico and Guatemala, as well as to First Nations communities in Ontario.

Tous ces renseignements devraient être rendus publics, évalués et diffusés pour que le monde entier sache que le Canada dispose d'un système d'alerte susceptible de contribuer à la prévention des conflits et de déterminer quels pays pourraient intervenir pour faire la médiation, ou pour instaurer ou maintenir la paix.

Nous sommes à présent plus que disposés à répondre à vos questions. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. Vous avez exprimé votre position de façon très claire et je suis sûr que l'on va vous poser beaucoup de questions.

Je passe à présent la parole aux représentants du Conseil du Diocèse de Toronto. Oui veut commencer?

M. Greg de Groot-Naggetti (coprésident, Conseil du Diocèse de Toronto, Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix): Nous sommes heureux de pouvoir vous faire part de certaines de nos préoccupations et visions à propos de la politique étrangère du Canada. Nous nous réjouissons tout particulièrement que le gouvernement se soit engagé à tenir une consultation permanente relativement à notre politique en matière étrangère et au sujet du commerce international.

Je vais rapidement vous présenter notre organisation, et vous expliquer pourquoi nous nous trouvons ici aujourd'hui. Nous sommes membres du Conseil de Toronto pour le développement et la paix. Nous venons de tous les horizons, mais nous avons deux ou trois choses en commun. Tout d'abord, nous partageons la même vision du monde, un monde où tous les êtres humains pourraient partager les bienfaits de la création et vivre une vie remplie, au sein d'une société sure, où ne règnerait ni l'oppression ni la discrimination. Nous partageons également la foi chrétienne de la tradition catholique romaine.

Nous faisons deux choses en tant que membres du mouvement Développement et Paix. Tout d'abord, nous participons au financement de projets que nos nombreux partenaires conduisent en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Antilles. Nous nous renseignons également et nous renseignons les autres sur les causes de la pauvreté et de l'injustice.

Ces dernières années, nous nous sommes surtout intéressés aux effets de la dette internationale, de l'ajustement structurel et du phénomène d'urbanisation rapide dans les deux Amériques, Récemment, nous avons accueilli en Ontario des visiteurs venus du Mexique, du Pérou et de la Colombie, de même que des représentants des Premières nations. Nous organisons également, pour nos membres, des visites des groupes qui sont nos partenaires dans les autres pays. C'est ainsi que nous nous sommes récemment rendus au Mexique et au Guatemala, de même que dans certaines communautés autochtones en Ontario.

Why are we here today? There are two things our overseas partners ask us time and again when we meet with them. The first is that they want us to bring back their stories to Canadians. The second is to work very diligently at home to try to change the kind of structures that create poverty or oppression.

We would like to address four topics today that concern: first, Canada's official development assistance; second, Canada's role in the ongoing international debt crisis; third, Canada's role in global security; and fourth, the connection between human rights, international trade, and aid.

Ms Marie-Adèle Martin (Member, Toronto Diocesan Council, Canadian Catholic Organization for Development and Peace): With regard to the Official Development Assistance Program, we feel it is important to reiterate that the first priority of Canadian ODA is to alleviate poverty and to help the world's poorest countries and peoples; however, over the last few years, we've seen the foreign aid budget cut again and again. Recently, money that had been used in the past to focus on the human dimension and poverty reduction has been used to create new opportunities for Canadian exports and investments that will create jobs in Canada.

• 1445

Our recommendation first of all would be that environmental priorities should prevail over Canadian political or trade interests in Canadian ODA. ODA should not be used to subsidize Canadian trade. Rather, trade promotion should be a separate venture and be reported in a transparent fashion. In addition, we recommend that food aid should be a short-term measure, and aid activity should focus on helping countries develop their ability to sustain themselves.

In 1987 the Government of Canada set a target of devoting 0.7% of the GNP to ODA by the year 2000. Since that time this has been reduced year by year. We recommend that Canada follow through on its commitment to 0.7% of GNP.

ODA funding should focus, in addition, on grassroots socio-economic projects, truly run in partnership between Canada and recipients. We have concerns about the bilateral aid programs, government-to-government aid, and the ability of such programs to sustain themselves after the money has run out from our country.

Thank you.

Ms Fleur Hackett (Co-Chair, Toronto Diocesan Council, Canadian Catholic Organization for Development and Peace): I shall speak on debt servicing and the issue of debt crisis.

[Traduction]

Nous sommes ici aujourd'hui pour vous transmettre deux requêtes que nos partenaires à l'étranger ne cessent de nous formuler chaque fois que nous les rencontrons. Tout d'abord, ils veulent que nous relations leur histoire aux autres Canadiens. Deuxièmement, ils voudraient que nous cherchions résolument, ici, chez-nous, à infléchir les structures qui sont causes de pauvreté et d'oppression.

Je vais aujourd'hui vous entretenir de quatre sujets qui nous préoccupent: tout d'abord, l'aide officielle du Canada au développement; deuxièmement, le rôle que peut jouer le Canada relativement à crise de la dette internationale; troisièmement, le rôle du Canada en matière de sécurité internationale et, quatrièmement, le lien existant entre les droits de la personne, le commerce international et l'aide internationale.

Mme Marie-Adèle Martin (membre, Conseil du Diocèse de Toronto, Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix): Pour ce qui est de l'aide du public au développement, nous estimons qu'il est important de rappeler que nous devons accorder la priorité à la lutte contre la pauvreté et à l'assistance apportée aux pays les plus pauvres; cependant, au cours des dernières années, le budget d'aide à l'étranger a été régulièrement réduit. Récemment, on a constaté que l'argent qui, dans le passé, était destiné à alléger la misère humaine et à combattre la pauvreté, avait servi à ménager de nouveaux débouchés pour les exportations et les investissements canadiens, afin de créer des emplois au Canada.

Nous recommandons, tout d'abord, que l'on accorde la priorité, dans les APD, à l'environnement plutôt qu'aux intérêts politiques ou commerciaux du Canada. Les APD ne doivent pas servir à subventionner le commerce extérieur canadien. La promotion commerciale doit être une entreprise distincte, conduite en transparence. En outre, nous recommandons que l'aide alimentaire ne soit qu'une mesure à court terme et que toute activité liée à l'aide soit destinée à permettre aux pays bénéficiaires d'acquérir la capacité voulue pour répondre à leurs propres besoins.

En 1987, le gouvernement du Canada s'était engagé à consacrer 0,7 p. 100 du PNB à l'APD, d'ici l'an 2000. Depuis lors, ce pourcentage n'a cessé de diminuer d'une année sur l'autre. Nous recommandons que le Canada s'en tienne à ses engagements, c'est-à-dire de consacrer 0,7 p. 100 du PNB à l'aide internationale.

Le financement des APD doit en outre être principalement destiné aux projets socio-économiques de base, administrés en véritable partenariat entre le Canada et les pays bénéficiaires. Ce que nous craignons dans les programmes d'aide bilatérale, c'est-à-dire dans l'aide accordée par un gouvernement à un autre, c'est qu'il ne reste pas grand chose de ces programmes une fois que ceux-ci arrivent à terme.

Je vous remercie.

Mme Fleur Hackett (coprésidente, Conseil du diocèse de Toronto, Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix): Je me propose de vous entretenir de la question du service de la dette et de la crise de la dette.

We had the opportunity to meet our counterparts in the south. They've always made the point with us that no matter how good your development work is there, you're really working against yourself if you don't address that situation of debt, which is like pulling and pushing at the same time, as development helps people to rise and debt pushes them back down again.

We've had the chance to meet with some of the visitors who have come from countries like Peru, and who have told us what the world looks like that they live in. In 1991, when Peru introduced a whole new round of structural adjustment programs, within a few months we'd had a visit from the Mayor of Carabayllo, a woman named Sara Jimenez. She came and told members of our groups what was happening to her constituents, who are the poorest of the poor on the outskirts of Lima. The immediate effects of these programs were malnutrition rates increasing among children, more poverty and more indirect and direct death, being caused by debt servicing.

Peru isn't even on your list of the poorest countries. It's a middle-income country.

We know Canada has led the movement to have debt cancelled to the poorest countries. We recognize the fact, and we applaud it. But the kind of debt that's been forgiven in the past is only a drop in the bucket. Debt owed to international financial institutions is much, much larger.

We feel Canada has an important role to play in encouraging better participatory, more democratic running of international financial institutions such as the World Bank, the International Monetary Fund.

We looked at the recommendations made by the last committee that sat in this way and recommended many very usable strategies, and we suggest that you take a look at them again, things like ways of avoiding the kind of contradictions where countries that are the poorest and have the least amount of food are exporting food to the north in order to generate cash to pay debt in foreign currency. We see that as an important future role for Canada around the issue of debt.

Mr. de Groot-Maggetti: In terms of global security I'd just like to make a couple of points. Actually this echoes quite a bit what has been said by the Canadian Friends.

[Translation]

Chaque fois que nous avons rencontré nos homologues de l'hémisphère Sud, ils n'ont pas manqué de nous rappeler que peu importait la qualité de notre travail de développement sur place, celui—ci ne servait à rien tant qu'on ne réglerait pas le problème de la dette, parce que c'est un petit peu comme pousser d'un côté et de retenir de l'autre, le développement aidant les gens à se relever, alors que la dette les précipite de nouveau vers le bas.

3 - 6 - 1994

Nous avons également eu la chance de rencontrer certains visiteurs qui sont venus de pays comme le Pérou et qui nous ont dit à quoi ressemble le monde dans lequel ils vivent. C'est ainsi qu'en 1991, lorsque le Pérou a adopté toute une nouvelle série de programmes d'ajustement structurel, nous avons accueilli le maire de Callalio, madame Sarah Hemenez, qui nous a renseignés sur la vie de ses électeurs, qui sont les plus pauvres des pauvres, et qui résident à la ceinture de Lima. Et bien, ces programmes ont immédiatement engendré une augmentation du taux de malnutrition parmi les enfants, un accroissement de la pauvreté et une augmentation de la mortalité directe et indirecte, tout cela à cause du service de la dette.

Le Pérou n'apparaît même pas sur la liste des pays les plus pauvres. C'est un pays à revenus moyens.

Nous sommes tout à fait conscients que le Canada a dirigé le mouvement qui était destiné à éliminer la dette des pays les plus pauvres. Nous en sommes conscients et nous applaudissons à deux mains. Toutefois, l'ampleur de la dette à laquelle on a pu renoncer dans le passé n'était qu'une goutte d'eau dans la mer. La dette qui est due aux institutions financières internationales est nettement plus importante.

Nous estimons que le Canada a un important rôle à jouer pour encourager les institutions financières internationales, comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, à conduire une action beaucoup plus participative et démocratique.

Nous avons examiné les recommandations formulées par le dernier Comité à avoir tenu ce genre de séances, lesquelles constituent des stratégies fort intéressantes, comme la façon d'éviter ce genre de contradiction où les pays les plus pauvres, ceux qui souffrent de pénuries alimentaires, doivent exporter des aliments vers l'hémisphère nord pour pouvoir payer leurs dettes en devises étrangères. Nous vous invitons à jeter un coup d'oeil, vous aussi, sur ces recommandations. Nous sommes d'avis qu'elles illustrent le rôle important que le Canada pourrait jouer sur le plan de la dette internationale.

M. de Groot-Maggetti: Je vais à présent vous faire part de quelques remarques au sujet de la sécurité internationale. En fait, je reprendrai en partie les propos de nos amis Quakers.

• 1450

We'd like to make a couple of recommendations, and then I'll let you look at our brief for more details.

Nous allons vous faire quelques recommandations à ce sujet, après quoi nous vous inviterons à vous reporter à notre mémoire, qui renferme plus de détails.

In terms of global security, Canada should first of all stop promoting Canadian involvement in the international arms trade. This would involve no longer subsidizing arms manufacturers or sponsoring international arms bazaars like ARMEX. It would also involve promoting the conversion of defence industries, military bases and personnel to social uses.

We'd also like to call on Canada to promote creative alternatives to peacemaking, including such things as a global peace service and the initiatives of international voluntary organizations that are already taking place. We think Canada could do a lot more to fund these types of initiatives.

Ms Meade: In terms of promoting these civilian peacemaking initiatives, we believe the success of these ventures rests largely on the wide acceptance and enforcement of internationally agreed upon human rights standards.

This works at two levels. Non-governmental organizations such as Amnesty International and Peace Brigades International mobilize broad emergency response networks to pressure the governments on specific violations of human rights. Often such pressure is enough to force the release of unjustly detained individuals.

At a second level, nations such as Canada have the opportunity to raise human rights concerns in several international fora, including the United Nations and regional bodies such as the Organization of American States.

In addition, we should develop a comprehensive human rights policy to apply to bilateral aid and trade privileges. Eligibility for a government to receive Canadian development assistance or a preferential trade status should be linked to its human rights record.

Sadly, the present government appears to have abandoned its stated aim of supporting respect for human rights internationally. There have been three recent examples that point to the government's fast retreat from its stated policies.

First, in spite of the fact that Colombia currently has one of the worst human rights records in the hemisphere, and the Canadian government has been informed about these through the Canadian human rights groups like Amnesty International, we are still supporting putting forth its president to be the secretary for the Organization of American States. We are also failing to submit reports to the UN Commission on Human Rights about the actions we know have taken place.

Canada appears to be sending a signal that it does not respect human rights promotion and it's not very important at all.

[Traduction]

S'agissant de la sécurité internationale, nous pensons que le Canada doit, avant tout, cesser de favoriser la participation canadienne au commerce international des armes. Pour ce faire, il faudrait cesser de subventionner les fabricants d'armes ou de commanditer des salons internationaux d'armement comme ARMEX. En outre, il faudrait promouvoir la conversion des industries de défense, des installations et du personnel militaire à un rôle social.

Nous souhaitons également que le Canada assure la promotion de solutions créatives en remplacement des actuelles opérations de maintien de la paix, comme le principe d'un service international de paix et les initiatives des organisations bénévoles internationales, qui ne sont d'ailleurs pas entièrement nouvelles. Nous estimons que le Canada pourrait faire beaucoup mieux au titre du financement de ces initiatives.

Mme Meade: Pour ce qui est de la promotion de ces initiatives de maintien de la paix, nous estimons que leur réussite dépend largement de leur accueil et de la mise en place de normes internationalement reconnues en matière de droits de la personne.

Tout cela intervient à deux niveaux. Tout d'abord, les organisations non-gouvernementales, comme Amnistie internationale et *Peace Brigades International*, mobilisent d'importants réseaux d'intervention d'urgence qui font pression sur les gouvernements coupables d'avoir enfreint les droits de la personne. Très souvent, ces pressions suffisent et permettent la remise en liberté de personnes injustement retenues prisonnières.

Deuxièmement, des pays comme le Canada ont la possibilité de faire état de leur préoccupations en matière de droits de la personne en prenant la parole à plusieurs tribunes internationales, notamment aux Nations Unies et au sein d'organismes régionaux comme l'OEA.

De plus, nous devrions assortir notre aide bilatérale et les privilèges commerciaux que nous accordons à d'autres pays de conditions précises en matière de droits de la personne, en fonction d'une politique qu'il nous reste à établir. Dès lors, nous n'accorderons notre aide au développement ou nos tarifs préférentiels qu'à des pays ayant une fiche de parcours acceptable sur le plan des droits de la personne.

Malheureusement, il semble que l'actuel gouvernement ait renoncé à l'objectif qu'il s'était fixé de défendre les droits de la personne dans le monde. Trois exemples ont illustré le désengagement du gouvernement par rapport aux politiques qu'il s'était promis d'adopter.

Tout d'abord, même si la Colombie a l'un des plus mauvais dossier en matière de droits de la personne dans tout l'hémisphère, ce dont le gouvernement canadien a été prévenu par des groupes de défense de droits de la personne comme Amnistie internationale, nous continuons de soutenir la candidature du président colombien au poste de secrétaire de l'organisation des États américains. Par ailleurs, nous n'avons pas soumis de rapports à la Commission des Nations Unies chargée des droits de la personne, sur les actes que nous savons avoir été commis.

Le Canada semble vouloir donner l'impression qu'il n'a que faire de la promotion des droits de la personne et que celle-ci est dénuée de toute importance.

On a recent trip to Mexico, Prime Minister Chrétien stated unequivocably that Canada would not link human rights to trade.

With respect to China, even this week the Canadian government has again made it clear that supporting respect for human rights internationally should not interfere with Canada making money.

We are sending notice to the government that Canadians do not want to profit from human rights abuses. We want to see a link made between trade and human rights.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

The next group is the Baha'i Community of Canada, with Dr. Gerald Filson, David Vaillancourt, and Mahnaz Ala'i.

Dr. Gerald Filson (Director, Public Affairs, Baha'i Community of Canada): Thanks very much.

On behalf of the Canadian Baha'i Community, I'm very pleased to present our views to you. Our government's foreign policy is extremely important to Baha'is by virtue of our central principles. The Baha'i community understands itself as a global community rather than a national one. Drawn from over 2,000 ethnic, cultural and national backgrounds living now in every country of the world, the 6 million Baha'is think of themselves as world citizens.

At the same time, this doesn't prevent more than 20,000 Canadian Baha'is from being proud citizens of this country. Canada's foreign policy reflects values central to our national make—up—a spirit of moderation and compromise, support for democratic principles, and respect for human rights and social and economic justice.

• 1455

The surely exhausting labours of your committee and the excellent work Baha'is have observed firsthand by Canadian officials at the United Nations and at the Human Rights Commission in defending the lives and human rights of Iranian Baha'is have given us a chance to see these Canadian values reflected in action.

We encourage the government to deepen the Canadian commitment to building an international order based on equity, justice, and the rule of law. Today the world beyond our borders tells us far more about the future of Canada and the kind of country we'll leave to our children and grandchildren than either our national deficit or our provincial and regional preoccupation. Our abiding interest in the well-being of humanity derives from our conviction that only by ensuring the interests of humanity as a whole will we guarantee a satisfactory future for all nations, our own included.

[Translation]

Lors d'un récent déplacement au Mexique, le Premier ministre Jean Chrétien a déclaré sans équivoque que le Canada n'établirait aucun lien entre le respect des droits de la personne et le commerce international.

Cette semaine encore, dans le cas de la Chine, le gouvernement du Canada a nettement indiqué que l'appui accordé aux droits de la personne dans le monde ne devrait pas empêcher notre pays de faire de l'argent.

Et bien, nous avisons le gouvernement que les Canadiens ne sont pas intéressés à tirer profit des abus commis au titre des droits de la personne. Nous voulons que l'on fasse le lien entre le commerce international et les droits de la personne.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci.

Nos témoins suivants, qui représentent Baha'i Community of Canada, sont MM. Gerald Filson, David Vaillancourt et Mahnaz Ala'i.

M. Gerald Filson (directeur, Affaires publiques, Baha'i Community of Canada): Merci beaucoup.

Au nom de la communauté Bahaie canadienne, je suis particulièrement heureux d'avoir l'occasion de vous faire part de notre point de vue. La politique étrangère que mène notre gouvernement est très importante pour les Bahais, à cause de la façon dont nous nous percevons. En effet, la communauté Bahaie se voit comme une communauté internationale, beaucoup plus que nationale. Comme ils appartiennent à plus de 2 000 groupes ethniques, culturels et nationaux, répartis dans tous les pays du monde, les 6 millions de Bahais se perçoivent comme des citoyens du monde.

Par contre, cela n'empêche pas les quelque 20 000 Bahais canadiens d'être de fiers citoyens du Canada. La politique étrangère canadienne s'inspire de valeurs intrinsèques de notre fibre nationale :esprit de modération et de compromis, principes de démocratie, respect des droits de la personne et justice sociale et économique.

Le grand dévouement de votre comité et l'excellent travail qu'accomplissent les représentants canadiens aux Nations Unies et à la Commission des droits de la personne—dont les adeptes de la religion bahaie ont été témoins—pour protéger les Bahais iraniens et défendre leurs droits, nous ont donné l'occasion d'assister à l'application pratique de ces valeurs canadiennes.

Nous encourageons le gouvernement à renforcer l'engagement canadien vis-à-vis de l'édification d'un ordre international fondé sur l'équité, la justice et le droit. Aujourd'hui, l'avenir du Canada et le type de pays que nous léguerons à nos enfants et petits-enfants dépendent plus du monde qui s'étale au-delà de nos frontières que de notre déficit national ou de nos préoccupations provinciales et régionales. Si nous nous intéressons au bien-être de l'humanité, c'est que nous sommes convaincus qu'en respectant les intérêts de l'humanité dans son ensemble, nous garantirons un avenir satisfaisant pour toutes les nations, y compris la nôtre.

Central to Canada's foreign policy has been the priority given to the United Nations. Canada has an enviable reputation in supporting the UN system, in which the central organs of the UN and its many specialized agencies combine to provide the best available set of instruments for world peace and security, for development and social justice.

Criticism of the UN is largely directed at its lack of resources and the efficiency of decision-making and execution. What must be done, then, to strengthen or better manage the United Nations must be brought forward on the international agenda.

Above all, Canada should support a global sense of the legitimacy of those agencies of world governance that the United Nations system represents. Environmental concerns, harsh inequities in the economic order, and troubling instances of civil strife call for bold action in the international arena. But as long as national sovereignty remains the overriding element in international relations, humanity will lack the means to adequately manage the overall development of the world system. The world then remains too weak to stop the international diffusion of terrorism, arms and drug shipments, environmental damage, health problems. Genocide, refugee flows, ethnic conflicts, deforestation, loss of arable land, and cruel inequities in living conditions cannot be met except through a stronger international framework of law; efficient, effective executive action; and an improved collective security system.

Outbreaks of conflict across borders and within borders are today left too much to a process of nation—to—nation diplomacy or the uncertain interests of different multilateral associations that are structurally too slow and diffuse to contain, let alone halt, escalation of conflict.

Obviously interim steps toward a strengthened United Nations system are necessary, and these include the development of existing continental and multilateral associations making operative chapter 8 of the UN charter, so there is a division of international responsibility and decision—making that's able to respond immediately to problems mentioned.

Over the long run, a more effective set of world governing agencies is required as national governments and public opinion recognize the advantages of a flexible but determined drive to see the UN system evolve towards a genuine, super-national governing apparatus.

Traditional foreign policy leaders of nation states are weakening, as we all know, with the impact of transnational and subnational forces. This happens at the same time that national deficits are weakening the exercise of foreign policy. Only an international governing framework commensurate with the internationalization of virtually every other dimension of human affairs can adequately take up the slack. It's time, therefore, to establish a more permanent international authority and system

[Traduction]

La politique étrangère canadienne accorde un traitement prioritaire aux Nations Unies. Le Canada jouit de la réputation enviable d'appuyer le réseau des Nations Unies dans lequel les organes centraux de l'ONU et ses nombreux organismes spécialisés conjuguent leurs efforts pour réunir les meilleurs outils capables d'instaurer la paix et la sécurité mondiale et d'encourager le développement et la justice sociale.

Les critiques que l'on peut adresser à l'ONU portent en grande partie sur le manque de ressources et d'efficacité des procédures de prise de décision et d'application. La solution serait donc de formuler à l'échelle internationale un moyen de renforcer ou de mieux gérer les Nations Unies.

Mais surtout, le Canada doit appuyer à l'échelle internationale la légitimité des organismes de direction des affaires mondiales que représente l'Organisation des Nations Unies. Les préoccupations environnementales, les terribles inégalités de l'ordre économique et les cas troublants de guerre civile exigent des interventions énergiques sur la scène internationale. Pourtant, tant que les relations internationales seront marquées principalement par la protection de la souveraineté nationale, l'humanité sera incapable de gérer de manière appropriée le développement global du système mondial. Le monde sera trop faible pour faire obstacle à la progression internationale du terrorisme, des ventes d'armes et de drogues, des dégâts environnementaux et des problèmes de santé. Seul un cadre juridique international plus fort, des interventions efficaces et un meilleur système de sécurité collective permettront de faire obstacle aux génocides, au déplacement des réfugiés, aux conflits ethniques, à la déforestation, à la disparition des terres arables et aux injustices criantes dans les conditions d'existence.

De nos jours, le règlement des conflits qui éclatent à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières est trop souvent confié aux efforts diplomatiques de pays à pays ou aux intérêts incertains des différentes associations multilatérales dont la structure est trop lente et trop diffuse pour pouvoir ralentir et encore moins arrêter l'escalade des conflits.

Il s'avère indispensable de prendre des mesures provisoires pour renforcer l'Organisation des Nations Unies, et ces mesures comprennent le développement des associations continentales et multi-latérales existantes en vue d'appliquer le chapitre 8 de la Charte de l'ONU afin de permettre des interventions immédiates grâce à la répartition des responsabilités et des prises de décision à l'échelle internationale.

À long terme, il faudra mettre sur pied des organismes mondiaux plus efficaces, étant donné que les gouvernements nationaux et l'opinion publique reconnaissent les avantages d'une volonté souple mais déterminée de transformer l'Organisation des Nations Unies en un appareil supra-national de direction des affaires mondiales.

Nous savons tous que, parmi les États-nations, les chefs de file traditionnels de la politique étrangère perdent de leur poids, sous l'influence des forces transnationales et infranationales. Ce phénomène se produit au moment où les déficits nationaux affaiblissent l'exercice de la politique étrangère. Le seul moyen de rétablir l'équilibre est de mettre sur pied une structure internationale capable de faire face à l'internationalisation de pratiquement toutes les autres dimensions des affaires

of governance with a sufficient level of legislative scope and executive authority and backed by a collective security force. The UN and its agencies provide the surest basis on which such a framework can be erected.

Social, economic, and technological forces operating above the political level of nation states today provide the necessary preconditions for a more robust international polity. An increase in international undertakings; expanding networks of NGOs and personal citizens; the UN initiatives in health, nutrition, human rights, and in the promotion of scientific and cultural exchange—all of this bodes well for a significant advance in the evolution of a worldwide governing framework. Therefore, we Baha'is have high hopes that a major advance in the vigour and versatility of the United Nations can be generated during and immediately following the 50th anniversary of the United Nations.

• 1500

In our understanding, the most important long-term historical trend now accelerating is the movement of the world towards a universal acknowledgement of the fundamental oneness of humanity, a recognition that all human beings on the planet, in the diversity of their local and cultural identities, live in one political, economic, and social order. What can be considered an integrated community or a global society is emerging.

No human population has ever developed as a viable community for long without a measure of civic or political life commensurate with its social, cultural and economic sense of itself as a community. We must therefore today look to establish an international framework, with a measure of sovereignty that corresponds to all other features of human living now raised to the level of global phenomenon.

While almost everybody comments on the increasing interdependence of the world, many of the consequences of this development are not sufficiently examined. A deeper understanding of the principle of the organic oneness of the world and the fundamental solidarity of its peoples is essential, we think, if Canadian foreign policy is to gain effective leverage, and if the centrality of the United Nations is to be properly understood.

The principle of the oneness of humanity provides the most effective organizing principle for Canadian foreign policy, and one that we recommend be made its dominate theme. It gives a tangible focus and overall objective for the generation and guidance of foreign policy. This element of principle is required if the execution of foreign policy is to be strategic and proactive and not appear to be merely pragmatic and reactive to events. If we are to overcome an attention span set by the media, we need this principle.

The organic oneness of humanity is a principle otherwise defined as unity and diversity. The principle of the oneness of humanity is not a prescription for uniformity, where the more dominant culture prevails. Unity, if you examine the concept, requires and sustains as well a diversity of expression, a diversity of characteristics.

[Translation]

humaines. Il est donc grand temps de créer un organe international plus permanent et un système de direction des affaires mondiales disposant d'un degré suffisant de pouvoirs législatifs et exécutifs et soutenu par une force de sécurité collective. L'ONU et ses organismes constituent le fondement le plus sûr d'une telle structure.

Les forces sociales, économiques et techniques qui dépassent de nos jours le niveau politique des États-nations, offrent les conditions préliminaires nécessaires à l'établissement d'un régime administratif international plus fort. La multiplication des entreprises internationales, l'étalement des réseaux constitué par les ONG et des particuliers, les programmes de l'ONU dans les domaines de la santé, de la nutrition, des droits de la personne et de la promotion des échanges scientifiques et culturels laissent bien présager des progrès importants dans l'évolution de la structure de direction des affaires mondiales. C'est pourquoi les Bahai espèrent que le 50° anniversaire des Nations unies sera l'occasion d'accroître la vigueur et la souplesse de l'organisation.

À notre avis, nous assistons, actuellement, à l'essor d'une tendance historique à long terme extrêmement importante. L'unicité fondamentale de l'humanité est universellement reconnue. Tous admettent que les êtres humains sur notre planète, vivent, malgré la diversité de leurs identités locales et culturelles, dans le même ordre politique, économique et social. Nous assistons à l'émergence d'une collectivité intégrée ou d'une société planétaire.

Aucune population humaine n'a jamais pu constituer une collectivité viable à long terme sans une structure civile ou politique adaptée à son identité sociale, culturelle et économique. Nous devons par conséquent, viser maintenant à établir une structure internationale jouissant d'une certaine souveraineté correspondant à toutes les autres caractéristiques des êtres humains portés désormais à l'échelle du phénomène mondial.

Bien que l'on parle de plus en plus de l'interdépendance des différents pays, on ne consacre pas assez de réflexion aux conséquences d'une telle évolution. Nous estimons qu'il est essentiel de mieux comprendre le principe d'unicité organique du monde et de solidarité fondamentale de ces peuples si nous voulons que la politique étrangère canadienne soit plus efficace et si nous voulons bien comprendre le statut central des Nations unies.

Le principe de l'unicité de l'humanité est le fondement le plus sûr de la politique étrangère canadienne et nous recommandons qu'il en soit le thème dominant. Ce principe constitue une perspective tangible et un objectif global dont peut s'inspirer la politique étrangère. Cet élément de principe est indispensable si l'on souhaite que la politique étrangère s'applique de manière stratégique et proactive plutôt qu'en réaction aux événements. Nous avons besoin de ce principe pour nous libérer de cette capacité d'attention extrêmement brève que nous imposent les médias.

L'unicité organique de l'humanité est un principe qui allie à la fois unité et diversité. L'unicité n'est pas l'uniformité imposée par la culture dominante. La notion d'unité nécessite également une variété d'expressions et de caractéristiques.

Only within the matrix of a humanity that's consciously united. aware of its human commonality and shared condition, and because it's human, therefore appreciative of local and cultural identity, only within that matrix of unity can the current explosion of ethnic and national affirmation enrich civilization. Without such an organizing principle, a fragmenting world will only deepen worldwide suffer-

There's a crucial need to develop new concepts and understanding of the multi-tiered world system. The concept of the oneness of humanity addresses these difficult decisions. It recognizes that communities have rights and individuals responsibilities, rather than merely stressing that communities have responsibilities and individuals rights, important as that also is.

The principle of the oneness of humanity places the virtues of freedom in a more satisfactory relationship with justice, where justice means as much to the well-being of the community as a whole as it does to individual claims.

In coming years, a new mental framework, we might call it a unity paradigm, we feel is essential if we're to solve world problems. The principle of the oneness of humanity -

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Could you wrap up, please.

Dr. Filson: Yes, I'll wrap up.

It means that people themselves are to be held accountable, not just political leaders for the problems and the destiny of humanity. There's a vital need, therefore, to educate public opinion.

A hundred years ago, the founder of our religion, Baha'u'llah, forecast the eventual integration and emergence of a world society, a world community. He said we're passing through a transitional stage, the problems of which could only be alleviated if we hasten this emergence. It's because of that vision that the outcome of our painful and long history will be unity. It's because of that vision that we have every hope that we'll arrive there, and that's what's really generated our comments today.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. I hope in the questions and answers someone will ask you how your oneness of humanity can maybe solve the Bosnia problem. I am just dropping a hint.

Next is Pueblito Canada, which is represented by Judi Edwards, Augusto Osorio, and David Morley.

All right, who would like to begin?

1503

Ms Judi Edwards (President, Pueblito Canada): Ladies and gentlemen, I'd like to begin by just letting you know who we are. Pueblito Canada is an international organization focused on the development, enhancment and well-being of children in Latin

In Canada we are nationwide, with supporters across the country. We have no corporate sponsors. Our supporters are individual, common, ordinary Canadians. These people have an

[Traduction]

La civilisation ne peut sortir enrichie de l'explosion actuelle des sursauts ethniques et nationales que si l'humanité est consciemment unie, consciente des points communs et des conditions que partagent tous les êtres humains, et capable d'apprécier les diverses identités locales et culturelles. Sans ce principe fondamental, les souffrances mondiales ne feront que s'aggraver, dans un monde qui se fragmente.

Par conséquent, il est indispensable de définir de nouveaux concepts et une forme de régime mondial à plusieurs paliers. La notion d'unicité de l'humanité prend en compte ces décisions difficiles. Il rappelle que les collectivités ont des droits et les particuliers des responsabilités, plutôt que de souligner simplement que les collectivités ont des responsabilités et les particuliers des droits, même si cet aspect est également important.

Le principe de l'unicité de l'humanité voit dans les vertus de la liberté un lien plus satisfaisant avec la justice. La justice est aussi importante pour le bien-être de la collectivité dans son ensemble que pour celui des particuliers.

Si nous voulons résoudre les problèmes du monde, il nous faudra bientôt adopter une nouvelle pensée que nous pouvons peut-être appeler le paradigme de l'humanité. Le principe de l'unicité de l'humanité...

Le coprésident suppléant (M. Flis): Veuillez conclure s'il vous

M. Filson: Je termine.

Cela signifie que tout le monde, et pas seulement les dirigeants politiques, a sa part de responsabilité vis-à-vis des problèmes et du destin de l'humanité. Par conséquent, il est absolument indispensable de sensibiliser l'opinion publique.

Il y a une centaine d'années, Baha'u'llah, fondateur de notre religion, a prédit l'intégration mondiale et l'émergence d'une société planétaire. Selon lui, nous traversons une ère de transition dont nous ne pourrons réduire le problème que si nous accélérons l'avènement de cette nouvelle communauté mondiale. C'est grâce à cette vision que l'unité sera la récompense de notre longue et pénible histoire. C'est cette vision qui nous donne l'espoir que nous y parviendrons un jour et qui a inspiré les commentaires que nous avons présentés aujourd'hui.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci. J'espère qu'au cours de la période des questions quelqu'un vous demandera comment votre concept d'unicité de l'humanité pourra nous aider à résoudre le problème de la Bosnie. Ce n'est qu'une idée.

Nous allons maintenant entendre Pueblito Canada, représenté par Judi Edwards, Augusto Osorio et David Morley.

Alors, qui va commencer?

Mme Judi Edwards (présidente, Pueblito Canada): Mesdames et messieurs, j'aimerais tout d'abord nous présenter. Pueblito Canada est une organisation internationale qui se donne pour mission d'aider les enfants d'Amérique latine et de contribuer à leur bien-être.

Au Canada, nous avons un réseau national et des appuis dans tout le pays. Cependant, nous ne sommes commandités par aucune entreprise du secteur privé. Ce sont les simples citoyens interest in the children of the world and a belief that in Canada, qui nous soutiennent. Notre soutien nous vient des Canadiens

to assist the children of the world, particularly those in Latin America, to develop and improve their own lives, their own living standard.

You have before you a package of information about the organization and also a brief that includes fourteen recommendations. I'd like to make a brief summary comment at this time.

Our approach to the issue of Canada's foreign policy is from the perspective of its impact on children and families in developing countries. This leads us to three main positions we would like to emphasize.

We believe Canada's foreign policy must reflect the aims of the UN Convention on the Rights of the Child. We believe Canada's foreign policy must be supportive of human rights and democratic development. We believe our country must use development aid to assist the poorest people, not for the purposes of trade promotion.

Our viewpoints reflect our commitment to an investment in the future through actions that strongly influence the lives of children. We believe this country has a contribution to make that has to do with a long-term investment in the world, not a short-term, fast-buck turnaround for our own benefit.

• 1505

Mr. Augusto Osorio (Chair, Latin American Progress Committee, Pueblito Canada): I'd love to talk for at least two hours, but I guess I can't, so I'm just going to say a couple of things.

Our partners and our donors here in Canada would like to welcome the business community in Latin America, yes, but we'd like Canada to do business with the civil society and not with corrupt governments. That's basically my first point.

My second point is we know billions and billions of dollars are not going to help if we don't have the political will. We are asking the government to deal in business with those governments that have the political will to change their realities. We want discussions and not sanctions.

We believe international agreements must be obeyed by all governments and then we can do business with them. As we speak, hundreds of children are getting help from our Canadian friends, but at the same time thousands of children are working just to get a potato, or maybe a potato and rice, on their tables. At the same time I'm speaking, thousands of children are dying. Do we care?

Thank you.

Mr. David Morley (Executive Director, Pueblito Canada): Yesterday morning, by happy chance, I was in a shanty town in Santo Domingo, the capital of the Dominican Republic, which is actually closer to Toronto than Calgary is, so it's not too far away.

[Translation]

since we have a very comfortable lifestyle, we have a responsibility et Canadiennes qui ont à coeur les intérêts des enfants du monde et qui estiment qu'il est de leur devoir, puisque nous menons au Canada une vie plutôt confortable, d'aider les enfants du monde, en particulier ceux d'Amérique latine, à vivre mieux et à améliorer leur niveau de vie.

> Vous avez devant vous une documentation concernant notre organisation et un mémoire énonçant 14 recommandations. Je vais maintenant vous présenter quelques brefs commentaires.

> Ce qui retient notre attention dans la politique étrangère canadienne, c'est son incidence sur les enfants et les familles des pays en voie de développement. Cela nous porte à adopter trois grandes orientations que nous souhaitons souligner.

> Nous sommes convaincus que la politique étrangère du Canada doit refléter les buts de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Nous estimons que la politique étrangère du Canada doit appuyer les droits de la personne et le développement de la démocratie. Nous pensons que l'aide au développement pratiquée par notre pays ne doit pas servir à des fins commerciales, mais plutôt à soulager la misère.

> Nos positions sont le reflet de l'engagement que nous avons pris d'investir dans l'avenir sous la forme d'actions qui vont agir sur les conditions de vie des enfants. Nous estimons que le Canada a le devoir d'investir à long terme dans le monde plutôt qu'à court terme en vue d'un profit immédiat.

> M. Augusto Osorio (président, Latin American Progress Committee, Pueblito Canada): J'aimerais pouvoir parler pendant deux heures, mais je vais me limiter à quelques remarques.

Nos partenaires et donateurs canadiens encouragent les entreprises privées à faire des affaires en Amérique latine, mais nous souhaitons que le Canada tisse des liens commerciaux avec les sociétés civiles plutôt qu'avec les gouvernements corrompus. Voilà essentiellement mon premier point.

Deuxièmement, nous savons que, sans volonté politique, l'aide matérielle ne sert à rien. Nous souhaitons que le Canada traite avec les gouvernements qui manifestent la volonté politique d'améliorer la situation dans leurs pays. Nous voulons des discussions et non pas des sanctions.

Nous pensons que tous les gouvernements doivent commencer par respecter les conventions internationales avant de pouvoir espérer faire affaire avec le Canada. Pendant que je vous parle, des centaines d'enfants bénéficient de l'aide de nos amis Canadiens, mais des milliers d'autres doivent travailler pour pouvoir manger une seule pomme de terre et peut-être un peu de riz en plus. Pendant que je vous parle, des milliers d'enfants meurent. Que faisons-nous de cette réalité?

Je vous remercie.

M. David Morley (directeur général, Pueblito Canada): Hier matin, je me trouvais dans un bidonville de Santo Domingo, la capitale de la République dominicaine, plus proche de Toronto que Calgary.

The shanty towns there are built on the sides of ravines, and there's a river that runs down the middle of this series of ravines. They're tiny little shacks that are perched on the sides of the ravines. The place smells. There's a labyrinth of houses, there's noise and there are people who are struggling to live in this soul-destroying environment.

They didn't ask to live there and they don't want to live there. Most of those people in the shanty towns had to flee the country because their government was no longer investing enough in the countryside so they could produce. That's been one of the consequences of some of the trade liberalization that has gone on. The small farmers can no longer compete and they're fleeing to the cities.

The Dominican Republic two weeks ago had elections, and they're still questioning the results. So when I told them yesterday that I was going to be meeting with our parliamentarians they were quite astonished, I think, that we could have this opportunity. We would say different things than they might want to say to their parliamentarians right now as they wait for the final count of their vote, but I asked people "What would you say? What do you want me to say to leaders in Canada?" Everybody I asked said "Tell them we want to be treated with dignity. We want our human rights respected".

Time and time again in these soul-destroying environments of the shanty towns, that's what people are talking about—getting their dignity and their human rights.

In the issue of our overseas development assistance, we have been able to see, through Pueblito and through money our donors and CIDA give, incredible results and incredible payback for the dollar that's been invested. These same people I was with yesterday and earlier on this week have started schools and health clinics themselves with the money that's come from Canada.

But they've gone much further, because as well as providing services, they've formed community organizations that have taken and addressed those issues with their own government. They know they can't rely on us forever. We haven't been too reliable in the past. But they also know they must engage their own government to take part in their country's own development, and they believe respect for human rights is a prime issue if their own government is going to truly be involved in the development of society.

• 1510

They also say, not only in the Dominican Republic but in the other countries in Latin America where we work, that the United Nations Convention on the Rights of the Child is a very good tool and provides solid guidelines for social and economic development. It provides a tool that shows us some of the ethic we would want to bring to our communities.

All of our partners talk about this convention as an important part of their struggle. They're saying, we don't need a lot of new conventions; our governments have already signed the words and if they follow those words, then we can change the terrible global inequity that is causing such suffering in the world today. Thank you.

[Traduction]

Les bidonvilles sont bâtis sur les flancs de coteaux que bisecte une rivière. Les bidonvilles sont composés de petites cabanes perchées sur les flancs des coteaux, L'atmosphère y est nauséabonde. C'est un labyrinthe de cabanes, un peuplement bruyant et démoralisant où les gens luttent pour vivre.

Ils n'ont pas demandé à vivre dans ce bidonville et ils ne souhaitent pas y rester. La plupart des habitants de ces bidonvilles ont fui la campagne parce que, faute d'investissements de la part du gouvernement, l'agriculture ne leur permettait plus de subvenir à leurs besoins. C'est une des conséquences de la libéralisation du commerce. Les petits agriculteurs ne peuvent plus soutenir la concurrence et sont contraint à trouver refuge dans les villes.

Il y a deux semaines, la République dominicaine a organisé des élections, mais on en n'en connaît pas encore les résultats. Aussi, c'est de l'étonnement que j'ai lu sur le visage de ces habitants des bidonvilles lorsque je leur ai dit, hier, que j'allais rencontrer des parlementaires canadiens. J'imagine qu'ils auraient autre chose à dire à leurs parlementaires, ces gens qui attendent actuellement le comptage final des voix, mais je leur ai demandé quel était le message qu'ils voulaient transmettre aux dirigeants du Canada. Ils m'ont tous dit: «Dites—leur que nous voulons être traités avec dignité. Nous voulons que soient respectés nos droits en tant que personnes.»

Condamnés à vivre dans un milieu démoralisant, les habitants des bidonvilles réclament la dignité et le respect des droits de la personne.

Pour ce qui est de l'aide au développement à l'étranger, les efforts entrepris par Pueblito, grâce aux fonds que nous confient nos donateurs et l'ACDI, nous permettent d'obtenir des résultats incroyables et un rendement extraordinaire pour les sommes investies. Ces gens des bidonvilles avec qui je me trouvais cette semaine jusqu'à hier ont eux-mêmes créé des écoles et des dispensaires grâce à l'argent que leur envoit le Canada.

Mais ils ne se sont pas contentés de fournir des services. Ils ont créé des organisations communautaires qui ont saisi leur gouvernement des problèmes qui les accablent. Ils savent qu'ils ne pourront pas toujours s'appuyer sur nous. Nous n'avons pas toujours été très fiables. Ils savent qu'ils doivent inciter leur gouvernement à participer part au développement du pays et ils estiment que leur gouvernement doit accorder la priorité au respect des droits de la personne s'il souhaite s'engager résolument pour favoriser le développement de la société.

On dit également, en République Dominicaine aussi bien que dans les autres pays d'Amérique Latine où nous oeuvrons, que la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant est un très bon instrument qui contient des lignes directrices solides pour le développement social et économique. C'est un instrument qui illustre l'éthique que nous souhaiterions implanter dans nos collectivités.

Tous nos partenaires considèrent cette convention comme une partie importante de leur combat. Selon eux, il n'est pas nécessaire de conclure d'autres conventions; il suffit que nos gouvernements respectent les termes de la convention qu'ils ont signée, pour que nous soyons en mesure de remédier aux terribles injustices qui causent tant de souffrance dans le monde actuel. Je vous remercie.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you for bringing that type of immediate experience to us so quickly. That's what we call immediate information, which is what we need today.

We'll go to the United Church of Canada, represented by Dr. Bonnie Greene and John Siebert.

Dr. Bonnie Greene (Director, Office of Church in Society, United Church of Canada): We've come to speak to the question in the guidance document of strengthening multilateral institutions in the new security environments. We want to speak to the question of preventive diplomacy and to offer you some practical, concrete mechanisms that already exist and can be developed to help deal with the new security environment that we are facing.

Those are drawn from the Conference on Security and Cooperation in Europe, which we've been involved in for about 15 years as a church because of our relationships and our extensive human rights work with the churches of eastern Europe, Russia and western Europe, in particular. Based on those 15 years of experience, we've watched ourselves move through three different phases, from the interstate war phase to what people now tend to call the civil war phase after the end of the Cold War. But what we're really seeing, I think, is a situation of complex emergencies that are breaking out in an awful lot of places.

Our observation is that this is reducing the United Nations to a sheriff and a mobile soup kitchen. I think that is something that we need to take terribly seriously because we are at risk of losing the precious resources we have in the interstate system. The sheriff is equipped to send in a few posses when trouble breaks out and the UN, as a soup kitchen, is able to hand out bread and blankets to millions of people whose state has collapsed and whose towns and farms have been turned into battlefields.

At the moment there are at least 60 million people who are regularly dependent on the humanitarian services of the United Nations for everything they need, absolutely everything. That's a lot of humanity, and the problem is that the UN is swamped by those complex emergencies that have erupted since the end of the Cold War.

In a lot of the analysis I've read, people have concluded that, in fact, the problem is diversity. It's those ethnic, national, religious minorities who really want to fragment everything. Therefore, what we really need to do is either to suppress their claim to their place in the society, or to send in the United Nations to get tough with social conflict in those kinds of settings.

We take the opposite view, that diversity is perhaps a challenge but it also produces a certain dynamism in the interstate system. The problem is, really, that the interstate system has not yet developed a set of principles and resources that would allow it to make the transition from the era of interstate and civil war to the complex emergencies we have right now.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie de nous faire bénéficier de cette expérience toute récente. C'est ce qu'on appelle l'information immédiate. C'est le genre d'information dont nous avons besoin de nos jours.

Nous allons maintenant donner la parole à L'Église unie du Canada, représentée par Bonnie Greene et John Siebert.

Mme Bonnie Greene (directrice, Office of Church in Society, Église unie du Canada): Notre intervention d'aujourd'hui se rapporte au point portant, dans le document d'orientation, sur le renforcement des institutions multilatérales dans les nouveaux contextes de sécurité. Nous voulons parler de diplomatie préventive et vous proposer quelques mécanismes pratiques et concrets, déjà crées, et que l'on pourrait développer pour faire face aux nouvelles menaces à la sécurité que l'on constate actuellement.

Ces mécanismes ont été ébauchés par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe auprès de laquelle notre église oeuvre depuis une quinzaine d'années en raison des nombreux efforts qu'elle déploie dans le domaine des droits de la personne et en vertu de ses liens avec les églises d'Europe de l'Est, de Russie et d'Europe de l'Ouest, en particulier. Au cours de ces 15 ans, nous avons constaté que le monde a traversé trois phases différentes, de la phase des guerres entre États à la phase dite de guerres civiles, depuis la fin de la Guerre froide. Mais en fait, je crois que nous assistons à l'émergence d'un ensemble complexe de points chauds dans de nombreux endroits du monde.

Nous avons l'impression que cela ramène les Nations unies à un rôle de gendarme et de distributeur de vivres. C'est une situation que nous devons prendre tout-à-fait au sérieux, car nous risquons de perdre une partie des précieuses ressources que nous procure le système interétatique. Le gendarme peut envoyer des détachements dans les régions où éclatent des hostilités et le pourvoyeur d'aide humanitaire peut procurer du pain et des couvertures aux millions de personnes dont le pays s'est effondré et dont les villes et les campagnes sont livrées à la violence.

Actuellement, au moins 60 millions de personnes sont régulièrement tributaires des services humanitaires des Nations unies pour absolument tous leurs besoins. Ça fait beaucoup de monde et le problème tient au fait que l'ONU est paralysée par les situations d'urgence d'une grande complexité qui se sont déclarées depuis la fin de la Guerre froide.

Beaucoup d'analyses dont j'ai pris connaissance concluent que c'est la diversité qui est à l'origine du problème. La faute est imputée aux minorités ethniques, nationales et religieuses qui poussent à la fragmentation des États. Par conséquent, la solution consisterait soit à rabaisser leurs prétentions à se tailler une place dans la société internationale, soit à encourager les Nations unies à intervenir de manière ferme pour liquider les conflits sociaux dans de tels contextes.

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous estimons que la diversité, bien qu'elle pose un défi, donne également un certain dynamisme au système interétatique. Le problème est que le système interétatique ne s'est pas encore doté des principes et des ressources qui lui permettraient d'effectuer la transition de l'ère des guerres civiles et des conflits entre États à celle des complexes situations d'urgence dans lesquelles nous nous trouvons actuellement.

I think it is in Canada's tradition to make that contribution around justice and fairness that we've normally taken to the United Nations. The challenge will be finding a way to take those two moral principles that Canada has pursued to the new setting and to use the interstate system to help pursue that within states.

At the moment, the United Nations is outstripped by the changed situation because it has been accustomed to dealing with crisis management in its first 50 years of life and to dealing with humanitarian crises of a fairly short duration. What has happened since a civil war and a complex of emergencies have arisen after the end of the Cold War, is that 50 years of experience, and its mechanisms and tools, have become less effective. I think that's one of the reasons Canadians wonder whether it's time to really send in a huge force or pull out all together because nothing can be done.

1515

Our experience in the Conference on Security and Cooperation in Europe takes us to quite a different conclusion. Containment does not work in civil conflict. In fact, the issue is to find and strengthen those sources for peace building within the war zone itself; within the domestic conflict situation. That means developing existing resources and technologies for peace building within states.

The CSCE is a relatively unknown security arrangement within strengthened and replicated within the United Nations and other regional security agreements. It offers resources beyond those of the United Nations and both have the character of principles on which states have agreed. They are very practical mechanisms for preventive diplomacy.

I'll speak to the principles question briefly and then ask John to outline some of the concrete mechanisms that I think might offer some hope in what is a fairly bleak picture.

One of the principles the CSCE has developed that is relevant to this issue is a comprehensive approach to security. Military, economic, technological, environmental and human rights matters must be pursued by states simultaneously. They are inextricably linked.

The second thing the CSCE has agreed to as a principle, and Canada is a signatory and a very active member, is that the human dimension is the basic concept that needs to be secured. That's beyond simple human rights. That's the inextricable link between human rights, the rule of law and democratic pluralism. CSCE is the only interstate system in which we have that agreement by the states.

The third basic principle that makes the CSCE worth taking a look at for conflict prevention or preventive diplomacy is that there's a consensus among the states about their obligation to intervene regarding gross violations of human rights and

[Traduction]

Je pense que le Canada a toujours assumé le rôle de défenseur de la justice et de l'équité que nous confions normalement aux Nations unies. Ce qui est difficile c'est de trouver un moyen d'adapter à la nouvelle situation ces deux principes moraux que le Canada s'est imposés et d'utiliser le système interétatique pour les appliquer aux relations entre États.

Pour le moment, les Nations unies sont dépassées par la situation, étant donné qu'elles se sont habituées, en 50 ans d'existence, à gérer des crises et réagir à des urgences humanitaires de durée relativement courte. Face à la guerre civile et à cet ensemble de situations aussi complexes qu'urgentes qui se sont déclarées depuis la fin de la Guerre froide, les mécanismes des Nations unies, malgré leurs 50 ans d'expérience, se sont avérés moins efficaces. À mon avis, c'est la raison pour laquelle les Canadiens hésitent devant l'alternative suivante: soit intervenir en force, soit se retirer totalement, estimant qu'il n'y a rien à faire.

L'expérience que nous avons accumulée au contact de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe nous amène à une conclusion totalement différente. L'endiguement n'est pas un moyen de résoudre les conflits civils. La solution consiste à encourager les fermants de paix dans la zone dévastée par la guerre. à l'intérieur même du conflit. Pour cela, il faut développer les ressources et les technologies existantes pour construire la paix dans les États.

La CSCE est un organe de sécurité relativement mal connue au Canada, but it offers some very important resources that could be Canada, mais elle offre des moyens extrêmement importantes que l'on pourrait développer et reproduire au sein des Nations unies et d'autres ententes régionales sur la sécurité. Les moyens qu'elle offre complètent ceux des Nations unies. Toutes deux répondent aux principes dont les États ont convenu. Ce sont des mécanismes très pratiques pour l'exercice d'une diplomatie préventive.

> Je vais évoquer brièvement les principes avant de demander à John de vous présenter les mécanismes concrets qui nous permettent, je crois, de garder espoir face à cette situation plutôt déprimante que nous vivons.

> L'approche globale de la sécurité est un des principes élaborés par la CSCE qui pourrait s'appliquer à la situation que nous vivons. Les États doivent prendre en compte simultanément les questions d'ordre militaire, économique, technologique et environnemental, ainsi que celles qui se rapportent aux droits de la personne. Tous ces aspects sont intimement liés.

> Le deuxième principe entériné par la CSCE, et auguel le Canada a adhéré de manière très active, est que la dimension humaine est le concept de base qu'il convient de protéger. Cela va bien au-delà des simples droits de la personne. Ce principe établit un lien intime entre les droits de la personne, le primauté du droit et le pluralisme démocratique. La CSCE est le seul organe interétatique qui permet un tel accord entre les États.

> Le troisième principe de base qui fait que la CSCE mérite d'être considérée comme un organe de prévention des conflits ou de diplomatie préventive est qu'il existe un consensus entre les États relativement à leur obligation d'intervenir en cas de

breaches of international humanitarian law. It's not a question of whether or not the rights of people require us to say something or to tap a country on the shoulder. It's that in these 53 states we have agreed we have a moral obligation to intervene by diplomatic means, and only diplomatic means.

I'm going to ask John to give you a couple of examples of the kinds of mechanisms CSCE has developed as practical ways to operationalize those principles.

Mr. John Siebert (Program Officer, Human Rights and Aboriginal Justice, United Church of Canada): One of the conflict management mechanisms the CSCE has developed is the Vienna mechanism. It's an interstate complaint procedure that allows for response to complaints that come between states within a 10-day period and establishes bilateral mechanisms for resolving that conflict. There's also a Moscow mechanism that allows for missions of independent experts. It allows expert third party non-partisan advice to parties in a conflict.

There's also what is called the High Commissioner of National Minorities, which allows complaints by minorities to be heard in other places and allows for a visit by the high commissioner and investigative procedures to meet the tensions that arise between minorities and majority populations. There's also a peaceful settlement of disputes mechanism that although embryonic, is being strengthened.

I think we've learned since the late 1970s with both Liberal and Conservative foreign policies that national interests, and I'm particularly thinking of the trade question, are both international and national questions at the same time.

Canadians are not as aware that the CSCE process is also applied to the North American experience. There are perhaps national lessons to be learned from the CSCE process that might be helpful in the evolution of Canada. In particular, the High Commissioner for National Minorities may, for instance, become involved in the situation of the Mohawk communities where there are conflicting national aspirations; various jurisdictions, including two provinces; and the two states of Canada and the U.S. There might be an effective process there in the CSCE.

• 1520

The Moscow mechanism was very helpful in the situation of the Czech and Slovak republics separating. There may be lessons for us in our future as we deal with questions of constitutional evolution.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. Because you've all been so self-disciplined we have plenty of time for été tellement disciplinés qu'il nous reste beaucoup de temps à questions and discussion.

You should know first of all that this bit of information highway serves three purposes: it allows you to hear the proceedings in either one of the official languages, it can be used as an amplifier if someone is speaking quietly, and for those of you who are taking French lessons, it's excellent for that.

Who would like to begin the questioning? Mr. Regan.

[Translation]

violation grossière des droits de la personne et du droit humanitaire international. Il ne s'agit pas pour les États de se demander s'ils doivent intervenir lorsque les droits de la personne sont bafoués. Il s'agit, pour les 53 États participant, de reconnaître qu'ils ont l'obligation morale d'intervenir par les moyens diplomatiques et seulement par ces moyens.

Je vais maintenant demander à John de vous donner quelques exemples de mécanismes que la CSCE a mis au point pour appliquer ces principes.

M. John Siebert (agent de programme, Human Rights and Aboriginal Justice, Églises unies du Canada): Le mécanisme de Vienne est un des mécanismes de gestion des conflits mis au point par la CSCE. Il s'agit d'une procédure interétatique de dépôt de plaintes qui permet d'intervenir dans les 10 jours et qui établit des mécanismes bilatéraux pour la résolution des conflits. Il y a également le mécanisme de Moscou qui prévoit de dépêcher des missions d'experts indépendants. Ce mécanisme permet aux parties en conflit d'obtenir l'avis d'experts de l'extérieur.

Il y a également le Haut commissaire aux minorités nationales qui permet aux minorités de déposer des plaintes et de se faire entendre. En vertu de ce mécanisme, le Haut commissaire peut également se rendre sur place et faire enquête pour désamorcer les tensions entre les populations minoritaires et majoritaires. Il y a également un mécanisme de règlement pacifique des différends qui est encore à l'état embryonnaire et qu'il faudra compléter.

Je crois que les politiques étrangères des Libéraux et des Conservateurs nous ont appris, depuis la fin des années soixantedix, que les intérêts nationaux-et je pense en particulier au commerce-sont des questions tout à la fois internationale et nationale.

Les Canadiens ne savent pas vraiment que le processus de la CSCE s'applique également à la situation nord-américaine. La CSCE peut peut-être nous apporter des enseignements qui pourraient s'avérer utiles pour l'avenir du Canada. Le Haut commissaire aux minorités nationales pourrait, par exemple, intervenir auprès des communautés Mohawk, pour régler les conflits d'aspirations nationales; les conflits entre diverses juridictions, y compris deux provinces; et entre deux États comme le Canada et les États-Unis. La CSCE pourrait nous fournir pour cela un mécanisme efficace.

Le mécanisme de Moscou s'est avéré très utile au moment de la séparation des républiques Tchèques et Slovaques. Nous pourrons peut-être en tirer des leçons lorsque nous débattrons à nouveau des questions constitutionnelles.

Le président suppléant intérimaire (M. Flis): Merci. Vous avez consacrer aux questions et au débat.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire que cette autoroute de l'information a deux utilités: Elle vous permet de suivre les débats dans les deux langues officielles, de donner un plus grand retentissement à la voix de témoins discrets, et c'est un excellent exercice pour ceux d'entre vous qui prennent des cours de français.

Oui veut poser la première question? Monsieur Regan.

Mr. Regan: Mr. Chairman, we have heard repeatedly that in the long term, sustainable human development is the answer for development in the world, and that we must have a long-term commitment to trying to build civil societies and trying to build development elsewhere in the world through these methods. It seems we're hearing a lot that we should be investing in those long-term measures.

One of the problems I think we face is determining what we do in the short term, when Canadians are telling us they want to respond to emergencies. When they see problems in Rwanda or elsewhere and there are refugees and people starving in various parts of the world, they want us to respond to that. One might argue that democratically we would follow their wishes in that regard. If we're saying we want to see democratic development elsewhere, we obviously have to follow the same ideas here. I'm looking for your guidance in how we overcome these kinds of conundrums.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Is that directed to anyone in particular?

Mr. Regan: No, anyone at all.

Mr. Siebert: I think it's not too difficult a concept to sell to Canadians that an ounce of prevention is worth a pound of cure.

Dr. Greene: I want to add something on that. One of our recommendations to you in our written brief is that there actually be a limitation on UN peacekeeping missions into which Canada allows Canadian forces to be assigned, to those in which there can be a classic peacekeeping operation, that is to protect a cease–fire, to protect a diplomatic process, and where necessary to protect the delivery of humanitarian assistance.

One of the problems we're facing right now is that in every complex emergency, peacekeepers are being brought in to do what cannot be done by military means. There will be times when we're not going to be able to solve the conflict in the setting with military people. It's going to have to be diplomatic. I think if that's explained well in your report, Canadians will understand it. People know that the parties to the conflict have to agree to the cease–fire.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Gordon seems to be agreeing with that.

Mr. Gordon McClure (Member, Canadian Yearly Meeting—Religious Society of Friends (Quakers)): I do, and perhaps more so. I think we should know that across Canada people are responding. All kinds of groups are responding to, for instance, the Bosnia conflict. There is a great deal of aid. There's also cooperation between members, Muslims, Serbs...Canadians from that origin.

So I think there is something going on through non-government means that needs support from the government and has a broad support for actual help in peace-building and non-military ways of helping in those situations. I think it's there. It needs support. [Traduction]

M. Regan: Monsieur le président, on a dit à plusieurs reprises qu'à long terme, le développement humain durable est la solution au développement mondial et que nous devons nous engager à long terme à essayer de construire des sociétés civiles et encourager en fonction de cela le développement dans le monde. Il semble qu'on nous incite de toutes parts à investir dans de telles mesures à long terme.

Le problème qui se pose est de savoir ce que nous devons faire à court terme lorsque les Canadiens et les Canadiennes nous demandent d'intervenir face aux situations d'urgence. Ils s'attendent à ce que le Canada réagisse aux problèmes qui se produisent au Rwanda et ailleurs, ainsi qu'aux problèmes des réfugiés et de la famine dans diverses régions du monde. On peut prétendre que le Canada va répondre démocratiquement aux voeux de ses citoyens. Il est clair que si nous voulons que les principes démocratiques soient respectés ailleurs, nous devons également les respecter ici. J'aimerais savoir ce que vous préconisez pour éviter ce genre de contradiction.

Le président suppléant par intérim (M. Flis): Est-ce que votre question s'adresse à quelqu'un en particulier?

M. Regan: Non, à l'un ou l'autre des témoins.

M. Siebert: Je pense qu'il ne sera pas trop difficile de convaincre les Canadiens qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Mme Greene: J'aimerais faire une remarque à ce sujet. Une des recommandations que nous formulons dans notre mémoire consiste à limiter les missions de maintien de la paix de l'ONU auxquelles le Canada participe par l'envoi de personnel, aux opérations classiques de maintien de la paix qui consistent à maintenir un cessez-le-feu, à protéger un processus diplomatique et à assurer la livraison de l'aide humanitaire.

Un des problèmes auquel nous nous heurtons actuellement tient au fait que, dans les cas d'urgence complexes, les troupes de maintien de la paix interviennent dans des missions qui ne peuvent être assurées par des moyens militaires. Il arrivera, en effet, que les militaires ne soient pas en mesure de mettre fin au conflit, la solution ne pouvant venir que par voie diplomatique. Je crois que les Canadiens et Canadiennes seront à même de le comprendre si vous l'expliquez clairement dans votre rapport. Les gens savent que les parties aux conflits doivent s'entendre sur le cessez-le-feu.

Le président suppléant par intérim (M. Flis): Gordon a l'air d'approuver.

M. Gordon McClure (Réunion annuelle—Société religieuse des amis (Quakers du Canada)): Je suis tout à fait d'accord. Il faut d'ailleurs préciser que les Canadiens et Canadiennes ne restent pas insensibles. Il y a en effet toutes sortes de groupes qui interviennent par exemple dans le cas du conflit en Bosnie. Il y a beaucoup de gens qui apportent leur aide et l'on constate également nombre d'efforts de collaboration entre différents membres, Musulmans, Serbes. . . entre Canadiens de diverses origines.

Il y a donc toute l'action de mouvements non gouvernementaux qui ont besoin de l'aide du gouvernement. Ces mouvements qui bénéficient d'un large appui de la population peuvent en effet favoriser le processus de paix et offrir des moyens d'aide non militaires dans de telles situations. Ces mouvements existent et ils ont besoin d'aide.

Mr. de Groot-Maggetti: We also need to recognize that only some of these crises actually make it to the attention of the public. At the beginning of the year when the rebellion took place in Chiapas, Mexico, all of a sudden it was front-page news. Yet for years, development of peace is one case, but many other Canadian organizations have been working on the ground with people in that region of Mexico. Bishop Ruiz, who is now mediating the conflict there, has brought the message that unless the human rights abuses taking place in Chiapas and other places in Mexico are really addressed, there is going to be a big crisis.

[Translation]

M. de Groot-Maggetti: Il faut également savoir que le public n'a pas connaissance de toutes les crises. Au début de l'année, la révolte des Indiens du Chiapas, au Mexique, a tout d'un coup occupé les premières pages des journaux. Et pourtant, pendant des années, Développement et paix ainsi que beaucoup d'autres organisations canadiennes ont oeuvré sur le terrain auprès des habitants de cette région du Mexique. L'évêque Ruiz qui joue actuellement le rôle de médiateur dans ce conflit nous a avertis que l'on se dirige vers une grave crise si l'on ne met pas un terme à la violation des droits de la personne au Chiapas et dans d'autres régions du Mexique.

• 1525

Now, Canada along with the United States and Mexico signed the North American Free Trade Agreement, which doesn't really have any substantive measures to protect human rights or to build that into our trading arrangements. The negotiations for that treaty were held behind closed doors. Our group, as well as others, tried to point out that we have to pay attention to these issues; otherwise, these crises are going to break out. When the agreement came into effect, violence broke out. That's just one example.

I don't know if it's on the same scale as, say, Rwanda or Bosnia but I think there are some lessons to be learned. We have to take into account the experience of Canadians and Canadian organizations that try to bring these issues to the attention of Canadian policy—makers before the crises break out. We can't, obviously, stop all of these crises from happening but we should be able to incorporate this into our policy—making somewhat better.

Mr. Strahl: I have two different questions because we have had two different presentations.

I'm specifically interested in the one from the United Church group regarding the peace-building process you initiated.

Something that many of us have been trying to get a handle on is the terms of reference we should give to our peacekeepers when we have an international violation. In other words, should we be in Rwanda with troops while the war is going on or should we just do our best diplomatically until it has calmed down enough to move in? Of course, the worry is that many more tens of thousands may be butchered in the meantime. That's one question.

The other question for the other group relates to the emphasis on the poorest of the poor. A lot of NGOs want us to feel that CIDA's mandate should be to the poorest of the poor. But what keeps coming up is that at times, the poorest of the poor isn't really the problem.

NGOs are doing a good job on the grassroots level but what if the problem is the redistribution of agricultural goods and what's needed is a \$20 million rail system to distribute their product? NGOs don't do the \$20-million job very well.

So I'm just wondering how we handle that conundrum. With a limited amount of funds, do we emphasize the poorest of the poor or do we let CIDA try to do a blended thing?

Aujourd'hui, le Canada et les États-Unis ont signé avec le Mexique l'Accord de libre-échange nord-américain, qui ne prévoit rien de concret pour protéger les droits de la personne ou intégrer cette problématique à nos relations commerciales. Les négociations en vue de ce traité ont été menées à huis clos. Notre groupe, comme d'autres, a fait valoir qu'il faut prêter attention à ces problèmes, car sinon des crises comme celles-ci vont éclater. Lorsque le traité est entré en vigueur, la violence a éclaté. Ce n'est qu'un exemple.

Ce n'est peut-être pas un conflit de même ampleur que, mettons, celui au Rwanda et en Bosnie, mais je pense qu'il y a des leçons à en tirer. Il faut mettre à profit l'expérience des Canadiens et des organisations canadiennes qui portent ces questions à l'attention des décideurs canadiens avant que les crises n'éclatent. On ne peut, manifestement, les prévenir toutes, mais nous devrions pouvoir mieux prendre en compte ces considérations dans nos décisions politiques.

M. Strahl: J'ai deux questions distinctes car nous avons entendu deux exposés.

Je m'intéresse en particulier à celui des représentants de l'Église unie concernant le processus d'édification de la paix qu'il a lancé.

Nous nous interrogeons entre autres sur le mandat à confier à nos troupes de maintien de la paix en cas de violation du droit international. En d'autres termes, devrions-nous déployer des troupes au Rwanda pendant que la guerre se poursuit, ou bien essayer de limiter les dégâts par voie diplomatique jusqu'à ce que la situation soit suffisamment stabilisée pour que nous puissions intervenir? Bien entendu, le risque est alors que les massacres feront dans l'intervalle des dizaines et des dizaines de milliers de victimes de plus. Voilà une question.

L'autre question, qui s'adresse à l'autre groupe, porte sur la priorité à donner aux plus pauvres d'entre les pauvres. C'est ce que bon nombre d'ONG préconisent à l'intention de l'ACDI. Mais on nous soumet sans cesse des situations où cela ne résoudrait pas vraiment les problèmes.

Les ONG font un bon travail à la base, mais que faire si le problème réside dans la redistribution des produits agricoles et qu'il faut pour cela une ligne ferroviaire de 20 millions de dollars? Les ONG ne savent pas très bien exécuter les projets de 20 millions de dollars.

J'aimerais donc savoir comment sortir de ce dilemme. Faut-il, avec notre budget limité, privilégier les plus pauvres d'entre les pauvres ou bien laisser l'ACDI financer une combinaison de projets?

Dr. Greene: Should we be in there? I would point out that one of the features of the post–Cold War type of war we're dealing with is the civilianization of war and the democratization in a very sinister way of the decision to go to war.

That means when you send in a UN force, it's up against people virtually every one of whom will be highly armed. Development agencies know they have to travel in these humanitarian emergencies with children carrying extremely sophisticated weapons.

When the weapons are spread around that much and when the people within a single country are set against one another as enemies, you can't stop it with an outside force. What we're saying is that there will, in fact, be occasions when we will not be able to stop the fighting simply because the capacity to make war has spread so rapidly.

That's why we're arguing for some upstream preventative work in order to reduce the number of situations. That would mean investment in those infrastructures for the rule of law, investment in a civil society, and investment in peoples' capacity to be able to make social peace. That will seem long term. It may mean that we will not be able to enter the Rwandas effectively but it's a classic peacekeeping argument as well.

• 1530

Mr. Morley: On the issue of the poorest of the poorer or how best to help, certainly within our experience in Latin America, we're told that there's a real problem of political will for change within the country. If there's a rail line that helps with food distribution, if people don't have the money to buy the food, it hasn't really helped the poor much.

Often those kinds of large infrastructure projects tend to strengthen the hand of the wealthy, the people who are already controlling the means of production, and have not tended to be successful or interested in sharing it and seeing a lot of redistribution of wealth.

I think until there are changes in some of the structures of society where the dispossessed majority have a chance to participate in that society in a different way, the kind of infrastructure projects that we see will benefit the middle class and the upper classes.

In the Dominican Republic, where there is a rail line, not built with Canadian money, it is used to send crops out of the country to earn money to pay the debt. It isn't used to help the poorest of the poor.

Those are the concerns that we have of large infrastructure projects. They're needed, at some point, but there has be to a better distribution of the ownership of that, be they private or be they state corporations.

Mr. Strahl: I guess it's a bit of a chicken and egg thing. That's why we're wrestling with this with a lot of the presentations.

[Traduction]

M. Green: Faut-il intervenir dans les points chauds? Je vous fais remarquer que l'une des caractéristiques du type de guerre que nous connaissons depuis la fin de la Guerre froide est la participation des civils et une funeste démocratisation de la décision de partir en guerre.

Cela signifie que lorsqu'on envoie une force des Nations Unies, celle-ci se retrouve opposée à une population dont virtuellement chaque membre sera armé jusqu'aux dents. Les organismes de développement savent que les convois humanitaires, dans ces situations de crise, rencontrent des enfants transportant des armes extrêmement sophistiquées.

Lorsque les armes sont si largement distribuées et lorsque les habitants d'un même pays se combattent entre eux avec tant de sauvagerie, une force venu de l'extérieur est incapable d'enrayer le conflit. Nous savons donc qu'il sera impossible, dans certains cas, de faire cesser les combats tout simplement parce que la capacité à faire la guerre s'est disséminée si rapidement.

C'est pourquoi nous sommes partisans d'un travail de prévention en amont, afin de réduire le nombre de ces situations explosives. Mais il faut pour cela investir dans les infrastructures qui cimentat le règne du droit, investir dans l'édification d'une société civile, investir dans la capacité des peuples à instaurer la paix sociale. C'est un travail de longue haleine. Il signifie que nous ne pourrons pas intervenir efficacement dans les Rwanda de ce monde, mais c'est aussi un outil classique de maintien de la paix.

M. Morley: Pour ce qui est de la priorité accordée aux plus pauvres d'entre les pauvres, ou la meilleure forme d'aide à donner, notre expérience en Amérique latine montre qu'il y a là un véritable manque de volonté politique d'opérer des changements. C'est bien beau d'avoir une voie ferrée qui facilitera la distribution des denrées alimentaires, si la population n'a pas d'argent pour les acheter, cela n'aidera pas beaucoup les pauvres.

Souvent, ce genre de grosses réalisations infrastructurelles tendent à renforcer la domination des riches, ceux qui contrôlent déjà les moyens de production, et qui se montrent peu intéressés à partager ou à redistribuer la richesse.

Je pense que, tant que les structures de la société ne sont pas transformées de façon à faire une meilleure place à la majorité des démunis, les réalisations infrastructurelles de ce genre ne profiteront qu'aux classes moyennes et supérieures.

En République dominicaine, où il existe un chemin de fer, qui n'a d'ailleurs pas été financé par le Canada, on s'en sert pour exporter les récoltes de façon à gagner des devises et rembourser la dette. Il n'aide en rien les plus pauvres d'entre les pauvres.

Voilà les reproches que nous faisons aux grandes réalisations infrastructurelles. Elles sont nécessaires, jusqu'à un certain point, mais il faut une meilleure distribution de la propriété de ces équipements, qu'il soit en mains privés ou aux mains de sociétés d'État.

M. Strahl: C'est le problème de la poule et de l'oeuf. C'est pourquoi nous entendons bon nombre d'exposés contradictoires.

Someone will say a guy's growing cocoa beans in Colombia. If they had an option of growing another crop productively, could make a living at it, could deliver it to a market, etc., if all those things happened, you wouldn't have that drug problem. What do you do first? It's okay to go and help the person develop a new crop, but if a lot of the other things aren't in place, I'm not sure that's enough.

Mr. Morley: If I may: I think we're often seeing modern technology and 21st century concepts of technology being placed on rural societies that have had a very different history, and not the same kind of technological development as we've had. I think what tends to happen is that concentration of power.

What we hear from our partners is that it's more important to direct things to the poorest of the poor so that they can start the development themselves, rather than have a development, which is well-meaning, but that comes from outside. They have to control it themselves. That's the way they'll help themselves.

Ms Franklin: I want to add to what Bonnie Greene had said on the Rwanda situation and countries that are so armed that the peacekeepers in fact enter into a war situation.

The absolutely essential feature here is the control of the arms trade. I think part of Canada's foreign policy must be a very active control of the arms trade, Canada itself is an arms exporter, but also gains in terms of trade policy and tolerates the degree of arms export.

I think your committee, whether it's now or whether you see people in Parliament, very soon you will hear about the militarization of Thailand. Thailand has been a recipient of Canadian foreign aid very generously and I would suggest that countries that receive development aid for the poorest of the poor, for science or otherwise, have to make vis-à-vis those who give the aid the commitment not to use their own national income to purchase arms.

I think that's a link, I think it is inappropriate for Canada simultaneously and rightly to aid development and not see that national governments spend their own money on the purchase of arms. I see a link here and I urge you to follow that link.

Thank you.

• 1534

Ms Hackett: I have just an example I wanted to add onto Mr. Morley's comments.

We could go back to our counterpart in Chiapas when discussing the choice between a megaproject and perhaps something smaller and more appropriate. Bishop Ruiz founded a centre that works with people in that area. I understand they had the local people among the poorest of the poor face a similar kind of problem. They would have maybe preferred to get a train to get their product to market, but what they chose

[Translation]

Prenons un paysan qui cultive du cacao en Colombie. S'il avait le choix de cultiver rentablement autre chose, qui lui rapporte de quoi vivre et qu'il puisse acheminer jusqu'à un marché etc., si toutes ces conditions étaient réunies, il n'y aurait pas ce problème de la drogue. Par quoi faut-il commencer? C'est bien joli d'aller sur place aider quelqu'un à cultiver autre chose mais si les autres conditions nécessaires ne sont pas réunies, cela ne suffira pas.

M. Morley: Si vous me permettez d'intervenir, trop souvent on transpose à des sociétés rurales qui ont une histoire très différente de la nôtre et qui n'en sont pas du tout au même stade de développement technologique que nous, des technologies modernes et des concepts du XXIe siècle. Cela contribue à une concentration du pouvoir dans ces pays.

Ce que nous disent nos partenaires c'est qu'il est plus important de donner des moyens aux plus pauvres d'entre les pauvres afin qu'ils puissent commencer à se développer eux-mêmes, plutôt que d'importer le développement de l'extérieur, aussi bonnes que soient les intentions. Il faut que les populations locales contrôlent elles-mêmes le développement, c'est la seule façon pour elles de s'en sortir.

Mme Franklin: J'aimerais rajouter un mot sur ce que Bonnie Greene a dit sur la situation au Rwanda et dans les pays ou la population est tellement armée que les gardiens de la paix se trouvent en fait pris dans la guerre.

L'ingrédient qui est absolument essentiel ici est le contrôle du trafic d'armes. Je pense qu'un des objectifs de la politique étrangère canadienne doit être le contrôle très actif du commerce des armes. Le Canada est lui-même un exportateur d'armements. Il en tire profit et tolère ce types d'exportations.

Je pense que votre comité sera très prochainement saisi, que ce soit ici même ou à la Chambre, de la militarisation de la Thaïlande. Or, la Thaïland a bénéficié très largement de l'aide étrangère canadienne et j'estime que les pays qui touchent l'aide au développement pour les plus pauvres d'entre les pauvres, pour le développement scientifique etc., doivent s'engager vis à vis des donateurs à ne pas consacrer leur propre revenu national à l'achat d'armements.

Je pense qu'il y a un lien. Je pense que le Canada ne doit pas simultanément verser une aide au développement, ce qui est bien, et ignorer que les gouvernements nationaux utilisent leurs propres ressources pour s'armer. Il y a un lien entre les deux et je pense qu'il faut le discerner.

Je vous remercie.

Mme Hackett: J'aimerais simplement ajouter un exemple à ce que M. Morley a déià dit.

Lorsqu'il faut choisir entre un mégaprojet et une réalisation qui est peut-être plus restreinte mais plus appropriée, on peut s'inspirer de la position de nos homologues de CAPIS. L'évêque Louis a fondé un centre qui travaille avec la population locale de cette région. Je crois savoir que les plus pauvres d'entre les pauvres de cette région connaissent un problème similaire. Ils auraient peut-être préféré avoir un train pour transporter leur was a more appropriate and more obtainable goal for production jusqu'à un point de vente, mais ils ont opté pour

themselves. It involved buying small buses and organizing cooperatives and getting their things delivered in a way that benefitted them and was attainable by them.

I don't know if it's always an either/or choice, but from our counterparts we learn that small is usually more appropriate in those areas.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. You've heard a question from the government side, you've heard a question from the Reform Party, now you will get a question from the Official Opposition.

Mr. Bergeron, please go ahead.

M. Bergeron: Merci beaucoup, monsieur Flis. Je me demande si la question que je vais poser ne sera pas quelque peu redondante parce que j'ai manqué malheureusement le début de la période des questions, mais je vais quand même me lancer. Si la question est redondante, vous me le laisserez savoir.

Vous savez que je n'ai pas l'habitude d'exalter les symboles de l'identité canadienne mais je dois dire que j'ai été un peu surpris d'entendre M^{me} Franklin dire que le Canada devrait réduire considérablement sa participation aux forces d'opérations de maintien de la paix des Nations Unies.

1535

S'il est un domaine dans lequel le Canada a été, si je puis dire, l'instigateur sur la scène internationale de ce que j'appellerais pour ma part une réussite, ce sont bien les forces de maintien de la paix. Je suis d'accord avec M^{me} Franklin lorsque vous dites que la paix doit d'abord émaner des gens du milieu, que la paix doit d'abord émaner de la volonté des factions belligérantes; mais il est bien certain que l'envoi d'une force d'interposition des Nations Unies a, dans certains cas peut-être échoué, mais dans la plupart des cas permis d'éviter des bains de sang. Je prends par exemple le cas de Chypre. Bien sûr, la question chypriote aujourd'hui n'est toujours pas réglée, mais la présence des soldats canadiens pendant près de 20 ans a évité un bain de sang continuel sur cette petite île.

Bien sûr, je comprends les deux suggestions que vous nous faites en contrepartie de votre suggestion de réduire notre participation militaire aux forces de la paix, mais encore une fois, si je prends le cas de Chypre, je vois mal la pertinence de votre recommandation pour nous retirer ou réduire considérablement notre participation aux forces de maintien de la paix des Nations Unies.

Prof. Franklin: Perhaps I may respond to this. Cyprus, to me, is a very good example because Canadians have in Cyprus engaged in good faith in a process that the United Nations initiated in which Canadians were asked to supervise a cease–fire. The purpose of the cease–fire was to bring about a political settlement.

If that process takes essentially a generation, I submit it is not a useful purpose because you then have separate communities, separated by a green line, for a generation. People do not talk to each other, people do not visit each other, and you do not have any more the substance of reconciliation that was there at the beginning.

[Traduction]

quelque chose de plus approprié, de plus facilement réalisable. Il s'agissait d'acheter de petits autobus et d'organiser des coopératives, de façon à acheminer leur production d'une manière qui leur profite à eux, qui soit réalisable par eux.

Je ne pense pas qu'il s'agisse toujours d'un choix entre tout et rien, mais nos homologues nous apprennent que, dans ces pays, il vaut souvent mieux voir petit que grand.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie. Nous avons entendu une question du parti gouvernemental, une question du Parti réformiste, vous allez maintenant en avoir une de l'opposition officielle.

Monsieur Bergeron, vous avez la parole.

Mr. Bergeron: Thank you very much, Mr. Flis. The question I'm going to ask may be somewhat repetitive since I missed the early part of the question, but I will go ahead anyway. If the question has already been asked, please let me know.

You know that I am usually not one to exalt symbols of Canadian identity, but I have to say that I was somewhat surprised to hear Mrs. Franklin say Canada should reduce its participation in United Nations peacekeeping operations.

If there is one area where Canada has been one of the lead players internationally in something I view as a success, it is peacekeeping. I agree with Mrs. Franklin when she says that peace has to be built from the bottom up, that it requires a will among the parties at war; however, it cannot be denied that sending in a United Nations peacekeeping force has in most cases prevented a blood bath. Just look at Cyprus. Of course, the problem in Cyprus has still not been resolved but the presence of Canadian soldiers for close to 20 years has prevented a continuous blood bath on that small island.

Of course, I understand the two suggestions you make to offset a reduction of our military participation in peacekeeping but again, looking at Cyprus, I can't see the rationale for your recommendation to withdraw or considerably reduce our participation in United Nations peacekeeping operations.

M. Franklin: Je vais répondre, si vous permettez. Chypre, à mes yeux, est un très bon exemple car les Canadiens se sont engagés de bonne foi dans un processus lancé par les Nations unies, et où le rôle des Canadiens était de superviser un cessez-le-feu. Le but du cessez-le-feu était d'amener un règlement politique.

Si ce processus prend une génération avant d'aboutir, il ne me paraît guère utile car on se retrouve alors avec des communautés scindées en deux, séparées par une ligne verte pendant une génération. Les gens ne se parlent pas, ne se rendent pas visite et il n'y a plus ce potentiel de réconciliation qui existait au début.

What putting a conflict of ice produces is, in fact, greater and greater difficulties of reconciling it. I can see a Canadian presence limited, as initially it had been for two years, fine. But if there is no political settlement, then that perpetuates the conflict, it undercuts every other attempt at reconciliation.

I have women's groups that were Greek, Turkish and Cypriots attempt to meet women across the line and having great difficulties because of that frozen animosity and hostility. So I would suggest to you that the supervision of an armistice, for a limited period of time, may be life—saving and helpful. Going into this for decades is not; it prevents a solution rather than advances it.

I would also like to suggest that in many cases the presence of troops changes the power situation, as we've seen in Yugoslavia. It makes it easier for belligerent parties to not engage in compromise because, in fact, they know there is the military that can be called in. We've seen that when the threat of air action happened in Bosnia. The presence of the military beyond the initial cease–fire supervision, I would say from our point of view, has not been helpful. While Canadians themselves were engaged in the most honourable attempts internationally, I would think we cannot continue like that.

• 1540

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Good question, good

Senator Kelleher, do you have a question? No.

Dr. Greene: I wanted to add something on that because I think I also put words in Ursula's mouth. The issue is not so much, in the view of the United Church, whether the peacekeeping troops have been worthy contributors to security for people. It's that in fact in the last four years, the Security Council has ordered as many peacekeeping operations as the United Nations had in its first 45 years. That's an extremely expensive means of dealing with conflict.

The crisis that has occurred in the United Nations development program is that the humanitarian side, the equipment of the UN to deal with human emergencies, is being swamped by the demand for peacekeeping troops, which are extremely expensive to operationalize. So at this stage in human history, we've come to a point when we must quickly invest in the preventive, in order that even those limited contributions that peacekeeping forces can contribute in a civil war can be preserved for the occasions where they're appropriate.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. I do want to give the committee and everyone a 10-minute break before we call the next witnesses. Before I do, I want to thank the five groups who made such excellent presentations.

The role of this committee is to submit its report to the government by around the end of October. It's up to the government then to accept some of these recommendations or not accept them.

[Translation]

Ce que l'on fait en gelant un conflit c'est de rendre la réconciliation de plus en plus difficile. J'admets toutefois une présence canadienne limitée, comme elle était censée l'être au début, à deux ans. Mais s'il n'y a pas de règlement politique, alors cette présence perpétue le conflit, sape tout autre tentative de réconciliation.

J'ai des groupes de femmes grecques, turques et chypriotes qui tentent de rencontrer des femmes de l'autre côté de la ligne et qui ont beaucoup de mal à établir des contacts à cause de cette animosité et de cette hostilité figée. Donc, oui, superviser une armistice pendant une période de temps limitées, cela peut être utile et sauver des vies. Mais geler une situation pendant des décennies ne l'est pas, cela empêche une solution plutôt que de la faciliter.

Par ailleurs, la présence de troupes change dans de nombreux cas les rapports de force sur place, comme nous l'avons vu en Yougoslavie. Il devient alors plus facile pour les belligérants de rejeter tout compromis, sachant que les militaires peuvent être appelés à la rescousse. Nous l'avons vu lorsque la menace d'intervention aérienne a joué en Bosnie. À notre sens, la présence militaire, au-delà de la supervision initiale du cessez-le-feu, n'a pas été utile. Les Canadiens ont participé dans le monde aux tentatives les plus honorables, mais je pense que nous ne pouvons plus continuer comme cela.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Bonne question, bonne réponse.

Sénateur Kelleher, avez-vous une question? Non.

M. Green: Je voudrais ajouter quelque chose car j'ai l'impression d'avoir fait dire à Ursula quelque chose qu'elle ne voulait peut-être pas dire. Aux yeux de l'Église unie, le problème n'est pas tant de savoir quelle est la contribution des troupes de maintien de la paix à la sécurité des populations. C'est que, au cours des quatre dernières années, le Conseil de sécurité a ordonné autant d'opérations de maintien de la paix que pendant ses 45 premières années d'existence. C'est un moyen extrêmement coûteux de régler les conflits.

La crise qui est survenue dans le programme de développement des Nations Unies est que le volet humanitaire, le matériel qui permet aux Nations Unies de répondre aux urgences humaines, est noyée par les exigences des troupes de maintien de la paix, dont le déploiement est extrêmement coûteux. Donc, à ce stade de l'histoire humaine, nous sommes arrivés à un point où il faut rapidement investir dans la prévention, afin que la contribution, même limitée, que les forces de maintien de la paix peuvent apporter dans une guerre civile soit préservée pour les occasions où cette intervention est appropriée.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. Je veux donner aux membres du Comité et à tout le monde une pause de dix minutes avant de passer aux témoins suivants. Je tiens à remercier auparavant les cinq groupes qui nous ont fait d'excellents exposés.

Le Comité doit présenter son rapport au gouvernement vers la fin du mois d'octobre. Le gouvernement aura la latitude de suivre ou non nos recommandations.

Hopefully the government will come out with a statement by the end of this year or the beginning of the new year. Also hopefully, when you're reading the report you will see yourself in that report. Thank you very much for coming.

We'll have a 10-minute break. We'll reconvene at 4 p.m. sharp.

[Traduction]

Nous espérons que le gouvernement publiera une déclaration de politiques à la fin de l'année ou au début de l'année prochaine. Nous espérons que vous vous reconnaîtrez dans notre rapport. Merci beaucoup d'être venus.

Nous allons faire une pause de dix minutes. Nous reprendrons à 16 heures précises.

• 1543

• 1557

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I am calling the meeting to order, please.

The next group of presenters before us is composed of the Voice of Women, Betsy Carr, Kay Macpherson, and Anna Lou Little; Veterans Against Nuclear Arms, with the president of the branch, Marion Frank, and Terry Gardner, vice-president; the Canadian Peace Alliance, Pamela Frache; and a group we've heard from before in another city, Project Ploughshares, represented by Ernest Regehr, Bill Robinson, Ken Epps and Phyllis Creighton. I don't think I've missed anyone. We will have the Voice of Women begin the presentation please.

Ms Kay Macpherson (Past President, Voice of Women): Mr. Chairman, Betsy Carr, who's an executive member, is going to make the presentation. I apologize. I can't see well enough, so I won't answer to the right person. Perhaps I'm giving her the hard work to do. Our second member is Anna Lou Little, who is the member of the Ontario Council of Voice of Women. We have had other members of our organization here, including Dr. Franklin, who's just left. I believe Ann Gertler from Quebec is also in the audience. Thank you, Mr. Chairman. I'll hand it over to Betsy.

Ms Betsy Carr (Executive Member, Voice of Women): Thank you, Mr. Chairman. This text has been submitted already, but I would like to go through it for everyone's information, because I don't think it has been circulated.

Since our founding as a women's peace organization in 1960, Voice of Women has expressed its opposition to war and violence and has worked for a world free from fear, a world in which people's basic needs are met, in which peace and justice are sought and human rights are an attainable reality.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous allons reprendre nos travaux.

Le prochain groupe de témoins représente la Voix des femmes, avec Betsy Carr, Kay Macpherson et Anna Lou Little; les Vétérans contre les armes nucléaires, en la personne de la présidente de la section, Marion Frank, et de Terry Gardner, vice-président; l'Alliance canadienne pour la paix avec Pamela Frache; enfin, un groupe que nous avons déjà entendu dans une autre ville, Project Ploughshares, représenté par Ernest Regehr, Bill Robinson, Ken Epps et Phyllis Creighton. Je pense n'avoir oublié personne. Nous commencerons par l'exposé de la Voix des femmes.

Mme Kay Macpherson (ex-présidente, la Voix des femmes): Monsieur le président, l'exposé sera fait par Betsy Carr, qui est membre de l'exécutif. Je vous présente mes excuses, mais je ne vois pas suffisamment bien et je ne répondrais pas à la bonne personne. Je lui confie la tâche peut-être la plus difficile. Notre autre représentante est Anna Lou Little, qui est membre du Conseil ontarien de la Voix des femmes. D'autres membres de notre organisation sont là aussi, notamment M^{me} Franklin, qui vient de témoigner. Je pense qu'Ann Bertolet, du Québec, est également dans la salle. Je vous remercie, monsieur le président. Je vais céder la parole à Betsy.

Mme Betsy Carr (membre de l'exécutif, la Voix des femmes): Je vous remercie, monsieur le président. Nous vous avons fait parvenir ce texte par avance, mais j'aimerais le lire à l'intention de tout le monde, car je ne pense pas qu'il a été distribué.

La Voix des femmes, depuis sa création en tant qu'organisation féminine de paix en 1960, n'a cessé d'exprimer son opposition à la guerre et à la violence et oeuvré pour un monde débarrassé de la peur, un monde où les besoins fondamentaux de chacun sont satisfaits, un monde qui aspire à la paix et à la justice et où les droits de la personne soient une réalité à portée de main.

1600

Over the past thirty years we have spoken often to governments, to the United Nations, to the press and to our fellow citizens. Our message has been to urge that non-violent and cooperative solutions replace military options in Canada's national and international policies. We have made many practical suggestions to this effect.

Nous nous sommes souvent adressés au cours des trente dernières années aux gouvernements, aux Nations Unies, à la presse et à nos concitoyens. Notre message a toujours été de préconiser que les solutions non violentes et coopératives prennent le pas sur les options militaires dans les politiques nationales et internationales du Canada. Nous avons formulé de nombreuses suggestions concrètes à cet effet.

We appreciate the opportunity to appear before this committee to state and update our position. We wish to focus on Canada's present lack of a clearly enunciated and principled foreign policy that would guide all Canadian governmental, corporate and individual activities in areas such as trade, foreign aid, cultural exchanges and immigration as well as international partnerships exploring new developments in science and technology.

Canada's defence policy would of course be guided equally by the principles of our country's foreign policy. Canada's foreign policy, we hold, should be based on the principles set out by the United Nations, stressing the goals of peace through general and complete disarmament, the pursuit of human rights, social justice and environmental protection. Canada has endorsed these precepts, yet our foreign policies seldom reflect our solemn commitments.

Successive federal governments have decreased the emphasis on the above areas, as is evident in policies and budget allocations. Instead, trade issues began to dominate Canada's international relations, foreign aid became coupled with purchases from Canadian suppliers and corporate interests affected foreign policy decisions.

Recent reports indicate the amount of Canada's foreign aid has deteriorated to 0.4% of GNP, never reaching our pledge of 2% over 20 years ago. "Foreign policy and trade objectives continue to take priority over simple humanitarianism when Canadian aid dollars are dispersed". This is from an editorial in The Globe and Mail on May 24, 1994, which was entitled "Our Misdirected Aid."

The North American Free Trade Agreement, the General Agreement on Tariffs and Trade and its subsequent change of title, and other trade agreements have imposed conditions that sap Canada's sovereignty, reduce scope and control of our external policy, and have given rise to strong pressures by our largest trading partner, the United States. These developments demand the urgent attention of this committee, since Canada's national interest may not be well served by the dominance of trade priorities over considerations of global human and environmental needs.

We wish to draw special attention to the fact that the emphasis on trade in foreign policy includes the continuation and often the escalation of weapons sales. These ongoing sales by all major industrialized countries have contributed substantially to the current global instability.

Canada could offer significant leadership by encouraging the conversion of military to civilian production, and should refrain from the sale of weapons and components to other countries. However, in spite of much urging by all sectors of the peace movement, we have not yet seen such initiatives.

To us in Voice of Women, the manufacture and sale of military equipment is an unacceptable form of national and international trade. We deplore the arms trade to countries

[Translation]

Nous apprécions l'occasion qui nous est donnée de nous exprimer devant votre comité et de réaffirmer notre position. Nous allons mettre l'accent sur l'absence, à l'heure actuelle, d'une politique étrangère clairement énoncée et fondée sur des principes. Une telle politique devrait guider les actions des gouvernements, entreprises et particuliers dans des domaines tels que le commerce, l'aide extérieure, les échanges culturels et l'immigration, ainsi que les partenariats internationaux en matière de sciences et de technologies.

La politique de défense du Canada devrait, bien entendu, être guidée par les mêmes principes que notre politique étrangère. À notre avis, cette dernière devrait être axée sur les principes énoncés par les Nations Unies, et mettre l'accent sur les objectifs de la paix au moyen d'un désarmement général et complet, la promotion des droits de la personne, la justice sociale et la protection de l'environnement. Le Canada a fait sien ces préceptes, mais notre politique étrangère reflète rarement ces engagements solennels.

Les gouvernements fédéraux qui se sont succédés on eu de plus en plus tendance à négliger ces principes, comme en témoignent nos politiques et décisions budgétaires. Ce sont, les intérêts commerciaux, qui ont commencé à dominer les relations internationales du Canada. L'aide étrangère a été rendue conditionnelle aux achats auprès de fournisseurs canadiens et les intérêts privés ont façonné notre politique étrangère.

Il ressort de rapports récents que l'aide étrangère du Canada est tombée à 0,4 p. 100 du PNB, sans jamais atteindre le niveau de 2 p. 100 promis il y a 20 ans. «Les objectifs de la politique étrangère et commerciale continuent à avoir préséance sur les simples considérations humanitaires dans la répartition des crédits d'aide du Canada». C'est ce que l'on pouvait lire dans un éditorial du Globe and Mail du 24 mai 1994, intitulé«Notre aide fait fausse route».

L'Accord de libre-échange nord-américain, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, qui a récemment changé de titre, et d'autres traités commerciaux nous ont imposé des conditions qui sapent la souveraineté du Canada, réduisent le champ et la liberté d'action de notre politique extérieure et nous livrent aux pressions de notre plus grand partenaire commercial, les États-Unis. Cette situation réclame l'attention urgente de votre comité, car la préséance de considérations commerciales sur les considérations humaines et environnementales risquent de desservir l'intérêt national du Canada.

Nous voulons particulièrement attirer l'attention sur le fait que la priorité donnée au commerce englobe la poursuite et souvent l'escalade des ventes d'armes. Ce commerce des armes auquel se livre tous les grands pays industrialisés a largement contribué à l'instabilité mondiale actuelle.

Le Canada pourrait montrer l'exemple en encourageant la conversion des industries militaires en industries civiles et en s'abstenant de vendre des armes et des pièces d'armement à d'autres pays. En dépit des exhortations en ce sens de la part de tous les secteurs du mouvement pour la paix, rien encore n'a été fait.

À nos yeux, la fabrication et la vente de matériel militaire est une forme inacceptable de commerce national et international. Nous déplorons la vente d'armes à des pays où where some of the world's poorest people are further deprived certaines des populations les plus démunies du monde se voient

by weapons purchases to the benefit of the world's richest countries, including Canada. Canada should not develop military weapons or their components, nor should there be testing on Canadian soil of military equipment such as chemical or biological toxins, missiles or fighter aircraft.

Voice of Women wishes to re-emphasize our continuing concern for peace and disarmament. The majority of victims of modern war are non-combatant women and children. The struggle for peace and global security must become a high priority for the Government of Canada. Peace is not produced from the muzzle of a gun. A ceasefire is only a potential for peace.

• 1605

Voice of Women has always stressed that peace is more than the absence of war. Peace means living in a world free from fear. VOW is deeply perturbed by the increasing use of aggressive military intervention by the United Nations in the name of peacekeeping. More force will not be productive, nor can such interventions turn the military into peaceful instruments.

Canada's well-intentioned peacekeeping missions have had indifferent results, and we urge this committee to assess them as part of this review. In general, the use of military force in the peacekeeping operations has often involved "sexual harassment, exploitation and abuse of girls and women by peacekeeping troops". That is from an article, "Who's Watching the Peacekeepers?", by Gail Kirshenbaum in Ms Magazine, the May-June issue 1994.

It should also be remembered that aid workers in Somalia had pleaded before the intervention that troops not be sent by the United Nations.

There is an urgent need to find constructive alternatives to military interventions. We are convinced that women can contribute to such alternatives. A wide variety of international development and support organizations NGOs are operating throughout the world. Many of them are knowledgeable peacemakers and are already working in the area. Adequately funded and empowered, such NGOs can provide an international presence in support of peace and conflict resolution. Instead of supporting UN military interventions, Canada could help to develop a system of permanent peace support through the appropriate NGOs. Early assistance could reduce threatened conflicts.

• 1610

Future developments in science and technology have dangerous potential for human and environmental exploitation. Established policy must be in place to guide governments.

Women's organizations have long felt excluded from power. It is essential that women's perspectives be an integral part of Canada's foreign policy decisions.

[Traduction]

privées encore davantage du fait d'achats d'armes qui bénéficient aux pays les plus riches du monde, dont le Canada. Le Canada ne devrait pas fabriquer de matériel militaire ni de pièces d'armement, pas plus qu'il ne devrait autoriser l'essai en territoire canadien de matériel militaire tel que des armes chimiques ou biologiques, des missiles ou des avions de combat.

La Voix des femmes tient à réaffirmer sa volonté d'oeuvrer pour la paix et le désarmement. La majorité des victimes des guerres de l'ère moderne sont des femmes non combattantes et des enfants. La lutte pour la paix et la sécurité mondiales peut devenir une des grandes priorités du gouvernement canadien. La paix ne sort pas du canon d'un fusil. Un cessez-le-feu n'offre qu'un potentiel de paix.

La voix des femmes a toujours eu pour position que la paix est plus que l'absence de guerre. La paix signifie vivre dans un monde débarrassé de la peur. Nous sommes profondément perturbées par le recours croissant, de la part des Nations Unies au nom du maintien de la paix, à l'intervention militaire agressive. La paix ne s'impose pas par la force, et ces interventions ne peuvent transformer les forces armées en instrument pacifique.

Aussi bien intentionnées qu'elles soient, les missions de maintien de la paix du Canada n'ont guère donné de résultats et nous exhortons votre Comité à en évaluer l'utilité dans le cadre de cette étude. Le plus souvent, l'usage de la force militaire dans les opérations de maintien de la paix a donné lieu«au harcèlement sexuel, à l'exploitation et aux abus infligés à des filles et des femmes par les troupes de maintien de la paix». C'est un extrait d'un article intitulé«Qui surveille les gardiens de la paix?» de Gail Kershebaum, dans le numéro de mai—juin 1994 du magazine Ms.

Il convient de rappeler également que les membres des organisations de secours en Somalie avaient supplié les Nations Unies, avant l'intervention, de ne pas envoyer de troupes,

Il faut d'urgence trouver des méthodes d'intervention constructives autres que militaires. Nous sommes convaincus que les femmes peuvent y contribuer. Un grand nombre d'ONG internationales sont à l'oeuvre dans le monde. Nombre d'entre elles sont expertes dans l'édification de la paix et sont déjà sur place. À condition d'être adéquatement financées et soutenues, ces ONG peuvent assurer une présence internationale favorisant la paix et la résolution des conflits. Au lieu d'appuyer les interventions militaires des Nations Unies, le Canada pourrait aider à développer un système permanent de soutien de la paix par l'intermédiaire d'ONG appropriées. Une aide en temps voulu permettrait de désamorcer les conflits.

Les innovations scientifiques et technologiques futures présentent un potentiel dangereux d'exploitation des êtres humains et de l'environnement. Il faut arrêter à cet égard une politique qui guidera les gouvernements.

Les organisations féminines se sont longtemps senti exclues du pouvoir. Il est essentiel que l'optique des femmes devienne partie intégrante des décisions touchant la politique étrangère canadienne.

Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. Next is Veterans Against Nuclear Arms.

Ms Marion Frank (President, Toronto Branch, Veterans Against Nuclear Arms): Thank you very much, Mr. Flis. My colleague and I are representing the Toronto branch of Veterans Against Nuclear Arms.

We'd like to thank the committee for this opportunity to put forward our views. We're very pleased you've come to Toronto, which is in a sense the home turf of our branch. We trust this process of consultation will continue and that we can meet with you on a regular basis to share our views.

The members in our branch are, in the main, World War II veterans who have served in any military force or in the merchant marines and who subscribe to the goals of our organization. Both Mr. Gardner and myself are World War II veterans.

We come to you today with a vision of a world without nuclear weapons—without a global arms trade. We are looking instead for social, economic and environmental justice and human rights embodied in international law.

What we want to say to you is we consider these aims to be mutually interlinked and interdependent. To achieve this vision we believe Canada must adopt global common security as the principal aim of its foreign policy. Security today cannot be achieved by any nation unless every nation is equally secure. We believe Canada can play an important role, Canada's voice is significant and we can become a much more effective instrument for peace.

We have made very concrete recommendations in our rather extensive brief, which I commend to you. I will outline these recommendations and elaborate on several, as will my colleague, Mr. Gardner.

In terms of the United Nations, which has been discussed a great deal today, one of the things we note is at the present moment the five permanent members of the Security Council are the declared nuclear weapons states. It is these nations that maintain a veto on peace and security issues.

The same five nuclear weapons powers—the U.S., Russia, France, the U.K. and China—continue their strong sales drive and are responsible for 85% of global arms transfers. The U.S. is responsible for three times the arms transfers of Russia, the second highest.

We support the United Nations, but at the same time we must look at the real problems. In An Agenda for Peace we read:

Forces under Article 43 may perhaps never be sufficiently large or well enough equipped to deal with a threat from a major army equipped with sophisticated weapons. They would be useful, however, in meeting any threat posed by a military force of a lesser order.

[Translation]

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie. Nous entendons maintenant les vétérans contre les armes nucléaires.

Mme Marion Frank (présidente, section de Toronto, Vétérans contre les armes nucléaires): Merci beaucoup, monsieur Flis. Mon collègue et moi représentons la section de Toronto des Vétérans contre les armes nucléaires.

Nous remercions le Comité de cette occasion qui nous est donnée de nous exprimer. Nous sommes très heureux de vous rencontrer ici à Toronto, où nous sommes en quelque sorte sur notre terrain. Nous espérons que ce processus de consultation se poursuivra et que nous pourrons vous rencontrer régulièrement pour vous faire connaître nos vues.

Les membres de notre section sont, dans l'ensemble, des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui ont servi dans les Forces armées ou la Marine marchande et qui souscrivent au but de notre organisation. M. Gardner et moi-même sommes tous deux des vétérans de la Seconde Guerre mondiale.

Nous venons aujourd'hui vous porter une vision du monde sans arme nucléaire, sans commerce mondial des armes. Nous aspirons à la justice sociale, économique et environnementale et au respect des droits humains consacrés par le droit international.

Nous considérons ces objectifs comme inséparables et interdépendants. Pour concrétiser cette vision, nous estimons que le Canada doit adopter la sécurité collective mondiale comme le but premier de sa politique étrangère. Il n'y a aujourd'hui de sécurité pour aucune nation si toutes les nations ne se sentent pas en sécurité. Nous pensons que le Canada peut jouer un rôle important, que sa voix est écoutée et qu'il peut devenir un instrument de paix beaucoup plus efficace.

Nous avons formulé des recommandations très concrètes dans notre mémoire plutôt volumineux, dont je vous recommande la lecture. J'esquisserai ces recommandations et m'attarderai sur certaines d'entre elles, de même que mon collègue, M. Gardner.

Pour ce qui est des Nations Unies, dont il a été beaucoup question aujourd'hui, il est remarquable que les cinq membres permanents actuels du Conseil de sécurité sont les puissances nucléaires déclarées. Ce sont elles qui possèdent un droit de veto sur les questions de paix et de sécurité.

Ces cinq mêmes puissances nucléaires—les États—Unis, la Russie, la France, le Royaume—Uni et la Chine—continuent à vendre leurs armes et sont responsables de près de 85 p. 100 du commerce mondial des armes. Les États—Unis en vendent trois fois plus que la Russie, qui vient au deuxième rang.

Nous sommes favorables aux Nations Unies, mais nous ne pouvons fermer les yeux sur les problèmes réels qui se posent. Dans *Agenda pour la paix*, on lit:

Les forces constituées aux termes de l'article 43 ne seront peut-être jamais suffisamment nombreuses ou suffisamment bien équipées pour affronter une grande armée dotée d'armes sophistiquées. Elles suffiraient, cependant, à contrer toute menace posée par une force militaire de moindre envergure.

Given the UN Charter gives the Security Council the decisive authority it does, we think the questions are very significant. We have to ask, how would response to these threats be determined? Who's going to call the shots? Whose peace and security is at stake? We also have to ask, what limits would there be on forces and equipment?

[Traduction]

Étant donné les pouvoirs que la Charte des Nations Unies confère au Conseil de sécurité, nous pensons que ce constat est inquiétant. Il faut se demander comment seront décidées les réactions à ces menace. Qui fera l'arbitre? La paix et la sécurité de qui seront—elles jugées prépondérantes? Il faut se demander également quelles seront les limites appliquées aux effectifs et au matériel?

• 1615

Surely Canada now recognizes that social and economic deprivation breed strife. We say that Canada must move the United Nations, through its member states, to reassert and extend its humane capacities and to build a just world.

We have three proposals. Canada must work to make the UN more accountable to its membership. Canada must press for a return to universal disarmament efforts, as an integral part of the UN security agenda, instead of the current focus on forced diplomacy. Canada must urge the primacy among UN activities of global peace—building over crisis management.

As well, we are asking for a new independent foreign policy, free of U.S. domination, with abrogation of some long-standing bilateral arrangements, such as NORAD, DIPP, and DDPSA, as well as withdrawing from the multilateral NATO.

We are asking that Canada forges new bonds and interacts with other nations and groups of nations and people's organizations to pursue common security through trade, aid, mutual consultation and cooperation.

As well, we're asking for an end to Canadian reliance on nuclear weapons and to all aspects of the involvement in the production and export of nuclear weapons components.

We support a strengthened nuclear non-proliferation treaty, and a comprehensive test-ban treaty. The community of nations has not accepted a situation in which some nations, nuclear weapon states, wield power by dint of having nuclear arms, while others are prevented by the treaty from doing so.

While the nuclear non-proliferation treaty requires the nuclear weapon states to move towards disarmament, this provision has not been honoured. There is massive evidence of this in the recent World Military and Social Expenditures put out by Ruth Sivard, of which I am sure you will be familiar.

The new weapons are more deadly, more explosive, with the potential for assembly-line production. Other signatories to the non-proliferation treaty feel resentment that the treaty exploits this historic imbalance. Smaller states seek the bomb, and some have acquired it.

This situation is only leading to a rampant nuclear arms race, and a vastly destabilized world. We believe it is imperative that steps be taken now to break this impasse and put all countries under the same obligation not to use a nuclear weapon. Then, Canada and all other countries will have a much simpler task in stopping further proliferation.

Le Canada ne peut manquer aujourd'hui de comprendre que les privations sociales et économiques engendrent l'hostilité. Nous disons que le Canada doit amener les Nations Unies, en usant de son influence auprès des États membres, à réaffirmer et développer ses capacités humanitaires et à construire un monde juste.

Nous formulons trois propositions. Le Canada doit oeuvrer pour rendre les Nations Unies plus responsables devant ses membres. Le Canada doit militer pour une reprise des efforts en vue d'un désarmement universel, en tant que partie intégrante de l'action sécuritaire des Nations Unies, au lieu de privilégier comme c'est le cas actuellement la diplomatie de la force. Le Canada doit exiger que la primauté soit accordée à l'édification de la paix à l'échelle du monde et non à la gestion de crises.

Par ailleurs, nous demandons une nouvelle politique étrangère indépendante, libre de la domination américaine, et l'abrogation de certains accords bilatéraux anciens tels que le NORAD, le PPIMD, le DPSA, ainsi que le retrait de l'OTAN multilatéral.

Nous demandons que le Canada forge de nouveaux liens et oeuvre avec d'autres nations et groupes de nations et organisations populaires à la poursuite de la sécurité commune par le biais du commerce, de l'aide, de la consultation et de la coopération mutuelles.

Nous demandons en outre que le Canada rejette l'arme nucléaire et cesse de produire et d'exporter des éléments permettant d'en construire.

Nous prônons le renforcement du traité de non-prolifération nucléaire et l'interdiction totale des essais. La Communauté des nations n'accepte pas un état de fait où certaines nations, les puissances nucléaires, possèdent le pouvoir de par leur possession de l'arme nucléaire, alors que d'autres sont empêchées par traité de l'acquérir.

La disposition du traité de non-prolifération nucléaire prévoyant le désarmement progressif des puissances nucléaires, ainsi que le recommande abondamment le rapport de Ruth Sivard, que vous connaissez certainement tous, sur les dépenses militaires et sociales dans le monde.

Les armes nouvelles sont plus meurtrières, plus puissantes, et peuvent être fabriquées en série. D'autres signataires du traité de non-prolifération alimentent le ressentiment devant cette exploitation par le traité d'un déséquilibre historique. Des États plus petits cherchent à se douter de la bombe et certains la possèdent.

Cette situation ne fait qu'alimenter une course effrénée à l'arme nucléaire, et contribuer à la déstabilisation du monde. Nous pensons qu'il est impératif de sortir de cette impasse et d'imposer à tous les pays l'interdiction de recourir à l'arme nucléaire. Il sera alors beaucoup plus facile au Canada et à tous les autres de prévenir la prolifération.

We believe that Canada should support the request before the International Court of Justice for an advisory opinion on the legality of the use of nuclear weapons. We believe it does not bode well for our sovereignty that when invited by the International Court of Justice to submit a letter putting forward our views on nuclear weapons we have learned in a letter from Mr. Ouellet that Canada has decided not to reply.

I learned only this morning that in the Swedish Parliament Sweden will be submitting a letter and a position to the International Court of Justice. What was particularly interesting to me was that the Swedish Parliament without a vote adopted the position of the Standing Committee on Foreign Affairs, which I hand over to you, gentlemen, because it is an indication of the importance and the responsibility you bear. Perhaps that is an example that could be followed.

• 1620

There are a few other recommendations. They include an end to Canadian economic dependence on arms exports and immediate commencement of the process of conversion of military factories to socially useful and environmentally safe civilian production.

Our vision leads to a much-reduced military establishment. The consequent reductions would help to fund many of our recommendations. We would recommend scaling back the Canadian Armed Forces to a non-offensive role and developing civilian operations for search and rescue, disaster relief, peacekeeping, and the coast guard.

We would separate trade and commerce from aid. Canada must develop flexible economic criteria for aid to poor countries. Canada must work to counter environmental degradation and honour in every instance Agenda 21, signed at Rio.

I'll ask my colleague to make some more recommendations, if we may.

Mr. Terry Gardner (Vice-President, Metro Toronto Branch, Veterans Against Nuclear Arms): I'll use my time to address the issue of Canada's credibility as an exponent of the importance of human rights.

When Canada submits the Inuit population of Quebec-Labrador to low-level flight training to the disruption of their long-standing—that is to say, aged for thousands of years—lifestyle in this land, this sends a message to the world that Canada does not respect its own signature on Agenda 21. We are aghast to learn that Canada is contemplating increasing the low-level flights.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): By the way, I should just mention that while we're sitting here, our Prime Minister is in England honouring the veterans who fought for the freedom we have today at a meeting such as this, so I think it's very apropos that we're talking about this today.

We will now turn to Pamela Frache of the Canadian Peace Alliance.

[Translation]

Nous pensons que le Canada devrait appuyer la requête portée devant la Cour internationale de justice en vue d'un avis consultatif sur la légalité du recours à l'arme nucléaire. Nous jugeons que cela augure mal pour notre souveraineté que le Canada ait décidé de ne pas répondre à l'invitation de la Cour internationale de justice d'exprimer ses vues sur la question, ainsi que M. Ouellet nous en a avisés par lettre.

Je viens ce matin même d'apprendre que le Parlement suédois a décidé que la Suède transmettrait à la cour internationale de justice une lettre exposant sa position. Ce qui m'a particulièrement frappée, c'est que le Parlement suédois ait adopté sans vote la position de son Comité permanent des affaires étrangères. Je vous en fait part, messieurs, car cela montre bien l'importance des responsabilités qui sont les vôtres. Peut-être verrez-vous là un exemple à suivre.

Nous formulons d'autres recommandations encore. Elles prévoient que nous mettions fin à notre dépendance économique à l'égard des exportations d'armement et entamions immédiatement le processus de conversion de la production militaire à la production de biens civils socialement utiles et écologiquement sains.

Notre vision est celle d'un secteur militaire beaucoup plus réduit. Les économies ainsi opérées permettraient de financer bon nombre de nos recommandations. Nous recommandons de ramener la capacité des forces armées à celle d'un rôle non-offensif et de développer ses missions civiles à l'appui de la recherche et du sauvetage, du secours en cas de catastrophe, de maintien de la paix, et de la garde côtière.

Nous trancherions les liens entre le commerce et l'aide. Le Canada doit adopter des critères économiques flexibles pour ce qui est de son aide aux pays pauvres. Le Canada doit oeuvrer pour enrayer la dégradation de l'environnement et honorer tous les éléments du programme Action 21 signé à Rio.

Je vais demander à mon collègue de formuler quelques autres recommandations si vous le permettez.

M. Terry Gardner (Vice-président, section de Toronto, Vétérans contre les armes nucléaires): Mon intervention traitera de la crédibilité du Canada lorsqu'il se fait le chantre des droits de la personne.

Lorsque le Canada soumet la population Inuit et du Québec-Labrador a des vols d'entraînement à base altitude qui menace leur mode de vie millénaire, il annonce à la face du monde qu'il renie sa signature du programme Action 21. Nous sommes effarés d'apprendre que le Canada envisage de multiplier ses vols à base altitude.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Soit dit en passant, mentionnons que pendant que nous sommes réunis ici, notre premier ministre est en Angleterre pour honorer la mémoire de nos anciens combattants qui ont combattus pour la liberté dont nous jouissons aujourd'hui dans une réunion comme celle—ci, et ce rappel m'a paru opportun.

Je donne maintenant la parole à Pamela Frache, de l'Alliance canadienne pour la Paix.

Ms Pamela Frache (Canadian Peace Alliance): Thank you. As you well know, the Canadian Peace Alliance represents 300 peace and social justice organizations across the country. I'm very pleased to be here today on behalf of the Canadian Peace Alliance.

I think that the most important thing many of the people have been trying to get at today is the concept of absolutely redefining what security means. I think that in the past the attitude has been that right is might, and I think that notion has to be discarded.

With the collapse of the former Soviet Union, so ended the Cold War, which weighed on the world for more than 45 years. Some people proclaim that this and other changes were supposed to signify the end of history. The world sighed with relief and looked forward to the reaping of the much anticipated peace dividend.

Shortly after that, the United States led a coalition of forces in a war against Iraq. Among the effects of this war was the massive and permanent loss of the natural oil-bearing capacity of the oil fields of Kuwait. Over one million people were transformed into displaced refugees, and over 100,000 immediate deaths resulted from the bombing.

So great was the environmental devastation that we will probably never be able to calculate the toll. According to the Canadian women's budget produced by the Women's International League for Peace and Freedom, the repeated bombing of Iraqi chemical and nuclear plants left them reduced to rubble. The environmental contamination of the gulf region has left air, water, and food supplies severely polluted. It is estimated that there are still 300 metric tonnes of uranium on the battle fields of Iraq and Kuwait. Serious concerns have been raised about the health effects from radioactivity, particularly for children.

Canada helped to drop 130,000 tonnes of explosives on Iraq, enough to cause six times the damage inflicted on Hiroshima and Nagasaki. Before the war Canada contributed to the arms race between Iraq and other Middle East countries through arms exports.

The U.S. victory over Iraq, we were told, would usher in the new world order. Instead, we have seen the degeneration of the former Yugoslavia into civil war, famine and civil war has overtaken Somalia, fighting continues between the Palestinians and Israelis. and all this while the traditional methods of united peacekeeping have met with failure after failure.

Fighting indeed rages throughout the world with some conflicts capturing the attention of the international media and others continuing virtually unnoticed. Anger and despair over growing poverty within Canada and the United States has expressed itself in riots in both Los Angeles and Toronto. As the economic recession continues in Canada and increasing numbers of people see no future for themselves, we see a rising tide of violence on city streets and in our schools.

Clearly, the new world order has not come to pass nor have we seen the end of history. Instead, each year we see a new chapter of conflict locally and globally. It is clearly time to rethink our definition of security, and we in the Canadian Peace Alliance are pleased to participate in this most important undertaking.

[Traduction]

Mme Pamela Frache (Alliance canadienne pour la Paix): Je vous remercie. Ainsi que vous le savez, l'Alliance canadienne pour la Paix représente 300 organisations de notre pays oeuvrant pour la paix et la justice sociale. Je suis très heureuse de comparaître devant vous au nom de l'Alliance canadienne pour la paix.

Il me semble que l'élément le plus important que les témoins d'aujourd'hui cherchent à mettre en évidence est la nécessité d'une redéfinition radicale de la sécurité. Je pense qu'il faut se détourner de la notion désuète du droit du plus fort.

L'effondrement de l'Union soviétique a amené la fin de la guerre froide, qui a figé le monde pendant plus de 45 ans. D'aucuns ont alors proclamé la fin de l'histoire. Le monde a poussé un soupir de soulagement et s'est préparé à encaisser les dividendes de la paix tant attendue.

Peu après, les États-Unis ont entraîné à leur suite une coalition de pays dans la guerre contre l'Iraq. Cette guerre a débouché sur une perte massive et permanente de la capacité productive des gisements de pétrole du Koweit. Les bombardements ont causé plus de 100 000 morts et plus d'un million de réfugiés.

Les dégâts infligés à l'environnement sont tels que nous ne pourront probablement jamais en chiffrer l'ampleur. Selon les calculs de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, le bombardement répété d'usines chimiques et nucléaires de l'Iraq les ont réduites à l'état de ruines. La pollution de la région du Golfe est telle que l'air, l'eau et les aliments y sont gravement contaminés. On estime qu'il subsiste encore 300 tonnes d'Uranium sur les champs de bataille de l'Iraq et du Koweit. L'inquiétude est grande devant les effets de la radioactivité sur la santé, particulièrement celle des enfants.

Le Canada a aidé à larguer 130 000 tonnes d'explosifs sur l'Iraq, soit l'équivalent de six fois la puissance explosive des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Avant la guerre, le Canada a contribué à la course aux armements entre l'Iraq et d'autres pays du Moyen-Orient, de par ses exportations d'armements.

La victoire américaine sur l'iraq, nous a-t-on dit, allait inaugurer un nouvel ordre mondial. Au lieu de cela, nous avons vu l'ancienne Yougoslavie sombrer dans la guerre civile, la famine et la guerre civile dévaster la Somalie, les affrontements entre Palestiniens et Israéliens se poursuivent, et tout cela pendant que les méthodes traditionnelles de maintien de la paix essuient échec sur échec.

Partout dans le monde la guerre fait rage, certains conflits capturant l'attention des médias internationaux et d'autres restant virtuellement ignorés. La colère et le désespoir des classes démunies du Canada et des États-Unis se manifestent dans des émeutes à Los Angeles comme à Toronto. Ou bien nous voyons une montée de la violence dans les rues de nos villes et dans nos écoles sous l'effet de l'interminable récession canadienne et du nombre croissant de gens qui n'entrevoient aucun avenir pour eux.

À l'évidence, le nouvel ordre mondial se fait attendre et la fin de l'histoire n'est pas pour demain. Chaque année, nous voyons s'ouvrir un nouveau chapitre de guerre quelque part dans le monde. Il est temps que nous repensions notre définition de la sécurité et nous, à l'Alliance canadienne pour la paix, sommes heureux de participer à cette entreprise cruciale.

According to Professor Johnny Pitswane, in an article called "Recognizing the Non-Military Dimensions of Security—An Agenda for the 1990s", economic security is an important dimension of any discussion on national security. On the one hand, one must discuss security for the individual, and on the other, security for the state. Pitswane notes that at the level of the individual, economic security means ready access to basic human needs, namely food, water, clothing, shelter, and education. In addition, the need for employment, a fair income, welfare, and primary health care also rank high on the list of economic needs.

He goes on to say that at the level of the state the main national security objective is to have access to the means necessary for its survival. Clearly, one country that wins such access through force is in constant danger of having that access stolen back through force. If we do not begin to see that wealth distribution and environmental rejuvenation are fundamental to individual, national, and global security, then we will be destined to find ourselves embroiled in conflict after conflict, either directly or indirectly.

I'd like to just make a few quick points following that introduction.

I think it's important to point out the effects of the military on the environment. In a landmark report, Science for Peace says that the world's military is responsible for releasing more than two-thirds of the ozone-depleting CFC-113s into the atmosphere. Time magazine has called the U.S. military the nation's number one polluter. Globally, the world faces the environmental hazard of over 50,000 nuclear weapons deployed or in storage.

We also must re-evaluate the type of interventions Canada finds itself involved with. We need to rethink the concept of peacekeeping and redirect it toward non-violent conflict resolution. There are 198 known means of non-violent intervention. Given Canada's historical record, it is likely that Canada will face increasing pressure to intervene in international disputes.

Given the failings of the UN operations to date, it is crucial that Canada and other UN nations rethink the use of violence to diffuse conflicts. We strongly believe that Canada should ensure peacekeeping operations are controlled by the United Nations, not by the U.S. or other coalitions lead by the United States.

For those interventions our troops must be given extensive training in non-violent methods. It is not enough to assign conventionally trained soldiers to a war zone carrying arms but forbid the soldiers to use them. Indeed, it is irresponsible to endanger soldiers in such a manner. Instead, we must re-evaluate all of the training and preparation that goes into our armed forces.

[Translation]

Selon le professeur Johnny Pitswane, dans un article intitulé «Reconnaître les dimensions non militaires de la sécurité—un programme d'action pour les années 1990», la sécurité économique est une dimension importante de la sécurité nationale. Cette sécurité doit être appréhendée à deux niveaux: celui de l'individu et celui de l'État. Le professeur Pitswane indique qu'au niveau de l'individu, la sécurité économique suppose la satisfaction des besoins humains élémentaires, à savoir la nourriture, l'eau, l'habillement, le logement et l'éducation. L'emploi, un revenu décent, des services sociaux et des soins de santé élémentaires figurent également en bonne place sur la liste des besoins économiques.

Au niveau de l'État, le principal objectif de sécurité national est l'accès aux moyens nécessaires pour sa survie. À l'évidence, un pays qui se donne cet accès par la force risque constamment de se le faire arracher de nouveau par la force. Si nous ne commençons pas à réaliser que la distribution de la richesse et l'assainissement écologique sont les conditions fondamentales de la sécurité individuelle, nationale et mondiale, alors nous nous retrouverons entraînés dans des conflits en cascade, soit directement, soit indirectement.

Après ces mots d'introduction, j'aimerais souligner un certain nombre de choses.

Il importe de voir les dégâts infligés à l'environnement par les activités militaires. Dans un rapport retentissant, Science et paix dit que les Forces armées sont responsables de l'émission dans l'atmosphère de plus des deux tiers des CFC-113 qui dégradent la couche d'ozone. Le magazine *Time* a qualifié l'Armée américaine de pollueur numéro un du pays. Au niveau planétaire, la menace de plus de 50 000 ogives nucléaires déployées ou entreposées planent sur l'environnement.

Il faut également réévaluer le type d'interventions auxquelles le Canada participe. Il faut repenser la notion de maintien de la paix et la réorienter vers celle de résolution non violente des conflits. Il existe 198 moyens d'interventions non violentes recensées. Étant donné les antécédents du Canada, il est hautement probable que le Canada sera soumis à des pressions de plus en plus fortes visant à le faire intervenir dans les conflits internationaux.

Étant donné l'échec des opérations des Nations Unies entrepris jusqu'à aujourd'hui, il est crucial que le Canada et d'autres membres des Nations Unies repensent le recours à la violence pour désamorcer les conflits. Nous sommes fermement d'avis que le Canada devrait exiger que les opérations de maintien de la paix soient placées sous le contrôle des Nations Unies, et non pas des États-Unis ou d'autres coalitions dominées par les États-Unis.

Les troupes participant à ces interventions doivent recevoir une formation poussée sur les méthodes non violentes. Il ne suffit pas d'envoyer des soldats ayant suivi une formation militaire conventionnelle dans une zone de guerre en leur interdisant de faire usage de leurs armes. Il est tout à fait irresponsable de mettre les soldats en danger de cette façon. Il faut plutôt réévaluer tout l'entraînement et la préparation de nos Forces armées.

Moreover, the focus for our military should be on areas where we have experience and technological capabilities that can be used for peaceful purposes. For example, we should be developing our arm forces in the areas of peacekeeping, surveillance and communications for disarmament purposes, verification and monitoring to ensure that all nations abide by treaties, search and rescue, and environmental and humanitarian relief.

We think it's very important to point out that defence and foreign policy are in fact two sides of the same coin. We had strongly urged that instead of having two separate joint committees—one to review defence policy and another to review foreign policy—these committees should be linked. You cannot consider one issue in isolation from the other. As was stated earlier, inequities between nations pose a serious threat to Canada's own security. One cannot consider defence policy without considering foreign policy.

• 1630

The Canadian Peace Alliance's statement of unity calls for the dissolution of all military alliances. The Women's International League for Peace and Freedom estimates that withdrawing from NATO would save nearly \$200 million. This is money that could go toward diminishing the income disparity that exists within Canada and could provide increased foreign aid for developing countries.

We note that in economically difficult times the tendency is to make cuts in military spending. However, that money is not reinvested or redirected into areas of the economy that would produce more jobs or real security for women and minorities in this country and abroad. We hope the trend toward making such cuts without concomitantly increasing funding for foreign development is not going to be the practice of the new government in Canada. If we don't understand that increasing foreign aid is absolutely imperative to developing a world that is just and peaceful, then we will find ourselves no better off than we were before.

We must implement limits and controls on the kinds of exports of military technology that Canada engages in. For example, about 5,000 Canadian companies have received military contracts over the past 10 years. Under the North American Free Trade Agreement we see there is a privileged position for military technology development, as opposed to any other areas of the economy. This means that will be the place in which Canada will be investing because it's not subject to the same kinds of restrictions as other areas of the economy.

It's very interesting to note that External Affairs is responsible for both promoting and controlling Canada's military exports. Some 60% of the military technology made in Canada is exported. In 1992, 66% of that was exported to the United States.

Canada produces few complete weapon systems. In fact, most of the military technology produced in Canada consists of components that are then put together in the United States into complete weapon systems and then re-exported. We need to

[Traduction]

En outre, nous devons privilégier les missions pour lesquelles nos Forces armées possèdent une expérience et les capacités technologiques pouvant servir à des fins pacifiques. Par exemple, il faudrait privilégier dans l'entraînement de nos Forces les missions de maintien de la paix, de surveillance et de communication aux fins du désarmement, les missions de vérification et de contrôle pour assurer que toutes les nations respectent les traités, les missions de recherche et de sauvetage ainsi que le secours écologique et humanitaire.

Il importe de bien faire ressortir que la défense et la politique étrangère ne sont que les deux faces de la même médaille. Nous avions demandé instamment qu'au lieu d'avoir deux comités mixtes distincts—étudiant l'un la politique de défense et l'autre la politique étrangère—ces comités soient fusionnés. En effet, les deux sujets sont inséparables. Ainsi que quelqu'un l'a dit tout à l'heure, les inégalités entre nations représentent une grave menace contre la sécurité propre du Canada. La politique de défense est inséparable de la politique étrangère.

L'appel à l'unité lancé par l'Alliance canadienne pour la Paix réclame la dissolution de toutes les alliances militaires. La Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté estime que le retrait de l'OTAN nous permettrait d'économiser près de 200 millions de dollars. Cette somme pourrait servir à réduire la disparité de revenu qui existe au Canada même et permettrait d'accroître l'aide aux pays en développement.

En période de crise économique, on a tendance à couper dans les dépenses militaires. Cependant, cet argent n'est pas réinvesti ou réorienté vers des activités économiques pouvant procurer plus d'emplois ou une sécurité véritable aux femmes et aux minorités chez nous et à l'étranger. Nous espérons que le nouveau gouvernement du Canada ne suivra pas cette tendance à opérer de telles coupures sans accroître de façon correspondante les crédits de l'aide au développement. Si nous ne comprenons pas que l'augmentation de l'aide à l'étranger est essentielle si nous entendons pour créer un monde juste et pacifique, nous n'aurons absolument rien gagné.

Il faut limiter et contrôler les exportations canadiennes de matériels militaires. Par exemple, près de 5 000 entreprises canadiennes ont bénéficié de contrats militaires au cours des dix demières années. L'Accord nord-américain de libre-échange accorde un traitement de faveur au développement des technologies militaires par rapport aux autres activités économiques. Cela signifie que le Canada investira de préférence dans ce secteur car il n'est pas soumis aux mêmes restrictions que d'autres secteurs économiques.

Il est paradoxale que le ministère des Affaires étrangères soit chargé à la fois de promouvoir et de contrôler les exportations militaires canadiennes. Près de 60 p. 100 du matériel militaire fabriqué au Canada est exporté. En 1992, 66 p. 100 de ces exportations étaient à destination des États-Unis.

Le Canada produit peu de systèmes d'armement complets. Le Canada fabrique surtout des éléments qui sont ensuite assemblés aux États-Unis en systèmes d'armement complets et réexportés. Le Canada doit exiger le contrôle sur la destination

The United States also uses Canadian equipment in covert and overt actually contribute directly to our security threat.

Canada also exports military equipment to about 65 other governments. In fact, in 1992, 24% of those exports went to Third World countries. Of those Third World governments receiving Canadian military goods, at least 38% are controlled by military governments, 41% of which frequently use repression in the extreme form of torture, disappearances, and political killings. It is time for Canada to start playing a leading role in contributing to the security of all nations through limiting the international weapons trade. Otherwise, we simply participate in the arming of tomorrow's aggressors.

Regarding the World Court project, the Canadian Peace Alliance strongly supports the position taken by Veterans Against Nuclear Arms. We think if Canada is to be taken seriously as a country that is sincerely advocating the complete elimination of the nuclear threat, then it is paramount for Canada to make a submission to the World Court arguing that the use of nuclear weapons ought to be illegal under international law. The deadline for that is June 10. We strongly encourage Canada to take action now and not let this opportunity slide by.

Just to conclude, I would just like to say that regional, ethnic, and economic conflicts are threatening the stability of the world community as never before. As tensions are exacerbated, as economic disparity grows, and as the environment deteriorates, the need to rethink Canada's foreign policy becomes more and more crucial.

The Canadian Peace Alliance is asking the Canadian government to listen and act on the concerns we present here. As an umbrella group for more than 300 peace and social justice organizations, we expect our collective voice to carry the weight of our numbers within the Canadian Parliament.

We hope the decision-makers in Canada will take these concerns seriously and act upon them. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

To my right I see some familiar faces. They made presentations in Ottawa and other cities. I call upon Project Ploughshares. I understand you people are from the Waterloo area.

Ms Phyllis Creighton (Board Member, Project Ploughshares): Mr. Flis, we're very happy to be before you today. In presenting our brief, I will give an overview of its main themes. Then Ken Epps will examine one area of concern. The brief is too long for us to go through in its entirety, Because we're a peace group that's worked for a long time, our field is research advocacy.

[Translation]

have Canadian approval on the end-user of our military equipment. finale de son matériel militaire. Les États-Unis utilise également le matériel canadien pour des guerres aussi bien ouvertes que cachées, wars, invasions, and interventions worldwide. In this manner, we des invasions et des interventions dans le monde entier. Nous contribuons ainsi directement à accroître la menace qui plane sur notre sécurité

> Le Canada exporte aussi du matériel militaire vers environ 65 autres pays. Ainsi, en 1992, 24 p. 100 de ces exportations étaient à destination de pays du tiers-monde. Parmi ces derniers, au moins 38 p. 100 sont sous la coupe de gouvernements militaires, dont 41 p. 100 usent fréquemment de moyens répressifs extrêmes tels que la torture, les enlèvements et les assassinats politiques. Il est temps que le Canada assume un rôle de pointe et contribue à la sécurité de tous en limitant le commerce international des armes. Autrement, nous ne ferons qu'armer les agresseurs de demain.

> Pour ce qui est du projet de la Cour international de justice, l'Alliance canadienne pour la Paix appuie de tout coeur la position prise par les Vétérans contres les armes nucléaires. Nous pensons que si le Canada veut être pris au sérieux comme pays prônant sincérement l'élimination de la menace nucléaire, il est essentiel qu'il intervienne auprès de la Cour international pour demander que l'usage des armes nucléaires soient déclaré illégal en Droit international. La date limite pour cela est le 10 juin. Nous exhortons le Canada a agir immédiatement et à ne pas laisser passer cette occasion.

> En conclusion, je dirais que les conflits régionaux, ethniques, et économiques menacent la stabilité du monde comme jamais auparavant. Avec la montée des tensions, l'accroissement des disparités économiques et la détérioration de l'environnement, il devient de plus en plus crucial de repenser la politique étrangère du Canada.

L'Alliance canadienne pour la Paix demande au gouvernement Canadien d'écouter les préoccupations que nous exprimons ici et d'agir en conséquence. En tant que fédération regroupant plus de 300 organisations soucieuses de paix et de justice sociale nous comptons que notre voix collective ait au sein du Parlement canadien le retentissement que commande le poids du nombre.

Nous espérons que les responsables politiques du Canada prendront nos positions au sérieux et agiront en conséquence. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie.

J'aperçois quelques visages familiers à ma droite. Ces personnes ont présenté des exposés à Ottawa et dans d'autres villes. Nous accueillons maintenant des représentants de Project Ploughshares. Si j'ai bien compris, vous êtes de la région de Waterloo.

Mme Phyllis Creighton (membre du conseil, Project Ploughshares): Monsieur Flis, nous sommes très heureux de comparaître devant vous aujourd'hui. Je vais dans le cadre de mon exposé vous donner un aperçu général des principaux thèmes dont nous traitons dans notre mémoire, après quoi Ken Epps se penchera sur un aspect en particulier. Le mémoire est trop long pour que nous le parcourions avec vous dans son entier. En effet, nous sommes un groupe pacifiste qui travaille depuis très longtemps et qui prône une réorientation de la recherche.

Project Ploughshares was founded on the prophetic vision of a world where nations no longer would train for war and people would build peace, a vision of global common security.

Prophets have to discern the moment. Here is our view.

The Cold War is over but the world still faces many familiar insecurities: the structural violence of unjust and desperate social and economic conditions, the failure of many societies to meet basic human needs, the widespread denial of human rights and democracy, and the deteriorating natural environment. All these basic roots of global insecurity remain, along with the military violence of regional wars. However, with the ending of the Cold War we also have a new opportunity for constructive responses to conflict. We propose that Canada pursues three key strategies: peace—building, war prevention, and war termination.

The first one is peace-building. In our view, international peace and stability will be achieved not by military enforcement, but through the commitment of resources to building conditions conducive to peace. Canada must therefore shift its security spending away from traditional military preparedness and toward measures encouraging just and environmentally sustainable economic development, human rights, and democracy, especially in zones of current or imminent conflict. As Boutros Boutros-Ghali has reminded us in An Agenda for Peace, we must address the deepest causes of conflict.

Non-governmental development organizations and the churches are our constituency and our sponsor alike. They testify that peace must be built by promoting human development and rights, as well as by international financial and trade policies that put people and the environment first.

Canada's security spending comprises national defence, official development assistance, and foreign affairs. We propose that Canada should shift the ratio of spending in these three areas. It should move the spending on the military from over 70% of the \$15.9 billion total for 1994–95, to allocating 50% for the military and 50% for non-military peace-building, overseas development assistance, and foreign affairs by 1999–2000. Our brief gives charts and figures.

In this presentation, we leave aside the key strategy of war termination, which emphasizes peacemaking diplomacy and the redefinition of the role of military force in conflict and its resolution.

[Traduction]

Project Ploughshares a été bâti sur la vision prophétique d'un monde où les nations ne s'entraîneraient plus pour faire la guerre et où les peuples construiraient la paix, la vision d'une sécurité mondiale.

Les prophètes doivent discerner le moment. Voici ce que nous pensons.

La Guerre froide est finie, mais le monde se trouve encore confronté à de nombreuses et familières sources d'insécurité: la violence structurale de conditions sociales et économiques injustes et désespérées, l'insuccès de nombreuses sociétés quant à la satisfaction des besoins humains de base, le rejet très étendu de la démocratie et du respect des droits de la personne et la détérioration de l'environnement. Ces racines de l'insécurité mondiale demeurent et il s'y ajoute la violence militaire des guerres régionales. Cependant, la fin de la guerre froide a également ouvert la voie à de nouvelles solutions constructives aux conflits. Nous recommandons au Canada de poursuivre trois stratégies clés: l'établissement de la paix, la prévention de la guerre et l'élimination des guerres.

Tout d'abord, l'établissement de la paix. À notre avis, la paix et la stabilité internationale ne pourront pas être réalisées au moyen d'interventions militaires, mais plutôt par l'engagement de ressources visant à établir des conditions propices à la paix. Le Canada doit par conséquent réorienter ses dépenses de sécurité, traditionnellement axées sur un état de préparation militaire traditionnel, en faveur de mesures susceptibles d'encourager un développement économique juste et durable sur le plan de l'environnement, le respect des droits de la personne et la démocratie, tout particulièrement dans les zones au prise avec des conflits ou des conflits imminents. Comme Boutros Boutros-Ghali nous l'a rappelé dans son «Agenda pour la paix», il nous faut nous attaquer aux causes les plus profondes des conflits.

Les organisations de développement non-gouvernementales et les églises sont à la fois nos éléments constituants et nos parrains. Elles estiment que la paix doit s'appuyer sur la promotion du développement et des droits humains ainsi que sur des politiques financières et commerciales internationales qui donnent la priorité aux êtres humains et à l'environnement.

Les dépenses canadiennes en matière de sécurité englobent la défense nationale, l'aide publique au développement et les affaires étrangères. Nous pensons que le Canada devrait modifier la répartition des crédits entre ces trois domaines. À l'heure actuelle, il prévoit de consacrer 70 p. 100 du total de 15,9 milliards de dollars pour 1994–1995 au secteur militaire, et nous aimerions le voir modifier cette répartition pour en arriver d'ici l'an 1999–2000 à un partage de 50 p. 100 pour le secteur militaire et 50 p. 100 pour la consolidation de la paix non-militaire, l'aide au développement étranger et les affaires étrangères. Notre mémoire contient des tableaux et des graphiques à ce sujet.

Dans notre exposé, nous allons laisser de côté la stratégie clé de la résolution des conflits armés, qui s'appuie sur le rétablissement de la paix par des voies diplomatiques et sur la redéfinition du rôle des forces militaires et la résolution des conflits.

Turning to the strategy of war prevention, this entails working to enhance crisis monitoring and early warning capacities at the UN, improving United Nations mechanisms for preventive diplomacy and the peaceful resolution of conflicts using NGO networks and supporting track two, or citizen diplomacy, and developing non-vio-

lence as an element of security strategy. These are new creative ways.

One vital aspect of war prevention strategy is stopping the proliferation of weapons. So we have specific recommendations on Canadian arms transfer control.

Mr. Ken Epps (Member, Project Ploughshares): In spite of the lessons of the Gulf War, when government leaders lamented an uncontrolled international arms trade, and in spite of the 1992 recommendations of the first parliamentary committee to study Canada's military exports, Canadian export control policies have not changed since 1986. In recent years the arms market has changed, however, and decline in military spending in the United States and Europe has led to fewer sales in these larger traditional Canadian military markets. Canada, like every other arms supplier nation, is now looking to the highly competitive Third World market to maintain its military export levels.

There are signs that the Canadian government is hoping to build on the record sale of light armoured vehicles to Saudi Arabia that recently helped quadruple Canadian arms export to the Third World. At the same time, Project Ploughshare's research indicates that existing Canadian export controls have failed to prevent transfers of Canadian military goods to countries in conflict and to countries with records of persistent human rights violation.

Despite government claims to the contrary, Canada does not yet have a sufficiently restrictive export control policy. For example, during 1992, the latest year for which details are available, the proportion of human rights violators in Canada's Third World customers for military goods was roughly equal to the proportion of human rights violators in the Third World in general.

One way in which Canada can encourage global restraint in arms transfers is to lead by example. This would mean the implementation of a national export control policy that is restrictive in more than name. To this end, Project Ploughshares recommends the creation of a military commodities country control list to publicly establish which countries may receive Canadian military goods. By definition, all countries not on the list would be excluded from importing Canadian military products. To be added to the list, countries would have to meet acknowledged standards.

[Translation]

Reviewing Canadian Foreign Policy

La stratégie de prévention de la guerre suppose quant à elle, d'oeuvrer pour améliorer les capacités de surveillance et d'alerte avancée des Nations unies, de rehausser les mécanismes de diplomatie préventive des Nations unies et de résolution pacifique des conflits en recourant aux réseaux d'ONG et à la piste deux, soit la diplomatie active des citoyens, et d'intégrer la non-violence en tant qu'élément de la stratégie de sécurité. Il s'agit là de nouveaux mécanismes créatifs.

Un aspect vital d'une bonne stratégie de prévention de la guerre est l'interruption de la prolifération des armes. Nous avons donc des recommandations très précises quant au contrôle canadien de transferts d'armes.

M. Ken Epps (membre, Project Ploughshares): En dépit des leçons de la Guerre du Golfe, au cours de laquelle des dirigeants politiques ont déploré l'existence d'un commerce international des armes effréné, et en dépit des recommandations formulées en 1992 par le premier comité parlementaire chargé de se pencher sur les exportations militaires du Canada, les politiques canadiennes en matière de contrôle des exportations n'ont pas changé depuis 1986. Ces dernières années, le marché des armes a cependant changé et la réduction des dépenses militaires américaines et européennes a amené un recul des ventes dans ces plus gros marchés militaires traditionnels canadiens. Le Canada, comme tous les autres pays fournisseurs d'armes, se tourne maintenant vers le marché hautement compétitif du Tiers monde pour maintenir le niveau de ses exportations de matériel militaire.

Certains signes nous amènent à penser que le gouvernement canadien espère s'appuyer sur la vente record de véhicules blindés légers à l'Arabie Saoudite qui a récemment amené un quadruplement des exportations d'armes canadiennes au Tiers monde. En même temps, les travaux de recherche effectués par Project Ploughshares montrent que les mesures actuelles de contrôle des exportations canadiennes n'ont pas empêché le transfert de matériel militaire canadien à des pays en conflit et à des pays coupables de violations persistantes des droits de la personne.

En dépit des déclarations contraires faites par le gouvernement, le Canada n'est pas encore doté d'une politique de contrôle des exportations suffisamment restrictive. Par exemple, en 1992, la dernière année pour laquelle l'on dispose de données, la proportion de violateurs des droits de la personne parmi les pays du Tiers monde clients du Canada et acheteurs de matériel militaire était plus ou moins égale à la proportion de violateurs des droits de la personne dans le Tiers monde.

Une façon pour le Canada d'encourager la limitation mondiale du transfert des armes est de donner l'exemple. Cela supposerait l'adoption d'une politique de contrôle des exportations qui soit véritablement restrictive, et pas uniquement symbolique. À cette fin, Project Ploughshares recommande l'établissement d'une liste de contrôle publique des pays pouvant obtenir des produits militaires canadiens. Il serait interdit aux pays ne figurant pas sur la liste d'importer des produits militaires canadiens. Pour qu'un pays se fasse ajouter à la liste, il faudrait que celui—ci satisfasse à des normes reconnues.

[Traduction]

• 1640

Countries would be ineligible for the list if they were located in regions of tension, had records of persistent human rights violations, were subject to UN Security Council sanctions, or did not report to the UN conventional arms register. With the exception of this last requirement, the categories of ineligibility follow existing government categories of countries to which military exports are closely controlled, although not necessarily prevented. The process of adding a country to or removing a country from the list should include parliamentary review, which would draw on NGO and other expertise in relevant areas, such as human rights.

Proposed exports of military goods to countries on the country control list should be subject to a public security impact assessment process. Like the environment impact assessment upon which it is modelled, the security impact assessment would require a public review, through Parliament, of all major military exports in advance of any decisions to issue export permits. As part of the review, the government would be obligated to demonstrate why the military shipment was in the interests of security. The assessment process would ensure that security considerations, not commercial interests, were the basis for military exports. It would also ensure a greater degree of public accountability for military export decisions.

Existing Canadian export controls also contain loopholes that allow unregulated transfer of Canadian military goods and indirect transfer of goods to countries that would be ineligible for direct shipment. To begin to close these loopholes, Project Ploughshares recommends that export permits be required for all military exports, in particular for shipments to the United States, which is still the largest export market for Canadian military goods. Currently, U.S. shipments are exempt from the export permit process, with the result that there is no accurate record of the volume of military exports to the U.S.

Project Ploughshares also recommends greater controls on dual—use equipment—that is, equipment that has both civilian and military application—in order to regulate all capital equipment sold to the military. This would mean defining dual—use equipment sales by end use, not by the existing technical classification. In other words, if a piece of equipment is sold to a military force, it should be regarded as a military sale, regardless of the characteristics of the equipment.

Un pays ne serait pas admissible à l'inscription sur la liste s'il est situé dans une zone de tension, si son dossier fait état de violations persistantes des droits de la personne, s'il fait l'objet de sanctions du Conseil de sécurité des Nations Unies ou s'il n'a pas fait de rapport au Registre des armes classiques. À l'exception de la dernière exigence, les catégories d'inadmissibilité correspondent aux actuelles catégories de pays pour lesquels les exportations à caractère militaire sont étroitement contrôlées, mais pas forcément interdites. L'ajout d'un pays à la liste ou sa radiation devrait résulter d'un examen parlementaire et s'appuyer également sur l'avis d'ONG et d'autres instances compétentes dans des domaines pertinents, comme celui des droits de la personne.

Tout projet d'exportation de matériel militaire à des pays figurant sur la liste de contrôle devrait faire l'objet d'un processus d'évaluation de l'impact sur la sécurité publique. À l'image des études d'impact environnemental, les évaluations de l'impact sur la sécurité comporteraient un examen public, par le Parlement, de toute exportation militaire d'envergure avant toute décision d'émettre un permis d'exportation. Dans le contexte de l'examen, le gouvernement serait tenu de prouver que l'envoi serait dans l'intérêt de la sécurité. Le processus d'évaluation permettrait de veiller à ce qu'interviennent dans toute exportation à caractère militaire non pas les intérêts commerciaux mais bien les intérêts de sécurité et à ce qu'il y ait une meilleure reddition de comptes au public relativement à toutes les décisions d'exportation de produits militaires.

Les mécanismes canadiens de contrôle des exportations qui existent à l'heure actuelle comportent par ailleurs un certain nombre de failles qui permettent le transfert déréglementé de produits militaires canadiens et le transfert indirect de tels produits à des pays qui ne seraient pas admissibles aux expéditions directes. Project Ploughshares recommande, comme première mesure d'élimination de ces échappatoires, que des permis d'exportation soient requis pour toutes les exportations militaires, tout particulièrement à destination des États-Unis, qui constituent le plus important marché d'exportation pour les produits militaires canadiens. À l'heure actuelle, les expéditions américaines sont exemptées du processus de permis d'exportation, et l'on ne dispose donc pas de données fiables sur le volume des exportations militaires aux États-Unis.

Project Ploughshares recommande également un contrôle plus serré pour le matériel à usage double—c'est-à-dire le matériel pouvant avoir des applications militaires et civiles—de façon à pouvoir réglementer tous les biens d'équipement vendus aux militaires. Cela supposerait définir les ventes de matériel à usage double en fonction de l'utilisation finale, et non en fonction de la grille de classification technique actuelle. En d'autres termes, si un article est vendu à des forces militaires, il devrait s'agir d'une vente militaire, quelles que soient les caractéristiques de l'article en question.

Finally, to prevent the transfer, via an intermediary country, of Canadian military systems to countries that would be ineligible for direct shipment, there is a need to tighten end-use controls on Canadian-built components. The increasing multinational nature of the military industry, which now regularly produces weapons systems with components from more than one country, requires greater national attention to this issue.

The preceding recommendations are meant to improve Canadian export controls and by example to commence export control improvement to other arms supplier states. However, Canada also needs to work in the international arena to restrain the global arms trade. In addition to supporting the development of supplier and regional conventional arms control initiatives, this would mean, in particular, strengthening the UN register of conventional arms transfers. Improvements to the register would include greater participation by UN member states and expand the number of reported weapons categories. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Perfect timing. We have plenty of time for comments, questions. Feel free to interact between and among your groups also if you feel there's some burning issue that needs clarification.

Mr. Strahl: I have a couple of questions that may be short ones, maybe not. The first one I think is quite short. Ms Carr, you mentioned an article, "Who's Watching the Peacekeepers?" That's in *Ms* magazine?

Ms Carr: Yes.

• 1645

Mr. Strahl: Thank you. You'll have to appreciate, that's not one of my regular magazines.

Ms Carr: It's a very good one for you to add to your list.

Mr. Strahl: I will, at least for this article. Thank you for that, and then we'll see. I don't know; we'll see.

Ms Carr: Could I just respond to that? I have a copy of the article here, and I'll have one made for you, if you'd like.

Mr. Strahl: Okay, thank you. One way or another, I would like to read it, yes.

The other question I have, because this is not the first time this has come up, is for the Veterans Against Nuclear Arms. I guess it's for all the groups, whoever would like to answer it. Veterans Against Nuclear Arms, you mentioned that there is a deadline coming up, June 10. Could you tell us the advantage of being part of the group that officially opposes or wants to make nuclear arms illegal? I could argue back to you, that's like saying let's ban violence against women. We ban it, but is that enough? Does it make any difference? Why is it important to you and others that we actually have this deemed illegal? Why not just admit that it's no good? We all do that. Why is it so critical? You're not the first group that has brought that up.

[Translation]

Enfin, pour empêcher le transfert, via un pays intermédiaire, de systèmes militaires canadiens à des pays qui ne seraient pas admissibles à des expéditions directes, il conviendrait de resserrer les mesures de contrôle de l'«usage final» pour les composantes fabriquées au Canada. De nos jours, l'industrie militaire produit couramment des systèmes d'armes au moyen de composantes originaires de plusieurs pays et il faudrait que les différents pays surveillent de plus près cette dimension multinationale croissante.

Les recommandations qui précèdent visent à améliorer les mesures canadiennes de contrôle des exportations et à donner ainsi l'exemple à d'autres pays fournisseurs d'armes. Cependant, le Canada doit également oeuvrer dans l'arène internationale à la limitation du commerce mondial des armements. En plus d'appuyer l'élaboration d'initiatives de contrôle des armes conventionnelles régionales et des fournisseurs, il conviendrait de renforcer le Registre de transfert des armes classiques des Nations Unies. Les améliorations envisagées assureraient une meilleure participation par les États membres des Nations Unies et l'élargissement des catégories d'armes devant être déclarées. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): La fin de votre exposé tombe pile avec le programme prévu. Il nous reste beaucoup de temps pour des observations et des questions. Sentez-vous libres de discuter entre vous si vous pensez qu'il y a une question brûlante qui mérite d'être tirée au clair.

M. Strahl: J'ai deux ou trois questions à poser: elles seront peut-être courtes, peut-être pas. Je pense que la première sera assez courte. Madame Carr, vous avez mentionné un article intitulé «Who's Watching the Peacekeepers?». Cet article a paru dans la revue Ms, n'est-ce pas?

Mme Carr: Oui.

M. Strahl: Merci. Vous comprendrez que cette revue ne figure pas au nombre de mes lectures régulières.

Mme Carr: Il serait bon que vous l'ajoutiez à votre liste.

M. Strahl: Je le ferai, du moins pour cet article. Je vous remercie pour ce renseignement, et nous verrons bien. Je ne sais pas; j'attends de voir.

Mme Carr: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose? J'ai ici une copie de l'article, et si vous voulez, je pourrais en faire faire des photocopies pour vous.

M. Strahl: Très bien. Merci. J'aimerais, d'une façon ou d'une autre, pouvoir le lire.

L'autre question—et ce n'est pas la première fois que cela est soulevé ici—s'adresse aux Vétérans contre les armes nucléaires. J'imagine qu'elle s'adresse à vous tous, ou à quiconque aimerait y répondre. Les Vétérans contre les armes nucléaires ont mentionné qu'il y a une date limite qui approche, celle du 10 juin. Pourriez—vous nous dire quel est l'avantage de faire partie du groupe qui s'oppose officiellement aux armes nucléaires ou qui aimerait que celles—ci soient illégales? Je vous dirais que c'est un peu comme de proposer que l'on interdise la violence contre les femmes. On l'interdit, mais cela suffit—il? Cela change—t—il quelque chose? Pourquoi est—il important pour vous et pour d'autres que cela soit illégal? Pourquoi ne pas dire tout simplement que ce n'est pas une bonne chose? Nous faisons tous cela. Pourquoi cela est—il si critique? Vous n'êtes pas le premier groupe à faire état de cela.

Ms Frank: First of all, we believe very strongly in the role of international law. The request for an opinion has come to all member du droit international, La demande est venue de la Cour internationastates of the World Health Organization from the International Court le de Justice à tous les États membres de l'Organisation mondiale de of Justice. They have asked us our opinion. Where does our country stand on this? Canada opposes nuclear weapons. At its very elementary level, we should respond to the request of an international court that represents international law.

Secondly, it is important because of the difficulties in the management of nuclear weapons. Under the present nonproliferation treaty, some nations are allowed nuclear weapons and some nations are not allowed nuclear weapons. We're coming to a place where that has to be resolved. This is a way of making a situation applicable to all nations. Canada can respond or it can not respond, but I do not see how we can speak in the community of nations against nuclear weapons and not respond when we're asked a question internationally. Of course, the other point is that it will be applicable to all nations, and that's what matters.

Mr. Strahl: Could I just throw out a little wrinkle on the same thing? I'm just trying to clarify it for my own sake. I'm not sure of the answer, so I don't want to let on that I even know the answer. Is it better to deal through the Nuclear Non-Proliferation Treaty and try to get say the U.S. to adhere to that and to agree to that? My concern or my guess is that you'll declare it illegal and the U.S., for one, will just say declare whatever you like, we don't care.

Maybe the better way is to work through the Nuclear Non-Proliferation Treaty. At least we can maybe get them to sign that. I'm not sure. I want to have an effective way. I just want to know which is best.

Ms Creighton: As a consultant to the International Peace Bureau, I think you're a couple of years too late. This is what I told Ambassador Peggy Mason last year, at a Science For Peace seminar. The World Court project has been a means for arousing citizen awareness all over the world to the actual risk we are running with nuclear weapons.

• 1650

The event is going to happen. The issue is going to be before the International Court of Justice. The question is, how does Canada honour its values? It seems to me it is one hopeful way of arousing world opinion to reject nuclear weapons. It is one possible course towards the abolition.

There is nothing wrong with the Nuclear Non-Proliferation Treaty extension as another way, but this is a way that came from citizens. It has momentum and it is important that Canada not be seen as a hypocrite. If you want to stop proliferation, securing a judgment—which has the moral affirmation of people all over the world behind it—that those weapons are abhorrent is a positive step to placing a bar on proliferation. It isn't an either/or, and I'm sorry if the boys who like the big toys are

[Traduction]

Mme Frank: Tout d'abord, nous croyons beaucoup dans le rôle la Santé. Ils nous ont demandé notre opinion. Quelle est la position de votre pays relativement à cela? Le Canada s'oppose aux armes nucléaires. À ce niveau très élémentaire, nous devrions répondre à la demande de cette Cour internationale qui représente le droit international.

Deuxièmement, cela est important à cause des difficultés qu'il y a à gérer les armes nucléaires. Dans le cadre de l'actuel traité de non-prolifération, certains pays ont le droit de posséder des armes nucléaires, d'autres pas. Nous en arrivons à un point où cela doit être réglé. Il s'agit d'une façon de faire en sorte que la même situation s'applique à l'ensemble des pays. Le Canada peut répondre ou ne pas répondre, mais je ne vois pas comment nous pouvons dans la communauté des nations nous prononcer contre les armes nucléaires et ne pas répondre lorsqu'on nous pose une question à l'échelle internationale. Bien sûr, l'autre aspect est que cela s'appliquerait à l'ensemble des pays du monde et c'est cela qui compte.

M. Strahl: Me permettez-vous d'ajouter un petit quelque chose? J'essais tout simplement de tirer cela au clair dans ma tête. Je ne suis pas certain de la réponse, alors je ne veux pas donner l'impression que je la connais. Est-il préférable de passer par le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et d'essayer d'obtenir des États-Unis, par exemple, qu'ils adhèrent à cela? Ma crainte ou mon impression est que l'on déclare cela illégal et que les États-Unis, entre autres, disent tout simplement: «Déclarez ce que vous voulez, cela ne nous intéresse pas».

Il serait peut-être préférable de travailler dans le contexte du traité de la non-prolifération des armes nucléaires. Au moins il y aurait une possibilité qu'on obtienne qu'ils signent. Mais je n'en suis pas certain. J'aimerais que le moyen retenu soit efficace. J'aimerais tout simplement savoir lequel serait le meilleur.

Mme Creighton: En tant que consultante auprès du Bureau international de la paix, je vous dirais que je pense que vous êtes deux années en retard. C'est ce que j'ai dit l'an dernier à l'ambassadrice Peggy Mason, à l'occasion d'une conférence organisée par Science et paix. Le projet de la Cour internationale a été un moyen de sensibiliser les gens des quatre coins du monde au risque que nous courrons avec les armes nucléaires.

Cela va se faire. La Cour internationale de Justice va être saisie du dossier. La question est de savoir comment le Canada défend ses valeurs. Il me semble que ce serait un moyen prometteur d'éveiller l'opinion mondiale pour amener les gens à rejeter les armes nucléaires. C'est peut-être un chemin qui mènerait à la suppression des armes nucléaires.

L'élargissement du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires ne serait pas une mauvaise chose, mais cette initiative-ci émane de citoyens. Elle est déjà lancée et il est important que le Canada ne soit pas perçu comme étant hypocrite. Si vous voulez mettre fin à la prolifération des armements, l'obtention d'un jugement-qui s'appuie l'affirmation morale de tous les peuples du monde-disant que ces armes sont odieuses serait un pas vers l'interdiction de la

going to be the last to be persuaded. They surely know by now that you can't use them for anything or it's game over for all of us.

So I fail to see what Canada would lose. I think in terms of honour, Canada would gain a great deal.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You said "boys and girls", didn't you?

Ms Creighton: Yes, of course.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Regan.

Mr. Regan: We have heard a number of times that there is a variety of things we should be doing for long-term solutions to problems of conflict throughout the world and that they include such things as sustainable human development, democratic development and so forth. Many of the things that you're suggesting would be along the same lines. I think, for example, you would adopt many of the principles of sustainable human development.

This is my question: what would you recommend that we do today with the problems that we are seeing in places like Rwanda, Bosnia and Yemen and elsewhere in the world where there are conflicts right now and Canadians are telling us to respond? If you look at the polls and the response from the public, certainly they are saying we have to respond to these things now. How do we do that?

Secondly, there's a book by Roy Gutman called Witness to Genocide. He's actually a journalist who's been following the conflict in Bosnia. He puts forth the argument that Mr. Milosevic, the Serb leader, has been somewhat akin to Adolf Hitler in that he has stoked the fires of ethnic harred in Serbia and put forward propaganda suggesting that in fact the Muslims in Bosnia were slaughtering and raping Serbs and he has created aggression towards the Muslim population. I don't know enough about it to state whether he's right or not. But the question is, when our public calls upon us to respond to aggression, what do we do?

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Ms Carr.

Ms Carr: Your question asking what we do now in these really crucial situations reminds me of the story of the man who jumped from the 50th floor of a building and as he passed the 25th floor said "Look, I'm doing just fine. Where's the danger?"

We have a crisis situation in these places, and the answers don't come easily. There are ways Canada could contribute by looking back and trying to anticipate problems. We walked into this really with our blinkers on. We know there are hot spots in the world. What have we done? The United Nations has been very selective in what it did. So has the one great power in the world now; it has been very selective indeed.

There is no easy answer to what you're saying, but we have to cope anyway if we want our world to continue.

Perhaps some of the others here might like to expand on that.

[Translation]

prolifération des armements. Ce n'est pas une question de choix, et cela m'ennuie que les garçons qui aiment ces gros jouets vont être les derniers à être convaincus. Ils doivent savoir qu'on ne pourra jamais s'en servir, car autrement la partie est terminée pour tout le monde.

J'ai donc beaucoup de mal à voir ce que le Canada y perdrait. Je pense que sur le plan de l'honneur, le Canada y gagnerait beaucoup.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous avez dit «les garçons et les filles», n'est-ce-pas?

Mme Creighton: Oui, bien sûr.

Le coprésident suppléant (M. Flis): M. Regan.

M. Regan: On nous a dit à plusieurs reprises qu'il y a quantité de choses que nous devrions faire en vue d'amener des solutions à long terme aux problèmes de conflits qui déchirent le monde: développement humain durable, démocratisation, etc. Nombre des initiatives que vous préconisez font partie de telles mesures. Je pense, par exemple, que vous souscririez à bon nombre des principes du développement humain durable.

Ma question est la suivante: Que recommanderiez-vous que nous fassions aujourd'hui face aux problèmes que nous constatons au Rwanda, en Bosnie, au Yemen et ailleurs, où sévissent des conflits auxquels les Canadiens nous demandent de réagir? Les sondages montrent que les Canadiens souhaitent nous voir réagir sans tarder à ces situations. Comment faire?

Deuxièmement, Roy Gutman a publié un livre intitulé Witness to Genocide. M. Gutman est un journaliste qui a suivi le conflit en Bosnie. Il dit que M. Milosevic, le leader serb, s'est comporté comme Adolf Hitler en ce sens qu'il a attisé les haines ethniques en Serbie et diffusé de la propagande laissant entendre que les Musulmans en Bosnie tuaient et violaient les Serbes, et qu'il a monté l'opinion contre la population musulmane. Je ne suis pas suffisamment au courant de la situation pour dire s'il a tort ou raison. La question est néanmoins de savoir quoi faire lorsque le public canadien nous demande de réagir à des actes d'agression?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Madame Carr.

Mme Carr: Votre question demandant ce que nous devons faire maintenant dans ces situations réellement critiques me fait penser à l'histoire de l'homme qui a sauté du 50° étage d'un immeuble et qui a dit alors qu'il passait à côté du 25° étage: «Regardez-moi, tout va bien. Où est le danger?»

Ces régions du globe sont aux prises avec des situations de crise, et les réponses ne viennent pas facilement. Le Canada pourrait contribuer en essayant de prévoir les problèmes. Nous sommes rentrés là-dedans avec des oeillères. Nous savons quels sont les points chauds dans le monde. Qu'avons-nous fait? Les Nations Unies ont été très sélectives dans ce qu'elles ont fait. L'on peut dire la même chose de l'unique grande puissance dans le monde aujourd'hui; elle a été extrêmement sélective.

Il n'y a pas de solution facile, mais il nous faut de toute façon nous organiser si nous voulons que notre monde continue d'exister.

Peut-être que quelqu'un d'autre aurait quelque chose à dire à ce sujet.

• 1655

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Regehr, would you like to expand?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Regehr, voulezvous ajouter quelque chose.

Mr. Regehr: Thank you, Mr. Flis.

If I may comment just very briefly, I think one of the paramount responses that we have to be careful of is not to allow our response to the crisis to derail the long-term strategy of building the conditions for peace. That's a very specific question in Canadian policy today.

It's politically easy to cut back on ODA—development assistance—to relax attention to human rights violations in the interests of more immediate economic gain and to refuse to cut back on our military responses to international crises because we believe that's where the public is focusing its urgent question.

If we do that, the crises will snowball because we will neglect to address the fundamental situations or roots of the conflict. That's the first point. We have to stay the course and increase and improve our attention to the fundamental roots of conflict. Those are the lack of a basic capability to meet human needs and the lack of respect for democracy and human rights. We need to persist in focusing our attention on these.

Secondly, there needs to be a radical upgrading in our interventionist attention to diplomacy, to talking and to bringing parties together and using the means available to us through international fora such as the OAU.

Just by example, there is now a very modest effort by the governments of the Horn of Africa to address the conflict situation in Sudan. That is a long-term tragedy that has killed 1.3 million people in the last decade, triple the number who have been killed in Rwanda although Rwanda did it with much greater ferocity in a smaller period of time. That is a great catastrophe there.

The point is that the community of nations there is trying to address that. They are radically underfunded. When the presidents of those countries of the Horn of Africa met together, we have reports indicating they could not bring together a staff to provide basic briefing documents about the history of the war in order for them to address it. Those efforts are scandalously underfunded.

One million dollars for IGADD—an acronym I could explain later—of the Horn of Africa initiative on the Sudan would transform that initiative into a sustainable initiative towards peace. They don't have that now, so it's now a periodic meeting of presidents and then the thing is forgotten until they meet again six months later.

[Traduction]

M. Regehr: Merci, monsieur Flis.

J'aurai effectivement un très bref commentaire à faire à ce sujet. Je pense qu'il est tout à fait essentiel d'éviter que notre réaction à la crise vienne compromettre notre stratégie à long terme, qui consiste à créer les conditions qui mèneront à la paix. C'est une question bien précise que doit aborder la politique canadienne dans l'immédiat.

Pour la classe politique, la solution de facilité consiste évidemment à réduire l'APD—c'est-à-dire l'aide publique au développement—à s'intéresser moins aux violations des droits de la personne en faveur de nos intérêts économiques plus immédiats, et à refuser de réduire l'intervention militaire dans le contexte de crises internationales, car c'est ce que réclame instamment le public en ce moment.

Si nous adoptons une telle ligne de conduite, les crises vont faire boule de neige car nous aurons négligé d'aller au fond du problème pour en découvrir les vrais causes. Voila le premier point que je voulais soulever. Il faut absolument tenir le coup et nous intéresser beaucoup plus aux causes du conflit, qui sont l'incapacité de répondre aux besoins humains fondamentaux et l'absence de la démocratie et du respect des droits de la personne. Il nous faut absolument continuer d'accorder la priorité à ces deux questions.

Deuxièmement, notre intérêt pour la diplomatie de type interventionniste doit absolument s'intensifier; nous devons dialoguer avec les diverses parties et assurer le rapprochement de ces demières par l'entremise d'organisations internationales comme l'OUA.

À titre d'exemple, les gouvernements de la Corne de l'Afrique déploient actuellement des efforts qui, tout en étant très modestes, doivent permettre de faire face au conflit qui sévit actuellement au Soudan. Il s'agit d'une tragédie qui a entraîné la mort de 1,3 million de personnes au cours des dix dernières années, soit trois fois plus que le nombres de morts au Rwanda, même si le conflit au Rwanda était beaucoup plus féroce, de sorte que le massacre s'est fait en moins de temps. La situation là—bas est tout à fait catastrophique.

Cependant, les nations de cette région conjuguent actuellement leurs efforts pour améliorer la situation. Elles sont gravement sous-financées. Lorsque les présidents des pays de la Corne de l'Afrique se sont rencontrés, il paraît qu'ils n'ont même pas pu se faire aider par une équipe qui se seraient chargées de préparer de cahiers d'information sur l'histoire de la guerre pour qu'ils puissent examiner en profondeur les problèmes. Donc, tout ces efforts souffrent d'un grave manque de financement.

Un million de dollars pour EGAD—je vous dirai ce que signifie ce sigle tout à l'heure, si vous voulez—dans le cadre de la démarche entreprise par les pays de la Corne de l'Afrique au sujet du Soudan permettrait de transformer cette dernière en une initiative permanente de rétablissement de la paix. Comme ce financement n'est pas disponible pour l'instant, les présidents de ces pays se contentent d'organiser une rencontre périodique, après quoi tout est oublié jusqu'à la réunion suivante, six mois plus tard.

There needs to be sustained diplomacy and with minimal amounts of funding, compared to the amounts of funding we spend on military responses to conflict. Those can be made meaningful responses. Then surely we need to do what we can in terms of immediate responses and immediate protection of the victims of those conflicts, dealing with the refugees, and so on.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): There is a point of intervention on that question. Ms Frache.

Ms Frache: I just wanted to agree with Emie. With respect to Somalia, Canada spent \$8.4 million on the military intervention and the previous year they spent only \$3.5 million in food aid.

I think the Canadian government has a responsibility to really look at the root causes of the conflicts in particular regions and not necessarily buy the media hype that it's a form of tribalism or that it's these ethnic hatreds that go back for hundreds of years, which leaves the impression that somehow everyone else is on a lower evolutionary scale.

Likewise, in the former Yugoslavia there are non-violent centres that are multi-ethnic with people working together to try to create a lasting peace at the grassroots level. Again, those are completely ignored by the media and completely underfunded. In the meantime, we're happy to send in troops, we're happy to send in weapons and so forth.

I'd just like to really echo the point that this is where Canada should be focusing. We have bombs that can turn left at stop signs, but we don't have the ability to flood Somalia with food while there are all sorts of resources for the military. I think that's a real skewing of our priorities. We could alleviate a great deal of conflict if we were to take those kinds of measures immediately.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We may come back to that, but

la prochaine question sera posée par le député M. Bergeron.

M. Bergeron: Merci beaucoup, monsieur Flis. Ma question s'adresse aux Veterans Against Nuclear Arms. Vous avez finalement fait l'apologie d'un renforcement des dispositions et de l'application du Traité de non-prolifération des armes nucléaires. D'un autre côté, vous faites preuve d'un très grand pacifisme et je pense que je dois saluer votre volonté dans ce sens.

Compte tenu du fait que vous souhaitez un renforcement des dispositions et de l'application du Traité de nonprolifération des armes nucléaires, je présume que vous êtes en faveur de l'application de sanctions lorsque des pays n'autoriseraient pas les inspections, parce que vous prévoyez également la tenue d'inspections indépendantes de la part de la communauté internationale. Certainement que vous me voyez

[Translation]

Il faut des efforts diplomatiques soutenus qui, d'ailleurs, requéreront un financement minimal, comparativement aux sommes que nous consacrons actuellement aux interventions militaires en cas de conflit. Notre intervention pourrait alors déboucher sur quelque chose de concret et de positif. Il faut évidemment essaver de trouver des mécanismes qui vont nous permettre de réagir rapidement et d'assurer la protection immédiate des victimes de ces conflits, c'est-à-dire des mesures qui permettront d'aider les réfugiés, etc.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Une autre personne voudrait intervenir sur cette même question. Madame Frache.

Mme Frache: Je voulais simplement dire que je suis tout à fait d'accord avec Ernie. L'intervention militaire canadienne en Somalie a coûté 8,4 millions de dollars, alors que l'année précédente, le Canada n'a consacré que 3,5 millions de dollars à l'aide alimentaire.

À mon sens, il incombe au gouvernement canadien de s'attarder aux causes fondamentales des conflits qui sévissent dans diverses régions et de ne pas toujours accepter l'avis des médias, qui parlent sans cesse de tribalisme ou d'hostilités ethniques qui remontent à des centaines d'années, ce qui laisse toujours croire que les habitants de ces pays n'ont pas évolué autant que nous.

De même, dans l'ex-Yougoslavie, il y a des centres multi-ethniques non violents où les gens travaillent ensemble pour essayer de créer une paix durable à la base. Encore une fois, les médias ne s'y intéressent pas et ses efforts souffrent par conséquent d'un grave sous-financement. Entre temps, nous sommes toujours disposés à y envoyer des troupes ou des armes.

Je voudrais, moi aussi, insister sur le fait que ces initiatives doivent être une priorité pour le Canada. Nous avons maintenant des bombes guidées qui savent qu'il faut tourner à gauche au stop, mais nous ne sommes pas capables d'assurer un approvisionnement adéquat en nourriture en Somalie, alors que les ressources militaires ne manquent pas. À mon avis, cela prouve que nos priorités sont tout à fait à l'envers. Nous pourrions réduire un bon nombre de conflits si nous étions en mesure de prendre de telles mesures immédiatement

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous allons peut-être y revenir tout à l'heure, mais maintenant. . .

... the next question will be from Mr. Bergeron.

1700

Mr. Bergeron: Thank you very much, Mr. Flis. My question is for the representatives of Veterans Against Nuclear Arms. In actual fact, you are defending the idea of strengthening the provisions and application of the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons. On the other hand, you seem to be very much a pacifist group and I want you to know that I admire your determination in that respect.

Given that you are asking that the provisions and application of the Non-Proliferation Treaty be strengthened, I assume you are in favour of imposing sanctions when countries refuse to authorize inspections, because you also speak of independent inspections that would be conducted by the international community. Obviously, you can see where I'm heading in citing the example of North Korea; I imagine you venir avec le cas de la Corée du Nord; vous seriez certainement would very much be in favour of imposing economic or other

en faveur, j'imagine, de l'application de sanctions économiques ou autres contre les pays qui refuseraient l'application des dispositions de ce traité et, conséquemment, la tenue d'inspections indépendantes sur leur territoire. Le problème concernant le cas de la Corée du Nord, c'est que ce pays a déjà indiqué qu'il considérerait toute sanction économique contre lui comme un acte d'agression, un acte de guerre.

Considérant vos convictions pacifistes, comment se place-t-on devant un dilemme comme celui-là? On est pour le renforcement des dispositions et de l'application du Traité de non-prolifération, et on est conduit finalement à devoir appliquer des sanctions qui, elles, sont considérées comme devant conduire à un conflit, fut-il conventionnel. Comment réagissez-vous cela?

Mr. Gardner: I'll make a pass at that. I thank you, but disqualify VANA from the designation you've offered us a pacifist group. VANA is certainly not that, and even the Metro-Toronto branch of VANA is surely not that.

M. Bergeron: Je corrige. Je ne vous ai pas identifié comme groupe pacifiste, mais plutôt comme groupe qui faisait la promotion d'un certain pacifisme dans la mesure où vous souhaitez un désengagement des institutions militaires et des institutions de sécurité collective, et ainsi de suite. Je ne vous identifie pas comme groupe pacifiste, mais comme groupe qui fait la promotion d'un certain pacifisme.

Mr. Gardner: Our position is not a pacifist one, but it is one of reducing the role of violence and, in this case, the Canadian capacity for violence and the Canadian practice of engaging violently in most situations.

When faced with a situation such as the one that appears to be arising in North Korea, where it has long been clear that conversations were necessary and conversations have been few and/or apparently futile, it seems the wrong context in which to lay down ultimata, fix deadlines and demand that certain conditions be met, or such and such. The rhetoric on both sides has been distressing for months.

North Korea's present position is coincident with what it was saying about 10 weeks ago. The position of the U.S., although there was some temporary apparent loss of vigour, has pretty much returned to the fixing of deadlines.

• 1705

I feel it is very important for these combatants in a war of just 50 years ago to be separated, and that the bargaining needed to bring North Korea to sanity should be international. It should be done by the United Nations, through offices which are not manifestly in the hands of the U.S. It's a distressing fact that the Security Council is widely perceived. . . it is identified with the Security Council, and that's an embarrassment.

Nonetheless, the formalities of the discussions should not be between the two historic adversaries, North Korea and the U.S., they should be between the UN and North Korea. The U.S. should take a back seat and be very quiet.

[Traduction]

sanctions on countries that refused to comply with the provisions of that treaty, and as a result, of making them subject to independent inspections. The problem in the case of North Korea is that the latter has already stated that it would consider any kind of economic sanctions to be an act of aggression, or an act of war.

Considering your pacifist beliefs, just what exactly do you suggest we do when faced with such a dilemma? We may be in favour of reinforcing the provisions of the Non-Proliferation Treaty, but this may in the end lead us to impose sanctions that could, in the eyes of some, be considered to lead to conflict, even if it were only of the conventional type. What is your reaction to that?

M. Gardner: Je vais essayer de vous répondre. Je vous remercie de vos propos, mais il faut tout de suite chasser de votre esprit l'idée que VANA est un groupe pacifiste. Ce terme ne pourrait jamais décrire VANA, ni la section de Toronto de VANA.

Mr. Bergeron: Allow me to rectify that. I did not actually identify you as a pacifist group, but rather as a group that promotes a certain brand of pacifism, in the sense that you are in favour of military disengagement and of institutions working to ensure our collective security, and that sort of thing. I did not actually identify you as a pacifist group, but rather as one that promotes a certain type of pacifism.

M. Gardner: Nous n'avons pas une perspective pacifiste; notre objectif est de réduire le rôle de la violence, et en l'occurrence, la capacité et la volonté du Canada de réagir avec violence dans la plupart des situations.

Face à une situation comme celle qui semble se déclarer en Corée du Nord, où il est clair depuis longtemps que des discussions étaient nécessaires, alors qu'en réalité ces discussions ont été plutôt rares et ne semblent avoir rien donné, lancer des ultimatums, ou exiger que certaines conditions soient remplies dans un délai bien précis ne semble pas la meilleure façon de réagir. Voilà des mois que le discours des représentants de chaque camp n'est guère encourageant.

La position actuelle de la Corée du Nord correspond plus ou moins à ce qu'elle disait il y a environ 10 semaines. Quant aux États-Unis, malgré un assouplissement temporaire, le gouvernement américain est plus ou moins revenu à l'idée d'une date limite pour le respect des conditions.

À mon avis, il est tout à fait essentiel que ces combattants qui ont fait la guerre il y a à peine 50 ans soient de nouveau séparés, et que le processus de négociation qui va permettre de faire entendre la raison à la Corée du Nord se fasse à l'échelle internationale. Il doit s'agir d'une initiative des Nations unies, par l'entremise de représentants qui ne sont pas manifestement inféodés aux intérêts des États-Unis. C'est assez décourageant de constater que le Conseil de sécurité est largement perçu... C'est-à-dire que les États-Unis sont étroitement identifiés au Conseil de sécurité, ce qui est extrêmement gênant.

Cependant, le processus de négociation officielle ne doit pas viser ces deux anciens adversaires, la Corée du Nord et les États-Unis, mais plutôt les Nations unies et la Corée du Nord. Les États-Unis devraient rester en arrière plan et ne pas s'immiscer dans les discussions

M. Bergeron: Souhaitez-vous que je répète la question? Indépendamment du cas particulier de la Corée du Nord, la question est finalement de savoir comment doit-on faire, comment doit-on s'y prendre? Quelle institution doit garantir le respect de l'application du Traité de non-prolifération sinon l'ONU? Si ce n'est pas l'ONU qui doit garantir l'application des dispositions du Traité de non-prolifération, comment doit-on s'y prendre pour forcer les pays qui, je le rappelle, ont signé ce traité? La Corée du Nord a signé le Traité de non-prolifération. Comment doit-on faire pour amener les pays qui ont signé ce Traité de non-prolifération à le respecter?

Vous souhaitez un renforcement, dites-vous, mais dans les conditions présentes du Traité de non-prolifération on n'arrive pas à les faire respecter pour certains pays; et le cas de la Corée du Nord est un cas très éloquent. Je me demande comment on peut aller au-delà de ce qu'on a actuellement alors qu'on n'arrive même pas à faire respecter ce traité. Qu'est-ce que vous nous suggérez comme solution concrète pour amener une application plus restrictive, plus rigide, plus stricte du Traité de non-prolifération? Quelles mesures a-t-on et quelle instance devrait garantir cette application?

Mr. Gardner: I feel the United Nations should be the enforcing agency or the agency that conducts the conversations and diplomatic exchanges that should displace violence in reaching a solution, and I think we must move toward this pattern of diplomacy, mediation and negotiation as the mode of solving such problems.

In order to do this, certain changes in the structure of the UN and the Security Council are clearly desirable, and one of these is to remove the dominance of Security Council procedures by the nuclear-armed nations. These are the nations that have a veto in the Security Council.

So our document contains a recommendation for UN reform that includes increased democratization of the Security Council. This is essential so that the impartiality of the United Nations in an intervention will be manifest to any nation, and no one will perceive a United Nations intervention as being under the direction of some state.

It should be the collective wisdom of states, augmented by the collective wisdom of many non-states and concerned organizations that have expertise, insight and knowledge of the territory. This is a source that the UN has ignored, particularly in Somalia, for instance. The good offices of local organizations and non-governmental organizations have been ignored, with a result that has been disastrous.

[Translation]

Mr. Bergeron: Would you like me to repeat the question? Beyond the specific situation in North Korea, the real issue is determining what should be done, and how should we go about taking action? What institution, other than the UN, can possibly ensure that the Non-Proliferation Treaty will be complied with? And if the UN does not take on the role of ensuring that the Non-Proliferation Treaty provisions are enforced, what exactly should we do—as I asked earlier—to force countries who have signed the Treaty to comply? North Korea is a signatory of the Non-Proliferation Treaty. So, what exactly should we be doing to get these countries who have signed the Non-Proliferation Treaty to comply with its provisions?

You have said that the present provisions of the treaty should be strengthened, but the fact is we cannot even get all signatory countries to comply with those provisions at this time; North Korea is an excellent illustration of that problem. So, I'm really wondering how can we go beyond what we already have, if we are not even in a position to ensure compliance with that treaty now. What would you suggest, by way of concrete solutions, that might allow us to ensure stricter, more rigorous compliance with the current provisions of the NPT? What options are available to us and what specific body should be responsible for ensuring compliance?

M. Gardner: À mon avis, c'est l'ONU qui devrait se charger de faire respecter le traité ou du moins de diriger les discussions ou échanges diplomatiques qui vont permettre d'écarter la violence dans la recherche d'une solution; à mon sens, il faut s'orienter de plus en plus vers la diplomatie, la médiation et la négociation pour régler de telles difficultés.

Mais pour y arriver, certains changements en ce qui concerne la structure de l'ONU et du Conseil de sécurité seraient évidemment souhaitables, et l'un de ces changements consisterait à empêcher les nations dotées d'armes nucléaires de jouer un rôle dominant au sein du Conseil de sécurité. Il s'agit des nations qui ont un droit de veto au Conseil de sécurité.

Donc, en ce qui concerne la réforme de l'ONU, notre document recommande que le Conseil de sécurité fasse l'objet d'une plus grande démocratisation. C'est tout à fait essentiel pour que l'impartialité de l'ONU, dans le contexte de tout type d'intervention, soit manifeste pour les autres pays, et que personne n'ait l'impression que l'ONU est dirigée par un État en particulier.

L'ONU doit représenter la sagesse collective des États, qui s'appuie sur la sagesse collective d'États non-membres et d'organisations concernées qui connaissent bien le territoire et qui ont de l'expertise et une perspective intéressante à offrir dans ce contexte. Jusqu'à présent, l'ONU n'a guère puisé dans cette source, notamment dans le cas de la Somalie. On n'a tenu nul compte de l'importance des bons offices d'organisations locales et non gouvernementales, ce qui a donné des résultats tout à fait catastrophiques.

So we need an organization that is more sensitive, more democratic and more impartial to conduct these transactions, and we need to move in that direction. The fact that we are embarrassed, distressed and threatened by what's going on between North Korea and the United States right now is one more lesson we are not where we wish we were, and we should move toward where we wish we were.

M. Bergeron: Je m'excuse, mais advenant le cas où les Nations Unies seraient plus indépendantes, seraient moins inféodées—pour reprendre votre expression—aux intérêts des Américains, qu'est-ce qu'on fait si, malgré les symboles, un pays décide de ne pas respecter son propre engagement? Parce que je vous rappelle que la Corée du Nord a signé le Traité de non-prolifération, et cela n'a rien à voir avec le fait que les Nations Unies soient, ou non, inféodées aux États-Unis. La Corée du Nord doit respecter sa signature, doit permettre l'inspection des sites nucléaires par une commission indépendante.

Cela n'a rien à voir, à mon sens, au fait que les Nations Unies soient ou non inféodées aux États-Unis, bien que cela peut avoir une influence au niveau idéologique, bien sûr. Mais il demeure que la Corée du Nord a signé ce traité. Alors, comment fait-on pour obliger un pays à respecter sa signature même si l'instance est tout à fait indépendante des États-Unis? Advenant le cas où elle décide, elle, qu'elle veut quand même produire des armes nucléaires, ce n'est pas le fait que les Nations Unies soient plus indépendantes qui va faire que la Corée du Nord se montrerait plus conciliante, ou quelqu'autre pays placé dans la même situation.

• 1710

Comment fait-on pour veiller à l'application des dispositions et de l'application de ce traité?

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I think Ms Frank wanted to answer you before, so I'll let her answer now.

Ms Frank: I'd just like to put in a couple of words on this. We regret the fact that North Korea withdrew from the non-proliferation treaty three years ago. We're not happy about that and I certainly concur in terms of negotiation, discussion and persuasion on this.

When we're talking about sticking to the terms of the non-proliferation treaty I would just like to suggest we reread article 6 of the non-proliferation treaty, which commits the nuclear weapons states to move rapidly towards absolute and general disarmament. The impasse we are at is it is demonstrably proven this is not happening.

The non-proliferation treaty is up—it's finished—in another year, in 1995. There will be a convention to renew it and we urge the renewal of it, but all nations have to stick by the non-proliferation treaty, and that includes the nuclear weapons states. That was a bargain between the nuclear weapons states who would move towards absolute and complete disarmament while at the same time the other nations undertook not to proceed.

[Traduction]

Il nous faut donc une organisation plus sensible, plus démocratique et plus impartiale pour diriger de telles discussions, car c'est bien l'orientation qu'il faut prendre. Le fait que nous nous sentions gênés, découragés et même menacés par cette situation qui oppose la Corée du Nord aux États-Unis devrait nous permettre de comprendre avec d'autant plus d'acuité que la situation actuelle n'est pas souhaitable, et qu'il faut donc prendre les mesures qui s'imposent pour créer une situation qui nous semblerait souhaitable.

Mr. Bergeron: I'm sorry to keep coming back to this, but were the UN more independent, less in the thrall of the United States, what kind of steps would we take if, despite its symbolic action, a country decided not to honour its commitments? I would remind you that North Korea is a signatory of the Non-Proliferation Treaty, and that that has nothing to do with the fact that the UN may or may not be in the thrall of the United States. North Korea must honour the commitment it made in signing that document, and allow an independent commission to inspect its nuclear sites.

As far as I'm concerned, there is really no connection between that and the fact that the UN may or may not be in the thrall of the United States, although were that the case, the latter would obviously have a strong ideological influence. But the fact remains that North Korea signed this treaty. So, what should we be doing to force a country to honour its commitment, even if the responsible authority were an organization totally free of the influence of the United States? Were North Korea to decide that it wanted to produce nuclear arms anyway, the fact that the UN were a more independent organization would not prompt North Korea to be more conciliatory—or any other country, in similar circumstances.

How should we ensure that the provisions of this treaty are indeed being enforced?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je crois que M^{me} Frank voulait vous répondre; j'ai vais donc lui donner tout de suite l'occasion de le faire.

Mme Frank: Oui, quelques mots seulement. Nous regrettons que la Corée du Nord se soit retirée du traité sur la non-prolifération il y a trois ans. Cela ne nous fait évidemment pas plaisir et je suis entièrement d'accord pour dire qu'il faut mettre l'accent sur la négociation, la discussion et la persuasion dans ce contexte.

Pour ce qui est de faire respecter les dispositions du traité sur la non-prolifération, nous avons relu l'article 6 de ce traité, qui engage les États possédant des armes nucléaires à prendre rapidement des mesures pour en arriver à un désarmement global et absolu. Vu l'impasse dans laquelle nous nous retrouvons actuellement, il est clair que cet engagement n'a pas été respecté.

Le traité sur la non-prolifération prend fin dans un an, c'est-à-dire en 1995. Il y aura une convention de renouvellement, et nous exhortons les signataires à renouveler ce traité, mais il ne faut pas oublier que tous les pays doivent soutenir le traité sur la non-prolifération, y compris les puissances nucléaires. Il s'agit effectivement d'un accord engageant les États possédant des armes nucléaires à créer les conditions d'un désarmement global et absolu, alors que d'autres nations s'engageaient dans ce même contexte à ne pas en obtenir.

I just wanted to remind you of a couple of these points in the treaty. Perhaps somebody else can add to that, but I think we can get political solutions. I absolutely believe it can be done and we don't have to knock out a nuclear power thing and get radiation all over Southeast Asia. That's not going to help.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I apologize, but I will have to bring this discussion to a conclusion.

Ms Frank: Sorry.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): No, don't apologize. I think this has been a good debate and we should have more of them.

Mr. Gardner in his response talked about collective wisdom. It's the collective wisdom of Canadians that is writing this report, which will be presented to the government.

On behalf of the entire committee I thank you for coming and making your submissions.

For the people who are sitting in the audience, the next section will be what we call walk-in presentations. I have four who've expressed a desire to make a presentation to the committee. As soon as this group leaves I'll call you individually, but you might get prepared, so walk-in presenters stand by.

For the rest of you, thank you very much. We appreciate your input.

[Translation]

Je voulais simplement vous rappeler certains éléments du traité. D'autres voudront peut-être ajouter quelque chose à ce sujet, mais personnellement, je suis convaincue qu'on pourra trouver des solutions politiques. À mon avis, c'est tout à fait possible sans que nous soyons obligés de détruire une centrale nucléaire qui va faire disperser des retombées radioactives sur toute l'Asie du Sud-Est. Cela ne va certainement pas améliorer les choses.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Excusez-moi de vous interrompre, mais je dois maintenant mettre un terme à la discussion.

Mme Frank: Excusez-moi.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Non, ne vous excusez pas. Nous avons eu un excellent débat et nous devrions trouver d'autres occasions d'en avoir.

Dans sa réponse, M. Gardner a parlé de sagesse collective. Eh bien, c'est en nous appuyant sur la sagesse collective des Canadiens que nous allons rédiger le rapport qui sera présenté par la suite au gouvernement.

Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie de votre présence et de votre contribution.

Je signale aux membres du public qui assistent à nos audiences que nous passons maintenant aux témoins qui ne sont pas officiellement prévus au programme. Il y en a quatre qui ont exprimé le désir d'adresser la parole au comité. Dès que ce groupe sera parti, je vais vous demander de vous présenter individuellement; donc, vous pouvez commencer tout de suite à vous préparer.

Quant à nos autres témoins, je tiens à vous remercier encore une fois. Nous apprécions votre participation.

• 1713

• 1715

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I would like to call the committee to order.

The first walk-in presenter will be Betty Anne Platt, Whitby Ten Days Committee.

I am going to take the prerogative of the chair to do something a little different. Normally we don't have questions and answers for the walk-in presenters; you just make your five-minute presentation and then we call on the next one. Because everyone has been so punctual, I thought I would let all of you make your presentations, five minutes each, and if there's time at the end, I will have the committee just toss questions at any one of our presenters.

Are you in agreement?

Mr. Regan: So far people in that situation haven't been able to answer questions. It seems unfair to those people who have gone before. However, I will follow your suggestion.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je rouvre la séance.

Notre premier témoin non officiel sera Betty Anne Platt, qui représente Whitby Ten Days Committee.

En ma qualité de président, je vais proposer que nous changions quelque peu notre procédure. Normalement, nous ne prévoyons pas de période de questions pour les témoins non officiels; nous vous accordons cinq minutes pour faire votre exposé, et nous passons aussitôt au témoin suivant. Mais comme tous nos témoins ont été si ponctuels, je pensais permettre à chacun d'entre vous de faire votre exposé de cinq minutes, et s'il nous reste du temps à la fin, les membres du comité pourront poser des questions à l'un des témoins.

Cela vous convient?

M. Regan: Jusqu'à présent, les témoins non officiels n'ont pas eu l'occasion de répondre à nos questions. Cela me semble un peu injuste, par rapport à ceux qui ont déjà comparu. Mais je suis prêt à suivre votre recommandation.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): That was yesterday's chairman.

Mr. Regan: Yes, and I appreciate what you're saying after hearing the comments last night.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): The presentation time is still the same and the questions will be at the end.

Betty Anne Platt, if you can tell us maybe a little bit, you have five minutes.

Ms Betty Anne Platt (Member, Whitby Ten Days Committee, Ten Days for World Development): Thank you.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Il y avait un président différent hier.

M. Regan: Oui, et je comprends très bien votre point de vue, étant donné les remarques d'hier soir.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Chaque témoin disposera cependant de seulement cinq minutes, comme d'habitude, et nous attendrons la fin pour poser des questions.

Betty Anne Platt, vous avez donc cinq minutes pour nous parler un petit peu de votre groupe.

Mme Betty Anne Platt (membre, Whitby Ten Days Committee, Ten Days for World Development): Merci.

• 1720

I'm a member of Ten Days For World Development. Ten Days is a national ecumenical organization whose mandate is to educate the Canadian public about development issues from the perspective of justice and faith. The sponsoring churches are Anglican, Presbyterian, United, Roman Catholic, and Lutheran.

Each year Ten Days focuses on one issue of global importance and offers a framework to enable each local group to organize a program of education and action in order to learn about our brothers and sisters throughout the world. For instance, the issue selected for study in February of 1994 was "Development Demands Democracy". Our group decided to study the struggle for democracy in El Salvador. We organized an evening of music, food, information about El Salvador, and a keynote speaker, who gave us a historical and current perspective on the situation in El Salvador. We had a well—attended event with over 100 people.

Our group is a volunteer community committee representing Anglican, Presbyterian and Roman Catholic parishes in Oshawa, Whitby, and Ajax. As Canadians and Christians we feel we have a moral responsibility to help the world's poor, both at home and abroad.

In 1971 the Hon. Mitchell Sharp, then Secretary of State, expressed Canada's responsibility in this regard as follows:

There is one good and sufficient reason for international aid, and that is that there are less fortunate people in the world who need our help. If the purpose of our aid is to help ourselves rather than to help others, we shall probably receive in return what we deserve and a good deal less than what we expect.

We are pleased to have the opportunity to share with the committee our vision for Canada's foreign policy. Our committee has five main concerns about Canada's foreign policy that we want to draw to the committee's attention.

Je suis membre de l'organisation Ten Days For World Development. Il s'agit d'une organisation oecuménique nationale dont le mandat consiste à renseigner les Canadiens sur les questions de développement dans l'optique de la justice et de la foi. Les Églises qui parrainent cette organisation sont les Églises anglicane, presbytérienne, unie, catholique et luthérienne.

Chaque année, Ten Days choisit une question mondiale d'importance autour de laquelle chaque groupe local organise un programme d'éducation et d'action par le biais duquel nous pourrons apprendre comment vivent nos frères et soeurs dans les autres régions du monde. Par exemple, la question choisie pour l'étude du mois de février 1994 était la suivante: Le développement s'appuie sur la démocratie. Notre groupe a donc décidé d'étudier la lutte pour la démocratie au Salvador. À cette fin, nous avons organisé une soirée consacrée à la musique, à la nourriture et aux conditions au Salvador et un conférencier spécial nous a parlé du passé et de la situation actuelle au Salvador. Plus d'une centaine de personnes ont assisté à cette rencontre.

Nous sommes donc un comité communautaire bénévole qui représente des paroisses anglicanes, presbytériennes et catholiques romaines dans les villes d'Oshawa, de Whitby et d'Ajax. En tant que Canadiens et chrétiens, nous estimons avoir la responsabilité morale d'aider les pauvres du monde, chez nous et à l'étranger.

En 1971, l'honorable Mitchell Sharp, qui était alors secrétaire d'État, a décrit ainsi les responsabilités du Canada dans ce contexte:

Il y a une bonne raison—et cette seule raison suffit—d'implanter des programmes d'aide internationale, et c'est qu'il y a dans le monde des personnes qui n'ont pas eu notre chance et qui ont besoin de notre aide. Si l'objet de cette aide est de nous aider plutôt que d'aider autrui, notre récompense sera probablement à l'avenant de notre motivation et ne répondra certainement pas à notre attente.

Nous sommes ravis d'avoir l'occasion aujourd'hui de partager avec les membres du comité notre vision de la future politique étrangère canadienne. Notre comité a cinq grandes préoccupations relatives à cette politique sur lesquelles il souhaite attirer l'attention du comité.

Canada occupies a privileged place in the world household. We have been rated by the United Nations as the best place in the world to live. Until now we have been respected throughout the world for our generosity through CIDA and ODA. We still contribute to projects we can be proud of, such as OXFAM's Canada-Namibia cooperation, as the government has recently agreed to restore a large portion of CIDA funding.

If we are to maintain our position of respect in the world the continuing erosion of international aid funding and live up to our commitment to increase spending on international aid. In 1988 Canada made a commitment to increase spending on international aid to 0.7% of our gross national product. However, budget cuts in the last few years have brought spending down to 0.44%. As well, support has been cut to Canadian non-governmental organizations, the NGOs. These organizations have been shown to be the most effective deliverers of development aid. Therefore, Canada must reaffirm and immediately increase its spending on international aid. A significantly greater proportion of CIDA's funding should go to the

The structural adjustment programs imposed by the IMF and the World Bank have increased poverty in the developing world. The gap between rich and poor has doubled over the last 30 years and is still widening. The richest 20% of the world's population is at least 15 times richer than the poorest 20%. An estimated 40,000 children die each day from malnutrition and related diseases. Canada should take the lead and use its influence in the World Bank and the IMF to promote and practise debt forgiveness and to ensure that countries gain real access to currency markets.

Canada has traditionally been generous in its support of the poorest countries of the world without any expectation of enhancing our economic interests. However, in recent years the bulk of Canada's foreign aid has been termed bilateral assistance and has been directed to emerging capitalistic economies, such as Russia and eastern Europe, in hopes of economic opportunities for Canadian businesses. This trend has been to the detriment of the poorest countries, such as Ethiopia, Rwanda, Haiti and Sri Lanka. Canada's aid should be given to the most impoverished and deeply troubled Third World countries. Bilateral trade agreements should not be negotiated under the banner of international aid.

[Translation]

Le Canada occupe une place privilégiée dans la communauté des nations. L'ONU considère notre pays comme le meilleur au monde. Jusqu'à présent, notre générosité, manifestée par l'entremise des programmes de l'ACDI et notamment de l'APD, a toujours suscité le respect dans le monde entier. Nous continuons de participer à divers projets dont nous pouvons être fiers, comme le programme de coopération Canada-Namibie d'OXFAM, vu que le gouvernement a récemment accepté de rétablir une bonne partie des crédits de l'ACDI.

Si nous voulons continuer d'être respectés par la and fulfil our responsibility to the world's poor, we must stop communauté internationale tout en remplissant nos obligations face aux pauvres de ce monde, nous devons absolument cesser d'amenuiser les crédits consacrés à l'aide internationale et respecter notre engagement d'accroître l'enveloppe budgétaire des programmes d'aide internationale. En 1988, le Canada s'est engagé à augmenter les crédits consacrés à l'aide internationale de façon à ce qu'ils représentent 0,7 p. 100 du produit national brut. Cependant, les réductions budgétaires des dernières années ont fait tellement baisser nos dépenses que ces crédits ne représentent plus que 0,44 p. 100 du PNB. De plus, les organisations non gouvernementales canadiennes recoivent moins de fonds. Ces organisations se sont révélées les plus aptes à exécuter efficacement les programmes d'aide au développement. Par conséquent, le Canada doit réaffirmer son engagement et augmenter immédiatement les crédits consacrés à l'aide internationale. Une proportion plus importante de l'enveloppe budgétaire de l'ACDI devrait également être consacrée aux ONG.

> Les programmes d'ajustement structurel imposés par le FMI et la Banque mondiale n'ont fait qu'aggraver la pauvreté des pays en développement. L'écart entre les riches et les pauvres a doublé au cours des 30 dernières années, et il ne cesse de s'accroître. Les 20 p. 100 de la population mondiale qui sont les plus riches sont au moins 15 fois plus riches que les 20 p. 100 qui sont parmi les plus pauvres. On évalue le nombre d'enfants qui meurent de la malnutrition et de maladies connexes à 40 000 par jours. Le Canada devrait jouer un rôle de chef de file et user de son influence auprès de la Banque mondiale et du FMI pour encourager et pratiquer la remise de dette et pour s'assurer que les pays concernés disposent d'un accès réel aux marchés financiers.

> Le Canada s'est toujours montré généreux à l'endroit des pays les plus pauvres sans vraiment chercher à favoriser ses propres intérêts économiques. Toutefois, depuis un certain nombre d'années, la plus grosse partie de l'aide étrangère canadienne est appelée aide bilatérale et à ce titre, est canalisée vers les économies nouvellement capitalistes, comme la Russie et l'Europe de l'Est, dans l'espoir que les entreprises canadiennes pourront trouver de nouveaux débouchés. Cette tendance s'est installée au détriment des pays les plus pauvres, comme l'Éthiopie, le Rwanda, Haïti et Sri Lanka. Les programmes d'aide canadiens doivent profiter aux pays du Tiers monde, qui sont non seulement les plus pauvres mais qui connaissent les difficultés les plus graves. Il ne devrait pas être question de négocier des accords commerciaux bilatéraux sous la rubrique de l'aide internationale.

Development aid should be reviewed on an ongoing basis to ensure that the needs of the people are being met and that they are being given the opportunity to participate in their own development.

• 1725

Georges Erasmus, a Canadian aboriginal leader, has said:

Development has to be something that is transferring control to the people. If you look at pipelines or sawmills or dams or new mines. we are not against any of those things. What we are saying is that development should be orderly, it should be planned, it should be at the pace of the local people, and it should benefit local people.

Canada must ensure that its development aid is helping people at the grass-roots level. An increase in foreign aid to the poorest countries is not enough. We also need a foreign policy supporting fair trade, fair markets, participatory democracies, environmental responsibility and human rights. Canada should be a leader and should be willing to take an independent course to uphold the value we place on human dignity and the integrity of the global ecosystem.

In these difficult economic times, we have our own domestic concerns. We may ask if we can make a difference. Yes, we can. We must change our priorities and spend our money where it has the greatest impact. The work of Canadian volunteer organizations in the developing world proves remarkable results can be achieved once basic needs are met and people have the opportunity to participate in their own development. People are the world's greatest resource. Helping people become productive members of their own society is the kind of aid Canadians will believe in and support. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. Next, from the Canadian Institute of International Affairs, we have Stefan Fritz.

Mr. J.-Stefan Fritz (Canadian Institute of International Affairs): The news release of May 18 and May 20 confirming these hearings specifically outlined three questions that should be addressed in making presentations. All are directed towards Canada's external relations. In my view, however, of equal importance are the questions relating to how Canada develops its foreign policy at home. One of the key elements in ensuring a dynamic Canadian foreign policy into the future, in my view, is education—education in the sense of promoting an understanding of international affairs amongst Canadians.

The purpose of the following ideas is to outline what might be done to expand and improve public debate on international affairs and Canadian foreign policy, and more specifically to address a proposal by the Canadian government on this theme.

[Traduction]

L'aide au développement devrait faire l'objet d'un examen permanent pour s'assurer qu'on répond effectivement aux besoins des populations et que ces dernières ont vraiment l'occasion de participer à leur propre développement.

Dans le même ordre d'idées, le dirigeant autochtone, Georges Erasmus, a dit ceci:

Le développement doit constituer un processus de cession des pouvoirs aux peuples. Qu'on parle de pipelines, de scieries, de barrages ou de nouvelles mines, il va sans dire que nous ne sommes pas contre ce genre de choses. Cependant, nous tenons à ce que le développement soit ordonné et planifié, qu'il se déroule au rythme jugé approprié par les populations locales et qu'il leur apporte vraiment quelque chose.

Le Canada doit s'assurer que ses programmes d'aide au développement aident vraiment les gens à la base. Il ne suffit pas d'accroître les crédits dont bénéficient les pays les plus pauvres dans le contexte de l'aide étrangère. Nous avons aussi besoin d'une politique étrangère qui favorise des échanges équitables, des marchés équitables, les démocraties participatives, la responsabilisation en matière environnementale et le respect des droits de la personne. Le Canada doit être un chef de file et être disposé à suivre une ligne de conduite indépendante pour défendre la dignité humaine et l'intégrité de l'écosystème mondial.

Dans cette conjoncture économique difficile, nous avons évidemment des problèmes à régler à l'interne. Nous nous demandons peut-être si ce que nous faisons est vraiment utile. Eh bien, la réponse est oui. Mais il faut changer nos priorités et dépenser les fonds disponibles là où ils ont le plus d'impact. Le travail des organisations bénévoles canadiennes dans les pays en développement prouve qu'on peut obtenir des résultats tout à fait remarquables si on répond aux besoins fondamentaux des populations et si on leur permet de participer à leur propre développement. Nos ressources humaines constituent la plus importante ressource au monde. Des programmes d'aide qui aident les gens à devenir membres productifs de leur propre société sont des programmes que tous les Canadiens pourront appuyer et dont ils reconnaîtront facilement l'utilité. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. Nous recevons maintenant le représentant de l'Institut canadien des affaires internationales, M. Stefan Fritz.

M. J.-Stefan Fritz (Institut canadien des affaires internationales): Le communiqué des 18 et 20 mai, qui annonçait ces audiences, a fait allusion à trois questions précises qu'on devait aborder dans nos exposés. Les trois concernent surtout les relations qu'entretient le Canada avec d'autres pays. Cependant, je considère que la question de savoir comment le Canada élabore sa politique étrangère à l'interne est tout aussi importante. Pour garantir le maintien d'une politique étrangère dynamique à l'avenir, un élément clé, d'après moi, sera certainement l'éducation — l'éducation dans le sens de la promotion d'une meilleure compréhension des affaires internationales chez les Canadiens.

Mon objectif, en vous faisant part de ces différentes possibilités, est de vous donner une idée de ce qui pourrait être fait pour étendre et améliorer le débat public sur les affaires internationales et la politique étrangère canadienne et plus

Specifically, this paper refers to the call by the Liberal Party in its Liberal foreign policy handbook for the democratization of Canadian foreign policy and the creation of a new centre for foreign policy development.

First I will look at what, in my view, our goals should be; second, what we currently have; and third, how we can achieve our goals.

First our goals—I would put them into three broad categories: to expand and improve both an understanding of and the debate on international affairs in Canada; second, to use existing resources to their fullest and to draw all actors into the realm of public debate; and third, in an era of financial stringency, to use funds efficiently and effectively for promoting an innovative and dynamic Canadian foreign policy.

The current situation as I see it is centred on two sectors in Canadian society: the non-governmental and the public sectors. On the non-governmental, there exist a myriad of institutions dealing with international affairs and Canada's foreign policy, some of which you've heard from already. Some deal with the broader picture, but most focus on specific areas or issues. All the main sectors of Canadian society are represented in this collection of bodies.

The public sector in Canada has an equally strong core of programs and institutes addressing these questions of foreign policy. First, there is the Parliament and Senate, as well as the government. Second is the Department of Foreign Affairs and International Trade, together with the international bureaus of everything from the Privy Council Office to the Department of National Defence to Agriculture Canada to Environment Canada, and the list goes on. Third are the institutes created by acts of Parliament, such as the Parliamentary Centre, the International Development Research Centre, Mr. Broadbent's organization on human rights and democratic development in Montreal, and the International Institute for Sustainable Development in Winnipeg.

Above all, though, the public sector in Canada has a history of creating and subsequently dismantling new institutes. In particular, during recent years the ambitious creations the 1960s and 1970s have been systematically dismantled in the name of fiscal restraint, and perhaps I might add also ideology. Especially relevant here is the closing of the Canadian Institute for International Peace and Security, which had been founded only a few years earlier in 1984.

[Translation]

précisément, pour permettre l'étude d'une proposition concrète dans ce domaine qui serait élaborée par le gouvernement canadien. Je fais notamment allusion dans mon document à la demande du Parti libéral, dans son livret sur la politique étrangère, que la politique étrangère canadienne se démocratise et qu'on crée un nouveau centre qui se chargerait d'élaborer la politique étrangère.

Je vais donc d'abord vous exposer les objectifs que nous devrions nous fixer; deuxièmement, vous décrire ce qui existe déjà; et troisièmement, vous indiquer la façon de réaliser ces objectifs.

D'abord, nos objectifs sont les suivants—je les classe en trois grandes catégories: accroître et améliorer la compréhension des affaires internationales au Canada et élargir le débat sur ces questions; deuxièmement, profiter au maximum des ressources actuellement disponibles et encourager tous les intervenants à participer au débat public; et troisièmement, dans une période de compressions budgétaires, utiliser les fonds disponibles de façon efficace, afin de favoriser l'implantation d'une politique étrangère canadienne vraiment novatrice et dynamique.

À mon avis, la situation actuelle repose sur la présence de deux secteurs de la société canadienne: le secteur non gouvernemental et le secteur public. Dans le secteur non gouvernemental, il existe un grand nombre d'établissements qui s'intéressent aux affaires internationales et à la politique étrangère canadienne, dont un certain nombre vous ont déjà fait part de leurs vues. Certains d'entre eux étudient les questions plus globales, mais la majorité s'intéressent à des questions ou des domaines précis. Tous les principaux secteurs de la société canadienne sont d'ailleurs représentés dans ces organismes.

Le secteur public au Canada dispose également d'une riche panoplie de programmes et d'organismes qui s'intéressent à la politique étrangère. Il y a d'abord le Parlement et le Sénat, ainsi que le gouvernement. Deuxièmement, il y a le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ainsi que les bureaux internationaux, qu'on parle du Bureau du Conseil privé, du ministère de la Défense nationale, d'Agriculture Canada, d'Environnement Canada—enfin, la liste est longue. Troisièmement, nous avons tous les instituts créés par voie législative, tels que le Centre parlementaire, le Centre canadien de recherches pour le développement international, l'organisation de M. Broadbent, située à Montréal, qui s'occupe des droits de la personne et du développement démocratique, et l'Institut international du développement durable, implanté à Winnipeg.

Cependant, ce qui semble surtout caractériser l'action du secteur public au Canada, c'est cette volonté de créer et de faire disparaître aussitôt de nouveaux instituts. Récemment, les créations ambitieuses des années soixante et soixante—dix ont été systématiquement démantelées pour des raisons de compressions budgétaires et, j'ose dire, d'idéologie. Invoquons, à titre d'exemple particulièrement pertinent, la fermeture de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, qui avait été fondé quelques années auparayant seulement, en 1984.

[Traduction]

• 1730

This raises the following questions in my mind. Do we want again to follow a path where the state becomes the explicit promoter of public debate, and so challenges the viability of many other independent public forums on international affairs, or do we want to choose a new and less interventionist path? I will elaborate on my answer shortly.

We are fortunate in Canada, because, as I would conceptualize it, the four wheels of a well-developed foreign policy formulation process exists here. First, we have the government system, as I outlined it before, including the government and the bureaucracy; advocacy and interest groups, including business, social justice groups; and other nongovernment actors; research centres created by acts of Parliament, which I outlined; and non-partisan forums, which promote an understanding of international affairs, where I would include the organization I work for, the Canadian Institute of International Affairs, as well as centres at universities, including here in Toronto the Centre for International Studies, and others.

The linkages between these groups and between these different pillars of the foreign policy formulation process must be encouraged and strengthened. I believe Canadians will and must support forums and institutions that foster debate and critical analysis of the international community and Canada's place in it. Only if we are able to develop a critical self-analysis can we identify our strengths and weaknesses, thus being able to draw on the former in our search for a dynamic Canadian foreign policy. This means not only promoting the participation of interest-based groups and actual policy-making, but also promoting a longer-term understanding and involvement of more Canadians.

Although much is being done, for example, within academic institutions and businesses, very little of that work enters the broader public realm. Very few organizations in fact bridge the gap between "insiders" and the larger Canadian public. Those that do are finding it increasingly difficult to fund their essential work.

Out of this emerge two prescriptions: first, linking the relevant actors, and second of all, funding. The linkages and cooperative efforts must be promoted among the various actors involved. While I haven't developed a particular methodology, I believe we must further institutionalize the cooperation of all divers intervenants. Bien que je n'aie pas cherché à élaborer sectors, the society dealing with this issue area. I believe, as the une méthode particulière à cette fin, j'estime qu'il faut government proposed, that this should happen at arm's length institutionnaliser davantage la coopération entre tous les to government. However, as the late John Holmes stated, the secteurs et la société dans ce domaine. Comme le proposait le

Cet état de chose soulève dans mon esprit les questions suivantes: Voulons-nous faire en sorte que l'État devienne le promoteur explicite du débat public, ce qui remettrait en question la raison d'être de nombreuses autres tribunes publiques indépendantes qui s'intéressent aux affaires internationales, ou voulons-nous suivre une ligne de conduite nouvelle, et moins interventionniste? Je vais vous fournir une réponse complète à ce sujet dans quelques instants.

Nous avons de la chance au Canada en ce sens que nous avons ce que j'appellerais, d'après mon idée, les quatre roues ou piliers d'un processus efficace d'élaboration de la politique étrangère. D'abord, nous avons le système gouvernemental que j'ai décrit tout à l'heure, y compris le gouvernement et la bureaucratie; nous avons des groupes de défense de certains intérêts et des groupes de pression, qui représentent le milieu des affaires, et des groupes qui font la promotion de la justice sociale; d'autres intervenants non gouvernementaux; les centres de recherche créés par voie législative, que je vous ai déjà décrits; des tribunes non partisanes, qui font la promotion d'une meilleure compréhension des affaires internationales, y compris l'organisation pour laquelle je travaille, soit l'Institut canadien des affaires internationales, et les centres implantés dans diverses universités, y compris à Toronto, comme le Centre for International Studies et d'autres.

Il convient d'encourager l'établissement de liens entre tous ces groupes et les quatre piliers du processus d'élaboration de la politique étrangère et même de renforcer ces liens. Je crois que les Canadiens vont appuyer, et doivent appuyer, les diverses tribunes et institutions qui favorisent le débat et l'analyse critique non seulement de la communauté internationale mais aussi de la place du Canada au sein de cette communauté. C'est uniquement en procédant à une autoanalyse critique que nous pourrons identifier nos forces et nos faiblesses et exploiter à fond nos forces en cherchant à implanter une politique étrangère canadienne véritablement dynamique. Pour cela, il faut non seulement favoriser la participation de groupes d'intérêt et l'élaboration de politiques efficaces, mais aussi amener davantage de Canadiens à comprendre nos intérêts à long terme dans ce contexte et à s'y intéresser vivement.

Bien que les centres universitaires et les entreprises soient très actifs dans ce domaine, il ne se passe pas grand-chose de ce côté-là dans le secteur public. En fait, très peu d'organisations arrivent à éliminer l'écart entre les initiés et le grand public canadien. Celles qui y réussissent ont de plus en plus de mal à financer leurs activités de base.

Il en ressort deux grandes priorités: d'abord, favoriser des liens entre tous les intervenants pertinents, et deuxièmement, assurer le financement de leurs activités. Il faut absolument faire la promotion de l'interaction et la coopération chez les

our leaders hell. As such, any process must be an inclusive one, rather than one built solely on the confrontation or the promotion of a particular agenda. In other words, it must be non-partisan.

This means that while some of the actors are and should be advocates of a cause, we also need bodies whose main aim is to study, to analyse, to clarify, to promote debate and to bring people together so light can be shed on policy options through the clash of ideas. In the areas of business, human rights, environmental development, or indeed right across the spectrum of Canadian interests, private sector bodies exist that carry out these functions of analysis, education and promoting debate. Most such bodies can sustain themselves financially, and this is as it should be.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You have 30 seconds to wrap it up.

Mr. Fritz: In my view, there is no need in Canada for additional institutions in the area of international affairs and Canadian foreign policy making. What is essential is that we pool the resources we have, that we use the four pillars that already exist to their fullest. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Mr. Fritz. Our next presenter, Ann Gertler.

Ms Ann Gertler (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman. My remarks will be mainly on some technical management problems in the conduct of Canada in relation to the United Nations. I'll try that way to avoid repeating things you have already heard perhaps several times.

I think it is more than 16 years now that I have been an NGO representative at the UN with the Voice of Women, Project Ploughshares, and the Group of 78. I have also seen official service there, three times being a member of the Canadian delegation. Canada, happily, includes citizens in their UN delegations for the General Assembly.

• 1735

I was also a member of the board and then the vice-chair of CIIPS and later than that I was the co-chair of the Group of 78. So I've done l'ICPSI et, plus tard, j'ai coprésidé le Groupe des 78. J'ai donc fait my time in the things I am going to say to you.

I might also say I was a member of the UN NGO Disarmament Committee, which published Disarmament Times, which unfortunately I haven't brought to show you, but this is one of the really reliable pieces of information in that field. As NGO groups at the UN go, I think it is one of the most workmanlike-workpersonlike—groups in the NGO community.

[Translation]

aim is to educate ourselves — that is the electorate — and not just give gouvernment, si ie ne m'abuse, tout cela doit se faire sans ingérence gouvernementale, soit dans un contexte indépendant. Cependant, comme l'a dit feu John Holmes, l'objet doit être de nous enseigner-c'est à dire l'électorat-et non simplement de décharger notre bile sur nos dirigeants. Par conséquent, il faut un processus axé sur la participation du plus grand nombre, plutôt que sur la confrontation ou la défense d'intérêts particuliers. Autrement dit, il faut un processus non partisan.

> Donc, même si le rôle de certains intervenants sera et devrait être de défendre une cause particulière, il nous faudra également des organismes dont le principal objectif est d'étudier, d'analyser, d'éclairer et de favoriser la discussion et de mettre les gens en contact afin d'en savoir plus long sur les diverses options qui existent au niveau de la politique par l'exploration d'idées divergentes. Dans les secteurs du commerce, des droits de la personne, du développement environnemental, voire dans tous les secteurs d'intérêt canadiens, il existe déjà des organismes privés qui remplissent ces fonctions d'analyse, d'enseignement et de promotion du dialogue. La plupart de ces organismes s'autofinancent, ce qui est tout à fait normal.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous avez 30 secondes pour conclure.

M. Fritz: D'après moi, nous n'avons pas besoin d'autres institutions au Canada dans le domaine des affaires internationales et de la politique étrangère. Par contre, il nous faut mettre en commun nos ressources afin de profiter au maximum des quatre piliers qui existent déjà. Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci, monsieur Fritz. Nous passons au témoin suivant, Mme Ann Gertler.

Mme Ann Gertler (présentation individuelle): Merci, monsieur le président. J'ai surtout l'intention de vous parler d'un certain nombre de problèmes de gestion technique en ce qui concerne le comportement du Canada au sein des Nations Unies. Je vais essayer de ne pas répéter les commentaires que vous avez déjà entendus à plusieurs reprises.

Voilà plus de 16 ans que je représente des ONG aux Nations Unies, c'est-à-dire la Voix des femmes, Projet Ploughshares et le Groupe des 78. J'ai également eu un poste officiel au sein de l'ONU, avant à trois reprises été membre de la délégation canadienne. Le Canada, et c'est une bonne chose, inclut de simples citoyens dans les délégations qu'il envoit à l'Assemblée générale des Nations Unies.

J'ai également été membre du conseil puis vice-présidente de mes armes et je parle d'expérience.

J'ajouterais que j'ai été membre d'une ONG, la Commission du désarmement des Nations Unies qui publie Disarmament Times. Malheureusement, je n'ai pas de copie à vous montrer mais c'est l'un des documents d'information les plus fiables en ce domaine. Par comparaison avec les autres ONG des Nations Unies, je pense que cette commission est l'une de celles qui travaillent le mieux selon les règles de l'art.

When I hear the remarks that are made about how important the NGOs should be, I think of my colleagues there, who vary greatly in the amount of their professionalism, the amount of their application and so forth. It's not exactly easy to take a volunteer organization and turn it into something more.

Item number one. A number of years ago, perhaps more than ten, as an economy measure they said, the then Department of External Affairs decided it would not answer queries from the Secretary—General. I think that was an unfortunate decision. They figured it took one-person day to answer one query, but those queries were very essential in the development of new General Assembly policy. It's one of the normal first steps, the first year a topic arises, for the Secretary—General to ask for views of member states and Canada is completely silent on that small but important point.

I would also say that Canada has not been up to the mark on the ratification of treaties it has supported. I would cite to you the Law of the Sea Treaty which is now coming into effect. I would urge that this committee ask the Department of Foreign Affairs how many treaties are in limbo because Canada hasn't decided whether to sign or not. That's a technical point but it's important for the good functioning of our international affairs.

Then I would point out that in disarmament affairs Canada has, I think, a unique system of dividing responsibility so that Ambassador Mason deals with activities in New York and Ambassador Shannon deals with activities in Geneva. Is it divide and rule? I don't know. It had certain historic economy reasons for being set up that way but I think it would be something the committee might want to look at.

Canada is very proud that it pays its dues on the first of the year, and I'm glad it does, but I think it should be a little more outspoken in telling other countries to do the same thing. It's not enough simply to pay our dues, I think.

I would be happy to answer questions on this topic. I think a lot of the activity of discussing reform of the UN may be well meaning or it may be mischievous. At any rate, it's mostly a boondoggle. The UN is like Christianity, it hasn't been tried yet. I think we should put our energies into making it work better, not trying to change it.

The Security Council, for example, has had less difficulty with vetoes and more consensus in its decisions in recent years. It's learned to work together. By the way, the Security Council press releases in the press room now occupy almost half the number of press releases that you see at the UN. It's a very, very active organization and some people who want to make pretty pictures think of ways of changing it. I think 15 is very good number.

[Traduction]

Lorsque j'entends les remarques qui sont faites sur l'importance des ONG, je pense à mes collègues dont le professionnalisme, le dévouement, etc., varient beaucoup. Ce n'est pas une chose facile de partir d'un organisme de bénévoles et d'en faire quelque chose de plus.

Premier point. Il y a un certain nombre d'années, 10 ans ou plus, le ministère des Affaires étrangères de l'époque a décidé que, par mesure d'économie, du moins c'est ce qu'il prétendait, il ne répondrait plus aux demandes formulées par le Secrétaire général. À mon avis, cela a été une décision regrettable. Les fonctionnaires avaient estimé qu'il fallait une journée-personne pour répondre à une demande; toutefois, les réponses à ces demandes étaient essentielles pour le développement de nouvelles politiques à l'Assemblée générale. Cela fait partie des premières étapes du processus suivi au cours de la première année où l'on discute d'un sujet donné: le Secrétaire général demande l'avis des États membres. Le Canada ne se fait plus du tout entendre et même si c'est un détail, il n'est pas sans importance.

J'aimerais également souligner que le Canada ne fait pas ce qu'il faut en ce qui concerne la ratification des traités qu'il a appuyés. A titre d'exemple, je citerai le Traité sur le droit de la mer qui entre maintenant en vigueur. J'aimerais prier instamment le comité de demander au ministère des Affaires étrangères combien de traités restent en suspens parce que le Canada n'a pas encore décidé s'il allait les signer ou non. C'est un détail pratique qui a son importance si l'on veut s'assurer que nos relations internationales sont menées comme il se doit.

J'aimerais également souligner que, en ce qui concerne le désarmement, le Canada est, je pense, le seul pays qui divise la responsabilité en la matière, si bien que l'ambassadeur Mason s'occupe de certaines activités à New York alors que l'ambassadeur Shannon traite d'autres questions à Genève. Est-ce que l'on veut diviser pour régner? Je ne sais pas. Il y avait auparavant certaines raisons économiques derrière cette méthode de fonctionnement mais, à mon avis, c'est quelque chose que le comité pourrait souhaiter examiner.

Le Canada est très fier du fait qu'il paie ses cotisations au début de chaque année, et je suis heureuse qu'il le fasse, mais je pense qu'il devrait aussi intervenir de façon un peu plus ferme auprès des pays qui n'agissent pas de la même façon. Cela ne suffit pas de payer ses cotisations, selon moi.

Je serais heureuse de répondre aux questions que vous pourriez avoir sur ce sujet. A mon sens, bien des gens qui discutent d'une réforme des Nations Unies ont de bonnes intentions ou alors, ils plaisantent. De toute façon, c'est, dans l'ensemble, un échec total. On peut comparer les Nations Unies à la chrétienté: on ne les a pas encore mis à l'épreuve. Je pense que nous devrions employer notre énergie pour que cet organisme fonctionne mieux, plutôt que d'essayer de le changer.

Par exemple, au cours des demières années, le Conseil de sécurité a eu moins de problèmes avec les vetos et est parvenu à dégager plus souvent un consensus d'opinions. Les membres ont appris à collaborer. En passant, les communiqués du Conseil de sécurité que l'on trouve dans la salle de presse représentent à peu près la moitié de tous les communiqués que l'on peut voir aux Nations Unies. C'est un organisme extrêmement actif et, même si certains veulent le changer pour faire de belles photos, à mon avis, 15 est le nombre idéal.

If I still have time, I would like to talk for a moment about—

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Your time has expired, but we'll take your advice and maybe someone will have a question, which will give you a little extra time.

Ms Gertler: I would like to say that the situation of NGOs at the UN now is lamentable in several ways and it would be good to hear this committee taking some interest in getting some of that straightened out. You can ask me about that, if you like. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

We'll move on to our fourth presenter, John Pahapill, from the Estonian Central Council.

Mr. John Pahapill (Chairman, External Relations, Estonian Central Council in Canada): Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the joint committee. I am chairman of the Estonian Central Council's external affairs commission, and we wanted to use this opportunity to bring a few points to your attention.

This presentation of the Estonian Central Council in Canada focuses on Canada's policy toward the countries undergoing a determined transition from totalitarian rule to a democratic and free market economy society. Specifically, Estonia, Latvia and Lithuania have all undergone parliamentary elections and adopted democratic constitutions. Canada is to be congratulated that it culminated its steadfast policy of not recognizing *de jure* the illegal Soviet occupation by being the first G-7 nation to restore diplomatic ties with the three Baltic states. Canada recognized it had an opportunity to initiate relationships that would in the long term benefit Canada.

In our opinion, this is an opportunity that Canada should pursue from a proactive stance. With a combined population of over seven million people in that small part of the world, we have a potential that is larger than most Canadian provinces. Nurturing these countries to their full potential will give Canada reliable trading partners and will give Canadian investors profitable opportunities.

• 1740

Of the three, Estonia has been identified as the most successful among the ex-communist countries in terms of rapidly establishing a highly liberal external trade regime with virtually no tariffs and no tariff barriers. The business infrastructure is effective. Air and sea connections are good. The country boasts more than forty harbours. It has a highly educated labour force with most managerial-level personnel speaking fluent English.

Because of concerns about political instability as well as uncontrolled crime in Russia, many western companies wishing to enter the Russian market are still cautious. Estonia is superbly positioned both geographically and economically to allow these firms close proximity to Russia and to enter the vast markets of the CIS countries without unnecessary concern about the constantly changing legal environment, corruption or the personal safety of their employees. We also speak Russian in Estonia, I must add.

[Translation]

S'il me reste du temps, j'aimerais parler un moment de. . .

Le coprésident suppléant (M. Flis): Le temps qui vous était alloué est écoulé mais nous allons suivre votre conseil et peut—être que quelqu'un aura une question à vous poser, ce qui vous donnera un peu plus de temps.

Mme Gertler: Je tiens à dire que la situation actuelle des ONG aux Nations Unies est lamentable sous bien des aspects et que j'aimerais entendre ce comité dire qu'il s'intéresse à ce problème et qu'il va faire quelque chose. Vous pouvez m'interroger à ce sujet, si vous voulez. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci.

Nous allons passer au quatrième intervenant, M. John Pahapill, représentant de l'Estonian Central Council.

M. John Pahapill (président, Relations extérieures, Estonian Central Council in Canada): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité mixte. Je suis président de la commission chargée des affaires extérieures de l'Estonian Central Council et nous voulions saisir cette occasion pour attirer votre attention sur un certain nombre de points.

Notre exposé portera surtout sur la politique du Canada à l'endroit des pays qui sont déterminés à remplacer un régime totalitaire par une société démocratique à économie libérale. Pour être plus précis, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ont tenu des élections pour instaurer un parlement et ont adopté des constitutions démocratiques. On doit féliciter le Canada, qui a toujours refusé de reconnaître de droit l'occupation soviétique illégale, d'avoir couronné cette politique en devenant le premier des sept pays industrialisés à rétablir des liens diplomatiques avec ces trois pays baltes. Le Canada a ainsi saisi l'occasion qui lui était offerte d'établir des relations qui, à long terme, s'avéreront bénéfiques.

À notre avis, c'est une initiative que le Canada devrait poursuivre de façon proactive. Cette petite partie du monde qui regroupe une population de plus de sept millions de personnes ouvre des perspectives plus larges que la plupart des provinces canadiennes. En aidant ces pays à développer pleinement leur potentiel, le Canada se donnera des partenaires commerciaux fiables et ouvrira des débouchés profitables aux investisseurs canadiens.

Parmi ces trois pays anciennement communistes, il est reconnu que l'Estonie est celui qui a le mieux réussi en établissant rapidement un régime extrêmement libéral pour le commerce extérieur où il n'y a pratiquement aucun tarif douanier ni obstacle tarifaire. L'infrastructure commerciale est efficace et les liaisons maritimes et aériennes sont bonnes. Le pays compte plus de 40 ports. La main-d'oeuvre a un niveau d'éducation élevé et la plupart des gestionnaires parlent couramment l'anglais.

Étant donné l'instabilité politique et la criminalité qui reste incontrôlée en Russie, bien des entreprises occidentales qui veulent pénétrer le marché russe restent prudentes. L'Estonie est magnifiquement bien placée, aussi bien sur le plan géographique qu'économique, pour permettre à ces entreprises de se rapprocher de la Russie et de pénétrer les vastes marchés des pays de la CEI sans avoir à se préoccuper des problèmes que pose un cadre juridique non établi, la corruption ainsi que la sécurité de leurs employés. J'ajouterai d'ailleurs que nous parlons également le russe en Estonie.

Estonia has also exhibited a concerted effort to integrate into western economies. While over 90% of our trade in 1991 was with the Soviet Union, to date it has fallen 30%, and trade with western countries has of course taken its place.

Estonia has been selective about offers of international aid. It has accepted those programs that help it to become self-sufficient in all sectors. This dovetails with Canada's current aid policy to assist those countries that have been identified as making effective efforts to help themselves. Dependency breeds sustained dependency, and Canada cannot afford to see its international aid resources wasted.

In assisting the Baltic States to develop stable political and economic institutions, Canada must also be vigilant that the area not be threatened by the aggressive policies of the colossus that is our neighbouring country. Canada's commitment to a stable and prosperous western Europe that shares with Canada the burden of providing for the security and economic well—being of the free world must be maintained. This translates into integrating the Baltic States into NATO as one key in a Canadian—European strategic direction.

Outright threats by Russian government officials reflect Russia's innate longing for a retrenchment of imperial control. Quick and vigorous response by western governments, Canada included, will in the long run defuse tensions in the area and will help convince Russia that its neo-imperialistic ambitions will be resisted.

In conclusion, we wish to point out that in our opinion Canada's interest would be served if, among the many options it has in formulating a successful foreign and international trade policy, it developed a profitable and sustained trading partnership with the small Baltic States. To help guarantee this, Canada needs also to be sensitive to the fragile nature of Estonian, Latvian and Lithuanian independence, to the necessity for this region to be assured of a secure position within a prosperous Europe and to the fact that the future of the Baltic States is one of the prime factors for peaceful relations with Russia.

For Canada, prudence dictates a continuing effort to preserve what we have achieved. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. We've heard from everyone.

We have time for a very brief question from each member, if it's your wish.

• 1745

I'm giving the floor to the senator, because Senator Andreychuk began with us this morning, flew to Ottawa to attend a very important function, and is back with us today. Who said senators are not hard-working? The floor is yours.

Senator Andreychuk (Regina): They seemed to be agents of members of Parliament. I'm delighted that I did pass on your regards and messages, and they were delighted to hear from you.

[Traduction]

L'Estonie a également démontré clairement qu'elle voulait s'intégrer à l'économie occidentale. Alors qu'en 1991, 90 p. 100 de nos échanges commerciaux se faisaient avec l'Union soviétique, cela ne représente plus aujourd'hui que 30 p. 100 et la différence correspond à nos échanges avec les pays occidentaux.

En ce qui concerne l'aide internationale, l'Estonie n'a accepté que des programmes qui lui permettent de devenir autonome financièrement dans tous les secteurs. Cela entre tout à fait dans le cadre de la politique actuelle du Canada qui cherche à aider les pays qui ont démontré qu'ils voulaient s'aider eux-mêmes. La dépendance est une mauvaise habitude que l'on prend facilement et le Canada ne peut pas se permettre de gaspiller les ressources qu'il consacre à l'aide internationale.

Si le Canada aide les pays baltes à instaurer des institutions politiques et économiques stables, il doit aussi veiller à ce que les politiques agressives du colosse qui est notre pays voisin ne menacent pas la région. Le Canada s'est engagé à partager avec une Europe occidentale prospère et stable la tâche de maintenir la sécurité et le bien-être économique du monde libre. Il doit continuer à le faire. Cela veut dire qu'un des éléments clés de la stratégie canado-européenne est l'intégration des pays baltes dans l'OTAN.

Les menaces non déguisées des représentants du gouvernement russe reflètent les tendances innées de ce pays à l'impérialisme. En intervenant rapidement et vigoureusement, les gouvernements occidentaux, dont celui du Canada, aboutiront au bout du compte à réduire les tensions dans cette région et à convaincre la Russie qu'elle ne pourra pas réaliser ses ambitions néo-impéralistes.

Pour conclure, nous aimerions souligner qu'à notre avis, ce serait dans le meilleur intérêt du Canada de choisir parmi les diverses options qui lui permettront d'avoir une politique étrangère réussie et des échanges internationaux florissant favorisant le développement d'un partenariat commercial durable et profitable avec ces petits pays baltes. Pour ce faire, le Canada doit également prendre en compte la fragilité de l'indépendance de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie ainsi que la nécessité de garantir une place sûre à cette région au sein d'une Europe prospère, tout en reconnaissant que les pays baltes auront un rôle de premier plan pour assurer des relations pacifiques avec la Russie.

Si le Canada veut se montrer prudent, il continuera de faire les efforts nécessaires pour préserver ce qui a été accompli. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci. Tous les intervenants ont parlé.

Nous avons assez de temps pour que chaque membre du comité qui le souhaite puisse poser une petite question.

Je donne la parole au sénateur, car M^{me} Andreychuk a siégé avec nous ce matin, s'est rendue à Ottawa pour participer à une réunion très importante et est de retour parmi nous. Qui prétend que les sénateurs ne travaillent pas beaucoup? La parole est à vous.

La sénatrice Andreychuk (Regina): Il m'a semblé que c'étaient des gens qui travaillaient pour les députés. Je dois dire que tout le monde a été très heureux lorsque j'ai transmis vos salutations et vos messages.

I think I'd like to follow up on the NGOs, to the lady. I'm sorry, I can't see you.

Ms Gertler: Ann Gertler.

Senator Andreychuk: You've obviously been in the fray, you've come out of the wars of the United Nations, and you seem to have something to say about NGOs. That's an area that Canada has taken pride in developing and sustaining both in the UN and the Rio conference. What improvements do you wish?

Ms Gertler: The first thing to say is that each sector, each major conference, has had its own system. It began in the charter status of the NGOs accredited to the ECOSOC conference who have the right to speak. They jealously guard any increase in their numbers and say to us, in effect, that we're doing all right out there where we are.

I'm not so sure. In the ECOSOC NGOs, the accreditation is by the member states themselves, as you know, and the others are accredited through secretariat officials of various kinds, with various kinds of results.

I remember, for example, at the first and second or the second and third, I don't know but at least two and possibly three of the special sessions on disarmament, the member state ambassadors gave the NGOs the job of selecting, from among our own members, those who would speak. It was very painful. I don't have a better suggestion about it, except to try to share with you some of that pain.

In addition to that, security scares at the UN now are so bad that you can't take in a visitor without a week's notice, even if he's your husband.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Let's stop there. Mr. Strahl

Mr. Strahl: Questions could be asked of each person, but I too would like to follow up with Ms Gertler about the NGOs. We had someone this morning mention that in Holland they have an ambassador of NGOs whom they've just recently appointed as their solution, as one of the things that could focus the attention. Canada doesn't have such an animal.

Ms Gertler: Yes, it does.

Mr. Strahl: Does it?

Ms Gertler: Peggy Mason. That's part of her mandate.

Mr. Strahl: Okay, but what I'm thinking of is whether we need a parliamentary representative.

I'm sorry. I should have been more specific. Do we need someone from the parliamentary end of it who focuses on NGOs? We have a secretary of state for Latin America, a parliamentary secretary, and a secretary of state for Asia Pacific. Do we need a secretary of state for NGOs? Would that help?

[Translation]

J'aimerais poursuivre la discussion avec madame, sur la question des ONG. Excusez-moi, je ne peux pas vous voir.

Mme Gertler: Ann Gertler.

La sénatrice Andreychuk: Il est évident que vous êtes descendue dans l'arène et qu'ayant fait vos armes aux Nations Unies, vous avez quelque chose à dire à propos des ONG. C'est un secteur que le Canada est fier d'avoir développé et soutenu aussi bien aux Nations Unis qu'à la Conférence de Rio. Quel genre d'amélioration voulez-vous que l'on apporte?

Mme Gertler: Je dirais tout d'abord que chaque secteur, chaque conférence importante a mis en place son propre système. Il y a eu tout d'abord le statut accordé en vertu de la Charte aux ONG qui leur donnait le droit de parole à la conférence du Conseil économique et social des Nations Unies. Cet organisme est jaloux de ses prérogatives et refuse d'accueillir d'autres participants et le message que l'on nous donne est qu'en fait, nous sommes très bien là où nous sommes.

Je n'en suis pas si sûre. Pour ce qui est des ONG du Conseil économique et social des Nations Unies, l'accréditation vient des États membres, comme vous le savez, alors que d'autres sont accrédités par divers représentants officiels du Secrétariat, ce qui n'aboutit pas toujours aux mêmes résultats.

Je me souviens, par exemple, qu'à la première et à la deuxième, ou peut-être à la deuxième et à la troisième, je ne sais pas vraiment, mais au moins à deux et peut-être trois des audiences spéciales sur le désarmement, les ambassadeurs des États membres ont demandé aux ONG de choisir parmi leurs propres membres ceux qui prendraient la parole. Cela a été fort pénible. Je n'ai pas d'autre suggestion à faire à ce propos, j'essaie simplement de vous montrer combien ce processus a été pénible.

De plus, les Nations Unies sont si préoccupées par la sécurité que l'on ne peut pas faire entrer de visiteurs sans donner un préavis d'une semaine, même s'il s'agit de votre mari.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Arrêtons—nous là. Monsieur Strahl.

M. Strahl: Je pourrais poser des questions à chaque intervenant mais j'aimerais moi aussi poursuivre avec M^{me} Gertler à propos des ONG. Ce matin, quelqu'un nous a mentionné qu'en Hollande, pour fixer un peu plus l'attention sur ce secteur, on venait de nommer un ambassadeur des ONG. Au Canada, nous n'avons pas ce genre d'animal.

Mme Gertler: Mais si.

M. Strahl: Si?

Mme Gertler: C'est Peggy Mason. Cela fait partie de son mandat.

M. Strahl: Oui, mais ce que j'essayais surtout de savoir c'est si nous avions besoin d'un représentant parlementaire.

Excusez-moi. J'aurais dû être plus précis. Avons-nous besoin de quelqu'un qui représente le Parlement pour s'occuper des ONG? Il y a un secrétaire d'État pour l'Amérique latine, un secrétaire parlementaire et un secrétaire d'État pour la région d'Asie-Pacifique. Avons-nous besoin d'un secrétaire d'État pour les ONG? Est-ce que cela serait utile?

Ms Gertler: By the way, Sweden has an ambassador to NGOs in the disarmament field.

Part of Peggy Mason's mandate requires that she relate to NGOs. She spends some of her time consulting with NGOs across Canada, and it's part of the reason why she doesn't get to Geneva. Maybe we need more than one person. She's become a very senior person in the disarmament work at the General Assembly, and maybe we need a second one.

There's something else that happens, and Canada doesn't have an unblemished record in this regard. When you get into the UN, you'll find that, for instance, the first committee will go into working group sessions and NGOs will be barred. The Third World countries are usually blamed for this, because it's said they're so insecure they don't want NGOs around. I think that Canada has also sometimes found it easier to work without NGO presence.

It's not an easy issue. I'm not saying that there's an easy solution.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Seeing no further questions, I do want to thank the four presenters.

• 1750

Betty Anne Platt, you reminded us that we can make a difference if we all pull together. Mr. Fritz, you shared with us how Canada formulates foreign policy at home—can and should. Ann Gertler, you reminded us of the importance of the NGO groups of the UN. John Pahapill, I think you are one of the first witnesses to remind us not to forget Baltic states issues when we are writing a new foreign policy.

Thank you for coming.

The committee is adjourning for a dinner break. We'll resume at 7:30.

EVENING SITTING

• 1934

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Ladies and gentlemen, the committee members are here and the presenters are here from the Foundation for International Training, the International Federation of Institutes for Advanced Study, and University College. Would you please come up to the table where you see the Canadian flag.

• 1935

Welcome to the evening session of the Joint Committee Reviewing Canada's Foreign Policy.

Since we have some new players at the table, I would like you to meet the representative from the Reform Party, Mr. Strahl. We have our staff here. I would like to introduce Mr. Geoff Regan, representing the government and Liberal Party. Whispering to Geoff is Senator Andreychuk from Saskatchewan.

[Traduction]

Mme Gertler: Soit dit en passant, la Suède a un ambassadeur auprès des ONG dans le secteur du désarmement.

Les relations avec les ONG font partie du mandat de Peggy Mason. Elle consacre une partie de son temps à consulter les ONG du Canada et c'est une des raisons pour lesquelles elle ne peut se rendre à Genève. M^{me} Mason occupe de très hautes fonctions à l'Assemblée générale dans le domaine du désarmement et il se peut que nous ayons besoin de quelqu'un d'autre.

Il y a autre chose que j'aimerais signaler et d'ailleurs, le Canada n'est pas sans avoir sa part de responsabilité à ce propos. Aux Nations Unies, lorsqu'un comité organise des séances de travail, il est fréquent que l'on empêche les ONG de participer. On rejette habituellement le blâme sur les pays du tiers monde qui, dit—on, se sentent si fragiles qu'ils refusent la présence des ONG. Je pense que le Canada a également trouvé qu'il était parfois plus facile de travailler sans que les ONG soient présentes.

Ce n'est pas une question facile et je ne prétends pas qu'il soit facile de trouver une solution.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Étant donné qu'il n'y a pas d'autres questions, je remercie les quatre intervenants d'avoir comparu.

Betty Anne Platt, vos nous avez rappelé que, si nous nous y attelons tous, nous arriverons à faire quelque chose. Monsieur Fritz, vous avez partagé avec nous vos idées sur la façon dont le Canada peut et devrait élaborer sa politique étrangère. Ann Gertler, vous nous avez rappelé l'importance des ONG qui oeuvrent au sein des Nations Unies. John Pahapill, je pense que vous êtes l'un des premiers témoins à nous signaler que nous ne devrions pas laisser de côté les questions intéressant les pays baltes lorsque nous élaborerons la nouvelle politique étrangère.

Merci d'être venus.

La séance est levée. Nous allons dîner et reprendre nos travaux à 19h30.

SÉANCE DU SOIR

Le coprésident suppléant (M. Flis): Mesdames et messieurs, les membres du comité sont réunis et nous avons également des témoins représentant la Fondation pour la formation internationale, la Fédération internationale des instituts de hautes études ainsi que University College. Voudriez-vous s'il vous plaît vous avancer et vous asseoir à la table où se trouve le drapeau canadien.

Je vous souhaite la bienvenue à la séance de soirée du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada.

Étant donné que certains membres du comité viennent de se joindre à nous, j'aimerais vous présenter le représentant du Parti réformiste, M. Strahl. Là, c'est notre personnel. Je vous présente également M. Geoff Regan, qui représente le gouvernement et le Parti libéral. La dame qui chuchote à l'oreille de Geoff est le sénateur Andreychuk de la Saskatchewan.

I just complimented the senator on how she started with us this morning. She had to fly to Ottawa for a function and is back with us. You can't get greater commitment than that. Welcome back, Senator Andrevchuk.

Also with us is another senator from the Toronto area, very knowledgeable in foreign affairs, Senator Peter Stollery. And we have Senator Kelleher with us.

This is a pleasant evening when we have as many senators as members. That's great. You have the true joint committee. You have all parties represented and you have the two levels of the House represented.

I see, according to my notes, that we have Mr. Ranjit Kumar, representing the Foundation for International Training. Why don't you begin the presentation and then I'll introduce our next presenter.

Mr. Ranjit Kumar (Executive Director, Foundation for International Training): Good evening. Thank you.

My name is Raniit Kumar. I'm the executive director of the Foundation for International Training. It is a human resource development service agency based in Toronto. We have been in existence for about 18 years and have been engaged in some 500 projects in about 40 countries, mostly focusing on capacity-building through management development in a variety of sectors.

The remarks I want to make this evening have been circulated to foundation's staff as well as our board members.

This evening I basically want to focus my remarks on two areas. One is ODA policy and the second is ODA delivery systems. Let me begin with the ODA policy concerns of the foundation.

We believe that over the years our development aid programs have strayed somewhat. We have not been focusing, and are not focusing, as much on the primary purpose of foreign aid as we believe Canadians perceive it, which is to assist developing countries in poverty alleviation and self-development. We believe that at least half of the development assistance should be allocated to sustainable human development, and our understanding of sustainable human development is that these programs should focus on income-generation activities for the poorest of the poor, health, education, environment and sanitation, those sorts of areas.

In order to get best value for money for our support of these activities, we believe that the best way to go about it would be to address the needs of service providers to the poorest of the poor, namely NGOs in developing countries and other service-providing agencies. We also believe that the best efforts should be made to really focus on people-to-people programs, if one can, and in many cases it is possible to

[Translation]

Je viens juste d'adresser mes compliments au sénateur parce qu'elle a assisté ce matin à notre audience, qu'elle s'est rendue à Ottawa pour assister à une réunion et qu'elle s'est à nouveau jointe à nous. On ne peut pas trouver plus dévoué que cela. Je vous souhaite à nouveau la bienvenue parmi nous, madame le sénateur Andrey-

Nous comptons également dans nos rangs un autre sénateur de la région de Toronto qui est aussi un spécialiste des affaires étrangères. le sénateur Peter Stollery. Le sénateur Kelleher s'est également joint à nous.

C'est une belle soirée en perspective lorsqu'il y autant de sénateurs que de députés. C'est magnifique. C'est vraiment un comité mixte. Tous les partis sont représentés ainsi que les deux Chambres du Parlement.

D'après mes notes, c'est M. Ranjit Kumar qui représente la Fondation pour la formation internationale. Vous pouvez commencer votre exposé et je présenterai ensuite le prochain témoin.

M. Ranjit Kumar (directeur exécutif, Fondation pour la formation internationale): Bonsoir, Merci.

Je m'appelle Ranjit Kumar. Je suis directeur exécutif de la Fondation pour la formation internationale. Cet organisme est une agence de développement des ressources humaines basée à Toronto qui a été créée il y environ 18 ans. Les quelque 500 projets auxquels nous avons participé dans environ 40 pays se focalisaient sur le développement des capacités de gestion dans différents secteurs.

Nous vous avons transmis un mémoire d'une page qui résume les you in a one-page brief and they represent the view of the remarques que je vais faire ce soir et qui représente le point de vue du personnel ainsi que du conseil d'administration de la Fondation.

> Ce soir, je vais principalement faire porter mes remarques sur deux secteurs. Le premier est la politique relative à l'aide publique au développement et le second, les systèmes qui permettent de fournir cette aide. Permettez-moi tout d'abord de faire état des préoccupations de la Fondation en ce qui concerne la politique d'APD.

> Nous estimons qu'au fil des ans, nos programmes d'aide au développement se sont quelque peu éloignés des objectifs premiers. Nous ne nous concentrons plus autant qu'auparavant sur l'objectif principal de l'aide aux pays étrangers, tel que l'aperçoivent à notre avis les Canadiens, c'est-à-dire aider les pays en voie de développement à combattre la pauvreté et à assurer eux-mêmes leur développement économique. Nous estimons qu'au moins la moitié de l'aide consentie devrait être allouée au développement humain durable, c'est-à-dire à des programmes focalisés sur des activités permettant aux plus pauvres d'entre les pauvres d'avoir des revenus, sur la santé, l'éducation, l'environnement et la salubrité ou autres domaines du même genre.

Afin que l'appui que nous consentons soit rentable, nous estimons que l'on devrait tout d'abord répondre aux besoins de ceux qui fournissent des services aux plus pauvres d'entre les pauvres, c'est-à-dire les ONG qui oeuvrent dans les pays en voie de développement ainsi que d'autres agences du même ordre. Nous croyons également qu'il faudrait accorder la priorité à des programmes élaborés par et pour les gens, lorsqu'on peut circumvent the intervention of host governments. We should do se passer de l'intervention des gouvernements hôtes, ce qui,

so, because in many countries the governments occasionally do dans bien des cas, est possible. Nous devrions procéder ainsi car not turn out to be the best stewards of the poorest of the poor dans bien des pays, les gouvernements défendent parfois mal les and simply have not demonstrated that they're the best service providers for the poorest of the poor. Our recommendation is that Canadian programs should find creative ways to reach out to the poorest of the poor, not in a welfare sense but in developing enabling capabilities, supporting institutions, organizations and systems that can provide assistance to these groups on a sustained basis.

[Traduction]

intérêts des plus pauvres parmi les pauvres et n'ont tout simplement pas fait la preuve que ce sont eux qui fournissent les meilleurs services aux plus démunis. Nous recommandons que, par le biais des programmes canadiens, l'on mette en oeuvre des méthodes créatives pour aider les plus pauvres parmi les pauvres, non pas en leur fournissant de l'aide sociale mais plutôt en développant les capacités qui les rendront autonomes ainsi que les institutions connexes, les organisations et les systèmes qui peuvent apporter de l'aide à ces groupes de facon constante.

• 1940

Secondly, we believe we should really re-focus our aid programs perhaps to fewer countries, but most certainly focus on Africa, first and foremost, and South Asia. These are the two regions of the world that perhaps could be best served by the assistance that Canadians can provide.

In regard to eastern Asia and Latin America, we believe that indeed some development assistance could and should be provided, but it should not be linked to trade considerations. The primary focus perhaps should be in developing linkages between Canadian institutions and institutions in these countries, in the economic sector, in social sectors, in a variety of other ways, which could serve long-term interests of the Canadian people in reaching their own interested constituencies out there. This kind of leveraging, where one really focuses on developing relationships rather than investing large sums of money in hardware, is probably the best way to maintain relationships and linkages in these regions. We are not, therefore, recommending that the aid programs should pull out of East Asia or Latin America, but merely that they re-focus in a strategic way in developing relationships there.

There has been a lot of discussion on whether or not one would regard eastern Europe as the developing world and whether some of the resources that were previously assigned to what is known as the Third World or developing countries should be reallocated to eastern Europe. We are not quite sure if this would be the most beneficial way for us to go about providing assistance to eastern Europe. First, it is not quite clear to us whether the dust has actually settled in that region, with the exception of maybe a handful of countries, so that aid programs could be utilized in that fashion. Indeed, perhaps more innovative mechanisms could be found through developing economic cooperation programs through departments of trade and other departments of government, but not the CIDA allocations, not the ODA allocations.

If I may switch to considerations of aid delivery, we feel we live in times when cost-effectiveness and good value for money should be the most important consideration. We are all preoccupied and exercised about this at home, and there is no reason we should not be equally diligent in closely examining whether the taxpayer gets his or her money's worth when it is provided through the channels that we utilize today.

Deuxièmement, il faudrait, à notre avis, diriger notre aide vers des pays moins nombreux, en donnant la priorité, tout d'abord, à l'Afrique et ensuite à l'Asie du Sud. Ce sont les deux régions du monde qui bénéficieraient sans doute le plus de l'aide que les Canadiens peuvent offrir.

En ce qui concerne l'Asie de l'Est et l'Amérique latine, on pourrait et on devrait fournir de l'aide au développement mais cela ne devrait pas être lié à des considérations commerciales. Il faudrait surtout en premier lieu établir des liens entre des institutions canadiennes et celles qui existent dans ces pays dans les secteurs économique et social, et agir de différentes facons dans l'intérêt à long terme du peuple canadien qui est d'établir des relations avec des groupes intéressés dans ces pays étrangers. Le fait d'établir des relations plutôt que d'investir de grosses sommes d'argent dans du matériel crée un effet de levier et c'est probablement la meilleure façon de nouer des liens durables avec ces régions. Par conséquent, nous ne recommandons pas que l'on mette fin au programme d'aide destiné à l'Asie de l'Est ou à l'Amérique latine, mais plutôt que l'on change de stratégie pour viser le développement de relations avec ces pays.

Le débat sur l'Europe de l'Est a fait couler beaucoup d'encre et l'on s'est demandé si l'on devait considérer ces pays comme des pays en voie de développement et si l'on devait leur accorder des ressources allouées auparavant à ce qui est appelé le tiers monde. Nous ne sommes pas certains que ce soit la façon la plus bénéfique d'aider les pays d'Europe de l'Est. Tout d'abord, tout n'est pas revenu à la normal dans cette région, à part dans quelques pays, pour que l'on puisse envisager d'instaurer des programmes d'aide de ce type. En fait, on pourrait peut-être trouver des mécanismes plus novateurs en développant des programmes de coopération économique par l'intermédiaire des ministères chargés du commerce ainsi que d'autres services gouvernementaux, ce qui ne pourrait pas être fait par le biais de subventions de l'ACDI ou à titre de l'APD.

Permettez-moi de passer aux moyens que nous utilisons pour fournir de l'aide. Nous estimons que nous vivons à une époque où la rentabilité et le souci d'en avoir pour son argent devraient être des considérations très importantes. Cela fait partie de nos préoccupations sur le plan national et c'est la façon dont nous avons appris à fonctionner; il n'y aucune raison d'être moins vigilant lorsqu'il s'agit de dépenser l'argent des contribuables et de s'assurer que les méthodes que nous utilisons aujourd'hui sont bel et bien rentables.

[Translation]

• 1945

We find that the delivery system is flawed in several ways. One is that, by the nature of things, CIDA is a bureaucracy, and a very ponderous one at that. I am sure you have heard this many times over the last few weeks and months. It's a very ponderous organization, and the time lines for program design and planning are so long that by the time a project is actually realized, it becomes irrelevant. The ground has shifted and it's no longer relevant. So even with the best will in the world, if you go about with a multi-million-dollar program in any sector, anywhere in the world, you find that even if the delivery of that is flawless, the needs do not exist any more in the same fashion you had visualized three or four years earlier, when the planning cycle started.

Part of the problem is that CIDA, I guess for reasons of financial and administrative constraint, has become a wholesaler of money. What it goes for is large projects, megaprojects, and there are risks involved in that. I don't believe it serves the best interests of Canadians to engage in large—scale projects. The days are gone when we were building bridges and dams and so on. In human development programs, it's not the amount of money but how it's utilized, in small tranches, through groups that are patiently dedicated to work over the long haul with their partners overseas.

Therefore, we believe that perhaps, if it is possible, one should really re-examine the role of CIDA in all of this. First of all, perhaps it should become a policy-making and a monitoring agency rather than a program management agency. It would remove all of the encumbrances of bureaucracy that really stultify many interesting initiatives, because they are long and drawn out, and they are encumbered in weird and wonderful systems and subsystems, which nobody understands.

It maybe should, as some countries have done, establish either foundations or one might think of autonomous organizations, crown corporations if you wish, which should take responsibility for program management, so that it is free of all the bureaucratic encumbrances that are attached to CIDA at the moment. We have worked with CIDA for many years and I can tell you we do admire the spirit and the skills of many people who work in the agency. That's not in doubt at all. But it's said that they work within a system where they themselves are very frustrated. I think we owe it to them and to ourselves to develop a more cost-efficient delivery system.

Second, there is an important, urgent need to make the agency, in whatever form it takes, a more transparent and accountable organization. You would hear complaints from many quarters, many times, that CIDA accords unequal treatment to different kinds of beings and organizations, and that's not fair, patently not fair at all.

À notre avis, le système qui nous permet de fournir de l'aide a plusieurs défauts. Tout d'abord, intrinsèquement, l'ACDI est une bureaucratie dont l'appareil est particulièrement lourd. Je suis sûr que vous avez entendu des commentaires de ce genre bien souvent au cours des dernières semaines et des dernières mois. C'est un organisme où l'appareil est très lourd et les délais requis pour concevoir et planifier les programmes sont si longs que lorsque qu'un projet est finalement réalisé, il est souvent sans objet. La situation a évolué et le projet n'est plus pertinent. Donc, même avec la meilleure volonté du monde, si vous lancez un programme qui engagera plusieurs millions de dollars dans un secteur quelconque, n'importe où dans le monde, vous constaterez que même si le processus suivi est impeccable, trois ou quatre ans après que la planification a commencé, les besoins ne sont plus les mêmes.

Le problème vient en partie du fait que l'ACDI, sans doute pour des raisons d'ordre administratif et financier, est devenue en quelque sorte un grossiste en subventions. Cet organisme s'intéresse surtout aux grands projets, aux mégaprojets, et cela comporte des risques. Je ne pense que ce soit dans le meilleur intérêt des Canadiens de participer à des projets de grande envergure. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on construisait des ponts et des barrages. Pour les programmes de développement humain, ce n'est pas le montant d'argent qui compte mais la façon dont il est utilisé, par petites tranches, et en l'allouant à des groupes qui travaillent patiemment à long terme avec leurs partenaires étrangers.

Par conséquent, nous pensons que, si c'est possible, on devrait réexaminer le rôle que joue l'ACDI. Tout d'abord, cet organisme devrait peut-être devenir une agence chargée d'élaborer des politiques et de contrôler les programmes plutôt que de les gérer. On se débarrasserait ainsi de toute cette bureaucratie qui paralyse bien des initiatives intéressantes parce que leur réalisation prend beaucoup trop de temps et qu'elles se perdent dans un dédale de systèmes et de sous-systèmes merveilleusement compliqués que personne ne comprend.

L'on devrait peut-être, comme certains pays l'ont fait, établir des fondations ou des organismes autonomes, des sociétés d'États, si vous voulez, qui se chargeraient de la gestion des programmes sans avoir recours à tout l'appareil bureaucratique qui caractérise actuellement l'ACDI. Nous avons travaillé avec cet organisme pendant de nombreuses années et je peux vous dire que nous admirons l'enthousiasme et les compétences dont font montre bien des employés. Nous ne remettons pas cela en question du tout. Mais ils travaillent dans le cadre d'un système qui est, pour eux aussi, source de nombreuses frustrations. À mon avis, nous devons à ces gens-là ainsi qu'à nous-mêmes de développer un système de fourniture de l'aide qui soit plus efficace financièrement parlant.

Deuxièmement, il est important et urgent que cette agence, quelle que soit la forme qu'elle prenne, soit plus transparente et responsable. Vous entendrez dire, de diverses sources et de nombreuses fois, que l'ACDI ne traite pas de la même façon certaines personnes et certains organismes et cela n'est pas juste, cela n'est pas équitable du tout.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Maybe you could wrap up. In the questions we'll enlarge on that.

Mr. Kumar: Yes, sir, I will, right away.

Transparency and accountability are very important.

The other thing is that the agency must look for the best value for money, all other things being equal. There is a concern that that is not always observed, sometimes for political reasons. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I'm pleased you mentioned that you remember the taxpayer, because that's our concern too.

Mr. Kumar: Indeed.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Our next presenter is Robert McLean from the International Federation of Institutes for Advanced Study.

• 1950

Mr. Robert J.G. McLean (International Federation of Institutes for Advanced Study): Thank you very much. I did bring a handout. Is it possible to distribute that to committee members?

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Because it's only in the one official language, we'll table it, but we'll have it translated later.

Mr. McLean: Unfortunately, we ran out of time to get the translation done.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): But at the end of the hearings, any member who wants to pick it up may do so.

Mr. McLean: I represent the International Federation of Institutes for Advanced Study, otherwise known as IFIAS. IFIAS is a network of about 45 scientific research institutions from around the world. We have members in about 28 different countries, both developed and developing countries. They represent a wide range of scientific disciplines, from fundamental physics to the foremost insect research institution in the world, to many of the leading science policy organizations, as well as organizations looking at economic and social science.

So it's a broad range of institutions that was created about 20 years ago to begin to collaborate on looking at some of the major global problems, with the intention of providing results that are useful in a policy context, both nationally and internationally.

The original headquarters for IFIAS was in Sweden. We're now at 39 Spadina Road, so we've come down a bit in the world since the original headquarters in the palace of the King of Sweden. But as a Canadian I'm glad IFIAS moved to Canada in the mid-1980s.

I report to an international board of directors. We have major ongoing programs at the moment. One in gender science and development is looking at the role of women in international science. We have a program looking at ecosystem

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Peut-être pourriez-vous conclure. Au cours de la période de questions, nous pourrons approfondir cela.

M. Kumar: Oui, monsieur, je vais conclure tout de suite.

La transparence et la responsabilité sont deux choses très importantes.

Il faut aussi que l'agence cherche toujours à optimiser l'argent qu'elle a à dépenser, toutes autres choses étant égales. Certains prétendent que ce principe n'est pas toujours observé, parfois pour des raisons politiques. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je suis heureux que vous ayez mentionné que l'on doit penser aux contribuables, car nous nous préoccupons également de cela.

M. Kumar: Il le faut.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Le témoin suivant est Robert McLean de la Fédération internationale des instituts de hautes études.

M. Robert J.G. McLean (Fédération internationale des instituts de hautes études): Merci beaucoup. J'ai apporté un document. Est-il possible de le faire distribuer aux membres du comité?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Etant donné qu'il est rédigé dans une seule des langues officielles, nous allons le déposer et nous le ferons traduire plus tard.

M. McLean: Malheureusement, nous n'avons pas eu assez de temps pour le faire traduire.

Le coprésident suppléant (M. Flis): A la fin des audiences, les membres du comité pourront en prendre une copie s'ils le désirent.

M. McLean: Je représente la Fédération internationale des instituts de hautes études, connue sous le sigle FIIHE. La Fédération est un réseau international de 45 institutions de recherche scientifique situées dans quelque 28 pays du monde, industrialisés et non. La Fédération représente également toute une gamme de disciplines scientifiques, de la physique fondamentale à la recherche entomologique la plus pointue, en passant par des organismes qui sont des chefs de file en matière de politique scientifique aussi bien que dans le domaine des sciences économiques et sociales.

Il s'agit donc d'un réseau d'institutions très vaste qui a été créé il y a une vingtaine d'années pour faciliter l'étude en commun de certains des problèmes majeurs qui se posaient sur le plan mondial, et dans l'intention de parvenir à des résultats qui seraient utiles pour élaborer des politiques à l'échelle nationale et internationale.

A l'origine, le siège social de la FIIHE se trouvait en Suède. Il est maintenant situé au 39, chemin Spadina, et c'est déchoir quelque peu si l'on pense que le premier siège social de la Fédération se trouvait dans le Palais du roi de Suède. Pourtant, en tant que Canadien, je suis heureux que la FIIHE ait déménagé ici au milieu des années quatre-vingt.

Je suis responsable devant un conseil d'administration international. En ce moment, nous nous occupons de quelques programmes importants. L'un d'eux porte sur le développement et l'étude des sexes et a pour but d'examiner le rôle des femmes

relation to global ecosystems, and we have an emerging program on science and technology infrastructure that is looking at the ways countries around the world are evolving, and the network of institutions that make up the science and technology infrastructure that has important roles to play in wealth creation, social well-being and environmental management.

I want to invite you to think for a few minutes about the linkage between international science and foreign policy, a linkage that I don't think is self-evident in the first instance. I don't know how often previous committees reviewing Canada's foreign policy have looked carefully at international science, but I'd like to use one example to illustrate how I think the world has changed in ways that make this linkage compelling for this committee as you move forward in your work.

I well remember last summer as being the first time we wondered whether we should send our kids outside to play in the sun. It was the realization that the depletion of the ozone layer would potentially have an effect on the health of our children and ourselves, and on the way we could live our lives, that brought to bear one of the first examples of a global policy issue that has affected all Canadians.

When you think about the ozone problem, it's clearly in part a problem for foreign policy because the ozone problem exists elsewhere in the world, but it is also an issue for domestic policy, because we in Canada have had to make significant changes to our industrial processes in order to respond to that problem. I think it's a good example of an issue that cannot be classified within the traditional distinction between foreign policy and domestic policy. I think we're increasingly going to encounter issues of that sort, where there's a direct linkage between the security of Canadians as individuals and issues that cannot easily be classified as foreign or domestic policy. We suggest that those be considered global problems or global policy issues. Ozone and other ecosystem issues are good examples. Genetic research is another example. I think we have indications that Canadians are wondering about what the implications of that international genetic research—the human genome project, for example—are for us.

[Translation]

management and how we can better interrelate our activities in dans le secteur scientifique à l'échelle internationale. Nous nous intéressons également à la gestion des écosystèmes et aux moyens qui nous permettraient de mieux coordonner nos activités pour contrôler les écosystèmes à travers le monde. Enfin, nous avons lancé un programme concernant l'infrastructure scientifique et technologique afin d'examiner comment les pays du monde évoluent et quel est le réseau d'institutions qui constitue l'infrastructure scientifique et technologique dont le rôle est important pour ce qui est de générer des ressources et d'assurer le bien-être des populations et une saine gestion de l'environnement.

> J'aimerais vous demander de réfléchir pendant quelques minutes sur les liens que l'on peut tisser entre les sciences à l'échelle internationale et la politique étrangère, des liens qui ne sont pas évidents à première vue. Je ne sais pas si les comités qui ont été chargés avant vous d'examiner la politique étrangère du Canada ont souvent considéré attentivement les activités scientifiques internationales. J'aimerais vous donner un exemple qui illustrera comment l'évolution du monde a abouti à rendre le lien entre la science et la politique étrangère si incontestable que ce comité devra prendre cela en considération au cours de ses travaux.

> Je me rappelle fort bien que l'été dernier, pour la première fois, nous nous sommes demandé s'il était sage de laisser nos enfants jouer au soleil. C'est en nous rendant compte que la détérioration de la couche d'ozone pouvait avoir des conséquences pour la santé de nos enfants et la nôtre et pour notre mode de vie que nous avons réalisé qu'il s'agissait d'un des premiers exemples illustrant la façon dont une question de politique mondiale pouvait afffecter tous les Canadiens.

> Lorsqu'on considère le problème que pose la couche d'ozone, il est clair que c'est en partie un problème de politique étrangère car il existe partout dans le monde, mais que c'est également une question de politique nationale, car le Canada doit modifier substantiellement ses procédés industriels afin de prendre ce problème en compte. A mon avis, c'est un exemple type d'une question qui ne peut être rangée comme on le fait traditionnellement soit dans la catégorie de la politique étrangère soit dans celle de la politique nationale. Je pense qu'il va y avoir de plus en plus de questions de ce type où l'on va constater un lien direct entre la sécurité personnelle des Canadiens et des questions que l'on ne peut classer aisément soit dans le secteur de la politique étrangère soit dans celui de la politique nationale. Nous sommes d'avis que ces problèmes devraient être considérés comme d'envergure planétaire, et qu'ils devraient faire l'objet de politiques mondiales. La question de la couche d'ozone et des autres questions relatives à l'écosystème en sont de bons exemples, tout comme d'ailleurs la recherche génétique. Nous avons, je pense, des indices qui laissent entendre que les Canadiens s'interrogent sur les implications qu'à pour nous la recherche génétique internationale, par exemple, sur le génome humain.

• 1955

Just looking at the general issues in the world relating to poverty and violence, clearly they are seen as increasingly global issues, which have both a domestic and a foreign policy aspect.

Les problèmes généraux liés à la pauvreté et à la violence dans le monde sont manifestement de plus en plus considérés comme des problèmes mondiaux qui ont une incidence tant sur la politique intérieure que sur la politique étrangère.

Now, one of the aspects of global policy issues is that their resolution is, in almost all cases, directly linked to science and the international system of science.

We learned about the ozone problem because of science. It was, in part, caused because of our science and technology, which we had not perfected to the stage that we could avoid creating the problem in the first place.

It's clear that the solution to that problem is only going to come from further application of science and technology, both in terms of diagnosing the problem and figuring out what to do about it and of developing new technologies in order to make that possible.

It's also clear that has to be done in an international context. No single country operating alone can make the slightest bit of difference to that problem unless all countries collaborate.

Increasingly we are beginning to see the development of similar processes of collaboration in the international scientific community directly linked to policy processes, which are attempting to deal with some of these global issues.

Another good example is that of the inter-governmental panels on climate change, which represent scientists synthesizing the state-of-the-art understanding that will directly influence the limits that are set for greenhouse gases and, in turn, will directly influence the way in which Canada and other countries have to change our energy systems, production systems, and our transportation systems, in order to come into line with the international agreements on those issues.

When we think about these global policy issues, what we see happening is—if you'll pardon the expression, which has now become a bit hackneyed—in effect, a paradigm shift in science itself.

Science has traditionally been seen as the curiosity-driven process of scientists looking at issues, studying and researching, both individually and collaboratively, but basically following their own interests. What we are increasingly seeing in relation to these global policy issues is scientists enlisting themselves in a large collaborative process designed to find specific solutions to specific global problems. We believe that is going to increasingly be the rule in international science.

We've provided in our brief a historical description of the development of what we call the international system of science. What's interesting about that history is that Canada and Canadian scientists have played a role that goes far beyond what would be expected, given the size of our scientific research establishment in relation to the global research.

[Traduction]

Cela dit, les problèmes qu'embrassent la politique mondiale sont notamment caractérisés par le fait que, presque invariablement, leur solution fait appel à la science et au système scientifique international.

C'est la science qui nous a fait prendre conscience du problème de la couche d'ozone. Le problème a été causé en partie par notre science et notre technologie, que nous n'avions pas encore perfectionnées au point de pouvoir éviter de créer le problème.

Il est clair que ce problème ne pourra être résolu que grâce aux moyens scientifiques et technologiques, tant pour établir les diagnostics que pour trouver les remèdes et pour mettre au point les techniques nouvelles qui nous permettront de l'appliquer.

Il est évident, aussi, que les mesures nécessaires devront être prises dans un contexte international. Aucun pays agissant isolément ne pourra faire quoi que ce soit pour résoudre ce problème. Il faudra que tous les pays collaborent.

Nous commençons à voir de plus en plus souvent dans la communauté scientifique internationale ce genre de collaboration directement liée aux processus d'élaboration des politiques par lesquelles on tente de surmonter certaines de ces problèmes mondiaux.

Les comités intergouvernementaux sur le changement climatique sont un autre bon exemple de ce phénomène. Ils se composent de scientifiques qui font la synthèse des connaissances les plus récentes, et cela va directement influer sur les limites qu'on établira pour les gaz faisant effet de serre, ce qui va aussi influer directement sur les modifications que le Canada et les autres pays vont devoir apporter à leurs systèmes de génération d'énergie, de production et de transport, afin de se conformer aux ententes internationales à cet égard.

Dans le contexte des grandes questions liées à la politique mondiale, nous assistons—passez-moi l'expression, même si elle est un peu galvandée—à un changement fondamental de la démarche scientifique.

Le processus scientifique a toujours été considéré comme une démarche fondée sur la curiosité de scientifiques qui étudient et font des recherches, individuellement et en collaboration, mais toujours en fonction de leurs propres intérêts. Or, dans le contexte de ces problèmes de la politique mondiale, nous voyons de plus en plus souvent des scientifiques se mobiliser pour participer en collaboration à des travaux d'envergure conçus pour trouver des solutions précises à des problèmes mondiaux précis. Nous sommes convaincus que cette approche sera de plus en plus la règle dans la communauté scientifique internationale.

Notre mémoire comporte une description historique du développement de ce que nous appelons le système scientifique international. À cet égard, il vaut la peine de souligner que le Canada et les scientifiques canadiens ont joué un rôle qui dépasse largement ce à quoi on aurait pu s'attendre, compte tenu de l'ampleur de nos moyens de recherche scientifique comparativement à ceux de l'ensemble du monde.

It's a record that I think is not generally understood by Canadians or, for that matter, by many Canadian policy-makers, but it is an extraordinary record of achievement, not generally as a result of deliberate policy on the part of Canadian governments, but I think generally as a result of the initiatives of individual scientists and of their organizations, which has received the support of governments over the years.

The challenge Canada faces in this context is that, while we have been highly influential in the past and are still influential in the present, in relation to actions like the ozone protocol, the inter-governmental panels on climate change, and the entire Agenda 21 process related to the Rio Summit.

• 1958

What we do see is that the system of science in Canada related to that international participation is highly fragmented. There is insufficient coordination of Canada's initiatives in the international system of science. There is almost no integration with domestic science policy, the objectives we might have for the development of our own science and technology infrastructure. So it's quite haphazard.

We think that as this decade progresses and as we look forward, it will be increasingly critical to deal with certain global policy issues. The linkage to the security of Canadians as individuals will be much more clearly understood generally. It will become a critical government priority that we keep this linkage in mind.

As we look at that, we will see that in effect there will be four main issues on the agenda for the Canadian government. Science is global. It's a global activity and it's increasingly a global activity. We recognize that increasingly, as I've said before, the focus of that science activity will be developing solutions to these global problems. In that context, I think it is very important to emphasize that in the end it is not the scientific activities of Canada that will be critical. What will be critical are the scientific activities in China, in Brazil, in India, in countries where the majority of the population of the world resides and whose decisions will in the end have far more influence on these global problems or the resolutions of these global problems than the decisions made in Canada.

• 2000

Think again of ozone, think of greenhouse gases, think of the critical impact on the world's ecosystems that decisions in Brazil vis-à-vis the Amazon or China vis-à-vis its energy development strategy will have on the global ecosystems. What that brings home is the importance of the Canadian effort, which has been a leadership effort in the world since the 1960s in supporting capacity-building relating to science.

I'm speaking in particular of the International Development Research Centre and also to some extent of CIDA. In the past Centre de recherches pour le développement international, le vear I visited over 28 different countries—it's my first year as IFIAS director—and was astounded to find that IDRC is Depuis un an, j'ai visité quelque 28 pays—c'est ma première

[Translation]

À mon avis, ni les Canadiens, ni d'ailleurs beaucoup de ceux qui établissent la politique canadienne ne comprennent ces réalisations, en général, mais elles n'en sont pas moins extraordinaires, et elles ne sauraient être attribuées dans l'ensemble à une politique expressément conçue à cette fin par les gouvernements canadiens, mais plutôt à l'initiative de certains scientifiques et des organisations dont ils faisaient parties, qui ont bénéficié de l'aide des gouvernements au fil des années.

Dans ce contexte, le Canada a un grand défi à relever, même si nous avons eu une grande influence dans le passé, et avons encore de l'influence aujourd'hui grâce à ce que nous avons fait par exemple dans le contexte du protocole sur la couche d'ozone, des comités intergouvernementaux sur les changements climatiques et de l'ensemble des travaux d'Action 21 dans le contexte du Sommet de Rio.

Malheureusement, le système scientifique canadien qui assure notre participation internationale est très fragmenté. Les initiatives canadiennes dans le cadre du système scientifique international ne sont pas suffisamment coordonnées; elles ne font à peu près jamais partie intégrante de notre politique scientifique intérieure, et elles coïncident rarement avec les objectifs que nous pourrions avoir à l'égard du développement de notre propre infrastructure scientifique et technologique. C'est un secteur très désorganisé.

À mesure que la décennie s'écoule, nous estimons qu'il sera de plus en plus crucial de nous attaquer à certaines questions de politique mondiale. Dans l'ensemble, on comprendra bien mieux le rapport entre ces questions et la sécurité individuelle des Canadiens. Il sera de plus en plus critique que le gouvernement ait pour priorité de ne jamais oublier ce rapport.

Dans ce contexte, nous allons voir que le gouvernement canadien devrait avoir quatre grands dossiers à son programme. La science est un phénomène mondial. De plus, sa mondialisation s'accentue. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous nous rendons compte que l'activité scientifique va se concentrer de plus en plus sur la solution de problèmes mondiaux. À cet égard, j'estime qu'il est très important pour moi de souligner que les activités scientifiques d'importance critique ne seront pas en définitive celles du Canada. Ce seront celles de la Chine, du Brésil et de l'Inde, bref celles des pays où habite la majorité de la population du monde, et dont les décisions vont finir par influer bien davantage sur les problèmes mondiaux ou sur leur solution que les décisions prises au Canada.

Pensons à la couche d'ozone, aux gaz faisant effet de serre, aux répercussions critiques qu'auront sur les écosystèmes du monde les décisions du Brésil au sujet de l'Amazone ou de la Chine quant à sa stratégie de développement énergétique. Cette réflexion nous fait comprendre toute l'importance des efforts du Canada, qui est depuis les années soixante l'un des chefs de file mondiaux du développement des capacités scientifiques.

À cet égard, je me fonde essentiellement sur les travaux du CRDI, et aussi, dans une certaine mesure, de ceux de l'ACDI.

extraordinarily respected and seen as very much a leadership année comme directeur de l'IFIAS—; j'ai été étonné d'apprendre organization in the world of international science. That's something I really knew nothing about until I had been out and started hearing that coming back from the people I was meeting around the world.

We would argue that in relation to these global issues, enhancing developing countries' science capability is of strategic importance to Canada and again there's a paradigm shift here. It's no longer a matter of aid or no longer a matter of charity. It's in fact in our own national self-interest in relation to these global issues that we see the scientific capability relating to these global problems being strengthened around the world, because it will have to be a collective effort to deal with those problems. and in that context it's also critical that there be a wholesale renovation of the existing institutions in the international system of science.

Time doesn't permit me to go through that in detail. I ask you just to take a look at our brief where we have detailed a number of the issues that relate to the various types of institutions that make up that international system of science.

So to draw to a conclusion, we think it's important to note that this foreign policy review is taking place in parallel with a review of Canada's science policy as announced in the last budget. I think it is important that there be some connection made between the foreign policy review process and the process that's reviewing Canada's science policy because where the two processes clearly come together is on these issues of global problems and the relationship or linkage between Canadian scientific activity within the international system of science as it relates to those global problems.

We would suggest that Canada has an important opportunity to take a leadership role far beyond its actual number of scientists in renovating that international system of science. Canada has the respect in the international community; it has the institutions through which that could be accomplished. Canada also has an opportunity to continue the leadership role that it has played in the process that led to the ozone protocol, the process that led to many of the conventions that were signed in Rio that are all steps in the solution to these global problems on a collaborative basis internationally. In the same context we would suggest that Canada in its foreign policy should recognize the importance of strengthening its commitment to enhancing the scientific capabilities of developing countries, which in the end will be more important to the resolution of these global problems than our own scientific capabilities.

[Traduction]

que le CRDI est extraordinairement respecté, et qu'il est considéré comme un meneur dans le monde scientifique international. Je l'ignorais totalement avant ces voyages, où je l'ai entendu dire par les gens que j'ai rencontrés partout dans le monde.

Selon nous, pour surmonter les problèmes mondiaux, favoriser le développement de la capacité scientifique des différents pays du monde est une question d'importance stratégique pour le Canada; là encore, notre démarche change fondamentalement. Ce n'est plus une question d'aide ou de charité. En fait, c'est dans notre propre intérêt national, en vue de surmonter les problèmes d'envergure mondiale, que nous devons nous efforcer de renforcer dans le monde entier la capacité scientifique qui nous permettra de les solutionner, parce que la seule façon d'y arriver sera un effort collectif. Dans ce contexte, il faudra aussi-c'est critique-moderniser de fond en comble les institutions actuelles du système scientifique internatio-

Faute de temps, je ne peux pas entrer dans les détails à ce sujet. Je vous demande de prendre la peine de lire notre mémoire, où nous avons exposé de façon détaillée plusieurs des problèmes liés aux divers types d'institutions qui constituent le système scientifique international.

Pour conclure, nous estimons qu'il est important de souligner que votre examen de la politique étrangère se déroule parallèlement à un examen de la politique scientifique du Canada, comme le gouvernement l'a annoncé dans le dernier budget. Je pense qu'il est important qu'un rapport soit établi entre l'examen de la politique étrangère et celui de la politique scientifique, parce que ces deux processus se rejoignent manifestement sur les problèmes mondiaux et sur la relation entre les activités scientifiques canadiennes à l'intérieur du système scientifique international, dans le contexte des travaux entrepris pour surmonter ces problèmes.

À notre avis, le Canada a une excellente occasion d'assumer un leadership qui va bien au-delà de celui que l'effectif de ses scientifiques ne le justifierait pour moderniser le système scientifique international. Le Canada bénéficie du respect de la communauté internationale; il dispose des institutions nécessaires pour accomplir cette tâche. Cela dit, il a aussi l'occasion de continuer à faire preuve du leadership qu'il a manifesté dans les démarches qui ont mené à la conclusion du protocole sur la couche d'ozone, dans celui qui a mené à bien des conventions qui ont été signées à Rio et qui sont toutes des étapes de la démarche qui va nous permettre de résoudre ces problèmes mondiaux grâce à la collaboration internationale. Dans le même ordre d'idées, nous croyons que la politique étrangère du Canada devrait reconnaître l'importance du renforcement de notre détermination d'accroître les capacités scientifiques des pays en développement, car ces capacités finiront par être plus importantes que les nôtres pour la solution des problèmes mondiaux.

• 2005

In this context, we would like to make a proposal to this committee to consider. The proposal would be that there be l'organisation d'un groupe chargé d'étudier le point où la organized a specific forum to discuss the intersection of foreign politique étrangère et la politique scientifique se recoupent à policy and science policy in the context of these global issues. I'égard des problèmes mondiaux. Ce groupe nous permettrait

Dans ce contexte, nous aimerions proposer à votre comité

Also in that forum we would discuss the need for new processes and mechanisms within the Canadian government to integrate domestic and foreign policy, which is also linked to the process by which Canada enhances its own scientific and technological capabilities.

What we're saying here is that Canada can link the process of evolving and developing and strengthening its own science and technology infrastructure in a way that links directly to what needs to be done to renovate the international system of science, which is linked to these global problems, which are linked to the security of Canadians.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Could I ask you to wrap up?

Mr. McLean: Yes, I'm on my third-last sentence.

We think that a specific idea you might consider pursuing is whether that linkage between developing Canada's own science and technology infrastructure and linking it to the international efforts should be done in a hemispheric context. I think there are some interesting opportunities to focus that effort, to some extent, geographically. If that decision has to be made, there are some good arguments to be made, which time doesn't permit, that it might be done on a hemispheric basis.

I'd like to conclude with an offer. IFIAS, with the collaboration of our international members, would be pleased to make a contribution to further pursuing these ideas, the linkage between international science, the security of Canadians and the process of Canada's own science policy review, by organizing and participating in a forum to address these issues in greater detail.

I should mention that I have also been in contact in a more personal way in discussions relating to the science policy process as it's being organized. I think there are some interesting opportunities.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. I've learned an important lesson tonight. When I give scientists equal time, I forget that they multiply that by two.

Mr. McLean: Sorry.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We have two almost different subjects here, so maybe people could say who they want to direct their question to. Senator Stollery.

Senator Stollery (Bloor and Yonge): I have a question for Mr. McLean. I was interested in his observations about—I always forget the initials—the Canadian International Research and Development. . .

Mr. McLean: IDRC.

Senator Stollery: Yes. Although I can never remember the initials, I know it very well. I'd like to know if other countries have similar institutes.

Mr. McLean: There are a few. I must say that in my first year I haven't done as much homework as I should have on that. There is certainly an organization in Sweden very similar to IDRC, and there is a certain amount of collaboration in that

[Translation]

d'étudier les procédés et les mécanismes nouveaux que le gouvernement canadien pourrait adopter pour intégrer sa politique intérieure et sa politique étrangère; cette approche est aussi liée au processus grâce auquel le Canada renforce ses capacités scientifiques et technologiques.

Bref, nous disons que le Canada peut relier directement les mesures prises pour faire progresser, développer et renforcer sa propre infrastructure scientifique et technologique à celles qui s'imposent pour moderniser le système scientifique international, lequel est indispensable à la solution des problèmes mondiaux qui influent sur la sécurité des Canadiens.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Pourrais—je vous demander de conclure?

M. McLean: Oui, il me reste trois phrases.

À notre avis, vous devriez vous demander s'il faudrait établir ce lien entre nos mesures de développement de notre infrastructure scientifique et technologique, d'une part, et les efforts internationaux, d'autre part, dans le contexte de l'hémisphère. Je pense que le fait de focaliser cette approche sur le plan géographique, dans une certaine mesure, nous offrirait des possibilités intéressantes. Si nous devons prendre une décision en ce sens, il y a de bons arguments, que le temps ne me permet pas d'exposer, mais qui justifieraient qu'on le fasse au niveau de l'hémisphère.

Je voudrais terminer par une offre. Avec la collaboration de ses membres internationaux, l'IFIAS se ferait un plaisir de contribuer à une étude plus poussée de ces idées du rapport entre le système scientifique international, la sécurité des Canadiens et l'examen de la politique scientifique du Canada, en organisant un groupe à cette fin auquel elle participerait.

Je devrais préciser que j'ai aussi eu des contacts plus personnels dans mes discussions sur l'organisation du processus d'élaboration de la politique scientifique. Je pense qu'il y a des possibilités intéressantes à cet égard.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci. J'ai appris une bonne leçon ce soir. Quand je donne le même temps à des scientifiques, je ne devrais pas oublier qu'ils multiplient toujours par deux.

M. McLean: Pardon.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous avons deux sujets presque contradictoires, alors peut-être les intervenants pourraient-ils me dire à qui ils veulent adresser leurs questions. Sénateur Stollery.

Le sénateur Stollery (Bloor and Yonge): Ma question s'adresse à M. McLean. J'ai trouvé intéressantes ses réflections sur—j'oublie toujours le sigle—le Centre canadien de recherches pour le développement international. . .

M. McLean: Le CRDI.

Le sénateur Stollery: Oui. Même si je ne me rappelle jamais les initiales, je connais très bien l'organisme. J'aimerais savoir si d'autres pays ont des institutions analogues.

M. McLean: Il y en a quelques-uns. Je dois dire que je n'ai pas travaillé aussi fort là-dessus que j'aurais dû pendant ma première année. Il y a certainement un organisme qui ressemble beaucoup au CRDI en Suède; il y a une certaine collaboration

context. There are a number of Dutch agencies working in a similar vein. In the U.S. context, there are a number of somewhat more private initiatives that have similar objectives. The American Association for the Advancement of Science, for example, has a very active program relating to development of scientific capabilities in Africa, for example.

So there is in fact a network of organizations around the world that, like IDRC, perceive the importance of strengthening developing countries' science capabilities.

Senator Stollery: I'm curious because I have a friend, a Chinese scientist, who has been invited by the Alexander von Humboldt-Stiftung foundation in Germany to do a project. Is the Alexander von Humboldt-Stiftung foundation the German version of these things?

• 2010

Mr. McLean: I don't know that organization specifically.

Senator Stollery: It's the federal German government.

Mr. McLean: What I do know about Germany is that there are a number of private foundations that operate in this context.

Senator Stollery: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you Senator Stollery, Mr. Strahl has a question.

Mr. Strahl: Mr. McLean, someone else made a connection that the scientific community was one of the truly international communities or international organizations in the world in the sense that they all spoke a common scientific—I don't know if it is cubed or squared—language and they deal with a lot of cross-border international issues. It is an interesting concept.

You were talking about this paradigm shift, which is the hackneyed phrase you mentioned that describes something that the scientific community is going through. I am thinking of a couple of examples of proposals that did come to pass, such as the KAON project, which was an international proposal with a lot of international input, international partnership and so on, that at one time was proposed at UBC, as you know, and which was cancelled in the budget. There was the delay or the downsizing of our involvement in the international space station, another international scientific effort that was designed to bring nations together.

Is part of this paradigm shift away from megaprojects like this? Are we just going to have to accept that with budgetary restraints, there is just no money for this kind of thing; that we are just going to have to get our international cooperation out of some other kind of project? I am just wondering if this is a trend that we can expect to continue. It is just a budgetary problem; there is no money for it, it seems, but it was a tremendous opportunity to bring nations together. I am just wondering what is going to happen.

[Traduction]

entre les deux dans ce contexte. Il y a aussi plusieurs organismes néerlandais qui travaillent dans le même sens. Aux États-Unis, il y a plusieurs organismes à caractère un peu plus privé qui ont des objectifs analogues. L'American Association for the Advancement of Science, par exemple, a un programme très actif de développement des capacités scientifiques en Afrique.

Bref, il y a dans le monde un réseau d'organismes qui, comme le CRDI, sont conscients de l'importance du renforcement des capacités scientifiques des pays en développement,

Le sénateur Stollery: Je suis curieux, parce que j'ai un ami, un scientifique chinois, qui a été invité à réaliser un projet par l'Institut Alexander von Humboldt, d'Allemagne. L'Institut Alexander von Humboldt est—il l'équivalent allemand de ces organismes?

M. McLean: Je ne connais pas particulièrement cet organisme.

Le sénateur Stollery: C'est un organisme du gouvernement fédéral de l'Allemagne.

M. McLean: Ce que je sais au sujet de la situation en Allemagne, c'est qu'il y a là plusieurs fondations privées qui oeuvrent dans ce contexte.

Le sénateur Stollery: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. flis): Merci, sénateur Stollery. M. Strahl a une question à poser.

M. Strahl: Monsieur McLean, quelqu'un d'autre a dit que la communauté scientifique était l'une des rares communautés ou organisations internationales du monde, en ce sens que tous ses membres parlent le même langage scientifique—je ne sais si c'est au carré ou au cube—et qu'ils s'occupent de toutes sortes de questions internationales qui débordent les frontières. C'est une idée intéressante.

Vous parliez de ce changement de démarche, l'expression on ne peut plus connue que vous avez employée pour décrire ce que la communauté scientifique est en train de vivre. Je pense à quelques exemples de propositions qui ont été faites, comme celle du projet KAON, un projet international auquel de nombreux pays devaient participer, avec des partenariats internationaux, et ainsi de suite, qu'on avait proposé à l'université de la Colombie-Britannique, comme vous le savez, et qui a été annulé dans le budget. Il y a eu aussi le report ou la diminution de notre participation au projet de la station spatiale internationale, qui était un autre projet scientifique international conçu pour unir les nations.

Le changement de démarche dont vous parlez consiste—t-il notamment à nous faire délaisser les mégaprojets de ce genre? Allons—nous devoir tout simplement accepter que les restrictions budgétaires font que nous n'avons tout simplement pas assez d'argent pour les projets de ce genre, que nous allons devoir nous contenter d'obtenir notre coopération internationale dans le cadre d'autres genres de projets? Je me demande simplement si c'est une tendance que nous devons nous attendre à voir durer. C'est tout simplement un problème budgétaire; il semble qu'il n'y a pas d'argent pour ces projets, mais c'était une remarquable occasion d'unir des nations. Je me demande ce qui va se passer.

Mr. McLean: My view would be that projects like the KAON project, or like the international space station, in a sense represent the old paradigm. They are essentially designed to expand our stock of knowledge, and we will continue to do that. This is not an either/or proposition. But in terms of the overall portfolio of allocation of resources, I expect those kinds of projects will get fewer resources in the future. What will get additional resources are the kinds of projects that are directly addressing the kinds of global problems that we're speaking about. There will be projects that will have specific missions: how we deal with the ozone problem; how do we change our entire production and energy systems away from greenhouse gases and accomplish that over a 20, 30 or 40-year period without disrupting our entire economy and society? Those are the kinds of problems that I think increasingly we will see done in an international collaborative way—because it is important to coordinate our efforts here-and in a way that links the efforts of scientists of all different disciplines.

I think those in effect represent even better opportunities to work in collaboration with international colleagues than the older kind of knowledge development projects.

Le coprésident suppléant (M. Flis): M. Bergeron, s'il vous plaît.

M. Bergeron: Merci beaucoup. Je voudrais d'abord m'excuser auprès de mes collègues qui vont certainement entendre encore une fois la même rengaine.

La question que j'aurais à vous poser est quand même assez simple. Vous avez, si j'ai bien compris votre intervention, plaidé en faveur d'un plus grand leadership de la part du gouvernement fédéral dans le domaine de la recherche. Toutefois, vous n'êtes pas sans savoir que la recherche est un domaine de compétence constitutionnelle partagée entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Dans votre réflexion, qui vous a amené à suggérer un plus grand leadership du gouvernement fédéral en matière de recherche, quelle place avez—vous envisagée pour les provinces? Quel genre de collaboration devrait exister entre les provinces, le fédéral, les institutions d'enseignement, les institutions de recherche, de façon à réaliser ce que vous souhaitez être un plus grand leadership pour le fédéral dans le domaine de la recherche?

• 2015

Mr. McLean: This sounds like a conversation we should be having in the context of science policy. I don't think I actually intended to say that I was calling for a leadership of the federal government in research in a sort of Canadian context, or really addressing any of the issues that have to do with the shared responsibility of the federal government and the provinces visa-à-vis the development of our science and technology infrastructure here in Canada. I spent two years working with the premier's council of Ontario and I'm very aware of the different perspectives that provinces have visa-à-vis some of the issues having to do with science policy.

[Translation]

M. McLean: A mon avis, des projets comme celui du KAON ou de la station spatiale internationale sont typiques de la démarche traditionnelle, en un sens. Ils sont essentiellement concus pour enrichir nos connaissances, et nous allons continuer à le faire. Ce n'est pas mutuellement exclusif. Toutefois, dans le contexte du portefeuille global de ressources à répartir, je m'attends à ce qu'on alloue moins de ressources aux projets de ce genre à l'avenir. Les projets qui obtiendront plus de ressources sont ceux qui portent directement sur les problèmes mondiaux comme ceux dont nous parlons. Certains projets auront des objectifs précis, par exemple la solution du problème de la couche d'ozone ou les moyens de transformer tous nos systèmes de production et de génération d'énergie pour éviter de produire des gaz faisant effets de serre, en accomplissant toutes les transformations nécessaires sur une période de 20, 30 ou 40 ans, sans perturber toute notre économie et toute notre société. C'est à ce genre de problèmes que nous nous attaquerons de plus en plus souvent grâce à une collaboration internationale, je pense, parce qu'il est important que nous coordonnions nos efforts à cette fin, et d'une facon qui mette en commun des efforts de scientifiques oeuvrant dans toutes les disciplines.

A mon avis, ces projets-là nous offrent des possibilités encore meilleures de travailler en collaboration avec nos collègues internationaux, par comparaison aux projets traditionnels de développement des connaissances.

The Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Bergeron, please.

Mr. Bergeron: Thank you very much. I first would like to apologize to my colleagues who will certainly have to listen to the same old tune once again.

Still, my question is rather simple. If I understood your presentation correctly, you would like to see more federal government leadership in the research field. You must know, however, that research is an area of shared constitutional responsibility between the federal government and the provinces.

In the process that brought you to suggest more federal government leadership in the area of research, what role did you consider for the provinces? What kind of collaboration should there be between the provinces, the federal government, and teaching and research institutions, so that the federal government could exercise more leadership in research?

M. McLean: Ce que vous dites me fait penser aux conversations que nous devrions avoir dans le contexte de la politique scientifique. Je ne crois pas avoir eu l'intention de dire que je voulais que le gouvernement fédéral fasse preuve de leadership en matière de recherche dans un contexte canadien quelconque, ou avoir voulu sous-entendre quoi que ce soit sur les questions de responsabilité partagée entre le gouvernement fédéral et les provinces quant au développement de notre infrastructure scientifique et technologique canadienne. J'ai passé deux ans à travailler au Conseil du Premier ministre de l'Ontario, et je suis très conscient des points de vue différents que les provinces ont sur certaines des questions liées à la politique scientifique.

I think what I really was addressing was the opportunity for Canada—not necessarily the government, but rather Canada, the whole range of institutions—to play a very strong leadership role in the process of renovating the international system of science. It's clear that there are opportunities for leadership in that context from the federal government, from the provinces, and from a whole variety of institutions and individuals in that kind of effort.

I'd be pleased, however, to discuss in another context the issues having to do with how we organize this internally within Canada. I have lots of views on those.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Regan.

Mr. Regan: Thank you, Mr. Chairman.

I first want to tell Mr. Kumar that if we've been focusing a bit on Mr. McLean—or Dr. McLean, whichever it may be—

Mr. McLean: Doctor.

Mr. Regan: I think it's because of the fact that you're part of a big team. We've had quite a few speakers who hold views that you would agree with, similar views to your own. We have had fewer speakers on the issue of international science issues. However, I'm going to give you some fair time.

You talked about the feeling that we should not be tying aid to trade. In the case of some developing countries that are perhaps not the poorest of the poor, but perhaps middle developing countries, where we maybe wish to have trading relations—we want to sell Canadian products—we've been told that in some of those cases, to get access to those markets they insist on... They say, look, we're happy to trade with you but first we want some aid. We can go to some other country—whether it's France or the U.S. or whoever else—and they will give us aid if we trade with them. But if you want access to our market, we want aid.

How do you propose we deal with that kind of situation? Should we have a different kind of fund outside of CIDA, or what do we do with it?

Mr. Kumar: Well, I would submit, first of all, that ODA funds should really be used for development assistance, and trade is not one of those matters. Certainly we have a very important interest in promoting trade, but it's a different discussion altogether.

I think we need to make a differentiation between providing assistance for economic development and economic cooperation. I would classify economic cooperation as trade. There are ways, perhaps rather subtle ways, if you can circumvent all the international requirements of GATT and other organizations. If you can subsidize, support trade in some ways, that's fine. Many countries do this, and they do it in rather interesting ways, but not at the expense of using development assistance funds, and they shouldn't. I'm not suggesting that Canada is the only country that's doing it. Other countries are also using ODA funds for promotion of trade.

[Traduction]

Je pense que je voulais vraiment parler de la possibilité qui s'offre au Canada—pas nécessairement au gouvernement, mais plutôt au Canada, c'est-à-dire à toute la gamme des institutions canadiennes—de jouer un très grand rôle de leadership dans la modernisation du système scientifique international. Il est évident que, dans ce contexte, le gouvernement fédéral, les provinces et toute une série d'institutions et de personnes ont des possibilités de faire preuve de leadership.

Cela dit, je me ferai un plaisir de parler dans un autre contexte de ce qui a trait à notra façon d'organiser le travail sur le plan interne au Canada. J'ai beaucoup d'idées sur cette question.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Regan.

M. Regan: Merci, monsieur le président.

Je veux d'abord dire à M. Kumar que, si nous nous sommes concentrés un peu sur M. McLean—ou docteur McLean, selon le cas. . .

M. McLean: Docteur.

M. Regan: C'est parce que bien des gens nous ont tenu des propos analogues aux vôtres. Nous avons entendu beaucoup de témoins nous exprimer des opinions de ce genre, auxquels vous souscririez. Par contre, nous en avons entendu moins nous parler de questions scientifiques internationales. Cependant, je vais vous accorder un temps équitable.

Vous avez dit que nous ne devrions pas établir de rapport entre l'aide et le commerce. Or, dans certains pays en développement, peut-être pas les plus pauvres, mais peut-être des pays qui se situent au milieu du peloton, avec lesquels nous aimerions peut-être avoir des relations commerciales—nous voulons vendre des produits canadiens—on nous a dit, dans certains cas, que, pour avoir accès leurs marchés, ces pays-là insistent pour... Ils nous disent: nous serions heureux d'avoir des échanges commerciaux avec vous, mais nous voulons d'abord avoir de l'aide. Nous pouvons nous adresser à un autre pays—la France, les États—Unis ou un autre—qui vont nous donner de l'aide si nous faisons du commerce avec eux. Si vous voulez avoir accès à notre marché, nous voulons de l'aide.

Comment nous proposeriez-vous d'agir dans ce genre de situation? Devrions-nous avoir une autre sorte de fonds distincts de ceux de l'ACDI, ou que devrions-nous faire d'autre?

M. Kumar: Eh bien, je dirais pour commencer que les fonds d'aide publique au développement devaient être consacrés à l'aide au développement, et que le commerce en est exclu. Nous avons certainement un grand intérêt favoriser le commerce, mais c'est une tout autre question.

Je pense que nous devons établir une distinction entre le fait d'accorder de l'aide pour favoriser le développement économique et la coopération économique. À mon avis, la coopération économique équivaut au commerce. Il y a des moyens et peut-être des moyens très subtils de contourner toutes les exigences internationales du GATT et des autres organisations analogues pour subventionner le commerce et pour le faciliter. C'est parfait. Bien des pays ont recours à des moyens de ce genre, et ils sont très ingénieux, mais ils ne se servent pas de leurs fonds d'aide au développement à cette fin, et ils ne devraient pas le faire. Je ne veux pas dire que le Canada est le seul pays qui se sert de ses fonds d'aide au développement à cette fin. D'autres pays le font aussi pour favoriser le commerce.

I would submit that there is a very important agenda within ODA to provide assistance in economic development, in supporting and strengthening institutions and systems in developing countries, particularly the advanced developing countries, in enabling them to become our trading partners in the future, by developing those capabilities that are reciprocal trade capabilities.

• 2020

But when it comes to just pure and simple trade, we would recommend that some other creative ways be found through the department of trade, or such other means to promote those ends. They're very logical, they're very desirable, and we must do something about it, but not utilize development assistance funds.

Mr. Regan: What we've heard also is that at the present time some of the funds that are used are part of CIDA's budget and are used in what you could call a combined fashion, which actually combines the two issues and, hopefully, has benefits in terms of aid also. Obviously, you're saying that shouldn't be the case; we should separate those issues. Is that fair to say?

Mr. Kumar: Yes. I would also like to state for the record though—and this is not a view expressed by many—to put those things in proper perspective only a very small proportion of CIDA's funding is used for what one would call trade purposes, the industrial cooperation window. Otherwise, most of the funds are effectively used for development.

Mr. Regan: Isn't it the case with a good portion of funds that are intended for aid that there are benefits in terms of Canadian businesses? Is that different from what we're talking about?

Mr. Kumar: They are two different things. The Winegard report had another rhetorical question: for whose benefit? An interesting one. For whose benefit are aid programs? Are they to assist the Canadian business sector, or are they intended to assist developing countries?

Mr. Regan: I also wanted to ask Mr. McLean a question.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You have some time.

Mr. Regan: Good. What was it now? Terrible. It was a very good question. It's been a long day and a long week. It was on development science. Please go ahead while I remember what it was.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Senator Andreychuk.

Senator Andreychuk: Either purposely or otherwise, you didn't speak of the universities and their very strong international component. It's sometimes in international cooperation but more often than not there are a whole host of academies of sciences and otherwise where we interlink and have existing systems to support research. Are you saying they are too complex, not sufficient, or irrelevant? How would you use the university networks of scientists and research into your proposal?

[Translation]

Selon moi, nous avons déjà des tâches très importantes à accomplir avec notre aide publique au développement pour favoriser le développement économique et pour appuyer et renforcer les institutions et les systèmes des pays en développement, surtout ceux qui sont avancés, de façon à leur donner les moyens de devenir nos partenaires commerciaux de l'avenir, en développant des capacités qui seront le complément de nos capacités commerciales.

Mais lorsqu'il est purement et simplement question de commerce, nous recommanderions que l'on trouve d'autres moyens originaux, par exemple grâce au ministère du Commerce, pour en arriver à ces fins. Elles sont très logiques et très souhaitables, et nous devons faire quelque chose en ce sens, mais ne nous servons pas de nos fonds d'aide au développement pour cela.

M. Regan: Nous avons aussi entendu dire que, à l'heure actuelle, certains des fonds utilisés font partie du budget de l'ACDI et que l'on s'en sert en somme d'une façon combinée, en alliant les deux genres d'objectifs, et en faisant bénéficier le pays de l'aide dont il a besoin, il faut l'espérer. Manifestement, vous dites que nous ne devrions pas agir de cette façon, mais séparer les deux genres d'activités. C'est juste?

M. Kumar: Oui. J'aimerais aussi préciser, pour mémoire, et bien peu de gens seraient d'accord avec moi là—dessus, que, pour mettre les choses en perspective, il faut reconnaître qu'on n'utilise qu'une très petite partie des fonds de l'ACDI pour ce qu'on pourrait appeler des fins commerciales, c'est—à—dire pour profiter des possibilités de coopération industrielle. Ces cas—là mis à part, la plus grande partie des fonds de l'ACDI sont effectivement consacrés au développement

M. Regan: N'est-il pas vrai qu'une bonne partie des fonds consacrés à l'aide rapporte des avantages aux entreprises canadiennes? Est-ce différent de ce dont vous parlez?

M. Kumar: Oui, il y a une différence entre les deux. On posait une autre rhétorique dans le rapport Winegard: qui en profite? C'est une question intéressante. Qui profite des programmes d'aide? Sont-ils conçus pour que les entreprises canadiennes ou les pays en développement en profitent?

M. Regan: Je voulais aussi poser une question à M. McLean.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous avez le temps

M. Regan: Bon. Qu'est-ce que je voulais dire? C'est terrible. C'était une très bonne question. La journée et la semaine ont été longues. C'était sur le développement scientifique. Je vous en prie, continuez pendant que j'essaie de me rappeler.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Sénatrice Andreychuk.

La sénatrice Andreychuk: Je ne sais pas si c'était voulu ou pas, mais vous n'avez pas parlé des universités et de leur très important volet international. Dans le domaine de la coopération internationale, il arrive parfois, et plus souvent qu'autrement, qu'il existe une foule d'académies des sciences et d'autres institutions avec lesquelles nous établissons des relations et qui disposent de systèmes d'aide à la recherche. Voulez-vous dire que ces réseaux universitaires sont trop complexes, insuffisants ou sans pertinence? Comment vous serveriez-vous des réseaux universitaires de scientifiques et de chercheurs dans le contexte de votre proposition?

Mr. McLean: In several pages in our brief, which I wasn't able to deal with in my oral remarks, what we do is trace the development of the international system, which really began with the international collaboration of universities but was then supplemented by the development of the international science academies, by international government institutions like UNESCO, the World Health Organization, by the international aid agencies like IDRC and CIDA, by international programs and experiments that were done collectively around the world, by the work of international NGOs like IFIAS, that I belong to, then moving into the research regarding global conventions that I was speaking about.

There's a whole quite complex, almost geological layering of these institutional linkages, of which the university linkages, I must say, are probably not the most important.

I have had the opportunity in the past year to visit many of the European members of IFIAS and I would say that what has happened in Europe in the last 10 to 15 years as a result of the European framework programs completely dwarfs any of the international collaboration that existed involving Canadian universities and other universities in other countries.

The degree of collaboration, the degree of understanding of the work going on in different institutions throughout Europe is extraordinary. That was created with a program that collectively accounted for about 10% of total European R and D spending, but it's had tremendous leverage.

• 2025

I would argue that we need to change the way we think about that in two ways. First of all, I think it's absolutely necessary that we get more involved in international collaboration. However, the way we need to think about it is not simply university to university collaboration; we need to think about how we link our own science and technology infrastructure at every level to the science and technology infrastructures of countries or regions that we want to more strongly interact with.

Take the Latin American example. If we wished to link our entire science and technology infrastructure, we would be looking at university linkages, government laboratory linkages, linkages to independent research institutions, linkages between the technical standards organizations in Canada and the countries we want to interact with, and linkages between the science policy institutions in Canada and the countries we want to interact with.

I think that's how this thinking will progress. It's the way that's being discussed in the leading science policy institutions in the world. It's what Europe has been trying to do and succeeding at for the last 15 years. I think it's the sort of thing

[Traduction]

M. McLean: Dans plusieurs pages de notre mémoire dont je n'ai pas pu parler dans mon exposé, nous expliquons le développement du système international, qui a vraiment commencé par une collaboration interuniversitaire internationale, auquel s'est ensuite ajouté le développement des académies scientifiques internationales grâce à des institutions gouvernementales internationales comme l'UNESCO et l'Organisation mondiale de la Santé ainsi qu'aux organismes d'aide internationale comme le CRDI et l'ACDI de même qu'aux programmes internationaux et aux expériences internationales conçus collectivement dans le monde entier et enfin aux travaux d'ONG internationales comme l'IFIAS, à laquelle j'appartiens, qui ont fini par réaliser des recherches sur les conventions mondiales dont j'ai parlé.

Ces liens internationaux forment un ensemble très complexe, un peu comme des couches institutionnelles, et dont je dois dire que les relations interuniversitaires ne sont probablement pas les plus importantes.

Au cours de l'année dernière, j'ai eu l'occasion de visiter un grand nombre des membres européens de l'IFIAS, et je dirais que ce qui s'est passé en Europe depuis 10 ou 15 ans par suite de la mise en oeuvre des programmes de la Communauté européenne est vraiment énorme comparativement à la collaboration internationale entre les universités canadiennes et celles des autres pays.

Le degré de collaboration et de compréhension qui caractérise les travaux en cours dans différentes institutions de toute l'Europe est extraordinaire. Et tout cela a été réalisé grâce à un programme qui ne représentait en tout qu'environ 10 p. 100 de l'ensemble des dépenses européennes de R & D, mais il a eu quand même une influence énorme.

À mon avis, nous devons changer notre façon d'envisager cela de deux façons. Premièrement, je pense qu'une intensification de notre collaboration internationale s'impose absolument. En outre, nous devons cesser d'y penser simplement en termes de collaboration interuniversitaires; nous devons nous demander comment établir des liens entre notre infrastructure scientifique et technologique, à tous les niveaux, avec celles des pays ou des régions avec lesquelles nous voudrions avoir des interactions plus intenses.

Prenons l'exemple de l'Amérique latine. Si nous voulions établir des liens entre toute notre infrastructure scientifique et technologique et toutes celles de ces pays, nous envisagerions des relations interuniversitaires, des relations entre laboratoires gouvernementaux, des relations entre institutions indépendantes de recherches, des relations entre les organismes de normalisation de notre pays et de ces pays, et enfin des relations entre les institutions qui établissent notre politique scientifique et leurs homologues dans ces pays—là.

Je crois que c'est ainsi que notre façon de penser va évoluer. C'est de ça que l'on parle dans les institutions qui élaborent la politique scientifique des plus progressistes du monde. C'est ce que l'Europe s'efforce de faire, avec succès,

we need to begin to think about in both the context of how we strengthen our own science and technology infrastructure and how we strengthen the international system of science related to the kinds of global issues that we were speaking about.

Mr. Regan: One of the questions we have been struggling with over the past week and longer is whether—CIDA is now funding operations and programs in some 120 countries around the world, and it's been criticized as being too spread out, too dispersed—our ODA funding should be concentrated or targeted on certain kinds of countries or in certain places.

Your suggestion in terms of scientific efforts, at least, is that perhaps we should focus to some degree on countries with the largest populations like Brazil, India and China. Is that fair to say? Do you have any other comments about the question of targeting?

Mr. McLean: It's obviously a critical question and it's not one that IFIAS has addressed per se, so my comments are personal ones.

I would look at that in a context that goes beyond development assistance generally, because I think we tend to end up fragmenting our efforts. We've divided up money into a variety of different pots, and we call that one development assistance, this one research assistance, this one funding for government labs and this one something else. Because all those pots of money are divided up and there's no mechanism or process that looks across those and asks how these things are related to each other, how you can do something that is accomplishing two things at once, I think there does have to be some greater concentration of effort.

I don't think I can advise you at this stage on whether that concentration of effort should be geographic, although I think there is a particular opportunity in Latin America that I became aware of in my own travels. Rather, I think there are specific opportunities that could be achieved if we thought carefully about the technological capabilities that we want to develop specifically in Canada's own interests and how those technological capabilities could be linked to or worked with the development of technological capabilities in other countries. I think we could, with that careful analysis, find that we could accomplish two things at once.

We could both develop our own scientific knowledge and infrastructure for economic purposes or for purposes relating to environmental management or to health and well-being. We could simultaneously assist in the development of scientific capabilities in the countries with which we were interacting on that basis.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Regan and Mr. McLean, I'll have to cut you off there. The time has expired for this set of presentations and questions.

[Translation]

depuis 15 ans. Je crois que c'est ce genre de réflexion que nous devons commencer à avoir tant pour savoir comment renforcer notre propre infrastructure scientifique et technologique que pour trouver des moyens de renforcer le système scientifique international nécessaire pour surmonter les problèmes internationaux comme ceux dont nous parlions.

M. Regan: L'une des questions sur lesquelles nous achoppons depuis au moins une semaine consiste à savoir si nous devrions concentrer ou cibler nos fonds d'aide publique au développement sur certains types de pays ou sur certains endroits, étant donné que l'ACDI subventionne actuellement des opérations et des programmes dans environ 120 pays du monde et qu'on lui a reprochée de s'être trop éparpillée.

Ce que vous nous dites, au moins en ce qui concerne nos efforts scientifiques, c'est que nous devrions peut-être nous concentrer jusqu'à un certain point sur les pays les plus peuplés, comme le Brésil, l'Inde et la Chine. Ai-je bien interprété ce que vous avez dit? Avez-vous d'autres observations à nous faire sur le ciblage?

M. McLean: C'est manifestement une question critique, et l'IFIAS ne l'a pas étudiée comme telle, de sorte que je vais vous donner mon opinion personnelle.

J'envisagerais cela dans un contexte plus large que celui dans lequel on situe généralement l'aide au développement, parce que je pense que nous tendons à finir par fragmenter nos efforts. Nous avons réparti nos crédits en différents postes, et nous appelons l'un d'eux aide au développement, l'autre aide à la recherche, celui-ci subventions pour les laboratoires gouvernementaux et celui-là quelque chose d'autre. Étant donné que nos crédits sont répartis dans tous ces postes et qu'il n'y a pas de mécanismes ou de procédés qui nous permettent d'avoir une vue d'ensemble et de nous demander quel est le lien entre chaque poste et comment nous pouvons arriver à faire deux choses en même temps, je pense que nous allons devoir mieux concentrer nos efforts.

Je ne crois pas être en mesure, pour le moment, de vous dire si cette concentration des efforts devrait se fonder sur une base géographique, bien que j'estime que nous avons des perspectives très prometteuses en Amérique latine auxquelles j'ai été sensibilisé par mes voyages. Je pense plutôt que nous avons des occasions particulières qui s'offrent à nous et que nous pourrions en profiter si nous réfléchissions bien aux capacités technologiques que nous voulons développer, expressément dans l'intérêt du Canada, et sur la façon de nous en servir pour développer celles des autres pays. En réfléchissant bien, je pense que nous pourrions réussir à faire deux choses en même temps.

Nous pourrions à la fois développer nos connaissances et notre infrastructure scientifiques à des fins économiques ou à des fins liées à la gestion écologique ou encore à la santé ou au mieux-être de la population, et contribuer au développement des capacités scientifiques des pays avec lesquels nous aurions des interactions sur cette base.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Regan et monsieur McLean, je vais devoir vous arrêter ici. Le temps dont nous disposions pour cette série d'exposés et de questions est écoulé.

Mr. McLean and Mr. Kumar, you could have been at home watching a hockey game or something, but you weren't. As great Canadians, you came and you presented your views to the committee. Hopefully, when you're reading the report of the committee you'll see some of your recommendations reflected. If they're not, don't feel too badly; there may have been other considerations that have overruled them. But your input is very important, so thank you very much for sharing it with us.

We invite you to stay to listen to the other presenters. I think you might find that you have things in common. Thank you very much.

Mr. Bergeron: You're not a hockey fan.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Bergeron says I'm not a hockey fan. I am when it comes to the finals.

Next we have three presenters: One from the Canadian Institute for Radiation Safety, the next one from Semex Canada, and the last one from the Canada–Ukraine Chamber of Commerce. I would ask all three presenters to take their place at the table.

• 2030

We have been asking the presenters to make about a 10-minute presentation, to allow more time for questions and answers. Most of you have probably not met. I'll give you this opportunity to shake hands and introduce yourselves. Committee members, you can do likewise. Presenters, you have the names of the senators and members here, so to save time, we'll move right ahead. As the first presenter, I'll call on Dr. Fergal Nolan, from the Canadian Institute for Radiation Safety.

Mr. Fergal Nolan (President, Canadian Institute for Radiation Safety): Thank you, Mr. Chairman, hon. senators and members of the Parliament of Canada. My name is Fergal Nolan. I'm president and chief executive officer of the Canadian Institute for Radiation Safety, known by its acronym, CIRS.

On behalf of the board of governors and staff of the institute, I wish to convey to you our appreciation for the invitation to speak to you on a matter of no small importance to the safety and security of this planet, namely the question of nuclear safety.

First, however, a word about CIRS, the Canadian Institute for Radiation Safety. CIRS is the only independent national institute in Canada devoted exclusively to radiation safety —radiation safety in homes and in schools, in the workplaces of many different kinds across Canada and in the environment. CIRS is a unique institution. So say not I, but officials of the International Atomic Energy Agency of the United Nations.

There is no organization like CIRS, they tell us, in any other member country of the United Nations. Generally speaking, they say, organizations that deal with radiation safety are agencies of government or related in some way to government. CIRS, by contrast, and Senator Kelleher will be pleased to know this, is a northern Ontario creation, and also by contrast, is independent of government, independent of industry and independent of labour.

[Traduction]

Monsieur McLean et monsieur Kumar, vous auriez pu rester chez vous à regarder un match de hockey, par exemple; mais non, en grands Canadiens que vous êtes, vous êtes venus présenter votre point de vue au comité. Quand vous lirez notre rapport, j'espère que vous verrez qu'il reflète certaines de vos recommandations. Sinon, ne vous découragez pas; d'autres considérations auront pu prévaloir. De toute façon, nous considérons votre intervention comme très importante, et je vous remercie beaucoup de l'avoir faite.

Je vous invite à rester avec nous pour écouter les autres intervenants. Je pense que vous pourriez découvrir que vous avez des points communs. Merci beaucoup.

M. Bergeron: Vous n'êtes pas amateur de hockey.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Bergeron dit que je ne suis pas amateur de hockey. Je le suis, pendant les finales.

Nous allons avoir trois autres exposés, le premier est de l'Institut canadien de radioprotection, le deuxième de Semex Canada et le demier de la Chambre de commerce Canada–Ukraine. Je demanderais aux trois intervenants de prendre place à la table.

Nous leur avons demandé de parler pendant une dizaine de minutes pour laisser plus de temps pour les questions et les réponses. La plupart d'entre vous ne se connaissent sans doute pas. Je vais donc vous laisser vous serrer la main et vous présenter. Les membres du comité peuvent en faire autant. Pour ceux qui présenteront les exposés, vous avez ici les noms des sénateurs et des députés; nous allons donc continuer pour gagner du temps. Je donnerai d'abord la parole à M. Fergal Nolan, de l'Institut canadien de radioprotection.

M. Fergal Nolan (Président, Institut canadien de radioprotection): Merci, monsieur le président, honorables sénateurs et députés. Je m'appelle Fergal Nolan. Je suis président et directeur général de l'Institut canadien de radioprotection, connu sous le sigle ICR.

Au nom du conseil d'administration et des employés de l'Institut, je voudrais vous remercier de nous avoir invités à prendre la parole devant vous à propos d'une question qui n'est pas sans avoir d'importance pour la sécurité de notre planète, celle de la sécurité nucléaire.

Je présenterai cependant d'abord brièvement l'ICR, l'Institut canadien de radioprotection. L'ICR est le seul institut national indépendant au Canada qui se consacre exclusivement à la radioprotection aussi bien dans les foyers que dans les écoles, sur toute sortes de lieux de travail dans l'ensemble du pays et dans l'environnement. L'ICR est une institution unique. Je ne suis pas le seul à le dire, puisque c'est l'avis de fonctionnaires de l'Agence internationale de l'énergie atomique, organisation affiliée aux Nations unies.

Ils nous disent qu'aucun autre pays membre des Nations unies n'a une organisation telle que l'ICR. En règle générale, les organismes qui s'occupent de la radioprotection relèvent du gouvernement ou y sont reliées d'une façon ou d'une autre. Par contre, l'ICR—et le sénateur Kelleher sera ravi de l'entendre—est né dans le nord de l'Ontario et il est également indépendant du gouvernement, du secteur privé et des syndicats.

Operating as a not-for-profit corporation under a federal charter granted in 1980, CIRS has its own scientific staff and laboratories, elects an independent board of governors and conducts activities in radiation safety across Canada and to some extent internationally.

The institute is unique also in that it is the only organization in the country concerned with questions of nuclear safety and radiation safety that does not take sides on the question of nuclear energy. When people ask us the rather simple-minded question of whether we are pro-nuke or anti-nuke, our answer is invariably the same—we are neither. We do not promote nuclear energy nor do we oppose it.

Our sole concern is safety. The reason is quite simple. Of the 140,000 people monitored by law every day in this country in the workplace for exposure to radiation in the workplace, less than 20,000 have anything to do with the nuclear industry. Very few people, even in the nuclear industry, are aware of that simple fact.

Senator Kelleher, the impetus for the founding of CIRS in 1980, a foundation in which your parliamentary colleagues of that time, the Hon. Judy Erola and the Hon. Monique Bégin, were extraordinarily helpful, was concern over the now hundreds of deaths from lung cancer among the uranium miners of Elliot Lake, Ontario, a preventable catastrophe that is, I am sure, well known to Senator Kelleher and any resident of this province. If Senator Andreychuk were here—oh, Senator Andreychuk...

• 2035

To prevent the recurrence of another Elliot Lake in Canada, CIRS established its national laboratory centre in radiation safety in Saskatoon in 1990, in a province that is now the world leader in uranium production. You will be pleased, Senator, to hear I think that by working cooperatively with the Saskatchewan uranium industry and the provincial and federal governments, this institute, CIRS, is acknowledged to have contributed significantly to assisting Saskatchewan to become now a world leader also in radiation safety in the uranium industry, and that goes for the uranium industry of any country.

If progress continues in Saskatchewan and a systematic and responsible approach to radiation safety is maintained in the Saskatchewan uranium industry, which I think it will be, I believe there will be no Elliot Lakes in Saskatchewan.

The questions, however, that this special parliamentary committee have been asked to consider are questions of foreign policy, not of domestic policy, although it can fairly be said that any question of nuclear safety, whether domestic or foreign, has implications that are both domestic and foreign. The guiding document for this special joint parliamentary committee to review Canadian foreign policy states that the Government of Canada believes that Canadians want an active, independent foreign policy that reflects Canadian values and services Canada's interests. I believe that statement accurately reflects the wishes of Canadians.

[Translation]

Organisme à but non lucratif ayant reçu une charte fédérale en 1980, l'ICR possède son propre personnel scientifique et ses laboratoires, il élit un conseil d'administration indépendant et il est actif dans le domaine de la radioprotection dans l'ensemble du Canada et, même, dans une certaine mesure, au niveau international.

Notre institut est unique également dans le sens où c'est le seul organisme dans notre pays à s'occuper de sécurité nucléaire et de radioprotection qui ne prenne pas partie en ce qui concerne l'énergie nucléaire. Quand on nous demande, de façon un peu simpliste, si nous sommes pro-nucléaires ou anti-nucléaires, nous répondons toujours la même chose, nous ne sommes ni l'un, ni l'autre. Nous ne soutenons pas l'énergie nucléaire, mais nous ne nous opposons pas non plus à elle.

La seule chose qui nous intéresse, c'est la sécurité. La raison en est très simple. En vertu de la loi, 140 000 personnes sont soumises chaque jour à un contrôle sur les lieux de travail pour vérifier leur exposition à l'irradiation, et moins de 20 000 d'entre elles ont quoi que ce soit à voir avec l'industrie nucléaire. Même au sein de celle-ci, très peu de gens sont conscients de cette situation.

Sénateur Kelleher, vos collègues parlementaires de l'époque, l'honorable Judy Erola et l'honorable Monique Bégin ont apporté une aide extraordinaire au moment de la création de l'ICR en 1980; la décision de le fonder était due à notre préoccupation au sujet des mineurs d'uranium d'Elliot Lake mourant du cancer du poumon, qui se chiffrent maintenant à plusieurs centaines. C'est une catastrophe évitable et le sénateur Kelleher et tout autre résident de la province est certainement au courant de la situation. Si le sénateur Andreychuk était ici, oh, sénateur Andreychuk...

Pour éviter un nouveau Elliot Lake au Canada, l'ICR a installé son laboratoire national sur la radioprotection à Saskatoon en 1990 dans une province qui est maintenant en tête de la production d'uranium dans le monde. Vous serez sans doute heureux d'apprendre, sénateur, que la collaboration avec les producteurs d'uranium de la Saskatchewan et les gouvernements provincial et fédéral a permis à notre institut de contribuer de façon très importante à faire de la Saskatchewan un des chefs de file en matière de radioprotection dans le secteur de l'uranium à l'échelle internationale.

Si nous continuons sur cette voie en Saskatchewan et si, comme je le crois, les producteurs d'uranium de la Saskatchewan conservent leur attitude systématique et responsable envers la radioprotection, je crois que la Saskatchewan n'aura pas son Elliot Lake.

Cependant, les questions que doit étudier votre comité parlementaire concernent la politique étrangère, non pas la politique nationale, même si l'on peut dire à juste titre que tout ce qui touche à la sécurité nucléaire, aussi bien au pays qu'à l'étranger, a des implications aux deux niveaux. D'après le document qui établit les conditions dans lesquelles le Comité spécial mixte doit examiner la politique étrangère du Canada, le gouvernement du Canada considère que la population canadienne souhaite une politique étrangère active et indépendante reflétant les valeurs canadiennes et favorisant les intérêts du Canada. Cette déclaration me paraît refléter de façon adéquate les souhaits de la population canadienne.

This evening, therefore, I would ask your careful consideration and your support of a foreign policy initiative for Canada in nuclear safety that expresses in every way the principles, the objectives, and the philosophy of the words I have just quoted from the guiding document for your committee. This new initiative, the foreign policy opportunity in nuclear safety, which I intend to put before you, will give Canada an active, independent foreign policy in an area of nuclear safety that is of vital interest to countries all over this planet, but that has remained unnoticed and virtually ignored by almost everyone. This unique Canadian foreign policy initiative will also, I believe, reflect the values Canadians hold deeply in their attitudes towards foreign policy and their relationships with the peoples of other countries. Finally, I believe that this initiative in nuclear safety will well serve Canada's interests, including its economic interest.

Permit me for a moment to step back in time. Almost 40 years ago—it hardly bears thinking how those years have passed so quickly—in the middle of the Suez crisis in 1956, when angry words were passing between the United States, Britain, France and Israel, and longstanding friendships and alliances seemed on the point of breaking, Lester Pearson of Canada took an imaginative step in foreign policy that led to what is now a Canadian tradition of neutral, independent peacekeeping with the United Nations. For that bold and imaginative stroke in the development of a more peaceful international order, Lester Pearson was rightly awarded the Nobel Prize for Peace.

Since those early days of peacekeeping along the banks of the Suez Canal and in the Sinai Desert, we Canadians have earned the respect of the world for the independent and professional approach we have shown in carrying out our peacekeeping assignments. At present we have peacekeeping forces in nearly 20 countries. Our hearts certainly must go out, particularly tonight, to our fellow citizens serving with the United Nations in Kigali, in Rwanda, and to General Dallaire, their commanding officer, for the generosity, courage and self-discipline they have shown in the midst of an utterly appalling civil war.

Our tradition of peacekeeping then, carried out by our fellow citizens, for the most part with nobility, discipline and courage, gives us all hope in the face of much misery that we can eventually bring order out of disorder on our planet, and peace rather than war.

• 2040

Now let us turn to the question of nuclear safety. Since the explosion eight years ago of one of the large Russian nuclear reactors at Chernobyl in Ukraine, the unsafe state and uncertain operation of a number of the world's nuclear power plants have given rise to considerable international concern. This is particularly the case with the Russian-designed reactors in central and eastern Europe and in parts of Asia. There are about 36 of these large power electricity-producing reactors in Russia alone. There are 22 in Ukraine—that is to say, as many as there are in Ontario, Quebec and New Brunswick combined—22.

[Traduction]

Je vous demanderai donc ce soir d'étudier de près et d'appuyer l'initiative canadienne en matière de politique étrangère touchant la sécurité nucléaire et reflétant à tous égards les principes, les objectifs et la conception que l'on retrouve dans le document que je viens de citer. Cette nouvelle initiative de politique étrangère concernant la sécurité nucléaire que je vais vous présenter dotera le Canada d'une politique étrangère active et indépendante dans un domaine, la sécurité nucléaire, qui présente un intérêt vital pour tous les pays de la planète mais qui n'a pas attiré l'attention sur lui et est pratiquement négligé par presque tout le monde. À mon avis, cette initiative canadienne unique en matière de politique étrangère reflétera les valeurs qui tiennent à coeur aux Canadiens en ce qui concerne la politique étrangère et leurs relations avec les peuples d'autres pays. Je pense, enfin, que cette initiative servira des intérêts du Canada, y compris ses intérêts économiques.

Permettez-moi de revenir en arrière pour quelques instants. Il y a près de 40 ans—on a du mal à croire que le temps passe si vite—pendant la crise de Suez de 1956, au moment où les États-Unis, la Grande-Bretagne la France et Israël échangeaient des paroles peu amènes et où des amitiés et des alliances bien établies semblaient sur le point de se briser, le Canadien Lester Pearson a pris une décision marquée du sceau de l'imagination qui se traduit encore de nos jours par une tradition canadienne d'activité de maintien de la paix menée de façon neutre et indépendante pour le compte des Nations unies. Pour son audace et son imagination, et sa contribution à l'avènement d'un ordre international plus pacifique, Lester Pearson a reçu à juste titre le prix Nobel de la paix.

Depuis ces premiers jours du maintien de la paix le long des rives du canal de Suez et dans le désert du Sinaï, le Canada s'est gagné le respect du monde pour la façon indépendante et professionnelle dont nous nous acquittons de nos tâches à l'égard du maintien de la paix, comme nous le faisons à l'heure actuelle dans une vingtaine de pays. Nous devons avoir une pensée émue, surtout ce soir, à l'égard de nos concitoyens qui oeuvrent pour les Nations unies à Kigali, au Rwanda et pour le général Dallaire, leur commandant, en leur rendant hommage pour la générosité, le courage et l'autodiscipline dont ils font preuve en plein coeur d'une guerre civile particulièrement horrible.

Notre tradition de maintien de la paix, tâche dont s'acquitte en général nos concitoyens avec noblesse, discipline et courage, nous donne à tous des raisons d'espérer, face à tant de misère, que nous finirons par permettre à l'ordre de supplanter le désordre sur notre planète et à la paix de supplanter la guerre.

Passons maintenant à la question de la sécurité nucléaire. Depuis l'explosion de l'un des grands réacteurs nucléaires russes à Chemobyl en Ukraine il y a huit ans, les dangers présentés par l'état et le fonctionnement d'un certain nombre de centrales nucléaires dans le monde ont suscité d'importantes préoccupations au niveau international. C'est en particulier le cas des réacteurs de conception russe utilisés en Europe centrale et orientale et dans diverses parties de l'Asie. Rien qu'en Russie, ces réacteurs sont au nombre d'environ 36. Il y en a 22 en Ukraine, c'est-à-dire autant que dans l'ensemble formé par l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick, 22.

There are others elsewhere, in the Czech and Slovak republics, in Lithuania, Hungary, Bulgaria, and Kazakhstan. North Korea is now building three medium—sized power reactors for electricity—about the size of the reactor in Point Lepreau, New Brunswick—and one smaller power reactor, about one—third the size, also for electricity, using the same unsafe Russian technology.

Iran, unable to persuade the Germans to finish the reactors begun before the Iranian revolution in 1979—there were some 30 reactors planned by the shah—has also turned reluctantly to Russia and signed a contract for two large Russian reactors to be built on the shores of the Persian Gulf. And they've signed a contract with the Chinese for two small power reactors on the Caspian Sea.

The question of the safety of the Russian reactors was brought to the fore again a few weeks ago when a number of European countries called unanimously for shutting down all the Russian reactors in central and eastern Europe. They have reason to be concerned. Two weeks ago, IAEA inspectors, inspectors of the International Atomic Energy Agency of the United Nations, recently reported a marked deterioration in the state of the sarcophagus around the exploded Chernobyl reactor, leading to very serious concern about the possibility of another bout of contamination as bad as the contamination of eight years ago. Rainwater is leaking in, there are cracks, and it is open.

A Canadian nuclear engineer I spoke to recently, who had inspected a number of Russian reactors—

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I'm sorry to interrupt, but your 10 minutes are almost up. Could you come to your conclusion, please?

Mr. Nolan: Yes indeed. I had better skip. I had been told from Ottawa I had 20 minutes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Sorry, no. We just cut it down.

Mr. Nolan: I see. That's your privilege. Let me skip all of that.

A nuclear power plant demands a highly developed safety culture for its control, operation and maintenance. Such a safety culture, highly developed in Canada, is lacking in most other countries. Where it is lacking, disasters are sure to occur. There are two particular examples.

In Russia, Chernobyl was not a sudden explosion, as most people think. It was a group of engineers playing with the toy. They ordered that the controllers cut off all the backup safety systems so that they could do experiments on the reactor as it was running down, with no safety systems. The reactor went out of control in milliseconds and a huge steam explosion occurred and blew the place apart.

There is a lack of a safety culture, which is a culture of the mind. A few weeks ago a scheduled airline flight, an Aeroflot flight on a modern airbus airliner from Moscow to Tokyo, went into a dive and crashed into a mountain, killing everybody

[Translation]

Il y en a d'autres ailleurs, dans les républiques tchèque et slovaque, en Lituanie, en Hongrie, en Bulgarie et au Kazakhstan. La Corée du nord est en train de construire trois réacteurs de taille moyenne destinés à la production de l'électricité qui sont à peu près l'équivalent de celui de Point Lepreau au Nouveau—Brunswick, ainsi qu'un autre réacteur trois fois plus petit destiné aussi à la production de l'électricité; ils utilisent tous la même technologie russe dangereuse.

Incapable de persuader les Allemands de terminer les réacteurs dont ils avaient commencé la construction avant la révolution iranienne en 1979—le shah avait prévu d'en construire une trentaine—l'Iran s'est également tourné à contrecoeur vers la Russie et a signé un contrat pour la construction de deux grands réacteurs russes sur les rives du Golfe persique. Il a également signé un contrat avec la Chine pour la construction de deux petites centrales sur la Mer caspienne.

La question de la sécurité des réacteurs russes est revenue au premier plan il y a quelques semaines lorsque plusieurs pays européens ont unanimement demandé la fermeture de tous les réacteurs russes installés dans le centre et dans l'est de l'Europe. Leur inquiétude est justifiée. Il y a deux semaines, les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique des Nations unies ont signalé une nette détérioration de l'état du sarcophage entourant le réacteur qui avait fait explosion à Chernobyl, ce qui suscite de graves craintes quant à la possibilité de voir se répéter la contamination d'il y a huit ans. Il y a des infiltrations d'eau de pluie, des fissures et l'ensemble n'est pas étanche.

J'ai récemment rencontré un ingénieur nucléaire canadien qui avait inspecté plusieurs réacteurs russes...

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je suis désolé de vous interrompre, mais vous avez presque terminé vos 10 minutes. Pouvez-vous passer à la conclusion, s'il-vous-plaît?

M. Nolan: Bien sûr. Je vais sauter quelques points. Les gens d'Ottawa m'avaient dit que j'avais 20 minutes.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je suis désolé. Nous venons de réduire le temps.

M. Nolan: Je vois. C'est votre droit. Je vais sauter tout cela.

Une centrale nucléaire exige un souci très élevé de la sécurité en ce qui concerne son contrôle, son fonctionnement et son entretien. Ce souci de sécurité, très développé au Canada, laisse à désirer dans la plupart des autres pays. Lorsque c'est le cas, on peut s'attendre à coup sûr à des catastrophes, dont on peut citer deux exemples.

En Russie, il n'y a pas eu à Chernobyl une explosion soudaine, comme la plupart des gens le croient. Il y avait un groupe d'ingénieurs qui s'amusaient avec un jouet. Ils ont ordonné aux personnes qui étaient aux commandes de couper tous les systèmes de sécurité de réserve afin de pouvoir faire des expériences avec le réacteur pendant son ralentissement, sans utiliser de système de sécurité. Ils ont perdu le contrôle du réacteur en quelques millisecondes et il s'est alors produit une énorme explosion de vapeur qui a tout fait sauter.

Cette inconscience vis-à-vis de la sécurité reflète une certaine attitude mentale. Il y a quelques semaines, un Airbus moderne d'Aéroflot qui assurait la liaison régulière entre Moscou et Tokyo est tombé en chute libre et s'est écrasé dans

including one Canadian. Why? The captain had handed the controls over to his 15-year-old son and abandoned the flight-deck with all the flight crew. That is a lack of a safety culture, and that is key.

[Traduction]

une montagne, tuant tous les occupants de l'avion, y compris un Canadien. Pourquoi? Le capitaine avait confié des commandes à son fils de 15 ans et il avait abandonné le poste de pilotage avec tout le reste de l'équipage. C'est une forme d'inconscience vis-à-vis de la sécurité, et c'est la clé.

• 2045

What we need now, and what I propose to you as an innovative foreign policy initiative, is a role in international nuclear safety for Canada analogous to Lester Pearson's innovative peacekeeping initiative. Let us call it nuclear safety-keeping.

What is needed now is that Canada find a means of providing an independent body of people, experienced in the safe development of nuclear power plants, to assist developing countries, where in particular there is no expertise, where technical and safety resources are lacking. Canada is well-placed to take on such a role, quite apart from its interest in selling Canadian nuclear technology to other countries—quite apart from that. Canada has the international reputation, the people, the knowledge and the experience to offer this service to developing countries. What we need and can provide is a new kind of international force, a nuclear safety force that would be available to any country concerned about the safe development of nuclear energy, or to that country's neighbours, who might also have concerns, as happened in Hong Kong a few years ago when there was no such thing as a nuclear safety force and they were in a panic about the development of a reactor in South China.

Being on the spot, this Canadian nuclear safety force, unlike these IAEA teams who have to negotiate their way in, a Canadian nuclear safety force would also be in a position to know whether a non-proliferation treaty or nuclear cooperation agreements were being adhered to, and to alert the United Nations if necessary. I would suggest also that, in principle, any such assistance given to another country should be open and above board. All developments in which Canadians are engaged should be open for inspection and auditing by the appropriate national or international authorities.

I believe the opportunity is available now for Canada to develop and support this new approach to nuclear safety. Nobody else has done it, nobody else has thought of it, and there is a vacuum. Quite apart from the purely political considerations, this approach will also provide employment opportunities for many of our best educated and most experienced scientists and engineers at a time when many of them are out of work. Devoted to nuclear safety, not to building d'entre eux sont sans travail. Nous aurons donc affaire à une nuclear power plants but nuclear safety, it will be a new kind of Canadian export, serving well the overall strategy of economic development and the creation of many well-paying jobs for unemployed or underemployed Canadians.

That's an abbreviated version.

Je pense que nous devrions maintenant prendre une initiative novatrice en matière de politique étrangère et jouer pour la sécurité nucléaire internationale un rôle analogue à celui adopté par Lester Pearson pour le maintien de la paix. Appelons cela le maintien de la sécurité nucléaire

Le Canada devrait maintenant trouver moyen de constituer un groupe indépendant de personnes ayant l'expérience de la construction de centrales nucléaires sûres qui viendraient en aide aux pays en développement, surtout lorsque ceux-ci n'ont pas les compétences nécessaires au niveau de la technique et de la sécurité. Le Canada est bien placé pour adopter un tel rôle, tout à fait indépendamment de son intérêt à vendre la technologie nucléaire canadienne dans d'autres pays. Le Canada possède la renommée internationale, les gens, les connaissances et l'expérience lui permettant d'offrir ce service au pays en développement. Nous devons et pouvons fournir une nouvelle sorte de force internationale chargée de la sécurité nucléaire qui pourrait être mise au service de tout pays désireux de se doter d'installations nucléaires non dangereuses, ou des voisins d'un tel pays qui pourraient également s'inquiéter, comme cela s'est produit il y a quelques années à Hongkong: il n'existait pas de force de sécurité nucléaire et la construction d'un réacteur en Chine du Sud avait suscité la panique.

Étant sur place, cette force de sécurité nucléaire canadienne qui n'aurait pas négocié son accès sur les lieux comme les équipes de l'AIEA serait également en mesure de savoir si le pays concerné respecte un traité de non-prolifération ou une entente de coopération nucléaire et elle pourrait, le cas échéant, alerter les Nations unies. Je suis également d'avis que, en principe, la transparence devrait présider à l'accord d'une aide à un autre pays. Toutes les initiatives auxquelles participerait une force canadienne devraient pouvoir être soumises à une inspection et à une vérification de la part des autorités nationales ou internationales compétentes.

Je pense que le Canada pourrait maintenant saisir cette occasion de concrétiser et d'appuyer cette nouvelle façon d'envisager la sécurité nucléaire. Personne ne l'a encore fait ou n'y a pensé et il y a un vide. Indépendamment de considérations purement politiques, cela fournirait également des possibilités d'emplois à beaucoup de nos chercheurs et ingénieurs les mieux formés et les plus expérimentés à un moment où beaucoup nouvelle sorte d'exportations canadiennes, consistant non pas à construire des centrales nucléaires mais à en assurer la sécurité, ce qui irait bien dans le sens de notre stratégie globale de développement économique et favorisera la création de nombreux emplois bien rémunérés pour des Canadiennes et des Canadiens sans emploi ou sous-employés.

C'est une version abrégée.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. I'm sorry that you got the message that you had 20 minutes, but in fairness to the other witnesses, I am purposely cutting you short here.

I'm moving on to Semex Canada, Robert Lang.

Mr. Robert Lang (Executive Director, ILMS, Semex Canada): Thank you very much, Mr. Chairman, committee members. Thank you very much for inviting a free marketer to address you briefly this evening.

I represent Semex Canada. Here we are in downtown Toronto on a Friday night and I represent the industry that works in sex without passion. We provide services to livestock.

We have a great deal of need for urban friends; they eat our products.

Semex Canada is the international marketing agency of some 50,000 farmer members across Canada, who are livestock producers. Every year we make in some 70 countries, several million calves, goats, pigs and sheep as a result of our genetic improvement programs in this country. Our product is genetic improvement, food efficiency and livestock farming sustainability. Our package is semen and embryos. As technology evolves it also comes in, in terms of ova and smaller and smaller portions of the geno.

That aside, the Semex Canada agency is representing in over 70 countries the development of Canadian genetic and management improvement in food production livestock ability of approximately 50,000 farmers. Our ownership ranges from Cape Spear in Newfoundland across to Vancouver Island. The members are all involved in that very small segment of society that feeds all of us, as well as a great deal of the world.

• 2050

The Canadian farmer in the livestock business is highly vulnerable economically. We are in fact in a declining business. We're losing about 5% of our cows every year. It's all due to an efficiency increase.

Our animals now will produce close to 10 tonnes of milk in 12 months, plus a calf. When I was a boy, which is getting longer and longer ago, in eastern Ontario we had cows that averaged two tonnes of milk. They were real good cows. That's 30-some years ago.

All of that improvement has come about through the initiative, the investment, the foresight, and the darn hard work of our Canadian agricultural community, from researchers through to producers, and not to be forgetting the policies of the Government of Canada.

I am a great admirer, not of the politics perhaps, but of the personality of a man I believe helped make Canada's livestock industry what it is. He's formerly a senator, Mr. Harry Hays. Senator Hays, as Minister of Agriculture, set in place concepts, policies, and opportunities for the total industry of livestock production in this country to work together, to grow together, and to develop international marketplaces for the excess products we were producing at that time.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci. Je suis désolé qu'on vous ait porté à croire que vous auriez 20 minutes; par souci d'équité envers les autres témoins, je dois vous couper la parole ici.

Je passe à Semex Canada, Robert Lang.

M. Robert Lang (directeur exécutif, ILMS, Semex Canada): Merci beaucoup, monsieur le président et membres du comité. Je vous remercie d'inviter un partisan du libre marché à prendre brièvement la parole devant vous ce soir.

Je représente Semex Canada. Nous nous trouvons en plein centre de Toronto ce vendredi soir et je représente l'industrie qui s'occupe des activités sexuelles dénuées de passion. Nous fournissons des services au bétail.

Nous avons besoin d'avoir beaucoup d'amis dans les villes; ils mangent nos produits.

Semex Canada est une agence de commercialisation internationale représentant environ 50 000 éleveurs de bétail de l'ensemble du Canada. Nous faisons naître chaque année dans environ 70 pays des millions de veaux, de chèvres, de porcs et de moutons grâce aux programmes d'amélioration génétique élaborés dans notre pays. Ce que nous vendons, c'est l'amélioration génétique, l'efficacité alimentaire et la durabilité de l'élevage. Nous commercialisons cela sous forme de semence et d'embryons. Au fur et à mesure de son évolution, la technologie joue un plus grand rôle en ce qui concerne les ovules et la réduction des parties de génomes utilisés.

Cela mis à part, Semex Canada représente dans plus de 70 pays les progrès en matière de génétique et de gestion qui peuvent améliorer la capacité de production alimentaire du bétail d'environ 50 000 éleveurs canadiens. Nos membres viennent de partout, aussi bien de Cap Spear à Terre-Neuve que de l'Île-de-Vancouver. Ils sont tous actifs dans le très petit secteur de la société qui nous nourrit tous, ainsi qu'une grande partie du reste du monde.

Les éleveurs canadiens sont économiquement très vulnérables. C'est en fait une activité sur le déclin. Nous perdons environ 5 p. 100 de nos vaches chaque année à cause de l'augmentation de la productivité.

Nos animaux produisent maintenant près de 10 tonnes de lait en 12 mois, plus un veau. Au temps de mon enfance, qui est de plus en plus lointaine, nous avions, dans l'est de l'Ontario, des vaches qui produisaient en moyenne deux tonnes de lait. C'était de très bonnes vaches, il y a 30 ans.

Ces progrès ont pu se faire grâce à l'initiative, aux investissements, à la prévoyance et au travail acharné de la collectivité agricole canadienne, du chercheur au producteur, sans oublier les politiques du gouvernement du Canada.

J'admire profondément, sinon les idées, tout au moins la personnalité d'un homme sans lequel, à mon avis, l'élevage du bétail au Canada ne serait pas ce qu'il est. C'est un ancien sénateur, M. Harry Hays. Grâce aux idées et aux politiques du sénateur Hays lorsqu'il était ministre de l'Agriculture, l'ensemble du secteur du bétail a été en mesure de travailler de façon concertée, de croître en commun et de mettre en place des débouchés internationaux pour notre production excédentaire de l'époque.

Today, over 65% of the income of our livestock genetics business, which is in excess of \$100 million a year, comes from the export marketplace. It's in very small packages, packages that are worth less than \$10 or \$11 of our money, which unfortunately happens to be a month's wages of the average person in Ukraine. It is a product that is distributed and in demand throughout the world.

The policies of the Government of Canada over the years for the development of high-quality, high-performance, highly efficient, and profitable livestock products and the products associated with them, such as canola, alfalfa, grasses, the environment, environmental protection, water, and not the least the human resources who manage the livestock systems of this country, have been very farsighted and very aggressive to the point at which Canada is in fact the pre-eminent supplier to the world's genetic pool of dairy cattle genetics and parent stock.

"We are an extremely high value—added product provider around the world. There are perhaps seven countries in the world that provide semen for the insemination of over 100 million cows a year. Canada has approximately 45% of that market. The market is over 100 million, and we have less than a million cows. So we aren't doing too badly.

However, the importance of what we do in terms of our domestic marketplace is extremely high, and it's getting more and more critical all the time as we have stabilized demand, a very mature marketplace, and a very mature industry on the scientific side, the research side, and the productivity side.

NAFTA and other trade rationalization programs in agriculture around the world affect some of our productivity, but they don't affect the value-added side, such as the genetics industry.

Canada some years ago set up an innovative system through the auspices of our farmers. Our farmers found their products were not being very well used in countries; in fact, we probably were detrimental to people in developing countries and developing economies, who obtained our high-performance genetics but didn't receive our high-performance management smarts.

• 2055

The farmers who owned our organization encouraged the development of what is called the international livestock management schools of which I am the executive director. For our people around the world who were buying our products we began to provide opportunities to learn how Canadian farmers, Canadian technologists in the infrastructure very effectively, safely and profitably utilize the products we were trading with them.

We came into this business through the assistance of the Government of Canada, primarily and initially through Agriculture Canada in its trade development areas. Ultimately we came into this business because what we were doing was good for people in developing economies, people who wanted to become less detrimental to the environment, more effective with the number of feet they had and the amount of meat and milk those feet carried around.

[Traduction]

Aujourd'hui, près de 65 p. 100 des revenus tirés de la génétique du bétail, qui s'élèvent à plus de 100 millions de dollars par an, proviennent des exportations. Nous vendons par petits lots, des lots qui valent moins de 10 ou 11\$ canadiens, somme qui correspond malheureusement au salaire mensuel moyen en Ukraine. C'est un produit qui est distribué et recherché dans le monde entier.

En ce qui concerne la mise au point de produits de bétail de haute qualité, à grand rendement, très efficaces et profitables, qualités qui s'appliquent également aux produits qui y sont reliés, comme le canola, la luzerne, le fourrage, la protection de l'environnement, l'eau, sans oublier les ressources humaines qui gèrent la production du bétail dans notre pays, le gouvernement du Canada s'est montré très prévoyant et très dynamique au fil des ans, à un point tel que le Canada est en fait le pays qui contribue le plus au fonds génétique du monde pour les souches génétiques et parentales d'animaux laitiers.

Nous sommes, dans le monde, un producteur extrêmement important de produits à valeur ajoutée. Il y a peut-être sept pays dans le monde qui fournissent de la semence pour l'insémination de plus de 100 millions de vaches par an. Le Canada détient environ 45 p. 100 de ce marché, qui porte donc sur plus de 100 millions de vaches alors que nous en avons moins d'un million. Nous ne nous en tirons donc pas trop mal.

Toutefois, ce que nous faisons sur le marché intérieur est extrêmement important et le devient même de plus en plus du fait que nous avons une demande stable, un marché très mûr et une industrie très mûre elle aussi tant en ce qui concerne les activités scientifiques, que la recherche et la productivité.

L'ALÉNA et d'autres programmes de rationalisation des échanges commerciaux agricoles dans le monde ont des incidences sur notre productivité, sans pour autant affecter les activités à valeur ajoutée, comme la génétique.

Il y a quelques années, le Canada a mis en place un système innovateur sous le parrainage des éleveurs qui considéraient que leurs produits n'étaient pas toujours très bien utilisés dans certains pays. En fait, nous nuisions peut-être aux habitants des pays ou des économies en développement qui recevaient nos produits génétiques de haute qualité, et n'avaient pas accès à notre expertise éminente en matière de gestion.

Les éleveurs auxquels appartient notre organisme ont soutenu la création de ce qu'on appelle les écoles internationales de gestion du bétail, dont je suis directeur exécutif. Nous nous sommes mis à fournir à nos acheteurs internationaux la possibilité de découvrir comment les éleveurs ou les techniciens canadiens utilisent de façon efficace, sûre et profitable dans l'infrastructure les produits que nous leur vendons.

Nous nous sommes lancés là-dedans grâce à l'aide du gouvernement du Canada, surtout au début par le biais d'Agriculture Canada et son secteur de développement du commerce. En fin de compte, nous nous sommes lancés là-dedans parce que ce que faisions était utile aux habitants des pays et obtenir de meilleurs résultats avec le nombre de pieds dont ils disposaient et la quantité de viande et de lait qui se promenait sur ces pieds.

We diversified into providing programs of technology transfer and skill enhancement on a professional-to-professional basis. Since our farmers in this country happen to believe—as I do—that farmers learn best from other farmers who have already made mistakes and haven't a theoretically perfect textbook to work from, we provided the opportunity for international farming communities to work with our farmers.

Senator Stollery: Do you do pigs?

Mr. Lang: Do we do pigs? Yes, if they stand still. Yes, we have done that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Senator Stollery, I guess you're not used to our procedure here, but there will be time for questions. Let the witness finish, please.

Senator Stollery: Since pigs were such a big Canadian success, I wondered if these people were responsible for it.

Mr. Lang: We carry the products. The farmers and scientists were responsible, and we carry the products, yes. If you want, I'll touch on that later.

Senator Stollery: Well no, I'm just curious because the pigs are very successful.

Mr. Lang: It sure is.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Order. Please carry on.

Mr. Lang: I like pigs.

The farming community that we have worked with in this country has had very much of an outreach mentality. Canadians are very friendly. Canadians are probably one of the world's most willing free enterprise people to share what makes their free enterprise successful with others in the world.

Given that kind of an environment, we have been able, with the assistance in the past of the Canadian government through CIDA—particularly through CIDA Industrial Cooperation—through the IDRC, Agriculture Canada and through other mechanisms to form partnerships within Canada and the world to bring over 1,000 people to Canada to obtain the experience and exposure that it takes to turn technology from a grandiose, or perhaps very nice, product in your mind into something that's technically profitable. In other words, we've worked on taking smart people and making them competent.

We believe we've done that successfully. In over 70 countries of the world these 1,000-plus people have trained over 30,000 of their countrypeople in how to take, adapt and adopt to a great extent Canadian products, Canadian technologies and Canadian mind-sets in productivity to make a better product for their farming communities.

For some reason, agriculture is not the flavour of the month, as they say, in Canada today; perhaps it's not around the world. I believe it's because people do not understand agriculture any more. Less than 2% of our population are in agriculture now. Very few people understand what it takes and how complex it is to produce food that's safe, nutritious, predictable and, as we see, cheap.

[Translation]

Nous avons diversifié notre offre en fournissant des programmes de transfert technologie et du perfectionnement professionnel sur une base de contacts directs. Comme il se trouve que les éleveurs de notre pays pensent, comme moi, que la personne la mieux placée pour apprendre quelque chose à un éleveur c'est un autre éleveur qui a déjà fait des erreurs et qui ne s'inspire pas d'un manuel théorique parfait, nous avons fait en sorte que les éleveurs étrangers puissent travailler de concert avec les nôtres.

Le sénateur Stollery: Ensemencez-vous les porcs?

M. Lang: Les porcs, oui, s'ils ne bougent pas. Oui, nous le faisons.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Sénateur Stollery, vous ne savez sans doute pas comment nous procédons ici, mais vous pourrez poser vos questions plus tard. Laissez-terminer le témoin, s'il vous plaît.

Le sénateur Stollery: Étant donné que les porcs constituent une pleine réussite canadienne, je me demandais si c'était grâce à eux.

M. Lang: Nous offrons le produit. C'est grâce aux éleveurs et aux chercheurs scientifiques qui existent, mais nous l'avons en stock. Si vous le souhaitez, je pourrais revenir là-dessus tout à l'heure.

Le sénateur Stollery: Non, je me posais simplement la question à cause du succès de nos cochons.

M. Lang: En effet.

Le coprésident suppléant (M. Flis): À l'ordre. Continuez, s'il vous plaît.

M. Lang: J'aime bien les cochons.

Les collectivités agricoles avec lesquelles nous collaborons dans notre pays sont très tournées vers l'extérieur. Les Canadiens sont très amicaux. Ils sont sans doute, parmi les adeptes de la libre entreprise, de ceux qui sont le plus prêts à partager leur succès avec le reste du monde.

Dans de telles conditions, et grâce à l'aide que nous a donnée par le passé le gouvernement du Canada par l'intermédiaire de l'ACDI—surtout dans le secteur de la coopération industrielle—le CRDI, Agriculture Canada et d'autres mécanismes, nous avons pu établir des partenariats au Canada et dans le reste du monde pour faire venir plus d'un millier de personnes au Canada et leur permettre d'apprendre à transformer une idée grandiose, ou tout au moins très intéressante, en quelque chose de profitable du point de vue technique. En d'autres termes, nous nous sommes efforcés de choisir des gens intelligents et de les rendre compétents.

Nous pensons y être parvenus. Ces 1 000 personnes venant de plus de 70 pays du monde en ont formé 30 000 autres dans leur pays d'origine en leur montrant comment prendre, adapter et adopter dans une large mesure des produits, des technologies et des attitudes canadiennes pour permettre à leur secteur agricole de fournir un meilleur produit.

Pour une raison ou pour une autre, l'agriculture n'est plus à la mode au Canada aujourd'hui, et peut-être ailleurs dans le monde non plus. Je crois que c'est parce que les gens ne comprennent plus ce que c'est. Moins de 2 p. 100 de la population travaille actuellement dans le secteur agricole. Très peu de gens se rendent compte de tout ce qui entre en jeu pour la production d'aliments sains, nutritifs, prévisibles et, comme nous pouvons le voir, bon marché.

In much of the world, however, there is an enormous population of people - probably over 90% of them women - who derive their living exclusively from livestock production. Livestock production, particularly cows, to some extent pigs, but particularly cows and goats provide daily cashflows for women through the sale of milk to communities. That is turned into family sustenance all the way from education to better health.

• 2059

I believe there has been a change in the Canadian attitude toward the development of partnerships with industry in agriculture. I believe there is a lack of understanding of the fact that people have to survive in order to thrive. In much of the world, food security is unknown, food safety is absolutely unknown, food production efficiency is unknown, and environmental protection is completely disregarded. I believe that agriculture, and in my particular case livestock production, needs to have a high priority role in the development policies of our foreign development programs.

I have been focusing somewhat on developing economies. We have trained people in how to use Canadian products, people not only from Bolivia, Peru and Romania, but also from the United States, United Kingdom, Holland — where our cows came from — Germany and Japan.

Canada has a technology base and a value-added ability that I believe is being lost by people looking for large bangs for the buck. Something that I believe Senator Harry Hays did not worry about is that they are short-term responses. The policies that I and my colleagues in the Canadian livestock industry work under in terms of market development, wherever it be, are very short term.

2100

Mother Nature doesn't allow us to move very fast. It takes about five years to turn over a livestock generation. In many Canadian government policies of support in making partnerships around the world, response is measured in less than three years. It ain't possible.

The Canadian livestock industry does not look for charity. It believes markets are where you find them, and they are quite willing and have demonstrated in the past that they would like to form fair partnerships with the Government of Canada and with others around the world, in providing the products of Canadian ability to people who are producing safe food for their fellows in many countries.

We know the Canadian government cannot go out and try to treat every one of the 220 countries in the world the same, but we believe that if partnerships within Canada are fostered, and if time and trust within those partnerships are given to the Canadian industry, we can continue to make Canada's value-added livestock export markets grow.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Mr. Lang. You'll be happy to know that when we were out west many witnesses told the committee about the importance of agriculture in our foreign policy.

[Traduction]

Dans une grande partie du monde, il y a toutefois une énorme quantité de gens-dont plus de 90 p. 100 sont sans doute des femmes - qui ne gagnent leur vie que grâce à l'élevage. Cet élevage, surtout de vaches et de chèvres, mais également de porcs, fournit un revenu quotidien aux femmes qui vendent du lait localement, et peuvent ainsi améliorer le sort de leur famille aussi bien en matière d'éducation que de santé.

Je pense que l'attitude des agriculteurs canadiens, qui passe à la création de partenariats avec l'industrie, a changé. Je crois qu'on ne se rend pas compte que, pour prospérer, les gens doivent d'abord survivre. Dans de nombreux pays, on ne connaît ni la sécurité alimentaire ni, surtout, la salubrité de l'alimentation; l'agriculture est très peu productive et on néglige complètement la protection de l'environnement. Je pense que l'agriculture-et en ce qui me concerne la production de bétail-doit se voir reconnaître une place prioritaire dans nos programmes d'aide au développement.

J'ai mis quelque peu l'accent sur les économies en développement. Or, nous avons formé des gens à l'utilisation des produits canadiens non seulement en Bolivie, au Pérou et en Roumanie, mais également aux États-Unis, au Royaume-Uni, aux Pays Bas-le pays d'où viennent nos vaches-en Allemagne et au Japon.

Le Canada a une base technologique et une capacité en valeur de matière ajoutée qui échappe aux gens qui cherchent à faire fortune très vite. Je crois que le sénateur Harry Hays ne s'inquiétait pas des résultats à court terme. Les politiques dans le cadre desquelles mes collègues et moi-même du secteur de l'élevage au Canada devons opérer en ce qui concerne l'expansion des marchés, sont à très court terme

La mère nature ne nous permet pas d'agir très vite. Il faut environ cinq ans pour produire une nouvelle génération de bétail. Or. l'efficacité de nombreuses politiques gouvernementales canadiennes d'aide aux partenariats internationaux se mesure sur des périodes de moins de trois ans. Cela n'est pas possible.

Le secteur de l'élevage canadien ne demande pas la charité. Nous pensons que nous devons trouver des débouchés et nous avons montré par le passé que nous sommes prêts à constituer des partenariats équitables avec le gouvernement du Canada et avec d'autres groupes dans le monde pour fournir des produits dus à des talents canadiens à des gens qui produisent des aliments salubre pour leurs concitoyens dans de nombreux pays.

Nous savons bien que le gouvernement du Canada ne peut pas traiter de la même façon les 220 pays qui existent dans le monde, mais nous pensons qui si l'on encourage la formation de partenariats au Canada et si on leur fait confiance et leur donne le temps nécessaire, nous pourrons continuer à assurer la croissance des marchés d'exportation pour les produits à valeur ajoutée réalisée dans le secteur du bétail au Canada.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci, monsieur Lang. Vous serez heureux d'apprendre que, lorsque nous étions dans l'Ouest, de nombreux témoins ont parlé au Comité de l'importance de l'agriculture dans notre politique étrangère.

I believe the product you export, if it was exposed to radiation, committee how we got you three together.

Mr. Lang: Actually, we work with nucleuses too.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Nolan also mentioned the Chernobyl disaster. From the Canada-Ukraine Chamber of Commerce we have Mr. Temerty and Mr. Kinach.

Mr. Temerty, the floor is yours.

Mr. Jim Temerty (Vice-President, Canada-Ukraine Chamber of Commerce): Thank you, Mr. Chairman and members of the Special Joint Committee Reviewing Canada's Foreign Policy. With me is Jerry Kinach, who is a principal in Veles Consulting and a member of the board of directors of the Canada-Ukraine Chamber of Commerce.

Jerry and I were pressed into service just a few days ago because the president of the chamber, Bohdan Onyschuk, had to attend to business in Kiev. Before leaving he asked-I suppose because the Canada-Ukraine Chamber of Commerce is a relatively new organization—that we introduce the chamber and give it a quick plug. Jerry just passed around a handout that will cover the topics I plan to address here. It also contains an appendix listing the founding members of the Canada-Ukraine Chamber of Com-

The chamber was launched last year. It's a non-profit, federally incorporated organization. Its objectives are to develop trade and investment opportunities between Canada and Ukraine, to provide consulting services and advising, and lobby both the Canadian and Ukrainian governments on issues affecting trade and investment in both countries.

• 2105

We're quite pleased our chamber includes many prominent Canadian companies, such as Dupont, Seagram, ITT, INCO, Magna and many others. We have offices in Toronto, Edmonton and Montreal and are presently in the process of establishing an office in Kiev.

Our chamber has the strong support of the Government of Ukraine and we recently established relationships with a number of Ukrainian chambers of commerce and industry, including the Ukrainian Chamber of Commerce and Industry, which has 1,800 companies as members. In that 1,800 I understand there are 600 newly formed private enterprises.

Also, the Ukrainian National Assembly of Entrepreneurs recently joined us in a relationship. They consist of 20,000 private entrepreneurial enterprises employing 640,000 people in Ukraine. So because of the extensive connections the chamber has both in Ukraine and in Canada, we feel we're in a particularly good position to help Canadian organizations in their efforts to invest in the opportunities in Ukraine and in eastern Europe more generally.

[Translation]

Reviewing Canadian Foreign Policy

Je pense que le produit que vous exportez ne serait pas très fertile would not be very fertile. Am I correct in that? I'm just telling the s'il était irradié, n'est-ce pas? Je veux simplement dire au Comité comment nous vous avons réunis tous les trois.

M. Lang: En fait, nous utilisons aussi des noyaux.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Nolan a également parlé de la catastrophe de Tchemobyl. M. Temerty et M. Kinach représentent la Chambre de commerce Canada-Ukraine.

Monsieur Temerty, vous avez la parole.

M. Jim Temerty (vice-président, Chambre de commerce Canada-Ukraine): Merci, monsieur le président et membres du Comité spécial mixte examinant la politique étrangère du Canada. Je suis accompagné de Jerry Kinach, qui est un des directeurs de Valez Consulting et fait partie du conseil d'administration de la Chambre de commerce Canada-Ukraine.

On nous a demandé d'intervenir Jerry et moi il y a seulement quelques jours, parce que le président de la Chambre, Bob Honorschuk, devait se rendre à Kiev. Avant de partir, il nous a demandé de présenter notre organisme en lui faisant un peu de publicité, sans doute parce que la Chambre de commerce Canada-Ukraine n'existe que depuis relativement peu de temps. Jerry vient de distribuer un document qui couvre les sujets que j'ai l'intention d'aborder d'ici et qui contient, en annexe, une liste des membres fondateurs de la Chambre de commerce Canada-Ukraine.

Cette Chambre de commerce a été créée l'année dernière. C'est une société à but non lucratif de régime fédéral. Ses objectifs sont de développer les possibilités de commerce et d'investissement entre le Canada et l'Ukraine, de fournir des services de consultation et d'intervenir auprès des gouvernements du Canada et de l'Ukraine au sujet de questions concernant le commerce et les investissements dans les deux pays.

Nous sommes heureux que de nombreuses entreprises importantes canadiennes telles que Dupont, Seagram, ITT, INCO, Magna et beaucoup d'autres soient membres de notre Chambre de commerce. Nous avons des bureaux à Toronto, Edmonton et Montréal et nous sommes en train d'en installer un à Kiev.

Nous recevons un solide appui de la part du gouvernement de l'Ukraine et nous venons d'établir des liens avec plusieurs chambres de commerce et d'enterprises de ce pays, notamment la Chambre de commerce et d'industrie ukrainienne à laquelle appartiennent 1 800 sociétés, dont 600 sont des entreprises privées de création récente.

L'Assemblée nationale ukrainienne des entrepreneurs a également récemment établi des liens avec nous. Elle regroupe 20 000 entreprises privées pour lesquelles travaillent 640 000 personnes en Ukraine. Grâce à ces liens importants que notre chambre a en Ukraine comme au Canada, nous pensons être particulièrement bien placés pour aider les organisations canadiennes à profiter des possibilités d'investissement qui s'offrent en Ukraine et, de façon plus générale, dans l'est de l'Europe.

In order to contain this within the 10 minutes that has been allotted, I will stray from the document you have in front of you and paraphrase a lot of what you see before you. If I were to put a theme to what it is we want to say to you, the theme would be opportunity—the opportunity in two forms. One is service to the planet and the other is service to yourself. I'll speak to that as I develop my brief talk.

I don't have to remind members of the committee of Canada's special relationship that was eloquently stated by Minister Ouellet recently in a visit to Kiev. I had the pleasure of participating in that visit. That special relationship with Ukraine and eastern Europe, but particularly Ukraine as that is our subject tonight, stems from a number of facts but most importantly that over a million Ukrainians can trace their roots to Ukraine.

Canada was one of the first countries in the world and indeed the first western democracy to recognize Ukraine's independence. Canada, like Ukraine, shares a border with a large superpower. Their economies have similarities in that they both have substantial agricultural, fishing and resource mining industries. Additionally, Ukrainians are quite aware of the contribution—and I'm speaking of Ukrainians in the east and not Canadian Ukrainians - that Ukrainians have made to Canada.

Ukrainians have been very successful in the very many roles they've played in Canadian society. You find them in all positions through our society at the highest levels—cabinet ministers, premiers, mayors, judges, including Supreme Court Justice John Sopinka, and governors general—I say that in plural because everyone knows Governor General Hnatyshyn has Ukrainian roots and I understand Governor General Schreyer on his mother's side also has roots in Ukraine.

Outside the public service, in industry you see Ukrainians represented on boards of major corporations and in executive committees of major organizations of this country.

• 2110

So in all walks of life, Ukrainian Canadians have made a significant contribution to building this great and wonderful country ne ont fortement contribué à la construction de ce grand et that we all call Canada. Ukrainians in Ukraine know this and merveilleux pays que nous appelons tous le Canada. Les Ukrainiens recognize it and greet people from Canada, all people from Canada—Mr. Lang can tell you of this—with a special warmth and special attention.

I recall on a trip to Ukraine with the Governor General a couple of years ago I sat in one meeting with a Ukrainian cabinet minister and at one point he began pounding the table with some impatience and saying, what is it with you Canadians? Don't you know the Germans are here and the Italians are here and the French are here and the Brits are here, but how come you're not here? He went on to emphasize the many opportunities that Ukraine presented for Canadians. He did les Britanniques sont là, et pourquoi pas vous?" Il a ensuite

[Traduction]

Pour ne pas dépasser les dix minutes dont je dispose, je ne suivrai pas le document que vous avez devant vous et j'en paraphraserai beaucoup le contenu. Si je voulais désigner en un mot ce dont nous voulons vous parler, je parlerais de la chance qui s'offre à nous—à deux égards. Il y a d'un côté le service à rendre à la planète, et de l'autre, celui que vous pouvez vous rendre à vous-mêmes. J'y reviendrai dans la suite de mon bref exposé.

Je n'ai pas à rappeler aux membres du comité les liens spéciaux du Canada dont a parlé de façon éloquente le ministre Ouellet lors d'une récente visite à Kiev, à laquelle j'ai eu le plaisir de participer. Ces liens spéciaux que nous avons avec l'Ukraine et l'est de l'Europe, mais plus particulièrement l'Ukraine, puisque c'est de ce pays que nous parlons ce soir, sont dus à plusieurs facteurs, mais surtout au fait que plus d'un million de Canadiennes et de Canadiens sont d'origine ukrainienne.

Le Canada a été l'un des premiers pays du monde, et même la première démocratie occidentale à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine. Comme l'Ukraine, le Canada partage une frontière avec une superpuisssance. Les deux pays se ressemblent également du point de vue économique puisque l'agriculture, la pêche et le secteur minier jouent dans les deux cas un rôle important. En outre, les Ukrainiens sont tout à fait conscients de la contribution-et je parle des Ukrainiens de l'est de l'Europe et non pas des Canadiens d'origine ukrainienne-qu'ils ont apportée au Canada.

Les Ukrainiens ont connu une grande réussite dans les rôles très variés qu'ils ont joués dans la société canadienne. On les trouve dans toutes sortes de postes importants dans tous les secteurs de la société-ministres, chefs de gouvernement, maires, juges, notamment le Juge John Sopinka de la Cour Suprême, et gouverneurs généraux—j'emploie ce terme au pluriel parce que chacun sait que le Gouverneur général Hnatyshyn est d'origine ukrainienne et je crois que, du côté maternel, le Gouverneur général Schreyer l'est lui aussi.

En dehors du secteur public, on trouve également des Ukrainiens dans les conseils d'administration d'entreprises importantes et au sein des comités exécutifs d'éminentes organisations dans notre pays.

Donc, dans tous les domaines, les Canadiens d'origine ukrainiend'Ukraine le savent et ils témoignent une chaleur et une attention particulière envers tous les gens qui viennent du Canada, comme M. Lang peut vous le confirmer.

Je me rappelle un voyage en Ukraine que j'ai effectué avec le gouverneur général il y a deux ans, je participais à une réunion avec un ministre du gouvernement ukrainien qui s'est soudain mis à frapper du poing sur la table en geste d'impatience en disant: "Ou'avez-vous donc, vous autres les Canadiens? Est-ce que vous ne savez pas que les Allemands sont là, que les Italiens sont là, que les Français sont là et que

relationship and he thinks that special relationship means we ought to be over there investing all kinds of bucks and doing more than we are doing to promote Ukraine's independence and the evolution of Ukraine's democratic institutions and the evolution of Ukraine's economy.

So there is a significant opportunity to leverage that special empathy that Ukrainians feel for Canadians, and that leveraging can take a couple of important forms. Let me speak to those. I'll speak to foreign policy as it applies to the geopolitical situation and I'll speak to aid and I'll speak to trade.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I doubt we'll have that much time. Mr. Temerty. Perhaps you could do it in about a minute, because I know there are a lot of questions that the committee would like to ask you.

Mr. Temerty: Is that right? I just got warmed up. All right. Foreign policy. I have three points to make. Number one, everyone knows the difficulty Ukraine finds itself in. Canada ought to be hand-holding Ukraine as it makes its efforts to join the world club in communities such as the World Bank, IMF and EBRD. Number two, and Minister Ouellet spoke of this recently to the chamber in a speech in Montreal just some months back, in the upcoming G-7 meeting he intends to, at least he said this to the chamber, raise the profile of Ukraine, as he called it then. He wants Ukraine to have a special focus of attention by the G-7. And number three in foreign policy, Ukraine is in a bit of a vulnerable position relative to its large northern neighbour. Canada can play a role by virtue of its privileged dialogue position with Russia to ensure that as tensions flare up from time to time, as they will, Canada comes quickly to the support of Ukraine and does what it can to placate the situation, as I think Canada did recently in the Crimean difficulties that Ukraine faced.

I was happy to read in the newspapers recently that Kravchuk and the Ukrainian Parliament have taken quite a soft and conciliatory position relative to the Crimean difficulties, and I couldn't help but wonder whether that wasn't as a result of some communication from Canada, where we can draw our own parallels and offer a fine role model for Ukrainians.

On the issue of aid, I'm pleased to say that we're already doing significant things in Ukraine but we could be doing significantly more. Canada has a technical assistance program that today amounts to about \$30 million. That's far too little and we would recommend we consider at least doubling that and extending it over a longer period of time so people can depend on the continuity of these technical assistance programs.

[Translation]

that, not in a critical sense but in a sense that he feels a special souligné les nombreuses possibilités que l'Ukraine offrait au Canada. Il le disait non pas sous forme de critique, mais plutôt parce qu'il pensait que, vu nos liens particuliers, nous devrions contribuer plus activement à encourager l'indépendance de l'Ukraine et à renforcer ses institutions démocratiques et son économie.

> Voilà donc une occasion importante de profiter de cette sympathie particulière que les Ukrainiens ressentent envers les Canadiens, ce qui peut se faire de plusieurs facons, notamment au niveau de la politique étrangère en ce qui concerne la situation géopolitique et de l'aide et des échanges commerciaux.

> Le coprésident suppléant (M. Flis): Je crains que nous n'ayons pas assez de temps pour cela, monsieur Temerty. Vous pourriez peut-être le faire en une minute, parce que je sais que les membres du comité voudraient vous poser beaucoup de questions.

> M. Temerty: Ah bon? Je commençais juste à m'échauffer. Très bien. J'ai trois choses à dire à propos de la politique étrangère. Premièrement, tout le monde connaît la situation difficile de l'Ukraine. Le Canada devrait l'Ukraine par la main pour l'aider dans ses efforts pour se joindre aux autres pays du monde dans des organismes comme la Banque mondiale, le FMI et la BERD. Deuxièmement,-et le ministre Ouellet en a parlé récemment à notre Chambre de commerce dans un discours qu'il a prononcé à Montréal il y a seulement quelques mois-il aurait l'intention, lors de la prochaine réunion du G-7 à laquelle il va participer, de relever le profil de l'Ukraine, selon sa propre expression. Il veut que le G-7 s'intéresse d'avantage à l'Ukraine. Troisièmement, en matière de politique étrangère, l'Ukraine se trouve dans une situation quelque peu vulnérable par rapport à son grand voisin du nord. Le Canada peut jouer un rôle grâce à sa position privilégiée en matière de dialogue avec la Russie pour faire en sorte que lorsque la tension monte, comme cela arrive de temps à autre, il puisse apporter rapidement son appui à l'Ukraine en essayant de calmer les esprits; je crois que c'est ce que le Canada a fait récemment face aux difficultés que connaissait l'Ukraine à propos de la Crimée.

> J'ai été heureux de lire récemment dans les journaux que Kravchuk et le Parlement ukrainien s'étaient montrés tout à fait conciliants à propos de la Crimée; je n'ai pas pu m'empêcher de me demander si cela n'était pas dû à une intervention canadienne, puisque nous pouvons tirer certains parallèles et offrir un excellent modèle à l'Ukraine.

> En ce qui concerne l'aide étrangère, je suis heureux de dire que nous sommes déjà très actifs en Ukraine, mais nous pourrions l'être encore beaucoup plus. Le Canada a un programme d'assistance technique qui repose actuellement sur une somme d'environ 30 millions de dollars. C'est beaucoup trop peu et nous recommanderions d'envisager d'au moins doubler cette somme et de prolonger ce programme sur une période beaucoup plus longue afin que ses bénéficiaires puissent être plus sûrs de sa continuité.

[Traduction]

• 2115

The second point I'd like to make under the subject of aid is that we're not the United States, we're not Germany, and we're not a lot of other countries that have the wherewithal to conduct a shotgun approach in assisting Canadian investment efforts in Ukraine. We ought to focus on areas where we have special expertise and a special profile.

You heard from my colleagues tonight about a couple of areas. Another area is energy generation. I'm the principal of a company called Northland Power and I'm quite aware in my own business of Canada's reputation around the world in energy generation.

We could be doing things there, as well as in telecommunications, pipelines, and oil and gas discovery and development. These are areas that are a top-of-the-mind subject around the world, and Canada has expertise in these areas. We ought to be focusing on them and spending big bucks in those areas rather than—and I don't mean to disparage—small and almost paltry sums, such that my colleagues in business don't even apply for them because they're really not enough to get anything done with.

So focus, and make it more significant.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We'll stop there, Mr. Temerty. You'll have another opportunity if someone tosses a question your way. In fairness to the others, because we only have 10 minutes left for our questions and answers and I know everyone will have burning questions here...

Mr. Strahl: To Mr. Lang, I live on a hobby farm in British Columbia and when I phoned home this morning I was happy to find out that my Simmental heifer finally came into... Well, let's just say that some of your fine product was used on my own ranch this morning. But that's not really the big issue.

There are a couple of points I'd like to make. I agree with your analysis that agriculture, especially your area, is a very international topic. It's a big thing in my riding in the Fraser Valley. One point is that it's a huge ambassadorial work that you do in your business. There's a steady stream of Italian farmers and Ukrainian farmers, all coming through our area on a steady basis. It's a huge indirect role that you play, the benefit of which I don't think we even realize.

Something that specifically came up in our area three or four years ago, with the BCAI, was an attempt to put some people directly into China—it was opening up at that time. I'm not sure if that ever developed. Is there an increasing opportunity in the Chinese market or has the door opened there or closed?

Mr. Lang: There are four locations in China where calves from BCAI bulls, Milner, are actually already on the ground and growing. Currently six Chinese trainees are being trained under our auspices in conjunction with the Fraser Valley College and B.C. Agriculture and BCAI. In addition, another 20-plus are on their way, who will be trained in the skills it takes to make efficient productivity out of more efficient types of genetics.

J'aimerais faire une deuxième remarque au sujet de l'aide et dire que nous ne sommes pas les États-Unis, nous ne sommes pas l'Allemagne, nous ne faisons pas partie des pays qui ont les moyens d'adopter une politique tous azimuts et d'aider les efforts d'investissements du Canada en Ukraine. Nous devrions centrer notre action sur les domaines où nous avons des connaissances ou des capacités particulières.

Mes collègues vous ont parlé ce soir de certains de ces domaines. La production d'énergie en est un autre. Je suis le président d'une société qui s'appelle Northland Power et je connais bien la réputation mondiale que s'est acquise le Canada dans le domaine de la production d'énergie.

Nous pourrions faire beaucoup de choses dans ce secteur, de même que dans celui des télécommunications, des pipelines, de l'exploration et de l'exploitation des ressources en gaz et en pétrole. Ce sont des secteurs qui sont prioritaires dans tous les pays et le Canada les connaît bien. Il faudrait cibler notre action sur ces domaines et y consacrer de grosses sommes au lieu de répartir—et je ne le dis pas en mal—des sommes très modestes, tellement modestes que mes collègues dans mon secteur ne tentent même pas d'en obtenir parce qu'elles sont insuffisantes pour faire quoi que ce soit.

Il faut donc cibler notre action et prendre des moyens suffisants.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous allons nous arrêter là, Monsieur Temerty. Vous aurez l'occasion de reprendre la parole si l'on vous pose une question. Je veux être juste avec tout le monde parce que il nous reste seulement dix minutes pour les questions et je sais que tous les membres vont vouloir en poser...

M. Strahl: À M. Lang, j'habite sur une ferme d'agrément en Colombie-Britannique et lorsque j'ai appelé ce matin à la maison j'ai été heureux de découvrir que ma génisse Simmental avait finalement. . Je dirais simplement que l'on a utilisé ce matin à ma ferme un de vos excellents produits. Mais ce n'est pas là le point principal.

J'aimerais formuler quelques de remarque. Je suis d'accord lorsque vous dites que l'agriculture, dans votre domaine en particulier, est un sujet qui comporte un très grand aspect international. Cela marche très fort dans ma circonscription de Fraser Valley. Dans votre genre de travail, vous jouez un rôle d'ambassadeur. Il y a des agriculteurs italiens et des agriculteurs ukrainiens qui arrivent tous les jours dans notre région. Vous jouez indirectement un rôle essentiel, dont nous n'avons pas encore mesuré les avantages.

Il y a trois ou quatre ans, il s'est produit quelque chose d'intéressant dans notre domaine avec le BCAI, c'est que l'on a tenté d'envoyer directement des gens en Chine. Ce pays s'ouvrait à cette époque. Je ne sais pas si cela s'est poursuivi. Est—ce que le marché chinois s'est ouvert davantage ou s'est—il refermé?

M. Lang: Il existe en Chine quatre endroits où il y a des veaux Bull Millner du BCAI. À l'heure actuelle, nous sommes en train de former six stagiaires chinois en collaboration avec le Fraser Valley College, B.C. Agriculture et le BCAI. De plus, nous allons en accueillir plus d'une vingtaine d'autres qui recevront une formation qui leur permettra d'utiliser plus efficacement la génétique.

There are four locations in China. In that region we are used to working in farms in the region that have one to three milking cows. The Shanghai Dairy Corporation, which is one of the organizations BCAI is working with, has 10,000 dairy cows on a farm; the Hangzhou area, just south of Shanghai, has 2,000; and the Xian, just south and east of Beijing, has 6,000.

Those are extremely large farms, but there are not a lot of small animals. Although there are 320 million dairy cows in China—mostly Chinese Whites, they call them—there are less than 2.5 million of the black and white, high-productivity type of Holstein cows. So there is a tremendous opportunity for us to develop the marketplace in China.

One of the things Canadians do not do very well, and in which we need a lot of help, is because we like cash for the products and a lot of these places don't have cash that we can do anything with; Ukraine is one, China is another. But they have other products. I think we're learning gradually how to counter—trade, how to barter, how to wait for money to become good.

• 2120

In particular, I think British Columbia has a great opportunity in the area of China that is developing; that is, in the specialized households, where one to five animals are producing milk that is going into collection areas and larger plants.

B.C. is one of the last bastions, particularly on the island, with the island dairy farmers co—op of small—scale processing plants. They have a lot of expertise in processing less than 100,000 litres a day, whereas in the rest of Canada, because of our population set—up, we have humongous volumes.

A lot of things Canadians know are valuable to people who are where we were in the 1950s. British Columbia has, I believe as well, the attitude that's very necessary for developing that side of the Pacific Rim. They are patient, friendly, and willing to wait for people to catch up. I appreciated that quite a lot.

Are you using good Simmentals?

Mr. Strahl: It's a pretty big farming operation. I have about eight or ten purebred Simmentals.

Mr. Regan: Being married to one of those one million Canadians who can trace their roots to the Ukraine, I had better be careful. If I didn't ask a question to these gentlemen, I know I would hear about it, not only from my wife but from the senator beside me.

We have actually heard from three groups this week from the Ukrainian community in Canada. From what I have seen in Parliament and from the government, there is considerable support for strong connections between Canada and the Ukraine.

I am wondering, though, whether you are feeling some resistance or finding some problems within the government or the bureaucracy regarding the kinds of policies you wish to advocate. Senator Andreychuk and I were discussing this a moment ago.

[Translation]

Il existe quatre centres en Chine. Dans cette région, nous travaillons avec des fermes qui possèdent de une à trois vaches laitières. La société laitière de Shanghai avec laquelle travaille le BCAI possède 10 000 vaches laitières; dans la région de Hung Go, juste au Sud de Shanghai, il y en a 2 000 et dans le Chian, au Sud—est de Beijing, il y en a 6 000.

Ce sont des fermes très importantes, mais il n'y a pas beaucoup de bêtes de petites tailles. Il y a 320 millions de vaches laitières en Chine—la plupart des blanches chinoises, comme ils les appellent—mais il y a moins de 2 millions et demi de vaches Holstein, les blanches et noires, celles qui donnent beaucoup de lait. Il existe donc pour nous de grandes possibilités en Chine.

Il y a une chose que les Canadiens ne savent pas très bien faire, et pour laquelle nous avons besoin de beaucoup de d'aide; cela provient du fait que nous aimons nous faire payer pour nos produits et que la plupart de ces pays n'ont pas d'argent nous pouvons utiliser; l'Ukraine est un cas, la Chine en est un autre. Mais ils ont d'autres produits. Je pense que nous apprenons progressivement à faire des échanges, à faire du troc, à attendre que leurs devises se stabilisent.

En particulier, la Colombie-Britannique pourrait jouer un grand rôle dans le secteur de la Chine qui est en train de se développer; il s'agit des ménages spécialisés, qui ont de une à cinq bêtes et dont le lait est regroupé pour être envoyé dans des usines plus importantes.

La C.-B. est l'un des derniers bastions, en particulier sur l'île, avec la coopérative des fermiers laitiers de l'île, des petites usines de transformation du lait. Ces entreprises savent très bien comme l'on traite moins de 100 000 litres par jour, alors que dans le reste du Canada, à cause de la démographie, les volumes sont énormes.

Les connaissances que possèdent les Canadiens sont très utiles pour les gens qui se trouvent dans la situation où nous étions au cours des années 1950. La Colombie-Britannique a également adopté une attitude qui est très propice au développement de l'autre côté de la région du Pacifique. Ce sont des gens patients, sympathiques et qui sont prêts à attendre du que les gens les rattrapent. Je trouve que cela est très bon.

Avez-vous de bonnes Simmentals?

M. Strahl: C'est une exploitation relativement importante. J'ai environ 8 ou 10 Simmentals pure race.

M. Regan: Je suis marié à une personne qui fait partie de ce million de Canadiens qui peuvent retracer leurs origines en Ukraine, et je devrais être prudent. Si je ne posais pas de questions à ces messieurs, je sais que j'en entendrai parler, non seulement par ma femme mais également par le sénateur qui est assis à côté de moi.

Nous avons, en fait, entendu cette semaine trois groupes de la communauté ukrainienne au Canada. D'après ce que j'ai constaté au Parlement et au le gouvernement, on est tout à fait prêt à favoriser les liens entre le Canada et l'Ukraine.

Je me demande toutefois si vous avez ressenti certaines réticences au sein du gouvernement ou de la bureaucratie, pour ce qui est des politiques que vous défendez. Nous en parlions, le sénateur Andreychuk et moi, il y a un instant.

There is a concern that perhaps some of the senior people in Foreign Affairs who have all their lives been "Kremlinologists", who have been studying the Kremlin for quite a while, have been preoccupied with that issue. Would they still be now, and would that cause problems in terms of the Ukraine and our dealings with it?

Do you follow what I am saying?

Mr. J.B. Kinach (Member, Board of Directors, Canada–Ukraine Chamber of Commerce): I'm not sure what you are saying in the second part.

Mr. Regan: Let's say that if they were to be more concerned about our relations with Russia than with the Ukraine, I am sure that would be a concern for you. Is that fair to say?

Mr. Kinach: Yes, it is fair to say.

Thank you for phrasing the question the way you did, because it allows me to give you the conclusions I didn't get a chance to give you. The conclusion was this: I spoke of paraphrasing this and seaming it around opportunity. I saw the opportunity in two ways.

Canada can do very much by helping Ukraine to stabilize that part of Europe. By stabilizing that part of Europe, I think Canada can help the planet.

The other opportunity is self-serving, which is just fine. The world is globalizing, as you know, at an incredible pace. Last week I attended a speech given by Percy Barnevik, the president of ABB worldwide. In this speech he made this point very graphically. His company, ABB, is competing in the Philippines with a Japanese company, Mitsubishi, for a very large power project of 600 megawatts. If it were built in Canada it would probably be in the order of \$1 billion.

• 2125

ABB, in their content, have included 70% of the product and materials from eastern Europe—Russia and Ukraine are included in that 70%. The Japanese, in bidding against ABB, went to the Chinese, and very much of their content is Chinese labour and material content in order to try to get that business. It's too bad there's not a Canadian company that's also bidding and using, for instance, the tremendous energy manufacturing resources that Ukraine has.

You may not know this, but, for instance, in steam turbines, generators and transformers, Ukraine is second to none. They supplied most of the infrastructure of the Soviet Union with that kind of equipment. So there's a tremendous opportunity for Canada to leverage its special relationship with Ukraine and, in that leveraging, be more competitive globally.

To answer the first part of your question, no. In fact, as I sat at the back of the room thinking about what I had to say, I wanted to be sure that I didn't sound in any way critical, because I'm quite pleased with the government's policies and directions. I would only emphasize them and ask for more. As I said, \$30 million in technical assistance is not a very large number; you can't do very much. I recognize the difficult financial situation we find ourselves in, so when I speak of direct

[Traduction]

Nous nous disions qu'il y avait peut-être des hauts fonctionnaires des Affaires étrangères qui avaient été toute leur vie des «krémlinologues», qui avaient étudié pendant des années le Kremlin et que cette question préoccupait. Ces gens-là existent-ils encore et cela risque-t-il de susciter des problèmes pour ce qui est de l'Ukraine et de nos rapports avec elle?

Avez-vous bien saisi ce que je voulais dire?

M. J.B. Kinach (membre, Conseil d'administration, Canada-Ukraine, Chamber of Commerce): Je n'ai pas très bien compris la fin de votre question.

M. Regan: Disons que s'ils s'intéressaient davantage à nos relations avec la Russie qu'avec l'Ukraine, je suis sûr que cela vous inquiéterait. Est-ce juste?

M. Kinach: Oui, cela me paraît possible.

Je vous remercie d'avoir formulé la question de cette façon, parce que cela me permettra de vous livrer des conclusions que je n'avais pas eu la possibilité de vous communiquer. Voilà quelle était cette conclusion: j'ai parlé de reformuler la question et de la centrer sur les occasions. Je pense que ces occasions feraient partie de deux catégories.

Le Canada peut jouer un rôle important en aidant l'Ukraine à stabiliser cette région de l'Europe. En stabilisant cette région de l'Europe, je pense que le Canada agit pour le bien de tous les pays.

L'autre occasion est intéressée, ce qui est parfaitement acceptable. Comme vous le savez, le monde se globalise à une vitesse incroyable. La semaine dernière, j'ai assisté à une conférence donnée par Percy Bornavick, le président mondial de ABB. Il a très bien fait ressortir cet aspect dans sa conférence. Sa société, ABB, est en concurrence aux Philippines avec une société japonaise, Mitsubishi, pour un très gros projet de 600 mégawatts. Si cette centrale était construite au Canada, on parlerait sans doute d'un projet d'un milliard de dollars.

Le projet d'ABB comprend 70 p. 100 de produits et de matériel provenant de l'Europe de l'Est—la Russie et l'Ukraine font partie de ce 70 p. 100. L'offre des Japonais, qui fait concurrence à celle de ABB, comprend une forte composante chinoise et comporte un pourcentage élevé de main-d'oeuvre et de matériel chinois pour essayer d'obtenir ce contrat. Il est dommage qu'aucune société canadienne ne soit sur les rangs en ayant recours, par exemple, aux énormes ressources que possède l'Ukraine en matière de production d'énergie.

Vous ne le savez peut-être pas, mais pour ce qui est des turbines à vapeur, des générateurs et des transformateurs, l'Ukraine n'a pas son pareil. C'est l'Ukraine qui a foumi la plus grosse partie de cet type d'infrastructure à l'Union soviétique. Le Canada pourrait de façon très avantageuse utiliser sa relation spéciale avec l'Ukraine pour être davantage compétitif dans le monde.

Pour revenir à la première partie de votre question, je dirais que non. En fait, au moment où je me trouvais à l'arrière de la salle en train de penser à ce que je devais dire, je voulais être sûr de ne pas paraître critique parce que j'étais très content des politiques et des orientations qu'a adoptées le gouvernement. J'en voudrais simplement davantage. Comme je le dis, une assistance technique de 30 millions de dollars ne représente pas une très grosse somme; on ne va pas loin avec cela. Je connais

aid programs, my point is I'm not asking for a heck of a lot more, but focus it so we can get some positive results.

I hope that answers your questions.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. I wonder if the committee would allow the chair to ask a brief question.

My question is to Mr. Nolan. You made a creative recommendation to the committee, one of creating a nuclear safety-keeping force, which would be the equivalent of our peacekeeping forces. My question is, why can't the International Atomic Energy Agency do what you're proposing? Secondly, would such a peacekeeping force be on a cost-recovery basis? Would this cost the government a lot of money, or would it be self-sufficient? You know, budget is a problem here.

Mr. Nolan: To answer the first question, I believe it hasn't occurred to them—to the IAEA—and it's also not structured that way. It is bound by countries; it's a very much more bureaucratic structure. They have to negotiate their way. They're bound by very close and strict regulations, diplomatic niceties. I think the more flexible approach would be done by an independent group. In fact, I have to say our institute is working on the whole idea in a very practical way. We're already in consultation with nuclear engineers in developing such a force, to make it available.

The second question: would it be self-funding? I believe it should be. After all, it would be to assist countries who had made a decision to develop nuclear energy. Suppose they wanted to build a nuclear power plant, for example. They don't have infrastructure; they don't have the safety culture. Particularly, what happens is an outside contractor-one of the big international western contractors-would come in to build one of those plants. But the country itself has no way, as we do in western countries, of ensuring the plant is properly built, that there's no sloppiness or carelessness. Even though our western technologies are very good, we don't trust the company's contractors entirely. We have an overseer. In the case of these developing countries, they simply don't have that. Governments don't have regulators; they don't have experienced people. The idea would be to provide the countries with this kind of independent expertise, so it wouldn't really matter who the contractor was.

If Westinghouse was building one in some country, Indonesia for example, there would be no reason why Indonesia wouldn't contract with the Canadian nuclear safety group to come in to keep an eye on things and be the advisers to the Indonesian government.

• 2128

So it would be quite independent, as we conceive it, from Canada's attempts to sell Canadian technology. It would need to be an independent activity for the reasons of credibility, so then those countries would pay.

[Translation]

toutefois la situation financière dans laquelle nous nous trouvons et, lorsque je parle de programmes d'aide directe, je ne demande pas beaucoup plus d'argent, mais de cibler davantage notre action de manière à obtenir des résultats positifs.

J'espère que cela répond à vos questions.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie beaucoup. Je me demande si le comité permettrait au président de poser une brève question.

Ma question s'adresse à M. Nolan. Vous avez présenté une recommandation novatrice au comité, à savoir la création d'une force de sécurité nucléaire, qui serait l'équivalent de nos forces de maintien de la paix. Voilà ma question :pourquoi l'Agence internationale de l'énergie atomique ne pourrait—elle pas faire ce que vous proposez? Deuxièmement, cette force de maintien de la paix pourrait—elle fonctionner selon le système du recouvrement des frais? Cela coûterait—il beaucoup d'argent au gouvernement ou cela serait—il rentable? Vous savez que ce sont les fonds qui manquent le plus.

M. Nolan: Pour répondre à votre première question, je dirais que cela ne leur est pas venu à l'idée—à l'AIEA—de plus, sa structure ne le lui permet pas. Ce sont des pays qui en font partie; la structure est très bureaucratique. Ils doivent procéder par négociation. Ils sont de plus liés par des règlements très stricts, et des règles d'étiquette. Je pense qu'un groupe indépendant pourrait adopter une façon de procéder plus souple. En fait, je dois mentionner que notre institut travaille à cette idée d'une manière très concrète. Nous sommes en train de discuter avec des ingénieurs nucléaires pour mettre sur pied une force de ce type, pour qu'elle puisse être opérationnelle.

La deuxième question :serait-ce rentable? Je pense que oui. Il s'agirait après tout d'aider des pays qui ont pris la décision de recourir à l'énergie nucléaire. Supposons, par exemple, qu'un pays souhaite construire une usine nucléaire. Il n'a pas l'infrastructure, ni les habitudes de sécurité. Ce qui se produit souvent est que l'on confie à un entrepreneur étranger-l'un des grands entrepreneurs occidentaux-de construire une de ces usines. Mais le pays lui-même n'a pas les moyens-comme l'ont les pays occidentaux—de vérifier que l'usine est bien construite, qu'il n'y a pas de négligence. Les technologies occidentales sont excellentes, mais nous ne faisons jamais entièrement confiance aux entrepreneurs qui travaillent pour l'entreprise. Nous avons un surveillant. Les pays en développement ne font pas cela. Les gouvernements n'ont pas d'organismes de réglementation; ils n'ont pas les ressources humaines. Il s'agirait de fournir à ces pays ce genre d'expertise indépendante, de sorte que le choix de l'entrepreneur compterait peu.

Si Westinghouse construit une usine dans un pays, en Indonésie par exemple, rien n'empêcherait que l'Indonésie conclut un contrat avec le groupe canadien de sécurité nucléaire pour qu'il vienne surveiller les choses et conseiller le gouvernement indonésien.

Ce groupe serait tout à fait indépendant, dans notre idée, des efforts que fait le Canada pour vendre la technologie canadienne. Il faudrait que ce groupe soit indépendant pour des raisons de crédibilité, et pour que ces pays soient disposés à nous rémunérer.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

Ladies and gentlemen, we have three more walk-in presenters.

I want to thank you, Mr. Nolan, for coming in with, as I say, a unique and creative idea.

Mr. Lang, it's always a delight to hear a success story in the agri-food area. I come from a farm in Saskatchewan where my parents farmed for 25 years. I was 18 when I left the farm. So you made my evening.

Mr. Temerty and Mr. Kinach, thanks for coming in, because just this afternoon we heard from many witnesses we should not invest in Ukraine, Russia, Poland and those countries. The last frontier, those witnesses told us, is in Latin America, and they said Canada cannot compete with Europe.

So do not relax. We're all as Canadians developing a foreign policy, and we have to decide as a committee where we're going to put our priorities. Your testimony this evening was very important. On behalf of the committee, I thank you.

We'll call a little break. The committee wants a two-minute break.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie.

Mesdames et messieurs, nous avons trois autres interventions spontanées.

Je vous remercie, monsieur Nolan, de nous avoir présenté, je l'ai déjà dit, une idée novatrice et unique.

Monsieur Lang, c'est toujours un plaisir d'apprendre que l'on peut obtenir certains succès dans le domaine de l'agro-alimentaire. Je suis né sur une ferme de la Saskatchewan où mes parents ont travaillé pendant 25 ans. J'avais 18 ans lorsque j'ai quitté la ferme. Cela me fait grand plaisir.

Monsieur Temerty et monsieur Kinach, je vous remercie d'être venus parce que cet après-midi encore nous avons entendu des témoins qui nous ont dit que nous ne devrions pas investir en Ukraine, en Russie, en Pologne et dans cette région. La dernière frontière d'après eux est l'Amérique Latine et ils ont dit que le Canada ne pouvait faire concurrence à l'Europe.

Ne relâchez pas vos efforts. Nous sommes tous des Canadiens en train de mettre au point une politique étrangère et nous allons devoir fixer, en tant que comité, nos priorités. Les témoignages que vous avez apportés ce soir sont très importants. Je vous remercie au nom du comité.

Nous allons faire une petite pause. Le comité veut prendre une pause de deux minutes.

• 2130

• 2132

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I would like to call the walk-in presenters, the Democratic Society of Iranian Women in Canada, the Citizens Concerned about Free Trade, and Africans in Partnership Against AIDS. Please come up to the witness table.

We'll give each one of you five minutes. I don't think we'll have time for questions and answers, so make good use of your full five minutes. I think we have plenty of time for that. Calling first Ms Daroui from the Democratic Society of Iranian Women in Canada. The floor is yours.

Ms Taraneh Daroui (President, Democratic Society of Iranian Women in Canada): Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, my name is Taraneh Daroui. I am representing the Democratic Society of Iranian Women in Canada. I am pleased to have this opportunity to be here tonight to be able to address our concern regarding the situation of women in Iran. For many years the history of humankind has witnessed continuous discrimination against women. The prime example is the Islamic Republic of Iran where discrimination against women has, since 1979, taken an upward and flagrant course towards gender—based apartheid.

Senior state officials and clerical ideologues of the regime have repeatedly expressed the ideological basis of their policy. The following remarks by the president of this regime, Ali Akbar Hashemi Rafsanjani, as reported by the Iranian press on June 7, 1986, indisputably explained the situation, and I quote:

Le coprésident suppléant (M. Flis): J'aimerais inviter ces personnes, les représentants de la Democratic Society of Iranian Women in Canada, des Citizens Concerned about Free Trade et des Africans in Partnership Against AIDS, à prendre place à la table des témoins.

Nous allons vous accorder chacun cinq minutes. Je ne pense pas que nous aurons le temps de poser des questions, alors je vous demande d'utiliser au mieux ces cinq minutes. Nous avons, je crois, suffisamment de temps pour vous entendre tous. Je vais d'abord donner la parole à $M^{\rm me}$ Daroui, de la Democratic Society of Iranian Women in Canada.

Mme Taraneh Daroui (présidente, Democratic Society of Iranian Women in Canada): Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, mesdames et messieurs, je m'appelle Taraneh Daroui. Je représente la Democratic Society of Iranian Women in Canada. Je suis heureuse d'avoir l'occasion d'être ici ce soir et de vous parler de la situation de femmes en Iran. Tout au cours de l'histoire de l'humanité, les femmes ont fait l'objet de discrimination. La République islamique d'Iran en est un exemple particulièrement frappant, parce que dans ce pays la discrimination contre les femmes a, depuis 1979, évolué très clairement vers un apartheid dirigé contre les femmes.

Les hauts fonctionnaires de l'État et les idéologues du régime ont souvent exprimé la base idéologique sur laquelle ils fondent leurs politiques. Les remarques qu'a formulées le président du régime, Ali Akbar Hashemi Rafsanjani, telles que les rapportait la presse iranienne du 7 juin 1986, illustrent très clairement la situation, et je cite:

Equality does not take precedence over justice. Justice does not mean that all laws must be the same for men and for women. One of the mistakes westerners make is to forget this. The difference in the stature, vitality, voice, development, muscular quality and physical strength of men and women shows that men are stronger and more capable in all fields. Men's brains are bigger. Men are more inclined to fight and women are more excitable. Men are inclined to reasoning and rationalism, whereas women have a fundamental tendency to be emotional. The tendency to protect is stronger in men, whereas most women like to be protected. Such a difference affects the delegations of responsibilities, duties and rights.

[Translation]

L'égalité ne doit pas l'emporter sur la justice. La justice ne veut pas dire que les lois doivent s'appliquer de la même façon aux hommes et aux femmes. C'est une des erreurs que commettent les occidentaux parce qu'ils oublient cette réalité. Les différences qui existent entre les hommes et les femmes sur le plan de la taille, de la vitalité, de la voix, du développement, de la masse musculaire et de la force physique indiquent que les hommes sont plus forts et plus capables que les femmes dans tous les domaines. Le cerveau des hommes est plus développé. Les hommes sont plus enclins à se battre et les femmes sont davantage émotives. Les hommes sont davantage portés vers le raisonnement et la raison, alors que les femmes ont fondamentalement tendance à privilégier leurs émotions. Les hommes ont tendance à être protecteurs et la plupart des femmes aiment se sentir protégées. Ces différences ont des répercussions sur la répartition des responsabilités, des obligations et des devoirs.

• 2135

Since 1979 previous laws and regulations have been revised on the basis of distinction, exclusion and restriction. With segregation, discrimination and the abuse of women's human rights in mind, women have been demoted to second-class subjects of a state.

Normal and deep-rooted cultural practices and progress of social and legal developments, such as laws concerning the protection of women and children in family, marriage and divorce, integration and participation in the fields of education, sport, art, culture and others have met with aggressive confrontation. This has led to the continued use of persecution of women in their everyday life by vigilante groups, mobilized and financed by the regime. Thus women are subjected to humiliating treatment and degradating punishment, such as detention, flogging and violent attacks.

In 1982 the clerical government abolished the previous age limit for marriage by revising the civil code. They reduced this from 18 to 9 for girls and from 20 to 15 for boys. Marriage contracts can now be enacted by the child's legal guardian even before the attainment of religious maturity. This also means the female child at the age of 9 years, according to article 49 of the recent law of Islamic punishments, has full penal responsibilities as an adult and can be subjected to the degrading, cruel and inhuman punishments, such as flogging, stoning and amputation of limbs.

Women are also deprived of certain positions, privileges and in certain cases independence in life. According to the civil law in force, married women cannot accept employment or travel without their husband's written consent. They cannot act as legal guardians to their own children, a position reserved for fathers and grandfathers or, in their absence, a trust appointed by judges.

Depuis 1979, le gouvernement a révisé les lois et les règlements en vigueur en introduisant des distinctions, en formulant des exclusions et en apportant des restrictions. À cause de la ségrégation, de la discrimination et de la violation des droits des femmes, celles-ci sont devenues des citoyens de deuxième classe.

On s'oppose désormais de façon agressive à des traditions culturelles anciennes et au progrès social et juridique, comme les lois relatives à la protection des femmes et des enfants, le mariage et le divorce, l'intégration et la participation des femmes dans les domaines de l'éducation, du sport, des arts et de la culture. Cela a débouché sur des persécutions continuelles contre les femmes dans leur vie quotidienne qui sont le fait de groupes d'activistes, mobilisés et financés par le régime. Les femmes sont soumises à des traitements humiliants et à des peines dégradantes, comme la détention, le fouet et la violence.

En 1982, le gouvernement clérical a aboli les limites d'âge qui étaient fixées en matière de mariage lorsqu'il a révisé le code civil. Il a fait passer ces limites de 18 à 9 pour les filles et de 20 à 15 pour les garçons. Le tuteur d'un enfant peut maintenant conclure un contrat de mariage avant que l'enfant ait atteint l'âge de la maturité religieuse. Cela veut également dire que dès qu'elles ont 9 ans, les filles possèdent, selon l'article 49 de la loi sur les peines islamiques adoptée récemment, la même responsabilité pénale qu'un adulte et qu'elles peuvent être assujetties à des peines avilissantes cruelles et inhumaines comme le fouet, la lapidation et l'amputation de membres.

Les femmes se voient également refuser certains postes, certains privilèges et, dans certains cas, l'autonomie. Selon le droit civil en vigueur, les femmes mariées ne peuvent travailler ou voyager sans le consentement écrit de leur mari. Elles ne peuvent agir en qualité de tuteur de leurs propres enfants, poste réservé au père et au grand-père ou, en leur absence, à un conseil nommé par des juges.

In 1979 all women judges, investigating judges and prosecutors were dismissed. A recent attempt to reinstitute women only as prosecutors and investigating judges was rejected by the Islamic Assembly. On November 27, 1993, Muhammad Yazdi, the clerical head of the judiciary, announcing the rejection, stated that women lawyers may only be engaged for administrative purposes.

Mr. Chairman, the Islamic Republic of Iran pays no heed to the accepted universal standards of justice and human rights. In this clerical order, treaty obligations arising from the International Bill of Human Rights are not observed. Systematically and ideologically, as its nature dictates, women's human rights are therefore violated. To avoid further exposure to scrutiny, neither the convention on the elimination of all forms of discrimination against women nor the convention against torture and other cruel, inhuman and degrading treatments or punishments has been ratified.

The tragic violation of women's rights in Iran is not to be regarded as the outcome of malpractices by certain individuals, government institutions, or of customary cultural practices that constitute simple violation of human rights. This situation is neither the by-product of temporary or transient policies of the government nor correctable through ordinary recommendations or criticisms. In fact, it rests in the depths of the fundamentalist policy that ideologically believes in gender-based apartheid and discrimination.

Ladies and gentlemen, the situation in Iran requires special attention and assistance from all countries, especially those who are promoters of human rights, such as Canada. Aid and economic relationships with this regime should be linked to the violation of human rights and especially discrimination against women in Iran.

• 2140

The international community, after so many UN resolutions, has sufficient grounds to submit the question to the Security Council so that effective and immediate sanctions against this regime can be imposed.

Thank you for your patience and attention.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much, Mrs. Daroui. I think we've heard a lot of things here, and it is hard to believe that it's still happening in 1994. Thank you for sharing that with the committee.

Next, from Citizens Concerned about Free Trade, Ms Repo.

Ms Marjaleena Repo (National Organizer, Citizens Concerned About Free Trade): My name is Marjaleena Repo, and I'm the national organizer and the researcher for Citizens Concerned about Free Trade, which is a national, non-partisan, anti-free trade organization, founded in 1985 in Saskatchewan and headquartered in Saskatoon. We have offices in Vancouver and Toronto, and are starting one in Montreal.

[Traduction]

En 1979, tous les juges, les juges d'instruction et les procureurs qui étaient de sexe féminin ont été congédiés. L'Assemblée islamique a récemment rejeté une initiative qui visait à réintégrer les femmes dans leurs postes de procureur et de juge d'instruction. Le 27 novembre 1993, Mohamed Iazde, le magistrat clérical suprême, a annoncé cette décision en disant que les avocates devaient uniquement s'occuper d'affaires administratives.

Monsieur le président, la République islamique d'Iran ne tient aucun compte des normes de justice et de droits de la personne acceptées universellement. Ce régime clérical ne respecte pas les obligations qui découlent de la Convention internationale des droits de l'homme. Les droits de la femmes sont violés de façon systématique en raison de l'idéologie du régime. L'Iran n'a pas ratifié la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ni la Convention contre la torture et autres peines et traitements cruels, inhumains ou dégradants, et ce, pour éviter de faire l'objet de contrôles extérieurs.

La violation tragique des droits de la femme qui s'exerce en Iran ne peut être considérée comme le fait de certains individus, institutions gouvernementales, ou découlant de traditions culturelles qui entraînent de simples violations des droits de la personne. Cette situation n'est pas non plus la conséquence de politiques gouvernementales temporaires ou provisoires et n'est pas susceptible d'être modifiée par des recommandations ou des critiques. Cette situation s'explique en fait par l'ampleur de l'orientation intégriste, qui s'accompagne nécessairement de discrimination et d'apartheid dirigés contre les femmes.

Mesdames et messieurs, la situation en Iran mérite que tous les pays y prêtent attention et assistance, en particulier ceux qui défendent les droits de la personne, comme le Canada. Il faudrait que l'aide accordée à ce régime et les relations économiques nouées avec lui tiennent compte des violations des droits de la personne, et en particulier de la discrimination dont font l'objet les femmes en Iran.

Après toutes les résolutions qui ont été adoptées par l'ONU à ce sujet, la communauté internationale dispose de motifs suffisants pour soumettre la question au Conseil de sécurité et pour que l'on impose des sanctions immédiates et efficaces contre ce régime.

Je vous remercie de votre patience et de votre attention.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie beaucoup, M^{me} Daroui. Vous nous avez dit beaucoup de choses, et il est difficile de croire que cela se produit encore en 1994. Je vous remercie d'avoir porté ces faits à notre connaissance.

Le témoin suivant est M^{me} Repo, qui représente les Citizens Concerned about Free Trade.

Mme Marjaleena Repo (organisatrice nationale, Citizens Concerned about Free Trade): Je m'appelle Marjaleena Repo et je suis organisatrice nationale et recherchiste des Citizens Concerned about Free Trade, un organisme national, non partisan, opposé au libre-échange, qui a été fondé en 1985 en Saskatchewan et dont le siège social se trouve à Saskatoon. Nous avons des bureaux à Vancouver et Toronto et sommes sur le point d'en ouvrir un à Montréal.

On a personal note, I'm an immigrant from Finland and I came here 34 years ago. To put it very bluntly, I didn't come to Canada to become an American. I also came to Canada with a strong background in Finnish nationalism, which was a struggle for Finnish independence vis—à-vis Sweden and Russia. One of the slogans we had in Finland at the time, in the last century and the beginning of this century, was "We are not Swedes; we don't want to become Russians: let's be Finns'."

To me, this is totally applicable to the Canadian situation. We are not Brits; we don't want to become Americans; so let's be Canadians. Myself, and our organization, we view Canada as the sleeping giant not aware of its potential. We believe that Canada can provide an alternative, and has provided to some extent an alternative, to the excesses of the U.S.-style capitalism.

In Canada, historically, capitalism has been tempered by the public interest, and thereby we've created a more civilized and humane society, which is not just something I'm saying, but is generally recognized. The differences between the rich and poor in this country are far less extreme than in United States, and there are many other wonderful qualities here, but our potential has been thwarted by foreign domination, by foreign ownership and control. That control and ownership is, of course, United States control and it has caused serious problems in Canada for a long time.

Canada is, today, the most foreign—owned and controlled country in the world, which is a shocking thing to think about. The so—called free trade agreements entrench this foreign domination. It's not for nothing that John Turner called the free trade agreement the ''Sale of Canada Act.'' I would recommend that this committee read and reread John Turner's speeches about the free trade agreement. I think you could have John Turner here today, saying over and over again that he told us so.

In our organization, we don't consider the free trade agreements as trade agreements. We don't think they have anything to do with the liberalization of trade. We consider them an affront to Canadian sovereignty and really damaging this country's integrity, economically and politically. That, of course, applies to foreign policy.

By any standard, Canadian incomes and living standards have declined since the free trade agreement. I don't think there's any dispute about that. We have had a massive loss of our manufacturing sector. These are usually the unionized and well-paying jobs. Instead, we have low-paying, non-unionized service-sector jobs that we can call McJobs. This development has affected, particularly, Quebec and Ontario, of course, because these are the manufacturing centres of Canada.

[Translation]

Sur le plan personnel, je viens de la Finlande, d'où j'ai immigré il y a 34 ans. Au risque d'être trop directe, je dirais que je ne suis pas venue au Canada pour devenir une Américaine. Je suis également arrivée au Canada avec de fortes racines nationalistes finlandaises, parce que la Finlande a dû obtenir par la force son indépendance vis-à-vis de la Suède et de la Russie. L'un des slogans que l'on entendait en Finlande au début du siècle était le suivant: «Nous ne sommes pas des Suédois; nous ne voulons pas devenir des Russes; soyons des Finlandais.»

Cela me paraît parfaitement adapté à la situation canadienne. Nous ne sommes pas des Britanniques; nous ne voulons pas devenir des Américains, soyons donc des Canadiens. Notre organisation et moi-même considérons que le Canada est un géant endormi qui ne connaît pas sa force. Nous pensons que le Canada représente une formule de rechange aux excès du capitalisme de style américain, ce qu'il a d'ailleurs réussi en partie à faire.

Au Canada, l'intérêt public est toujours venu atténuer le capitalisme, ce qui nous a permis de créer une société plus civilisée et plus humaine, et ce n'est pas seulement moi qui le dis; c'est reconnu de façon générale. Les différences qui existent entre les riches et les pauvres au Canada sont beaucoup moins prononcées qu'aux États-Unis, et nous possédons de nombreuses qualités, mais nous n'avons pu réaliser notre potentiel en raison de la domination étrangère, de la mainmise et du contrôle qu'exerce sur nous un État étranger. C'est bien entendu les États-Unis qui exercent ce contrôle et cette mainmise, et cela cause depuis longtemps des problèmes graves au Canada.

Le Canada est de nos jours le seul pays du monde à avoir une partie aussi importante de son économie et de son commerce contrôlée par un pays étranger, ce qui est scandaleux. Les soi-disant accords de libre-échange ne font que renforcer cette domination étrangère. Ce n'est pas pour rien que John Turner a déjà qualifié l'Accord de libre-échange de «loi sur la vente du Canada». J'aimerais que le comité lise et relise les discours qu'a faits John Turner au sujet de l'Accord de libre-échange. Si John Turner était ici aujourd'hui, il ne pourrait que répéter qu'il l'avait bien dit.

Pour notre organisme, les accords de libre-échange ne sont pas des accords commerciaux. Ils n'ont, d'après nous, rien à voir avec la libéralisation des échanges. Ils constituent pour nous un affront à la souveraineté canadienne et nuisent à l'intégrité de notre pays, sur les plans économique et politique. Cela s'applique également, bien entendu, à la politique étrangère.

Quels que soient les paramètres utilisés, on constate que les revenus et le niveau de vie des Canadiens ont baissé depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange. Cela me paraît incontestable. Notre secteur manufacturier a enregistré de lourdes pertes. C'est dans ce secteur que l'on retrouve des emplois syndiqués et bien rémunérés. Nous avons plutôt maintenant des emplois mal rémunérés, non syndiqués, dans le secteur des services, emplois que nous appelons les «McJobs». Cette évaluation s'est particulièrement fait sentir au Québec et en Ontario, parce que ce sont les centres manufacturiers du Canada.

We've been told that this is a global recession we're suffering from. That is not true. Canada's recession is free-trade-driven, pure and simple, and this can be shown by statistics. Compare the job losses in the United States at the same period as in Canada. We've lost 23.1% of our manufacturing sector in three years; the United States lost 6.1% in the same period. We are not part of the same globe, obviously.

With economic control goes political control, and what Washington says, Canada does. We had an extreme form of subservience to United States under the Mulroney era. That has been really the trademark of that government. Unfortunately, it's not much different right now during the Chrétien era. The only difference is that Mr. Chrétien and the Liberals promised to get out of the Mulroney deal. They promised to renegotiate it and if they couldn't do it, they would cancel. The promises were explicit, repeated and they are also contained in the famous Liberal red book. I would like to quote them to you in verbatim, but since I don't have much time. . . I know what I'm talking about. There were policy decisions. There were statements made in the House and they were in the red book, and they still are in the red book.

• 2145

Canadians voted the Convservatives out, leaving them with two seats, which is absolutely unprecedented in the western world. They didn't do so because of the chin of Mr. Mulroney or his personality; they did it because of his policies. The centre of his policies, the free trade agreement and subservience to the United States, was why the Conservative Party was punished, and mark my words, I don't believe they will ever recover from that. They would have to resurface in the Reform Party or find something, but they have been completely discredited.

So far, the Liberals have not done what they have promised to do. They caved in and we are now deeper into the United States' orbit, and with very little space to move. We are not able to create our own solutions under the free trade agreement. We cannot, for instance, have a national energy policy. We cannot have a Foreign Investment Review Agency.

The Ontario government was not able, and is not able, to give its citizens a public automobile insurance, because of the disciplining and monopoly section in the free trade agreement. It would have had to compensate the United States insurance companies to the tune of \$1.3 billion. So this is just one example of why the free trade agreement prevents Canadians from following their own course.

Because the free trade agreements have a stranglehold on the Canadian economy, and therefore politics—this includes our foreign policy—we have no option but to get out of it and out of them.

[Traduction]

On nous a dit que c'était à cause de la récession mondiale. Ce n'est pas vrai. La récession que connaît le Canada s'explique par l'Accord de libre-échange, purement et simplement, et c'est ce que démontrent les statistiques. Comparons les pertes d'emplois enregistrées aux États-Unis et au Canada pour la même période. Nous avons perdu en trois ans 23,1 p. 100 de notre secteur manufacturier; les États-Unis en ont perdu 6,1 p. 100 au cours de la même période. Nous ne sommes pas sur la même planète; c'est évident.

Sans autonomie économique, il n'y a pas d'autonomie politique, et lorsque Washington parle, Ottawa s'exécute. Le régime Mulroney a été particulièrement servile à l'endroit des États-Unis. C'était la marque de commerce de ce gouvernement-là. Malheureusement, l'arrivée de M. Chrétien n'a pas changé grand-chose. La seule différence, c'est que M. Chrétien et les Libéraux nous ont promis de dénoncer l'accord conclu par M. Mulroney. Ils ont promis de le renégocier et que, s'ils n'y parvenaient pas, ils le dénonceraient. Ces promesses étaient précises; elles ont été répétées et reprises dans le fameux Livre rouge libéral. J'aimerais vous les citer de façon littérale, mais vu que je n'ai pas beaucoup de temps. . Je sais ce dont je parle. C'étaient des décisions de politique. Il y a eu des déclarations faites à la Chambre, et ces déclarations se trouvaient dans le Livre rouge, et elles y sont encore.

Les Canadiens ont expulsé les Conservateurs, en ne leur laissant que deux sièges, ce qui est sans précédent dans le monde occidental. Ce n'est pas parce qu'ils n'aimaient pas le menton de M. Mulroney ou sa personnalité; ils l'ont fait à cause de ses politiques. C'est parce que le Parti conservateur a prôné l'Accord de libre-échange et adopté une attitude servile à l'endroit des États-Unis, ses deux principales politiques, qu'il a été puni, et, croyez-moi ou non, je ne pense pas qu'il s'en remettra jamais. Les Conservateurs vont devoir se recycler dans le Parti réformiste ou trouver autre chose, mais ils ont perdu toute crédibilité.

Jusqu'ici, les Libéraux n'ont pas fait ce qu'ils avaient promis de faire. Ils se sont dégonflés, nous sommes intégrés plus étroitement aux États-Unis, et il ne nous reste plus beaucoup de marge de manoeuvre. L'Accord de libre-échange nous empêche d'adopter nos propres solutions. Il nous est par exemple impossible d'adopter une politique énergétique nationale. Nous ne pouvons pas non plus mettre sur pied une agence d'examen de l'investissement étranger.

Le gouvernement ontarien n'a pas réussi à offrir à ses citoyens une assurance automobile publique en raison de la disposition de l'Accord de libre-échange qui porte sur les monopoles et les mesures de discipline. Il aurait fallu verser aux compagnies d'assurance américaines une indemnité de près de 1,3 milliard de dollars. Ce n'est qu'un exemple de la façon dont l'Accord de libre-échange empêche les Canadiens de choisir leur avenir.

Avec les accords de libre-échange, l'économie canadienne étouffe, et donc les politiques—ce qui comprend notre politique étrangère—et nous n'avons d'autre choix que d'abroger ces accords.

Mel Clark, who was the senior Canadian free trade negotiator—he's now retired so he can speak his mind—has written a book called Why Canada Should Reject the North American Free Trade Agreement, Terminate the FTA and Return to GATT. It's a detailed comparision of Canada under GATT and Canada under the free trade agreement and NAFTA. This is his conclusion:

For Canada, the benefits provided by the FTA and NAFTA are infinitesimal compared to the costs. If the negotiation of these agreements had been military battles they would have been the worst defeats in our history.

If our economy is free-trade driven, so is our foreign policy. How can there be independence in our foreign policy if we cannot have independent economic and social policies? To suggest otherwise is to delude oneself. A country's sovereignty is indivisible. Most Canadians are opposed to the free trade agreements and want to get out of them. The Liberal Party promised to terminate the deals. That promise remains unfulfilled. Canadians hold this government accountable. We don't intend to become the Puerto Rico of the north and we don't believe that most of the Québécois people want their province to become the Louisiana of the north either.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Ms Repo.

Ms Repo: I have a leaflet to give to you, and you are the first ones to get it in the country. It's the first batch of 100,000 leaflets. This version is in English. The French version is in the works. I'm going to just pass it on before I leave, so you know we mean business. We actually want to have an independent foreign policy, and we know how to get it.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

Next, for the Africans in Partnership Against AIDS, we have Ms Nakyonyi.

Ms Molly Nakyonyi (Africans in Partnership Against AIDS): Thank you, Mr. Chairman and the members of the committee. My name is Molly Nakyonyi, I am with Africans in Partnership Against AIDS, which serves the immigrant population in Canada. We are a member of the Inter-Agency Coalition on AIDS and Development, which is called ICAD. It is a network of Canadian organizations concerned about HIV and AIDS and development issues.

CIDA has cut ICAD's funding by 50%, and in addition to that CIDA cut the AIDS adviser position in 1993. It has also cut all support for the International Council for AIDS service organization, and it has refused to entertain the possibility of any funding for international HIV and AIDS alliances.

IDRC significantly cut back on AIDS program in the last couple of years.

[Translation]

Mel Clark, qui a été le principal négociateur canadien de l'Accord de libre-échange—il a maintenant pris sa retraite et peut parler franchement—a écrit un livre intitulé Why Canada Should Reject the North American Free Trade Agreement, Terminate the FTA and Return to GATT. Ce livre contient une comparaison détaillée entre ce que serait le Canada avec le GATT et ce qu'est le Canada avec l'Accord de libre-échange nord-américain. Voici sa conclusion:

Les bénéfices qu'a retirés le Canada de l'ALE et de l'ALENA sont minimes par rapport aux coûts qu'il a dû payer. Si l'on comparaît la négociation de ces accords à des batailles militaires on constaterait que ce sont les pires défaites que notre pays ait connues.

Si notre économie est fondée sur le libre-échange, alors notre politique étrangère doit l'être aussi. Comment pourrait-on avoir une politique étrangère indépendante si nous ne sommes pas capables d'avoir des politiques économiques et sociales indépendantes? Il ne faut pas s'illusionner. La souveraineté d'un État est indivisible. La plupart des Canadiens sont contre les accords de libre-échange et voudraient qu'on les dénonce. Le Parti libéral a promis de mettre fin à ces accords. Cette promesse n'a pas été remplie. Les Canadiens demanderont au gouvernement de rendre des comptes. Nous n'avons pas l'intention de devenir le Porto Rico du Nord et nous ne pensons pas que les Québécois veulent que leur province devienne une Louisiane du Nord.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie, madame Repo.

Mme Repo: J'ai une brochure à vous remettre, et vous serez les premiers à la voir. C'est une première impression de 100 000 brochures. Cette version est en anglais. La version française va suivre. Je vais vous en remettre des exemplaires avant que je parte, pour que vous sachiez que nous sommes prêts à agir. Nous voulons avoir une politique étrangère indépendante et nous savons comment y parvenir.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie.

Je donne la parole à M^{me} Nakyonyi, des Africans in Partnership Against AIDS.

Mme Molly Nakyonyi (Africans in Partnership Against AIDS): Je vous remercie, monsieur le président, et mesdames et messieurs les membres du comité. Je m'appelle Molly Nakyonyi. Je fais partie de l'organisation Africans in Partnership Against AIDS, qui s'occupe des immigrants au Canada. Nous sommes membres de l'Inter-Agency Coalition on AIDS and Development, que l'on appelle l'ICAD. C'est un réseau d'organismes canadiens qui s'occupent des questions reliées au développement, au sida et au VIH.

L'ACDI a réduit de 50 p. 100 les subventions à l'ICAD et a en outre supprimé son poste de conseiller en matière de sida en 1993. L'ACDI a également mis fin au soutien qu'elle accordait au Conseil International des ONG de lutte contre le sida et refuse d'accorder tout financement aux regroupements d'organismes internationaux s'occupant du sida et du VIH.

Le CRDI a, depuis un an ou deux, sensiblement réduit son programme de lutte contre le sida.

Health and Welfare Canada has an international component for their national AIDS strategy, which up to now has remained unutilized. Health and Welfare Canada has an adviser committee that advises the Minister of Health on AIDS, which does not have someone with an international expertise.

[Traduction]

Santé et Bien-être Canada avait une mission internationale dans le cadre de sa stratégie nationale de lutte contre le sida, qui jusqu'à maintenant ne s'est pas concrétisée. Santé et Bien-être Canada a un comité consultatif qui doit conseiller le ministre de la Santé sur les questions reliées au sida, comité dont aucun des membres ne possède de l'expérience au niveau international.

• 2150

We are just wondering where the leadership on the international AIDs issue is going to come from in Canada. Global AIDS is pandemic. Different places have always recognized that their national security can never be separated from international security.

Our health is an integral element of the world around us and cannot be dealt with in isolation from that of the world. The greatest challenge we have in our era is the slowing of the spread of HIV, caring for the ill and minimizing harmful social consequences. All are shaped by the social context of affected and nations. individuals. communities An increased understanding of the contextual determinants of the AIDS epidemic around the world allows us to see that analysis and action in the social sphere is as important in the response to AIDS as analysis and action in basic and political science. It is the link between society and development and AIDS that makes foreign policy into a strong tool to help control the epidemic.

We have some recommendations to make. One of them is for official development assistance. Official development assistance has long been an effective tool of Canadian foreign policy, for reasons both humanitarian and pragmatic. An appropriate and effective ODA program can directly support AIDS—related prevention and care activities as well as strengthen the health and social context of cooperating countries.

Our recommendation: Canada's official development assistance should place more emphasis on meeting basic human needs of the poor in order to reduce HIV/AIDS.

The second recommendation to the ODA: As part of an increased emphasis on basic human needs, the current commitment of approximately 5% of all official development assistance to aid for health should be increased, especially to support cost-effective intervention in primary health care, reproductive health and promotion of health.

The third recommendation to ODA: CIDA should consider conducting health impact assessments of AIDS projects, following the pattern being developed to assess impact on gender and the environment.

The fourth recommendation: CIDA should re-engage an AIDS special technical adviser within CIDA headquarters and add to it an AIDS under-development policy to guide CIDA's activities.

Nous nous demandons vraiment qui va se charger de prendre, au Canada, des initiatives sur le problème mondial du sida. Le sida est une menace mondiale. Plusieurs pays ont toujours agi en tenant compte du fait que la sécurité nationale est inséparable de la sécurité internationale.

La santé constitue un aspect essentiel du monde qui nous entoure et ne peut donc être abordée de façon isolée. Le plus grand défi qui se pose à nous, c'est ralentir la propagation du VIH, donner des soins aux malades et lutter contre les conséquences sociales néfastes de ce fléau. Tout cela s'inscrit dans le contexte social des individus, communautés et pays concernés. Nous voyons plus clairement les variables contextuelles qui expliquent la propagation du sida dans le monde et constatons que la démarche analyse—action dans la sphère sociale joue un rôle aussi important dans la lutte contre le sida que dans les sciences fondamentales et politiques. Ce sont les rapports qu'entretiennent la société, le développement et le sida qui font de la politique étrangère un outil efficace de lutte contre la propagation de cette maladie.

Nous avons certaines recommandations à présenter. La première concerne l'aide publique au développement. Cette aide a constitué une composante importante de la politique étrangère du Canada, pour des raisons à la fois humanitaires et pragmatiques. Un bon programme d'APD peut renforcer les mesures de prévention du sida et les soins apportés aux sidéens ainsi que renforcer la structure sociale et d'hygiène publique des pays avec qui nous travaillons.

Recommandation: que l'aide publique au développement du Canada cible les besoins fondamentaux des pauvres de façon à réduire l'incidence du sida.

Deuxième recommandation en matière d'APD: dans le cadre du ciblage des besoins fondamentaux, l'attribution d'environ 5 p. 100 du montant total de l'aide publique au développement au domaine de la santé devrait être révisée à la hausse, pour appuyer spécialement des interventions efficaces dans les secteurs des soins de santé primaires, de l'hygiène dans le domaine de la reproduction et de la promotion de la santé.

Troisième recommandation concernant l'APD: l'ACDI devrait envisager d'effectuer des évaluations d'impact sur l'hygiène publique des projets en matière de sida en se basant sur les critères adoptés pour les évaluations de l'impact sur l'environnement et sur les rapports hommes-femmes.

Quatrième recommandation: l'ACDI devrait réembaucher un conseiller technique spécial en matière de sida qui travaillerait au siège social de l'ACDI et adopter une politique d'urgence en matière de sida qui pourrait guider l'action de l'ACDI.

For the United Nations reform, the recommendation to the committee is: Canada should take a leadership role in ensuring that the current discussion of the UN AIDS program and the UN AIDS strategy promote more inclusive accountability in the programs and more comprehensive involvement in the strategy.

Promoting appropriate structural adjustment, the recommendation should be that Canada should evaluate the health and social impact of the current structural adjustment strategy and modify its support for that strategy accordingly.

Our second recommendation for that is that Canada should encourage and promote recent improvement in the sensitivity of the World Bank and the International Monetary Fund to the health and social impact of structural adjustment programs.

The central-

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Excuse me. Do you have many more recommendations?

Ms Nakyonyi: Only one on human rights.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Okay, because you can submit your paper so it'll be on the record. I've allowed you to go over time already.

Ms Nakyonyi: Okay.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): So would you have one burning one that you would want to table?

Ms Nakyonyi: Okay. The central role of human rights. Canada should vigorously oppose discrimination against persons with HIV and AIDS, including such important symbolic areas as travel restriction. Labour standards incorporated into treaty agreements should prohibit discrimination by employers based on HIV status rather than physical ability to work. Canada should insist on inclusion of proactive human rights promotion in the UN's response to AIDS.

Canada should support independent NGOs that monitor and respond to human rights abuse as well as NGOs based on communities that are typically victimized.

Thank you, Mr. Chairman.

• 2155

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. The three of you have concluded the presentations for Friday, June 3. We thank you. You brought three very important topics the committee will have to consider in developing an independent foreign policy for Canada. Thank you very much for your contributions.

To the people in the audience, I would like to advise that the committee will reconvene tomorrow at 9 a.m. and we will go until noon.

Ladies and gentlemen, this session is adjourned.

[Translation]

Pour la réforme des Nations Unies, nous vous recommandons ce qui suit: le Canada devrait jouer un rôle de leader et veiller à ce que la mise en place des programmes de l'ONU en matière de sida et la stratégie de l'ONU dans ce domaine intègrent dans les programmes une plus grande obligation de rendre des comptes et élargissent la participation à la stratégie.

Pour ce qui est des ajustements structurels, nous recommandons que le Canada évalue l'effet de la stratégie actuelle en matière d'ajustements structurels dans le domaine social et de la santé et module en conséquence l'appui qu'il accorde à cette stratégie.

Notre deuxième recommandation est que le Canada encourage la Banque mondiale et le Fonds monétaire international à s'intéresser davantage aux effets des programmes d'ajustements structurels dans le domaine social et de la santé, comme ces organismes ont commencé à le faire.

Le rôle central...

Le coprésident suppléant (M. Flis): Excusez-moi. Est-ce qu'il reste encore beaucoup de recommandations?

Mme Nakyonyi: Une seule, sur les droits de la personne.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Très bien, parce que vous pouvez remettre votre mémoire, et il sera versé au compte rendu. J'ai déià prolongé votre temps de parole.

Mme Nakyonyi: Très bien.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous avez une recommandation pressante que vous voudriez nous présenter?

Mme Nakyonyi: Oui. Le rôle central que jouent les droits de la personne. Le Canada devrait s'opposer vigoureusement à toute discrimination contre les personnes atteintes du sida ou séropositives, notamment dans des domaines aussi symboliques que la restriction de leurs déplacements. Les normes de travail figurant dans les conventions internationales devraient interdire la discrimination exercée par les employeurs se fondant sur la séropositivité plutôt que sur la capacité physique de travailler. Le Canada doit prôner l'introduction de la défense active des droits de la personne dans la réponse que va apporter l'ONU au problème du sirda

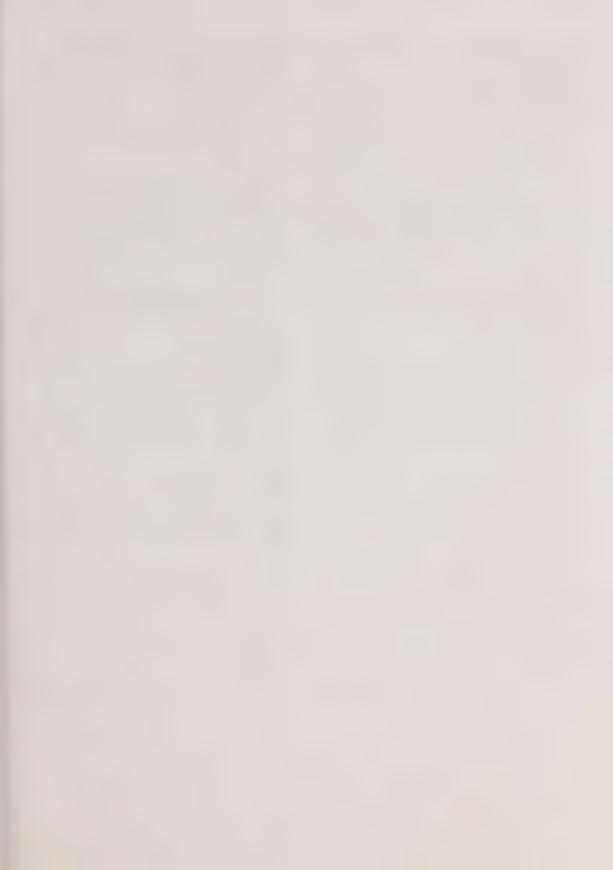
Le Canada doit appuyer les ONG indépendantes qui surveillent les violations des droits de la personne ainsi que les ONG qui s'occupent des groupes les plus victimisés.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie. C'est vous qui terminez les exposés du vendredi 3 juin. Nous vous remercions. Vous avez attiré l'attention du comité sur trois sujets importants dont nous allons tenir compte dans l'élaboration d'une politique étrangère indépendante pour le Canada. Je vous remercie beaucoup de vos interventions.

J'aimerais informer l'assistance que le comité se réunira demain matin à 9 heures et siégera jusqu'à midi.

Mesdames et messieurs, la séance est levée.



From the Ontario Council for International Cooperation:

Wenda Woodman, Member,

Dale Hildebrand, Executive Director.

Pedro Calujay, Volunteer.

From the Canadian Crossroads International:

Françoise Goutier, President;

Christine Da Silva, Member;

Jonathan Spencer, Treasurer.

From Horizons of Friendship:

Rick Arnold, Executive Director.

From the Centre of Encounters and Dialogue (Mexico):

Jose Moises Hernandez, Executive Director.

From Yearly Meeting - Religious Society of Friends (Quakers):

Ursula Franklin, Professor, University of Toronto;

Gordon McClure:

Peter Chapman.

From the Toronto Diocesan Council of the Canadian Catholic Orga- Du Conseil diocésain de Toronto de l'Organisation canadienne cathonization for Development and Peace:

Greg de Groot-Maggetti, Joint Chair;

Fleur Hackett, Joint Chair,

Marie-Adèle Martin, Member;

Margaret Meade.

From Baha'i Community of Canada:

Gerald Filson:

David Vaillancourt:

Mahnaz Ala'i.

From Pueblito Canada:

Judi Edwards, President:

Augusto Osorio;

David Morley, Executive Director.

From the United Church of Canada:

John Siebert, Director, Office of the Church in Society;

Bonnie M. Greene, Director, Office of the Church in Society.

From the Voices of Women:

Betsy Carr, Executive Director;

Kay Macpherson, Past President;

Anna Lou Little, Ontario Council.

From the Canadian Peace Alliance:

Pamela Frache.

From the Veterans Against Nuclear Arms:

Marion Frank;

Terry Gardner.

Du Conseil international de coopération de l'Ontario:

Wenda Woodman, membre:

Dale Hildebrand, directeur exécutif:

Pedro Calujay, volontaire.

Du Carrefour canadien international:

Françoise Goutier, présidente;

Christine Da Silva, membre;

Jonathan Spencer, trésorier.

De Horizons of Friendship:

Rick Arnold, directeur exécutif,

Du Centre of Encounters and Dialogue (Mexique):

Jose Moises Hernandez, directeur exécutif.

De Yearly Meeting —Religious Society of Friends (Quakers):

Ursula Franklin, professeur, Université de Toronto;

Gordon McClure:

Peter Chapman.

lique pour le développement et la paix:

Greg de Groot-Maggetti, coprésident;

Fleur Hackett, coprésident;

Marie-Adèle Martin, membre;

Margaret Meade.

De la Communauté Baha'i du Canada:

Gerald Filson:

David Vaillancourt:

Mahnaz Ala'i.

De Pueblito Canada:

Judi Edwards, présidente;

Augusto Osorio:

David Morley, directeur exécutif.

De l'Église unie du Canada:

John Siebert, directeur, Bureau de l'Église dans la Société;

Bonnie M. Greene, directeur, Bureau de l'Église dans la Société.

De la Voix des femmes:

Betsy Carr, directrice exécutive;

Kay Macpherson, présidente sortante;

Anna Lou Little, Conseil de l'Ontario.

De l'Alliance canadienne pour la paix:

Pamela Frache.

Des Anciens combattants contre les armes nucléaires:

Marion Frank:

Terry Gardner.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

From Project Ploughshares:

Phyllis Creighton;

Ken Epps;

Bill Robinson:

Ernie Regehr.

As individuals:

Betty Anne Platt, Whitby Ten Days Committee;

J. Stefan Fritz, Canadian Institute of International Affairs;

Ann Gertler.

From the Foundation for International Training:

Ranjit Kumar, Executive Director.

From the International Federation of Institutes of Advanced Study:

Robert J.G. McLean, Executive Director.

From the Canadian Institute for Radiation Safety:

Fergal Nolan, President.

From Semex Canada:

Robert Lang, Executive Director.

From Canada Ukraine Chamber of Commerce:

Jim Temerty, Vice-President;

J.B. Kinach.

As individuals:

Taraneh Daroui, President, Democratic Society of Iranian Women in Canada:

Marjaleena Repo, Citizens Concerned About Free Trade;

Molly Nakyonyi, Africans in Partnership Against Aid.

From the Estonian Central Council in Canada:

John Pahapill, Chairman, External Relations.

Du Projet Ploughshares:

Phyllis Creighton;

Ken Epps;

Bill Robinson:

Ernie Regehr.

À titre personnel:

Betty Anne Platt, Whitby Ten Days Committee;

J. Stefan Fritz, Canadian Institute of International Affairs;

Ann Gertler.

De la Fondation pour la formation internationale:

Ranjit Kumar, directeur exécutif.

De la Fédération internationale des instituts de hautes études:

Robert J.G. McLean, directeur exécutif.

De l'Institut canadien de radioprotection:

Fergal Nolan, président.

De Sémex Canada:

Robert Lang, directeur exécutif.

De la Chambre de commerce Canada-Ukraine:

Jim Temerty, vice-président;

J.B. Kinach.

À titre personnel:

Taraneh Daroui, président, Société démocratique des femmes iraniennes au Canada;

Marjaleena Repo, Citizens Concerned About Free Trade;

Molly Nakyonyi, Africans in Partnership Against Aid.

Du Estonian Central Council in Canada:

John Pahapill, président, Relations extérieures.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

ff undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré – Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non - livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré - Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Foundation for the Americas:

Edgar J. Dosman, Executive Director.

From York University:

Liisa North, Professor, Center for Research on Latin America and the Carribean (CERLAC).

From the University of Toronto:

Leonard Waverman, Director, Center of International Studies.

From the Canadian Council for the Americas:

Halina B. Ostrovski, President.

C. Anthony L. Cooper, Member.

From York University:

Ricardo Grinspun, Economics Department.

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Jean-Paul Hubert, Official, Former Canadian Ambassador to the Organization of American States.

From the Canadian Council for International Cooperation:

Tim Draimin.

From the Inter American Organization for Higher Education:

Pierre Van Der Donckt, Executive Secretary.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De la Fondation canadienne pour les Amériques:

Edgar J. Dosman, directeur exécutif.

De l'Université York:

Liisa North, professeur, Centre de recherche sur l'Amérique latine et les Caraibes (CERLAC).

De l'Université de Toronto:

Leonard Waverman, directeur, Centre d'études internationales.

Du Conseil canadien pour les Amériques:

Halina B. Ostrovski, présidente;

C. Anthony L. Cooper, membre.

De l'Université York:

Ricardo Grinspun, département d'Économie.

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Jean-Paul Hubert, fonctionnaire, ancien ambassadeur canadien auprès de l'Organisation des États américains.

Du Conseil canadien pour la coopération internationale:

Tim Draimin.

De l'Organisation universitaire interaméricaine:

Pierre Van Der Donckt, secrétaire général exécutif.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **SENATE**

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Friday, June 3, 1994 Calgary, Alberta

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le vendredi 3 juin 1994 Calgary (Alberta)

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign Policy

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

-Roundtable on Small Business and International Markets

CONCERNANT:

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

—Table ronde sur les petites entreprises et les marchés internationaux

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

Colleen Beaumier

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Ouorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JUNE 3, 1994

(46)

[Text]

The Canada West and North Sub-Committee (C) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:05 o'clock a.m. this day, in the Turner Valley Room of the Palliser Hotel, in Calgary (Alberta), the Acting Chair, Bill Graham, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Pat Carney and Raymond J. Perrault.

Representing the House of Commons: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc and Charlie Penson.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Hugues Rousseau. From the Canadian International Development Agency: Rose-Mae Harkness. From the Committees and Parliamentary Associations Directorate: Eugene Morawski, Clerk.

Witnesses: From The Calgary Chamber of Commerce: William (Bill) L. Kaufmann. From SNC-Lavalin: Arthur R. Smith, C.M., Chairman, Chemicals and Petroleum Division. From the City of Calgary: Al Duerr, Mayor. From the University of Calgary: Titus Mathews, Associate Vice-President. From Mount Royal College: Harold S. Millican, Member of the Board. From Emergo Canada Limited: Alfred H. Balm, Chairman of the Board. From the Canada West Foundation: Todd Hirsch, Research Associate. From Calgary Economic Development Authority: Dale Stanway, President. From the Royal Bank: M.J. Bielarczyk, Senior Manager, Corporate Marketing and Strategic Planning, Alberta Headquarters.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy (Roundtable on Small Business and International Markets).

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:10 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(17)

The Canada West and North Sub-Committee (C) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 1:15 o'clock p.m. this day, in the Turner Valley Room of the Palliser Hotel, in Calgary (Alberta), the Acting Chair, Bill Graham, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Pat Carney and Raymond J. Perrault.

Representing the House of Commons: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka and Charlie Penson.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Hugues Rousseau. From the Canadian International Development Agency: Rose-Mae Harkness. From the Committees and Parliamentary Associations Directorate: Eugene Morawski, Clerk.

PROCÈS-VERBALIX

LE VENDREDI 3 JUIN 1994

(46)

[Texte]

Le Sous-comité Canada Ouest-Nord (C) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui à 9 h 05 dans la salle Turner Valley de l'hôtel Palliser, à Calgary (Alberta), sous la présidence de Bill Graham (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Pat Carney et Raymond J. Perrault.

Représentant la Chambre des communes: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc et Charlie Penson.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Hugues Rousseau. De l'Agence canadienne de développement international: Rose-Mae Harkness. De la Direction des comités et des associations parlementaires: Eugene Morawski, greffier.

Témoins: De la Chambre de commerce de Calgary: William (Bill) L. Kaufmann. De SNC-Lavalin: Arthur R. Smith, C.M., président, Division des produits chimiques et pétroliers. De la ville de Calgary: Al Duerr, maire. De l'Université de Calgary: Titus Mathews, vice-président adjoint. Du Royal College: Harold S. Millican, membre du conseil. De Emergo Canada Limited: Alfred H. Balm, président du conseil. De la Canada West Foundation: Todd Hirsch, chercheur associé. De la «Calgary Economic Development Authority: Dale Stanway, présidente. De la Banque Royale: M.J. Bielarczyk, gestionnaire principal, marketing corporatif et planification stratégique, quartier général de l'Alberta.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule nº 1), le Sous—comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada (Table ronde sur les petites entreprises et les marchés internationaux).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 10, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(47)

Le Sous-comité Canada Ouest-Nord (C) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui à 13 h 15 dans la salle Turner Valley de l'hôtel Palliser, à Calgary (Alberta), sous la présidence de Bill Graham (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Pat Carney et Raymond J. Perrault.

Représentant la Chambre des communes: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka et Charlie Penson.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Hugues Rousseau. De l'Agence canadienne de développement international: Rose-Mae Harkness. De la Direction des comités et des associations parlementaires: Eugene Morawski, greffier.

Witnesses: From Alconsult International Ltd.: Fred G. Rayer, President. From Partnership Worlwide: Jack Downey, Executive Director. From the University of Calgary: Stephen Randall: Bill Warden. From Unicef Alberta: Greta Timmins, Volunteer, From the Anglican Diocese of Calgary's Peace and Justice Committee: Rev. Michael Ebsworth; Anne Williams. From the Development Education Coordinating Council of Alberta: Margaret Durnin, Director. From the Calgary Official Development Assistance (ODA) Coalition: J.McCubbin, Convener.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses made statements and answered questions.

At 2:54 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:10 o'clock p.m., the sitting resumed.

At 5:10 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned until 7:00 o'clock

EVENING SITTING (48)

The Canada West and North Sub-Committee (C) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 7:05 o'clock p.m. this day, in the Turner Valley Room of the Palliser Hotel, in Calgary (Alberta), the Acting Chair, Bill Graham, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Raymond J. Perrault.

Representing the House of Commons: Bill Graham, Walt Lastewka and Charlie Penson.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Hugues Rousseau. From the Canadian International Development Agency: Rose-Mae Harkness. From the Committees and Parliamentary Associations Directorate: Eugene Morawski, Clerk.

Witnesses: From CanEd International Inc.: Gordon A. Wells. President and Chief Executive Officer. From the Canadian Dehydrators Association: Garry Benoit, Executive Anne Williams, Chairwoman. From the Peace Research Institute: Hanna Newcombe, Director. From the St. Joseph's Save the Children Club: Hank Zyp; Tillie Zyp. From Canada World Youth: Student; Shelan Lehane, Student; Terra Thompson, Student; Carl étudiant; Terra Thompson, étudiant; Carl Hansen, professeur. Hansen, Teacher.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

Témoins: De Alconsult International Ltd.: Fred G. Rayer, président. De Partnership Worlwide: Jack Downey, directeur administratif. De l'Université de Calgary: Stephen Randall; Bill Warden. De Unicef Alberta: Greta Timmins, bénévole. Du Peace and Justice Committee du diocèse anglican de Calgary: Rév. Michael Ebsworth; Anne Williams. De Development Education Coordinating Council of Alberta: Margaret Durnin, directrice. De Calgary Official Development Assistance (ODA) Coalition: J. McCubbin, convocateur.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule no 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 14 h 54, la séance est suspendue.

À 15 h 10, la séance reprend.

À 17 h 10, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 9 heures aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR (48)

Le Sous-comité Canada Ouest-Nord (C) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui à 19 h 05 dans la salle Turner Valley de l'hôtel Palliser, à Calgary (Alberta), sous la présidence de Bill Graham (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Raymond J. Perrault.

Représentant la Chambre des communes: Bill Graham, Walt Lastewka et Charlie Penson.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Hugues Rousseau. De l'Agence canadienne de développement international: Rose-Mae Harkness. De la Direction des comités et des associations parlementaires: Eugene Morawski, greffier.

Témoins: De CanEd International Inc.: Gordon A. Wells, président et directeur général. De Canadian Dehydrators Association: Garry Benoit, directeur administratif. De Director, From the Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition: Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition: Anne Williams, présidente. De Peace Research Institute: Hanna Newcombe, directrice. De St. Joseph's Save the Children Club: Hank Zyp; Tillie Zyp. De Jeunesse Canada Monde: Allison Stewart. De Allison Stewart. From Innisfail High School: Jamie King, Innisfail High School: Jamie King, étudiant; Shelan Lehane,

> Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule no 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

The witnesses made statements and answered questions.

At $9:30\ o$ 'clock p.m., the Sub–Committee adjourned to the call of the Chair.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 30, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

J.M. Robert Normand

Committee Clerk

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Friday, June 3, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le vendredi 3 juin 1994

• 0910

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Order.

This is the joint committee of the House of Commons and the Senate of Canada charged with preparing a report to advise the Government of Canada on the types of changes we require in our foreign policy to reflect the changes in the world, which have been so dramatic since the last review of foreign policy. The members of the committee obviously are conscious of those changes.

The committee was particularly aware of the fact that it could not sit in Ottawa and expect the world to come to it, that in fact what was required was that we should hear from all Canadians about their values, their views on Canadian foreign policy, so we could properly advise the government about the nature of that foreign policy.

As a result, the committee divided into three parts. Part of the committee is currently in eastern Canada, part of it is in central Canada, and we are the western part of the committee.

On the committee we have Senator Carney, Mr. Lastewka from St. Catharines, Ms Beaumier from Brampton, Mr. Leblanc from Longueuil, Quebec, and Mr. Penson from Peace River in Alberta. I am Bill Graham and I'm from the Toronto region.

0915

We have been in Vancouver for two days and in Yellowknife for two days. Now we are going to spend two days in Calgary.

This section this morning was put together with a particular view to hearing your observations about the new trading links, the new world that is opening up in terms of globalization and the changes we are seeing and the types of reaction the Canadian government should take to ensure that Canadian businesses can be effective competitive players in the new international marketplace in which we all live.

Of course the committee is interested in more than just business aspects. It's interested in human rights. It's interested in peace and security. It's interested in the whole gamut of Canadian foreign policy. If you have any reflections on those broader issues as well, then we'll be very pleased to hear your observations.

Since this is a rather large panel, what I recommend in the way of procedure is that I will call on the panellists individually to put together a short presentation, maybe 10 minutes if they can hold it to that. Then we could break for 10 minutes, and then come back. I know that the members of the committee will have many questions to ask you. The shorter we keep the formal presentation, the more time there is for the committee members to get uncomit earnor l'occasie avec vous. Je vous demar everybody to try to keep their opening remarks to around 10 minutes.

That will be very helpful.

Le coprésident suppléant (M. Graham): La séance est ouverte.

Ce comité est un comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat du Canada chargé de préparer un rapport pour conseiller le gouvernement canadien sur les modifications à apporter à la politique étrangère du pays à la suite des bouleversements qui se sont produits dans le monde depuis le dernier examen de la politique étrangère. Les membres du comité sont évidemment conscients des nouvelles données.

Le comité savait bien qu'il ne pouvait pas rester à Ottawa et attendre que le monde vienne à lui, qu'il devait demander à tous les Canadiens à quelles valeurs ils tenaient et quelles étaient leurs vues au sujet de la politique étrangère du Canada, car c'est ainsi qu'il pouvait espérer conseiller adéquatement le gouvernement sur la nature de cette politique.

Aussi, le comité a-t-il décidé de se scinder en trois. Une partie du comité se trouve actuellement dans l'est du Canada, une autre visite le Canada central et une troisième, celle-ci, est dans l'ouest du pays.

Nous avons avec nous ici la sénatrice Carney, M. Lastewka de St. Catharines, M^{me} Beaumier de Brampton, M. Leblanc de Longueil, au Québec, et M. Penson de Peace River en Alberta. Je m'appelle Bill Graham et je suis de la région de Toronto.

Nous avons passé deux jours à Vancouver et deux jours à Yellowknife. Nous amorçons la première de deux journées à Calgary.

Nous avons réuni le groupe de ce matin pour entendre ce que ces gens en particulier ont à dire sur les nouveaux liens commerciaux, le nouveau monde qui s'ouvre à nous avec le phénomène de la mondialisation, les changements que nous constatons et les mesures que le gouvernement canadien devrait prendre à la suite de ces changements pour s'assurer que les entreprises canadiennes sont vraiment concurrentielles sur le nouveau marché international dont nous voyons l'émergence.

Il n'y a évidemment pas que l'aspect commercial qui intéresse le comité. Il y a également les droits de la personne, la question de la paix et de la sécurité. Le comité veut examiner toute la gamme des questions qui relèvent de la politique étrangère du Canada. Si vous avez des observations à faire au sujet de ces grandes questions, nous nous ferons un plaisir de vous entendre.

Puisqu'il s'agit d'un assez gros groupe de témoins, je conseille de procéder de la façon suivante. J'accorderai aux témoins 10 minutes, pas plus, si possible, pour qu'ils fassent un bref exposé. Il y aura ensuite une pause de 10 minutes après laquelle les membres du comité, j'en suis sûr, auront beaucoup de questions à poser. Plus vos exposés seront courts, plus les membres du comité auront l'occasion d'engager un dialogue et d'échanger avec vous. Je vous demande donc de vous en tenir à 10 minutes environ pour vos exposés.

I shall ask Mr. Duerr, the Mayor of Calgary, to start. Mr. Mayor, thank you very much for receiving us in your city.

His Worship Mayor Al Duerr (City of Calgary): Thank you very much, Mr. Chairman. You're certainly welcome in our city, and we as a community welcome this opportunity to dialogue with you on these important policy considerations that you are undertaking.

I will be speaking to you this morning. I have with me Mr. Dale Stanway, the president of our Economic Development Authority. In Calgary we have a very active business—government working relationship formed in our Economic Development Authority, a joint venture between our chamber of commerce and the City of Calgary. The mayor is the chairman of the Economic Development Authority. The chamber of commerce appoints a co—chairman, and we go together in the national and international marketplace, promoting Calgary and promoting our province and Canada.

I'm going to speak to you very briefly about, first of all, some major trends that I see impacting on Canadian foreign policy—primarily from an economic development perspective, although I believe very strongly that our social development initiatives and the collateral we build in those initiatives can be translated into economic development opportunities—and then make some recommendations.

I will be speaking primarily from the role of municipalities. We have people here speaking from the perspective of business and from our academic institutions. I hope that this will provide a perspective different from that of some of the deliberations that you are undertaking across Canada.

I also appreciate the fact that I've even been invited to come and speak to you, because with municipalities not even being recognized in the Canadian Constitution as existing, it's always very difficult. We have a constant challenge. We are encumbered in our ability, and you are encumbered in your ability to deal directly with local government. I will be addressing some of those encumbrances in terms of some of the directions in which we should be moving.

If you start looking at the major world trends, first we have to look at economic integration, the growth of world trading blocs, and in some cases disintegration, the changing face of previously strong economies. We've seen a substantial geopolitical shift, a shift in the economic geography of the world. We've seen major large trading blocs being formed, which has provided access to larger markets, more transparency over larger areas of geography, a potential ease in doing business that has resulted in intense competition for larger pies by highly organized, often government—supported business consortia in other parts of the world, and have created a critical need to understand and develop strategies to deal with this new geography.

[Traduction]

Je vais demander à M. Duerr, le maire de Calgary, de commencer. Merci beaucoup de nous accueillir dans votre ville, monsieur le maire.

Son honneur le maire Al Duerr (Ville de Calgary): Merci beaucoup, monsieur le président. Vous êtes certainement les bienvenus ici. En tant que collectivité, nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'engager ce dialogue avec vous dans le cadre de cet important examen de notre politique que vous menez.

Je vais faire l'exposé. Je suis accompagné de M. Dale Stanway, le président de notre administration de développement économique. À Calgary, nous avons des liens de travail très soutenus entre les entreprises et le gouvernement dans le cadre de notre administration de développement économique, un projet commun de notre Chambre de commerce et de la Ville de Calgary. Le maire est président de l'administration de développement économique. La Chambre de commerce nomme un coprésident. Nous travaillons ensemble sur le plan national et international en vue de promouvoir Calgary, notre province et le Canada.

Je vais d'abord parler brièvement d'un certain nombre de grandes tendances qui selon moi risquent d'influer sur notre politique étrangère—du point de vue du développement économique essentiellement, même si je crois fermement que nos mesures de développement social et les avantages qui en découlent peuvent se traduire par des possibilités de développement économique—et ensuite je vais faire quelques recommandations.

Je vais insister sur le rôle des municipalités en particulier. Il y a des gens ici qui peuvent parler pour le monde des affaires et le monde universitaire. J'espère que vous pourrez avoir une perspective quelque peu différente de celle que vous avez eue jusqu'à présent dans vos déplacements au Canada.

Je vous suis reconnaissant du fait d'avoir simplement été invité, parce que l'existence des municipalités n'est pas reconnue dans la Constitution canadienne. Nous avons toujours beaucoup de mal à nous faire entendre. Nous sommes limités de notre côté et vous l'êtes du vôtre lorsque vous voulez traiter directement avec les gouvernements locaux. Je vais revenir sur nos difficultés et proposer certaines orientations.

Je commence par les grandes tendances mondiales, qui incluent, d'une part, l'intégration économique et l'avènement de grands blocs commerciaux et d'autre part, la désintégration, la modification dans certains cas, d'économies qui, jusqu'ici, étaient fortes. Nous venons d'être témoins d'un changement géoppolitique important, d'un changement dans la géographie économique du monde. Nous avons vu la création de blocs commerciaux importants, qui ont signifié un accès à des marchés plus étendus, une plus grande transparence sur de vastes territoires, des échanges plus faciles, phénomènes qui ont entraîné une concurrence plus intense pour de plus grandes parts de marchés menée par des consortiums commerciaux bien organisés, souvent appuyés par des gouvernements dans d'autres parties du monde et qui exigent d'être compris pour que des stratégies adéquates soient adoptées.

We've also seen, at the other end of the spectrum, a breakdown of empires and the creation of potential uncertainty over large portions of the globe: Russia, the former SFUs, fragmented and disjointed decision—making, the lack of rules or clear and concise principles upon which to do business or base public policy decisions, destruction of centralized institutions in many of those economies, decentralization of decision—making, decision—making often taken out to the local level, and very complex environments and environments that are changing very quickly. This changing face of major markets will require cooperation in governments and institutions and private sector activities, cooperation like never before.

• 0920

Our competition: What we have seen is that our competition is highly organized and we aren't to the same degree—we collectively as Canadians in all of our respective forays into the international scene.

Another major trend is urbanization. It's a worldwide phenomenon. World economies, both in the developed and developing world, are focused and centred on urban areas. Canada West Foundation, in a report on western Canada looking at economic paradigms for a new century, notes that across western Canada a system of major metropolitan areas now dominates the economy. Through the 1980s and 1990s these cities accounted for most of the employment and population growth in the region, and it is between these cities that the major transportation and communications infrastructure has emerged to facilitate intercity trade, supply and services across provincial boundaries.

That is not to say that around the world rural development is not important. What we are seeing, though, and we are going to see on an increasing level, is the increasing role of cities and the importance of cities as the centres of economic activity. This is a situation in virtually every country in the world. In Canada over 60% of the population lives in just 10 cities, a vastly different situation from that which characterized the development of our Constitution at the birth of our country.

Cities tend to define nations. Understanding how cities function physically, socially and economically and politically should consume a far greater amount of our business and policy-making attention. Understanding how cities relate to each other, often in the absence of or in spite of government policy, can help us to understand a new world order and the tremendous opportunity that is there.

Cities will be the home of the economies of the future, economies with their foundations in high-technology and information-based industries.

I think one final issue with respect to urbanization is that there will be a dramatic requirement for new methods of financing the development and redevelopment of urban areas. We're seeing it in Canada. We've seen it with our national infrastructure program, and we see it in spades in every other country, especially the developing countries throughout the world.

[Translation]

Nous avons également vu, à l'autre extrémité, des empires s'effondrer et la situation devenir incertaine sur de vastes territoires du globe: en Russie, dans les États de l'ex-Union soviétique. Le pouvoir de décision est devenu fragmenté et incohérent. Il n'y a plus de règles ni de principes clairs et précis régissant la conduite des affaires ou la prise des décisions politiques essentielles. Les institutions centrales de beaucoup de ces économies sont détruites. Il y a une grande décentralisation. Les décisions sont souvent prises à l'échelon local. La situation est très complexe et les mutations sont profondes et rapides. L'évolution des grands marchés nécessite plus que jamais la coordination des activités des gouvernements, des institutions et du secteur privé.

Nos concurrents: Nous avons constaté que nos concurrents sont très organisés, mieux que nous, l'ensemble des Canadiens qui se lancent dans diverses entreprises sur la scène internationale.

Nous notons également le phénomène de l'urbanisation. Il est d'envergure mondiale. Les économies mondiales, tant dans les pays développés que dans les pays en voie de développement, mettent l'accent sur les régions urbaines. Canada West Foundation, dans un rapport sur l'Ouest du Canada où il est question des paradigmes économiques en vue du siècle qui vient, note que dans cette région du pays, un réseau de régions métropolitaines importantes domine maintenant l'économie. Tout au long des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, ces villes sont à l'origine de la plus grande partie des emplois et de la croissance démographique dans l'Ouest. Et c'est entre ces villes que les principales infrastructures de transport et de communications se sont établies pour faciliter le commerce inter-ville, l'échange de biens et de services entre provinces.

Ce qui ne signifie évidemment pas que le développement rural a perdu de son importance dans le monde. Il se trouve que les villes ont et continueront d'avoir un rôle accru, une importance accrue comme centre d'activité économique. Le phénomène se vérifie dans presque tous les pays du monde. Au Canada, plus de 60 p. 100 de la population vit dans seulement dix villes. La situation est très différente de ce qu'elle était à l'époque où notre Constitution a été adoptée.

Les villes commencent à définir les nations. Nous devrions consacrer beaucoup plus d'effort au niveau de nos politiques et essayer de mieux comprendre la façon dont les villes fonctionnent sur les plans physique, social, économique et politique. Voir comment les villes traitent les unes avec les autres, souvent en l'absence de politique gouvernementale ou malgré de telles politiques, peut nous aider à réaliser ce qui se passe dans le nouvel ordre mondial et nous permettre de saisir les possibilités immenses qui s'offrent à nous.

Les villes seront le centre des économies de l'avenir, des économies qui se fondront sur la haute technologie et l'information.

Un dernier point en ce qui concerne l'urbanisation. Il faudra absolument trouver de nouvelles méthodes de financement pour mettre ou remettre en valeur les régions urbaines. Nous en faisons l'expérience au Canada. Nous avons lancé le programme national des infrastructures. C'est la même chose dans tous les autres pays, surtout dans les pays en voie de développement.

Another major trend is the power of local government. In Canada, in fact in North America, local government has traditionally been responsible for our basic infrastructure, protective services, and to a limited extent social support services. It is not recognized, as I indicated earlier, in the Canadian Constitution and has not been traditionally involved in federal and provincial economic development and foreign policy initiatives, with some few exceptions, more recent exceptions.

In our environment the concentrations of power are very hierarchical and very paternalistic, and yet in Canada we're the only order of government that has not been able to run deficits, and by and large across Canada most municipalities have their act together from a fiscal perspective. In other parts of the world, especially in the developing world, local governments wield far greater power, with an expanded scope of influence far greater than you see here in North America. Larger cities carry economic and political clout that sees mayors often with more real power and influence than federal or state ministers. Local governments are often more autonomous, with the ability to make more decisions independent of or in defiance of state or federal governments. We see that in some of the arenas that we are in right now.

The mayors of cities we have relationships with, in China, India, the Soviet Union and Mexico, are all far more powerful and influential than I am. Often they have the final word on major projects in both the public and the private sectors within their communities. I should say some progress has been made in terms of the federal relationship with local governments through working with CIDA and the Federation of Canadian Municipalities, but much more needs to be done. I see this as a tremendous opportunity for growth and an opportunity for us to support federal initiatives in the international marketplace.

• 0925

All the trend literature talks about global change and the fact that real change occurs from the bottom up. Sustained change occurs from the bottom up.

Cities are the foundation for grass-roots institutional structures. Collections of people gather in cities. They're important foundations for democratic institutions and will continue to be the institutions that impact the most on the attitudes of populations and the building of institutional strengths in a developing country.

If a country's cities thrive, the economies of those countries will thrive. If its cities work socially and politically, the country will enjoy stability and strength.

With respect to local governments, there is a credibility in their city-to-city relationships that often transcends the international relations between countries—and I could give you specific examples of that in questions after—and often carries a government-to-government trust at a very elemental level that takes a long time for the private sector to build.

[Traduction]

Le pouvoir accru des gouvernements locaux constitue une autre tendance importante. Au Canada et en Amérique du Nord, de façon générale, les gouvernements locaux ont jusqu'ici fourni les infrastructures de base, les services de protection et, de façon plus limitée, les services sociaux. Comme je l'ai indiqué plus tôt, ils ne sont pas reconnus dans la Constitution canadienne et n'ont traditionnellement pas participé, sauf quelques exceptions, récentes par surcroît, aux mesures fédérales—provinciales de développement économique ou à l'élaboration de la politique étrangère.

Nous vivons dans un pays où les concentrations de pouvoir sont très hiérarchisées et paternalistes. Au Canada, nous sommes le seul palier de gouvernement qui ne peut pas accumuler de déficit. De façon générale, la plupart des municipalités du Canada ont des finances saines. Dans d'autres régions du monde, surtout chez les pays en voie de développement, les gouvernements locaux ont beaucoup plus de pouvoirs, ont une influence beaucoup plus sentie que chez-nous en Amérique du Nord. Les grandes villes ont une telle présence économique et politique que leurs maires ont souvent plus de pouvoirs et jouissent d'une plus grande influence que les ministres des pays. Les gouvernements locaux jouissent d'une grande autonomie, peuvent souvent prendre des décisions indépendamment des États où ils se trouvent, parfois contrairement à leurs instructions. Nous le constatons dans un certain nombre de pays avec lesquels nous avons des relations.

Les maires des villes avec lesquelles nous entretenons des liens, en Chine, en Inde, en Union soviétique et au Mexique, ont beaucoup plus de pouvoirs et sont beaucoup plus influents que nous. Très souvent, ce sont eux qui décident du sort des grands projets publics ou privés dans leur localité. Les relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements locaux se sont améliorées grâce à l'ACDI et à la Fédération canadienne des municipalités, mais il reste encore beaucoup à faire. C'est une chance unique et une occasion pour nous d'appuyer les mesures du gouvernement fédéral sur le marché international.

Toute la littérature sur les grandes tendances fait état du changement dans le monde et du fait que ce changement réel se produit du bas vers le haut. C'est toujours ce qui caractérise le changement durable.

Ce sont les villes qui possèdent les structures institutionnelles de base. Les gens se rassemblent dans les villes. Les villes sont l'assise des institutions démocratiques et continuent d'influencer le plus l'attitude des gens et le développement d'institutions fortes dans un pays en croissance.

Lorsque les villes d'un pays vont bien, il en va de même pour l'économie de ce pays. Lorsque le climat social et politique des villes est bon, le pays est stable et fort.

Les gouvernements locaux, dans leurs relations entre eux, se donnent une crédibilité qui transcende souvent les relations internationales—je pourrais vous donner des exemples précis à cet égard lors de la période de questions—et établissent souvent un climat de confiance de gouvernement à gouvernement à un niveau essentiel que le secteur privé met beaucoup de temps à atteindre.

The fourth major trend is the importance of infrastructure. With urbanization, there is a shift from resource-based economies to technology-based economies. Infrastructures emerging is a dominant issue and a prerequisite for growth. The quality of infrastructure will be one of the most important determinants for growth and sustainable development. The capacity to manage and maintain infrastructure will be fundamental to growth.

My definition of infrastructure must include the institutions and administrative support structures necessary to ensure a cost-effective operation and sustainability of the physical plants. I'm not just talking about sewer and water lines, roads and telecommunications facilities. The institutional structures, training, and foundations are required to ensure that investments in infrastructure can be maintained.

I met with World Bank officials recently in Calgary, and they pointed out to me that infrastructure for the World Bank is emerging as one of the most important business opportunities in the developed world. Local government, which has built, managed and maintained most of the infrastructure in the developed world, has a critical role to play in pursuing those opportunities.

The fifth trend is the importance of the developing world. We must recognize that the best opportunities to capitalize on our strengths lie in the developing rather the developed world. In addition, governments play a far more important supportive role to industry in developing environments.

In our Calgary Economic Development Authority, some 80% of all of our activity is with developing countries, recognizing that our industry has a capacity to pursue activities in the developed world largely on its own. In a country that relies more on trade than almost any of the other G-7 countries, you must recognize that the majority of growth will be in these new developing markets.

In our recommendations for change, the first issue is information. We need to enhance the quality and access to information on Canada and other economies. We need to develop strategies and databases based on targeted opportunities. We have to ensure this information is available on a user–friendly format to all potential users, and coordinate, develop and maintain databases to ensure we avoid the duplication of effort that occurs across this land.

We have to help Canadians understand themselves and their abilities. We have to share information about what we have here as well as the opportunities and needs of others.

Our second recommendation is we need to develop mutually agreed-to strategies. We can no longer afford the duplication of effort and working at cross purposes. One of our local futurists, Ruben Nelson, says it very well. He says we must think and not spend our way to the future.

[Translation]

La quatrième grande tendance est l'importance d'une infrastructure. L'urbanisation implique le passage d'une économie axée sur les ressources à une économie axée sur la technologie. Les infrastructures qui émergent sont dominantes et essentielles à la croissance. La qualité des infrastructures deviendra la condition la plus importante de la croissance et du développement durable. La capacité de gérer et de maintenir les infrastructures deviendra fondamentale.

Ma définition des infrastructures doit inclure les structures institutionnelles et administratives de soutien devant assurer un fonctionnement rentable et durable des installations physiques. Je ne parle évidemment pas seulement ici de l'adduction d'égout et d'eau, des routes et des installations de télécommunications. Les structures institutionnelles, la formation, les bases sont nécessaires pour faire en sorte que les investissements dans les infrastructures puissent être maintenus.

J'ai rencontré des représentants de la Banque mondiale récemment à Calgary. Ils m'ont révélé que pour la Banque mondiale, les infrastructures sont en voie de devenir le stimulant commercial le plus important dans les pays développés. Les gouvernements locaux, qui ont construit, géré et entretenu la plus grande partie des infrastructures dans les pays développés, ont un rôle crucial à jouer dans la création de nouvelles possibilités d'affaires.

La cinquième tendance est l'importance des pays en voie de développement. Nous devons comprendre que les meilleures chances que nous avons de profiter de nos points forts se situent du côté des pays en voie de développement plutôt que des pays développés. Nous devons voir également que les gouvernements des pays en voie de développement sont beaucoup plus portés à appuyer l'industrie.

Quelque 80 p. 100 de toute l'activité de notre administration de développement économique à Calgary est axé sur les pays en voie de développement. Nous partons du principe que notre industrie a la capacité de faire sa propre promotion dans les pays développés. Nous sommes probablement le pays du G-7 qui dépend le plus du commerce extérieur. Nous devons comprendre que la plus grande partie de notre croissance doit venir des nouveaux marchés des pays en voie de développement.

Dans nos recommandations en vue de changements, nous insistons d'abord sur l'information. Nous devons améliorer la qualité de l'information sur le Canada et les autres économies et accroître l'accès à cette information. Nous devons établir des stratégies et des bases de données en vue de profiter de certaines possibilités. Nous devons veiller à ce que cette information soit à la portée de tous les usagers potentiels et coordonner, développer et maintenir les bases de données de façon à éviter le double emploi qui est si courant dans ce pays.

Nous devons aider les Canadiens à se comprendre eux-mêmes et à connaître leurs capacités. Nous devons être informés de ce que nous possédons ainsi que des possibilités et des besoins des autres.

Notre deuxième recommandation a trait à la nécessité de développer des stratégies convenues entre nous. Nous n'avons plus les moyens de nous permettre des chevauchements ou de travailler les uns contre les autres. Pour reprendre l'expression d'un de nos futurologues locaux, Ruben Nelson, nous devons aborder l'avenir en réfléchissant et non pas en dépensant.

We as Canadians, at all levels of government and in the private sector, invest a lot of public dollars in our international activities. We don't need more money, in my opinion; we need to target it where it will generate results, not only in building Canadian collateral abroad but also in jobs for Canadians.

It's very important for the federal government to recognize that if we're going to sustain what I believe is a very important role for Canada to play in the international marketplace, there's a growing concern and a question about those dollars that are being spent. They're valuable dollars and important dollars to spend, but we have to be able to show the Canadian public that its resulting in jobs and benefits to Canada as well. .0930

The third point—and I'm going to try to rush through these very quickly, Mr. Chairman—is recognizing the important role of local government. Local governments can act where national governments often can't.

Just as a very quick example, after Tiananmen Square in China, the City of Calgary had a relationship with the energy capital of China—Daqing, China. At that time the Canadian government had severed its relations with the Government of China. I had some extensive discussions with the then Minister of External Affairs, Joe Clark, and we talked about the role the city should play. We agreed that even though the Canadian government had said we cannot condone what they had done and we have certain concerns, it was important that we continue our relationships, recognizing again that real change occurs from the bottom up.

We sent a very strong letter of support to our sister city, saying that although you have problems in your country, we will continue to maintain our people-to-people and local-government-to-local-government support, and we continued to do that. Not every city in this country did that. I think that was unfortunate because, as I indicated, we have that ability to transcend some other issues that allows us to continue to work to build institutions and structures at the local level for sustained change.

The final comment I would like to make—and I have much more I could be talking about here—is the consortia approach to international development.

I would just like to say let's make Team Canada work, recognizing that our competition is not from ourselves and within ourselves, our competition is out there in the larger community, and that one Canadian success will lead to another.

Let's not be like the guy who goes into the restaurant and sees the two lobster tanks and asks why there are two tanks. He is told that one has Canadian lobsters and one has foreign lobsters. The one with foreign lobsters had a lid on it. He asked well, why isn't there a lid on the Canadian lobster tank? They said, well, it's very simple. As soon as one climbs its way out the other one will pull it back. We have to recognize that, and we've done too much of that.

[Traduction]

En tant que Canadiens, à tous les paliers de gouvernement et dans le secteur privé, nous investissons beaucoup d'argent dans l'activité internationale. Nous n'avons pas besoin de plus d'argent. Nous devons simplement mieux cibler notre effort en vue de résultats concrets, non pas seulement sous la forme d'une meilleure image du Canada à l'étranger, mais également sous la forme d'emplois pour les Canadiens.

Il est très important que le gouvernement fédéral comprenne que si nous voulons maintenir le rôle très important, à mes yeux, que nous jouons sur le marché international, nous devons commencer à nous poser des questions au sujet de l'argent que nous dépensons. C'est un investissement important, mais nous devons pouvoir montrer au public canadien qu'il produit des résultats sous la forme d'emplois et d'autres avantages pour le Canada.

Notre troisième point—je vais essayer de procéder le plus rapidement possible, monsieur le président—a trait à l'importance du rôle du gouvernement local. Les gouvernements locaux peuvent faire beaucoup de choses que les gouvernements nationaux ne peuvent pas faire.

Je vous donne rapidement un exemple. Après l'affaire de la Place Tiananmen en Chine, la Ville de Calgary a maintenu des relations avec la capitale chinoise de l'énergie—Taching. À cette époque, le gouvernement canadien avait rompu ses liens avec le gouvernement chinois. J'ai eu l'occasion de discuter longuement avec le ministre des Affaires extérieures d'alors, Joe Clark. Nous avons abordé le rôle que les villes peuvent jouer. Nous sommes convenus que même si le gouvernement canadien avait déclaré ne pas pouvoir approuver ce qui s'était passé et fait part d'un certain nombre de préoccupations, il était important que nous maintenions des liens, toujours en vertu du principe selon lequel le changement réel doit se faire du bas vers le haut.

Nous avons envoyé une lettre d'appui sans équivoque à notre ville-soeur, indiquant que même si nous savions qu'il y avait des problèmes dans ce pays, nous maintenions nos liens de population à population, de gouvernement local à gouvernement local. Ce ne sont pas toutes les villes de ce pays qui ont eu ce geste. C'est malheureux, d'ailleurs. Comme je l'ai dit, en tant que gouvernements locaux, nous pouvons contourner un certain nombre de problèmes et continuer de créer des institutions et des structures qui contribuent au changement durable.

Mon dernier point—je pourrais continuer encore pendant longtemps—a trait à l'approche des consortiums dans le développement international.

Faisons appel à Équipe Canada, conscients du fait que nous ne devons pas nous faire concurrence entre nous, mais faire concurrence dans les autres pays. Lorsque les Canadiens connaissent le succès, d'autres suivent.

Je vous raconte l'histoire de la personne qui va au restaurant et qui remarque qu'il y a deux réservoirs à homards. Lorsqu'elles demandent pourquoi, on lui dit qu'un réservoir est pour les homards canadiens et que l'autre est réservé aux homards étrangers. Celui qui contient les homards étrangers a un couvercle. La personne veut savoir pourquoi le réservoir qui contient les homards canadiens n'en a pas. On lui répond que c'est simple. Dès qu'il y en a un qui est sur le point de se hisser hors du réservoir, il s'en trouve toujours un autre pour le ramener vers le bas. Nous avons eu cette attitude trop souvent par le passé.

My experience in the private sector and the public sector has been that we've done too much of that in this country. We have not celebrated our successes and we have not recognized that by working cooperatively together as governments as well as the private sector—and when I talk about consortia, I talk not just about building private sector consortia but building mutually agreed—to game plans, a part of our governments, so that we are doing consistent things.

We're reducing the duplication of effort, forcing industry, if they want to play the game with us, to also start adopting those kinds of strategies, and working more cooperatively together and bringing in our institutions or other institutions, our educational and health care institutions, the foundations of our communities.

We can continue to build our Canadian image abroad and translate what I believe to be an outstanding political collateral into economic collateral with little additional effort, just really a somewhat more thoughtful and understanding approach.

I'm sorry, Mr. Chairman; I think I'm about 13 minutes here. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mayor Duerr. I think your point about the importance of the role of the cities in the international communities is certainly one that's coming through to us very clearly as we go across the country and something that's going to be an important adjustment to make in the way in which foreign policy is formulated.

Perhaps we could turn now to Mr. Smith. You were mentioning the private sector. Maybe we could hear from a member of the private sector second and then we'll go on to the other members of the panel. Mr. Smith.

Mr. Arthur R. Smith (Chairman, Chemicals and Petroleum Division, SNC-Lavalin Inc.): Thank you, Mr. Chairman and ladies and gentlemen. Perhaps as an aside I can say what a pleasure it is to be with people I regard as former colleagues, having spent 13 years of my life in the political system and three of those in the Parliaments of Canada. So it's nice to be sitting on the other side of a parliamentary committee.

In my lifetime, since leaving the UN as a delegate, I have been essentially involved in world trade. I spent four years in New York at the UN. From there I went into Southeast Asia. lived there for some years, presented the first large Canadian bids for the former Soviet work in undertaking oil and gas operations, and also for the acquisition of Soviet aircraft. I virtually lived in the foreign marketplace.

• 0935

The first question that is asked of us is: What changes are noticeable? Of course they are astonishing in terms of their size.

The first and most obvious change, Mr. Chairman, is the competitive factor. When I was undertaking work in four of the south Asian countries it never occurred to me that I would have to fund the projects, and invariably I found myself sitting at a

[Translation]

Mon expérience a été telle, que ce soit dans le secteur privé ou le secteur public. Nous n'avons pas célébré nos succès, nous n'avons pas compris que nous devons travailler ensemble en tant que gouvernements et en tant que secteur privé—par consortium, je n'entends pas seulement les consortiums du secteur privé, mais également les stratégies convenues entre nous, entre gouvernements de façon à avoir une approche uniforme.

Nous réduisons aujourd'hui les chevauchements, nous forçons l'industrie, si elle veut se joindre à nous, à commencer à adopter les mêmes stratégies et à travailler dans un esprit de coopération en faisant appel à nos institutions et aux autres institutions disponibles dans le domaine de l'éducation, dans celui de la santé. Ces institutions sont le fondement de nos localités.

En tant que Canadiens, nous pouvons continuer d'améliorer notre image à l'étranger et transformer ce que je crois être un avantage politique fantastique en avantage économique. Nous pouvons le faire sans grand effort supplémentaire, simplement en adoptant une approche mieux réfléchie et plus ouverte.

Je m'excuse, monsieur le président. Je pense avoir pris environ 13 minutes. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur le maire. Le point que vous soulevez au sujet de l'importance du rôle des villes sur le plan international ressort clairement partout où nous allons et suppose certainement un changement important dans la façon dont nous formulons notre politique étrangère.

Vous faisiez allusion au secteur privé. Nous pourrions peut-être entendre M. Smith qui représente le secteur. Les autres membres du groupe suivront. Monsieur Smith.

M. Arthur R. Smith (président, Division des produits chimiques et pétroliers, SNC-Lavalin Inc.): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je tiens d'abord à dire que je suis très heureux de me trouver avec des personnes que je considère comme d'anciens collègues. J'ai en effet passé 13 ans de ma vie en politique, dont trois au Parlement canadien. Je me retrouve maintenant en face d'un comité parlementaire.

Depuis mon départ de l'ONU où j'ai été délégué, j'ai surtout travaillé dans le domaine du commerce international. Après avoir passé quatre ans à l'ONU à New-York, je suis allé travailler en Asie du Sud-Est. j'y ai vécu quelques années. J'ai eu l'occasion de présenter les offres canadiennes importantes en vue de projets de pétrole et de gaz dans l'ex-Union soviétique. J'ai également traité de l'acquisition d'avions soviétiques. J'ai littéralement vécu sur les marchés étrangers.

Ma première question est la suivante: Quels changements remarquons-nous? Ils sont certainement de taille.

Le premier et le plus évident, monsieur le président, est le facteur compétitivité. Dans les quatre pays du Sud asiatique, où j'ai travaillé, je ne m'attendais pas à devoir financer des projets. Inévitablement, je me retrouvais à la table des négociations avec

table with perhaps not more than two or three other tout au plus deux ou trois autres concurrents. Évidemment, ils competitors, always Japanese. I'm referring to the late 1960s. étaient japonais. Je parle ici de la fin des années soixante. Au Into the 1970s it became a little more competitive. Today, in the cours des années soixante-dix, la concurrence s'est accrue field I know best-that's in engineering skills-there is quelque peu. Aujourd'hui, dans le domaine que je connais le something in the order of 200 quite competent engineering firms that mieux, c'est-à-dire celui de l'ingénierie, il y a quelque deux cents can bid on any particular sector of work.

In our situation in this office, the responsibility I have is as chairman for the oil and gas sector for the SNC-Lavalin group, which is familiar to many of you. I was for some years chief executive officer of the Lavalin organization.

You will be receiving in Montreal a more detailed brief on one aspect of this subject, financing, so I only intend to touch on it. But financing is the other major change that I've noticed in the last several years. There was a time when we would simply bid on a project, and if our commercial terms were right, and if we had the ability to provide the service, and if we had some experience in the given area of the discipline of the engineering, the odds were that we would likely win it, as we did in the Soviets.

But today some interesting factors have crept into this particular diametric problem. The first of these is that when you go into a country and you're going to build a project, you're expected to finance it.

A second and more important one, one that we resist, is that quite often the engineering firm will also be asked to take an equity position in the project itself. While we keep reminding the client that we are engineers and not bankers, nevertheless it has become a factor that we're expected to participate in this particular area.

The third area that has become part of the cabaret of people dealing internationally is counter-trade. It hasn't yet really grasped, but in certain areas it is the law, such as Indonesia, that if you're selling x in goods and services, you're expected to sell the same amount in terms of the product, or a product, of the country.

I can tell you that in the former Soviet Union it was a little difficult—even though they have the same law, they fortunately tend to ignore it-because vodka is not now included in what you can buy, and you can only buy so many of those Russian dolls. That's about the limit in terms of the exports - or tractors, or in some cases vehicles. But they've improved tremendously in terms of their ability to produce their own goods. Of course I'm speaking of 1972 and onwards.

The next most important thing that's taken place, Mr. Chairman, is partnership, or "strategic alliance", as the buzz-word is. Partnerships now are almost mandatory in every country in the world, partnerships with home-grown companies that will have to have the same right as you have to compete to put in a bid.

The difficulty with this is that in many cases the partner, be it in Mexico or in Indonesia, is generally not a highly qualified, skilled company. Nevertheless, it is an obligation before you can il est incontournable si on veut pouvoir présenter une offre. even put in the bid to select somebody as a partner. This is now

[Traduction]

sociétés très compétentes qui peuvent présenter des offres en vue de n'importe quel projet.

Ici, j'y suis en tant que président pour le secteur du pétrole et du gaz au sein du groupe SNC-Lavalin, que beaucoup d'entre vous connaissent. Pendant un certain nombre d'années, j'ai été chef de la direction de l'organisation Lavalin.

Vous recevrez de Montréal un mémoire plus détaillé au sujet du financement. Je ne m'y attarderai donc pas. Cependant, c'est au chapitre du financement que l'autre changement est intervenu au cours des dernières années. À une époque, nous pouvions simplement présenter une offre en vue d'un projet. Si nos conditions commerciales étaient acceptables et que nous avions la capacité de fournir le service, si nous avions de l'expérience quelconque dans le domaine de l'ingénierie, nous avions de bonnes chances d'obtenir le marché. Nous avons d'ailleurs obtenu des marchés des Soviétiques.

Aujourd'hui, d'autres facteurs fort intéressants entre dans l'équation. D'abord, lorsque vous êtes choisi pour réaliser un projet dans un pays, vous êtes censé le financer.

Un deuxième facteur qui est encore plus important et que nous refusons de reconnaître en ce qui nous concerne, est que très souvent, en tant que société d'ingénierie, nous devons acquérir des intérêts dans le projet. Nous protestons en disant au client que nous sommes ingénieurs, non pas banquiers, mais inévitablement l'attente de sa part est que nous participions directement au projet.

Le troisième élément dont doivent tenir compte les gens qui font des affaires sur le plan international est le commerce de contrepartie. On ne le réalise peut-être pas suffisamment encore, mais dans certaines parties du monde, comme en Indonésie, c'est la loi. Si on vend pour tel montant en biens et services, on doit offrir d'acheter des produits du pays pour le même montant.

Je peux vous dire que dans l'ex-Union soviétique, ce n'était pas facile-la même loi existe à cet endroit, mais on a heureusement tendance à l'ignorer-la vodka étant exclue, il ne reste que les petites poupées russes. Les possibilités d'exportation sont limitées—il y a peut-être les tracteurs et les véhicules dans certains cas. Les Russes ont quand même amélioré considérablement leur production. Je parle de la période qui a suivi

Un autre élément qui est devenu important, monsieur le président, a trait au partenariat ou «aux alliances stratégiques», pour utiliser une expression à la mode. Les partenariats sont presque obligatoires maintenant dans tous les pays du monde, les partenariats avec les sociétés nationales qui doivent jouir des mêmes droits lorsqu'il s'agit de présenter des offres.

Le problème est que dans bien des cas, le partenaire, qu'il soit Mexicain ou Indonésien, n'est pas très qualifié. Malgré tout, C'est une façon de procéder qui est presque universellement

I think if I were in their situation I would do precisely the same thing. contractor.

The next one, of course, is known to us all. My friend the mayor made some reference to it. It is the economic unions that have taken place around the world. I don't think anybody has yet come to grips with what interpretation should be placed on these.

I remember going some years ago as a member of Parliament on a trade mission to the European Community when it was in its early stages. At the same time I hoped to sell some sulphur. I was told quite blatantly that the European Community was set up to prevent people like me from selling sulphur in that particular area.

So we have to come to terms with the fact that in many of the so-called fortress areas of the world, while they indicate that there are absolute freedoms, this is not the situation, and we have to recognize that it's going to be difficult in some circumstances.

The next area that has changed materially is technology. The technology today that in many countries is still rather remote and has not yet developed into the standards essentially found in North America is still, nevertheless, important. I'm talking about technologies that are owned by someone else. That is a matter where, in terms of what has to change, I will make but a brief reference.

The largest area of course is the problem of finance. I've made some reference to it.

First, let it be said that the general program of the Government of Canada in terms of assisting companies that want to enter into the foreign marketplace has worked reasonably well. There's no question that the PEMD grants have permitted many of us to develop bids and put them in and we could not have undertaken these without

EDC financing has been critical in our particular success. Our company, as an example, has virtually no domestic business today. I'm speaking of the one I'm responsible for, in the oil and gas sector. We have 14 foreign contracts, of which 5 are partly EDC financed.

Then CIDA of course has performed a useful function in terms of developing countries.

So I recommend that we not give any consideration to reducing the quality of these particular organizations, but I hope that the Minister of Finance will give some consideration to increasing the size of them, in particular EDC.

What I've said to you is that export financing is absolutely critical. The conundrum that is placed today on the individual person who wants to become an exporter of one size or another is the "how to". It is not as difficult for a larger company,

[Translation]

almost universally accepted. The partner therefore becomes acceptée. Le partenaire est quelqu'un qui peut entraîner des someone for whom you have to assume the obligations if there obligations s'il se produit des erreurs. Le partenaire est are errors or mistakes. The partner is someone you'll have to quelqu'un dont les qualifications doivent être haussées pour que bring up to the skill level so they can undertake the work, le travail se fasse. La société d'origine doit surveiller les activités because the country of origin will monitor the work of the partner. du partenaire. Si j'étais à la place de ces pays, je ferais probablement la même chose qu'eux. Cependant, dans certains cas, c'est une façon But in some cases it does present a little bit of a burden to the de procéder qui crée des problèmes à la société qui présente une offre.

> Le facteur suivant est bien connu de tout le monde. Mon ami le maire vient d'y faire allusion. Il concerne les unions économiques qui se créent un peu partout dans le monde. Je ne pense pas que quelqu'un ait encore entièrement compris l'impact de ces unions économiques.

> Il y a quelques années, lorsque j'étais député, je me souviens d'avoir été en mission commerciale dans un certain nombre de pays appartenant à la Communauté européenne qui en était alors à ses débuts. J'espérais en profiter pour vendre du soufre. On m'a fait comprendre très clairement que la Communauté européenne avait justement été créée pour empêcher les gens comme moi de vendre du soufre dans la région.

> Nous devons comprendre que dans bien de ces régions du monde constituées en forteresses, même s'il est censé régner une liberté absolue, le commerce n'y est pas libre. Nous devons comprendre que dans certains cas, la situation peut être difficile.

> La technologie est un autre domaine dans lequel on a noté d'importants changements. Le genre de technologie auquel un grand nombre de pays n'ont pas encore accès et n'ont pas encore porté au niveau des normes en vigueur en Amérique du Nord, demeure important. Je parle ici des technologies que d'autres possèdent. Je ne fais qu'une brève incursion dans ce domaine pour vous rappeler les changements qui doivent intervenir.

> Mais le domaine le plus important est bien sûr celui des finances. Et j'en parle quelque peu.

> Tout d'abord, il faut dire que le programme général du gouvernement du Canada destiné à aider les entreprises désireuses de pénétrer sur des marchés étrangers, a relativement bien fonctionné. Il ne fait aucun doute que les subventions au titre du PDME ont permis à un grand nombre d'entre nous de préparer des soumissions et de les présenter, ce que nous n'aurions pas pu faire sans ces subventions.

> Le financement de la SEE a été déterminant dans notre réussite. Notre entreprise, par exemple, n'a presque pas de clients au Canada. Je fais allusion au secteur dont je suis chargé, c'est-à-dire celui du pétrole et du gaz. Nous avons 14 contrats à l'étranger dont 5 sont en partie financés par la SEE.

> Bien sûr, l'ACDI, de son côté, a rempli un rôle très utile dans les pays en développement.

> Je recommande donc que l'on abandonne toute idée de réduire la capacité de ces organismes, et j'espère que le ministre des Finances envisagera même d'augmenter leurs effectifs, surtout dans le cas de la SEE.

> Je vous disais que le financement des exportations est absolument essentiel. L'exportateur potentiel, qu'il soit gros ou petit, doit d'abord déterminer comment s'y prendre. Cela n'est pas difficile dans le cas d'une grande entreprise qui peut se

who can afford the risk of a loss. I think we were something like \$4 million in the hole before we even smelled a contract in Astrakhan and Tangi. Later it grew to about \$700 million in terms of capital

The average individual is the person your committee is going to have to think about: the small person, the individual who has not yet got the business will to want to venture into it and he doesn't yet know how. It is this person for whom I have the deepest sympathy.

Part of his problem of course is funding. In many cases it is not easy for him to select areas where he is likely to qualify for funding, because of the general hit and miss of EDC funding itself.

One of the recommendations I'm going to leave in some detail with the clerk is a lengthy description of the advantages of increasing funding in some areas, but most of all for putting some focus on areas of the countries of the world where we have an opportunity as Canadians of winning, and not trying to spread the limited amount of money into areas where we are now having to compete with some of the largest funding institutions in the world.

The paper I'm going to leave you will show you the size and the competition we must face in funding institutions, be it the community of the Common Market, eastern Europe, central Europe, or Southeast Asia-Pacific. The fact of the matter is that EDC funding is but a fraction of the amount of moneys that are made available to us. I'll leave this with you so you will have it.

I'd like to go on to two other points.

I've spoken about the man who has perhaps a two-in-three shop. First of all, his major problem is not only the funding but how to get into the marketplace. It absolutely astonishes me that in this country, with the exception of the FITT college, which President Wood made some reference to, we still to a large degree don't teach the young entrepreneur how he's going to get into business once he arrives at a company's doorstep.

• 0945

I have said for some years that I hope a curriculum will be developed in one of our two business schools in this province that will involve teaching some knowledge of how to finance foreign projects, how you employ foreign agents, understanding the discrepancy in currency exchanges—you can lose your shirt if you make a mistake if you're gambling on a foreign exchange and it drops—and appreciation of foreign customs and cultures. The appreciation of foreign customs is absolutely critical for the entrepreneur wishing to enter a new marketplace. In the wonderful world of barter and counter-trade you had better have an understanding of how that's going to function. Otherwise, you may find that you've taken on a liability you didn't intend to assume. Finally, there is joint venturing which, together with recapturing profits, are one and the same in that you have to know something of it.

[Traduction]

permettre de courir le risque de perdre de l'argent. Je pense que nous étions déjà en perte de 4 millions de dollars avant de dénicher le contrat d'Astrakhan et de Tangi. Par la suite, nous nous sommes retrouvés à moins 700 millions de dollars, à cause des coûts d'investissement

En fait, votre comité devra penser aux particuliers moyens: monsieur tout le monde qui ne s'est pas encore lancé en entreprise, mais qui aimerait bien et qui ne sait pas comment s'y prendre. C'est pour cette personne que je ressens le plus de compassion.

Une partie du problème tient bien sûr au financement. Bien souvent, il n'est pas facile pour le petit entrepreneur de choisir les secteurs d'activité pour lesquels il sera susceptible d'être financé, cela à cause de la façon dont la SEE accorde son financement, au petit bonheur la chance.

L'une des recommandations détaillées que je compte remettre au greffier consiste en fait en une longue description des avantages que comporterait une augmentation des niveaux de financement dans certains secteurs, mais plus encore de l'insistance qu'il faudrait accorder à des régions de pays où nous avons la possibilité de ressortir gagnants, plutôt que d'essayer de ventiler de maigres ressources financières entre toutes les régions où nous intervenons à l'heure actuelle et où nous devons livrer concurrence à quelques-unes des plus importantes institutions de financement du monde.

Le document que je vais vous remettre illustre le genre de concurrence que nous livrent d'autres institutions de financement, qu'il s'agisse du Marché commun, d'Europe de l'Est, d'Europe centrale ou des pays du Sud-Est de l'Asie-Pacifique. Un fait demeure, le financement que nous accorde la SEE n'est qu'une fraction des montants mis à notre disposition. Mais je vais vous laisser ce document.

Je vais passer à deux autres aspects.

Je vous parlais, tout à l'heure, de l'entrepreneur qui est peut-être propriétaire d'une petite boutique. Le premier grand problème auquel il se heurtera ne sera pas celui du financement, mais celui de la pénétration sur le marché. Je suis absolument étonné que nous n'enseignons presque pas, dans ce pays, aux jeunes entrepreneurs la façon de faire affaire quand ils se présentent à la porte d'une entreprise, à l'exception du Collège TEFCI, dont le président Wood a un peu parlé.

Depuis plusieurs années, je réitère l'espoir qu'une ou deux de nos écoles de commerce de la province élaboreront un programme destiné à enseigner la façon de financer des projets à l'étranger, d'employer des agents étrangers, de comprendre les anomalies du marché des devises-vous risquez de perdre votre chemise si vous faites une erreur quand vous pariez sur la valeur d'une monnaie étrangère et que celle-ci subit une baisse-et d'apprécier les us et coutumes étrangers. Il est absolument essentiel, pour l'entrepreneur qui désire pénétrer sur un nouveau marché, de connaître les us et coutumes du pays. Mieux vaut comprendre comment fonctionnent les choses dans le monde merveilleux du troc et des contrats de contrepartie. Sinon, on risque de se retrouver avec des obligations que l'on n'avait pas l'intention d'assumer. Enfin, il y a les coentreprises et les reprises de bénéfices, qui reviennent au même en ce sens qu'il faut y connaître quelque chose.

I would hope that the educational institutions, Mr. Chairman, would begin to give some thought to teaching people so they would have this background of information.

As to the other question of changes that I think are necessary and things to which we will have to make some adjustments, I think we're going to have to bring our trade offices, which I think are the best in the world, into some form where they can relay information to those of who are entering a particular foreign market rather than just finding a brochure that was probably delivered to them 10 to 15 years earlier.

What I'm getting at here is that the foreign trade officer is a useful person, but we haven't yet found a two-way communications system where the individual trade person is going to know how to use that office effectively. I don't care where whether it be in Mexico City under David Winfield or whether it be in the Soviet Union, we have to be able to work both sides of the street so that the person who wants to do the business is going to provide that trade officer with some understanding of what the company does. We have not reached that point yet, and this is very critical.

I think we need better trade missions, focused with, as the mayor has said, the provinces and the cities. I think we need to eliminate the duplication of trade offices abroad. It is my experience, Mr. Chairman, that some countries really look upon us askance in terms of not understanding the distinction between Alberta House and the embassy of Great Britain. Sometimes we almost feel that we are in competition with one another. I think there has to be much more uniformity in that sense.

I've covered education. I would hope the Government of Canada, in terms of what foreign policy would do, would come to terms with the fact that technology transfer is critical, but until we have some method through the tax system of developing our own technology it's going to be very expensive for companies competing abroad without having their own technology.

I have covered a great many things, and perhaps in the question period I can try to answer some of the questions. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mr. Smith. That was very helpful.

Since you threw out the educational challenge, perhaps the appropriate person to turn to next would be Mr. Titus Mathews, who is the associate vice-president of the University of Calgary. Perhaps he'll be able to tell us that there are some courses there that you don't know about. Or maybe he'll even be able to offer you a job as an associate professor to teach some of your experience to the students.

Mr. Titus Mathews (Associate Vice-President, University of Calgary): Thank you, sir.

[Translation]

J'espère, monsieur le président, que les établissements d'enseignement commenceront à envisager d'enseigner ce genre de sujet pour que les gens soient mieux outillés.

Pour ce qui est de l'autre question des changements qui, selon moi, s'imposent et des aspects auxquels nous devons apporter certains ajustements, j'estime que nous devrons trouver un moyen pour permettre à nos missions commerciales—qui, d'après moi, sont les meilleures au monde—de pouvoir transmettre l'information à ceux qui pénètrent sur un marché étranger donné plutôt que de simplement mettre la main sur une brochure qu'ils ont probablement reçue 10 ou 15 ans auparavant.

Les attachés commerciaux sont certainement utiles, mais nous n'avons pas encore trouvé de moyen de communication bilatérale qui permette à un importateur ou exportateur de faire appel de façon efficace à nos missions à l'étranger. Peu importe qu'il s'agisse de notre mission de Mexico, sous la responsabilité de David Winfield, ou d'une mission quelque part en ex-Union soviétique, nous devons pouvoir établir un véritable lien entre l'étranger et le Canada de sorte que la personne désireuse de commercer avec l'étranger puisse communiquer à nos attachés commerciaux une idée de ce que fait son entreprise. Nous n'en sommes pas encore là, et pourtant cette démarche est essentielle.

En fait, j'estime que nous avons besoin de meilleures missions commerciales, travaillant en plus étroite relation, comme l'a précisé le maire, avec les gouvernements provinciaux et municipaux. J'estime que nous devons éliminer le dédoublement de nos bureaux commerciaux à l'étranger. À l'expérience, monsieur le président, j'ai constaté que dans certains pays, on nous regarde un peu de travers, parce que les gens ne parviennent pas à faire la distinction entre la maison de l'Alberta et l'ambassade de Grande-Bretagne. Nous avons parfois l'impression que nous sommes en concurrence les uns avec les autres. Sur ce plan, je crois que nous devons parvenir à plus d'uniformité.

J'ai couvert la question de l'enseignement. S'agissant de la définition de la politique étrangère, j'espère que le gouvernement du Canada en viendra à comprendre que le transfert de technologie est essentiel et que, tant que nous ne disposerons pas d'une méthode, par le biais du système fiscal, nous permettant d'élaborer notre propre technologie, il sera très coûteux pour nos entreprises qui ne disposeront pas de leur propre technologie de livrer concurrence à l'étranger.

Je me rends compte que j'ai abordé de nombreux aspects et je suis à présent prêt à répondre à vos questions. Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur Smith. Votre témoignage est très utile.

Puisque vous avez abordé la question de l'enseignement, la meilleure personne vers laquelle nous puissions à présent nous tourner est sans doute M. Titus Mathews, qui est vice-président associé de l'Université de Calgary. Peut-être pourra-t-il nous dire s'il existe des cours dont vous n'auriez pas entendu parler. Il est également possible qu'il vous offre un travail comme professeur agrégé pour transmettre votre expérience à ses étudiants.

M. Titus Mathews (vice-président associé, Université de Calgary): Merci monsieur.

At the University of Calgary we believe the universities and other post–secondary institutions can be effective partners with different levels of government and private industry to promote Canadian industry abroad. The University of Calgary, we believe, has been a leader among Canadian universities in recognizing this, and has taken a number of steps to internationalize its programs and activities.

The international activities on our university campus provide opportunities for all involved to learn and appreciate the cultural, ethical and value differences which exist throughout the world. They also contribute to an understanding by our Canadian students of the importance of, and opportunities for, international trade and development, while at the same time providing our foreign students with opportunities to develop interpersonal and business contacts in Canada, and develop direct knowledge industry and business capabilities.

• 0950

We established an international centre with three divisions—international development, international relations and international business—as early as 1986. The international centre jointly with the Gorbachev Foundation manages a fund, raised during Gorbachev's visit to Canada and generously supported by the federal government, for the development of cooperation between Canada and Russia, including the expansion of business relations. The international centre also houses the western offices of the Canadian Foundation for the Americas and the administrative headquarters of the Canadian Universities Student Exchange Consortium.

In the division of international development, which is designated a centre of excellence by the Canadian International Development Agency, we manage more than a dozen development projects in Asia, Africa and Latin America and supervise the management of CIDA-funded international development projects and outreach activities. The division annually manages about \$5 million worth of Canadian funds.

The division of international business in cooperation with the Canadian industry offers executive development programs for international clients. It has organized several programs for Russian oil production associations, Russian–Canadian and Cuban–Canadian oil production joint ventures, and Japanese and Taiwanese executives.

I would like to mention two or three special programs, because I believe they have great potential for new markets for our goods and services. The University of Calgary offers its MBA program at the national Economics University of Hanoi with the assistance of the University of Hong Kong. This is supported by the Swedish International Development Agency and the Canadian International Development Agency and the Canadian is expected to come to Calgary next summer and spend six weeks in Calgary.

[Traduction]

À l'Université de Calgary, nous estimons que les universités et d'autres établissements postsecondaires peuvent être des partenaires efficaces des différents ordres de gouvernement ainsi que du secteur privé pour promouvoir l'industrie canadienne à l'étranger. Nous estimons que l'Université de Calgary s'impose comme un chef de file du milieu universitaire canadien pour avoir reconnu cet état de fait et elle a d'ailleurs pris un certain nombre de mesures pour internationaliser ses programmes et activités.

Les activités internationales qui prennent place sur notre campus universitaire sont autant d'occasions pour toutes les personnes concernées d'appréhender les différences en matière de culture, d'éthique et de valeur dans le monde entier. Ces activités permettent également à nos étudiants canadiens de comprendre l'importance du commerce et du développement international et d'avoir une idée des débouchés qui existent sur ce plan, et elles donnent l'occasion à nos étudiants étrangers de nouer des liens personnels et professionnels au Canada et d'acquérir une connaissance directe de notre capacité industrielle et commerciale.

Au début de 1986, nous avons mis sur pied un centre international composé de trois divisions: le développement international, les relations internationales et le commerce international. Le centre gère en commun un fonds avec la Fondation Gorbatchev. Celui-ci, qui a été constitué lors de la visite de Gorbatchev au Canada et qui est généreusement doté par le gouvernement fédéral, et destiné à financer la coopération entre le Canada et la Russie, notamment sous la forme d'un resserrement de nos liens commerciaux. Le centre international abrite également les bureaux pour la région de l'Ouest de la Canadian Foundation for the Americas ainsi que l'administration de la Canadian University Student Exchange Consortium.

Au sein de la division du développement international, qui a été désignée centre d'excellence par l'Agence canadienne de développement international, nous gérons plus d'une douzaine de projets de développement en Asie, en Afrique et en Amérique latine et nous administrons les projets de développement international financés par l'ACDI ainsi que les activités d'action directe. La division gère un budget annuel de cinq millions de dollars en devises canadiennes.

La division du commerce international, en collaboration avec l'industrie canadienne, offre des programmes de perfectionnement des cadres à l'intention de ses clients internationaux. C'est ainsi qu'elle a organisé plusieurs stages pour des cadres d'associations de production pétrolière de Russie, de co-entreprises de production pétrolière russo-canadiennes et canado-cubaines, ainsi que pour des cadres japonais et taïwanais.

Je vais d'ailleurs vous citer deux ou trois programmes spéciaux, parce que j'estime qu'ils présentent un très grand potentiel de pénétration de nouveaux marchés pour nos biens et services. L'Université de Calgary propose un programme de maîtrise en administration des affaires à l'Université d'économie nationale de Hanoi, en collaboration avec l'Université d'Hong Kong. Ce programme est financé par l'Agence suédoise de développement international ainsi que par l'Agence canadienne de développement international. L'été prochain, nous devrons accueillir une trentaine d'étudiants qui passeront six semaines à Calgary.

We have four students from Southeast Asia taking a very special program, an LLM degree in water resources law. This is paid for and supported by the Mekong Delta Committee. We expect to have five students from Rajasthan, India taking a very special degree in irrigation engineering next fall. They will again be supported by CIDA funds through UMA Engineering Limited, which has the CIDA contract for the Kota irrigation project in Rajasthan.

I would like to present at this time some concerns the university community has about international activities. The presence of international students is the most economical way to ensure an international dimension to our campus-based programs. However, the reductions in the ODA budget, the cancellation of GTF in Africa and the 20% cut in Commonwealth scholarships and fellowships have jeopardized the opportunity for students from poorer countries to study in Canada. This is a matter of great concern to many.

Also of some concern is the lack of support from the federal government for our students to study abroad. Students who participate in study abroad programs have to find virtually all their additional costs of travel and living away from home. Only students with access to funds readily are able to participate in such programs.

Increasingly attention is being called to the benefit of recruiting international students on a full cost-recovery basis - a practice in which the U.S.A., the U.K., Australia and New Zealand have been actively engaged in for many years. Without any doubt, such students bring economic benefits to host countries.

For example, there were some 438,000 students from abroad studying in the U.S.A., spending an estimated \$7.66 billion annually in the United States. Of these, nearly 21,000 were from Canada, compared to just under 4,000 students from the United States studying in Canada. This means there is a trade imbalance of something like \$320 million a year in favour of the United States. And international students have become the third-largest source of foreign income for Australia.

There are several difficulties Canadian universities face in competing for international students. Canada has no equivalent of the British Council or the USIA. It should be recognized that our policies and programs for international education overall are scattered not only among several federal departments but also among provincial governments and autonomous educational institutions.

Though the economic benefits relating to the presence of a significant number of international students go to the communities under the tax base and not to the universities themselves, universities are forced to bear all the expenses of the recruitment of students. We're also experiencing increased recrutement de ces étudiants. Nous sommes également de plus requests for the university to develop partnerships with the en plus sollicités pour établir des partenariats avec le secteur private sector for international development work. These privé, au titre du développement international. Ce genre de requests are based, first of all, on the fact that many sollicitation tient tout d'abord au fait que plusieurs programmes

[Translation]

Nous avons actuellement quatre étudiants d'Asie du Sud-Est qui suivent un programme très particulier, puisqu'il s'agit d'une maîtrise en droit des ressources en eau. Ce programme est financé par le Mekong Delta Committee. À l'automne prochain, mous devrions accueillir cinq étudiants de Rajasthan, en Inde, dans le cadre d'un programme particulier menant à un grade, en génie de l'irrigation. Là encore, leur séjour sera financé par l'ACDI, par le truchement de UMA Engineering Limited, qui exécute le projet d'irrigation de kota, au Rajasthan, sous contrat par l'ACDL

Je vais à présent passer à certaines des préoccupations du milieu universitaire relativement aux activités internationales. La présence d'étudiants internationaux constitue, pour nous, la façon la plus économique d'apporter une dimension internationale aux programmes que nous offrons sur le campus. Cependant, la diminution des budgets d'ADP, l'annulation du GTF en Afrique et la réduction de 20 p. 100 du programme de bourses du Commonwealth diminuent d'autant la possibilité, pour les étudiants des pays pauvres, de venir étudier au Canada. Cet état de faits en inquiète plus d'un dans notre milieu.

Nous nous inquiétons également de constater le manque de soutien que le gouvernement fédéral apporte à nos étudiants qui étudient à l'étranger. Les étudiants qui participent à des programmes d'études à l'étranger doivent assumer presque entièrement leurs frais de déplacement et d'hébergement. Seuls les étudiants ayant facilement accès à un financement peuvent participer à de tels programmes.

On accorde de plus en plus d'attention aux avantages que présente le recrutement d'étudiants internationaux suivant un principe de recouvrement total des coûts - pratique en vigueur aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie et en Nouvelle-Zélande depuis plusieurs années déjà. Dans ces conditions, il est évident que les étudiants constituent un apport économique pour les pays hôtes.

Ainsi, on compte quelque 438 000 étudiants étrangers aux États-Unis qui dépenseraient sur place un montant total estimé à 7,66 milliards de dollars annuellement. Vingt-et-un mille d'entre eux viennent du Canada, alors que nous ne comptons ici que 4 000 étudiants américains. Cela revient à dire que nous sommes déficitaires de 320 millions de dollars par rapport aux États-Unis sur ce plan. En Australie, les étudiants internationaux sont devenus la troisième plus importante source de revenus étrangers.

S'agissant de la concurrence que se livrent les universités pour attirer des étudiants internationaux, le Canada se heurte à plusieurs difficultés. Nous n'avons pas l'équivalent du British Council ou de l'USIA. Force est de reconnaître que nos politiques et programmes en matière d'enseignement international sont non seulement répartis entre différents ministères fédéraux mais également entre plusieurs ministères provinciaux et institutions d'enseignement autonomes.

Alors que c'est la collectivité, par le biais de l'assiette fiscale, qui bénéficie des retombées de la présence d'un nombre important d'étudiants étrangers, et non les universités, celles-ci doivent assumer la totalité des dépenses inhérentes au

international aid programs have training and education components that require the expertise and facilities universities possess.

• 0955

Second, the private sector recognizes that in dealing with the Third World and other developing countries, university involvement in a program brings increased credibility and lack of bias for any proposal.

Third, there is the required involvement in a project of government, private industry and the academic community. Because of Canada's small size, this type of project can often be more easily facilitated.

Universities, given the current fiscal restraints, cannot carry out such activities without specific front-end funding, which is not readily available from the private sector.

These types of programs do, however, have a direct, positive impact on Canada's international trade. The division of international business of the faculty of management has received several federal grants from CIDA and the Bureau of Assistance for Central and Eastern Europe to assist in the development and delivery of international executive development programs. There have been some opportunities to develop and deliver such programs elsewhere, which are directly compatible with Canadian industry, such as oil and gas, potable and waste water treatment, etc., if partial funding was available from the Canadian government.

I would like to make five recommendations to the committee:

First, in reviewing Canadian foreign policy, recognize that human resources development, particularly at the post-secondary level, has an important role to play through improved international linkages and partnerships in higher education.

Second, establish a fund to support Canadian students to study abroad and participate in international exchange programs through scholarships and bursaries similar to the fund made available to European students to participate in such programs as ERASMUS and TEMPUS.

Third, recognizing the economic and other benefits to be derived from the presence of international students in Canadian institutions, provide active support to institutions to recruit international students either through its existing embassies abroad and specialized offices, or through an organization such as the British Council or USIA.

Fourth, recognizing that access to appropriate levels of scholarships provides an important incentive for international students to study in Canada, reinstate the level of scholarship support for global CIDA scholarships and for the Commonwealth Scholarship Plan.

Finally, provide increased financial support to university projects that are involved in developing increased international business and trade for Canadian industry.

[Traduction]

d'aide internationale comportent des dimensions de formation et d'enseignement qui exigent le genre de compétences et d'installations que possèdent les universités.

Deuxièmement, le secteur privé reconnaît que dans des relations avec les pays du Tiers monde et des pays en développement, la participation des universités lui confère une plus grande crédibilité et coupe court aux préjugés dans les propositions.

Troisièmement, il est des projets où le gouvernement, le secteur privé et le milieu universitaire doivent collaborer. En effet, le Canada étant un petit pays, il est parfois beaucoup plus facile en procédant ainsi de réaliser ce genre de projet.

À cause des actuelles difficultés financières auxquelles elles se heurtent, les universités ne peuvent se lancer dans de telles activités sans disposer d'un financement initial, qu'elle n'obtiennent pas facilement auprès du secteur privé.

Quoi qu'il en soit, ces genres de programmes ont un effet bénéfique direct sur le commerce international canadien. La division du commerce international de la faculté de gestion a reçu plusieurs subventions de l'ACDI et du Bureau d'assistance à l'Europe de l'Est et du Centre, afin d'élaborer et d'offrir des programmes internationaux de perfectionnement de cadres. Il y aurait des possibilités d'élaborer et d'offrir de tels programmes ailleurs, programmes qui conviennent tout à fait à l'industrie canadienne, comme dans les domaines du gaz et du pétrole, de l'eau potable et du traitement des eaux usées, si un financement était accordé par le gouvernement canadien.

J'aimerais formuler cinq recommandations au comité:

Tout d'abord, dans votre examen de la politique étrangère, il vous faut reconnaître que le perfectionnement des ressources humaines, surtout au niveau postsecondaire, sera appelé à remplir un rôle important sous la forme d'une amélioration de nos relations et de nos partenariats internationaux dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Deuxièmement, il convient de créer un fonds destiné à financer les étudiants canadiens qui vont étudier à l'étranger et qui veulent participer à des programmes d'échange internationaux, sous la forme de bourses d'études et d'entretien un peu à la façon dont les étudiants européens sont aidés pour participer à des programmes comme ERASMUS ou TEMPUS.

Troisièmement, étant donné les avantages économiques et autres auxquels donne lieu la présence d'étudiants étrangers dans nos institutions canadiennes, vous devez envisager d'accorder un appui actif aux établissements d'enseignement pour leur permettre de recruter des étudiants étrangers par le réseau de nos ambassades et de nos bureaux spécialisés à l'étranger ou encore d'un organisme comme le British Council ou l'USIA.

Quatrièmement, étant donné que l'accès à des bourses raisonnables constitue un important encouragement pour les étudiants étrangers à venir étudier au Canada, il faut recommencer à financer le programme de bourses internationales de l'ACDI ainsi que le programme de bourses du Commonwealth.

Enfin, il faut mieux financer les projets universitaires dont l'objet est de favoriser le commerce international pour les entreprises canadiennes.

I'm sure there will be questions on my presentation. I will be quite happy to answer them at a later time.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Mathews. We've had several presenters from universities before us and I know the other parts of our committee are also hearing from universities. We're learning about the importance of the whole educational process in establishing the human resource system in which we operate in the international community. It's very helpful. Thank you very much.

Perhaps I can turn to Mr. Kaufmann next from the Calgary Chamber of Commerce.

Mr. William Kaufmann (General Manager and Director, Calgary Chamber of Commerce): Thank you, Mr. Chair and good morning. *Bonjour, mes amis*.

On behalf of our some 2,600 members, 23 volunteer committees and 500 volunteers, we would like to thank you for giving us this opportunity to address this round table on independent business, international markets and Canadian foreign policy. My comments are probably going to be more specific. I will leave the details with you in a paper.

The prosperity of Calgary and Alberta has always been strongly linked to the economies of other provinces and countries. Fully 25% of the Alberta GDP is dependent on exports. We have developed a strong sense of international connection, as Mr. Smith and the mayor have alluded to, in doing business globally. This province and this chamber was a strong supporter of the FTA and NAFTA.

In a few days we'll be a major player in the first trilateral conference on NAFTA in the village of Banff. It will bring together chambers of commerce and business people from Mexico, Canada and the United States to further what we will call the practical aspects of NAFTA in really getting some business done, particularly in this country.

• 1000

In addressing the two questions your committee has placed before us, I'd like to move immediately to those recommendations. I think the mayor has very well covered the global aspects of the impacts we must react to when considering doing business globally.

One that has not been discussed before is the worldwide emphasis on value added in the primary and secondary production levels. Of course, this is one of the reasons for the increase in competition on the world scene. A second is the mushrooming service sector, which is embracing a very wide array of disciplines.

While our discussion today will be focused on what needs to be done by way of foreign policy to foster independent business in the international marketplace, we have the strong opinion that certain domestic impediments must be addressed if we are to make meaningful gains in international business. I'll get to those in a moment.

[Translation]

Je suis sûr que mon exposé fera l'objet de certaines questions et je serai très heureux d'y répondre le moment venu.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Mathews. Nous avons accueilli déjà plusieurs représentants d'université et je sais que les autres composantes de notre comité entendent également des universitaires. Nous avons découvert l'importance que revêt tout le processus éducatif dans la création de ce réseau de ressources humaines où nous évoluons en tant que membre de la communauté internationale. Votre intervention a été très utile et je vous en remercie.

Nous pouvons à présent donner la parole à M. Kaufmann, qui représente la Chambre de commerce de Calgary.

M. William Kaufmann (directeur général et administrateur, Chambre de commerce de Calgary); Merci, monsieur le président et bonjour. Good morning my friends.

Au nom des quelque 2 600 membres, de nos 23 comités de bénévoles et des 500 bénévoles que je représente, je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de participer à cette table ronde sur l'entreprise indépendante, les marchés internationaux et la politique étrangère canadienne. Mes commentaires seront sans doute plus spécifiques que ceux que vous avez entendus et je vous en laisserai le détail sous la forme d'un mémoire.

Depuis toujours, la prospérité de Calgary et de l'Alberta est étroitement liée à la santé économique des autres provinces et des autres pays. Un bon quart du PIB de l'Alberta dépend des exportations. Nous avons acquis un sens aigu des relations internationales, comme l'ont dit M. Smith et le maire, pour avoir commercé à l'échelle internationale. La province de l'Alberta et notre Chambre de commerce sont d'ardents partisans de l'ALE et de l'ALÉNA.

Dans quelques jours d'ici, la Chambre de commerce sera un des principaux intervenants lors de la première conférence trilatérale sur l'ALÉNA qui se déroulera dans le village de Banff. Cette conférence réunira les chambres de commerce et des gens d'affaires du Mexique, du Canada et des États-Unis pour promouvoir les aspects pratiques de l'ALÉNA afin de véritablement conclure des marchés, surtout ici au Canada.

En réponse aux deux questions que votre comité nous a soumises, je préférerais immédiatement passer à nos recommandations. Je pense que monsieur le maire a très bien commenté les différents aspects de toutes les répercussions auxquelles nous devons faire face en matière de commerce international.

Par contre, il n'a pas encore été question de l'insistance que l'on place partout dans le monde sur la valeur ajoutée dans les domaines de production primaire et secondaire. C'est bien sûr là l'une des raisons de l'accroissement de la concurrence sur la scène internationale. La deuxième raison est l'expansion du secteur des services qui englobe une vaste gamme de disciplines.

Bien que nous devions aujourd'hui nous concentrer sur ce qu'il faut faire en matière de politique étrangère afin d'aider l'entreprise indépendante sur les marchés internationaux, nous sommes convaincus qu'il convient d'abattre certains obstacles au commerce intérieur si nous voulons réaliser des gains sur les marchés internationaux. J'y reviendrai dans un instant.

First, consider the subject of information and education. Concerning information, the service sector is a major contributor to Canada's gross domestic product and includes many small businesses. It is an increasingly important part of Canadian export activities.

Our information would suggest that there appears to be a need to develop better statistical categories to measure international transactions in a meaningful and internationally compatible way.

The Canadian chambers of commerce "Aim for a Million" jobs project, which is now being formalized, enumerates a lack of market knowledge as a major impediment to going global, as Mr. Smith has already covered.

We need a more precise identification of business and trade opportunities. They need to be categorized and made easily available. It is all too easy for independent businesses—small business is what we're talking about here—to be disinterested in going global when they have to consider the hurdles of language, culture, distance, currency exchange, and financial risk.

Accordingly, it is necessary to make easily available precise identification of business and trade opportunities. In regard to this matter of information, the chamber strongly supports what we locally call co-location, which is the centralization of operations of business resource centres. This is the business information stuff, if I could call it that, involving the three levels of government and perhaps in some cases even the chamber.

The Montreal Board of Trade has travelled pretty far down this road. We, through the Calgary Economic Development Authority, are discussing with the federal and provincial governments about setting up such a centre here in Calgary.

On the subject of education the chamber is very pleased with the Forum for International Trade Training, or FITT. That is receiving a lot of support in this city. There are some offshoots from that called GeoFITT and SectorFITT. I don't have time to get into that, but it is I think a great stride forward and an example of government and chamber partnerships. In this case it involves our post–secondary institutions, such as our Mount Royal College, which was previously covered.

I'd like to turn to competitive situations for a moment. Many of these have a domestic challenge. The first is interprovincial free trade. Internal barriers to trade within Canada decrease the efficiency of doing business and destroy our natural competitive advantages. This in turn bring an additional burden—indeed, a stigma—to Canadian companies doing foreign business. We really need to come to terms with that.

[Traduction]

Tout d'abord, parlons un peu d'information et d'éducation. S'agissant d'information, il faut reconnaître que le secteur des services contribue beaucoup au produit intérieur brut du Canada, secteur dans lequel on retrouve un grand nombre de petites entreprises. En outre, celui-ci joue un rôle important sur le plan des exportations canadiennes.

D'après les renseignements dont nous disposons, il semble qu'il soit nécessaire d'arrêter de meilleures catégories statistiques pour mesurer les transactions internationales de façon valable et acceptable à l'échelle internationale.

Le projet de création d'emplois de la Chambre de commerce du Canada, intitulé «Visez le million», qui est à présent presque sur pied, fait état de notre manque de connaissance du marché comme d'un obstacle à la mondialisation de notre activité commerciale, et c'est d'ailleurs ce dont M. Smith yous a déjà parlé.

Nous devons pouvoir cerner plus précisément les débouchés d'affaires. Il faut les catégoriser et les rendre facilement accessibles. La petite entreprise—puisqu'il est bien question ici de petite entreprise—se désintéresse beaucoup trop facilement des marchés internationaux à cause de tous les obstacles que constituent la langue, la culture, la distance, le change de monnaie et les risques financiers.

Il est donc nécessaire de permettre un accès facile à des données précises sur les débouchés commerciaux. S'agissant d'information, la Chambre est tout à fait favorable à ce que nous appelons ici les regroupements et qui correspondent à la mise en commun des opérations des centres de ressources pour les petites entreprises. Il s'agit donc de ce que j'appellerais un mécanisme d'information de l'entreprise auquel participeraient les trois ordres de gouvernement et, éventuellement, dans certains cas, la Chambre de commerce.

Le Bureau de commerce de Montréal a déjà parcouru beaucoup de chemin sur cette voie. Quant à nous, par l'intermédiaire de la Calgary Economic Development Authority, nous sommes en discussion avec les gouvernements fédéral et provincial pour établir un tel centre ici même à Calgary.

Pour ce qui est de l'enseignement, la Chambre se réjouit de l'existence de la Tribune d'étude de la formation en matière de communication internationale, la TEFCI, qui reçoit beaucoup d'appui dans cette ville. Il y a à présent certaines ramifications appelées GeoFITT et SectorFITT. Je n'ai pas le temps d'entrer plus à fond dans ce sujet, mais je pense que nous avons réalisé de grands pas en avant et que cette tribune constitue un exemple de partenariat entre le gouvernement et la Chambre de commerce. Dans ce cas, ce sont nos établissements postsecondaires, comme le Mount Royal College, qui participent, mais il en a déjà été question.

Je vais à présent vous parler un peu de concurrence. Dans bien des cas, nous avons à relever un défi typiquement canadien. Tout d'abord, il y a la question du libre-échange interprovincial. Nos barrières intérieures au commerce réduisent notre efficacité commerciale et annihilent nos avantages naturels sur le plan de la concurrence. Cet état de faits impose sur les entreprises canadiennes qui commercent avec l'étranger un fardeau additionnel et l'on pourrait même parler de stigmate. Il nous faut essayer de comprendre cette réalité.

A couple of days ago there was an interesting article in our local paper that highlights the frustration that several small entrepreneurs have had locally with even trying to get a product licensed to do business in Ontario. On the other hand, they could do business very easily in California. This is absolutely ridiculous.

1005

Canadian ports-Mr. Penson will probably recognize this idea. Western Canada has limited export capacity to the Pacific Rim, with Vancouver by and large being the only port. The chamber is strongly of the opinion that operating procedures at this port and others must come under some major reform, because they are destroying the capability of western Canada to export its agricultural and natural resource products on a reliable—that is very important—and competitive basis.

I'll give you an example. The grain shipping system of western Canada has been shut down 14 times in the last 12 years, resulting in over 200 days, two-thirds of a year, of lost time. Salaries and wages have increased by 95% over those 14 years. Our competitor nations, such as Australia and New Zealand, have made major reforms on their waterfront, which Canada would do well to emulate.

Turning for a moment to the popular or unpopular subject of debt, taxation, and interest rates, albeit again another domestic issue, the globalization of capital movements, which the mayor and Mr. Smith covered, and business information does not allow a would-be player on the international scene to stray far from the norm of taxation or interest rates. To do so merely adds a major burden to our competitive edge. We have a lot of work to do in this area.

Finally, on international markets, international trade, and foreign aid, philosophically there may be debate as to whether international agencies such as the Canadian International Development Agency should or should not be a facilitator for the furtherance of international trade through its efforts in international aid.

We have experienced locally in recent times the placement of foreign aid through CIDA for exploration of hydrocarbon resources for the countries requiring foreign aid and at the same time requiring the development of their hydrocarbon energy resources. This particular endeavour was responsible for the employment of many of this province's small businesses; i.e., suppliers of oil and gas goods and services, engineers, geologists, geophysicists, geophysical contractors, and so on.

We're of the opinion that if properly administered and properly focused—and Mr. Smith touched on that—the doublebarrelled type of foreign aid of Canadian goods and services in combination could be advanced gainfully and applied to other clusters of Canadian world-class excellence-not all over the map, but focused where we have the competitive advantage: in such areas as transportation, communication, environmental

[Translation]

Il y a deux ou trois jours, j'ai lu un article intéressant dans notre journal local où l'auteur mettait en exergue les frustrations de plusieurs petits entrepreneurs locaux qui n'étaient même pas parvenus à faire agréer leurs produits en Ontario. Par contre, ils pouvaient très facilement commercer avec la Californie. Ce genre de situation est ridicule.

Les ports canadiens-M. Penson saura sans doute tout de suite où je veux en venir. Dans l'Ouest du Canada, notre capacité d'exportation vers les pays riverains du Pacifique est limitée, Vancouver étant de loin le seul port auquel nous ayons accès. La Chambre de commerce est intimement convaincue que le mode d'exploitation de ce port et de bien d'autres doit être réformé en profondeur, parce qu'on paralyse actuellement la capacité de l'Ouest du Canada d'exporter ses produits agricoles et ses ressources naturelles de façon fiable-ce qui est très important-et concurren-

Je vais vous donner un exemple. Le réseau d'expédition des grains de l'Ouest du Canada a cessé de fonctionner 14 fois au cours des douze dernières années, ce qui a entraîné la perte de 200 jours en tout, soit deux tiers d'une année. Les rémunérations ont, par contre, été augmentées de 95 p. 100 au cours de la même période. Les pays avec lesquels nous sommes en concurrence, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont réformé en profondeur leurs systèmes portuaires et le Canada ferait bien de les imiter.

Parlons un peu de ce sujet impopulaire dans sa popularité, celui de la dette, de la fiscalité et des taux d'intérêt, quoique constituant une autre question typiquement canadienne, celle de la mondialisation des flux de capitaux, dont M. le maire et M. Smith ont parlé, et de l'information aux entreprises qui ne permette pas à d'éventuels exportateurs de trop s'écarter de la norme en matière de fiscalité et de taux d'intérêt. À cause de cela, nous sommes fortement pénalisés sur le plan compétitif. Nous avons donc beaucoup de travail à faire dans ce domaine.

Enfin, pour ce qui est des marchés internationaux, du commerce international et de l'aide à l'étranger, on pourrait se demander, sur un plan purement philosophique, si des organismes à vocation internationale comme l'Agence canadienne de développement international devraient effectivement intervenir dans la réorientation du commerce international par le biais des efforts qu'ils déploient sur le plan de l'aide internationale.

Récemment, nous avons bénéficié, ici, de l'octroi d'une aide internationale par l'ACDI, à des pays qui avaient besoin d'une aide étrangère et qui, en même temps, voulaient exploiter leurs ressources énergétiques en hydrocarbure. Eh bien, ce projet en particulier a permis à un grand nombre de petites entreprises de la province de créer plusieurs emplois: fournisseurs de biens et de services dans le domaine du pétrolè et du gaz, ingénieurs, géologues, géophysiciens, entrepreneurs en géophysique et ainsi de suite.

Nous estimons que si elle est correctement administrée et dirigée—comme M. Smith l'a souligné—la double forme d'aide extérieure, en biens et services canadiens, pourrait donner des résultats intéressants et être appliquée à d'autres groupes canadiens éminents de classe internationale-pas n'importe où dans le monde, mais suivant une certaine focalisation dans les domaines où nous avons un avantage compétitif, comme ceux engineering and services, and perhaps even something that des transports, des communications, du génie et des services

might be controversial, but at which we are excellent, health care products and services.

Finally, something the mayor emphasized, which I'll just reiterate: involvement of municipal corporations. We have seen in our own city that larger Canadian municipal corporations are often able to identify investment opportunities, particularly as these pertain to municipal infrastructure: water and sewer, transportation, electrical distribution, environmental engineering, and so on.

The municipal governments, after having made those contacts with their foreign counterparts, can be facilitators for private sector engineering and services to Canadian firms to carry forward and execute these projects. We have seen that with our own city here and with our Calgary Economic Development Authority. It's an ongoing process.

Finally, in closing on the subject of human rights and doing business, I can only echo what Tom Wood earlier said. You can shut off nations because you don't approve of their human rights policies, but what does it really accomplish in the longer run? Aren't we better off to incorporate them within the world community, within our economic sphere, and do what needs to be done through cultural and economic interfaces?

We thank you again for this opportunity. We shall be happy to address your questions. I'll file this speech in longer form, plus a resolution that we are taking to the Canadian chamber later this year on Canada's support system, and a letter that our chamber sent to Hon. Raymond Chan, Secretary of State, Asia-Pacific, who was here visiting the chamber doing much the same thing on a one-on-one basis, looking particularly at the Pacific Rim. I think there are some good ideas in there that I haven't had time to talk about, and I'll file that with you, sir. Thank you.

• 1010

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Kaufmann. We appreciate your suggestion of leaving materials with us. If anybody else has copies of their remarks and wants to distribute them—some of you have already—then we can take them. Of course there's a transcript that we'll be able to refer to as well, but I think you can flesh out your presentation.

Maybe I'll just leave all of you with a suggestion, which I would have left till the end, but this is an appropriate moment. We will be writing the report in October. Examples of the type of thing you refer to that are dramatic and interesting might come up. Don't hesitate to send them to us in Ottawa. We'll incorporate them. We have a substantial research team working on this important issue, so we'll try to incorporate into our reflections any new ideas you might have between now and October. So this doesn't have to be the last act, if I can put it that way.

[Traduction]

environnementaux et peut-être même dans un domaine qui pourrait être controversé mais dans lequel nous excellons, je veux parler de celui des produits et services de soins de santé.

Enfin, et c'est un aspect que M. le maire a souligné, et que je tiens à réitérer, il y a la question de la participation des municipalités. Nous avons constaté, dans notre propre ville, que les grandes corporations municipales sont souvent en mesure de trouver des possibilités d'investissement, surtout dans le domaine de l'infrastructure municipale: adduction d'eau et d'égout, transport en commun, distribution électrique, génie environnemental, et ainsi de suite.

Les gouvernements municipaux, après avoir conclu des contrats avec leurs homologues étrangers, peuvent jouer les entremetteurs pour permettre aux entreprises canadiennes de services et de génie d'exécuter ce genre de projets. Nous en avons nous-mêmes fait l'expérience, ici, grâce à la Calgary Economic Development Authority. Il s'agit d'un processus continu.

Enfin, et pour en terminer par la relation existant entre les droits de la personne et l'exercice du commerce, je ne puis que reprendre les propos de Tom Wood. Vous pouvez toujours isoler des pays, parce que vous n'approuvez pas leurs politiques en matière de droits de la personne, mais est—ce que cela donne vraiment des résultats à long terme? Ne ferions—nous mieux pas d'accueillir ces pays au sein de la communauté internationale, de nos sphères économiques et faire ce que nous pouvons par le biais de relations culturelles et économiques?

Merci, une fois de plus, de nous avoir donné l'occasion de venir vous parler. Nous serons heureux de répondre à vos questions. Je compte déposer mon intervention, dans sa forme allongée, ainsi qu'une résolution que la Chambre de commerce du Canada adoptera plus tard cette année relativement au système de financement du Canada, de même qu'une lettre que notre chambre a adressée à l'honorable Raymond Chan, secrétaire d'État, Asie–Pacifique, qui nous a rendu visite pour faire en personne à peu près la même chose que vous, c'est–à-dire pour étudier les particularités du commerce avec les pays riverains du Pacifique. Je pense qu'on y trouve de bonnes idées que je n'ai pas eu le temps d'aborder et donc je vais déposer le document, monsieur. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Kaufmann. C'est une bonne idée que de nous laisser de la documentation. Si d'autres personnes ont des exemplaires de leurs exposés qu'elles souhaitent distribuer, certains d'ailleurs l'ont déjà fait, nous les accepteront avec plaisir. Évidemment, il y a aussi le procès—verbal auquel nous pourrons nous référer, mais c'est toujours une bonne idée que d'étoffer votre présentation.

Peut-être puis-je vous faire une suggestion, que j'avais l'intention de faire à la fin, mais le moment semble opportun. Nous allons rédiger notre rapport au mois d'octobre. D'ici là, il vous viendra peut-être des exemples saisissants et intéressants de ce que vous avez expliqué. N'hésitez pas à nous les faire parvenir à Ottawa. Nous disposons d'une importante équipe de recherche qui travaille sur cette question. Nous tenterons d'inclure dans notre réflexion toute nouvelle idée que vous nous soumettrez d'ici le mois d'octobre. Donc, si je puis dire, ce n'est pas encore la tombée du rideau.

Next is Mr. Millican, a member of the board of Mount Royal College.

Mr. Harold S. Millican (Member of the Board, Mount Royal College): Thank you very much, Mr. Chairman.

Hon. senators and members of Parliament, like Art Smith I want to live in the past for a moment and say how pleased I am to see Senator Carney and Senator Perrault again, and Charlie Penson. Senator Carney was the minister responsible for the FTA negotiations when I was the Alberta trade representative working with Mr. Reisman. During a short period back in 1983 and 1984, when Senator Perrault was the Canadian government representative responsible for their input into the Olympics, I worked very closely with him for a year or two while they were gearing up with the tremendous staff that carried that flag for Calgary and Canada in the Olympics.

A voice: You did it very well, too.

Mr. Millican: Thank you, sir.

Senator Carney (British Columbia): [Inaudible—Editor]...the Canucks.

Mr. Millican: Boy, we're sure pulling for them!

And Charlie and I go back a long way. Although not close friends, we have a lot of mutual friends.

I'm pleased to come before your committee today and represent Mount Royal College. Mount Royal College is a post-secondary school that was established away back on September 8, 1911, with 154 students. It has served this city and southern Alberta for 83 years. One of the original board members of Mount Royal College was a Senate colleague of the ladies and gentlemen here today, Senator James A. Lougheed, and his grandson, a former premier of our province, Peter Lougheed, is currently the honorary chairperson of the Mount Royal Foundation Fund.

We at Mount Royal currently have 4,000 people enrolled in our music conservatory. There are approximately 10,000 credit students and another 25,000 enrolled in continuing education.

You've met our president, Thomas Wood, an Alberta-born person who has received education at the University of Alberta, Cornell in Ithaca, New York, Brigham Young University in Provo, Utah, the University of Calgary, and then Oxford. Tom was speaking as we entered the room today. I didn't expect to see him. I thought I was doing this because he was somewhere else. He slipped one by me. I just hope I will not duplicate his comments. I'm bound to in some respects, because we have such a regard for his leadership at the college.

The Acting Joint Chairman (Mr. Godfrey): You know what they say in education: tell it to them once, tell it to them again, and then at the end just remind them of what you told them. Maybe it won't hurt. Lawyers use that technique sometimes, too.

[Translation]

Maintenant, nous accueillons M. Millican, membre du Conseil d'administration du Collège Mount Royal.

M. Harold S. Millican (membre du Conseil d'administration, Mount Royal College): Merci beaucoup, monsieur le président.

Honorable sénateurs, mesdames et messieurs les députés, tout comme Art Smith, j'aimerais me reporter un instant dans le passé et dire à quel point je suis heureux de voir les sénateurs Carney et Perrault et ainsi que Charlie Penson. La sénatrice Carney était la ministre responsable des négociations de l'Accord de libre-échange lorsque j'étais le représentant commercial de l'Alberta aux côtés de M. Reisman. Au cours d'une brève période, en 1983 et 1984, lorsque le sénateur Perrault était le représentant gouvernemental responsable de la participation canadienne, j'ai travaillé en très étroite collaboration avec lui pendant un an ou deux pendant que nous nous préparions, avec l'aide d'un personnel formidable, à montrer le drapeau Canadien pour le compte de Calgary et du Canada aux Jeux Olympiques.

Une voix: Vous avez très bien fait ça d'ailleurs.

M. Millican: Merci, monsieur.

La sénatrice Carney (Colombie-Britannique): [Inaudi-ble-éditeur]...les Canucks.

M. Millican: Nous voulions certainement les encourager!

Charlie et moi nous nous connaissons depuis très longtemps. Bien que nous ne soyons pas intimes, nous avons de très nombreux amis communs.

Je suis heureux de comparaître devant votre comité aujourd'hui et d'y représenter le Collège Mount Royal. Cet établissement postsecondaire a été créé le 8 septembre 1911; il acueillait à l'époque 154 étudiants. Il dessert la ville et le sud de l'Alberta depuis 83 ans. L'un des membres du Conseil d'administration originel du Collège Mount Royal était un collègue des sénateurs ici aujourd'hui, le sénateur James A. Lougheed, et son petit—fils, l'ancien premier ministre de notre province, Peter Lougheed, est actuellement le président honoraire de la fondation Mount Royal.

À l'heure actuelle, nous avons au Collège Mount Royal 4 000 étudiants au Conservatoire de musique. Il y a environ 10 000 étudiants inscrits à des programmes et encore 25 000 à l'éducation permanente.

Vous avez fait la connaissance de notre président M. Thomas Wood, un natif de l'Alberta qui a fait ses études à l'Université de l'Alberta, à Comell à Ithaca, New York, à l'Université Brigham Young à Provo au Utah, à l'Université de Calgary et enfin à Oxford. Tom vous adressait la parole justement lorsque nous sommes arrivés dans la salle aujourd'hui. Je ne m'attendais à le voir. Je pensais que je venais vous adresser la parole parce qu'il était occupé ailleurs. Il m'a pris de vitesse. J'espère simplement ne pas répéter ce qu'il a dit. Jusqu'à un certain point, je le ferai sans doute, parce que nous tenons son leadership en si haute estime au collège.

Le coprésident suppléant (M. Godfrey): Vous savez ce que l'on dit dans les milieux de l'enseignement: dites-le leur une fois, répétez-le encore, et juste à la fin, répétez-le encore une fois. Cela ne sera pas grave. Les avocats utilisent parfois aussi cette technique.

Mr. Millican: Tom returned to Mount Royal College in 1976, and at that time he was asked to chair a task force on future directions for Mount Royal College. He became our vice-president, academic, in 1981 and acting president in 1989 and has been our president since 1990.

I tell you this about Tom Wood so you will have an appreciation of our president and to establish the fact that he is always directing a goodly portion of his talents toward the future. Accordingly, it is timely to tell you what we at Mount Royal College see as the important role for education in this world transition.

Tom made a presentation in Ottawa on May 12, 1994—I believe I heard him referring to that as I walked in—to the round table on human resource development, education, culture, and foreign policy, and I will use some of his thoughts today.

• 1015

I'm sure your panel has read the address of the Hon. André Ouellet, Minister of Foreign Affairs, at the launching of the Jean Monnet chair at the University of Montreal on April 25 earlier this year.

The minister makes reference to this review and your committee providing an opportunity "to take a second look at our international activities in support of higher education, research, and training".

The minister also mentions that:

Education and training will ensure the success of nations in this economy of transition. Institutions of higher learning make an essential contribution to the development of Canadian society.

The new government's red book bears witness to this with these words:

The federal government, however, can and should support and facilitate the national effort to prepare Canadians to compete in the world.

This foreign policy review provides an opportunity to take a second look at our international activities in support of higher education, research, and training. Institutions of higher education provide an essential contribution to the development of Canadian society and are key partners in the national effort to maintain our competitiveness. In this twofold capacity higher education plays a leading role in the pursuit of Canada's interests abroad.

We urge the provinces to work in cooperation with the federal government, to review our international activities and higher education. This dialogue would provide a unique contribution to the general review of Canadian foreign policy.

At Mount Royal College we see great opportunities in the expanding markets of Latin America and the Asia-Pacific area in addition to our traditional markets in the United States of America.

[Traduction]

M. Millican: Tom est revenu au Collège Mount Royal en 1976. À l'époque, on lui a demandé de présider un groupe de travail qui se penchait sur l'orientation future du Collège Mount Royal. Il est devenu notre vice-président à l'enseignement en 1981, notre président intérimaire en 1989 et notre président en 1990.

Je vous raconte tout ceci au sujet de Tom Wood de façon à ce que vous puissiez l'apprécier et pour démontrer qu'il consacre constamment une bonne partie de ses talents à préparer l'avenir. Dans cette optique, le Collège Mount Royal est bien placé pour expliquer le rôle important que l'éducation peut jouer dans la transition que connaît le monde d'aujourd'hui.

Tom a fait un exposé à Ottawa le 12 mai 1994—je pense que je l'ai entendu y référer comme je rentrais—à la Table ronde sur le développement des ressources humaines, l'éducation, la culture, et la politique étrangère, et je vais reprendre certaines de ses idées aujourd'hui.

Je suis persuadé que vous avez lu l'allocution prononcée par l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères, lors de l'inauguration de la chaire Jean Monnet à l'Université de Montréal, le 25 avril de cette année.

Le ministre, en parlant de cette étude et de votre comité, a dit que cela donnerait la possibilité «d'examiner de plus près nos activités internationales dans les domaines de l'éducation supérieure, de la recherche et de la formation».

Le ministre a également déclaré:

L'éducation et la formation garantiront le succès des nations dans l'économie en mutations que nous connaissons. Les établissements d'enseignement supérieur apportent une contribution essentielle à l'évolution de la société canadienne.

Le livre rouge du nouveau gouvernement en témoigne aussi en ces termes:

Le gouvernement fédéral peut et doit être solidaire de l'effort national en faveur d'un enseignement qui nous permettra d'être compétitifs à l'échelle internationale.

L'étude de notre politique étrangère que vous faites, nous donne la possibilité d'examiner de plus près nos activités internationales à l'appui de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la formation. Les établissements d'enseignement supérieur contribuent d'une façon essentielle au développement de la société canadienne et constituent des éléments clés de l'effort national qui vise à maintenir notre compétitivité. À ces deux niveaux donc, l'enseignement supérieur joue un rôle de premier plan dans la réalisation des intérêts canadiens à l'étranger.

Nous exhortons les provinces à travailler en collaboration avec le gouvernement fédéral afin de revoir nos activités internationales et notre enseignement supérieur. Ce dialogue devrait apporter une contribution unique à cet examen général de la politique étrangère canadienne.

Au Collège Mount Royal, nous entrevoyons d'énormes possibilités dans les marchés en plein essor de l'Amérique latine et de la région de l'Asie-Pacifique, en plus de nos marchés traditionnels aux États-Unis.

We see central Canada and Atlantic Canada especially continuing to trade across the Atlantic and possibly with some measure of growth.

Before I conclude with a strong specific word for Mount Royal College I will comment on the recent decision of President Clinton in extending most favoured nation status to the People's Republic of China. Again I heard Tom mentioning an article in *The Globe and Mail* in that regard. Although the President has been criticized for not forcing his earlier position on human rights, he has fully realized the economic opportunities from generally unobstructed trade, and said in his statement:

This decision will avoid isolating China and instead will permit us to engage the Chinese with economic, cultural, and educational contacts and with a continuing aggressive effort on human rights. This will make it more likely that China will play a more responsible role at home and abroad.

That last bit came to me through *The Globe and Mail* on Wednesday of this week as I started to put pen to paper and write these notes on an airbus trip to Edmonton. Twenty-four hours later when I was concluding these notes I learned of Minister Ouellet's statement with respect to Canada and the People's Republic of China.

Of course this stated position is new and out in the public domain and is already receiving critical comment from many segments of our country. The fact is that the population of approximately 1.1 billion in the PROC is about 44 times that of Canada, and the reality is that peaceful trade is important. If you've ever been to the Chinese mainland you can't help but realize the huge potential for nation interface with great potential for each of our nations.

The year I was president of the Chamber of Commerce I made a trip with Mayor Duerr to China and to northern China to our sister city of Dacheng. It was my first and only trip to the mainland and it was a tremendous revelation to me. In the area of environmental control alone it's just one huge item.

There's no doubt we're seeing a slow deterioration of communist vestiges and the potential over two or three generations, which I believe is realistic timing, offers hope for all.

Mount Royal College states emphatically that cultural and educational contacts are absolutely important to Canada in our efforts to better understand and work with the world at large. We should realize that at this time foreign policy is inextricably linked with education and cultural enterprises.

In the Canada–Japan Forum 2000 document tabled to the last government, co-chaired for Canada by Peter Lougheed—and I understand he has now been approached by our current Prime Minister to continue monitoring that effort—there is reference by the task force on cultural matters which says:

[Translation]

Nous prévoyons que le centre et tout particulièrement la région de l'Atlantique du Canada continueront leurs échanges commerciaux transatlantiques qui connaîtront peut-être même une certaine croissance.

Avant de conclure en vous parlant tout particulièrement du Collège Mount Royal, j'aimerais dire quelques mots au sujet de la décision récente du président Clinton d'accorder le statut de nation la plus favorisée à la Chine populaire. Là encore, j'ai entendu Tom mentionner un article paru dans le Globe and Mail à ce sujet. Bien qu'on ait critiqué le président de ne pas avoir imposé sa position précédente sur les droits de la personne, il a compris les possibilités économiques qu'offre; d'une façon générale, le commerce libre: il a déclaré:

Par cette décision, nous évitons d'isoler la Chine et nous nous permettons plutôt de faire des contacts économiques, culturels et éducatifs avec les Chinois et de continuer nos efforts agressifs en matière des droits de la personne. Ainsi, il est plus probable que la Chine assume un rôle plus responsable chez elle et à l'étranger.

Ce dernier renseignement, je l'ai trouvé dans le *Globe and Mail* de jeudi de cette semaine, lorsque j'ai commencé à écrire ces quelques notes dans l'airbus vers Edmonton. Vingt–quatre heures plus tard, alors que je mettais le point final à ces notes, j'ai pris connaissance de la déclaration du ministre Ouellet au sujet du Canada et de la Chine populaire.

Évidemment, il s'agit d'une nouvelle position sur laquelle de nombreux secteurs du pays se sont déjà prononcés. Le fait est qu'il y a environ 1.1 milliard d'habitants en Chine populaire, soit environ 44 fois la population du Canada, et qu'il est important de maintenir le commerce dans la paix. Si vous avez visité la Chine, vous avez dû comprendre l'énorme potentiel qu'offrent les relations entre nos deux nations.

Lorsque j'ai été président de la Chambre de commerce, je me suis rendu avec le maire Duerr en Chine et en Chine du Nord, visiter notre ville jumelle, Dacheng. C'était mon premier et unique voyage en Chine, et ça été une révélation pour moi. Dans le seul domaine du contrôle de l'environnement, il y a des choses énormes à faire.

Incontestablement, nous sommes témoins d'un lent effondrement des vestiges communistes et les possibilités, au cours des deux ou trois prochaines générations, ce qui à mon avis est un échéancier réaliste, offrent de l'espoir à tous.

Le Collège Mount Royal est convaincu que les contacts culturels et éducatifs sont absolument essentiels au Canada dans ses efforts pour mieux comprendre le monde en général. Nous devons savoir qu'à l'heure actuelle, notre politique étrangère est inextricablement liée à des entreprises éducatives et culturelles.

Dans le document Forum 2000 Canada–Japon présenté au dernier gouvernement par le coprésident pour le Canada, Peter Lougheed—et si j'ai bien compris, le premier ministre actuel lui aurait demandé de continuer ses efforts—on dit dans le rapport du groupe de travail en ce qui concerne les questions culturelles:

To ensure that our education system includes not only language training but a competence of understanding of each other's history and culture, we recommend support for a joint initiative to develop teaching materials for mutual understanding that fully and accurately portray to each other our respective countries and peoples.

• 1020

And it goes on. Our competitors recognize these linkages and their importance. Consequently, education and culture are used by them nent l'importance de ces liens. Ils utilisent l'éducation et la culture as instruments of foreign policy to create economic and competitive advantage, to develop opportunities for trade and growth, to persuade and influence politically, to foster understanding and improve relations.

We in Canada ignore or neglect these powerful instruments of foreign policy at our peril. Moreover, in a world of rapid and fundamental change, political, economic, technological and social, education and culture assume even greater importance for how Canada acts and is perceived in the global arena. They will in ever larger measure determine whether we achieve our international goals.

I assume that the committee will hear extensive testimony concerning matters such as geopolitics, security, poverty, international development and trade. Canada's colleges are very much involved in preparing Canadians to enter and develop in the workforce. Colleges play a central role in economic development.

In conclusion, I wish to focus on the economic and human resource development aspects of Canada's foreign policy in the role of education, training, economic and human resource development, and on the economic incentives for foreign affairs to adopt a leading role in coordinating and supporting the international dimensions of higher education and culture, and I present eight points:

- 1. That we are experiencing fundamental economic change.
- 2. Consequently, that Canada's economic development and international competitiveness now depend far more on the skills of our workforce than on traditional sources of competitive advantage.
- 3. That Canada is slipping competitively.
- 4. That human resource development is, therefore, a critical factor in our ability to develop and compete in a global economy.
- 5. That education and training thus become indispensable instruments of economic development and competitive advantage for individuals, for business and for governments.
- 6. That in view of the nature of the new economy it is imperative to internationalize our education and training in social ways.
- 7. That the nature of this new economy provides opportunity for future economic development through the export of education, training and knowledge services.

[Traduction]

Afin de nous assurer que notre éducation inclut non seulement la formation linguistique, mais également une compréhension de notre histoire et de notre culture respectives, nous recommandons une initiative conjointe afin de mettre au point du matériel didactique qui reflète pleinement et précisément nos pays et nos peuples respectifs à l'intention de l'autre dans un but de compréhension mutuelle

La recommandation ne s'arrête pas là. Nos concurrents comprencomme instruments de politique étrangère pour se donner un avantage économique et concurrentiel, créer des possibilités de commerce et de croissance, avoir une influence sur le plan politique, encourager la compréhension et améliorer les relations.

Au Canada, nous ignorons et négligeons ces puissants instruments de politique étrangère à notre détriment. Dans un monde en profondes mutations sur les plans politique, économique, technologique et social, l'éducation et la culture ont encore plus d'importance pour ce qui est de la façon dont le Canada agit sur la scène mondiale et la façon dont son action est perçue. Elles jouent un rôle encore plus déterminant dans nos efforts au niveau international.

Je suppose que le comité entendra des témoignages plus complets sur des sujets comme la géopolitique, la sécurité, la pauvreté, le développement international et le commerce. Les collèges canadiens jouent un rôle de premier plan pour préparer les Canadiens à accéder au monde du travail et à y s'épanouir. Les collèges contribuent de façon importante au développement économique.

En conclusion, je souligne l'importance des dimensions que représentent l'économie et le développement des ressources humaines dans la politique étrangère du Canada dans le rôle de l'éducation, de la formation, du développement économique et des ressources humaines ainsi que l'importance sur le plan économique pour le ministère des Affaires étrangères de jouer un rôle de premier plan dans la coordination et le soutien de l'activité internationale dans le domaine de l'éducation supérieure et de la culture. Je soumets ces huit points au comité:

- 1. Attendu que notre économie subit des changements fondamen-
- 2. Que le développement économique et la compétitivité internationale du Canada dépendent désormais beaucoup plus de la compétence de sa main-d'oeuvre que des facteurs traditionnels.
- 3. Que le Canada perd du terrain sur le plan de la compétitivité.
- 4. Que le développement des ressources humaines est un facteur crucial dans notre capacité de nous développer et de faire concurrence dans l'économie mondiale.
- 5. Que l'éducation et la formation deviennent indispensables pour le développement économique et l'avantage concurrentiel des particuliers, des entreprises et des gouvernements.
- 6. Que compte tenu de la nature de la nouvelle économie, il est impérieux d'internationaliser de manière sociale notre éducation et notre formation.
- 7. Que la nature de cette nouvelle économie offre une possibilité de développement économique futur grâce à l'exportation de l'éducation, de la formation et des services liés à l'acquisition de la connaissance.

a peripheral, role in Canada's foreign affairs.

Our policies reflect a former world, not the one we now operate in politically or economically, and they are not preparing us well for the future.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mr. Millican. I am now going to call on Mr. Fred Balm, who is the chairman of the board of Emergo Canada Ltd.

Mr. Fred Balm (Chairman of the Board, Emergo Canada Ltd.): Thank you, Mr. Chairman. The world is changing at a pace almost too fast to understand by those observers locked in traditional models of evaluation.

The most significant changes are embedded in the strength of emerging economies, forming separate economic blocs with the potential to meet head on with traditional powerhouses like the EC and the North American market. No longer do these emerging economies depend entirely on export of products to the western world. More and more their trade in goods and services among member countries accounts for continued strong performances and high percentages of growth of their GDP.

Following the EC model, the creation of NAFTA was born out of necessity, the necessity to create an economic union with a critical mass able to go shoulder to shoulder with the EC and the emerging giant, the southeast and south Asian bloc. But the emerging giants, free now from their colonial past, are facing the world with a new esprit de corps, a new pride and self-esteem, with different values based on eastern philosophies, and a critical approach to the limitations of our western democracies. They no longer take our sacrosanct values for granted.

• 1025

It is with respect, understanding and a re-evaluation of values that we have to enter those markets, teaching and learning with absolute equality. Canada's foreign policy should be based on these principles. We simply do not have the right to impose on other cultures the values that may inspire our Canadian society but in the eyes of other cultures hold society as a whole at ransom for the benefit of those operating outside the law.

It is not our first responsibility to shape those nations according to our model, but rather to establish good relationships and commercial ties to help improve the well-being of those societies in order to create a receptive climate among people experiencing the benefits of prosperity.

Trade is changing too. Trade is no longer the exchange of goods and produce, but rather the exchange of service. The international promotion of goods is normally conducted through trading companies and in-country distributors, whereas the promotion of services requires a significantly higher degree of personalized service on behalf of the company.

[Translation]

8. Finally, that in view of the above points the growing importance 8. Enfin, compte tenu de ce qui précède, que l'importance croissante of education and training for Canada's foreign policy becomes de l'éducation et de la formation comme éléments de la politique evident in the economy. Higher education should play a central, not étrangère du Canada devient évidente sur le plan économique. L'enseignement supérieur doit jouer un rôle de premier plan, et non pas accessoire, dans les affaires étrangères du Canada.

> Nos politiques reflètent le monde d'hier, non pas la réalité politique et économique d'aujourd'hui, et ne nous préparent pas suffisamment à faire face à l'avenir.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur Millican. Je cède maintenant la parole à M. Fred Balm, le président du Conseil d'Emergo Canada Ltd.

M. Fred Balm (président du Conseil, Emergo Canada Ltd.): Merci, monsieur le président. Le monde change rapidement, presque trop rapidement pour les observateurs qui se fient encore aux modèles traditionnels d'évaluation.

Les changements les plus importants se situent au niveau de la force des nouvelles économies, de la formation de blocs économiques distincts ayant le potentiel d'affronter directement puissances traditionnelles comme la Communauté européenne et l'Amérique du Nord. Ces économies émergentes ne dépendent plus entièrement des exportations vers l'Occident. De plus en plus, leur commerce de biens et services entre pays membres leur assure un rendement soutenu et un taux de croissance élevé.

L'ALÉNA est devenue nécessaire à la suite de l'apparition de la Communauté européenne, parce qu'il fallait créer une union économique ayant une masse critique lui permettant de se mesurer à la Communauté européenne et à ce géant qui émerge, le bloc des pays du Sud-Est et du Sud asiatique. Les géants émergents, libérés de leur passé colonial, affrontent le monde avec un nouvel esprit de corps, une nouvelle fierté et une nouvelle estime d'eux-mêmes, avec leurs valeurs différentes, fondées sur les philosophies orientales, avec un esprit critique vis-à-vis des limitations des démocraties occidentales. Ils n'acceptent plus nos valeurs sacro-saintes.

Nous devons aborder ces marchés avec respect, avec compréhension, prêts à réévaluer nos valeurs, disposés à apprendre autant qu'à enseigner. La politique étrangère du Canada devrait se fonder sur ces principes. Nous n'avons pas le droit d'imposer à d'autres cultures des valeurs qui, si elles peuvent sembler fondamentales pour la société canadienne, passent aux yeux de ces autres cultures comme une façon pour ceux qui ne respectent la loi de tenir le reste de la société en otage.

Notre rôle premier ne consiste pas à modeler ces nations à notre image, mais plutôt à établir des liens amicaux et commerciaux avec elles pour les aider à améliorer le sort de leurs populations et à créer un climat propice grâce à la prospérité.

Le commerce change également. Il ne consiste plus seulement en l'échange de biens et de produits. Il inclut maintenant les services. La vente des biens sur le plan international passe habituellement par des sociétés commerciales ou des distributeurs nationaux. La vente des services requiert une présence beaucoup plus marquée de la part d'une société.

For a technology-based services company, there will normally be a significant upfront investment on behalf of the company to promote such services, to avail the necessary technical expertise, marketing and in-country infrastructure services. The delivery of a product is a cleanly defined point-of-sale transaction with little if any necessary contact at the time of sale back to the original point of manufacture or design of the product.

The delivery of a service becomes initiated at the point of sale over a period of time, which in many cases today is a multi-year contracted business. The promotion and delivery of such services normally takes a significant investment, the building of an international relationship, and the necessary cultural understanding and respect.

The business of promoting technical services internationally has tremendous opportunities for building long-term productive relationships that can grow significantly from their original intent and point of sale. Much of Canada's past experience has been in the international promotion and export of goods and commodities such as lumber, oil and agricultural products. Yet the forecast for the future would say that the worldwide demand for technology-based services is ever increasing to the point of being a major contributor to key economic indicators such as the Canadian GDP.

The Canadian government and Canadian companies together are facing new realities head on. We are all in a time that demands change. They are changes that mean the difference between being in business versus going out of business. Service companies today must earn the international market they wish to serve. The Canadian government cannot and should not attempt to secure this business for us, but the provincial and federal governments can certainly help support us in the process.

The decisions we face today will determine our future ability to survive. How we execute these decisions will set the good, successful business apart from those that are average, bad and going out of business.

We are at a critical juncture in the economy of our country and of the world. We are facing world peace today, not world war. We are experiencing the emergence of worldwide political and economic order, which I offer is a tremendous opportunity.

Let us stop wasting large amounts of money financing the first efforts of companies in foreign markets. It is too easy and the necessary perseverance is often absent. Support those companies that are putting their own money on the line and provide them with professional non-monetary assistance when they succeed. Create incentives for the winners and stop supporting the losers.

It is our responsibility as company leaders to find ways to compete internationally and win, or we will lose, not only as a company but as a country.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Balm.

[Traduction]

Pour une société de services axée sur la technologie, un investissement important est normalement nécessaire au départ pour assurer les services techniques, les services de commercialisation et les services d'infrastructure nationale requis. La vente d'un produit s'effectue à un point bien défini sans qu'il soit nécessaire, au moment de la vente, de communiquer avec l'endroit où le produit a été fabriqué ou conçu.

La vente d'un service commence au point de vente, mais peut s'échelonner sur une certaine période, plusieurs années, dans certains cas. La promotion et la fourniture de services requièrent normalement un investissement important, l'établissement de liens internationaux et la compréhension et le respect de cultures différentes.

La promotion de services techniques sur le plan international offre d'énormes possibilités pour ce qui est de l'établissement de liens utiles à long terme, de liens qui peuvent aller au-delà de l'intention ou de la vente initiale. Par le passé, le Canada a surtout mis l'accent sur la promotion et l'exportation de biens et de matières premières comme le bois, le pétrole et les produits agricoles. À l'avenir, la demande mondiale de services axés sur la technologie augmentera au point où ces services deviendront des facteurs clé dans les indicateurs économiques comme le PIB.

Le gouvernement canadien et les sociétés canadiennes font face ensemble aux nouvelles réalités. Nous devons changer. Il y va dans certains cas de notre survie. Les sociétés de service doivent mériter les marchés internationaux qu'elles désirent percer. Le gouvernement canadien ne peut pas et ne doit pas tenter d'obtenir les marchés pour elles. Cependant, le gouvernement fédéral comme les gouvernements provinciaux peuvent les appuyer dans leurs efforts.

Les décisions que nous nous apprêtons à prendre sont les gages de notre avenir. Les mesures que nous prendrons départagerons les bonnes entreprises, les entreprises ayant du succès, des entreprises moyennes, mauvaises et vouées à l'échec.

Nous sommes à un stade critique de notre économie et de l'économie mondiale. Nous pouvons parler de paix mondiale, non plus de guerre mondiale. Nous voyons émerger un nouvel ordre politique et économique mondial qui nous offre toutes sortes de possibilités.

Cessons de gaspiller des montants importants en essayant de financer les premiers efforts de sociétés sur les marchés étrangers. Ce n'est pas si facile et la persévérance fait souvent défaut. Appuyons plutôt des sociétés qui investissent leur propre argent. Fournissons—leur l'aide professionnelle, non pas l'aide financière, dont elles ont besoin. Encourageons les sociétés gagnantes et cessons de supporter les sociétés perdantes.

En tant que chefs d'entreprise, c'est à nous de voir comment nous pouvons faire concurrence et réussir sur le plan international. Si nous n'y parvenons pas, nous échouerons en tant qu'entreprise, mais également en tant que pays.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Balm.

[Translation]

• 1030

The members of the committee, I know, have many questions they'd like to ask you. Thank you very much for a very interesting and challenging initial presentation. Perhaps it would be wise to take a five-minute break to stretch our legs before we move into the second section. We will resume in five minutes. Thank you very much

Les membres du comité, j'en suis sûr, ont beaucoup de questions à vous poser. Merci beaucoup de vos exposés initiaux fort intéressants et stimulants. Nous aurions peut-être avantage à faire une pause de cinq minutes pour nous délier les jambes avant de passer à la deuxième partie. Nous allons donc nous arrêter pour cinq minutes. Merci beaucoup.

• 1031

• 1042

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Ladies and gentlemen, before I open it up for questions, I would draw to the attention of the members of the committee and the other panellists that we have with us Todd Hirsch, who's with the Canada West Foundation. Todd tells me that he actually had a short prepared presentation. I suggested that maybe he use the opportunity of questions to put it in. If at the end he feels something's been missed, he can just signal me and maybe make a brief wrap-up if that's so.

We're also joined by Mr. Bielarczyk, the senior manager, corporate marketing and strategic planning with the Royal Bank. I thank both of them for joining us. The way we usually proceed is that the members of the committee ask a question either to the panel generally or to an individual. If somebody else has something to add to that issue, please just let me know and I'll recognize you. That way we can make sure we get a dialogue going from everybody.

So far I have on my list Senator Carney, Mr. Lastewka and Mr. Penson.

Senator Carney: He always puts me on the list; he doesn't even ask me anymore.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I distinctly saw you making threatening gestures in my direction earlier on. I'm sure I saw you, and once Mr. Millican spoke about his association with his association with you I knew I'd better get you on.

Senator Carney, I'm sorry, I did think you signalled me. If you would like to stand down and we'll put somebody else on—

Senator Carney: No, of course not. The trouble is, I'm like Charlie; I have so many questions because the presentations are so excellent that we're going to have to discipline ourselves. Each of us could occupy these people for the rest of the morning.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Is that a threat or a...?

Senator Carney: It is not.

I'll ask two questions and then maybe on a second round I can ask my other questions. I gave Arthur Smith notice of this question. We are here to look at what we've been doing and to find out if we should be doing it differently. Arthur did say that

Le coprésident suppléant (M. Graham): Mesdames et messieurs du comité et du groupe des témoins, avant d'ouvrir la période de questions, j'attire votre attention sur le fait que nous avons également parmi nous M. Todd Hirsch, de la Canada West Foundation. M. Hirsch a, semble-t-il, préparé un bref exposé. Je lui ai proposé de le porter au compte rendu par le truchement des réponses aux questions. S'il estime ne pas avoir eu l'occasion de le faire, il n'a qu'à me l'indiquer à la fin. Je lui permettrai peut-être de faire une brève conclusion.

Nous accueillons également M. Bielarczyk, directeur principal, marketing général et planification stratégique, à la Banque Royale. Je le remercie également de se joindre à nous. Les membres du comité ont l'habitude de poser des questions soit au groupe de témoins de façon générale, soit à un témoin en particulier. Si quelqu'un veut ajouter un élément de réponse, il n'a qu'à me l'indiquer et je lui donnerai la parole. Nous voulons simplement avoir l'occasion d'échanger.

J'ai pour l'instant les noms de la sénatrice Carney, de M. Lastewka et de M. Penson.

La sénatrice Carney: Il m'inscrit toujours première sur la liste sans me le demander.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je vous ai définitivement vue faire des gestes menaçants en ma direction un peu plus tôt. Je suis sûr de mon coup. Et lorsque M. Millican a parlé d'une relation quelconque entre son association et vous, je me suis dit que je faisais mieux de vous inscrire sur la liste.

Je m'excuse, sénatrice Carney, je pensais vraiment que vous m'aviez fait signe. Si vous voulez céder votre place à quelqu'un d'autre. . .

La sénatrice Carney: Bien sûr que non. Je suis comme Charlie. À la suite de tous ces excellents exposés, j'ai tellement de questions que je dois me limiter. S'il n'en tenait qu'à nous, nous pourrions retenir ces gens toute la matinée.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Est-ce une menace...?

La sénatrice Carney: Non.

Je vais commencer par deux questions, J'essayerai de poser les autres au deuxième tour. J'ai donné avis à Arthur Smith de celle-ci. Nous sommes ici pour voir où nous en sommes et quels changements nous devons apporter à l'avenir. Arthur [Traduction]

[Texte]

EDC financing is vital, and we all know we have to export our finances. What I don't understand is why we are or, should we be, doing commercial transactions where we do the work and we pay ourselves too. I don't want to get into tied aid and all that, because we know that. Cost-benefit analyses are done, and there's tied aid, and there are jobs, allegedly, in Canada.

at 12

indiquait que le financement qu'apporte la SEE était crucial. Nous savons tous que nous devons également exporter notre argent. Je me pose toutefois des questions sur les raisons et l'opoportunité de nous engager dans des affaires qui nous amènent à effectuer le travail et à nous payer nous-mêmes. Je ne veux pas m'engager sur le terrain de l'aide conditionnelle et tout le reste. Des analyses coûts-avantages ont été menées, pour ce qui est de l'aide conditionnelle, pour ce qui est des prétendus emplois au Canada.

• 1045

I grew up in an area where in a commercial transaction I did the work for you and you paid me, whereas in countries like China and Indonesia, which are not poor countries, and where we're doing work, we're paying ourselves and we're bidding for the opportunity to do things that cost us money. Some of them have spin-offs, like educational opportunities—we do excellent educational work in some of these countries and we get the spin-off on the educational side—training, and that. But because our people have so much experience in this whole area over a period of time, is it time for us to re-evaluate this position? What do you think?

Mr. Smith: I don't think there is any question that we need to re-evaluate it, but, as you know because you've been very close to it, the question is a very complex one. You invariably go to EDC for funding, and you mention China. We're halfway through a project in Panjim, and I can use it as an illustration.

It was \$68 million EDC funding with another \$25 million to be found elsewhere. That is not unusual. That's the way most fundings take place, for a percentage of the total.

The argument for EDC funding, if you are a member of EDC, is that up to 70% or higher, the goods and services that will be utilized will bring other Canadians into it. I have an illustration here of a \$250 million project that we did; the spin—off went to 70 suppliers for \$150 million. Those kinds of figures you have to keep in mind when EDC lends money. But that still doesn't answer the question.

The question is, why should we lend money, as Canadians, where the necessary funding can be done by other sources and the results of which are questionable in terms of the completion of the project? I think we make serious mistakes in judgment in going that distance.

What I think is far more important, Senator, is the need to regionalize and focus EDC funding, all funding, produced by the Government of Canada into the areas—and I know somebody is going to quickly say, Smith, you're arguing about picking winners; well, I am—where we are likely to succeed, where the infrastructures will support us, and where other Canadian companies are going to benefit. That's the major change I would like to see in EDC—some better focus.

But the other half of the question is, is there also something wrong with Canadian companies? I have not been able to understand why Canadian corporations refuse—it's part of our inherent characteristic and I don't understand it—to joint venture with one another in bidding on these projects.

Là où j'ai grandi, une transaction commerciale consistait à payer quelqu'un pour un service rendu; mais dans des pays comme la Chine et l'Indonésie, qui ne sont pas pauvres, et où nous travaillons, nous nous payons nous-mêmes et nous soumissionnons pour avoir la possibilité de faire des choses à nos frais. Certaines de nos activités ont des retombées, par exemple les possibilités d'éducation—nous faisons un travail excellent en matière d'éducation dans certains de ces pays et nous en obtenons les retombées—la formation, etc. Cependant, étant donné que nos gens ont acquis autant d'expérience dans ce domaine au fil des ans, le moment est-il bien choisi pour réévaluer notre position? Qu'en pensez—vous?

M. Smith: Il ne fait aucun doute que nous devons réévaluer notre position; mais, comme vous le savez d'expérience, la question est très complexe. Il faut toujours demander le financement à la SEE, et vous avez mentionné la Chine. À titre d'exemple, je vais vous parler d'un projet que nous sommes en train de réaliser à Panjim.

Ce projet a reçu 68 millions de dollars de la SEE et 25 millions de dollars d'une autre source. Ce n'est pas inhabituel. C'est ainsi que se font la plupart des financements; chaque investisseur apporte un pourcentage du total.

En ce qui concerne la contribution de la SEE, si elle s'élève à 70 p. 100 du capital et plus, les biens et services qui seront utilisés proviendront essentiellement d'entreprises canadiennes. Par exemple, nous avons réalisé un projet de 250 millions de dollars dont les retombées ont été de 150 millions de dollars pour 70 fournisseurs. Il faut garder ces exemples à l'esprit quand on pense aux prêts de la SEE. Cependant, cela ne répond pas toujours à la question.

Il s'agit de déterminer pourquoi le Canada doit prêter de l'argent alors que l'on peut obtenir le financement nécessaire d'autres sources et que les résultats du projet sont contestables. Je pense que nous faisons de graves erreurs de jugement à cet égard.

Ce qui est de loin le plus important, sénatrice, c'est la nécessité de régionaliser et de concentrer tous les fonds de la SEE, produits par le gouvernement du Canada, dans les domaines—et je sais que certains m'accuseront de privilégier les gagnants, ce qui est vrai—où nous avons des chances de succès, où les infrastructures nous seront favorables, et où d'autres compagnies canadiennes en profiteront. Tel est le principal changement que je proposerais à la SEE—un meilleur ciblage.

Le deuxième volet de la question était de savoir s'il y a quelque chose qui cloche dans les sociétés canadiennes. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ces demières refusent—cela fait partie de notre spécificité, et je ne le comprends pas—de s'allier pour soumissionner pour ces projets.

When I bid invariably I find myself competing with six or seven French companies. It is the same with Japan and with Germany.

So in answer to your question, I think we have to make some major changes in terms of the allocation. We have to be damn certain that the risk factor is not going to be so high that there is no opportunity for success of the venture in the first place, and then I think we have to be more selective about where we put those moneys out.

That's how I have tried to answer that.

Senator Carney: That's a very interesting comment. I would suggest though that the question of why companies won't play on Team Canada is a question that companies should answer. It's not one that we parliamentarians can answer, although it's a very valid question and it's vital to our interest.

Mr. Smith: I didn't mean to imply that.

Senator Carney: No, but we hear it all across the country. My question is if you're not going to play on the team—Senator Ray Perrault knows quite a bit about this—why? You'll be better off if you do.

Mr. Smith: May I interrupt you, Senator? I suggest the federal government can have some influence. I am not sure why, and I may be gainfully unemployed after this comment, the federal government, in terms of its lending agencies, would not say on a given project—and we're talking about projects of \$1 billion or more—yes, the Government of Canada indeed is interested in providing some upfront money, but under the circumstance we want to find out who your partners are and get an answer to the question, why are they not Canadian?

• 1050

Senator Carney: May I ask my second question, because others might want to comment on it, but. . .?

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): There was a comment specifically on that.

Mr. Dale Stanway (President, Calgary Economic Development Authority): I would agree with Senator Carney that this is a role for business, and I heard Arthur saying that.

I might diverge a bit from what you are saying, Senator, in a quote from Michael Porter. I agree with Michael; that's why I am using the quote:

Government's proper role is as a pusher and challenger...to encourage or even push firms to raise their aspirations and move to a higher level of competitive prowess even though this may be an unsettling and even unpleasant process.

So I agree that it is the private sector's responsibility. Government can't do it all, but perhaps we can push. I wonder if that's Arthur's idea of meeting consortia. Is there not some push that could be put? Might we say, "If you do build those consortia, then we might fund you. If you don't, then you're not getting funded"?

Senator Carney: Others might want to explore that.

[Translation]

Quand je soumissionne, je me retrouve toujours en concurrence avec six ou sept sociétés françaises, japonaises ou allemandes.

Pour répondre donc à votre question, je pense que nous devons apporter des changements importants en ce qui concerne l'allocation. Nous devons être tout à fait sûrs que les risques ne sont pas élevés au point de compromettre d'emblée toute possibilité de succès, et nous devons être plus sélectifs quant aux projets que nous décidons de financer.

Voilà ce que je peux dire en guise de réponse.

La sénatrice Carney: C'est très intéressant. Cependant, j'estime qu'il incombe aux entreprises canadiennes de répondre à la question de savoir pourquoi elles ne travaillent pas en équipe. Il n'appartient pas aux parlementaires d'y répondre, mais c'est une question très pertinente, qui touche de près à nos intérêts.

M. Smith: Ce n'est pas ce que je voulais dire.

La sénatrice Carney: Non, mais c'est une question que l'on nous pose dans toutes les régions du pays. À mon avis, il s'agit de déterminer pourquoi nous ne travaillons pas ensemble—et le sénateur Ray Perrault en sait quelque chose. Il serait plus avantageux de travailler ensemble.

M. Smith: Puis-je vous interrompre, sénatrice? Je pense que le gouvernement fédéral peut avoir une certaine influence. Je ne sais pas pourquoi, et je pourrais perdre mon emploi après ce commentaire, les organismes de prêt du gouvernement fédéral ne disent pas, dans le cadre d'un projet donné—et je parle de projets dont la valeur dépasse un milliard de dollars—que le gouvernement du Canada veut effectivement participer au capital, mais que dans les circonstances nous voulons savoir qui sont les partenaires et pourquoi ils ne sont pas Canadiens.

00

La sénatrice Carney: Puis-je poser ma deuxième question, car d'autres personnes voudraient peut-être intervenir, mais...?

Le coprésident suppléant (M. Graham): Justement, il y a eu un commentaire là-dessus.

M. Dale Stanway (président, Calgary Economic Development Authority): Je suis d'accord avec la sénatrice Carney sur le fait que cette tâche incombe aux entreprises, et j'ai entendu Arthur le dire.

Sénatrice, j'ai une opinion un peu différente de la vôtre, et elle se résume dans une citation de Michael Porter. Je suis d'accord avec Michael, et c'est pour cela que je le cite:

Le gouvernement doit jouer le rôle de promoteur et d'incitateur: il doit encourager et même inciter les entreprises à accroître leurs aspirations et à passer à un niveau plus élevé de prouesses concurrentielles, même si ce processus peut être perturbateur et désagréable.

Je suis donc d'accord sur le fait que cette responsabilité incombe au secteur privé. Le gouvernement ne peut pas tout faire, mais il peut quand même encourager les entreprises dans ce sens. Je me demande si c'est à cela que pensait Arthur en parlant de consortiums. Le gouvernement ne peut-il pas exercer des pressions? Ne pourrait-il pas assujettir son financement à l'établissement de consortiums?

La sénatrice Carney: D'autres pourraient se pencher là-dessus.

My second question goes to the discussion we've heard right across the country, I suppose, on human development and the need to invest more in skills and knowledge. I understand the argument. We are switching to trade and services. Before, trade in goods was the biggest part of trade; now it is trade in services. Therefore, if you have something to sell, you have to create the expertise and the knowledge in that service, whatever it is, in those skills. Therefore we should invest in colleges and universities and technical colleges to produce people with skills that we can export.

The problem I have is that everyone tells us to do that but the jobs don't seem to be there for the students to come out. I know all kinds of really brilliant and really good students who have taken Japanese, taken Chinese, gone abroad, interned in Thailand, and come back and knocked on the doors of Canadian companies, who just say, ''Sorry, we don't have any positions''.

There is a component here that is not being brought to the table. So what is missing?

Arthur might respond, and maybe Howard wants to talk about that.

Mr. Smith: I would be happy to, Senator.

I am not going to suggest that the classes for a college teaching the kinds of subject for a curriculum that I mentioned earlier are going to be substantial.

You indicated, Mr. Chairman, that after having listened to my good friend the vice-president of the University, I might learn something. I learned a great deal. I happen to be the founder and director of the International Business Centre at the University of Calgary, and I left it, to a large extent, because they still do not undertake the kind of teaching that I think is essential and that I said is so important to launch people into the business world.

Senator Carney wants to know why and what would be the volumes of people. I can't give you numbers, but I can tell you that in our experience, as a company with 550 employees, we have our own teaching sessions to bring people up to skill levels in order to have them understand what the fluctuations of currencies mean if they are negotiating and how they must use agents—everything is different; all of them have agents, but all of them have the joint-venture partnering—how to do it, what counter-trade means, and, if they say they want to put counter-trade into part of the bargaining process, what the implications of it are.

None of this is taught. The only people who make a stab at it are FITT.

The private sector, in conjunction with the educational institutions, be they Mount Royal or the universities, should have this kind of curriculum. It is our obligation, from the private sector, to initiate it and put up some of the money, because we are the beneficiaries—not solely, but I think it is good business for the universities and the colleges to do it.

[Traduction]

Ma deuxième question porte sur une préoccupation dont nous avons entendu parler dans toutes les régions du pays, à savoir le développement humain et la nécessité d'investir davantage dans les aptitudes et les connaissances. Je comprends le raisonnement. Nous nous intéressons de plus en plus au commerce et aux services. Auparavant, les échanges de biens constituaient la plus grande partie du commerce; de nos jours, les échanges de services sont prédominants. Par conséquent, si vous avez quelque chose à vendre, vous devez développer l'expertise, les connaissances et les aptitudes en la matière. Nous devons donc investir dans les collèges, les universités et les collèges techniques pour produire des personnes ayant des aptitudes que nous pouvons exporter.

Là où le bât blesse, c'est que tout le monde nous dit de le faire, mais il ne semble pas y avoir d'emplois pour les étudiants en fin de formation. Je connais toutes sortes d'étudiants très intelligents et compétents, qui ont pris des cours de japonais, de chinois, qui sont allés à l'étranger, qui ont fait des stages en Thaïlande; de retour au pays, ils ont frappé aux portes de sociétés canadiennes, qui leur ont répondu: «Désolé, nous n'avons pas de postes.»

Il y a ici un élément qui manque au débat. Qu'est-ce qui cloche?

Arthur pourrait répondre, et Howard aussi peut-être.

M. Smith: Avec plaisir, sénatrice.

Je ne dirai pas que les effectifs d'un collège qui enseignerait le genre de matières dont j'ai parlé tout à l'heure seraient importants.

Monsieur le président, vous avez dit qu'après avoir écouté mon ami, le vice-président de l'université, je pourrais apprendre quelque chose. J'ai beaucoup appris. Comme par hasard, j'ai fondé et dirigé l'International Business Centre, à l'Université de Calgary, et j'ai quitté ce poste, dans une grande mesure, parce que le centre n'offre toujours pas le genre d'enseignement que je juge essentiel et qui, comme je l'ai dit, est si important pour lancer les gens dans le monde des affaires.

La sénatrice Carney veut savoir pourquoi et quels seraient les effectifs. Je ne peux pas vous donner de chiffres, mais je peux vous parler de notre expérience; notre société a 550 employés, et nous organisons des séances de formation pour donner au personnel les aptitudes nécessaires pour comprendre l'incidence des fluctuations des monnaies en matière de négociation et la façon d'utiliser les agents—tout est différent; tous ont des agents, mais tous ont des partenaires—entreprises—comment le faire, ce que signifie la compensation et, s'ils veulent inclure la compensation dans le processus de négociation, quelles en sont les répercussions.

Rien de tout cela n'est enseigné. Seul le PCIM le fait.

Le secteur privé, en collaboration avec les établissements d'enseignement, que ce soit Mount Royal ou les universités, devraient offrir ce genre de programme. Le secteur privé a l'obligation de prendre une telle initiative et d'y investir, car nous sommes les bénéficiaires. pas les seuls, mais je pense qu'il est avantageux pour les universités et les collèges de le faire.

We don't train people. We have to train them on the job, and if you have to do that, you sometimes make a mistake with somebody who is not skilled in this particular field. He might know how to build a bridge—

Senator Carney: Or she.

Mr. Smith: Or she. But if she doesn't know how to build a bridge and she doesn't know how to deal with the customs of the country, she is in trouble.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): If I understood the thrust of Senator Carney's question, it was, what about the job opportunities that are there for these people when we've trained them? I understood her to say that we've been training people she knows who have come back here with extensive foreign experience but they aren't getting the jobs in Canadian companies.

Mr. Smith: The foreign experience that they are coming back with is essentially language skills, which are important, and cultural understandings, which are of some importance, but in many cases they bring back no technical skills.

I meet these young people, and for the most part if I think they have even the basis for some understanding...

What I am trying to say to you is I think—like my colleague here is doing—you are going to see the damnedest explosion of internationalism in Canada take place. What I am talking about is gearing ourselves so we are ready for it—the how-to, Mr. Chairman, how to get into it.

• 1055

Mr. M.J. Bielarczyk (Senior Manager, Corporate Marketing and Strategic Planning, Royal Bank): I still don't think you are answering the question, and I am speaking from personal knowledge of an individual who was educated overseas, a Canadian who studied Chinese. He came back with a good command of the Chinese language, got a degree from McGill University, but couldn't find a job. It just wasn't there.

He had the education and he had the cultural background, having been raised in that type of environment, and there were no jobs available. What do you think of that?

Mr. Balm: May I have his address, please?

Mr. Smith: But he is bringing back precisely the skills that are not critical to the employment with our kind of company. He must have something more than the cultural understanding of Japan or the Japanese language. I have recited the seven other areas where he must be equally well skilled.

Senator Carney: Or she.

Mr. Smith: Or she.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): The mayor is going to offer this person a job, so you'd better give him a chance to speak.

Mr. Duerr: I think the issue here is far more complex. We have a tremendous capacity problem in this country to build jobs. We all talk about job creation at all three levels of government. The fact is that there isn't a lot of job creation. We

[Translation]

Nous ne formons pas les gens. Nous devons les former sur le tas, et parfois nous faisons des erreurs avec quelqu'un qui n'a pas de compétences dans un domaine précis. Il pourrait savoir comment construire un pont. . .

La sénatrice Carney: Ou elle.

M. Smith: En effet. Mais si elle ne sait pas comment construire un pont ni comment traiter avec les douanes du pays, elle est mal partie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Si j'ai bien compris la question de la sénatrice Camey, elle portait sur les possibilités d'emploi après la formation. Elle a dit qu'elle connaît des gens que nous avons formés et qui sont revenus au pays avec une solide expérience étrangère, mais qui n'arrivent pas à trouver d'emplois dans les entreprises canadiennes.

M. Smith: Cette expérience étrangère est essentiellement limitée aux compétences linguistiques et culturelles, qui sont importantes; mais dans bien des cas ces personnes ne ramènent aucune compétence technique.

Je rencontre ces jeunes gens, et pour la plupart d'entre eux, si je pense qu'ils ont les prémisses d'une compréhension. . .

J'essaie de vous dire—comme mon collègue ici présent—qu'à mon avis, nous allons assister à la plus grande explosion d'internationalisme au Canada. Je veux dire que nous devons nous préparer à affronter les défi. . . monsieur le président, nous devons apprendre comment le faire.

BAT 1

M. M.J. Bielarczyk (directeur principal, Marketing et planification stratégique, Banque Royale): Je pense que vous ne répondez toujours pas à la question, et je le dis en connaissance de cause. En effet, je connais quelqu'un qui a étudié à l'étranger, un Canadien qui a appris le chinois. Il est revenu avec une grande maîtrise de la langue chinoise, il a obtenu un diplôme de l'Université McGill, mais il n'a pas pu trouver d'emploi. Il n'y en avait tout simplement pas.

Il était instruit et avait le bagage culturel, ayant été élevé dans ce type d'environnement, et il n'y avait pas d'emploi. Qu'en pensezvous?

M. Balm: Puis-je avoir son adresse, s'il vous plaît?

M. Smith: Il a exactement les aptitudes qui ne sont pas essentielles à l'emploi dans notre type d'entreprise. Il doit avoir quelque chose en plus de la compréhension de la culture et de la langue japonaises. J'ai énuméré les sept autres domaines dans lesquels il doit être également compétent.

La sénatrice Carney: Ou elle.

M. Smith: En effet.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Le maire va offrir un emploi à cette personne; vous feriez donc mieux de lui donner l'occasion de parler.

M. Duerr: Je pense que la question est beaucoup plus compliquée. Au Canada, la capacité de création d'emplois est très limitée. Nous parlons tous de créer des emplois aux trois paliers de gouvernement. En réalité, peu d'emplois sont créés.

talk about the jobless recovery. Those are realities. Modem technologies are requiring companies to undertake activities with fewer and fewer people. That is happening at a time when we are also exploring international marketplaces.

What I am hearing Mr. Smith say is that first we have to be doing the business and we have to build the capacity. We are not going to be hiring people until we are in a position where our own people have the skills and the abilities to generate the business, because you have to have a good bottom line. You have to be doing the business before you can create the jobs.

Over the short term I think there will be a real challenge in finding those opportunities. You build important skill sets, but without the experience it is difficult, except for a very few companies, very large companies, to bring those skill sets in and then hope you can train someone to do the business that you are undertaking in these marketplaces.

I think the problem is much bigger than the issue of job creation. It goes well beyond the discussion here today. Building that capacity in industry is something that is not going to happen overnight. It is going to take some time.

We have some good exceptions at this table, companies that have been very successful. They have hired on occasion here in Calgary and have built up good staff. But there are many kids who come out of our own institutions here who are still looking for jobs, and they will continue to look for jobs until we make or create a much stronger presence in the international marketplace.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mayor.

Mr. Lastewka was next.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I will continue the debate. It is along my same thought processes, Mr. Chairman. I think it is an important debate that we need to have a lot of dialogue on.

When times are good, you see businesses going off on their business tangents, doing their thing, education doing its thing. When times are bad, we come back to the realization that we should be working together.

I have seen in the past and in other sections of debates where business says something about education and universities, and universities are saying the same thing about business. I will give you the example. There is not enough international marketing training, not the right marketing training, not what was really needed today.

It always brings me back to our phenomenon: when business is really good, we do our own thing; when business gets bad, we all get together and say, what went wrong? It must have been you people, and then we start pointing fingers.

Mr. Mayor, I thank you for coming today. Your own university is saying you're getting all the benefit for the international marketing students, but you are not helping to support them, at least that's what I heard in one of the paragraphs.

[Traduction]

Nous parlons de récupération des chômeurs. Telles sont les réalités. À cause des technologies modernes, les entreprises ont de moins en moins besoin de ressources humaines. Cela se produit au moment où nous explorons également les marchés internationaux.

M. Smith a dit qu'en premier lieu nous devons faire des affaires et bâtir une capacité. Nous n'allons pas recruter tant que les Canadiens n'auront pas les aptitudes et les compétences nécessaires pour créer des possibilités, car les entreprises doivent générer de bons bénéfices. Il faut faire de bonnes affaires pour pouvoir créer des emplois.

À court terme, je pense qu'il va vraiment falloir trouver des débouchés. La formation est bonne, mais sans expérience il est difficile, exception faite de quelques rares entreprises, celles qui sont très grandes, d'embaucher des personnes formées en espérant les initier aux affaires que vous brassez sur les marchés internationaux.

Je pense que le problème est beaucoup plus important que celui de la création d'emplois. Il dépasse largement le cadre de notre débat d'aujourd'hui. On ne pourra pas créer cette capacité dans l'industrie du jour au lendemain. Il faudra du temps.

Nous avons quelques bonnes exceptions autour de cette table, des entreprises qui ont connu beaucoup de succès. À l'occasion, elles ont embauché ici à Calgary et ont constitué un bon personnel. Mais de nombreux diplômés de nos établissements sont toujours à la recherche d'un emploi, et cette situation va durer jusqu'à ce que nous nous taillions une place plus solide sur les marchés internationaux.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur le

Monsieur Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): Je continuerai sur la même lancée, monsieur le président. Je pense que le débat est important et mérite que l'on s'y attarde.

Quand la conjoncture est favorable, les entreprises font des affaires et les écoles enseignent. Quand les temps sont durs, nous nous rendons compte à nouveau que nous devons travailler ensemble.

Dans le passé et dans d'autres débats, j'ai entendu les gens d'affaires dire quelque chose au sujet de l'éducation et des universités, et les universités dire la même chose du monde des affaires. Je vais vous donner un exemple. Il n'y a pas assez de formation en marketing international; la formation en marketing n'est pas appropriée, et elle ne convient pas à la réalité d'aujourd'hui.

Cela me ramène toujours à notre phénomène: quand les affaires marchent vraiment bien, chacun travaille seul; quand tout va mal, nous nous réunissons et nous nous demandons ce qui n'a pas marché. Et nous commençons à jeter le blâme les uns sur les autres.

Monsieur le maire, je vous remercie d'être venu aujourd'hui. Votre université prétend que vous obtenez tous les avantages découlant de la formation des étudiants en marketing international, mais que vous ne contribuez pas à cette formation; c'est du moins ce que j'ai entendu dans le témoignage.

[Translation]

• 1100

I heard in another paragraph that universities aren't doing enough of the right things in international marketing. I guess here I'll say that I come from a multinational corporation. I'm going to agree a little bit; that will even further the debate.

Why is it that we're not working together on an ongoing basis? Is it that we don't have a continuous vision that we have to work together? Or do you disagree with what I just said?

Mr. Duerr: I would agree totally. We have not worked well as Canadians. It's not recent. We have not worked well together as Canadians in the international marketplace.

I had a very small environmental technologies company and was very active in the country of Malaysia. I was reasonably successful. This was prior to becoming mayor. I was constantly competing with major consortia from other countries. Mr. Smith indicated that, as a major player with a very large Canadian company, he is fighting the same battles.

It's very difficult to get the Canadian private sector to work together, but we have the same battles among our institutions. At least, I perceive this. There is a tremendous amount of ego that we carry with us as institutions.

We have tremendous battles in governments across this country. I only have to remind members of this panel of when we had our constitutional discussions. At that time, municipalities were saying that it would be nice if they actually were recognized as an order of government so they could actually work together instead of through provinces. Wouldn't it maybe be appropriate given that the political geography has changed a lot in the last 100 years or so? We were told in no uncertain terms that it was going to complicate things. We weren't asking for powers or privileges or any particular status other than to be recognized as existing.

There was a position that municipalities took, through the Federation of Canadian Municipalities, in the Charlottetown accord. First, local governments should be recognized as an order of government in Canada. Second, if things are being done that will impact us directly, we will be consulted. That was it, but that was not possible. Provincial governments and members of the federal government at that time felt that was going to complicate matters.

As long as we have the attitude that full inclusion is going to complicate matters, it might make it a little bit more complicated to start with. If we have that attitude that it's going to complicate matters, we're not going to sit down at the table together.

I think that's why I was here today. I'm making an invitation. I don't have all the answers, but I really would like to sit at that table with your policy-makers.

J'ai aussi entendu dire que les cours de marketing international offerts par les universités ne sont ni suffisants ni appropriés. Je dois dire que j'ai travaillé dans une société multinationale. Je partage un peu cet avis; cela va relancer le débat.

Comment se fait-il que nous ne travaillons pas ensemble de façon permanente? Ne sommes-nous pas convaincus de la nécessité de travailler constamment ensemble? N'êtes-vous pas d'accord sur ce que je viens de dire?

M. Duerr: Je suis tout à fait d'accord. En tant que Canadiens, nous n'avons pas bien travaillé. Ce phénomène n'est pas récent. Des entreprises canadiennes n'ont pas eu une bonne performance sur le marché international.

J'avais une très petite entreprise de technologie environnementale qui était très active en Malaisie. J'ai connu assez de succès. C'était avant de devenir maire. J'étais constamment en concurrence avec de grands consortiums d'autres pays. M. Smith a indiqué qu'il mène le même genre de combat à la tête d'une grande entreprise canadienne.

Il est très difficile d'amener le secteur privé canadien à travailler ensemble, mais nous menons le même genre de combat au sein de nos institutions. C'est du moins ce que je pense. En tant qu'institutions, nous sommes éminemment égocentriques.

Au Canada, il y a des rivalités énormes entre les différents gouvernements. Souvenez-vous seulement des négociations constitutionnelles. À l'époque, les municipalités demandaient qu'on les reconnaisse comme palier de gouvernement afin qu'elles puissent travailler ensemble au lieu de passer par les provinces. Cela ne serait-il pas approprié, compte tenu du fait que la géographie politique a beaucoup changé au cours des 100 demières années environ? On nous a dit clairement que cela allait compliquer les choses. Nous ne demandions pas des pouvoirs, des privilèges ou un statut particulier, mais simplement une reconnaissance de notre existence.

Par l'entremise de la Fédération canadienne des municipalités, nous avons pris position au sujet de l'accord de Charlottetown. Premièrement, les gouvernements locaux doivent être reconnus comme palier de gouvernement au Canada. Deuxièmement, si l'on prend des initiatives qui auront des répercussions directes sur nous, il faudra nous consulter. C'est tout ce que nous demandions, mais on ne nous l'a pas accordé. Les gouvernements provinciaux et fédéral de l'époque ont estimé que cela allait compliquer les choses.

Tant que nous estimerons que l'inclusion totale va compliquer les choses, il sera un peu plus difficile de les entreprendre. Si nous estimons que cela va compliquer les choses, nous n'allons pas nous asseoir ensemble à une table de négociation.

Je pense que nous en sommes là aujourd'hui. Je lance une invitation. Je n'ai pas toutes les réponses, mais je désire vraiment rencontrer vos décideurs.

Mr. Lastewka: Maybe as we develop this debate even further the panellists could finish off with a recommendation of how we could better form a Team Canada. I think we're getting more and more information along the lines of where we're not, and so forth, but I'd like each one of you, as you finish off your discussions, to say what we should be doing for a better Team Canada.

Mr. Balm: I have two observations. If we accept that Canada's future depends on the global market, then we have to realize that we have to create entities of a critical mass in order to benefit from an economy of scale.

One of the things that surprised me when I came to Canada about five years ago happened when we acquired the company and tried to grow those companies to a certain size within a limited period of time in order not to lose time. I was faced with problems from the competition board. There may be very good reasons to have a competition board in order to protect our domestic market, but it's a tremendous problem for our global market by not allowing companies in Canada to grow to a size in order to compete with their colleagues in the international market. To solve that problem we do have to push the creation of strategic alliances in order to have sufficient strength in the international market.

• 1105

I've heard a lot about education and experience, which is something very dear to my heart. There is no experience for young people, well educated as they may be, if we as companies do not provide them an opportunity to have that experience. If we address a lost generation and accept that almost as a stigma on those young people, then we are to blame for it.

I looked at a number of our companies. We have about 10,000 people working for us on a global basis. I checked all the companies, and much to my surprise, in a company with 180 people here in Calgary, we had fewer than 5 people below the age of 25. We changed that. We created the Spiral of Hope in our city. It's a sort of round table with captains of industry that helps to create jobs. So don't put too much emphasis on experience, because experience is something that never will be there if you don't offer a job to a young person.

As a result of this initiative, we have created in excess of 200 jobs for young people, just by talking to the companies and saying: "Look at your company. Don't complain, but do you provide the opportunity for a young person to let him work alongside an experienced person for a year or so? Very often our experience is they outperform." This first opportunity we offer him is very often the sharp line between success for this young person for the rest of his life and absolute failure.

If we address this issue, as companies we have to realize we have to put some more effort in creating jobs for inexperienced but well-educated young people.

Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Lastewka: À mesure que nous poursuivrons le débat, il faudra peut-être que les intervenants en arrivent à une recommandation sur la meilleure façon de travailler ensemble au Canada. Je pense que nous obtenons de plus en plus d'informations sur les choses que nous ne faisons pas, mais j'aimerais qu'aux termes de vos délibérations chacun de vous nous dise ce que nous devons faire pour que les entreprises canadiennes travaillent ensemble.

M. Balm: J'ai deux observations à faire. Si nous acceptons que l'avenir du Canada dépend du marché international, nous devons nous rendre compte qu'il faut créer les éléments d'une masse critique afin de profiter d'une économie d'échelle.

L'une des choses qui m'ont étonné quand je suis arrivé au Canada, il y a cinq ans environ, s'est produite lorsque nous avons acquis la compagnie et essayé de la faire croître jusqu'à un certain point dans de brefs délais afin de gagner du temps. Le bureau de la concurrence m'a posé des problèmes. Il existe peut-être de très bonnes raisons d'avoir un bureau de la concurrence pour protéger le marché national, mais le fait de ne pas permettre aux compagnies canadiennes de croître suffisamment pour faire face à la concurrence internationale est extrêmement préjudiciable. Pour remédier à cette situation, nous devons favoriser la création d'alliances stratégiques afin d'être assez forts sur le marché international.

On a beaucoup parlé de l'éducation et de l'expérience, qui, à mon avis, sont très importantes. Les jeunes gens, fussent-ils bien instruits, ne peuvent pas avoir d'expérience si les entreprises ne leur donnent pas l'occasion d'en acquérir. Si nous estimons qu'il s'agit d'une génération perdue et acceptons qu'elle est pratiquement stigmatisée, c'est notre faute.

J'ai examiné un certain nombre de nos entreprises. Près de 10 000 personnes travaillent pour nous dans le monde entier. J'ai examiné toutes les entreprises, et à ma grande surprise j'ai constaté que dans une société ayant 180 employés ici, à Calgary, il y en avait moins de cinq dont l'âge était inférieur à 25 ans. Nous avons remédié à la situation. Nous avons créé la «Spirale de l'espoir» dans notre ville. Il s'agit en quelque sorte d'une table ronde regroupant des chefs d'entreprises qui aide à créer des emplois. Il ne faut donc pas trop insister sur l'expérience, car il n'y en aura jamais si vous n'offrez pas d'emplois aux jeunes.

Dans la foulée de cette initiative, nous avons créé plus de 200 emplois pour les jeunes simplement en communiquant avec les entreprises et en leur disant: «Regardez votre société. Ne vous plaignez pas, mais donnez-vous à un jeune l'occasion de travailler auprès d'une personne expérimentée pendant un an environ? Très souvent, nous avons constaté que le jeune était plus performant.» Cette première occasion que l'on donne au jeune fait très souvent la différence entre le succès pendant le reste de sa vie et l'échec absolu.

Si nous réglons ce problème, nous devons nous rendre compte, en tant que compagnies, qu'il faut consacrer plus d'efforts à la création d'emplois pour les jeunes gens inexpérimentés, mais bien éduqués.

Merci, monsieur le président.

Mr. Smith: I agree to some extent, Mr. Balm, and any of you who are here tomorrow will see in the daily newspapers across Canada that we're advertising for 300 engineers. It's a full-page ad. It's a great sign to be able, in this day and age, to say we're looking for 300 engineers. I'm hoping we're going to find them.

We mentioned the disciplines and the qualifications required of them in terms of whether they'd be structural, pipeline or whatever. But we also say in the ad it's helpful for them to have some knowledge of financing foreign projects, of foreign agents, of currency exchanges and so on. This is now part of the condition of becoming employed—having this kind of background. If you don't have it, it has to be taught on the job, and that can be very expensive.

I'd like to deal more specifically with the question of why Canadians, particularly in the engineering field or perhaps in general commerce, have not in the past competed. It is one, frankly, sir, of almost disgraceful internal competition.

In the engineering field the fact of the matter is there is a terror of a particular head of a corporation wanting to share a joint venture contract of \$1 billion or a billion man—hours in Tokyo with Monenco or any one of the other corporations. It is the concern that what we are doing is giving that company a domestic leg up or perhaps even giving them a technology they may not have. This is absolute nonsense, but it is the justification and the reason people are not getting together. I thought I'd clear that up.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much.

Mr. Millican wanted to add to that.

Mr. Millican: I'll just be a wee bit philosophical for a moment or two. I really think our country is in a very introverted mode of survival. Debt and deficit is hanging over everybody. It's unfortunately the legacy we're going to be turning over to our children. People around this table have lived in the golden economic era since the end of the Second World War, primarily.

• 1108

I have to compliment Fred Balm. There are others who have that vision for the future. It's an investment in the future. It may affect the bottom line a little bit, but they will get some productivity out of these younger people. I think business has to start realizing that they will get productivity. It seems today, and I know that some of my friends in Calgary think they've heard this before, it's almost a challenge. How many people did you lay off today? How many did you lay off today? It's a blindness of corporate executives to constantly be laying off people. They're faced with a huge severance cost, and they dump them from payroll onto a government social cost. It's a waste of humanity. People used to retire at age 65. What is the magic age today—40, 50, 55? Whatever it is, in that bracket it's tougher to retrain people the older they get.

[Translation]

M. Smith: Je suis d'accord dans une certaine mesure, monsieur Balm, et ceux d'entre vous qui seront ici demain constateront que nous avons publié dans les quotidiens du pays des offres d'emploi pour 300 ingénieurs. C'est une publicité d'une page. De nos jours, c'est une bonne chose d'être en mesure de dire que l'on recherche 300 ingénieurs. J'espère que nous allons les trouver.

Nous avons mentionné les disciplines et les qualifications recherchées, que ce soit dans le domaine de la construction, des pipelines, etc. Dans la publicité, nous disons aussi qu'il serait avantageux pour eux d'avoir une certaine connaissance du financement de projets à l'étranger, des agents étrangers, du change de monnaies, etc. Cela fait maintenant partie des conditions à remplir pour être embauché—avoir ce genre de bagage. Si vous ne l'avez pas, il faudra vous l'enseigner en cours d'emploi, et cela peut être très coûteux.

Je voudrais traiter plus précisément la question de savoir pourquoi les Canadiens, surtout dans le domaine du génie et du commerce en général, ne se sont pas engagés dans la concurrence par le passé. Franchement, monsieur le président, c'est à cause d'une concurrence interne presque honteuse.

Dans le domaine du génie, un chef d'entreprise est terrorisé à l'idée de partager un contrat d'un milliard de dollars ou d'un milliard d'heures-hommes à Tokyo avec Monenco ou avec toute autre entreprise. Nous craignons ainsi de donner à un concurrent un avantage sur la scène nationale, ou même une technologie dont il ne dispose peut-être pas. C'est absolument faux, mais c'est la raison pour laquelle les gens ne travaillent pas ensemble. Il fallait que je le dise clairement.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup.

M. Millican voulait ajouter quelque chose.

M. Millican: Je vais philosopher un peu. Je pense vraiment que notre pays a un mode de survie très introverti. La menace de la dette et du déficit plane sur tout le monde. C'est malheureusement l'héritage que nous allons léguer à nos enfants. Les gens autour de cette table ont essentiellement vécu la période de vaches grasses depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Je dois complimenter Fred Balm. D'autres personnes ont sa vision de l'avenir. Il s'agit d'investir dans l'avenir. Cela peut avoir une certaine incidence sur les profits des entreprises, mais celles-ci peuvent bénéficier de la productivité des jeunes. Je pense que les entreprises doivent commencer à se rendre compte qu'elles gagneront en productivité. Il me semble qu'aujourd'hui, et je sais que certains amis de Calgary l'ont déjà entendu, il s'agit pratiquement d'un défi. Combien de personnes avez-vous mis à pied aujourd'hui? Les chefs d'entreprises font preuve de cécité en licenciant constamment leurs employés. Ils doivent assumer des coûts de licenciement énormes, et les personnes mises à pied recourent à l'aide sociale. C'est un gaspillage d'humanité. Autrefois, les gens prenaient leur retraite à 65 ans. Ouel est l'âge magique aujourd'hui — 40, 50, 55 ans? Quoi qu'il en soit, à cet âge-là il est plus difficile de recycler les gens à mesure qu'ils vieillissent.

[Traduction]

1110

So I say that the chance of a 48-year-old person re-establishing himself or herself is quite minimal. There are small entrepreneurial niches, but it took us 400 years to go from the agrarian age to full acceptance of the industrial age and there was nothing like the human displacement. There was human growth. There was displacement in agriculture, but by and large people were employed.

In this last decade or two, where we've faced robotics and instantaneous world communication and automation and human displacement, we collectively have to face that. If corporations won't do it as an investment in their future or as a need, then I don't know how we're going to get these people back on payroll. Maybe certain tax adjustments have to be available to corporations that do that.

Quite frankly, I cannot understand how corporate executives at the highest level can look themselves in the face every morning, casting off this tremendous responsibility for Canada as a growing player in the world, and announce—thank God for the Ontario Securities Commission—that somebody is getting \$850,000 plus an \$850,000 bonus. It's all out of whack.

We've got to get our act together at home. Kids going through the system today can't get jobs—and they see that?

It's not leadership. It has to come not just from politicians: it has to come from teachers, from church, from corporate people like Fred.

Whether it has to be done through the tax system or not I don't know.

We've got to build up cooperative programs, university and industry partnerships, industry and secondary kids, realizing that we are in a transitional world and we're not going to resolve this thing in the short term. We have to plan for an intermediate to long-term solution to this thing. I challenge the corporations of Canada to do it.

To be political for 10 seconds, I just happen to be a Liberal, but George Hees had a hell of a deal going back in 1957, when he had those great badges: "You can't do business sitting on your ass". Somehow we should reincarnate the spirit of George Hees and get Canada going again.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thanks, Mr. Millican. I hope that you'll take an opportunity to put some of your ideas into the social policy review, which also is currently going on, where those fundamental issues are being considered in the context of our domestic Canadian structures. It is a very important debate.

Mr. Millican: [Inaudible—Editor]...to Mr. Axworthy and it's being formulated, sir.

Mr. Todd Hirsch (Research Associate, Canada West Foundation): Thank you, Mr. Chairman.

Pour une personne de 48 ans, les chances de refaire une nouvelle carrière sont très minces. Il existe de petits créneaux pour les entrepreneurs, mais il nous a fallu 400 ans pour passer de l'ère agricole à une ère industrielle pleinement acceptée sans qu'il y ait pendant tout ce temps de déplacement de population. Il y a eu croissance démographique. Dans le domaine agricole, il y a eu certains déplacements, mais la majorité des gens avaient du travail.

Au cours des 10 ou 20 dernières années, nous avons dû nous adapter collectivement à l'évolution de la robotique, à un monde de communication instantanée, à l'automatisation et aux déplacements de populations. Si les sociétés refusent de le faire à titre d'investissement dans leur avenir et pour répondre à un besoin, eh bien, je ne sais pas comment on pourra ramener tous ces gens au travail. Peut-être devrait-on consentir certains avantages fiscaux aux sociétés à cet égard.

Franchement, je ne comprends pas comment les présidents—directeurs généraux de grandes sociétés peuvent se regarder chaque matin dans le miroir et annoncer, sans égard à l'énorme responsabilité du Canada à titre d'intervenant de plus en plus important dans le monde, que—Dieu bénisse la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario—quelqu'un peut avoir un salaire de 850 000\$, plus une prime du même montant. C'est tout à fait hors de proportion.

C'est ici, au Canada, qu'il faut commencer à redresser la barre. À l'heure actuelle, les enfants qui finissent leurs études ne peuvent obtenir d'emploi—et ils sont témoins de cela?

Ce n'est pas une question de leadership. Les politiques ne doivent pas être les seuls à mettre le mouvement en branle; ils doivent être aidés des enseignants, de l'Église, des gens des sociétés, comme Fred.

Je ne sais pas s'il faut le faire par le truchement du régime fiscal.

Nous devons mettre en place des programmes coopératifs, des partenariats entre l'université et l'industrie, entre l'industrie et les étudiants du secondaire, tout en tenant compte de ce que nous vivons dans un monde en pleine transition et qu'il n'existe pas de solution à court terme. Nous devons planifier des solutions à moyen et à long terme. Je mets au défi les sociétés du Canada de le faire.

Permettez-moi d'exprimer une opinion politique en dix secondes. Je suis libéral, mais George Hees avait tout compris, en 1957, lorsqu'il a fait imprimer de grands macarons où on pouvait lire: «Ce n'est pas en restant assis sur ses fesses qu'on fait des affaires.» Il faudrait remettre à l'honneur le principe de George Hees et remettre le pays en marche.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur Millican. J'espère que vous aurez l'occasion de transmettre certaines de vos idées au groupe chargé de l'examen de la politique sociale. Cet examen est actuellement en cours, et ces mêmes questions fondamentales sont étudiées dans le contexte de notre structure interne au Canada. C'est une discussion très importante.

M. Millican: [Inaudible—éditeur]...à M. Axworthy, et on est en train de l'élaborer, monsieur.

M. Todd Hirsch (associé de recherche, Canada West Foundation): Merci, monsieur le président.

In all of the discussion this morning, which I've found very intriguing, there's a lot of talk about people who are my peers. So I suppose that I might have something to add here.

As a recent graduate of the master's program in economics at the U of C, I have a lot of friends, people I studied with, who aren't having luck in finding work. But the perception for my generation is that we're not so interested in getting a job with a big corporation. We're interested in working at all. What we would like to be doing, if we were enabled to, is setting up our own businesses. As most of you are aware, small business has been the largest engine of growth; it has not been in big business. It's nothing against big business, but I think a lot of people in my generation have a different perception of where their opportunities are going to be.

Unfortunately, there isn't time to give the presentation I had prepared for this morning. I'd be happy to give any of you copies of it, or electronic copies of it. It has to do with the importance of developing urban Freenet systems, urban Freenet associations and—

Senator Carney: Why can't we hear it?

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We can hear it.

As I said to you earlier, if you feel that it's relevant to this-

Mr. Hirsch: It's a short presentation. It's up to the chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Following up on what you said, if young people today are interested in setting up small businesses and operating independently, what we're interested in in this committee is to what extent those young people are seeing the global marketplace as their place of operation and what impediments there are and what government can do to make it more accessible to them. That would be very helpful to us.

Senator Carney: If he agreed, I would love to hear his presentation.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Okay, sure.

Mr. Hirsch: Okay, I'm going to-

Senator Carney: You can't go global if you don't start locally.

Mr. Hirsch: I'll cut into it halfway so I can cut down on it a little bit. It's not a very long presentation.

• 1115

The question I hope to address for the committee this morning is this: how can the Government of Canada assist small businesses in positioning themselves to compete in the global marketplace, and what does this mean for Canada's foreign policy? All politicians have heard enough about small businesses, about their need for lower taxes, their frustration with regulation and their despise of the GST. The good news is, this is the last time I will mention any of those issues in my presentation.

[Translation]

Dans la discussion de ce matin, que je trouve très intéressante, on a beaucoup parlé de gens qui sont mes pairs. C'est pourquoi je pense avoir quelque chose à ajouter.

Comme je viens de recevoir mon diplôme de maîtrise en économie à l'Université de Calgary, je constate qu'un grand nombre de mes amis, de gens avec qui j'ai étudié, n'ont pas la chance de se trouver du travail. Mais, pour les gens de ma génération, ce que nous voulons, ce n'est pas tant travailler dans de grandes sociétés que de travailler tout court. Si nous le pouvions, nous aimerions bien créer nos propres entreprises. Comme vous le savez pour la plupart, ce sont les petites entreprises, pas les grandes sociétés, qui ont été le principal élément moteur de la croissance. Nous n'avons rien contre les grandes sociétés, mais un grand nombre de gens de ma génération ont une idée différente des débouchés qu'ils pourront trouver.

Malheureusement, il n'y a plus suffisamment de temps pour que je vous fasse l'exposé que j'avais préparé pour ce matin. Je serai heureux de vous en remettre des exemplaires, sur papier ou sur disquette. Mon exposé porte sur l'importance de mettre en place des réseaux urbains Freenet, de créer des associations urbaines Freenet et. . .

La sénatrice Carney: Pourquoi ne pouvons-nous pas entendre son exposé?

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous pouvons l'entendre.

Comme je vous l'ai dit précédemment, si vous estimez que c'est pertinent à ce. . .

M. Hirsch: Mon exposé est bref. C'est au président de prendre la décision

Le coprésident suppléant (M. Graham): Pour faire suite à ce que vous avez dit, si les jeunes d'aujourd'hui veulent créer de petites entreprises et fonctionner de façon autonome, ce qui intéresse notre comité, c'est de savoir dans quelle mesure ces jeunes estiment qu'ils doivent s'attaquer au marché international, quels sont les obstacles auxquels ils sont confrontés et ce que le gouvernement peut faire pour accroître leur accès à ces marchés. Cela nous serait très utile.

La sénatrice Carney: S'il est d'accord, j'aimerais bien entendre son exposé.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Bien sûr.

M. Hirsch: D'accord, je vais. . .

La sénatrice Carney: Avant de s'attaquer aux marchés internationaux, il faut d'abord commencer par les marchés locaux.

M. Hirsch: Je vais limiter mon exposé et l'abréger un peu. Il est très bref de toute façon.

Voici la question dont j'aimerais traiter devant le comité aujourd'hui: comment le gouvernement du Canada peut-il aider les petites entreprises à devenir concurrentielles sur le marché international, et qu'est-ce que cela signifie pour la politique étrangère du Canada? Tous les politiques ont déjà suffisamment entendu les petites entreprises parler de leurs besoins d'impôts moins élevés, de leur frustration à l'égard de la réglementation et de leur mépris de la TPS. Bonne nouvelle, c'est la dernière fois que je mentionnerai ces sujets dans mon exposé.

The main theme of my presentation this morning is one word, and that is "information". As alluded to in Mayor Duerr's presentation and a few others, information is one of the key commodities. Information is a word that is heard frequently in the halls of think-tanks, universities and colleges, and government institutions. In fact it has probably been the most overused word in the last several months, particularly with regard to the latest catch-phrase being the "information highway". Yet despite that word's overuse, the fact remains that possessing the right information is the key to which we'll set apart the successful small businesses from those that will falter. Information is indeed the most important commodity in the economy.

What type of information do small businesses need? I suppose no one can answer that as well as a small business owner. The information needed by small exporters in particular include: How can I identify potential export markets for my product? How do I distribute goods in foreign markets? What sort of legal and technical barriers do I face? Is there someone available in that country to get me started? How do I hurdle the cultural and language barriers? These are the types of questions for which small business exporters need answers. This is the information they need to compete globally.

I would like to submit to the committee two practical suggestions for the federal government, specific actions that could be implemented immediately and that would affect the way small businesses are able to succeed in the increasingly competitive global marketplace. The first suggestion is to allocate resources to urban Freenets. The term "Freenet" may need some explanation. Essentially a Freenet is a community-based computer access system, which enables residents of that community to connect with local electronic bulletin boards and sources of information. The best part of Freenets is in the name; they are free for the user. Anyone with a computer and a modern can gain access without incurring long-distance phone charges. Public libraries or other civic organizations are likely to provide computer terminals for those without est gratuite. Toute personne dotée d'un ordinateur et d'un modem access to a computer.

Currently Ottawa and Victoria both have operating Freenets. Most other major centres in the country are on the verge of launching their own, including Calgary. Not only can users access a myriad of information from within their own community, but Freenets allow access to the worldwide Internet. The Internet is the largest computer network in the world, so large that there is no accurate estimate of how many links or users there actually are. But the Internet is growing exponentially and the amount of information available on the Internet is truly staggering. As well, the Internet knows no international boundaries. It is as easy to access information from an Internet connection in Sydney, Australia as it is to dial from Calgary to Edmonton.

[Traduction]

Le sujet principal de mon exposé tient en un mot: «information». Comme le maire Duerr et d'autres mentionné dans leurs exposés, l'information est une des denrées les plus importantes. On entend souvent parler d'information chez les groupes de réflexion, dans les universités et les collèges, ainsi que dans les institutions gouvernementales. En fait, c'est probablement le terme dont on a le plus abusé au cours des derniers mois, surtout en ce qui a trait à cette récente expression à la mode «autoroute de l'information». Cependant, malgré cet abus du terme, il n'en reste pas moins que c'est la possession des bons renseignements qui permettra à certaines petites entreprises de prospérer alors que d'autres péricliteront. C'est vrai, l'information est la denrée la plus importante de l'économie.

Quel genre d'information faut-il aux petites entreprises? Nul n'est mieux placé qu'un propriétaire de petite entreprise pour répondre à cette question. Les petits exportateurs, plus particulièrement, doivent savoir comment dénicher des marchés d'exportation éventuels pour leurs produits, comment distribuer leurs produits sur des marchés étrangers, à quel sorte d'obstacles juridiques et techniques ils seront confrontés, s'il existe quelqu'un sur place pour aider à démarrer les transactions et comment surmonter les problèmes posés par la culture et la langue. C'est là le genre de renseignements dont ont besoin les petits exportateurs. Ils en ont besoin pour pouvoir être concurrentiels sur les marchés internationaux

Permettez-moi de présenter au comité deux propositions d'ordre pratique destinées au gouvernement fédéral, des mesures précises qui pourraient être mises en place immédiatement et qui pourraient influer sur la façon dont les petites entreprises peuvent réussir sur des marchés internationaux où la concurrence est de plus en plus féroce. Ma première proposition, c'est d'attribuer des ressources aux réseaux urbains «Freenet». Permettez-moi de vous expliquer ce que sont ces réseaux. Un réseau «Freenet» est en fait un système d'accès informatique local qui permet aux habitants d'une localité de se brancher à des sources d'information et à des babillards électroniques locaux. C'est dans le nom même du réseau que l'on trouve son élément le plus intéressant; son utilisation peut y avoir accès sans avoir à paver des frais d'interurbain. Les bibliothèques publiques et d'autres organisations civiques voudront sans doute mettre des terminaux d'ordinateurs à la disposition de ceux qui n'en ont pas.

À l'heure actuelle, les villes d'Ottawa et de Victoria ont toutes deux des réseaux «Freenet». La plupart des autres grandes villes du pays, y compris Calgary, sont sur le point de lancer leur propre réseau. En plus de permettre aux utilisateurs d'avoir accès à une foule de renseignements provenant de leur propre localité, les réseaux «Freenet» permettent d'avoir accès au réseau mondial Internet. Le réseau Internet est le réseau informatique le plus vaste du monde, si vaste qu'il n'existe pas d'estimation exacte du nombre réel de liens ou d'utilisateurs. Cependant, ce réseau connaît une croissance exponentielle, et le nombre de renseignements qu'on peut y obtenir est abasourdissant. En outre, le réseau Internet n'a pas de frontières. Il est aussi facile d'avoir accès aux renseignements par le truchement d'un branchement Internet à Sydney, en Australie, que de téléphoner de Calgary à Edmonton.

Of course the Internet is not without problems or limitations of its has improved my work productivity because of the information available on the Internet—I can vouch personally for its usefulness.

The urban Freenets, as I mentioned earlier, are the public's link onto the Internet. However, the organization and maintenance of a local Freenet association is not without financial cost. Therefore, I suggest that increased funding and support be allocated to urban Freenet associations such as the Calgary Freenet. This will assist small business in tapping information sources otherwise difficult to access. I should emphasize that by allocating resources to urban Freenet projects, I do not mean-I repeat, I do not mean-establishing a huge bureaucracy to manage and operate Freenets. This is the last thing the federal government should be doing. Rather, modest financial support for those Freenets, which are operating or close to it, and support for the principle of Freenets operating independently is appropriate.

The second recommendation I submit to the committee, and increased use of foreign trade offices as sources of trade contacts and market information. Recently some provincial and federal trade bureaus have come under the gun of spending restraints. While I am rarely against government austerity for austerity's sake. I believe a dramatic downsizing or closing of many offices would be a mistake. Foreign trade offices could play an expanded and important role in assisting small businesses in launching their own export initiatives.

• 1120

Here is where the importance of the Internet comes into practical use. Foreign trade offices worldwide could post bulletin boards of information geared towards Canada's small exporters, including things such as current market niche opportunities, contacts of interest to importers, and contacts with persons who will help them overcome language and cultural barriers.

Let me outline a short scenario. A small manufacturer in Alberta has a product that she believes holds potential for international export, but where does she begin to research how or where to export? Through her local Freenet she is able to do a few hours of searching on the Internet.

On one of the electronic bulletin boards posted by a Canadian trade office in Asia she is able to get information on the opportunities for exporting her project to Asia. She is able to communicate with an officer through e-mail, and this is free of charge, and she is able to get some contact persons who will be able to assist her with some of the logistics of exporting. All of this has cost her no money and has saved her considerable time and paper blizzard.

[Translation]

Bien sûr, il y a bien quelques problèmes et limites à l'utilisation own, but as someone who uses the Internet on a daily basis—and it du réseau Internet, mais moi qui l'utilise tous les jours—et j'ai pu accroître ma productivité au travail grâce aux renseignements disponibles sur ce réseau—je peux personnellement témoigner de son utilité.

> Comme je l'ai dit plus tôt, les réseaux urbains Freenet permettent au public d'avoir accès au réseau Internet. Toutefois, l'organisation et le maintien d'une association Freenet locale n'est pas sans entraîner des coûts. Par conséquent, je propose qu'on accroisse l'aide financière et l'appui accordés aux associations urbaines Freenet, comme la Calgary Freenet. On pourra ainsi aider les petites entreprises à obtenir des renseignements auprès de sources auxquelles elles n'auraient pas autrement accès. Je tiens à souligner qu'en octroyant des ressources aux projets urbains Freenet, je ne veux en aucun cas dire-je répète, en aucun cas-qu'il faut pour cela mettre en place une grande bureaucratie chargée de diriger et d'exploiter les réseaux Freenet. C'est bien là la dernière chose que le gouvernement fédéral doit faire. Il devrait plutôt accorder une aide financière modeste aux réseaux Freenet qui existent ou qui seront lancés bientôt et accorder son appui au principe du fonctionnement autonome des réseaux Freenet.

La deuxième recommandation que je présente à votre this ties hand in hand with the support of the urban Freenets, is comité est étroitement liée à cet appui des réseaux urbains Freenet. Elle consiste à accroître l'utilisation des bureaux commerciaux étrangers comme sources de contacts commerciaux et d'information sur les marchés. Récemment, certains bureaux commerciaux provinciaux et fédéraux ont connu le couperet des compressions budgétaires. Je m'oppose rarement à ce que le gouvernement fasse preuve d'austérité, mais dans ce cas-ci, j'estime que la réduction de la taille ou la fermeture d'un grand nombre de ces bureaux serait une erreur. Les missions commerciales à l'étranger pourraient apporter une aide précieuse aux petites entreprises qui veulent se lancer dans l'exportation.

> C'est là que le réseau Internet pourrait jouer un rôle fort utile. Les missions commerciales à l'étranger pourraient afficher électroniquement des renseignements destinés aux petits exportateurs canadiens, notamment des renseignements relatifs aux créneaux commerciaux actuels, les contacts pouvant intéresser les importateurs, et les personnes capables d'aplanir les barrières culturelles et linguistiques.

> Je vais vous décrire un cas type. Une petite entreprise de fabrication albertaine a un produit qui pourrait être apparemment exporté. Mais comment trouver les pays où l'on pourra le faire, et comment le faire? Grâce à son réseau Freenet local, elle peut effectuer quelques heures de recherche sur Internet.

> Elle trouve sur un des babillards électroniques affichés par mission commerciale canadienne en renseignements sur les possibilités d'exportation de son produit en Asie. Elle peut communiquer avec un agent commercial par courrier électronique, et tout cela gratuitement, et ensuite obtenir le nom de personnes qui pourront l'aider à régler les problèmes logistiques reliés à l'exportation. Tout cela ne lui a rien coûté et lui a épargné beaucoup de temps et de complications.

It should also be emphasized that the quality and quantity of information on these electronic bulletin boards must be high. It does no one any good connecting with the trade office bulletin board that houses only scant and vague data for the small exporter.

This is not a matter of unavailability of this trade information. It currently exists; it's just not in a form that is easily accessible by the average small business operator. Getting the information to the people who need it is what this entire presentation is about.

So in summary, for the committee to consider, there are two recommendations for the federal government that would augment the ability of small businesses to vault into the international marketplace: one, support the development of Freenet associations; and two, expand the use of trade offices abroad to disseminate the information that is vital to exporters. The two recommendations go hand in hand and both must be implemented together for there to be a sizeable impact.

It should also be noted that this process, I believe, is very forward-looking. For those of you who are not familiar with Freenets, Internet, and electronic bulletin boards, this presentation may seem a little irrelevant—just the babbling of some computer techie.

But I can assure the committee of two things. First of all, I am the farthest thing from a computer techie. Second, even though the popular usage of the Internet has so far been limited, it is growing rapidly. It is my prediction that within the next five years, it will dramatically alter the way we all do business and communicate with each other.

Funding of urban Freenets and boosting the accessibility of information for small exporters is akin to the way Wayne Gretzky plays hockey. He does not skate to where the puck is; he skates to where the puck is going.

This perhaps slightly overused analogy makes a very important point. Forward thinking is a common and necessary theme in businesses undergoing restructuring. I believe the federal government needs to adopt some of this mentality when it comes to assisting small businesses compete in the global market.

On behalf of the Canada West Foundation, I thank the committee for their attention and the opportunity to present.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Hirsch. I think that's a helpful suggestion about how we tie the technological evolutions into how we can be more effective. Those are very useful suggestions. I hope you'll give us a copy of your paper so that we can put it into our position.

Mr. Penson is next on my list.

Mr. Penson (Peace River): Thank you, Mr. Chair. I'm very happy to have the opportunity to have this very good panel here before our committee this morning. I've been impressed with the forward thinking of the Calgary Chamber of Commerce, the city, the universities and the colleges, in starting to develop an international aspect of Canada's sort of trade position. The numbers have already been used, but something like 25% to 30% of our jobs are export oriented. We know the importance

[Traduction]

Je tiens à insister sur le fait que les renseignements figurant sur ces babillards électroniques doivent être le plus complets possible et d'excellente qualité. Il ne servirait à rien de consulter le babillard d'une mission commerciale si celui-ci n'offre que des renseignements rares et imprécis.

Il n'est pas impossible d'obtenir ces renseignements commerciaux. Ils existent à l'heure actuelle, mais sous une forme que le petit entrepreneur moyen ne peut utiliser. Ce qu'il faut, c'est faire parvenir l'information aux gens qui en ont besoin, et c'est l'idée essentielle de cet exposé.

En résumé, donc, nous souhaitons que le comité envisage de faire au gouvernement fédéral deux recommandations qui faciliteraient aux petites entreprises le saut sur les marchés internationaux: premièrement, appuyer l'extension du réseau Freenet; deuxièmement, renforcer le rôle des missions commerciales à l'étranger pour ce qui est de la communication des renseignements qui intéressent les exportateurs. Ces deux recommandations se complètent et doivent être mises en vigueur ensemble si l'on veut en tirer le maximum d'avantages.

Il convient également de noter que ce processus est, je crois, axé sur l'avenir. Pour ceux qui ne connaissent pas les réseaux Freenet et Internet, les babillards électroniques, cet exposé peut paraître quelque peu étrange—les propos délirants d'un informaticien dérangé.

Je peux dire deux choses au comité. Tout d'abord, je suis loin d'être un informaticien dérangé. Deuxièmement, même si le réseau Internet n'est pas encore très utilisé par le citoyen ordinaire, il s'accroît constamment. Je prévois qu'au cours des cinq prochaines années, ce réseau va profondément modifier la façon dont nous faisons des affaires et communiquons avec les autres.

La décision de financer les réseaux urbains Freenet et de faciliter l'accès à l'information pour les petits exportateurs ressemble à la façon dont Wayne Gretzky joue au kockey. Il ne va pas chercher la rondelle; il va dans la zone où va se rendre la rondelle.

Cette comparaison n'est peut-être pas très originale, mais elle fait ressortir un aspect important. La capacité d'anticiper et de prévoir est un élément important de toute restructuration d'une entreprise. Je pense que le gouvernement fédéral devrait adopter cette mentalité lorsqu'il s'agit d'aider les petits entrepreneurs à mondialiser leurs opérations.

Au nom de la Canada West Foundation, je remercie le comité de l'attention qu'il nous a accordée et de nous avoir donné l'occasion de présenter cet exposé.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je vous remercie beaucoup, monsieur Hirsch. La suggestion d'améliorer notre efficacité en utilisant une nouvelle technologie me paraît excellente. Cela nous sera fort utile. J'espère que vous nous remettrez une copie de votre mémoire pour que nous puissions le verser au dossier.

M. Penson est le suivant sur la liste.

M. Penson (Peace River): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis très heureux d'avoir cet excellent groupe devant notre comité ce matin. J'ai été impressionné par les idées novatrices présentées par la Chambre de commerce de Calgary, la ville, les universités et les collèges, pour développer l'aspect international des échanges commerciaux du Canada. Ces chiffres ont déjà été cités, mais 25 à 30 p. 100 de nos emplois dépendent des exportations. Nous connaissons l'importance du commerce.

this morning are of our own making. We have some excellent trade aujourd'hui ont été créés par nous. Il existe d'excellentes possibilideals that Canada can take advantage of.

It seems to me we've heard a number of problems raised that we can do something about in Canada. We have a poor ability to trade at home. The interprovincial trade barriers, as we know, need a lot of attention. Mr. Kaufmann has raised that, I've spoken about it in the House of Commons. If we can't trade freely in Canada, how can we be effective traders on the world stage?

• 1125

Our high debt and taxes are certainly hurting Canadian businesses' ability to compete. We've also identified the need for better training in culture, language and business skills. We need to sort of marry those skills, because we hear there are people who have culture and language skills but not necessarily the business skills and vice-versa. I think those are challenges we can meet. Adversity is sometimes a good thing. It sharpens our skills and makes us really want to work together.

I'm just wondering if the panel can comment on the Team Canada approach. I know it's been mentioned a number of times here that we need to form some alliances. Can business, labour and government all work together to make Canada far more effective on the international trade scene? What steps are really going to be needed? We heard Mr. Kaufmann talk about the lost opportunities and the cost of labour management strife on the west coast. Those kinds of things are really hurting our reputation and our ability to compete.

Mr. Smith has talked about the Export Development Corporation and the need for governments to be more involved in export credits. I throw out the challenge to you, Mr. Smith, of whether the Canadian government should bankroll export credits. There's a loan exposure of some \$2.5 million in non-performing loans there. Should businesses have to pay a higher premium in order to use them, or whose role is it to pick up the costs?

It's the same with education. If CIDA isn't going to be funding the University of Calgary's programs as much, should business really be paying part of the cost of those programs? I'm looking for some idea of whether we can pull this all together in a Team Canada approach to solve some of our problems.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Penson, before your question is answered, I understood you to say \$2.5 million of outstanding unfunded—I believe you meant \$2.5 billion, did you not?

Mr. Penson: That's correct, yes.

Senator Carney: May I point out that's since I left that post. We didn't have any non-performing loans when I was there.

The Acting Joint Chairman (Mr.Graham): The seeds were sewn when you were there. We all know everybody inherits the problems created by the previous person. But I think that was specifically directed to Mr. Smith, who may have also had a role in EDC. I'm sorry-

[Translation]

of trade. I believe a lot of the problems that have been identified here Je pense qu'une bonne partie des problèmes dont nous avons parlé tés commerciales dont le Canada pourrait profiter.

> Il me semble qu'une partie des problèmes mentionnés peuvent être réglés au Canada. Nous avons du mal à assainir les échanges commerciaux chez nous. Comme nous le savons, les obstacles au commerce interprovincial demeurent. M. Kaufmann a soulevé cette question. J'en ai parlé à la Chambre des communes. Si nous ne pouvons commercer librement au Canada, comment pourrions-nous être de bons commerçants sur la scène internationale?

> Il est évident que les entreprises canadiennes ont du mal à être concurrentielles à cause de la dette que nous avons et de la lourdeur du fisc canadien. Nous avons également parlé de la nécessité d'une meilleure formation dans les domaines culturel, linguistique et commercial. Il faut combiner ces qualités, parce que nous savons que certaines personnes ont des connaissances linguistiques et culturelles, mais pas nécessairement commerciales, et vice-versa. Ce sont là des défis qui sont à notre portée. L'adversité est parfois une bonne chose. Cela nous oblige à travailler de façon plus efficace et à collaborer avec les autres.

Je me demande si le groupe pourrait réagir à l'idée d'Équipe-Canada. Je sais qu'il a été mentionné à plusieurs reprises qu'il fallait former des alliances. Le monde des affaires, les syndicats et le gouvernement peuvent-ils travailler ensemble pour faciliter l'entrée des entreprises canadiennes sur la scène internationale? Quelles seront les mesures à prendre? M. Kaufmann a parlé des lourdes conséquences qu'entraînaient les problèmes de relations de travail sur la côte ouest. Cela nuit gravement à notre réputation et à notre compétitivité.

M. Smith a parlé de la Société pour l'expansion des exportations et de la nécessité d'accroître l'action des gouvernements pour ce qui est des crédits à l'exportation. Je vous pose la question à vous, monsieur Smith: pensez-vous que le gouvernement canadien devrait financer les crédits à l'exportation? Il y a près de 2,5 millions de dollars de prêts qui sont non productifs. Devrait-on demander aux entreprises de payer des intérêts plus élevés pour profiter de ces prêts, ou est-ce que quelqu'un d'autre devrait assumer ces coûts?

C'est la même chose dans le domaine de l'éducation. Si l'ACDI réduit les fonds accordés à certains programmes de l'Université de Calgary, est-ce que les entreprises devraient prendre le relais? Je me demande si nous ne pourrions pas résoudre tout cela en nous inspirant de l'idée d'Équipe-Canada.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Avant qu'on réponde à votre question, monsieur Penson. . . je pense que vous avez parlé de 2,5 millions de dollars de prêts improductifs, mais je pense que vous vouliez parler de 2,5 milliards, n'est-ce pas?

M. Penson: C'est exact.

La sénatrice Carney: Puis-je faire remarquer que cela s'est produit depuis mon départ? Il n'y avait pas de prêts non productifs

Le coprésident suppléant (M. Graham): Les graines ont été semées pendant que vous y étiez. Nous savons tous que les gens héritent des problèmes des autres. Mais je pense que cela s'adressait directement à M. Smith, qui a peut-être joué un rôle dans la S.E.E. Je suis désolé...

Mr. Penson: Mr. Kaufmann and Mr. Smith.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): So maybe we'll go to Mr. Kaufmann first and then Mr. Smith,

Mr. Kaufmann: With regard to the Team Canada question, Charlie, I think if you stand back and look at the Canadian psyche and experience, I firmly believe we are in the early stages of a cultural change. I think there's a need for us to think differently about how we play this game internationally. But I come back to the point that before we can get on with that game, we have to learn to play the game at home.

We had a meeting with Mr. Decore yesterday, the leader of the opposition in Alberta, and the same subject came to bear on job creation and how the provincial government can create jobs. We got into the usual wrangle that it's the business folks who are really going to do the jobs and you have to create the environment. Then you can get into the debate about the environment.

I think this current negative environment is going to force us to do some things we've never done before. You cite the west coast ports, and this is a labour–management, very complex situation, with many different unions, many different contracts and many different players. It has to be sorted out or someone will sort it out for us. It's happening. We're losing business to Seattle all the time.

I don't think people go through change willingly, and we often have to get our feet put to the fire. I'm convinced it's going to happen and it's going to be painful. We have some extra packsacks on our backs with this darned debt that's hanging around that cuts off what governments were doing for us before. Maybe that's a good thing in the longer term. I'm hopeful it's going to come around.

But to answer Senator Carney's question of where these kids are going to get jobs, we're in here for the long haul. I think we have to understand that. My young friend from the Canada West Foundation is absolutely on the mark that a lot of the jobs in the future will be through self-employment. You will not necessarily be able to get on with Emergo. It's a great job that you're doing, but you may have to do your own thing.

• 1130

Usually businesses start by crawling, running, and walking. You usually start at home, then maybe you go inter-Canada, then you go international. You usually don't make that big jump from a newly germinated company into the international scene. That's just not practical.

Mr. Penson: I heard you talk about interprovincial trade barriers. I know there are some estimates that it might be as high as \$6 billion to \$8 billion a year as a cost to Canadians. I recognize the difficulty in dismantling it. However, do you have any thoughts on how that might be achieved?

[Traduction]

M. Penson: Monsieur Kaufmann et monsieur Smith.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous allons donc donner la parole à M. Kaufmann en premier et ensuite à M. Smith.

M. Kaufmann: Pour ce qui est de l'idée d'Équipe Canada, Charles, je pense que si l'on regarde l'expérience et la psychologie du Canada on s'aperçoit que nous sommes aux premiers moments d'un changement culturel. Nous allons devoir modifier la façon de concevoir le commerce international. Je dois toutefois signaler qu'avant de pouvoir jouer le jeu à ce niveau, il va nous falloir apprendre à jouer ce jeu chez nous.

Nous avons rencontré hier M.Decore, le chef de l'opposition en Alberta, et le sujet abordé était la création d'emplois et les initiatives que pourrait prendre le gouvernement provincial pour en créer. Nous avons abordé la question de savoir si ce sont les hommes d'affaires qui doivent créer des emplois et le gouvernement qui doit créer un environnement favorable. On pourrait ensuite aborder la question de l'environnement.

Je crois que l'environnement actuel est tellement peu propice aux affaires qu'il va nous obliger à faire des choses que nous n'avons jamais faites. Vous avez parlé des ports de la côte ouest, et c'est une situation très complexe de relations de travail; il y a plusieurs syndicats, plusieurs contrats et de nombreux intervenants. Il va falloir régler tout cela, ou ce sont les autres qui le feront pour nous. C'est ce qui se passe déjà. Il y a beaucoup de navires qui font escale à Seattle et ne s'arrêtent plus chez nous.

Je ne pense pas que les gens aiment changer, et il faut parfois leur rôtir les pieds. Je suis convaincu que cela va se produire et que cela sera douloureux. Nous avons un poids mort à porter, avec cette dette qui nous étrangle et qui empêche les gouvernements de faire ce qu'ils faisaient pour nous avant. À long terme, ce sera peut-être une bonne chose. J'espère que la tendance va changer.

Mais pour revenir à la question due la sénatrice Carney qui concerne les emplois pour les jeunes, il faut viser le long terme. Je crois qu'il faut l'accepter. Mon jeune ami de la Canada West Foundation a parfaitement raison lorsqu'il dit que dans l'avenir une bonne partie des emplois seront des emplois indépendants. Vous ne vous entendrez peut—être pas avec Emergo. Vous faites de l'excellent travail, mais il va peut—être falloir que vous le fassiez seul.

Habituellement, les entreprises commencent lentement, pour ensuite progressivement étendre leurs activités. On commence habituellement chez soi, pour ensuite aller dans les autres provinces et enfin dans les autres pays. Il est rare qu'une entreprise toute nouvelle passe immédiatement sur la scène internationale. Cela n'est pas facile.

M. Penson: Je vous ai entendu parler des obstacles interprovinciaux au commerce. Je sais que certaines évaluations parlent d'un coût de 6 à 8 milliards de dollars par an pour les Canadiens. Je sais qu'il serait difficile de supprimer ces obstacles. Avez-vous toutefois des idées sur la façon dont on pourrait y parvenir?

Mr. Kaufmann: Our chamber stuck its neck out on the Charlottetown accord. We put together a task force and worked on putting together a position paper for about a year. We had a recommendation on that particular subject. We came to the conclusion that the way the Constitution is now concerning provincial governments, we don't have any hope it will ever be solved.

There are too many fiefdoms and protectionist territories. Under the current Constitution, a lot of it is under the provincial purview. How do you get at it, unless there's goodwill? Our concern was there will never be enough goodwill because, in the final analysis, our local politicians are elected to look after their own backyards.

Our recommendation there was for the Constitution to be changed such that there would be much more power ceded to the federal government in this regard. You know where that all ended up. We're still trying to keep to a deadline of June 30 on some major changes. I think some strides have been made, but we have a heck of a long way to go.

Mr. Penson: Thank you.

Mr. Smith: The president of Citicorp made a remark that's relevant, Mr. Chairman. He said going global means you suddenly meet a guy you never heard of who comes from a country you can't place on the map and he's eating your lunch in your own hometown. That's what we're going through right now. The question of whether or not we are going to get into the international trade business and collaborate becomes, for Canadians, an absolute necessity. It's just a question of how long we're going to be out of the picture before we realize that we can't afford the social structures we have in this country, unless we do have larger international trade.

I have to presume, Mr. Chairman, that's partly why this committee is sitting here at this time. The answer in terms of Team Canada is yes. It's something that should be led, collaborated on, and orchestrated by the Government of Canada. I think if it has that kind of stature and aegis, the private sector will come in to help.

The second part of the question deals with how we get people to understand the things that the Canada West Foundation put out so well.

The third part of the question is in terms of the funding by Canada. Most people in the business sector think that CIDA does need a total re-orchestration and re-evaluation of its principles and how it functions. We think the EDC is probably doing the right job, but it requires a much better focus. We think the PEMD side of it is still critically important to put people into the outside world.

I simply say to you that I think we're going in the right direction, but we're losing time. It doesn't make any difference if you have a morn and pop shop or whether you're a large corporation; the fact of the matter is that everyone is gearing up for international business. We have to be a part of it. The will has to be there, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Kaufmann: Notre chambre s'est beaucoup avancée à propos de l'accord de Charlottetown. Nous avons mis sur pied un groupe de travail et avons mis près d'un an à préparer un mémoire. Ce mémoire contenait une recommandation à ce sujet. Nous en sommes venus à la conclusion qu'avec la répartition actuelle des pouvoirs, cela ne pourra être résolu.

Il y a trop de chasses gardées et de protectionnisme. Avec la Constitution actuelle, les provinces possèdent beaucoup de pouvoirs. Comment modifier cela si les provinces ne le veulent pas? Nous craignons que les provinces ne souhaitent pas s'entendre sur ce sujet, parce qu'en fin de compte nos hommes politiques sont élus pour défendre les intérêts de leurs régions.

Nous avons recommandé de modifier la Constitution pour attribuer davantage de pouvoir dans ce domaine au gouvernement fédéral. Vous savez ce qu'il en est advenu. Nous essayons toujours de respecter l'échéance du 30 juin pour certains aspects importants des négociations. Nous avons fait des progrès, mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

M. Penson: Je vous remercie.

M. Smith: Le président de Citicorp a fait une remarque très intéressante, monsieur le président. Il a dit que la mondialisation, c'est rencontrer quelqu'un dont on n'avait jamais entendu parler, qui vient d'un pays que vous ne pourriez situer sur une mappemonde et qui partage un repas avec vous dans la ville où vous habitez. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle. La question de savoir s'il faut se lancer dans le commerce international et collaborer avec les autres provinces ne se pose plus, c'est une nécessité. Cela dépend simplement du temps qu'il va nous falloir pour nous rendre compte que nous ne pouvons nous permettre les structures sociales que nous avons à l'heure actuelle si nous ne développons pas nos échanges internationales.

Je présume, monsieur le président, que c'est une des raisons pour lesquelles le comité se trouve ici aujourd'hui. Ma réponse au sujet d'Équipe-Canada est oui. C'est une chose que le gouvernement du Canada devrait démarrer, orchestrer avec la collaboration de tous. Je pense que si le gouvernement accorde suffisamment d'importance et de moyens à ce projet, le secteur privé sera prêt à collaborer à ce projet.

La deuxième partie de la question porte sur les moyens à utiliser pour faire comprendre aux gens les choses que publie la Canada West Foundation.

La troisième partie de la question parle du financement accordé par le Canada. La majeure partie du monde des affaires pense que l'ACDI a besoin d'une réorganisation totale et d'une réévaluation de ses principes et de son fonctionnément. Nous pensons que la SEE fait sans doute de bonnes choses, mais elle devrait cibler davantage son action. Le volet PDME de cet organisme joue un rôle essentiel, car il permet aux entrepreneurs de se familiariser avec le marché international.

Je dirais simplement que nous allons, d'après moi, dans la bonne direction, mais nous perdons du temps. Il n'y a pas de différence entre une entreprise familiale et une grande société; toutes deux doivent être prêtes à se lancer sur le marché international. Il faut y participer. Cette volonté doit être présente, monsieur le président.

Mr. Duerr: I'll just speak directly to the issue of Team Canada and how we make it work. I think we have to put the challenge out to communities across this land. I think we have to be prepared to look at different models. What works here in Alberta may not necessarily work in an environment in another part of this country. That's always the problem when you try to develop an approach from the top down. You make general policy statements, you create program criteria, and you hope that everyone will fit into it. They will fit, but it will not always be the most effective way.

[Traduction]

M. Duerr: Je parlerai uniquement de l'idée d'Équipe-Canada et des moyens que l'on pourrait utiliser pour la concrétiser. Il faut, je crois, lancer le défi au niveau des collectivités. Nous devons être prêts à examiner différents modèles. Ce qui est bon pour l'Alberta ne sera peut-être pas bon dans une autre région du pays. C'est toujours ce qui arrive lorsque c'est le haut de la pyramide qui adopte une approche. On fait des déclarations de principes, on crée des critères pour un programme et on espère que cela conviendra à tous. Cela peut convenir, mais pas toujours de la façon la plus efficace.

• 1135

In the case of the province of Alberta, our premier announced not too long ago that they are looking at restructuring economic development along the lines of a model that was developed in the city of Calgary-our Calgary Economic Development Authority. I think you will find if you go across this country that we have a better working relationship, local government and, in this case with our primary partner, the chamber of commerce, with the business community generally, than any other city in this country.

We go hand in hand into the international marketplace. I could give you a whole long list of the challenges we continue to have. It's not perfect, but we go hand in hand into the national and international marketplace, as I indicated earlier, and it works. I would venture to suggest to you that I probably do more international economic development promotion than any other mayor of any city in the country. I do it mostly with the support—with very strong support—from my own local community because we celebrate it and we talk about it, and when there's a success we tell folks about it and we point to jobs.

We always work with our own companies primarily to find them jobs and create opportunities abroad. Not all companies participate. Some companies need our resources more, and actually it tends to be sort of the smaller to mid-size firms and not so much the larger companies that work with us. Again, we can do better but. . .

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You've persuaded the press here to treat your foreign trips as actual business for the city and not some sort of a boondoggle, have you?

Mr. Duerr: It was funny. Huguette Labelle, president of CIDA, had us in Ottawa and she asked me to tell a bunch of other mayors about how I don't get complaints because I pointed out to her I have a radio talk show every Saturday morning and when I come back I get on the talk show and we talk about it. Anybody can call in; the difference is that we generally have answers. We can point to jobs and we can point to working with industry. We have to tell that story a little bit more effectively.

Mr. Smith: He's now recognized my voice on the radio.

Dans le cas de la province de l'Alberta, notre premier ministre a annoncé il n'y a pas très longtemps qu'il envisage de restructurer le développement économique selon le modèle qu'a développé la ville de Calgary-notre Calgary Economic Development Authority. Je crois que si vous comparez avec le reste du pays vous constaterez que l'administration locale a établi de meilleures relations de travail avec dans ce cas-ci notre principal partenaire, la Chambre de commerce, et avec le monde des affaires en général qu'aucune autre ville du pays.

Nous nous aidons mutuellement à nous faire une place sur le marché international. Je pourrais vous dresser une très longue liste des problèmes qui demeurent. La situation n'est pas parfaite, mais nous collaborons étroitement pour étendre nos activités au marché national et international, comme je l'ai dit plus tôt, et cela va bien. Je peux même aller jusqu'à affirmer que je suis probablement le maire d'une ville canadienne qui s'occupe le plus de la promotion du développement économique international. J'exerce cette action avec l'appui - avec l'appui très ferme—de ma propre ville, parce que nous célébrons ensemble les succès et nous en parlons; lorsqu'il y a une réussite nous le disons aux gens et nous signalons les emplois qui ont été créés.

Nous travaillons principalement avec nos propres entreprises pour leur trouver des emplois et des débouchés à l'étranger. Les entreprises ne participent pas toutes à ce programme. Certaines ont davantage besoin de nos ressources, et ce sont dans l'ensemble les entreprises de petite et moyenne tailles, et non pas les grande sociétés qui travaillent avec nous. Là encore, nous pourrions faire mieux, mais...

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous avez réussi à convaincre les médias que vous voyagiez pour affaires, et non pas pour votre seul plaisir, est-ce bien cela?

M. Duerr: C'était comique. Mme Huguette Labelle, la présidente de l'ACDI, nous avait réunis à Ottawa et m'a demandé d'expliquer aux autres maires que je ne recevais pas de plaintes parce que j'avais une tribune téléphonique à la radio tous les samedis matin, et lorsque je rentre à Calgary je fais mon émission, et nous parlons de tout cela. N'importe qui peut appeler. La différence, c'est que nous avons la plupart du temps les réponses demandées. Nous pouvons dire qu'il y a eu création d'emplois et que nous travaillons avec l'industrie. Nous devrions mieux faire connaître toutes ces choses.

M. Smith: Il a même reconnu ma voix à la radio.

Mr. Duerr: That's right. We were working on co-location—that was mentioned briefly also—trying to bring together federal, provincial, and local offices. We have to challenge local governments and community groups and organizations like ours to bring together institutions, suppliers, engineers, and build these consortia.

But then if you want to know what the federal and provincial governments can do, you can also put some of your resources where the energy is. I'll give you just a very brief example. In the province of Alberta there are probably about—our numbers our rough—over 500 people who promote economic development and tourism in this province with the provincial government. There are about 25 of those in Calgary and the rest are in other parts of this province.

There's more than that minuscule amount of activity coming out of this city. In fact, the vast majority of business activity comes out of this city. If you look at your own operations, your own resource people, whether it be WED or Industry, Science and Technology, the vast majority of those people are not in Calgary, are not where most of the decisions are being made. We're the third largest head office centre in Canada. Yet those resources aren't where the decisions are being made.

So if you throw out the challenge and say, we're not going to do it for you—it's much like the business challenge. What we heard was, reward success. I believe in that. I would say to local governments and economic development authorities and local chambers and institutions, you get your act together, and if you get your act together we will work with you to develop a mutually agreed—to game plan. None of this ''let's figure out what the feds are really doing and how this program really works and what the provinces are doing''. Let's develop a mutually agreed—to game plan. But force responsibility at a local level and then reward success if it works.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mayor. I hesitate to get into another thing because Senator Perrault has been waiting very patiently.

Mr. Penson: I'll just be a moment. My colleagues would be very disappointed if, as a Reform member, I didn't ask about the cost of this EDC.

Mr. Smith, the loan exposure of EDC—who should pick up that cost? Should it be a fund that's built up through extra premiums that business pays in using it, or should government bear the ultimate responsibility if there are losses?

Mr. Smith: I think it should be shared. I always have. The private sector benefits to a large extent from it, but it would be a great mistake to leave the impression at this table that the EDC is a losing proposition in terms of the Government of Canada, because EDC actually makes some money for the Government of Canada in terms of the loans.

[Translation]

M. Duerr: C'est vrai. Nous travaillions au dossier de la colocation—cela a été également brièvement mentionné—pour essayer de regrouper les bureaux fédéraux, provinciaux et locaux. Nous essayons de faire bouger les gouvernements locaux, les groupes communautaires et les organisations comme la nôtre pour regrouper les institutions, les fournisseurs, les ingénieurs et construire ces consortiums.

Mais si vous voulez savoir ce que peuvent faire les gouvernements fédéral et provinciaux, vous pouvez également placer vos ressources là où se trouve l'énergie. Je vais vous donner rapidement un exemple. En Alberta, il y a au moins 500 personnes—ce sont des chiffres bruts—qui font la promotion du développement économique et du tourisme dans la province sous l'égide du gouvernement provincial. Il y a 25 de ces personnes à Calgary, et le reste se trouve dans les autres régions de la province.

Notre ville génère beaucoup plus d'activités que cela. En fait, la majeure partie de l'activité commerciale de la province a sa source dans notre ville. Si vous examinez vos propres opérations, vos personnes-ressources, qu'il s'agisse de DEO ou de Industrie, Sciences et Technologie, la plupart de ces gens ne sont pas à Calgary, qui est pourtant l'endroit où se prennent la plupart des décisions. Au Canada, nous nous plaçons au troisième rang pour ce qui est du nombre de sièges sociaux installés dans notre ville. Pourtant, ces ressources ne sont pas déployées là où se prennent les décisions.

Si vous leur lancez un défi et leur dites que vous ne ferez pas les choses à leur place, c'est comme un défi commercial. Ils nous ont répondu: il faut récompenser le succès. Je crois à ce principe. Je dirais aux gouvernements locaux, aux autorités de développement économique, aux chambres et aux institutions locales: fixez-vous des objectifs clairs, et une fois que cela sera fait, nous travaillerons avec vous pour mettre au point un plan d'action sur lequel nous nous entendrons. Il ne sert à rien de se demander ce que fait le gouvernement fédéral et comment tel programme fonctionne et ce que font les provinces. Ce qu'il faut, c'est élaborer de concert des plans d'action. Il faut que la responsabilité demeure au niveau local et récompenser ensuite les réussites s'il y en a.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je vous remercie, monsieur le maire. J'hésite à changer de sujet, parce que j'ai remarqué que le sénateur Perrault veut prendre la parole depuis un moment.

M. Penson: Je ne prendrai qu'une minute. Mes collègues seraient très déçus si je ne posais pas de question, en tant que député réformiste, au sujet du coût de cette SEE.

Monsieur Smith, qui devrait assumer le coût relié aux prêts impayés de la SEE? Devrait—on demander aux entreprises de verser des intérêts supplémentaires pour les prêts obtenus, ou devrait—on demander au gouvernement d'assumer en bout de ligne ces pertes?

M. Smith: Je pense qu'il faudrait les partager. Je l'ai toujours pensé. Il est vrai que c'est le secteur privé qui profite le plus de cet organisme, mais ce serait une grave erreur que de donner l'impression ici que la SEE n'est pas rentable pour ce qui est du gouvernement du Canada, parce que cette société fait au nom du gouvernement du Canada des prêts qui sont rentables.

[Traduction]

• 1140

Where the EDC makes its mistake, as I said to Senator Carney earlier, is that it supports projects that should never have been off the ground to begin with. In that set of circumstances it's putting up risk money that should never have been there.

If you want me to name some, I'll be happy to.

The bottom line is that it should be a shared cost by industry and the private and public sectors.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I guess that Mr. Penson's point is that if a normal bank supports a project on a project basis that goes sour, then it loses the money. If the EDC does it, it's the taxpayers' money. That's where the difference is.

Mr. Smith: That's quite right. I'm a taxpayer as well, and I have some sympathy for that argument.

Senator Perrault (North Shore—Burnaby): We've been reminded again today that we're living in a new, tough, and competitive world. We've really identified this problem. There's absolute unanimity on this point.

I got an early education. A few years ago I was involved in a negotiation with the Japanese. Some of you have been through the same process. Now, this is a team. Representatives of the various countries ranged across the table over there. They knew exactly what the bottom line was going to be after the negotiation was over. They knew what the acceptable deal was.

Perhaps they have less-fastidious anti-combine regulations in Japan, but when they go internationally and there's a deal of great importance to Japan, they put it together and they work together as a team. The pathetic solo performances that we engage in from time to time. . .

I was on a trade promotion trip in the Pacific Rim two or three years ago. I was told about a man from Toronto, a top corporate executive, who came in and wanted to put a deal together in three or four days. In this case it was in Thailand, in Bangkok. Our trade person said that he had no background in Thai culture or language. He didn't know how they did business. He didn't even know the various social customs that were appropriate for the area. He had jet lag. He went into the negotiation. He went back to Toronto and just couldn't figure these people out, and he resolved that he'd never go back again.

Surely to God we can do something better than this in putting together a team effort in Canada.

We were told in British Columbia that the educational institutions are all doing commendable work from coast to coast, training young people in language skills, etc. But they admitted that there's a great deal of duplication. It's all well intentioned, but we seem to be doing these solo performances.

Comme je l'ai dit à la sénatrice Carney un peu plus tôt, la SEE fait parfois l'erreur d'accorder un appui à des projets qui n'auraient jamais dû voir le jour. Dans ce genre de situations, elle prête de l'argent et court des risques qu'elle ne devrait pas prendre.

Si vous voulez que je vous en nomme quelques-uns, je me ferai un plaisir de le faire.

En fait, ces pertes doivent être partagées par l'industrie, le secteur privé et le secteur public.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je crois que M. Penson faisait remarquer que lorsque c'est une banque qui donne son appui à un projet qui ne débouche pas, elle perd alors son argent. Lorsque c'est la SEE qui le fait, ce sont les contribuables qui perdent leur argent. C'est là qu'est la différence.

M. Smith: C'est très vrai. Je suis également contribuable, et cet argument me touche également.

Le sénateur Perrault (North Shore—Burnaby): On nous a rappelé une fois de plus aujourd'hui que nous vivons dans un monde nouveau, difficile, où se livre une vive concurrence. Nous avons déjà cerné ces problèmes. Tout le monde est d'accord là—dessus.

J'ai pris conscience très tôt de ces problèmes. Il y a quelques années, j'ai participé à des négociations avec des Japonais. Certains d'entre vous connaissent ce processus. Eh bien, on fait face à une véritable équipe. Les représentants des divers pays étaient assis d'un côté de la table. Ils connaissaient exactement ce sur quoi allait déboucher la négociation. Ils savaient ce qui allait constituer un accord acceptable.

Il est possible qu'au Japon les coalitions ne soient pas aussi sévèrement réglementées, mais lorsqu'ils agissent sur le plan international et que cela représente une grande importance pour le Japon, ils travaillent ensemble, en équipe. Il faut voir les solos pathétiques qu'il nous arrive de faire de temps en temps...

J'ai fait un voyage de promotion commerciale dans les pays de la région du Pacifique il y a deux ou trois ans. On m'a parlé d'un homme d'affaires de Toronto, un membre de la haute direction d'une société, qui est venu en Asie et voulait conclure une affaire en trois ou quatre jours. Il s'agissait dans ce cas de Bangkok, en Thaïlande. Notre représentant commercial nous a dit que cet homme d'affaires ne connaissait absolument rien de la culture ou de la langue thaïe. Il ne savait pas comment l'on faisait des affaires dans ce pays. Il ne connaissait même pas les coutumes sociales que l'on respecte dans la région. Il souffrait du décalage horaire. Il a commencé à négocier. Il est retourné à Toronto parce qu'il était incapable de comprendre ses vis-à-vis, et il a décidé qu'il ne retournerait jamais dans ces pays.

J'espère que nous réussirons à faire mieux que cela si nous mettons sur pied une équipe pour le Canada.

On nous a dit en Colombie-Britannique que les établissements d'enseignement faisaient de l'excellent travail dans les différentes régions du pays, qu'ils formaient les jeunes aux langues étrangères, etc. Mais on a reconnu qu'il y avait beaucoup de chevauchement. Il y a beaucoup de bonnes intentions, mais il n'y a pas suffisamment de concertation.

In that world out there, people such as the Japanese—and other countries do it in the same way, and some of you are aware of it—say "It is clearly in the national interest that we should put this deal together", and they proceed to do it.

This has been an excellent panel this morning, just outstanding, one of the best. But what are the practical steps necessary to put this deal together? Chambers of commerce certainly have a role to play here. They have great contacts in the private sector. How do we coordinate this educational business? When you're told by Simon Fraser University and Capilano College that, yes, there is some duplication and there's lack of coordination, well, they're putting it together in Japan.

Let me tell you another story about trade in the Pacific.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You want to give them a chance to answer the question too, don't you?

Senator Perrault: I'll just tell this last story-

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): If this is another story about Toronto, then I'm going to cut you off.

Senator Perrault: I'm not going to talk about Toronto after that humiliation last weekend in hockey.

Contrast this experience with this chap from Toronto. He said that 15 or 20 years ago the Japanese said that they wanted to be the dominant commercial interest in a particular county, so they established a program, language skills, how to do business and the rest. Now they've arrived and they're negotiating the contracts.

Who has a better chance of getting the deal? I await a response.

Mr. Matthews: I would like to point out the problem in education, which I tried to do in my presentation. Education, as you realize, is the responsibility of provincial governments, and they very zealously guard their rights in this area. This creates a lot of difficulties in putting a Team Canada together. Let me give you a very specific example.

• 1145

Twenty-five universities joined together a couple of years ago and put together a proposal, a consortium for exchanging students from one part of Canada to another. We have come to understand that Ontario may not be willing to let students take their student loans even for one term to study in another part of Canada. How can our young people get together and know each other if there is very little opportunity to move across this country? Perhaps Canada is the worst example of lack of coordination. Our competitors, Australia, Britain, New Zealand, all have one policy when it comes to post-secondary education internationally, whereas in Canada we have no policy at all of bringing people together. Therefore you find universities visiting other parts of Asia-Pacific regions independently, individually, running into each other and discovering the duplications.

[Translation]

À l'étranger, il y a des peuples comme les Japonais—et d'autres pays travaillent de la même façon, comme certains d'entre vous le savent bien—qui disent: «C'est manifestement dans l'intérêt de notre pays que nous concluons cette affaire», et ils s'arrangent pour le faire.

Nous avons eu une excellente discussion avec ce groupe ce matin, une des meilleures. Mais quelles sont les mesures concrètes qu'il faudrait prendre pour faire cela? Il est certain que les chambres de commerce ont un rôle à jouer dans ce domaine. Elles entretiennent d'excellents contacts avec le secteur privé. Comment pourrions-nous coordonner ces efforts dans le domaine de l'éducation? L'Université Simon Fraser et le Collège Capilano nous disent qu'il y a des chevauchements et qu'on manque de coordination, mais au Japon ils réussissent à le faire.

Je vais vous raconter une autre histoire sur le monde des affaires dans la région du Pacifique.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous allez quand même leur permettre de répondre à la question, n'est-ce pas?

Le sénateur Perrault: Je vais vous raconter une dernière histoire...

Le coprésident suppléant (M. Graham): Si c'est une histoire à propos de Toronto, je vais vous couper la parole.

Le sénateur Perrault: Je ne parlerai pas de Toronto après l'humiliation qu'a subie le week-end dernier son équipe de hockey.

On peut comparer cette expérience avec celle de l'administrateur de Toronto. Il a dit qu'il y a 15 ou 20 ans, les Japonais ont décidé de jouer un rôle commercial dominant dans un certain pays, qu'ils ont établi un programme, des cours de langue, des cours sur la façon de faire des affaires, et le reste. Maintenant ils arrivent dans ce pays et négocient des contrats.

Qui a le plus de chances d'emporter l'affaire? J'attends les réponses.

M. Matthews: J'aimerais revenir sur les problèmes qui se posent dans le domaine de l'éducation, dont j'ai tenté de parler dans mon exposé. L'éducation, vous le savez bien, relève des gouvernements provinciaux, et ces demiers défendent très jalousement leurs droits dans ce domaine. Cela crée beaucoup d'obstacles à la mise sur pied d'une Équipe-Canada. Je vais vous donner un exemple précis.

Il y a quelques années, 25 universités se sont concertées pour proposer un projet d'échange d'étudiants entre les différentes régions du Canada. Cela nous a permis de constater que l'Ontario était réticent à envoyer ses étudiants dépenser dans une autre région du Canada, ne serait-ce que pour un semestre, les prêts qu'il leur avait accordés. Comment nos jeunes peuvent-ils apprendre à se connaître s'il leur est aussi difficile de se déplacer à l'intérieur de notre pays? Le Canada est peut-être le pire exemple de ce manque de coordination. Nos concurrents, l'Australie, la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, ont une politique unique pour ce qui est des études internationales post-secondaires, alors qu'au Canada nous n'avons même pas de politique qui permette de rapprocher nos jeunes. Il n'est donc pas surprenant que des représentants d'universités qui visitent d'autres pays de l'Asie-Pacifique rencontrent d'autres représentants canadiens, constatant ainsi le chevauchement de leurs efforts.

Senator Perrault: Exactly.

Mr. Matthews: I think we need to address the particular problem at the post-secondary education level of the lack of coordination and cooperation because of the jurisdiction that is distributed across the provinces.

Mr. Smith: Very quickly, Mr. Chairman, the senator is absolutely correct. Historically, in my early days in the 1960s negotiating contracts in southeast Asia, I'd invariably find myself with a lawyer against the Japanese with their bankers, their security people, their legal people, the whole team, and they'd whip our butt but good.

We have gained some progress in utilizing embassy people. I want to be on record to congratulate the minister in terms of the instructions given to trade officers, in that we've come a long way. Last week I was meeting with Pemex, with David Winfield, and prior to that in Chad with the ambassador. We've come a long way in presenting Team Canada.

The problem that the ambassador or trade officer has, Senator, is that there might be one or more Canadians bidding on a particular project and he has had his hand slapped. One ambassador in Vietnam is an example. Last month he found himself supporting one and not supporting the other, where he should have supported both. But that's not an obstacle. That's not one that can't be overcome very quickly.

They can give the representation or the dignity and the stature of the Government of Canada sitting in on the negotiations, and that in many cases is all they're asked for. They can't be trained quickly enough to have a knowledge of it.

Let me tell you two things very quickly. External Affairs has a magnificent sampling of how their staff officers, before they go into a given territory, should behave. It's very good. If you haven't got it you should get it. I got mine from the assistant deputy minister covering Latin America. This is something that would be very helpful. Maybe I'm not supposed to have it, but I think I am. This would be very helpful for distribution to Canadian corporations.

If they want to eliminate any of the sensitive areas of it, fine, do so. If, for the sake of argument, it says be careful that the Minister of External Affairs of that country has a mistress by the name of Martha, remove that, but the rest of the information is vitally important about the culture and the activity. It'd be a great help to the private sector to have that background information, which is more than culture.

The other thing is that having said some nice things about External and the service and the trade officers, you also have to have these guys recommend that they're going to have to follow up. Once you've made the representation to the director general of Pemex, they resent being forgotten if they don't go back to talk with them. Unless you have an office there it's very difficult to get that d'un bureau dans le pays, cela est très difficile. representation.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: C'est très bien.

M. Matthews: C'est parce que les compétences dans ce domaine sont attribuées aux provinces que nous avons au niveau de l'éducation post-secondaire ce problème particulier de manque de coordination et de collaboration.

M. Smith: Très rapidement, monsieur le président, je dirai que le sénateur a parfaitement raison. Au cours des années soixante, lorsque j'ai commencé à négocier des contrats en Asie du Sud-Est. je me trouvais chaque fois avec mon avocat en face de Japonais qui avaient leurs banquiers, leur personnel de sécurité, leurs juristes, une équipe entière, et ils gagnaient chaque fois.

Nous utilisons mieux nos gens de l'ambassade. Je veux féliciter officiellement le ministre pour ce qui est des instructions données aux agents commerciaux, parce que nous avons fait beaucoup de progrès. La semaine dernière, j'ai assisté à une réunion avec Pemex, la compagnie de David Winfield, et, avant cela, au Tchad avec l'ambassadeur. Nous sommes en bonne voie de pouvoir former une Équipe-Canada.

Le problème qui se pose à l'ambassadeur ou à l'agent commercial, c'est, monsieur le sénateur, qu'il y a parfois plusieurs entreprises canadiennes qui font des offres pour un projet donné, et le représentant officiel canadien se fait critiquer par la suite. Notre ambassadeur au Viêt-nam vient de vivre une expérience de ce genre. Le mois dernier, il s'est trouvé à appuyer un entrepreneur canadien, et non pas l'autre, alors qu'il aurait dû appuyer les deux. Mais cela n'est pas vraiment un problème. Il serait facile d'y remédier rapidement.

Ces gens apportent une certaine dignité et le statut de représentant du gouvernement du Canada lorsqu'ils siègent à la table de négociation, et dans la plupart des cas c'est tout ce qu'on leur demande. On ne peut pas les former suffisamment rapidement pour qu'ils puissent connaître le fond des débats auxquels ils assistent.

Je vais vous signaler rapidement deux autres choses. Les Affaires étrangères remettent à leurs agents, avant qu'ils n'arrivent dans leur poste à l'étranger, un excellent guide expliquant la façon dont ils doivent se comporter. Cela est excellent. Si vous ne l'avez pas vous devriez vous le procurer. C'est le sous-ministre adjoint qui s'occupe de l'Amérique latine qui me l'a donné. Cela serait très utile. Je n'ai peut-être pas le droit de l'avoir, mais je crois que oui. Il serait bon que toutes les sociétés canadiennes en aient des exemplaires.

S'ils veulent supprimer certains passages de nature délicate, qu'ils le fassent. Si, par exemple, on y dit qu'il faut faire attention au ministre des Affaires étrangères de tel pays parce qu'il a une maîtresse qui s'appelle Martha, on peut supprimer ce passage, mais le reste des renseignements est d'importance vitale pour la culture et les activités dans le pays. Le secteur privé profite très grandement de pouvoir avoir accès à ce genre d'information générale, qui ne se limite pas à la culture.

Après avoir fait tous ces compliments au ministère des Affaires étrangères, au service et aux agents commerciaux, il faudrait également suggérer à ces gens-là d'assurer le suivi. Lorsqu'on a eu une discussion avec le directeur général de Pemex, ces gens-là n'aiment pas qu'on ne revienne pas leur parler. Si l'on ne dispose pas

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'd like to turn to Mr. Leblanc now.

• 1150

M. Leblanc (Longueuil): D'abord monsieur le président, je veux vous remercier. J'ai été impressionné par vos commentaires aujourd'hui, bien sûr, et je suis toujours intéressé d'entendre les gens du milieu des affaires et de l'éducation, puisque j'ai été moi-même pendant plusieurs années dans les affaires. J'ai été président d'une Chambre de commerce, puis directeur de la Chambre de commerce du Québec, et je suis député à Ottawa depuis 1984.

Lorsque j'étais en affaires moi-même je peux vous dire que je n'ai jamais accepté que le gouvernement m'aide ou me fasse des cadeaux. Je n'ai jamais accepté les cadeaux parce que j'ai toujours pensé que lorsque l'on reçoit des cadeaux, on s'affaiblit. On apprend à se débrouiller soi-même, on apprend à travailler fort, à travailler dur et quand on réussit et que l'entreprise grandit, on réussit mieux parce qu'on a appris ce que c'était le dur labeur.

Je siège aussi au sein d'un comité qui s'appelle Table pour l'emploi. Je trouve cela très intéressant parce que cette Table est composée de députés, de maires, de présidents de Chambre de commerce et d'universitaires de notre région qui est Montréal. On s'est rendu compte que les gens parlent d'emploi, mais qu'ils pensent, et particulièrement les syndicats, que l'emploi vient du ciel. Mais l'emploi vient de l'entreprise et il faut que l'entreprise fasse de bons produits, à de bons prix, parce que c'est la base de tout. Alors si on peut produire des bons produits à de bons prix, on va probablement réussir à exporter plus et à importer moins. Si on réussit à importer moins et à exporter plus, il est évident qu'on va créer des emplois. Quand on exporte, on exporte aussi des services et quand on exporte des services, je pense qu'on a tendance quelquefois, quand c'est le gouvernement qui en parle, et comme la sénatrice Carney le disait plus tôt, à exporter des services qui sont payés par nous-

Personnellement, je pense qu'on doit exporter des services qui sont payés par les pays qui reçoivent les services. C'est comme cela qu'on va réussir à produire des revenus pour notre pays. Je voudrais dire aussi, monsieur le président, que lorsque je suis arrivé à Ottawa en 1984, j'arrivais du milieu des affaires, et ce qui m'a impressionné pendant deux ans au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international, c'est que nos représentants à l'extérieur sont extraordinairement compétents mais que je n'avais jamais pu obtenir des informations de ces gens-là quand j'étais dans les affaires. Ce sont des gens remplis de connaissances, mais il n'y a pratiquement pas de communication entre les gens d'affaires et les hauts fonctionnaires, mais plutôt celle des gens d'affaires qui ne demandent rien et qui ne savent pas où s'informer.

Monsieur le président, je pense que vous avez hâte que je pose une question.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je trouve toujours vos remarques fascinantes et instructives. C'est seulement le temps qui me préoccupe en ce moment.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aimerais maintenant donner la parole à M. Leblanc.

Mr. Leblanc (Longueuil): Mr. Chairman, I'd like first to thank you. I was very impressed by your comments today and I am always quite happy to hear from business and education people, because I've worked for many years in business. I was

president of a chamber of commerce, then director of the Chamber

of Commerce of Quebec, and I have been a member of Parliament in Ottawa since 1984.

When I was in business, I can tell you that I never accepted government help or gifts. I never accepted gifts because I always thought that when somebody makes you a gift, it makes you weaker. One must learn to fend for oneself, to work hard, and when one succeeds, when the company grows, we succeed better because we have learned what is the meaning of hard work.

I sit also on a committee that's called *Table pour l'emploi*. I find that very interesting because around this table sit elected representatives, mayors, presidents of chambers of commerce and academics of our area, which is Montreal. We have found that when people talk about jobs, they mostly think, but unions in particular, that jobs come from heaven. But jobs come from business and the business must make a good products at a good price, because this is the basis of trade. If you can produce good products for a good price, you will probably export more and import less. If you import less and export more, it is clear that this will create jobs. When one exports, one exports services too and when one exports services, I think we sometime tend, when it's the government that talks about it, and as Senator Carney was saying earlier, to export services which we have paid ourselves.

Personally, I think we should export services which are paid for by the countries which receive those services. That's the only way to get revenues for our country. I'd like to say, Mr. Chairman, that when I arrived in Ottawa in 1984, I was coming from the business world and I was very impressed during the two years I sat on the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade that our foreign agents were very knowledgeable but I never could obtain information from those people when I was in the private sector. Those people know a lot of things but there is hardly any communication between business people and the officials of the Department of Foreign Affairs. It's not the fault of these officials but that of the business people who do not ask and do not know where to ask.

Mr. Chairman, I think you would like me to ask a question.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I always find your comments fascinating and helpful. I only worry about time right now.

M. Leblanc: Je pense, qu'il faudrait faire en sorte que nos fonctionnaires qui ont d'énormes connaissances puissent servants, who have enormous knowledge, communicate with the communiquer avec les gens d'affaires et les informer justement business people and inform them about the cultures of foreign des cultures des pays étrangers comme l'a dit M. Smith. J'ai des amis qui ont perdu énormément d'argent pour avoir essayé de vendre of money when they tried to sell services or products in a foreign des services ou vendre des produits à l'étranger, dans des pays dont country, in a country where they didn't know the culture. We should ils ne connaissaient pas la culture. On aurait donc bien besoin de then know these countries very well before trying to win a market connaître ces pays-là avant d'essayer de pénétrer les marchés, parce because we could make a mistake each time. qu'on risque de se tromper à chaque fois.

[Traduction]

Mr. Leblanc: I think we should try and have our civil countries, as said Mr. Smith. Some of my friends have lost a lot

• 1155

Comment devrait-on s'y prendre pour faire en sorte que nos experts à l'étranger puissent communiquer dayantage avec nos gens d'affaires et nos universités qui ont aussi un rôle à jouer?

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Would it be fair, Mr. Kaufmann, as the Chamber of Commerce representative to take that on? I think it's an important question.

Mr. Kaufmann: Mr. Leblanc, your preamble was most refreshing and I suspect we could say that you are an honorary Calgary Chamber of Commerce member, with those comments.

How do we better put it all together? I guess I'm on the third leg of my business association life. I spent many years in the oil business: I spent quite a few years on the Board of Governors of the University of Calgary, and I'm still there; and I have now spent a few years with the Chamber of Commerce. And if I've learned anything over that-I won't say how many years-it's been to focus your resources.

I think we are probably squandering a heck of a lot of our resources. We've heard this around the table today. But if I were to sit down and say, what is the key to a lot of the things that we're talking about today, the focusing of federal-provincial-municipalacademia resources has to be at the centre of all of it. We have to understand that our resources are limited. We are a small player on the world scene.

I think a year ago we had \$3 billion in two-way trade with Mexico; the United States, I think, has something like \$30 billion or \$40 billion. We have about \$180 billion with the United States. If you go to Monterey or to one of the northern states, you find out very quickly that we really have nothing going in Mexico and that the Hispanic Americans know it all, they've been there, and they're tremendous competitors.

So I think, to answer your question, sir, we have to somehow, with all of our constitutional hang-ups and problems, get the team on side, because the money is there, the expertise is there, but there are too many fellows who won't pass the puck, shall we say. And it's absolutely critical that we somehow bring these in-Canada alliances together to do what we need to do.

As far as getting the small business into that foreign world, yes, it's important and we have to do it, but I think we have to first get them comfortable at home before we launch out into the international scene.

What should we do to make sure our experts abroad can communicate more with our business people and our universities. which have also a role to play?

Le coprésident suppléant (M. Graham): Ne conviendrait-il pas, monsieur Kaufmann, que, à titre de représentant de la Chambre de commerce, vous répondiez à cette question, qui me semble importante?

M. Kaufmann: Monsieur Leblanc, votre préambule était des plus rafraîchissants. J'oserais dire qu'avec de tels propos, vous êtes devenu un membre honoraire de la Chambre de commerce de Calgary.

Comment mieux unir nos efforts? Je suis à la troisième grande étape de ma carrière associative. J'ai passé de nombreuses années dans le secteur pétrolier, quelques autres au conseil d'administration de l'Université de Calgary, et j'ai désormais quelques années d'expérience à la Chambre de commerce. S'il est une chose que toutes ces années m'ont apprise—je n'ose dire leur nombre—c'est qu'il faut bien cibler ses ressources.

Je pense que nous gaspillons probablement beaucoup de nos ressources. Nous l'avons entendu autour de la table aujourd'hui. Mais si je devais m'arrêter un instant pour définir ce qui constitue la clé d'un grand nombre des sujets qui nous occupent aujourd'hui, je dirais que bien cibler les ressources fédérales, provinciales, municipales, universitaires doit être un aspect essentiel. Nous devons comprendre que nos ressources sont limitées. Nous n'avons pas beaucoup de poids sur la scène mondiale.

Il y a un an environ, nous avons réalisé pour trois milliards de dollars d'échanges commerciaux bilatéraux avec le Mexique; avec les États-Unis, je crois que les échanges se sont chiffrés à 30 ou 40 milliards de dollars. Si vous allez à Monterey ou dans un des États du Nord, vous constaterez rapidement que nous sommes presque absents au Mexique et que les Hispano-Américains savent faire, qu'ils connaissent le pays et sont de formidables concurrents.

En réponse à votre question, monsieur, je dirais donc que, malgré tous nos problèmes et nos retards constitutionnels, nous devons trouver le moyen de travailler en équipe, parce qu'il y a des fonds, il y a des compétences, mais il y a aussi trop de gens qui ne passent pas la rondelle, si vous me permettez l'expression. Et il est absolument essentiel de créer ces alliances au Canada afin de faire ce qu'il faut.

Il est important d'amener la petite entreprise sur ces marchés étrangers, et nous devons le faire, mais je pense que les petites entreprises doivent d'abord se sentir à l'aise au pays avant de se lancer sur la scène internationale.

The Acting Joint Chairman (Mr. Godfrey): Mr. Smith, very briefly, and then I'm going to turn to Ms Beaumier.

Mr. Smith: First of all, Mr. Leblanc, I agree with one of your comments and I don't agree with the other. Regarding the first portion of it, where you talked about your personal experience of receiving gifts from government and that you think you're likely to go soft as a consequence, I hope, under the circumstances, you're not referring to a company receiving an EDC grant. That is no gift, I can tell you; that's an obligation that you have to assume and it can sometimes be an expensive obligation.

The point I'd make, sir, is that you cannot, as a nation, hope to survive internationally unless there's going to be some funding.

We take a certain amount of luxury in thinking that we do very well in trade, Mr. Chairman. Alberta is an example, with \$17 billion in trade for last year and better than \$10 billion of that came from natural resources. So we're not really a threat to the world, in terms of international trade.

On your other point, though, I do make a firm suggestion in the name of Bob Winters, for which I'm sure I'll be ruled out of order. . . I can tell you one of the biggest confusions for somebody dealing in international trade in this city or in any other city is how to penetrate Ottawa. You really have four ministers responsible for the subject—matter we've discussed, and it's ludicrous.

Under the super trade ministry that Winters had—I was part of the government that changed it and I regret it to this day. You don't know how to find out the solution and answer to the problems from your ministries today. I had lunch with the Minister of Industry of the Government of Canada last week and said the same thing to him, and John partly agreed with me.

• 1200

I think we have to clean up our act and better identify where the services are going to be distributed out of Ottawa.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I wish I could say things have changed a great deal since Mr. Winters' day, because I knew him when he was president of Rio Algom Mines.

I think I would agree with what you are telling us today. We're working on trying to make some changes; believe me we're working on it.

Ms Beaumier (Brampton): I have a few concerns from a totally different perspective. I'm in total agreement with our education. We must share our education internationally. But it always puzzles me when I hear people involved in big business and free traders talking about how we're going to be a service—based country. I'm not sure how you think that's going to work.

We're going to educate people, we're going to take our services there, and pretty soon they're not going to need our services. An intellectual commodity is not something you can market and produce cheaper than the next guy and sell. If we

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Godfrey): Monsieur Smith, très brièvement, puis M^{me} Beaumier.

M. Smith: D'abord, monsieur Leblanc, je suis d'accord avec une de vos remarques, mais pas avec l'autre. En ce qui concerne la première partie, à propos de votre expérience personnelle, des cadeaux que vous avez reçus du gouvernement et du danger qu'ils vous amadouent, j'espère que vous ne faites pas allusion aux subventions de la SEE. Ce n'est pas un cadeau, je vous assure; c'est une obligation que vous devez assumer et qui peut parfois devenir très coûteuse

Mon argument, monsieur, c'est qu'on ne peut pas, en tant que pays, espérer survivre à l'échelle internationale sans un financement quelconque.

Nous affirmons avec une certaine fierté que nous réussissons très bien en affaires, monsieur le président. L'Alberta est un exemple, avec 17 milliards de dollars d'échanges commerciaux l'an dernier, dont plus de 10 milliards en ressources naturelles. Nous ne constituons donc pas une menace pour le monde en ce qui concerne le commerce international.

En ce qui concerne l'autre aspect, cependant, je fais une suggestion au nom de Bob Winters, pour laquelle on me dira certainement que j'enfreins le Règlement...L'une des plus grandes sources de confusion pour quelqu'un qui fait affaire à l'échelle internationale dans cette ville ou dans toute autre ville, c'est comment pénétrer Ottawa. Il y a quatre ministres responsables du suiet qui nous intéresse aujourd'hui, et c'est ridicule.

Dans le superministère du Commerce que dirigeait Winters... je faisais partie du gouvernment qui l'a changé, et je le regrette encore aujourd'hui. On ne sait plus de nos jours comment trouver des solutions et des réponses aux problèmes dans les ministères. J'ai déjeuné avec le ministre de l'Industrie du gouvernement du Canada le semaine dernière et je lui ai tenu les mêmes propos, et John était en partie d'accord avec moi.

Je pense que nous devons nous ressaisir et déterminer plus clairement où les services seront offerts à partir d'Ottawa.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aimerais pouvoir dire que les choses ont bien changé depuis l'époque de M. Winters, parce que je le connaissais quand il était président de Rio Algo Mines.

Je serais plutôt d'accord avec vous. Nous essayons d'apporter des changements; croyez-moi, nous y travaillons.

Mme Beaumier (Brampton): J'ai quelques préoccupations, dans un ordre d'idées tout à fait différent. Je suis tout à fait d'accord avec notre éducation. Nous devons partager notre savoir à l'échelle internationale. Mais je suis toujours perplexe quand j'entends des gens qui travaillent dans de grandes entreprises et des libre-échangistes nous déclarer que nous serons un pays axé sur les services. Je ne sais pas vraiment comment vous pensez que cela fonctionnera.

Nous allons éduquer les gens, nous allons leur offrir nos services, et bientôt ils n'auront plus besoin de nos services. Un produit intellectuel n'est pas quelque chose qu'on peut fabriquer et vendre sur le marché à meilleur prix qu'un

don't make something, we have nothing to trade. I see this as a good opportunity for us right now, but what's going to happen in 10 years? We're not dealing with morons. They can learn and do and develop their own processes.

There is another issue I'd like to comment on, and I think perhaps Mr. Balm did not really mean what I took this to mean. We simply do not have the right to impose the values that may inspire our Canadian society on other cultures. I agree with that, but we are totally unwilling to at least acknowledge that somehow there has to be a partnership with trade and human rights. The violation of human rights is not a cultural difference. I do not know of one religion or culture that promotes the violation of human rights.

I would like you to address my concerns about both our service-based economy attitude and the fact that human rights cannot be ignored. They cannot be ignored for two reasons. First, I don't believe any single person in this room wants to ignore them, and second, certainly Canadians don't want to ignore them.

Mr. Balm: It was certainly not my intention to present to you that human rights are not important. Of course they are. I am arguing we have to understand that what we are doing in our own country may, in the eyes of other cultures, be very wrong. In trading with other societies, other cultures, we have to respect their views of their societies.

Ultimately, if we are successful in trading with those countries and improving their life standards, we will make them receptive to certain standards we believe in, which in a later stage of their cultural development may be accepted by those societies. But if our first action is to tell them what we think is right, then we will find closed doors.

I'm a businessman and my first concern, of course, is to be successful in those markets, not with disregard of people, believe me, because that is not my intent. I hope that answers your question.

As far as the --

Ms Beaumier: I probably did misunderstand what was said there, but it gave me a good opportunity to bring up the fact that this has to be a whole ball of wax here. What we're looking at now seem to be short-term jumps and not long-term solutions.

Mr. Balm: The service industry is the biggest business in the world and will be for many, many years to come.

• 1205

I would like to offer to you as my final remarks that the only way, in my opinion, to take care of the national deficit is from export dollars. In the process we will create the jobs that are required. Then we have to understand that expansion in world trade is automation technology—driven.

That is typically the area of young people. If we want to deal with our young people and if we want to deal with the future, we have to focus on this automation technology aspect of world trade, which is very important.

[Traduction]

concurrent. Si nous ne fabriquons rien, nous n'aurons rien à vendre. L'occasion me semble bonne actuellement, mais qu'arrivera-t-il dans 10 ans? Nous n'avons pas affaire à des imbéciles. Ils peuvent apprendre et mettre au point leurs propres procédés.

Il y a une autre question sur laquelle j'aimerais revenir. Je pense que M. Balm ne voulait pas vraiment dire ce que j'ai cru comprendre. Nous n'avons tout simplement pas le droit d'imposer à d'autres cultures les valeurs qui peuvent inspirer notre société canadienne. Je suis d'accord, mais nous n'avons absolument aucun désir de reconnaître tout au moins qu'il faut un lien entre le commerce et les droits de la personne. Violer les droits de la personne n'est pas une différence culturelle. Je ne connais pas de religion ni de culture qui préconise la violation des droits de la personne.

J'aimerais que vous réagissiez à mes préoccupations concernant notre attitude au sujet de l'économie axée sur les services et le fait qu'on ne peut passer les droits de la personne sous silence. C'est impossible pour deux raisons. Premièrement, je pense que personne dans la salle n'en a envie, et, deuxièmement, les Canadiens n'en ont sûrement pas envie.

M. Balm: Je n'avais certainement pas l'intention de laisser entendre que les droits de la personne ne sont pas importants. Bien sûr qu'ils sont importants. Je soutiens que nous devons comprendre que ce que nous faisons dans notre propre pays peut être perçu de manière très négative dans d'autres cultures. Quand nous faisons affaire avec d'autres sociétés, d'autres cultures, nous devons respecter leurs points de vue.

Au bout du compte, si nous réussissons à commercer avec ces pays et à améliorer leur niveau de vie, nous les rendons réceptifs à certaines valeurs auxquelles nous croyons, à des valeurs que ces sociétés pourraient accepter à une autre étape de leur développement culturel. Mais si nous commençons par leur dire ce que nous pensons être juste, nous nous buterons à des portes closes.

Je suis un homme d'affaires, et mon premier souci, bien sûr, c'est de réussir sur ces marchés, mais pas en faisant abstraction des gens, croyez-moi, parce que ce n'est pas mon intention. J'espère que cela répond à votre question.

En ce qui concerne...

Mme Beaumier: J'ai probablement mal interprété vos propos, mais cela m'a donné une bonne occasion de faire ressortir qu'il s'agit d'un long processus. Or, nous semblons préférer les sauts à court terme aux solutions à long terme.

M. Balm: L'industrie des services est la plus grande entreprise du monde et le sera pour encore de nombreuses années à venir.

J'aimerais terminer en disant que la seule façon, à mon avis, de résorber le déficit national, c'est d'exporter davantage. Ce faisant, nous créerons les emplois nécessaires. Il faut aussi comprendre que l'expansion du commerce mondial repose sur l'automatisation et la technologie.

C'est habituellement le secteur dans lequel les jeunes excellent. Si nous voulons occuper nos jeunes et préparer notre avenir, nous devons mettre l'accent sur cet aspect technologique du commerce mondial, qui est très important.

Where will we be 10 years from now? Madam, if we take the right decisions today, we will be on top of things, but if we ignore the importance of this element of international trade, then I'm afraid we will be nowhere.

Ms Beaumier: I wasn't saying we should ignore international trade, but we've got to have jobs for Canadians. Not everyone is capable of providing these intellectual services. You've got to make something as well, if you're going to trade.

Mr. Smith: I agree. Mr. Balm has really said it all. Making widgets is important to export, no question. There are an awful lot of us that make a living and employ a lot of people on services. Services have a particular quality for Canadians, in which we've done very well.

We've been able to fight in world competition with the best and win, sometimes without any funding from Canada at all—in most cases. As a consequence, Canada, as a contribution to its total GNP and the amount of money it spends here...to a large degree it is because of the services, the service business and service industry.

I share Mr. Balm's view that it's a very important part in terms of the discussion we're having.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Matthews wanted to quickly add something to that.

Mr. Matthews: Yes, I just wanted to make a comment about human rights, partly because I share a different cultural background.

When we talk about human rights in the Judeo-Christian western world, we're really talking about individual rights. I believe it's based on the fundamental premise that man is created in the image of God, with a free will.

In eastern societies, largely Confucius and Buddhist, Hindu societies, order in a family and in a society is more important than individual rights. Therefore, there is a very different perception of what human rights are between these two different worlds.

I think that ought to be borne in mind. Our definition of human rights is somewhat different from other people's definition of human rights.

This may be the last chance I have to say this. What is really going for Canada internationally is the enormous goodwill this country enjoys in Asia, in Africa, in other parts of the world. I know of no country in the world that will consider Canada as an adversary. We should capitalize on that. We should put teams together to capitalize on that goodwill we have in the world. Thank you.

Some hon, members: Hear, hear.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. Mr. Lastewka said he had a very short question. Then I've got one I'd like to ask myself.

Mr. Lastewka: I thought the debate this morning was absolutely excellent. Since I was on the national chamber of commerce board a number of years ago, we've sure changed a lot.

[Translation]

Où en serons-nous dans 10 ans? Madame, si nous prenons les bonnes décisions aujourd'hui, nous dominerons la situation, mais si nous ne tenons pas compte de l'importance de cet aspect du commerce international, j'ai bien peur que nous ne serons plus nulle part.

Mme Beaumier: Je ne prétendais pas que nous devrions ignorer le commerce international, mais nous devons donner du travail aux Canadiens. Tout le monde n'est pas capable d'offrir ces services intellectuels. Il faut aussi fabriquer des produits si l'on veut faire du commerce.

M. Smith: Je suis d'accord. M. Balm a fait le tour de la question. Fabriquer des machins est important pour les exportations, cela ne fait aucun doute. Un grand nombre d'entre nous gagnent leur vie et emploient beaucoup de monde dans le secteur des services. Les services ont un attrait particulier pour les Canadiens. C'est un domaine où nous excellons.

Nous avons pu tenir tête aux meilleurs concurrents à l'échelle internationale et l'emporter, parfois sans aucun financement du Canada—la plupart du temps. Par conséquent, le Canada, pour contribuer au PNB global, et compte tenu des sommes qu'il dépense dans ce domaine... dans une large mesure, c'est à cause des services, des entreprises et de l'industrie des services.

Je conviens avec M. Balm que c'est un élément très important de la discussion.

Le coprésident suppléant (M. Graham): M. Matthews voulait intervenir rapidement à ce sujet.

M. Matthews: Oui, je voulais faire une remarque à propos des droits de la personne, en partie parce que mon bagage culturel est différent.

Quand il est question de droits de la personne dans le monde occidental judéo-chrétien, il est question des droits individuels. Je crois que cela repose sur le principe fondamental que l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais qu'il est libre de penser comme il veut.

Dans les sociétés orientales, surtout les sociétés confucianiste, bouddhiste et hindoue, l'ordre dans la famille et dans la société est plus important que les droits individuels. Par conséquent, la perception des droits de la personne est très différente dans ces deux mondes.

Je pense qu'il ne faut pas l'oublier. Notre définition des droits de la personne diffère un peu de celle d'autres sociétés.

C'est peut-être la dernière occasion qui m'est présentée de dire ce qui suit. Le grand atout du Canada, à l'échelle internationale, c'est la très grande réputation dont nous jouissons en Asie, en Afrique et dans d'autres régions du monde. Je ne connais aucun pays au monde qui considère le Canada comme un adversaire. Nous devrions en profiter. Nous devrions mettre sur pied des équipes pour miser sur cette réputation dont nous jouissons dans le monde. Merci.

Des voix: Bravo!

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup. M. Lastewka aurait une très brève question à poser. Puis j'en poserai une moi-même.

M. Lastewka: J'ai trouvé le débat de ce matin absolument excellent. Nous avons certainement beaucoup changé depuis l'époque où je faisais partie du conseil d'administration de la Chambre de commerce nationale, il y a des années.

I used to hear from the chamber of commerce, we've got to get government out of business. Now we're saying we need to have partnership and work together. I think that's very significant. If we can do that right across our land and keep it that way, we'll surely succeed.

Some of you mentioned we have to...what I got from the exchange between business and the universities was we've really got to be customer-focused. The graduates that come from university. the graduates that we need in business—that has to change as the world changes.

• 1208

I guess, except for a couple of discussions here, in the end we started to use the word "we" all the time, rather than "you" in Ottawa. I don't want to mention names, but we start pointing to you in Ottawa. Some of us were in the same positions that you are in today, working in business and so forth, and we're trying to work at making our country better. I think if we proceed and use the word "we" all the time, we'd be a hell of a lot d'améliorer notre pays. Je pense que si nous continuons à dire better country.

• 1210

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thanks, Mr. Lastewka.

I wonder if I could use the privilege of the chair to ask a last question, since I didn't have a chance to ask questions. I'd like to ask Mr. Duerr actually, because I think we will be hearing and trying to grapple with this extremely important part of the role of the cities as actors on the international plane.

We've become conscious of the fact that there are now some multilateral corporations. We heard in the north about the extent to which the aboriginal peoples are now actively involved in the international community. We don't see really international affairs anymore in the context of the exclusive preserve of a federal government, or a provincial government, a municipal government or anything. It's the preserve of all Canadians who are out there doing all sorts of things, individuals, NGO-it's a tremendously rich thing.

The thing, over and over again, we're trying to grapple with is the priorities. How does your city choose your priorities? Is it a bit ad hoc? I mean, someone comes in from Ulan Bator and you think, oh, that's nice, have lunch, and now suddenly you have a link with Ulan Bator.

How many links can the city of Calgary support? How much of your tax base are you willing to concentrate on this? How do you select those other municipalities, etc.? We hear this from the universities as well. I haven't come from a university background or a business background. It's amazing; you get all these links and they grow up over the years, but do they make sense? Do you have a program, a plan, for the city of Calgary that establishes where your priorities are?

Mr. Duerr: We largely do. Going back in history, we had two relationships with other centres. We're a sister city with Quebec City in Canada. That has been long-standing, about 27 years. That was a political initiative by the then mayors of the respective cities.

[Traduction]

J'avais l'habitude d'entendre les membres de la chambre de commerce dire qu'il fallait sortir le gouvernement du monde des affaires. Maintenant, nous disons que nous devons devenir partenaires et travailler ensemble. Cela me paraît très important. Si nous pouvons y parvenir d'un océan à l'autre et continuer ainsi, nous réussirons certainement.

Certains d'entre vous ont indiqué que nous devons... Ce que je retiens de l'échange entre les entreprises et les universités, c'est que nous devons vraiment mettre l'accent sur le client. Les diplômés qui sortent de l'université, les diplômés dont nous avons besoin dans les entreprises. . . cela doit changer, car le monde évolue.

Mis à part dans quelques échanges ici, au bout du compte, nous avons commencé à dire «nous» tout le temps, au lieu de «vous» à Ottawa. Je ne veux pas donner de noms, mais nous commençons à pointer du doigt ceux qui sont à Ottawa. Certains d'entre nous occupaient les postes où vous vous trouvez actuellement, dans le monde des affaires, et nous essavons «nous» tout le temps, nous aurons un pays bien meilleur.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur Lastewka.

Je me demande si je peux invoquer les privilèges du président pour poser une dernière question, vu que je n'ai pas pu poser de questions. J'aimerais interroger M. Duerr, parce que nous entendrons parler de cette question extrêmement importante qu'est le rôle des villes sur la scène internationale, et tenterons de la comprendre.

Nous avons pris conscience qu'il existe désormais des entreprises multilatérales. Nous avons entendu parler, dans le Nord, de la mesure dans laquelle les autochtones participent désormais activement à la communauté internationale. Nous ne considérons plus les affaires internationales comme une prérogative du gouvernement fédéral, d'un gouvernement provincial, ou d'une administration municipale. C'est la prérogative de tous les Canadiens qui oeuvrent sur le terrain, des individus, des ONG-c'est une très grande richesse.

Nous essayons sans relâche d'établir des priorités. Comment votre ville choisit-elle ses priorités? Un peu au hasard? Je veux dire: quelqu'un arrive de Ulan Bator, vous pensez que ce serait une bonne idée de manger avec lui, et soudain vous avez des liens avec Ulan Bator.

Combien de liens la ville de Calgary est-elle en mesure d'entretenir? Ouelle partie de votre assiette fiscale êtes-vous prêts à consacrer à cette activité? Comment choisissez-vous les autres villes? Nous entendons la même chose des universités. Je n'ai pas fait d'études universitaires et je n'ai pas d'expérience dans les affaires. C'est étonnant. On noue tous ces liens qui grandissent au fil des ans, mais ont-ils du sens? Avez-vous un programme, un plan qui définit les priorités de la ville de Calgary?

M. Duerr: Dans leurs grandes lignes. Pour remonter dans l'histoire, nous avions des liens avec deux autres villes. nous sommes jumelés avec la ville de Québec. Ce lien existe depuis longtemps; depuis environ 27 ans. C'était une initiative politique des deux maires de l'époque.

We had another relationship, which was not very successful, which was basically a relationship based on a desire of a polo group in Calgary to establish a relationship with Jaipur, India, so it had its foundations in playing polo. Nothing went with it until very recently when we reactivated it, because we, as a city, changed our policy.

For a larger Canadian city, we probably have fewer relationships than most. The creation of the Calgary Economic Development Authority, with Mr. Smith, who is co-chairman, and then Mayor Klein, now our premier, who was mayor and chairman, was an initiative to depoliticize those relationships.

We have a number of relationships and strategic economic alliances, but they aren't chosen by the city. They aren't based on someone coming across my doorstep. I've had many ambassadors from around the world, resident to Ottawa, travelling across Canada saying, we want Calgary to establish a relationship. We've had individual representations. We've been very successful in our relationships. We've been successful because we've always said there has to be an economic foundation to what we do. I rely very strongly on companies like those of Mr. Balm and Mr. Smith and other companies in Calgary to support the initiatives we undertake.

One of the reasons we achieve a fair degree of success in our community and why I don't get criticized to any significant degree for the city's involvement, a "politician's involvement", is because we can point to success stories. It hasn't become a drain on the local taxpayers. We can point to job creation and money generated in our community.

It was interesting. The Canadian International Development Agency invited a number of mayors from across Canada to speak to them. We, as mayors, got into some rather strong debate about the role of CIDA and the role of cities. We were asked to be there because we were very successful in generating jobs by working through these same programs. Many other urban centres became involved in centres. They were doing good things, but they weren't able to show any results.

• 1215

I had to make the point that you should look at what we can do—we can't do all things—in local governments and in government—to—government relationships. It doesn't matter where you are or how poor the country is, because eventually they are going to need clean water or they will die. Eventually they will be putting in waste water treatment plants. Eventually they will have to put in communications infrastructures and build roads.

We want to be there. We want to use our relationship to be there, to be the ones who ensure that Canadian companies are involved in those jobs.

We depoliticized it. I've always maintained that there has to be industry support for everything I do. If my cohorts on the economic development authority, who are virtually all from industry, do not believe there is a reason for being in a particular area—and Mr. Kaufmann mentioned focusing your efforts—then we're not there.

[Translation]

Nous avions aussi des liens, qui n'ont pas été très concluants, essentiellement une relation fondée sur le désir d'un groupe de polo de Calgary de créer des liens avec Jaipur, en Inde. Au départ, les liens reposaient sur le polo. Tout est resté au point mort jusqu'à très récemment. Nous avons alors réactivé le dossier, parce que la ville a modifié sa politique.

Pour une grande ville canadienne, nous avons probablement moins de liens que la plupart des autres. La création de la Commission de développement économique de Calgary, par M. Smith, qui en est le coprésident, et M. Klein, maire à l'époque et devenu notre premier ministre depuis, qui était maire et président, visait à dépolitiser ces relations.

Nous avons des liens et des alliances économiques stratégiques, mais ce n'est pas la ville qui les choisit. Ils s'établissent parce que quelqu'un vient me voir. J'ai reçu de nombreux ambassadeurs du monde entier, qui sont en poste à Ottawa et qui, au cours de leurs voyages au Canada, se disent qu'ils voudraient tisser des liens avec Calgary. Nous avons eu des demandes personnelles. Nous avons eu beaucoup de succès, parce que nous avons toujours pensé que nos initiatives devaient reposer sur une base économique. Je compte énormément sur des sociétés comme celles de M. Balm et de M. Smith, et sur d'autres entreprises de Calgary qui nous appuient.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons passablement de succès dans notre collectivité et pour lesquelles on ne me reproche pas trop la participation de la ville, une «participation de politicien», c'est parce que nous pouvons citer des exemples de succès. Ce n'est pas un fardeau pour les contribuables locaux. Nous pouvons démontrer que des emplois ont été créés, et que ces liens sont une source de revenus pour notre collectivité.

C'était intéressant. L'Agence canadienne de développement international a invité des maires de toutes les régions du pays à donner des conférences. Nous, les maires, nous sommes lancés dans un débat plutôt vif sur le rôle de l'ACDI et sur le rôle des villes. On nous a invités parce que nous réussissons très bien à créer des emplois à l'aide de ces programmes. Beaucoup d'autres centres urbains se sont intéressés aux centres. Ils faisaient du bon travail, mais ils n'étaient pas en mesure de montrer des résultats.

J'ai dû faire valoir qu'il faudrait déterminer ce qu'on peut faire—on ne peut pas tout faire au sein d'un gouvernement local et dans les relations entre gouvernements. Peu importe l'endroit ou la pauvreté du pays, en fin de compte ils devront nettoyer l'eau sinon ils mourront. Un jour, ils aménageront des usines de traitement des eaux usées. Un jour, ils devront aménager

Nous voulons être présents. Nous voulons nous servir de nos liens pour être présents; pour être ceux qui s'assurent que des entreprises canadiennes participent à ces travaux.

des infrastructures de communication et construire des routes.

Nous avons dépolitisé les relations. J'ai toujours soutenu que toutes mes initiatives devaient être appuyées par l'industrie. Si mes collègues de la Commission de développement économique, qui viennent presque tous du secteur privé, ne croient pas qu'il y a lieu d'être présents dans une région en particulier—et M. Kaufmann a indiqué qu'il fallait cibler nos efforts—alors, nous restons à l'écart.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That's very helpful. Thank you very much.

We have learned a lot this morning. We heard about the role of the municipalities, the role of education, the importance of internal trade barriers, the need to take advantage of new technologies to enable small and medium—sized businesses to compete, and the need to be culturally sensitive to our trading partners, while at the same time promoting our own values. I suppose, finally, there's the need to have a Team Canada approach, which will draw on all our talents without competing too much with one another.

As members of the committee, we are extremely grateful to you. We know you are all extremely busy. We will try to make sure that we factor your thinking into the process of the committee report.

As I said to you earlier, if you think of something else before October, let us know. Let us know of anything we can do further in Ottawa to help what you're trying to do. We are anxious to be Team Canada players too.

Thank you very much for coming and helping us this morning.

AFTERNOON SITTING

• 1320

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Order, please. If I could just bring you up to date, we're only one-third of the foreign affairs joint committee. Because of a matter of finances, and trying to get as many communities covered in Canada in one week, we have split ourselves across the country. This is the western tour, through Vancouver, Yellowknife and Calgary. Our other colleagues did the midwest and Ontario and Quebec and the Maritimes.

I'd like to begin with Mr. Fred Rayer this afternoon.

Mr. Fred Rayer (President, Alconsult International Ltd.): Members of the honourable committee and participants, my name is Fred Rayer and I am here on behalf of my colleague, Mr. Robert Farquharson. Mr. Farquharson was taken ill this morning and sent a message to me from his doctor's office to convey his sincere regret at not being able to be at the committee, because he believes so strongly in the issues. I collaborate with him in that we are both officers of Alconsult International. I'm familiar with the issues and his points, so I am here to present them as he wrote them and to try to answer some questions, although he would have had more back-up material than I have.

Alconsult International is an integrated consulting and training company associated with a large number of professionals and executives who have expertise, particularly in resource—related fields, and that includes principally, in Calgary here, the petroleum sector and the environmental fields. Our efforts are focused on developing international business. The material that Mr. Farquharson has submitted involves 12 points, and the enclosed material that you have also has more information describing our corporation.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): C'est très utile. Merci.

Nous avons beaucoup appris ce matin. Nous avons entendu parler du rôle des municipalités, du rôle de l'éducation, de l'importance des barrières commerciales intérieures, de la nécessité de tirer parti des nouvelles technologies pour permettre aux petites et aux moyennes entreprises d'être concurrentielles et de la nécessité d'être sensibles à la culture de nos partenaires commerciaux, tout en défendant nos propres valeurs. Je suppose que nous devons avoir une attitude semblable à celle d'Équipe Canada, qui exploite nos talents sans qu'il y ait trop de rivalité entre les équipiers.

Les membres du comité vous en sont très reconnaissants. Nous savons que vous êtes tous extrêmement occupés. Nous essaierons de faire en sorte que votre point de vue soit pris en considération dans le rapport du comité.

Comme je vous l'ai déjà indiqué, si vous pensez à autre chose d'ici octobre, communiquez avec nous. Dites-nous ce que nous pouvons faire à Ottawa pour vous aider dans votre travail. Nous voulons vraiment faire partie d'Équipe Canada nous aussi.

Merci d'être venus et de nous avoir aidés ce matin.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): À l'ordre, s'il vous plaît! Je signale d'entrée de jeu que nous ne sommes que le tiers du Comité mixte des affaires étrangères. Pour des questions financières et afin d'essayer de nous rendre dans autant d'endroits que possible en une semaine, nous avons dû nous diviser. Nous faisons partie du groupe de l'Ouest, qui se rend à Vancouver, Yellowknife et Calgary. Nos collègues sont allés dans les Prairies, en Ontario et au Québec ainsi que dans les Maritimes.

Je cède la parole à M. Fred Rayer.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

M. Fred Rayer (président, Alconsult International Ltd.): Chers membres du comité et participants; je m'appelle Fred Rayer et je représente mon collègue, M. Robert Farquarson. M. Farquarson est tombé malade ce matin et m'a envoyé un message de chez son médecin pour exprimer ses sincères regrets de ne pas pouvoir se présenter devant votre comité, parce qu'il croit fermement aux questions qui y sont discutées. Je collabore avec lui, puisque nous sommes tous les deux dirigeants d'Alconsult International. Je connais bien les questions, ainsi que les points de vue qu'il défend. Je suis donc ici pour les présenter tels qu'il les a mis sur papier, et pour essayer de répondre éventuellement aux questions, encore qu'il y aurait eu plus de documentation que moi.

Alconsult International est une entreprise intégrée de consultation et de formation qui comprend un grand nombre de professionnels et de dirigeants ayant de nombreuses compétences, notamment dans les secteurs liés aux ressources; ce qui signifie, ici à Calgary, des compétences dans le secteur pétrolier et le secteur de l'environnement surtout. Nous cherchons à stimuler l'expansion des activités internationales. Le document rédigé par M. Farquarson comporte 12 points, et la documentation annexée fournit un complément d'information sur notre société.

In Alconsult we've completed more than 100 projects in some 40 countries, and our associates and networks have significant and extensive international experience in both developed and developing countries.

Mr. Farquharson, BSc, professional engineer, was formerly president and CEO of an integrated Canadian oil and gas company, and is presently chairman of the board of our company, as well as a director of several other companies involved in oil and gas financing, exploration and exploitation. He is a director of the Canadian Executive Services Organization, CESO, and is scheduled to chair the CESO international services board of directors.

• 1325

He's participated in and has led international trade missions to developing countries and those of the former U.S.S.R. His interests are in promoting the excellence of Canadian resource technologies, exploitation strategies and management skills abroad.

My background. I am a geological engineer and I've been in the petroleum industry for 35 years corporately with Imperial, Esso, and Atlantic Richfield Company, and laterally for some 12 years with Petro-Canada, where I was responsible for the east coast areas and international areas.

My international involvement also included the presidency and a directorship of Petro-Canada International Assistance Corporation, where we work cooperatively with other aid agencies and CIDA, etc. I've also been involved, as Bob has, in a lot of the aid programs and recognize some of the key issues.

Alconsult is in full support and agreement with those that recognize Canada's excellent past record and potential for our country to continue to play an important and humanitarian role to the benefit of the world community. We believe it's important that our foreign policy contribute to the strengthening and support of Canadian international business initiatives in order to meet the challenges of today's evolving complex global environments in which we must compete.

Based on our access to extensive Canadian international experience, the attached points on the two pages reflect not only Mr. Farquharson's but also our company's views and suggestions with respect to Canadian international aid and trade policy.

Also enclosed for your reference is a copy of the initial response that Mr. Farquharson sent for input to this committee.

We believe Canada has a unique international role to play, in keeping with our deserved reputation for quality, integrity and fairness. We can only achieve our full potential from a position of internal strength and must face these realities in adjusting our policy and in effecting our role in the international community and marketplace.

[Translation]

Alconsult a réalisé plus de 100 projets dans une quarantaine de pays; nos associés et nos réseaux ont acquis une expérience internationale considérable dans les pays développés et dans les pays en développement.

M. Farquarson, qui est bachelier en sciences et ingénieur professionnel, a été président-directeur général d'une entreprise intégrée canadienne de pétrole et de gaz; et il est actuellement président du conseil de notre société, ainsi qu'administrateur de plusieurs autres entreprises qui oeuvrent dans les finances, l'exploration et de l'exploitation du pétrole et du gaz. Il est administrateur du Service d'assistance canadien aux organismes et devrait bientôt présider le conseil d'administration des services internationaux de cet organisme.

Il a participé et dirigé des missions commerciales internationales dans des pays en développement et dans des pays de l'ancienne URSS. Il cherche à promouvoir à l'étranger l'excellence des technologies de ressources canadiennes, des stratégies d'exploitation et des compétences en gestion.

Voici mes antécédents. Je suis ingénieur-géologue, et je travaille dans l'industrie pétrolière depuis 35 ans. J'ai travaillé chez Imperial, Esso et à l'Atlantic Richfield Company, ainsi que chez Petro-Canada, pendant une douzaine d'années. J'y étais responsable de la côte Est et du secteur international.

Mes activités internationales comprennent aussi la présidence et un poste d'administrateur au sein de la corporation Petro-Canada pour l'Assistance internationale, où nous travaillons en collaboration avec plusieurs organismes, avec l'ACDI, entre autres. J'ai aussi participé, tout comme Bob, à de nombreux programmes d'aide et je connais bien les enjeux clés.

Alconsult appuie tous ceux qui reconnaissent les excellents antécédents du Canada et qui croient en la possibilité qu'il continue à jouer un rôle humanitaire important dans le monde. Nous estimons important que notre politique étrangère contribue à renforcer et à appuyer les activités commerciales internationales du Canada afin de relever les défis que présente la conjoncture mondiale dans laquelle nous devons rivaliser avec les autres pays.

Compte tenu de notre vaste expérience internationale, les points récapitulés sur les deux pages ne reflètent pas uniquement les opinions de M. Farquarson mais aussi celles de notre entreprise. Ce sont des suggestions pour la politique d'aide internationale et la politique commerciale internationale.

Nous vous avons remis également, pour information, la réponse que M. Farquharson avait rédigée au départ à l'intention de votre comité.

Nous croyons que le Canada a un rôle à jouer sur la scène internationale, dans l'esprit de notre réputation, bien méritée, de qualité, d'intégrité et d'équité. Nous ne pouvons nous épanouir pleinement que si nous avons une grande force intérieure, et nous devons faire face à ces réalités pour adapter notre politique et jouer notre rôle dans la communauté internationale et sur les marchés mondiaux.

These are the points that Mr. Farquharson has subitted. Number one, we believe it's vital to promote a Team Canada approach to aid and trade. The internal competition for international markets and projects tends to weaken our competitive effort and level of achievement. We've seen this many times, where Canadian companies, because of the nature of the competitiveness... Particularly in the petroleum sector, we tend to find ourselves beating each other up-if I can use that expression—on the streets of Ho Chi Minh City or somewhere else, instead of getting together ahead of time in consortiums.

It would seem that some of the other nations of the world are doing a better job of doing that. The reason for that is partly because in some of the other countries there are perhaps industry participants. Nevertheless, we believe we must learn, from an industry point of view, to work together a little better.

The second point is assisting and optimizing the benefits to Canada in trade relations. I guess we're talking here about Canadian government policy to assist where possible and without jeopardizing the integrity of our aid objectives. Our Canadian policy should be instrumental in identifying and taking full and fair advantage of the potential benefits to Canada in terms of trade and business development. In the face of international competition we must improve our level of competitive achievement in the marketplace. A strong Canada can offer more in assisting developing nations. I think our policy must work towards optimizing these benefits. Some of the other points, I think, speak to where and how.

The third point was to set priorities, perhaps in Canada, from a policy point of view, because we have a limited population and infrastructure compared to some of the other international competitors. As Mr. Farquharson said, we look to carry a disproportionate G-7 role. We should focus the greater part of our attention in areas where Canada can achieve the most productive results to the benefit of both Canada and clients. Perhaps we cannot be all things to all people or live up to the commitment level of other partners. Therefore, we must recognize the practical limits of the ability to help. We certainly feel in our own industry that we can be second to none internationally, but perhaps from an overall Canadian point of view there should be some priorities set.

[Traduction]

Voilà les observations de M. Farquharson. Premièrement, nous croyons essentiel de promouvoir un esprit d'équipe, celui d'Équipe-Canada, dans le domaine de l'aide et du commerce. La concurrence interne pour les marchés et les projets internationaux a tendance à réduire notre compétitivité et limiter notre réussite. Nous l'avons constaté souvent, lorsque des entreprises canadiennes, à cause de la nature de la concurrence... En particulier dans le secteur pétrolier, où nous avons tendance à nous tirer dans les pattes-si vous me permettez l'expression-dans les rues d'Ho Chi Minh-Ville ou ailleurs, plutôt que nous regrouper à l'avance dans des consortiums.

Il semble que certains autres pays réussissent mieux que nous, peut-être en partie parce que, dans ces pays, il y a des participants de l'industrie. Nous croyons néanmoins que nous devons apprendre, en tant qu'industrie, à mieux collaborer entre nous.

Le deuxième point est qu'il faut stimuler et optimiser les avantages que le Canada peut tirer des relations commerciales. Il est question ici, je suppose, de la politique d'aide du gouvernement canadien qui doit être mise en oeuvre, dans la mesure du possible, sans menacer l'intégrité de nos objectifs. La politique canadienne devrait permettre de dégager les avantages éventuels que peut tirer le Canada du commerce et de l'expansion commerciale, et permettre d'en profiter pleinement. Face à la concurrence internationale, nous devons être plus compétitifs. Un Canada fort peut aider davantage les pays en développement; notre politique doit viser à optimiser ces avantages. Certains des autres points portent sur les cibles et les facons d'agir.

Le troisième point est qu'il faut fixer des priorités, peut-être au Canada, en matière de politique, parce que notre population et notre infrastructure sont limitées par rapport à celles de certains de nos concurrents internationaux. Comme l'a déclaré M. Farquharson, nous cherchons à jouer un rôle disproportionné au sein du Groupe des Sept. Nous devrions concentrer la plus grande partie de notre énergie aux domaines où le Canada peut obtenir les résultats les plus productifs; dans son intérêt et dans celui de ses clients. Nous ne pouvons peut-être pas tout faire pour tout le monde, ni avoir un niveau d'engagement aussi élevé que celui de certaines de nos partenaires. Il nous faut donc reconnaître les limites pratiques de notre capacité d'aider. Nous pensons, dans notre industrie, que nous sommes sans égal au niveau international, mais que d'un point de vue canadien global il faudrait fixer des priorités.

• 1330

We should take advantage of our unique and exceptional Canadian industry, government, and NGO strengths. In many exceptionnelles, de l'industrie, du gouvernement et des ONG du management, technology, social and training skill areas, Canadian sources are among the best available for technology transfer and for providing assistance, cooperation, aid in canadiennes comptent parmi les meilleures qui soient en ce qui business development, and partnership. Our program should concerne les transferts technologiques ou la capacité d'aider, de identify, focus on, assist, and encourage the best of Canadian collaborer et de contribuer à l'expansion commerciale, ainsi que skill sources in developing business opportunities in the d'établir des partenariats. Notre programme devrait dégager, international marketplace. I don't think we're taking full advantage favoriser et encourager les meilleures sources canadiennes capables of our capabilities.

Nous devrions profiter des ressources, uniques Canada. Dans bien des domaines de la gestion, de la technologie, des services sociaux et de la formation, les sources de profiter des débouchés commerciaux sur le marché international. Je ne pense pas que nous exploitions pleinement nos capacités.

The next point is to devise and implement strategies to assist Canadian industries and NGOs to optimize the sourcing of funds from organizations supported by the government and the people of Canada, I'm thinking of the international financial institutions, such as the World Bank, and regional development banks such as the Asian Development Bank, Inter-American Development Bank, and the United Nations, etc., It's our perception that our initiatives and achievements in this regard fall short of our level of contribution. In other words, the Canadian contracting with the World Bank, for instance, is not commensurate with the level of our donor financing.

Many companies are unskilled at identifying and exploiting this support. In other words, we should, together with policy, government and industry, learn to better take advantage of the opportunities available from these institutions, including our Canadian ones.

We believe it's important to develop a consistent strategy and policy for Canadian embassies, trade offices, and high commissions around the world. Our experience is that there's an inconsistent level of interest, awareness, and support. In some countries, efforts on our behalf are exceptionally good, whereas others are less so. We recognize, of course, that people are involved. Some people have certain interests while others don't. We feel there could be a better coordinated effort for sourcing and assisting industry in conducting business.

The next point concerns upgrading the quality of trade missions by a more selective participation and input from industry participants as to program structure, expectations, requirements, timing, identification of appropriate business contacts, and strategy. We believe that trade missions are all too often struck and people go along sometimes just to have a visit to the country. If the participants could be more directly involved in planning some of these initiatives and in looking at some of the objectives, they might be more of a commodity. We've seen many of those and have been involved in many of them.

The next point is the coordination of federal, provincial, and municipal trade programs. I'm sure you've heard that many times. We have great concerns for the duplication or overlap of effort at the expense of the Canadian taxpayer. In some instances, regional skills may be best represented in coordination with a regional government. As an example, there are emerging resource technologies in which the western Canadian industry excels from a global perspective. While there are attempts to coordinate the federal and provincial trade initiatives, there could be some further attempts to strengthen that coordination.

We should structure CIDA to work effectively and efficiently with industry and NGO partners to the benefit of efficace avec l'industrie et les ONG, au profit de l'aide Canada's international aid, trade objectives, and programs. In internationale, des objectifs commerciaux et des programmes du this environment of mounting globalization, international Canada. Dans le contexte de la mondialisation grandissante que

[Translation]

Le point suivant est qu'il faille concevoir et mettre en oeuvre des stratégies pour aider les industries et les ONG canadiennes à optimiser le financement obtenu auprès d'organisations para-gouvernementales et le peuple canadien. Je pense aux institutions financières internationales telles que la Banque mondiale, aux banques de développement régional telles que la Banque asiatique de développement, la Banque interaméricaine de développement, aux Nations unies, etc. On a l'impression que nos activités et nos réalisations ne sont pas proportionnelles à notre contribution. Autrement dit, les marchés qu'obtiennent les entreprises canadiennes avec la Banque mondiale, par exemple, ne sont pas proportionnels aux dons que nous faisons.

De nombreuses sociétés ne sont pas capables de trouver et d'exploiter ce soutien. Autrement dit, nous devrions, en plus de compter sur la politique, le gouvernement et l'industrie, apprendre à mieux tirer parti des débouchés que présentent ces institutions, y compris les institutions canadiennes.

Nous croyons qu'il soit important d'élaborer une stratégie et une politique cohérentes à l'intention des ambassades canadiennes, des délégations commerciales et des hautscommissariats dans le monde. L'expérience nous a démontré que le niveau d'intérêt, de sensibilisation et de soutien est inégal. Dans certains pays, les efforts en notre nom sont exceptionnellement élevés; ils laissent toutefois à désirer dans plusieurs autres. Nous reconnaissons, il va sans dire, que l'on fait affaire avec des gens; par conséquent, certains sont intéressés, d'autres pas. Nous pensons que les efforts de financement et d'aide à l'industrie pourraient être mieux coordonnés.

Un autre point est qu'il faille améliorer la qualité des missions commerciales par une participation plus sélective de l'industrie au plan de la structure des programmes, de la définition des attentes, des exigences, des calendriers, des personnes ressources et de la stratégie. Nous croyons que les missions commerciales sont trop souvent organisées comme des visites touristiques du pays, et que les gens y participent simplement pour faire du tourisme. Si leurs membres pouvaient participer plus activement à la planification des activités et à l'établissement des objectifs, ces missions seraient plus utiles. Nous en avons vu beaucoup, et nous avons participé à beaucoup d'entre elles.

Le point suivant porte sur la coordination des programmes commerciaux fédéraux, provinciaux et municipaux. Je suis certain que vous en avez souvent entendu parler. Nous nous préoccupons beaucoup des doubles emplois et chevauchements, dont les contribuables canadiens font les frais. Dans certains cas, les compétences régionales sont mieux représentées, de concert avec un gouvernement régional. À titre d'exemple, il y a de nouvelles technologies de pointe dans le secteur des ressources dans lesquelles l'industrie de l'Ouest canadien excelle à l'échelle internationale. S'il est vrai qu'on tente de coordonner les programmes commerciaux fédéraux et provinciaux, il n'en demeure pas moins que l'on pourrait s'efforcer de renforcer davantage cette coordination.

Nous devrions structurer l'ACDI en vue d'une collaboration

competition requires a fast response and quality performance. Clarification of the role of CIDA in areas of Canadian humanitarian support on the one hand and aid trade on the other definitely needs clarification. From our perspective, looking at aid trade, we feel CIDA is struggling to know what its objective is. We feel its role should be clarified. From an industry point of view, let's find out what that share of the role can be to assist industry. It's very much clouded between the humanitarian and aid/trade issues.

We should promote effective Canadian business assistance programs. Intermediate and small companies are where jobs are created, and their ingenuity and aggressiveness are often appropriate to the international business development. Some of the most successful firms in our community tend to lack the skills and people power to identify and exploit the markets. Some assistance for these very capable firms that have limited international experience would be worthwhile

• 1335

Finally, Mr. Farquharson's final point is we would like the policy to take full advantage of the international presence of cost-effective and quality NGO volunteer programs. Canada has the reputation around the world—not only perceived but well-known and real—of being a reliable, capable, non-threatening, just and conscionable partner in trade and aid matters. We know that wherever we go we're welcome, and all cost-effective means should be exploited to enhance our international reputation and expose our value system and skills to help us in our aid/trade relationship.

Those are the points, and I'd be happy to answer any questions

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Thank you very much for your presentation. We'll complete the presentations and then have a round of discussion and questions.

I'll go next to Mr. Downey.

Mr. Jack Downey (partnerSHIP Worldwide): I'm very honoured to appear before this committee and I apologize to any francophone member for not using my inadequate French. I can speak it, but it's from the military and some of the words may raise eyebrows.

I am here to speak about partnerSHIP, which is an apolitical, non-sectarian, non-profit society registered in the province of Alberta. Its mandate is to provide basic medical systems, basic educational systems, and the tools to earn your daily bread or rice with dignity.

We supply these needs at the mud village level in consultation with the villagers as to their needs. We do not supply money except in exceptional circumstances. We provide materials, volunteers, teachers and medical personnel. We help once. Any misuse of the project material, etc., causes immediate cessation of all further assistance.

[Traduction]

nous connaissons, la concurrence internationale exige une réaction rapide et des résultats de qualité. Il est vraiment essentiel de préciser le rôle de l'ACDI dans les domaines du soutien humanitaire canadien, de l'aide au développement et du commerce. À notre avis, l'ACDI se débat pour essayer de définir ses objectifs en ce qui concerne l'aide et le commerce. Nous pensons que son rôle devrait être précisé. Du point de vue de l'industrie, essayons de savoir dans quelle mesure ce rôle peut consister à aider l'industrie. Les questions relatives au soutien humanitaire, à l'aide et au commerce sont très floues.

Nous devrions promouvoir des programmes efficaces d'aide aux entreprises canadiennes. Les petites et moyennes entreprises sont des sources d'emplois, et leur ingéniosité et leur dynamisme conviennent souvent à l'expansion des activités commerciales internationales. Certaines entreprises qui réussissent le mieux dans notre collectivité ont tendance à ne pas disposer des compétences et du personnel nécessaires pour repérer et exploiter les marchés. Il serait utile d'aider ces entreprises très capables, dont l'expérience internationale est limitée.

Enfin, M. Farquharson fait valoir que notre politique devrait tirer pleinement partie de l'existence, sur le plan international, de programmes de bénévoles d'ONG qui sont à la fois économiques et de qualité. Le Canada a la réputation dans le monde entier—elle est d'ailleurs justifiée—d'être un partenaire fiable, capable, non menaçant, juste et consciencieux dans le domaine de l'aide et des échanges commerciaux. Nous savons que nous sommes partout les bienvenus; il faudrait donc exploiter tous les moyens rentables d'accroître notre réputation internationale et de promouvoir notre système de valeurs, et nos compétences, pour faciliter nos rapports dans ces domaines.

Voilà les points que je voulais souligner; je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Merci de votre exposé. Nous allons entendre les autres témoignages; après quoi nous passerons aux questions.

Je donne maintenant la parole à M. Downey.

M. Jack Downey (partnerSHIP Worldwide): C'est un honneur pour moi de comparaître devant ce comité; je demande à ses membres francophones de me pardonner de ne pas utiliser un français qui laisse quelque peu à désirer. Je peux le parler, mais je l'ai appris chez les militaires et mon vocabulaire risque d'en surprendre plus d'un.

Je suis venu vous parler de partnerSHIP, qui est une société apolitique, non-sectarienne, sans but lucratif, enregistrée en Alberta. Elle a pour mandat de fournir des équipements médicaux ou éducatifs de base, ainsi que des outils nécessaires pour vous permettre de gagner votre pain ou votre riz quotidien avec dignité.

Nous faisons ce travail au niveau des villages constitués de huttes de torchis, en consultation avec leurs habitants, afin de répondre à leurs besoins. Nous ne donnons pas d'argent, sauf dans des cas exceptionnels. Nous fournissons du matériel, des bénévoles, des enseignants et du personnel médical. Nous n'aidons qu'une fois. Tout usage impropre du matériel destiné aux projets, etc., entraîne la cessation immédiate de toute autre assistance.

We clearly state, when we meet with these people, that we have great difficulty gathering, preparing and shipping this material. It is a gift in trust from the people of Canada to the people receiving it, with no strings attached other than to work or die—your choice. You'll be helped only once, and goals must be realistic and obtainable by your sweat equity. All projects are monitored and all material is delivered by personnel known and trusted by our board directly to the recipient. Each project is targeted at zero-dollar cost. We have often hit this target.

The board is composed of citizens from the business, academic and ex-military, educators and students. We have access to international advisers who are experts on culture, religion, military and political systems in the various target areas. All members have had various levels of involvement and travel in the Third World.

I have had 28 years of military experience. I got out of the army but the army never got out of me, so please excuse me if you think I'm lecturing, because I'm not. I was taught to speak up sharp, say what you have to say and get on with it. I've had 18 years in various business enterprises and have travelled extensively.

We have a volunteer finance officer, Mr. F. van der Meulen, who is a retired former chief of finance for a huge international oil company. He has an extensive background in Third World projects. You don't put anything over on Frank.

Our ultimate aim is to assist the citizens of any recipient country, to move from aid to trade. We feel this can be done by the provision of appropriate technology that will release people from the wheel of poverty and allow them the dignity of determining their own and their families' futures through meaningful, profit—oriented work projects. The equality of women, the environment and the market forces are major considerations of all projects.

Canadians and international companies involved in working in this area are requested to enhance development aid and are encouraged to reflect responsible corporate citizenship.

I have a series of points that have been presented for the board. I'm going to try to make them brief, if I have the time to go over them. Many of them back up some of the things that were said by business.

None of you here are old enough to remember that when you won the Irish Sweepstakes, \$150,000 set you for life. We are talking of billions of dollars here. I cannot conceptualize billions of dollars, and millions are beyond my comprehension. So I will talk at low-level values. But the Scots have the expression, look after the penny and the pound will look after itself. In our case, it's look after the pennies and the billions seem to disappear by themselves.

[Translation]

Lorsque nous rencontrons ces gens, nous leur expliquons très clairement que nous avons eu beaucoup de mal à rassembler, à préparer et à expédier ce matériel. C'est un don qui est fait, au nom du peuple canadien, sans aucune autre condition que de l'utiliser comme il se doit; ou de tout perdre. Vous n'obtiendrez une aide qu'une seule fois, et vos buts doivent être réalistes et réalisables à la sueur de votre front. Nous surveillons tous les projets, et tout le matériel est directement livré aux bénéficiaires par du personnel que nous connaissons et en qui nous avons confiance. Le coût doit être nul pour chaque projet, objectif que nous avons souvent atteint.

Notre conseil d'administration est composé de représentants du secteur des affaires, d'universitaires et d'anciens militaires, d'éducateurs et d'étudiants. Nous pouvons faire appel à des conseillers internationaux qui sont experts dans les domaines de la culture, des religions, des régimes militaires et politiques des différentes régions concernées. Tous nos administrateurs ont déjà travaillé et voyagé dans le Tiers monde.

J'ai 28 années de vie militaire. J'ai quitté l'armée, mais je l'ai toujours dans la peau; pardonnez-moi si je vous donne l'impression de pontifier, car ce n'est pas le cas. On m'a appris à dire les choses carrément, et à agir. J'ai aussi travaillé pendant 18 ans dans diverses entreprises commerciales et j'ai beaucoup voyagé.

Nous avons un agent financier bénévole, M. F. van der Meulen, qui est l'ancien directeur financier à la retraite d'une très grande société pétrolière internationale. Il a une vaste expérience des projets dans le Tiers monde. Pas question de berner Frank.

Notre but ultime est d'aider les citoyens d'un pays bénéficiaire à passer du stade de l'aide à celui des échanges commerciaux. Il est possible de le faire en fournissant la technologie qui permet aux gens d'échapper au cercle vicieux de la pauvreté et de déterminer, dans la dignité, leur avenir et celui de leur famille en entreprenant des projets de travail valables et profitables. L'égalité des femmes, l'environnement et les forces du marché sont les facteurs les plus importants à considérer pour tous les projets.

On demande aux Canadiens et aux sociétés internationales qui travaillent dans ce domaine d'accroître l'aide au développement; on les encourage à se comporter comme des citoyens ayant le sens des responsabilités.

J'ai ici un certain nombre de points à présenter pour le conseil d'administration. Je m'efforcerai d'être bref, si vous voulez bien m'accorder le temps nécessaire pour les passer en revue. Beaucoup d'entre eux confirment certaines des observations faites par les entreprises.

Aucun d'entre vous n'est assez âgé pour se souvenir de l'époque où, lorsqu'on gagnait 150 000\$ au Irish Sweepstakes, on en avait assez pour le reste de sa vie. Mais nous parlons ici de milliards de dollars. Je suis incapable de me représenter des milliards de dollars, et même des millions. J'utiliserai donc des chiffres plus modestes. Mais, comme disent les Écossais, il n'y a pas de petites économies. Dans notre cas, c'est ce que nous faisons; et les milliards suivent.

[Traduction]

• 1340

I am speaking of positive points towards CIDA and Canadian development organizations, our ambassadors and other people I have met around the world. Many of them are valuable people. As Mr. Rayer said, we run across some deadbeats. We need further leadership in getting rid of the deadbeats, but that's the leadership problems that you people will have to solve.

Canadian business contacts offshore. Some 10% of all Canadian business contracts are initiated by NGOs, which provide the contacts in host countries or alert Canadians to business and trade potential. This is not known to the public and I do not understand why. If you take the Alberta economy, on which I have submitted papers - and I won't bore you with the details and the facts. The number of contracts that have been gotten through NGO contacts involve a massive amount of money. Yet the public don't know, and they make red neck statements like "We don't want to help those people out there; we have enough problems at home". We are not selling the good job that Canadians are doing.

Just using those statistics, when you go through it, keep in mind this is Wild Rose dollars, which are lottery funds from Alberta that are going to Alberta NGOs. They're allowed a 3:1 hit by CIDA. So now we're talking about a bunch of money coming in and going overseas through these NGOs. Alberta's share of this is equal to approximately 90¢, one pull on the switch a month. Yet we are getting millions and millions of dollars in trade, as you will see from the formats that I've handed out to you, where you can go country by country or you can go any way you want. This is paying big dollars, real big dollars, into Canadian industry.

Development aid is an excellent investment for Alberta businesses and the employment of our citizens. Country-by-country stats are included in that handout. When you look at the money that we have given in aid to all the various countries and how much trade we have developed, and take 10% of that from NGOs, you have to say that NGOs are pretty good at doing the job.

My conclusion is that CIDA should present to the media similar formats that show the correlation between trade and aid for Canadian businesses' employment. They should include the air fares spent, transportation of goods, purchases of every kind. They all have an effect on Canadian business and employment.

How can we judge these billions of dollars when we don't know what we're getting in return? Take the bilateral agreements that CIDA sets up across the world. Certainly some of them are a mess. I'm not going to argue that. That's for the experts to figure out. But most of them are set up so that 80¢ of every dollar that is granted must be spent on Canadian goods and services, or a high percentage. That's jobs for Canadians. manière à ce que 80 p. 100 de chaque dollar versé sous forme We're not giving away millions of dollars out there. When you de subvention servent à acheter des biens et services canadiens,

Je parle là de ce qu'offre de positif l'ACDI et les organismes canadiens de développement, nos ambassadeurs et d'autres personnes que j'ai rencontrés un peu partout dans le monde. Dans beaucoup de cas, il s'agit de gens dévoués. Certes, comme le disait M. Rayer, nous rencontrons parfois des nullités. Il faudra que l'on fasse preuve d'un peu de leadership pour s'en débarrasser, mais ce sont là des problèmes qu'il vous appartient de résoudre.

Les contacts d'affaires canadiens outre-mer. Dix p. 100. environ, de tous les contacts sont amorcés par des ONG qui les assurent dans les pays-hôtes ou avertissent les Canadiens de l'existence de débouchés commerciaux et financiers. C'est un point que le public ne connaît pas et je n'en connais pas la raison. Si vous prenez l'exemple de l'économie de l'Alberta, sur laquelle j'ai présenté des études-mais je ne veux pas vous ennuyer avec des détails et des chiffres. Les contrats négociés grâce aux contacts des ONG représentent des sommes énormes. Pourtant, le public n'en sait rien et c'est pourquoi il fait des déclarations obscurantistes du genre, «nous ne voulons pas aider ces gens-là; nous avons suffisamment de problèmes chez nous». Autrement dit, nous ne faisons pas connaître le bon travail effectué par les Canadiens.

Lorsque vous examinerez ces statistiques, n'oubliez pas qu'il s'agit de dollars de la loterie Wild Rose de l'Alberta qui sont fournis aux ONG de la province. L'ACDI autorise un pourcentage de trois pour un. Tout cet argent, qui rentre et qui est envoyé outre-mer grâce à ces ONG, représente donc une somme très importante. La part de l'Alberta est d'environ 90c., un tirage par mois. Pourtant cela représente des millions et des millions de dollars d'échanges commerciaux, comme vous le verrez d'après les documents que je vous ai remis et qui vous permettront d'étudier la situation pays par pays, ou autrement. Cela rapporte donc énormément d'argent à l'industrie canadienne.

L'aide au développement est un excellent investissement pour les entreprises de l'Alberta, et pour assurer un emploi à nos citoyens. Ce document contient les statistiques pays par pays. Lorsque vous considérez l'argent que nous avons consacré à l'aide dans ces divers pays et l'importance des échanges commerciaux que nous avons développés, et si nous déduisons 10 p. 100 pour les ONG, force est de reconnaître que ces organismes ont fort bien fait leur travail.

Je conclus donc que l'ACDI devrait soumettre aux médias des tableaux du même genre, qui illustreraient la corrélation entre le commerce et l'aide pour les emplois dans les entreprises canadiennes. Ces statistiques devraient également comprendre les frais de transport aérien, le transport des marchandises, les achats de divers types. Tout cela a une incidence sur les entreprises et l'emploi au Canada.

Comment nous prononcer sur l'utilisation de ces milliards de dollars lorsque nous ne savons pas ce que nous obtenons en retour. Prenez l'exemple des accords bilatéraux négociés par l'ACDI dans le monde entier. Je reconnais que certains sont des échecs complets, mais c'est aux experts de se prononcer à ce sujet. La plupart d'entre eux sont, cependant, conçus de

looks pretty skimpy. That's the way it should be. It should be tied into what we're doing here in Canada.

As to redirections that are needed, in my opinion, from my own personal observations, there is CIDA PR. We spoke of this before in one aspect. I wish to suggest to you some things to consider in other aspects. We see from page 36 in the report from CIDA that CIDA is spending \$0.85 million a year to tell the public what's going on. Now it took me a two to three-year period to realize a real contact with CIDA and Camrose International, because I couldn't get to anybody in CIDA who could answer a question for me and give me some kind of a form to fill out, and then consult with me on how to develop an NGO.

We have a book here in Alberta. It's called Operating a Small Business. It tells you how to set up a small business. If we're going to set up NGOs, let's get something organized that we can fill out as citizens with these dreams to help the world, or help ourselves, or however you want to put it, because you don't help other people; you gain in your heart by helping yourself. Anybody who goes out there and thinks they're going to save the world is a fool.

1345

Let's get a book like that and then let's have some consultation with an effective member of CIDA who I can talk to. They say, well, you're duplicating the effort, or there's an outfit in Quebec that you may wish to join up with and then we could work together-again, a team approach. We're shotgunning it and we're wasting millions of dollars with people running around doing the same thing in a slightly different way.

The citizens reading news reports hear only the disasters or the reports of disasters. The University of Calgary-I read this report --- got a grant to develop bicycles for southeast Asia. Now it's a large grant. Somebody should be talking to Ho Chi Minh. He won a war with bicycles. If they had explained to me in that article how the University of Calgary is going to assist in this bicycle technology, maybe I'd say "good", but right now I'm baffled.

We have another bright spark who went down there and got a big grant to stop using arsenic, which is obtained from a local tree. The people pound it up, throw it in the ocean, the fish all come to the surface, they flick them out of the water and send them over here. They get minimum dollars. This bright spark goes down there and says, well, that's killing the coral when it sinks to the bottom. So he got a big grant. Do you know what his solution was? A dip net. There isn't one of us who didn't go to the local pond and use a dip net when we were kids. Where do these people get the money to buy the dip net? How are their traditions going to be changed? It goes on and on.

[Translation]

knock off 80% that is employing Canadians in Canadian business, it ou un pourcentage du même genre. Cela représente des emplois pour les Canadiens. Nous ne distribuons pas des millions de dollars à fonds perdus. Lorsque vous éliminez ces 80 p. 100 qui permettent d'employer des Canadiens dans des entreprises canadiennes, il ne reste pas grand chose. C'est ainsi que cela doit fonctionner. L'aide doit être liée à ce que nous faisons au Canada.

> Mes observations personnelles m'amènent à dire que, parmi les choses à revoir, il y a les relations publiques de l'ACDI. Nous en avons déjà un peu parlé. Sur un certain plan, mais il y en a d'autres. À la page 36 du rapport de l'ACDI, vous noterez que l'agence dépense 0,85 millions de dollars par an pour expliquer au public ce qui se passe. Or il m'a fallu deux ou trois ans avant d'établir un véritable contact entre l'ACDI et Camrose International, car il n'y avait personne, à l'agence, qui était capable de répondre à mes questions, de me donner un formulaire à remplir et de me conseiller ensuite sur la manière de créer une ONG.

> En Alberta, nous avons une brochure intitulée Operating a Small Business. On vous y explique comment créer une petite entreprise. Si nous voulons constituer des ONG, organisonsnous de manière à ce que les citoyens que nous sommes puissent participer à la réalisation de ces rêves, qu'il s'agisse d'aider le monde, ou nous-mêmes, car en fin de compte, on n'aide pas tant les autres que soi-même. Celui qui s'en va là-bas en croyant qu'il va sauver le monde est un sot.

> Préparons une brochure de ce genre et consultons un membre efficace de l'ACDI à qui l'on peut parler. On va vous dire qu'il y a double emploi; ou qu'il v a un organisme au Ouébec auquel vous pourriez joindre vos efforts-autrement dit, un travail d'équipe. Nous éparpillons nos efforts et nous gaspillons des millions de dollars à payer des gens qui s'agitent beaucoup pour faire la même chose de manière légèrement différente.

> Les gens qui lisent les nouvelles ne font attention qu'aux catastrophes, ou aux rapports sur celles-ci. L'Université de Calgary—je l'ai moi-même lu—a obtenu une subvention pour construire des bicyclettes dans le Sud-Est asiatique. Il s'agit d'une subvention importante. Quelqu'un aurait bien fait d'en discuter avec Ho Chi Minh. Après tout, il a gagné la guerre grâce à ses bicyclettes. Si l'on m'avait expliqué, dans cet article, comment l'Université de Calgary va améliorer la technologie de la bicyclette, j'aurais peut-être dit «très bien», mais à défaut, je me pose des questions.

> Un autre brillant sujet est allé là-bas après avoir obtenu une grosse subvention pour mettre un terme à l'utilisation de l'arsenic, qui est extraie d'un arbre local. Les gens en écrasent les fibres, les jettent dans l'océan, et les poissons remontent tous à la surface, après quoi ils n'ont plus qu'à les sortir et à nous les vendre. Cela ne coûte pas cher. Or, ce brillant sujet est allé leur dire qu'ils étaient en train de tuer les coraux parce que l'arsenic descendait au fond de la mer. Cela lui a permis d'obtenir une grosse subvention. Vous savez quelle est la solution qu'il proposait? Utiliser une épuisette, instrument que nous utilisions tous pour aller pêcher dans la mare voisine, lorsque nous étions enfants. Où ces gens-là vont-ils trouver l'argent pour en acheter? Quel effet cela aura-t-il sur leurs traditions? Et il y a bien d'autres histoires comme cela.

These are the disaster areas that are propagated by CIDA raiders. Maybe there's a better explanation, but when as a citizen I read that, I say what in the world is going on here with my money?

No one has ever heard of 22 tractor trailers of medical supplies plus emergency vehicles that were given by Canadian Forces Europe on the break-up of the NATO bases. They were hustled out of there and they were sent to the Ukraine. That's foreign aid. My tax dollar, your tax dollar, paid for it. How did it disappear? Where did it go to? Nobody's answering the questions. A 22-tractor trailer load of material plus emergency vehicles is a lot of bucks, and the Canadian citizens and the citizens of the Ukraine should be told that this is a gift from the people of Canada, not by some politician, not by whatever; it's from the people of Canada. We paid for it.

Now my organization—that probably started the shambles, we being a member of the military and having worked in NATO. In Slovakia we got about 15 tonnes of books from the DND schools that would have gone to the scrap heaps. This was through Kim Campbell when she was Minister of Defence. They were cooperative. She was smart enough to have a guy from the Vancouver school board go out there for this break—up. About 15 tonnes of books, desperately needed in Slovakia, were taken over by the NATO troops and the Warsaw Pact, which two years before would have been shooting each other. They lugged this stuff in there at no cost. The libraries, both anglophone and francophone, were wrapped up totally and sent to African countries. Now these are positive things that we have done, but nobody knows.

Canadians are terrible at waving the flag. Canadians can and must have pride in our contribution to the developing world. Wave the flag. I do, and I do it with pride.

There are two young girls, Riali McIvor and another young lady whose name I've forgotten at the moment, who are going to Kenya with Harvard University from the University of Calgary here. They're going to do a dig this summer. They came to me and said this university out there had asked them to bring books, archaeological books, because their students don't have any. Air Canada, myself and these girls are working on it. They're going to take a bunch of books out there to that African nation. Not one cent is it going to cost the Government of Canada because you won't pay shipping.

You turn around and make me fill out all these forms. I don't have time for all your forms. I have people dying all over the world and I need it now. I'm proud of Riali.

• 1350

There are 23-year-old kids who work in bars to put themselves through university.

I gave her a Canadian flag. She says "What am I going to do with this?" I said "You fly it over your tent, kid. Those Yanks will have one."

[Traduction]

Voilà le genre de désastres dont sont responsables les brillants corsaires de l'ACDI. Peut-être y a-t-il une meilleure explication; toutefois, lorsque j'ai lu cela, le citoyen que je suis s'est demandé ce que diable ils faisaient avec son argent?

Personne n'a jamais entendu parler des 22 semi-remorques chargées de matériel médical, ni des véhicules d'urgence donnés par les Forces canadiennes Europe au moment de la fermeture des bases de l'OTAN. Tout ce matériel a été aussitôt envoyé en Ukraine. Cela, c'est une forme d'aide à l'étranger. Ce sont mes impôts et les vôtres qui l'ont payé. Comment ce matériel a-t-il disparu? Où est-il allé? Personne ne répond aux questions. Vingt-deux semi-remorques chargées de matériel, plus des véhicules d'urgence; cela représente beaucoup d'argent. La moindre des choses serait de dire aux Canadiens et aux Ukrainiens qu'il s'agit d'un don du peuple canadien, et non d'un politicien quelconque ou de quelqu'un d'autre. C'est un don du peuple canadien. C'est nous qui l'avons payé.

Je dois ajouter que mon organisme-et qui est probablement responsable de ces situations au départ, puisque nous appartenons aux forces militaires et avons travaillé pour l'OTAN-a réuni en Slovaquie une quinzaine de tonnes de livres des écoles du MDN, livres qui auraient été autrement envoyées au pilon. Cela s'est fait sous l'égide de Kim Campbell, qui était à l'époque ministre de la défense. Cela a été un bel exemple de coopération. Elle a eu l'intelligence d'envoyer un représentant du conseil scolaire de Vancouver pour la fermeture de ces établissements. Quinze tonnes de livres, dont on avait terriblement besoin en Slovaquie, ont été récupérées par les troupes de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, qui deux ans plus tôt, se seraient tirés dessus à boulets rouges. Ils ont transporté tout cela gratuitement. Des bibliothèques complètes, en anglais et en français, ont été emballées et envoyées dans des pays africains. Voilà une des choses constructives que nous avons faites, mais personne ne le sait.

Les Canadiens sont lamentables lorsqu'il s'agit de pavoiser. Ils devraient pourtant tirer fierté de notre contribution aux pays en développement. Ils devraient pavoiser. Moi je le fais, et avec fierté.

Deux jeunes filles, Riali McIvor et une autre dont le nom m'échappe pour l'instant, étudiantes à l'Université de Calgary, s'en vont au Kenya cet été pour participer à des fouilles dirigées par l'Université Harvard. Elles sont venues me dire que l'université, là—bas, leur avait demandé d'apporter des livres, des ouvrages d'archéologie, parce que leurs étudiants n'en avaient pas. Air Canada, ces jeunes filles et moi—même nous en occupons. Un tas de livres va pouvoir ainsi être offert à cette nation africaine, sans qu'il en coûte un centime au gouvernement du Canada puisque nous n'aurons pas à payer de frais de transport.

D'un autre côté, on me demande de remplir tous ces formulaires. J'ai autre chose à faire que cela. Il y a des gens qui meurent dans le monde entier, et j'ai besoin d'une aide immédiate. Je suis fier de Riali.

Il y a des jeunes de 23 ans qui travaillent dans des bars pour payer leurs études universitaires.

Je lui ai donné un drapeau canadien et elle m'a dit: «que vais-je en faire?» Je lui ai répondu: «fais-le flotter au-dessus de ta tente, ma petite. C'est certainement ce que feront les Américains».

The CIDA writers need to smell the smoke of the explosive from a land mine killing a kid. I have, lots of them. They need to see the look of joy on a woman's face when she earns her first pay package from a donated Canadian sewing machine.

Never mind sitting back in Ottawa. Get your ass in the grass. Get out there and find out what it's really like.

We've got an organization out there that's called CMAC. Seventeen sappers are lifting mines. They're the talk of the whole world out there. National Geographic and Reader's Digest want to do a story about them. They're our Canadian military. They're lifting mines. We have a development project that we're going to assist them with, high-tech jobs to develop mine-detection equipment.

The next point I want to make is friends do business with friends. Mao said, when he came out from behind the Chinese Wall, all else being equal, that because of Dr. Norman Bethune, Canada will get the first kick at the cat. I call it the Bethune theory. Friends do business with friends. Cathay Pacific, Weston, S.R. Blair... NOVA has developed native Canadian projects. Petro–Canada has helped us. Friends do business with friends.

CIDA opens doors to business. That's CIDA's job. That's my job as an NGO as well, to represent Canada.

We've got an ambassador working real hard for a project that can hire all kinds of Canadians in a geological survey of Cambodia. It goes on and on.

My experience is that Canada can be proud, but we don't stand back and look at people and let them tell us "Oh, how wonderful you are. What great people you are, and you have all these things going for you. Help us." Help yourself. We'll help you to help yourself. We're going to be aggressive, because we have to move from aid to trade. It's a long process, but we can't keep giving money away and throwing it against the wall for countless meetings when people in this world are starving and need tools and equipment. They'll work; work or die.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Thank you, Mr. Downey. Now I'll ask Mr. Warden to make his presentation.

Mr. Bill Warden (Member, FOCAL West): Mr. Chairman, members of the committee, my presentation this afternoon is made on behalf of the International Centre of the University of Calgary and also on behalf of the Canadian Foundation for the Americas, the western office, which is housed in the centre.

My own background is 27 years in the foreign service, followed by 8 years at the University of Calgary. Also I am a director and on the executive committee of a small non-governmental organization by the name of Operation Eyesight Universal, which very proudly recently funded the one millionth person receiving a cataract operation, who happened to come from India.

[Translation]

Ces gens qui écrivent pour l'ACDI ont besoin de sentir l'odeur de la fumée d'une mine qui vient d'exploser et de tuer un enfant. Je l'ai fait, bien des fois. Il faudrait qu'ils puissent voir la joie qui illumine le visage d'une femme lorsqu'elle reçoit sa première paie pour le travail qu'elle a fait avec une machine à coudre offerte par le Canada.

Au lieu de rester assis dans nos fauteuils à Ottawa, vous feriez bien de vous remuer un peu et d'aller voir ce qui se passe vraiment là-bas.

Il y a un organisme appelé CMAX. Dix-sept sapeurs relèvent des mines. Le monde entier en parle. Le *National Geographic* et le *Reader's Digest* veulent leur consacrer un article. Ce sont des militaires canadiens qui relèvent des mines. Nous avons lancé un projet de création d'emplois et de technologie destiné à mettre au point du matériel de détection pour les aider.

L'autre remarque que je voudrais faire, c'est que les affaires se font entre amis. Lorsqu'il a cessé de se cacher derrière la grande muraille, Mao a déclaré que, toute chose étant égale par ailleurs, à cause du D^r Norman Bethune, c'est le Canada qui aura la priorité. C'est ce que j'appelle la théorie de Bethune. Les affaires se font entre amis. La Cathay Pacific, Weston, SR Blair. . NOVA a lancé des projets avec les autochtones canadiens. Petro—Canada nous a aidés. Je le répète, les affaires se font entre amis.

La tâche de l'ACDI consiste à ouvrir les portes. En tant que ONG, mon travail consiste également à représenter le Canada.

Nous avons un ambassadeur qui se donne énormément de mal pour faire aboutir un projet de relevé géologique du Cambodge auquel toutes sortes de Canadiens pourraient participer. Et il y a bien d'autres exemples.

L'expérience m'a montré que le Canada pouvait être fier de ce qu'il a fait; mais nous ne nous contentons pas de laisser les gens nous dire, «Oh, vous êtes formidables. Vous êtes des gens sensationnels; vous avez une foule de qualités. Aidez-nous.» Aidez-vous vous-même. Nous vous aiderons pour cela. Nous allons adopter une attitude extrêmement dynamique car il faut passer du stade de l'aide à celui des échanges commerciaux. C'est une tâche de longue haleine, mais nous ne pouvons pas continuer à dépenser de l'argent en pure perte et organiser d'innombrables réunions alors qu'il y a des gens dans le monde qui meurent de faim et qui ont besoin d'outils et de matériel. Croyez-moi, ils travailleront; c'est une question de vie ou de mort.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Merci, monsieur Downey. Je donne maintenant la parole à M. Warden.

M. Bill Warden (membre, FOCAL West): Monsieur le président, membres du comité, je parle, cet après-midi, au nom du Centre international de l'Université de Calgary ainsi qu'au nom du Bureau de l'Ouest de la Canadian Foundation for the Americas, qui est installé dans ce centre.

J'ai 27 années d'expérience au service extérieur, suivies par 8 années à l'Université de Calgary. Je suis également administrateur et membre du Comité de direction d'un petit organisme non gouvernemental qui s'appelle Operation Eyesight Universal, qui est très fier d'avoir récemment payé la millionième opération de la catarate. Il s'agissait d'une personne vivant en Inde.

I'm probably repeating what every other presenter stated in previous presentation when I begin by saying that Canada is confronted by a very different world as it approaches the 21st century, a very different one from the one we have faced over the past three and a half decades. The foreign policy challenges are much greater and much more complex than any we have faced at any time in the past.

I think it's fair to say that the issues we faced during the Cold War are now beginning to look relatively simple and uncomplicated by comparison. The accelerating pace of global change is leaving governments and institutions behind.

I think it's also fair to say that whereas three or four years ago, at least in the academic environment, we used to talk about promoting globalization, trying to further globalization, the greater focus today is not so much on promoting it as on managing and controlling globalization, because in many ways it seems to be well out in front of our institutions and our governments.

• 1355

This afternoon I want to focus especially on Canadian foreign policy for the Americas. There are a number of issues that I'd like to raise. The ending of the Cold War has obviously ushered in a period of massive instability and risk. At the same time it's opened up new opportunities, enormous new windows of opportunity and promise. Nowhere is this more evident than it is in Latin America and throughout the hemisphere in general.

There have been positive developments, there's no question about that. These include the ending of several civil wars, the decreased intensity in a number of guerrilla movements, the enhancement of institutions of civil society and good governance. There has been an accelerated process of democratization and there's a greater sensitivity to human rights. We've seen the move to a more rational and effective organization of the economies of the region.

Such developments, taken together with global trends, create, we believe, a situation in which greater integration and convergence of interest is not only inevitable, but one in which opportunities abound for influencing and shaping the Americas of the future and Canada's role in it.

A powerful incentive for active involvement is provided by the persistent risks, perils, and instability in the hemisphere. I think that these under no circumstances should be ignored. We cannot afford to ignore them. The discrediting of the communist model of development, the discrediting of state ownership of economic instruments and the victory of free market ideology have by no means solved the fundamental problems of poverty. Indeed, the case has been made and continues to be made that inequities in fact are increasing.

The birth of Marxist ideology and the rise of communism in its various forms were no historical accident. They were indeed generated by the same inequities that are deepening today, de l'histoire. Elles s'expliquent en fait par les injustices qui What we have achieved, therefore, is not a solution to the continuent à s'aggraver aujourd'hui. Les problèmes ne sont

[Traduction]

Je ne fais probablement que répéter ce qu'ont dit tous ceux qui m'ont précédé en déclarant que le Canada est confronté à un monde très différent à la veille du 21° siècle, un monde totalement différent de celui que nous avons connu au cours des 35 dernières années. Les défis à relever pour notre politique étrangère sont beaucoup plus grands, et beaucoup plus complexes qu'ils ne l'ont jamais été.

Je crois qu'il est juste de dire que les problèmes que nous avons connus pendant la guerre froide commencent maintenant à nous paraître relativement simples en comparaison. Le monde change de plus en plus rapidement, et les gouvernements et les institutions perdent du terrain.

Je crois qu'il est également juste de dire qu'alors trois ou quatre ans plus tôt, du moins dans le monde universitaire, on parlait de promotion de la globalisation, il ne s'agit plus tant aujourd'hui de la promouvoir que de la gérer et de la contrôler; bien des égards, en effet elle semble avoir pris de vitesse nos institutions et nos gouvernements.

Cet après-midi, je voudrais mettre l'accent sur la politique étrangère du Canada à l'égard des Amériques. Je voudrais soulever un certain nombre de points. La fin de la Guerre froide a été manifestement suivie par une période d'instabilité et de risques considérables. Elle a cependant aussi marqué le début d'une ère de possibilités extraordinaires, et de grands espoirs. C'est particulièrement évident en Amérique latine et dans l'ensemble de l'hémisphère en général.

Il y a eu des progrès, c'est indiscutable: plusieurs guerres civiles ont pris fin; les activités d'un certain nombre de mouvements de guérillas ont perdu de leur intensité; on a pu constater une amélioration des institutions de la société civile et de la qualité de l'administration civile. Le processus de démocratisation s'est accéléré et on accorde plus d'importance aujourd'hui aux droits de la personne. Nous avons été témoins d'une évolution sur la voie d'une organisation plus rationnelle et plus efficace des économies de la région.

Cette évolution, et les tendances mondiales, créent, à notre avis, une situation qui rend non seulement inévitable une plus grande intégration et convergence des intérêts, mais aussi de grandes possibilités d'influencer et de modeler les Amériques de demain, ainsi que le rôle que jouera le Canada.

Les risques, les périls et l'instabilité persistantes de l'hémisphère sont une puissante raison pour nous d'y jouer un rôle actif. Quoique ce soient là des facteurs que nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer. Le discrédit jeté sur le modèle communiste de développement, sur la concentration des instruments économiques aux mains de l'État, et la victoire des principes du libre-échange sont loin, tant s'en faut, d'avoir résolu les problèmes fondamentaux de la pauvreté. On continue même à penser que les marques d'injustice et d'inégalité augmentent.

La naissance de l'idéologie marxiste et la montée du communisme sous ses diverses formes n'étaient pas un accident

issues, but rather a breathing space, a fresh opportunity to take new and innovative approaches. If we do not take these new approaches, then, as surely as night follows day, in my opinion, radical and probably violent new ideologies of the left will emerge to fill the vacuum that now exists.

For example, is the Shining Path of Peru a last vestige of the Cold War era, or is it a harbinger of new and more virulent forms of violence tomorrow? Will Chiapas repeat itself? These are questions that we must ask as we address the question of the direction that Canadian foreign policy is going to take.

In formulating Canadian policy towards the Americas, we're dealing with a two-sided coin. On the one side we have promise and on the other side we have peril. In hemispheric terms we're all in this together, and this is brought home by the fact that as Canadians, Mr. Chairman, we face our own promise and peril.

On the one hand, we congratulate ourselves on living in a country that the United Nations judged to have the highest overall quality of life. On the other, we face intense regional pressures, growing intolerance, which was symbolized this week by bigotry and intolerance at a Legion conference, and indeed the threat of national break—up because of our inability to find accommodation. Against this background, Canadians have powerful motivation for formulating a foreign policy for the Americas, which on the one hand will contribute to hemispheric stability and prosperity. On the other hand, it will strengthen our own national unity and sense of purpose.

I would like to move towards the conclusion of these remarks, Mr. Chairman, first, by stating several principles that I believe should govern our approach to the Americas, and second, by highlighting certain recommendations that reflect the interests of the organizations that I represent this afternoon.

The principles are the following. First, Canadian foreign policy must go beyond the mere question of exports, beyond the question of trade, beyond the selling of widgets, to which it has largely been reduced over the past decade, and must take a long-term and holistic approach, which includes everything from trade to culture to the multitude of other complex issues that are facing us.

Second, Latin America is a new frontier that merits sharply increased attention.

Third, policy towards Latin America should be proactive rather than responsive, and that will be a change.

• 1400

Fourth, without imposing conditionality, Canadian foreign policy should retain as a foremost pillar the promotion of human rights and good governance.

Fifth and finally, Canadian foreign policy, while taking account of the American factor, the U.S. factor, should guard our independence and do so much more carefully than it has in the past decade. Latin America should be looked on as a natural ally in the effort to maintain balance in the inter–American system.

[Translation]

donc pas résolus; tout ce que nous avons réussi à faire c'est de nous donner le temps de souffler, et d'adopter des approches nouvelles et originales. Si nous n'en profitons pas, il est absolument certain, à mon avis, que de nouvelles idéologies radicales et probablement violentes de la gauche apparaîtront et combleront le vide existant.

Par exemple, le Sentier lumineux du Pérou est-il un demier vestige de la Guerre froide, ou annonce-t-il des formes nouvelles et plus violentes de violence? Chiapas se répétera-t-il? Ce sont là autant de questions que nous devons nous poser au moment où nous étudions l'orientation future de notre politique étrangère.

La formulation de la politique canadienne à l'égard des Amériques présente deux visages opposés. D'un côté, il y a les promesses; de l'autre, les périls. Dans le contexte de l'hémisphère, nous sommes tous impliqués, ce que confirme le fait, monsieur le président, que les Canadiens sont également confrontés aux promesses et périls de demain.

D'un côté, nous nous félicitons de vivre dans un pays qui, selon les Nations Unies, offre la meilleure qualité de vie au monde. De l'autre, nous sommes soumis à des pressions régionales intenses, à une intolérance croissante, symbolisée cette semaine par le sectarisme et l'intolérance d'une réunion de la Légion; nous risquons même de voir disparaître le Canada actuel à cause de notre incapacité de trouver des accommodements. Cette situation est une raison très forte, pour les Canadiens, de formuler une politique étrangère à l'égard des Amériques, qui contribuera à la stabilité et à la prospérité de l'hémisphère, mais renforcera aussi notre unité et notre volonté nationales.

En conclusion, monsieur le président, j'énoncerai d'abord plusieurs principes qui devraient, me semble-t-il, motiver notre approche à l'égard des Amériques. Je présenterai ensuite un certain nombre de recommandations inspirées par les préoccupations des organismes que je représente cet après-midi.

Les principes sont les suivants. Premièrement, la politique étrangère du Canada ne doit pas se limiter aux exportations, au commerce, à la vente de ceci ou de cela, rôle auquel elle a surtout été limitée au cours de la dernière décennie; il faut qu'elle adopte une perspective holistique à long terme, afin de tout englober, du commerce à la culture, en passant par la multitude d'autres questions complexes auxquelles nous sommes confrontés.

Deuxièmement, l'Amérique latine est une nouvelle frontière qui mérite qu'on s'y intéresse maintenant de très près.

Troisièmement, notre politique à l'égard de l'Amérique latine devrait être proactive plutôt que réactive, ce qui serait un grand changement.

Quatrièmement, sans imposer des conditions, un des piliers de notre politique étrangère devrait continuer à être la promotion des droits de la personne et d'une bonne administration publique.

Cinquièmement et pour finir, la politique étrangère du Canada, tout en tenant compte des facteurs américains, devrait réserver plus soigneusement notre indépendance que cela n'a été le cas au cours des dix dernières années. Il faut que nous considérions l'Amérique latine comme un allié naturel afin de maintenir l'équilibre au sein du système interaméricain.

The following are recommendations that I would highlight.

First, that substantial resources be redirected at appropriate federal agencies for the purpose of building our knowledge base and expanding our policy-formulating capacity with respect to the Americas.

Second, that organizations such as the Canadian Foundation for the Americas be strengthened, both in terms of their programs, such as the MBA internship program, which takes our own MBAs down there and brings them back here, media fellowship programs, and so on, and in terms of strengthening the regional capacity here in Canada to serve and educate the public with respect to Latin America. It's not enough for us to have these organizations operating out of Ottawa. They have to operate out of the east and the west, as well.

Third, that the federal government take the lead in creating new programs aimed at upgrading the study of Spanish and Portuguese on the part of young Canadians, as well as facilitating significant new opportunites for Canadian students to undertake work and study terms in other countries of the Americas.

I believe that a modernized version of the Canadian University Service Overseas should be created, in the sense that even if sometimes it doesn't do a lot for other countries, sending our young people over there, it certainly does a great deal for young Canadians, in terms of preparing them for leadership roles.

Fourth, that development assistance funds for the Americas be significantly increased and that these funds be directed to the promotion of good governance and human rights and to human resource development among the poorest elements of the population.

Fifth, that programs be developed aimed at recruiting into Canadian post-secondary institutions sharply increased numbers of students from all countries of the Americas, including the United States.

This recruitment should be based on two approaches—first, on a scholarship basis for those without means of support, and second, on a full cost recovery basis for those able to pay.

The final point I would make is that through a visionary something one might call a partners—in-progress program, emphasizing common interests and opportunities for the Americas, the government make use of foreign policy in helping to rekindle confidence, vision, and purpose on the part of the people of Canada. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Thank you very much.

We'll now go to Mr. Stephen Randall. Thanks for coming. You're right on time.

Mr. Stephen Randall (Member, FOCAL West): I'm usually prompt. I do apologize, but we had another function.

Mr. Warden has outlined a number of the issues that of course have concerned me, and I had the pleasure of addressing, as you know, this committee on Canadian–American relations approximately a month ago.

[Traduction]

Voici nos principales recommandations.

Il faudrait, premièrement, que des ressources importantes soient remises à la disposition des organismes fédéraux afin de renforcer notre base de connaissances, et notre capacité d'élaboration de la politique à l'égard des Amériques.

Deuxièmement, que des organismes tels que la Canadian Foundation for the Americas soient renforcés, tant sur le plan de leurs programmes tels que le programme qui permet à nos titulaires de MBA d'aller faire des stages là-bas et de revenir au Canada, les programmes de bourses de séjour, etc., qu'en ce qui concerne le renforcement de notre capacité, sur le plan régional, de servir et de familiariser le public avec l'Amérique latine. Il ne suffit pas que de tels organismes soient installés à Ottawa. Il faudrait également qu'ils aient des bureaux dans l'Est et dans l'Ouest.

Troisièmement, que le gouvernement fédéral prenne l'initiative de créer de nouveaux programmes destinés à renforcer l'étude de l'espagnol et du portugais par les jeunes Canadiens, et d'aider nos étudiants à travailler et à faire des études dans d'autres pays des Amériques.

J'estime que l'on devrait créer une version modernisée du Service universitaire canadien outre-mer, car même si celui-ci ne fait pas toujours beaucoup pour d'autres pays, le fait qu'il y envoie de jeunes Canadiens leur permet de se préparer à des rôles de leadership.

Quatrièmement, que l'on augmente sensiblement les fonds destinés à l'aide au développement pour les Amériques, et que ces fonds soient consacrés à la promotion d'une bonne administration publique, des droits de la personne et du développement des ressources humaines chez les éléments les plus pauvres de la population.

Cinquièmement, que l'on élabore des programmes destinés à permettre le recrutement, dans nos établissements post-secondaires, d'un nombre beaucoup plus élevé d'étudiants de tous les pays des Amériques, y compris des États-Unis.

Ce recrutement devrait comprendre deux éléments—d'une part, l'octroi de bourses à ceux qui sont dénués de moyens financiers, et d'autre part, le recouvrement complet des coûts auprès de ceux qui ont les moyens de les assumer.

Enfin, grâce à ce que l'on pourrait appeler un programme d'associés dans le progrès, privilégiant les intérêts communs et les débouchés qui s'offrent aux Amériques, il faudrait que le gouvernement utilise sa politique étrangère pour raviver la confiance, l'imagination et la volonté d'agir chez les Canadiens. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Je vous remercie vivement.

Nous allons maintenant donner la parole à M. Stephen Randall. Je vous remercie d'être venu. Vous arrivez juste à temps.

M. Stephen Randall (membre, FOCAL West): Je suis habituellement à l'heure. Excusez-moi, mais nous avions une autre réunion.

M. Warden a souligné un certain nombre de points qui me préoccupent naturellement et dont j'ai eu le plaisir de parler, comme vous le savez, devant ce comité sur les relations canado-américaines, il y a environ un mois.

My remarks today focus much more specifically on Canada and the Americas in the broader sense, and very specifically Caribbean and Latin American relations.

This past Monday, the Canadian Foundation for the Americas organized, in cooperation with the Department of Foreign Affairs and International Trade, a mini-forum on Canadian policy in the Americas, which involved not only representatives from the Department of Foreign Affairs and International Trade and other government agencies, but also the Canadian Exporters' Association, the Canadian Bankers Association, Canadian Council for the Americas, a number of private-sector representatives, including the Association of Consulting Engineers of Canada, and a number of individual firms.

It was on one level lamentable that western Canadian business interests were perhaps not as well represented at that mini-forum, and this underlines a point that Mr. Warden made just a moment ago, that in the development of foreign policy and in the institutions designed to support that foreign policy, it is not, in our view, adequate that all of those institutions be focused and concentrated and operate out of Ottawa. The importance of some decentralization is extremely important.

The regional diversity of the country is reflected, of course, in its economies, but it's also reflected in differing orientation towards Latin America.

• 1405

A month ago we also held here, with the Canadian Energy Research Institute, a very large and very successful conference on oil and gas opportunities in Latin America. It also looked, of course, at the implications of the North American Free Trade Agreement for Canada-Latin America trade relations and investment opportunities as well as the broad range of deregulation and privatization that has gone on within the context of Latin America during the last four or five years, to which one should likely add the increasing democratization occurring within the Latin American environment.

There are some very specific western regional interests that need to be reflected in Canadian foreign policy—agriculture, the oil and gas sector, the forestry industries and the fisheries, which are not exclusively western Canadian, but nonetheless there are some very specific regional interests that need to be identified and reflected in our foreign policy orientation.

A number of things came out of our mini-forum in Ottawa last Monday. The recommendations Mr. Warden and I are referring to today are also being presented today at the Toronto phase of your hearings—the other dimension of your committee—but I would for emphasis reiterate a number of those points here. Given the focus Mr. Warden placed on a number of other areas—sustainable human development, the future of governance and so on—I'm going to focus on trade, aid and commercial relations.

Among the recommendations that came from our Monday colloquium is the following: aid and trade policies should be conceptualized and implemented with the Canadian national interest very broadly defined and paramount. It is understood

[Translation]

Mes remarques porteront, sur un plan général, sur le Canada et les Amériques, et sur un plan plus particulier, sur nos relations avec les Antilles et l'Amérique latine.

Lundi demier, la Canadian Foundation for the Americas a organisé, en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, un miniforum sur la politique canadienne aux Amériques, auquel ont participé des représentants de ce ministère et d'autres organismes gouvernementaux, mais aussi de l'Association des exportateurs canadiens, de l'Association des banquiers canadiens, du Conseil canadien pour les Amériques, et un certain nombre de représentants du secteur privé; notamment de l'Association des ingénieurs conseils du Canada et de plusieurs sociétés.

Sur un certain plan, il est très regrettable que les sociétés de l'Ouest du Canada n'aient pas été bien représentées à ce miniforum. Cela confirme ce que M. Warden disait tout à l'heure, à savoir que pour l'élaboration de notre politique étrangère, il n'est pas bon que tous les organismes créés pour soutenir celle—ci soient basés à Ottawa. Une décentralisation me paraît extrêmement importante.

La diversité régionale de notre pays se reflète, naturellement, dans ses économies, mais aussi, dans la diversité des attitudes à l'égard de l'Amérique latine.

Il y a un mois nous avons également tenu ici, avec le Canadian Energy Research Institute, un colloque très important et très réussi sur les possibilités offertes par l'Amérique latine dans le secteur pétrolier et gazier. Nous avons également aussi examiné naturellement, les répercussions de l'Accord de libre-échange nord-américain sur nos relations commerciales avec l'Amérique latine et les possibilités d'investissements dans cette région, ainsi que toute la gamme de mesures de dérèglementation et de privatisation prises en Amérique latine au cours de ces quatre ou cinq demières années, sans compter le processus de démocratisation qui y prend de l'élan.

Il est indispensable de tenir compte de certains intérêts sectoriels de la région de l'Ouest dans notre politique étrangère: l'agriculture, le secteur pétrolier et gazier, les industries forestières et la pêche, qui ne seront sans doute pas exclusives à cette région, mais il n'en demeure pas moins qu'il faudra définir certaines préoccupations spécifiquement régionales et en tenir compte pour l'orientation de la politique étrangère du Canada.

Notre miniforum de lundi dernier à Ottawa, a débouché sur un certain nombre de choses. Les recommandations évoquées par M. Warden et moi-même sont également présentées aujourd'hui même aux audiences également tenues par votre comité à Toronto; il est sans doute bon que je les rappelle. Étant donné que M. Warden a mis l'accent sur d'autres domaines. . . le développement humain durable, l'avenir de l'administration publique etc. . . je concentrerai mes remarques sur le commerce, sur l'aide et sur les relations commerciales.

Voici quelques-unes des recommandations faites à notre colloque de lundi dernier: L'aide et les politiques commerciales devraient être conçues et mises en oeuvre en faisant une large place à notre intérêt national, après en avoir défini les grandes

Canadian national interest in this regard must include, in the lignes. Cela signifie que notre politique étrangère devra development of foreign policy, a broad range of objectives. This would include not simply, if I may paraphrase Mr. Warden's comment, the manufacture and sale of widgets, but also the very broad range of issues of economic and human significance to Canadian society—certainly economic advantage, but also sustainable human development, human rights and the promotion of civil society as an objective of Canadian foreign policy.

A further recommendation that came from the Monday colloquium was brought forward, in fact, by the private sector. The financial role and support that comes from existing federal agencies like the Export Development Corporation and the Canadian International Development Agency are extremely important in assisting the private sector in establishing and conducting business in Latin qui souhaite s'établir et avoir des activités en Amérique latine. America.

Indeed, the representative from General Electric indicated on that occasion that if the EDC and CIDA budgets in support of their export and investment activities were doubled, they would have no difficulty in utilizing that expanded funding. Therefore it is difficulté à utiliser ces fonds accrus. Il serait donc bon d'augmenter suggested that support for these assistance programs needs to be et d'étoffer le soutien à ces programmes d'aide. expanded and strengthened.

There was also concern expressed by both the private sector and indeed by a number of government agencies that at the same time funds perhaps might be expanded for such organizations, those agencies themselves need to be faster, more flexible and more innovative in meeting the needs of Canadian society-particularly, obviously, of the private sector-in supporting Canadian firms with the competitive advantage they require to operate effectively in the Americas. I'm referring particularly to the Caribbean and Latin America.

This is particularly important at this critical juncture, because Latin America has, as I suggested a moment ago, been going through a very substantial transformation with privatization, deregulation and democratization. Tremendous opportunities are available, and a number of Canadian firms are taking advantage of those opportunities. The perception is the private sector needs additional federal and perhaps provincial support in moving successfully to meet the competitive challenge within the Latin American environment.

It was also recommended that the federal government increase the share of aid funding allocated to Latin America and the Caribbean. It's currently around 11%, and this share should, as a reflection of the growing importance of Latin America and the Caribbean, be raised to 20% to 25% of geographically targeted aid, recognizing this might be done at the expense of allocations to other areas.

[Traduction]

comprendre une large gamme d'objectifs, non seulement, si je peux me permettre de paraphraser M. Warden, la fabrication et la vente de machins-trucs, mais aussi tout ce qui est important sur le plan économique et humain pour la société canadienne -- notre intérêt économique, certainement, mais aussi le développement humain durable, les droits de la personne et la promotion de la société civile.

Une des autres recommandations de ce colloque a, en fait, été présentées par le secteur public. Le rôle financier d'organismes fédéraux tels que la Société pour l'expansion des exportations et l'Agence canadienne de développement international, et le soutien apporté par eux, sont extrêmement important pour le secteur privé

En fait, le représentant de la Société général électrique a déclaré que si l'on doublait les budgets de la S.E.E. et de l'ACDI pour les exportations et les investissements, sa société n'aurait aucune

D'autre part, le secteur privé et un certain nombre d'organismes fédéraux ont déclaré que si l'on augmentait ces fonds, il faudrait que ces organismes eux-mêmes soient capables d'agir plus rapidement, et de se montrer plus souple et plus innovateur pour répondre aux besoins de la société canadienne -- en particulier, naturellement, ceux du secteur privé-et d'aider les entreprises canadiennes à s'assurer l'avantage dont elles ont besoin vis-à-vis de la concurrence, pour être efficace aux amériques. Je pense tout particulièrement aux Antilles et à l'Amérique latine.

C'est particulièrement important en ce moment, qui est critique, car, comme je le disais il y a un instant, l'Amérique latine est en train de se transformer et d'évoluer vers la privatisation, la dérèglementation et la démocratisation. D'extraordinaires débouchés s'offrent à nous, et un certain nombre de sociétés canadiennes en profitent. Il apparaît cependant que le secteur privé a besoin d'une aide fédérale supplémentaire et peut être aussi provinciale, pour affronter avec succès la concurrence en Amérique latine.

On a également recommandé que le gouvernement fédéral augmente l'aide financière réservée à l'Amérique latine et aux Antilles, Il s'agit actuellement d'environ 11 p. 100 et pour tenir compte de l'importance croissante de l'Amérique latine et des Antilles, cette part devrait passer de 20 à 25 p. 100 de l'aide régionale, sachant que ce pourrait être aux dépens d'autres régions.

• 1410

I think it's very obvious to this committee that there's a good deal of competition within federal agencies between Asia-Pacific funding and aid to other geographically targeted sectors.

Le comité sait parfaitement qu'il y a énormément de concurrence au sein des organismes fédéraux entre le financement de la région Asie-Pacifique et l'aide accordée aux autres secteurs géographiques ciblés

One of the priority areas further identified by various sectors of the stakeholders in Canadian relations with the Americas—and Mr. Warden touched on this a moment ago—is the expansion of training of both Canadians and Latin Americans so we can deal with each other more effectively. This is true not only in the linguistic area but also in the area of legal and economic training.

The MBA and media fellowship programs to which Mr. Warden referred, which are part of the Canadian Foundation for the Americas program, are extremely important. This type of program needs to be expanded. We need to see a broader range of national fellowships made available for foreign students, including at the post–graduate level, to study in Canadian society.

It was also identified by a number of the stakeholders in the economic sector that they have experienced difficulty in bringing Latin Americans to Canada because of excessively restrictive immigration requirements. Therefore it was recommended that immigration requirements be reviewed to provide sufficient flexibility to enable firms that need to train Latin American employees to do so in-house without an excessive degree of restraint by immigration regulations.

It was very clear from our discussions last Monday and over the last several years that trade, aid and investment cannot be separated from the cultural area. They cannot be separated from the improvement of the knowledge base within the Canadian context of Latin America and the Caribbean, as well as the improvement of the knowledge base of Canada within the Latin-American environment. To facilitate that objective, it is recommended that funding be maintained and strengthened in the promotion of Canadian studies programs in the context of Latin America, but also in the promotion of Latin American and Caribbean studies programs within the context of Canada.

We feel that organizations like the Canadian Foundation for the Americas and the Canadian Council for the Americas play an extremely important role in this educational context, and it is recommended they be maintained as effectively as possible.

I would like to close on one point. One of the issues that was of considerable concern during this committee's deliberations when you were examining United States—Canadian relations was the capacity of Canada to develop an independent foreign policy distinct from its ties purely to that of the United States.

It is the view of the Canadian Foundation for the Americas that the continued strengthening of our ties with the Caribbean and Latin America is one of the more effective ways for Canada to continue to identify an independent foreign policy with an orientation that is not narrowly tied to that of the United States, either in trade, investment, or cultural areas.

[Translation]

L'un des domaines prioritaires, qui a en outre été identifié par divers secteurs parmi ceux qui s'intéressent aux relations du Canada avec les Amériques—et M. Warden en a parlé il y a un instant—est celui que la généralisation de la formation des Canadiens et des Latino-Américains afin de pouvoir être plus efficaces dans nos tractations mutuelles. Ce n'est pas uniquement vrai dans le domaine linguistique, mais également dans le domaine de la formation juridique et économique.

Les programmes comme celui du MBA et celui de bourses de séjour dont à parlé M. Warden, et qui font partie du programme de la Canadian Fondation for the Americas, sont très importants. Il faut généraliser ce genre de programmes. Il faut mettre à la disposition des étudiants étrangers un plus large éventail de bourses nationales, y compris au niveau du 3° cycle universitaire, pour leur permettre d'étudier au sein de la société canadienne.

Plusieurs personnes intéressées du secteur économique ont également constaté qu'il y a des problèmes lorsqu'on veut amener des Latino-Américains au Canada en raison des exigences très limitatives de l'immigration. On a donc recommandé de réviser les exigences en matière d'immigration pour permettre une certaine latitude aux entreprises qui ont besoin de former des employés latino-américains de le faire au sein de leur entreprise, sans être limitées plus qu'il ne faut par les règlements de l'immigration.

À la suite de nos discussions de lundi dernier et de ces dernières années, il est apparu clairement que le commerce, l'aide et l'investissement ne peuvent être séparés du domaine culturel. On ne peut les séparer d'une meilleure connaissance dans le contexte canadien de l'Amérique latine et des Antilles, ni d'une meilleure connaissance du Canada dans le contexte latino-américain. À cette fin, il est recommandé qu'on continue à financer, et qu'on favorise davantage, les programmes d'études canadiennes dans le contexte latino-américain, mais aussi les programmes d'études latino-américaines et antillaises dans le contexte canadien.

Nous estimons que des organisations comme la Canadian Foundation for the Americas et le Conseil canadien pour les Amériques jouent un rôle très important dans le domaine éducatif; nous recommandons de leur permettre de rester aussi efficaces que possible à cet égard.

J'aimerais terminer par la question suivante. On s'est beaucoup inquiété au cours des délibérations du comité lorsqu'on a abordé les relations canado—américaines de la capacité du Canada d'élaborer une politique étrangère indépendante de celle des États-Unis, et d'avoir des relations indépendantes.

La Canadian Foundation for the Americas estime que le renforcement permanent de nos liens avec les Antilles et l'Amérique latine constitue l'un des moyens les plus efficaces de permettre au Canada d'élaborer une politique étrangère indépendante selon une orientation qui n'est pas étroitement liée à celle des États—Unis; que ce soit dans le domaine du commerce, des investissements ou de la culture.

To this issue, I would particularly stress that the coming Miami summit, which has been called by the United States on hemisphere affairs, to be held in Miami in late 1994, is an area where it is hoped Canada will play a more effective role in attempting to define the broader hemispheric agenda and a critically important role in shaping the development of the Americas.

One of the issues that is invariably involved in hemispheric affairs is the role of Cuba within the hemisphere. The Department of Foreign Affairs and International Trade has very recently taken a courageous stand in attempting to suggest it is time to turn the page on the past 30 years of virtual isolation of Cuba from being an integral part of western hemisphere affairs. The Canadian Foundation for the Americas feels the Department of Foreign Affairs is very much on the right track in this regard in moving toward the reintegration of Cuba into hemisphere affairs.

• 1415

I'll stop at that stage. Thank you very much.

The Acting Joint Chairman (Mr. Godfrey): Thank you very much for your excellent presentations. I'd like Mr. Penson to start off with the questioning and discussion.

Mr. Penson: Thank you, Mr. Chairman. I'm interested in following up on Mr. Randall's and Mr. Warden's presentation, to try to find out from you a little further if you would intend that foreign policy, in particular development aid from Canada, be focused on the hemisphere and let other hemispheres look after their division. Is that what I'm hearing from you?

Mr. Warden: No, that's not exactly what I'm saying. I think—if I put words into Mr. Randall's mouth as well—what we're suggesting is that there should be some redirection of development assistance. For example, I understand that some 20% to 25% now goes to south Asia—in other words, to India, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, and so on. That's all well and good. It has been that way and is that way for historical reasons, because of the Commonwealth, because of language ease in administration, that sort of thing.

We believe at this point in time, given the emergence, if you like, of Latin America, of the Americas, the Caribbean, and the democratization that's taking place and so on, it's time for redirection of some of that assistance to support Canadian interests in Latin America. It's clear that through the free trade agreement, through the North American Free Trade Agreement, and through other integrationist measures that are obviously going to take place in the future... Whether we have agreements or not, integration is on track. In that sense, we feel it would be well worth while to redirect some of the aid package to Latin America.

Mr. Penson: Just to follow that up, if we start to shift, somebody else has to fill the void; therefore, it would become more of a hemispheric sort of association.

[Traduction]

À cet égard, j'insisterais plus particulièrement sur le fait que le sommet de Miami, qui a été convoqué par les États-Unis sur les affaires de l'hémisphère et qui doit avoir lieu à Miami fin 1994, pourrait être une occasion pour le Canada de jouer un rôle plus efficace pour ce qui est de préciser un ordre du jour plus général pour l'hémisphère; et un rôle très important pour orienter le développement des Amériques.

L'une des questions que l'on aborde invariablement en parlant des affaires de l'hémisphère est celle du rôle de Cuba dans cette région. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a très récemment pris une position courageuse en laissant entendre qu'il était temps que l'on tourne la page sur 30 ans d'isolation virtuelle de Cuba, années au cours desquelles on l'a empêché de faire partie intégrante des affaires de l'hémisphère occidental. La Canadian Foundation for the Americas estime que le ministère des Affaires étrangères a tout à fait raison de s'orienter vers une réintégration de Cuba dans les affaires de l'hémisphère.

J'en resterai là. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Godfrey): Merci de ces excellents exposés. J'aimerais que M. Penson lance la discussion.

M. Penson: Merci, monsieur le président, J'aimerais revenir sur les exposés de messieurs Randall et Warden pour essayer de savoir s'ils estiment que la politique étrangère, notamment l'aide au développement provenant du Canada, devrait porter essentiellement sur l'hémisphère, et si l'on devrait laisser, en quelque sorte, les autres hémisphères se débrouiller tout seuls. Est—ce bien ce que vous voulez dire?

M. Warden: Non, ce n'est pas exactement cela. Je crois—si je fais dire à M. Randall ce qu'il n'a pas dit non plus—qu'il nous semble qu'il faudrait réorienter l'aide au développement. Par exemple, il me semble que de 20 à 25 p. 100 de cette aide va actuellement à l'Asie orientale, c'est-à-dire à l'Inde, au Pakistan, au Bengladesh, au Sri Lanka, etc. C'est très bien. Il en est ainsi pour des raisons historiques, à cause du Commonwealth, à cause de l'élément linguistique qui facilite l'administration, etc.

Il me semble que maintenant, étant donné l'émergence de l'Amérique latine, des Amériques, des Antilles et la démocratisation qui est en train de se faire, il serait temps de réorienter une partie de cette aide pour encourager les intérêts canadiens en Amérique latine. Il est clair qu'avec l'Accord de libre-échange, l'Accord de libre-échange de l'Amérique du Nord, et d'autres mesures d'intégration qui vont avoir lieu à l'avenir... Que nous ayons des ententes ou non, l'intégration est en train de se faire. C'est pourquoi il nous semble judicieux de réorienter une partie de cette aide vers l'Amérique latine.

M. Penson: Si je poursuis votre raisonnement, si nous commençons à réorienter l'aide, quelqu'un d'autre va devoir remplir le vide; il s'agirait donc davantage d'une association au niveau de l'hémisphère.

Mr. Warden: I think there are different ways of doing it. It depends on the future of the aid program. For example, if we continue with present trends to downgrade or to cut back on aid, obviously then it has to come from somewhere. If you redirect it into Latin America, then it certainly is going to cut back on the other. On the other hand, if we move back to what we consider to have been the only wise track, which was for a gradual increase in development assistance, then it would mean, for example, that you could leave South Africa where it is, but any increase could go into priority areas, such as Latin America.

Mr. Penson: I have other questions, but maybe Mr. Randall wants to supplement.

Mr. Randall: Just to answer your question very briefly, I think Mr. Warden has expressed my sentiments quite well. Clearly, it does involve, given the restraint on budgets, some reallocation of resources. There's no question about that.

What we are suggesting, I think—certainly what came out of the Canadian Foundation for the Americas conference, last Monday—is that although Canada—Latin America trade represents in fact only 2% of overall Canadian exports, our perception is that this sector has tremendous growth potential, not only because of the NAFTA but also because of the NAFTA accession and the very substantial restructuring that has taken place in Latin America during the past five years. Canada should be strategically placed to take advantage of the restructuring that is going on at this time.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Shall we go on to the next one?

Mr. Penson: Sure, that's fine.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): I'll get back to you. You can regain your thoughts.

Senator Perrault.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I agree with you that these presentations have been very useful.

Mr. Rayer, you identify with the views of Mr. Farquharson of course, and you have presented his paper to us. You said that we have to set the priorities in Canada, that we have to decide where we're going and the areas of the world where we should concentrate more of our attention, perhaps. One of the discouraging facts, it seems to me, is that we don't even have free trade in Canada. It's difficult to present a united front when we have this kind of internal disunity. Perhaps you can comment on that.

• 1420

The second thing is—and I forget who mentioned this—that often Canadian companies are in violent competition abroad, yet other nations probably would be in violation of our anti-trust regulations. They present a united front backing one position in some cases.

I wonder if you could tell me, Mr. Rayer, what are those countries that are doing a much better job than Canada is abroad and why is that? Do they provide lower—cost money for the projects and loan programs? Where are we in distress here?

[Translation]

M. Warden: Je crois qu'il y a plusieurs façons de procéder. Cela dépend de l'avenir du programme d'aide. Par exemple, si nous continuons selon la tendance actuelle à réduire l'aide, il va bien sûr falloir qu'elle vienne d'ailleurs. Si vous la réorientez vers l'Amérique latine, il va certainement falloir procéder à des réductions dans les autres secteurs. Par ailleurs, si nous revenons sur ce que nous considérions comme la seule voie juste, qui était une augmentation progressive de l'aide au développement, cela voudrait dire notamment que nous pourrions laisser l'Afrique du Sud au niveau actuel mais que l'augmentation pourrait aller à des zones prioritaires comme l'Amérique latine.

M. Penson: J'ai d'autres questions à poser, mais peut-être M. Randall a-t-il quelque chose à ajouter?

M. Randall: Pour répondre très brièvement à votre question, je crois que monsieur Warden a assez bien exprimé mes sentiments. Il est clair que cela signifie, étant donné les restrictions budgétaires, qu'il va falloir réaffecter les ressources. Cela ne fait aucun doute.

Ce que nous suggérons—et cela est certainement ressorti de la conférence de la Canadian Foundation for the Americas—c'est que bien que le commerce entre le Canada et l'Amérique latine ne représente en fait, que 2 p. 100 de la totalité des exportations canadiennes, nous estimons que ce secteur présente des possibilités de croissance énormes, non seulement à cause de l'ALÉNA, mais aussi à cause des possibilités d'adhésion à l'ALÉNA, et de la restructuration importante qui s'est produite en Amérique latine au cours des cinq dernières années. Le Canada devrait se placer stratégiquement pour pouvoir profiter de la restructuration en cours.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Pouvons-nous passer au suivant?

M. Penson: Certainement.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Je vous redonnerai la parole. Vous pouvez remettre de l'ordre dans vos pensées.

Monsieur le sénateur Perrault.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, comme vous, j'estime que ces exposés ont été très utiles.

Monsieur Rayer, vous êtes d'accord avec monsieur Farquharson évidemment puisque vous nous avez présenté son document. Vous dites que nous devons fixer nos priorités au Canada, que nous devons décider de notre orientation future et des régions du monde où nous voulons concentrer notre attention éventuellement. Ce qui me décourage, c'est que nous n'avons même pas le libre-échange au Canada. Il est difficile de présenter un front uni lorsqu'on a ce manque d'unité interne. Peut-être avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

Deuxièmement—et j'oublie qui en a parlé—les entreprises canadiennes ont souvent à faire face à une concurrence féroce à l'étranger, et il est possible que les autres pays violent nos règlements antitrusts. Ils présentent un front uni pour faire une proposition dans certains cas.

Pourriez-vous me dire, M. Rayer, quels pays se débrouillent beaucoup mieux que le Canada à l'étranger, et pourquoi il en est ainsi? Offrent-ils un loyer de l'argent moins élevé pour les projets et les programmes de prêts? Qu'est-ce qui ne va pas pour nous?

Mr. Rayer: Let me make a few general comments on that, Senator. If I can address the second question first, I guess we believe it wasn't so much that we should violate anti-trust in that area. There are certain countries wherein there is more coordination, we feel, of their aid, their government support programs; perhaps not in direct grant aid programs, as we do in Canada, but through more subsidies and so on, that seem to have a more coordinated effort in their business thrust into new countries and/or new markets.

I'm thinking particularly of a situation I only heard about but that seems to reflect what we're talking about. In one of the southeast Asian markets recently there were two very capable major Canadian downstream petroleum companies that were both bidding on the same project. There was a comment from the government, we understand—in fact this was in the press—that had they gotten together in a consortium... We're not talking about violating anti-trust, but how about a consortium, where the two would take a piece of the action—

Senator Perrault: Other countries seem to be doing this more effectively.

Mr. Rayer: There's at least a perception that other countries are doing it. Perhaps there aren't as many major companies involved in these countries. I'm thinking of some of the other developed countries. I don't want to be specific, but of the G-7 countries, there are many of them in which their aid and their trade program seems to be more coordinated. I don't want to specify any particular one.

Senator Perrault: You made mention of the fact that we should have a more consistent policy at our trade offices throughout the world. How can this be achieved? If you were minister in charge of this great, vast economic reorganization, this trade organization, how would you move to...? This is a provocative question. I seriously seek guidance, because others have said the same thing across the country. They've said we have to have a team plan. Who puts it together and how is it done?

Mr. Rayer: Part of it gets into this question that I also raised, and it was spoken to more eloquently by my two colleagues from the university. Setting priorities is one area.

I represent really the petroleum sector here in our presentations. Really there should be a large thrust from western Canada—provincial and federal—in dealing with the trade offices around the world, perhaps in some of the central provinces, more on the mining efforts. It seems that all the provinces try to do everything and their international trade efforts, provincial and federal, are all out around the world trying to do the same thing.

I think coordination is one aspect we feel is very difficult with such a huge foreign affairs personnel involvement around the world and people changing. Perhaps there could be some more effort to provide some coordinated policy planning that could be identified and perhaps conferences and so on involving these people that—

Senator Perrault: Or even an annual meeting to set the priorities for the next 12 months.

[Traduction]

M. Rayer: Permettez-moi de faire quelques remarques d'ordre général, monsieur le sénateur. Si je puis répondre à votre deuxième question d'abord, nous estimons que ce n'est pas une question de violer les lois antitrusts dans la région concernée. Il nous semble que dans certains pays, il y a une meilleure coordination de l'aide et des programmes de soutien gouvernementaux. Il ne s'agit pas nécessairement de programmes d'aide sous forme de subventions, comme le fait le Canada, mais plutôt de subventions et autres qui laissent supposer un plus grand effort de coordination des initiatives commerciales dans de nouveaux pays et/ou sur de nouveaux marchés.

Je pense notamment à une situation dont je viens d'entendre parler, mais qui illustre assez bien ce que je viens de dire. Dans l'un des marché du Sud-Est asiatique, il y a eu récemment deux grandes compagnies pétrolières canadiennes de l'aval qui soumissionnaient pour le même projet. Le gouvernement a, je crois, laissé entendre —en fait cela est paru dans la presse —que si ces deux compagnies avaient formé un consortium. . . Il ne s'agit pas de violer la législation antitrust, mais de former un consortium qui aurait permis aux deux compagnies de participer à l'action. . .

Le sénateur Perrault: D'autres pays semblent plus efficaces à cet égard.

M. Rayer: On sait du moins que d'autres pays le font. Il est possible qu'il n'y ait pas autant de grandes compagnies dans ces pays. Je pense à certains autres pays industrialisés. Je ne veux pas citer de noms, mais parmi les pays du G-7, il y en a plusieurs qui semblent mieux coordonner leurs programmes d'aide et leurs programmes commerciaux. Je ne veux citer personne.

Le sénateur Perrault: Vous avez indiqué que nous devrions avoir une politique plus cohérente dans nos divers bureaux commerciaux du monde. Comment y parvenir? Si vous étiez ministre responsable de cette vaste réorganisation économique, de cette organisation commerciale, que feriez-vous pour...? C'est une question un peu brutale, mais je voudrais qu'on me donne des indications car nous avons entendu la même chose ailleurs dans le pays. On nous dit qu'il nous faut avoir un plan d'équipe. Qui met au point un tel plan, et comment s'y prend-t-on?

M. Rayer: Cela revient en partie à la question que j'ai également soulevée, et dont ont parlé plus éloquemment mes deux collègues de l'université. Il s'agit de fixer les priorités dans un domaine.

Je représente, en fait, le secteur pétrolier. Un plus gros élan devrait venir de l'Ouest du Canada—au niveau provincial et fédéral—pour la question des bureaux commerciaux du monde entier. Certaines des provinces centrales devraient peut-être s'occuper davantage des questions d'exploitation minière. Il semble que toutes les provinces essaient de faire la même chose, et que leurs efforts commerciaux internationaux, à l'échelle provinciale et fédérale, soient déployés dans le monde entier dans la même optique.

La coordination nous paraît très difficile avec la participation d'un personnel des Affaires étrangères si important dans le monde entier, et étant donné que les gens changent souvent. On pourrait peut-être faire des efforts pour avoir une planification coordonnée de la politique, pour organiser des conférences ou autres, et faire participer ces gens qui. . .

Le sénateur Perrault: Ou même une réunion annuelle pour fixer les priorités pour les 12 prochains mois.

Mr. Rayer: Yes, an annual meeting to set priorities and that sort of thing. I see setting priorities very much along the lines that were spoken of by Mr. Warden. Perhaps we should have a better understanding of what our priority efforts are to Latin America versus China, versus southeast Asia, particularly from a CIDA point of view.

• 1425

From the private sector point of view we don't have many clues what CIDA will do or tries to do, and we would really like to know. I mentioned in my comments we would like to know what the role really is between trade and humanitarianism. In some respects they're tied together, but there is some separation of roles there. We would also like to know the actual priority effort.

I understand in addition to this committee's work for the past few years there has been an attempt to focus on what the various priorities and roles of CIDA are. But from an industry perspective, particularly out in the west here, it's very difficult to know what's going on and how to find any contacts in CIDA. I don't want to overstate that because we obviously deal with CIDA.

I might use as an example one of the components of the aid envelope that was delivered through the subsidiary of Petro-Canada, Petro-Canada International Assistance Corporation. It was focused to provide hydrocarbon aid and was a very effective and successful delivery of aid because it targeted those funds into an organization. That could have been any one of the petroleum organization's companies in the private or public sector.

With the ability to focus and deliver that aid as Petro-Canada did, it was able to deliver it very quickly, whereas CIDA, with all due respect, has to identify the pre-feasibility aspects and the feasibility studies, and it takes a lot longer.

I think with regard to delivery mechanisms, CIDA should have some regional executing agencies. Perhaps the same thing should exist in the areas of telecommunications, mining, and fisheries. These areas that are administered by organizations with expertise in that discipline could do a more effective job of delivery.

I would just like to finalize my comment on the delivery example I am familiar with, because I was in charge of Petro-Canada International Assistance Corporation for its first five years as president and chief operating officer. The ability of that organization to not only deliver the aid successfully and transfer the technology but also provide jobs through the delivery of Canadian goods and services brought a tremendous amount of support to Canadian companies principally here in Alberta, but not exclusively. Companies right across Canada, on the east coast, and in Quebec and Ontario have had benefits, but they have principally gone to companies here in Alberta, of course.

Senator Perrault: Are you suggesting CIDA needs its role redefined? We have heard comments from you and others that it seems to be a bit adrift.

Mr. Rayer: We certainly have that impression. One of the other witnesses here mentioned that the time factor with CIDA should be considered. One has to get up and move quickly in the marketplace these days and because of the nature of the

[Translation]

M. Rayer: Oui, une réunion annuelle pour fixer les priorités, notamment. Ces priorités pourraient être fixées selon ce qu'indiquait M. Warden, à mon avis. Nous devrions peut-être essayer de mieux comprendre quels efforts doivent être prioritaires à l'égard de l'Amérique latine par rapport à la Chine, par rapport à l'Asie du Sud-Est, surtout du point de vue de l'ACDI.

Du point de vue du secteur privé, nous n'avons pas la moindre idée de ce que va faire l'ACDI ou de ce qu'elle va essayer de faire; et nous aimerions vraiment le savoir. J'ai notamment indiqué que nous aimerions savoir quel rôle il y a effectivement entre le commerce et l'humanitarisme. Les deux sont liés à certains égards, mais les rôles sont distincts. Nous aimerions aussi connaître quel effort est vraiment prioritaire.

Je crois qu'en plus du comité, on tente depuis quelques années de s'attacher aux diverses priorités et aux divers rôles de l'ACDI. Mais pour le secteur industriel, surtout ici dans l'Ouest, il est très difficile de savoir ce qui se passe et d'entrer en contact avec l'ACDI. Je ne veux pas trop insister là-dessus parce que nous traitons de toute évidence avec l'ACDI.

Je peux peut-être vous citer l'exemple d'un élément qui a fait partie de l'enveloppe de l'aide accordée par l'entremise de la filiale de Petro-Canada, la Corporation Petro-Canada pour l'assistance internationale. On s'est occupé essentiellement de former une aide sous forme d'hydrocarbures; cette aide a été accordée de façon très efficace parce que le financement est allé directement à une organisation. Il aurait pu s'agir de n'importe quelle compagnie pétrolière du secteur privé ou public.

Par le biais de Petro-Canada, cette aide a été livrée très rapidement alors qu'avec l'ACDI, sans vouloir l'offenser, il faut identifier les éléments qui précèdent la faisabilité et ensuite procéder à des études de faisabilité; cela prend beaucoup plus de temps.

Pour ce qui est des mécanismes de livraison, l'ACDI devrait avoir des agences de distribution régionale. On devrait avoir sans doute le même genre de choses dans le domaine des télécommunications, de l'exploitation minière et de la pêche. On pourrait livrer les produits de façon beaucoup plus efficace si l'on en confiait l'administration aux organisations qui ont le savoir-faire dans ces domaines.

J'aimerais en terminer avec l'exemple que je connais bien puisque j'étais président-directeur général de la Corporation Petro-Canada pour l'assistance internationale pendant ses cinq premières années d'existence. La capacité de l'organisation de non seulement livrer l'aide avec succès et de transférer la technologie, mais aussi d'offrir des emplois grâce à la fourniture de biens et de services canadiens a été d'un très grand secours pour les compagnies canadiennes, surtout ici en Alberta, mais pas exclusivement. Cette opération a profité à des entreprises dans l'ensemble du Canada, sur la côte Est, au Québec et en Ontario. Elle a surtout profité à nos compagnies ici en Alberta, cela va de soi.

Le sénateur Perrault: Voulez-vous dire qu'il faut redéfinir le rôle de l'ACDI? Vous semblez dire, comme d'autres, qu'elle va un peu à la dérive.

M. Rayer: C'est certainement l'impression que nous avons. Un autre témoin a indiqué que le facteur temps était à prendre en compte avec l'ACDI. Mais il faut agir vite sur le marché à l'heure actuelle et en raison de la nature de l'organisation—je

organization—I am not being critical of it—it takes a lot longer. There should be a faster delivery mechanism for the aid-related aspects of CIDA. I am not referring to those on the purely humanitarian side.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): You have asked some good questions, Senator Perrault, because all three other panellists want to comment on them.

Senator Perrault: I welcome any other comments.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): We'll start off with Mr. Randall and work our way across.

Mr. Randall: I would simply like to confirm the point that was just made on Petro-Canada's management systems, for example. I was the anonymous assessor for CIDA of the Petro-Canada projects in Bolivia and Colombia. I must say my assessment of those projects was 100%. They were extremely successful. Petro-Canada drilled the first horizontal well in Colombia, for example. These were very direct and very active projects. That was before CIDA became involved in operating them, I hasten to add.

I see a deterioration, frankly, in the capacity to deliver aid, with CIDA adding an additional level of bureaucracy to what Petro-Canada International Assistance Corporation was able to do very directly and efficiently, without the intrusion of an additional level of bureaucracy.

• 1430

I have a second point on the first question you asked on the issue of anti-trust laws and so on. The United States, as you know, right after the First World War in the passage of the Edge Act and the Webb Pomerene Act attempted to provide the capacity of U.S. firms to engage in collaborative activities in bidding for foreign contracts, which they could not have done under the Clayton Anti-Trust Act or the Sherman Anti-Trust Act domestically within the United States.

I would want to think it through very carefully before I would suggest we should be engaging in two levels of anti-trust legislation, but it is something that perhaps could be explored more systematically. There is definitely a need to provide the private sector with the capacity to bid more effectively abroad in the way the Japanese do it, as you well know. The question's an extremely important one, Senator.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Mr. Warden.

Mr. Warden: I have two comments, Senator. One is with respect to the performance of Canadian companies abroad. Obviously this comes from someone who has served as Canadian ambassador for ten years in Asia. Foreign control of Canadian companies is an enormous impediment in terms of Canadian performance abroad or Canadians exporting abroad. There were many times when it was terribly frustrating: we thought the Canadian company could bid on a good project and then would find out they'd gone to head office and were told to stand down.

[Traduction]

ne veux pas la critiquer—il faut beaucoup plus de temps. Il devrait y avoir un système de mise en oeuvre ou de livraison plus rapide pour les activités de l'ACDI qui sont liées à l'aide. Je ne veux pas parler ici uniquement de l'aspect humanitaire.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Vous avez posé de bonnes questions, monsieur le sénateur Perrault, parce que nos trois invités veulent y répondre.

Le sénateur Perrault: Je serai heureux de les entendre.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Nous allons commencer par M. Randall et nous continuerons en suivant.

M. Randall: Je veux simplement confirmer ce qui vient d'être dit sur les systèmes de gestion de Petro-Canada. J'ai été choisi comme évaluateur anonyme par l'ACDI pour les projets de Petro-Canada en Bolivie et en Colombie. Je dois dire que j'ai évalué ces projets comme des réussites à 100 p. 100. Ils ont été très efficaces. Petro-Canada a, par exemple, foré le premier puits horizontal de Colombie. C'étaient des projets très directs, et très physiques. Je dois m'empresser d'ajouter que c'était avant que l'ACDI ne participe à leur exploitation.

Je trouve franchement que la capacité de fournir l'aide se détériore parce que l'ACDI ajoute un niveau supplémentaire de bureaucratie à ce que la Corporation Petro-Canada pour l'assistance internationale a pu faire de façon très directe et très efficace; sans l'intrusion d'un niveau supplémentaire de bureaucratie.

J'ai autre chose à dire sur la question que vous avez posée concernant la législation antitrust. Les États-Unis, comme vous le savez, aussitôt après la Première Guerre mondiale ont tenté, en adoptant la Loi Edge et la Loi Web Pomerain, de permettre aux entreprises américaines de collaborer pour soumissionner pour des contrats étrangers; ce qui n'aurait pas été possible en vertu des lois antitrust Clayton et Sherman à l'intérieur du pays.

Il me faudrait bien réfléchir avant de proposer d'adopter deux types de législation antitrust, mais c'est peut-être une solution que nous devrions étudier systématiquement. Il est effectivement nécessaire de permettre au secteur privé de soumissionner plus efficacement à l'étranger comme le font les Japonais, vous n'êtes pas sans le savoir. C'est une question très importante, monsieur le sénateur.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Monsieur Warden.

M. Warden: J'aimerais faire deux observations, monsieur le sénateur. La première porte sur la performance des sociétés canadiennes à l'étranger. Vous allez comprendre que je fais cette remarque parce que j'ai été ambassadeur du Canada pendant 10 ans. Le contrôle étranger des sociétés canadiennes est un obstacle important qui freine beaucoup la performance des entreprises canadiennes à l'étranger, ou qui les empêche d'exporter à l'étranger. Nous avons été très déçus à plusieurs reprises. Nous pensions qu'une société canadienne pouvait soumissionner pour un projet intéressant et nous découvrions par la suite qu'elle était allée trouver les responsables du siège social et qu'on lui avait dit de se retirer.

The second one relates to the delivery of programs abroad, again from the perspective of my previous incamation. I think one of the greatest mistakes ever made was in the early 1980s, when the trade commissioner service was absorbed or assimilated by External Affairs. I say that coming from External Affairs.

Senator Perrault: That's an interesting comment.

Mr. Warden: I said so at the time and it was not appreciated very much, but nonetheless I held the view very strongly and still hold it.

If I can put it this way, I believe people tend to be tribal in nature. It's better if you're operating with something that's a little bit more small, more compact and has a flag in front of it. Our first trade commissioner was in Vladivostok in 1917.

Senator Perrault: Really, is that the beginning?

Mr. Warden: Yes. Dana Wilgress was out there.

Senator Perrault: Isn't that interesting.

Mr. Warden: In any event, we had a trade commissioner service that operated for decades and decades and did, I think, an excellent job. They developed a great deal of expertise; they had a very high morale. In the early 1980s they were consolidated into the Department of External Affairs and the whole thing was immediately lost in the bowels of the Pearson Building. Business people going into that building-and I suppose it's the same today—saw all these little numbers and weren't sure where they were at.

Senator Perrault: Some have never emerged.

Mr. Warden: Some of them are probably still in there.

I think the best thing that could happen today would be for a return to, shall we say, a very distinct foreign trade commissioner service with its field marshal, its flag, and all that sort of thing.

Senator Perrault: That's a very interesting comment.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Mr. Downey.

Mr. Downey: This is for the senator and the others who were speaking about reallocation of aid. When I was in India I spoke to them at Delhi and I told them Canada has no more money. India is one of our largest receivers of aid and in fact one of our largest abusers of aid. I told them there's no more money; they have to take material. The Indian government has seen fit to have aircraft carriers, sixteen submarines, nuclear weapons, the best tanks in the world and the best aircraft in the world, while our soldiers are out in Yugoslavia with the ass out of their trousers right now, using worn out equipment. Why should we support a country that has all this military materiel?

I think we should take a look at CIDA when they go to a country. We could perhaps reduce in areas that have nuclear à l'étranger. On pourrait peut-être réduire l'aide aux pays qui weapons and say no deal. Or let's just sign the non-proliferation ont des armes nucléaires, en disant qu'on ne traite plus avec treaty. If there's a GNP percentage that's too high for your eux; ou qu'ils doivent signer le traité de non-prolifération. Si le

[Translation]

Ma seconde observation porte sur l'exécution des programmes à l'étranger; je vais encore vous parler en qualité d'ancien ambassadeur. Je crois que l'une des plus graves erreurs que nous ayons commises au début des années quatre-vingt a été d'intégrer le services des délégués commerciaux aux Affaires extérieures. Et je me permets de le dire parce que j'ai appartenu aux Affaires extérieures.

Le sénateur Perrault: Voilà qui est intéressant.

M. Warden: Je l'ai dit à l'époque, et cela n'a pas beaucoup plu. Mais j'ai défendu mon point de vue avec vigueur, et je continue.

Si j'osais me le permettre, je dirais que les gens ont tendance à se comporter comme les membres d'une tribu. Il vaut mieux agir au nom d'une entité plus petite, plus compacte qui a son propre drapeau. Notre première déléguée commerciale s'est rendue à Vladivostok en 1917.

Le sénateur Perrault: Vraiment, est-ce là que ça a commencé?

M. Warden: Oui. Il s'agissait de Dana Wilgress.

Le sénateur Perrault: Voilà qui est intéressant.

M. Warden: Quoiqu'il en soit, nous avons eu un service de délégués commerciaux qui a existé pendant des dizaines et des dizaines d'années, et qui a fait un excellent travail. Ces personnes avaient acquis énormément de savoir-faire et elles étaient très enthousiastes. Au début des années quatre-vingt, on a fusionné ce service avec le ministère des Affaires extérieures et il a immédiatement été dilué dans les tréfonds de l'édifice Pearson. Les hommes d'affaires qui entraient dans cet édifice-et je suppose que c'est encore la même chose aujourd'hui-en voyant tous ces petits chiffres se demandaient où ils étaient.

Le sénateur Perrault: Certains n'en sont jamais ressortis.

M. Warden: Certains y sont sans doute encore.

La meilleure chose qu'on puisse espérer à l'heure actuelle c'est qu'on revienne, en quelque sorte, à un service indépendant de délégués commerciaux pour l'étranger ayant son feld-maréchal, son drapeau et le reste.

Le sénateur Perrault: Je trouve cela très intéressant.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Monsieur Downey.

M. Downey: Je réponds au sénateur et aux autres personnes qui ont parlé de la réorientation de l'aide. Lorsque j'étais en Inde, j'ai dit aux gens de Delhi que le Canada n'avait plus d'argent. L'Inde est l'un des plus gros bénéficiaires de l'aide canadienne et c'est sans doute l'un des pays qui en abuse le plus. Je leur ai dit qu'il n'y avait plus d'argent mais qu'ils pouvaient prendre de l'équipement. Le gouvernement indien a jugé bon de se doter de porte-avions, de 16 sous-marins, d'armes nucléaires, des meilleurs tanks du monde et des meilleurs avions du monde alors que nos soldats, qui se font prendre au dépourvu en Yougoslavie, ont un équipement complètement usé. Pourquoi devrions-nous aider un pays qui a un tel équipement militaire?

Je crois qu'il faudrait voir ce que fait l'ACDI lorsqu'elle va

military for internal stability, then we can pull the money out of India or wherever it is—it doesn't matter; I'm just using India as an example—and then retarget it into countries like Latin America that are trying to develop in a peaceful way.

Senator Perrault: That's an interesting observation. Let me ask you about our priorities in the area of NGOs. In your agency, your partnerSHIP Worldwide, have you assigned priorities to those countries you wish to help? Obviously, we can't help every suffering and starving nation in the world. It's just impossible.

• 1435

Mr. Downey: Absolutely, sir.

Senator Perrault: Can a case be made out to say, for example, in the ultimate Canada's best interest will be served by developing a relationship with this country, which also happens to have a great many human beings in real need and we can help in that area? We can't help everyone.

Mr. Downey: Sir, I'm going to tell you something that this committee doesn't want to hear. There is pornography in aid, and a Sally Struthers and other people going out to Somalia and holding a little kid in their arms and saying "Save this child"... That kid has to die. You might as well face it. It's been pre-natally starved; it's been post-natally starved. It will never develop so that it can go into competition in its own world. So if you want to feed all these people, you help yourself. But it isn't going to work.

What we have to depend on is education, basic medicine for the young people just coming into their menses to ensure that they have a reasonable nutrition to carry the child to term, and then reasonable nutrition until the child is three or four years of age. Otherwise, we are just assisting in the disaster that is within the country. People don't want to hear that, but it's the truth.

The other day at my board meeting I said, "Let's downgrade India". Yesterday, it came in. Cathay Pacific, Air Canada and myself had a quarter tonne of special material that was donated by a university up here, a complete medical room. We took it out there. It didn't cost a cent to get it to Bombay. The people in the Handiya Baba Foundation, the children's hospital in Uttar Pradesh, got a phone call from India customs who wanted \$5,000.

Senator Perrault: They wanted \$5,000 to deliver this thing?

Mr. Downey: No, \$5,000 duty.

Senator Perrault: That's what I meant.

Mr. Downey: Any country that will not accept aid that is duty free and in trust, not for resale, and puts customs duties on it, should be cut off, finished.

[Traduction]

pourcentage du PNB qui est utilisé pour le secteur militaire est trop élevé pour la stabilité intérieure, alors nous devrions retirer notre argent de l'Inde ou de n'importe quel autre pays—peu importe, je prends simplement l'Inde à titre d'exemple—et le diriger vers d'autres régions comme l'Amérique latine qui essayent de se développer de façon pacifique.

Le sénateur Perrault: Voilà une observation intéressante. Permettez-moi de vous poser des questions sur nos priorités dans le domaine des ONG. Dans votre organisation, avec vos partenaires du monde entier, avez-vous fixé des priorités pour les pays que vous souhaitez aider? Il est clair que nous ne pouvons venir en aide à tous les pays du monde qui souffrent et qui ont faim. C'est tout simplement impossible.

M. Downey: Absolument, monsieur.

Le sénateur Perrault: Pourrions-nous dire, par exemple, que le Canada aura intérêt, en définition, à nouer des relations avec tel pays dont la population est, en grand partie, dans le besoin et que nous pouvons l'aider à cet égard? Nous ne pouvons aider tout le monde.

M. Downey: Monsieur, je vais vous dire quelque chose que le comité ne souhaite pas entendre. Il y a une sorte de pornographie de l'aide, une Sally Struthers et d'autres personnes qui vont en Somalie pour se faire photographier ou filmer avec un petit enfant dans les bras tout en disant: «Sauvez cet enfant»... Cet enfant doit mourir. Autant regarder la réalité en face. Il a connu la faim dans le ventre de sa mère et il a connu la faim après sa naissance. Il ne pourra jamais se développer au point de fonctionner dans son propre monde. Si vous voulez nourrir tous ces gens, libre à vous. Mais ce n'est pas la solution.

Il nous faut davantage compter sur l'éducation, les soins médicaux essentiels pour les jeunes filles qui arrivent à la puberté, afin d'être sûrs qu'elles seront suffisamment nourries pour porter l'enfant à terme et que celui-ci sera raisonnablement alimenté ensuite pendant les trois ou quatre premières années de son existence. Sinon, nous ne faisons qu'ajouter au désastre que connaît le pays. C'est quelque chose qu'on ne veut pas entendre, mais c'est la vérité.

L'autre jour, à une réunion de mon conseil d'administration, j'ai dit: «Réduisons notre aide à l'Inde». Hier, on a compris. Cathay Pacific, Air Canada et moi-même disposions d'un quart de tonne de matériel spécialisé donné par une université d'ici; il s'agissait d'une infirmerie complète. Nous l'avons transportée en Inde. Ça n'a pas coûté un sou pour l'expédier à Bombay. Les responsables de la Fondation Handjia baba, c'est-à-dire l'hôpital des enfants malades d'Uttar Pradesh, ont reçu un appel téléphonique des Douanes indiennes qui leur réclamait 5 000\$.

Le sénateur Perrault: Elles voulaient 5 000\$ pour livrer cet équipement?

M. Downey: Non, 5 000\$ de droits de douane.

Le sénateur Perrault: C'est ce que je voulais dire.

M. Downey: J'estime que tout pays qui n'accepte pas l'aide en franchise de droits, sachant qu'elle ne va pas être revendue, et lui applique des droits de douane, devrait être définitivement rayé de la liste.

Senator Perrault: That is a very interesting point you make.

Mr. Downey: I've got \$300,000 worth of medical equipment out there that's donated from a hospital here in town. It's all stainless steel surgical equipment. It's going to be moving into the country.

Senator Perrault: What other countries are you currently active in?

Mr. Downey: Cambodia, Laos, Vietnam, Malaysia, Zambia, Central America. We've got some action going on down there. We've got team leaders who are looking at it, and it just goes on and on. We worked with Israel, with the former Yugoslavia, Croatia-I have a list of them a mile long.

Senator Perrault: It's quite a list of clientele or beneficiaries.

Mr. Downey: But it's all free, not a cent, because CIDA won't pay the freight. This gentlemen is with World Eyesight. Their group came to me in partnership with four great big boxes of books for a university in India. They can't get the money to ship it over there. I've got to find a free ride for that stuff.

Senator Perrault: But then to be faced with the possibility of paying duty on this stuff, that's obscene.

Mr. Downey: Yes, but try paying the freight. It costs me more to ship from here to Vancouver than it does from Vancouver to Bombay, and that's halfway around the world.

Senator Perrault: Interesting.

Ms Beaumier: Mr. Downey just opened up another topic that I've been interested in and no one seems to want to talk about, but let me get on with what I was going to deal with first. This came from some of the recommendations in the Alconsult report—assist in optimizing benefits to Canada of aid/trade relationships where possible, and without jeopardizing the integrity of our aid objectives. I'd like to know what our integrity is and what our aid objectives are when we're talking about this.

I think the general theme from all of these talks on foreign aid has been that perhaps CIDA is overextended, trying to be too many things to too many people. I think we all have to agree that we all need a little bit of money out of this foreign aid that doesn't have to be trade related, just plain ordinary humanitarian or, as I call it, soul money. Do you see that perhaps we would become more efficient in delivering our aid if we defined and perhaps separated the roles of CIDA and the EDC?

That's the first part of my question.

• 1440

Mr. Raver: Would you like me to comment on that?

Ms Beaumier: Yes.

Mr. Rayer: Yes, I do see a separation. I haven't really thought of a relationship necessarily between CIDA and the n'ai pas nécessairement pensé à un lien entre l'ACDI et la EDC. The EDC is a financing organization and an insurance SEE. Celle-ci est un organisme de financement et d'assurance. agency. It's obviously funded by the Government of Canada to Elle est, bien sûr, financée par le gouvernement du Canada

[Translation]

Le sénateur Perrault: Voilà quelque chose de très intéressant.

M. Downey: Me voilà donc avec un équipement médical qui vaut 300 000\$, qui a été donné par un hôpital de la ville, un équipement chirurgical en acier inoxydable qui doit entrer dans le pays.

Le sénateur Perrault: Dans quels autres pays intervenez-vous à l'heure actuelle?

M. Downey: Au Cambodge, au Laos, au Viêt-nam, en Malaisie, en Zambie et en Amérique centrale. Il y a des choses qui se passent là-bas. Nous avons des chefs d'équipe qui surveillent ce qui se fait, et la liste continue. Nous avons travaillé avec Israël, avec l'ancienne Yougoslavie, la Croatie—j'ai une liste interminable.

Le sénateur Perrault: C'est en effet toute une liste de clients, ou plutôt de bénéficiaires.

M. Downey: Mais c'est entièrement gratuit; on ne dépense pas un cent, parce que l'ACDI ne paie pas le transport. Ce monsieur travaille avec World Eyesight. Son groupe est venu me trouver pour qu'on expédie, en partenariat, quatre grosses caisses de livres destinées à une université indienne. Ils n'arrivent pas à trouver l'argent pour les envoyer là-bas. Je dois trouver un moyen de transporter ces caisses gratuitement.

Le sénateur Perrault: Au risque d'avoir peut-être ensuite à payer des droits de douane sur ce matériel, c'est indécent.

M. Downey: Oui, mais essayez de payer le transport. Il faut payer plus cher pour expédier une marchandise d'ici à Vancouver que de Vancouver à Bombay qui se trouve de l'autre côté du monde.

Le sénateur Perrault: C'est intéressant.

Mme Beaumier: Monsieur Downey vient d'aborder un nouveau sujet qui m'intéresse et dont personne ne semble parler, mais permettez-moi d'abord de vous poser la question que j'avais en tête. Elle découle de certaines recommandations figurant dans le rapport Alconsult: tâcher d'optimiser pour le Canada les avantages de l'aide et des relations commerciales dans la mesure du possible, sans compromettre l'intégrité de nos objectifs d'aide. J'aimerais savoir ce qu'est notre intégrité et ce que sont nos objectifs d'aide en l'occurrence.

Dans toutes ces discussions relatives à l'aide accordée à l'étranger, on entend généralement dire que l'ACDI s'est sans doute éparpillée, qu'elle essaie d'en faire trop pour beaucoup trop de gens. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'une petite partie de cette aide aux pays étrangers ne doit pas être liée au commerce, mais constituer simplement une aide humanitaire normale ou, comme je l'appelle, un argent qui vient du coeur. Pensez-vous que nous pourrons distribuer cette aide plus efficacement si nous définissons, ou plutôt si nous distinguons entre les rôles respectifs de l'ACDI et de la SEE?

C'est la première partie de ma question.

M. Rayer: Voulez-vous que je réponde?

Mme Beaumier: Oui.

M. Rayer: Oui, je vois effectivement une distinction. Je

provide support to exporters of equipment, principally. Sellers of goods who need some insurance in order to take the risk in sending that abroad can go to the EDC. On a basis that may be close to commercial, or on terms that are a little softer, they may get some assistance—that is aid assistance in a true sense—to take the risk to sell that overseas. Perhaps they could get the financing they could not get from the banks.

I see the aid effort of CIDA in quite a different role. To answer your first question, I think there should be better separation. We are not at all saying there shouldn't be funding for humanitarian aid at all.

Clearly, though, there should be a better definition of what should go into that from the total federal government aid envelope. As a G-7 member of OECD, it is based on our percentage of the gross national product. However, it's very hard to get a handle on where CIDA is coming from sometimes with the projects.

There seems to be a blurring of the objectives of what I see as two separate issues. As Mr. Warden said, they all come together. I recognize that, but there still needs to be some separation.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Ms Beaumier, maybe you could clarify your question.

Ms Beaumier: Yes, I was going to.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): The two of us have two different viewpoints on it.

Ms Beaumier: I was talking about CIDA's mandate. We have CIDA; we have CIDA Inc. We're talking about aid for hopefully the development of trade, and then we have another section. We have the EDC. We hope it will end up with trade relations for us.

Should we then take CIDA and move part of its responsibilities? There needs to be a restructuring here.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Are you saying the business development section of CIDA should be moved over.

Ms Beaumier: Yes, it could perhaps be moved.

Mr. Rayer: Yes, I think our company shares the view that it would be a good idea because there could then be a better definition of the role and relationship of industry to it. The relationship of the development of projects funded by CIDA that can generate business for Canada and Canadian companies does not have to be direct; it can be indirect. For example, we deliver training programs that we hope are showcasing Canadian capabilities so they'll come and buy the goods, and so on.

That whole area with EDC and the other mechanisms, and some of the ones that the provincial international trade organization share, is one element that should be defined. The other element is the humanitarian aspect of our food aid and

[Traduction]

pour venir essentiellement en aide aux exportateurs d'équipement. Les exportateurs de marchandises qui ont besoin d'une assurance pour prendre le risque de les envoyer à l'étranger peuvent s'adresser à la SEE. À des conditions presque commerciales, ou un peu plus souples, ils peuvent obtenir une aide—c'est une aide au vrai sens du mot—pour prendre le risque de vendre à l'étranger. Ils peuvent, par exemple, obtenir le financement que les banques ne leur accorderaient pas.

L'aide de l'ACDI n'est pas tout à fait la même, à mon sens. Pour répondre à votre première question, je crois qu'on devrait faire une plus grande distinction. Nous ne voulons pas dire qu'il ne faut absolument pas accorder de financement à l'aide humanitaire.

Mais on devrait, évidemment, préciser davantage la part de l'enveloppe globale de l'aide fédérale qu'on devrait lui consacrer. En tant que membre du G-7 de l'OCDE, notre aide est calculée en fonction d'un pourcentage du produit national brut. Mais il es parfois difficile de savoir à quel niveau se situe l'ACDI dans certains projets.

Il semble qu'il y ait un certain flou dans les objectifs de ce qui m'apparaît comme deux questions distinctes. Comme l'a dit M. Warden, tout est lié. Je le comprends bien, mais il faut tout de même qu'il y ait une distinction.

Le coprésident suppléant (M. Lastewska): Madame Beaumier, pourriez vous préciser votre question?

Mme Beaumier: Oui, j'allais le faire.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Nous n'avons pas la même opinion là-dessus.

Mme Beaumier: J'ai parlé du mandat de l'ACDI. Il y a l'ACDI et il y a l'ACDI Inc. Nous parlons de l'aide qui va, on l'espère, permettre de développer le commerce et il y a ensuite un autre élément. C'est la SEE. Nous espérons que cela va aboutir pour nous à des relations commerciales.

Devrions-nous donc ôter à l'ACDI une partie de ses responsabilités? Une restructuration semble nécessaire.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Voulez-vous dire que la partie de l'ACDI qui s'occupe du développement commercial devrait aller ailleurs.

Mme Beaumier: Oui, ce serait possible.

M. Rayer: Oui, je pense que notre société estime que ce serait une bonne idée, puisqu'on pourrait ensuite mieux définir le rôle et les relations de l'industrie à cet égard. Les relations en matière d'élaboration de projets financés par l'ACDI qui peuvent donner lieu à des activités commerciales pour le Canada et pour les sociétés canadiennes, ne doivent pas nécessairement être directes; elles peuvent être indirectes. Par exemple, nous offrons des programmes de formation qui, nous l'espérons, reflètent les compétences canadiennes et nous espérons, en conséquence, qu'on viendra acheter des marchandises chez nous.

Tout le secteur de la SEE et des autres mécanismes, sans oublier l'Organisation provinciale pour le commerce international, constitue un élément qu'il faudrait définir. L'autre élément est l'aspect humanitaire de l'aide alimentaire et

saying that budgets for these and the relationship of the delivery mechanism needs to be separated. I think that will go a long way toward helping both industry and NGOs to better access support and to better get on with their respective work.

Mr. Downey: One of the areas that people are not aware of is called HACC. That's the Humanitarian Aid Central Committee at Fort Dill, Florida. The Americans are in on humanitarian aid using their military logistics systems, legal systems, and what have you, to help out. The British and the French are moving into it, as are many others.

I've approached the Canadian forces, because war is 90% logistics and 10% murder. Now, if we could use our militia, and what have you, to assist in the transport and the organization of this stuff-hearts and minds program-then I think we're going somewhere.

• 1445

Now, it is not the regular force. They are very overtasked. We have a militia that augments our regular force and they need training. They have no money for oil and gas, so our program is called Books Instead of Bonds. We would set up a logistical operation, whether wheat or whatever it is, where these people would be trained and used as the prime movers.

CIDA should take a look at that, because it will work. It will train young Canadians. It will use materiel that is sitting idle, where we have a bunch of militia people wandering around saying clank, clank, I'm a tank, beep, beep, I'm a jeep, because they have no gas. It's the truth. That's the way life is.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Anybody else? Mr. Warden.

Mr. Warden: I have a couple of comments. I would like to tackle the idea very briefly, because it seems to be coming out in some of the comments here that so-called humanitarian aid, or aid, is some kind of gift or a favour that we're giving people. I think that is a misconception, a very fundamental one, certainly looked at from the long term.

There are all sorts of figures being thrown around, but it's something along these lines: seven-eighths of the world's resources are consumed by one-eighth of the worth's population. When you look at capital flows and everything else, there is basically a net flow of capital from the developed world to the developee, in spite of aid programs.

Now, that isn't necessarily the fault of the poor people who are in the developing world. It's simply the way the financial system and the trading system work. As far as development assistance is concerned, I would very much suggest that it's not just a favour. It's an obligation, and it's one that we undertake because we have an interest in the long-term survival and prosperity of this planet.

[Translation]

some of the areas Mr. Downey has been telling us about. I'm just de l'aide accordée dans certains autres secteurs dont nous a parlé M. Downey. Je veux simplement dire qu'il faut séparer les budgets consacrés à ce type d'aide et les relations instaurées dans le cadre des mécanismes d'exécution. Je crois que ce sera très utile pour le secteur industriel et les ONG qui pourront ainsi obtenir l'appui nécessaire pour accéder plus facilement à ces marchés et se livrer plus efficacement à leurs activités.

> M. Downey: Il y a une chose que l'on connaît peu, je veux parler de l'HACC, la Humanitarian Aid Central Committee de Fort Dill, en Floride. Les Américains commencent à se servir, pour l'aide humanitaire, de leurs systèmes logistiques militaires, de leurs systèmes juridiques et du reste. Les Britanniques et les Français commencent à le faire aussi et ils ne sont pas les seuls.

> J'ai parlé aux responsables des forces canadiennes, parce que la guerre est constituée pour 90 p. 100 de logistique et pour 10 p. 100 de meurtre. Maintenant, si nous faisions appel à notre milice, entre autres, pour le transport et l'organisation de tout cela-que l'on s'y consacre corps et âme, je pense que qu'on obtiendrait des résultats.

> Évidemment, il ne s'agit pas de l'armée régulière qui est débordée. Nous disposons d'une milice qui seconde l'armée régulière et qui a besoin d'être entraînée. Elle n'a pas d'argent pour acheter de l'essence ou de l'huile; c'est pourquoi notre programme s'appelle Books instead of Bonds. On mettrait sur pied une opération logistique pour acheminer du blé ou n'importe quoi d'autre, et on entraînerait la milice qui se chargerait principalement de l'expédition.

> L'ACDI devrait examiner la chose, car cela fonctionnerait. On formerait ainsi des jeunes Canadiens, on utiliserait de l'équipement qui ne sert à rien, et l'on mettrait fin à la situation pitoyable de miliciens qui tournent en rond autour de leur tente ou de leur équipement parce qu'ils n'ont pas d'essence. C'est la vérité. La vie est ainsi faite.

> Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Quelqu'un d'autre veut-il intervenir? Monsieur Warden.

> M. Warden: Je voudrais faire deux observations. J'aimerais retourner très brièvement sur quelque chose qui semble revenir régulièrement dans les commentaires qu'on formule ici, à savoir que la prétendue aide humanitaire, ou aide tout court, constitue un sorte de cadeau ou une faveur que nous faisons. Je pense que c'est un malentendu très grave, si l'on se place dans une perspective à long terme.

> On voit toutes sortes de statistiques, mais elles se résument à ceci: les sept huitièmes des ressources mondiales sont consommées par un huitième de la population. L'examen des flux de capitaux et du reste montre qu'il y a essentiellement un transfert de capitaux du monde développé vers les pays en développement, abstraction faite des programmes d'aide.

Cela n'est pas nécessairement la faute des pauvres gens qui habitent les pays en développement. C'est simplement la façon dont le système financier et les échanges commerciaux sont structurés. Quant à l'aide au développement, j'aimerais aussi insister qu'il ne s'agit pas simplement d'une faveur que nous faisons. C'est une obligation que nous assumons parce qu'à long terme, c'est dans l'intérêt de la survie et de la prospérité de notre planète.

This is obviously a difficult goal to espouse on the part of the political system, which is by it's very nature short term and is geared towards re–election.

The fact of the matter is that, when it comes down to the long-term interest of this planet, we have to look beyond, as I said before, the mere selling of widgets and look towards the consequences of not doing something with those poor people in Somalia or the people in Peru or wherever they might be.

It's a question of whether we want to face, for example, new and more radical forms of aid. Do we want to confront the kind of environmental degradation that can arise as a result of neglect of the situations in those parts of the world?

With respect to the focus of CIDA, for years and years and years people have been talking about how CIDA should focus. There is a reason, it seems to me, why CIDA is not focused. We should all look in the mirror. The fact of the matter is that CIDA quite often is focused, but then there is political pressure and all sorts of other pressures from everybody under the sun to approve this project, approve that project, and before long the best of intentions have gone down the drain. CIDA, once again, if it had made an attempt to focus, is going off in all directions.

Mr. Downey: I would like to make one final point. You'll see in the Piggott report, which you have in a handout, where an NGO—when we're talking about aid, this is the kind of stuff where CIDA has fallen into the mire. For \$50,000 worth of junk that wasn't any good...it ended up as \$195,530 to send aid overseas because it wasn't audited, and nobody was fired in CIDA. Now, we have to fire people who can't do their job. We have to have leaders in there who can come forward with the improvements to people—this committee, for example—and speak forthrightly. Don't cover CIDA up. There are a lot of good people there, but they're frightened to death. They're afraid of you guys.

Ms Beaumier: I do not think they are afraid of us.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): I wish to make a comment here. I don't want to get us off track. I think there are a lot of good intentions here. Mr. Warden I think alluded to the pressures on CIDA that have come from government, politicians, NGOs or business. They try to get a focus and before you know it they are being bounced somewhere else.

• 1450

This committee has been taking the positive attitude that we are in this together and we've got to improve it and we are the ones who can make the improvement. So I would like to keep it on that type of high note.

Ms Beaumier: Mr. Downey, you brought up something that is very near and dear to my heart. No one has had the courage to bring it up yet. You were talking about aid to India. We are talking of India, Burma, and Sri Lanka. I will use only those three, because they are in the same area.

Mr. Downey: I worked in Burma as well, by the way.

[Traduction]

C'est un objectif que le système politique épouse, bien sûr, difficilement, lui qui est, par nature, axé sur le court terme et sur des considérations électorales.

Le fait est que lorsque l'intérêt à long terme de notre planète est en jeu, il faut voir, comme je l'ai dit plus tôt, au—delà de la simple vente de gadgets et quelles seraient les conséquences qu'aurait l'abandon de populations malheureuses comme celles de la Somalie, du Pérou ou d'ailleurs.

La question est de savoir, par exemple, si nous sommes prêts à envisager de nouvelles formes d'assistance plus radicales. Sommesnous prêts à faire face à la dégradation environnementale à laquelle pourrait aboutir le manque d'intérêt envers la situation qui règne dans ces régions du monde?

On parle, depuis de nombreuses années, de la façon dont l'ACDI devrait cibler ses activités. Il me semble qu'il y a une raison pour ce manque de focalisation. Il faut avoir le courage de regarder les choses bien en face. Le fait est que, la plupart du temps, les activités de l'ACDI sont ciblées; mais alors, toutes sortes de pressions politiques et autres s'exercent en faveur de l'approbation de tel ou tel projet, et les meilleures intentions finissent rapidement par s'évanouir. Même si l'ACDI avait tenté par le passé de focaliser son action, ses activités aujourd'hui sont très dispersées.

M. Downey: J'aimerais faire une dernière remarque. Vous verrez dans le rapport Piggot, qui vous a été distribué, comment une ONG—quand il est question d'aide—comme l'ACDI s'est embourbée. L'envoi outre-mer de camelotes valant 50 000\$\mathcal{S}\$. . a fini par coûter 195 530\$\mathcal{S}\$ en raison de l'absence de toute vérification, et personne n'a été licencié de l'ACDI. Car il faudrait renvoyer les gens qui ne font pas bien leur travail. On a besoin de personnes qui font preuve d'initiative et sont capables de proposer des améliorations—à ce comité par exemple—et de parler franchement. Rien ne sert de protéger l'ACDI; on y trouve beaucoup de gens compétents, mais qui, meurent de peur. Ils ont peur de vous mesdames et messieurs.

Mme Beaumier: Je ne pense pas qu'ils aient peur de nous.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Je voudrais faire une observation. Mon propos n'est pas de changer de sujet, car je pense que tout le monde a de bonnes intentions. M. Warden a fait allusion aux pressions exercées sur l'ACDI par le gouvernement, les hommes politiques, les ONG ou les milieux d'affaires. Ils essaient de cibler leurs activités et soudain, se retrouvent ailleurs.

Notre comité part du principe que nous devons nous montrer solidaires et adopter une attitude positive, qu'il est nécessaire d'apporter des améliorations et qu'il nous incombe de le faire. Je voudrais donc que cet esprit stimulant soit maintenu.

Mme Beaumier: Monsieur Downey, vous avez soulevé une question qui m'est chère et me touche de près. Personne n'a eu le courage de l'aborder jusqu'à présent; vous avez parlé de l'aide accordée à l'Inde. Nous parlons de l'Inde, de la Birmanie et du Sri Lanka; je me servirais seulement de ces trois exemples, parce que ces pays sont tous dans la même région.

M. Downey: J'ai aussi travaillé en Birmanie, soit dit en passant.

Ms Beaumier: Do you believe that, even though we are trying to take the approach that human rights come after trade or we are going to try to work hand in hand, when countries have high expenditures on their armies to keep their peoples subdued in very violent ways, we, as Canadians, can come up with a policy that says that we will not provide government-to-government funding? There is not only the human rights aspect, but you talked about the siphoning off and the corruption.

Mr. Downey: There's lots of grease out there.

Ms Beaumier: Yes. Can we take a proactive stand on that in spite of the fact that—

Mr. Downey: Madam, you and the other people in the Government of Canada can vote in any law that you desire.

It is up to you people to give us directions. You are our leaders from the community. We are the community bringing forward suggestions. You have to collate them and get a consensus.

I have a report that just came over from one of the offices where an MP wants every year to revote on something that CIDA is doing. You can't operate like that. They are two, three, or five—year projects in most of these things.

Human rights are entirely different in the world I live in, but they will come around to our way if they have the dignity—

Ms Beaumier: Without a doubt, but I am talking about government-to-government funding.

Mr. Downey: Right.

Ms Beaumier: With corrupt governments.

Mr. Downey: That's right. You have to be prepared to stop this corruption. You are the leaders.

Mr. Randall: Just very quickly on this issue, historically the evidence suggests that for a country the size of Canada, in terms of our military and economic capability, bilateral conditionality does not work terribly well. If we want to change political systems, political regimes, military regimes elsewhere, then we are probably more effective if we work within a multilateral framework to achieve that, whatever the multilateral framework might be, whether it is the UN, the OAS, or what have you.

I would also like to reiterate a point that Mr. Warden was alluding to. Definitions of national security have changed dramatically just within the last five years, so that issues such as narcotics trafficking, substantial pressures from human migration, and environmental degradation are all increasingly issues of national security under the definition now.

I think we are perfectly correct to suggest that humanitarian aid is not a purely selfless issue. It really has a tied dimension to it, and in large part we are beneficiaries as much as the recipients are.

I hope that we can keep that very much in mind. I think you would agree with me.

[Translation]

Mme Beaumier: Pensez-vous que, même si nous adoptions le point de vue voulant que les droits de la personne passent après les intérêts commerciaux ou que nous essayions de travailler la main dans la main, alors que des pays consacrent d'énormes montants à leur armé pour opprimer leur peuple, nous est-il possible, à nous Canadiens, d'adopter une politique interdisant l'octroi d'une aide de gouvernement à gouvernement? Il n'est pas question uniquement des droits humains; vous avez aussi parlé des détournements et de la corruption.

M. Downey: Il y a bien de quoi graisser la patte là-bas.

Mme Beaumier: Je sais. Peut-on adopter une attitude proactive en dépit du fait que. . .

M. Downey: Madame, vous avez la possibilité, vous et les autres membres du gouvernement du Canada, de voter toutes les lois que vous voulez.

C'est à vous de nous orienter. Vous êtes les chefs de la collectivité dont nous vous transmettons les suggestions. À vous de les grouper et de parvenir à un consensus.

J'ai entre les mains un rapport qui vient de me parvenir du bureau d'un député qui souhaite que l'on vote tous les ans sur quelque chose qui fait l'ACDI. Il n'est pas possible de fonctionner de la sorte. Dans la plupart des cas, nous travaillons sur des projets de 2, 3 ou 5 ans.

Les droits de la personne présentent une toute autre problématique dans le monde où je vis, mais il évoluera dans le sens que nous souhaitons si les gens sont traités avec la dignité. . .

Mme Beaumier: Sans aucun doute, mais je parle du financement de gouvernement à gouvernement.

M. Downey: C'est vrai.

Mme Beaumier: Avec des gouvernements corrompus.

M. Downey: Vous devez effectivement être prêts à mettre fin à cette corruption. C'est vous qui êtes les leaders.

M. Randall: Je voudrais dire deux mots à ce sujet. Historiquement, l'expérience montre que pour un pays de l'importance du Canada, sur les plants militaire et économique, la notion de conditionnalité bilatérale ne donne pas de très bons résultats. Si l'on souhaite changer les systèmes politiques ou les régimes politiques et militaires, il vaudrait probablement mieux oeuvrer dans un cadre multilatéral quel qu'il soit, qu'il s'agisse des Nations Unies, de l'OEA, ou d'une organisation quelconque.

Je voudrais aussi revenir sur un point auquel a fait allusion M. Warden. Rien qu'au cours des cinq dernières années, les définitions de la sécurité nationale ont radicalement changé, ce qui fait que des problèmes comme le trafic de drogues, les pressions qu'exercent les migrations humaines, et la dégradation de l'environnement, sont de plus en plus considérés comme liés à la sécurité nationale.

Je pense que nous avons tout à fait raison de dire que l'aide humanitaire n'est pas strictement désintéressée. Elle a une autre dimension et nous en profitons dans une large mesure, autant que les bénéficiaires.

J'espère que l'on ne perdra pas la chose de vue. Je pense que vous serez d'accord avec moi là-dessus.

Mr. Penson: Mr. Warden, you were talking about CIDA. I wonder if it wouldn't be helpful, from your point of view, if you would agree with this, if CIDA had legislation directing it to report to Parliament, spelling out what the parameters of CIDA are. That doesn't exist now. If there was specific legislation setting those broad rules, would that be helpful? I would like your opinion on that, first of all.

• 1455

Mr. Warden: Let me put it this way. Anything that would remove CIDA from the day—to—day pressures that now separate it from its good intentions would be helpful, whether it's through legislation or whatever avenue is selected. Yes, I think that would be useful.

Mr. Penson: Would you agree that probably could be done through legislation by setting out some rules and regulations by which it would operate so it didn't have to face those pressures to yield on a daily or weekly basis?

Mr. Warden: I haven't looked at it that closely, but certainly it's one avenue that should be explored.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): Would anybody like to add a point on that?

Mr. Downey: I could put in a very short one. They're suffering from what in the military is called 'order, counter-order, disorder'. That's the problem.

Mr. Penson: In the management of CIDA we've seen a change about every year and a half. Maybe that's part of the problem as well.

Mr. Warden: Yes, I agree that is part of the problem, simply because it's evident—at least from my own perspective it has seemed evident over the years—the CIDA organization has responded very much philosophically and ideologically to the person in the top job. If you have somebody there who takes structural adjustment as being a major thing, everything is structural adjustment. Then you go to somebody who takes a different perspective, and the organization begins to shift along those lines. There is some problem in that respect.

Mr. Penson: We've heard from a number of witnesses in the past that there needs to be coordination of NGOs working in different areas, but there are also some bilateral problems. We hear of specific cases where there may be sixty different bilateral groups working in one country trying to help them out and they're almost tripping over themselves with good intentions.

Mr. Downey: Nepal was a classic example.

Mr. Penson: Yes.

Mr. Downey, you seem to have a different approach at partner-SHIP—to develop the domestic support here to gather up materials. It seems to me that's building a strong domestic base for foreign aid. To me it doesn't really matter whether it comes from this pocket of the taxpayer or from the other one; it's the same person, in effect.

Mr. Downey: All our stuff is donated. It's all free.

[Traduction]

M. Penson: Monsieur Warden, vous avez parlé de l'ACDI. Je me demande s'il ne sera pas utile, à votre point de vue, qu'une loi vienne exiger de l'ACDI qu'elle fasse rapport à un Parlement, en énonçant les paramètres qu'elle s'est fixés. Rien de tel n'existe actuellement. Pensez-vous qu'il serait utile qu'un texte législatif énonce ces règles générales? J'aimerais tout d'abord que vous me donniez votre réponse là-dessus.

- M. Warden: Si vous voulez mon avis, je dirais que tout ce qui serait susceptible de soustraire l'ACDI aux pressions journalières qui distraient cet organisme de ses objectifs, serait bienvenu, qu'il s'agisse d'une mesure législative ou de tout autre moyen approprié. Oui je pense que ce serait utile.
- M. Penson: Convenez-vous qu'on pourrait le faire au moyen d'une mesure législative qui énoncerait des règles et des règlements auxquels l'ACDI devrait se conformer ce qui lui éviterait de faire face aux pressions dont elle fait l'objet chaque jour ou chaque semaine?
- M. Warden: Je n'ai pas examiné la question de près, mais c'est certainement une solution qui mérite d'être explorée.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Quelqu'un souhaitet-il ajouter quelque chose là-dessus?

- M. Downey: Je serai très bref. L'ACDI souffre de ce que l'on appelle dans l'armée «ordre, contre-ordre, désordre». Voilà le problème.
- M. Penson: Le problème vient peut-être aussi en partie de ce que la direction de l'ACDI change à peu près tous les 18 mois.
- M. Warden: Oui, je conviens que cela n'est pas étranger au problème, simplement parce qu'il est évident—du moins depuis plusieurs années en ce qui me concerne—que l'organisation de l'ACDI a beaucoup reflété les idées et l'idéologie de qui se trouve à sa tête. S'il s'agit de quelqu'un qui considère que les ajustements structurels sont prioritaires, tout y sera subordonné. Vient ensuite quelqu'un qui adopte une perspective différente, et toute l'organisation change d'orientation pour s'adapter à la nouvelle ligne de pensée. Il y a un problème à cet égard.
- M. Penson: Plusieurs témoins nous ont dit qu'il est nécessaire de coordonner les activités des ONG qui travaillent dans différentes régions, mais il existe aussi des problèmes bilatéraux. On a entendu parler de cas particuliers où jusqu'à 60 groupes bilatéraux différents s'efforcent d'aider un même pays, mais qui finissent, emportés par leurs bonnes intentions, par s'enchevêtrer les uns avec les autres.
 - M. Downey: Le Népal en fournit un exemple typique.

M. Penson: Oui.

Monsieur Downey il semble que votre organisme, partnership, adopte une approche différente—promouvoir une participation nationale ici afin de recueillir des dons. Il me semble que cela contribue à établir une base solide pour l'aide à l'étranger. Peu m'importe de savoir si cela vient d'une poche du contribuable ou de l'autre; en réalité, il s'agit de la même personne.

M. Downey: Tout ce que nous recueillons nous est donné. C'est entièrement gratuit.

Mr. Penson: Yes. I like that type of project and I think probably CIDA's role could be to supplement it—to help you out with things like freight to get it there.

Mr. Downey: You got it.

Mr. Penson: Yes, I liked what you were saying.

Mr. Downey: But they must see the manifest. We can't have any more things like the Piggott report or the Somalis who got a whole container full of golf shoes. That was a handy donation -golf shoes, spikes and all. They have big sand traps over there.

Senator Perrault: They're going to have the Somali Open.

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Penson: Maybe they can be the coordinator for this, but your type of program seems to me to be a wise idea.

Mr. Downey: I think, sir, you will find if you send money to any of these countries it will disappear into smoke. There will be meetings at big hotels and everybody will hire their brothers and their sisters and what have you-

Senator Perrault: Swiss bank accounts.

Mr. Downey: That's right—the minute you take one dime out.

We have teachers on the Bangladesh-Burma frontier for \$125 U.S. per year all inclusive — food, lodging and everything else — and the villagers build the schools. We're effective. If CIDA tried to pull that kind of thing, it would cost about \$3 million for our five schools.

The Acting Joint Chairman (Mr. Lastewka): I want to thank the presenters for the dialogue and the humour at times. It's been a long week for many of us, with many long hours, and it's good to have a little bit of humour as we discuss these items.

Mr. Downey: And a bottle of Scotch.

Some hon, members: Oh, oh!

The Acting Joing Chairman (Mr. Lastewka): I want to thank you for your presentations. Thank you very much.

We will take a five-minute break and then we'll carry on with our next session.

[Translation]

M. Penson: Oui. J'aime ce genre de projet et je pense que l'ACDI devrait faire l'appoint, vous aider, par exemple, pour le transport de vos dons.

M. Downey: Tout à fait.

M. Penson: Oui, j'ai aimé ce que vous avez dit.

M. Downey: Toutefois, il faut qu'elle puisse contrôler le manifeste. Il ne faut plus qu'il y ait des cas comme ceux dont fait état le rapport Piggot, où bien comme en Somalie où l'on a envoyé un conteneur plein de chaussures de golf. Un don vraiment très utile-chaussures de golf, pointes, et le reste. Il faut dire qu'il y a de grandes fosses de sable là-bas.

Le sénateur Perrault: Ils vont organiser le tournoi Open de Somalie.

Des voix: Oh. oh!

M. Penson: L'ACDI pourrait peut-être coordonner tout cela, mais vos programmes semblent être empreints de sagesseé

M. Downey: Monsieur, vous constaterez que l'argent que vous enverrez dans l'un quelconque de ces pays disparaîtra en fumée. Des réunions seront organisées dans les grands hôtels et chacun embauchera ses frères, ses soeurs et tout un chacun. . .

Le sénateur Perrault: Vous parlez des comptes bancaires en Suisse.

M. Downey: C'est vrai—la minute où vous envoyez un cent.

Nous avons des enseignants sur la frontière du Bangladesh et de la Birmanie qui nous coûtent 125\$ américains par an, tout compris: nourriture, logement et le reste, et ce sont les villageois qui construisent les écoles. Nous sommes efficaces. Si l'ACDI entreprenait une opération semblable, cela lui coûterait environ 3 millions de dollars pour les cinq écoles que nous avons.

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Je voudrais remercier les témoins pour les échanges que nous avons eus avec eux et l'humour dont ils ont fait preuve à certains moments. La semaine a été longue pour beaucoup d'entre nous; nous avons travaillé de longues heures, et cela fait du bien de se détendre un peu quand on discute de ces questions.

M. Downey: Et d'avoir une bouteille de Scotch.

Des voix: Oh, oh!

Le coprésident suppléant (M. Lastewka): Je vous remercie de vos exposés. Merci beaucoup.

Nous ferons une pause de cinq minutes, après quoi nous entamerons la prochaine séance.

• 1500

• 1511

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Welcome to the reconvened hearing of the Joint Committee of the Senate and House des travaux du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des of Commons, which is to report on the future of Canadian foreign policy.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Bienvenue à la reprise communes chargé de faire rapport sur la future politique étrangère du Canada.

I think some of you were here earlier, so I won't repeat what was said by Mr. Lastewka about the purpose of the review. Very briefly, you know what an incredibly changing world we're living in. We all believe it's terribly important to review and reconsider the thrust of Canadian foreign policy. In the course of doing that we are going across the country hearing from Canadians from all backgrounds about their perceptions and perspectives on the type of Canadian values that we should be importing into our foreign policy as we reconsider how we're going to go into the 21st century.

The committee consists of 24 members of Parliament and senators, but rather than go to the expense of taking that number of people and all the experts who would have to go with them completely across the country, we thought it best to break it up into three subsections. Some of our colleagues are now in eastern Canada, some are in central Canada, and we think we're the privileged ones who got a chance to come out west and do Vancouver, Yellowknife and Calgary. Thank you very much for your help by coming to give us your advice this afternoon.

I understand we have representatives of UNICEF Alberta, the Anglican Diocese of Calgary's Peace and Justice Committee, the Calgary Official Development Assistance Coalition, and the Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition, Anne Williams.

Ms Anne Williams (Chair, Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition): I am also here with the Anglican Diocese of Calgary's Peace and Justice Committee at this time.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): As the expression goes, you are wearing two hats, but you are in the Anglican Diocese hat, if I may.

Ms Williams: Actually, it's going to be three.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Very well.

I think we'll be joined by Margaret Durnin, who is with the Development Education Coordinating Council of Alberta. She's a bit late, but I think we'll just get started and she can join us.

I will start by asking Greta Timmins of UNICEF Alberta to lead off. The way we've done this with other panels is that we ask everybody to speak for about ten minutes. That allows us time to ask questions afterwards.

Ms Greta Timmins (Volunteer, UNICEF Alberta): On behalf of the 900 volunteers in UNICEF Alberta, our staff and our supporters, I want to thank the committee for this opportunity to be part of this review.

In common with most Canadians we have believed that the principal reason for Canada's support of international development assistance was to help people who live in poverty in economically deprived countries overcome their disadvantages and realize their full potential as human beings.

[Traduction]

Je pense que quelques uns d'entre vous étaient déjà ici plus tôt; je ne vais donc pas répéter ce qu'a dit M. Lastewka à propos de l'examen de cette question. Je dirai en quelques mots que l'on est tous conscients des changements incroyables qui surviennent dans le monde où nous vivons. Nous pensons tous qu'il est très important de réexaminer l'orientation de la politique étrangère du Canada. À cette fin, nous parcourons le pays pour entendre ce qu'ont à nous dire les Canadiens de toutes origines au sujet de leurs perceptions et de leurs perspectives des diverses valeurs canadiennes que nous devrions intégrer à notre politique étrangère au moment où nous réfléchissons sur la façon dont il nous faut aborder le XXI° siècle.

Le comité se compose de 24 députés et sénateurs. Afin d'éviter les frais qu'engendrerait le déplacement de tous les membres et des experts qui devraient les accompagner d'un bout à l'autre du pays, nous avons jugé préférable que le comité se seindre en trois groupes. Quelques uns de nos collègues se trouvent actuellement dans l'Est du Canada, d'autres dans le Canada central et nous avons la chance d'avoir été désignés pour venir dans l'Ouest, à Vancouver, Yellowknife et Calgary. Je vous remercie d'avance de l'aide que vous nous apportez en venant témoigner cet après-midi.

Nous recevons, je crois, des représentants d'UNICEF Alberta, du Comité paix et justice du Diocèse anglican de Calgary, de la Coalition officielle de Calgary pour l'aide au développement et de la Coalition de Lethbridge pour le désarmement nucléaire. Je donne la parole à Anne Williams.

Mme Anne Williams (présidente, Coalition de Lethbridge pour le désarmement nucléaire): Je fais partie aussi de la délégation du Comité paix et justice du Diocèse anglican de Calgary.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Alors vous portez deux casquettes, comme on le dit; pour l'instant, toutefois, vous ne portez que celle du Diocèse anglican.

Mme Williams: En fait j'en porte trois.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Très bien.

Je pense que Margaret Durnin, qui fait partie du Conseil de coordination de l'éducation pour le développement, de l'Alberta, se joindra aussi à nous. Elle est un peu en retard, mais nous allons commencer en attendant son arrivée.

Je commencerai par demander à Greta Timmins, de UNICEF Alberta, d'ouvrir le débat. La façon dont nous procédons généralement consiste à ce que chacun fasse un exposé d'environ une dizaine de minutes. Cela laisse du temps pour les questions qu'on nous posera ensuite.

Mme Greta Timmins (bénévole, UNICEF Alberta): Au nom des 900 bénévoles d'UNICEF Alberta, de notre personnel et de nos partisans, je tiens à remercier le comité de l'occasion qu'il nous offre de participer à cette étude.

Comme la plupart des Canadiens, nous avons cru que la raison principale de l'appui qu'apporte le Canada à l'aide au développement international, était de permettre aux populations pauvres des pays économiquement défavorisés de surmonter leurs difficultés et de réaliser leur potentiel humain.

Canada has served as a model to other countries of what can be done to make the world a better place for all to live in. There's a clear connection among the various pillars of Canadian foreign policy, including development assistance, support for multilateral organizations, peacekeeping, and a commitment to the promotion of democracy and human rights.

• 1515

The second reason for development assistance, we feel, is that Canadians are humanitarians. We have a history of caring. In UNICEF Alberta, we have had the experience of having increased revenues even in these difficult economic times. I think that reflects the confidence of our supporters in what we are able to do in working in developing countries.

I also want to acknowledge the work of the NGO community in Alberta, with whom we work closely, and I think this united approach has been of immense benefit in getting the message of a global world out to our public.

Also I think what's made a large difference for our programs is the global education component of the department education curriculum.

Another reason for development assistance is to help increase global security and social and economic stability, and also as a means of monitoring environmental protection. Mr. Bassett, a gentleman from CIDA, said poverty walks; it walks in the form of disease, environmental degradation, refugees, conflicts, etc. So here are our reasons for development assistance.

Now, what should be the shape of development assistance? We believe it should be focused on the poorest people in the most economically deprived countries to provide basic needs, especially to women and children. This means primary health care and education, nutrition, clean water and sanitation, protection and rights, and a means of livelihood.

What development assistance is not, in our view...it is not tied aid, which we feel is a strong-arm approach, and it is not promotion of trade. We believe development assistance works. In UNICEF we have a slogan: a little goes a long way.

When development assistance is focused on human development needs, with clear objectives and a strong commitment to long-term support, it does work. UNICEF has advocated the human dimension of development for decades because our work with and on behalf of women and children gives us a clear perception of what is really important for people.

By focusing attention on meeting the needs of women and children, development assistance can change the conditions for an entire society, not only for the present generation, but also for subsequent generations.

[Translation]

Le Canada a servi de modèle aux autres pays et montré ce qu'il est possible de faire pour construire un monde meilleur pour tous. Il existe une relation entre, d'une part, les divers fondements de la politique étrangère du Canada, notamment l'aide au développement, l'appui aux organisations internationales, le maintien de la paix et, d'autre part, l'engagement envers la défense de la démocratie et des droits de la personne.

La deuxième raison sur laquelle repose l'aide au développement est que les Canadiens ont le sens de l'humanitaire. Nous nous sommes toujours préoccupés de nos semblables. Les revenus d'UNICEF Alberta ont continué d'augmenter même par ces temps de difficultés économiques. Je pense que cela montre la confiance qu'ont nos partisans dans ce que nous pouvons faire pour aider les pays en développement.

Je tiens aussi à rappeler le travail effectué par les ONG de l'Alberta avec lesquelles nous collaborons étroitement; je pense que notre approche coopérative s'est révélée extrêmement bénéfique pour faire comprendre à la population que nous vivons tous dans le même monde.

Par ailleurs, je pense que le programme d'enseignement élaboré par le ministère de l'Éducation, qui réserve une place à l'éducation globale, a joué un grand rôle dans nos programmes.

Une autre raison qui justifie l'aide au développement est que celle-ci favorise la sécurité globale et la stabilité sociale et économique, et qu'elle sert, en outre, de moyen pour surveiller la protection de l'environnement. M. Bassett, de l'ACDI, a déclaré que la pauvreté n'est pas statique; elle progresse sous la forme de maladie, de dégradation de l'environnement, de réfugiés, de conflits, etc. Telles sont les raisons qui, à nos yeux, militent en faveur de l'aide au développement.

Mais quelle forme devrait prendre cette aide? Nous pensons qu'elle devrait être principalement dirigée vers les gens les plus pauvres dans les pays les plus économiquement défavorisés pour satisfaire leurs besoins fondamentaux, notamment ceux des femmes et des enfants, ce qui comprend les soins médicaux essentiels, l'éducation, la nutrition, les conditions sanitaires, la protection et les droits, et les moyens de subsistance.

L'aide au développement n'est pas, selon nous, une aide liée, laquelle s'apparente à une politique musclée. Elle ne doit pas être non plus un outil de promotion commerciale. Nous pensons que l'aide au développement est utile. À l'UNICEF nous avons un slogan: les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Quand l'aide est centrée sur le développement des besoins humains, qu'elle est assortie d'objectifs clairs et d'une volonté affirmée de soutien à long terme, elle est couronnée de succès. L'UNICEF défend depuis dix ans la dimension humaine du développement, car notre action en faveur des femmes et des enfants nous a permis d'avoir une perception réaliste de ce qui importe véritablement aux populations.

En s'efforçant principalement de répondre aux besoins des femmes et des enfants, l'aide au développement peut changer les conditions de vie d'une société entière, non seulement pour la génération actuelle, mais également pour celles qui suivront.

Better primary health care—access to primary education and basic social services to support families in situations of hardship have proven themselves over and over again as the keys to real qualitative, long-lasting improvement.

We have seen this happen in countries at all economic levels. We know it works. Some of us who are volunteers for UNICEF in Alberta have had the opportunity to go to countries where our projects are undertaken. We have seen firsthand what a difference it can make to the lives of people—things as simple as a water pump, and being able to help women in small projects where they are able to make a livelihood for themselves and their children and at the same time learn basic literacy skills.

• 1520

In *The Gobe and Mail*, June 1, there was an editorial about a charter for world prosperity and that poverty can be beaten. UNICEF for many years has talked about the solution to the question of poverty, and we have offered what we call the 20–20 solution to meet basic needs. It seems that so often economic issues are the driving policy of developed nations and not humanitarian concerns.

We would like to see the human element take priority, and within the 20–20 solution developing countries could contribute 20% of their spending on human development needs. Aid—contributing countries such as Canada would direct 20% of their ODA to meeting basic needs. Presently this is at less than 10%.

We do welcome the Liberal Party's commitment to direct 25% of Canada's ODA to human development needs. We have regretted the gradual erosion of ODA to the present ratio of only 38% of gross national product.

You may be familiar with-

Mr. Lastewka: It should be 0.38%.

Ms Timmins: It is 0.38%, yes. I obviously didn't say the right thing before.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It sounded up here as if you'd said 38%, and having just come from a radio hotline show where I was trying to defend foreign aid, if anybody thought it was 38% we'd be in real trouble.

Ms Timmins: That's an idea, isn't it? However, sorry if I made that error. It's right in front of me; I can't read.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It's quite all right. We'll make sure it's correct in the transcript.

Ms Timmins: Thank you.

Goals for the year 2000. If you recall at the World Summit for Children in 1990, Canada, along with many other nations, made a commitment regarding specific goals to be reached by the year 2000. UNICEF strongly believes that by focusing on

[Traduction]

De meilleurs soins médicaux de base—l'accès à une éducation primaire et à des services sociaux essentiels pour venir en aide aux familles en lutte aux difficultés, se sont révélés, dans d'innombrables cas, les éléments clés d'une amélioration concrète qualitative et à long terme.

Nous l'avons constaté dans des pays de niveaux économiques divers. Nous savons que les résultats sont là. Certains d'entre nous, bénévoles auprès d'UNICEF Alberta, ont eu l'occasion de se rendre dans les pays où nous oeuvrons. Nous avons constaté, de première main, la différence que cela peut faire dans la vie des gens—des choses aussi simples que d'installer une pompe à eau ou de pouvoir aider les femmes à participer à de petits projets qui leur permettent de subvenir à leurs besoins tout en acquérant des rendements de lecture et d'écriture.

Dans un éditorial du *The Globe and Mail* du 1^{er} juin, il était question d'une charte pour la prospérité du monde et l'on disait que la pauvreté pouvait être vaincue. Depuis de nombreuses années, l'UNICEF se bat pour que l'on trouve une solution au problème de la pauvreté et nous avons proposé ce que nous appelons la solution 20–20 pour répondre aux besoins élémentaires des populations. Il semble que, le plus souvent, les problèmes économiques, plutôt que les préoccupations d'ordre humanitaire, soient à l'origine des politiques des pays développés.

Nous aimerions que l'élément humain ait préséance; la solution 20–20 que nous préconisons veut que les pays développés contribuent 20 p. 100 de leurs dépenses au développement humain. Les pays prestataires d'aide, tel que le Canada, consacreraient 20 p. 100 de leur APD à la satisfaction des besoins essentiels. À l'heure actuelle, cet APD n'atteint pas 10 p. 100.

Nous applaudissons à l'engagement du Parti libéral de consacrer 25 p. 100 de l'APD du Canada aux besoins du développement humain. Nous avons regretté l'érosion graduelle de l'APD qui ne représente plus maintenant que 38 p. 100 du produit national brut.

Vous connaissez peut-être...

M. Lastewka: Il faudrait dire 0,38 p. 100.

Mme Timmins: C'est 0,38 p. 100, en effet. Je m'étais effectivement trompée.

Le coprésident suppléant (M. Graham): D'ici, on vous a entendue dire 38 p. 100; comme je reviens d'une tribune téléphonique où j'ai essayé de défendre l'aide à l'étranger, je me serais vraiment trouvé dans l'embarras si quelqu'un avait eu l'impression que l'aide était de 38 p. 100.

Mme Timmins: Ce serait une bonne idée n'est-ce pas? Quoi qu'il en soit, je m'excuse de mon erreur. Les chiffres sont juste devant moi et je ne suis pas capable de les lire.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Ce n'est pas grave. Je m'assurerai que le pourcentage correct figure dans le compte rendu.

Mme Timmins: Merci.

Les objectifs pour l'année 2000. Vous vous rappellerez qu'au Sommet mondial pour les enfants de 1990, le Canada et de nombreux autres pays se sont engagés à atteindre des objectifs précis avant l'année 2000. L'UNICEF croit fermement

assistance program. We hope that Canada will keep its commitment that was made there at the world summit in 1990.

With respect to human rights, we feel it is not acceptable to compromise on human rights issues for short-term economic gain. As a signatory to the UN Convention on the Rights of the Child, Canada also has obligations to protect the rights of children internationally.

With respect to international humanitarian assistance, Canada has a long history of providing aid to those affected by wars and disasters. UNICEF, as you probably know, came into being in the years immediately after the war to provide emergency assistance to the children of Europe. In its nearly 50-year history we have been responding to emergency situations throughout the world: last year alone to 64 emergency situations. UNICEF has the infrastructure, the experience, and access to supplies.

For the future of children we would like to see that there is not further confusion between the actions and words of our government concerning the well-being of children. We, the people of the world, are dependent on one another. Our wellbeing in Canada is inextricably linked to the well-being of people everywhere in the world. We have the opportunity still to decide how our actions can be made helpful rather than harmful for others with whom we share this small and vulnerable planet.

• 1525

Whatever attitudes and practices we cultivate today among Canadians will have far-reaching implications, setting conditions in which our children and future generations will have to live.

Mr. Grant, who is the executive director of UNICEF International has said:

We have a choice. We can continue with business as usual, neglecting the poor majority, or we can shift our focus to providing some for all rather than more for some. By opting for the latter, we can help shape a better world and a more just new world order and contribute to environmental sustainability into the 21st century.

Imagine a world where children not only dream of peace but can live in peace, where children can enjoy their rights, which have been promised to them. What are our priorities?

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. Ms Timmins.

I'd just like to welcome to the table as a witness, Margaret Dumin. Thank you very much for joining us.

I'd like to ask now if the Rev. Michael Ebsworth would speak.

Rev. Michael Ebsworth (Anglican Diocese of Calgary's Peace and Justice Committee): I'd like to thank this committee for the opportunity of being here to present this.

[Translation]

these goals we have in place an effective and satisfying development qu'en concentrant nos efforts sur ces objectifs, nous mettrons en place un programme d'aide au développement efficace et satisfaisant. Nous espérons que le Canada tiendra l'engagement qu'il a pris au Sommet mondial de 1990.

> En ce qui a trait aux droits de la personne, il nous semble inacceptable de faire des compromis en échange d'avantages économiques à court terme. En tant que signataire de la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, le Canada a aussi l'obligation de défendre les droits des enfants dans tous les pays.

> En matière d'aide humanitaire internationale, le Canada apporte depuis très longtemps son aide aux régions touchées par les guerres et les désastres. L'UNICEF vous le savez probablement, a été créée dans les années qui ont suivi immédiatement la guerre dans le but de fournir une aide d'urgence aux enfants des pays européens. Tout au long de notre histoire vieille de près de 50 ans, nous avons répondu à des situations d'urgence partout au monde; rien que l'année dernière, on en a dénombré 64. L'UNICEF a l'infrastructure, l'expérience, ainsi que l'accès aux fournitures.

> Pour l'avenir des enfants, nous souhaitons qu'il n'y ait plus confusion entre les actes et les propos de notre gouvernement en ce qui a trait à leur bien-être. Nous tous, citoyens du monde, dépendons les uns des autres. Notre bienêtre au Canada est inextricablement lié à celui des populations du monde entier. Nous pouvons néanmoins décider d'agir de manière à ce que nos actions aient un effet positif plutôt que négatif pour ceux avec lesquels nous partageons cette petite et fragile planète.

> Quelles que soient les attitudes et les pratiques que nous adoptons aujourd'hui, elles auront des conséquences considérables dans l'avenir, et détermineront les conditions dans lesquelles nos enfants et les générations futures devront vivre.

> Monsieur Grant, qui est directeur général d'UNICEF International, a déclaré:

Nous avons le choix. Nous pouvons soit continuer d'agir comme si de rien n'était, en négligant la majorité que constituent les pauvres, soit oeuvrer en faveur d'un peu pour tous, plutôt que de beaucoup pour quelques-uns. En choisissant cette dernière solution, nous pouvons travailler pour construire un monde meilleur, un nouvel ordre mondial plus juste, et contribuer à un environnement durable au cours du XXIe siècle.

Imaginez un monde où les enfants ne feraient pas que rêver de la paix, mais où ils pourraient vivre en paix; où les enfants pourraient jouir des droits qui leur ont été promis. Quelles sont nos priorités?

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, madame Timmins.

J'aimerais maintenant accueillir Margaret Durnin à la table des témoins. Je vous remercie de vous joindre à nous.

Je voudrais maintenant demander si le révérend Michael Ebsworth veut prendre la parole.

Le révérend Michael Ebsworth (Comité paix et justice du diocèse anglican de Calgary): Je remercie le comité de me donner l'occasion d'intervenir.

Before I begin, I want to point out that I have so far found three errors in the written brief that you have received, two of which are merely typographic but one of which, since it has to do with a figure, has some significance. That is on page 5. Speaking of the United Nations established target for official development aid, the figure there is 0.5% and it should be 0.7%. I want to make it clear that error does need to be corrected. It's on page 5, about two-thirds of the way down.

Some of this I am going to skip over very briefly. With some of it, I will stick rather closely to the text of the written brief.

I've identified on behalf of the peace and justice committee of the Anglican Diocese four particular factors that make a re-evaluation and restructuring of Canadian foreign policy a very appropriate thing to do at this time.

I've identified the first as essentially the least significant of these, the fact of a change of the governing party. It's expected and hoped that such a change will bring differences at every level of the life of the country, and foreign policy will be impacted by that.

To undertake this process of conscious re—evaluation is particularly important in order that we explicitly make our foreign policy conform to the present governing reality and also make it responsive at this time to the Canadian electorate.

A second and perhaps most important reason for undertaking the review, though, has to do with the rapid changes that have taken place in the world of international politics and relationships in the past few years with the end of the so-called Cold War superpower polarities.

The world has changed, but oftentimes military thinking and foreign policy thinking have been slow to respond to that change. This provides us with an opportunity explicitly to do so.

Third, the very rapid globalization of world economy has created many situations that are very difficult to regulate under present codes of national and international law. A foreign policy review can help us to decide how we might enter into the process of a greater regulation of that situation.

• 1530

Fourth, economic recession, particularly within our own national situation and our continent, has created many tensions and has led to increased competitiveness and a trend toward protectionism. There's a lot of hardening of many attitudes within the nation and within national and international communities and that makes a re–evaluation and recommitment of foreign policy an essential step at this time.

It would not, of course, be legitimate to claim that all Canadians view politics and economics from the same perspective. Nonetheless, there have been and are certain common values that have been consistently and repeatedly voiced by Canadians with regard to our place in the world community. I've identified these characteristics especially.

We have tended as a nation to see ourselves as a peaceful people. From this conviction has proceeded, by and large, an exemplary record of Canadian participation in international peacekeeping initiatives, particularly through the United Nations.

[Traduction]

Avant de commencer, j'aimerais signaler trois erreurs qui se sont glissées dans le mémoire que l'on vous a envoyé; dans deux cas, il ne s'agit que d'erreurs typographiques, mais la troisième erreur est plus importante vu qu'elle porte sur un chiffre. Elle se trouve à la page 5. Vous remarquerez que l'on y indique que l'objectif fixé par les Nations Unies pour l'aide publique au développement s'élève à 0,5 p. 100, alors qu'il faudrait lire 0,7 p. 100. Je tiens à faire remarquer que cette erreur doit être corrigée. Elle se trouve à la page 5, aux deux-tiers de la page à partir du haut.

Je ne ferai que survoler certaines parties du texte. Pour d'autres, je m'en tiendrai plutôt au mémoire que vous avez devant vous.

J'ai retenu, au nom du Comité paix et justice du Diocèse anglican, quatre facteurs individuels qui font de la réévaluation et de la restructuration de la politique étrangère du Canada une initiative tout à fait appropriée à l'heure actuelle.

Le premier facteur, et essentiellement le moins important, est le changement du parti au pouvoir. On s'attend, et on espère, qu'il se soldera par des modifications dans tous les secteurs d'activité du pays, et que la politique étrangère en sera influencée.

Il est particulièrement important d'entreprendre ce processus d'examen lucide afin que notre politique étrangère se conforme aux réalités actuelles et qu'elle reflète aussi la volonté de l'électorat canadien.

La deuxième raison, et sans doute la plus importante, qui justifie cet examen, sont les changements rapides qui se sont produits dans le monde de la politique et des relations internationales au cours des demières années, depuis la fin de la polarisation des superpuissances qui caractérisait la Guerre froide.

Le monde a changé, mais la pensée militaire et la diplomatie ont le plus souvent réagi avec lenteur à cette évolution. Le présent exercice nous offre la possibilité d'agir concrètement.

Troisièmement, la très rapide mondialisation de l'économie internationale a engendré de nombreuses situations qui sont très difficiles à réguler dans le cadre du droit national et international actuel. Un examen de la politique étrangère nous permettrait de voir comment si on pourrait mieux gérer cette situation.

Quatrièmement, la récession, particulièrement dans notre pays et sur notre continent, a engendré de nombreuses tensions et s'est soldée par une compétitivité accrue et une évolution vers le protectionnisme. On peut constater que les attitudes se sont passablement durcies au Canada aussi bien que dans les divers pays et sur le plan international, ce qui rend un réexamen et une redéfinition de la politique étrangère essentiels à l'heure actuelle.

Il serait certes abusif de prétendre que tous les Canadiens envisagent la politique et l'économie de la même manière. Néanmoins, certaines valeurs communes ont été et sont toujours exprimées régulièrement par les Canadiens à propos de notre place dans la communauté mondiale. J'ai répertorié tout particulièrement les caractéristiques suivantes.

Pour commencer, nous avons tendance à nous considérer comme un peuple pacifique. Cette conviction explique, généralement parlant, nos antécédents exemplaires en matière de participation aux opérations internationales de maintien de la paix, notamment dans le cadre des initiatives des Nations Unies.

Second, we have tended as a nation to stress fundamental equalities among the peoples of the earth and to believe in the creation of fundamental equities for people here and elsewhere.

Third, we have tended as a nation to see ourselves as charged with a responsibility for the world and for its peoples as a whole, and not be bound by the narrow interests of nationalism.

With characteristics such as those perceived as part of our national identity, we have a compelling basis for the creation of a responsive and responsible foreign policy, which is rooted deeply in concerns for the whole world and in concerns for the wholeness of the world and for peace, justice and dignity among the nations and peoples of the world.

In times past, and indeed until the very recent past, security has tended to be defined in terms of the interests of nation—states and to be concerned primarily with the security of territory. As world power blocs have broken down in recent years, and as economic insecurity and violence have come to threaten and disenfranchise an ever—larger proportion of world population, it has become apparent that security needs to be redefined and understood in a new way.

The former vision of security, based on territory and the means by which territory can be held, is a vision that functions effectively only for those who hold the balance of power and wealth. The new vision of security, based on the security of people, the biosphere and the planet, addresses the needs of and can be owned by people at all societal and economic levels.

The principal issues of security today are not characterized on the whole by military threats, despite the widespread military violence now sweeping much of the world. Rather, they are issues of job security, a decent standard of living, and environmental sustainability. They are issues that cross boundaries: drugs, AIDS, illegal migration, terrorism, the unregulated economic activities of multinational corporations.

A 1993 United Nations development report has stated:

The concept of security must change—from an exclusive stress on national security to a greater stress on people's security; from security through armaments to security through human development; from territorial security to food, employment and environmental security.

The uncritical maintaining of former alignments and alliances among nation-states is a barrier to participation in a new vision of security based upon the health of people of the planet and of its species, rather than upon narrow national and economic interests. A re-evaluated and revised Canadian foreign policy must therefore explicitly commit us to a wider participation in organizations and in processes that take account of and are responsible to the whole world and not merely to our traditional military, cultural and economic partners.

[Translation]

Deuxièmement, nous avons tendance à insister sur l'égalité fondamentale des peuples et à croire en la promotion de l'égalité fondamentale entre les gens, aussi bien ici qu'à l'étranger.

Troisièmement, nous avons tendance à nous considérer comme porteurs d'une responsabilité à l'égard du monde et des peuples, et à ne pas nous enfermer dans une vision égoïste et étroitement nationaliste.

Si l'on admet que de telles caractéristiques sont à la base de notre identité nationale, nous avons la quasi obligation de mettre en place une politique étrangère à la fois sensible et responsable, ancrée dans nos préoccupations pour le monde entier et pour son universalité, et en faveur de la paix, de la justice et de la dignité pour les pays et les peuples.

Par le passé, en fait jusqu'à très récemment, on a eu tendance à définir la sécurité en fonction des intérêts des Étatsnations et à se préoccuper avant tout de la sécurité du territoire national. Par suite de l'effondrement des blocs politiques au cours des dernières années et de la montée de l'insécurité économique et de la violence qui menacent et marginalisent une partie de plus en plus grande de la population mondiale, il est devenu évident que les besoins en matière de sécurité doivent être redéfinis et appréhendés d'une manière nouvelle.

La vision ancienne de la sécurité, qui a reposé sur le territoire et sur les moyens par lesquels le territoire pouvait être défendu, est une vision qui n'est valable concrètement que pour ceux qui détiennent le pouvoir et la richesse. La nouvelle vision de la sécurité, qui repose sur la sécurité des gens, de la biosphère et de la planète, répond aux besoins de gens qui appartiennent à tous les milieux et à toutes les classes socio-économiques.

Les principales questions relatives à la sécurité ne sont plus aujourd'hui, globalement, d'ordre militaire, malgré les actes de violence militaire qui se répandent dans un grand nombre de régions du monde. Il s'agit plutôt de questions relatives à la sécurité d'emploi, à un niveau de vie décent, à la sauvegarde de l'environnement. Un certain nombre de problèmes n'ont pas de frontière; la drogue, le SIDA, l'immigration clandestine, le terrorisme, les activités économiques incontrôlées des multinationales.

On déclarait dans un rapport des Nations Unies sur le développement en 1993 que:

Le concept de sécurité doit évoluer—passer d'une obsession pour la sécurité nationale à une plus grande insistance sur la sécurité des gens; de la sécurité par les armes à la sécurité par le développement humain; de la sécurité territoriale à la sécurité alimentaire, la sécurité d'emploi, et la sécurité environnementale.

Le maintien aveugle des anciens partenariats et des anciennes alliances entre les États-nations constitue un obstacle à la participation à une nouvelle vision de la sécurité fondée sur la santé humaine et des autres espèces vivantes de la planète, au lieu d'être tributaire d'intérêts nationalistes et économiques étroits. La politique étrangère du Canada, après réévaluation et réexamen, devra par conséquent nous engager explicitement sur la voie d'une plus grande participation aux organisations et aux processus qui tiennent compte et qui se montrent responsables du monde entier, et non pas simplement de nos partenaires militaires, culturels et économiques traditionnels.

Military spending continues to be a very high-ticket item in the budgets of Canada and other nations of the industrialized world. les budgets du Canada et des autres pays du monde industrialisé. Although there has been an overall decline in military spending in many places, here in Canada the military budget has continued to grow in real terms since 1980-81, while other federal programs have been reduced and cut.

1535

In current world terms, it is hard to justify a vision that sees Canada as a nation under threat, at least as a nation under military threat. We should therefore expect to see a foreign policy based far less on our military presence, both at home and abroad, and far more on our concerns for economic justice.

While we should and must maintain an effective military, its form and focus should be much more heavily directed toward peacekeeping and peacemaking operations than it has been to date. The Anglican Church of Canada meeting in general synod in 1992 called on the Government of Canada to reject war as an instrument of international policy; restrict the use of military force to non-provocative defensive actions to defend against a military attack on Canada; participate with the minimal amount of force required of an international peacekeeping force sanctioned by the United Nations to uphold diplomatic and economic sanctions imposed upon an aggressor nation or nations; and use a minimal amount of non-provocative defensive military force required of a peacekeeping force sanctioned by the United Nations to resist continued military attacks by an aggressor nation or nations.

The removal of the superpower polarization of the world provides us with an opportunity at this time not to be missed. This is the appropriate time to rebuild and restructure our military system. Decisions must no longer be made on outdated Cold War priorities. Furthermore, decisions must not be based on the notion that military might is the source of a nation's prestige in the world community.

Our military budgeting must be further reduced. This is important symbolically in that it will express our commitment to participation in the world community on a broader and primarily non-military basis. It is also important in real terms.

Our budgeting for the military is scandalously in excess of our budgeting for human development and for environmental security, both at home and abroad. Furthermore, within our present level of military budgeting, meeting Canada's peacekeeping goals in 1993-94 required \$266 million, excluding personnel wages that would have to be paid anyway. Even with wages included, the total of our peacemaking spending is less than 5% of DND's budget.

A current, relevant and just foreign policy would place the bulk of our military development at the service of peacemaking and peacekeeping abroad and toward the maintenance of just peace and responding to emergencies at home. Deeper cuts in

[Traduction]

Les dépenses militaires continuent d'être un poste très élevé dans Bien que l'on ait constaté une diminution générale des dépenses militaires dans de nombreux pays, le budget militaire du Canada a continué de croître en termes réels depuis 1980-1981, alors que les autres programmes fédéraux ont été réduits ou coupés.

Par rapport à d'autres pays, il serait difficile de prétendre que le Canada fait face à une menace, en tout cas militaire. Nous pourrions donc nous attendre à ce que notre politique étrangère soit beaucoup moins fondée sur une présence militaire, que ce soit au pays ou à l'étranger, et beaucoup plus sur un souci de justice économique.

Certes, nous devons maintenir l'efficacité de nos forces militaires, mais leur structure et leur orientation devraient être beaucoup plus orientées sur les opérations de maintien de la paix et de pacification que ce ne fût le cas jusqu'à présent. À l'occasion de son synode général de 1992, l'Église anglicane du Canada a appelé le gouvernement fédéral à rejeter la guerre comme instrument de politique internationale, à limiter le recours à la force militaire à des actions de défense non provocatrices en cas d'agression contre le Canada, à participer avec le minimum de force que requièrent des actions internationales de maintien de la paix sanctionnées par les Nations unies pour appliquer des sanctions diplomatiques et économiques contre des nations agressives, et à utiliser le minimum de forces militaires défensives non provocatrices requises pour participer à des opérations de maintien de la paix sanctionnées par les Nations unies afin de résister à des attaques militaires continues par des nations agressives.

La disparition de la polarisation du monde entre les superpuissances constitue une chance unique qu'il ne faut pas rater. Le moment est particulièrement opportun pour reconstruire et restructurer notre système militaire. Les décisions ne doivent plus être prises en fonction des priorités dépassées de la Guerre froide. De plus, elles ne doivent pas être fondées sur la notion que le prestige d'une nation à l'échelle internationale dépend de sa puissance militaire.

Il convient de réduire encore plus nos budgets militaires. Cela est capital sur le plan symbolique car nous donnerons ainsi le signal très clair de notre engagement à prendre notre place dans le concert des nations sur des fondements plus féconds et essentiellement pacifiques. Cela est également important sur le plan concret.

En effet, notre budget militaire est scandaleusement supérieur aux budgets que nous consacrons au perfectionnement des ressources humaines et à la sécurité de l'environnement, chez nous et à l'étranger. De plus, dans le cadre de notre budget militaire actuel, notre participation à des actions de maintien de la paix en 1993-1994 nous a coûté 266 millions de dollars, en plus des salaires militaires qu'il aurait de toute façon fallu payer. Même si l'on inclut ces salaires, nos dépenses totales de maintien de la paix représentent moins de 5 p. 100 du budget de la Défense nationale.

Avec une politique étrangère modernisée, pertinente et juste, l'essentiel de nos dépenses militaires serait consacré au rétablissement et au maintien de la paix à l'étranger, et à des interventions d'urgence en cas de crise à l'intérieur de nos

the Cold War. They would also free much-needed financial resources—the peace dividend—for much more developmentally effective uses, both at home and abroad.

Finally, we should reconsider the ways in which we have structured our international agreements and commitments. For example, at present, through international agreements, we are permitting low-level flight testing over Labrador, despite the express desire of our own aboriginal peoples and of many of our citizens, organizations and churches to have such testing stopped. We should be primarily responsive and responsible to our citizens and to the needs of the marginalized and disenfranchised, rather than promoting our traditional military and economic alignments.

Look at the international arms trade. If war is no longer to be seen as an appropriate vehicle for the resolution of international conflict, the international trade in arms must be severely curtailed and ultimately stopped. We can and should be leaders in the restriction and control of the arms trade.

At the close of the Gulf War, we had a pledge from our then Prime Minister, Brian Mulroney, that Canada would much more carefully control the sale of arms produced here or traded through Canada and would move toward the curtailing of the international arms trade. Within months, however, based on purely economic priorities, Canada was again embroiled in some very questionable arms deals.

Furthermore, we have within our own borders continued to promote an international arms exhibition in which the products displayed and promoted are of the most advanced war-fighting technologies currently available in the world. We should therefore make an explicit commitment to restrict, even cease, participation in the international arms trade.

• 1540

As a first step there should be full public disclosure of proposed arms deals in order that the people of Canada may have an informed say in the trade our country engages in. Our priorities must be set by a human and humanitarian agenda and not by short-term economic needs and goals.

Nuclear weapons. We have made some gains in recent years in the reduction of the world's nuclear arsenal, but such gains are small compared to the remaining destructive potential still held by the world's nuclear nations. We have a number of unprecedented and unparalleled opportunities for a reduction and even for the elimination of the world's nuclear threat.

Highly important among these is the World Court project, an initiative asking for the international court to issue a ruling on the legality of nuclear arms. Such a ruling from the principal arbiter of international law would have symbolic, moral, and legal force in encouraging the world's nuclear nations to divest themselves of their nuclear arsenals and to forbear from future development of such weapons.

[Translation]

military spending would reflect the changing realities of the end of frontières. De nouvelles réductions de nos dépenses militaires refléteraient la nouvelle réalité mondiale issue de la fin de la Guerre froide. Cela dégagerait également des ressources financières dont nous avons particulièrement besoin-le dividende de la paix-pour des actions de développement beaucoup plus efficaces, chez nous et ailleurs

> Finalement, nous devrions revoir la manière dont nous avons structuré nos ententes et engagements internationaux. Par exemple, dans le cadre des ententes internationales actuellement en vigueur, nous autorisons des vols d'essai à basse altitude audessus du Labrador, bien que les autochtones et bon nombre de nos citoyens, organismes publics et églises aient exprimé le désir que ces essais soient arrêtés. Notre premier souci devrait être de répondre aux besoins de notre population, surtout des ses éléments marginalisés et exclus, plutôt que de promouvoir nos alignements militaires et économiques traditionnels.

> Voyez la situation du commerce international des armements. Si la guerre n'était plus considérée comme une méthode légitime de résolution des conflits internationaux, ce commerce serait considérablement réduit et finirait par s'arrêter. Nous pouvons et devons être des chefs de file en ce qui concerne la limitation et la cessation du commerce des armements.

> À la fin de la guerre du Golfe, le premier ministre Brian Mulroney avait pris l'engagement que le Canada contrôlerait beaucoup plus étroitement les ventes d'armes produites ou négociées sur notre sol, et agirait pour maîtriser le commerce international des armements. Quelques mois après, cependant, et pour des raisons purement économiques, le Canada était à nouveau impliqué dans certaines ventes d'armes extrêmement contestables.

> Au Canada même, nous continuons de promouvoir une exposition internationale d'armements qui permet d'exposer et de vendre certaines des armes les plus avancées au monde. Ici encore, nous devrions prendre l'engagement explicite de limiter puis de cesser notre participation au commerce international des armes.

> Une première mesure consisterait à divulguer complètement toute proposition de vente d'armes afin que le peuple canadien puisse exprimer clairement son opinion à ce sujet. Nos priorités devraient être établies en fonction d'objectifs humains et humanitaires et non pas d'objectifs et de besoins économiques à court terme.

> En ce qui concerne les armes nucléaires, des progrès ont été réalisés ces demières années pour réduire l'arsenal mondial, mais ils restent minimes par rapport au potentiel de destruction que possèdent encore les nations disposant de l'arme nucléaire. Plusieurs possibilités inédites se présentent toutefois pour réduire, voire éliminer, la menace nucléaire dans le monde.

> La plus importante concerne le projet de Cour mondiale, initiative consistant à inviter la Cour internationale à se prononcer sur la légalité des armes nucléaires. Un tel jugement du principal arbitre en droit international aurait une valeur symbolique, morale et juridique considérable pour encourager les nations possédant l'arme nucléaire à se débarrasser de leur arsenal et à s'engager à ne jamais le reconstituer.

This project has received widespread support from Christians and from churches in Canada. The Anglican Diocese of Calgary, first through its executive committee and then through synod in March 1994, has declared its support for the project.

We believe the Government of Canada should demonstrate unreserved support for the World Court project and should present, at the earliest opportunity, a brief stating that support and asking for an explicit ruling that nuclear arms are illegal under international law.

Neither concern for short-term economic impact nor for our position as a close ally of the present nuclear nations should make us hesitate to take a strong stand on this issue. Beyond this we should seek similar opinions and ask that they be adhered to with regard to the development, testing, and use of other weapons of mass destruction.

Another opportunity with regard to nuclear weaponry exists in the Nuclear Non-Proliferation Treaty, which in its present form expires in 1995. At this point, the world's non-aligned and non-nuclear nations are prepared to abandon their current support for the Nuclear Non-Proliferation Treaty, unless substantial compliance with its provisions is demonstrated by the nuclear nations.

We should use our influence as powerfully as possible to ensure compliance by the nuclear nations to the terms of the treaty, to ensure the extension of the treaty and the negotiation of still more powerful instruments restricting the development and the deployment of nuclear arms.

As a further step, Canada and companies based in or operating in Canada should fully withdraw from all agreements for the manufacture, sale, distribution, or transport of nuclear weapon supplies and components. Our place in the world is much more appropriately with the non-aligned, non-nuclear nations than with those that quite illegitimately hold the nuclear balance of power in the world.

Economic and trade issues. As we enter an era when security is more and more to be understood as human environmental security, we must address the current imbalance of global economics. We are part of a world in which less than 20% of world population controls and consumes more than 80% of world resources. We are part of the fortunate 20%. We have, as a nation, tended to participate in economic and trade agreements—arrangements and agreements that preserve or enhance this imbalance.

Participation in G-7 negotiations and in GATT has become a way of enshrining political and economic imbalance and in protecting the prerogatives of the wealthy and powerful. Canada should shift its economic and political allegiance to positions that more visibly and effectively promote global economic justice.

One effective way to move towards a redress of economic imbalance is through our official development assistance programs throughout the world. Canada should act immediately to increase our ODA towards the United Nations target of 0.7% of our GNP, a target officially agreed to by the government, but never fulfilled.

[Traduction]

Ce projet a reçu un très large parmi les communautés chrétiennes et les Églises du Canada. Le diocèse anglican de Calgary, d'abord par le truchement de son comité exécutif puis dans le cadre du Synode de mars 1994, a pris position en faveur du projet.

À notre avis, le gouvernement du Canada devrait appuyer ce projet sans réserve et adresser à la Cour, à la première occasion, un mémoire exprimant cet appui et sollicitant un jugement qui déclarerait sans équivoque que l'arme nucléaire est illégale en droit international.

Ni le souci de notre prospérité économique à court terme ni notre situation d'allié privilégié de certains pays possédant actuellement l'arme nucléaire ne devrait nous faire hésiter à prendre résolument position sur ce sujet. Plus encore, nous devrions demander des jugements analogues, en exigeant qu'ils soient respectés, au sujet du développement, de la mise à l'essai et de l'utilisation d'autres armes de destruction massive.

Une autre occasion qui nous est offerte à ce sujet provient du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui arrive à expiration en 1995. À ce stade-ci, les nations non-alignées et ne possédant pas l'arme nucléaire sont prêtes à abandonner leur appui actuel au Traité si les puissances nucléaires ne démontrent pas clairement qu'elles en respectent les dispositions.

Nous devrions user de notre influence le plus vigoureusement possible pour assurer le respect des dispositions du Traité par les puissances nucléaires, pour étendre l'application du Traité et pour négocier des instruments encore plus puissants destinés à restreindre le développement et le déploiement d'armes nucléaires.

Par ailleurs, le Canada et les entreprises canadiennes devraient dénoncer complètement toute entente de fabrication, de vente, de distribution ou de transport d'armes ou de composantes nucléaires. Notre place est beaucoup plus logiquement aux côtés des nations non-alignées et non nucléaires que dans le camp de celles qui détiennent de manière tout à fait illégitime la balance nucléaire du pouvoir dans le monde.

En ce qui concerne l'économie et le commerce, il importe que nous nous penchions sur le déséquilibre actuel de l'économie mondiale, alors que nous sommes à l'aube d'une ère où la sécurité signifie de plus en plus sécurité humaine et environnementale. Nous faisons partie d'un monde dans lequel moins de 20 p. 100 de la population contrôle et consomme plus de 80 p. 100 des ressources. Nous avons la chance de faire partie des 20 p. 100 de privilégiés. Sur le plan national, nous avons eu tendance à participer à des ententes économiques et commerciales visant à préserver ou à aggraver ce déséquilibre.

Notre participation aux négociations du G-7 et au GATT est devenue une méthode de préservation du déséquilibre politique et économique et de protection des privilèges des riches et des puissants. Le Canada devrait changer ses allégeances économiques et politiques de façon à contribuer de manière beaucoup plus visible et efficace à la justice économique dans le monde.

L'une des méthodes qui s'offrent à nous pour redresser le déséquilibre économique consiste à faire un meilleur usage de nos programmes d'aide publique au développement. Nous devrions agir immédiatement pour porter notre APD à 0,7 p. 100 de notre PNB, objectif adopté par les Nations unies et entériné par notre gouvernement mais jamais atteint.

In recent years, our ODA has been dropping. We should recommit to the target and aim for its fulfilment at the earliest possible time. Further, our ODA should be given in such a way that it goes primarily to those who are poorest and addresses primarily the needs of human development and environmental responsibility. At present, the United Nations development program reports that only 23% of all ODA goes to the poorest countries of the world, with only 6.5% of that to human priority concerns. Less than 10% of Canada's present ODA goes to human priorities.

[Translation]

De fait, notre APD baisse depuis quelques années. Nous devrions donc réitérer notre engagement à l'égard de cet objectif et faire le nécessaire pour l'atteindre le plus tôt possible. De plus, notre APD devrait être dispensée de manière à profiter d'abord aux plus pauvres en répondant avant tout aux besoins de développement humain et à des critères de responsabilisation environnementale. À l'heure actuelle, le Programme de développement des Nations unies signale que seuls 23 p. 100 des divers projets d'APD sont destinés aux pays les plus pauvres du monde, dont seulement 6,5 p. 100 sont réservés aux priorités humaines. En outre, moins de 10 p. 100 de l'aide publique au développement actuellement consentie par le Canada est destinée aux priorités humaines.

• 1545

Often we have tied our ODA to a desire for Canadian companies to benefit internationally from the money that is given. Such a desire, though natural enough perhaps, is morally untenable. It tends to create a situation in which aid money is spend industrially rather than in the creation of ways to meet the most basic of human needs.

Our highest priority should be that the poorest of the world should have the means to become self–sufficient. The main goal of our ODA should be sustainable human development. According to United Nations definition this is comprising basic education, primary health and reproductive health, including nutrition, family planning, enhancement of the status of women, and the provision of clean water supplies.

One particular concern is that in the area of international trade, Canada should take an active role in imposing intellectual property rights and patents with regard to agricultural products and developments. The enshrining of such rights, as was provided for by the recent GATT Uruguay Round, provides a way for the northern industrial establishment to hold the developing nations and the poor of the world to ransom for the basic necessities of an agricultural economy.

Further, the enshrining of such rights represents a serious threat to the world biosphere through the deliberate restriction of biodiversity. Thus, on both the level of human concern and also of concern for the world environment, such intellectual property rights represent a threat and are clearly something to be opposed by a responsible nation that seeks the good of the world as a whole and not merely its own narrow ends.

The concern of human rights. Here in Canada we live in a situation where most fundamental human rights are adequately if not perfectly protected by the rule of law and the consent of our society. In much of the world, however, this is not the case, and the situation in many places has visibly worsened in very recent times. Since we are a nation possessed of great economic power and therefore of great influence in the world of today, we should act as an advocate of those whose lives are under threat through persistent human rights violations.

Nous avons souvent lié notre APD au désir des entreprises canadiennes à tirer un profit sur le plan international des sommes consenties. Ce désir, peut-être naturel, est moralement indéfendable. Il tend en effet à instaurer une situation dans laquelle des budgets d'aide sont dépensés pour des projets industriels plutôt que pour trouver des solutions aux besoins humains les plus fondamentaux.

Notre première priorité devrait être de veiller à ce que les plus pauvres dans le monde aient les moyens d'atteindre l'auto-suffisance. Le premier objectif de notre APD devrait donc être le développement humain durable. Selon la définition des Nations unies cela correspond à des activités d'alphabétisation, de santé primaire et de soins génésiques, notamment la nutrition, le planning familial, l'amélioration de la condition féminine et l'approvisionnement en eau potable.

Pour ce qui est du commerce international, le Canada devrait intervenir en matière de droits à la propriété intellectuelle et de brevets relatifs aux produits et aux innovations agricoles. En effet, entériner de tels droits, comme on l'a fait récemment dans le cadre de l'Uruguay Round du GATT, revient à permettre aux puissances industrielles du Nord de tenir à leur merci les pays en développement et les nations pauvres du monde à l'égard des produits de base dont a besoin une économie agricole.

De plus, entériner de tels droits constitue une menace grave à la biosphère, du fait de la limitation délibérée de la biodiversité. C'est donc pour des raisons à la fois d'ordre humain et d'ordre environnemental que l'on peut affirmer que ces droits à la propriété intellectuelle représentent une menace et devraient manifestement être contestés par toute nation responsable qui a à coeur le bien-être du monde dans son ensemble et pas seulement sa propre prospérité.

En ce qui concerne les droits de la personne, la situation au Canada est adéquate, à défaut d'être parfaite, grâce à un régime de droit et au consentement du corps social. Tel n'est cependant pas le cas dans la plupart des autres pays, la situation ayant manifestement empiré dans certains cas ces dernières années. Comme nous possédons un pouvoir économique considérable, ce qui nous permet d'exercer une influence non négligeable à l'échelle internationale, nous devrions nous faire les porte-paroles de ceux dont la vie est menacée par des violations persistantes des droits de la personne.

In this regard we can and should be more open to the plight of refugees, particularly those from the developing nations. Further, we should tie our concern for human rights to the development of trade and other agreements with nations and regions whose human rights records are suspect or bad. To make decisions on the basis of what is economically advantageous for us is not the behaviour of a morally, legally responsible citizen of the world.

Therefore, in summary, Canadian foreign policy should come to embody the values of a nation committed to a much broader and more just participation in the life of the world than in the past. Our military, political and economic alignments and coalitions should change to represent a much more explicit concern for human justice and for the integrity of the planet and all its species. This should be visible at the level of our national philosophy in the development and conduct of international relations and in the behaviour of our private and corporate citizens throughout the world.

I thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Father Ebsworth. I would ask Mr. McCubbin from the Calgary Official Development Assistance organization to... You're just in here as Calgary Official Development Assistance.

Mr. J. McCubbin (Convenor, Calgary Official Development Assistance (ODA) Coalition): Coalition.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It sounds as though you were a recipient rather than. . . It is the coalition, is it?

Mr. McCubbin: Yes. We aren't a recipient.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): No, I'm sure. I just wanted to make sure for the record.

Mr. McCubbin: Gentlemen, I'm the convenor of the coalition here in Calgary. It's an ad hoc organization that was formed five years ago, in 1989. We comprise volunteers from a number of NGOs who operate in Calgary. Some are national NGOs with local offices and others are just locally based and operating NGOs.

• 1550

What I want to do today is talk about our concerns around ODA and foreign policy. I realize that ODA is now an obsolete term. We came into being when it was the common expression, so if I keep referring to ODA it's because we see it as synonymous with foreign aid.

What the coalition does and has done over the last five years is to meet with our local MPs, the six Calgary MPs, inform them of the importance of foreign aid to Canadians, urge them to give it the support that it deserves within the budget, within Parliament, and we try to raise the profile of ODA among the general public here in Calgary and the media.

[Traduction]

Nous devrions donc être beaucoup plus sensibles à la détresse des réfugiés, notamment ceux qui viennent des pays en développement. En outre, nous devrions tenir compte des droits de la personne quand nous négocions des ententes commerciales ou d'autres accords avec des nations ou dans des régions où ces droits sont menacés ou bafoués. Prendre nos décisions uniquement en fonction de ce qui nous avantage sur le plan économique n'est pas un comportement moral ni juridiquement acceptable pour le Canada en tant que membre de la communauté des nations.

En résumé, la politique étrangère du Canada devrait exprimer les valeurs d'une nation déterminée à jouer un rôle plus large et plus juste sur la scène mondiale. Nous devrions modifier nos alignements et coalitions militaires, politiques et économiques de façon à exprimer de manière beaucoup plus explicite notre souci de justice humaine et à l'égard de l'intégrité de la planète et de toutes les espèces vivantes. Cela devrait être le fondement de notre philosophie nationale du développement et de notre conduite des relations internationales, ainsi que du comportement de nos concitoyens et de nos entreprises partout dans le monde.

Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, père Ebsworth. Je vais maintenant donner la parole à M. McCubbin, de l'Organisation pour l'aide publique au développement de Calgary. Vous représentez bien cette organisation, n'est—ce pas?

M. J. McCubbin (responsable, Coalition de l'aide publique au développement de Calgary): Coalition.

Le coprésident suppléant (M. Graham): On a l'impression que vous êtes bénéficiaire de l'aide plutôt que... C'est bien la coalition, n'est-ce pas?

M. McCubbin: Oui, mais, la coalition ne recoit pas d'aide.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je n'en doute pas. Je tenais simplement à vous le faire préciser officiellement.

M. McCubbin: Monsieur le président, je suis à l'origine de la création de notre coalition à Calgary. C'est une organisation qui a été créée il y a cinq ans, en 1989, et qui regroupe des bénévoles de plusieurs ONG présentes à Calgary. Certaines sont des ONG nationales qui ont des bureaux dans notre ville, alors que d'autres sont des ONG purement locales.

Je me présente devant vous aujourd'hui pour exprimer nos préoccupations en ce qui concerne l'APD et notre politique étrangère. Je sais bien que l'APD est aujourd'hui une expression désuète. Cependant, quand nous avons créé la coalition à une époque où elle servait encore, je continuerais de parler d'APD, d'autant plus que c'est pour nous synonyme d'aide à l'étranger.

Le rôle de la coalition depuis cinq ans consiste à organiser des rencontres avec les six députés de Calgary pour leur donner des informations sur l'importance de l'aide extérieure aux yeux des Canadiens, pour les inciter à appuyer les budgets d'APD, et pour tenter de sensibiliser davantage la population de Calgary et la presse aux questions d'aide publique au développement.

We are quite pleased to have been invited here as a coalition. We feel this is an opportunity to engage in the democratic process, both as individuals and as organizations, and I feel this is a kind of participation for citizens that we encourage and would look forward to having greater involvement with, not only in foreign policy but in other areas as well in the future.

The coalition in general has agreement with the recommendations that this foreign policy committee has received from the Canadian Council for International Cooperation, but we do have four specific issues that are of particular concern to us and those are the ones I will highlight this afternoon. These issues are the accountability of foreign aid to Canadian taxpayers, the distinction of aid from other aspects of foreign policy, specifically emergency relief, peacekeeping, and trade. e also want to explain what the aid values of the non-governmental organizations are, those values that drive them to do what they do, and to describe what we believe is to be the quality of aid.

As far as accountability to taxpayers is concerned, we feel there are two aspects to this. One is a domestic accountability. The other is international.

The domestic accountability that we have found in the past that has not really shown itself is the accountability of our MPs, and I'm making reference now to our six MPs whom we've met over the last five years. In our meetings with them in their offices, face to face, they do tell us that they support ODA, they realize its value and its importance, but then they go down to Ottawa during the budget and vote the cuts for it.

We are quite unhappy with this kind of behaviour. We find that it's unbecoming for the MPs. We find it's disrespectful to us as citizens, and we would like to see, hopefully, with this committee review now and in the future, that we will have honest responses, straightforward responses, when we meet with our MPs.

We realize that foreign aid is a small budget item. There are many other items of priority that the government sets over foreign aid, but that doesn't discount its significance. If it's not going to be supported, we would much rather be told it's not to be supported, both to our faces and in the vote in the House. So what we urge the MPs henceforward to do is to take that kind of consideration into account when they meet with us.

• 1555

The second aspect of accountability for foreign aid is the international area. We see a number of changes that could be made to make our contributions much more accountable to the Canadian taxpayers.

The first is to define aid very clearly. What is aid? Who receives that aid? The aid is our assistance to the poor people of the poor countries. It's given to help them meet their basic human needs and to provide empowerment so they can become equal participants in the world in global affairs.

[Translation]

Nous sommes très heureux que vous nous ayez invités à témoigner devant vous à ce sujet. Cela constitue pour nous une occasion de participer au processus démocratique, à la fois en tant que particuliers et à titre d'organisation, et nous pensons que c'est de cette manière que l'on peut encourager les citoyens à participer à l'élaboration non seulement de la politique étrangère mais aussi d'autres politiques importantes.

Dans l'ensemble, la coalition appuie les recommandations adressées à votre Comité par le Conseil canadien de coopération internationale, mais elle souhaite aborder quatre questions qui la préoccupent particulièrement. Il s'agit de la nécessité de rendre compte aux contribuables canadiens de l'aide consentie à l'étranger, de la différence qui existe entre l'aide internationale et les autres aspects de notre politique étrangère, notamment des secours d'urgence, du maintien de la paix et du commerce, des valeurs que partagent les organisations non gouvernementales, et des aspects qualitatifs de notre aide internationale.

En ce qui concerne la nécessité de rendre des comptes aux contribuables, c'est une question qui se présente sous deux aspects: un aspect intérieur et un aspect international.

Sur le plan intérieur, nous constatons que nos députés ne rendent pas vraiment compte à la population de l'aide consentie par le Canada, et je parle ici des six députés locaux que nous rencontrons depuis cinq ans. Lors de nos réunions en tête-à-tête, ils nous disent qu'ils appuient l'APD, dont ils affirment comprendre la valeur et l'importance, mais cela ne les empêche pas, de retour à Ottawa, de voter en faveur des coupures budgétaires concernant notre aide internationale.

Ce genre d'attitude nous paraît fort répréhensible. À nos yeux, c'est un comportement injustifiable. Cela témoigne en effet d'un certain mépris envers les citoyens et nous espérons que nos députés seront capables de nous donner des réponses franches et honnêtes la prochaine fois que nous les rencontrerons, par suite des travaux de votre Comité.

Nous savons bien que l'aide extérieure est un poste mineur du budget de l'État. Bien d'autres questions sont plus prioritaires pour le gouvernement, mais cela ne réduit en rien l'importance de l'aide internationale. Si l'on décide de ne pas appuyer cette aide, nous préférerions qu'on nous le dise franchement et qu'on vote en conséquence à la Chambre des communes. Nous invitons donc les députés à en tenir compte la prochaîne fois qu'ils nous rencontreront.

L'obligation de rendre des comptes au sujet de l'aide extérieure existe aussi à l'échelle internationale, et plusieurs changements pourraient être apportés à ce chapitre pour mieux rendre compte aussi de notre apport devant les contribuables canadiens.

La première chose à faire consisterait à définir très clairement l'aide internationale. De quoi s'agit-il? Qui la reçoit? L'aide est ce que nous offrons aux plus démunis dans les pays pauvres. C'est ce que nous donnons pour les aider à satisfaire leurs besoins essentiels et à s'habiliter eux-mêmes à devenir des participants égaux sur la scène mondiale.

We also feel that apart from setting a policy of what ODA is and the principles of aid as I've just described them, it's I'ADP et sur les principes que je viens d'exposer, il s'agit aussi important for the government as part of its policy to have a plan pour le gouvernement de dépenser correctement son budget for implementing the Canadian dollars being spent and an d'aide internationale et d'en rendre compte de façon complète. accounting of those expenditures. I think there is much better Je crois que notre aide sera beaucoup plus efficace lorsque nous opportunity for our aid to be effective when we know where it's saurons où elle va, à qui elle est donnée et à quoi elle a vraiment going, to whom it's going, and that it went there and did what it was supposed to do.

Part of this implementation will include criteria for what are acceptable projects - project approval and a description of how the funding will be given, both in terms of the quantity allocated to any particular project and any kinds of payment periods or phases. Money will not necessarily be allocated only at the beginning, but also during particular phases. As they're finished, more money will be reallocated.

We also would like to see, for the Canadian government and for the citizens of Canada, a more open and accessible accounting procedure so at year's end we are able to follow those dollars and know they have been spent according to plan. If they hadn't, we would be able to make some corrections so that doesn't happen in the future. We feel it's also very important to identify the successes within that accounting and follow-up.

As I'm sure many of you have heard, CIDA very often gets in the news when some scandal approaches about how they did something that wasn't a very good development project. But we don't hear of how CIDA gets in the news for the successful projects they've had, nor of the NGOs for the successful projects they've had. When Canadians are able to hear each year of the successes their Canadian dollars have assisted then there's a much better understanding of what the aid is doing. There also is a better understanding of what our government's contribution is.

Another area where foreign policy can help foreign aid be more accountable to Canadians is through trade agreements. Agreements such as the GATT need to be much more open in several ways to allow the developing countries to be equal partners in the decisions the GATT makes in terms of world trade and in establishing commodity prices and trading agreements. Having one equal vote per country, unrelated to the amount of money each country donates to GATT, would be a way to ensure participation is more equal.

One other way we can account for our ODA dollars is through the way we fund the multinational organizations such as the United Nations, the World Bank and the International Monetary Fund. We need to have a better accounting of where the dollars go and have them account to us as to what they are doing with our dollars. In order to receive those dollars we as a country need to establish criteria for donating to those organizations.

• 1600

Also within those organizations there is a need to have more equal participation among the developing countries in une participation égale des pays en développement à setting their policies. This is something that perhaps we're not l'élaboration des politiques. Certes, il s'agit-là de souhaits que able to implement directly but as a government we can certainly I'on ne peut imposer unilatéralement, mais nous pouvons

[Traduction]

Il ne s'agit pas seulement ici d'adopter une politique sur

Pour ce faire, il faudra définir des critères d'adoption de projets jugés acceptables. Autrement dit, il devra y avoir un processus correct d'approbation des projets, comportant une description des méthodes de versement de l'aide, c'est-à-dire des montants consentis à chaque projet et des méthodes de paiement. Tout l'argent ne doit pas nécessairement être versé au début du projet, on peut établir un échéancier de versement en fonction de certaines étapes. À mesure que chaque étape est franchie, de nouvelles sommes sont versées.

Nous souhaitons également qu'il y ait une procédure plus transparente et plus accessible pour que les responsables de l'aide publique rendent des comptes au gouvernement et aux citoyens du Canada, afin que nous puissions vérifier quels budgets ont été dépensés conformément aux plans. S'ils ne le sont pas, nous pourrions ainsi apporter des correctifs pour éviter que cela se reproduise encore. Il serait également très important, dans ce contexte, d'identifier clairement les succès de notre aide publique au développement.

Comme vous le savez, on parle souvent de l'ACDI dans la presse quand il y a un scandale mais rarement quand quelque chose de bien a été réalisé. Cela vaut également pour les ONG. Si les Canadiens pouvaient obtenir chaque année des informations sur les succès enregistrés grâce à leur aide au développement, ils comprendraient beaucoup mieux de quoi il s'agit. Ils comprendraient également beaucoup mieux la contribution de leur gouvernement.

Autre aspect important dans ce contexte, les accords commerciaux. Des accords comme le GATT devraient être beaucoup plus transparents, à plusieurs égards, pour permettre aux pays en développement d'être des partenaires égaux dans les décisions prises en matière de commerce international et de fixation des prix des denrées et des modalités d'échange. Si chaque pays disposait d'une seule voix au sein du GATT, quel que soit le montant de l'aide extérieure qu'il consent, chacun jouirait d'un droit de participation égal.

Un autre aspect important du processus qui permet de rendre compte de notre APD concerne la manière dont nous participons au financement d'organisations multinationales comme les Nations Unies, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Il faut que nous obtenions de meilleurs bilans de ce que font ces organisations de nos dollars. En conséquence, elles ne devraient recevoir nos dollars que si elles sont capables de nous indiquer en fonction de quels critères ils seront utilisés.

Il convient également d'assurer au sein de ces organisations

influence them. Perhaps it should be made conditional on the dollars néanmoins essaver d'exercer notre influence. Peut être pourrionsthey receive from us. It could be a criterion that there is more equal nous en faire une condition d'octroi de notre contribution? participation in these large institutions by the developing countries for them to receive our aid dollars.

I think it's also helpful for us to look at other institutes that are in existence that we could perhaps begin to support and give our money to. The one that comes to my mind immediately is the Grameen Trust, which has taken the model from the Grameen Bank and has had a very successful lending rate to help poor people start up their own self-reliant businesses within their own local economies.

That seems like it would be a very appropriate way for us to account for the dollars that we give to foreign aid.

One of our other concerns, as I mentioned, was the distinction between aid and other aspects of foreign policy. The Calgary ODA Coalition sees there are four aspects that make up foreign policy. One is aid, another one is humanitarian or emergency relief, a third is trade, and a fourth is peacekeeping. We see that foreign policy can be an umbrella term to describe these four components of it. Each of them has their own autonomous life and their own separate budgets.

As I mentioned before, as the coalition sees it, aid is the assistance that Canada can offer the poor people in the poor countries to improve their health, their nutrition, their education and their livelihood in ways that enable them to become self-sufficient. We feel that the best way for Canada to do this is through the NGOs here in Canada, their counterparts in the developing countries, and also through the multilateral institutions. Of course, this is if we have changes in those institutions and established criteria for funding them that I just described a little earlier.

What I would like to do is go through each of these four components and show what we see them to be and how they are different from aid.

Humanitarian or emergency relief is very important assistance that has to be in place, and we have to do that kind of help when it's needed. We see it to be a short-term and immediate kind of aid or relief, and it's a response to crises that occur when nature proves itself to be larger than us or when we have political turmoils and wars and other kinds of political catastrophies. It's the kind of thing that helps people weather that kind of problem. It doesn't help them develop their self-reliance, their health or their long-term abilities.

An analogy for the difference between aid and emergency relief is as follows. An ambulance ride to an emergency hospital is emergency relief. That's equivalent to the emergency relief. Having therapy or counselling that lasts over several months or even years in order to re-establish oneself to be a functional member of society would be equivalent to aid. We feel there is a very important distinction between the two that must be kept in mind.

[Translation]

Dans le même ordre d'idées, il pourrait être utile d'appliquer les mêmes principes à d'autres instituts auxquels nous pourrions consentir notre appui financier. Celui qui me vient immédiatement à l'esprit est le Grameen Trust, dont l'action s'inspire de la Grameen Bank qui a connu des succès remarquables en matière de prêts consentis aux pauvres pour les aider à établir leurs propres entreprises autosuffisantes au sein de leur économie locale.

Il me semble que tout cela serait tout à fait adéquat pour nous permettre d'obtenir des comptes sur la manière dont est dépensée notre aide extérieure.

La deuxième question que je souhaite aborder concerne la distinction qu'il convient de faire entre l'aide et les autres aspects de notre politique étrangère. Selon la coalition de Calgary, notre politique étrangère comprend quatre éléments: l'aide internationale, les secours humanitaires ou d'urgence, le commerce et le maintien de la paix. Chacun de ces éléments de notre politique étrangère répond à des objectifs particuliers et bénéficie d'un budget spécifique.

Comme ie l'ai déjà dit, la coalition estime que l'aide extérieure du Canada correspond à ce que nous pouvons offrir aux plus démunis dans les pays pauvres pour leur permettre d'améliorer leur santé, leur nutrition, leur éducation et leur mode de vie, afin de les aider à devenir autosuffisants. À nos veux, le meilleur moven d'action pour le Canada à ce sujet consiste à avoir recours aux ONG du Canada et à leurs homologues des pays en développement, ainsi qu'aux institutions multilatérales. Évidemment, cela suppose que l'on aura apporté aux institutions internationales les changements que je viens de décrire, notamment en ce qui concerne les critères de finance-

Je vais aborder brièvement chacun des éléments de notre politique étrangère que je viens d'énoncer, afin de montrer ce qui les différencie de l'aide internationale.

Les secours humanitaires ou d'urgence sont évidemment très importants pour faire face à des situations exceptionnelles. Il s'agit cependant d'une aide à court terme ou immédiate destinée à faire face aux crises qui éclatent lorsque la nature se révèle plus puissante que nous ou lorsqu'il y a des troubles politiques, des guerres ou d'autres formes de catastrophes politiques. C'est donc ce qui permet aux populations concernées de faire face à leurs besoins immédiats. Cela ne les aide pas à assurer leur autosuffisance ni à améliorer leur santé ou leur mode de vie à long

L'analogie suivante va me permettre de bien faire ressortir la différence qui existe entre l'aide et les secours d'urgence. Transporter quelqu'un en ambulance vers un hôpital revient à lui fournir des secours d'urgence. Lui prodiguer des soins thérapeutiques pendant plusieurs mois ou plusieurs années afin de lui permettre de redevenir un membre fonctionnel de la société, cela équivaut à lui accorder de l'aide. Il y a donc entre les deux une distinction très importante qu'il ne faut jamais oublier.

[Traduction]

• 1605

We also see peacekeeping as a short-term role that our government and military can do. It's something that is done in a specific locale when warring factions are unable to settle their differences peacefully and there needs to be intervention. I think there are several examples of Canada doing that of which we're all well aware. It's already been addressed earlier today and I'm sure that others have done that as well. But we do not see it as aid. It doesn't help build national self-sufficiency; it doesn't improve health or the environment; it doesn't help establish viable democratic procedure and economic activity—nor is it meant to do that. In that respect, we don't see it as aid.

The last item of foreign policy—trade—we don't see as an aid item either. It isn't aid for other countries nor is it aid for Canadian goods and services in the form of tied aid. The coalition is in full support of international trade in Canada. We're well aware of the long historical activity that we've had in trading with other countries and we support it. In fact, our members believe that the more countries around the world with which we are trading, the much better we will be if we can trade with them and decrease our dependency on trade with the United States.

On the other hand, projects that build dams or sell tractors in order to sell Canadian goods and services don't meet the criteria of aid. If the Canadian government wants to support these endeavours it should do that under another category—a trade policy but not aid policy.

One of the things that we feel is very important to point out for foreign aid is that developing countries can and should become our trading partners even though at the moment they don't necessarily have a lot of trade with us. They often can't afford it, and very often they're not at a level of industrialization or high technology that makes them customers for our aid. It would be inappropriate to give aid in those areas. Before they can become valued trading partners in that manner, it's important that they have established their own social and economic infrastructures that enable them to become equal trading partners with us.

It's the programs of the NGOs that help develop these infrastructures, including the economic ones through community development programs and small business programs, entrepreneurial programs, improvement in health and infant mortality. These are the kinds of aid assistance that build up that long—term infrastructure that enables them to become trading partners with us. It's very important that this kind of investment be done first. It's not an uncommon practice in businesses and in government to invest now for a long—term benefit. We see the NGO aid as the form of investment that we should be doing at this moment.

Le maintien de la paix est également une action à court terme que peuvent entreprendre le gouvernement et l'armée. Il s'agit d'une mesure prise dans un lieu précis lorsque des factions en guerre ne parviennent pas à résoudre pacifiquement leurs différends, nécessitant ainsi une intervention extérieure. Nous connaissons tous plusieurs exemples d'actions de ce genre entreprises par le Canada. On en a déjà parlé aujourd'hui et je suis sûr que d'autres témoins en parleront plus tard. Cela ne saurait cependant être considéré comme une aide à l'étranger. En effet, cela ne contribue pas à l'autosuffisance nationale, n'améliore ni la santé ni l'environnement, et ne permet pas non plus d'instaurer des processus démocratiques viables ni de favoriser l'activité économique, et ce n'est d'ailleurs pas l'objectif visé. En conséquence, il ne s'agit pas là non plus d'aide internationale.

Le demier aspect de notre politique étrangère, le commerce international, n'a également rien à voir avec l'aide. Ce n'est pas de l'aide consentie aux autres pays, et ce n'est pas non plus de l'aide en ce qui concerne l'offre de biens et de services canadiens. Certes, la coalition appuie sans réserve le commerce international du Canada. Nous savons bien que le Canada est depuis longtemps une nation commerçante et qu'il doit continuer de l'être. De fait, nos membres sont convaincus que plus nous ferons de commerce avec un grand nombre de pays, mieux cela vaudra car cela nous aidera à moins dépendre des États—Unis.

Cela dit, des projets visant à construire des barrages ou à vendre des tracteurs, dans le but de vendre plus de biens et de services canadiens, ne sauraient être considérés comme des projets d'aide internationale. Si le gouvernement canadien veut appuyer ce genre d'initiatives, qu'il le fasse en vertu de sa politique commerciale et non pas en essayant de faire croire qu'il s'agit d'aide internationale.

L'une des choses qui nous paraissent très importantes, en matière d'aide à l'étranger, est que nous devrions aider les pays en développement à devenir nos partenaires commerciaux, même s'ils n'ont pas dans l'immédiat grand chose à échanger avec nous. Bien souvent, ils n'ont pas les capitaux ni le niveau d'industrialisation ou de technologie requis pour devenir les clients de notre aide. Il ne serait pas opportun de leur accorder de l'aide dans ces secteurs. En revanche, ils peuvent fort bien devenir ultérieurement de véritables partenaires commerciaux pour le Canada et il est donc important de les aider à se doter d'infrastructures sociales et économiques qui le leur permettront.

C'est grâce aux programmes des ONG qu'ils pourront se doter de ces infrastructures, c'est-à-dire d'infrastructures économiques, de programmes de développement communautaire, de programmes d'expansion des petites entreprises et de programmes de promotion de l'hygiène et de réduction de la mortalité infantile. Nous pouvons consentir une aide dans le cadre de ces programmes, afin de permettre aux pays concernés d'établir les infrastructures à long terme qui leur permettront ultérieurement de devenir nos partenaires commerciaux. Il est très important que ce genre d'investissements soient réalisés en premier. Il n'est pas rare que des entreprises ou des gouvernements fassent aujourd'hui des investissements pour en tirer des avantages économiques beaucoup plus tard. À notre avis, l'aide des ONG représente le genre d'investissements que nous devrions consentir dans ce contexte.

[Translation]

• 1610

Fair trade practices, debt reduction, and helping the countries achieve social and economic security—these are the means by which we can help ourselves in order to help those countries trade with us, and afford to trade with us.

The next issue I want to address is the values the NGOs have that inspire and motivate their staff and members to get involved in foreign aid.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'm sorry to interrupt, Mr. McCubbin, but I just wanted to draw your attention to the time. You're up to about 19 minutes now. I'm just worried because it is now 4:05 p.m. and we have one other presenter and then some questions. Do you expect to be much longer?

Mr. McCubbin: No. I don't.

There are a lot of reasons why people get involved in NGOs, such as humanitarian, theological and ethical reasons. But it's really the right thing for us to do for people who are in need.

The most important value for aid is that people receive priority over commercial, military, ideological, and all other interests. Canada's policy on foreign aid really must reflect this value.

The interests that are primary for giving aid are those of the recipients. They are the ones—the poorest of the poor, as they're often called—whose interests should be in mind when we give aid, and not our interests. It's important that the foreign policy reflect that attitude as well.

The NGOs have had a long-standing record of success in working with people in developing countries. Because of the leadership they've developed, governments and businesses have approached NGOs to talk to them about their success and see how it has happened.

We find there are five components to good development programs. One is a strong genuine relationship as partners and not as charity recipients, recognizing that our partners in the developing countries know their needs better than we do.

We must have a sensitivity to the cultural issues in the countries as they effect economic development issues.

Within any development program we must include all sectors of a community in order to meet that community's needs.

We must have a focus on the long-term factors and benefits of aid, including the environmental benefits we need to change.

Les pratiques commerciales loyales, la réduction de la dette et l'octroi d'une aide pour permettre aux pays en développement de parvenir à la sécurité sociale et économique—voilà les moyens que nous pouvons utiliser pour aider ces pays à devenir nos partenaires commerciaux.

La prochaine question que je souhaite aborder concerne les valeurs qui motivent les ONG et qui les amènent à intervenir dans le secteur de l'aide à l'étranger.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Veuillez m'excuser de vous interrompre, monsieur McCubbin, mais j'attire votre attention sur le fait que vous parlez déjà depuis 19 minutes. Cela m'inquiète car il est maintenant 16h05 et nous avons un autre témoin à entendre avant d'ouvrir la période de questions. En avez-vous encore pour longtemps?

M. McCubbin: Non.

Il peut y avoir beaucoup de raisons pour lesquelles les gens se joignent à l'action des ONG, par exemple des raisons humanitaires, religieuses ou éthiques. Ce qui compte le plus, cependant, c'est que c'est là le genre d'action que dicte le bon sens si l'on désire aider les gens dans le besoin.

La valeur la plus importante qui fonde l'aide internationale est le fait d'accorder la priorité aux êtres humains avant tout autre intérêt, qu'il soit d'ordre commercial, militaire ou idéologique. Il est essentiel que la politique étrangère du Canada reflète cette valeur fondamentale.

Les intérêts primordiaux que nous devrions servir lorsque nous accordons de l'aide devraient être ceux des destinataires. Ce sont ces intérêts—là—les intérêts des plus pauvres d'entre les pauvres, comme on le dit si bien—que nous devrions défendre en premier, avant les nôtres mêmes. Et cela devrait fonder toute notre politique étrangère.

Les ONG ont prouvé depuis longtemps qu'elles sont capables de travailler avec succès auprès des populations des pays en développement. C'est d'ailleurs pour cette raison que des gouvernements et des entreprises ont pris des contacts avec les ONG, afin d'analyser les raisons de leur succès.

D'après nous, un bon programme de développement doit avoir cinq composantes. Tout d'abord, il doit exister une solide relation de confiance entre les partenaires, en vertu de laquelle les destinataires sont traités non pas comme les bénéficiaires de notre charité mais plutôt comme des partenaires qui connaissent bien mieux que nous leurs besoins particuliers.

Nous devons également être sensibles aux objectifs culturels des pays que nous aidons sur le plan économique.

Chaque programme de développement doit également s'efforcer d'intégrer tous les secteurs de la collectivité afin de répondre à leurs besoins spécifiques.

Nos programmes doivent être axés sur des objectifs à long terme, notamment sur des objectifs environnementaux.

NGOs are very good at doing this on shoe–string budgets. In spite of the economic collapse we've faced over the last five years, we've continued to maintain our programs following these five components. We feel it would be very helpful for the foreign policy review to continue this support with the NGOs and recognize that this is the most effective way for Canada to give aid to other countries.

In terms of the quality of aid, we find there are really three criteria that make any aid program of high quality. It must be appropriate, effective, and have a focus.

There are five conditions any project should meet in order to maintain that quality. The aid should be for the poor people in order to meet their basic human needs, but should also include an educational component to allow them to continue their own development after that program is finished.

Aid programs should be designed and subsequently funded to be sustained within a natural or feasible timeframe for that program. There are three possible timeframes: short term, one and a half years; medium term, from two to three years in length; and long term, five years in length.

• 1615

It's important, regardless of the duration of these projects, that the funding be made available to them for the complete length of the projects, so that the continuity over time can be maintained and the aid can come to some successful completion.

The third condition for good quality aid is that it must have some kind of ongoing monitoring in it so that we know that it's going to reach its goal within the targeted period, or that the direction towards it is happening. It also helps to maintain an effectiveness of the aid programs.

The fourth condition. The goals of any aid programs should lead to solving self and societal needs through the local community involvement or through family cooperation, if it's a really small project.

Finally, the aid should help to generate local awareness, including leadership, which fosters from there on a sense of pride in the people who have been involved in the aid and the ability for them to continue and have a motivation to follow through on their own thereafter.

We're not a superpower and we all know that. We don't have a lot of the clout that many other countries in the world have. But I think in spite of that we do have a good track record in aid and other areas of international affairs. I believe with this foreign policy review we have the opportunity to make a shift that other countries will see and other countries will hopefully follow.

To wind up, a personal remembrance. I can recall, when I was a young lad in the late 1950s, Cuba was ostracized by the United States and a blockade was imposed on them. The Canadian government was asked by the Americans to equally set up that embargo. The then Prime Minister, Mr. Diefenbaker, refused to do that and said Canada was its own country and will set its own policy. Even though I was a young boy at that time, I remember feeling very proud that we were able to take that kind of stand.

[Traduction]

Chacun sait que les ONG sont particulièrement habiles et savent travailler avec des bouts de ficelle. Malgré la sombre conjoncture à laquelle nous sommes confrontés depuis cinq ans, nous continuons d'exploiter nos programmes en fonction des cinq éléments que je viens d'exposer. Il serait donc très utile à nos yeux que l'examen de la politique étrangère auquel vous procédez actuellement se fasse en tenant compte du fait que les ONG sont le mécanisme le plus efficace pour distribuer l'aide du Canada dans d'autres pays.

En ce qui concerne la qualité de l'aide, nous croyons que trois critères fondamentaux doivent être respectés. En effet, l'aide doit être appropriée, efficace et ciblée.

Tout projet d'aide internationale visant de tels critères de qualité doit répondre à cinq conditions. L'aide doit être destinée aux pauvres, afin de les aider à satisfaire leurs besoins essentiels, mais elle doit comprendre également un volet éducatif pour les aider à poursuivre leur propre développement lorsque les programmes sont terminés.

Les programmes d'aide doivent en outre être conçus et financés de manière à être réalisés dans le cadre d'un échéancier naturel ou réaliste. On peut envisager trois échéanciers: le court terme, c'est-à-dire un an et demi, le moyen terme, deux ou trois ans, et le long terme, cinq ans.

Quelle que soit la durée des projets, il est important que des crédits soient prévus pour toute la durée, afin d'en garantir la continuité et le succès ultime

La troisième condition est qu'on assure une surveillance continue des projets, afin de pouvoir vérifier que les objectifs seront atteints dans les délais prévus ou que des correctifs seront apportés. On garantit ainsi l'efficacité des programmes d'aide.

La quatrième condition est que les programmes d'aide visent à satisfaire des besoins individuels et sociaux par le truchement d'une participation communautaire locale ou, s'il s'agit de projets à très petite échelle, d'une coopération familiale.

Enfin, les projets d'aide doivent être conçus de manière à donner l'impression aux gens qu'ils se prennent en compte, ce qui débouchera sur un sentiment de fierté de la population locale. De cette manière, cette population pourra continuer elle-même son développement et sera incitée à le faire.

Nous ne sommes pas une super-puissance, nous le savons tous. Nous ne pouvons pas exercer autant d'influence que beaucoup d'autres pays. Malgré cela, nous avons connu des résultats excellents en matière d'aide internationale et de politique étrangère. L'examen auquel vous procédez constitue donc une excellente occasion de réorienter sensiblement notre politique étrangère, dans l'espoir que cela constituera un exemple pour d'autres pays.

En conclusion, j'évoquerai un souvenir personnel. Dans mon jeune temps, à la fin des années cinquante, Cuba était ostracisé par les États-Unis, qui lui avaient imposé un blocus économique. Les Américains avaient demandé au gouvernement canadien d'appliquer la même politique, mais le premier ministre de l'époque, M. Diefenbaker, s'y était refusé en déclarant que le Canada était assez grand pour formuler ses propres politiques. Je n'étais qu'un enfant à l'époque, mais je me souviens très bien du sentiment de fierté que cela avait suscité en moi.

I feel we are in a position to help countries again in this world by taking our own national stand in setting up a foreign policy that suits Canadians. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mr. McCubbin.

Our last witness with this group is Mrs. Durnin.

Ms Margaret Durnin (Member, Development Education Coordinating Council of Alberta): I wanted to begin by introducing the organization for which I work. I am the director of DECCA, which is the Development Education Coordinating Council of Alberta. It consists of 33 member organizations, all of which work in international development in some way. But our particular focus in Alberta for the past 12 years has been development education, education for Canadians about the work that we do internationally.

Today in my presentation some points and general information have been covered by other presenters here and I am sure elsewhere. The three key areas that I am going to address are presented from our particular perspective, from our work in Alberta for 12 years in DECCA and many of our member organizations for 20 to 50 years as non–profit organizations.

• 1620

Today and this weekend, having so much publicity about the D-Day events on June 6 and that kind of effort that was made 50 years ago for the cause of global justice and freedom and those kinds of ideals, highlights to me what I would consider the critical point in my presentation that comes out of our view that education has to inspire people. You don't educate people only for mundane kinds of things—the work they're going to do, and so on—but to broaden their vision, to broaden their understanding.

The reasons for the foreign policy review, which are outlined here, were things like the break—up of the Soviet Union and the end of that Cold War era. We're now in a transition to something we are not familiar with at all. We don't know what the future will be.

It truly seems to me that now—and this is one of the key points of my presentation here—this gives us the opportunity to shape that future. We have to take it by the homs. We need to re—envision a world that is not divided along ideological lines the way the Cold War divided us, and find some way to define Canada's goals within that global community that we work in, so we can move towards a vision of a future that we support instead of just responding to events ad hoc, based on really, really short–term views.

I think that's something that I'd certainly... What I've been missing in all of the debates on foreign policy has been any sense of that vision. It's always been focused on what's our latest sense of threat, what's going to harm us in the future, what are those kinds of things.

I think it's more important to start a policy with a perspective of a vision. What do you really want to see in the future, how are you going to contribute to it, and how are you going to work with others to achieve it?

[Translation]

Je crois que nous sommes aujourd'hui à nouveau en mesure de prêter assistance aux pays en difficultés, en formulant notre propre politique étrangère, en fonction des objectifs de notre propre population. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur McCubbin.

Notre demier témoin sera Mme Durnin.

Mme Margaret Durnin (membre, Development Education Coordinating Council of Alberta): Je vais commencer par vous présenter l'organisation dont je fais partie. Je suis en effet directrice de DECCA, qui est le conseil de coordination de l'éducation au développement de l'Alberta. C'est un organisme qui regroupe 33 organisations oeuvrant dans le secteur du développement international. Depuis 12 ans, cependant, nous sommes particulièrement axés sur l'éducation au développement, c'est-à-dire l'éducation de la population canadienne au sujet du travail que nous faisons à l'échelle internationale.

Mes prédécesseurs ont déjà abordé certaines des questions que j'aurais pu soulever. Je vais donc concentrer mon exposé sur trois aspects particuliers de l'oeuvre que nous menons en Alberta depuis une douzaine d'années, par le truchement de DECCA, et de l'oeuvre que mène depuis 20 à 50 ans certaines de nos organisations membres, qui sont des organisations à but non lucratif.

En cette fin de semaine ou l'on va célébrer le jour J et les efforts déployés il y a 50 ans pour défendre la justice et la liberté, je suis particulièrement frappée par l'importance de ce qui est à mes yeux l'élément crucial de mon exposé, à savoir que l'éducation doit inspirer les gens. On ne doit pas éduquer les gens seulement dans un but matériel, c'est-à-dire pour occuper un emploi, mais aussi pour élargir leurs horizons et leur compréhension.

Les raisons pour lesquelles vous avez entrepris cet examen de notre politique étrangère sont notamment l'éclatement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide. Nous sommes donc aujourd'hui dans une période de transition vers quelque chose que nous ignorons.

À mon avis, cela nous donne une occasion exceptionnelle de contribuer à modeler notre avenir. À nous de prendre le taureau par les cornes. À nous de réinventer un monde qui ne sera pas divisé selon des axes idéologiques, comme ce fut le cas pendant la guerre froide, et à nous de trouver le moyen de redéfinir les objectifs du Canada au sein de la collectivité mondiale de façon à pouvoir contribuer à un avenir auquel nous adhérerons sans réserve, au lieu de réagir simplement aux événements à mesure qu'ils arrivent, en fonction seulement du court terme.

Hélas, je dois dire que je n'ai pas encore perçu dans tous les débats sur la politique étrangère le sentiment de cette vision de notre avenir commun. On ne cesse de parler de ce qui nous menaçait autrefois et de ce qui risque de nous menacer à l'avenir.

Il me semble pourtant plus important, si on veut élaborer une politique sérieuse, de bien définir l'avenir que nous souhaitons. Que voulons—nous vraiment? Comment allons—nous y contribuer? Comment allons—nous travailler avec les autres pour y arriver?

Right now I know that many in our community are a bit disturbed that the Minister of Foreign Affairs has been announcing major policy as we go along, when we know that this foreign policy review is under way and there's no urgency to make those kinds of pronouncements.

We're hearing messages given to the Canadian public, such as there's no point in really working to change big countries' foreign policy or their human rights approaches in their countries because, one, we're so small, and two, we have huge trade advantages to lose by doing so. This comes within a few weeks of elections in South Africa that I don't think anyone imagined they would see in their lifetime.

I believe working in community with the global countries that adhere to similar values with us can have an effect, did have an effect, because it was concerted, it was long-term, and it was backed by the international community.

Now, if we're going to shift away from policies like this that could have such a huge impact on a country like South Africa, then I don't know what future the world really has for my children, your children, and our grandchildren, because we've lost all sense of direction and what our real values are.

The first recommendation I've made is that—and these have been through consultation with our network. I shouldn't claim it all to myself. It has been extensively edited since I first drafted it. The first recommendation is that all aspects of Canada's foreign policy should be oriented to maintaining or enhancing our reputation for integrity in the international community. We still retain it, but we are slipping on that front.

A comprehensive vision statement for our foreign policy should be developed, within which each part of the government that works internationally can develop its own set of goals or principles, which must be consistent with that overall goal.

Every year we'd like to see a summary made of the major initiatives taken internationally and how they fit with that vision. That fits very well with the Liberal government's policy in the red book of having some kind of annual update on foreign policy or some kind of annual review. I think this is a critical first step that would guide us and that we really have an urgent need for as we come to the end of the Cold War and move into a new era.

I go on to talk about how we can reshape this world outside of that Cold War split. Some of the horrors that happened out of World War II, through that Cold War era, were that in spite of the excitement around the United Nations being developed, it was quickly turned into an instrument by which that polarization could be carried out. We saw terrible, terrible deeds committed in the name of keeping global stability in the face of a nuclear threat, a very serious threat to all of our futures.

[Traduction]

Je sais que nous sommes nombreux à être troublés par le fait que le ministre des Affaires étrangères ait annoncé certaines politiques importantes au coup par coup, au moment même où vous procédez à cet examen de notre politique étrangère globale et alors qu'il n'y a aucune urgence à faire de telles déclarations.

Nous entendons les messages que l'on donne à la population canadienne, par exemple qu'il ne sert à rien d'essayer d'influencer les pays étrangers pour qu'ils changent leur politique étrangère ou qu'ils respectent mieux les droits de la personne, d'une part, parce que nous sommes trop petits et, d'autre part, parce que nous risquons d'y perdre gros sur le plan commercial. Et nous entendons cela à quelques semaines d'élection en Afrique du Sud que personne n'osait espérer pour notre génération.

Selon moi, oeuvrer dans la collectivité des pays qui partagent nos valeurs peut avoir un effet positif. On en a d'ailleurs eu la preuve lorsqu'il s'agissait d'une action concertée, à long terme et appuyée par la collectivité internationale.

Si nous décidons maintenant d'abandonner cette forme d'action qui peut avoir une influence tellement profonde sur un pays comme l'Afrique du Sud, je ne sais pas quel avenir nous allons réserver à nos enfants et à nos petits—enfants car je crois que nous aurons perdu tout sens de direction et tout sens des valeurs importantes.

Ma première recommandation—et je précise que toutes mes recommandations ont été formulées après avoir consulté notre réseau—est que tous les aspects de la politique étrangère du Canada soient axées sur le maintien et le renforcement de notre réputation d'intégrité à l'échelle internationale. C'est une réputation que nous avons encore mais qui commence à s'étioler.

Il convient donc d'élaborer une vision exhaustive de notre politique étrangère, permettant à chaque composante du gouvernement oeuvrant à l'échelle internationale de fixer ses propres buts ou principes, conformément à l'objectif global.

Nous aimerions que le gouvernement publie chaque année un résumé des grandes initiatives prises à l'échelle internationale, en indiquant comment elles s'intègrent à cette vision globale. Cela serait d'ailleurs tout à fait conforme à la politique annoncée par le gouvernement libéral dans son Livre rouge, consistant à faire le point chaque année sur l'évolution de la politique étrangère. Je crois que ce serait là un premier pas déterminant pour nous guider alors que nous sortons de la guerre froide et que nous abordons une ère inconnue.

Je parle ensuite dans mon mémoire de la manière dont nous pouvons remodeler ce monde en abandonnant les divisions de la guerre froide. Suite aux horreurs de la Deuxième Guerre mondiale et à leur prolongement dans la guerre froide, on a rapidement constaté que l'ONU, malgré tous les espoirs qu'avait suscité sa création, devenait un instrument de perpétuation de la polarisation idéologique. Des horreurs invraisemblables ont été commises au nom de la stabilité mondiale face à la menace nucléaire.

We saw many, many, many governments, which were extremely corrupt, which were dictatorships, which terrorized their own people, being supported because they were prepared to side with one ally or the other in that conflict. This is a stage at which we have an opportunity to change that. We can work to make the United Nations more effective. We have a lot of retraining to do, I suppose, in that area

• 1625

We're also seeing that the other big challenge is the new global economy, which is characterized by very fast movement of capital and goods and a loss of boundaries in terms of where the goods in the world are produced. I think those new technologies are just at the very starting point of being used in the interest of public policy and public goods. The first actors to pick it up have been the trade and big business interests. I think they have tremendous potential for changing the way we work internationally with other countries.

I would say that most of the development-type of visions that come out of our network reflect a vision of a world in which most people have closer to equal opportunity, which we move toward in the future. They reflect the kinds of ideas about the visions of the world that we'd like to have. We certainly see also, through many holes of Canadian public opinion, that they do hold dear certain key values, which have already been mentioned by others on the panel. Those values should form the basis of a consistent approach to how we work internationally.

With regard to the specific development-oriented knowledge that we have, in order to move toward the kind of vision that we would support, going directly to the aid section of foreign policy, which is where we have our expertise, recommendation two has been developed to say that the priorities that were expressed in the official development assistance charter in 1987 need to be revised through the addition of sections that stress goals of environmental sustainability, support for human rights, and sustainable human development as defined by the United Nations and mentioned already by another presenter.

That is a very specific orientation we know we can support. Within that, we need to realize that in Canada, although we have managed to ally ourselves with some major powers within the G-7 economically and the OECD, the Organization for Economic Cooperation and Development, we have tended to align ourselves with that group fairly heavily. Yet through our development support in so many countries of the world, even though it may not seem very focused, we have developed fairly significant relationships with many countries. It seems to me that we should not be ignoring those relationships in favour of only those short-term economic benefits we see in ever tighter allegiance with offrir des liens encore plus étroits avec les pays les plus prospères. the better-off countries.

We should find a way to take all of our international efforts-our aid, which is very tiny in our budget-and coordinate them with trade and defence and our diplomacy to create a world in which there is equitable participation in trade,

[Translation]

Nous avons vu de très nombreux gouvernements, qui étaient profondément corrompus, qui étaient des dictatures, qui terrorisaient leur peuple, bénéficier d'un appui international parce qu'ils étaient prêts à s'allier avec telle ou telle partie au conflit. Voilà que nous avons aujourd'hui la chance exceptionnelle de changer. Nous pouvons agir pour rendre les Nations Unies plus efficaces, même si cela nous oblige à faire beaucoup de recyclage.

L'autre défi de taille que nous avons à relever concerne la nouvelle économie globale, caractérisée par la circulation très rapide des capitaux et des marchandises et par l'abolition des frontières, tout au moins en ce qui concerne la production des biens. Je crois que certaines technologies nouvelles commencent à peine à être utilisées dans l'intérêt du bien public. Les premiers à en avoir saisi tout le potentiel sont les grands intérêts commerciaux et les grandes entreprises privées. Pourtant, ces technologies offrent un potentiel considérable de transformation de la manière dont nous oeuvrons à l'échelle internationale.

Je dois dire que la plupart des idées produites par notre réseau, en ce qui concerne le développement, correspondent à la vision d'un monde dans lequel chacun bénéficierait beaucoup plus de chances égales. Voilà l'avenir que nous souhaitons et j'ai la conviction que le bien des Canadiens partage cette vision correspondant à certaines valeurs qu'ils ont particulièrement à coeur. Ce sont ces valeurs qui devraient fonder une approche cohérente de notre action internationale.

En ce qui concerne maintenant notre savoir-faire plus particulièrement axé sur le développement, et la manière dont nous pouvons l'exploiter pour contribuer à l'avènement du monde que nous souhaitons, nous avons formulé une deuxième recommandation qui dispose que les priorités exprimées dans la charte de l'aide publique au développement de 1987 devrait être révisée et devrait mettre plus l'accent sur la protection durable de l'environnement, le respect des droits de la personne ainsi que le développement humain durable, tels que définis par les Nations Unies tels qu'en a parlé un autre témoin.

Il s'agit là d'une orientation très claire que nous pouvons appuyer. Il faut reconnaître que nous nous sommes, jusqu'à présent, très étroitement alliés avec certaines grandes puissances économiques du G-7 et de l'OCDE mais que nous avons également réussi, par le truchement de l'aide au développement que nous avons consentie à un si grand nombre de pays, à établir également des relations relativement étroites avec bien des nations qui ne font pas partie de ce groupe. Je crois que nous ne devrions pas faire fi de ces relations, en privilégiant uniquement les avantages économiques à court terme que semblent

Il nous appartient donc de mieux cibler nos efforts internationaux-notre aide, qui n'est qu'une partie minime de notre budget national-en les coordonnant avec notre action sur les plans du commerce, de la défense et de la diplomatie, dans

as John has already mentioned. The need for aid would disappear as you gradually see equity within the trading community. There are serious obstacles to that, which do need to be addressed. Meanwhile, development needs are still quite urgent.

Recommendation three is incomplete, so I'm going to have to ask you to edit it.

To the extent that a need is seen for greater focus in the aid program, these priorities within the ODA charter should again form the basis for that focus. At the same time care should be taken that this is not achieved at the expense of damaging relationships with the Third World countries developed over the past 50 years through our development assistance. We must have a clear plan for disengagement.

Maybe I did this because I'm a teacher, and I know if you write a few things down you'll remember them.

Senator Perrault: We should have a blackboard, I think.

Ms Durnin: Yes. You need a map and a program.

I wanted to address the next question from our experience, which

We have heard in our community over a few years that Canadian support for aid is fading in the face of higher domestic priorities; their own jobs and their own security here. But in fact the reality is that most Canadians do continue to show a core support for international development. It certainly slips. It will never be top priority. Nobody should ever expect it would be for a majority of Canadians, but it is consistently supported and, to me, that's the most cogent thing.

Our network's work with Albertans would indicate the highest priority they have for continuing or increasing their support for development would be that the program show it has integrity and effectiveness and be clearly able to show that.

We talk to Albertans and we have carried out some foreign policy review workshops around the province, which are still going on. You have received this little booklet, which was our material to support those public discussions, trying not to take stands as much as we can avoid it, having our opinions but providing a basis for public discussion of the issues.

As we have gone around the province with this, we know that a very high priority for Albertans is the reputation Canada enjoys in the world. Many Albertans travel and they know we have that reputation all over the world. They do tend to be troubled if they see sometimes that what we have assumed are Canadian values being expressed are contradicted by policies that make us appear hypocritical on the world stage-or if not hypocritical, at least inconsistent.

[Traduction]

l'on a mises par écrit.

le but de contribuer à l'avènement d'un monde garantissant à tous une participation équitable au commerce, comme John l'a déià mentionné. L'aide ne serait plus nécessaire si la participation aux échanges commerciaux était équitable. Hélas, il existe de sérieux obstacles à ce chapitre et nous devons essayer de les abolir. Entre-temps, les besoins de développement restent toujours urgents.

Notre troisième recommandation étant incomplète, dans notre mémoire, je vais lire le texte exact.

Dans la mesure où l'on estime nécessaire de mieux cibler notre programme d'aide, cela devrait se faire en fonction des priorités énoncées dans la charte de l'APD. En même temps, cependant, il convient de veiller à ne pas le faire en mettant en péril les relations établies au cours des 50 dernières années avec les pays du Tiers monde, par le truchement de notre aide au développement. Il nous appartient donc d'établir clairement un plan de désengagement.

Je viens de lire cette recommandation, peut-être parce que je suis enseignante, mais je sais que l'on se souvient mieux des choses que

Le sénateur Perrault: Nous devrions peut-être avoir aussi un tableau noir.

Mme Durnin: Oui, il faudrait une carte et un programme.

Je voudrais maintenant aborder la question suivante, qui est de is, what is the need for development today and do Canadians support savoir si l'aide au développement est encore nécessaire aujourd'hui, et si les Canadiens y sont encore favorables.

> Nous entendons dire depuis plusieurs années que les Canadiens sont de moins en moins favorables à l'aide internationale à cause de nouvelles priorités intérieures plus importantes, concernant, par exemple, leur emploi et leur propre sécurité. En réalité, cependant, la plupart des Canadiens sont généralement favorables à un minimum de développement international. Bien sûr, l'appui accordé baisse légèrement, et ce ne sera jamais là la première priorité de notre population. Il n'en reste pas moins qu'il existe toujours un appui fondamental et c'est à mes yeux ce qui est le plus important.

> L'oeuvre que nous menons avec notre réseau en Alberta nous porte à croire que la première priorité de la population, pour qu'elle conserve son appui aux programmes de développement, est que ceux-ci soient caractérisés par une intégrité et une efficacité démontrables.

> C'est ce qui nous permettent de conclure nos contacts avec les Albertains et les ateliers que nous avons organisés dans la province. et que nous continuons d'organiser, au sujet de la révision de la politique étrangère. Vous avez reçu la petite brochure que nous avons préparée en vue de ces débats publics et vous avez donc constaté que nous nous sommes efforcés de ne pas y exprimer d'idées préconcues, afin de favoriser le débat public le plus franc possible.

> Nos ateliers nous ont permis de constater que les Albertains accordent une importance considérable à la réputation internationale dont jouit le Canada. Ceux qui voyagent à l'étranger n'ont pas de mal à s'en rendre compte. En revanche, ils sont troublés à l'occasion de constater que certaines valeurs fondamentales du Canada sont parfois contrariées par des politiques qui nous font paraître sinon hypocrites, du moins incohérents, à l'échelle internationale.

A good example of that would be the strong voicing from the business community and the government about the need for us to be competitive in international business. At the same time, we're working... Because we are a medium-sized country, we are in the same boat with a good majority of the countries of the world in the size of our economy. We work through GATT and the World Trade Organization and the United Nations to come up with cooperative structures that will support all countries in a somewhat equitable way and give us equal opportunity. I guess the question we would ask is, within our foreign policy vision, which of those is the priority view? Which of those is the real view that we have?

I mean, is competitiveness basically a model for encouraging effectiveness and improving behaviour of business while our overall arching principle is cooperation? Or is it the reverse; cooperation is an accidental thing you enter into to try to get the best advantages you can to compete with?

Along the lines of keeping integrity within the aid program, our fourth recommendation is that the official development assistance program for Canada be given a clear focus through a legislated mandate, which in other words can't be manipulated by cabinet or other political actors to pursue a core goal of long-term development that is both consistent with the overall foreign policy vision and can't be diverted by short-term political or economic events.

The great failure, I can tell you from my experience of almost 10 years working in the field of CIDA, has been, and has been continually analysed by business consultants to be, the requirement to change direction so many times that it's going around in circles, frankly, and it doesn't have a sense of direction any more. It's your responsibility as a committee to give it that direction.

The other priority of Albertans and politicians of all stripes and everyone you talk to would be effectiveness of programs. If money is spent, as John already said very clearly, they want to know it's spent well. They want to know it's achieving results. I won't reiterate a lot of that. I pointed out the same types of things, that one highly publicized failure counteracts a lot of good results. But at the same time, I think it should be remembered that Canada has many elements within its aid policy, from the very large projects and work done through multilateral agencies, through medium-sized projects countries right down to very small projects carried out by tiny organizations of volunteers and Canadians. To a great extent, the good feelings Canadians do have about the aid program seem to come because of those very small projects. Again, they may seem inefficient and yet they do have some benefits in keeping the public in contact with the international community.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'm sorry to interrupt, but I just want to draw to your attention that I calculate you're about on page 5 of a 12-page paper and you've cinquième page d'un mémoire de 12 pages et que vous avez déjà used 15 minutes. I'm getting quite nervous, because we adjourn

{Translation}

Un bon exemple de ce phénomène nous est donné par les grandes entreprises et les gouvernements qui ne cessent de nous implorer d'être plus compétitifs sur le plan du commerce international. Comme nous sommes un pays de taille moyenne, nous sommes dans le même bateau qu'une bonne majorité de pays ayant le même poids économique que nous. Nous oeuvrons au sein du GATT, de l'organisation mondiale du commerce et des Nations Unies pour instaurer des structures de coopération susceptibles d'offrir un avantage relativement équitable à tous les pays et de leur donner des chances égales. La question que nous posons est donc la suivante: de ces deux thèses, quelle est celle qui a la priorité sur le plan de notre politique étrangère?

Autrement dit, la compétitivité est-elle un moyen d'encourager notre efficacité et d'améliorer le comportement de nos entreprises tout en respectant un objectif global d'opérations, ou est-ce le contraire, c'est-à-dire que la coopération n'est qu'un phénomène accidentel que l'on accepte pour retirer le meilleur avantage compétitif?

Notre quatrième recommandation concerne la nécessité de préserver l'intégrité de notre programme d'aide. Nous recommandons ainsi que le programme d'aide publique au développement du Canada soit clairement formulé dans le cadre d'un texte de loi, c'est-à-dire que le mandat ne puisse être manipulé par le Cabinet ou par d'autres acteurs politiques pour poursuivre un objectif central de développement à long terme qui soit à la fois conforme à notre politique étrangère globale et protéger contre tout risque de détournement suite à des événements politiques ou économiques à court terme.

Ayant passé près de 10 années à travailler sur le terrain avec l'ACDI, je puis vous dire que notre plus grand problème, que ne cessent d'analyser les consultants privés, tient au fait que l'on a dû changer tellement souvent d'orientation qu'on en est finalement arrivé par tourner en rond et à ne plus rien faire d'efficace. C'est à votre Comité qu'appartient la responsabilité de fixer notre orientation fondamentale.

L'autre critère prioritaire pour les Albertains et pour les politiciens, quelle que soit leur allégeance, concerne l'efficacité des programmes. Comme John le disait très bien, les gens veulent avoir l'assurance que leur argent est bien dépensé. Ils veulent savoir qu'il produit des résultats. Chacun le sait, un échec largement rapporté dans la presse annule beaucoup d'excellents résultats. Il convient, cependant, de rappeler en même temps que la politique d'aide du Canada comporte de nombreux éléments, allant de très grands projets mis en oeuvre par des agences multilatérales à des projets de taille moyenne ou petite mis en oeuvre par des organisations minuscules composées de bénévoles. Ce sont, dans une grande mesure, ces très petits projets qui nourrissent la réaction positive des Canadiens à l'égard de notre programme d'aide. Certes, certains de ces projets peuvent paraître inefficients mais ils sont utiles pour garder le public en contact avec la communauté internationale.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je regrette de devoir vous interrompre mais je constate que vous en êtes à la utilisé 15 minutes. Cela m'inquiète car nous devons lever la

at 5 o'clock. To be quite frank with you, the best part of these séance à 17 heures. Pour être tout à fait franc avec vous, je dois sessions is when members have an opportunity to ask people questions, because that is when we get some exchange going. If people just read papers at us, after a while we find, frankly, the interest wanes. I'm not saying this as a criticism and please don't take it that way; I'm just trying to urge you to summarize.

I'm nervous also about having seen what looked like a picture of Father Ebsworth on page 5 of your paper. I don't know if we're going to get into some ad hominem aspects of this as well.

Ms Durnin: I'm sorry. I haven't kept my watch in front of me, so I didn't keep my promise.

Essentially the remainder of the presentation, which you can read, focuses on how our work with the Canadian public has led us to understand how they see the world. We've shifted very considerably from a pure view of explaining to Canadians why we should give development aid to a much more sophisticated analysis of how their future is linked with that of other people in other countries and how they're similar in their goals and aspirations as individuals. We're working to figure out suitable alternatives for international relations that might benefit everyone more equally. They are very responsive to that.

I've given a case study here of how, as a network organization, DECCA has supported those efficiencies by having different elements of our network take on different roles. This allows people who want to focus on international work to do that. When they have guests and so on coming into the province, they can use our network here to effectively spread those people's message around to the public. I think that's very important.

I won't read all the way through my fifth recommendation. It's a fairly comprehensive set of ideas about how our results in development could maybe begin to be much better recorded, analysed and communicated back to the public. This is something that is extremely lacking.

As development educators, when we're looking for reports we can tell people all kinds of stuff about how much money is spent, but when we're asked to talk about results, we can get them from non-government organizations but we can't get them so easily from the federal government itself. I'm not sure whether it's because they're just not tracking it in that way, which I think should be done, or if it's because of proprietary concerns, which I think should be addressed. Opening up this information is the best way to improve the quality of our aid and Canadian support for it.

I will conclude with that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. I didn't mean to throw you off your stride by my suggestion, but I know my colleagues have some questions to ask you.

[Traduction]

vous dire que c'est la période des questions qui est généralement la plus fructueuse car elle nous permet de procéder à des échanges de vues intéressants. Quand les témoins lisent leurs mémoires, l'intérêt des députés risquent de se dissiper au bout d'un certain temps. Je ne dis pas cela pour vous critiquer, simplement pour vous inciter à résumer rapidement.

Je m'inquiète aussi parce que j'ai vu quelque chose qui ressemble à une photo du père Ebsworth à la cinquième page de votre mémoire et je ne voudrais pas que vous répétiez certaines des choses qu'il nous a déià dites.

Mme Durnin: Veuillez m'excuser, je n'ai pas surveillé la montre que j'avais sous les yeux. Je vais faire attention.

Le reste de notre mémoire est essentiellement axé sur la manière dont notre travail avec le public canadien nous a amené à comprendre comment celui-ci voit le monde. Ainsi, au lieu d'expliquer simplement aux Canadiens pourquoi l'aide au développement est justifié, comme nous le faisions auparavant, nous en sommes arrivés à une analyse beaucoup plus sophistiquée de la manière dont leur avenir est relié à celui des peuples d'autres pays, dont les buts et aspirations peuvent être semblables. Nous essayons de trouver en matière de relations internationales d'autres méthodes permettant de répartir plus également leurs effets positifs. La population est très sensible à ce facteur.

Je présente dans notre mémoire une étude de cas montrant comment notre réseau DECCA, à contribué à ces efficiences en amenant divers éléments du réseau à assumer des rôles différents. Cela permet aux gens qui veulent se consacrer au travail international de le faire. Quand ils accueillent des visiteurs de l'extérieur de la province, ils peuvent se servir du réseau pour diffuser plus efficacement notre message. Je crois que cela est très important.

Je ne vais pas vous lire ma cinquième recommandation en entiers, mais sachez qu'il s'agit d'un ensemble assez exhaustif d'idées sur la manière dont nos résultats dans le secteur du développement pourraient peut-être commencer à être mieux enregistrés, analysés et communiqués au public. Il s'agit-là d'un aspect de l'aide internationale qui souffre de carences considérables.

Lorsque nous faisons notre travail d'éducation sur le développement, nous trouvons toute sorte de rapports pour indiquer combien d'argent est consacré à ce secteur, et nous pouvons nous adresser aux ONG pour avoir des informations sur les résultats, mais il nous est beaucoup plus difficile d'obtenir ces données du gouvernement fédéral lui-même. Je ne sais pas si c'est parce que le gouvernement fédéral n'effectue pas ce genre d'analyse, ce qui serait à mon avis une erreur, ou parce qu'il estime que les résultats doivent être tenus secrets, ce qui ne serait pas moins. À mon avis, la diffusion d'informations est la meilleure méthode pour rehausser la qualité de notre aide et obtenir un meilleur appui de la population.

Voilà, monsieur le président, c'était ma conclusion.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup. Je ne voulais pas vous faire perdre le fil de vos idées quand je suis intervenu, je savais simplement que mes collègues souhaiteraient vous poser des questions.

I might just take the chairman's prerogative, though, before throwing the floor open to questions, to make a comment on your statement about the perception of Mr. Ouellet's comment regarding trade with China. Having just come back from being on Dave Rutherford's hotline show and from various other presenters we have had before the committee, it seems to me there is a misperception out there in a great deal of the community that is very interested in the relationship between human rights and trade. I would urge upon you—and I don't just say this because I'm a Liberal—in no statements of Mr. Ouellet or Mr. Chrétien was it ever suggested we would stop urging human rights.

There is a strong debate among those interested in the advancement of human rights as to whether human rights may be best advanced by communications, trade and other relations with countries, or whether you cut them off and don't deal with them. There are those who think trade can be used as a punishment—a stick with which you can force other people into certain human rights behaviour. There are others who say that does not work; you must have the trade first. That seems to be the level on which the discussion might be taken.

• 1640

I hope there is not an impression out there of the government of the country presently saying it doesn't care about human rights. This government is saying it cares a lot about human rights. It is trying to find an effective way to advance it, rather than doing what Mr. Clinton did with China. Mr. Clinton stood up and wagged his finger at them. Then, when they told him to buzz off, he backed down.

There are two ways to go about this. You might have some further comments on that. You used the example of South Africa effectively. I agree that this was a case in which, backed by the United Nations, everybody bought into the agenda of multilateral sanctions. There are cases of that. Mr. Broadbent—at least when we had the committee in Ottawa—agreed that there are cases in which a complete blockade is appropriate. There are other cases in which that won't work, and you want to try other ways. I'd just like to leave that with you as a thought about the present situation.

Mr. Lastewka: I was interested in all the reports, however lengthy they were. Sometimes, as the chairman mentioned, when they get too lengthy we're not quite sure of your top priorities you want this joint committee to out forward.

I don't want to go through the reports for your first, second, and third priorities. Could you briefly pick from your presentations the recommendations you would like this committee to go to? I think you mentioned it earlier. It must have that vision. We're asking for guidance to see the priority of your vision in a one, two, or three type of direction. When we get a whole pile of recommendations, we obviously will make mistakes.

Mr. Chairman, this could be done in a brief presentation, because we lost 40 minutes.

[Translation]

Cela dit, avant d'ouvrir la période des questions, je vais user de mes prérogatives de président pour revenir sur ce que vous avez dit au sujet des remarques de M. Ouellet concernant notre commerce avec la Chine. Comme je viens de participer à l'émission de ligne ouverte de Dave Rutherford, et cela m'a été confirmé en écoutant d'autres témoins qui se sont présentés devant le comité, j'ai le sentiment que bien des idées fausses sont répandues dans la population canadienne au sujet de la relation entre les droits de la personne et le commerce. Je tiens donc à souligner—et je ne le fais pas simplement parce que je suis un Libéral—que ni M. Ouellet ni M. Chrétien n'ont jamais déclaré que nous devrions cesser de faire pression en faveur des droits de la personne.

Le débat qui se poursuit à ce sujet consiste à savoir si la meilleure manière de défendre les droits de la personne est de maintenir des communications et des relations, commerciales ou autres, avec les pays en cause, ou de les interrompre complètement. D'aucuns pensent que l'on peut se servir du commerce comme sanction—comme bâton pour obliger les autres à se comporter d'une certaine manière sur le chapitre des droits de la personne. D'autres affirment par contre que cela ne fonctionne jamais et qu'il faut d'abord entretenir des relations commerciales. Voilà le niveau auquel la discussion pourrait se situer.

J'espère que les gens n'ont pas l'impression que le gouvernement du Canada se désintéresse des droits de la personne. Au contraire, c'est une question qu'il a à coeur. Il essaie de trouver un moyen efficace de les promouvoir au lieu d'agir comme M. Clinton l'a fait avec la Chine. Monsieur Clinton a fait des remontrances à la Chine, mais quand elle lui a dit d'aller se faire voir ailleurs, il a fait machine arrière.

Il existe deux façons de procéder. Vous aurez peut-être d'autres commentaires à faire à ce sujet. Vous avez cité l'exemple de l'Afrique du Sud à bon escient. Il s'agit certes d'un cas que tout le monde a mis au programme des sanctions multilatérales, avec les encouragements des États-Unis. Cela arrive. Monsieur Broadbent—quand le Comité était à Ottawa, du moins—a reconnu qu'il y a des cas où un blocus complet est justifié. Il y a d'autres cas où cela ne donne rien et où il faut essayer d'autres moyens. Je tenais seulement à vous faire part de cette réflexion sur la situation actuelle.

M. Lastewka: Tous les exposés, peu importe leur longueur, m'ont intéressé. Comme l'a dit le président, il arrive que, quand ils deviennent trop longs, nous ne sachions plus très bien quelle priorité principale les témoins veullent que notre comité mixte fasse valoir.

Je ne tiens pas à devoir examiner vos mémoires pour savoir quelles sont vos première, deuxième et troisième priorités. Pourriez-vous nous dire brièvement quelles sont, parmi vos exposés, les recommandations dont vous souhaitez que le Comité tienne compte? Je crois que vous l'avez dit tout à l'heure. Il faut que nous fassions preuve de vision. Nous vous demandons votre aide pour savoir quelles sont les deux ou trois principales priorités de votre vision. Quand on est submergé de recommandations, on commet inévitablement des erreurs.

Monsieur le président, cela pourrait se faire brièvement, car nous avons déjà perdu 40 minutes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Would anyone like to pick up that challenge to look at the core issues we should focus on? Obviously the reports tend to cover very much the same issues. Do you think you could say what are the key issues?

Ms Timmins: First, Canada should address the proposal of the 20–20 solution for meeting basic needs. In other words, our ODA directed to meeting basic needs—it is presently very low—should to be at least 20%. The Liberal Party, in its earlier documentation, has committed to direct 25% of ODA to human development needs. If we could count on that, it would be wonderful. It needn't stop at 25%. It could go to 38%.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): This is interesting. This is a very confusing discussion. I don't want to get into a discussion of definitions with you. We're presently advised by CIDA that 17% of their aid fits the definition by the UNDP of basic human needs. The red book suggests it should be brought up to 25%. You might feel that's not enough. I'd be interested to know whether you think it's actually 17% or not.

Ms Timmins: No, we don't. That's based on documentation from UNICEF and UNDP.

Canada should also commit to the goals of the year 2000. It should look at that whole program as an effective program for meeting development needs. You will find that in the hand—out from UNICEF, which lists all those goals for the year 2000. They are not impossible utopian ideas, but probable and doable.

The Acting Joint Chairman (Mr. Timmins): Thanks, Ms Timmins. Does anybody else want to pick up that challenge of their key points?

Mr. McCubbin: I have a couple of thing that I can reiterate, which I feel the coalition is very concerned about. They're related to what Greta just said in terms of aid. We believe the definition of aid that we used is an important one, that the government make a distinction between aid and these other aspects that I described and that their budgets be allocated accordingly, not intermeshed so they can get lost—aid for the poorest of the poor to help them sustain themselves. That's one of the key points that we feel is important. That aid should go through NGOs primarily.

I know CCIC suggests 60%. I would like to suggest that 80% of that money be given to NGOs. The remaining 20% would go through the multinational institutes, given that there are much more clearly defined criteria for how that money is to be spent, what kinds of projects it's to be allocated for. There should be a much tighter annual accounting back to the Canadian government and, furthermore, back to the Canadian citizens of that money, including the report of successes. As a couple of us have mentioned, they are very important.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut relever le défi et nous dire quelles sont les questions essentielles auxquelles nous devrions accorder toute notre attention? Les exposés ont, de toute évidence, tendance à couvrir des sujets assez semblables. Pensez-vous que vous pourriez nous dire quelles sont les questions essentielles?

Mme Timmins: Premièrement, le Canada devrait examiner la solution 20 p. 100—20 p. 100 qui a été proposée pour répondre aux besoins fondamentaux. Autrement dit, notre APD visant à satisfaire les besoins fondamentaux—aide qui est actuellement très restreinte—devrait être au moins de 20 p. 100. Le Parti libéral, dans des documents antérieurs, s'est engagé à consacrer 25 p. 100 de l'APD aux besoins en matière de développement de la personne. Si nous pouvions compter là-dessus, cela serait formidable. Cela ne doit pas nécessairement constituer un plafond et on pourrait aller jusqu'à 38 p. 100, par exemple.

Le coprésident suppléant (M. Graham): C'est intéressant. On s'y perd dans cette discussion. Je ne tiens pas à discuter de définitions avec vous. L'ACDI nous signale que 17 p. 100 de son aide correspond à la définition des besoins humains fondamentaux du PNUD. Le Livre rouge dit qu'il faudrait y consacrer 25 p. 100 de l'APD. Vous trouvez peut-être que cela ne suffit pas. Je voudrais savoir si vous pensez ou non que c'est actuellement 17 p. 100.

Mme Timmins: Non. C'est basé sur la documentation de l'UNICEP et de l'UPNUD.

Le Canada devrait également s'engager à respecter les objectifs pour l'an 2000. Il devrait considérer tout ce programme comme un moyen efficace de répondre aux besoins en matière de développement. Vous trouverez cela dans le dépliant de l'UNICEF où tous les objectifs pour l'an 2000 sont énoncés. Il ne s'agit pas d'idées utopiques; ces objectifs sont probables et réalisables.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, madame Timmins. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui veut relever le défi et résumer les principaux points de son exposé?

• 1645

M. McCubbin: Il y a deux ou trois questions qui préoccupent beaucoup la coalition et dont je veux parler à nouveau. Elles sont dans la même veine que ce que M^{me} Timmins vient de dire à propos de l'aide. Nous pensons que la définition que nous avons adoptée pour ce terme est importante, que le gouvernement doit faire une distinction entre l'aide et les autres aspects dont j'ai parlé et que les budgets doivent être établis en conséquence, et ne pas être mélangés, sinon on risque de les perdre; il faut aider les plus démunis parmi les pauvres à subvenir à leurs propres besoins. C'est un des points que nous jugeons essentiels. Cette aide devrait être accordée principalement aux ONG.

Je sais que le CCIC recommande 60 p. 100. Je voudrais que l'on accorde 80 p. 100 de cet argent aux ONG. Les 20 p. 100 qui restent iraient aux instituts multinationaux, étant donné qu'il existe des critères déjà beaucoup plus précis au sujet de la façon de dépenser cet argent et du type de projets auxquels il doit être consacré. Il faudrait rendre des comptes de façon beaucoup plus rigoureuse au gouvernement canadien et, par le fait même, aux Canadiens, en les mettant au courant des entreprises qui ont réussi. Comme l'ont signalé deux ou trois d'entre nous, c'est très important.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. McCubbin. Reverend.

Rev. Ebsworth: Very briefly, I hesitate to select from the spectrum, but there are two items I would emphasize perhaps above the others. One is the re–evaluation and redefinition of both the size, the focus, and the function of the Canadian military, both internationally and at home. The other item is the concern for meeting our targets of official development aid, particularly making sure that as much as possible of that aid should go to sustainable human development and should not in any sense be tied to the health or growth of the Canadian economic establishment and industry.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You used the term "sustainable human development"—and others have as well. We've asked others this question: do you see a distinction between the term "sustainable development" and "sustainable human development", and what is that distinction?

Rev. Ebsworth: Yes, I would see a distinction in those terms. Sustainable human development is a very specific concept put together by the United Nations, focusing on basic education and primary health and so on. Sustainable development is a much more broadly based economic concept that has to do with what the planet can endure, what sort of growth we can expect in economies and what limits there may be on economic growth in the face of what, for example, the biosphere will tolerate. So yes, I would see a very clear distinction between those two things.

Mr. Lastewka: The first point the Reverend Ebsworth mentioned is that we need to share that with the committee that is studying the defence cuts, what our defence should be and how we should be going forward. That committee will be appearing in front of this committee later in the month, and the Prime Minister has directed that it be dovetailed with this committee.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You could sneak in something you didn't get in before.

Ms Durnin: I'll hammer it again if it wasn't clear enough. I'd say the two top priorities for me go to the first and last points in fact. First of all, set a vision. Then figure out how to measure your accomplishments to that vision.

I think the points I didn't go through just would speak to the fact that very often we have needs to account quickly for one annual term's budget, but in the area of aid and development that will not work. Aid is not going to produce a long-term effect from a community until 10 to 15 years down the road. It would be preferred to measure it after projects have been completed. There should be more emphasis put on looking back at what Canada has accomplished in the last 25 years by revisiting some of those places where work was started. Put some emphasis on that. We often don't plan well enough and we don't evaluate well enough; we just do, and it's not a good idea.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur McCubbin. Monsieur Ebsworth.

Le rév. Ebsworth: Je serai très bref. J'hésite à faire un choix, mais il y a deux points sur lesquels j'insisterai peut-être davantage. Le premier est la réévaluation et la redéfinition de la taille, de l'orientation et des fonctions de l'armée canadienne, à l'étranger comme au Canada. L'autre est la nécessité d'atteindre nos objectifs en matière d'aide publique au développement; il faut surtout faire en sorte que la plus grande partie possible de cette aide soit consacrée au développement humain durable et ne soit nullement assujettie à la santé ni à la croissance de l'économie et de l'industrie canadienne.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous avez employé l'expression «développement humain durable», et vous n'êtes pas le seul. Nous avons posé la question suivante à d'autres: Faites—vous une distinction entre «développement durable» et «développement humain durable» et si oui, quelle est cette distinction?

Le rév. Ebsworth: Oui, je ferais une distinction entre les deux. Le développement humain durable est un concept bien précis créé par les Nations Unies; il est axé sur l'éducation de base, les soins de santé primaires, etc. Le développement durable est un concept économique dont l'acception est beaucoup plus large, lié à ce que la planète peut supporter, au type de croissance économique auquel on peut s'attendre et aux limites que l'on peut imposer à la croissance économique en fonction du niveau de tolérance de la biosphère, par exemple. Je ferais effectivement une distinction très nette entre les deux.

M. Lastewka: Le premier point signalé par M. Ebsworth, est qu'il faut dire au Comité chargé d'examiner les compressions du budget de la défense quel aspect devrait prendre celles-ci et ce qu'il convient de faire dorénavant dans ce domaine. Les représentants de ce Comité comparaîtront devant notre Comité à la fin du mois et le Premier ministre a ordonné qu'il soit greffé à notre Comité.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous pourriez en profiter pour dire quelque chose que l'on n'a pas encore dite.

Mme Durnin: Je le répéterai, si l'on ne l'a pas suffisamment compris. Je dirais que, pour moi, les deux priorités principales correspondent au premier et au dernier point. Il faut tout d'abord avoir une vision. Ensuite, il faut comparer les réalisations à cette vision.

Quant au point dont je n'ai pas encore parlé, il y a notamment le fait que l'on est habitué à des besoins dont on peut rendre compte rapidement dans le cadre d'un budget annuel, mais cela ne marche pas dans le domaine de l'aide et du développement. Il faut attendre de 10 à 15 ans pour que l'aide produise un effet à long terme au sein d'une collectivité. Il serait préférable d'évaluer les résultats en fonction d'autres projets qui ont été réalisés. Il faudrait s'intéresser davantage à ce que le Canada a accomplis au cours des 25 demières années et retourner aux endroits où cela a commencé. Il nous arrive souvent de ne pas faire de planification et d'évaluation assez soignées. On se contente d'agir, et ce n'est pas une bonne idée.

[Traduction]

• 1650

Mr. Lastewka: I had two little follow-ups here, Mr. Chairman. You did mention that it's not a one-year thing, that it's long term, almost to make sure that we were heading in the right direction, evaluating that direction rather than saying the project is finished after 12 months or evaluating 12 months. Is that what you were getting at?

Ms Durnin: To be more clear, every year there are budgets allocated to projects, but they shouldn't be measured at the end of the year in terms of any significant results.

Another aspect of that is that what we're assessing shouldn't just be whether the project was completed and whether it was on budget. But we have not really developed a system globally, or in Canada in particular, for measuring what characterizes good development projects. How can we duplicate those in other places? We don't have the systems in place that allow for a collection of that analytical material.

I think the United Nations may be further ahead, because they have come up with very key indicators, and it's this identification of key indicators that tell you whether a community is likely to be on the verge of this sustainable development. Those human development indicators are some of them, but they emphasize a couple, such as maternal health and child mortality rates, above all others. They're things we don't think of in our terms as being critical economic development factors. We count housing starts or something like that. It is a whole different—

Mr. Lastewka: I think it's our turn to ask questions. Isn't that right?

Ms Durnin: Okay, you're right.

Mr. Lastewka: I want to bring you back to that. Many of you, and others before you, have mentioned the importance of having the vision and the mandate of what we want to get done, and the importance of having that program or project spelled out, reported, accountable, and communicated back to the Canadian people.

One of the items that have come up is that, for example, CIDA works with well over 500 NGOs. Of course, now you have a whole pile of communication, a whole pile of reporting. Maybe what we should be doing is clustering or picking priority NGOs. We would have less to try to get our hands on but do a better job. I'm not counting the other NGOs that other parts of the government work with, but CIDA works with well over 500. What would be your reaction to that?

Ms Durnin: I might be best placed to answer, because I have more familiarity with that. As I said, there are different elements of the aid program that can be accomplished in different ways. From a pure efficiency point of view, there are some arguments for narrowing the field by skill of the NGO or the region in which it has expertise. At the same time, there is a lot of value to the smaller groups that are working directly with small communities and the Canadian public too, which the

M. Lastewka: J'ai deux autres petites questions à poser, monsieur le président. Vous avez dit que ce n'est pas quelque chose qui peut donner des résultats en l'espace d'un an, que c'est une oeuvre de longue haleine, et qu'il faut s'assurer qu'on est sur la bonne voie, qu'il faut évaluer la situation au lieu de dire que le projet est terminé au bout de 12 mois ou que l'on va faire une évaluation au bout de 12 mois. Est—ce ce que vous voulez dire?

Mme Durnin: Pour être plus précise, je dirais que chaque année, on affecte un certain budget à certains projets mais qu'il ne faut pas s'attendre à obtenir des résultats marquants pour la fin de l'année.

Il y a autre chose: l'évaluation ne doit pas servir uniquement à savoir si le projet a été mené à terme et si le budget a été respecté. Nous n'avons toutefois pas établi des critères généraux, au Canada en particulier, qui permettent de juger ce que l'on peut considérer comme de bons projets de développement. N'y aurait-il pas moyen de reprendre les critères en usage dans d'autres pays? Nous ne disposons d'aucun mécanisme qui permette de recueillir ce genre de données analytiques.

Je crois que les États-Unis sont en avance sur nous à cet égard, parce qu'ils ont établi des indicateurs clés et que c'est ce qui permet de dire si une collectivité est sur le point d'atteindre ce niveau de développement durable. Il existe plusieurs indicateurs du développement humain mais il y en a deux auxquels on accorde plus d'importance qu'à tous les autres, notamment la santé de la mère et les taux de mortalité infantile. Ce sont des choses que nous ne considérons pas au Canada comme des facteurs critiques de développement économique. Nous calculons le nombre de mises en chantier ou nous nous basons sur d'autres critères analogues. C'est complètement différent.

M. Lastewka: Je crois que c'est à notre tour de poser des questions. Est-ce exact?

Mme Durnin: Oui, vous avez raison.

M. Lastewka: Revenons à nos moutons. La plupart d'entre vous, ainsi que d'autres avant vous, ont parlé de l'importance d'avoir une vision et de savoir ce que l'on veut faire, d'avoir un programme ou un projet bien précis et de rendre des comptes aux Canadiens.

On a notamment signalé, par exemple, que l'ACDI collabore avec plus de 500 ONG. Cela représente évidemment une foule de contacts, de rapports. Il faudrait peut-être grouper les ONG ou accorder la priorité à certaines ONG. Il y en aurait moins sur lesquelles on pourrait essayer de mettre le grappin, mais on ferait du meilleur travail. Et encore, ce chiffre ne comprend pas toutes les autres ONG avec lesquelles collaborent d'autres secteurs du gouvernement. Qu'en pensez-vous?

Mme Durnin: Je suis peut-être la mieux placée pour répondre à cette question, parce que je connais davantage le sujet. Comme je l'ai dit, il y a différents éléments du programme d'aide qui peuvent être réalisés de manière différente. Sur le plan de l'efficacité pure et simple, il serait à conseiller de choisir les ONG en fonction de leur compétence ou de la région dans laquelle elles possèdent une expertise. Par ailleurs, les plus petites organisations qui travaillent directement

those connections between Canadians and other people, so I don't beaucoup de mérite que les grandes organisations n'ont pas. have an easy answer on that one.

I would say that the steps taken to handle the very tiny funded groups, which can be down to the range of \$30,000 to project...they're extremely рег internationally, because sometimes you don't want a huge megaproject. They're extremely valuable for public support. So I would say the technique of decentralizing funding through a responsible agency has been pretty effective and it would be another way, as long as that is integrated into the rest of the system.

Mr. Penson: I'd like to question Reverend Ebsworth. You were sort of critical of the area of the GATT negotiations in trade. That sort of took me by surprise, because I thought it was quite a good agreement in order to set some trade rules that were non-existent in areas like agriculture, which were leading to agriculture subsidies, which were destroying the economies of a lot of smaller countries.

• 1655

In particular, the one point I want to ask you about is how you feel a patent with regard to agricultural products is detrimental?

Rev. Ebsworth: It's detrimental in that the people in developing nations are being asked or required to purchase certain patented seed or patented hybrid plant varieties rather than maintaining the seed stocks of their own nations. Furthermore, rather than being allowed to maintain seed from a previous crop, they're being required to buy it year after year from the patent holder. That is completely and, I think, obviously detrimental to the maintaining of a properly developed economy and agricultural system.

As to my criticism of the GATT, it is far more broadly based than that because the GATT has come to function very much as the organ for those who already hold power and wealth. It is very much a polarized set of agreements and it favours those who already hold vast amounts of the means, the power and the wealth in the world. Despite our, I think, rather privileged position of being part of the GATT and part of the G-7, we as a nation have to be severely critical of our place and of the place of such groups as that in the present world.

Mr. Penson: I just want to follow up on that, because Canada is a member of GATT and the World Trade Organization. As a matter et de l'Organisation mondiale du commerce. Nous avons même été of fact, we've been one of the leaders in that area.

I'm personally involved in agriculture and I'm not affected by these seed patents adversely. I've had a number of people who have I checked it out. I think you're misunderstanding something along pense qu'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas. the way in this regard.

[Translation]

bigger ones don't. It does seem to me that it's important to support avec les petites collectivités et la population canadienne ont J'estime qu'il est important de favoriser ces contacts entre les Canadiens et d'autres gens, et par conséquent je n'ai pas une réponse toute faite à cette question.

> Je dirais que les mesures qui sont prises à l'égard des subventionnées—des minuscules organisations qui sont subventions de l'ordre de 30 000\$ à 50 000\$ par projet—, sont extrêmement utiles sur le plan international, parce qu'il arrive qu'un mégaprojet ne soit pas nécessaire. Ces petites organisations jouent un rôle extrêmement utile au niveau de l'aide publique. Je dirais dont que la technique qui consiste à décentraliser les fonds par l'intermédiaire d'un organisme responsable a été très efficace et que ce serait une autre solution, pour autant qu'il soit intégré au reste du système.

> M. Penson: Je voudrais poser une question à M. Ebsworth. Vous avez en quelque sorte critiqué les négociations commerciales du GATT. Cela m'a pris par surprise, parce que je croyais que c'est un accord assez intéressant qui a permis d'établir des règles commerciales dans des secteurs comme l'agriculture, où il n'en existaient pas et où cette situation donnait lieu à des subventions qui détruisaient l'économie de la plupart des petits pays.

> J'aimerais vous demander en particulier comment, selon vous, un brevet peut nuire à l'agriculture?

> Le rév. Ebsworth: En ce sens qu'on suggère qu'ou on demande aux gens des pays en voie de développement d'acheter certaines variétés de semences ou de plantes hybrides brevetées plutôt que continuer à utiliser les semences de leur pays. En outre, ils ne peuvent pas utiliser la récolte précédente pour se constituer des semences; ils doivent acheter des semences tous les ans du détenteur du brevet. À mon avis, c'est une pratique qui cause beaucoup de tort à l'économie et à l'agriculture.

> En ce qui concerne le GATT, ma critique va beaucoup plus loin. Le GATT est devenu quant à moi l'instrument des puissants et des nantis. Il regroupe un ensemble d'accords qui avantagent les pays parmi les plus puissants et les plus riches du monde. Nous sommes dans une situation privilégiée du fait que nous appartenons et au GATT et au G-7, mais nous devons nous interroger sérieusement sur notre rôle et sur le rôle de tels groupes dans le monde.

> M. Penson: J'y reviens, parce que le Canada fait partie du GATT chef de file dans ce contexte.

Je travaille moi-même dans l'agriculture et je n'ai rien à redire au sujet des semences brevetées. Un certain nombre de personnes asked me about it with the same kind of concern you've expressed. m'ont fait part des mêmes préoccupations que vous. J'ai vérifié. Je

I see benefits in companies that would want to establish hybrid seeds, because as a farmer I know the benefits of that in increased production. In fact, my experience is that I can use my same seed over and over again. There are no restrictions on that. As far as I can tell, there are no restrictions in GATT on any of the countries involved. I think you're misunderstanding that part of it.

Rev. Ebsworth: I don't mean, in fact, to imply that the GATT restricts what goes on, but that the GATT allows the imposition of certain patent rights that can be used to restrict people's access to seed.

I think on a far broader global level, quite apart from the impact on human development, there is a concern in the promotion of the whole patent hybrid seed for the impact on the biodiversity of world plant species. That is being documented repeatedly.

Mr. Penson: In fact, those species will continue to exist in farmer's hands because once they grow them, they're the sole owner. They can continue to use that forever if they want. It's not going to be as if it's lost, I don't think.

Do you not favour patents in any area?

Rev. Ebsworth: I think probably there are places for patents and copyrights. At the same time, I think that as my understanding goes of the present intellectual property rights with regards to things like seed, there is a hold and a requirement of rebuying. I think the patent should apply, if it applies at all, one time and then be over with.

Mr. Lastewka: This has come up before.

Mr. Penson: Yes, and just from my own personal experience and those in agriculture in Canada I talked to, we are not concerned about this. We're part of this GATT, and they see it as a benefit, if anything.

I just want to express my concern of what you might be reading into this.

• 1700

Ms Williams: Could I just add something? I don't think it affects negatively Canadian farmers, but I think it's the Third World farmers who we're particularly concerned about. They're the ones who are saying they're going to be affected by the intellectual property rights clause. It's going to restrict them from reusing their seed.

Mr. Penson: They're governed by the same rules Canada is on the GATT and we're not experiencing any difficulty with it, so I don't see why they would be.

Ms Williams: But the rules of the GATT allow Canadian and other multinational corporations to go in and have access to the services and to all the different aspects of the economy of the nations, but at the same time those very same corporations are protected. They have protectionism through this intellectual property rights clause.

Mr. Penson: Yes, well, I guess we could debate this, but we won't do that.

[Traduction]

Je pense que les sociétés qui créent des variétés de semences hybrides ont leur place. En tant qu'agriculteur, je profite de leurs travaux parce que j'en améliore ma production. Et personnellement je peux me constituer des semences année après année. Je ne suis pas soumis à des restrictions à cet égard. À ma connaissance, le GATT n'impose pas non plus de telles restrictions. Je pense que vous ne comprenez pas cet aspect de la question.

Le rév. Ebsworth: Je ne veux pas dire que le GATT restreint comme tel cette activité, mais il impose certaines conditions relatives aux brevets qui limitent l'accès des gens aux semences.

D'une façon plus générale, mis à part l'impact humain, il convient de s'interroger au sujet de la promotion des variétés de semences hybrides brevetées et de son impact sur la biodiversité des espèces végétales dans le monde. Le danger est signalé continuellement.

M. Penson: Ces espèces vont demeurer en la possession des agriculteurs. Les espèces qu'ils cultivent leur appartiennent. Ils peuvent les utiliser aussi longtemps qu'ils le veulent, Elles ne sont pas perdues.

Ne convenez-vous pas de l'utilité des brevets dans ce domaine?

Le rév. Ebsworth: Je pense que les brevets et les droits d'auteur ont leur utilité. Cependant, de la façon dont je comprends les droits reliés à la propriété intellectuelle tels qu'ils s'appliquent à des produits comme les semences, il se pose certaines conditions de même que l'obligation de continuer à acheter. Je pense que les brevets devraient s'appliquer une fois seulement, non pas indéfiniment.

M. Lastewka: Le sujet a déjà été discuté.

M. Penson: En ce qui me concerne et en ce qui concerne les gens à qui j'ai eu l'occasion d'en parler dans le domaine de l'agriculture, il n'y a pas de problème. Nous faisons partie du GATT et c'est un avantage pour nous.

Je veux simplement exprimer une réserve au sujet de votre interprétation.

Mme Williams: Puis—je ajouter quelque chose? Ce ne sont pas tellement les agriculteurs canadiens qui en souffrent comme les agriculteurs des pays du Tiers Monde. C'est la situation de ces derniers qui nous préoccupe. Ils disent craindre cette clause sur les droits de propriété intellectuelle. Ils ne pourront pas réutiliser leurs semences.

M. Penson: Au Canada, nous sommes soumis aux mêmes règles du GATT et nous n'avons pas de problème à cet égard. Je ne vois pas ce qu'ils craignent.

Mme Williams: Les mêmes règles du GATT permettent aux sociétés canadiennes et multinationales d'avoir accès aux services et tous les secteurs de l'économie de ces pays tout en se protégeant elles-mêmes. Les grandes sociétés pratiquent le protectionnisme en se servant de cette clause sur les droits de propriété intellectuelle.

M. Penson: Nous pourrions en discuter longuement, mais nous ne le ferons pas.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Perrault, I wonder if I might centre on this GATT issue. Were you going to ask something about that, or could I ask a quick question?

Senator Perrault: No, another line of questions.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Okay. Then maybe I could get this in, because I had that on my list too—the World Trade Organization, as both Mr. McCubbin and the Reverend Ebsworth referred to it.

You're aware, of course, that the Uruguay Round was perceived by many as a way of bringing the developing countries into the system better. You know, there are 130 participating countries in the Uruguay Round, of which over 80 would be developing countries. I understood—at least from the people I am speaking to in those developing countries—that the World Trade Organization is a step forward, because it will provide a forum for the discussion of these issues and where they can at least bring some influence to bear and not be just pushed around by the big powers, particularly Japan, the United States and Europe.

But I might say I consider Canada in this position, too. We're just a little fish in this pond. We tend to be pushed around by... Once the Japanese, the Americans and the Europeans have made a decision in the GATT—at least until now—the rest of the world jumps to their tune. Canada was a strong supporter of the World Trade Organization, because we believed it was an opportunity to democratize and bring an influence.

Are you telling us that your view is, as those interested in the future of the developing countries, that you would prefer not to see the World Trade Organization, that you would prefer the Uruguay Round hadn't occurred, that we didn't develop these trading rules?

Rev. Ebsworth: No, I'm not telling you any such thing as that. I am telling you that I, and certainly large segments of the press and the NGOs that review concerns about things like the GATT, have perceived the Uruguay Round as having significant elements of failure in its attempt to bring the developing nations into the community and that the development of the World Trade Organization, though it may look like a beneficial thing and may in some senses be a beneficial thing, is still heavily skewed to the interests of those who already hold major economic power in the world. It's not a question of wishing that such and such had not occurred, but wishing we could have been more effective in incorporating the needs and aspirations of those who really don't have very much in the way of power.

Senator Perrault: Ms Dumin, in the excellent paper she's brought to the committee this afternoon, states on page 3:

Now is not the time to be questioning the tiny proportion of our national budget which supports aid. It is the time to see how it can be effectively coordinated with our trade, defence and diplomatic approaches to render it unnecessary within the next 50 years. . .

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Perrault, je me demande si je peux poser une question au sujet du GATT. Aviez-vous l'intention de le faire vous-même ou puis-je y aller?

Le sénateur Perrault: Mes questions portent sur un autre sujet.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Très bien. J'avais également cette question—concernant l'Organisation mondiale du commerce, à laquelle et M. McCubbin et le révérend Ebsworth ont fait allusion.

Vous savez sans doute que l'Uruguay Round était considéré par beaucoup comme le moyen d'intégrer les pays en voie de développement au système. Il y a 130 pays qui participent à l'Uruguay Round, dont plus de 80 sont des pays en voie de développement. Je crois comprendre—d'après les contacts que j'ai dans les pays en voie de développement—que l'Organisation mondiale du commerce est bien vue. Elle sera la tribune où ces questions pourront être discutées et où les pays en voie de développement pourront jouir d'une certaine influence. Ils ne se laisseront plus diriger par les grandes puissances, en particulier le Japon, les États—Unis et l'Europe.

Il en va de même pour le Canada dans une certaine mesure. Nous ne sommes pas un grand pays. Nous avons tendance à nous laisser mener. . . Une fois que les Japonais, les Américains et les Européens ont décidé de quelque chose au GATT—du moins, c'est ce qui s'est produit jusqu'ici, le reste du monde suit. Nous avons appuyé le concept de l'Organisation mondiale du commerce parce que nous pensions que c'était une façon de rendre le processus plus démocratique et d'accorder une influence à un plus grand nombre de pays.

En tant qu'observateur de la situation des pays en voie de développement, vous nous dites que vous ne voulez pas de l'Organisation mondiale du commerce, que vous préféreriez que l'Uruguay Round n'ait jamais eu lieu, que ces règles sur le commerce n'aient iamais été adoptées?

Le rév. Ebsworth: Pas du tout. Je vous dis qu'au même titre que de nombreux journalistes et ONG qui suivent l'activité du GATT, je considère l'Uruguay Round comme un échec au moins partiel pour ce qui est de faire participer les pays en voie de développement au système et que, selon moi, l'Organisation mondiale du commerce, même si elle peut sembler comporter des avantages, demeure une organisation fortement vouée aux intérêts des grandes puissances économiques en place. Je ne dis pas que telle ou telle chose n'aurait pas dû se produire. Je fais simplement valoir que nous aurions dû davantage tenir compte des besoins et des aspirations des pays les plus faibles.

Le sénateur Perrault: M^{me} Durnin, dans l'excellent mémoire qu'elle a présenté au Comité cet après-midi, fait la proposition suivante, à la page 3:

Le temps est venu de nous interroger au sujet de la part minime de notre budget national que nous consacrons à l'aide. Le temps est venu de voir comment nous pouvons coordonner cet effort avec ce que nous faisons sur les plans du commerce, de la défense et de la diplomatie de façon qu'il ne soit plus nécessaire dans 50 ans. . . .

appropriate as well.

[Texte]

May I say there's one message, however, that has come from the Canadian electorate, and that is they want every spending program to be brought under minute scrutiny, they are so concerned about the debt and the deficit. I find myself in support of those views. We're looking at a review of social policy to find out whether we can achieve better results while spending less money. I think that's

You say you represent 33 organizations. Would it be wrong to suggest that perhaps there's some duplication of effort involved here? What are the administrative costs of these agencies? Do you ask them to provide a summary of the administrative costs in relation to the final aid that is delivered to the people in this world suffering the most? I'm not asking you a provocative question, I'm just asking the kind of question that many Canadians are asking these days.

• 1705

We can't be the international good guys to everybody in the world. We have to deploy those dollars effectively.

Ms Durnin: I would differ with you there. I think we can be the good guys to the world. We don't have to do it in every place, but we have many avenues in which to do it. Of these organizations, 12 are based in Alberta and mostly do development education here. They keep their administrative costs in line with CIDA guidelines, which is 12% of their total annual budget.

Senator Perrault: Are all of them meeting this target?

Ms Durnin: Yes, because we work with them very closely on their projects. The remainder of that group consists of a lot of different kinds of organizations. Some are in churches and some, like CUSO, OXFAM Canada and Save the Children Canada, are non-church-based. This type of organization has a volunteer and donor base in Alberta, but they don't have their head offices here.

I'm afraid we're in the situation of Canada there. We don't have the clout to ask them to give our approval on their financial statements, so we don't do that.

You spoke to the Canadian Council for International Cooperation last Thursday. They are developing a code of conduct for Canadian NGOs that would include statements with regard to reasonable, limited proportion of administrative cost projects. I think that's a step in the right direction.

There are many other organizations in Alberta that are not members of our network—about 35 or so—many of whom pride themselves in not having any administrative costs at all, but to me that's saving a penny to lose a pound. They're losing out on the chance to do a certain amount of skills development for themselves or to do more analytical work. I think they're short-changing themselves a bit. So I think there's a reasonable amount that's not excessive, and I think there are good reasons to have an administrative budget.

Senator Perrault: On page 5 of the brief you called for cost-effectiveness "in the long run in achieving the desired ends. People abhor waste of their own donations or public funds". You've identified the problem.

[Traduction]

Cependant les électeurs canadiens eux aussi nous ont adressé un message. Ils veulent que tous les programmes de dépenses soient examinés à la loupe parce qu'ils sont très préoccupés par le problème de la dette et du déficit. Il se trouve que je suis d'accord avec eux. C'est la raison pour laquelle nous examinons notre politique sociale actuellement. Nous voulons voir si nous pouvons obtenir de meilleurs résultats en dépensant moins.

Vous dites représenter 33 organismes. N'êtes-vous pas d'accord pour dire qu'il y a risque de double emploi? Quels sont les frais d'administration de ces organismes? Vous soumettent-ils leurs frais d'administration par rapport à l'aide nette qu'ils fournissent aux plus démunis du monde? Je ne vous pose pas cette question pour vous provoquer, je vous pose seulement le genre de question que plusieurs Canadiens soulèvent aujourd'hui.

Le Canada ne peut pas être le bon samaritain de l'humanité. Nous devons employer cet argent utilement.

Mme Durnin: Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point. Je crois que le Canada peut être le bon samaritain de l'humanité. Nous n'avons pas à intervenir partout, mais il y a plusieurs secteurs où nous pouvons agir. De ces organisations, 12 sont établies en Alberta et font surtout de l'éducation au développement ici. Leurs coûts administratifs respectent les lignes directrices de l'ACDI, à savoir 12 p. 100 de leur budget annuel.

Le sénateur Perrault: Est-ce qu'elles se conforment toutes à ce critère?

Mme Durnin: Oui, parce que nous travaillons étroitement avec elles à leurs projets. Le reste du groupe se compose de plusieurs organisations différentes. Certaines sont liées à des Églises et d'autres, comme SUCO, OXFAM Canada et Aide à l'enfance Canada n'émanent pas des Églises. Ce genre d'organisations comptent des bénévoles et des donateurs en Alberta, mais aucune n'a de siège social ici.

Je crains que nous soyons dans la situation du Canada ici. Nous n'avons pas les moyens de les obliger à nous soumettre leurs états financiers pour approbation, donc nous ne leur demandons rien.

Vous avez parlé au Conseil canadien pour la coopération internationale jeudi dernier. Le Conseil est en train d'articuler un code de conduite pour les ONG canadiennes qui inclura des énoncés concernant la part raisonnable et limitée des coûts administratifs des projets. Je crois que c'est un pas dans la bonne direction.

Il y a plusieurs autres organisations en Alberta qui ne font pas partie de notre réseau—environ 35—dont plusieurs s'enorgueillissent de ne pas avoir de coûts administratifs du tout, mais ce sont pour moi des économies coûteuses. Elles perdent ainsi la chance de former plus de compétences pour elles-mêmes ou de faire plus de travail analytique. Je crois qu'elles se jouent un mauvais tour. J'estime donc qu'il existe un montant raisonnable qui n'est pas excessif, et qu'il y a de bonnes raisons d'avoir un budget administratif.

Le sénateur Perrault: À la page 5 de votre mémoire, vous parlez de coût—utilité et vous dites «que cela vous permettra d'atteindre vos buts à long terme. Les gens ont horreur du gaspillage de leurs propres dons ou des deniers publics.» Vous avez cerné le problème.

Ms Durnin: Yes. We're very aware of it.

Senator Perrault: People should feel reassured.

I understand that Japan is that only nation in the world today to increase its foreign aid. Is that correct?

Ms Durnin: In recent years, yes.

Senator Perrault: It indicates the degree of economic distress in

Is the gap larger than ever between the rich and poor in this world, or is that just a rhetorical—

Ms Durnin: It may be getting there. The increasing number of poor people in the world is a factor there. In the early years after decolonialization in the 1950s and 1960s and through the 1970s, there was a narrowing of the gap between the top 20% and the bottom 20%, but since the oil shock of 1975 to 1980, it's begun to widen again. That remains a concern.

Senator Perrault: Finally, and I invite comment from anyone on the panel, some groups have said there's something abhorrent about the idea of tied aid. They want untied or "unsullied" aid, but is there really anything wrong in saying that if we're going to provide assistance to people in other countries in need, Canadian companies should have the opportunity to provide assistance on a free and competitive basis? I'd like the views of the panel on that. Some people say we should only send cash and it's wrong to suggest that they buy the products in Canada.

Ms Durnin: It's not that situation that's objected to but the requirement that they buy them in Canada. The focus of many of our presentations is that to allow aid and development to do its job, it should be freed from a lot of those requirements.

Senator Perrault: So you don't believe it should be tied.

• 1710

Ms Durnin: What I say is if Canada wants to be free and competitive, then why restrict the competitiveness on that area as well? Appropriate aid, supplies and so on should come from wherever they are the most effective.

I do think there are Canadian companies that can compete in that, but we are used to having a business community that has certain areas where they've gotten automatic support. You had to spend a certain proportion of your budget in Canada at one time, like it or not. I think the opposite would result in a lot more Canadian businesses being responsive to development needs, because they have to compete with other countries.

Senator Perrault: Have the organizations associated with the council all put in place scrutiny and monitoring techniques to make sure the people who really need the aid receive that aid? We've heard so many horror stories about grain rotting on a wharf someplace in central Africa or farm machinery rusting away. Do you think there is adequate follow—through in those organizations?

[Translation]

Mme Durnin: Oui. Nous en sommes parfaitement conscients.

Le sénateur Perrault: Les gens devraient se sentir rassurés.

Je crois savoir que le Japon est le seul pays du monde aujourd'hui qui augmente son aide à l'étranger. Est-ce exact?

Mme Durnin: Dans les dernières années, oui.

Le sénateur Perrault: Cela révèle l'ampleur de la détresse économique du monde.

L'écart entre les riches et les pauvres dans notre monde d'aujourd'hui est-il plus grand qu'avant, ou est-ce simplement une question rhétorique. . .

Mme Durnin: Je crois qu'on en est là. Le nombre croissant de pauvres dans le monde constitue un facteur ici. Dans les premières années après la décolonisation, dans les années cinquante et soixante et tout au long des années soixante—dix, on a vu l'écart se rétrécir entre le 20 p. 100 supérieur et le 20 p. 100 inférieur, mais depuis le choc pétrolier de 1975 à 1980, l'écart a recommencé à s'élargir. C'est une inquiétude qui persiste.

Le sénateur Perrault: Enfin, et n'importe lequel d'entre vous peut répondre, certains groupes ont déclaré qu'ils trouvaient aberrante l'idée de l'aide conditionnelle. Ils veulent que l'aide soit inconditionnelle ou «virginale» mais qu'y a-t-il de mal à dire que si nous allons aider les pays qui sont dans le besoin, les entreprises canadiennes devraient avoir la possibilité de fournir leur aide dans un contexte libre et concurrentiel? J'aimerais entendre les vues du panel à ce sujet. Certains prétendent que nous n'avons qu'à envoyer de l'argent et qu'on a tort de dire que ces pays devraient acheter canadien.

Mme Durnin: Ce n'est pas à cela qu'on s'oppose mais à l'obligation d'acheter canadien. Dans nombre d'exposés, on s'attache à dire qu'il faut permettre à l'aide étrangère de faire son oeuvre, qu'elle doit être libre d'un bon nombre de ces obligations.

Le sénateur Perrault: Donc vous croyez que l'aide devrait être inconditionnelle.

Mme Durnin: Ce que je dis, c'est que si le Canada veut être libre et concurrentiel, alors pourquoi limiter la concurrence dans ce secteur aussi? L'aide voulue, les vivres et autres devraient provenir des secteurs des plus efficaces.

Je crois sincèrement qu'il y a des entreprises canadiennes qui peuvent être concurrentielles ici, mais nous sommes habitués à une communauté d'affaires qui dispose de certains secteurs où elle obtient un appui automatique. Que vous le vouliez ou non, vous devez dépenser une part de votre budget au Canada à un moment donné. Je crois qu'une action contraire aurait pour effet de sensibiliser les entreprises canadiennes au besoin du développement parce qu'elles devraient faire concurrence à des entreprises étrangères.

Le sénateur Perrault: Les organisations associées au Conseil ont-elles toutes mises en place des mécanismes d'évaluation et de surveillance pour s'assurer que les personnes qui ont vraiment besoin d'aide la reçoivent? Nous avons entendu tellement d'anecdotes scandaleuses à propos de céréales qui pourrissent sur un quai quelque part en Afrique centrale ou de machineries agricoles qui rouillent quelque part. À votre avis, ces organisations font-elles le suivi voulu?

Ms Durnin: I'm going to frankly say that's not the area where we've done our work. We've been focused on development education, so I'm not going to try to comment on that one.

Senator Perrault: There may be someone else on the panel who can answer that.

Rev. Ebsworth: I have two comments. One is that the grain rotting away has to do with humanitarian relief rather than aid programs per se. The other is that the farm equipment rotting away is a living illustration of the problem of tied aid. It is often not the appropriate thing to have sent in the first place. Something that developed expertise appropriate to local conditions rather than importing machinery would have been a lot brighter.

The problem is of our own creation.

Senator Perrault: It would suggest a very inadequate monitoring of the situation to send farm machinery over to rust on a dock in central Africa.

Rev. Ebsworth: It suggests something far more than that. It suggests our priorities have been such that we have wanted to promote our own business community to the detriment of those we are trying to help.

Senator Perrault: Perhaps in some cases, but I think every allegation of that kind should be scrutinized carefully to make sure just how it occurred.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You're going to have to watch out, Ms Durnin, or the senator's going to want to give an exam to all those students you've been giving educational aid to to make sure they can answer the questions properly.

Some hon, members: Oh, oh!

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I think Mr. Lastewka wanted to follow up with a very quick question.

Mr. Lastewka: Mr. Penson and I are on a fact—finding mission. This is not the first time it's been brought up. We should review the GATT and its movement to the World Trade Organization. The question is would this help or hinder developing countries? I would really challenge you—and maybe the DECCA group could act in coordination—to do a paper on it. I think it would help us as we proceed. We don't have all the answers; that's why we're searching.

I would ask that you put a paper together on that. It might spark some other discussions with our colleagues, who are in other cities today.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You might know Professor Whalley at the University of Western Ontario has done extensive work on developing countries and aid policies, and I think he was looking at the Uruguay Round. There's quite a bit of literature now being developed, but I think maybe from the point of view of non–governmental organizations delivering the services, it would be a very interesting perspective for us to have.

[Traduction]

Mme Durnin: Je vous répondrai franchement que ce n'est pas le secteur où nous oeuvrons. Nous nous intéressons à l'éducation au développement, je ne répondrai donc pas à votre question.

Le sénateur Perrault: Un autre membre du panel voudrait peut être y répondre.

Le rév. Ebsworth: J'ai deux observations. La première, c'est que la question des céréales qui pourrissent a trait au secours humanitaire et n'a rien à voir avec les programmes d'aide en soi. L'autre, c'est que la machinerie agricole qui rouille est un exemple parfait du problème que pose l'aide conditionnelle. Souvent, c'est le genre de matériel qu'il ne faut pas envoyer là—bas. Il est beaucoup plus sage de développer des compétences adaptées aux conditions locales que d'importer des machines inutiles.

C'est nous qui avons créer ce problème.

Le sénateur Perrault: Si l'on envoit de la machinerie agricole rouiller sur un quai en Afrique centrale, c'est parce que l'on ne connaît pas très bien la situation locale.

Le rév. Ebsworth: c'est beaucoup plus révélateur que cela. Cela révèle que nos priorités sont axées sur la promotion de nos propres intérêts commerciaux aux dépends de ceux que nous voulons aider.

Le sénateur Perrault: Peut être, dans certains cas, mais je crois que toute allégation de ce genre doit être examinée méticuleusement si nous voulons savoir au juste ce qui s'est passé.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Soyez prudente, madame Durnin, ou alors le sénateur voudra faire passer un examen à tous vos étudiants que vous avez éduqués au domaine de l'aide étrangère pour s'assurer qu'ils connaissent bien leur matière.

Des voix: Ah. ah!

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je crois que M. Lastewka a une petite question.

M. Lastewka: M. Penson et moi-même sommes ici pour nous rendre compte de la situation. Ce n'est pas la première fois que l'on soulève cette question. Nous devons réexanimer le GATT et son passage à l'Organisation mondiale du commerce. La question est de savoir si ceci aidera ou handicapera les pays en voie de développement? Je vous invite—et le groupe DECCA pourrait peut être vous aider—à faire une étude sur cette question. Je crois que cela nous aiderait dans nos travaux. Nous n'avons pas toutes les réponses; c'est pourquoi nous cherchons.

J'aimerais que vous produisiez une étude à ce sujet. Cela pourrait déclencher d'autres discussions avec nos collègues qui se trouvent dans d'autres villes aujourd'hui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous connaissez peut être le professeur Whalley de l'Université de Westem Ontario qui a longuement étudié les pays en voie de développement et les politiques d'aide, et je crois qu'il a étudié également l'Uruguay Round. On est en train de produire une documentation abondante, mais je crois que du point de vue des organisations non-gouvernementales prestatrices de services, il s'agit-là d'une perspective très intéressante et très utile pour nous.

Let me just ask one very quick question and then we'll wrap up. Again, on this auditing of CIDA performance and delivery, has anybody looked at the Auditor General's report? Have you found that to be useful for your purposes? Obviously in Parliament we consider that quite important. Is it an important guide for the performance of our aid project or is it too sporadic, critical or accountant-oriented?

Ms Durnin: I'll respond to that. It's the first time the aid program got such extensive coverage within the report. I don't know if it reflects the concern there's been about what is going on within that budget, but I think some of his deepest-rooted points were those points about how clear is the direction of CIDA? That's the core of everything else he had to say, I think.

That's critical in my view; that whole sense of direction and that all of these departments are proceeding in a similar direction to me as a Canadian is a very high priority. That's what I think could be repaired first.

What I would say again, though, is I've just realized that with the Liberal government starting out and having a very extended term of office, we hope-if Quebec doesn't disappear or something and throw this into chaos—this is an opportunity to really make some significant change fairly early in the program and see what effect it has for improvement. And it does need it.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Certainly we felt, at least in reading the report of the Auditor General, that when we we're doing our accounts it will pour out some of the comments of Reverend Ebsworth, particularly the Pakistani example that was in there of huge amounts of aid going into infrastructure programs that had not necessarily direct relevance to the people and things like that. So it's certainly helpful to get your comments on that.

I'd like to thank the members of the panel for taking the time and coming today to share with us your perspectives. We'll be reporting. Our report is due in October and there's still time, if you come across something particularly important or pertinent that you feel we should be aware of before that time, for you to send it to us in Ottawa. We'll certainly take it into account, and I want to thank you for taking your time and giving us the benefits of your wisdom today.

I'd like to adjourn now until 7 p.m., when we will resume here in this room to hear our next group of witnesses. Again, thank you all very much. Good night.

EVENING SITTING

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'd like to bring this evening session of the joint committee to order. I believe you were here this afternoon, so I don't have to explain the committee to our expliquer comment fonctionne le Comité aux deux témoins. present two witnesses.

[Translation]

Permettez-moi de vous posez une toute petite question et nous conclurons là-dessus. Toujours au sujet de cette vérification du rendement de l'ACDI, quelqu'un a-t-il lu le rapport du vérificateur général? L'avez-vous trouvé utile? De toute évidence, les parlementaires considèrent que c'est très important. Est-ce que cela donne une bonne idée du rendement de notre politique d'aide ou n'est-ce qu'un cliché, est-ce trop critique ou est-ce une vision trop comptable?

Mme Durnin: Je vais répondre à cette question. C'est la première fois que le programme d'aide occupe une place aussi importante dans le rapport du vérificateur général. J'ignore si cela reflète l'inquiétude que soulève ce programme, mais je crois me rappeler que les interrogations les plus sérieuses avaient trait à l'orientation de l'ACDI. C'était l'essentiel de tout ce que le vérificateur général avait à dire à mon avis.

C'est à mon avis une vision critique; en tant que Canadienne, je crois que toute cette question d'orientation est très importante et qu'il faut s'assurer que tous ces ministères vont dans la même direction. À mon avis, c'est cela qu'il faut réparer avant toute autre

Je le répète, avec ce nouveau gouvernement Libéral qui a devant lui un long mandat, nous espérons—si le Québec ne disparaît pas ou si tout se trouve chambardé par cette question—avoir là l'occasion d'apporter des changements importants au tout début du programme et voir quelles améliorations cela pourra apporter. Et il y a place pour l'amélioration.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous croyons sûrement, du moins après avoir lu le rapport du vérificateur général, que lorsque nous rédigerons notre rapport, nous pourrons reprendre certaines observations du Ebsworth, tout particulièrement l'exemple pakistanais où l'on a notamment vu des sommes énormes destinées à l'aide étrangère être investies dans des programmes d'infrastructure qui aidaient nullement les gens. Vos commentaires nous sont donc sûrement très

Je tiens à remercier les membres du panel qui ont pris le temps de partager leurs vues avec nous aujourd'hui. Nous allons rédiger notre rapport. Nous devons le remettre en octobre et vous avez encore le temps d'envoyer à Ottawa tout renseignement que vous jugez particulièrement important ou que vous estimez pertinent pour nous. Nous en prendrons sûrement bonne note, et je tiens à vous remercier de nous avoir accordé votre temps et d'avoir partagé votre savoir avec nous aujourd'hui.

Nous allons maintenant ajourner jusqu'à 19 heures, et nous nous retrouverons ici pour entendre notre prochain groupe de témoins. Encore une fois, merci beaucoup à tous. Bonsoir.

SÉANCE DU SOIR

Le coprésident par intérim (M. Graham): La séance est ouverte. Je crois que vous étiez là cet après-midi; je n'ai donc pas à

It's now 7 p.m. on Friday evening. It's been a long week, so we're going to try to move this along—not rushing, but just taking things at a fairly orderly pace. I'd ask the first two witnesses, who are in a special area of agriculture, to speak for not more than 10 minutes each on their subject. We can leave 20 minutes for questioning and then move on, because we have three other panels to hear this evening.

Mr. Gordon A. Wells (President and Chief Executive Officer. CanEd International Inc.): Thank you, Mr. Chairperson, I appreciate very much this opportunity to be able to meet the foreign de nous avoir invités à rencontrer le Comité mixte d'examen de la affairs review committee of the Senate and the House.

• 1910

My name is Gordon Wells, and I'm president and chief executive officer of a company called CanEd International. We're a Canadian corporation providing agricultural-based education, training, and technology transfer services to the export market.

Our company is a unique consortium of four founding partners, two private and two educational. The educational partners within this unique consortium are Tricoll Services, which is a subsidiary of the University of Saskatchewan, consisting of the western College of Veterinary Medicine, College of Agriculture, and College of Commerce in Saskatoon, and Olds College at Olds, Alberta, one of the premier technical agricultural colleges in western Canada.

The private sector participants of this company are CanAgro International, which is a subsidiary of SNC-Lavalin in Montreal, with offices in Regina, Saskatchewan; and Tradex International Consulting Corporation of Calgary, Alberta, which is involved in international agricultural trade and international project management.

The purpose of appearing before your committee this evening is to seek your support in recognizing trade in technology-based services as a key component of Canada's foreign policy evolution. The growth potential for these types of services is considerable, providing an effective framework exists to compete in global markets.

Significant export potential exists for Canadian technology-based services. The focus of these services is human resource development, which includes training, education, and technology transfer. In order to put these kinds of export services into perspective, I would like to briefly review Canada's export profile regarding our primary export markets and products. I appreciate that this isn't going to be news to you gentlemen.

It's widely recognized that Canada's economy is heavily dependent on exports. What's less well known is who our major trading partners are and what they're buying. In the hand-out I've given you, I've given a number of illustrations and exhibits, which I'd ask you to briefly refer to.

[Traduction]

Nous sommes vendredi soir et il est 19 heures. La semaine a été longue, par conséquent, nous allons essayer de faire avancer les choses-sans hâte, mais de façon assez ordonnée. Je demanderais d'abord aux deux témoins, qui travaillent dans un secteur spécialisé de l'agriculture, d'intervenir pendant dix minutes au maximum, chacun dans son domaine. Nous consacrerons ensuite 20 minutes aux questions avant de continuer, car nous avons trois autres groupes de témoins à entendre ce soir.

M. Gordon A. Wells (président directeur général, CanEd International Inc.): Merci, monsieur le président. Je vous remercie politique étrangère.

Je m'appelle Gordon Wells, et je suis PDG d'une société dénommée CanEd International. Il s'agit d'une société canadienne qui offre des services d'éducation agricole, de formation et de transfert de technologie sur les marchés d'exportation.

Notre compagnie est un consortium exceptionnel qui regroupe quatre partenaires fondateurs dont deux appartiennent au secteur privé et deux au domaine de l'éducation. Ces deux Services sont: Trico Services, filiale de l'Université de la Saskatchewan, qui regroupe le Western College of Veterinary Medicine, le College of Agriculture, le College of Commerce de Saskatoon, et le Olds College de Olds en Alberta, qui est l'un des premiers collèges techniques d'agriculture dans l'Ouest du Canada.

Nos partenaires du secteur privé sont: CanAgro International, filiale de SNC-Lavalin de Montréal, dont les bureaux sont situés à Regina en Saskatchewan; et Tradex International Consulting Corporation de Calgary en Alberta, qui s'occupe de commerce agricole international et de gestion de projets internationaux.

L'objet de notre comparution devant votre comité ce soir est de rechercher votre appui pour que le commerce de services à base de technologie soit reconnu comme une composante essentielle de l'évolution de la politique étrangère du Canada. Le potentiel de croissance de ce type de services est considérable, à condition que l'on mette sur pied un cadre efficace permettant de rivaliser sur les marchés internationaux.

Les possibilités d'exportation sont énormes pour les services canadiens à base de technologie. Ces services sont axés sur le développement des ressources humaines, qui comprend la formation, l'éducation et le transfert de technologie. Pour vous faire bien comprendre ce genre de services d'exportation, je voudrais examiner brièvement le profil d'exportations du Canada en ce qui concerne nos principaux marchés et produits d'exportation. Je sais que je ne vous apprendrez pas grand chose.

Nous savons tous que l'économie canadienne est largement tributaire des exportations. Nous connaissons moins bien nos principaux partenaires commerciaux et ce qu'ils achètent. Dans la brochure que je vous ai remise, il y a un certain nombre d'illustrations et de tableaux auxquels je vais vous renvoyer brièvement.

Exhibit one illustrates Canada's exports to the U.S., which received 81% of Canada's exports in 1993, and this market is forecast to grow by 11% this year, 1994. You'll see that the U.S. leads the other nine countries by a significant amount. This is not new, but we need to recognize this.

Exhibit two lists the top ten Canadian exports to this same market, the United States, in 1993. While the auto trade heads Canadian exports, the majority of Canada's U.S. exports are in the form of raw materials, as you see: lumber, paper, natural gas, petroleum, aluminum, plastics, etc.

Exhibit three reinforces the fact that the majority of Canadian exports to all countries are unprocessed, with the foreign importers capturing most of the value added. You'll see that after auto parts and capital goods we're back into oil, lumber, paper, pulp, aluminum, cereals, etc.

Japan is Canada's second-largest market after the U.S., and exhibit four illustrates the top ten products exported to Japan in 1993. With the exception of capital goods, nine of the ten products exported are raw materials: lumber, coal, seafood, pulp, canola, etc.

By looking at exhibit five you see why Alberta is even more dependent on exports and reliance on natural resources, oil and gas making up the largest component, followed by cereals, chemicals, live animals, etc.

It's important for Canadians to understand that we can no longer rely on our natural resources for export growth and that we must diversify. We must capture more value from our natural resources before they're exported. How we achieve this goal is critical to Canada's long—term growth.

One option I would like to present to your committee is an opportunity to capture Canada's investment, what we refer to as intellectual capital. This is a term used to refer to the possession of know-how, technology, and skills by Canadian schools, colleges, universities, and businesses. We hear the term "knowledge-based industries", but are we clear about the meaning of the term? What are knowledge-based industries?

Every company depends increasingly on knowledge. This includes patents, processes, management skills, technologies, information about consumers and suppliers, customers and old-fashioned experience. Specific kinds of knowledge provide companies with a differential advantage in the marketplace. Knowledge is one of Canada's least known and understood competitive advantages.

Agriculture is one example of an export-driven industry where we're missing out on foreign trade opportunities relative to knowledge-based industries. While we recognize that wheat has been one of Canada's traditional, long-lasting exports, canola is rapidly gaining in prominence. In both cases we continue to export the raw materials rather than the value-added products such as flour, oil, and meal. The baking products that go along with it are perhaps more important.

[Translation]

Le tableau 1 illustre les exportations du Canada aux États-Unis, qui représentaient 81 p. 100 de nos ventes à l'étranger en 1993, et l'on prévoit que ce marché va croître de 11 p. 100 cette année, c'est à dire en 1994. Vous constaterez que les États-Unis devancent largement les neufs autres pays. Ce phénomène n'est pas nouveau, mais nous devons le reconnaître.

Le tableau 2 donne la liste des dix principaux produits canadiens exportés aux États-Unis en 1993. Même si les voitures viennent en tête nous exportons essentiellement des matières premières, comme vous pouvez le constater: bois, papier, gaz naturel, pétrole, aluminium, plastique, etc.

Sur le tableau 3, nous soulignons le fait que la plupart des produits que le Canada exporte vers tous les pays ne sont pas transformés, et que ce sont les importateurs étrangers qui obtiennent l'essentiel de la valeur ajoutée. Vous voyez qu'après les pièces automobiles et les biens d'équipement, nous retombons dans le pétrole, le bois, le papier, les pâtes, l'aluminium, les céréales, etc.

Le Japon est notre deuxième débouché le plus important après les États-Unis, et le tableau 4 illustre les dix principaux produits que nous avons exportés vers ce pays en 1993. À l'exception des biens d'équipement, neuf des dix produits sont des matières premières: bois, charbon, fruits de mer, pâtes, canola, etc.

En regardant le tableau 5, vous comprendrez pourquoi l'Alberta est encore plus tributaire des exportations et des ressources naturelles; cette province exporte essentiellement du pétrole et du gaz, puis les céréales, les produits chimiques, les animaux vivants, etc.

Il importe pour les Canadiens comprenent que nous ne pouvons plus compter sur nos ressources naturelles pour assurer la croissance de nos exportations et que nous devons diversifier, nous devons transformer davantage nos ressources naturelles avant de les exporter. La croissance à long terme du Canada dépendra de la façon dont nous atteindrons cet objectif.

L'une des solutions que j'aimerais proposer à votre comité c'est la possibilité de maîtriser l'investissement du Canada, ce que nous appelons le capital intellectuel. Il s'agit—là d'un terme que l'on utilise pour parler de la possession du savoir—faire, de la technologie et des compétences par les écoles, collèges, universités et entreprises du Canada. Nous entendons parler des «industries à base de connaissances», mais savons—nous clairement ce que cela signifie? Oue sont les industries à base de connaissances?

Chaque entreprise dépend de plus en plus de la connaissance. Nous entendons par là, les brevets, les procédés, les compétences en gestion, les technologies, l'information sur les consommateurs et les fournisseurs, les clients et la bonne vieille expérience. Avec des connaissances spécifiques, les compagnies disposent d'un avantage concurrentiel sur le marché. La connaissance est l'un des avantages concurrentiels les moins connus et compris du Canada.

L'agriculture est un exemple d'industrie axée sur l'exportation où nous sommes en train de perdre du terrain sur le marché international par rapport aux industries à base de connaissances. Même si nous reconnaissons que le blé est l'une des exportations traditionnelles du Canada, le canola gagne rapidement du terrain. Dans les deux cas, nous continuons à exporter des matières premières plutôt que des produits à valeur ajoutée tels que la farine et l'huile. Les produits de patisserie connexes sont peut être plus importants.

[Traduction]

Agricultural technology is an area that has received very little attention in terms of its export potential. The agricultural knowledge that resides with our farmers, universities, research institutes, and businesses is significant from the standpoint of its diversity and value. Many countries are striving to improve efficiency in their food production, processing, distribution, and storage systems. This is an opportunity for Canada to market agricultural technology to global markets in conjunction with sales of value-added food products.

The Government of Canada has an important role to play in supporting this industry. As a first step we must promote strategic alliances among governments, at both the federal and provincial levels, with educational institutions and private businesses. We can no longer afford to have Canadian companies competing with Canadian educational institutions in the international marketplace. Agencies such as the Canadian International Development Agency, CIDA, should be discouraged, in our opinion, from supporting international initiatives by Canadian institutions offering less than full-cost training programs in export market.

Just to be clear, I'm not suggesting they shouldn't be in it. However, they should be involved in an alliance with the private sector. They should not be on their own because they tend to subsidize or not charge the full cost.

As governments reduce their educational budgets, many of these institutions are being forced to compete against the private sector for international projects as a means to increase their external funding. Policies and programs are needed to facilitate the joint ventures between the private sector's companies and educational institutions to market Canadian technology—especially agricultural technology-for its full market value.

Emphasis is needed on the development of policies and programs supporting Canadian knowledge-based industries. CIDA's industrial cooperation is an excellent program. It is one I highly recommend and commend. It supports the export of these types of products and services in the world market. This program should be expanded.

Coupling aid with trade is another important policy this committee should encourage. The United States, through its U.S. aid program, is considerably more competitive and effective than Canada in opening up new markets for its exports.

U.S. aid specifically requires American products and services to be used when developmental funds are provided to foreign countries. They don't make any apologies for it; neither should we. Israel, Germany, and Britain are some other countries using very similar strategies that are extremely effective.

The program for export market development, PEMD, is an export program that has proven useful in the past. Recent (PDME) s'est révélé utile par le passé. Cependant, des changes, however, made the program less effective and more changements récents l'ont rendu moins efficace et plus bureaucratic. For example, the program to support the export of bureaucratique. Par exemple, le programme de soutien à

Nous avons accordé très peu d'attention aux possibilités d'exportation de la technologie agricole. Le savoir-faire agricole de nos fermiers, universités, instituts de recherche et entreprises est considérable du point de vue de sa diversité et de sa valeur. Bon nombre de pays s'efforcent d'améliorer l'efficacité de leur système de production, de transformation, de distribution et de conservation des aliments. Le Canada a donc la possibilité de commercialiser la technologie agricole sur les marchés internationaux tout en vendant des produits alimentaires à valeur ajoutée.

Le Gouvernement canadien a un rôle important à jouer pour appuyer cette industrie. La première démarche consiste à promouvoir des alliances stratégiques entre les différents gouvernements, au niveau fédéral et provincial, avec les établissements d'enseignement et les entreprises privées. Nous ne pouvons plus nous permettre de voir nos entreprises rivaliser avec nos établissements d'enseignement sur le marché international. À notre avis, il faut décourager des organismes comme l'Agence canadienne de développement international (ACDI) d'appuyer les initiatives des institutions canadiennes offrant à l'étranger des programmes de formation à un coût inférieur au prix coûtant.

Je tiens à préciser que je ne conteste pas la participation de ces institutions. Cependant, j'estime qu'elles doivent s'allier au secteur privé. Elles ne doivent pas agir seules parce qu'elles ont tendance à subventionner et à ne pas exiger le coût intégral.

À mesure que les gouvernements réduisent leur budget en matière d'éducation, bon nombre de ces institutions sont obligées de rivaliser avec le secteur privé pour obtenir des projets internationaux afin d'accroître leur financement extérieur. Des mesures et des programmes sont nécessaires pour faciliter les entreprises entre le secteur privé et les établissements d'enseignement afin de commercialiser la technologie canadienne-et surtout la technologie agricole—à sa juste valeur marchande.

Il faut mettre l'accent sur l'élaboration de mesures et de programmes visant à appuyer les industries canadiennes à base de connaissances. Le programme de coopération industriel de l'ACDI est excellent. Je l'appuie et je le recommande fortement. Ce programme favorise l'exportation de ce genre de produits et de services sur le marché international. Il faudrait le développer.

Il est également important que le comité encourage la combinaison de l'aide et du commerce. Les États-Unis, grâce au programme USAID est beaucoup plus compétitif et efficace que le Canada en ce qui concerne l'acquisition de nouveaux marchés d'exportation.

L'USAID exige clairement que les fonds accordés à des pays étrangers au titre de l'aide au développement servent notamment à acquérir des produits et services américains. Les états-Unis ne s'en excusent pas; nous devrions suivre leur exemple. Israël, l'Allemagne et la Grande-Bretagne utilisent des stratégies très semblables qui sont extrêmement efficaces.

Le programme de développement des marchés d'exportation

Canadian livestock, semen, and embryos has been moved to industry associations rather than to individual exporters. The result has been a new level of bureaucracy and an increase in the length of time it takes for applications to be considered. As a result, sales are lost to competitors in other countries.

There is, gentlemen, in our opinion a need to re-engineer Canada's export programs and agencies. Currently there are many departments and agencies with competing programs and administrations. The duplication means taxpayers lose money and exporters lose markets.

One department's regional offices should be responsible for administering the export programs. That department should report to a private sector board of directors. This would include a minister and deputy minister but would be chaired by a member form the private sector.

The goal of the department should be to increase Canadian competitiveness in export markets. Measurable program objectives should be established that relate to the real world in terms of international trade.

Programs such as trade financing should become and integral component of the department's export strategy, along with other innovative policies that enhance Canadian trade. Departments and agencies that are no longer providing relevant export services should be closed. Outdated and programs that are no longer useful should be cancelled. A fresh start is needed, but the initiative must be lead by the private sector, as its livelihood depends on the export trade.

Finally, here's a question to the committee regarding the lack of action by the government and departments and agencies in Ottawa concerning international programming. You're probably aware of this. However, since it was announced there would be a review of Canada's foreign aid policy, it seems like the federal bureaucracy is on hold. ''On hold'' is the diplomatic term. In fact, it's become totally intransigent.

• 1920

For example, bids to CIDA last summer remained undecided 10 months after they were submitted. I would encourage the committee to stress to the Government of Canada that it is important that decisions continue to be made while your review is taking place, even if it means projects are cancelled. That is a decision in itself. The cost to bid for federal projects by the private sector is significant, and the current inaction in Ottawa is hurting our industry.

Thank you very kindly.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mr. Wells. That was quite helpful information.

Our next witness is from the Canadian Dehydrators Association, Mr. Benoit.

[Translation]

l'exportation du bétail, des semences et des embryons canadiens a été confié aux associations de l'industrie et non pas aux différents exportateurs. Cela a entraîné la création d'un nouveau palier administratif et l'augmentation du délai du traitement des demandes. Par conséquent, les exportateurs canadiens ont perdu des contrats au profit de concurrents étrangers.

Messieurs, nous estimons qu'il est nécessaire de reconcevoir les programmes et les organismes d'exportation du Canada. Actuellement, il existe de nombreux ministères et organismes dont les programmes et les administrations sont en concurrence. Ce chevauchement fait perdre de l'argent aux contribuables et des marchés aux exportateurs.

Les bureaux régionaux d'un ministère doivent être chargés d'administrer les programmes d'exportation. Ce ministère devrait rendre compte à un Conseil d'administration du secteur privé. Ce Conseil comprendrait un ministre et un sous-ministre, mais il serait présidé par un représentant du secteur privé.

Le ministère aurait pour but d'accroître la compétitivité du Canada sur les marchés d'exportation. Les programmes doivent avoir des objectifs mesurables et réalistes en ce qui concerne le commerce international.

Des programmes comme le financement du commerce doivent faire partie intégrante de la stratégie d'exportation du ministère, de même que d'autres mesures innovatrices visant à promouvoir le commerce canadien. Les ministères et organismes qui ne fournissent plus de services d'exportation pertinents doivent être fermés. Les programmes dépassés qui ne sont plus utiles doivent être annulés. Il faut repartir du bon pied, mais c'est le secteur privé qui doit mener le jeu car sa survie dépend du commerce d'exportation.

Enfin, je vais poser au comité une question concernant l'inaction du gouvernement, des ministères et des organismes d'Ottawa en matière de programmes internationaux. Vous connaissez probablement la situation. Cependant, depuis que l'on a annoncé qu'il y aurait un examen de la politique d'aide étrangère du Canada, il semble que la bureaucratie fédérale soit en attente. «En attente» est le terme poli. En fait, l'administration est devenue tout à fait intransigeante.

Par exemple, les soumissions présentées à l'ACDI l'été dernier n'ont toujours pas été adjugées, dix mois plus tard. J'encourage le comité à rappeller au gouvernement du Canada qu'il importe de continuer à prendre des décisions pendant que vous effectuez votre examen, quitte à ce que des projets soient annulés par la suite. C'est déjà une décision. Il est coûteux, pour une entreprise du secteur privé, de soumissionner des projets fédéraux et l'actuelle inaction d'Ottawa porte tort à notre industrie.

Merci beaucoup.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci M. Wells. Les renseignements que vous nous avez fournis nous serons très utiles.

Notre témoin suivant, M. Benoit représente la Canadian Dehydrators Association.

Mr. Garry Benoit (Executive Director, Canadian Dehydrators

Association): Thank you, Mr. Chairman. I have a longer written presentation, which hasn't been finalized, that I would like to submit later. I will speak from it, maybe read parts of it, and hopefully provide you with some information that's useful.

The Canadian Dehydrators Association is a federally chartered, non-profit association located in Edmonton, Alberta. The primary objective of the CDA is to strengthen and develop Canada's alfalfa processing industry and to maintain Canada's reputation as a reliable processor and supplier of consistently high-quality alfalfa products.

The CDA has been active over the past few years in helping to develop markets for Canada's processed alfalfa products. For example, in the past year I have been to Japan and Korea four times and have also travelled to Taiwan, China, Hong Kong, Morocco, Tunisia, Portugal, and France, working on behalf of our industry.

The CDA represents 26 alfalfa processing plants across Canada, which are 100% Canadian owned and managed. In fact, most of the shareholders are farmers who produce alfalfa. CDA member plants produce about 90% of the processed alfalfa produced in Canada. Most of the industry is located in Alberta and Saskatchewan, but there are also plants in B.C., Manitoba, Ontario, and Ouebec.

In Canada, and particularly in western Canada, the abundant land base makes the feeding of large quantities of our products uneconomic compared to pasture, hay, and other feedstuffs. The role of our industry is to process some of the alfalfa produced on Canada's abundant land base into high-quality, condensed, exportable products for world markets.

Therefore, about 85% of the Canadian processed alfalfa production is exported. Our major markets are Japan, where 70% of our products go, and that's worth about \$70 million. We export \$100 million worth in total. It's become a fairly significant, little value-added processing industry that is worth understanding and keeping.

Canada's major competitors are the United States and, to a much lesser extent, Australia and the European Economic Community. We ship our products in bags or bulk, according to the needs of the market. In 1993 Canada exported about 650,000 tonnes of processed alfalfa products, worth over \$100 million. Therefore transportation of our product, which is mainly through Vancouver, is very important. All these transportation issues that are becoming very current are of absolute crucial importance to our industry; in fact, so much so that our board of directors and our office will be focusing much more on the policy issues that are going to affect our industry over the absolument cruciale pour notre industrie, à tel point que notre coming six months or a year than we will on the actual export Conseil d'administration et notre bureau se consacreront

[Traduction]

M. Garry Benoit (directeur exécutif, Canadian Dehydrators Association): Merci, Monsieur le président. J'ai préparé un mémoire écrit plus abondant auquel il faut mettre la dernière main et que j'aimerais vous faire parvenir ultérieurement. Je vais m'en inspirer, vous en lire peut-être des passages et j'espère ainsi vous communiquer quelques renseignements qui vous seront utiles.

La Canadian Dehydrators Association, CDA, est une association sans but lucratif à charte fédérale, qui a son siège à Edmonton, en Alberta. La CDA a pour principal objectif de renforcer et de développer l'industrie canadienne de traitement de la luzerne et d'entretenir la réputation dont jouit le Canada, celle d'un pays fiable en matière de traitement et d'approvisionnement régulier de produits de luzerne de haute qualité.

Depius quelques années, la CDA participe activement à la recherche de débouchés pour les produits de luzerne traitée au Canada. Ainsi, l'année dernière, je me suis par exemple rendu au Japon et en Corée à quatre reprises, de même qu'à Taïwan, en Chine, à Hong Kong, au Maroc, en Tunisie, au Portugal et en France, tout cela pour le compte de notre industrie.

La CDA représente 26 usines de traitement de la luzeme répartie sur l'ensemble du territoire canadien, qui appartiennent toutes à des Canadiens qui les gérent. En fait, la plupart des actionnaires de ces usines sont des agriculteurs qui cultivent de la luzerne. Les usines membres de la CDA produisent environ 90 p. 100 de la totalité de la luzerne transformée au Canada. L'industrie est principalement concentrée en Alberta et en Saskatchewan, mais on trouve également des usines en Colombie-Britannique, en Ontario, au Manitoba et au Ouébec.

À cause des vastes superficies de terres agricoles que l'on trouve au Canada et surtout dans les provinces de l'Ouest, il n'est pas économique de cultiver nos produits en grande quantité, quand on compare son rendement à celui des pâturages, du foin et d'autres aliments pour animaux. Quoi qu'il en soit, notre industrie s'est donnée pour mission de transformer la luzeme récoltée dans les immensités canadiennes en un produit condensé, de haute qualité et exportable sur les marchés internationaux.

Nous exportons donc 85 p. 100 de toute la production canadienne de luzerne traitée. Nos principaux marchés sont le Japon où nous écoulons 70 p. 100 de nos produits pour une valeur d'environ 70 millions de dollars. Notre chiffre d'affaires à l'exportation est de 100 millions de dollars. Nous constituons donc une industrie non négligeable de transformation à faible valeur ajoutée, à laquelle il vaut la peine de s'intéresser et qui mérite de survivre.

Nos principaux concurrents sont les États-Unis et, dans une bien moindre mesure l'Australie et les pays de la Communauté économique européenne. Nous expédions nos produits dans des sacs ou en vrac selon les besoins du marché que nous desservons. En 1993, le Canada a exporté environ 650 000 tonnes de produits de luzerne traitée, pour une valeur supérieure à 100 millions de dollars. Par conséquent, le transport de nos produits, principalement par Vancouver revêt un caractère très important. D'ailleurs, tous les problèmes de transport qui sont très actuels sont d'une importance

industry stands a real chance of being lost.

• 1925

Our industry provides farmers with some alternatives to wheat and other traditional crops. It employs about 1,000 people, mainly in rural communities, such as in Charlie Penson's constituency, where there are several plants, and in various small towns like Falher, Rolling Hills, and Tisdale, Saskatchewan. Jobs are what we're about, to a large degree. We're employing people and adding value to our raw products that are grown on our abundant land base.

We have three major areas of concern related to foreign policy and I could talk for a long time on any of these issues. I've been involved in trade policy matters for a long time. I was at the Canadian embassy in Washington, D.C., for four years, covering the agricultural trade policy area. I've worked for other national associations, such as the Canadian Cattlemen's Association, and usually most of our issues were trade policy issues.

For our industry, access issues were crucially important in the last round of trade negotiations and we have had some disappointments. For example, in two of our key markets, Korea and Morocco, we didn't do well enough. We just didn't make the progress that should have been made in those markets.

I was in Morocco in the winter and was surprised. We have one of the major agricultural products actually exported to that market. Because of a drought the Moroccans had reduced their tariff to zero as a drought measure because they realized they needed our products. I met with key Moroccan officials, who understood that they needed our products and that our products would help their dairy industry to survive and be competitive, not only through drought, but on into the future. Prior to the drought, we were facing a 40% tariff.

We went through the trade negotiation at a time precisely concurrent with the period in which the Moroccans had pulled the tariff off. We came out of the trade negotiation-and it's very difficult to get details as to what really happened-and I found there was very poor understanding. No matter how many people you seemed to talk to, whether in federal bureaucracies, in the embassy in Morocco, or the trade negotiators, they seemed to have forgotten our industry. Moroccan officials were saying they wanted the tariff to stay off and here we ended up with a tariff of 30% plus, I understand.

[Translation]

market development. If we don't do some things right there, our davantage sur les questions qui se poseront aux gouvernement au cours des six à douze prochains mois, et qui seront susceptibles d'avoir une incidence sur notre industrie que sur le développement de nos marchés d'exportation. En effet, si nous ne faisons pas quelque chose pour régler ce genre de problème, notre industrie risque de péricliter.

> Pour les agriculteurs, notre industrie offre un produit de remplacement du blé et des autres cultures traditionnelles. Elle emploie un millier de personnes, essentiellement dans les collectivités rurales, comme dans la circonscription de Charlie Penson, où l'on trouve plusieurs usines, de même que dans différentes petites villes et villages, comme Falher, Rolling Hills et Tisdale, en Saskatchewan. Dans une grande mesure, nous sommes surtout créateurs d'emplois. En effet, nous donnons du travail à la main-d'oeuvre locale pour apporter une valeur ajoutée à une matière première qui pousse sur nos vastes étendues de terre.

Nous avons recensé trois grands volets de la politique étrangère qui nous préoccupent, et je pourrais vous en parler pendant très longtemps. Il se trouve que je travaille dans le domaine de la politique étrangère depuis longtemps. J'ai été attaché à l'ambassade du Canada à Washington, D.C, pendant quatre ans, où je me chargeais de tout ce qui touchait à la politique commerciale agricole. J'ai travaillé pour d'autres associations nationales, comme la Canadian Cattlemen's Association, et, le plus souvent, les dossiers qui nous intéressaient concernaient la politique commerciale.

S'agissant de notre industrie, la question de l'accès aux marchés a revêtu une importance déterminante au cours de la dernière série de négociations commerciales, qui ont d'ailleurs donné lieu à certaines déceptions. Par exemple, nous ne nous en sommes pas très bien sortis dans le cas de deux de nos principaux marchés, soit la Corée et le Maroc. Nous ne sommes tout simplement pas parvenus à réaliser les progrès que nous aurions dû.

Je me trouvais au Maroc, cet hiver, et j'ai été surpris de ce que j'ai vu. C'est nous qui écoulons actuellement sur ce marché l'un des principaux produits agricoles importés par le Maroc. A cause de la sécheresse, les Marocains ont décidé de réduire leur tarif à zéro, car ils se sont rendu compte qu'ils ont besoin de nos produits. Lors de mes rencontres avec des hauts responsables marocains, ces derniers m'ont confirmé qu'ils avaient besoin de nos produits, qui pouvaient aider leur industrie laitière à survivre et à demeurer compétitive, pas seulement pendant la période de sécheresse, mais également dans l'avenir. Avant la sécheresse, nos produits faisaient l'objet d'un tarif de 40 p. 100.

Nous avons entrepris nos négociations commerciales exactement à la même époque où les Marocains ont décidé de supprimer leur tarif. Au sortir de ces négociations commerciales-et il est très difficile de savoir exactement ce qui s'est produit-j'ai eu l'impression que nous nous étions très ma compris. Tous nos interlocuteurs, que ce soit au sein de l'administration fédérale, à notre ambassade au Maroc, ou not négociateurs commerciaux, tout le monde avait semblé oublie notre industrie. Les responsables marocains nous avaient déclare leur intention de maintenir leur tarif à zéro, et voilà qu'à la fin de négociations nos produits se sont retrouvés frappés d'un tarif de 30 p. 100 et plus.

So there are some frustrations. We don't know why, when nobody was against it, there wasn't a little more progress.

On access issues I could talk at length about Korea. I know our embassy there and I've talked to the ambassador several times. During the last trip, with Minister Goodale and the Governor General, it was a high-profile issue on their agenda to press for better access for our products. But we're still disappointed.

The Koreans ended up with a 20% tariff. There's nobody in Korea, it seems, who's against having a zero tariff, yet we have a bound rate of 20%. Fortunately, we've been able to persuade them to keep the rate at 4% unbound. But it creates some concerns for us that we haven't done a little better on that.

I won't go on about those kinds of issues, but access and negotiations are important to us. We need good access to these markets.

Generally, our industry supports any efforts towards trade liberalization, reduction of subsidies, etc., and we're pleased that some progress was made in the last round of trade negotiations.

Another area of concern to us in the foreign policy area is the U.S. and its approach to trade policy. During the 1980s we were successful in competing with the U.S. and taking 99% of the Japan market for alfalfa pellets—which is 80% of our production—where they probably had half of it 10 years ago.

• 1930

We were successful because we have certain advantages. Land is not very expensive up in the Peace River country. We have vast land areas, we have natural gas, we grow alfalfa well, we have a natural climate for it, and we have some true comparative advantages. The Americans really couldn't accept that we could beat them and they launched a trade action that cost our industry, the federal government and the provincial governments a lot of money. It was a section 332 investigation regarding the conditions of competition between Canadian and U.S. industries in third—country markets.

Even using questionable econometric techniques, the U.S. found that removing the Western Grain Transportation Act benefit from Canadian products would have only a marginal effect on U.S. exports to Japan; less than a \$5 million-increase in U.S. exports would have occurred. The U.S. investigation virtually ignored their irrigation subsidies and all kinds of supports they have in their industry, so this was just focusing on the Western Grain Transportation Act and the effects of the

[Traduction]

Il n'est donc pas étonnant que nous ayons été frustrés. Nous n'avons pas compris ce qui s'est passé; nous n'avions pas d'opposition, mais nous n'avons pas réussi à percer.

Toujours à propos de la question de l'accès aux marchés, je pourrais vous parler très longuement de la Corée. Je connais notre ambassade là—bas, et je me suis d'ailleurs entretenu à plusieurs reprises avec notre ambassadeur. Au cours de mon dernier voyage, en compagnie du ministre Goodale et du gouverneur général, la question d'un meilleur accès pour nos produits était une question très importante. Mais là encore, nous avons été déçus.

Les Coréens ont fini par nous imposer un tarif de 20 p. 100. Pourtant, personne, en Corée, ne semblait s'opposer à un tarif nul, ce qui n'a pas empêché que nos produits devaient être taxés à 20 p. 100. Heureusement, nous sommes parvenus à les persuader de conserver le taux renégocié de 4 p. 100. Il n'en demeure pas moins que nous sommes très préoccupés de ne pas être parvenus à mieux faire.

Je ne poursuivrai pas dans cette voie, mais sachez simplement que l'accès aux marchés et les négociations sont deux aspects qui sont très importants pour nous. Nous devons bénéficier d'un meilleur accès aux marchés étrangers.

En général, notre industrie est favorable aux tentatives de libéralisation commerciale, à la réduction des subventions et autres, et nous nous réjouissons des progrès qui ont été réalisés lors de la dernière ronde de négociations commerciales.

L'autre aspect qui nous préoccupe en matière de politique étrangère, c'est l'approche que les États—Unis ont adoptée dans leur politique commerciale. Dans les années quatre-vingt, nous pouvions concurrencer les États—Unis, et nous sommes parvenus à leur enlever 99 p. 100 du marché de la luzeme granulée vendue au Japon—laquelle représente 80 p. 100 de notre production—alors qu'ils occupaient sans doute la moitié de ce marché il y a 10 ans de cela.

Si nous avons réussi alors, c'est que nous avions un certain avantage. La terre n'est pas aussi chère ici, dans la campagne de Peace River. Nous avons de vastes étendues de terre cultivables, nous avons du gaz naturel, nous savons bien faire pousser la luzeme et nous avons le climat qu'il faut pour cela; bref, nous bénéficions de véritables avantages comparatifs. Les Américains n'ont pu se résoudre à se faire battre par les Canadiens et ont entrepris contre nous une action en cour qui a coûté très cher à notre industrie, au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux. En effet, les Américains ont demandé la tenue d'une enquête en vertu de l'article 332, relativement aux conditions de concurrence entre les industries canadiennes et américaines, sur les marchés du Tiers monde.

Même en appliquant des techniques économétriques pour le moins douteuses, les États-Unis sont parvenus à établir tout au plus que si l'on retirait aux produits canadiens les avantages que leur procure la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, on ne constaterait qu'une incidence minime sur les exportations américaines à destination du Japon, soit une augmentation inférieure à 5 millions de dollars du volume des exportations américaines. Dans leur enquête, les Américains ont presque

program. At least they didn't take any trade action, but their harassment with these extensive investigations where they studied—

Senator Perrault: It's a technique.

Mr. Benoit: It's a technique. It's a cheap way to study the competitor.

We survived. We spent a lot of money. Every year we go through the same thing—the National Hay Association in the U.S. tries to resurface this thing. Our industry is really concerned about that type of situation.

We recognize the GATT deal requires that we reduce the money spent on movement to Vancouver under the Western Grain Transportation Act by 36%, and we are more than willing to go along with reductions required by the GATT. But the Americans are going to keep their export subsidies and the Europeans are going to keep their export subsidies. We should not be rushing ahead of what they do in reducing these subsidies. The way we re-alter our domestic policies is very important to our industry.

I mentioned in the past I worked for another organization, the Canadian Cattlemen's Association. At that time I was in Ottawa for seven months—I opened their Ottawa office—and I spent five months farming on the Alberta–Saskatchewan border raising canola, barley, oats and wheat. At that time, from 1976 to 1981, I spent most of my time on the Western Grain Transportation Act fighting for a pay—the—producer approach.

For about 95% of agriculture, I firmly believe that makes sense. There's only one product where the subsidy is currently not on the raw product but on the processed product, and that's alfalfa. We are the exception. All the pay-the-producer approaches that have been advocated would have precisely the reverse effect on our industry and would be drastic.

So when you're changing the WGTA and when you're altering domestic policies, please look at our industry. I know you perhaps aren't going to be the leaders in this, but you can't disconnect foreign policy, trade policies, GATT and all the rest.

We're for trade liberalization. We don't want another dollar to be spent beyond what you're going to spend. We're not being fiscally irresponsible. We're saying if you're going to spend the money, spend it in a way that's going to work. The current pay-the-railway approach for alfalfa products works, so have a look at the options.

[Translation]

entièrement fait fi des subventions qu'ils versent à l'irrigation, ainsi que du genre d'appui qu'ils consentent à leur industrie, et se sont contentés de se concentrer sur la Loi sur le transport du grain de l'Ouest et sur les effets du programme. On peut au moins se réjouir du faits qu'ils n'ont pas entrepris de poursuites commerciales, mais ils nous ont imposé toutes sortes de tracasseries à l'occasion de leurs enquêtes poussées, où ils ont étudié. . .

Le sénateur Perrault: C'est une technique.

M. Benoit: C'est effectivement une technique; c'est une façon facile d'étudier la concurrence.

Mais nous nous en sommes sortis, même si nous avons dépensé beaucoup d'argent. Chaque année, nous connaissons les mêmes avatars—la National Hay Association américaine s'emploie à ressortir systématiquement les squelettes du placard à balais. Tout cela inquiète énormément notre industrie.

Nous prenons acte que l'accord du GATT exige que nous réduisions de 36 p. 100 les subventions accordées pour le transport à destination de Vancouver, en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, et nous sommes plus que disposés à nous conformer à ces exigences. Pendant ce temps, Américains et Européens, eux, maintiennent leurs subventions à l'exportation. Nous ne devrions pas nous précipiter pour les dépasser dans la course à la réduction des subventions. La façon dont nous remodelons à présent nos politiques intérieures revêt une grande importance pour notre industrie.

Un peu plus tôt, je vous ai précisé que j'avais travaillé pour notre organisation, la Canadian Cattlemens's Association. À l'époque, j'ai passé sept mois à Ottawa—parce que j'y ai ouvert le bureau de l'association—et j'ai passé cinq mois à cultiver le colza canola, l'orge, l'avoine et le blé le long de la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan. À cet époque, de 1976 à 1981, j'ai passé le plus clair de mon temps à défendre le principe du paiement aux producteurs, dans le cadre de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest.

J'estime que cette façon de faire est tout à fait logique pour 95 p. 100 environ des produits agricoles. Il n'y a qu'un seul produit où la subvention n'est pas directement accordée au niveau de la matière première, mais au niveau du produit traité; il s'agit de la luzeme. Nous faisons donc exception. Or, toutes les formules de paiement aux producteurs qu'on nous a vantées auraient précisément l'effet inverse sur notre industrie, un effet radical.

Dès lors, lorsque vous modifierez la LTGO ainsi que nos politiques intérieures, n'oubliez pas notre industrie. Je suis conscient que vous ne prendrez pas la tête du peloton en la matière, mais vous ne pouvez dissocier la politique étrangère, les politiques commerciales, le GATT et le reste.

Nous sommes en faveur de la libéralisation des échanges commerciaux. Nous ne voulons pas que vous dépensiez un seul dollar en plus de tous ceux que vous avez déjà dépensés. Nous ne sommes pas irresponsables sur le plan budgétaire. Ce que nous prétendons, c'est que si vous devez dépenser de l'argent, alors faites—le de façon qui porte fruit. La méthode actuelle, qui consiste à accorder la subvention aux compagnies de chemin de fer pour les produits de la luzeme, fonctionne, et il nous faut donc envisager l'ensemble des solutions qui s'offrent à nous.

[Traduction]

• 1935

We see other options. We could move to a NEAP type of program, where the processing plants get the money and use it the way they want; they would use it for transporting our product.

We say if you insist on changing the entire program to a pay-the-producer approach, the plants, in the case of our industry, have to be designated as the producer. I had a fairly detailed presentation to the producer-payment panel on that subject. I could provide any of you with that.

I was in France meeting with the European dehydrators association and the French dehydrators association in the winter. They've knocked us out of the Moroccan and the Portugal market. We had fairly significant markets there. They've had subsidies about five times what the WGTA subsidy is over the last number of years.

Spain, for example, has grown their dehy alfalfa processing industry from 50,000 tonnes to over one million metric tonnes, which is more than the total Canadian industry during the period of time they had those \$100, \$125, \$100 subsidies. It's true, they're now down to a \$50-a-tonne, \$60-a-tonne type of subsidy, but it is still several times the benefit we get from the WGTA.

The European Community has more than doubled its production from two to four million metric tonnes. So we have to look at what's going on in the world; don't give up what we have.

Those are some of the kinds of things we're concerned with and interested in. So as you change domestic policies that impact agriculture, take time to look at some of these specific value—added processing industries, such as ours, and the things that are working, and don't just make holus—bolus changes that don't work for industries such as ours. So I encourage you to do that.

If any of you are travelling and want to visit an alfalfa processing plant and see from the grass roots what's going on, I would invite you to contact my office and I will arrange that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much.

An hon. member: Where are they located?

Mr. Benoit: Most of them are located in the Peace River country, some just north of Edmonton, some in the irrigation country of southern Alberta, northeastern Saskatchewan. Those are the heavy concentrations.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Penson. I am surprised he would want to ask any questions, but. . .

Nous savons qu'il y a d'autres options. Nous ne pourrions opter pour un programme du genre PCVRE, en vertu duquel les usines de traitement obtiennent la subvention et s'en servent comme bon leur semble; par exemple, elles pourraient l'utiliser pour acheminer nos produits.

Si vous insistez pour que tout ce régime soit modifié à la faveur d'une méthode de paiement au producteur, les usines, et dans ce cas notre industrie, devront alors être considérées comme étant des producteurs. D'ailleurs, j'ai livré un exposé assez détaillé sur ce supreducteur. Si l'un d'entre vous est intéressé par cette intervention, je pourrai lui en remettre copie.

C'était l'hiver dernier, en France, lors d'une réunion rassemblant les associations européennes et française de déshydrateurs. Ce sont eux qui ont pris notre place au Maroc et au Portugal. Nous avions des marchés importants là—bas. Depuis plusieurs années, ces déshydrateurs reçoivent des subventions qui sont environ cinq fois supérieures à celles que nous touchons en vertu de la LTGO.

L'industrie du traitement de la luzerne déshydratée en Espagne, par exemple, est passée de 50 000 tonnes à plus d'un million de tonnes métriques, soit plus que tout ce que peut produire l'industrie canadienne, et pendant toute cette période de transition, l'industrie recevait des subventions de 100\$ et de 125\$ la tonne. Il est vrai qu'elle ne reçoit plus à présent que 50\$ ou 60\$ la tonne, mais c'est encore plusieurs fois ce à quoi nous pouvons prétendre en vertu de la LTGO.

Dans les pays de la Communauté européenne, l'industrie a plus que doublé sa production, pour passer de deux à quatre millions de tonnes métriques. Nous devons donc garder un oeil ouvert sur ce qui se passe dans le monde et nous ne devons rien céder de ce que nous avons.

Voilà les sujets qui nous préoccupent et qui nous intéressent. Donc, quand vous envisagerez de modifier les politiques ayant une répercussion sur l'agriculture, prenez le temps d'étudier ces industries de traitement particulières à valeur ajoutée, comme la nôtre, et de voir ce qui fonctionne, et évitez de vous lancer dans des changements à l'emporte-pièce qui ne fonctionnent pas dans le cas d'une industrie comme la nôtre. Je vous encourage donc à la prudence.

Si l'un d'entre vous désire visiter une usine de traitement de la luzerne et voir comment les choses fonctionnent au niveau de la base, je vous invite à communiquer avec mon bureau afin que je puisse organiser quelque chose pour vous.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup.

Une voix: Où se trouvent ces usines?

M. Benoit: La plupart se trouvent dans la région de Peace River, juste au nord d'Edmonton; certaines sont situées dans les régions d'irrigation du Sud de l'Alberta et du Nord-Est de la Saskatchewan. Elle sont principalement concentrées dans ces coins.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Penson. Je m'étonne qu'il veuille poser une question, mais. . .

Mr. Penson: I am sure the picture on the back page is taken in Peace River country. There are two big alfalfa plants located in a French community in my riding and there's another one over in Wanham.

We've certainly heard quite a bit about soil degradation throughout the world. It is a concern of environmentalists all over. . . and our ability to be able to produce food. I know from my experience. . .but maybe you could just outline for the rest of the panel how important alfalfa is in stopping that sort of process of soil degradation and what the beneficial effects are of growing this product.

Mr. Benoit: Well, I'd be glad to.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That's a lob, by the way. This is what is called a soft lob.

Mr. Benoit: I've heard people indicate that our industry is almost a candidate for sainthood, that we have all the right things: we're green, we're environmentally friendly, we're conservation, we're alternatives to wheat, we're export oriented, we're value-added processing, we're job creation. The conservation aspect. .there are large tracts of land that require rotation and often our alfalfa processing plants are located in those kinds of areas, such as around Falher, where it is absolutely crucial to have a crop like alfalfa in the rotation, with canola, with wheat, etc.

Rather than that land being forced to produce wheat and canola and continue to add to the degradation, you get alfalfa, which fixes nitrogen. It's a legume, grown for a third of the time. It allows farmers to have one—third less machinery basically, because the processing plants take over the land and do all the harvesting and this type of stuff during the period that it's in alfalfa production. So they actually are the producers.

Mr. Penson: Perhaps I could just remind you, Mr. Benoit, that the World Trade Organization that's taking over from the GATT is going to be an agency that allows the continuance of being able to address problems, such as access to countries like Korea and Japan. It's there to review on a continual basis these kinds of tariff problems. So there is a process; we just have to design a system to make it work adequately and continue to work at it.

Mr. Benoit: Yes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Lastewka.

Mr. Lastewka: I will address my question to Mr. Wells based on page 8 of his report, first, to get some better understanding and then follow through with another question. You mentioned that the Government of Canada has an important role to play in supporting industry and then you made a remark concerning CIDA. I would like you to expand on that, maybe with an example.

[Translation]

M. Penson: Je suis sûr que la photo de la dernière page couverture a été prise dans l'arrière-pays de Peace River. On trouve en effet deux grandes usines de luzerne dans une collectivité française de ma circonscription, et il y en a une autre à Wanham.

Nous avons tous beaucoup entendu parler de dégradation des sols, un peu partout dans le monde. Les écologistes d'un peu partout s'en préoccupent... et ils s'inquiètent aussi de notre capacité de continuer à produire des aliments. Je sais, d'expérience... mais vous pourriez peut-être vous-même rappeler pour le reste du groupe à quel point la luzerne peut s'avérer utile pour freiner le processus de dégradation des sols et nous préciser les avantages que présente la culture de ce produit.

M. Benoit: J'en serais heureux.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Ça, c'est ce qu'on appelle une passe lobée.

M. Benoit: J'ai entendu dire que notre industrie est tout à fait canonisable, parce que nous présentons tout ce qu'il y a de mieux: nous sommes «verts», nous sommes écologistes, nous jouons la carte de la conservation, nous sommes un produit de substitution au blé, nous sommes axés sur l'exportation, nous apportons une valeur ajoutée et nous créons des emplois. Pour ce qui est de la conservation. . Il faut pratiquer la rotation de cultures sur de vastes étendues de terre, et, très souvent, on retrouve nos usines de traitement de la luzerne dans des régions de ce genre, comme au voisinage de Falher, où il faut absolument introduire une plante comme la luzerne pour pratiquer la rotation avec le colza canola, le blé, etc.

Dès lors, plutôt que d'imposer une pression à la terre en produisant du blé et du colza canola, ce qui ne fait qu'accentuer sa dégradation, on fait pousser de la luzeme, qui fixe l'azote dans le sol. Il s'agit d'une légumineuse qui pousse trois fois plus vite que les autres cultures de rotation. Elle permet à l'agriculteur de se passer d'un tiers de sa machinerie agricole, parce que les usines de traitement cultivent elles—mêmes la terre, s'occupent de la récolte et de la préparation de la luzeme à toutes les étapes de la production. Ce sont donc en fait les usines qui sont producteurs dans ce cas.

• 1940

M. Penson: Je me dois de vous rappeler, monsieur Benoit, que l'Organisation mondiale du commerce, qui va en quelque sorte prendre la relève du GATT, continuera de nous permettre de nous attaquer aux problèmes auxquels vous vous heurtez, tels que l'accès à des pays comme la Corée et le Japon. L'OMC a pour mission d'examiner régulièrement ce genre de problèmes de tarif. Il y a donc un processus qui est en place, et il nous suffit de concevoir un système permettant de le faire fonctionner comme il se doit.

M. Benoit: Oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Lastewka.

M. Lastewka: Ma question s'adresse à M. Wells, puisqu'elle concerne la page 8 de son rapport. Tout d'abord, j'aimerais qu'il m'aide à mieux comprendre ce qui y est dit, après quoi nous passerons à une autre question. Vous précisez ici que le gouvernement du Canada doit assumer un rôle important, celui d'aider l'industrie, et vous faites une remarque au sujet de l'ACDI. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet, peut-être à l'aide d'un exemple?

Mr. Wells: In the programs CIDA has, they have a group called institutional development. These are the programs that have been supporting institutions to undertake educational programs in Third World countries. The problem with that is these programs are being funded at less than full costs of value. What is happening, or has happened in the past, is that the universities and institutions were able to underwrite a lot of the costs of these programs through their own budgets and internal budgets.

Now, with the cutback in educational budgets, the universities and other educational institutions are being forced to recognize that there are real costs associated with this, and what is happening is they are now going out and competing directly with the private sector.

What we're saying is that if you put a blend of private sector and institutions where the private sector does the project management of technology transfer, but delivers it through the infrastructure of the existing educational institutions and human resources, it's a good win-win situation, in my opinion, rather than attempt to try to put an institution whose primary job is education in the institution here in Canada out in an international environment and attempt to manage an international project that requires interdisciplinary expertise.

What I'm saying is that they shouldn't do it; it should be done, in my opinion, under an alliance, strategic alliance, joint venture, whatever one it is. But recognize that this is a real cost. It's a cost to the institution and it should be a cost to the country that is receiving this education.

Mr. Lastewka: My other question has to do with the fact that you mentioned trade should be coupled with aid.

Mr. Wells: Yes.

Mr. Lastewka: We've had numerous presentations saying that if we're going to help developing countries, we shouldn't be tying it to trade. Where is the happy medium between the people who say tie it in and those people who say don't tie it in?

Mr. Wells: I think the happy medium is what they call the new world order we're faced with today. In the past, Canada had the luxury of being able to essentially go out and contribute, based on its economic growth, a fair amount of aid without looking at the economic benefits of trade. I think this morning someone mentioned the Americans retaining most favoured nation status with China, and that is a recognition that, in spite of obvious problems, none of us support in terms of human rights violations, etc. The economic driver of Canada's growth and future is trade—full stop—and we must no longer. . . We should move from where it hasn't been a factor of our aid being coupled to trade to a point where at least we should be looking at some benefit for the amount of money we're putting into this.

For example, we contribute a significant amount of funds to the World Bank, Inter-American Development Bank, Asian de la Banque mondiale, de la Banque interaméricaine de Development Bank, and Canada gets very little back from that développement et de la Banque asiatique de développement, et on the procurement side. We do on the consulting services side, le Canada n'en retire que très peu sur le plan des achats

[Traduction]

M. Wells: Un des groupes de programmes de l'ACDI est baptisé «Développement institutionnel». Il s'agit de programmes destinés à aider les institutions à entreprendre des programmes éducatifs dans les pays du Tiers monde. Le problème, dans le cas de ces programmes, tient au fait que le financement ne permet pas de couvrir la totalité des coûts. Dans le passé, les universités ou les établissements d'enseignement pouvaient assumer une grande partie des frais inhérents à ces programmes en puisant dans leurs propres budgets.

De nos jours, à cause des réductions opérées dans les budgets de l'éducation, nos universités et les autres établissements d'enseignement sont contraints de reconnaître que ce genre de programmes occasionnent des frais réels, et ce secteur est désormais en concurrence directe avec le secteur privé.

prétendons qu'on peut arriver harmonieusement l'action du secteur privé avec celle des établissements d'enseignement. En effet, si le secteur privé se charge de la gestion du transfert technologique dans le cadre d'un projet, en ayant recours à l'infrastructure et aux ressources humaines des établissements d'enseignement, tout le monde en sort gagnant, et cela n'a rien à voir avec le fait d'essayer de projeter sur la scène internationale un établissement d'enseignement, dont la vocation première est justement d'enseigner ici au Canada, pour essayer de gérer un projet de nature interdisciplinaire.

Je prétends que ces établissements ne devraient pas intervenir de la sorte et que ce genre d'intervention devrait, selon moi, prendre la forme d'une alliance, d'une alliance stratégique, d'une coentreprise, ou de quelque chose de ce genre. Il faut reconnaître que nous avons affaire là à un coût véritable. Il en coûte à l'institution et il en coûte très certainement au pays hôte.

M. Lastewka: Ma question suivante porte sur ce que vous avez dit à propos du commerce, qui devrait être lié à l'aide.

M. Wells: Oui.

M. Lastewka: Plusieurs personnes sont venues nous dire que si nous voulons pratiquer l'aide internationale, nous ne devons pas essayer de faire du commerce. Dès lors, où se situe le juste milieu entre ceux qui prétendent qu'il faut accorder une aide conditionnelle et ceux qui sont contre?

M. Wells: Je dirais que le juste milieu se trouve dans le nouvel ordre mondial que nous sommes en train d'instaurer. Dans le passé, le Canada a pu se permettre le luxe d'accorder une aide généreuse, découlant de sa croissance économique, sans jamais se soucier de récupérer les avantages que procure le commerce. Ce matin, je crois, quelqu'un a précisé que les Américains ont conservé à la Chine le statut de nation la plus favorisée, ce qui prouve, malgré d'évidents problèmes, que personne n'appuie les violations des droits de la personne et autres. Le moteur économique de la croissance et de l'avenir du Canada, c'est le commerce—point—et nous ne devons plus. . . Nous devons passer du stade où le commerce n'intervenait pas dans l'aide que nous accordions au titre du développement à celui où, pour le moins, nous devons récupérer quelques avantages pour les sommes que nous versons ailleurs.

Par exemple, nous contribuons énormément au financement

the Germans, the French and others are far more adept at doing that, services d'experts-conseils, mais nous n'obtenons presque rien sur and at the same time maintaining their concern about the human rights issues there.

• 1945

Where the happy medium is depends, I suppose, on your philosophy. I agree there is a happy medium. I don't think it's black and white, but I think we should move more towards the recognition that if we're going to use taxpayers' money in aid, there has to be some kind of an economic payback for the Canadian taxpayer.

Mr. Lastewka: I guess the question is, does there have to be? We're a fortunate country. We have many resources, we have an excellent standard of living, and so forth. Our commitment to the world is that we should be helping developing countries.

Maybe the happy medium might be that we should be putting so much money aside for aid with the understanding that we're not tying it with trade. But those other things with the World Bank and IMF, and so forth, those are like two different pillars. Let's not try to nail the pillars together for the advantage of either business or the people who want to do more aid in the world.

Mr. Wells: Right, In looking at CIDA's budget, which is over \$2 billion, and at Canada's deficit and the cost of servicing that deficit and debt. I think we are fast reaching a stage where we can no longer, as I mentioned earlier, rely on our natural resources.

I believe our standard of living is going down. I believe we are facing some harsh realities in terms of our borrowing power abroad. It's going to be imperative on us to at least start to redress some of the aspects of our generosity, and perhaps it's in another area.

Somebody pointed out that we do spend an awful lot of money on peacekeeping. Maybe it's a question of where some of these dollars should go.

Again, I'm not advocating an outright demand that if they don't use our products, they don't get any aid. On the same token, I'm suggesting that we've had a phenomenal emphasis, especially within CIDA, on the other side of the coin, that it was aid and they didn't care. At least that's not a priority on the economic benefit side to Canada.

All I'm suggesting is that in moving towards that balance, we start to look at the cost benefit both in social and economic terms, not entirely on economic but not entirely on social terms.

Could I just make one quick comment to Charlie on the alfalfa industry that's an important thing to appreciate?

One of the side benefits that's developed from the alfalfa industry is the microbial inoculant business. That's a traitement de la luzerne est la production d'inoculum microbien. biotechnology industry that's developing in Saskatoon. There are Il s'agit en fait d'une industrie biotechnologique qui produit ce about four major companies now, start-up biotechnology dérivé à Saskatoon. On compte actuellement sur le marché

[Translation]

but we get very little back on the procurement side. The Americans, effectués chez nous par d'autres pays. Nous arrivons à vendre nos le plan des approvisionnements. Les Américains, les Allemands, les Français et d'autres sont beaucoup plus portés à cela, ce qui n'empêche qu'ils continuent de se préoccuper des questions liées aux droits de la personnes.

> Pour situer le juste milieu, cela dépend, je suppose, de votre philosophie. Mais je suis d'accord que ce juste milieu existe. Je ne pense pas que ce soit tout noir ou tout blanc mais j'ai le sentiment que nous devrions commencer à reconnaître qu'il faut faire bénéficier le contribuable canadien de certaines retombées économiques, puisque c'est son argent qui est destiné à l'aide internationale.

M. Lastewka: On peut se demander si cela est vraiment nécessaire. Nous sommes un pays bénit des dieux. Les ressources naturelles abondent, nous avons un excellent niveau de vie, et j'en passe. Notre engagement envers le reste du monde doit prendre la forme d'une aide aux pays en développement.

Il est possible que le juste milieu consiste, pour nous, à réserver des montants destinés à l'aide internationale, étant bien entendu que nous ne lierons pas cette aide au commerce. Par contre, c'est tout à fait autre chose lorsqu'on pense à des institutions comme la Banque mondiale et le FMI. Il ne faut pas essayer de rapprocher le pôle de l'aide du pôle de la finance internationale et favoriser les entreprises ou les gens qui veulent distribuer plus d'aide dans le monde.

M. Wells: Bien. Compte tenu du budget de l'ACDI, qui dépasse les deux milliards de dollars, et de l'actuel déficit du Canada ainsi que du coût de service de la dette, force est de constater que nous en sommes presqu'arrivés au point où, comme je le disais plus tôt, nous ne pouvons plus compter sur nos ressources naturelles.

Je crois que notre niveau de vie est en train de se dégrader. Je crois que nous faisons à présent face à de dures réalités pour ce qui est de notre capacité d'emprunter à l'étranger. Nous serons bientôt obligés de redresser la barre et de nous montrer moins généreux, peut-être dans un autre domaine.

Un peu plus tôt, quelqu'un a signalé qu'on dépensait énormément d'argent au titre des opérations de maintien de la paix. On est peut-être en droit de se demander où doit aller notre argent.

Encore une fois, je ne propose pas que l'on oblige carrément les pays que nous aidons à acheter nos produits. Par ailleurs, j'estime que nous avons beaucoup trop insisté, surtout au sein de l'ACDI, sur l'autre côté de la médaille, à savoir que l'aide extérieure n'a absolument rien à voir avec le commerce. On peut au moins dire que les avantages économiques ne sont pas une priorité pour le Canada.

En fait, je recommande que pour tendre vers ce juste milieu dont nous parlons, de commencer à envisager la question des coûts-bénéfices sur les plans social et économique, et donc pas uniquement sur le plan économique, ni uniquement sur le plan social.

Permettez-moi d'adresser une brève remarque à Charlie, au sujet d'un aspect important qui concerne l'industrie de la luzerne.

L'une des retombées intéressantes de l'industrie du

companies, that have evolved in terms of alfalfa inoculent. They quatre grandes firmes biotechnologiques naissantes are MicroBio RhizoGen, Esso Ag Biologicals, companies like that. They are Canadian-owned companies here in western Canada where the agricultural technology has developed in support of this industry. So there are other very exciting technological advances that have come along.

Sorry, that was an aside, but I didn't want you to miss that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Senator Perrault had a brief question.

Senator Perrault: I have a very brief question. It may help to further my education.

With respect to market agricultural technology, could you give us a specific example of this technology transfer to which you refer?

Mr. Wells: One of the areas in which we're currently working in Central America is with a group of hog producers, who are very interested in integrating forward. This is integrating in terms of doing their own meat processing. We are currently assisting them both on an analysis of their cost to production, because it's very high, and looking at means in which they can improve efficiency through improved genetics, nutrition, reproduction and animal health.

We're also assisting them in developing their own meat processing, both in terms of slaughtering, secondary processing into ham and bacon, and right into the retail side of the business. There we're able to access the meat training school at Olds College and are able to take advantage of all the western college veterinary medicine animal health side of it as well.

• 1950

Senator Perrault: Do we have some techniques or products that are licensed or patented?

Mr. Wells: Some are. Much of the technology is not patented; it's know-how. It perhaps falls more in the trade secret side. For example, Canadian swine are very high indexing swine. We market them into these markets to improve their yield on their carcasses. They improve their hog production and as a result their farmers continue to stay in business. At the same time, a lot of that technology is not patentable.

Senator Perrault: I understand.

Mr. Wells: Some of it is. In the biotechnology field more of that kind of technology is moving on-even cell tissue culture which isn't necessarily patentable. But things like some of the plant varieties we're developing that have potential in Third World countries are patentable, although I think you'll find that they would be sold and marketed and then used in these countries without any problem.

[Traduction]

produisent de l'inoculum microbien. Il y a MicroBio RhizoGen, Esso Ag Biologicals et d'autres. Ces entreprises sont entièrement possédées par des intérêts canadiens et elles sont situées ici, dans l'Ouest du Canada où la technologie agricole a permis leur essor. Il y a donc d'autres progrès technologiques qui s'annoncent.

Excusez-moi de m'être écarté de mon propos, mais je tenais à vous signaler cela.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Le sénateur Perrault veut poser une brève question.

Le sénateur Perrault: J'ai une petite question à vous poser, et vous pourrez peut-être éclairer ma lanterne.

Pourriez-vous nous donner un exemple précis du transfert technologique prenant place dans le domaine de la technologie agricole, et dont vous avez parlé?

M. Wells: Actuellement, je travaille en Amérique Centrale auprès d'un groupe de producteurs de porcs qui veulent pratiquer l'intégration en aval. Il s'agit du genre d'intégration qui fait appel à la transformation de la viande. Nous sommes en train de les aider à effectuer l'analyse de leurs coûts de production, qui sont très élevés, et à voir comment ils pourraient parvenir à améliorer leur rentabilité par le biais d'une bonification des techniques de génétique, de nutrition, de reproduction et de santé vétérinaire.

Nous les aidons également à transformer eux-mêmes leur viande de porc, de l'abattage à la transformation secondaire en jambon et bacon, jusqu'au niveau de la vente au détail. Pour cela, nous avons eu la possibilité d'utiliser l'école de formation des bouchers, du Olds College, et les services du Département d'hygiène des animaux du Collège de médecine vétérinaire de l'Ouest.

Le sénateur Perrault: Avons-nous des techniques ou des produits qui font l'objet d'un permis ou d'un brevet?

M. Wells: Il y en a. Mais le plus gros de notre technologie n'est pas breveté, c'est surtout le savoir-faire qui compte et qui relève beaucoup plus du secret commercial. Par exemple, le porc canadien est un porc à indice particulièrement élevé. Nous l'écoulons sur ces marchés pour permettre à nos acheteurs d'augmenter le rendement des carcasses. Comme ils peuvent améliorer leur production porcine, les agriculteurs peuvent rester en exploitation. Par contre, la grande partie de cette technologie n'est pas brevetable.

Le sénateur Perrault: Je comprends.

M. Wells: Mais elle l'est en partie. Dans le domaine de la biotechnologie, il y a des techniques. . . Même les cultures de tissu cellulaire ne sont pas forcément brevetable. Par contre, certaines variétés de plantes que nous mettons au point, qui présentent un potentiel intéressant pour les pays du Tiers monde, sont brevetables bien que, je suis certain, elles peuvent être commercialisées et utilisées dans ces pays sans aucun problème.

Senator Perrault: Finally, in regard to the alfalfa pellet people obviously under assault from U.S. groups, as we know the same thing is happening with lumber in both Alberta and British Columbia. . . We have won every single appeal and they keep finding some technical reason to reopen that thing again. It's a type of petty harassment, which isn't doing much for the free trade deal.

Mr. Wells: Right.

Senator Perrault: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Got to get that lumber in somehow, don't you, Senator?

Senator Perrault: You bet.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Just speaking for myself, I think the point made by Mr. Benoit about the problem with the Americans, that they ignore the net subsidy problem, is something. . . We're looking for overall foreign policy issues here. This is a big issue in subsidization.

When they're looking at our subsidies they don't take into account their own, and I think we should make a note of that and focus on it. I think the other thing about the tariff. . . I'm a little surprised, Mr. Benoit. Morocco has total jurisdiction over their tariffs, so if they want your alfalfa they can knock their tariff off; they don't need our permission.

So I don't know what the problem is with our embassy, but we'll see if we can find something out about that. Why don't you phone up the Morocco government and say, if you want our stuff, take your tariff off? They don't need our permission to do that.

Mr. Benoit: That's right. I think we should have gotten a binding lower rate-

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I see what you mean. It's bound at 20 and you're at four at the moment, but it could bounce up on you again, so that's what you're worried about.

Mr. Benoit: That's right. It seems to me it should have been cheap to get a lower binding rate.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I appreciate that.

Mr. Penson: Mr. Chair, I wonder if Mr. Wells could provide us with some background information regarding patent rights-perhaps at a later date - which will help us out in this discussion we've had many times during the hearings, that it may affect Third World countries negatively.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Maybe we could. Were you here when that discussion took place?

Mr. Wells: No.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Let me tell you what the problem is. We have heard from many groups that are moi de vous situer. Plusieurs groupes intéressés par les interested in Third World problems that the industrial property provisions in the Uruguay Round will, by expanding patent

[Translation]

Le sénateur Perrault: Enfin, pour ce qui est des producteurs de luzeme granulée, qui sont de toute évidence la cible d'attaques de la part de groupes américains, et nous savons qu c'est la même chose avec le bois d'oeuvre en Alberta et en Colombie-Britannique. . . Nous avons gagné tous les appels que nous avons interjetés et les Américains continuent de trouver des raisons techniques pour rouvrir encore et toujours le même vieux dossier. C'est le genre de tracasserie mesquine qui n'aide en rien l'Accord de libre-échange.

M. Wells: Tout à fait.

Le sénateur Perrault: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous vous êtes débrouillé pour nous glisser le bois d'oeuvre en passant, n'est-ce pas sénateur?

Le sénateur Perrault: Très certainement.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je parle ici en mon nom propre à propos de ce que nous a dit M. Benoit, des difficultés que nous occasionnent les Américains parce qu'ils n'envisagent pas la question des subventions de façon globale... Ce sont des questions globales en matière de politique étrangère auxquelles nous avons affaire ici. Cette question des subventions est très importante.

Ouand les Américains étudient nos subventions, ils se gardent bien d'analyser leur situation et je pense que nous devrions prendre note de cet état de fait et y accorder toute notre attention. Et puis, il y a également les tarifs douaniers. . . Je suis un peu étonné, monsieur Benoit. Le Maroc a pleine compétence en matière de tarif douanier et, s'il veut votre luzerne, il lui est toujours possible de supprimer son tarif; il n'a pas besoin de notre permission.

Je ne parviens par à imaginer quel peut être le problème avec notre ambassade, mais nous allons voir si nous pouvons faire quelque chose à ce suiet. Pourquoi ne téléphoneriez-vous pas au gouvernement marocain pour lui dire que s'il veut de vos produits, il n'a qu'à supprimer ses tarifs douaniers? Il n'a pas besoin de notre permission pour cela.

M. Benoit: C'est exact. Je pense que nous aurions du obtenir un taux de droit consolidé inférieur...

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je vois ce que vous voulez dire. Le taux est consolidé à 20 p. 100 et, pour l'instant, vous êtes à 4 p. 100, mais il pourrait remonter et c'est ce qui vous inquiète.

M. Benoit: Tout à fait. J'ai l'impression que nous nous en serions mieux sortis avec un taux de droit consolidé plus faible.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'en suis conscient.

M. Penson: Monsieur le président, je me demande si M. Wells ne pourrait pas nous fournir quelques explications au sujet des brevets-peut-être même plus tard-pour nous aider dans cette discussion que nous avons eue à de nombreuses reprises lors de nos audiences, au sujet des brevets qui peuvent avoir une incidence négative sur les pays du Tiers monde.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous le pourrions peut-être. Étiez-vous présent quand nous avons eu cette discussion?

M. Wells: Non.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Alors, permettezproblèmes du Tiers monde sont venus nous déclarer que les dispositions de l'Uruguay Round, régissant la propriété

protection throughout the Third World, enable or force Third World countries to have patented seeds and other forms and, therefore, inhibit their ability to grow their own seeds, or they'll have to buy them from the developed countries, etc. I don't know whether you know of any studies that have been done in this area or could help us, but it certainly would be helpful because we've heard this regularly. But it doesn't conform with what we understand to be where the GATT is coming from. So if you have any information, it would be helpful to us.

Mr. Wells: I don't feel comfortable in commenting relative to GATT, but I will comment about the technology because I managed a plant biotechnology company for three years and we were working hard at that time trying to establish plant breeders' rights. The argument for plant breeders' rights, which existed throughout the western world, was simply one of the high costs of the development of this technology. Governments are cutting back on research. Canada's research budget was being cut back significantly, and in order to get the capital from any of these sectors that are in demand for capital, the only way you can do that, to attract the capital to undertake the level of research... For example, our canola program, the burn rate on that was \$1 million a year. In other words, it cost us \$1 million a year and it was a 10 to 12-year program, with the probability that that particular project could not necessarily have seen the light of day—and it was to develop hybrid canola. I think you'll find that the whole argument of patented life forms becomes very much a philosophical issue.

[Traduction]

industrielle, par l'extension de la protection des brevets partout dans le Tiers monde, obligent les pays du Tiers monde à se procurer des semences et d'autres produits brevetés ce qui, dès lors, les empêchent de cultiver leurs propres semences et les obligent à s'approvisionner auprès des pays développés. Avez-vous entendu parler d'études qui auraient été effectuées à ce propos et qui pourraient nous aider, parce que c'est un problème qu'on nous soumet régulièrement. Par contre, cela ne semble pas coïncider avec la compréhension que nous avons du GATT. Donc, si vous disposez de renseignements à cet égard, sachez qu'ils pourraient nous être utiles.

M. Wells: Je ne suis pas très à l'aise pour vous parler du GATT, mais je peux vous parler de technologie, parce qu'il se trouve que j'ai géré une entreprise biotechnologie pendant trois ans et que nous avons lutté, à l'époque, pour essayer de faire reconnaître les drois des phytogénéticiens. L'argument invoqué par les phytogénéticiens, un peu partout dans le monde occidental, pour faire reconnaître leurs droits tenait simplement aux coûts élevés de mise au point de cette technologie. Les gouvernements réduisent leurs subventions à la recherche. Le budget de recherche du Canada a été réduit considérablement et, afin d'obtenir les capitaux nécessaires de ces secteurs, la seule façon d'y parvenir consiste à attirer des capitaux pour entreprendre le niveau de recherche... Par exemple, pour notre programme sur le colza, nous dépensions 1 million de dollars par an. Autrement dit, il nous a coûté 1 million de dollars par an et il s'agissait d'un programme s'échelonnant sur 10 à 12 ans, sans compter que ce projet en particulier pouvait fort bien ne jamais aboutir, puisqu'il était question de mettre au point un colza hybride. Je pense que vous verrez que toutes la question des brevets concernant les formes de vie verse vraiment dans la philosophie.

• 1955

From the standpoint of the pure advancement of science and the cost of research, if the public sector cannot or will not invest in the development of this type of science—and we're talking about hundreds of millions of dollars-the only way you're going to make advancements, such as biological control, for example, bacillus thuringiensis, which is used for replacement of chemicals in using insect control, and the only way you are going to attract that kind of investment is through the proprietary protection of the investment that goes into that. I assure you, without it you will not get the investment.

We are seeing phenomenal changes in the agricultural sector, what's called "sustainable agriculture", a reduction in the use of chemicals and artificial substances, while at the same time there are improvements in efficiency that are lowering the cost of production without endangering the health of the products that are out there.

I must confess that I come from the biased sector related to the need, having been in there. I know we are using nonpatentable processes that are common in the research fieldthings like cell tissue culture, things like somatoclonal variation. dans le domaine de la recherche, comme la culture de tissus

Du point de vue du seul avancement de la science et du coût de la recherche, si le secteur public ne peut ou ne veut pas investir dans ce genre de recherche scientifique-nous parlons de centaines de millions de dollars-la seule facon de réaliser des progrès, comme dans le domaine du contrôle biologique, par exemple le bacillus therengentius, qui remplace les produits chimiques comme agent insecticide, et la seule façon d'attirer ce genre d'investissements, c'est de protéger l'investissement par un droit de propriété. Je vous assure que, sans ça, vous n'aurez pas l'argent nécessaire.

Il y a des changements phénoménaux dans le secteur agricole, ce qu'on appelle l'«agriculture durable», c'est-à-dire une réduction de l'emplois des produits chimiques et des substances artificielles, accompagnée d'une amélioration de l'efficience, ce qui réduit les coûts de production sans risquer de rendre toxiques les produits mis en marché.

Je dois avouer que je viens du secteur le plus partial à cet égard, étant donné que j'ai oeuvré dans l'industrie génétique. Je sais que nous utilisons des procédés non-brevetables courants

These are techniques that are in the literature. Anybody can use them, and they could use them whatever the vegetable or horticultural crops are, whether they're developing pineapple, oranges or papaya.

Most of these technologies that are used to develop new products—disease resistance, that type of thing—can be used in the developing country and are going to be needed if they're going to be able to feed the people in the populations that are increasing at the most rapid rate.

I don't know if that has helped.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It's helpful. It's the debate that one hears, and it would be—

Mr. Wells: I'd be delighted to provide you with some additional information in that area.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Our researchers will look into the specific legal issue. It becomes more of a legal issue than the issue that you were addressing as to what is the actual form of the restrictions in the Uruguay Round. We will look into that. Thank you. That explanation of the business background was helpful, about whether or not we're going to get investment, and that's another discussion.

Well, thank you both very much. It's extremely kind of you to have taken the time, and we did get some helpful information for our foreign policy. This is certainly the first agricultural submission we've heard on this trip. It certainly has brought Mr. Penson to life.

We have three more groups of people. I hope our high school students won't mind waiting until the end. I'm hoping that you're interested in what we're doing as well as what you're going to tell us, so maybe you won't mind waiting. We'll put you at the end, if that's all right.

I'd like to call the Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition, Ms Williams again, and the Peace Research Institute, Dr. Hanna Newcombe, together. Then the next two will be St. Joseph's Save the Children Club and Canada World Youth. We see those as two similar groups.

I would suggest to the next two witnesses that we try to work this in half an hour or 40 minutes. That would be helpful. All I can suggest to you in that context is that the shorter you keep your own remarks, the more chance there'll be for questions and discussion from the members. Would that be all right? Thank you very much.

Ms Williams: I'd like to point out, since I think you all have copies of my brief, that beginning on page 13 there's a summary of the recommendations contained in the brief. I'll try to speak just to the recommendations.

First of all, I would like to read our opening paragraphs. I think they're very relevant to the discussion.

[Translation]

cellulaires et la variation somato-clonique. Ce sont des techniques dont on parle dans la documentation scientifique. N'importe qui peut s'en servir et elles sont applicables quels que soient les produits végétaux ou horticoles visés, qu'on cherche à créer des ananas, des oranges ou des papayes.

La plupart des techniques employées pour mettre au point de nouveaux produits—résistants aux maladies, par exemple—peuvent être utilisées dans les pays en développement et ceux-ci en auront besoin pour nourrir leur population, qui augmente à un rythme extrêmement rapide.

Je ne sais pas si ces explications vous sont utiles.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Oui, certainement. Nous entendons parler de ce débat, et il serait...

M. Wells: Je serais ravi de vous donner un complément d'information à cet égard.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nos recherchistes vont se pencher sur cette question juridique. C'est une question bien plus juridique que celle dont vous avez parlé, en ce qui concerne la nature des restrictions découlant de l'Uruguay Round. Nous allons voir ce qui en est. Merci. Votre explication du contexte commercial nous est utile pour ce qui est de savoir si nous allons obtenir des investissements ou pas, mais c'est une autre histoire.

Eh bien, merci beaucoup à vous deux. Vous avez été extrêmement aimables de prendre le temps de venir nous parler, et nous avons obtenu des renseignements utiles pour notre politique étrangère. C'est certainement le premier exposé du secteur agricole que nous ayons entendu au cours de ce périple-ci. De toute évidence, vous avez su intéresser monsieur Penson.

Nous avons trois autres groupes de témoins. J'espère que ceux du secondaire voudront bien attendre jusqu'à la fin. J'espère que vous vous intéressez à ce que nous faisons autant qu'à ce dont vous allez nous parler et que vous accepterez donc d'attendre. Nous vous ferons témoigner à la fin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

J'aimerais maintenant demander au représentant de la Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition de témoigner, c'est-à-dire à madame Williams, et puis à madame Hanna Newcombe, du Peace Research Institute. Nous passerons ensuite au St. Joseph's Save The Children Club, puis à Jeunesse Canada Monde. Pour nous, ces deux derniers groupes se ressemblent beaucoup.

J'aimerais proposer à nos deux prochains témoins d'essayer de s'en tenir à une demi-heure ou quarante minutes au plus. Ce serait très aimable à elles. Tout ce que je puis vous dire, dans ce contexte, c'est que, plus vous serez brèves, plus nous aurons de temps pour vous poser des questions et pour discuter. Cela vous convient-il? Merci beaucoup.

Mme Williams: J'aimerais souligner, étant donné que vous avez tous des exemplaires de mon mémoire, je pense, que le résumé de mes recommandations commence à la page 13. Je vais essayer de m'en tenir à cela.

Premièrement, j'aimerais vous lire nos paragraphes d'introduction. Je pense qu'ils sont très pertinents.

In the article called "The Coming Anarchy", in the February issue of *The Atlantic*, Robert D. Kaplan states: "It is time to understand the environment for what it is: the national security issue of the 21st century." Kaplan cites the findings of a team of 30 researchers who have spent two years examining the connection between scarcity of resources—food, water, arable land, energy supply—and violent conflict.

[Traduction]

Dans l'article intitulé «The Coming Anarchy» du numéro de février de The Atlantic, Robert D. Kaplan a écrit: «Il est temps que nous voyons l'environnement tel qu'il est: le problème de sécurité nationale du XXIe siècle.» Monsieur Kaplan a cité les constatations d'une équipe de trente chercheurs qui ont consacré deux ans à l'examen du rapport entre la pénurie de ressources—nourriture, eau, terres arables et énergie—et l'existence de conflits violents.

• 1958

The study's principal author, University of Toronto Professor Thomas Homer—Dixon, says the unmatched ability of human beings to raze forests, pollute and drain rivers, wipe out entire plant and animal species, and erode and contaminate cropland, results in poverty, hunger, unemployment, mass migrations to cities from the countryside, and a lack of basic services. The consequences, he says are riots, rural and urban clashes, regional disputes, student revolts, general insurgency, and even mass murder. Unless world leaders and policy—makers do something to alter this course, unprecedented civil and international strife will torment our children and grandchildren.

Poverty and environmental degradation and their political and strategic impact are the core foreign policy challenges facing Canada and the world as we move into the 21st century. If we are to avoid the potential human and environmental tragedy described by Professor Homer–Dixon, it is absolutely essential and urgent that Canada and other relatively wealthy countries of the world take action to address growing poverty and environmental degradation.

Currently, 20% of the world's people—concentrated mostly in the north—consume 80% of the world's resources. More than 20% of the world's people live in desperate poverty. At the same time, global military spending still stands at well over \$600 billion U.S. a year, while annual arms shipments are valued at more than \$35 billion.

Le principal auteur de l'étude, Thomas Homer-Dixon, professeur à l'Université de Toronto, a déclaré ce qui suit: L'aptitude inégalée des êtres humains à raser des forêts, à polluer et à assécher des cours d'eau, à exterminer des espèces entières de plantes et d'animaux ainsi qu'à éroder et à contaminer les terres cultivables provoque la pauvreté, la faim, le chômage, des migrations massives des campagnes vers les villes et une absence de services essentiels. Selon lui, les conséquences de cette situation sont les suivantes: ...sont des émeutes, des affrontements entre ruraux et citadins, des conflits régionaux, des révoltes d'étudiants, des insurrections générales, voire des massacres. À moins que les leaders et les décideurs mondiaux n'interviennent pour donner un coup de barre, des conflits civils et internationaux sans précédents vont tourmenter nos enfants et nos petits—enfants.

La pauvreté et la détérioration de l'environnement, avec leurs répercussions politiques et stratégiques, seront les défis fondamentaux que le Canada et le monde entier vont devoir relever dans leur politique étrangère à l'orée du XXIe siècle. Si nous voulons éviter de vivre la tragédie humaine et environnementale que M. Homer–Dixon a décrite, il est absolument fondamental que le Canada et les autres pays relativement riches du monde agissent sans tarder pour s'attaquer aux causes de la pauvreté croissante et de la détoriation de l'environnement.

À l'heure actuelle, 20 p. 100 des habitants de la planète—qui vivent pour la plupart dans l'hémisphère nord—consomment 80 p. 100 de ses ressources, et plus de 20 p. 100 dela population mondiale vit dans la plus extrême pauvreté, alors même que les dépenses militaires mondiales dépassent largement les 600 milliards de dollars U.S. par an et qu'on évalue à plus de 35 milliards de dollars les ventes annuelles d'armes.

• 2000

Canada currently spends about 11 times as much on the military as on environmental protection, and nearly 5 times as much on the military as on foreign aid. Common security, the security of all nations and people, is the only kind of security possible in today's world. "Common security demands a change," the UNDP human development report says, "from security through armaments to security through human development, from territorial security to food, employment, and environmental security."

Le Canada consacre actuellement environ 11 fois de plus d'argent à ses Forces armées qu'à la protection de l'environnement et près de 5 fois plus à sa défense qu'à l'aide à l'étranger. Pourtant, la sécurité collective, c'est-à-dire celle de toutes les nations et de tous les habitants de la planète, est la seule qui soit possible dans le monde d'aujourd'hui. Le rapport sur le développement humain du PNUB a conclu que: «La sécurité collective est impossible si nous ne passons pas de la sécurité assurée par les armes à la sécurité rendue possible par le développement humain et de la sécurité territoriale à la sécurité de l'alimentation, de l'emploi et de l'environnement».

We recommend that Canada should base its foreign policy on the principle of common security, which requires the presence of social and economic justice, environmentally sustainable development, demilitarization of international relations, crisis prevention and peaceful conflict resolution. Furthermore, Canada should ensure that our defence policy, trade policies and all our policies pursue our foreign policy goals.

Canada's military roles in NATO and NORAD that focus on deterring the former Soviet Union from launching a global conventional war are the most expensive of all the Canadian Armed Forces roles, consuming about 40% of our current defence budget. The ending of the Cold War has made these war–fighting roles obsolete, so eliminating them would release about \$4.3 billion that could be reallocated to addressing the real security threats that face Canadians: growing poverty and environmental degradation, both in Canada and the world.

So Canada should end its military roles in NATO and NORAD and make international peacekeeping under the United Nations command the only role for the Canadian Armed Forces beyond our borders. Canada should also reduce military spending to about \$7.6 billion annually, and reallocate the savings of about \$4.3 billion to peacekeeping, and especially to increase development aid.

We need increased resources for UN peacekeeping, which as we've already seen is very important right now and will become more important and expand in the future. Yet only 5% of Canada's military budget is currently allocated for peacekeeping, and Canada is increasingly hard pressed to respond to United Nations requests for contributions to peacekeeping missions.

I've listed a peacekeeping role that would include peace enforcement, distribution of humanitarian aid, policing and possible temporary civil administration, as happened in Cambodia. However, there should be an important condition for Canadian participation in UN peacekeeping, and that should be the existence of a political peacemaking process that needs to be protected or restored, or the presence of vulnerable people that need protection to enable them eventually to participate in a legitimate peace settlement process.

United Nations peacekeeping intervention should never be to force a particular outcome in a conflict. The success of peacekeeping, unlike war, doesn't lie in the firepower ability to destroy enemy forces, but in the extent to which it contributes to the political peacemaking process.

[Translation]

Nous recommandons que le Canada fonde sa politique étrangère sur le principe de la sécurité collective, qui suppose qu'on pratique la justice sociale et économique, le développement écologiquement durable, la démilitarisation des relations internationales, la prévention des crises et le règlement pacifique des conflits. En outre, le Canada devrait faire en sorte que notre politique de défense, nos politiques commerciales, et d'ailleurs toutes nos politiques, contribuent à la réalisation des objectifs de notre politique étrangère.

La participation militaire du Canada à l'OTAN et au NORAD, axée sur les mesures propres à dissuader l'ex-Union soviétique de déclencher une guerre conventionnelle mondiale est le volet le plus coûteux de tous les rôles des Forces armées canadiennes; nous y consacrons environ 40 p. 100 de notre budget actuel de défense. La fin de la Guerre froide a rendu ce genre d'activités désuètes, de sorte que leur élimination nous permettrait de libérer environ 4,3 milliards de dollars que nous pourrions redistribuer pour parer aux vrais dangers pour la sécurité des Canadiens, à savoir la pauvreté et la détérioration environnementale croissantes, à l'échelle tant du Canada que du monde entier.

Le Canada devrait donc renoncer à sa participation militaire à l'OTAN et au NORAD et limiter aux missions internationales de la paix sous l'égide des Nations Unies la seule intervention des Forces armées canadiennes au-delà de nos frontières. Il devrait aussi ramener ses dépenses militaires à environ 7,6 milliards de dollars par an, en réaffectant au maintien de la paix et surtout à une augmentation du budget de l'aide à l'étranger les économies d'environ 4,3 milliards de dollars ainsi réalisées.

Nous avons besoin de ressources accrues pour les missions de maintien de la paix des Nations Unies qui, comme nous l'avons vu, sont déjà très importantes et qui revêtiront une importance et une envergure accrues dans l'avenir. Pourtant, le Canada ne consacre actuellement qu'environ 5 p. 100 de son budget militaire à ces missions, et il a de plus en plus de mal à répondre favorablement quand les Nations Unies lui demandent de contribuer à ces activités.

J'ai prévu dans mon mémoire un rôle de maintien de la paix pour nos Forces qui les amènerait à faire respecter la paix, à distribuer de l'aide humanitaire, à assurer un service de police et peut-être, temporairement, d'administration civile, comme ce fut le cas au Cambodge. Cela dit, pour que le Canada participe à des activités de maintien de la paix des Nations Unies, il devrait poser une condition fondamentale, à savoir l'existence d'un processus politique d'établissement de la paix à protéger ou à rétablir, ou la présence de populations vulnérables qui ont besoin de protection pour pouvoir un jour participer à un processus légitime de pacification.

Les missions de maintien de la paix des Nations Unies ne devraient jamais avoir pour objectif de favoriser une des parties au conflit. Le succès dans ce genre d'activités, contrairement à la victoire à la guerre, n'est pas fonction de la puissance de feu capable de détruire les forces ennemies, mais bien plus de la mesure dans laquelle elles contribuent au processus politique d'établissement de la paix.

[Traduction]

• 2005

Peacemaking requires the training and use of minimum force in situations of low-intensity combat, where the emphasis would be on equipment for surveillance, communication and transportation, which would be approximately the same equipment Canadian forces would need for their domestic role of search and rescue, patrol of our borders, reconnaissance, response to environmental disasters, clean-up of polluted military sites and aid to the civil authority.

Peacekeeping also requires training in conflict resolution and negotiation, and peacekeepers need information about their postings. We believe such training has been lacking in Canadian peacekeepers, so Canada should allocate increased funding and personnel for peacekeeping. Canada should press for the establishment of a standing United Nations peacekeeping force and make available at all times 3,000 armed forces personnel for participation in UN peacekeeping missions. Canada should offer Canadian Forces Base Comwallis, soon scheduled to be closed, for the establishment of a permanent United Nations peacekeeper training centre.

Most important, though, we should increase funding for development and assistance, not just because we're humanitarian, although that's an important reason, but simply because if we don't, we're going to be leaving a terrible, terrible legacy to our children and grandchildren.

In 1987 the federal government issued a policy framework for Canada's role in addressing the problem of world poverty. It was outlined in *Sharing Our Future*. Unfortunately it hasn't worked, for a number of reasons. First of all, Canada's development aid budget has been cut consistently over the years by a cumulative \$4.5 billion. Less than 10% of our aid budget is devoted to self-help programs that focus on meeting basic human needs.

Thirdly, the Canadian International Development Agency has fully endorsed the structural adjustment policies of the International Monetary Fund and the World Bank, which base a country's access to further funding on cuts to social spending and the promotion of export-oriented agriculture. In fact the Canadian Council for International Cooperation points out these structural adjustment programs actually contradict the Convention on the Rights of the Child, the Convention on Eliminating Discrimination Against Women and the Convention on Development.

L'établissement de la paix suppose une formation ainsi qu'une utilisation d'un minimum de force dans des situations de combat à faible intensité où l'on met l'accent sur l'équipement de surveillance, de communications et de transports, c'est-à-dire sur à peu près le même genre d'équipement dont les Forces canadiennes auraient besoin pour leurs activités intérieures de recherche et de sauvetage, de patrouille des frontières, de reconnaissance, de réaction aux catastrophes environnementales, de nettoyage des sites militaires pollués et d'aide aux autorités civiles.

Le maintien de la paix suppose aussi que les troupes déployées à cette fin aient reçu une formation en règlement des conflits et en négociation, et ces troupes ont besoin d'être renseignées sur les régions où on les envoit. Nous estimons que ce genre de formation a fait défaut aux troupes canadiennes de maintien de la paix, et que le Canada devrait consacrer davantage de ressources et de personnel à ces activités. Il devrait faire pression en vue de la constitution d'une force permanente de maintien de la paix des Nations unies et avoir en permanence un effectif de 3 000 membres des Forces armées prêts à participer aux missions de maintien de la paix des Nations unies. Enfin, il devrait proposer que l'on utilise la BFC de Cornwallis, qui doit bientôt être fermée, pour y loger un centre formation des Nations unies pour le maintien de la paix.

Il y a toutefois plus important, et c'est que nous devrions accroître les ressources budgétaires consacrées à l'aide au développement et aux secours d'urgence, non seulement pour des raisons humanitaires, bien que ce soient des raisons importantes, mais simplement parce que, si nous le faisons pas, nous allons laisser une situation vraiment terrible à nos enfants et à nos petits enfants.

En 1987, le gouvernement fédéral a rendu public une politique sur le rôle que le Canada devrait jouer fasse au problème mondial de la pauvreté. Cette politique figurait dans *Partageons notre avenir*. Malheureusement, elle n'a pas donné les résultats escomptés, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, le budget d'aide au développement du Canada a été constamment réduit au fil des années, au point que les coupures totalisent 4,5 milliards de dollars. Moins de 10 p. 100 de notre budget d'aide est consacré à des programmes axés sur la satisfaction des besoins humains fondamentaux grâce auxquels les gens peuvent s'aider eux—mêmes.

En outre, l'Agence canadienne de développement international a souscrit sans réserve aux politiques d'ajustement structurel du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, en fonction desquelles l'accès d'un pays à des sources de financements supplémentaires est basé sur la compression des dépenses sociales et sur des mesures de promotion de l'agriculture axée sur les exportations. En fait, le Conseil canadien pour la coopération internationale a souligné que ces programmes d'ajustement structurel sont fondamentalement incompatibles avec la Convention relative aux droits de l'enfant, avec la Convention sur l'élimination de la discrimination contre les femmes et avec la Convention sur le développement.

Fourthly, Canada's development aid has given increasing priority to the promotion of Canadian trade objectives. This relates directly to what Mr. Wells was saying before. Mr. Wells apparently is in support of linking our aid to trade, but this is in direct contradiction to what the Winegard report stated. In 1987 it was called *For Whose Benefit?*. It stated:

The aid program is not for the benefit of Canadian business. It is not an instrument for the promotion of Canadian trade objectives.

Such considerations and the warning implicit in Professor Homer-Dixon's findings are clear proof that Canada's development budget is not a luxury item that we can decide we can or cannot afford. For developmental as well as humanitarian reasons, Canada must increase its development aid. As Foreign Affairs Minister André Ouellet has stated, "Economic and social development in the developing countries is a basic element of our own security". We couldn't agree more.

Therefore, Canada should assume a leading role in the world community in the eradication of extreme poverty in the world within the next 25 years by taking the following action.

First, increase Canada's development aid to 0.6% of our GNP by 1995, as former Prime Minister Mulroney promised, and set the year 2000 as a target to provide 1% of Canada's GNP in development aid. Several nations are already giving more than 0.9% of their GNP.

Secondly, establish a legislative mandate for CIDA, as recommended by the Winegard committee, to devote 60% of our development aid to meeting basic human needs by 1998, and by the year 2004 to focus our entire development budget on this goal.

Thirdly, end the practice of making further loans, grants and aids to developing countries conditional on their adoption of orthodox strategic adjustment programs. Replace these programs with development contracts that set specific objectives and targets in the areas of basic needs, employment levels, income distribution and gender equity.

Fourthly, channel more development aid through non-govermental organizations, which, even the government acknowledges, have been more effective in helping alleviate poverty.

Five, concentrate development aid on the least-developed countries. Canada's aid should not be allocated to middle-income countries, nor to assisting Canadian business through tied aid or export promotion.

[Translation]

De plus, l'aide canadienne au développement tend de plus en plus à être répartie de façon à faciliter la réalisation des objectifs commerciaux du Canada. Cela se rattache directement à ce que M. Wells disait tout à l'heure. Il semble être favorable à l'idée d'une association de notre aide à notre commerce, mais une attitude comme celle-là contredit directement les conclusions du Rapport Winegard, publié en 1987 et intitulé *Qui doit en profiter*, qui avait tiré la conclusion suivante:

Le programme d'aide n'est pas destiné à servir les intérêts des entreprises canadiennes, ni à promouvoir les objectifs commerciaux de notre pays.

Ces facteurs et l'avertissement implicite dans les constations de M. Homer-Dixon montrent clairement que le budget de développement du Canada n'est pas un luxe dont nous pouvons décider de nous passer. Pour des raisons de développement aussi bien que pour des raisons humanitaires, le Canada doit accroître son budget d'aide au développement. Comme le ministre des Affaires étrangères André Ouellet l'a déclaré «Le développement économique et social des pays en développement est un élément fondamental de notre propre sécurité». Nous sommes entièrement d'accord avec lui.

Il s'ensuit que le Canada devrait être l'un des leaders de la communauté mondiale, dans les efforts déployés pour éliminer l'extrême pauvreté dans le monde d'ici 25 ans, en prenant les mesures suivantes.

Premièrement, il faudrait porter l'aide canadienne au développement à 0,6 p. 100 du PNP d'ici 1995, comme l'ancien Premier Ministre Mulroney l'avait promis, et projeter de consacrer d'ici à l'an 2000 1 p. 100 de notre PIB à l'aide au développement. Plusieurs pays consacrent déjà plus de 0,9 p. 100 de leur PIB à leurs programmes d'aide.

Deuxièmement, il faudrait investir l'ACDI, conformément aux recommandations du Comité Winegard, du mandat législatif de consacrer 60 p. 100 de notre aide au développement à la satisfaction des besoins humains fondamentaux d'ici à 1998 et, d'ici à 2004, de focaliser la totalité de notre budget de développement sur cet objectif.

Troisièmement, il faudrait mettre fin à la pratique qui consiste à accorder des prêts, des subventions et de l'aide supplémentaires aux pays en développement à la condition qu'ils mettent sur pied des programmes d'ajustement stratégique orthodoxes. Ces programmes devraient être remplacés par des contrats de développement qui fixeraient des objectifs et des buts précis en termes de besoins fondamentaux, de niveau d'emploi, de répartition des revenus et d'équité entre les hommes et les femmes.

Quatrièmement, il faudrait canaliser une plus grande partie de l'aide au développement par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales, qui ont réussi plus efficacement que les organismes gouvernementaux à contribuer à atténuer la pauvreté, ce que le gouvernement reconnaît lui-même.

Cinquièmement, il faudrait concentrer l'aide au développement dans les pays les moins développés. L'aide canadienne ne devrait pas être versée aux pays où le revenu per capita est moyen, ni être versée indirectement aux entreprises canadiennes par des mesures d'aide liée ou de promotion des exportations.

[Traduction]

2010

Six, promote debt for environment arrangements between developed and developing nations to alleviate the crushing burden of foreign debt, thus making it possible for the governments of those nations to redirect the savings toward meeting the basic needs of their people while at the same time promoting environmental responsibility.

Seven, make development aid conditional on reduced military spending by recipient countries and reduce or curtail aid to countries developing arms industries.

Eight, Canada should provide the transfer of clean technology to low-income countries in the south, to help them develop without the environmental degradation that has accompanied development in the north; for example, ozone-safe refrigeration methods.

The debt crisis is still gripping some of the poorest countries, particularly in sub-Saharan Africa where the resource depletion factor and the escalating violence is greatest. Although Canada has cancelled some of the debt of these countries, we still hold \$2 billion in debt from countries experiencing debt servicing difficulties. But to forgive or to cancel the debt to these countries would cost Canada only \$250 million. So we urge Canada to cancel the debt of our least developed debtor countries to enable development to meet the basic needs of their people and thus promote the common security of all.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Just before you go further, I'll let you know you're over ten minutes now. In terms of Dr. Newcombe's presentation, I am sure you wouldn't want to eat too much into her time. Thank you.

Ms Williams: All right. I'll try to be as quick as possible, but there's a lot to say and it's hard to say it in such a short time.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We have the benefit of having your written brief, though, for which we're very grateful, so really—

Ms Williams: I'll just summarize then. We're concerned about fair trade. I won't go into this now but we discussed it earlier. I was, as you know, in on the discussion this afternoon, and we certainly feel there's a great deal of unfairness toward the developing countries in GATT. I think your suggestion is a good one, that the development agencies should prepare a brief explaining what the impact of GATT is on the developing countries, so you could have a better understanding of this.

I want to suggest on behalf of our group that Canada should review its international trade agreements in light of the four pillars of the CIDA charter, that is, putting poverty first, helping people to help themselves, making development a priority, and fostering partnership between the people and the institutions of Canada and those of the developing countries.

Sixièmement, il faudrait favoriser des accords de radiation de la dette en échange de politiques environnementales entre les pays développés et en développement pour alléger le fardeau énorme de la dette étrangère de ces derniers, de sorte qu'il serait possible pour leurs gouvernements d'utiliser les économies ainsi réalisées pour répondre aux besoins fondamentaux de leurs citoyens, tout en favorisant la responsabilité environnementale.

Septièmement, il faudrait assujettir le versement de l'aide au développement à l'obligation, pour les pays bénéficiaires, de réduire leurs dépenses militaires, ainsi que réduire ou éliminer l'aide aux pays qui se bâtissent une industrie de l'armement.

Huitièmement, le Canada devrait assurer le transfert de la technologie propre aux pays à faible revenu de l'hémisphère sud, pour les aider à se développer sans s'exposer à la dégradation de l'environnement qui a accompagné le développement dans l'hémisphère nord, par exemple, en leur donnant accès à des méthodes de réfrigération qui n'appauvrissent pas la couche d'ozone.

La crise de la dette sévit encore dans certains des pays les plus pauvres, particulièrement ceux de l'Afrique sub-saharienne, où les facteurs d'appauvrissement des ressources et l'escalade de la violence sont les pires. Bien que le Canada ait radié une partie de la dette de ces pays, nous avons encore deux milliards de dollars de créances dans des pays qui ont du mal à assurer le service de leur dette. Or, effacer ces dettes ne nous coûterait que 250 millions de dollars. Nous invitons instamment le Canada à radier la dette de nos pays débiteurs les moins développés, pour qu'ils puissent répondre aux besoins fondamentaux de leurs citoyens, ce qui favoriserait la sécurité collective.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Avant de vous laisser continuer, je dois vous dire que vous parlez depuis plus de dix minutes. Je suis sûr que vous ne voudriez pas prendre une trop grande partie du temps imparti à M^{me} Newcombe. Merci.

Mme Williams: Très bien. Je vais essayer d'être aussi brève que possible, mais j'ai bien des choses à dire, et il m'est difficile de les dire en si peu de temps.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous avons votre mémoire, et nous vous en sommes très reconnaissants, alors. . .

Mme Williams: Je vais me contenter de résumer. Nous tenons au commerce équitable. Je ne vais pas entrer là-dedans, mais il en a été question auparavant. Comme vous le savez, j'ai assisté à la discussion de cet après-midi, et nous estimons que le GATT est manifestement très injuste envers les pays en développement. Je crois que votre proposition est valable, et que les organismes de développement devrait rédiger un mémoire afin d'expliquer quel est l'impact du GATT dans les pays en développement, afin que vous puissions mieux comprendre ce qu'il en est.

Je tiens à vous dire, au nom de notre groupe, que le Canada devrait repenser ses accords commerciaux internationaux compte tenu des quatre éléments fondamentaux de la Charte de l'ACDI, c'est-à-dire en s'attaquant d'abord à la pauvreté, en aidant les gens à s'aide eux-mêmes, en accordant la priorité au développement et en favorisant le partenariat entre les citoyens et les institutions du Canada et leurs homologues des pays en développement.

We should also work toward establishing rules under GATT that set minimum social, economic and environmental standards. development fund under NAFTA, and this was a suggestion made by a farmer from the Mexican Farmer's Union, who came to speak in our area last year. He suggested a development fund, similar to the development fund in the Maastricht Treaty, would help Mexico to raise its social and economic and environmental standards to meet those in Canada and the United States

We should also require environmental impact assessments of our major trade agreements and foreign investments, and Canada should adopt a system of full cost accounting and build into the international financial dealings of both the public and private sectors the full environmental costs of doing business, including recognition of natural resources as capital to be sustained for future generations.

I want to appeal to you very strongly to end the low-level military fighter bomber testing that's going on in Nitassinan. I'm sure you realize this is a contradiction of the human rights of these people, that Canadian churches and other organizations are strongly in support of ending that training. It contradicts the commitment we made at the Earth Summit. It also is obsolete because it's part of NATO's Cold War follow-on strategy. We should end all those low-level fighter bomber exercises and cancel the agreements with our allies, Britain, Germany and the Netherlands, who participate in these exercises there.

We should also be doing more to eliminate nuclear weapons. We're concerned, ves, about the possibility that North Korea is acquiring nuclear weapons, but as the U.S. Center for Defense Information points out, countries like Iran, Iraq, Libya and North Korea are not seeking these weapons because they're pariah states, but rather, just like the United States, the former Soviet Union, the United Kingdom, France and China before them, they're primarily motivated by security concerns and a desire for increased independence and international status. My footnote 12 elaborates on that.

As long as nuclear weapons countries see nuclear weapons as legitimate, and as long as Canada has an assertion in our defence policy that we're protected by nuclear weapons, we're playing right into the hands of countries like North Korea.

• 2015

So we should influence the five nuclear powers and urge them to enter negotiations this year on a comprehensive nuclear test ban treaty and conclude such a treaty before March 5, 1995, when the initial term of the Nuclear Non-Proliferation Treaty expires. If that treaty is allowed to expire, we can expect that many more companies are going to acquire nuclear weapons.

[Translation]

Dans le cadre du GATT, nous devrions aussi nous efforcer d'établir des règles qui établiraient des normes sociales, We should also work toward the establishment of a économiques et environnementales minimales. Nous devrions aussi chercher à établir un fonds de développement dans le cadre de l'ALÉNA; cette proposition a été avancée par un agriculteur membre du Syndicat des agriculteurs mexicains qui est venu prononcer des discours dans notre région l'an dernier. Il a proposé la constitution d'un fonds de développement analogue à celui que prévoit le Traité de Maastricht qui aiderait le Mexique à renforcer ses normes sociales, économiques et environnementales pour les faire correspondre à celles du Canada et des États-Unis.

> Nous devrions aussi exiger des évaluations environnementales de nos principaux accords commerciaux et de nos principaux investissements à l'étranger, et nous devrions adopter un système de comptabilisation de tous les coûts, et faire en sorte qu'on tienne compte dans toutes les opérations financières internationales du secteur public et du secteur privé de la totalité des coûts environnementaux des activités commerciales, notamment en reconnaissant que les ressources naturelles sont un capital à conserver pour les générations à venir.

Je à vous demande aussi de mettre fin aux vols à basse altitude qui se déroulent à Nitassinan. Je suis sûr que vous vous rendez compte que ces essais violent les droits de la population locale et que les organisations religieuses et autres du Canada sont très favorables à ce qu'on y mette fin. Ces vols d'essai sont contraires aux engagements que nous avons pris au Somment de la Terre. En outre, ce programme dépassé, parce qu'il fait partie de la stratégie de l'OTAN adoptée pendant la Guerre Froide. Nous devrions mettre fin à tous ces vols à basse altitude et annuler nos ententes avec nos alliés, la Grande Bretagne, l'Allemagne et les Pays Bas, qui participent à ces exercices là-bas.

Nous devrions aussi nous efforcer d'éliminer les armes nucléaires. Oui, nous craignons que la Corée du Nord ne s'en procure, mais, comme le U.S. Centre for Defence Information l'a souligné, les pays comme l'Iran, l'Iraq, la Libye et la Corée du Nord ne cherchent pas à obtenir des armes de ce genre parce qu'ils sont des parias, mais plutôt parce qu'ils sont animées essentiellement par des motifs de sécurité et par le désir d'accroître leur indépendance et d'améliorer leur statut international, à l'instar des États-Unis, de l'ex-Union Soviétique, du Royaume Uni, de la France et de la Chine, qui se sont procuré ces armes avant eux. Vous trouverez un complément d'informations à ce sujet dans ma note 12.

Tant et aussi longtemps que les pays qui ont des armes nucléaires les considèrent comme légitimes et tant que le Canada déclarera dans sa politique de défense qu'il est protégé par des armes nucléaires, nous renforcerons les arguments avancés par des pays comme la Corée du Nord.

Nous devrions donc faire pression sur les cinq puissances nucléaires pour qu'elles entament dès cette années des négociations en vue de la signature d'un traité sur l'interdiction totale des essais d'armes nucléaires d'ici au 5 mars 1995, date de l'expiration du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Si nous laissons ce traité-là arriver à expiration, il faut nous attendre à ce que beaucoup d'autres pays se procurent des armes nucléaires.

Canada should also support the World Court project by sending a brief to the World Court arguing for an opinion that nuclear weapons are illegal under international law, thus putting great moral pressure on the nuclear nations to get rid of their nuclear weapons. They're fighting it because they don't want to have their status as permanent members of the UN Security Council with veto power undermined.

I will skip page 8 entirely—it talks about the international arms trade—and just focus a bit on the recommendations. Most important is that the Canadian government should get out of the business of promoting international sales of arms. Canadian—made arms have ended up in the battlefields of all the wars during the last decade and in the hands of persistent human rights violators.

Also, our promotion of arms sales contradicts our efforts for peace and security. For example, this was very clear after the Gulf War when Prime Minister Mulroney was calling for an international summit to develop legislation to control sales of arms and at the same time trade minister Michael Wilson was introducing legislation in Parliament to loosen up our export control legislation in order to make further sales. This is contradictory.

That particular contradiction precipitated an investigation of Canada's military production and export arrangements and resulted in a report, "The Future of Canadian Military Production and Export".

The previous government made only a very poor and partial response to this report, and we urge that the government re-examine it and make a full response to its recommendations, undertake a national conversion study, as the report recommended, phase out the defence production sharing arrangement with the United States, strictly control the export of Canadian military equipment by requiring an end-user permit, and the other suggestions we have listed on page 9.

I would like to say just a word about land mines too. There's currently an international moratorium on the export of land mines. SNC Industrial Technologies of Montreal produces and supplies them for the Canadian and British armed forces, but they also list these in military publications as available for export.

We believe that Canada should announce an immediate end to the production and sale of land mines in Canada or by Canadian companies and we should give immediate diplomatic and financial support to the negotiation of an international convention banning the production, stockpiling, export, sale and transfer and use of anti-personnel and anti-tank land mines.

[Traduction]

Le Canada devrait aussi appuyer le projet de la Cour internationale de Justice en envoyant à celle-ci un mémoire dans lequel il demanderait un jugement déclaratoire précisant que les armes nucléaires sont réputées illégales en vertu du droit international, ce qui inciterait fortement les puissances nucléaires à se débarrasser de ces armes. Les puissances nucléaires résistent à ces pressions parce qu'elles ne veulent pas nuire à leur statut de membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies, ni renoncer à leur droit de veto.

Je vais sauter la page 8—il y est question du commerce international des armes—pour me concentrer un peu sur les recommandations. La plus importante d'entre elles est la suivante: le gouvernement canadien devrait cesser de faire la promotion des ventes internationales d'armes. Des armes faites au Canada ont abouti sur les champs de bataille dans toutes les guerres de la demière décennie, et dans des pays qui persistent à violer les droits de la personne.

Par ailleurs, la promotion des ventes d'armes est incompatible avec nos efforts pour la paix et la sécurité. Nous l'avons vu très clairement après la Guerre du Golfe, car le Premier Ministre Mulroney a réclamé la tenue d'un sommet international qui légiférerait sur le contrôle des ventes d'armes, au moment-même où le ministre du Commerce extérieur, Michael Wilson, déposait au Parlement un projet de loi prévoyant la libéralisation de nos mesures de contrôle des exportations afin d'accroître nos ventes d'armes. Ce sont des mesures contradictoires.

Cette contradiction—là a précipité une enquête sur la production militaire canadienne et sur ses ententes d'exportation qui a débouché sur un rapport intitulé «L'avenir de la production et de l'exportation de matériel militaire par le Canada».

La réponse de l'ancien gouvernement a été à la fois très faible et très partielle, de sorte que nous pressons le gouvernement actuel de le réétudier, de répondre à toutes les recommandations, d'entreprendre une étude nationale sur la conversion de cette industrie, comme le rapport le recommandait, de mettre fin graduellement à notre accord de partage de la production de matériel militaire avec les États-Unis, de contrôler rigoureusement l'exportation de matériel militaire canadien en exigeant des permis d'utilisateurs finals et en mettant en oeuvre les autres propositions que nous avons énumérées à la page 9.

J'aimerais juste ajouter un mot sur les mines terrestres. Il y a actuellement un moratoire international sur l'exportation de ces mines. La compagnie SNC Industrial Technologies, de Montréal, les produit et les vend aux Forces canadiennes et aux Forces armées britanniques mais elle annonce aussi dans des publications militaires qu'elles peuvent être exportées.

Nous estimons que le Canada devrait annoncer immédiatement qu'il met fin à la production et à la vente de mines terrestres au Canada ou par des entreprises canadiennes, et nous devrions immédiatement appuyer, par des moyens diplomatiques et financiers, la négociation d'une convention internationale interdisant la production, le stockage, l'exportation, la vente, le transfert et l'utilisation de mines antipersonnels et antichars.

We should also be phasing out our uranium mining and exports. There's an account there of a terrible tragedy that's happening in Iraq from the depleted uranium in spent shells by the thousands and depleted uranium in tanks that have been abandoned in Iraq. Children are playing with these.

A Harvard medical team went in to try to find to reason for some of the strange ailments and the increase in leukemia and cancers that are being seen among children in Iraq. They have found the cause is this depleted uranium that is sold by Canada and other nations for nuclear purposes. It's enriched for nuclear power and also used to make nuclear weapons. They're now giving a by-product, depleted uranium, to the military to strengthen their shells and armour. That's how it happened to end up in the battlefield of Iraq.

Canada should take immediate action to phase out uranium mining and uranium exports, stop further nuclear reactor sales and shift its nuclear development funding to the development of energy conservation and alternative energy technologies.

Thank you for listening. I'm sorry it took more than 10 minutes. I tried to be as brief as possible.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much.

Now we have Dr. Newcombe.

Dr. Hanna Newcombe (Director, Peace Research Institute): First, I'd like to thank the committee for inviting me to do a presentation and for being flexible enough to switch me from Toronto to Calgary. I really live close to Toronto but I'm here for the Learned Societies, so I appreciate the opportunity to do it here.

• 2020

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Well, I'm relieved to hear you didn't come all this way just for us.

Dr. Newcombe: We are a peace research institute. We have operated as the Canadian Peace Research Institute since 1962. We're now calling ourselves Peace Research Institute, Dundas, because we're located in the town of Dundas near Hamilton, Ontario.

We have been editing the *Peace Research Abstracts Journal*, which is like a literature resource. In the course of that work—I have been doing the editing for all these years—a great deal of research information on international relations, peace research, economics and psychology has come across my desk. I don't claim to have done too much research myself—except a bit on the United Nations—but I have certainly read most of it in at least abbreviated form as abstracts.

Since we are a peace research institute, we'd like to do our presentation in terms of peace research findings, because we can't possibly cover everything.

[Translation]

Nous devrions aussi mettre fin à notre extraction et à nos exportations d'uranium. Nous avons là la relation d'une terrible tragédie qui se déroule en Iraq parce qu'on a tiré dans ce pays des milliers d'obus contenant de l'uranium appauvri et qu'on y a abandonné des chars contenant eux aussi de l'uranium appauvri. Des enfants jouent avec.

Une équipe médicale de Harvard s'est rendue en Iraq pour trouver la cause des étranges affections qu'on y a constatées chez les enfants ainsi que celle de l'augmentation du nombre de cas de leucémie et de cancers recensés là-bas. La cause, elle l'a trouvée: c'est l'uranium appauvri que le Canada et d'autres pays vendent pour des fins nucléaires. On l'enrichit pour générer de l'énergie nucléaire et on s'en sert aussi pour faire des armes nucléaires. L'uranium appauvri est un sous-produit dont les militaires se servent pour renforcer les obus et les blindages et il a fini par se retrouver dans les champs de bataille de l'Iraq.

Le Canada devrait immédiatement prendre des mesures pour fermer ses mines d'uranium et pour mettre fin à l'exportation de ce métal, pour interdire la vente des réacteurs nucléaires et pour consacrer ses subventions à la recherche nucléaire, à des études sur la conservation d'énergie et sur la mise au point de nouvelles techniques énergétiques.

Je vous remercie de m'avoir écouté et je regrette d'avoir pris plus que 10 minutes. J'ai essayé d'être aussi concise que possible.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup.

Nous allons maintenant entendre Mme Newcombe.

Mme Hanna Newcombe (directrice, Peace Research Institute): Premièrement, j'aimerais remercier le comité de m'avoir invitée à lui présenter un exposé et d'avoir été assez souple pour me permettre de passer de Toronto à Calgary. J'habite en fait près de Toronto, mais je suis ici pour représenter les société savantes, et je vous sais gré de m'avoir donné l'occasion de le faire ici.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Eh bien, je suis soulagé de vous entendre dire que vous n'avez pas fait tout ce chemin juste pour nous.

Mme Newcombe: Nous sommes un institut de recherches pour la paix. Nous fonctionnons sous le nom de Canadian Peace Research Institute depuis 1962, mais nous nous appelons maintenant le Peace Research Institute de Dundas, parce que nos bureaux sont dans la ville de Dundas, près de Hamilton, en Ontario.

Nous publions le *Peace Research Abstracts*, un journal qui est en somme une source de documentation. Dans ce contexte— j'ai dirigé le journal depuis le début—j'ai vu passer sur mon bureau beaucoup d'information sur les recherches en relations internationales, sur la paix, en économie et en psychologie. Je ne prétends pas avoir fait beaucoup de recherche moi-même—sauf un peu sur les Nations unies—mais j'ai certainement lu la plus grande partie de la recherche qui se fait dans ces domaines, au moins sous forme de précis.

Comme notre institut est voué à la recherche sur la paix, nous aimerions axer notre exposé sur les recherches dans ce domaine, parce que nous ne pouvons manifestement pas couvrir toute la gamme des sujets.

In this short presentation I'm going to concentrate on peacekeeping. UN peacekeeping is now a big problem, as you know, and we're paix. Aujourd'hui, les opérations de maintien de la paix des Nations going to need new guidelines, new criteria and new policy directions. I thought that might be the crunchiest problem at the moment, so I will concentrate on it.

What we know from peace research that might be helpful is that there are different stages of conflict. This is from J. David Singer from the University of Michigan, but it's obvious anyway.

The first stage is long-term, underlying historical grievances that nations harbour for a very long time, as you know,

The second stage is political and legal disputes. A definite argument about territory, borders or national minorities arises.

The third stage is a crisis. Some kind of a sudden incident-maybe an assassination or whatever-arises out of the dispute and the background hostility and increases tension by several orders of magnitude in a matter of days.

The fourth stage is all-out war.

Now, not every historical grievance gives rise to a definite dispute, not every dispute goes on to a crisis, and not every crisis goes to war. So you have a sort of inverted funnel arrangement.

The question is when and how the United Nations should intervene to stop the possible escalation.

Now, the obvious answer is as soon as possible, as early in the process as possible in a preventive kind of mode. Still, I'll go through what UN actions would be most appropriate at each stage.

Before a dispute crystallizes out of the matrix of general hostility prevailing in a region, there are several things that could be done to foster cooperation between the countries in conflict. This isn't just a bland statement. It's based on Muzafer Sherif's research on superordinate goals.

If two nations, two parties or two groups cooperate on a project that is of very high interest and priority to both of them and that they could not achieve alone, then what happens is that as well as hopefully solving the problem, these nations no longer regard each other as enemies. The hostility decreases drastically and you've possibly prevented a crisis or a war.

• 2025

Something else that could be done at that early stage are cultural exchanges. These could be educational or student culturels, c'est-à-dire des échanges éducatifs (ou des échanges exchanges, or exchanges of experts on various topics. They must d'étudiants), ou encore des échanges de spécialistes dans follow certain conditions, such as equality of status, rather than différentes disciplines. Dans ce contexte, il faut respecter

[Traduction]

Mon exposé sera bref, et je vais me consacrer au maintien de la unies se heurtent à de nombreuses difficultés, comme vous le savez, et nous allons avoir besoin de nouvelles lignes directrices, de nouveaux critères et de nouvelles orientations. J'ai pensé que cela était peut-être notre plus grand problème pour le moment, et j'ai axé mon exposé là-dessus.

Les recherches sur la paix nous ont enseigné que les conflits passent par différents stades. Cette théorie a été avancée par J. David Singer, de l'Université du Michigan, mais ce qu'il dit est de tout façon évident.

Le premier stade d'un conflit est long; c'est celui des griefs historiques sous-jacents que les pays nourrissent pendant très longtemps, comme vous le savez.

Le deuxième stade est celui des différends politiques et juridiques. Un litige prend naissance au sujet du territoire, des frontières ou des minorités nationales.

Le troisième stade est une crise. Un incident quelconque-un assassinat, par exemple-est causé par le litige, et l'hostilité sous-jacente et les tensions s'accroissent brusquement en quelques jours.

Le quatrième stade, c'est la guerre.

Bien sûr, les griefs historiques ne débouchent pas tous sur un différend particulier, et les différends eux-mêmes n'aboutissent pas tous à une crise, pas plus que les crises ne font toutes éclater une guerre. C'est un peu comme un entonnoir.

Ce qu'il faut savoir, c'est à quel moment et comment les Nations unies devraient intervenir pour mettre fin au risque d'escalade.

La réponse évidente, c'est de dire qu'elle devrait le faire le plus tôt possible, pour prévenir le danger. Néanmoins, je vais préciser quelles mesures des Nations unies seraient les plus appropriées à chaque stade.

Avant que l'atmosphère d'hostilité générale qui sévit dans une région ne débouche sur un différend, on pourrait prendre plusieurs mesures pour favoriser la coopération entre les pays qui s'opposent. Ce n'est pas là une simple généralité, mais bien un principe fondé sur la recherche de Muzafer Sherif au sujet de la hierarchisation des objectifs.

Lorsque deux pays, deux parties ou deux groupes collaborent à la réalisation d'un projet qui présente beaucoup d'intérêt pour eux et qui est vraiment prioritaire pour les deux et qu'ils seraient incapables de réaliser individuellement, ils constatent qu'après l'avoir réalisé, du moins on l'espère, qu'ils ne se considèrent plus comme des ennemis. L'hostilité s'estompe, et l'on a peut-être réussi à prévenir une crise ou une guerre.

À ce premier stade, on pourrait aussi faire des échanges

the attitude that we must teach them something. There must be interdependence, in that both would benefit from the exchange, there must be common goals in at least some respects, and there must be official sanctions that label such contacts as legitimate. Under these conditions cultural exchanges are helpful.

This is a new suggestion. I have been playing with the idea of forgiveness as a factor in decreasing international hostility. Surely, at some point, one must break the chain of back—and—forth retaliation for past wrongs. How do you do that?

Just a couple of principles. Only the victims of past wrongs can offer forgiveness. But, of course, there have sometimes been wrongs committed by both sides. In that case, they can offer mutual forgiveness to each other.

Secondly, the perpetrator must at least apologize and at least acknowledge that a wrong has been done, and preferably offer some compensation. Then forgiveness can follow and possibly international friendship can take the place of hostility.

If a conflict has reached stage two in a particular political dispute the UN can then go through the usual steps of mediation, conciliation, arbitration, and going to the World Court. These are standard techniques of diplomacy.

What I would add in that regard is that the UN should have permanent institutions for mediation, like a mediation board or an arbitration court. Adjudication we already have, in the form of a world court, but for the mediation and arbitration extra agencies would be needed.

The UN can sometimes conduct mediation on an ad hoc basis; that's been done many times. But I think if nations knew the facility exists and were somehow obliged to go to it, in the way unions and management have to do before they can strike, then we might be further ahead.

One more possible step to take in case of dispute is to take a vote among the parties concerned—and I mean a vote by the people. A referendum, a plebiscite, or an election would help in some cases. So, where applicable, this approach should be used as a method of conflict resolution.

In the case of a crisis, what can the UN do? Well, an arms embargo, for sure, if not done earlier. This should perhaps have been done already when a dispute exists. Don't import any more arms into an area that looks dangerous for future escalation. This hasn't always been done, as you know.

Shuttle diplomacy by the UN Secretary General in case of a crisis might be useful. UN peacekeeping forces could be dispatched to the area, either with the consent of both parties, which is the traditional way of peacekeeping, or through the new idea contained in Secretary General Boutros-Ghali's An Agenda for Peace, which is unilateral UN peacekeeping that would be at the request of only one of the parties. The UN forces would then be located in the territory of the state

[Translation]

certaines conditions, par exemple, l'égalité de statut, plutôt que de partir du principe qu'on doit enseigner à tout prix quelque chose. Il faut aussi qu'il y ait interdépendance entre les deux parties, car les deux doivent bénéficier de l'échange; elles doivent aussi avoir des objectifs communs, au moins sous certains aspects, et il faut que les autorités reconnaissent officiellement que les contacts ainsi établis sont légitimes. Dans ces conditions, les échanges culturels sont utiles.

J'ai une nouvelle idée à proposer. Je me demande si le pardon ne pourrait pas contribuer à réduire l'hostilité entre les pays. Il faut sûrement qu'on arrive à un moment ou à un autre à briser la chaîne des représailles pour les torts du passé. Comment y arriver?

Je n'ai que deux principes à avancer. Seules les victimes du passé peuvent pardonner. Bien entendu, il faut qu'il y ait eu des torts des deux côtés pour que les victimes puissent se pardonner mutuellement.

De plus, le coupable doit au moins faire des excuses et au moins reconnaître qu'il a eu tort, et, de préférence, offrir une certaine compensation. La victime peut ensuite lui pardonner, et il est possible que l'hostilité puisse céder la place à l'amitié.

Si le conflit est rendu au deuxième stade, celui du différend politique, les Nations unies peuvent intervenir en passant par les étapes habituelles de la médiation, de la conciliation, de l'arbitrage et du recours à la Cour internationale de Justice. Ce sont les techniques habituelles de la diplomatie.

À cet égard, j'ajouterais que les Nations unies devraient avoir des institutions permanentes de médiation, comme une commission de médiation ou un tribunal d'arbitrage. Nous avons déjà un tribunal de règlement des différends, la Cour internationale de Justice, mais nous aurions besoin d'autres organismes pour la médiation et l'arbitrage.

Les Nations unies peuvent parfois faire de la médiation ponctuelle; elles l'ont d'ailleurs fait bien des fois. Je pense toutefois que, si les nations savaient qu'il existait une commission de médiation et qu'elles étaient en quelque sorte obligées d'avoir recours à elle, comme les syndicats et la direction doivent le faire avant une grève ou un lock-out, cela serait peut-être une bonne chose.

De plus, en cas de différend, on pourrait appeler la population des pays intéressés à voter. Un référendum, un plébiscite ou une élection pourrait utile dans certains cas. Par conséquent, le cas échéant, on devrait avoir recours à cette approche comme méthode de règlement des conflits.

En cas de crise, qu'est-ce que les Nations unies peuvent faire? Elles peuvent imposer un embargo sur le commerce des armes, si elles ne l'ont déjà fait, c'est certain. Elles auraient peut-être du l'avoir déjà imposé dès qu'elles ont constaté l'existence d'un différend. Elles interdiraient donc l'importation d'armes dans un secteur qui semble susceptible de connaître une escalade des tensions. Comme vous le savez, elles ne l'ont pas toujours fait.

Il pourrait aussi être utile que le Secrétaire des Nations unies se livre à la diplomatie de la navette, s'il y a crise. En outre, des forces de maintien de la paix des Nations unies pourraient être déployées dans la région, soit avec le consentement des deux parties, ce qui est la façon traditionnelle de procéder, soit conformément au principe nouveau qui figure dans le *Programme pour la paix* du Secrétaire général Boutros-Gali, qui consiste pour les Nations unies à assurer un maintien

requesting it. This would be useful, for example, if a country like Kuwait is afraid of an Iraqi invasion. They might ask UN peacekeepers to come to Kuwait, and Iraq wouldn't have to be asked for permission. Those kinds of situations arise sometimes.

[Traduction]

de la paix unilatéral, à la seule demande d'une des parties. Les forces de l'ONU s'installeraient alors sur le territoire de l'État qui le demanderait. Ce serait utile, par exemple, lorsqu'un pays comme le Koweit craint une invasion irakienne. Ils pourraient demander aux gardiens de la paix des Nations unies de venir au Koweit sans avoir à demander la permission de l'Irak. Ce genre de situations se produit quelquefois.

• 2030

If a war is already in progress, things will get more and more difficult for the UN, as you might expect. However, the UN traditionally has arranged a ceasefire and arranged for the traditional kind of armed peacekeeping. That could still be done.

The more questionable process is this new one, also recommended in *An Agenda for Peace*, but one I don't agree with, which is armed interposition: while the war is still going on, the UN goes in there and tries to separate the parties.

This would involve high casualty rates for the UN. It might not fix the problem, or stop the war, because the parties might be more highly armed than the UN, and it would endanger the impartiality of the peacekeepers. When you're intervening in an ongoing war, you're actually benefiting the weaker party, which, without the intervention, might lose the war. Already you've sacrificed impartiality, but on the ground there might even be other occasions on which impartiality is threatened.

Humanitarian intervention, as in the Somalian civil war, should be carried on. Again, though, because the war was continued there and the warlords were not disarmed—it proved impossible—the local population has turned against the UN. We hear that the NGOs making humanitarian food deliveries actually don't want a UN escort now, because it makes them a target of attack instead of protecting them. There are big problems with that.

Finally, there is enforcement and collective security, which is in the UN charter under chapter 7. Now, I always prefer charter chapter 6, which has to do with conflict resolution, to chapter 7, which involves enforcement measures. If you can possibly do chapter 6 and avoid chapter 7, you're better off. Enforcement and collective security, I think, is something we should avoid. It's only been done twice, rather imperfectly, in Korea way back and in Iraq more recently. It has exacted a very high toll of life in the target countries.

Economic sanctions, which is another method under chapter 7, might be effective if left to operate long enough. Certainly the six months before the Gulf War wasn't enough. Even then, we should try to protect in a sense civilians, by permitting the food and medicines to go through.

Lorsqu'une guerre est déjà en cours, la tâche de l'ONU devient de plus en plus difficile, comme vous pouvez l'imaginer. Mais l'ONU a souvent réussit à obtenir un cessez-le-feu et organiser ce genre de maintien de la paix armé. Ce serait encore possible.

Le processus le plus contestable est le nouveau, celui qui est aussi recommandé dans *Un agenda pour la paix*, mais auquel je m'objecte, soit l'interposition armée: pendant que la guerre fait encore rage, l'ONU se rend sur place et essaie de séparer les parties.

Ce genre d'opérations entraînerait des pertes très élevées pour l'ONU. Il ne réglerait peut-être pas le problème et ne mettrait pas fin à la guerre, parce que les parties seraient peut-être plus armées que l'ONU, ce qui menacerait l'impartialité des gardiens de la paix. Quand on intervient dans une guerre, on avantage la partie la plus faible qui, sans intervention, perdrait peut-être la guerre. Déjà, l'impartialité est sacrifiée, et sur le terrain, il y a peut-être d'autres occasions où l'impartialité est menacée.

L'intervention humanitaire, comme dans la guerre civile en Somalie, devrait se poursuivre. Encore une fois, cependant, parce que la guerre y était continue et que les belligérants n'ont pas été désarmés—cela s'est avéré impossible—la population locale s'est retournée contre l'ONU. On entend dire que les ONG qui livrent des dons humanitaires de nourriture ne veulent plus être escortées par l'ONU, parce qu'elles deviennent ainsi des cibles au lieu d'être protégées. Cela cause de graves problèmes.

Enfin, il y a l'imposition de la paix et la sécurité collective, qui relèvent du chapitre 7 de la Charte des Nations unies. Je préfère toujours le chapitre 6, qui porte sur la résolution des conflits, au chapitre 7, les mesures d'imposition de la paix. Quand on peut faire appliquer le chapitre 6 et éviter le chapitre 7, cela vaut mieux. Nous devrions essayer d'éviter l'imposition de la paix et la sécurité collective, selon moi. Nous y sommes parvenus seulement deux fois, et de manière plutôt imparfaite, en Corée, il y longtemps et en Irak, récemment. Il y a eu de nombreuses pertes de vies humaines dans les pays visés.

Les sanctions économiques, une autre méthode employée conformément au chapitre 7, pourraient être efficaces si on les appliquait assez longtemps. Il va de soi que la période de six mois qui a précédée la Guerre du Golfe n'était pas suffisante. Mais même là, nous devrions essayer de protéger les civils, en permettant aux vivres et aux médicaments de passer.

• 2035

For punishing guilty leaders like Saddam Hussein, there should be an international court. The UN is already talking about this. It will come up on the agenda of the next General Assembly. I hope Canada would support that.

Pour punir les dirigeants coupables comme Saddam Hussein, il faudrait une cour internationale de justice. L'ONU en parle déjà. Ce sera à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale. J'espère que le Canada appuiera cette idée.

The draft by the International Law Commission is not a perfect draft, as far as I'm concerned, but I'm not willing to wait for perfection. I think we need something soon. What happened in the Iraq War is that 200,000 people were killed who didn't do anything. They didn't even vote for Saddam Hussein, yet Saddam Hussein himself is still in power. There's something wrong with a kind of scheme that produces that result.

As for leaders who violate international law—the invasion of Kuwait certainly was a violation—we should figure out a way to bring them to an international criminal court. If they are not there in person, they could at least be tried in absentia. Then we would be further ahead.

I think I'm probably running out of time. I would just like to make two points. One point is about humanitarian intervention in case of a violation of human rights by a government against its own people. This should be considered by the UN as a possibility only in the case of gross human rights violations.

I divide violations into gross kinds and the milder kinds. Gross violations refer to acts such as genocide, torture, death squads, murders, disappearances, abductions, slavery, mass rape, and ethnic cleansing. In those cases, I think UN intervention is warranted. When it comes to freedom of speech and freedom of religion, these are serious offences, but not worthy of UN military intervention.

My second point is that both the application of sanctions and use of military force by the UN should be conducted according to the old rules of the "just war", which is something the Catholic church started back in the Middle Ages.

The rules are these. First, the war must be conducted by a just authority. I would say in our time and age that is only the United Nations. A war, even for humanitarian reasons, should never be conducted by a single state. It should only be conducted by the UN.

A second rule of the "just wars" proportionality is that the damage we do by intervention should not exceed the damage we're trying to undo. This is a careful calculation of costs and benefits.

Third, we should exhaust all other possibilities before military action is contemplated. We should go quite a long way on negotiation, mediation, court proceedings, and so forth, before finally giving and saying that there's nothing left. I think normally we say it too soon. We just give up too soon.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): How are we doing on our time? I'll let you know the time is now really up for this panel. There were forty minutes between the two of you. We really do have two other groups of people waiting. Could you perhaps draw your remarks to a fairly quick close and give us a quick conclusion? We'll then take a short adjournment and move into the next group.

Dr. Newcombe: There are only two more rules. One is that you shouldn't start a war if you don't have a chance of succeeding in doing what you planned to do. That's fairly obvious.

[Translation]

Le projet de la Commission du droit international n'est pas parfait, à mon avis, mais je ne suis pas prêt à attendre la perfection. Je pense que nous avons besoin de quelque chose rapidement. Dans la guerre en Irak, il y a eu 200 000 morts, des civils pour la plupart. Ils n'avaient même pas voté pour Saddam Hussein, or Saddam Hussein est encore au pouvoir. Il y a quelque chose qui ne va pas, lorsqu'une intervention aboutit à ce genre de résultat.

En ce qui concerne les dirigeants qui enfreignent le droit international—c'était certainement le cas lors de l'invasion du Koweït—nous devrions trouver un moyen de les traduire en justice devant une cour criminelle internationale. S'ils ne sont pas là en personne, ils seraient au moins jugés *in abstentia*. Nous aurions franchi un pas de plus.

Il ne me reste probablement pas beaucoup de temps. J'aimerais seulement faire deux observations. La première porte sur l'intervention humanitaire en cas de violation des droits de la personne par un gouvernement contre sa propre population. L'ONU ne devrait envisager cette possibilité qu'en cas de violation grave des droits de la personne.

Je divise les violations en violations graves et en violations vénielles. Les violations graves désignent des actes tels que le génocide, la torture, les escadrons de la mort, les meurtres, les disparitions, les enlèvements, l'esclavage, les viols collectifs et la purification ethnique. Dans ces cas, je pense que l'intervention de l'ONU est justifiée. En ce qui concerne la liberté de parole et la liberté de religion, ce sont des infractions graves, mais qui ne justifient pas une intervention militaire de l'ONU.

Ma deuxième observation est que l'application des sanctions et le recours à la force militaire par l'ONU devraient se faire conformément aux anciennes règles de la «guerre juste», que l'Église catholique a énoncée au Moyen-Âge.

Ces règles sont les suivante. Premièrement, la guerre doit être menée par une autorité juste. Je dirais qu'à notre époque, il n'y en a pas d'autre que les Nations unies. Une guerre, même pour des motifs humanitaires, ne devrait jamais être menée par un État seul. Elle ne devrait être menée que par l'ONU.

Une deuxième règle des «guerres justes» est la proportionnalité. Les torts que nous causons par notre intervention ne devraient pas dépasser ceux que nous essayons de réparer. Il s'agit de calculer soigneusement les coûts et les avantages.

Troisièmement, nous devrions épuiser tous les autres recours avant de songer à une intervention militaire. Nous devrions consacrer beaucoup d'énergie à la négociation, à la médiation, aux procédures judiciaires, etc., avant de conclure qu'il n'y a plus d'autre solution. Je pense que nous allons normalement trop vite en affaires. Nous renonçons trop rapidement.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous reste-t-il du temps? Nous avons vraiment dépassé le temps prévu pour votre groupe. Vous aviez 40 minutes pour vous deux. Deux autres groupes attendent. Pouvez-vous terminer assez brièvement et conclure rapidement? Nous ferons ensuite une courte pause avant de passer au prochain groupe.

Mme Newcombe: Il n'y a que deux autres règles. La première est qu'il ne faut pas déclencher une guerre lorsqu'on n'a aucune chance d'atteindre son objectif. C'est assez évident.

The last rule is to avoid harming civilians. Look how poorly we've done in this 20th century on that one. We should try to at least minimize even collateral damages—it has been called. I think I can stop at that point. Thank you.

• 2040

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Well, thank you very much, Dr. Newcombe. I'm afraid we don't have any time for questions with this group of witnesses. So we will take a five—minutre break. Then we'll come back. We have two more groups. We have the St. Joseph's Save the Children Club, the Canada World Youth group, and then the high school groups.

Thank you very much for taking the time and trouble to make your presentations. Ms Williams, I didn't really mean to rush. We do have your written report. We'll make sure it gets forwarded on to the other members of the panel. Dr. Newcombe, if yours is written and you want to provide us with a written copy of your remarks later on, by all means do it.

Dr. Newcombe: We have five written copies here. I don't know where they went.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Okay, fine.

Dr. Newcombe: I can also give up this one that I've been speaking from.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. That's very helpful.

[Traduction]

La demière consiste à éviter de causer du tort aux civils. Nous n'avons pas très bien réussi à ce chapitre au XX° siècle. Nous devrions tenter de réduire les dommages accessoires, comme on les a appelé. Je peux m'arrêter là. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, M^{me} Newcombe. Je crains que nous n'ayons plus de temps pour interroger ce groupe de témoins. Nous ferons une pause de cinq minutes. Nous reviendrons ensuite entendre deux groupes. Il y a d'abord le St. Joseph's Save the Childre Club, le groupe Jeunesse Canada Monde, puis le groupe des écoles secondaires.

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous présenter vos exposés. Madame Williams, je ne voulais pas vous pousser dans le dos. Nous avons votre mémoire. Nous nous assurerons qu'il sera transmis aux autres membres du comité. Madame Newcombe, si votre exposé est écrit et que vous voulez nous en remettre un exemplaire, n'hésitez pas.

Mme Newcombe: Nous en avons apporté cinq exemplaires. Je ne sais pas où ils sont allés.

Le coprésident suppléant (M. Graham): D'accord.

Mme Newcombe: Je peux aussi vous remettre celui dont je viens de m'inspirer.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup. C'est très utile.

• 2043

• 2045

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): The next group is the St. Joseph's Save the Children Club, and we have Hank Zyp and Phil Baril. We also have the Canada World Youth group, Allison Stewart.

As I tried to explain last time, we have about 35 minutes for your presentation. If you could make each one as short as possible, it will give us more time to ask questions. It's up to you.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Le prochain groupe est le St. Joseph's Save the Children Club, représenté par Hank Zyp et Phil Baril. Il y a aussi un groupe de Jeunesse Canada Monde, représenté par Allison Stewart.

Comme j'ai essayé de l'expliquer la dernière fois, nous avons environ 35 minutes à vous consacrer. Si vous pouvez faire tous les deux une déclaration aussi brève que possible, nous aurons plus de temps pour vous interroger. À vous de décider.

• 2050

Mr. Hank Zyp (St. Joseph's Save the Children Club): I'll make it as brief as possible. I realize you people have been here all day and some of it might have sounded a bit ethereal. It becomes a little difficult and maybe much of it has been repetitive. Some of it needs to be repeated, however.

My point is we should look at the prevention of poverty and hunger rather than the curing or fixing of it. There's a dialectic relationship between the north and the south, and it has been that way for the past 500 years, as you know. By that I mean the north became developed as the south became underdeveloped. That process is still going on. We are rich because they are poor; they are poor because we are rich.

M. Hank Zyp (St. Joseph's Save the Children Club): Je serai aussi bref que possible. Je suis conscient que vous avez été ici toute la journée et que certains propos vous ont peut-être paru un peu endormants. Cela devient un peu difficile et il y a peut-être eu beaucoup de répétitions. Certaines choses doivent cependant être répétées.

Je soutiens que nous devrions essayer de prévenir la pauvreté et la faim au lieu d'essayer d'y remédier. Il y a une relation dialectique entre le Nord et le Sud et il en est ainsi depuis 500 ans, comme vous le savez. J'entends par là que le Nord s'est développé et que le Sud est devenu sous-développé. Ce processus dure encore. Nous sommes riches parce qu'ils sont pauvres; ils sont pauvres parce que nous sommes riches.

We've done this now for fifty years and it hasn't really made an iota of difference, has it? People are more poor now than they were fifty years ago. I believe it's because of this process of pauperization. When we look at the reasons for ODA, we see listed there that we have to bolster our own national interests. In other words, we try to enrich ourselves; that is our purpose. At the same time we have a clause that says "political stability". In reality that means we support the strong man in oppressive states in order to create good, stable market conditions so we can take advantage of cheap labour and cheap raw materials, which is to our advantage.

The third reason for overseas development, as it has been stated, is humanitarian—to alleviate poverty. You can't have it both ways. You can't enrich yourself and alleviate poverty. It's like hitting someone over the head with a two—by-four and then giving them candies. That's been our approach, generally.

Our method of pauperization in the north and in the western world, primarily, has been to maintain and control the market forces by setting the prices for both the primary goods and the manufactured goods. The prices for primary goods have gone down and the prices for manufactured goods have gone up. You need an awful lot more bananas now to buy a tractor than you did ten years ago. I think that is a major cause of poverty and conflict.

I've been in this business for over 25 years with a number of organizations—Change for Children, St. Joseph's Save the Children, Farmers for Peace and Jesuit—Canadian missions—and in my estimation poverty is man—made. It is created, maintained and controlled to our benefit.

• 2055

autrement.

The fortunate thing about this is that anything man—made can also be unmade. There is something hopeful about this, but it requires a conversion on our part, a transformation, a new way of looking at things, a sense of seeing ourselves as part of one human family. What we are doing to those people who are so distant from us, we are doing to our own kind, to our own brothers and sisters, and there's something we can do about that.

For 500 years Europe has called this whole process the white man's burden. Since the Second World War the United States has been the major power, and the instruments of pauperization that have been most effective have been the International Monetary Fund and the World Bank. There is a campaign going on right now in the United States that says 50 years is enough.

I've been talking to people in Bolivia and Peru and they say they are not afraid of nuclear bombs, because the IMF is killing them right now. They say a nuclear bomb explodes there every year in terms of the number of people who die because of poverty.

Poverty is an awful thing. I don't know if any of you have experienced it. I went through the Second World War and it's lice, fleas, diarrhoea, dysentery, tuberculosis and disease. It's yes sir, no sir and thank you sir; it's living in stables, it's depending on others, and it's not knowing what the next day will hold for you. Of the world's people, 75% live in conditions worse than that.

[Translation]

Nous accordons de l'aide depuis 50 ans et cela n'a rien changé du tout, n'est-ce pas? Les gens sont plus pauvres maintenant qu'ils ne l'étaient il y a 50 ans. Je crois que c'est à cause de ce processus d'appauvrissement. Quand on examine la raison-d'être de l'aide au développement, on constate que nous devons promouvoir nos propres intérêts natinaux. Autrement dit, nous essayons de nous enrichir; voilà notre but. Par ailleurs, il est aussi question de «stabilité politique». En réalité, cela veut dire que nous appuyons l'homme fort d'un État oppresseur afin de créer une conjoncture favorable et stable sur les marchés et de pouvoir profiter de la main d'oeuvre et des matières premières à bon marché, ce qui est à notre avantage.

La troisième justification de l'aide au développement, comme on l'a déclaré, est d'ordre humanitaire, on veut soulager la pauvreté. Il est impossible de gagner sur tous les plans. On ne peut s'enrichir et soulager la pauvreté. C'est comme frapper quelqu'un sur la tête avec un bâton, et lui donner ensuite des bonbons. C'est ainsi que nous avons agit, en général.

La méthode qu'ont utilisé le Nord et le monde occidental pour appauvrir les autres pays a consisté principalement à maintenir et à contrôler les forces du marché en fixant les prix des matières premières et des produits manufacturés. Les prix des matières premières ont baissé et ceux des produits manufacturés ont augmenté. Il faut beaucoup plus de bananes qu'il y a dix ans pour acheter un tracteur. Je pense que c'est une des principales clauses de la pauvreté et des conflits.

J'oeuvre dans ce domaine depuis plus de 25 ans, au sein de diverses organisations—Change for Children, St. Joseph's Save the Children Club, Farmers for Peace et les missions canadiennes des jésuites—et, à mon avis, la pauvreté est l'oeuvre de l'homme. Elle est créée, maintenue et contrôlée à notre avantage.

Heureusement, tout ce qui est fait par l'homme peut aussi être défait. Il y a là une lueur d'espoir, mais nous devons changer, nous "convertir", nous transformer, envisager les choses différemment, sentir que nous faisons partie de la même famille humaine. Ce que nous faisons à ces gens qui sont si loin de nous, nous le faisons à nous-mêmes, à nos frères et à nos soeurs, et il est possible d'agir

Pendant 500 ans, l'Europe a appelé ce processus le fardeau de l'homme blanc. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis sont la principale puissance et les outils d'appauvrissement les plus efficaces ont été le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Il y a une campagne en cours aux États-Unis pour dire que 50 ans, ca suffit.

J'ai parlé à des Boliviens et à des Péruviens qui me disent ne pas craindre les bombes nucléaires, parce que le FMI est en train de les tuer. Ils affirment qu'une bombe nucléaire explose chez eux tous les ans, vu le nombre de personnes qui meurent de faim.

La pauvreté est affreuse. Je ne sais pas si vous l'avez déjà connue. J'ai vécu la Deuxième Guerre mondiale et cela veut dire des poux, des puces, la diarrhée, la dysenterie, la tuberculose et la maladie. C'est avoir à dire oui monsieur, non monsieur, merci monsieur. C'est vivre dans des étables, dépendre des autres, ne pas savoir de quoi sera fait le lendemain. Dans le monde, 75 p. 100 de la population vit dans des conditions encore pire.

Some of my cooperants in Brazil, for instance, who work with people who live on the garbage heaps. . . A conflict erupted and when they checked what was happening, they found some human organs that had been discarded from a hospital. This was meat.

We have no idea of what poverty means. It's awful. It's also fear, because people live in a situation of maintained injustice. Somebody already mentioned that 20% of the world's people consume 80% of the world's goods. That is an ongoing injustice and it means that a lot of people live in revolting situations and they revolt because of it. The only way to maintain this injustice is by deceit, telling lies and by brute force.

My point is that the policies of the IMF should be changed. Canada should put pressure on the United States, the greatest shareholder, to make structural changes in IMF policies, especially to the structural adjustment programs, and be persistent about this.

The second point is demilitarization. Canada has been cited as the largest per capita exporter of military equipment, yet we maintain the myth of peacekeeper and peacemaker. We have to do some serious self–examination and stop enriching ourselves with the misery of others.

I will leave it at that. I am glad you've listened.

• 2100

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Zyp.

Our next witness is Allison Stewart.

Ms Allison Stewart (Canada World Youth): I'd first like to thank the committee for this opportunity to speak. I will not be able to provide you with a summary of my remarks until tomorrow, for which I apologize. I will give them to the clerk tomorrow.

I would like to begin my presentation with a quote:

In this fragile age, it is more important than ever before that youth be given the opportunity to interact and to experience, that they be allowed to look through the multiplicity of cultures, religious beliefs, ideologies, and systems that exist around them and discover workable principles and elements that are common and sacred to all humankind. In this lies the hope that through youth's natural affinity to find in each other elements that transcend the traditional barriers of nationality, class, religion, and cultural differences, this generation will discover the answers that have eluded those before them.

In the spirit of this quote from the Right Hon. Jean Sauvé, I would like to express my support for youth to be involved as active participants in the process of development, both in Canada and internationally.

I was a participant in the Canada World Youth Program from September 1992 until April 1993. Canada World Youth is a non-profit organization that offers educational programs for young Canadians and young people from Asia, Africa, Latin

[Traduction]

Certains de mes coopérants au Brésil, par exemple, qui travaillent avec des gens qui se nourrissent de ce qu'ils trouvent dans les poubelles... Une bataille a éclaté et quand ils ont vérifié ce qui se passait, ils ont trouvé des organes humains jetés par un hôpital. C'était de la viande.

Nous n'avons aucune idée de ce que veut dire la pauvreté. C'est terrible. C'est aussi la peur, parce que les gens vivent dans une injustice continuelle. Quelqu'un a déjà mentionné que 20 p. 100 de la population consomme 80 p. 100 des biens de la planète. C'est une injustice qui continue et qui veut dire que bien des gens vivent dans des conditions révoltantes, qui les poussent à la révolte. La seule façon de maintenir cette injustice, c'est par la tromperie, le mensonge et la force brutale.

Je prétends que les politiques du FMI devraient changer. Le Canada devrait exercer des pressions sur les États-Unis, le participant le plus important, afin d'apporter des changements structurels aux politiques du FMI, surtout aux programmes d'ajustement structurel, et ne pas en démordre.

Le deuxième sujet est la démilitarisation. On a indiqué que le Canada est le plus grand exportateur de matériel militaire, par habitant, or nous prétendons être des gardiens de la paix et des pacificateurs. Nous devrions faire un grand examen de conscience et cesser de nous enrichir grâce à la misère des autres.

Je m'en tiendrai là. Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Zyp.

Notre prochain témoin est Allison Stewart.

Mme Allison Stewart (Jeunesse Canada Monde): Je remercie d'abord le comité de me donner cette possibilité de lui parler. Je ne pourrai pas vous fournir le résumé de mes remarques avant demain. Je suis désolée. Je donnerai ce document au greffier demain.

J'aimerais commencer mon exposé par une citation:

En cette époque fragile, il importe plus que jamais de donner aux jeunes la possibilité de se rencontrer et d'acquérir de l'expérience, de pouvoir dépasser la diversité des cultures, des croyances religieuses, des idéologies et des systèmes qui existent autour d'eux pour découvrir des principes et des éléments pratiques communs et sacrés pour toute l'humanité. C'est là que réside l'espoir que, grâce aux affinités naturelles permettant à la jeunesse de trouver chez les autres des éléments qui transcendent les barrières traditionnelles de nationalité, de classe, de religion, de différences culturelles, cette génération découvrira les réponses ayant échappé à celles qui l'ont précédée.

Dans l'esprit de cette citation de la très honorable Jeanne Sauvé, j'aimerais exprimer mon appui aux jeunes qui veulent participer activement au processus du développement, au Canada et à l'étranger.

J'ai participé au programme Jeunesse Canada Monde de septembre 1992 à avril 1993. Jeunesse Canada Monde est un organisme sans but lucratif qui offre des programmes éducatifs aux jeunes Canadiens et aux jeunes de l'Asie, de l'Afrique, de

America, and the Caribbean. Canadian participants are selected from l'Amérique latine et des Antilles. Les participants canadiens all territories and provinces and are representative of Canada's population in terms of sex, language, family income, and urban or rural background.

This year approximately 400 Canadian youth will take part in the Canada World Youth Program. They will be living with host families and doing volunteer work in one community in Canada and then in a community in the exchange country.

Canada World Youth's mission is to increase people's ability to participate actively in the development of just, harmonious, and sustainable societies. This is achieved by working in partnerships based on integrity and respect for differences. Canada World Youth believes in a development process that gives youth the right and opportunity to play an active and deciding role. Through participating in programs like Canada World Youth, youth discover their potential, they learn to question and analyse the world around them, and they develop a sense of power as individuals and as citizens of both Canada and of the world.

I know that for myself the impact of the program was tremendous. I developed a strong sense of responsibility, of community, and of hope. I acknowledge that I am one of the extremely fortunate few to participate in such a program.

The full integration and active participation of young people in the workforce and in society has become increasingly difficult over the last few decades. This phenomenon is present not only in Canada but also in many southern nations. Supporting youth programs, youth for youth initiatives, and north-south youth partnerships builds the capacity of a generation to work together. The non-participation of youth in the development process represents human potential that remains underdeveloped and underutilized.

Although many groups and institutions acknowledge the importance of youth in the development process, too few deal effectively with the many challenges facing youth in development. We must train and motivate youth to participate and to support development in their community and globally. We must ensure that youth play a larger role in the development of their countries. We must invest now in the next generation.

The Canadian government spends less than 1% of its global aid budget of nearly \$2 billion on youth programming. This must change. Strategies must be developed to allow Canadian youth to have a role globally in youth and development issues. I sincerely hope that Canadian-

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'm sorry, can I interrupt for one second? What was the proportion?

Ms Stewart: The proportion I have is that 1% of its global aid budget of nearly \$2 billion is spent on youth programming.

I sincerely hope that Canadian youth can depend on you, committee members, to ensure that our voice is heard.

Thank you.

[Translation]

proviennent de tous les territoires et de toutes les provinces et sont représentatifs de la population canadienne en ce qui concerne le sexe, la langue, le revenu familial et les origines urbaines ou rurales.

Cette année, environ 400 jeunes Canadiens participeront au programme Jeunesse Canada Monde. Ils vivront pour la plupart dans des familles d'accueil et feront du travail bénévole dans une collectivité au Canada, puis dans une autre dans le pays d'échange.

La mission de Jeunesse Canada Monde consiste à faire participer activement les gens au développement de sociétés justes, harmonieuses et durables. Pour ce faire, nous établissons des partenariats fondés sur l'intégrité et le respect des différences. Jeunesse Canada Monde croit en un processus de développement qui donne aux jeunes le droit et la possibilité de jouer un rôle actif et décisif. En participant à des programmes comme Jeunesse Canada Monde, les jeunes découvrent leur potentiel, apprennent à interroger et à analyser le monde autour d'eux et acquièrent un sentiment de puissance en tant qu'individus et de citoyens du Canada et du monde.

En ce qui me concerne, l'incidence du programme a été extraordinaire. J'ai acquis un sens aigu des responsabilités, de la communauté et de l'espoir. Je reconnais que je fais partie de ceux qui ont eu la chance de participer à un tel programme.

Depuis une vingtaine d'années, les jeunes ont beaucouop de mal à s'intégrer à la société et à pénétrer sur le marché du travail. Ce phénomène caractérise non seulement le Canada mais aussi un grand nombre de pays du Sud. Appuyer les programmes pour la jeunesse, les initiatives jeunesse et les partenariats Nord-Sud accentue la capacité d'une génération de travailler ensemble. Le fait que les jeunes ne participent pas au processus de développement se traduit par une sous-utilisation d'un potentiel humain.

De nombreux groupes et institutions reconnaissent l'importance de la jeunesse dans le processus de développement, mais trop peu relèvent efficacement les nombreux défis auxquels font face les jeunes dans ce processus. Nous devons former et motiver les jeunes pour qu'ils participent et appuient le développement de leur collectivité et de la planète. Nous devons nous assurer que les jeunes jouent un plus grand rôle dans le développement de leur pays. Nous devons investir maintenant dans la prochaine génération.

Le gouvernement canadien consacre moins de 1 p. 100 de son budget d'aide de près de deux milliards de dollars aux programmes pour la jeunesse. Cela doit changer. Il faut concevoir des stratégies permettant aux jeunes Canadiens de jouer un rôle dans les questions qui les touchent et qui touchent le développement. J'espère sincèrement que les jeunes Canadiens. . .

Le coprésident suppléant (M. Graham): Désolé, puis-je vous interrompre une seconde? Quelle était ce pourcentage?

Mme Stewart: Je crois que 1 p. 100 d'un budget total de près de deux milliards de dollars affecté à l'aide va aux programmes pour la

J'espère sincèrement que les jeunes Canadiens peuvent compter sur vous, membres du comité, pour faire en sorte que notre voix sera entendue.

Merci.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I am sorry to have interrupted you there.

Ms Stewart: It was no problem.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): You were getting close to the end. I just wanted to catch that percentage.

• 2105

Those were two very interesting presentations. We have some time for questions.

Mr. Penson: I have a question for Mr. Zyp. I guess I'll use Mr. Lastewka's line. If we had one change that could be made at the IMF, what would it be? If there was one priority or one change that could be made there that would be very constructive, could you give us a direction on what that might be?

Mr. Zyp: Yes. That would be to have input from the poor. Consult them. That would be very helpful. Now, with no questions, whole populations are moved, for instance, to create a dam that will benefit the privileged people.

We were working in a shantytown in Carabayllo, Peru. We were going to supply water. They had arranged a loan from the World Bank at 40% interest, which is not helping the poor.

Mr. Penson: Should there be some kind of a public consultation process required?

Mr. Zyp: It should not be run by rich bankers. If it is designed to help poor people, then they should be consulted. That would be one thing.

Mr. Penson: You would make that a requirement.

Mr. Zyp: I would make that a requirement. I have other suggestions, but that would be one.

Mr. Lastewka: I was just going to comment on Ms Stewart's presentation, which I thought was excellent.

For some reason, going back a number of years ago, we stopped helping youths cross the country to know Canada. It's been pointed out to us over and over in the last two or three months that domestic policy is a reflection of foreign policy, and foreign policy is a reflection back into domestic policy. We might have really made a serious error when we didn't have our youth exchanges promoted as we did, say, two decades ago. It came to a stop because the dollar was very important and it was not doing well. However, the short–term saving on the dollar has caused us some long–term grief.

I think that was what you were pointing out. We need to keep youths involved on the global scene. I commend you for your report. I think that hit home a number of times.

Senator Perrault: Mr. Zyp, it was a very moving presentation. I think we all felt that. You said it's going to require a conversion on our part. This will be the greatest conversion since Saint Paul on the road to Damascus.

Mr. Zyp: I realize that.

Senator Perrault: At the present time there is little inclination on the part of the world community to recognize the problems that you have so vividly portrayed for us this evening. The gap is larger than ever before.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je suis désolé de vous avoir interrompue.

Mme Stewart: Ce n'est pas grave.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous aviez presque terminé. Je voulais seulement noter le pourcentage.

Voilà deux exposés très intéressants. Il nous reste un peu de temps pour poser des questions.

M. Penson: J'ai une question à l'intention de M. Zyp. Je reprendrai les propos de M. Lastewka. Si un changement devait être apporté au FMI, quel serait–il? Si une priorité devait être fixée ou si un changement constructif devait être apporté, pouvez–vous nous indiquer en quoi il consisterait?

M. Zyp: Oui. Il faudrait faire participer les pauvres. Les consulter. Cela serait très utile. À l'heure actuelle, des populations entières sont déplacées, par exemple, sans qu'on demande leur avis, afin de pouvoir bâtir un barrage qui profitera aux privilégiés.

Nous travaillions dans un bidonville à Carabayllo, au Pérou. Nous devions fournir de l'eau. Ils avaient obtenu un prêt de la Banque mondiale à un taux de 40 p. 100, ce qui n'aide pas les pauvres.

M. Penson: Faudrait-il exiger un processus quelconque de consultation publique?

M. Zyp: Il ne devrait pas être dirigé par les riches banquiers. S'il vise à aider les pauvres, il faudrait les consulter. Ce serait une solution.

M. Penson: Vous l'exigeriez.

M. Zyp: Je l'exigerais. J'ai d'autres propositions, mais c'en est une.

M. Lastewka: Je voulais faire une observation au sujet de l'exposé de M^{me} Stewart, que j'ai trouvé excellent.

Pour une raison que j'ignore, il y a un certain nombre d'années, nous avons cessé d'aider les jeunes à parcourir le pays pour découvrir le Canada. On n'a cessé de nous répéter depuis deux ou trois mois que la politique intérieure est le miroir de la politique extérieure et que la politique extérieure est le miroir de la politique intérieure. Nous avons peut-être commis une grave erreur quand nous avons cessé de promouvoir les échanges de jeunes, il y a une vingtaine d'années environ. Nous avons mis fin à ces échanges pour des raisons financières. Mais les économies à court terme ont occasionné des problèmes à long terme.

Je pense que c'est ce que vous essayiez de faire ressortir. Nous devons continuer de faire participer les jeunes sur la scène internationale. Je vous félicite de votre rapport. Je pense qu'il a frappé juste à plusieurs reprises.

Le sénateur Perrault: Monsieur Zyp, votre exposé était émouvant. Je pense que nous l'avons tous ressenti de la même façon. Vous avez dit que nous devrons changer, nous convertir. Ce sera la plus grande conversion depuis saint Paul sur le chemin de Damas.

M. Zyp: Je le sais.

Le sénateur Perrault: À l'heure actuelle, la communauté mondiale est peu encline à reconnaître les problèmes que vous nous avez décrits de manière si vivante ce soir. Le fossé est plus grand que jamais.

Mr. Zyp: That's right.

Senator Perrault: Many countries are pleading that they have economic problems and are at a point of economic distress.

May I ask about this? Canadian farmers are some of the most efficient producers in the entire world. We are all very proud of them.

Mr. Zyp: Yes.

Senator Perrault: With the increase in research capability in the agriculture industry in our country and the possibility that genetic manipulation could vastly increase food production, are there some specific initiatives that we can undertake as Canadians to help some of these starving people so they won't have to pick through the rubble on a dump in Brazil? We've had much hand wringing, but not enough action.

Mr. Zyp: Let me explain, sir. Perhaps Canadian farmers are suffering from the same problems as that which Third World farmers are suffering from. Large agribusiness is taking over. Some of the inventions and new technological advances assist that control of very few people.

• 2110

The grain business, as you know, is controlled by five families in this world. They could create famine or plenty, or whatever they wish, if they so desire. A distribution of power would be better than putting the control of power into fewer and fewer hands.

In the Third World, because of the tremendous loans people have to pay off, they require hard cash. The only way they can do this is by taking land, which should be used for feeding their own population, to grow cash crops or monocultures for feeding us.

The Third World finances us and feeds us. The balance of payments between the north and south is our favour, and it has been growing over the last ten years. They pay us \$35 billion a year now over and above what we give them.

Senator Perrault: I'm not a farmer. I have a little garden. I'll just tell you this. It seems to me that if we shared some of our food production technology with some of these other countries—I know we're doing it in some cases—this could be a positive contribution that we can make.

Mr. Zyp: No.

Senator Perrault: My colleague here could probably correct me, but we played a major role in helping India achieve self–sufficiency in grain production, didn't we?

Mr. Zyp: Yes.

Senator Perrault: It was Canadian know-how and Canadian varieties.

Mr. Zyp: It has not necessarily helped the poor.

Senator Perrault: It certainly helped to feed them.

[Translation]

M. Zyp: C'est exact.

Le sénateur Perrault: De nombreux pays soutiennent qu'ils ont des difficultés économiques et qu'ils sont au bord du gouffre.

Puis-je vous poser une question à ce sujet? Les agriculteurs canadiens comptent parmi les producteurs les plus efficients au monde. Nous sommes tous très fiers d'eux.

M. Zvp: Oui.

Le sénateur Perrault: Étant donné la hausse de la capacité de recherche dans le secteur agricole et la possibilité que la manipulation génétique puisse accroître considérablement la production alimentaire, y a-t-il des mesures précises que les Canadiens pourraient prendre pour aider certains des ces affamés afin qu'ils n'aient pas à fouiller dans un dépotoir du Brésil pour se nourrir? On a beaucoup parlé mais pas beaucoup agi.

M. Zyp: Permettez-moi d'expliquer, monsieur. Les agriculteurs canadiens souffrent peut-être des mêmes problèmes que les agriculteurs du Tiers monde. Les grandes entreprises agroalimentaires s'emparent du contrôle. Certaines inventions et certains progrès technologiques contribuent à ce contrôle exercé par une poignée de gens.

2110

Le secteur des céréales, comme vous le savez, est contrôlé par cinq familles dans le monde. Ils pourraient provoquer une famine ou l'abondance, ou n'importe quoi, s'ils le souhaitaient. Il vaudrait mieux redistribuer le pouvoir que de le laisser entre les mains de quelques—uns.

À cause des emprunts phénoménaux qu'il faut rembourser dans le Tiers monde, il faut des revenus en devises fortes. La seule façon d'y parvenir, c'est d'utiliser des terres, qui devraient servir à nourrir leur propre population, à des cultures vivrières ou à des monocultures destinées à nous nourrir.

Le Tiers monde nous finance et nous nourrit. La balance des paiements entre le Nord et le Sud nous est favorable et elle n'a cessé de grandir depuis 10 ans. Ils nous paient 35 milliards de dollars par année au-dessus de ce que nous leur donnons.

Le sénateur Perrault: Je ne suis pas agriculteur. J'ai un petit potager. Je vous dirai simplement qu'il me semble que si nous partagions une partie de notre technologie de production alimentaire avec certains de ces pays—je sais que nous le faisons dans certains cas—cela pourrait être une contribution positive de notre part.

M. Zyp: Non.

Le sénateur Perrault: Mon collègue pourrait probablement me corriger, mais nous avons grandement aidé l'Inde à s'autosuffire en céréales, n'est-ce pas?

M. Zyp: Oui.

Le sénateur Perrault: C'était notre savoir-faire et des variétés canadiennes.

M. Zyp: Cela n'a pas nécessairement aidé les pauvres.

Le sénateur Perrault: Cela a certainement contribué à les

Mr. Zyp: Not necessarily. The green revolution made it profitable for rich landowners to buy more land so they can export grain, but it doesn't necessarily mean that they will feed their own populations.

Senator Perrault: What is the starting point? You say this requires a conversion on our part. When are we going to hear *mea culpa* from the Soviet Union, the United States, and all the rest? When can we expect it?

Mr. Zyp: I hope the next generation will have people who are more aware and who will perhaps take positions that you people hold at the moment. The ecological awareness has helped, I think, to make us see that things are interdependent. This interdependence might bring about a conversion. What happens here is going to affect people over there, and what happens there is going to affect people here.

Senator Perrault: Ms Stewart made a very interesting presentation. You say there have to be more resources channelled into activities involving young people. Would you give us a couple of specific examples of what you think should be done by the Government of Canada and by Canadians to help achieve the goals that you've set forth?

Ms Stewart: There have been in the past some examples of some very good situations. For example, there was the international development seminar at Trent University. There were 100 students, of which 50 were international students studying in Canada and 50 were Canadian students. The idea was to get together to discuss international development.

We did that. We discussed everything from East Timor to abortion in Brazil to different international issues.

What fundamentally came down is the idea that it is in Canada. It could be through postering campaigns. We could learn that we have an excellent quality of coffee. We buy those things. So much land is given to cash crops.

You say we should give them our technology for food production. Not necessarily. I think a better idea would be to just change our own consumptive habits so the land can be dedicated for other things.

Here's another example of a youth initiative. Canada World Youth does touch a lot of people through the communities it goes into through the work projects it creates, but on a larger scale I think the effects could be tremendous.

Senator Perrault: Are you suggesting that we enhance our overseas efforts? We've had some great programs in the past.

Ms Stewart: I think it's a combination of the two.

Senator Perrault: There are the universities overseas and Katimavik, which is more Canadian. Should we revive some of those programs? Should we send a team of young Canadians into East Timor to see what we can do to help the Tamils?

• 2115

Ms Stewart: I think in terms of an effective youth education program, ideally it would involve exposure to both Canadian reality and to overseas reality. Until you take yourself out of your own situation, you cannot see objectively and you cannot criticize nor appreciate what you have at home, and vice versa.

[Traduction]

M. Zyp: Pas nécessairement. La révolution verte a permis aux riches propriétaires terriens d'acheter plus de terres afin de pouvoir exporter des céréales, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils nourrirons leurs concitoyens.

Le sénateur Perrault: Quel est le point de départ? Vous dites que nous devons nous convertir. Quand allons-nous entendre le mea culpa de l'Union soviétique, des États-Unis et de tous les autres? Quand pouvons-nous nous y attendre?

M. Zyp: J'espère que la prochaine génération sera plus sensible et prendra peut-être position, comme vous le faites actuellement. La sensibilisation écologique a contribué, je crois, à nous faire voir que tout est relié. Cette interdépendance pourrait entraîner une conversion. Ce qui arrive chez nous influence les gens là-bas et ce qui arrive là-bas influence les gens ici.

Le sénateur Perrault: M^{me} Stewart a présenté un exposé très intéressant. Vous avez déclaré qu'il faut consacrer plus de ressources aux activités faisant appel à la jeunesse. Pouvez-vous nous donner quelques exemples précis de ce que devraient faire le gouvernement du Canada et les Canadiens pour contribuer à la réalisation des objectifs que vous avez énoncés?

Mme Stewart: Il y a eu d'excellents exemples par le passé, entre autres l'atelier sur le développement international à l'Université Trent, qui regroupait 100 étudiants, soit 50 étrangers étudiant au Canada et 50 étudiants canadiens. L'objectif consistait à les faire se rencontrer pour qu'ils discutent du développement international.

C'est ce que nous avons fait. Nous avons parle de tout, depuis le Timor oriental jusqu'à l'avortement au Brésil en passant par diverses autres questions internationales.

Nous sommes arrivé à la conclusion qu'il faut agir au Canada. Cela pourrait être par des affiches. Nous pourrions apprendre que nous avons une excellente qualité de café. Nous achetons ces produits. Il y a tant de terres consacrées aux cultures vivrières.

Vous dites que nous devrions leur donner notre technologie aux fins de la production alimentaire. Pas nécessairement. Je pense qu'il vaudrait mieux changer simplement nos habitudes de consommation afin de que la terre serve à autre chose.

Voici un autre exemple de programme jeunesse. Jeunesse Canada Monde touche bien des gens dans les collectivités où elle est active à cause des projets de travail qu'il crée, mais sur une plus grande échelle, je pense que les effets pourraient être gigantesques.

Le sénateur Perrault: Proposez-vous d'accroître nos programmes à l'étranger? Nous en avons eu d'excellents par le passé.

M. Stewart: Je pense qu'il faut un mélange des deux.

Le sénateur Perrault: Il y a le service universitaire outremer et Katimavik, qui est davantage canadien. Devrions-nous ressusciter certains de ces programmes? Devrions-nous envoyer une équipe de jeunes Canadiens au Trimor oriental pour voir comment nous pouvons aider les Tamouls?

Mme Stewart: Idéalement, un programme d'éducation efficace à l'intention de la jeunesse exposerait les jeunes à la réalité canadienne et à la réalité étrangère. Tant qu'on ne sort pas de son propre milieu, on ne peut voir la réalité objectivement et on ne peut critiquer ni apprécier ce qu'on a chez soi, et vice versa.

Senator Perrault: We have some pockets of poverty in our own country involving our aboriginal people to a very large extent, don't propre pays, surtout chez les autochtones, n'est-ce pas? we?

Mr. Zyp: You are absolutely right. I think the causes are the same, sir. We do not send young people over there to help the Third World as we just don't have the experience, but we do send them there to leam.

Senator Perrault: That in turn can affect government policies, and so on.

Mr. Zvp: Changes have to take place here.

Perhaps if I can make a metaphor here, South Africa is a metaphor for the world. A small white Christian minority rules the large majority blacks, who were disenfranchised.

I suppose that is the global picture, but things have changed and they have made a change, so a conversion has taken place there.

Senator Perrault: It's a miracle.

Mr. Zyp: I think so. It is a possibility, but it takes some awareness. Sending youth out to become aware is one way of doing that.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chair.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Senator.

Maybe I could ask a question of Ms Stewart. When you speak of the 1% on youth programs, were you including things like CUSO in that, do you know? Do you know what I mean by the Canadian University Services Overseas, which is a long existing program?

Ms Stewart: To the best of my knowledge, yes.

Acting Joint Chairman (Mr. Graham): My understanding is that as a program it has become one that has considerably changed from its original inception, where young people went and taught in schools in developing countries. Some of my own family did it and had a wonderful experience, and still go back and have contacts with people. Now the people they taught are grown up. I understand it doesn't do that anymore. It's much more into world revolution and things like that.

Ms Stewart: It does professional training.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Do we need more of these programs, where we can actually allow people to go back to the old American idea of the peace corps, or is that sort of a discredited concept amongst young people and developing countries themselves?

Ms Stewart: I don't think that gives credit, the idea of going over and telling them. I wish that would become a very dated idea because other countries have an awful lot to teach us. The idea of it being a one-way exchange is very biased.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): What we're hearing from all the aid givers now, of course, is that nobody from the NGOs goes over there and says here's how to do it; we have all the knowledge and we're going to tell you. It becomes a shared experience.

[Translation]

Le sénateur Perrault: Il y a des zones de pauvreté dans notre

M. Zvp: Vous avez tout à fait raison. Je pense que les causes sont les mêmes, monsieur. Nous n'envoyons pas les jeunes aider le Tiers monde parce qu'ils manquent d'expérience, nous les y envoyons pour qu'ils apprennent quelque chose.

Le sénateur Perrault: Cela peut influencer les politiques gouvernementales.

M. Zip: Il faut des changements chez nous.

Si vous me permettez une métaphore, l'Afrique du Sud est la métaphore du monde. Une petite minorité blanche chrétienne domine la grande majorité noire, qui a été affranchie.

Je suppose que c'est le portrait du monde, mais les choses ont changé et ils ont changé; il y a donc eu une conversion là-bas.

Le sénateur Perrault: C'est un miracle.

M. Zyp: Je le pense. C'est possible, mais il faut être sensibilisé. Envoyer des jeunes à l'étranger pour les sensibiliser est une façon d'y parvenir.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, sénateur.

Je pourrais peut-être poser une question à Mme Stewart. Dans le p. 100 consacré aux programmes pour les jeunes, savez-vous si le SUCO est inclus? Le Service universitaire canadien outremer, qui existe depuis longtemps?

Mme Stewart: À ma connaissance, oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je crois comprendre que ce programme a beaucoup changé depuis le début, lorsque les jeunes allaient enseigner dans des écoles des pays en développement. Certains membres de ma famille y ont participé et on vécu une expérience formidable. Ils retournent encore là-bas et y ont encore des contacts. Les enfants à qui ils enseigné ont grandi. Je crois comprendre que le SUCO ne fait plus cela. Il s'intéresse davantage à la révolution mondiale et à des questions de

Mme Stewart: Il s'occupe de formation professionnelle.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Avons-nous besoin d'autres programmes de ce genre, qui permettent aux gens de retrouver l'ancienne idée américaine du Peace Corps ou cette idée est-elle tombée en discrédit chez les jeunes et dans les pays en développement?

Mme Stewart: Je ne crois pas que ce soit très bien vu d'aller leur imposer notre savoir. Je souhaite que cette idée devienne très dépassée parce que les autres pays ont beaucoup à nous apprendre. L'idée d'un échange à sens unique est très audacieuse.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Tous ceux qui donnent de l'aide nous répètent actuellement que personne des ONG ne va imposer une façon de faire, ne va dire que nous savons tout et que nous allons leur montrer. L'expérience devient partagée.

Is it possible to do it where at least people would be put into doing something and they would recognize they were learning something in the process? Is that your idea?

Ms Stewart: I think, yes. The whole idea of sustainable development contains certain ideas that I believe are largely about consulting the community that you're going to and asking the people what they need.

Mr. Zyp: My recommendation would be to also include less advantaged people in such youth programs. At the moment they have been middle class and upper middle class people because they can adapt more easily. It may be a more powerful learning experience to include some marginalized people.

Ms Stewart: There is just one final story I would like to share with you.

I was at the Jean Sauvé International Young Leader Conference in Montreal last week, and we were doing a session, a workshop, on the IMF. One young man from South Africa was very frustrated and he exclaimed out loud, "Don't you know your economics are killing people?" The North Americans in the room were forced to say that they didn't.

That's the whole idea. We don't know what the effects of our policies are. As you say, there's foreign policy and there's domestic policy and there's a very close tie between them.

Thank you.

Mr. Zyp: I also suggest that perhaps instead of another study of the poor, who have been studied to death, that we maybe undertake a study of the root causes of wealth, and finance some Central American farmers to do it, or something.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Well, on that encouraging note, we'll draw this section to a close.

Thank you.

• 2120

Our next group is the Innisfail High School. Mr. Hansen has brought three of his students with him. Maybe they would come and join us at the table.

Mr. Hansen, had you thought of each student making a presentation? Since I don't know the students and they haven't been here before, let me quickly tell them that this is the joint parliamentary Senate and House of Commons committee examining the future of Canada's foreign policy. There don't seem to be many of us around the table, as some people had to leave to go to other obligations. But the committee itself consists of 24 members of the House of Commons and the Senate. In order to save both time and expense, we split ourselves into three groups. A group of our colleagues are in eastern Canada, some are in central Canada, and we feel we drew the long straw, the lucky straw, and got a chance to come out west. We were lucky. We were in Vancouver for two days, we were in Yellowknife for the last two days, and now we are here in Calgary for today and tomorrow.

[Traduction]

Est-il possible de le faire au moins là où les gens seraient occupés à quelque chose et se rendraient compte qu'ils apprennent en cours de route? Est-ce ce que vous imaginez?

Mme Stewart: Je le crois en effet. Toute la notion du développement durable repose sur ce qui me semble être une consultation auprès de la collectivité visée afin de lui demander ce dont elle a besoin.

M. Zyp: Je recommanderais aussi d'inclure des personnes moins avantagées dans ces programmes à l'intention de la jeunesse. À l'heure actuelle, ces programmes s'adressent aux jeunes de la classe moyenne et de la classe moyenne supérieure parce qu'ils s'adaptent plus facilement. Ce pourrait être une leçon de vie très profitable si on incluait des marginaux.

Mme Stewart: J'aimerais vous raconter une demière anecdote.

J'étais à la Conférence internationale des jeunes leaders Jeanne Sauvé la semaine dernière et nous avions un atelier sur le FMI. Un jeune de l'Afrique du Sud était très frustré et il s'est exclamé tout haut: «Ne savez-vous pas que votre théorie économique tue des gens?» Les Nord-Américains dans la salle ont dû avouer qu'ils l'ignoraient.

Voilà le noeud du problème. Nous ne connaissons pas les effets de nos politiques. Comme vous l'avez dit, il y a la politique étrangère et la politique intérieure et les deux sont très étroitement liées.

Merci.

M. Zyp: Je propose aussi qu'au lieu de mener une autre étude sur les pauvres, qui ont été examinés sous toutes les coutures, nous entreprenions plutôt une étude sur les causes profondes de la richesse et que nous financions, par exemple, des agriculteurs de l'Amérique centrale pour qu'ils le fassent.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Sur cette note encourageante s'achève cette partie de notre séance.

Merci.

Notre prochain groupe vient de l'école secondaire d'Innisfail. Monsieur Hansen a amené trois de ses étudiants avec lui. Je les inviterais à venir nous rejoindre à la table.

Monsieur Hansen, chaque étudiant va-t-il nous présenter un exposé? Étant donné que je ne les connais pas et qu'ils ne sont jamais venus ici, permettez-moi de leur dire rapidement qui nous sommes. Nous sommes le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada. Nous ne sommes pas très nombreux aujourd'hui, parce que certains d'entre nous avaient d'autres obligations. Le Comité se compose de 24 représentants de la Chambre des communes et du Sénat. Pour économiser du temps et de l'argent, nous nous sommes divisés en trois groupes. Certains de nos collègues sont dans l'Est, d'autres au Canada central et nous, dans l'Ouest parce que nous avons tiré la paille la plus longue. Nous avons été chanceux. Nous avons passé deux jours à Vancouver et les deux derniers jours à Yellowknife. Nous siégeons à Calgary aujourd'hui et demain.

Our job, really, is to ask both experts in foreign policy and to the Government of Canada as to the types of changes they see in the society ahead and the types of foreign policy we should have to meet those changes. Obviously, this is a very complicated issue because it relates to all our domestic as well as our foreign policy. We heard some extraordinary things when we were in the Northwest Territories about the levels of pollution they are seeing there coming from Europe and the Arctic and how it's affecting the wildlife they eat. We've heard stories in Vancouver about the need to be closer tied to the undertaking. I think this is a very interesting opportunity for us to hear from some young people who are going to be the inheritors, if you like, of what we are going to try to do in our review.

Thank you very much for coming and joining us tonight. We look forward to your presentation.

Mr. Carl Hansen (Teacher, Innisfail High School): Thank you, Mr. Chairman, and committee members.

What we've done in the Alberta curriculum is examine Canadian sovereignty. Part of that process is to examine Canadian foreign policy, which we have examined for several weeks. We examined how foreign policy is made and developed, the influences and so on. Then the students examined Canadian foreign policy. Through that process our class, which is made up of 32 young students between the ages of 14 and 15, has come up with some policy changes and some policy maintenance that they'd like to see in Canadian foreign policy.

I'd like to introduce to you Jamie King, Shelan Lehane and Terra Thompson. They are representatives of our class. They've been chosen by our class to speak on its behalf toward these particular changes.

We'll start with Jamie.

Mr. Jamie King (Student, Innisfail High School): Our class has decided on the following foreign policy changes for Canada. We've zeroed in on a few policies that we feel are relevant and necessary. Furthermore, we've arrived at these proposals with due consideration of the following: for a democratic country such as Canada, foreign policy should reflect the wishes of the people with varied needs and interests; foreign policy in such a huge, diverse country must strengthen the nation, not divide it; it must reflect our geographical position, as in the influence of the United States, and other realities; it must lie within the human and physical resources of our nation; and foreign policy should bring honour and prestige to our nation.

[Translation]

Notre travail consiste essentiellement à demander aux everybody who is interested in foreign policy issues for guidance experts de la politique étrangère et à tous ceux qui s'intéressent à cette question d'indiquer au gouvernement du Canada quels changements ils entrevoient dans la société de demain et quel genre de politique étrangère il faudrait avoir pour s'adapter à ces changements. Évidemment, c'est une question très compliquée parce qu'elle touche à tous les aspects de nos politiques nationales et de notre politique étrangère. Nous avons entendu des choses étonnantes dans les Territoires du Nord-Ouest au sujet de la pollution qui vient de l'Europe et de l'Arctique et des répercussions qu'elle a sur la faune en tant Pacific Rim. We've heard interesting evidence this morning que source alimentaire. On nous a parlé à Vancouver de la about the vibrant economy of Calgary and how it's integrated into the nécessité de liens plus étroits avec les pays riverains du Pacifique. world and how it's being changed. So it's a huge task we're Nous avons entendu des témoignages intéressants ce matin à propos de l'économie florissante de Calgary et de la façon dont elle et en train de se mondialiser et de se transformer. Comme vous pouvez le voir, notre tâche est énorme. Je pense qu'il est très intéressant pour nous d'avoir l'occasion d'entendre ce qu'ont à dire les jeunes qui vont en fait hériter de ce que nous allons essayer de faire dans le cadre de notre étude.

> Je vous remercie infiniment de vous être joints à nous ce soir. Nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire.

M. Carl Hansen (enseignant, Innisfail High School): Merci, monsieur le président, et à vous tous, membres du Comité.

Dans le cadre du programme de cours de l'Alberta, nous avons examiné la souveraineté canadienne. Cet examen nous a amenés à étudier la politique étrangère canadienne pendant plusieurs semaines. Nous avons vu comment une politique étrangère est élaborée et quels sont les facteurs qui influent sur elle. Les étudiants ont ensuite examiné la politique étrangère canadienne. C'est ainsi que notre classe, qui se compose de 32 étudiants de 14 ou 15 ans, en est arrivée à proposer certains changements à la politique étrangère canadienne et à dire en quoi elle devrait être maintenue.

J'aimerais vous présenter Jamie King, Shelan Lehane et Terra Thompson. Ce sont les représentants de notre classe. La classe les a choisis pour être ses porte-parole et vous proposer certains changements.

Nous allons commencer par Jamie.

M. Jamie King (étudiant, Innisfail High School): Notre classe a décidé de proposer les changements suivants à la politique étrangère du Canada. Nous avons concentré notre attention sur quelques politiques que nous considérons comme pertinentes et nécessaires. Nous sommes arrivés à ces propositions en tenant soigneusement compte des points suivants: la politique étrangère d'un pays démocratique comme le Canada devrait traduire les attentes de la population dont les besoins et les intérêts varient; la politique étrangère d'un pays aussi vaste que le Canada doit le renforcer et non le diviser; elle doit tenir compte de notre emplacement géographique, de l'influence des États-Unis et d'autres réalités; elle doit être à la mesure des ressources humaines et physiques de notre pays; et elle devrait être pour notre pays source de fierté et de prestige.

[Traduction]

2125

These are our proposed changes. First of all, Canadian defence alliances. Canada should maintain its membership in NATO and work diligently toward having NATO focus as a peacekeeping or peacemaking force for the United Nations. We support this decision because of the following. The Cold War is over, the danger of attack is lessened, and there is a very little chance of the Soviet Union attacking any western nation. We think NATO should be refocused. This will allow us, Canada, to work for world peace and security. We feel there should be more shared responsibility for peacekeeping duties with other nations. Canada is often overburdened. For example, Canada has been in Cyprus for over 30 years at tremendous cost.

Remaining in NATO allows Canada to foster economic growth with other member nations, and we think NATO should promote social justice through enforcement of United Nations' policies or decrees. Second, Canada should maintain its membership as a junior partner in NORAD. Good relations with the U.S. are maintained through NORAD. The United States pays for most of the NORAD budget and supplies most of the people and weapons. This is very cost effective. This means jobs and business for Canadian industry because of sharing in defence production. Also, the deterrent force of the U.S. acts as an umbrella of security for Canada.

Ms Shelan Lehane (Student, Innisfail High School): We believe that CIDA should focus more on funding NGOs and shift away from bilateral aid. Some reasoning for this position is that the administration and staff of NGO products are already in place. Some examples of current NGO organizations are the Red Cross and World Vision. The effectiveness of NGO projects are easily monitored. Many have excellent success records. NGOs are proven cost-efficient organizations. CIDA may actually increase aid through NGOs with less funding. We don't have to pay the middleman and this organization is not out there to make a profit.

Second, some multilateral aid is essential. However, Canada should demand more input into its use. We should be more involved in the process and know exactly where the aid is going. This will put Canadians in the process of aid giving and keep the government informed.

The UN and UN agencies require general aid. The UN is often required to coordinate major aid relief projects through its agencies, which allow bilateral and NGO aid to get through. Some examples are Somalia, Ethiopia, and the former Yugoslavia. Canada should have input as to what agencies and where the aid is going to be used. Example: le Francophonie or Commonwealth nations. We as Canadians should have more say as to where the aid is distributed.

Voici les changements que nous proposons. Tout d'abord, les alliances de défense du Canada. Le Canada devrait demeurer membre de l'OTAN et s'attacher assidûment à en faire une force de rétablissement et de maintien de la paix pour les Nations Unies. Nous appuyons cette solution pour les raisons suivantes. La guerre froide est terminée, le danger d'une attaque s'est amoindri et il y a fort peu de chances que l'Union soviétique attaque un pays de l'Ouest. Nous pensons que le rôle de l'OTAN devrait être redéfini. Cela permettrait au Canada d'oeuvrer pour la paix et la sécurité dans le monde. Nous croyons qu'il devrait y avoir un plus grand partage des responsabilités avec d'autres pays en ce qui concerne le maintien de la paix. Souvent, le Canada est mis à trop lourde épreuve. Par exemple, le maintien de forces à Chypre pendant plus de 30 ans nous a coûté énormément cher.

S'il demeurait membre de l'OTAN, le Canada pourrait favoriser la croissance économique avec d'autres pays membres, et nous croyons que l'OTAN devrait promouvoir la justice sociale en veillant à l'application des politiques ou des décisions des Nations Unies. Le Canada devrait aussi continuer d'adhérer au NORAD, comme simple associé. Le NORAD lui permet d'entretenir de bonnes relations avec les États-Unis. Ceux-ci assument la plus grosse partie du budget du NORAD et fournissent la plupart des ressources humaines et des armes. C'est un accord très rentable. Il est source d'emplois et de contrats pour l'industrie canadienne à cause du partage de la production de défense. Qui plus est, la force de dissuasion des États-Unis garantit la sécurité du Canada.

Mme Shelan Lehane (étudiante, Innisfail High School): Nous croyons que l'ACDI devrait mettre davantage l'accent sur le financement des ONG et s'éloigner de l'aide bilatérale. Cela, parce que l'administration et le personnel des ONG sont déjà en place. Mentionnons, à titre d'exemples, la Croix Rouge et Vision mondiale. Il est facile de voir si les projets des ONG sont efficaces. Un grand nombre d'entre elles ont plusieurs succès à leur actif. Les ONG se sont révélées rentables. L'ACDI pourrait en fait augmenter son aide en passant par les ONG tout en dépensant moins. Ainsi, il ne lui serait pas nécessaire de verser de l'argent à des intermédiaires, et les organisations non-gouvernementales ne sont pas non plus des organismes à but lucratif.

Une certaine aide multilatérale est également essentielle. Cependant, le Canada devrait exiger d'avoir son mot à dire sur son utilisation. Nous devrions suivre les choses de plus près et savoir exactement où va l'aide. La population du Canada et le gouvernement seraient ainsi tenus au courant.

L'ONU et les organismes de l'ONU ont besoin d'une aide générale. L'ONU est souvent obligée de coordonner d'importants projets de secours par l'entremise de ses organismes, ce qui facilite l'acheminement de l'aide bilatérale et des ONG, Mentionnons, à titre d'exemples, la Somalie, l'Éthiopie et l'ex-Yougoslavie. Le Canada devrait avoir son mot à dire sur les organismes choisis et sur la destination de l'aide. Exemple: la Francophonie ou les pays du Commonwealth. Comme Canadiens, nous devrions avoir davantage voix au chapitre pour ce qui est de la destination de l'aide.

Mr. King: Canada and the United Nations. Canada should continue as a major player within the United Nations. Even though we don't have and never will have superpower status, we still are a western nation and yet seen as independent. Our frequent principled and autonomous behaviour has allowed us to move comfortably as a maker of policy.

The UN should continue to push for collective security with the use of NATO as a strike force. For example, NATO could be used as a strike force in the former Yugoslavia to back up the UN forces. We should continue to use the United Nations as a forum that seeks peacekeeping and disarmament and use the UN to enhance assistance to the developing world.

We should continue to use the UN to encourage international cooperation to ensure a healthy, non-polluted world and to enhance the quality of life through cultural, technological, and scientific exchanges.

• 2130

Ms Terra Thompson (Student, Innisfail High School): Canadian trade and foreign investment. We believe Canada should continue to push for the elimination of world tariff barriers through GATT, and maintain NAFTA agreements. This would make Canadian industries and companies more efficient and would also give us greater access to markets. The market open to Canadian companies would be gigantic and would include Japan, the United States, Mexico and other countries all over the world. This would also foster economic growth and hopefully lessen our growing national debt. We are especially concerned about this because we are the ones inheriting it.

We want to lower consumer prices on imported goods. Again, this would make our industries competitive. You may feel that Canadians won't buy Canadian goods, but our market will be increased so much that we believe it won't make a large difference.

Canada should welcome foreign investment but should discourage outright ownership of Canadian land and companies. We want the CRTC to continue to regulate and control the broadcast industry to protect and enhance the Canadian identity. So much of the material we see on television and listen to on the radio is American—our clothes and things like that—that we believe Canadian culture might be wiped away.

We want to create another agency that is much like FIRA, but with some changes. We want it to not harm progress, only monitor and make suggestions to the Canadian government. We don't want our economic opportunities to be destroyed.

[Translation]

M. King: Le Canada et les Nations Unies. Le Canada devrait continuer à jouer un rôle de premier plan aux Nations Unies. Même si nous n'avons pas et n'aurons jamais le statut d'une super-puissance, nous demeurons une nation occidentale qui est pourtant perçue comme indépendante. Nos principes et notre autonomie ont facilité notre tâche de pays décisionnaire.

L'ONU devrait continuer à s'orienter vers la sécurité collective en se servant de l'OTAN comme force de frappe. Par exemple, l'OTAN pourrait être utilisée comme force de frappe dans l'ex-Yougoslavie pour renforcer les forces de l'ONU. Nous devrions continuer à utiliser les Nations Unies comme tribune pour le maintien de la paix et le désarmement et nous en servir aussi pour mieux venir en aide aux pays en développement.

Nous devrions continuer à mettre l'ONU au service de la coopération internationale afin de pouvoir vivre dans un monde non-pollué et d'améliorer la qualité de vie par le biais d'échanges culturels, technologiques et scientifiques.

Mme Terra Thompson (étudiante, Innisfail High School): Le commerce canadien et l'investissement étranger. Nous croyons que le Canada devrait continuer à demander l'élimination des obstacles tarifaires par l'entremise du GATT et maintenir l'ALENA en vigueur. Les industries et les entreprises canadiennes seraient ainsi plus efficaces et nous aurions un meilleur accès aux marchés. Le marché qui s'offrirait aux entreprises canadiennes serait gigantesque et engloberait le Japon, les États-Unis, le Mexique et d'autres pays de diverses régions du monde. Cela favoriserait aussi la croissance économique et nous permettrait, du moins nous l'espérons, de réduire notre dette nationale qui ne cesse de grimper. Nous sommes particulièrement préoccupés par la dette, parce que nous allons en hériter.

Nous voudrions que les prix de détail des produits importés diminuent. Nos industries s'en trouveraient encore une fois plus concurrentielles. Vous pensez peut-être que les Canadiens cesseraient d'acheter des produits canadiens, mais notre marché serait tellement élargi que cela ne ferait aucune différence importante, à notre avis.

Le Canada devrait se réjouir de l'investissement étranger, mais décourager la mainmise sur les terres et les entreprises canadiennes. Nous voulons que le CRTC continue à réglementer et à contrôler l'industrie de la radiodiffusion afin de protéger et de mettre en valeur l'identité canadienne. Il y a tellement d'émissions de télévision et de radio américaine—qui influencent notre façon de nous habiller et ainsi de suite—que nous croyons que la culture canadienne pourrait disparaître.

Nous voudrions que soit créé un autre organisme qui ressemblerait, à certaines exceptions près, à l'AEIE. Cet organisme ne serait pas là pour entraver le progrès, seulement pour surveiller la situation et faire des suggestions au gouvernement canadien. Nous ne voulons pas que nos possibilités économique disparaissent.

American investment in Canadian resources would lessen the differences between our rich and poor regions. It would damage national unity to cut off American money for the whole country just because a few provinces have had enough. We want to promote American investment in areas of Canada where they're not as rich—the Maritimes and places like that.

I guess the main purpose of this section is to encourage foreign investment for the benefit of economic prosperity, but to discourage outright ownership of Canadian companies and land. This is to ensure that the Canadian culture and identity is not destroyed.

On behalf of my class and my school, I would like to thank this committee for their time.

Senator Perrault: You did darn well. It was a good brief.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Penson's hand went up as soon as the national debt came up. You know what buttons to push, don't you?

Mr. Penson: Mr. Chair, what I wanted to say was that we've been hearing a lot about the strengths of different regions and the different commodities we have in Canada, but I believe our greatest resource is right here tonight—our youth.

I'm glad to see that you're taking an active interest in Canadian foreign policy and government, because we're looking to you for some leadership in the future. I really appreciate your presentation here this evening.

Senator Perrault: I have a couple of questions. I don't agree with everything in your brief, but that's part of the process.

On page 1 you make a reference to NATO—they should "work diligently toward having NATO focus as a peacekeeping or peacemaking force for the United Nations,"

The recent situation in Sarajevo has seen mostly hand—wringing on the part of the international community. One earlier group thought we should get out of NATO. Would any of you like to comment on our role in NATO?

We've sent Canadians over as peacemakers to these trouble spots, and they aren't even given sufficient arms to protect themselves. It's a very risky operation that the Canadians have been involved in.

Mr. King: I'd like to comment on that. First of all, I don't think United Nations peacekeepers should have been sent there yet. I don't think peace has been established. I don't think there's any need to keep peace when there isn't any.

Senator Perrault: It's a terrible situation.

Mr. King: NATO could have been used to establish the peace, in which case peacekeepers would be more essential because peace would have been established.

Senator Perrault: You say here that the Cold War is over; the danger of attack has lessened. There still is that question of who has effective control over the button that sends these missiles in the air. Is that power now in Ukraine, or is it in the

[Traduction]

L'investissement américain dans nos ressources canadiennes atténuerait les différences entre les régions riches et les régions pauvres. Nous irions à l'encontre de l'unité nationale si nous éliminions l'investissement américain dans toutes les provinces pour la simple raison que quelques—unes d'entre elles en ont assez. Nous voulons promouvoir l'investissement américain dans les régions du Canada qui ne sont pas aussi riches—par exemple, les Maritimes.

Je suppose que l'objet principal de ces recommandations est d'encourager l'investissement étranger pour promouvoir la prospérité économique, mais de décourager la mainmise sur les entreprises et les terres canadiennes. Elles ont pour but de protéger la culture et l'identité du Canada.

Au nom de ma classe et de mon école, je remercie le Comité du temps qu'il a bien voulu nous accorder.

Le sénateur Perrault: Vous vous en êtes sortie merveilleusement bien. C'est un bon mémoire.

Le coprésident suppléant (M. Graham): M. Penson a levé la main dès que vous avez mentionné la dette nationale. Vous savez sur quels boutons appuyer, n'est—ce pas?

M. Penson: Monsieur le président, ce que je voulais dire, c'est que nous avons beaucoup entendu parler des atouts des différentes régions et de toutes les ressources que nous avons au Canada, mais je crois que notre plus grande ressource est ici ce soir—notre jeunesse.

Je suis heureux de voir que vous vous intéressez de près à la politique étrangère canadienne et au gouvernement, parce que vous êtes les dirigeants de demain. J'ai beaucoup aimé votre exposé.

Le sénateur Perrault: J'ai une ou deux questions. Je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous dites dans votre mémoire, mais cela fait partie du jeu.

Vous faites allusion à l'OTAN à la page 1 où vous dites que le Canada «devrait s'attacher assidûment à en faire une force de rétablissement et de maintien de la paix pour les Nations Unies».

Les événements récents à Sarajevo ont été déchirants pour la communauté internationale. Un groupe rencontré plus tôt à dit que nous devrions nous retirer de l'OTAN. Quelqu'un d'entre vous a-t-il quelque chose à dire au sujet de notre rôle à l'OTAN?

Nous avons envoyé des Canadiens comme casques bleus là où il y a des points chauds, et ils n'ont même pas suffisamment d'armes pour se protéger. Ils participent à des opérations très dangereuses.

M. King: J'aurais un commentaire à faire. Tout d'abord, je ne pense pas que les Nations Unies auraient dû y envoyer des casques bleus. La peux n'ayant pas d'abord été établie, je ne vois donc pas la nécessité d'essayer de la maintenir.

Le sénateur Perrault: C'est une situation terrible.

M. King: L'OTAN aurait pu servir à établir la paix, auquel cas les casques bleus auraient été plus utiles parce qu'il y aurait déjà eu instauration de la paix.

Le sénateur Perrault: Vous dites que la guerre froide est terminée, que le danger d'une attaque s'est atténué. Il faut quand même se demander qui, en fait, a le contrôle du bouton qui va envoyer ces missiles dans les airs. Est-ce l'Ukraine, est-ce

scientist up there who is ready to send us to destruction? I wonder if you all feel confident that there's no Cold War anymore; there are no problems.

• 2135

Ms Thompson: Just a couple of days ago on the news they were saving they had disarmed a lot of the missiles that were-

Senator Perrault: Yes, there is a mutual agreement with the United States to cut back on the number of. . .

Mr. Hansen: I think the students had mentioned the idea that staying within NORAD still protects us, gives us that umbrella.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Actually I'd like to follow up the NATO and the peacekeeping thing with anyone. I was interested in that.

There are two things, just on NATO itself. You've probably seen that there have been a lot of suggestions that maybe the Soviet Union would like to join NATO. Do you think that's a crazy idea, or do you think that makes sense in today's world, the way it's developing?

Mr. King: I suppose. I don't think that all the members of NATO would go for the idea of having the Soviet Union in it. I think if they did it would take a lot of trust on their part to allow the Soviet Union in. With its changes towards capitalism and its push for reform I think it should be allowed into NATO, with some restrictions, though, with maybe a couple of guidelines or something to watch over the Soviet Union, just to keep tabs on it until we're sure about everything that's happening over there.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It's the old story of whether you want to invite the camel into the tent or not, isn't it? But along those lines I was interested in your reaction to the NATO participation in the former Yugoslavia, because we've heard a lot of different discussions about the role of United Nations forces and Canada's forces in the United Nations as to whether we should be in peacemaking or peacekeeping.

People distinguish...the peacekeeping would be more the role you were talking about, when the peace is there and we go in and act as policemen and put down minor problems. Peacemaking is more aggressive, say in Rwanda. We'd go in and say we're going to separate you guys and force you apart, or go into the former Yugoslavia and say, look, we're going to push the Serbs back into this corner-actually get actively involved.

How would you feel as young people about whether you think the United Nations is mature enough or should be trying to do that sort of thing?

Ms Thompson: I believe that in a country that has rather abandoned its government, it's very important that the United Nations comes in to settle it, because that's what it is; it's the United Nations. It's the nations helping one nation, or one group, that does not have the government to take over and take control until things are put back in order.

[Translation]

Russian portion of the old Soviet Union, or is there some mad la Russie de l'ex-Union Soviétique ou est-ce un scientifique fou qui a juré de nous détruire? Je me demande si vous êtes tous persuadés que la guerre froide est bel et bien terminée, qu'il n'y a plus aucun problème.

> Mme Thompson: Il y a quelques jours seulement, on a dit aux nouvelles qu'on avait désarmé un grand nombre des missiles qui étaient

> Le sénateur Perrault: Oui, il y a un accord mutuel avec les États-Unis selon lequel on va réduire le nombre des...

> M. Hansen: Les étudiants ont dit que le NORAD continue à nous protéger, qu'il va assurer notre sécurité.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aurais aimé qu'on continue à parler de l'OTAN et du maintien de la paix. Cette question m'intéresse.

J'ai deux choses à dire au sujet de l'OTAN. Vous avez probablement entendu dire que l'Union Soviétique aimerait devenir membre de l'OTAN. Croyez-vous que c'est une idée folle ou pensez-vous qu'elle a du bon étant donné la manière dont le monde évolue actuellement?

M. King: Je suppose. Je ne pense pas cependant que tous les membres de l'OTAN seraient prêts à accueillir l'Union Soviétique. Il faudrait qu'ils aient vraiment confiance en elle pour la laisser se joindre à eux. Étant donné qu'elle se dirige vers le capitalisme et qu'elle a amorcé une réforme, je pense qu'elle devrait être autorisée à adhérer à l'OTAN, mais qu'on devrait lui imposer certaines restrictions, qu'il devrait y avoir des lignes directrices pour qu'on puisse surveiller l'Union Soviétique, savoir ce qui se passe jusqu'au moment où nous serons certains que tout va bien là-bas.

Le coprésident suppléant (M. Graham): La question revient de savoir si elle ne risque pas d'être trop encombrante, n'est-ce pas? Dans le même ordre d'idées, j'ai trouvé intéressant ce que vous avez dit au sujet de la participation de l'OTAN dans l'ex-Yougoslavie, parce que nous avons entendu bien des points différents au sujet du rôle des forces des Nations Unies et des forces du Canada aux Nations Unies quant à savoir si nous devrions de nous occuper de maintien de la paix ou de rétablissement de la paix.

Les gens font la différence...le maintien de la paix s'apparente à ce dont vous avez parlé, c'est-à-dire que la paix a déjà été instaurée et que nous servons de forces de l'ordre prêtes à intervenir pour régler des problèmes mineurs. Le maintien de la paix est plus agressif, disons au Rwanda. Nous interviendrions pour séparer les combattants et nous irions dans l'ex-Yougoslavie pour repousser les Serbes dans leur coin-en fait nous participerions activement.

Croyez-vous que les Nations Unies sont assez mûres pour cela ou qu'elles devraient intervenir de la manière que je viens de décrire?

Mme Thompson: Je pense que dans un pays qui a abandonné son gouvernement, il est très important que les Nations Unies interviennent pour régler le problème, parce que c'est d'ailleurs ce que veux dire leur nom. Les nations sont là pour s'entraider ou aider l'une d'entre elles jusqu'à ce que son gouvernement soit capable de reprendre la situation en main.

Mr. Lastewka: I'd like to talk to you and ask you a few questions. I was a little bit surprised about the two items you put in your questions à vous poser. J'ai été un peu surpris par vos deux recommendation under NORAD. I want to make sure that you thought that one through, or share with me how you thought it avez bien réfléchi ou que vous me disiez quel cheminement vous through.

I personally am tired of war. I'm tired of killing around the world. I'm tired of seeing lives just being wasted everyday. We say to ourselves that we should share in continual defence production. Isn't it time for Canada to show the way, that we can do things peacefully rather than making arms, selling arms, so other people could kill themselves? That's number one

• 2140

In number two you say it allows for security under the U.S. umbrella.

We've heard, especially here in Calgary, about a number of the unfair trading practices in how the United States has dealt with Canada, whether here in Calgary or in Vancouver-and Senator Perrault brings the issue up again today—and that the Americans really don't keep their word. They want to be fair traders only when they win.

Senator Perrault: That's right. Heads, they win; tails, we lose.

Mr. Lastewka: I'm personally not in favour of having the U.S. continually control Canada through multinational companies. So I'd like to hear your remarks on those two items.

Mr. King: First of all, when you talk about how Canada should disintegrate or perhaps move away from NORAD... We've been examining political cartoons in class lately and there's one on how the Canadian navy and military don't size up to some of the Third World countries' navies. I think this is a result of our dependence on the U.S. for protection.

There still are hostile people in the world. One lady commented on the fact that Saddam Hussein is still in power in Iraq. There still is the threat of war. Canada, itself, is not equipped to possibly defend itself from even a minor attack. Being involved in NORAD is almost like a safeguard for Canada and it allows us not to worry about stepping on any other country's toes.

Mr. Lastewka: We heard somebody else give witness to the committee - Mr. Chairman, you were closer and you may need to help me on what the person said—that really nobody's going to attack Canada, other than the United States. If it does, it's like the elephant and the mouse anyway, so why are we spending our time, effort, and money? I think that was the gist of what was said.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Yes, there was a witness who did come forward and say that.

Mr. Lastewka: Because it made sense.

Mr. Hansen: If I could just speak for the class on this particular point, i.e., sharing in defence production, we looked at NORAD and at more radar installations and that aspect of the subject, not at the particular military build-up. The study was more on strategic defence systems.

[Traduction]

M. Lastewka: J'ai quelques mots à vous dire et quelques recommandations au sujet du NORAD. J'aimerais savoir si vous avez snivi

Je suis personnellement fatigué de la guerre. Je suis fatigué des tueries partout dans le monde. Je suis fatigué de voir que des vies sont gaspillées chaque jour. Nous nous disons qu'il devrait y avoir partage de la production de défense à l'échelle continentale. Le moment n'est-il pas venu pour le Canada de montrer la voie à suivre. de dire qu'on peut vivre dans la paix au lieu de fabriquer des armes, de vendre des armes, pour que des gens puissent s'entre-tuer? C'est là mon premier point.

Vous dites, par ailleurs, que les États-Unis vont assurer notre

On nous a parlé, surtout ici à Calgary, des pratiques commerciales déloyales que les États-Unis usent avec le Canada, que ce soit ici à Calgary ou à Vancouver-et le sénateur Perrault a d'ailleurs soulevé la question à nouveau aujourd'hui-et on nous a dit que les Américains ne tiennent pas leurs promesses. Ils veulent être des commerçants loyaux, mais seulement s'ils gagnent.

Le sénateur Perrault: C'est vrai. Face, ils gagnent. Pile, nous

M. Lastewka: Personnellement, j'accepte mal que les États-Unis contrôlent continuellement le Canada avec leurs sociétés multinationales. J'aimerais donc avoir vos observations sur ces deux points.

M. King: Tout d'abord, lorsque vous dites que le Canada devrait se désintéresser peut-être du NORAD... Nous avons étudié des bandes dessinées à saveur politique en classe dernièrement, et il y en a une qui montre que la marine et l'armée du Canada n'arrivent pas à la cheville de celles de pays du Tiers Monde. Je pense que c'est parce que nous dépendons des États-Unis pour notre protection.

Il y a encore des gens hostiles dans le monde. Une dame a dit que Saddam Hussein est encore au pouvoir en Iraq. La menace d'une guerre pèse toujours. Le Canada n'a même pas l'équipement voulu pour se défendre en cas d'une attaque de petite envergure. Notre adhésion au NORAD est en quelque sorte une garantie pour le Canada et nous permet de ne pas trop nous inquiéter du fait que nous pourtions marcher sur les pieds d'un autre pays.

M. Lastewka: Quelqu'un d'autre a dit au Comité-vous étiez assis plus près, monsieur le président, et vous allez peut-être devoir m'aider à me rappeler ce que cette personne a dit-qu'aucun pays autre que les États-Unis n'attaquerait jamais le Canada. Et, s'ils nous attaquaient, ce serait comme si un éléphant s'en prenait à une souris. Pourquoi alors gaspiller notre temps, nos énergies et notre argent? Je pense que c'est à peu près ce qu'elle a dit.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Oui, il y a un témoin qui nous a dit cela.

M. Lastewka: Parce que c'est vrai.

M. Hansen: Si vous me permettez de dire quelques mots au nom de la classe à ce sujet, c'est-à-dire au sujet du partage de la production de défense, je dirais que nous avons examiné le NORAD et les réseaux de radar, en fait, nous avons examiné cet aspect de la question plutôt que l'aspect militaire. L'étude a surtout porté sur les systèmes de défense stratégique.

Mr. Lastewka: I understood it was done for jobs and because of the concern about keeping jobs in Canada.

I almost have the feeling that the United States perpetuates the military supply throughout the world to keep its economy going. Perhaps one nation, such as Canada, needs to say that it'll take a time-out and will not get into any more military—that we're going to be peacekeepers and peace lovers, and we're going to set the world onto a different tangent.

Senator Perrault: This is a great initiative on the part of Innisfail High School and you've done first-rate work.

But on the final page there seems to be a contradiction. You suggest that we ''limit foreign ownership of Canadian companies, bring the FIRA back into effect''—I never thought I'd hear that in the province of Alberta—

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Yes, but they were pretty careful about what they said about FIRA. It's definitely an Alberta FIRA they're talking about here, not an Ottawa FIRA.

Senator Perrault: — "and set limits on the number of foreign investors." or control it—different terms, old FIRA updated.

But in the very final paragraph you say, "American investment in Canadian resources would lessen the difference between our rich and poor regions". In other words, that paragraph seems to suggest an invitation for people to come on in and invest and bring lots of money here. Then two paragraphs above that you suggested there should be real tough limits.

Mr. Hansen: They're learning politics early.

Senator Perrault: Yes.

But you go on to say, "It would damage national unity to cut off American money for the whole country just because a few provinces have had enough"—and you didn't read this—"e.g., Hibernia". Thank the Lord we didn't have a representative from any of the parties here to talk about that criticism of Hibernia, which seems to be implicit in what you've written. There seems to be a contradiction there. You just don't want American money to have control. Is that the idea?

• 2145

Ms Thompson: Yes, that's exactly it. First of all, I would like to acknowledge the fact that there is quite a contradiction, and I was grilled for quite a long time on this today with this Social 30 class.

We want investment, but we don't want American control. We don't want them to actually own the companies. If a Canadian company is faltering, we would like other Canadian companies to have the chance to come in before an American company and say whether they would take over.

Senator Perrault: Well, that's your clarification. Thanks, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That was a logical answer.

[Translation]

M. Lastewka: J'ai cru comprendre que vous aviez pensé aux emplois et au maintien des emplois ici au Canada.

J'ai presque l'impression que les États-Unis continuent à approvisionner le monde entier en armes pour maintenir leur économie à flot. Il faudrait peut-être qu'un pays, par exemple le Canada, leur dise que c'est assez, qu'on va cesser de jouer à ce jeu, qu'on va plutôt opter pour la paix et qu'on va donner une autre orientation à la planète.

Le sénateur Perrault: Je félicite l'école secondaire d'Innisfail. Vous avez fait un travail remarquable.

Il semble toutefois y avoir une contradiction à la dernière page de votre mémoire. Vous proposez que nous limitions la mainmise étrangère sur les entreprises canadiennes, mais que l'AEIE soit remise sur pied. Jamais je n'aurais cru entendre cela un jour en Alberta.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Oui, mais ils ont fait attention à ce qu'ils ont dit au sujet de l'AEIE. Ils parlent d'une AEIE à la mode de l'Alberta et non à celle d'Ottawa.

Le sénateur Perrault: Vous avez dit aussi qu'il fallait limiter le nombre des investisseurs étrangers ou le contrôler.

Vous dites cependant au dernier paragraphe que «l'investissement américain dans les ressources canadiennes atténuerait la différence entre les régions riches et les régions pauvres». Autrement dit, vous invitez presque les gens à venir investir des sommes énormes chez-nous. Deux paragraphes plus haut, vous aviez dit qu'il nous faudrait être très stricts.

M. Hansen: Ils font déjà de la politique.

Le sénateur Perrault: Oui.

Mais vous dites plus loin qu'on irait à l'encontre de l'unité nationale en privant tout le pays de l'argent des Américains pour la simple raison que certaines provinces en ont assez—et on peut lire aussi—«par exemple, Hibernia», mais vous ne l'avez pas dit. Dieu soit loué qu'il n'y avait pas ici quelqu'un pour relever cette critique à propos d'Hibernia, qui semble implicite dans ce que vous avez écrit. Il semble y avoir une contradiction là—dedans. C'est que vous ne voulez pas que les Américains contrôlent tout avec leur argent. Est-ce là l'idée?

Mme Thompson: Oui, exactement. Laissez-moi vous dire que je reconnais qu'il y a là une contradiction. Ma classe m'a déjà interrogée longtemps à ce sujet-là aujourd'hui.

Nous voulons des investissements, mais nous ne voulons pas le contrôle des Américains. Nous ne voulons pas qu'ils soient propriétaires des entreprises. Si une entreprise canadienne éprouve des difficultés, nous aimerions que d'autres entreprises canadiennes aient la chance de lui venir en aide avant qu'une société américaine décide de la reprendre.

Le sénateur Perrault: C'est donc là votre explication. Merci. monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): C'était une réponse logique.

Mr. Penson: I was just looking over the trade portions you've developed here, and I wondered whether you had given any consideration in your discussions to internal trade barriers. Although it's not foreign policy, it certainly has an effect on foreign policy and foreign trade. There's some suggestion that trade barriers may be costing Canadians up to \$8 billion a year; therefore, the need to be free traders at home. Have you given any thought to how that could be resolved?

Ms Thompson: I would have to say that I'm not informed enough on the issue to actually make an educated comment.

Mr. Penson: I would encourage you to look into that as part of your discussions on this topic.

Mr. Hansen: That question has arisen. Most of the students feel that interprovincial trade barriers have to be eliminated. They will be eliminated, but it certainly is a problem if we don't clean up our own backyard before we enter and condemn other nations.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Well, if there are no further questions—

Mr. Lastewka: How far is Innisfail from Calgary?

Mr. Hansen: It's an hour's drive.

Mr. Lastewka: We had representations from the Calgary group concerning investment abroad, economics, and so forth. My question to the group would be, what kind of interplay is there between Calgary and Innisfail as far as helping to get the economy going—jobs, markets—in Innisfail is concerned? What interrelationships do we have between the large cities of Calgary and Edmonton and the rest of the cities in the province?

Mr. Hansen: In Innisfail we're lucky enough to have a brass plant in Mannville. We distribute the brass Canada—wide and worldwide, as well.

Senator Perrault: That's a good basic industry.

Mr. Hansen: Yes. Unfortunately, though, regionally it's a competition for industry to be housed in your area—

Mr. Lastewka: It's a competition?

Mr. Hansen: It's a competition to draw industry to your area.

Mr. Lastewka: Competition with whom?

Mr. Hansen: Well, with surrounding towns, communities, cities.

Mr. Lastewka: Do the mayors not get together to try to help each other?

Mr. Hansen: That's a good question. I can't answer it. Maybe one of the students can.

Senator Perrault: Why not free enterprise?

Mr. Hansen: We do have what we call the yellow elephant in Innisfail. It was created by the Canadian Development Corporation to the tune of \$16.5 million. It was a new industry to promote cement slabs. It never did get into operation. It was supposed to be new technology, but from what we heard it was old technology brought from Belgium. It ended up being basically a scam. The fellow left with a pocketful of money and left our town with this white elephant. We would like to convert

[Traduction]

M. Penson: J'ai relu la partie de votre mémoire sur le commerce et je me demandais si vous aviez discuté des obstacles internes au commerce. Même si cette question n'entre pas dans la politique étrangère, elle a bien sûr une incidence sur la politique étrangère et le commerce étranger. Certains disent que les obstacles au commerce coûtent au Canadiens jusqu'à huit milliards de dollars par année, d'où la nécessité d'un plus libre commerce chez nous. Avez—vous pensé à des moyens de régler ce problème.

Mme Thompson: Je dois avouer que je n'en connais pas assez sur la question pour pouvoir bien y répondre.

M. Penson: Je vous encourage à y réfléchir lorsque vous rediscuterez du commerce.

M. Hansen: Cette question a été soulevée. La plupart des étudiants sont d'accord pour dire qu'il faudrait éliminer les obstacles au commerce interprovincial. Ils le seront, mais nous risquons de nous retrouver avec un problème si nous ne faisons pas d'abord le ménage chez nous avant de jeter la pierre à d'autres pays.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Eh bien, s'il n'y a pas d'autres questions. . .

M. Lastewka: À quelle distance de Calgary se trouve Innisfail?

M. Hansen: À peu près une heure de route.

M. Lastewka: Le groupe de Calgary nous a parlé de l'investissement à l'étranger, de l'économie et d'autres sujets du genre. Ma question est la suivante: quel genre d'interaction y a-t-il entre Calgary et Innisfail pour ce qui est des mesures à prendre à Innisfail pour relancer l'économie—la création d'emplois, le commerce? Quel genre d'interaction y a-t-il entre des grosses villes comme Calgary et Edmonton et le reste des villes de la province?

M. Hansen: Nous avons la chance à Innisfail d'avoir l'usine de cuivre de Mannville. Nous en faisons le commerce au Canada et partout dans le monde.

Le sénateur Perrault: C'est une bonne industrie de base.

M. Hansen: Oui. Malheureusement, à l'échelle régionale, il y a une vive concurrence pour inciter l'industrie à. . .

M. Lastewka: Une concurrence?

M. Hansen: Oui, pour attirer l'industrie dans sa région.

M. Lastewka: Une concurrence avec qui?

M. Hansen: Avec les villes et les collectivités environnantes.

M. Lastewka: Est—ce que les maires ne se réunissent pas pour essayer de s'entraider?

M. Hansen: C'est une bonne question. Je ne peux pas y répondre. Un des étudiants pourra peut-être le faire.

Le sénateur Perrault: Et pourquoi pas la libre entreprise?

M. Hansen: Nous avons à Innisfail un beau grand bâtiment qui ne sert à rien. C'est une réalisation de la Corporation de développement du Canada qui a coûté 16,5 millions de dollars. Il devait s'agir d'une nouvelle usine de fabrication de dalles de ciment. Elle n'est jamais entrée en exploitation. On devait y utiliser des technologies nouvelles, mais d'après ce que j'ai entendu dire, ce n'étaient que de vieilles techniques importées de Belgique. C'était tout bonnement un racket. Le responsable

mistake by one of our former governments.

Senator Perrault: Where is he now? Where there is no extradition? Is that right?

Mr. Hansen: That's correct, I believe.

[Translation]

it to a hockey arena, but it just isn't structurally sound. That was a s'est enfui, les poches pleines d'argent, et nous a laissé ce grand bâtiment. Nous aimerions le transformer en aréna, mais la structure n'est pas suffisamment solide. C'est une erreur qu'a commise un de nos anciens gouvernements.

> Le sénateur Perrault: Où est-il maintenant? Là où il n'y a pas d'extradition? Est-ce vrai?

M. Hansen: Oui, je le pense.

• 2150

Mr. Penson: He went to British Columbia.

Senator Perrault: Oh, God, I hope not.

Mr. Penson: You can't extradite anybody from there.

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Penson: At certain times that's what competing does. You're right. For an agency to coordinate some of this would be most efficient, rather than bringing it in at all costs, no matter what.

Mr. Lastewka: Thank you. That was a job well done.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. On behalf of all my colleagues I just want to thank you. Your presentation was certainly as good as many we've seen and much better than many others we've seen. We appreciate the amount of work, effort and thought you've put into it.

If your class comes up with some ideas you're discussing, our report won't be written until October, so you can get in touch with us through the House of Commons if you get some other ideas and want to send them on to us. We'll make sure they get fed into the research loop. Thank you very much on behalf of everyone.

Mr. Lastewka: I want to tell the group you were taped and it's in our archives for our future reference. When you become MPs I'm sure you'll be able to implement exactly what you said when the time comes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We'll just go off the record now. Thank you very much.

We're adjourned until tomorrow morning at 9 o'clock.

M. Penson: Il est allé en Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: Mon dieu, j'espère que non.

M. Penson: Personne ne peut être extradé de là.

Des voix: Ah, ah!

M. Penson: C'est ce à quoi la concurrence mène parfois. Vous avez raison. Il serait bon qu'un organisme coordonne tout cela au lieu qu'on veuille s'implanter à n'importe quel prix.

M. Lastewka: Merci. Vous avez fait du bon travail.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci infiniment. Permettez-moi aussi de vous remercier au nom de tout mes collègues. Votre exposé était aussi intéressant que bien d'autres et beaucoup plus intéressant encore que certains autres. Nous avons pu constater qu'il est le fruit de beaucoup de travail et d'une mûre réflexion.

Nous ne rédigerons pas notre rapport avant octobre et si votre classe a certaines autres idées à nous présenter entre temps, vous pourrez communiquer avec nous en passant par la Chambre des communes. Nous veillerons à les transmettre aux attachés de recherche. Je vous remercie encore au nom de chacun de nous.

M. Lastewka: Je tiens à dire au groupe que la séance a été enregistrée et qu'elle sera conservée dans nos archives pour qu'on puisse s'y reporter plus tard. Lorsque vous deviendrez député, je suis persuadé que vous voudrez donner suite à tout ce que vous nous avez dit ici.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous allons lever la séance. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à demain matin 9 heures.

From the Royal Bank:

M.J. Bielarczyk, Senior Manager, Corporate Marketing and Strategic Planning, Alberta Headquarters.

From Alconsult International Ltd.:

Fred G. Rayer, President.

From Partnership Worlwide:

Jack Downey, Executive Director.

From the University of Calgary:

Stephen Randall;

Bill Warden.

From Unicef Alberta:

Greta Timmins, Volunteer.

From the Anglican Diocese of Calgary's Peace and Justice Committee: Du Peace and Justice Committee du diocèse anglican de Calgary:

Rev. Michael Ebsworth:

Anne Williams.

From the Development Education Coordinating Council of Alberta: Margaret Durnin, Director.

From the Calgary Official Development Assistance (ODA) Coalition: De Calgary Official Development Assistance (ODA) Coalition:

J. McCubbin, Convener,

From CanEd International Inc.:

Gordon A. Wells, President and Chief Executive Officer.

From the Canadian Dehydrators Association:

Garry Benoit, Executive Director.

From the Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition:

Anne Williams, Chairwoman.

From the Peace Research Institute:

Hanna Newcombe, Director.

From St. Joseph's Save the Children Club:

Hank Zyp;

Tillie Zyp.

From Canada World Youth:

Allison Stewart.

From Innisfail High School:

Jamie King, Student;

Shelan Lehane, Student;

Terra Thompson, Student:

Carl Hansen, Teacher.

De la Banque Rovale:

M.J. Bielarczyk, gestionnaire principal, marketing corporatif et planification stratégique, quartier général de l'Alberta.

De Alconsult International Ltd.:

Fred G. Rayer, président.

De Partnership Worlwide:

Jack Downey, directeur administratif.

De l'Université de Calgary:

Stephen Randall;

Bill Warden.

De Unicef Alberta:

Greta Timmins, bénévole.

Rév. Michael Ebsworth:

Anne Williams.

De Development Education Coordinating Council of Alberta:

Margaret Durnin, directrice.

J. McCubbin, convocateur.

De CanEd International Inc.:

Gordon A. Wells, président et directeur général.

De Canadian Dehydrators Association:

Garry Benoit, directeur administratif.

De Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition:

Anne Williams, présidente.

De Peace Research Institute:

Hanna Newcombe, directrice.

De St. Joseph's Save the Children Club:

Hank Zyp:

Tillie Zvp.

De Jeunesse Canada Monde:

Allison Stewart.

De Innisfail High School:

Jamie King, étudiant;

Shelan Lehane, étudiant:

Terra Thompson, étudiant;

Carl Hansen, professeur.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Societe canadienne des postes

Postage paid Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré – Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From The Calgary Chamber of Commerce:

William (Bill) L. Kaufmann.

From SNC-Lavalin:

Arthur R. Smith, C.M., Chairman, Chemicals and Petroleum Division.

From the City of Calgary:

Al Dueer, Mayor.

From the University of Calgary:

Titus Mathews, Associate Vice-President.

From Mount Royal College:

Harold S. Millican, Member of the Board.

From Emergo Canada Limited:

Alfred H. Balm, Chairman of the Board.

From the Canada West Foundation:

Todd Hirsch, Research Associate.

From the Calgary Economic Development Authority:

Dale Stanway, President.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De la Chambre de commerce de Calgary:

William (Bill) L. Kaufmann.

De SNC-Lavalin:

Arthur R. Smith, C.M., président, Division des produits chimiques et pétroliers.

De la ville de Calgary:

Al Dueer, maire.

De l'Université de Calgary:

Titus Mathews, vice-président adjoint.

Du Mount Royal College:

Harold S. Millican, membre du conseil.

De Emergo Canada Limited:

Alfred H. Balm, président du conseil.

De la Canada West Foundation:

Todd Hirsch, chercheur associé.

De la Calgary Economic Development Authority:

Dale Stanway, présidente.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Saturday, June 4, 1994 Montreal, Ouebec

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le samedi 4 juin 1994 Montréal (Québec)

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing **Canadian Foreign Policy**

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Ouorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

SATURDAY, JUNE 4, 1994 (49)

[Text]

The Atlantic-Quebec Sub-Committee (A) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:10 o'clock a.m. this day, in La Terrasse Room, at the Ramada Inn, in Montreal (Quebec), the Joint Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Sub-Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald J. Comeau, Anne C. Cools.

Representing the House of Commons: Jean-Robert Gauthier, Philippe Paré, Bernard Patry, Joseph Volpe.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Nicolas Dimic, Policy Advisor, on secondment to the Committee. From the Parliamentary Centre: Peter Dobell. Director.

Witnesses: From the Association québécoise des organismes de coopération internationale: Michel Arnold, President; Angèle Aubin, Vice-President. From the Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI): Gérard Pelletier, President; Yves Pétillon, Director General. From the Social Justice Committee: Ernest Schibli, Past President. From Development and Peace: Gabrielle Lachance. From Outils de paix: Nancy Thede. From OxFAM-Québec: Nicole St-Martin; Pierre Véronneau. From the Montreal Presbytary, United Church of Canada: Roger Snelling.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:20 o'clock a.m., the sitting resumed.

At 11:59 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(50)

The Atlantic-Quebec Sub-Committee (A) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 1:15 o'clock p.m. this day, in La Terrasse Room, at the Ramada Inn, in Montreal (Quebec), the Joint Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Sub-Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald J. Comeau, Anne C. Cools.

Representing the House of Commons: Jean-Robert Gauthier, Philippe Paré, Bernard Patry, Joseph Volpe.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Nicolas Dimic, Policy Advisor, on secondment to the Committee. From the Parliamentary Centre: Peter Dobell, Director.

PROCÈS-VERBAL

LE SAMEDI 4 JUIN 1994 (49)

[Texte]

Le Sous-comité Atlantique-Québec (A) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans la salle La Terrasse de l'hôtel Ramada Inn, à Montréal (Québec), sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Sous-comité présents:

Représentant du Sénat: Les honorables sénateurs Gérald J. Comeau, Anne C. Cools,

Représentant la Chambre des communes: Jean-Robert Gauthier, Philippe Paré, Bernard Patry, Joseph Volpe.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Nicolas Dimic, conseiller en politiques, en détachement auprès du Comité. Du Centre parlementaire: Peter Dobell, directeur.

Témoins: De l'Association québécoise des organismes de coopération internationale: Michel Arnold, président; Angèle Aubin, vice-présidente. Du Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI): Gérard Pelletier, président; Yves Pétillon, directeur général. Du Social Justice Committee: Ernest Schibli, ancien président. De Développement et paix: Gabrielle Lachance. De Outils de paix: Nancy Thede. De OXFAM-Québec: Nicole St-Martin; Pierre Véronneau. Du Presbytère de Montréal, Église Unie du Canada: Roger Snelling.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous—comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 10, la séance est suspendue.

À 11 h 20, la séance reprend.

À 11 h 59, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Sous-comité Atlantique-Québec (A) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, dans la salle La Terrasse de l'hôtel Ramada Inn, à Montréal (Québec), sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (coprésident).

Membres du Sous-comité présents:

Représentant du Sénat: Les honorables sénateurs Gérald J. Comeau, Anne C. Cools.

Représentant la Chambre des communes: Jean-Robert Gauthier, Philippe Paré, Bernard Patry, Joseph Volpe.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Nicolas Dimic, conseiller en politiques, en détachement auprès du Comité. Du Centre parlementaire: Peter Dobell, directeur.

Witnesses: From the Fondation Paul Gérin-Lajoie: Paul Gérin-Lajoie; Pierre Sicard. From the Canadian Human Rights Foundation: Béatrice Bazar, Member. From the Défense internationale des enfants, section Canada francophone: Stella Guy, President; Pierre Bonin, Vice-President. From the International Centre for Human Rights and Democratic Development: David Gillies. From the Table de concertation sur les droits humains au Zaïre: Simon Ambeault; Kadari Mwene-Kabyana.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses made statements and answered questions.

At 3:02 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

Clairette Bourque

Joint Clerk of the Committee

Témoins: De la Fondation Paul Gérin-Lajoie: Paul Gérin-Lajoie; Pierre Sicard. De la Fondation canadienne des droits de la personne: Béatrice Bazar, membre. De Défense internationale des enfants, section Canada francophone: Stella Guy, présidente; Pierre Bonin, vice-président. Du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique: David Gillies. De la Table de concertation sur les droits humains au Zaïre: Simon Ambeault; Kadari Mwene-Kabyana.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 15 h 02, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

La cogreffière du Comité

Clairette Bourque

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Saturday, June 4, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le samedi 4 juin 1994

• 0910

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre!

Bonjour et bienvenue. Tout le monde a bien dormi, j'espère? Bienvenue aux audiences du Comité. Pour ceux qui ne le savent pas, nous avons siégé treize heures et demie hier, ou presque quatorze heures.

Nous sommes heureux d'être à Montréal, aujourd'hui. Je m'appelle Jean-Robert Gauthier. Mon nom n'est pas là, mais je suis le coprésident de ce Comité.

Pourquoi un comité mixte spécial sur la politique étrangère en 1994? C'est tout simplement parce que cela fait dix ans ou presque qu'on n'a pas eu de grande consultation populaire sur les relations étrangères, et le gouvernement voulait, sous l'impulsion de la mondialisation, des changements économiques et des regroupements mondiaux, que les Canadiens et les Canadiennes aient une chance de participer à l'évolution d'une nouvelle politique canadienne sur les affaires étrangères.

Depuis la mi-avril, nous sommes au travail et nous essayons le processus démocratique de consultation populaire. Cela marche, je dois vous l'avouer. C'est parfois un peu fatiguant, et cette semaine, il y a trois groupes, comme celui-ci, qui se promènent à travers le pays et qui ont consulté autant de groupes en une semaine qu'on en consulte habituellement en un an au Parlement canadien. Vous voyez que c'est une charge de travail assez difficile, mais plaisante.

Ce matin, nous avons le plaisir de recevoir plusieurs membres d'ONG reconnues comme étant des organisations non gouvernementales, et qui ont des commentaires à nous faire sur une foule de sujets.

Nous commencerons avec M. Michel Arnold, de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale. Monsieur Arnold, la parole est à vous pour cinq minutes, si vous le voulez bien. Je sais que ce n'est pas beaucoup, mais vous allez être surpris de ce qu'on peut dire en cinq minutes. Cinq minutes, c'est pour permettre à tout le monde de pouvoir faire une présentation et ensuite dialoguer avec les membres du Comité afin qu'on puisse en tirer des idées, et quelquefois faire des mises au point.

M. Michel Arnold (Association québécoise des organismes de coopération internationale): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vais essayer de respecter les règles du jeu de cinq minutes même si. . .

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous ne le faites pas, j'ai un cadran ici.

M. Arnold: . . . c'est très court, mais on profitera de la période des questions pour approfondir les divers sujets qu'on veut aborder avec vous.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order!

Good morning and welcome. I hope everyone has had a good night sleep. Welcome to the committee hearings. For those of you who do not know it, we sat for 13 and a half hours yersterday or for almost 14 hours.

We're happy to be in Montreal today. My name is Jean-Robert Gauthier. My name is not on the list, but I am the Co-chairman of this committee.

Why set up a special joint committee on Foreign Policy in 1994? It's simply because for the last 10 years or so Canadians have hardly been consulted on foreign relations, and in light of globalization, of economic changes and of realignment in the world, the government wanted to give Canadians the chance to participate in the development of a new Canadian policy on Foreign Affairs.

Since mid-april, we've been working, and we are using the democratic process of consulting the people. It works, I must admit. It's sometimes tiring, and this week, there are three groups like this one, that are crossing the country and that have consulted as many groups in one week as they would normally over a year in Canadian parliament. You can see that this is quite a heavy load, but it's very pleasant.

This morning, we have the pleasure of welcoming several members from non-governmental organizations, who will provide us with their comments on a host of subjects.

We'll begin with Mr. Michel Amold, from the Association québécoise des organismes de coopération internationale. Mr. Amold, you have the floor for the next five minutes. I know that isn't much, but you would be surprised how much you can say in five minutes. We've chosen five minutes to enable everyone to make a presentation, and then hold discussions with members of the committee so that we can bring out ideas, and sometimes make clarifications.

Mr. Michel Arnold (Association québécoise des organismes de coopération internationale): Thank you very much Mr. Chairman.

I'm going to try to respect the five minute time limit, even though...

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If you don't do it, I do have a timer here.

Mr. Arnold: . . . it's short, but we can use the question period to go into greater depth on the issues that we want to address with you today.

Très rapidement, je voudrais vous présenter l'Association québécoise des organismes de coopération internationale qui a été fondée vers 1976, qui a presque 20 ans maintenant, et qui regroupe environ 56 membres, tous des ONG qui travaillent dans différents secteurs soit la coopération, l'éducation, le développement ou l'envoi de volontaires.

D'ailleurs, ce matin, vous aurez l'occasion d'entendre des gens qui viennent de ces différents secteurs. Il faut comprendre aussi que ces organisations sont soutenues par la population québécoise. Ils ont un éventail de bénévoles, et les gens qui sont autour de la table ce matin sont pour la plupart des bénévoles de nos organisations. C'est important à savoir. J'ai fait un décompte très rapide, dernièrement, pour voir combien, en termes économiques, ces ONG pouvaient solliciter auprès de la population québécoise et je suis arrivé facilement à un chiffre d'environ 15 millions de dollars de contributions versées chaque année.

Puisque je n'ai que cinq minutes, je vais entrer rapidement dans le vif du sujet qui est la révision de la politique étrangère canadienne.

0915

Vous allez probablement entendre ce matin un courant de pensée qui est différent de celui qui domine actuellement notre société. En effet, le courant dominant actuellement pose souvent la question du développement en termes purement économiques. On parle d'améliorer la productivité, la compétitivité, la capitalisation, la productivité, etc, etc. On croit fermement et on dit, quand on veut améliorer ces choses—là, que le reste va suivre, c'est—à—dire que le développement humain et social va suivre le développement économique. Nous pensons exactement le contraire, c'est—à—dire que si on donne la priorité aux besoins fondamentaux humains, le reste va suivre. C'est un peu notre position.

En fait, je vais faire ma présentation en quatre points, si vous le voulez bien. D'une part, les orientations de l'aide publique au développement; puis le respect et la promotion des droits humains; ensuite, le rééquilibre des partenariats de l'aide canadienne; et enfin, l'importance de l'éducation au développement, c'est-à-dire que nous voulons essayer d'associer nos concitoyens à notre action et d'obtenir leur adhésion à l'aide publique au développement.

Au niveau de l'orientation de l'aide publique au développement, nous recommandons à la Commission de révision de réorienter massivement l'aide publique au développement pour répondre aux besoins fondamentaux. Et quand on parle des besoins fondamentaux, on parle des besoins en santé, en production alimentaire, et en éducation. Alors, on recommande qu'au moins 60 p. 100 du budget de l'aide publique au développement soit affecté aux besoins fondamentaux humains. C'est pour nous quelque chose de très important. On pense que si on répond à ces besoins fondamentaux on aura des populations capables de s'autodéterminer, et capables de s'embarquer dans des activités économiques et commerciales qui pourront servir le Canada. Je pense que c'est très important.

Toujours dans le même ordre d'idée, on souhaite également que l'objectif de porter le budget de l'APD, de l'Aide publique au développement, à 0,7 p. 100 du produit national brut, soit remis à l'ordre du jour et avec un échéancier clair, c'est-à-dire

[Translation]

Quickly, I'd like to tell you about the Association québécoise des organismes de coopération internationale, which was founded almost 20 years ago, in 1976. It has 56 members, all of which are non-governmental organizations working in various sectors ranging from cooperation, education, development, to the sending of volunteers.

This morning, you will have the opportunity to hear from people in these various sectors. It is important to understand that these organizations are supported by people in Quebec. They have a range of volunteers, and people that are around the table this morning are for the most part, volunteers in our organizations. That's important to know. Recently, I did a very quick count to determine how much, in terms of money, these NGOs get from the people in Quebec, and I easily came up with approximately \$15 million in yearly contributions.

Since I've only got five minutes, I'm going to get straight to the point and discuss the review of Canada's foreign policy.

This morning, you are probably going to hear a line of thought that is quite different from the one that is dominant in our society today. In fact, the current trend looks at development in purely economic terms. It involves improving productivity, competitiveness, capitalization, and so on. It is strongly believed and stated that when these things have improved, that the rest will follow, that human and social development will result from economic development. We believe the exact opposite, that if we give priority to basic human needs, the rest will follow. That's more or less our position.

My presentation will be in four parts, if you don't mind. First of all, official development assistance policy; then respect and promotion of human rights; next, the restoring of balance to partnerships in Canadian assistance; and finally, the importance of development education, which involves trying to make our fellow citizens party to our undertakings, and to obtain their approval for official development assistance.

As regards official development assistance policy, we would recommend that the review commission give a complete new direction to official development assistance to meet basic needs. When we talk about basic needs, we're talking about health, food production, and education. We would recommend that at least 60% of the official development assistance budget be allocated to basic human needs. To us this is very important. We believe that by meeting these basic human needs, people will be able to govern themselves and will be able to undertake economic and commercial activities which may be beneficial to Canada. I believe that is very important.

Along the same lines, we hope that the objective of bringing the ODA budget to 0.7% of our gross national product will be put back on the agenda with a clear timeframe, and the steps to reaching this objective will be clearly outlined. We're not against

qu'on prévoie des étapes pour l'obtenir. On n'est pas contre, mais que ce soit clair et qu'on sache où on va. On considère qu'il est un peu gênant pour un pays comme le Canada, qui, selon des rapports d'experts, est classé premier pour son niveau de vie, de consacrer si peu à l'aide publique au développement. On sait, et ce n'est un secret pour personne, que l'on régresse depuis quelques années et qu'on en est maintenant à 0.4 p. 100 et peut-être un peu moins, de notre produit national brut. On demande donc clairement qu'on y consacre 0,7 p.100 à l'avenir.

En ce qui concerne la deuxième partie, quand on parle de lier les droits humains au Programme d'aide publique au développement—et ici ie veux qu'on me comprenne bien—, on parle surtout des gros véhicules qui sont les véhicules multilatéraux et bilatéraux. Je pense qu'il faut faire attention également quand on parle de lier notre aide au respect des droits humains, de faire en sorte que les populations les plus pauvres ne soient pas pénalisées par ce genre de décisions. Alors, on n'est pas nécessairement drastiques dans notre position. Et quand on parle de droits humains, on parle également du droit des femmes, et je pense que c'est aussi quelque chose de très important dans notre mémoire. Et pour nous, les droits englobent à la fois les droits civils et politiques, les droits économiques, sociaux et culturels.

On pourrait élaborer dayantage au niveau des droits humains et les lier à toute la relation de l'aide au moment de la période de questions, tying them to aid during the question period, if you want, si vous le voulez bien.

L'autre sujet qui nous tient à coeur, c'est le rééquilibre des partenariats, et nous souhaitons qu'ils soient rééquilibrés au profit des organisations de base des pays récipiendaires de notre aide. Il est important, à notre avis, de réévaluer les véhicules bilatéraux et multilatéraux qui répondent mal aux besoins des populations, ce qui a été démontré notamment par le vérificateur général du Canada. On utilise amplement ces véhicules-là et les populations que l'on veut aider, les populations qui sont bénéficiaires ont de la difficulté à prendre en charge les projets ou les réalisations qu'on fait avec eux. Nous souhaitons donc que tout cela soit évalué et qu'on rééquilibre les partenariats. Rééquilibrer, ça veut dire qu'il faut renforcer les ONG que les populations se sont données, les organisations de base que les populations se dont données au Sud.

• 0920

Naturellement, si on rééquilibre, l'aide va aussi passer par les ONG canadiennes. Je pense que dans plusieurs secteurs, il est reconnu que le travail des ONG canadiennes est l'un des plus efficaces sur le terrain et l'un des plus efficients. C'est étonnant de voir comment les ONG réalisent autant de choses sur le terrain avec si peu de moyens. Je pense que dans la révision de la politique, il sera important de prendre ca en considération.

Et je terminerai en disant que beaucoup de sondages démontrent actuellement que la population canadienne est loin des préoccupations concernant l'aide publique au développement. Il est donc important, à notre avis, de consacrer beaucoup plus de ressources et beaucoup d'efforts de façon à obtenir l'adhésion de nos concitoyens our official development assistance program. à notre programme d'aide.

[Traduction]

it, but it has to be clear and we have to know where we're going. We believe it is somewhat embarrassing for a country like Canada, that according to expert report has one of the highest standards of living, to devote such a small amount of money to official development assistance. We know, and this is not a secret, that in recent years we have been regressing, and that now only 0.4% of our gross national product or maybe even less, is devoted to aid. We are clearly asking that it be raised to 0.7% in the future.

Concerning the second part, when we talk about tying human rights to the official development assistance program and here I want it to be clearly understood—we're talking about large multilateral and bilateral vehicles. When we talk about tying aid to human rights, I think we have to be very careful in ensuring that the poorest people are not penalized by this type of decision. As you can see, our position is not necessarily drastic. And when we talk about human rights, we're also talking about women's rights, and I think that's also something important in our brief. For us, rights include all rights: civil, political, economic, social and cultural rights.

We could elaborate more on the issue of human rights and on

Another topic that is very important to us is the restoring of balance among partnerships, and we hope that this will be to the benefit of the main organizations in the countries receiving our aid. We believe that it is important to reevaluate the bilateral and multilateral vehicles which do not succeed in meeting the needs of people, as the Auditor General of Canada pointed out. We use these vehicles to a large extent, and the people that we want to help, the people who are the recepients often have difficulty taking charge of the projects that we carry out with them. We hope that this will all be evaluated and that we can restore balance to the partnerships. Doing so means reinforcing the NGOs that these people have set up, the main organizations that people in the south have.

Naturally, if we restore the balance, aid will also go through Canadian NGOs. I think that in several sectors, it is recognized that the work of Canadian NGOs is one of the most efficient and the most effective on site. It's quite astonishing to see how NGOs succeed in doing so many things on site with the limited means they have. I think that in reviewing the policy, it will be important to take that into consideration.

I will conclude by saying that a number of surveys show that the Canadian people are far removed from the concerns of official development assistance. We believe that it is important to devote more resources and more efforts to get our fellow citizens to support

Tous les jours, on voit les évènements du monde sur notre télévision, on a le monde dans notre cour, et il nous apparaît donc important, qu'en plus de le visualiser, les gens puissent être partie prenante des décisions de notre gouvernement. Alors, il faut vraiment consacrer des ressources pour éduquer les gens et les sensibiliser à l'importance des retombées de cet engagement pour le Canada.

Dans ce sens-là, concrètement, nous recommandons à la Commission de reconnaître l'importance stratégique de l'éducation au développement et d'augmenter les ressources consacrées à l'éducation au développement, à 5 p. 100 de l'ensemble du budget de l'aide publique au développement.

Naturellement, nombreuses sont les ONG qui font un travail d'éducation au développement. Beaucoup d'ONG sont impliquées, notamment, au niveau du milieu scolaire, et développent des outils pour travailler avec les jeunes. On sait que l'éducation peut passer par là aussi. Mais c'est plus large, car ce n'est pas uniquement au niveau des écoles qu'on peut faire de l'éducation. Je voudrais dire encore une fois que les ONG démontrent dans ce domaine, qu'elles sont capables de faire beaucoup avec peu de moyens.

J'ai essayé d'aller rapidement. Je ne sais pas, monsieur Gauthier, s'il me reste encore du temps ou si vous préférez qu'on change.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous ne me croirez pas mais vous avez parlé pendant neuf minutes.

M. Arnold: Vous n'êtes pas sérieux.

Le coprésident (M. Gauthier): Du moins, c'est ce que le cadran m'indique.

M. Arnold: Je suis prêt à laisser la parole à d'autres.

Le coprésident (M. Gauthier): Comme vous étiez le premier porte-parole, j'ai peut-être été très patient mais, quoi qu'il en soit, ie vous remercie pour votre commentaire.

Je demanderais maintenant à M. Gérard Pelletier, président du Centre canadien d'étude et de coopération internationale, de nous dire quelques mots. Monsieur Pelletier, vous avez la parole.

M. Gérard Pelletier (président, Centre canadien d'étude et de coopération internationale): Monsieur le président, je vous remercie de me donner la parole. J'aurai seulement le temps, dans les cinq minutes qui me sont imparties, de vous rappeler les principaux titres de chapitres du mémoire du CCECI.

Le CCECI étant un organisme entièrement voué au développement international, vous ne serez pas étonné que notre mémoire porte, surtout et avant tout, sur l'aide publique au développement. Cette aide publique au développement est une composante, désormais bien établie, de la personnalité de notre pays. Il ne saurait donc être question de l'abandonner, ni pour le Canada de se replier sur lui-même. L'aide publique au développement constitue d'ailleurs un investissement dans notre propre avenir à long terme. Comment, en effet, guérir le chômage, par exemple, dont nous souffrons de façon si grave, à moins que le Tiers monde ne devienne capable d'acheter nos produits. Il est donc essentiel de maintenir un programme d'aide subtantielle qui se rapproche le plus possible des 0,7 p. 100 de notre produit national brut.

[Translation]

Every day, we see what's happening in the world on our television screens. We have the world in our own backyard, and it seems important that in addition to viewing this, people have the opportunity to get involved in the decisions being made by our government. As a result, we have to devote more resources to educating people and to making them aware of the importance of the results of this commitment for Canada.

In that respect, we recommend that the committee should recognize the strategic importance of development education and increase the resources devoted to development education to five percent of the entire official development assistance budget.

Naturally, there are a lot of NGOs that provide development education. Many NGOs are involved in schools and developing tools for working with young people. We know that we can educate people this way, but it's more than that, because it's not only through schools that we can educate people. I'd like to say once again that NGOs have shown in this area that we're able to do a lot with very few means.

I'll try to move along quickly. I don't know, Mr. Gauthier, if I have any time left or if you prefer to move on.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You may not believe me, but you spoke for nine minutes.

Mr. Arnold: You must be kidding.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well, that's what my timer shows.

Mr. Arnold: I'm ready to yield to someone else.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): As you were the first to speak, I may have been quite patient; be that as it may, I would like to thank you for your comments.

I'd now like to ask Mr. Gérard Pelletier, chairman of the Centre canadien d'étude et de coopération internationale, to say a few words. Mr. Pelletier you have the floor.

• Mr. Gérard Pelletier (Chairman, Centre canadien d'étude et de coopération internationale): Mr. Chairman, thank you for giving me the floor. In the five minutes that I have available to me, I will only have the time to remind you of the main headings of the chapters in our brief.

Since the CCECI is an organization entirely devoted to international development you won't be surprised to see that our brief deals first and foremost with official development assistance. This official development assistance is a component that is firmly rooted in the personality of our country. Therefore, it is not a question of abandoning it, nor is it a question of Canada becoming more inward-looking. Moreover, official development assistance is an investment in our own future in the long run. How can we improve unemployment, for example, which is a serious problem facing this country, unless the Third World can buy our products. It is important to maintain a substantial aid program which is as close as possible to representing 0.7% of our gross domestic product.

Toutes les composantes de la politique extérieure doivent être convergentes, sinon elles risquent de s'annuler mutuellement. Ainsi, par exemple, notre politique commerciale risque d'annuler notre programme d'aide, si nous n'achetons pas les produits des pays que nous aidons. Ca veut dire que nous les aidons à se construire une économie productive mais pour les y enfermer si nous refusons d'acheter leurs produits.

De plus, le programme d'aide doit être fondé sur des priorités clairement définies et scrupuleusement respectées, telle la lutte contre la pauvreté dans un nombre réduit de pays, à commencer par les plus pauvres. Et le choix des pays aidés doit prendre en compte l'attitude de chacun dans le domaine des droits de la personne et celui des dépenses militaires.

• 0925

Au sujet de l'ACDI, il importe, premièrement, de clarifier les objectifs de cette agence. Deuxièmement, de la rendre plus apte à planifier et à évaluer ses programmes. Troisièmement de lui donner pour mission essentielle d'agir auprès de ses partenaires comme agence de financement. Quatrièmement, de l'inciter à consulter davantage ses partenaires lors des exercices de planification régionale; et enfin de faire en sorte qu'elle se sente tenue de rendre compte au public canadien des résultats pratiques de la coopération internationale.

L'aide publique au développement doit avoir pour vecteur des organismes divers. Un nombre accru de programmes devraient être mis en oeuvre par des ONG canadiennes. On devrait laisser à la créativité de celles-ci une plus grande part d'initiative dans la réalisation des objectifs de la coopération bilatérale. Ces ONG devraient être considérées par l'ACDI comme des partenaires et non pas comme des simples agences d'exécution.

Il existe divers types de partenaires canadiens de l'ACDI et chacun représente des avantages qui lui sont propres. L'ACDI doit cependant accorder une importance particulière à ceux qui souscrivent aux valeurs du développement humain viable. Si ces divers organismes se complètent souvent l'un l'autre, il arrive aussi que dans l'action, leurs activités sur le terrain se chevauchent et engendrent ainsi des malentendus, voire des rivalités. C'est souvent le fait d'organismes dont la mission première est canadienne, qui abordent la coopération internationale avec très peu d'expérience et sans tenir compte des organismes canadiens entièrement voués à la coopération, déjà à l'oeuvre sur le terrain.

rivalités. il faut évidemment substituer collaboration consciente et active. Enfin, les mémoires de ceuxci insistent sur le fait que la coopération volontaire a déjà fait ses preuves comme moyen efficace d'action. De plus, la présence de coopérants canadiens dans les pays du Sud contribue au rapprochement des peuples et au développement d'une conscience canadienne plus aigüe des besoins du Tiers monde et de l'équité internationale.

En décroissance constante, ces dernières années, les crédits affectés à ce type de coopération devraient connaître une to this type of cooperation should be increased by a third of augmentation de l'ordre du tiers de ce qu'ils sont présentement.

[Traduction]

All of the components of our foreign policy must converge, or they run the risk of cancelling each other out. Our trade policy, for example, runs the risk of cancelling out our aid program, if we do not buy products from the country we provide assistance to. That means that we would be helping them build a productive economy, just to confine them to it if we refuse to purchase their products.

In addition, the aid program must be based on priorities that have been clearly defined and that are scrupulously respected, such as overcoming poverty in a small number of countries, beginning with the poorest. Furthermore, the choice of countries we assist must take into consideration the attitude of each country in terms of human rights and military expenditures.

As regards CIDA, it is important to begin by clarifying the agency's objectives. Secondly, making it better able to plan and evaluate its programs. Thirdly, mandating it essentially to act as a funding agency with its partners. Fourthly, encouraging it to consult its partners during regional planning; and finally, ensuring that CIDA feels responsible for keeping Canadians informed of the practical results of international cooperation.

Official development assistance must be directed to various organizations. Canadian NGOs should implement more programs. We should let NGOs be more creative and take more initiative in meeting the objectives for bilateral cooperation. CIDA should consider these NGOs as partners, and not simply as operating agencies.

CIDA has several types of Canadian partners, and each has its own merits. However, CIDA must attach a particular importance to those that subscribe to the values of viable human development. These various organizations often complement one another, however, their activities in the field often overlap and bring about misunderstandings, even rivalries. This is typical of organizations whose main focus is Canadian, who go into international cooperation with very little experience, without consideration for Canadian organizations that are dedicated to cooperation, and already working in the field.

Active and conscious collaboration must obviously be substituted for the rivalries. Finally, briefs from these people focus on the fact that voluntary cooperation has already proven itself as an efficient means for action. Moreover, the presence of Canadian volunteers in countries in the South helps to bring people together and helps develop Canadian's awareness of the needs of the third world and international equity.

After constantly decreasing over recent years, funds alloted their current level. This type of cooperation has significantly Cette forme de coopération a beaucoup évoluée au cours des changed over the years. There is cooperation involving

aujourd'hui au coude à coude avec des partenaires des pays d'accueil. Enfin, les coopérants très jeunes des débuts, ont cédé la place à ceux d'aujourd'hui qui comptent en moyenne 35 ans d'âge, une formation professionnelle très poussée et 10 ans au moins de pratique active. Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, monsieur Pelletier. Je reconnais le professionnel. Cinq minutes exactement.

J'inviterais maintenant, M. Normand Beaudet, du Centre de Ressources sur la Non-violence. M. Beaudet n'est pas ici. Donc. je vais demander au révérend Ernest Schibli, président, Social Justice Committee, de prendre la parole.

Reverend Ernest Schibli (President, Social Justice Committee): Good morning, everyone.

I would just like to point out that like governments, NGOs have elections as well. So at the moment now I am past president of the Social Justice Committee, as opposed to president when we started work on this.

The Social Justice Committee is a development education organization with approximately 20 years of experience working here in Montreal, primarily with English-speaking people. During that time we have focused on two major themes. One has been the question of human rights, particularly as related to the people of Central America, and the second has to do with international economic justice questions, particularly Third World debt.

• 0930

As a result of the close to 20 years of experience we have first has to do with the whole question of what are the major issues facing our world today—not just Canada, but our world. We really believe that the question of international poverty is extremely important at this time. Over a period of time there may have been some improvement, but in recent years we are finding that the gap between the rich countries and the poor countries is growing at a very rapid rate. We just have to look at Africa, Asia, and Latin America to see very good examples of that.

We are also concerned at this time with the destruction of the natural environment, which is taking place in all parts of the world. Recently, the effects of what's happened to fish off the eastern coast of Canada or the destruction of the ozone layer are just two of the examples of what is happening here.

We believe at the Social Justice Committee that these two very important issues are really two sides of the same coin. They are related. Where they are related is particularly in the cause. We see that the major cause for Third World poverty and for environmental degradation is the system of development or the model of development that primarily western countries have chosen over the past 50 years, a model of development that is based very much on high consumption of the world's resources.

[Translation]

ans, coopération de substitution, où des jeunes occidentaux substitution, where young Westerners take the place of prenaient la place de nationaux des pays d'accueil. En nationals in host countries. There is also cooperation involving coopération d'accompagnement, nos volontaires travaillent coaching, where volunteers today work hand in hand with partners in host countries. Finally, volunteers who were very young in the beginning have let volunteers of today take their place. These volunteers are on average 35 years old, and have extensive professional training, in addition to at least 10 years of active practice. Thank you Mr. Chairman.

> The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you Mr. Pelletier. I recognize professionalism. That was exactly five minutes.

> I'd now like to invite Mr. Normand Beaudet, from the Centre de Ressources sur la Non-violence. Mr. Beaudet is not here. Well, I'm going to ask Reverend Ernest Schibli, President of the Social Justice Committee, to take the floor.

Le révérent Ernest Schibli (président, Social Justice Committee): Bonjour tout le monde.

J'aimerais tout simplement vous signaler que tout comme les gouvernements, les ONG ont des élections également. Actuellement je suis l'ancien président du Social Justice Committee. Lorsque nous avons commencé ce travail j'étais le président.

Le Social Justice Committee est un organisme d'éducation au développement qui a environ 20 ans d'expérience pratique à Montréal, principalement avec des anglophones. Au cours de cette période, nous nous sommes penchés sur deux grands thèmes: premièrement, la question des droits de la personne, particulièrement en ce qui concerne le peuple d'Amérique centrale, et deuxièmement, les questions de justice économique internationale, et plus précisément, la dette du tiers monde.

Parce que nous avons près de 20 ans d'expérience, notre had, our brief is really centred on four major points, things that mémoire porte essentiellement sur quatre points importants, des we believe we have learned over this period of 20 years. The choses que nous avons apprises au cours de ces 20 années. Tout d'abord, toute la question des grands problèmes mondiaux du jour, pas simplement pour le Canada mais le monde entier. Nous sommes fermement convaincus que la question de la pauvreté internationale revêt une extrême importance à l'heure actuelle. Il y a peut-être eu quelques améliorations mais, récemment, l'écart entre les pays riches et les pays pauvres ne fait que s'élargir très rapidement. Il suffit de considérer l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine pour en trouver de très bons exemples.

> Nous nous préoccupons également en ce moment de la destruction de l'environnement naturel dans toutes les régions du monde. On a récemment parlé de ce qui est arrivé aux poissons de la côte est du Canada et de la diminution de la couche d'ozone. Ce ne sont là que deux exemples pour notre pays.

> Le Comité pour la justice sociale estime que ces deux enjeux très importants représentent en fait les deux côtés d'une médaille. Ils sont liés. En particulier dans leur cause. Pour nous, la principale cause de la pauvreté du Tiers monde et de la dégradation de l'environnement est le système de développement ou le modèle de développement des pays essentiellement occidentaux depuis 50 ans, modèle qui est fondé principalement sur une forte consommation des richesses naturelles du monde.

We believe that if we are going to deal with the question of Third World poverty, if we are going to deal with the question of environmental abuse, we really have to look towards new ways of working in this world. We have to say no to the current direction in which we are going and say yes to a direction that is based much more on cooperation, respect for human rights, respect for the environment, certainly equality among peoples, which we do not have right now.

Therefore, I would say our main recommendation to the government is that Canada make the primary goal of its foreign policy a world order based on justice for all, compassion for the neediest, respect for human rights, and enhancement of the natural environment. One of the major impediments to this is the still very high level of Third World debt. The poorer countries of the world are carrying a debt load way beyond any ability on their part to handle it. As long as that exists, we will find that there are more problems for the poor of the world, there are more attacks on the natural environment.

In our written brief we mention a number of recommendations on this particular issue: trying to reduce the debt of Third World countries, to reform some of the major players in what has happened-for example, the International Monetary Fund and the World Bank, trade, all of which bear a responsibility for what has happened.

The third area where we have learned something has to do with human rights. We have worked for a long time, as I mentioned earlier, in defence of human rights in Central America. Much of the focus has been on political rights, maybe more than anything else. However, we now see much better that these political human rights violations must be seen within a much larger context, and that economic, social, cultural rights are equally important. While we, as Canadians, might say we don't condone people being tortured or people being killed or people being arrested without any recourse to justice, at the same time we must realize that our participation in many of the world economic structures has served to set the scene or make possible some of these individual human rights abuses. So we certainly would like to see Canada fully recognize that all human rights are indivisible.

Finally, we would just like to endorse what has already been said around the whole question of development education. We believe that much more emphasis must be given to this in the days ahead.

Thank you very much.

[Traduction]

Nous estimons que si nous devons nous attaquer à la pauvreté du Tiers monde, à la dégradation de l'environnement, nous devons envisager de nouvelles façons de travailler. Nous devons dire non à l'orientation actuelle et dire oui à une orientation qui soit beaucoup plus fondée sur la coopération, le respect des droits de l'homme, le respect de l'environnement, l'égalité entre les peuples, autant de choses qui n'existent pas actuellement.

Je dirais donc que la principale recommandation que nous adressons au gouvernement est que le Canada ait comme premier objectif de politique étrangère un ordre mondial basé sur la justice pour tous, la compassion envers les plus nécessiteux, le respect des droits de la personne et l'amélioration de l'environnement naturel. Un des principaux obstacles à cela est le niveau toujours très élevé d'endettement du Tiers monde. Les pays les plus pauvres du monde sont accablés d'une dette qu'ils sont absolument incapables d'assumer. Tant que cela demeurera, les problèmes continueront de se multiplier pour les pauvres du monde, et l'environnement naturel continuera également d'en souffrir.

Dans notre mémoire, nous faisons un certain nombre de recommandations à ce sujet: essayer de réduire la dette des pays du Tiers monde, remédier à certaines des principales causes de la situation actuelle-par exemple, en réformant le Fonds monétaire international et la Banque internationale ainsi que les organisations commerciales.

Le troisième secteur dans lequel nous avons appris un certain nombre de choses est celui du droit de la personne. Nous travaillons depuis longtemps, comme je l'ai déjà dit, à la défense des droits de la personne en Amérique centrale. On a surtout insister sur les droits politiques. Toutefois, nous constatons maintenant beaucoup mieux que ces violations aux droits politiques doivent être envisagés dans un contexte beaucoup plus large, qui englobe notamment les droits économiques, sociaux et culturels. Même si nous, en tant que Canadiens, déclarons que nous n'approuvons pas la torture ou l'exécution ou encore l'arrestation de gens sans possibilité de recours en justice, nous devons également comprendre que notre participation à nombre des structures économiques mondiales a aidé à créer certaines de ces situations. Nous voudrions donc beaucoup que le Canada reconnaisse pleinement que tous les droits de la personne sont indivisibles.

Enfin, nous tenons à déclarer que nous approuvons ce qui a déjà été dit sur toute la question de l'éducation au développement. Nous estimons que l'on devrait beaucoup plus insister là-dessus à l'avenir.

Merci beaucoup.

• 0935

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Reverend Schibli, I will now call upon

Mme Gabrielle Lachance de Développement et paix. Madame Ms Gabrielle Lachance of Development and Peace. Ms Lachance. Lachance.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, révérend Schibli. J'inviterais maintenant

Mme Gabrielle Lachance (Développement et paix): Les quatre recommandations du mémoire de Développement et paix découlent de son expérience directe et prolongée dans le développement et l'éducation. Je m'arrêterai surtout ici à trois d'entre elles.

Aujourd'hui, les mécanismes d'appauvrissement ravagent les sociétés comme jamais auparavant. Au Nord et au Sud, les situations sont plus complexes et demandent que des solutions nouvelles soient apportées. Satisfaire les besoins fondamentaux des populations ne suffit pas. On doit également satisfaire leurs besoins de participation démocratique en vue de développer des sociétés libres, capables de répondre aux aspirations de toutes et de tous. L'aide doit donc viser le développement humain viable et la démocratisation des processus de développement.

La première recommandation de Développement et paix est donc que la politique étrangère du Canada soit orientée vers le renforcement du développement démocratique dans ce monde. En conséquence, qu'elle appuie les initiatives des populations du Sud qui contribuent à bâtir des sociétés civiles fortes et à favoriser le respect des droits universels et indivisibles de la personne.

On le sait. La participation démocratique de la majorité est souvent réduite par l'élite locale qui exerce la discrimination selon le sexe, la race, la religion ou la classe sociale. Aussi, le Canada doit—il appuyer en priorité les initiatives permettant aux groupes, dont la voie n'a jamais pesé lourd dans les décisions qui les concernent, de vraiment participer à la société civile.

Le nom Développement et paix, vous le devinez, n'est pas fortuit. Il vient d'un texte paru, qui a fait époque en 1967, où Paul VI parlait du chemin du développement qui conduit à la paix. D'ailleurs, l'ONU ne dit—elle pas à sa suite qu'aujourd'hui, c'est la pauvreté qui constitue la principale menace à la sécurité mondiale.

Pour Développement et paix donc, seul le développement des personnes et des communautés peut mener à la paix. Ce sont les personnes et non l'économie qui doivent mener les choix politiques. Bien sûr, l'économie est une dimension nécessaire du développement à la condition toutefois qu'elle demeure un moyen et non une fin. La révision de la politique étrangère constitue une excellente occasion pour le Canada de refondre sa définition de la sécurité en un programme de paix et de justice. Le vieil adage «Si tu veux la paix, prépare la guerre» ne tient plus. Désormais, c'est en édifiant la paix qu'on préviendra la guerre.

Notre troisième recommandation se lit donc comme suit: Puisque la paix et la sécurité à long terme ne peuvent se réaliser sans la mise en oeuvre simultanée de politiques sociales, économiques et environnementales, Développement et paix demande au gouvernement canadien d'intégrer sa politique étrangère et sa politique de défense et de transférer de façon importante des montants du budget de la défense à celui de l'aide publique au développement.

Enfin, petit à petit, l'éducation laisse ses traces dans la conscience des gens. Plus prête et plus intéressée qu'auparavant, moins naïve aussi, la population canadienne sait de plus en plus que le Canada, et le Nord en général, a des intérêts communs

[Translation]

Ms Gabrielle Lachance (Development and Peace): The four recommendations that can be found in the brief by Development and Peace are all from our direct and extensive experience in the area of development and education. I will dwell mainly on three of these recommendations.

Today, the mechanisms of impoverishment are ravaging societies in an unprecedented manner. Both in the North and in the South, the situations are increasingly complex and demand new solutions. Satisfying the basic needs of the people is no longer sufficient. We must also satisfy their need for democratic participation with a view to developing free societies that are capable of responding to the aspirations of one and all. Assistance must therefore target sustainable human development and the democratization of development processes.

Thus, the first recommendation of Development and Peace is that Canada's foreign policy must be directed toward reinforcing democratic development throughout the world. Consequently, our organization supports initiatives by populations in the South that contribute to building strong civilian societies and promoting respect for universal and indivisable human rights.

True, democratic participation by majority is often reduced by the local elite which discriminates on the basis of sex, race, religion or social class. Thus, Canada's priority must be to support initiatives that enable groups whose voice has seldom been heard in decision—making that affects them, to truly participate in the building of strong civilian societies.

As you may have guessed, the choice of the name Development and Peace was not haphazard. It comes from a text that was widely discussed in 1967 in which Paul VI talked about the road to development that leads to peace. Similarly today, the United Nations says that poverty constitutes the main threat to global security.

Therefore, for Development and Peace, the only road to peace lies in the development of people and communities. It is the people and not the economy that must govern political choices. Of course, the economy is a necessary dimension of development provided that it remains a means and not an end. A review of our foreigh policy is an excellent opportunity for Canada to update its definion of security in a program of peace and ustice. The old saying "If you want peace, prepare for war" no longer holds. From now on, it is by building peace that we will prevent war.

Our third recommendation reads as follows. Since peace and long-term security cannot be achieved without the simultaneous implementation of social, economic and environmental policies, development and Peace requests that the Canadian government integrates its foreign policy in its defense policy and transfer a significant proportion of its defense budget to official development assistance.

Lastly, education will gradually leave its mark in people's conscience. The Canadian public, which is better prepared and more interested than it used to be and less naive as well, is increasingly aware that Canada and the North in general have

avec le Sud. À ce sujet, Développement et paix a recueilli, à sa common interests with the south. In its last fall campaign, dernière campagne d'automne, la signature et la contribution Development and Peace gathered the signatures and financial financière de 34 000 personnes et de 1 140 organisations à travers le pays pour publier une annonce qui a paru dans 85 journaux francophones et anglophones dont le tirage total s'élevait à 3.5 millions à travers le Canada.

L'annonce demandait au gouvernement fédéral la révision en profondeur de sa politique étrangère. Éduquer au développement et à la solidarité, c'est réveiller notre conscience, c'est démocratiser les connaissances au sujet des problèmes et des solutions.

Notre quatrième recommandation se lit comme suit: Oue le gouvernement canadien s'engage à implanter un vigoureux programme d'éducation et d'engagement de la politique canadienne en faveur du développement viable et de solidarité entre les populations du Nord et Sud. À cet égard, nous demandons qu'il consacre une plus grande partie de l'APD aux programmes de l'éducation.

En conclusion, Développement et paix demande au gouvernement du Canada de viser rien de moins que le développement humain viable. Si la mise en oeuvre d'un tel recentrage demande des réorganisations complexes à de multiples niveaux, elle ne peut se faire sans un soutien explicite aux efforts et à la quête de démocratisation à l'oeuvre dans le monde:

Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Lachance.

Madame Nancy Thede from Outils de paix.

Mme Nancy Thede (Outils de paix): Merci, monsieur le président.

Je présente ce mémoire au nom de cinq ONG qui travaillent au Québec en coopération et en éducation pour le développement, soit: Outils de paix, le CÉDAL (Centre d'études et documentation sur l'Amérique latine), SUCO, Vidéo Tiers monde et Solidarité Québec-Amérique latine.

Ces organismes sont composés de bénévoles, professionnels et universitaires, et travaillent aussi au niveau du réseau scolaire pour ce qui concerne Outils de paix, et deux d'entre elles envoient des coopérants dans le Tiers monde.

Notre mémoire se centre sur l'Amérique latine et sur les questions d'ajustement structurel, mais nous croyons que ce sont des problèmes qui affectent autant l'Afrique et l'Asie que l'Amérique latine. Cependant, on tire nos exemples de l'Amérique latine en ce qui concerne ce mémoire.

Nous nous concentrons sur la question de l'ajustement structurel car nous considérons que c'est une espèce de toile de fond qui affecte les conditions pour le développement dans l'ensemble du Tiers monde actuellement et que, dans la politique canadienne de l'aide, il y a eu, depuis plusieurs années, un glissement vers l'appui et la priorité aux programmes d'ajustement structurel.

Nous relevons, à travers nos partenaires en Amérique latine, un grand nombre d'effets néfastes des programmes d'ajustement structurel. Par exemple, au niveau économique, les conséquences de ces programmes en Amérique latine ont été

[Traduction]

contribution of 34,000 people and 1,140 organizations throughout the country to publish an adertisement that appeared in 85 French and English language newpapers with a total circulation of 3,5 million throughout Canada.

The advertisement requested that the federal government proceed with an in-depth review of its foreign policy. Public education about development and solidarity means awakening our conscience and democratizing knowledge about the problems and the solutions.

Our fourth recommendation reads as follows: That the Canadian government commit itself to implementing a vigorous education program and a commitment to a Canadian policy that promotes sustainable development and solidarity between the populations of the North and South. In this regard, we request that it allocate a larger proportion of official development assistance to educational programs.

In conclusion, Development and Peace asks the Government of Canada to aim for nothing less than sustainable human development. If the implementation of such recentering demands complex reorganization at many levels, it cannot be done without explicit support for efforts and a quest for democratization at work throughout the world.

Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Ms Lachance.

Ms Nancy Thede from Tools for Peace.

Ms Nancy Thede (Tools for Peace): Thank you, Mr. Chairman.

I'm presenting this brief on behalf of five NGOs working in Quebec in the areas of cooperation and education for development, namely: Tools for Peace, the CEDAL (Centre d'études et documentation sur l'Amérique latine), CUSO, Vidéo Tiers monde and Solidarité Québec-Amérique latine.

These organizations are made up of volunteers, professionals and academics. Tools for Peace also works through the school system and two of our other member organizations send cooperants to the Third World.

Our brief focuses on Latin America and on issues of structural adjustment, but we believe that these problems affect Africa and Asia as much as Latin America. However, for the purposes of this brief, we used examples from Latin America.

We concentrate on the issue of structural adjustment because we believe that it constitutes the background that affects conditions for development throughout the Third World and that Canada's foreigh policy over the past several years has tended to make structural adjustment programs and support a priority.

Through our Latin America partners, we have noted many negative effects of structural adjustment programs. For example, at the economic level, the consequences of such programs in Latin America have been an increasing poverty. Throughout

une augmentation de la pauvreté. Dans l'ensemble de l'Amérique latine, la pauvreté a augmenté de 5 p. 100 pendant les années 1980. Pour le Pérou, par exemple, qui a été l'un des pays qui a subi des ajustements structurels assez radicaux, les produits de base sont maintenant au niveau du prix qu'on paie à Miami alors que les salaires des travailleurs au Pérou, par rapport aux travailleurs des États-Unis, sont de 30 fois moins.

Je crois que le Chili présente un cas très révélateur pour ce qui est de la situation par rapport à l'ajustement structurel. C'est le pays qui a connu des programmes d'ajustement structurel probablement avant tous les autres pays. Cela fait 20 ans qu'on vit des programmes d'ajustement structurel au Chili.

Normalement, la plupart des fonctionnaires, au niveau international, qui promeuvent les programmes d'ajustement structurel disent que ces programmes-là ont sûrement des effets à court terme qui sont négatifs pour la population mais que, à long terme, les choses se réajustent et on entre alors dans une phase de croissance qui est favorable à l'ensemble de la population. Je crois que le Chili démontre clairement le contraire. Cela fait 20 ans maintenant que le Chili vit des programmes d'ajustement structurel. La pauvreté, qui a été de 28 p. 100 en 1969, a augmenté à 36 p. 100 en 1989 et est actuellement au niveau de 49 p. 100. La moitié de la population chilienne vit au-dessous du seuil de la pauvreté.

Toutefois, les effets négatifs, d'après nous, des programmes d'ajustement structurel ne se font pas sentir seulement au niveau économique mais aussi au niveau politique et social. En particulier, ces programmes-là amènent un frein au processus de démocratisation qu'on essaie de promouvoir dans les pays de l'Amérique latine en amenant les gouvernements à devoir instituer des programmes qui ne sont pas élaborés sur la base de la volonté de la population et des citoyens, mais sur la base de la volonté des organismes internationaux. Cela amène une situation où les gouvernements ne répondent pas devant la population de leurs choix économiques et politiques. Premièrement, Deuxièmement, au niveau politique, cela amène, la part de la population dont la réponse est la répression de la part des gouvernements. Également, au niveau social, ces programmes social and economic rights of the people. amènent une remise en question des droits économiques et sociaux fondamentaux des populations.

Donc, nous croyons fermement qu'il faut s'attarder à examiner les effets réels des programmes d'ajustement structurel et que le Canada doit être l'un des pays au niveau international qui demande et qui exige un examen réel de ces impacts-là.

Les solutions que le Canada devrait promouvoir à ce niveau-là, se regroupent autour de deux axes qui sont reflétés dans nos recommandations. Cependant, je les ferai de manière très schématique ici.

D'une part, nous croyons que c'est vrai qu'il faut une restructuration et un assainissement des politiques économiques et financières des gouvernements du Tiers monde. Cependant, cela doit se faire sur la base d'un débat social avec la société qui est concernée, avec une consultation large de la population sur ses priorités et là où la population est prête à faire des sacrifices. Cela doit se faire avec la responsabilité de l'État envers ses citoyens et sur la base d'un soutien au développement social.

[Translation]

Latin America, poverty increased by five percent in the 1980s. In Peru, for instance, one of the countries that was subjected to a rather radical structural adjustment, basic produce costs about the same as in Miami whereas Peruvian workers' salaries are 30 times lower than those of workers in the United States.

I believe that Chile is a very revealing case that illustrates the situations that can arise through structural adjustment. This is a country that had structural adjustment programs probably before any other. Chile has been living with structural adjustment programs for 20 years now.

Normally, most international officials structural adjustment programs say that those programs undoubtedly have negative short-term effects for the people, but that in the long term, things readjust and move into a growth phase that is beneficial to the entire population. I believe that the case of Chili is a clear demonstration of the contrary. Chili has been living with structural adjustment programs for 20 years now. The poverty rate which was 28% in 1969 rose to 36% in 1989 and is currently at 49%. Half the Chilean population lives below the poverty line.

In our opinion, however, the negative effects of structural adjustment programs are felt not only on an economic level but also at the political and social levels. More specifically, these programs put a stop to the democratization process that we are trying to promote in Latin American countries as they force governments to institute programs that are not developed according to the will of the people, but according to the will of international organizations. This leads to a situation where governments are no longer accountable to the population for their economic and political choices. That's the first problem. Secondly, as we have seen in many cases, at the political level this leads to frustration on the part of the population and the comme on l'a vu dans plusieurs cas, des réactions de frustration de response to this is repression by governments. In addition, at the social level, these programs called into question the fundamental

> Thus, we firmly believe that we must examine closely the real effects of structural adjustment programs and Canada must be one of the countries that demands a real assessment of this impact at the international level.

> The solutions that Canada should promote at that level involve two main themes that are reflected in our recommendations. However, I will present you with a very simplified version here.

> On the one hand, we believe it is true that restructuring and rehabilitation of the economic and financial policies of Third World governments is necessary. However, this must be done on the basis of a debate with the society concerned, a broad consultation of the population regarding its priorities and the sacrifices it is willing to make. This must be done in the spirit of the accountability of the government to its citizens and on the basis of support for social development.

Il faut peut-être aussi relever le fait que, lorsqu'on coupe dans les programmes d'État en Amérique latine ou ailleurs dans le Tiers monde, on ne coupe pas dans le gras de l'État, on coupe dans le vif. Les États n'ont rien à voir avec les structures d'État dans les pays industrialisés et, en général, les programmes sociaux sont extrêmement minces dans le Tiers monde; et quand on coupe les programmes sociaux, on ramène le soutien social de la population au niveau zéro.

Le coprésident (M. Gauthier): Il vous reste une minute, madame.

Mme Thede: D'accord, merci.

Deuxièmement, ces mesures doivent être accompagnées, de la part du Canada, par un plus grand accent sur la cohérence entre les critères des institutions financières internationales et les pactes de droits humains dans leur ensemble, les droits politiques, économiques et sociaux au niveau international.

Cela doit s'accompagner également d'un accent sur les programmes d'éducation pour le développement au Canada parce qu'il faut que la population canadienne aussi soit engagée et comprenne l'importance de ces soutiens que le Canada apporte au Tiers monde.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame. Je dois vous interrompre, cela fait huit minutes que je vous accorde.

Madame Nicole Saint-Martin, vous êtes une femme occupée; vous êtes venue hier soir nous parler de Carrefour, de Solidarité internationale.

Mme Nicole Saint-Martin (présidente, Oxfam-Québec): Mais pas plus que vous, monsieur Gauthier.

• 0950

Le coprésident (M. Gauthier): Aujourd'hui vous êtes venue nous parler d'Oxfam.

Mme Saint-Martin: Je ne suis sûrement pas plus occupée que vous. Il y aura sûrement quelques redites dans ce que je vais dire et ce qui précède, mais je pense que cela a l'avantage de démontrer le large consensus qui peut s'établir au niveau des ONG quant aux orientations dans l'élaboration d'une politique.

Je rappelle brièvement que, dans les années 1960, lorsque le gouvernement libéral du temps avait élaboré la politique d'aide publique, il l'avait fait à partir de données humanistes, à partir d'altruismes en considérant qu'un pays riche comme le Canada se devait de venir en aide aux pays les plus démunis à travers le monde. Or, depuis 30 ans environ, ces principes ont été réaffirmés à plusieurs reprises parfois très rigoureusement, parfois un petit peu plus dans l'ombre et parfois aussi, on a assisté à quelques incohérences entre le discours et la pratique.

Je pense que les dames d'hier ont fait état de quelques incohérences sur lesquelles je ne reviendrai pas.

Nous pensons que la première chose, dans l'élaboration de la politique d'aide publique au développement, serait une affirmation très claire au niveau d'une philosophie de base qui correspond à des valeurs de paix, des valeurs de justice, d'égalité, de liberté. Je pense que c'est très important que d'abord on situe notre approche philosophique et aussi qu'on essaie de trouver des mécanismes ou, en tout cas, qu'on soit très vigilant au niveau de cette cohérence entre les principes établis

[Traduction]

It should also be said that when social programs are cut in Latin America or elsewhere in the Third World, these are not cuts to the fat in State expenditures, but to the lean. These nations are entirely different from industrialized countries in terms of State structures and in general, social programs are extremely slim in Third World countries. When you cut into social programs, social support for the population is reduced to zero.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You have one minute left, Madam.

Ms Thede: Alright, thank you.

Secondly, these measures must be accompanied with a greater emphasis by Canada on consistency between the criteria of international financial institutions and human rights agreements as a whole, political rights, economic rights and social rights at the international level.

This must also be accompanied by greater emphasis on development education programs in Canada, because the Canadian public must also be committed and understand the importance of the support that Canada provides to the Third World.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Madam. I must interrupt you, because I've allowed you eight minutes.

Ms Nicole Saint-Martin, you are a busy woman. You came here last night to discuss Carrefour and Solidarité internationale.

Ms Nicole Saint-Martin (President, Oxfam-Québec): I'm no busier than you are, Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Today you've come to talk to us about Oxfam.

Ms Saint-Martin: I'm certainly no busier than you are. In my remarks, I may well repeat what previous speakers have said, but I think that that will simply demonstrate the broad consensus among NGOs regarding the direction to be taken in developing a policy.

Let me briefly recall that in the 1960s, when the Liberal government of the day had developed an official development assistance policy, it had done so on humanitarian grounds, in an altruistic way taking into consideration the fact that a rich country like Canada had a duty to assist disadvantaged countries all over the world. So over approximately the last 30 years, these principles have been reaffirmed on many occasions, sometimes very rigorously, and sometimes a little less so while at other times, there was some inconsistency between what was said and what was done in practice.

I think that the ladies who spoke yesterday explained some of these inconsistencies so I will not dwell further on that.

We feel that the first thing that is required in the development of an ODA policy would be a very clear affirmation about the basic philosophy of such programs which should be founded on the values of peace, justice, equality and freedom. I think it's very important that we first lay the foundation of our philosophical approach and try to find mechanisms to ensure that these objectives are achieved or at least to enable us to be very vigilant about the consistency

et la pratique que nous allons avoir, ce qui n'a pas toujours été le cas. Je pense qu'il faudrait trouver dans cette politique une façon de surveiller un peu les principes que nous allons élaborer.

Le Canada, et M. Arnold l'a dit tout à l'heure, demeure un pays très riche, très à l'aise. On se situe en tête de liste des pays où il fait bon vivre. On sait qu'on vit, de toute façon, une crise de l'emploi, une crise économique. On sait qu'il y a un endettement. Les payeurs de taxes parfois y font référence. On dit qu'ils en ont un peu ras le bol de contribuer à toutes les dépenses auxquelles on fait face, mais il reste que le Canada a une belle réputation internationale. Il y a des acquis. Il y a une image au niveau de son financement, au niveau de sa politique. Il a fait figure de proue en termes de paix et je pense qu'il ne peut pas aujourd'hui se dégager de ces solidarités, de ces engagements et de risquer de perdre ces acquis.

Pour cela, il faut à mon sens, et cela a été dit antérieurement, stopper cette diminution des budgets et revenir à ce qui avait été énoncé, il y a quelques années, au niveau du pourcentage qui devrait être consacré à l'aide publique. On ne peut pas, comme pays à l'aise, nier nos responsabilités et nos engagements. Il suffit de faire des choix et de faire des réallocations.

De toute façon, je pense qu'on n'y échappe pas. Si le moindrement on croit à la survie de cette planète, je pense qu'on est des interlocuteurs et on doit être préoccupés d'amenuiser les disparités, de permettre aux gens les plus démunis de trouver des conditions de vie viables. Je regardais des articles qui ont paru dernièrement sur les régions où on dit que les régions en développement représenteront, dans 25 ans, les deux tiers de l'économie mondiale. On n'y échappe pas à tout point de vue.

Si l'on veut, croit et espère que cette planète doit survivre, il faut que nous soyions un acteur significatif dans cette aide aux peuples les plus démunis.

C'est bien. Je vais pouvoir reprendre mon souffle et les traducteurs aussi.

Le coprésident (M. Gauthier): Ils ont le tour de nous réveiller, dans cet hôtel, à tous les matins vers 3 heures.

Mme Saint-Martin: Pour nous, cela devient une proposition très importante: on doit retenir les populations les plus démunies et celles qui luttent pour leur survie et se donner des conditions minimales de vie comme étant des populations privilégiées. Parmi ces populations, il semble y avoir un continent, on pourrait en parler amplement—et cela a dû être fait—, où il y a une concentration de la détresse et de la pauvreté; c'est l'Afrique qui pourtant ne semble pas toujours retenir l'attention qu'il faudrait. C'est clair.

On pourrait questionner nos modèles d'intervention, mais il reste qu'il y a là des gens en détresse et qui s'appauvrissent de plus en plus. Hier, M. Claessens faisait état de l'Afrique et j'ai trouvé, qu'avec beaucoup d'éloquence il a pu traduire les problèmes qui y sont vécus; parmi cette population la plus démunie, il a aussi parlé des femmes et nous en parlons également.

[Translation]

between the principles we establish and what we do in practice. That has not always been the case. I think that through this policy, we have to find a way to somewhat monitor the principles that we will develop.

As Mr. Arnold said earlier, Canada remains a very wealthy, comfortable country. We are at the top of the list of countries where life is good. We know that we're currently experiencing an employment and economic crisis. We know there is a public debt. Taxpayers sometimes refer to that. It is said that people are fed up with contributing to all the public spending that goes on, but the fact remains that Canada has a very good international reputation. It has great assets. It has a certain image with regard to its funding and policies. It has been a key figure in terms of peace and I think that today it cannot let go of its commitments and risk losing all those assets.

To my mind, and this has been said before, we must stop this decline in budget allocation and come back to what had been stated a few years ago regarding the percentage that is to be earmarked for Official Development Assistance. As a wealthy country, we cannot deny our responsibilities and our commitments. We simply have to make choices and reallocate funds.

In any event, I don't think we can escape this. If one has any kind of belief in the survival of this planet, I think we must realize we are all stakeholders and we must concern ourselves with reducing disparity and enabling the neediest to find viable living conditions. I was looking at articles that were published recently on certain regions and they said that in 25 years, developing regions will represent two thirds of the world economy. There is no escape in this in any way.

If we want our planet to survive, if we hope and believe it can do so, we have to be a significant player in this assistance to the world's neediest peoples.

Very well. I can catch my breath and so can the interpreters.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): This hotel has a knack of waking us up every morning at 3 a.m.

Ms Saint-Martin: To our mind, this is a very important proposition: we have to look after the neediest populations and those fighting for their survival and give ourselves minimal living standards as privileged populations. Among these populations, there seems to be a continent—one could discuss this at length and I'm sure this was in fact done—where there is a concentration of distress and poverty. I'm referring to Africa, which does not always seem to get the attention it deserves. That's quite clear.

We could call into question our methods of intervention, but the fact remains that there are people in distress who are increasingly impoverished. Yesterday, Mr. Claessens described the situation of Africa and I think that he very eloquently expressed the problems experienced there among this needy population. He also talked about women and we refer to that issue as well.

À Oxfam-Québec on a un programme spécifique pour les femmes, non pas uniquement en termes d'un frein à la poussée démographique, comme il en parlait, mais beaucoup plus large que cela parce qu'on sait que la pauvreté devient de plus en plus féminine. On sait aussi que les femmes sont au coeur des développements socio-économiques.

• 0955

Donc, le gouvernement avait déjà une politique par rapport à Femme et développement. Je pense qu'il faut la revoir, il faut l'intensifier, il faut l'actualiser. C'est une population qui est prometteuse d'un avenir et d'un plus grand équilibre.

Enfin, quand on demande qui peut livrer cette aide publique au développement, je pense qu'on se retourne vers les ONG. On me dira que je vends ma salade et que j'ai des préjugés favorables, mais nous sommes les mieux placés pour dire ce qu'on sait faire. Je dirais que les ONG sont vraiment des organisations qui peuvent contribuer à cet équilibre, à ce développement pour trois raisons principales.

Une première, c'est qu'elles interviennent à coûts très minimes. Quand on connaît leur programme d'envoi de coopérants volontaires qui n'ont pas de salaire et qui interviennent, ce sont donc des coûts minimes. On fait beaucoup avec très peu.

Ensuite, elles sont en contact direct avec la population de base. C'est là, je pense, qu'il y a des noyaux où on risque d'être capables de faire quelque chose avec une société civile. Ce sont des ambassadeurs du Canada et elles interviennent également à leur retour dans la population canadienne. Elles ont également développé une expertise qui n'est pas toujours suffisamment utilisée, une expertise très valable qui pourrait appuyer régulièrement et constamment des orientations, des politiques et des programmes que le gouvernement met en place.

Enfin, dans ce sens, on recommande beaucoup de reconnaître la place qu'occupent les ONG, de les supporter dans leur enracinement au Québec et également dans leurs activités outre-mer.

Dans ma dernière minute, je vais simplement donner mes cinq idées maîtresses. Des principes avec une cohérence, des principes de base avec des mécanismes de cohérence, le rétablissement d'un pourcentage d'aide, une intervention auprès des peuples et des populations les plus démunies et enfin, resituer la place des ONG et les utiliser comme des experts.

Nous vous avons distribué un numéro spécial de notre publication. J'ai trouvé cela important parce que cela montre l'appui que nous avons. D'abord, cela présente Oxfam, mais cela montre aussi l'appui du public au niveau des ONG. Cela a été distribué à un million d'exemplaires et a été entièrement financé par la population, les syndicats et les entreprises privées. C'est un bel exemple, une belle illustration d'un soutien que la population canadienne est prête à donner. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Saint-Martin.

Mr. Roger Snelling, Montreal Presbytery, United Church of Canada. Mr. Snelling.

Mr. Roger Snelling (Montreal Presbytery, United Church of Canada): Thank you. The Montreal Presbytery is a grouping of about 65 United Church congregations in the Montreal area. The church international affairs committee is one of the committees that deals with the relations Canada has with other countries of the world.

[Traduction]

Oxfam—Quebec has a specific program aimed at women, not only in terms of decelerating demographic growth as Mr. Claessens mentioned, but a much broader program as well, because it is a known fact that poverty is hitting women more and more harshly. We also know that women are at the heart of socio—economic development.

0933

So, the government already had a policy on women and development. I think it has to be reviewed, enhanced, updated. These people can have a future and can look a lot for a greater balance.

Finally, as far as who is best suited to deliver this official development assistance, the NGOs come to mind. You might say that I am selling you a line and that I am biased but we are certainly in the best position to say what we can do. I would say that the NGOs are actually organizations which can contribute to this balance, to this development, and this for three major reasons.

First, they can do things at minimal cost. When you think of their program of volunteers who go out there and help without getting a salary, the cost is quite minimal. We can do a lot with very little.

Then they are in direct contact with the grassroots. This is where you can find cores or where you might be able to do something with civilians. They are Canada's ambassadors and they can also play a role within the Canadian society upon their return. They have gained some expertise which is not always fully utilized, quite valuable expertise which on an ongoing basis could support directions, policies and programs developed by the government.

Finally, we recommend that the significant role of the NGOs be recognized, that they be supported in their action in Quebec and abroad.

In the remaining minute I have, I will simply state five major points. Consistent basic principles, re-establishment of a higher aid level, action geared towards people and the poorest among them and, finally, recognition of the role of the NGOs and use them as experts.

We have distributed a special edition of our newsletter. I thought this was important because it shows the support that we enjoy. First, there's a presentation on OXFAM but it also shows the public support for NGOs. We have distributed a million copies and it was entirely financed by the people, the unions and the private sector. It is a good example, a good illustration of the support that the Canadian people are willing to give. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Madam Saint-Martin.

M. Roger Snelling, Presbytère de Montréal, Église unie du Canada. Monsieur Snelling.

M. Roger Snelling (Presbytère de Montréal, Église unie du Canada): Merci. Le Presbytère de Montréal est un groupe d'environ 65 congrégations de l'Église unie dans la région de Montréal. Le Comité des affaires internationales de notre Église est l'un de ceux qui traitent des relations du Canada avec les autres pays du monde.

I start off by saying that democracy is difficult. The recent events in South Africa make us realize how important free and fair elections are, but much more is involved. One only needs to look at the former republics of the Soviet Union, countries of eastern Europe, Indonesia and East Timor, El Salvador, Haita, and perhaps even the aboriginal peoples in Canada to recognize how difficult it is to have and maintain democracy in the world.

I bring that forward because one of the recommendations we have is that the committee should consider ways in which the dialogue that is taking place in this review can continue as an ongoing process to keep the people of Canada involved in determining and developing and looking at the policies of the government.

The United Church of Canada and other Christian denominations maintain that society needs to be judged by how its poorest members are treated. This applies in the global context as well as in the nation state. Poverty and human rights abuses are often two sides of the same coin. We recommend that Canada should give priority in development aid to those areas of the world where people are the most marginalized, while not supporting regimes where human rights are grossly abused. That obviously presents some difficulties, because those things are often in conflict.

• 1000

Development aid has, in the past, been tied to trade or purchases from Canadian firms, and this can be problematic. But I think if aid can be tied to trade, it can also be tied to actions concerning human rights.

I think the last thing I would say under that point is that the use of NGOs in those countries where the governments are oppressive should be encouraged, on the presumption that the links can be made on a community basis without implicating the government.

Defence policy should go hand in hand, but is really subordinate to foreign policy. I notice there is another committee set up to look at defence policy.

The three points that are listed on the paper I distributed come from the Canadian Council of Churches statement on Canada's international relations and they are much more fully developed in that document than I am prepared to do here. But the three main policy points are that Canada's foreign policy should build the conditions for peace; that peace can be maintained or restored in those areas of the world that suffer socio-economic, environmental, and political conflicts; and that multilateral institutions function so as to create peace in a just and sustainable global community.

It is clearly important when determining policy to recognize the context of Canada in the world: it is a world country of considerable size and power; it has a reputation as a tolerant nation; it is a good neighbour of the United States, the world's

[Translation]

Je vous dirais tout d'abord que la démocratie s'atteint difficilement. Les événements récents en Afrique du Sud nous font comprendre l'importance d'élections justes et libres mais il y a beaucoup plus que cela. Il suffit de considérer les anciennes républiques de l'Union soviétique, les pays de l'Europe de l'Est, l'Indonésie et Timor-Oriental, le Salvador, Haïti et peut-être même les peuples autochtones du Canada pour comprendre combien il est difficile d'instaurer et de maintenir la démocratie dans le monde.

Je dis cela parce que l'une des recommandations que nous voulons faire est que le comité examine la possibilité de poursuivre indéfiniment le dialogue qu'il a entrepris à cette occasion afin de continuer à faire participer la population canadienne à l'élaboration de la politique gouvernementale.

L'Église unie du Canada et d'autres églises chrétiennes estiment que la société doit être jugée à la façon dont elle traite les plus pauvres parmi ses membres. Cela s'applique aussi bien dans le contexte mondial qu'à la situation nationale. La pauvreté et la violation des droits de l'homme sont souvent les deux côtés de la même médaille. Nous recommandons que le Canada dans son aide au développement donne priorité aux régions du monde où les populations sont les plus marginalisées et n'appuie pas les régimes qui ne font aucun cas des droits de la personne. Cela présente évidemment certaines difficultés parce que ces choses s'opposent souvent.

L'aide au développement a par le passé été liée au commerce extérieur ou aux achats à des entreprises canadiennes et cela peut évidemment poser un problème. Je crois toutefois que si l'on peut lier l'aide au commerce extérieur, on peut également la lier aux actions touchant les droits de la personne.

La dernière chose que je dirais à ce sujet est qu'il faut encourager l'utilisation des ONG dans les pays où les gouvernements oppressent la population car il est plus facile alors d'établir des liens avec la population sans l'intervention des gouvernements.

La politique de défense devrait suivre mais découle en fait de la politique étrangère. Je note qu'il y a un autre comité qui s'intéresse à la politique de défense.

Les trois points énumérés dans le document que j'ai distribué sont extraits de la déclaration du Conseil canadien des Églises sur les relations internationales du Canada et sont beaucoup plus développés dans le document en question. Ces trois points essentiels sont toutefois que la politique étrangère du Canada devrait établir les conditions de la paix; que la paix peut être maintenue ou rétablie dans les régions du monde qui sont en proie à des conflits socio-économiques, environnementaux et politiques; et que les institutions multilatérales devraient fonctionner de façon à établir la paix dans une communauté planétaire juste et durable.

Il est très important lorsque l'on définit une politique de reconnaître la place du Canada dans le monde: c'est un pays dont les dimensions sont considérables et qui a beaucoup de pouvoir; qui a une réputation de tolérance; c'est un bon voisin

most powerful nation; the neighbour on the other side is Russia; and it has historical ties to Britain and France. In saying this, the point I wanted to stress is that Canada's foreign policy needs to be separate and distinct from that of the United States and the government needs to make sure that is considered.

Finally, I want to concentrate on the third of those recommendations listed above, not that it's more important, but it is just that we in our committee spent more time on that; that is, democratizing international organizations. The first recommendation is that the Canadian government should work to reform and/or strengthen institutions by playing a leadership role to reform and strengthen the United Nations. The United Nations has a number of agreements and conventions, such as the Universal Declaration of Human Rights, that have been formulated, and we feel Canada should put some efforts into promoting ratification of these agreements and providing financial and political support for monitoring them.

The second recommendation is to review its participation in multilateral institutions, such as the IMF, the World Bank, GATT, or the proposed World Trade Organization, and work to reform them or replace them with organizations that are more representative and politically accountable.

The concern and what has to be addressed is that financial and trade organizations have brought us things like structural adjustment programs and the debt a number of countries are suffering under, and it is not at all clear... I guess we would maintain that these organizations have not been representative of all of the peoples of the world and in fact are not very democratic.

Lastly, we think the Canadian government should strengthen institutions by supporting initiatives that strengthen the opportunity for meaningful participation by non-governmental organizations, many of which are around this table, in the United Nations and other international organizations. In fact, the NGOs can do a lot that cannot be done by government, on a government-to-government basis.

Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): M^{me} Angèle Aubin est-elle dans la pièce?

Mme Angèle Aubin (vice-présidente, Association québécoise des organismes de coopération internationale): Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous faites le point, madame Aubin? Nous avons plusieurs questions.

Mme Aubin: Ce sera très rapide. En fait, je pense que M^{me} Saint-Martin a fait quelque peu le consensus ici. C'est un consensus qui rejoint l'AQOCI et tous ses membres, et comme je suis chargée du poids de tout ce membership, j'aimerais rappeler certains des éléments qui ont été omis ce matin.

• 1005

D'abord, je pense qu'il y a une insistance très claire, tant du *membership* de l'AQOCI que des membres qui sont ici ce matin, que la politique étrangère canadienne doit être cohérente et doit éviter de faire d'une main ce qu'elle défait de l'autre, ou vice versa.

[Traduction]

des États-Unis, la nation du monde la plus puissante; le voisin de l'autre côté est la Russie et nous avons des liens historiques avec la Grande-Bretagne et la France. Si je dis cela, c'est pour insister sur le fait que la politique étrangère du Canada doit être différente et distincte de celle des États-Unis et que le gouvernement doit s'assurer d'en tenir compte.

Enfin, je reviendrai sur la troisième des recommandations sus-mentionnées, non pas parce qu'elle est plus importante, mais simplement parce que notre Comité y a consacré davantage de temps; il s'agit de la démocratisation des organisations internationales. La première recommandation est que le gouvernement canadien devrait s'efforcer de réformer ou de consolider les institutions en donnant l'exemple aux autres pays en vue de réformer et de consolider les Nations Unies. Cette organisation a adopté un certain nombre d'accords et de conventions telles que la Déclaration universelle des droits de l'homme qui a été formulée et nous estimons que le Canada devrait s'efforcer de promouvoir la ratification de ces ententes et d'assurer un suivi en y consacrant les ressources financières et politiques nécessaires.

La deuxième recommandation est de revoir notre participation aux institutions multilatérales telles que le FMI, la Banque mondiale, le GATT ou la nouvelle Organisation du commerce international et d'essayer de les faire changer ou de les remplacer par des organismes qui soient plus représentatifs et plus conscients de leurs responsabilités politiques.

Il faut en effet reconnaître que les organisations financières et commerciales sont à l'origine des programmes d'ajustement structurel et de l'endettement de nombreux pays et qu'il n'est pas du tout certain. . . Bref, nous estimons que ces organisations ne sont pas représentatives de tous les peuples du monde et ne sont pas en fait très démocratiques.

Pour finir, nous estimons que le gouvernement canadien devrait consolider ses institutions en appuyant des initiatives qui renforcent les occasions de participation utile par des organismes non-gouvernementaux, dont beaucoup se trouvent ici, aux Nations Unies et dans d'autres organisations internationales. En fait, les ONG peuvent faire beaucoup de choses que ne peuvent faire les gouvernements qui doivent traiter avec d'autres gouvernements.

Merci.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is Ms Angèle Aubin in the room?

Ms Angèle Aubin (Vice President, Association québécoise des organismes de coopération internationale): Yes, sir.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could you conclude Mrs. Aubin? We have a number of questions.

Ms Aubin: I will be very brief. In fact, I think that Ms Saint-Martin has given you more or less the consensus here. It is a consensus that is supported by the AQOCI and all its members and since I am representing all of them, I would like to emphasize some of the points that were missed this morning.

First of all, I think there is clear insistence among members of the AQOCI and the members here this morning that Canada's foreign policy must be consistent and avoid doing with one hand what it is undoing with the other, or vice versa.

La politique étrangère doit aussi considérer l'aide au développement comme l'un des aspects importants, pour ne pas dire privilégiés, de la présence étrangère canadienne.

En ce qui concerne la question du commerce, des droits humains, de la politique d'aide, nous considérons que commerce et aide ont chacun leurs objectifs propres et qu'en ce sens, la politique étrangère canadienne devra faire une distinction claire entre les objectifs commerciaux du Canada et les objectifs d'aide, mais veiller aussi à ce que les effets de l'un n'annulent pas ceux de l'autre.

Il semble qu'un responsable chinois déclarait dernièrement, en parlant du Canada: «Au Canada, vous avez un oeil fermé et l'autre ouvert». Donc, il faudrait peut-être avoir les deux yeux ouverts.

Le Canada ne peut résumer sa politique étrangère à sa politique commerciale. Le commerce est peut-être un des moyens d'aider au développement, mais il faut considérer tous les aspects du développement et faire une place importante au développement humain. Les conséquences de l'oubli du développement humain sont catastrophiques et, quand les populations ont de quoi manger, être soignées, éduquées, elles peuvent prendre en charge leur développement économique, et là, il y a un dynamisme réel qui s'installe au niveau du développement.

La politique commerciale canadienne doit donc être un élément de la politique étrangère mais être aussi soumise et guidée par les principes de la politique étrangère canadienne qui doivent avoir comme moteur le respect des droits humains.

On a fait ce lien entre commerce et environnement. Par exemple, le Canada a une politique qui interdit l'importation d'ivoire, que ce soit en bijoux ou autres. Donc, commerce et environnement, protection des animaux: on a fait ce lien. J'espère qu'on fera celui entre commerce et droits humains aussi, dans la prochaine politique canadienne.

On a souligné, par plusieurs interventions, l'importance de répondre aux besoins humains prioritaires. Je ne reviendrai pas là-dessus, si ce n'est pour insister sur le fait, encore une fois, que lorsque les gens sont bien nourris, éduqués, soignés, ils peuvent prendre en main leur propre développement, et cela, c'est une politique à long terme.

On a aussi souligné tout l'aspect de la démocratie. Je pense qu'il est dangereux de penser au développement sans penser y inclure l'ensemble des populations. On risque de nourrir, à ce moment-là, beaucoup de frustrations et de se réveiller avec des problèmes beaucoup plus graves; on peut d'ailleurs en observer plusieurs, sur la planète, en ce moment.

Les femmes sont aussi des acteurs très importants. Au niveau du développement, ici au Canada, bien sûr, mais dans l'ensemble des pays en développement, les femmes sont souvent le moteur économique premier, celles qui sont à la base de beaucoup de développement. Il faudrait que le Canada soit conforme au leadership qu'il a développé en ce sens—là et qu'il continue d'être un premier qui revendique que les femmes soient toujours présentes au niveau du développement.

La population canadienne est très sensible aux questions de l'environnement; nous n'y reviendrons pas. Cependant, nous soulignerons que, pour qu'elle soit devenue sensible à ces questions, il a fallu, depuis des années, qu'un long processus

[Translation]

Our foreign policy must also consider development assistance to be an important and even a privileged aspect of Canada's foreign presence.

With regard to the issue of trade, human rights, and aid policy, we feel that trade and assistance each have their own objectives and that in that sense, Canada's foreign policy must make a clear distinction between Canada's trade objectives and its assistance objectives while making sure that the effects of each do not cancel each other out.

When referring to Canada, a Chinese official stated recently that "in Canada, you have one eye closed and the other open". Perhaps we should have both eyes open.

Canada's foreign policy cannot be summed up in its trade policy. Trade may be one way of assisting development, but we have to consider all aspects of development and reserve an important place for human development. The consequences of forgetting human development are catastrophic and when populations have food, health care, and education, they can take charge of their own economic development. At that point, a real dynamic comes into play in terms of development.

Canada's trade policy must therefore be one element of its foreign policy, but it must also be subject to and guided by the principles of Canadian foreign policy which should be driven by respect for human rights.

We've established this link between trade and environment. For example, Canada has a policy that prohibits the importation of ivory, be it in the form of jewelry or anything else. So we've made that link between trade, the environment and the protection of animals. I hope we will do so between trade and human rights as well in the upcoming Canadian policy.

Many witnesses pointed out the importance of responding to essential human needs. I will not reiterate that, except to emphasize the fact that once again, when people have proper food, education and health care, they can take charge of their own development, and that is a long term policy.

We also pointed out the whole aspect of democracy. I think it is dangerous to talk about development without including the population as a whole. If we do so, we may feed frustration and wake up some day to much more serious problems. As a matter of fact, such situations can be observed throughout the world right now.

Women are also very important players. This is true here in Canada in terms of development of course, but it is also true throughout the developing world. Women are often the primary economic engine. They are the source of a great deal of development. Canada should be consistent with the leadership position it has in this area and continue to be among the first who demand that women always be present in development projects.

The Canadian public is very aware of environmental issues; we will not dwell on that any further. However we would point out that the public became sensitive to these issues because over the years, a long process of education was implemented. This is

d'éducation de cette population soit mis en branle. Il en va sans doute de même pour que la population canadienne devienne sensible aux principaux enjeux de la politique étrangère canadienne, que ce soit ceux de l'aide ou autre.

Cela m'amène à insister particulièrement sur le rôle de l'éducation du public canadien au développement. C'est non seulement une fantaisie, une question de vouloir les occuper, les informer, leur passer des émissions de télévision intéressantes, mais c'est aussi une question importante et décisive dans le rôle du Canada à l'étranger. La population canadienne doit appuyer le Canada s'il veut jouer un rôle dynamique à l'étranger et, pour cela, elle doit savoir pourquoi le Canada doit jouer un rôle, et quel rôle il joue.

Les ONG pour l'éducation, je le souligne, sont aidées par des milliers de bénévoles. Dans la seule région de Québec, où je travaille, l'année demière, 5 000 personnes se sont impliquées dans des projets, colloques, conférences et films. Elles n'ont pas seulement assisté, elles se sont impliquées dans l'organisation de ce type d'activités pour faire en sorte que les gens soient plus sensibles, non seulement aux réalités du Tiers monde, mais aux réalités du Canada et aux réalités du rôle que le Canada doit jouer dans le développement international.

1010

Il y a beaucoup de bénévoles derrière nous et je ne voudrais pas qu'on les oublie ni ce matin, ni à aucun des moments de cette Commission.

Les programmes d'éducation sont importants pour continuer à mobiliser la population, pour l'aider à soutenir davantage le Canada. J'insiste sur une recommandation de l'AQOCI: que 5 p. 100 du budget de l'aide publique soit consacré à l'éducation au développement.

Finalement, il me semble important de souligner—encore une fois, bien que ce soit fait à plusieurs reprises depuis ce matin, probablement ailleurs vous n'en entendrez pas beaucoup parler—l'expertise des ONG en termes de développement et d'aide au développement. Les ONG ne sont pas uniquement des organismes qui se préoccupent de la question des droits humains sans la considérer dans un ensemble qui comprend la justice économique, la paix, la sécurité et toutes ses dimensions.

La coopération volontaire m'apparaît un exemple important à souligner de l'énergie canadienne qui a circulé, je dirais, d'un côté à l'autre du globe. Cette coopération nous revient ici comme un dynamisme, avec des citoyens conscients d'une ouverture très grande sur le monde et qui sont capables de s'impliquer dans notre propre devenir social.

Finalement, j'ajouterais, encore une fois, qu'il est important de ne pas oublier que la population canadienne doit applaudir les décisions de son gouvernement et que, pour cela, elle a besoin d'être formée, sensibilisée et éduquée. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Aubin.

La deuxième partie de ce dialogue prendra une allure peut-être un peu plus, comment dirais-je, désorganisée, en ce sens que je vous invite à participer. Si quelqu'un posait une question ou faisait un commentaire qui vous stimule, vous n'avez simplement qu'à m'indiquer que vous voulez participer au débat.

[Traduction]

probably also necessary for the Canadian public to become sensitive to the main issues at stake in Canada's foreign policy, be it with regard to assistance or anything else.

This leads me to place particular emphasis on the role of educating the Canadian public about development. This is not just a passing fancy, a question of keeping them busy, informing them, or presenting interesting television programs, it is an important and decisive issue in Canada's role abroad. The Canadian public must support Canada if it wants to play a dynamic role abroad and to achieve that, it has to know why Canada must play a role and what role it plays exactly.

As I pointed out, educational NGOs are helped by thousands of volunteers. In the Quebec region alone, where I work, 5,000 people got involved in projects, symposia, conferences and films last year. Not only did they attend these events, but they got involved in the organization of these types of activities so that people can become more aware not only of the reality in the Third World, but of the reality of Canada and the role that it must play in international development.

There are a lot of volunteers behind us and I would not want them to be forgotten here this morning, nor during any other hearing of this committee.

Educational programs are important to continue to mobilize the public and to help it give greater support to Canada. I wish to stress one recommendation by the AQOCI: that five percent of the development assistance budget be earmarked for development education.

Lastly, I think it's important to point out the expertise of NGOs in terms of development and development assistance. Again, you may have heard this many times this morning, but you may not often hear it said elsewhere. NGOs are not organizations only concerned with human rights without considering the issue as part of a whole that includes economic justice, peace, security and all its dimensions.

Volunteer cooperation seems to me an important example of the Canadian energy that has circulated around the globe. This cooperation comes back to us here in the form of a certain dynamism, with citizens who are very open to the rest of the world and who are capable of getting involved in shaping the future of our society.

Once again, we must not forget that the Canadian public must applaud the decisions of its government and for that to happen, it needs to be informed, sensitized and educated. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Ms Aubin.

The second part of this dialogue may seem somewhat more disorganized, in the sense that I invite you to participate. If someone asks a question or makes a comment that you find stimulating, you simply have to indicate that you wish to participate in the debate.

Tous les députés, c'est un fait, veulent poser des questions ce matin. Vous avez suscité, chez nous, beaucoup d'intérêt.

Je vous rappellerai cette personne qui a dit qu'il y avait deux comités. C'est vrai, il y en a un qui revoit la politique de la défense et celui-ci qui revoit la politique étrangère du pays. Cependant, je vous assure que c'est nous qui allons décider du pourquoi de la question, la défense décidera du comment. Donc, c'est important que vous sachiez que là-dessus on s'entend.

M^{me} Aubin mentionnait qu'il fallait une politique cohérente, qu'il fallait éviter de faire d'une main ce que l'on ne fait pas d'une autre, et M. Pelletier a commencé son intervention en faisant un commentaire presque semblable; il a dit, avec raison d'ailleurs, que la politique commerciale du Canada peut parfois annuler les effets positifs de l'aide.

M. Pelletier, proposez-vous des mesures supplémentaires pour le Canada au-delà de ce qui a été agréé dans les nouveaux accords du GATT? Par exemple, faut-il enlever plus rapidement nos quotas sur une importation de textiles? Je voudrais que vous me disiez comment on peut s'y prendre pour éviter, avec les politiques commerciales, de poser des gestes qui seraient nuisibles aux politiques d'aide aux pays en voie de développement?

M. Pelletier: Il est sûr que la politique du GATT, à la fin de la dernière ronde, libéralise les échanges commerciaux à travers le monde et c'est nettement un progrès dans le sens que nous souhaitons. Toutefois, d'autres solutions ont été proposées aussi parce que la libéralisation des échanges par le GATT, telle que prévue, sauf erreur, est encore une chose lente, qui suppose plusieurs années de progrès.

• 1015

D'autres solutions ont été proposées. Il n'est pas question, bien sûr, d'affamer nos ouvriers du textile, de les jeter au chômage pour favoriser les textiles du Tiers monde, mais une des solutions qui a été proposée c'est que le gouvernement s'occupe de substituer, dans l'industrie du textile, par des subventions si nécessaire, le commerce qui serait ainsi transféré à des pays du Tiers monde.

Ce n'est qu'une proposition, mais je crois qu'elle vaut la peine d'être examinée de très près pour éviter le risque d'annuler une politique par l'autre, ce qui vraiment se produit actuellement; et, quand on parle de l'industrie, il faudrait ajouter aussi les produits d'agriculture. Par exemple, l'AQOCI a été associée, dans le passé, à des coopératives productrices de café, qui ne peuvent pas exporter leurs produits chez nous, ou les prix de leur production sont manipulés d'une façon telle que cela condamne ces agriculteurs à la misère et parfois la famine.

Je pense qu'il y aurait beaucoup à dire, plus que je ne peux en dire moi-même, car je ne suis pas un spécialiste ni du GATT ni des politiques commerciales, mais en gros, il faut que le gouvernement soit conscient des problèmes que les éléments protectionnistes de notre politique commerciale causent, en particulier, aux pays du Tiers monde.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Pelletier, je pose la question à tous les membres de l'AQOCI. Si on explorait, par exemple, les différentes utilisations de notre aide, le Comité qui a voyagé à travers tout l'Est du pays et à Terre-Neuve en

[Translation]

It seems clear that all members want to ask questions this morning. You've elicited a great deal of interest among us.

As you will recall, someone said there were two committees. That's true. One is reviewing the defense policy and this one is reviewing Canada's foreign policy. However, let me assure you that we will decide on the why of this issue, whereas defense will decide on the how. Therefore it's important that you know that we agree on that.

Ms Aubin mentioned that we needed a consistent policy that we had to avoid doing with one hand what we undid with the other, and Mr. Pelletier began his comments with a somewhat similar statement. He said, and quite rightly so, that Canada's trade policy can sometimes cancel out the positive effects of assistance.

Mr. Pelletier, are you proposing supplementary measures for Canada beyond what has been agreed to in the new GATT accords? For example, should we eliminate our textile export quotas more quickly? I would like you to tell me what we could do through trade policy to avoid taking action that may be harmful to our policies for assistance to developing countries.

Mr. Pelletier: There's no doubt that the policy that came out of the last GATT round liberalizes trade throughout the world and that's clearly the kind of progress that we want to see. However, other solutions have also been proposed because the liberalization of trade through GATT, as anticipated, remains a very slow process that means many years of progress, if I'm not mistaken.

Other solutions have also been brought forward. We're obviously not suggesting that our textile workers should starve to death or be added to the ranks of the unemployed just to give a boost to textile industries in the third world, but one of the solutions that has been proposed is for the government to take steps to replace the trade that would occur with third world countries in the textile industry with subsidies, if necessary.

This is only a proposal, but I think it's worth looking at it closely to avoid the risk that one policy may in fact be cancelled out by another, which is currently the case; and as far as industries go, agricultural goods should also be included. For instance, the AQOCI has had links in the past with coffee producing cooperatives who are unable to export their goods to Canada, where production prices are manipulated to such an extent that farmers could well end up living in poverty or in some cases even face starvation.

So, I believe there is still a great deal to be said about this—although I am not really in a position to say much more about it, not being an expert on GATT or trade policy in general—but basically, the government must be aware of the problems the protectionist elements of our trade policy cause, particularly to third world countries.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Pelletier, this question is really addressed to all the members of the AQOCI. In terms of all the different ways of using our aid, this Committee travelled throughout Eastern Canada, and to

particulier, s'est fait dire qu'on devrait utiliser l'aide pour favoriser la gestion durable des océans. Vous connaissez le problème des pêches à Terre-Neuve et c'était normal pour eux de nous faire cette remarque. Ils ont dit: «vous devriez peut-être partager avec d'autres pays—parce que le Canada a une certaine expertise assez forte en matière d'océans—afin d'obtenir d'eux l'appui qu'il nous faut pour contrer, arrêter cette surpêche qui se fait actuellement sur les Grands bancs. Ils ont dit que ce genre d'aide s'échange. Elle aurait pu être nécessaire au niveau international pour arrêter cette pratique de surpêche.

À Halifax, on nous a dit que le Canada avait beaucoup d'expérience dans les océans et que nous devrions partager notre expertise, nos connaissances avec les pays en voie de développement.

Est-ce, selon vous, une bonne utilisation de notre aide? C'est une question assez large, mais pensez-y. On a beaucoup d'expertise, on a beaucoup d'expérience dans certains domaines. La planète a des problèmes qui sont partagés beaucoup plus rapidement par tous, au niveau de la pollution, au niveau de l'environnement, au niveau de nos ressources naturelles.

Doit-on utiliser ce genre d'aide, cette formule d'aide plus que l'on ne l'a fait jusqu'à maintenant, selon vous?

M. Pelletier: Je suis loin d'être un expert en matières de pêcheries. Je soulignerais que vous avez raison de dire que le Canada a une expertise et qu'il l'a déjà partagée. Je pense à deux cas dont j'ai été témoin, celui de l'exploitation des pêches sur la côte du Maroc et celui de l'amélioration des techniques de pêche au Sénégal. C'est donc une chose qui a préoccupé les agents de l'aide canadienne.

Ce que je n'arrive pas à distinguer, dans votre question, c'est si la gérance des pêches, dans les océans en général à travers le monde, devrait absorber une partie des fonds consacrés par le Canada à l'aide publique au développement.

• 1020

Cela me paraît une question difficile. Il me semble que la gérance des pêches, à travers les océans, relève d'autres postes du budget que celui de l'aide publique au développement, mais je peux me tromper et j'aimerais entendre les gens plus compétents que moi dans cette matière.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Gabrielle Lachance.

Mme Lachance: Je ne veux pas répondre directement à la question des pêches car ce n'est vraiment pas mon domaine.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est un exemple que je donne.

Mme Lachance: À cause de la mondialisation des finances et du commerce, nos sorts sont intimement liés. Le sort du Canada et le sort des pays du Tiers monde sont intimement liés. Donc, il faut absolument que le Canada pense ses gestes

[Traduction]

Newfoundland in particular, where it was told that we should use this aid money to foster sustainable ocean management. I'm sure you're aware of the crisis in the fishery now affecting Newfoundland, and so, it was perfectly natural for them to make that suggestion. What they said was: "perhaps you should be sharing your expertise with other countries—because Canada does have quite a lot of expertise in the area of ocean management—with a view to securing their support for action to counter, and even put an end to overfishing off the Grand Banks. Their point was that this kind of aid can be the subject of an exchange. It would have been useful to have that kind of assistance internationally to put a stop to overfishing.

In Halifax, we were told that Canada had a lot of experience with ocean management and that we should be sharing our expertise and our knowledge with developing countries.

Would you say that is a good way of using aid dollars? It is really quite a broad question, but I would appreciate your giving it some thought. We do have a great deal of expertise and a great deal of experience in specific areas. We are facing problems on this planet that are starting to affect other nations much more quickly, whether we're talking about pollution, environmental problems in general or the use of natural resources.

Should we be using this kind of aid or the aid formula in ways such I've just described more than we have thus far? What are your views?

Mr. Pelletier: Well, I certainly have no fisheries expertise. However, I do think you're right in saying that Canada does have valuable expertise and that it has been willing to share that expertise. I can think of two specific cases that I have personal knowledge of, and they are a fisheries harvesting project off the coast of Morocco and another intended to improve fishing techniques in Senegal. So, this is certainly an area that has been of concern to Canadian aid officers.

With respect to your specific question, I'm having a hard time grappling with the idea that fisheries management, or even ocean management throughout the world, should benefit from some of the funds currently set aside by Canada for official development assistance.

That's a very difficult question to answer. It seems to me that fisheries management in the various ocean environments should really come out of a budget other than the official development assistance budget, but I may be wrong; I would be very interested in hearing the views of people who have more expertise in this area than I do.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ms Gabrielle Lachance.

Ms Lachance: I do not really want to respond directly to the question on the fisheries, because that isn't really my area of expertise.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well, I just used that example.

Ms Lachance: Because of the globalisation of finance and trade, our situations are closely linked—in other words, Canada's fate and that of Third World countries are closely linked. As a result, Canada must ensure that any economic and

économiques et politiques dans un ensemble car on subi le contrecoup du résultat. Si on continue, au Canada, de faire des politiques économiques qui sont seulement pour notre avantage économique, nous en subirons le contrecoup.

La grande pauvreté dans le Tiers monde, qui est de plus en plus grande, est le contrecoup, par exemple, de l'immigration car tout ce beau monde voyage maintenant. C'est cela que je voulais dire.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vais vous dire très honnêtement que j'ai été traumatisé à Terre-Neuve. Je pense que les députés vont le reconnaître, les sénateurs également. C'est une province qui a de grandes difficultés au niveau de la pêche et, en grande partie, parce qu'il y a eu une surpêche par des pays quelque peu en voie de développement, qui ont utilisé nos ressources. Je le reconnais: le droit de la mer leur donne ce droit de pêcher chez nous. Il faudra qu'on prenne une décision car c'est la même enveloppe. C'est le même payeur de taxes. C'est vous et moi. Il faudra décider, dans une situation aussi sérieuse que celle-là, ce qu'on fera au niveau international?

Jusqu'à maintenant, on n'a pas eu un appui très fort au niveau international car on prétend que le Canada est un pays riche. Cependant, cela vaut le détour cet été. Allez voir ce qui se passe à Terre-Neuve, c'est traumatisant.

M. Arnold: Monsieur le président, je pense que je vais être aussi honnête que vous dans ma remarque. Quand vous demandez si on ne devrait pas se servir de notre expertise et de notre technologie, je dis oui, là où on a de l'expertise. Cependant, attention, parce que lorsque l'on parle de défaire d'une main ce que l'autre a fait, est-ce toujours notre expertise que l'on transfert ou est-ce qu'on ne sert pas des intérêts purement commerciaux parce que cela crée des emplois, parce que cela permet de vendre une certaine technologie où on n'a pas nécessairement une expertise hyperdéveloppée? Et est-ce qu'on ne fait pas, dans les pays en voie de développement, ce qui se passe à Terre-Neuve. à certaines occasions?

Je pense qu'il faut sérieusement s'interroger là-dessus; et si on dit oui, honnêtement, on va devoir examiner notre expertise, ce qu'on possède comme expertise, là où on est forts, etc. Alors, je dirais oui. Je pense que c'est cela les nouvelles règles internationales de la planète.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est ce que je voulais entendre. Docteur Patry, vous voulez entrer dans le débat?

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Certainement! Tous les jours, on écoute, on écoute. Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai trois petites questions, une pour M. Pelletier, une pour M^{me} Aubin et une pour M. Snelling.

I am going to start with Mr. Snelling. He didn't talk yet.

[Translation]

political action it takes is seen in a broader context, because otherwise we will suffer the consequences. If Canada continues to develop economic policies that only benefit us, we will certainly end up suffering the consequences.

The tremendous—and ever increasing—poverty afflicting the Third World is one of the consequences of immigration, for instance, because all of those people are moving from one place to the other now. That's what I meant.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I think I can honestly say that I was traumatized by the situation in Newfoundland. I think other Members of Parliament and Senators as well would agree with me. We're talking about a province that is now experiencing serious problems in the fishery that are largely the result of overfishing on the part of some developing countries that have used our resources. I realize that the law of the sea gives them the right to fish in our waters. But we will have to make a decision here, because it's all part of the same envelope. It involves the same taxpayers—people like you and me. Given such a serious situation, a decision will have to be made at some point on the kind of actions we intend to take internationally.

Thus far, there has not been very strong international support for Canada, because people say that Canada is a rich country. But I think it would be worth going to see for yourself this summer. Go to Newfoundland and see for yourself just what is taking place there; it's really a traumatizing experience.

Mr. Arnold: Mr. Chairman, I'm going to be just as honest with you as you have with us. When you ask whether we shouldn't be using our expertise and our technology, my reaction is to say yes, let's use it in those areas where we really have expertise. But I think we have to be careful here, because if we're talking about undoing with one hand what we've just done with the other, I think it's worth asking ourselves whether it is always a question of our expertise being transferred and whether we do not in fact use exclusively commercial interests because this allows us to create jobs and to sell a specific technology in areas where we may well not have extensive expertise? And do we not go into some developing countries and do precisely the sort of thing that has occurred in Newfoundland, on occasion?

I think we have to ask ourselves some very serious questions about this; and if we decide the answer to that question is yes, I think we have to take a long hard look at our own expertise, and see just exactly what it is, and in what areas we really have that kind of strength. In those cases, I would say we should be doing what you suggest. I think those are the new international rules that everyone on this planet is operating under now.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, that's what I meant. Dr. Patry, do you want to get into the debate.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Of course I do! We have been doing a lot of listening recently. Thank you very much, Mr. Chairman.

I have three brief questions, one for Mr. Pelletier, one for Mrs. Aubin and one for Mr. Snelling.

Je vais commencer par poser ma question à M. Snelling. Il n'a pas encore parlé.

Mr. Snelling, you agree to the linked trade and aid. But as a representative of the church, I'd like to have your opinion... Do you think we can de-link trade and human rights? We discussed it very often this week and in the past month also, in the sense that by helping the economy of these countries we could help to restore a certain democracy if we help them in their economy. I would like to get your opinion, please. That's my first question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Snelling, when you made that comment you said that if aid can be tied to trade then aid can be tied to human rights. That's what I understood you to say. I noted that in my notes.

Mr. Snelling: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): So you didn't make a statement that strong.

Mr. Snelling: Right.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): My question to you—if Dr. Patry will accept this—is how and who is linking aid and trade? We've never done it.

• 1025

Mr. Snelling: I guess I'll give you an experience I had. It doesn't come directly out of the church, but I have worked on two short-term contracts because of my previous job with the World Bank in China. Both were a couple of weeks long. I did that with the Chinese railways. The Chinese railways have a huge amount of traffic, probably ten times what it is in Canada. Their problem is having too much traffic, not too little. So there was some technical assistance that was felt could be required and could be useful in China. I participated in that, and I think that's a useful kind of thing to happen. And those studies and those undertakings are still going on between the World Bank and some consultants in China.

Having said that, I have some real difficulty, because I'm not sure... The people I talk with from the World Bank also talk about this huge dam in China that's supposed to be developed. I don't know, it's the biggest in the world and it has a huge amount of—

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The Three Gorges.

Mr. Snelling: The Three Gorges, right. The people I'm dealing with in the World Bank say that has to happen. I feel there's this mentality that our development goals are imposed on the countries without the people in the country having a full participation in the decision.

Now, if your question is how to link, I don't think it's easy. I really think it's very, very difficult. But certainly in the negotiations I was privy to a little bit in the World Bank there's no question that in order for the Chinese railways to continue

[Traduction]

Monsieur Snelling, vous acceptez l'idée de lier le commerce à l'aide. Mais comme vous représentez l'Église, j'aimerais bien connaître vos vues concernant... Êtes—vous d'avis que le commerce et le respect des droits de la personne ne doivent pas être liés l'un à l'autre? Cette possibilité a très souvent été évoquée cette semaine et au cours du dernier mois, car certains estiment que si nous donnons un coup de pouce à l'économie de ces pays, nous allons en même temps les aider à rétablir la démocratie. J'aimerais donc connaître votre opinion à ce sujet. Voilà donc ma première question.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Snelling, en abordant cette question tout à l'heure, vous avez dit, me semble-t-il, que si l'aide peut être liée au commerce, l'aide peut également être liée au respect des droits de la personne. C'est du moins ce que j'ai pu comprendre. J'en ai même pris note.

M. Snelling: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Donc, les termes que vous avez employés n'étaient pas aussi énergiques.

M. Snelling: C'est exact.

Le coprésident (M. Gauthier): La question que je voudrais vous poser—si M. Patry me permet de le faire—est la suivante: comment et par qui l'aide est—elle liée au commerce? Nous n'avons jamais fait cela.

M. Snelling: À ce sujet, je devrais peut-être vous parler d'une expérience personnelle. Cette expérience n'a pas été le résultat direct de mes liens avec l'Église, mais en raison d'un travail précédent que j'avais effectué pour le compte de la Banque mondiale en Chine, j'ai eu l'occasion d'obtenir deux contrats à court terme; les deux duraient deux ou trois semaines seulement. Il s'agissait d'un projet concernant les chemins de fer chinois. Les chemins de fer en Chine ont un volume de trafic considérable, qui est probablement 10 fois plus élevé que celui du Canada. Leur problème, c'est qu'ils ont trop de trafic, plutôt que pas assez. Par conséquent, on a décidé que la Chine pourrait bénéficier d'une assistance technique dans ce domaine. J'ai participé au projet en question, et voilà le genre de projet très utile qui peut être exécuté. En fait, des études et des projets auxquels participent la Banque mondiale et un certain nombre d'expertsconseils en Chine sont encore en cours.

Cela dit, je ne suis pas tout à fait en faveur, en partie parce que je ne suis pas sûr de savoir... C'est-à-dire que les gens de la Banque mondiale parlent aussi d'un grand projet de barrage qui est censé se dérouler en Chine. Ce serait le plus grand barrage au monde; et cela intéresserait...

Le coprésident (M. Gauthier): Le projet des Trois gorges.

M. Snelling: Oui, voilà. Les représentants de la Banque mondiale avec lesquels je traite me disent que ce projet doit absolument se réaliser. Certains sont d'avis semble-t-il que nous imposons nos objectifs en matière de développement aux populations bénéficiaires sans que ces dernières participent à la décision.

Si vous me demandez ce qu'on peut faire pour essayer d'établir un lien entre les deux, ma réponse serait que ne ce sera certes pas très facile. Ce sera au contraire très très difficile. Mais dans les négociations auxquelles j'ai un peu participé avec

to get financing from the World Bank, whether that's good or bad, they need to buy some of their supplies for upgrading their railways from the member countries of the World Bank. They were all there around the table, asking what contract is coming up next and how can our country be involved. So there is some linking. I'm not sure how direct it is, but it's there.

Mr. Patry: But do they have the expertise?

Mr. Snelling: If that's the expertise that's needed is the question.

M. Patry: Ma seconde question est pour Mme Aubin.

Madame Aubin, cette semaine, on a entendu beaucoup de mémoires, beaucoup d'ONG; on en a rencontré énormément. Je veux vous parler de l'ACDI.

On nous dit et je ne veux pas faire de jeu de mots, qu'elle procède actuellement à une certaine transformation depuis quelques années. On a des enveloppes pour l'aide à l'enfance, l'aide à la femme, dans le Commonwealth, dans la Francophonie et l'environnement, etc. Cependant, comme on en est à la dernière journée de notre voyage, si vous aviez à faire une recommandation quant aux APD, pour aider l'ACDI ce serait laquelle?

Des voix: Ah, ah!

Mme Aubin: Si je donne une bonne réponse, je gagne quoi?

Le coprésident (M. Gauthier): On va faire le même processus cet automne. Vous voudrez peut-être nous accompagner.

Des voix: Ah, ah!

Mme Aubin: Eh bien, peut-être.

Je pense qu'effectivement, l'ACDI a un rôle très important au niveau de la politique d'aide; un rôle qu'on peut questionner et que les ONG sont les premières à avoir questionné, en termes de cohérence, en termes de priorités, en termes de capacité de rester près des problématiques, et surtout des préoccupations.

Ouvrir les deux yeux, c'est déjà une bonne étape à l'ACDI, et organiser une réponse cohérente avec ce regard élargi est aussi une bonne réponse. Je pense que l'ACDI a besoin d'être appuyée par une politique et des directives claires, et non pas uniquement par des principes qu'elle doit traduire, au mieux, en jouant avec des contraintes.

C'est un des exemples, entre autres, où on peut voir cette importance de la cohérence dans ce domaine; quand l'ACDI a mené de front des objectifs commerciaux et d'aide, elle s'est souvent retrouvée dans des situations contradictoires, et c'est difficile de gérer continuellement des contradictions.

• 1030

C'est donc une des premières choses qui pourrait aider l'ACDI: avoir une politique claire avec une ligne directrice clear policy with clear guidelines. We have suggested some; we claire. Nous vous en avons suggéré quelques-unes; on espère hope they will be part of CIDA's new policy. This is something qu'on les retrouvera là. C'est très important. Et cela dit, même that's very important to us-whatever criticisms we may have of

[Translation]

la Banque mondiale, il était clair que si les chemins de fer chinois voulaient continuer d'être financés par la Banque mondiale-que ce soit une bonne chose ou non-ils devaient absolument acheter une partie du matériel nécessaire pour le projet de modernisation aux payx membres de la Banque mondiale. Ils étaient tous là autour de la table, et n'arrêtaient pas de demander quel contrat devait être signé dans les prochains jours et comment leur pays pourrait participer au projet. Donc, dans certains contextes, il peut y avoir un lien entre les deux. Je ne sais pas dans quelle mesure il s'agit d'un lien direct, mais je sais qu'il existe.

M. Patry: Mais disposent-ils de l'expertise nécessaire?

M. Snelling: Il y aurait plutôt lieu de se demander si c'est vraiment cette expertise-là qu'il leur faut.

Mr. Patry: My second question is addressed to Mrs. Aubin.

Mrs. Aubin, we received a lot of briefs this week, many of them from NGOs, we have heard from quite of few of these organizations. I would like to raise the issue of CIDA with you.

We are told-and I don't mean for this to be a facetious comment—that it is in the midst of a transformation that has been taking place over the past couple of years. There are seperate budget envelopes for aid efforts directed at children, those directed at women, Commonwealth programs, la Francophonie, the environment, and so on. Since this is the last day of our trip, if you had a recommendation to make on ODA that might be of some help to CIDA, what would that recommendation be?

Some hon, members: Oh, oh!

Ms Aubin: And if I get the right answer, do I win something?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We'll be going through the same process this fall. Perhaps you would like to come along.

Some hon, members: Oh, oh!

Ms Aubin: Well, maybe I would.

I do believe CIDA has a very important role to play in terms of aid policy; it is a role that one may well question and that NGOs have been the first to question, in terms of its consistency, the priorities on which it is based, and its ability to actually get at real problems and specially real concerns.

I think that the fact that CIDA has opened its eyes and taken a hard look at things is a very positive step forward, just as preparing a coherent response from a broader perspective is. I believe CIDA needs to be supported by clear policies and directives, and not simply be given a set of principles that it has to translate into concrete action, as best it can, despite the kind of constraints it is facing.

That is one example where one clearly recognizes the importance of consistency in this area; when CIDA tried to meet both trade and aid goals at the same time, it often found itself in contradictory situations, and it's difficult to be constantly forced to deal with contradictions.

That is one of the first things that might help CIDA: a

si on a des critiques à faire à l'ACDI. Personnellement, j'ai une CIDA. Speaking personally, I have a pet subject: right now in our marotte: on réfléchit beaucoup actuellement dans les organismes autour de nos problèmes d'autofinancement, pour modifier nousmêmes nos modes d'intervention, etc.

Je pense qu'on est une communauté dynamique qui essaie de ne pas être dans le dernier wagon du train, donc, on court. Dans toutes ces réflexions, malgré nos critiques par rapport à l'ACDI, ce qui nous apparaît très clair, c'est qu'il est nécessaire d'avoir un lieu comme celui-ci, qui ait un mot clair et ferme à dire sur la politique d'aide.

On pourrait jeter le bébé avec l'eau du bain, et à mon avis, cela ne fait jamais beaucoup progresser les choses. On peut peut-être modifier des choses au niveau de l'ACDI, mais il est nécessaire d'avoir, au sein du gouvernement canadien, un lieu où on peut questionner, faire des débats, et surtout, gérer de façon cohérente la politique d'aide canadienne.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vais être obligé de m'insérer ici car là, je suis un peu confus.

Vous parlez d'une politique claire. Une politique, pour moi, c'est toujours discrétionnaire. Une réglementation, des lignes directrices, ce n'est pas discrétionnaire. On nous a dit, à travers le pays: «Il faut cibler vos actions et vos interventions. Arrêter d'essayer d'être égal à toutes les situations.»

Vous avez parlé, plusieurs d'entre vous ce matin, de partenariat entre des ONG et le gouvernement ou enfin, l'ACDI. Pourriez-vous m'expliquer comment on va faire cela? Cela m'intéresserait! Au niveau du partenariat, je suis certain que le docteur Patry va m'appuyer là-dessus. Que faut-il mettre en place? On nous a parlé d'un ombudsman, on nous a parlé d'un comité, d'une sous-commission multidisciplinaire, multipartite,

Ou'avez-vous à nous dire au niveau du concret? Dites-moi quelque chose que je peux ramener avec moi pour finalement dire: «une politique, ils acceptent tous cela, et cela doit être discrétionnaire». On veut tous aider les pays en voie de développement. Je pense que c'est une politique assez établie à travers tout le pays. Je n'ai pas encore entendu qui que ce soit me dire: «Il faut arrêter de faire cela».

Vous avez tous donné un son de choche différent au niveau de la réglementation, au niveau de l'interprétation. Il y a même des gens, dans l'Est, qui nous ont dit qu'il fallait une loi habilitante pour l'ACDI, car il n'y a pas de loi, vous le savez; c'est une organisation. J'hésite à vous l'admettre, mais personnellement je suis hésitant à donner un appui à cela.

Pourrais-je vous entendre un petit peu là-dessus? Comment, entre autres, ferons-nous pour mettre cela en place? Si je ne suis pas clair, dites-le moi. Je vois des têtes qui disent oui, des têtes qui disent non, mais personne ne parle.

Des voix: Ah. ah!

M. Pelletier: Monsieur Gauthier, je vais céder ma place au directeur général de l'organisme que je représente à cette table, parce que c'est au niveau de la direction générale des organismes des ONG que le commerce constant, les échanges constants avec l'ACDI, presque quotidiens, se produit, et non pas au niveau des conseils directors, which I am representing. d'administration où je me situe.

[Traduction]

organizations, we are giving a great deal of thought to the problem of self financing, and are trying to change the way we operate ourselves.

I believe we are part of a dynamic community that tries to avoid bringing up the rear; as a result, we are always rushing to meet the next target. Throughout this process of reflection, whatever criticisms we may have of CIDA, one thing has seemed very clear. and that is that a forum like this is absolutely necessary for us to make clear, strong statements about Canada's aid policy.

We could of course throw the baby out with the bath water, but I don't think that would be progress. I imagine some changes should be made within CIDA itself, but one thing that is absolutely essential is a forum within the Canadian government for questioning, debating and especially managing in a consistent fashion Canada's aid policy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am afraid I have to jump in here, because I'm a little confused.

You have referred to the need for a clear policy. But as I see it, a policy is always something that has a certain amount of discretion attached to it. Regulations or guidelines do not leave any room for discretion, however. In every region of the country, people have been saying to us: "You have to set clear targets when it comes to areas of intervention. Stop trying to be everything for everybody".

A number of you this morning spoke of the need for partnerships between NGOs and the government, or CIDA. Can you explain just how this could work? It's an idea that really interests me! As far as partnerships go, I am sure that Doctor Patry would support me here. Just what has to be put in place. though? There were suggestions of an ombudsman, or a committee, or even a multidisciplinary, multipartied subcommission.

What kind of concrete suggestions do you have to make? Give me something I can take back to Ottawa, so that I can sit down and say: "Listen, they all agree with the idea of a policy and they think it should be discretionary". We all want to help developing countries. I think that policy has clear support across the country. I have yet to hear anyone say: "This has to stop".

You have all given us a different perpective on regulations and your interpretation of them. In Eastern Canada, some people even told us we needed enabling legislation for CIDA, because as you know, there is no statute currently in place; it is simply an organization. While I hesitate to say this, personally, I'm reluctant to support that idea.

Could I hear your views on this regard? How would we go about putting such a thing in place? If I'm not making myself clear, please say so. I see some people nodding their heads, and other people shaking them, but no one seems to be saying anything.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Pelletier: Mr. Gauthier, I am going to yield my place to the director general of the organization I am representing here, because it is really at his level that NGOs maintain their constant and even daily contact with CIDA, rather than at the level of the board of

Le coprésident (M. Gauthier): Vous pouvez y penser, et le docteur Patry va finir car il a une question spécifique à vous poser.

M. Patry: Monsieur Pelletier, cette semaine, on a entendu énormément de mémoires qui étaient tous très contributifs, excellents, de partout dans l'Est du pays. Cependant, ce matin, vous avez apporté un point spécifique. Vous avez parlé de chevauchement entre les ONG. C'est la première fois qu'on entend parler de cela cette semaine, et possiblement, c'est dû au manque d'expérience des ONG, malgré toute leur bonne volonté.

Je ne parle pas de faire une évaluation des ONG, cela ne nous regarde pas. C'est partout du bénévolat, c'est excellent, mais, au moins, on pourrait essayer de coordonner l'aide des ONG.

M. Pelletier: Je disais qu'il y a deux types d'ONG. Il y en a qui sont complètement vouées au développement international, comme l'organisme que je représente à cette table. Cependant, il y a aussi des gens dont la fonction première—c'est ce que j'expliquais—est canadienne. Par exemple, un conseil municipal, un collège, une université, qui n'ont pas pour but principal, dans l'existence, de faire du développement international et qui, n'ayant pas l'expérience dans ce domaine—làt, s'aventurent souvent en ignorant le terrain parce qu'il n'y sont pas avant d'intervenir, et bien là on peut avoir des difficultés et même des rivalités.

• 1035

Au CCECI, parce qu'on en est témoin, c'est ce qui nous paraît extrêmement nuisible à la coopération internationale et nous souhaitons qu'il y ait une coordination consciente. Comment cela peut—il être fait? Je cèderais la parole au directeur général du CCECI, qui est dans le quotidien beaucoup plus que je n'y ai jamais été, et que je n'y serai jamais à l'âge que j'ai d'ailleurs. Monsieur Pétillon.

Le coprésident (M. Gauthier): M. Yves Pétillon est directeur général du Centre canadien d'étude et de coopération internationale.

Mme Saint-Martin: Je vais faire la même chose.

Le coprésident (M. Gauthier): On est ici jusqu'à midi. Donc, prenez votre temps. J'ai encore cinq députés qui vont vous faire la même chose qu'on vient de vous faire. Monsieur Pétillon.

M. Yves Pétillon (directeur général, Centre canadien d'étude et de coopération internationale): Pour revenir à votre question sur l'ACDI, j'aurais deux considérations. La demière revue de la politique, qui avait eu lieu en 1987, avait donné lieu à un excellent document Partageons notre avenir et, surtout, les orientations faisaient l'unanimité, je crois, du moins dans notre milieu.

Ce qui s'est passé, c'est que, en réalité, ces beaux principes de *Partageons notre avenir* ont été très peu appliqués et je me suis laissé dire, d'ailleurs, par certains responsables de l'ACDI, que lorsque ces principes avaient été adoptés qu'ils étaient déjà dépassés. Je ne sais pas comment, lorsque vous allez vous-mêmes arriver à des conclusions dans quelques mois, et qu'il y aura donc un autre document avec des orientations claires, tout cela sera appliqué au niveau de l'ACDI?

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Perhaps you could give this some thought, and I will let Doctor Patry conclude, as he has a specific question to put to you.

Mr. Patry: Mr. Pelletier, this week, we heard a great many submissions throughout Eastern Canada that have all made an excellent contribution to our work. This morning, however, you raised a specific point. You talked about overlap between NGOs. That is the first time this week I have heard that mentioned, and it may be due to a lack of experience on the part of some NGOs, despite their goodwill.

I don't mean to suggest that we should be assessing NGOs, because what they do is not really any of our business. They operate largely through volunteers, which is excellent, but I think we could at least be trying to ensure there's better coordination of NGO aid programs and efforts.

Mr. Pelletier: I was saying that there are two types of NGOs. There are some that are completely devoted to international development projects, such as the organization I represent here today. However, there are also people whose primary function—and this is what I was explaining earlier—is to serve Canada—for instance, a city council, a college or a university, whose main goal is not international development, and therefore, because they don't have any experience in this area, they sometimes get involved in these projects without knowing much about the country or specific conditions, and that is where there can be problems and even rivalry.

AT the CCECE—because we have been directly involved ourselves—we see this as extremely harmful to international cooperation and we would wish for a well thought—out coordination. How could this accomplished? To answer that question, I will give the floor to the director general of the CCECI, who is involved with these issues on a daily basis far more than I have ever been, or that I ever will be, considering my age. Mr. Pétillon.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Yves Pétillon is director general of the Centre canadien d'étude et de coopération internationale.

Ms Saint-Martin: I will do the same.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We have until noon, so please take your time. There are still five members who would like to put you through this same process again. Mr. Pétillon.

Mr. Yves Pétillon (Director General, Centre canadian d'étude et de coopération internationale): Getting back to your question about CIDA, I think there are two considerations. The last policy review, that took place in 1987, gave rise to an excellent paper entitled Sharing our future that proposed new policy directions that had unanimous support—or at least, among our members.

However, in actual fact, the noble principles set out in Sharing our future were not actually acted on and I was actually todl by some CIDA officials that by the time those principles were adopted, they were already out of date. I do not really know, given that you yourselves will be reaching certain conclusions within the next couple of months and that another paper will be brought forward soon setting out clear directions for the organization, just how all of that will be implemented within CIDA.

Il y a là, certainement, une question importante. Quelle est la latitude que les dirigeants de l'agence ont par rapport aux énoncés politiques? Je crois que c'est un réel problème puisque nous avons vu, dans les dernières années, un glissement qui n'était pas voulu nécessairement au niveau politique. Peut-être qu'il y a une conjonction entre des non-dits politiques et des décisions administratives au niveau de l'ACDI.

M. Pierre Véroneau (directeur général, Oxfam-Québec); Par rapport à la question du chevauchement, qui a été soulevée par M. Pelletier, je pense que c'est une question fondamentale et j'ai déjà eu, à titre de président du CCECI, à répondre devant des comités sur cette question.

Il est clair que, actuellement, -- je ne sais pas si c'est une gouvernementale, mais c'est certainement une politique de l'ACDI-il y a multiplication des intervenants sur le terrain, c'est-à-dire qu'il y a de plus en plus de gens-et cela ne doit : pas être facile—, de groupes, de corporations professionnelles, d'entreprises privées, de collèges et universités qui se sont découverts des vocations, qui ont dû se découvrir des vocations ou qui ont été appelés à intervenir dans des champs donnés, parce qu'ils ont de l'expertise, et souvent, ces groupes, sont devenus des intervenants. Cependant, c'est clair qu'il y a un certain manque de coordination, ou d'échange, ou de position cohérente. Donc, le point qui est soulevé par M. Pelletier est très important. On assiste à une multiplication et, en même temps, comme ONG, on a une impression parfois que les budgets baissent, etc. Toutefois, au-delà de la question budgétaire, il y a la question de la qualité de l'aide qui est livrée.

Des façons de faire, c'est certainement de travailler de plus en plus ensemble, en concertation, et on l'a fait. On travaille avec des collèges. On travaille avec des municipalités, etc., mais on s'aperçoit que ce n'est pas toujours facile parce que la mission ou les objectifs de ces organismes ne sont pas les mêmes. On n'a certainement pas le temps de toujours analyser nos interventions. On est souvent axé sur le processus. Pour réaliser, il v a des mandats. des échanges, des budgets mais on n'a pas suffisamment le temps d'analyser l'impact de ce que l'on fait.

C'est certainement vrai; cette multiplication d'intervenants occasionne parfois des effets contraires de ce qu'on vise.

Par contre, il y a une expertise qui se développe aussi. Donc, il faut être pour l'initiative. Il faut être pour les intervenants, mais comment faire? Toutefois, on a l'impression-en tout cas, j'ai l'impression—qu'à l'ACDI, ils sont devant une tarte et que les portions deviennent de plus en plus petites parce qu'il y a de plus en plus d'intervenants.

• 1040

Le coprésident (M. Gauthier): Oui, madame. Brièvement, car j'ai des députés qui veulent poser des questions.

Mme Lachance: Dans la même ligne de pensée, je voulais dire que, lorsque l'ACDI a été fondée, je pense que M. Pelletier doit se souvenir de cela, elle était vraiment indépendante des Affaires extérieures. C'était l'une des richesses External Affairs. That was one of its main assets -- that it was an

[Traduction]

This is clearly an important issue. Just how much latitude do CIDA officials enjoy when it comes to implementing policy statements? I see this as a real problem, because in recent years, we have certainly noticed a shift that was not necessarily a result of changes in policy. Perhaps there is a connection between what a policy implies without actually directly stating it and CIDA's administrative decisions.

Mr. Pierre Véroneau (Director General, Oxfam-Ouebec): On the matter of overlap raised by Mr. Pelletier. I see this as a fundamental issue and as president of the CCECI. I have previously had to answer questions about this before committee such as yours.

It is clear that at the present time—and I do not really know whether this is government policy or not, although it is definitely CIDA policy—there is an ever increasing number of stakeholders actually working in the field; in other words, there is an increasing number of people—and this must not make things any easier—of groups, professional organizations, private companies, colleges and universities who have either discovered an new vocation or have been asked to get involved in specific areas because of their expertise, and often these groups have taken an active role in the field. However, it is clear that there is a lack of coordination, little information exchange and no consistent position. So, the point raised by Mr. Pelletier is an important one. There has been a considerable increase in the number of players, and yet, as an NGO, we sometimes have the feeling that funding is increasingly scarce. However, besides the financial issue, there's also the matter of the quality of the aid being delivered.

One of the solutions is obviously to work together more often, and to dialogue with each other, which is something that our group has done. For instance, we work with a number of colleges, municipalities, and others, but at the same time we realize that coordinating our efforts is not always that easy, since the mission or goals of these organizations may not be the same as ours. Also, we certainly don't have the time to analyze our specific interventions. Often we are focused on the process. In order to deliver aid, we have to concentrate on mandates, information exchange and budgets, but we really don't have time to analyze the impact of our actions.

It is certainly true that because of the multiplicity of participants, the impact of our intervention is sometimes the opposite of what we intended.

However, expertise is also being developed. So, we have to support any kind of initiative like this, we have to support the players, but how can we actually do that? Sometimes we have the impression—at least, I do—that back at CIDA, the pie is being cut into ever smaller portions because of the ever increasing number of players.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Please be brief, Madam, as a number of members are waiting to ask questions.

Ms Lachance: In the same connection, I wanted to say that when CIDA was established-and I imagine Mr. Pelletier remembers this—it operated completely independently of

être complètement indépendant de la politique extérieure d'un pays, mais quand même, il v avait une marge de manoeuvre beaucoup plus large. Actuellement, c'est complètement fondu. Donc, la marge de manoeuvre, pour moi, elle est nulle.

On parle actuellement des droits humains. C'est le nouveau terme à la mode depuis que M. Mulroney a dit cela à New York. Nous, à Développement et Paix, avec le budget que nous recevions de l'ACDI, toutes les fois que nous avions beaucoup de projets pour soutenir la promotion des droits humains dans les pays, par exemple, d'Amérique latine, au Timor oriental, etc., ces projets étaient automatiquement financés uniquement par Développement et paix car on ne pouvait pas mettre de l'argent de l'ACDI sur les droits humains, sur les projets pour les droits humains.

Tout à coup, M. Mulroney a dit cela. Donc, après quelques mois, on a téléphoné à l'ACDI pour leur demander si on pouvait être une contrepartie de l'ACDI? Ils ont dit: «oui, mais allez-y mollo».

Nous avons donc essayé de trouver un projet qui n'était pas trop politique et nous avons été le premier organisme ONG dans cette voie-là. Nous avons commencé cette tradition. Je voulais seulement expliquer comment l'indépendance de l'ACDI est à peu près nulle actuellement.

Traditionnellement, les ONG, au Québec ce sont les OCI, les organismes de coopération internationale. Cependant, à l'ACDI, les ONG, c'est élargi. Ce sont toutes les organisations non gouvernementales, le secteur privé, allez-y, c'est tout cela. Donc, on est noyé dans cela et je crois que c'est très mauvais si on veut concevoir la coopération internationale en termes de solidarité.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a une distinction qui se fait, on dit maintenant ONG.

M. Arnold: À l'intérieur de l'ACDI, oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Cools.

Senator Cools (Toronto Centre): I've been listening quite carefully, and I hear a number of very deep and very profound concerns and I hear a lot of basically compassionate concerns. I am going to put my question to you as a group, because it is something that has been troubling me for quite some time this week while listening to these discussions.

There is a premise that seems to be held by most of the NGOs and which I find a bit disturbing. It may be that the NGOs have been so deeply politicized that this is the reason it's happening. But a premise that I hear repeated through all of the speakers is that internationally, particularly in the Third World, the phenomenon of democracy, which we must assist to happen, will bring prosperity or will bring wealth to those countries. My questions are twofold: (1) what is the origin of that premise, because it is a false premise; and (2) why has it taken currency among the NGOs?

[Translation]

de cette fondation que d'avoir une organisation qui puisse agir et organization that could act and even think independently. It avoir une pensée un peu indépendante. C'est sûr que cela ne peut pas obviously cannot function completely independently of Canada's foreign policy, but initially, it clearly had far more latitude. As things now stand, the two operate almost as one. So, as far as I'm concerned, that latitude no longer exists.

> Nowadays, people talk a lot about human rights. It's been the new buzzword ever since Mr. Mulroney first used it in New York. At Development and Peace, with the funding we were receiving from CIDA, every time we developed a series of projects to support the promotion of human rights in different countries or regions of the world, like Latin America, East Timor, and so on, these projects were automatically funded by Development and Peace alone, since CIDA was not allowed to put any money into projects that focused on human rights.

> Then, all of a sudden, Mr. Mulroney made his famous statement. Some months later, we called CIDA to ask if we could get a matching contribution. Their answer was: "Yes, but go easy on it".

> So, we tried to find a project that wasn't too political and we were the first NGO to take that step. We were the ones who really started the tradition. So, the point I was trying to make was that CIDA's independence has pretty well evaporated now.

> Traditionally, NGOs in Quebec have been what are called OCIs-in other words organizations mainly involved in international cooperation. However, CIDA uses a much broader definition of an NGO. For them, an NGO is any non-governmental organization, the private sector, and so on. As a result, we are part of a whole mass of other organizations, which I see as very unfortunate, if we really want to see international cooperation in terms of solidarity.

> The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There is a distinction made now; now they use the term NGO.

Mr. Arnold: At CIDA, yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Cools.

La sénatrice Cools (Toronto-Centre): Je vous écoute très attentivement depuis un moment, et je constate que vous nous faites part de préoccupations profondes qui sont essentiellement d'ordre humanitaire. Je vais poser ma question au groupe, car il y a une chose qui me trouble depuis le début de nos discussions cette semaine.

Il y a une notion en particulier à laquelle semblent adhérer la grande majorité des ONG, et que je trouve inquiétante. Cela s'explique peut-être du fait que les ONG sont peut-être devenues profondément politisées. Mais c'est une notion qui revient dans la bouche de presque tous les intervenants, à savoir que sur la scène internationale, et notamment dans les pays du tiers monde, nous devons encourager la démocratisation, car c'est la démocratie qui est la clé de la prospérité et de la richesse. Ma question a deux volets: d'abord, quelle est l'origine de cette notion qui d'ailleurs est fausse; et deuxièmement, pourquoi est-elle si répandue chez les ONG?

[Traduction]

• 1045

I tell you, in South Africa the majority of those people can now vote, and it is not going to put any more wealth into their pockets. We are exporting this expectation, and the results of it I think are going to be disastrous. So could you tell me why it's happening and where it has come from?

Le coprésident (M. Gauthier): Je vais commencer avec M. Arnold qui veut répondre à cette question, Allez-y.

M. Arnold: Je vais répondre en français parce que, pour moi, c'est plus simple. Je vais attendre la traduction.

Mes collègues pourront compléter, mais pour moi, il y a une chose qu'il est important de différencier quand on parle de démocratie. Quand on parle de démocratie, on parle d'un principe et on ne parle pas d'un modèle de démocratie. Je pense que c'est important de bien faire la différence entre les deux. Quand on parle de démocratie, on parle de la participation des populations à des décisions qui concernent leur avenir, leur développement. On ne parle pas d'un modèle.

On sait que cela s'est fait, par le Canada notamment. Personnellement, je me souviens qu'au Burkina Faso on disait qu'on participait à la démocratie en envoyant des boîtes de scrutin en osier parce que c'était plus à l'image du pays, etc. Pour moi, ce n'est pas cela la démocratie. C'est vraiment la participation populaire des gens à la décision de leur propre développement.

Donc, quand vous dite que la prémisse est fausse, je ne le pense pas. Je pense que tout être humain a le droit de décider de son avenir.

M. Véronneau: Je pense que votre question est très importante, c'est une hypothèse, une prémisse, un postulat qu'on a et on y croit beaucoup. La prospérité c'est également pour quoi et pour qui. C'est le bien-être de qui? C'est évident que, par choix, et à ce point-là on n'est pas apolitique, on est non partisan.

On est certainement politique dans le sens où on fait l'option des populations les plus démunies, des concepts de démocratie, etc. Pour nous, prospérité économique ou bien-être, c'est un concept de partage également, c'est un concept de population au sens large. Cela ne doit pas se retrouver dans les mains de quelques-uns.

Il peut y avoir un leadership économique. On n'est pas naïf, cependant. Pour nous, ce qui compte, c'est que les effets de cette prospérité rejaillissent sur l'ensemble, et la meilleure garantie de cela, c'est d'avoir un système relativement démocratique qui permette de poser des questions, de rendre des comptes, etc. Autrement, cette prospérité économique ne rejaillira pas nécessairement sur les populations. Nancy a mentionné la question du Chili. On dit que le Chili, c'est un succès de relance économique. Toutefois, en même temps, on mentionne que plus de 40 p. 100 de la population ne participe pas à ce miracle. Pour nous, ce sont des questions fondamentales.

En Afrique du Sud, par exemple, la majorité des gens ont maintenant le droit de vote, mais ils ne sont pas plus riches pour autant. Nous avons en quelque sorte exporté cette attente, et à mon avis, les résultats risquent d'être tout à fait catastrophiques. Pourriez—vous donc me dire pourquoi cette notion est si répandue et d'où elle vient?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I am going to start with Mr. Arnold, who wants to tackle that question. Please proceed.

Mr. Arnold: I will answer in French, because it's easier for me. I'll wait for the interpreters to be ready.

My colleagues can always complete my answer if I miss something, but as far as I'm concerned, an important distinction has to be made when you're talking about democracy. We see democracy as referring to a principle and not a democratic model per say. I think it's important to distinguish between the two. When we talk about democracy, we are really talking about giving the people an opportunity to take part in the decisions that affect their future and their development. We are not talking about an actual model.

We know that there's been a certain amount of that, particularly on the part of Canada. I myself remember that in Burkina Faso, people were saying that we were promoting democracy by sending them wicker ballot boxes, because that was more in keeping with the customs of the country. In my view, that's not what democracy is. Democracy is giving the people a chance to make decisions about their own development.

So, when you say that this is a false premisse, I cannot really agree with you. I think every human being has the right to decide his own future.

Mr. Véronneau: I think your question is a very important one, and this is indeed an assumption or a principle on which our work is based and in which we very firmly believe. If you're talking about prosperity, again, one might ask whose prosperity, and why? Just whose welfare are we talking about? There are clearly choices to be made, but in that context, while we may not be apolitical, we are definitely non-partisan.

We are definitely political in the sense that we make democratic principles, and so forth, obvious priorities for disadvantaged members of the population. As we see it, prosperity or economic well-being also means sharing, and here again, the concept of population is used in its broadest sense. In other words, this prosperity must not only benefit a few members of the society.

There can be economic leadership. But we are certainly not naive. The most important thing, as far as we are concerned, is to ensure that the effects of that prosperity are felt by the population as a whole, and the best guarantee of that is a relatively democratic system that allows people to question things, while forcing others to be accountable. Otherwise, that economic prosperity will not necessarily reach the people. Nancy referred to Chile earlier. Chile is said to be an example of successful economic recovery. And yet, more than 40% of the population is not part of that miracle. We see these as fundamental issues.

Sans vouloir être un slogan, je résume souvent le rôle des ONG comme il suit: «on ne peut pas, nous, savoir et se taire». C'est cela notre mandat. Donc, le lien démocratie-prospérité est très clair. Sinon, il ne rejaillira pas sur la population.

Le coprésident (M. Gauthier): Cependant, encore là, vous éveillez chez moi certaines pensées. Parle-t-on de pauvreté absolue ou pauvreté relative?

Mme Saint-Martin: On parle de misère.

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a une distinction à faire; lorsque vous parlez de richesse, cela aussi c'est relatif.

M. Véronneau: Oui, absolument.

Le coprésident (M. Gauthier): Je pourrais être dans le bois et être très riche, avec une petite tente. Au Chili, par exemple, M^{me} Nancy Thede a mentionné que les ajustements structurels étaient à la source du problème. Je vous pose la question. Me parlez-vous de pauvreté absolue ou de pauvreté relative?

Mme Thede: On ne parle pas de pauvreté relative. Le seuil de pauvreté comprend les besoins de transport, de logement, de santé, de nourriture, etc. Les gens ne sont pas capables de rencontrer ce niveau. Ensuite, il y a la pauvreté absolue où les gens ne sont pas capables de se nourrir.

Cependant, le chiffre de 49 p. 100 pour le Chili, c'est le chiffre du seuil de pauvreté et non pas de pauvreté absolue. Dans la plupart des pays de l'Amérique latine, les deux chiffres ne sont pas très éloignés l'un de l'autre.

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous regardez la Chine, par exemple, 80 p. 100 des Chinois sont pauvres, très pauvres. Mais, ils peuvent se nourrir. Ils peuvent se nourrir, ce qui est une chose tout à fait inusitée pour un pays de cette grandeur-là.

• 1050

I am sorry, Senator Cools, I interrupted you. I want to encourage the dialogue here.

Senator Cools: I know you do, and you do it marvellously.

This is something I find very perplexing. I was recently in South Africa, and I was amazed at the number of black people who believed that by virtue of the fact of that vote they wouldn't have to pay taxes any more or they were suddenly going to acquire a huge house somewhere. I found that very disturbing and also very tragic, because we are building expectations into people who are very simple, very underdeveloped, and very uninformed. You are also creating the next wave of political problems for the very new fledgling democracy.

So I would like us to address this, and I'll tell you why. I have read, for example, the statement of the United Church gentleman, where he says that poverty and human rights abuses are two sides of the same coin. That is not the case. That was not so in the Soviet Union. We keep building everything on poverty. Well maybe we should look at what the causes of poverty are, and maybe what we're thinking are the causes are the results.

[Translation]

Without wanting to use slogans, I would summarize the role of NGOs in the following way: once we know how things really are, we cannot keep quiet about it. I would say that is our real mandate. So, the link between democracy and prosperity is very clear, in our view. Without such a link, the impact of prosperity will not be felt by the people.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Once again, your comments have prompted some questions in my mind. Are we talking about absolute poverty here, or relative poverty?

Ms Saint-Martin: We're talking about abject poverty.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But there is a distinction to be made; when you talk about wealth, again, that is a relative concept.

Mr. Véronneau: Yes, absolutely.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I could live in the woods and be very rich, and still live in a small tent. Mrs. Nancy Thede was saying earlier that in Chile, structural adjustment programs are the source of all their difficulties. I put the question to you: are you talking about absolute poverty or relative poverty?

Ms Thede: We are certainly not talking about relative poverty. The poverty line includes transportation, housing and health needs, as well as food, and so on. People there cannot even reach that level. Then, of course, there is absolute poverty, where people are not even capable of feeding themselves.

However, the 49% mentioned earlier in relation to Chile refers to the poverty line, and not absolute poverty. In most countries in Latin America, the two figures are generally quite similar.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In China, for instance, 80% of the population is poor, even extremely poor. But they are able to feed themselves, which is already quite unusual for a country of that size.

Madame la sénatrice, excusez-moi de vous avoir interrompue. J'essaye de favoriser le dialogue.

La sénatrice Cools: Oui, je le sais, et vous le faites très bien.

Il y a une chose qui me laisse perplexe. J'étais récemment en Afrique du Sud, et j'ai été étonnée de voir le nombre de noirs qui pensaient que le fait d'avoir le droit de vote signifiait qu'ils n'auraient plus à payer d'impôts et que tout d'un coup on allait leur offrir une grande maison quelque part. J'ai trouvé cela très préoccupant et même très tragique, car nous créons des attentes chez des gens qui sont simples, très peu développés et très mal informés. En quelque sorte, on crée une autre série de problèmes politiques pour une démocratie qui vient tout juste de s'établir.

Donc, j'aimerais qu'on aborde cette question, et je vais vout dire pourquoi. J'ai lu la déclaration du monsieur de l'Égliss unie, par exemple, où il dit que la pauvreté et les violations de droits de la personne sont les deux côtes de la même médaille À mon avis, ce n'est pas vrai. Ce n'était certainement pas vrai et Union Soviétique. Nous rattachons tout à la pauvreté. En bien, nou devrions peut-être essayer d'approfondir les causes de la pauvreté car il est bien possible que ce que nous considérons comme le causes en sont plutôt les résultats.

Every NGO now is trying to be everything to everybody. Many years ago, when NGOs operated they said they didn't care about who was warring, they just wanted to heal the wounded. But now every NGO is in there saying they want us to advance the peace process, they want us to do this with the UN, they want us to do elections. Well it doesn't work that way. Life doesn't work that way. It is hard for me or us to support such wide positions.

I have been a little bit shy to raise this issue before, but I would like it responded to.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Lachance, je commence par vous. Quelqu'un a peut-être un commentaire?

Mme Lachance: Moi, j'en aurais pour une demi-heure.

Le coprésident (M. Gauthier): Très court.

Mme Lachance: On devrait peut-être dîner ensemble.

Le coprésident (M. Gauthier): Elle est très émotive.

Mme Lachance: Je vais aller tranquillement et brièvement. Je l'ai vécu en Afrique du Sud, dans la zone Bantou, avec les noirs pendant deux ans, et dans la zone riche pendant deux ans, donc, je pourrais vous en parler. Cependant, je vais revenir au problème de la démocratisation et de l'importance de ce thème-là parce que, fondamentalement, il est lié à deux concepts: le concept de liberté et le concept de justice.

Quant à nous, nous vivons la liberté et un seuil tolérable de justice. C'est pour cela que nous sommes au premier rang, peut-être, des pays heureux dans ce monde. Ce n'est pas le cas dans la plupart des pays du monde.

Le prochain thème de Développement et paix, pour les trois prochaines années, c'est: «Démocratisation pour notre développement et pour notre programme d'éducation». Pourquoi? Parce que nous croyons que nous devons aller travailler d'abord auprès des communautés pour former une conscience sociale, aider les gens à se prendre en charge dignement, à se tenir debout et avoir, à travers un processus démocratique,—l'élection n'est qu'une partie de ce processus-là—un accès assez égal au pouvoir et à l'argent.

Actuellement, sur le plan international, il y a la mondialisation de la finance et des marchés, et c'est la Banque Mondiale et le Fonds monétaire international qui dictent leurs rôles aux pays démocratiques, aux gouvernements. La politique est dominée par l'économique, et nous sentons alors, dans notre propre pays, notre pouvoir démocratique diminuer. On a signé l'ALÉNA sans qu'il y ait une consultation populaire et cela s'est fait en catimini. C'est déjà un signe que nous-mêmes, dans notre propre pays, sommes à perdre notre démocratie. Peu à peu elle s'érode.

Donc, le pouvoir démocratique à travers la formation des sociétés civiles, c'est cela que nous essayons de faire dans les pays du Tiers monde. Je vais m'arrêter à cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Véronneau. Vous faites tous cela très rapidement, vous prenez tous à peu près cinq minutes.

[Traduction]

À l'heure actuelle, toutes les ONG essaient de tout faire pour tout le monde. Il y a très longtemps, les ONG disaient qu'il leur importait peu de savoir pourquoi tel camp se battait contre l'autre, parce qu'elles voulaient surtout aider les blessés. Mais à présent, toutes les ONG nous exhortent à favoriser la paix, à collaborer avec l'ONU à cette fin et à organiser des élections. Eh bien, ça ne marche pas comme ça dans la vie. J'ai beaucoup de mal à soutenir une position aussi large.

J'ai hésité jusqu'à présent à soulever cette question, mais j'aimerais maintenant qu'on me réponde.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mrs. Lachance, we will start with you. Would any of you like to make a comment?

Ms Lachance: Well, I could go on talking about this for a half an hour at least.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Try to keep it brief.

Ms Lachance: Perhaps we should have lunch together.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): She's very emotional.

Ms Lachance: I will try to be brief and to speak slowly. I lived in South Africa for some time, first in the Bantu Homeland with the blacks for two years, and then in the wealthy area for a further two years; so, this is certainly something I'm in a position to talk about. However, I would like to get back to the problem of democratization and the importance of that theme, because it is linked to two fundamental concepts: the concept of freedom and the concept of justice.

In our case, we live in a free country with an acceptable level of justice. Maybe that's the reason we rank as one of the best countries in the world. Not many countries in the world can make that claim.

The theme to be explored by Development and Peace over the next three years is: "Democratization for our development and our education program". Why? Because we believe we have a duty to work first and foremost with grassroot communities to try and instill a social conscience, to try and help people to take charge of their lives with dignity, and to stand up and claim, through the democratic process—of which an election is only one component—equal access to power and wealth.

On the international scene, we are now witnessing the globalization of finance and markets; now it is the World Bank and the International Monetary Fund that dictate the role democratic countries and governments around the world will play. Politics is now dominated by economics, and even here in our own country, we sense that our democratic power is on the wane. NAFTA was signed in the absence of any consultation with the people and the whole process went forward in secret. That is already a sign that we ourselves, here in Canada, are slowly losing our democratic rights. They are being gradually eroded.

So, what we're trying to do in Third-World countries is put democratic power in the hands of the people by helping them to develop a civil society. I guess I will stop there.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Véronneau. I would ask that you all make very brief comments—about five minutes each.

Allez-y monsieur Véronneau, je m'excuse.

M. Véronneau: Démocratie et développement durable ou viable, pour nous, c'est évident que c'est très interrelié. C'est vrai aussi que les ONG se mêlent de plus en plus de questions plus larges, plus globales, et je pense que c'est le reflet de notre société. C'est aussi vrai, en tant que citoyen canadien, au-delà de notre travail dans les ONG. On s'aperçoit de l'interrelation des facteurs.

1055

Le développement, est-ce purement une question de croissance économique?

Une des conversations qui m'ont troublé le plus dans ma vie, a été lorsque quelques personnes d'ONG ont rencontré le directeur général du Fonds monétaire international, qui avait bien accepté, à la demande de M. Massé, de nous rencontrer pendant tout près de trois heures, dans une rencontre très familière. Cela a été très intéressant. Là, on diverge profondément sur ce qu'est le développement.

Donc, pour nous, pour moi, derrière la question de démocratie, etc., il y a aussi la question de l'imputabilité, de la responsabilité. Je pense qu'on a un principe de base qui veut que les gens, de manière générale, aient droit à un certain niveau de participation dans les décisions sur les choses fondamentales qui les concernent. Dans ce concept de démocratie, ce point-là est très important et je ne pense pas qu'il y ait de développement réel et durable s'il n'y a pas de démocratie, s'il n'y a pas de philosophie ou un processus de démocratie.

Il n'y a peut-être pas un seul modèle, mais il y a des valeurs qui sont vraies partout, c'est-à-dire l'écoute, l'ouverture, accepter d'entendre, etc. Sinon, ce n'est pas possible à long terme. Cela peut être possible à court terme, mais il y a toute la question de l'imputabilité, et un des problèmes qu'on a, entre autres,—je fais une petite digression pour qu'on y revienne peut-être à un moment donné—c'est toute la question des agences multilatérales.

Où est l'imputabilité dans les agences multilatérales? Dans les fonctionnaires? De plus en plus, les économistes du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale donnent les grandes orientations aux pays. Où est l'imputabilité? Je pense que c'est, actuellement, un concept fondamental de notre société que de rendre des comptes. Pour moi, c'est très important.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Monsieur Arnold.

M. Arnold: D'une part, si vous vous rappelez bien, quand je vous ai dit, ce matin, que vous entendriez un discours un peu différent de ce que vous aviez entendu jusqu'à maintenant, je pense que madame la sénatrice a vraiment mis le doigt dessus. Je pense que c'est là où notre discours est vraiment différent des intérêts commerciaux et des intérêts économiques, etc.

J'ai envie de répondre à votre intervention par une question, notamment par rapport à l'Afrique du Sud. On est en pleine révision de la politique étrangère canadienne. Où sera le Canada pour soutenir ce qui s'est passé en Afrique du Sud?

[Translation]

I'm sorry; please proceed, Mr. Véronneau.

Mr. Véronneau: From our perspective, democracy and sustainable development are clearly closely interrelated. It's perfectly true that NGOs are getting more and more involved in broader more encompassing issues, and I think that is simply a reflection of our society. Outside of the work we accomplish in NGOs, it is also true for us as Canadian citizens. We are more aware that all these factors are interrelated.

Is development purely a matter of economic growth?

One of the conversations that I've found the most troubling throughout my life occurred when several NGO representatives met with the Director General of the International Monetary Fund, who had agreed, at Mr. Massé's request, to have an informal gathering with us that lasted almost three hours. It was a most interesting experience. I realized that we had profoundly different ideas of what development really means.

For our group, and for myself, in particular, underlying the issue of democracy is the whole matter of accountability and responsibility. We believe in a basic principle, and that is that people generally are entitled to participate to a certain extent in decisions on fundamental issues affecting them. This is an extremely important component of democracy, and I don't think there can be any real, sustainable development in the absence of democracy, or in the absence of a democratic philosophy or process.

There may well be more than one model, but there are some fundamental values that are valid for every country in the world—in other words, listening to the people, being open to them, agreeing to hear their views, and so on. Otherwise, the system cannot work in the long term. It may in the short term, but that raises the matter of accountability, and one of the problems we are facing, among others—and I am going to digress here for just a moment, with the hope that perhaps we can discuss this further at some future—is the role of the multilateral agencies.

Where is the accountability in these multilateral agencies? Does it rest with the officials? To an ever increasing degree, economists working for the International Monetary Fund and the World Bank are setting major directions for member countries. So, where is the accountability? As far as I'm concerned, being accountable for one's actions is a fundamental concept in our society. I attach a great deal of importance to it.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Amold.

Mr. Arnold: You may recall that this morning, I said our perspective would probably be somewhat different from that of most of the groups you've heard thus far, and I think that Senator Cools has really put her finger on the one thing that distinguishes us from others. It is precisely in the area of trading and economic interests that our perspective is really quite different.

I'm tempted to respond to your comments with a question—one that relates to South Africa. We are currently reviewing Canada's foreign policy. Where will Canada be when it comes to supporting all that has taken place in South Africa?

Nous étions là, au niveau de la communauté internationale, quand il a fallu boycotter et demander des choses au niveau de l'avènement de la démocratie. Où serons-nous pour aider ce peuple-là à devenir ce qu'il est?

Ce n'est pas tout de voter, ce n'est pas tout de favoriser la participation populaire; je suis tout à fait d'accord avec vous, mais je pense que, dans la redéfinition de notre politique, il faudra tenir compte de cela.

Pourquoi sommes nous aussi à cheval sur le respect des droits humains, de la démocratie, etc? Je vais vous faire sourire. Vous savez, nous, en coopération internationale, -vous aussi d'ailleurs, en politique-on voyage. Avez-vous déjà remarqué que, lorsque vous revenez, Douanes Canada vous interdit de ramener quelque chose en peau de crocodile, en ivoire, etc. Donc, on protège les droits des animaux du Tiers monde. Que fait-on des droits des humains?

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Arnold, vous suscitez encore chez moi une réaction.

M. Arnold: Je l'espère.

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous parlez du Rwanda, cela fait des années...

M. Arnold: Je parle de l'Afrique du Sud.

Le coprésident (M. Gauthier): Ah! Je m'excuse. Je pensais que vous parliez du continent et que vous aviez ciblé le Rwanda.

M. Arnold: C'est un beau cas aussi!

Des voix: Ah, ah!

Le coprésident (M. Gauthier): On y a été, et depuis longtemps: des missionnaires, le Père Georges-Henri Lévesque. Je peux vous donner d'autres exemples.

Je continue le tour de table. Monsieur Pétillon, s'il vous plaît,

M. Pétillon: La démocratie n'est certainement pas une condition suffisante du développement, mais je dirais qu'elle doit être needed for development, but I would say that it's absolutely nécessaire. Pourquoi? Je prendrai deux exemples pour expliquer.

Quand on parle de démocratie, on pourrait dire qu'il doit y avoir la liberté d'entreprendre. D'autre part, il y a la liberté d'association. Pour résumer, en gros, les deux grands types de libertés auxquelles je ferai référence, prenons deux pays.

[Traduction]

We were there playing our role in the international community, when it came time to boycott South Africa and make specific demands with respect to greater democratization. But where will we be when the time comes to help the people of South Africa to fulfill their aspirations?

Giving them the right to vote is not enough; nor is it enough to foster the people's participation in decision-making. I fully agree with you in that respect, but I do think that those things have to be taken into account as we redefine our policy.

Why are we so intent on ensuring respect for human rights, democratization, and so on? I'm sure my next comment will bring a smile to your lips. As you know, we who work in the area of international cooperation-and the same applies to you politicians—have to travel quite a bit. Have you ever noticed that when you come back to Canada, customs officials will not let you bring something into Canada that's made out of crocodile skin or ivory, or other materials. In other words, we protect the rights of animals in Third World countries, but what are we doing to protect the rights of humans.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Arnold, once again, your comments prompt me to react.

Mr. Arnold: I certainly hope so.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If your talking about Rwanda, for a great many years now. . .

Mr. Arnold: No, I'm talking about South Africa.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Oh! I'm sorry. I thought you were talking about the entire continent and that you had focused in on Rwanda.

Mr. Arnold: That would also be an excellent example!

Some hon. members: Oh, oh!

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We maintained a presence there for a very long time—through missionaries, and people like Father Georges-Henri Lévesque. I could also give you a number of other examples.

But I think we should continue our discussion. Mr. Pétillon, you have the floor.

Mr. Pétillon: Democracy is certainly not the only condition necessary. Why? I will use two examples to illustrate what I mean.

If we're going to talk about democracy, I suppose one could say that it should include freedom of initiative. Freedom of association already exists. Just to give you an idea of what I mean when I talk about these two major types of freedom, let me give you the example of two completely different countries.

• 1100

Prenons un pays en Afrique, le Zaïre. Dans ce pays, il n'y a ni liberté d'entreprendre ni liberté d'association. Quel est actuellement l'état du Zaïre? Catastrophique. C'est le pays qui, apparemment, a le potentiel de développement et de richesse le plus important d'Afrique et c'est le pays où la population est la plus pauvre. Il n'y a aucune liberté, aucune forme de liberté de base.

As our first example, let's take a country in Africa, Zaire. In Zaire, there is neither freedom of initiative nor freedom of association. What is the situation really like now in Zaire? Catastrophic, I would say. It is the country that apparently has the greatest potential for development and wealth generation anywhere in Africa, and yet it is also the country where the people are poorest. They have no freedom, no fundamental freedoms whatsoever.

Prenons l'autre cas, le Vietnam. Dans le cas du Vietnam actuellement, il y a la liberté d'entreprendre pour tous ceux qui veulent investir et qui ont de l'argent. Par contre, il n'y a pas de liberté d'association. On assiste à quoi actuellement au Vietnam? On assiste à la naissance d'un capitalisme, style XIXe siècle, que nous connaissions dans nos sociétés, où il y a un baril de poudre qui peut sauter dans quelques années car la différentiation dans la société sera terrible. Donc, on ne peut pas couper en deux la question démocratique, c'est un tout. On ne peut pas laisser seulement une partie de la liberté s'affirmer sans qu'il n'y ait aussi l'autre qui crée les contre-pouvoirs, et les contre-pouvoirs, c'est finalement la démocratie.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Snelling.

Mr. Snelling: I would like to propose two examples that I think might help explain our feeling on this. One is the example of South Africa. The impression I have in talking with a number of church people is that in South Africa the request for sanctions against South Africa came not from the government—the government didn't want sanctions—it came from the people, the majority of the population, who were willing to accept more poverty in order that they could have wider representation in the government so that they could share in the wealth of the country. So I think it is important to note in that situation that the people were asking for trade sanctions, and it is the people's involvement in the richness of the country that was at issue.

The other example, which I've put up sort of in contrast to that, is the people of Cuba, where in fact the economic sanctions and the blockade of Cuba were taken by the United States because the United States did not like what the Government of Cuba was doing. But the Government of Cuba was a very democratic government, very much representative of the people.

So I think we have some difficulty here in our structures, but I think what we're finding in the church is that we need to listen to the people, the people who are at the base, the people who are the most marginalized in those countries.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Snelling, you are a very patient man. Mr. Mandela spent 27 years in prison on that process. It wasn't all easy.

Mr. Snelling: It wasn't easy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Anyway, I just wanted to remind you that the process can be very slow and some of us are very impatient.

I have Reverend Schibli, on the same question.

Rev. Schibli: On that particular topic, I think it has already has been said that casting a vote every four or five years and that is it is not necessarily democracy. Certainly my personal experience has been much more in countries like Guatemala and El Salvador, where people do not have any say in what is going on in their country. They go through the elections every few years, there are various people elected and so on, but the people at the base, which Mr. Snelling was talking about, don't

[Translation]

Let's look at another case, Vietnam. Currently in Vietnam, freedom of initiative exists for any and all who want to invest and have the money to do so. On the other hand, there is no freedom of association. What are we currently witnessing in Vietnam? Well, we're witnessing the birth of the capitalist regime along the lines of the 19th Century model, with which we are all familiar in our societies, right next to a barrel of gunpowder that may blow up in a few years when the gap between the various segments of society becomes too large. So, when you're talking about democracy, you can't just decide to include some things and not others; democracy is something indivisible. You cannot recognize one freedom withour recognizing the other, and this is what creates checks and balances which is what democracy is all about.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Snelling.

M. Snelling: Je voudrais vous citer deux exemples qui vont peut-être vous aider à comprendre notre sentiment à cet égard. Le premier exemple serait l'Afrique du Sud. Après avoir parlé de la situation avec divers ecclésiastiques en Afrique du Sud, j'ai l'impression que la demande de sanctions contre cette dernière n'est pas venue du gouvernement—le gouvernement n'en voulait pas—mais plutôt de la population; la grande majorité des habitants étaient prêts à devenir plus pauvres pour être mieux représentés au gouvernement afin qu'ils puissent un jour partager la richesse du pays. Il importe donc de reconnaître que dans ce contexte—là, c'est la population qui demandait les sanctions commerciales, et ce, pour pouvoir bénéficier, elles aussi, de la richesse du pays.

L'autre exemple, qui fait contraste avec le premier, c'est la population de Cuba; là, les États-Unis ont décidé d'imposer des sanctions économiques et même un véritable blocus parce qu'ils n'aimaient pas du tout la ligne de conduite du gouvernement de Cuba. Cependant, le gouvernement cubain est un gouvernement très démocratique, qui représentait la volonté de l'ensemble des habitants.

Donc, même si nos structures nous posent parfois des problèmes, nous constatons, dans nos Églises que nous devons absolument écouter la population, et notamment les gens de la base qui sont les plus marginalisés dans ces pays—là.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Snelling, vous êtes un homme très patient. M. Mandela a passé 27 ans en prison pendant que cette évolution était en cours. Ce n'était pas toujours facile.

M. Snelling: Ce n'était pas du tout facile.

Le coprésident (M. Gauthier): Je voulais simplement vous rappeler que le processus est parfois très lent et que certains d'entre nous sommes très impatients.

Le révérend Schibli a demandé la parole, sur cette même question.

Le rév. Schibli: À ce sujet, je pense que d'autres ont déjà dit que le fait de voter une fois tous les quatre ou cinq ans ne signifie pas qu'on a affaire à un régime démocratique. Pour ma part, j'ai surtout une expérience de pays latino-américains comme le Guatemala et le Salvador, où les gens n'ont absolument pas voix au chapitre. On y organise des élections régulièrement après quelques années, et un certain nombre de personnes sont élues, mais les gens à la base—les personnes

have any say in what is going on. I think that the type of democracy where we really listen to those people, where those people have an opportunity to work together and to say what they want, that type of democracy can certainly help.

If you're in a country where 90% of the wealth is shared by 3%, 4%, 5% of the people, certainly a good democracy would help everybody have the food they require, the medicine, the schooling, and so on. So when we talk about democracy I think we have to be clear just what we mean.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But you would accept Madame Gabrielle Lachance's definition of democracy, justice, and freedom?

Rev. Schibli: Yes.

• 1105

Senator Cools: I think all of us respect deeply the sort of work you do. I think most of us even understand the wellspring of human compassion it comes from. But we're politicians here, and our business is having—

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Don't say it like that.

Senator Cools: Our business is having human concerns and then having to make very tough decisions about where resources go, because resources are always scarce.

To come back to the example of South Africa, the UN just spent, for example, \$30 million or \$40 million in terms of its so-called election observation mandate in South Africa. Now I tell you, when one looks at where that money was being spent and those decisions over the last few years, we all knew that Burundi was unfolding the way it was. We all knew that trouble was coming in Rwanda. But I tell you, at that time, some of us as politicians, if we would have said don't put that resource there, because in point of fact we know that election is going to run very smoothly, this is a very sophisticated government in South Africa and they're going to pull it off... If we had tried to say that rather than put that \$35 million there for the UN. let us look at saving life, because at least that's a tangible and you can measure it, let's look at saving life in Rwanda or in Burundi-because we all knew it was coming-how much political support would I have got from you people or from the majority of people in this country? South Africa just dominated the media and people's imagination.

I mean this very sincerely. I want some views on this. Because to those of you who have an ecumenical streak or attachment, many of your people were saying for the past many years, look at Burundi, look at Rwanda. Okay. So here the damage is done. Respond please.

[Traduction]

dont parlait M. Snelling, autrement dit—ne participent absolument pas aux décisions qui sont prises. Je crois que le genre de démocratie où l'on écoute vraiment la population, où les gens peuvent travailler ensemble et dire ce qu'ils ont à dire, eh bien, pour moi, ce genre de démocratie peut certainement améliorer la situation.

Si vous vivez dans un pays où 3, 4 ou 5 p. 100 de la population détient 90 p. 100 de la richesse, il va sans dire qu'un régime vraiment démocratique aiderait l'ensemble de la population à obtenir la nourriture, les soins médicaux, les programmes scolaires, etc, dont elle a besoin. Donc, quand on parle de démocratie, il me semble important de préciser en quoi elle consiste, pour nous.

Le coprésident (M. Gauthier): Mais accepteriez-vous la définition de M^{me} Gabrielle Lachance de la démocratie, de la justice et de la liberté?

Le rév. Schibli: Oui.

La sénatrice Cools: Je pense que tous nous respectons énormément le genre de travail que vous faites. Je pense que la majorité d'entre nous comprennent également que vous êtes motivés par la compassion humaine mais comme vous le savez, nous sommes des hommes et des femmes politiques, et notre mandat consiste à...

Le coprésident (M. Gauthier): Il ne faut pas le dire comme ça.

La sénatrice Cools: Notre mandat consiste, dis—je, à tenir compte de préoccupations humaines tout en prenant des décisions très difficiles au sujet de l'affectation des ressources, car les ressources sont toujours rares.

Pour en revenir à l'exemple de l'Afrique du Sud, l'ONU, par exemple, vient de dépenser 30 ou 40 millions de dollars pour remplir le mandat qu'elle s'était donné soit d'observer les élections en Afrique du Sud. Quant on regarde un peu la façon dont les fonds disponibles ont été utilisé et les décisions prises depuis deux ou trois ans, il semble assez clair que tout le monde savait comment les choses évoluaient au Burundi, par exemple. Tout le monde savait aussi que la situation devenait de plus en plus tendue au Rwanda. Mais si, à l'époque, certains d'entre nous qui sommes de politiques, avions recommandé de ne pas lui accorder ces ressources, parce que nous étions convaincus que les élections ne poseraient pas de problème, parce qu'on savait que le gouvernement sud-africain est un gouvernement sophistiqué qui n'aurait pas de problème à surmonter les obstacles... Si nous avions dit à l'ONU: au lieu de dépenser 35 millions de dollars là-bas, essayons plutôt de sauver des vies, car c'est au moins quelque chose de tangible et de mesurable; allons plutôt au Rwanda ou au Burundi pour essayer de sauver des vies—nous savions tous ce qui se préparait là-bas—est-ce que vous et la majorité des Canadiens auraient été prêts à m'appuyer? Les médias et les gens en général n'avaient qu'un seul pays en tête: l'Afrique du Sud.

Je suis tout à fait sincère, vous le savez. J'aimerais vraiment savoir ce que vous en pensez. Parce que vous qui faites partie de groupes oecuméniques, êtes bien placés pour affirmer que bon nombre de vos représentants n'arrêtent pas de nous dire depuis quelques années de nous intéresser davantage à la situation au Burundi et au Rwanda. Bon. Maintenant le mal est fait. J'aimerais bien connaître votre réaction.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you. But before we do that I want to go to Nancy Thede, who hasn't had a chance to respond to our first question.

Senator Cools: Oh, wonderful.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There were some rather interesting comments in the opening statement. Madame Thede, if you want to reply to both questions I'll give you double time.

Ms Thede: Yes, I'll try to do both of them in one shot.

I think the idea you raised that NGOs are spreading the idea that democracy will automatically create wealth is... If that is what is actually coming across to the public from what we are saying, I'm very glad to hear it, because it's a very dangerous shortcut. I think we're undermining our own positions if that's what we're saying.

I think, however, that what most NGOs are trying to put across is something slightly more complex than that. That is, that democracy is a necessary element, as others have said, of human development, and development should not be conceived only in economic terms but also in human terms, and both of those aspects should be given priority in the interventions we have.

I think the idea you raised about hearing a sort of scattered variety of opinions on what the priorities are is a reflection of the fact that over the past few years NGOs and other organizations as well have begun to realize the complexity involved in development. You spoke of what the causes of poverty are, for example. We're beginning to realize those causes are multiple and extremely complex and extremely interrelated. I think that's why you hear a number of different priorities being put forward. I think we all need to work together much more to be able to develop a policy that will address the complexity of those issues.

I think it's also very interesting that you raised the issue of South Africa, because certainly it's a very striking example. But I think perhaps it's a counter-example to what most of us are dealing with in terms of developing countries and democracy in particular. I have worked on South Africa as well, and I think it's certainly true that a number of popular organizations in South Africa are promoting this idea that as soon as we get power we'll be rich and we will have the houses the whites live in now and that sort of thing. I think it's perhaps a result of the fact that there hasn't been democracy in South Africa for so many years and that a large part of the population has had no outlet to express its views and to participate in the formulation of economic and social policy and to benefit from the results of those policies.

[Translation]

Le coprésident (M. Gauthier): Merci. Avant de leur donner cette possibilité, je voudrais d'abord donner la parole à Nancy Thede, qui n'a pas encore eu l'occasion de répondre à notre première question.

La sénatrice Cools: Formidable.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez fait des observations très intéressantes pendant votre exposé liminaire. Madame Thede, si vous voulez répondre aux deux questions, je vais vous donner deux fois plus de temps.

Mme Thede: Oui, je vais essayer de répondre aux deux en même temps.

Je crois que cette notion selon laquelle les ONG font croire que la démocratie va automatiquement créer la richesse... Disons que si c'est cela le message qu'on transmet au public, je suis très contente de le savoir, car c'est un raccourci très dangereux, à mon avis. Nous allons compromettre notre position si nous défendons une telle idée.

Mais à mon sens, la majorité des ONG essaient de transmettre un message quelque peu plus complexe; et il s'agit du message suivant: la démocratie est évidemment nécessaire, comme d'autres l'ont déjà dit, pour assurer le développement humain, mais le développement ne doit pas être conçu exclusivement sous l'angle économique; il y a aussi la dimension humaine, et ces deux éléments doivent être considérés prioritaires dans le contexte de nos interventions.

Vous avez dit tout à l'heure que vous avez entendu une vaste gamme d'opinions différentes en ce qui concerne nos priorités, et je pense que cela tient au fait que depuis plusieurs années, les ONG et d'autres organisations se rendent compte que le développement est quelque chose de très complexe. Vous avez parlé des causes de la pauvreté, par exemple. Eh bien, nous commençons à nous rendre compte que ces causes sont multiples, fort complexes et étroitement liées les unes aux autres. Je pense que c'est pour cette raison que chacun a une conception différente des priorités. À mon avis, nous devons tous collaborer davantage pour être en mesure d'élaborer une politique qui tiendra compte de la complexité de ces questions.

Cela m'a beaucoup intéressée aussi de vous entendre parler de l'Afrique du Sud, car c'est effectivement un exemple très frappant. Mais j'ai l'impression que c'est un petit peu le contraire de ce à quoi la plupart d'entre nous font face, en ce qui concerne les pays en développement et notamment la démocratie. J'ai moi aussi déjà travaillé à des projets qui concernaient l'Afrique du Sud, et je suis tout à fait d'accord pour dire que certaines organisations populaires en Afrique du Sud répondent effectivement à la notion selon laquelle dès qu'ils accèderont au pouvoir ils auront accès à la richesse, et ils auront tous droit à une maison comme celle où habitent actuellement les blancs. Je pense que cela tient peut-être au fait que la démocratie est absente eu l'Afrique du Sud depuis si longtemps qu'un bonne proportion de la population n'a jamais eu l'occasion d'exprimer son point de vue, de participer à l'élaboration de la politique économique et sociale et de vraiment bénéficier des avantages de ces politiques.

[Traduction]

• 1105

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Madame Thede, I hear you, and it's very interesting, but normally we would have a stretch at this time, or a biological break if you would like to call it that. I think we should take maybe two or three minutes and then come back to Mr. Paré, and Mr. Volpe has also been patiently wanting to ask questions, and Senator Comeau. So we will have to pass. I am sorry, we have sometimes as chair to be this way, but let's take a two-minute stretch here. Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Thede, je vous remercie pour vos commentaires, qui sont très intéressants, mais normalement, nous devrions nous dégourdir les jambes ou encore faire une pause biologique, si vous préférez l'appeler ainsi. Je pense que nous devrions prendre deux ou trois minutes et donner la parole ensuite à M. Paré, et également à M. Volpe et au sénateur Comeau, qui attendent patiemment leur tour pour vous poser des questions. Je suis donc obligé de vous interrompre. Excusez-moi, mais parfois le président est bien obligé de prendre ce genre de décisions. Faisons donc une pause de deux minutes. Merci.

• 1106

• 1121

Le coprésident (M. Gauthier): La récréation est terminée. Pour ceux qui sont intéressés, on va reprendre la séance.

When we suspended our sittings, we had finished with Senator Cools. We will go to Monsieur Paré now.

Monsieur Paré, vous avez la parole.

M. Paré (Louis-Hébert): Merci monsieur le président.

Le sujet dont je voudrais parler a déjà été abordé en partie par M^{me} Lachance. Les nombreuses ONG qu'on a rencontrées depuis le début des audiences du Comité, ont souvent fait état d'une coupure—j'allais dire une certaine coupure mais je pense qu'il est plus approprié de dire une coupure certaine—entre la population des pays en voie de développement et l'appareil gouvernemental. Et on a donné comme exemple les programmes d'ajustement structurel qui sont imposés, de l'extérieur, aux gouvernements, puis forcément aux populations.

D'autre part, lorsqu'on considère le nombre imposant d'organisations non gouvernementales qu'il y a au Canada, et le nombre encore plus imposant de Canadiens qui militent à l'intérieur de ces organisations, comment se fait—il que votre vision du développement, qui me semble en général être axée sur le développement viable, ne soit soutenue que par 10 p. 100 des sommes dont le Canada dispose pour l'aide publique au développement? À mon avis, cela pose exactement le même problème de démocratie que dans les pays en voie de développement. Que pourriez—vous faire, puisque vous représentez tout de même des milliers et des centaines de milliers de Canadiens, pour faire partager votre vision des choses par l'ACDI et le gouvernement?

Le coprésident (M. Gauthier): Qui peut répondre à cela? Madame Lachance?

Mme Lachance: Je peux me lancer.

Le coprésident (M. Gauthier): Gabrielle Lachance, allez-y.

Mme Lachance: Je pense que si notre vision des choses est si peu adoptée par le gouvernement c'est peut-être que le lobbying économique a beaucoup plus de pouvoir et beaucoup plus de ressources pour toucher les parlementaires et les politiciens que le lobbying des pauvres organismes de coopération internationale.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Recess is over. For all those who interested, we will resume our hearing.

Lorsque nous avons suspendu la séance, nous venions de terminer avec la sénatrice Cools. Nous passons maintenant à M. Paré.

Mr. Paré, you have the floor.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Thank you, Mr. Chairman.

The subject I would like to discuss has already been touched for in part Ms Lachance. The many NGOs that we've met since the beginning of this committee's hearings have often talked about a split—I was going to say a certain split but I think it's more appropriate to say a split that is certain—between the poeple in developing countries and the government apparatus. As an example, they cited the structural adjustment programs that are imposed from the outside on governments and of course on the poeple.

Moreover, when you consider the imposing number of NGOs that there have been in Canada and the even more imposing number of Canadians who work within these organizations, how is it that our vision of development, which seems to focus on sustainable development, is only supported by 10% of the money that Canada allocates to official development assistance? In my opinion, this presents exactly the same problem of democracy that we see in developing countries. What could you do, since you represent thousands and even hundreds of thousands of Canadians, to get to CIDA and the government to share your vision of the situation?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Who wishes to respond to this? Ms Lachance?

Ms Lachance: I can try.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Gabrielle Lachance, go ahead.

Ms Lachance: I think that if our vision of things is not one adopted very frequently by government, it may be because economic lobbying has far more power and resources to reach parliamentarians and politicians than lobbying groups for poor international cooperation organizations.

Je pense que le fait de fonder l'ACDI a donné une vision assez nouvelle des relations extérieures du Canada avec les pays du Tiers monde, et le monde entier l'a remarqué. C'est le fleuron de notre politique étrangère et c'est un modèle pour beaucoup d'autres pays. Malheureusement, depuis la fondation de l'ACDI, on l'a peu à peu ramenée à des dimensions beaucoup plus restreintes et beaucoup plus soumises à tous les dictats de la politique étrangère.

Je pense que c'est seulement en redonnant à l'ACDI une certaine indépendance et une autonomie qu'on pourra redonner de l'éclat à la politique étrangère canadienne dans ses rapports humains avec les pays en développement.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame.

Monsieur Arnold.

• 1125

M. Arnold: Je voudrais répondre à M. Paré mais faire le lien aussi avec ce que Mme le sénateur Cools nous disait plus tôt. Autour de la table, il y a des politiciens qui doivent être soutenus par une certaine population. J'abonde tout à fait dans le sens de Mme Lachance quand elle demande en fait, ce qui influence les politiques. Est-ce que c'est la population ou est-ce que ce n'est pas justement ce lobbying économique et politique des hommes d'affaires, qui fait que notre discours n'est pas nécessairement entendu?

Tout à l'heure, on débattait autour de l'Afrique du Sud, du Ruanda, du Burundi, et on ne se rendait pas compte du piège de la régionalisation. Il est clair qu'il faut faire des choix et que les budgets sont réduits. Mais je pense, personnellement, que la population va soutenir les politiciens dans des choix de bon sens. Et en faisant appel à leur bon sens, les gens vont soutenir les populations les plus pauvres et non pas des intérêts économiques ou des intérêts politiques.

Je pense qu'on a besoin de sensibiliser la population. Cependant, ça peut être un faux débat parce que je suis sûr que la population va faire appel à son bon sens.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Pelletier.

M. Pelletier: En réponse à M. Paré, je pense qu'on a déjà donné des éléments de réponse auxquels je souscris, mais si on veut être réaliste et modeste, il faut dire aussi que la possibilité, pour les ONG, d'absorber un pourcentage du budget de l'ACDI est quand même limitée. On pourrait augmenter ce pourcentage considérablement mais il faut procéder graduellement et c'est ce que nous conseillons très fortement.

Ouant à la remarque du sénateur Cools,

words in another document that I think has been quoted to this committee in the past, the Canada 21 group. There's a development there on preventive diplomacy, and I think that's the answer to what she was talking about. There was a lack of preventive diplomacy, obviously, in Rwanda and Burundi. And in both countries Canada had a competence about these countries. These were not countries that were foreign to us and

[Translation]

I think the fact that CIDA was founded has produced a rather new vision of Canada's external relations with Third World countries, and the entire world noticed that. It's the jewel in the crown of our foreign policy and it's a model for many other countries. Unfortunately, since the inception of CIDA, the organization has been considerably restricted and made much more subject to all the dictates of foreign policy.

In my opinion, giving CIDA back some independence and autonomy is the only way we can refurbish Canada's foreign policy in terms of its humanitarian relations with developing countries.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Madam. Mr. Arnold.

Mr. Arnold: I would like to respond to Mr. Paré and also tie in with what Senator Cools said earlier. Around the table, there are politicians who must be supported by a certain segment of the population. I agree completely with Ms Lachance when she wonders who really influences politicians. Is it the public or isn't it the economic and political lobbies of businessmen which means that what we have to say is not necessarily

Earlier, we were discussing South Africa, Rwanda and Burundi, and we didn't realize the trap of regionalization. Clearly we have to make choices and there is less money available. But personally, I think that the public will support politicians who make common sense decisions. By calling upon their common sense, people will want to support the poorest people rather than economic or political interests.

I think that we need to increse public awareness. However, this may be a completely fallacious debate, because I'm sure that the public will use common sense.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: In response to Mr. Paré, I would say that we've already given some answers with which I agree, but if we want to be realistic and modest, we must also say that the NGOs' ability to absorb a certain percentage of CIDA's budget remains rather limited. We could increase that percentage considerably, but we have to proceed gradually and this is what we strongly advise.

With regard to Senator Cools' comments,

I think that the answer to her remarks was summed up in two je pense que la réponse à ses remarques a été résumée en deux mots dans un autre document qui a été cité auparavant devant votre comité, le groupe Canada 21. On_y parle de diplomatie préventive, et je crois que c'est là la réponse à ce que Mme Cools disait. De toute évidence, il y a eu un manque de diplomatie préventive au Ruanda et au Burundi. Le Canada avait de l'expertise dans ces deux pays. Ce n'était pas des pays qui nous étaient étrangers et pour lesquels il faut se dire mea

for which maybe we should make a *mea culpa*, partly because Canada alone could not prevent what has happened. But preventive diplomacy could have changed things if it had been invoked earlier in this situation.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): We've had that term in Quebec, we've had that term in Halifax, and we were told to be careful of preventive diplomacy, because it's a very, very vast subject.

Monsieur Paré, vous voulez continuer?

M. Paré: Je continuerais peut-être mais M. Pelletier a déjà un peu répondu. Dans l'hypothèse peu probable, je suis un peu pessimiste, où le gouvernement canadien conviendrait désormais, autant dans le secteur bilatéral que dans le secteur multilatéral, de lier l'aide canadienne aux droits humains, jusqu'à quel point des organismes non gouvermentaux pourraient prendre la relève? Et vous avez déjà en partie répondu, donc, c'est presqu'un faux débat. Si on délie l'aide et que personne ne veut prendre la relève, c'est un problème.

M. Pelletier: Il y a une relève qui peut être prise à un pourcentage important. Cependant, il ne faut pas rêver en couleurs et penser que du jour au lendemain les ONG pourraient assumer une part importante, et même majoritaire.

• 1130

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Véronneau, vous voulez dire quelque chose?

M. Véronneau: Quelques mots là-dessus. La présidente de notre présente organisation parlait d'acquis. Je pense qu'il faut reconnaître ici que la position du gouvernement canadien, dans le passé, qui était de consacrer 10 p. 100 des sommes aux ONG, était une position assez avant-gardiste et assez généreuse si on compare à d'autres gouvernements.

Actuellement, certains gouvernements appuient fortement les ONG, alors que chez nous, il semble y avoir une tendance à la baisse. Il faut quand même reconnaître que le Canada, comme sur d'autres questions, voire la question des femmes et du développement, etc., a joué un rôle de leadership. Beaucoup d'ONG, en particulier en Europe et en France, enviaient notre position car nous avions un certain appui, parfois très délié, à l'époque, de toute contrainte ou de toute condition.

Ce qu'on ressent, en tant qu'ONG, c'est qu'on perd un peu ces avantages, alors que d'autres pays, et je pense à la Belgique par exemple, ont choisi très clairement dans leur politique, d'appuyer très fortement les ONG. Mais je veux quand même reconnaître que dans le passé, le Canada a joué un certain rôle de leadership dans cet appui ou dans ce dialogue avec les ONG.

M. Paré: J'aurais une toute dernière question.

Le coprésident (M. Gauthier): Allez-y.

M. Paré: On l'a évoqué hier. Si, d'une façon plus large ou presque systématique, on arrivait à associer les ONG avec les autres partenaires dans le développement international, est—ce qu'il n'y aurait pas là une façon de civiliser le développement?

M. Véronneau: On pourrait en parler longtemps. Il y a des expériences qui se font actuellement, qui se sont faites récemment, soit avec l'entreprise privée à but lucratif, surtout dans des projets à caractère bilatéral, soit chez nous, et

[Traduction]

culpa, en partie parce que le Canada ne pouvait pas empêcher les événements qui se sont produits. Mais la diplomatie préventive aurait pu changer beaucoup de choses si elle avait été invoquée plus tôt dans cette situation.

Le coprésident (M. Gauthier): Nous avons entendu ce terme au Québec et à Halifax, et on nous a bien dit de se méfier de la diplomatie préventive, car c'est un sujet très très vaste.

Mr. Paré, do you want to continue?

Mr. Paré: I may continue, but Mr. Pelletier has more or less answered my question. I'm a bit pessimistic perhaps but in the unlikely event that the Government of Canada agreed to link Canadian aid to human rights, be it in a bilateral or a multilateral basis, to what extent could NGOs take over? You've answered in part, so this is almost a pointless issue. If we untie aid and no one is prepared to take over, that would be a problem.

Mr. Pelletier: A significant percentage could be taken over. However, we musn't dream in technicolor here and think that overnight, the NGOs could assume a significant or even majority role.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Véronneau, do you wish to add anything?

Mr. Véronneau: A few words about this. The president of our organization talked about assets. I think we must recognize here that in the past, the federal government's position was to earmark 10% of funding for NGOs, which was rather an avant–garde position and also rather generous if we compare it to other governments.

Right now, certain governments strongly support NGOs, while we seem to be experiencing a downward trend. Nevertheless, it must be recognized that on this issue as in others, such as the issue of women and development, Canada has played a leadership role. Many NGOs, particularly in Europe and France, envied our position because we had some support, which at the time was often completely free of any constraint or condition.

What we feel as NGOs is that we're losing some of these advantages whereas other countries, such as Belgium, have clearly chosen a policy of strong support for NGOs. But I would still like to acknowledge that in the past, Canada has been in the lead with regard to support or dialogue with NGOs.

Mr. Paré: I would have a final question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Go ahead.

Mr. Paré: This was invoked yesterday. If in a broader or more systematic manner we managed to associate NGOs with other partners in international development, wouldn't that be a way of civilizing development?

Mr. Véronneau: We could discuss this at length. There are experiments that are ongoing right now, or that were done recently, either with private profit—making businesses, particularly in bilateral projects, or by us, particularly with the

particulièrement avec le CCECI. Il y a aussi des expériences avec des partenaires comme les Cégeps. Je pense que ça peut passer par là en partie. Cependant, je peux vous dire que c'est très difficile.

Je vais vous donner un exemple très clair. Dans un projet où on travaillait avec une firme d'ingénierie québécoise, un moment donné, l'ACDI a coupé des budgets. La réaction première de la firme a été de couper immédiatement sur tout ce qui était développement communautaire pour garder les concepts d'infrastructure, etc. Et on nous a dit qu'au lieu d'envoyer quelqu'un travailler pendant un an avec les communautés concernées au développement communautaire, on allait l'y envoyer trois fois deux semaines dans l'année. Naturellement, nous nous sommes désistés parce qu'on ne peut pas faire du développement communautaire à raison de six semaines par an.

Donc, je peux vous dire que ce n'est pas facile parce que les missions sont plus souvent des mariages de raison que des mariages d'amour, la plupart du temps poussés par le gouvernement. Je pense cependant, qu'il faut en tirer des conclusions et qu'il ne faut pas tourner le dos à ce genre de relations. Mais il faut aussi savoir dialoguer et non pas imposer, et je crois qu'il y a encore beaucoup de choses à dire là-dessus.

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai encore deux députés qui veulent poser des questions et c'est important.

M. Pelletier: J'ai une très brève remarque à faire. Je pense qu'il faudrait éviter que l'ACDI ou le gouvernement aient recours aux ONG simplement comme de la main-d'oeuvre à bon marché. Il faudrait que le gouvernement considère que c'est une source d'expertise unique et il faudrait s'adresser à cela comme tel, et non pas simplement se référer à des ONG parce que cela coûte moins

Le coprésident (M. Gauthier): Merci bien. Je vais passer la parole au sénateur Comeau.

Le sénateur Comeau (Nova Scotia): Merci, monsieur le président. J'aurais deux questions, une pour M. Amold et une pour M. Snelling.

M. Arnold, vous mentionnez que le vérificateur général du Canada a démontré que les véhicules du gouvernement répondent parfois mal aux besoins de l'aide au développement. Alors, on assume que cela voudrait dire que, peut-être, les ONG seraient mieux portées à répondre à ce genre de besoins.

• 1135

Je ne veux pas défendre l'ACDI ici. Je ne suis pas un défenseur de l'ACDI. Par contre, il faut se rappeler que le vérificateur général a le droit d'examiner et d'évaluer les programmes de l'Agence, alors qu'il ne peut pas le faire avec les ONG. Donc, seriez-vous prêts à vous soumettre à l'examen du vérificateur général, à lui ouvrir vos your files to the scrutiny of the Auditor General and of Parliament? livres et vos dossiers, ainsi qu'au Parlement?

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Arnold.

M. Arnold: C'est une excellente question et très directe. Je pense qu'aucune des personnes assise ici, autour de cette table, ne refuserait. D'une part, on gère des organismes qui sont publics et ouverts à la population. On doit rendre des comptes à cette population. Nous sommes gérés par des conseils d'administration qui sont bénévoles et qui voient très bien notre fonctionnement. Alors, je ne vois pas pourquoi le vérificateur général du Canada ne of Canada couldn't come and do an audit of our organization. viendrait pas nous vérifier.

[Translation]

CCECI. There are also other experiments with partners such as CÉGEPs. I think that may be partly the way to go. However, I can tell you that it's very difficult.

Let me give you a very clear example. There was a project on which we were working with a Quebec engineering firm. At one point, CIDA cut the funding. The company's first reaction was to immediately cut everything that was community development and maintain only the infrastructure concepts, etc. We were told that instead of sending someone to work with the communities concerned for one year on development, that person would be sent three times a year for two weeks. Naturally, we withdrew from the project because you can't do community development for only six weeks a year.

So I can tell you this isn't easy because these missions are more often marriages of convenience than love matches, generally they're pushed by government. However, I think we have to draw conclusions from this and not completely turn our backs on this kind of relationship. But we have to be willing to enter into a dialogue and simply impose our will. I think there's still a lot to be said about this.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I still have two members who want to ask questions and that's important.

Mr. Pelletier: I have a very brief comment. I think we have to avoid a situation where CIDA or the government calls on NGOs as a source of cheap labour. The government has to consider these organizations as a unique source of expertise and approach them as such, not simply refer to NGOs because it's less expensive.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much. I'll now give the floor to Senator Comeau.

Senator Comeau (Nova Scotia): Thank you, Mr. Chairman. I would have two questions, one for Mr. Arnold and one for Mr. Snelling.

Mr. Amold, you mentioned that the auditor general of Canada had demonstrated that government vehicles are sometimes ill-suited to the needs of development assistance. Perhaps one can then assume that NGOs would be in a better position to respond to that kind of need.

I'm not here to defend CIDA. I'm not a defender of CIDA. However, we must remember that the Auditor General has the right to examine and evaluate the Agency's programs, while he cannot do so with NGOs. So would you be prepared to submit your books and

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Arnold.

Mr. Arnold: That's a very good and very direct question. I don't think anyone here around this table would refuse. On the one hand, we manage organizations that are public and open to the public. We have to account to the public. We are administered by boards of directors made up of volunteers who can see very well how we operate. So I don't see why the Auditor General

Mais ce que je veux vous dire aussi, d'autre part, c'est que je ne pense pas que quelqu'un puisse dire que les ONG n'ont pas fait d'erreurs, et n'ont pas commis un certain nombre d'impairs. Je pense qu'il faut être honnêtes entre nous. Mais tout le monde reconnaît, même les politiciens, que nous sommes la façon la plus efficace et la plus efficiente de fournir l'aide.

M. Pelletier: Il ne faut pas oublier non plus que toutes les ONG sont soumises à des vérifications, et plusieurs fois par année, souvent par des agences extérieures au gouvernement et par l'ACDI.

Le coprésident (M. Gauthier): Le sénateur Comeau voulait parler de ça. Ce qu'il a voulu dire c'est que le vérificateur général du Canada applique des règles d'optimisation des ressources, qui est un processus assez différent de la simple vérification des livres.

Le sénateur Comeau: Et puis aussi, ça implique que vous allez vous présenter devant des parlementaires qui, parfois, n'appuient pas les ONG, et devant les médias aussi, parce que c'est public. C'est très public.

Le coprésident (M. Gauthier): Avez-vous une autre question?

Le sénateur Comeau: Oui, j'ai une deuxième question. Ma deuxième question, monsieur le président, s'adresse à M. Snelling.

You propose that GATT and the World Bank and so on be replaced with organizations that are more representative and politically accountable. I can see how you could work out the more representative part—I did a little bit of thinking on it—but I have difficulty in seeing how we could make an organization such as GATT more politically accountable than it is already. I'm not sure where the possibilities are. And I'm no fan of referendums, by the way.

Senator Cools: I wonder why.

Senator Comeau: So how would you go about making GATT more politically accountable? Would it be the same way we have democracy in Cuba, the same kinds of elections that are in Cuba? That may be a little bit of a bad taste joke.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Snelling.

Mr. Snelling: I think we need to look at situations where people who are appointed to work in an organization or in an association... We need to look at how those appointments are made and how the people who are appointed get the information on which they're basing decisions and the decisions themselves back to a broad population.

I'm not sure that I have a specific answer to that, but I certainly recognize that in the GATT negotiations and to some extent in the North American free trade negotiations there was a lot of concern by Canadians that we weren't sure what was being negotiated. The question came out that it's a very sensitive negotiation and it has to be in secret. There's always that tension between the secrecy that is required in some negotiations and an openness to the public.

[Traduction]

But on the other hand, I would also say that I don't think anyone can claim that NGOs have not made mistakes or even blunders. I think we have to take a good look at ourselves. But everyone, even politicians, recognizes that we are the most effective and efficient way of providing aid.

Mr. Pelletier: We mustn't forget either that all NGOs are subject to audits, sometimes several a year, often by non-government agencies and by CIDA.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Comeau was referring to that. What he meant was that the Auditor General of Canada applies the rule of value for money with regard to resources, which is quite a different process than simply auditing books.

Senator Comeau: And that also implies that you will appear before Parliamentarians who sometimes don't support NGOs, as well as before the media, because this takes place in public. It's very public.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Do you have another question?

Senator Comeau: Yes, I have a second question. My second question is for Mr. Snelling, Mr. Chairman.

Vous proposez que le GATT, la Banque mondiale et autres organismes soient remplacés par des organismes plus représentatifs et tenus de rendre des comptes au plan politique. Je peux voir comment on pourrait les rendre plus représentatifs—j'y ai réfléchi un peu—mais je vois mal comment on pourrait obliger le GATT à rendre plus de comptes qu'à l'heure actuelle. Je ne sais pas quelles sont les possibilités. Et soit dit en passant, je ne suis pas très friand des référendums.

La sénatrice Cools: Je me demande bien pourquoi.

Le sénateur Comeau: Alors comment pourriez-vous obliger le GATT à rendre plus de comptes au plan politique? Serait-ce de la même façon que la démocratie existe à Cuba, le même genre d'élections qu'à Cuba? Enfin, c'est peut-être une blague de mauvais goût.

Le coprésident (M. Gauthier): M. Snelling.

M. Snelling: Je pense qu'il faut regarder les situations où les gens sont nommés pour travailler dans un organisme ou une association... Nous devons voir comment se font ces nominations et comment ces gens—là qui sont nommés obtiennent l'information sur laquelle ils fondent leurs décisions et comment ils rendent compte de leurs décisions au grand public.

Je ne suis pas sûr d'avoir une réponse précise à cette question, mais je reconnais certainement que lors des négociations du GATT, et dans une certaine mesure lors des négociations de l'ALÉNA, beaucoup de Canadiens s'inquiétaient car nous ne savions pas exactement ce qui était sur la table de négociations. Lorsque la question a été soulevée, on nous a dit que ces négociations étaient très délicates et qu'elles devaient se faire en secret. Il existe toujours une tension entre la discrétion qui est nécessaire dans certaines négociations et la transparence à l'égard du public.

[Translation]

• 1140

I feel that in the GATT negotiations—although they're very complex, and most of us, probably myself included, would not be able to understand all the ramifications - you need to spend a lot of effort trying to help people understand the principles, if not all the complex details.

Senator Comeau: I tried this experiment one day. I checked with a number of people in my area. They were reading stuff about GATT in the newspapers and so on. I asked a number of people I know in my area what GATT means, and I found very few people who knew what it meant.

But I understand what you're saying. We should be more careful in making sure that the population knows some of the ramifications of GATT. I think I understand what you're saying.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci bien. Il y a une question que M. Mills, un député du Reform Party qui nous a accompagné toute la semaine, vous aurait sûrement posée. Estce que vous êtes d'accord sur le fait qu'une politique d'aide soit soumise à la politique financière du pays? Pouvez-vous m'expliquer comment, d'une part, on pourrait soumettre la politique de défense aux conditions de la politique étrangère, et d'autre part, que la politique d'aide au développement des peuples ne soit pas soumise à la politique financière qui aurait la capacité de payer, de financer les programmes et d'en gérer l'administration?

Ensuite, vous demandez 5 p. 100 des budgets pour faire de la promotion, pour faire l'éducation populaire des pays en voie de développement et pallier leurs grands besoins. Est-ce que vous seriez d'accord pour qu'on mette également 5 p. 100 pour promouvoir la défense du pays et expliquer aux Canadiens, aux Canadiennes comment on fait pour justifier 11 milliards de dépenses dans le budget de la défense?

Ce sont deux questions qui vous auraient été posées par M. Mills. Ce ne sont pas les miennes mais je vous les pose honnêtement. Il va falloir que je lui réponde. Alors, si vous voulez m'aider s'il vous plaît. Madame Lachance.

Mme Lachance: Écoutez, la raison pour laquelle je crois qu'il est important de laisser beaucoup plus d'autonomie à un organisme comme l'ACDI, c'est justement pour qu'elle devienne un fer de lance dans une pensée plus sociale et plus humaine ou humaniste de la relation du Canada, qui est essentiellement politique, avec d'autres pays. Je pense que cela a été la richesse de l'ACDI lors de sa fondation et je pense qu'il faut essayer de sauver cela, parce que la politique étrangère est d'abord politique puis économique. Ce sera ma réponse à la première partie de la question.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci. Vous voulez parler madame? Allez-y.

Je pense que c'est Madame Aubin. Madame Angèle Aubin.

Mme Aubin: Je serai brève. Sur la question des 5 p. 100 pour l'éducation, je pense qu'on est d'accord pour que earmarked for development education and that the Canadia l'information soit dispensée au public canadien, sur tous les dossiers gérés par le Canada. C'est la condition première d'un Canada's foreign policy. That would be an essential requireme

À mon avis, dans les négociations du GATT-elles sont très complexes et la plupart d'entre nous, y compris moi-même probablement, ne seraient pas en mesure de comprendre toutes les ramifications—il faut consacrer pas mal d'efforts à essayer d'aider les gens à comprendre les principes, si ce n'est tous les détails compliqués.

Le sénateur Comeau: J'ai essayé de faire l'expérience un jour. J'ai vérifié auprès d'un certain nombre de gens de ma région. Ces gens-là lisaient des articles sur le GATT dans les journaux et en entendaient parler. Je leur ai demandé ce que l'acronyme GATT veut dire et très peu de gens le savaient.

Je comprends ce que vous dites. Il faudrait s'assurer davantage que la population connaît certaines ramifications du GATT. Je crois que je comprends ce que vous voulez dire.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much. There is one question that Mr. Mills, a Reform Party member who accompanied us all week, would have certainly wanted to ask you. Do you accept the fact that an assistance policy should be subject to the financial policy of the country? Could you explain to me how, on the one hand, the defence policy would have to meet the conditions of the foreign policy when on the other hand the official development assistance policy would not be subject to the financial policy in terms of the ability to pay, to finance programs and to manage their administra-

Then, you ask that 5% of the budget be used for promotion, for public education about developing countries and for meeting their major needs. Would you agree that we also allocate 5% to promote the defence of the country and explain to the Canadian people how we can justify an \$11 billion defence budget?

These are two questions which Mr. Mills would have asked you They're not mine but I put them to you candidly. I have to give him the answer. So, if you could help me please. Mrs. Lachance.

Ms Lachance: Listen, the reason I think it is important to give greater autonomy to an organization like CIDA is precisely so that it can spearhead a more social and more human o humanist thinking in terms of Canada's relationship, which i essentially political, with other countries. I think that was CIDA' greatest asset when it was first established, and I think we should tr to save that because foreign policy has two components, political an economic. This will be my answer to the first part of the question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you. You want t speak, madam? Go ahead.

• 1145

I think it is Ms Aubin. Ms Angéle Aubin.

Ms Aubin: I will be brief. We agree that 5% should i public must be made aware of the main issues at stake

système démocratique. Selon nous, le budget de 5 p. 100 est vraiment très minime. C'est 5 p. 100 du budget de l'aide. Et je pense que par rapport à la politique de défense, si on considérait le budget de promotion, par exemple, de l'Armée canadienne, on pourrait peut-être voir que les chiffres sont bien au-delà des 5 p. 100 qu'on réclame pour l'éducation au niveau de toute l'aide internationale canadienne.

Cette promotion est aussi une information en termes d'éducation, parce que ça permet aux gens de réfléchir et de comprendre le rôle du Canada. Il faut faire des émissions, non pas pour amuser les gens, mais pour leur faire comprendre les grands enjeux politiques, économiques et sociaux du développement du Canada et de l'ensemble des pays du monde actuellement.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Pelletier, vous voulez répondre?

M. Pelletier: Pour répondre à la question que vous avez posée au nom de quelqu'un d'autre, je ne crois pas que les ONG refusent le parapluie général; mais si les ONG préfèrent, pour des raisons qui ont été bien exposées par la première intervenante, une agence autonome qui puisse être un fer de lance de la pensée, il n'est pas question de refuser qu'un organisme qui dépense des milliards de fonds publics ne soit pas tenu de respecter les orientations définies par le pouvoir politique dans la politique étrangère en général. Je ne crois pas qu'il soit question de cela.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci bien. Cela m'aide beaucoup. Alors, monsieur Volpe. Vous avez plusieurs questions j'en suis certain.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Monsieur le président, je trouve le dialogue de ce matin très informatif. J'ai observé, n'étant pas moi-même de langue française, que les anglophones ont besoin de 500 mots par jour pour faire un dialogue comme cela, tandis que les francophones ont besoin de—il me semble—1 200 mots pour dire à peu près la même chose. Je pense que cela indique que le niveau de la rhétorique et la qualité du dialogue doit être toujours meilleur et plus élevé dans la langue française. J'accepte cela mais je ne suis pas tout à fait sûr que ce haut niveau apporte plus de clarté.

C'est à cause de cela que j'ai aimé le dialogue de ce matin parce qu'il m'a rendu les choses un peu plus confuses.

Madame Lachance et monsieur Pelletier, quand vous répondez à la demière question de notre collègue qui fait sentir sa présence par son absence, je vous demande s'il ne vaudrait pas mieux voir les agents du gouvernement, dans un pays démocratique comme le nôtre, faire non seulement la promotion de programmes, mais aussi la défense de ces mêmes programmes, et ainsi on économiserait beaucoup d'argent.

• 1150

Il me semble que c'est M^{me} Lachance qui a dit qu'il y a des années, il y avait beaucoup de fonds et de projets. Il y avait des organismes qui avaient des missions et des projets bien définis. Après quelques années, il y a eu beaucoup d'autres projets et beaucoup d'autres organisations, et des ONG sont apparues un peu partout. Donc, la direction de l'ACDI a dû prendre la décision de donner des fonds à tout le monde et de diminuer un peu le montant donné à tout le monde. On a peut-être pris des décisions qui n'ont pas donné satisfaction à qui que ce soit.

[Traduction]

in a democratic system. In fact, we feel the present 5% budget is really quite small. If you compared that figure to the Canadian Armed Forces' promotion budget, in the context of defence policy, I think that budget might be much greater than the 5% people are asking for development education in the context of Canada's international aid.

That kind of promotion activity also serves an educational purpose, because it allows people to reflect about Canada's role and to come to an understanding of it. We have to prepare programs, I think, not to entertain people but to allow them to understand the weighty political, economic and social stakes involved in Canada's development work and in the development of all the countries of the world at this time.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Pelletier, did you want to reply?

Mr. Pelletier: To reply to the question you asked on someone else's behalf, I don't think the NGOs will refuse the umbrella organization concept; but if, for reasons that were well explained by the first speaker, the NGOs prefer an independent agency that can be forward thinking in this area, an organization that spends billions in public funds will have to respect the general direction given to foreign policy by those who hold political power, and there is no doubt about that. I don't think anyone is suggesting that it could be otherwise.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much. That helps me a great deal. Now, Mr. Volpe; I'm sure you have several questions.

Mr. Volpe (Eglinton Lawrence): Mr. Chairman, I found this morning's dialogue very informative. I am not a Francophone myself, and I have observed that the Anglophones, in a dialogue like this one, need 500 words a day, while francophones need, it seems to me, approximately 1,200 words to say just about the same thing. I think that means that the level of rhetoric and the quality of the dialogue is always superior in the French language; I accept that, but I'm not entirely certain that that higher level of speech always sheds more light on the situation.

I liked this morning's dialogue for that reason—it made things a little more obscure for me.

Ms Lachance and Mr. Pelletier, to follow up on the last question, which someone raised on behalf of our colleague, whose presence today was felt mostly through his absence, I want to ask you whether it would not be best, in a democratic country such as our own, to entrust the promotion of programs, as well as the defense of those programs, to government spokespeople; we would save a lot of money by doing that.

It seems to me it was Ms Lachance who said that years ago, funds were plentiful and there were a lot of projects. Organizations had well-defined missions and projects. A few years later, many more organizations and projects appeared, and NGOs sprouted everywhere. Thus, CIDA management had to decide to give funds to everyone, but the amounts everyone received had to be a little smaller. Perhaps decisions were made which satisfied no one.

Dans le monde de l'économie, on dit que, quand il y a de grands profits à faire, cela attire une concurrence très acharnée. C'est un processus qui nous conduit à définir des objectifs. Les objectifs, on les voit ce matin. Ils deviennent toujours plus clairs. Je me demande pourquoi je dois accepter les attitudes occidentales, quand on parle de situations d'un autre monde.

On a soulevé l'exemple du Vietnam, un pays qui a été détruit par la France et ensuite par les Américains; un pays qui respecte toujours l'autorité et la stabilité; un pays dont le gouvernement met aujourd'hui en vigueur un processus pour donner à son peuple un avenir meilleur que celui qu'il a connu dans les 50 dernières années.

On parle des droits de la personne, des droits politiques, d'un sens de la démocratie qui est le nôtre. Ce sens de la politique est récent. Ce n'est pas un sentiment, un concept ou une philosophie qu'on a vu dans l'histoire canadienne. C'est tout à fait récent.

On a suivi l'exemple de la Chine. Je ne sais pas combien d'entre vous savent qu'il y a des années, le gouvernement de la Chine a donné à son peuple le droit à la mobilité. Ils ont reçu pour la première fois, au cours des 50 dernières années, le droit d'abandonner leurs villages ou leurs villes pour aller à la recherche d'une meilleure vie et d'un emploi. Quatre-vingtdouze millions de personnes ont abandonné leurs villages en 1992! Quelles seront les conséquences de ceci pour la stabilité politique et sociale dans un pays où il y avait un contrôle sévère jusqu'à il y a deux ans? Quelles seront les conséquences pour les droits de la personne dans ce pays alors que 92 millions de personnes sont en concurrence?

Je n'ai peut-être pas le courage que possèdent certains qui ont réfléchi plus profondément à cela. Je n'ai pas le courage d'oser prévoir comment on va réagir politiquement ou socialement dans ce cas, mais je sais une chose: aujourd'hui, il y a devant moi des personnes qui m'ont impressionné par leur désir d'aider à combler des besoins humains.

1155

Plusieurs d'entre vous ont employé un vocabulaire qui m'a rappelé la présence des diverses Églises dans le Tiers monde. Ces Églises faisaient des travaux en vue de combler des besoins humains dans le contexte de la stabilité et d'une vue de la vie à long terme. Aujourd'hui on voit cela se transformer en ce que les anglophones appellent la liberation theology ou bien la proactive politicization of a good work. Personnellement, je suis en faveur de cela, mais je me demande si aujourd'hui on ne confond pas une inactivité presque uniquement politique avec la tâche de rendre la vie du prochain plus confortable et plus élevée.

J'aimerais savoir combien d'entre vous ont l'expérience d'agences qui sont presque des Églises, ou d'agences qui emploient des mots comme «la mission», «la vocation», «l'intervention» et «le processus humain». Ces organismes ne sont-ils pas en train de transformer leur mission de stabilité en une mission sociale?

Le coprésident (M. Gauthier): Qui veut répondre? Madame Lachance, votre nom a été mentionné trois ou quatre fois.

Mme Lachance: Je suis un peu visée vu que je représente une organisation d'Église.

[Translation]

In the financial world, people say that when there are big profits to be made, competition becomes fierce. That situation leads people to define objectives. We can see those objectives this morning. They are becoming clearer and clearer. I wonder why I should accept western attitudes when we are talking about situations in another part of the world.

Someone used Vietnam as an example; that is a country that was destroyed first by the French and then by the Americans; a country that still has respect for authority and stability, and a country where the government is attempting to set up a process to give its people a better future, one that will be an improvement over its past 50 years.

People talk a great deal about human rights, political rights, and our own concept of democracy. But that political sensibility is quite recent; it is not a feeling, a concept or a philosophy that you can trace in Canadian history. It is quite a recent phenomenon.

People have pointed to China as an example. I wonder how many of you know that a few years ago, the government of China gave its population mobility rights. For the first time in 50 years, the Chinese people were given the right to leave their villages or cities and to go and seek jobs or a better life elsewhere. Ninety-two million people left their villages in 1992! In a country where mobility was strictly controlled up until two years ago, I wonder what consequences that will have on political and social stability? Where 92 million people are competing with each other, how will human rights be affected?

Perhaps I lack the courage that some of those who have pondered upon that situation have shown. I wouldn't dare foresee what the political or social reaction will be in that case, but I do know one thing; today, I have been impressed by the people who appeared before us in their desire to help meet the needs of other human beings.

Several of you have used a vocabulary that reminded me of the presence of various churches in the Third World. Those churches were doing good work to meet human needs in a context of stability, with a long-range perspective. Today, that work is being transformed into what anglophones refer to as liberation theology or, the proactive politicization of good work Personally I am in favour of that, but I wonder whether people aren't confusing work that is almost entirely political with the task of helping our neighbours in those countries lead a better, more comfortable life.

I would like to know how many of you have had experience working for agencies that are almost churches, or for agencies tha use words such as "mission", "vocation", "intervention" and "the human process". Are those organizations not transforming their objective of bringing stability into a social mission?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Who would like to answer? Ms Lachance, your name was mentioned three or fou times.

Ms Lachance: Well, I feel the hat fits, since I represent a churc organization.

Le coprésident (M. Gauthier): Il ne vous vise pas. C'est un dialogue.

Mme Lachance: Je suis peut-être en mesure de répondre à votre question ou votre préoccupation. Que ce soit une organisation d'Église ou n'importe quelle autre organisation, je vais vous répondre en tant que sociologue.

La stabilité est d'un autre âge. Les sociétés antiques étaient stables. Elles évoluaient très lentement. De plus en plus, nos sociétés évoluent rapidement. Actuellement, personne ne peut être stable. La stabilité est dans le mouvement. C'est comme si on vivait sur une sphère. On ne marche plus comme cela. C'est comme si on était toujours à se tenir en équilibre sur un mouvement.

Dans les pays du Tiers monde, le travail des ONG, au tout début, il y a 30 ou 40 ans, était de répondre à certains besoins. On a appelé cela de la charité. Les gens avaient certains besoins, et on faisait de l'aide au développement. Mais rapidement, on s'est rendu compte que cette aide était seulement une réponse à des conséquences et on s'est dit: Cela ne sert à rien car on va mettre des diachylons toute notre vie; il faut aller aux causes. Toute la théologie de la libération, pour inclure ce concept, vise à retourner à des causes et à rendre les gens conscients de ce qui se passait pour eux. C'est un peu ce que l'ensemble des organismes de coopération internationale font actuellement comme éducation au développement ici, au pays, et comme éducation à la responsabilité collective dans les pays du Sud.

Ce n'est pas une question de déstabiliser tout à coup une société. Il s'agit tout simplement de rendre les gens conscients et maîtres de leur propre devenir. Je dirais que c'est comme dans une famille. Si vous élevez des enfants avec des règles très strictes et que vous ouvrez la porte, ils vont partir en courant. Si vous les éduquez à la liberté dès leur jeune enfance et que vous ouvrez la porte, ils ne partiront pas en courant. Il faut aller aux causes.

Pour ce qui est de la Chine, vous indiquez les conséquences. Si la Chine avait vécu une vraie liberté depuis des siècles, elle n'aurait pas à vivre aujourd'hui les conséquences de cette petite ouverture.

• 1200

M. Volpe: Je ne voudrais pas juger la Chine parce qu'elle a une culture et une histoire de 5 000 années. La mienne a à peine 3 000 années. La nôtre ici, au Canada, a à peine 200 années. Je ne voudrais certainement pas les juger, mais quand on ouvre la porte tout à coup, il y a d'autres conséquences. Je voudrais mettre au bilan les autres conséquences, dont la mort.

Mme Aubin: Vous soulevez beaucoup de questions intéressantes. Une demi-journée, ce n'est pas assez pour nous tous.

Vous avez soulevé une question importante que les ONG soulèvent depuis longtemps. D'une part, je voudrais être très claire. Au sein de l'AQOCI, il y a des organismes qui sont plus près de l'Église, qui ont des options religieuses claires, mais il y

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): He wasn't targetting you; this is a dialogue.

Ms Lachance: Perhaps I can answer your question, or your concern. Whether we are talking about a church organization or another organization, I will reply as a sociologist.

Stability belongs to ages past. Ancient societies were stable; they developed very slowly. Our societies are developing at an increasingly rapid pace. Right now, no one, no society can be stable. Stability is to be found in motion. It is as though we were all living on a sphere. We don't walk on flat ground anymore; we are always trying to keep our balance as the ground moves and changes beneath our feet.

Thirty or 40 years ago, in the beginning, the work of NGOs in the Third World was to meet certain needs. In those days, they called it charity. People have certain needs, and we provided development assistance. But very quickly, we realized that that assistance was a response to consequences and we thought: the work we are doing is useless because we are going to be applying band—aids our whole lives; we have to get to the root causes of things. All of liberation theology, to include the concept you referred to, is about getting back to root causes, and making people conscious of what is happening around them. It is comparable to the development education work all of the international cooperation organizations do here now, in this country, and to the education work that aims to foster collective responsibility in the southern countries.

No one intends to bring about the sudden destabilization of a society. The work aims to make people more aware of what is going on, and to allow them to become masters of their own destinies. I would compare it to what goes on in a family; if you raise children with very strict rules and suddenly open the door and set them free, they will go running off. If you raise them in a much freer way from infancy and open the door to set them free, they won't go running off. You have to get to the root causes of things.

As for China, you referred to the consequences. China opened the door just a crack; if the Chinese had experienced real freedom over centuries, China would not be grappling with the reaction to that minor measure today.

Mr. Volpe: I don't want to make any judgements about China, because its culture and history are 5,000 years old. Mine are barely 3,000 years old. Here in Canada, we have a culture and history that goes back 200 years. I certainly don't want to make any judgements about China, but when you open doors in a sudden fashion, there are other consequences. I would like to put some other consequences on the record; one of those is death.

Ms Aubin: You raise many interesting questions. Half a day really isn't enough for all of us.

You've raised an important question, one which the NGOs have been raising for a long time. I would like to be very clear. Within AQOCI, there are organizations that are closer to the church, that have clear religious objectives; but there are many

en a beaucoup d'autres qui n'ont pas ce type d'option, qui sont beaucoup plus jeunes et dont les membres et les bénévoles sont parfois très loin de l'Église. On se rejoint sur des valeurs de justice, de paix, de sécurité pour chacun des individus et de sécurité pour la planète.

À mon avis, ce sont des valeurs fondamentales. Ce sont des valeurs qui ne sont pas occidentales, mais planétaires. L'erreur qui a été faite par beaucoup de pays, dont le Canada, et même par certains ONG, c'est d'avoir exporté nos valeurs ou d'avoir présenté nos modèles comme étant les seuls. Cela se pose dans la question de la démocratie et dans toutes sortes d'autres questions.

Prenons la justice. Par exemple, on nous disait qu'on brisait certaines valeurs culturelles en soulevant la question de la place des femmes. C'était une question de justice. Elles sont des travailleuses et elles aussi revendiquaient cette justice. Comment ont-elles pris cette place? Comment ont-elles défini leurs propres façons d'arriver à faire reconnaître leur travail dans leur société? Cela leur appartient. On peut les appuyer dans cette démarche, mais cela leur appartient. Il faut respecer leur contexte propre, leur culture propre et leur façon propre de le faire.

Le problème, c'est que souvent on associe à ces valeurs un modèle et un processus. De plus en plus, au niveau des ONG, on veut faire en sorte que les gens à la base travaillent à partir des valeurs qui sont les leurs. Les pauvres du Chili sont actuellement d'accord avec nous sur la justice économique. Ce n'est pas une valeur occidentale du tout. C'est aussi la leur. Comment vont-ils y arriver? Ce n'est peut-être pas de la même façon que nous, et je n'ai peut-être pas la meilleure réponse pour eux. Je dois la chercher avec eux. C'est la force des ONG que de travailler de cette façon.

M. Volpe: Donc, vous suggérez que le gouvernement canadien, qui est un gouvernement étranger pour beaucoup de ces pays, intervienne par le biais d'agences comme les ONG en ce qui concerne l'évolution politique et l'éducation d'un pays?

Mme Aubin: Oui, principalement pour l'éducation des populations. La question des droits de la personne et celle de la justice économique et sociale doivent être à la base de notre politique étrangère et doivent déteindre sur différentes mesures du gouvernement canadien. Comment les populations doiventelles voir l'arrivée de ces mesures? Comment doivent-elles les gérer? Comment doivent-elles progresser? Il faut travailler avec les populations. Elles ont la capacité de mettre en place des modèles et des moyens d'instaurer chez elles des systèmes plus justes. Le problème, c'est qu'on renforce souvent des systèmes politiques de dictature pour faire des échanges. À ce moment-là, on n'aide pas les populations. Couper l'aide bilatérale à un pays qui ne respecte pas les droits de la personne n'équivaut pas nécessairement à cesser de soutenir toutes les organisations de base qui, dans ce pays, travaillent avec les populations pour renforcer la société civile et faire en sorte qu'elle puisse arriver à une démocratie réelle.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Pelletier, le mot de la fin.

M. Pelletier: Je voudrais seulement ajouter que l'ONG que je représente à cette table n'a jamais songé à utiliser la question des droits de la personne ou des dépenses militaires comme mesure punitive, mais plutôt d'une façon incitant à adopter d'autres valeurs.

[Translation]

others that have not made that kind of choice, that are much younger and whose members and volunteers are sometimes not religious in any way. However, we do have common values such as justice, peace, and security, both for all individuals and for the planet.

In my opinion, those are fundamental values. Those values are not necessarily western values; they are global values. A lot of countries—Canada among them—and even some NGOs have made the mistake of exporting our values, or of holding up the way in which we do things as the only valid models. That is an issue that comes up in the context of democracy and in many others.

Take justice, for instance. We were told that we were infringing on certain cultural values by raising the issue of the status of women. That was a matter of justice. They were workers and they wanted justice too. How have they taken their rightful place? What means have they found, in their society, to get people to recognize the value of their work? That is their business. We can support them in their efforts, but they have to find their own ways of doing things. We have to respect their context, their culture and their own ways of doing things.

The problem is that those values are often linked to models and processes. Increasingly, NGOs want to work in a way that allows people at the grass roots to build on their own values. At this time, poor people in Chili agree with us on economic justice. That is not at all a western value. It is a value they share. How will they attain their objective? They may not go about it in the same way we would; and I may not have the right answer for them. I have to look for it with them. The strength of NGOs derives from that approach.

Mr. Volpe: Are you suggesting that the Canadian government, which is foreign to many of those countries, intervene in education and the political evolution of those countries through agencies such as the NGOs?

Ms Aubin: Yes, mostly in the area of educating populations. I believe human rights and economic and social justice should be the foundation of our foreign policy, and those values should infuse the various measures the Canadian Government takes. How should the populations of other countries react to those measures? How should they manage them? How should they progress? We have to work with those populations. They have the capacity to put in place models and means that will give rise to fairer systems. The problem is that we often strengthen political dictatorships in the name of trade. When we do that, we aren't helping the populations of those countries. Cutting off bilateral aid to a country that does not respect human rights does not necessarily mean that we should stop supporting all of the grass roots organizations that are working with the populations in those countries to strengthen civil society and help it lay the groundwork for real democracy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Pelletier, you will have the last word.

Mr. Pelletier: I would simply like to add that the NGO I represent at this table has never thought that punitive measures should hinge on human rights or military spending; rather, we feel we should point to those issues to encourage people to adopt other values.

Would you allow an out-of-order remark to Mr. Volpe?

Ten years in Parliament has not convinced me that English Canadian honourable members were particularly short-winded or avaricious with their words.

• 1205

Mr. Volpe: I find them the same way. I find them not short-winded, but short in vocabulary.

Le coprésident (M. Gauthier): Je voudrais terminer cette réunion par une question. Je vais vous la poser à tous et je veux que vous me répondiez par un «oui» ou un «non». Cela vous paraîtra peut-être un peu exceptionnel, mais j'ai fait cela partout depuis qu'on siège.

On a dit ce matin que les parlementaires et les ONG devaient se rencontrer plus souvent. J'ai entendu parler ce matin de consultations, consultations, consultations. C'est important. On a dit aussi qu'il devrait y avoir une structure pour mieux coordonner les actions des ONG. Il est assez évident, à tout le moins pour nous, qu'il va falloir se pencher sur cette question et peut-être même trouver une solution.

Est-ce qu'une commission multipartite composée de représentants des ONG, des médias, des parlementaires, du vérificateur général, de l'ACDI et des Affaires étrangères serait pour vous une solution à notre problème?

Madame Lachance.

Mme Lachance: Je suis en train de penser vite.

Le coprésident (M. Gauthier): En ce cas, je vais commencer à votre droite.

Nancy, would you give me an answer to that?

Ms Thede: Yes, absolutely. Can I say why?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): No. I just want a yes or a no.

Sir?

Rev. Schibli: I'll give you a yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Snelling.

Mr. Snelling: Yes, with some reservations.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): That's 2.5, 3.5.

Madame?

Mme Aubin: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Véronneau?

M. Véronneau: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Lachance?

Mme Lachance: Oui. Est-ce que je pourrais savoir quel serait le but de la commission?

Le coprésident (M. Gauthier): Ce serait une commission multipartite dont le travail serait de mieux coordonner les actions des ONG et de l'ACDI et de s'assurer qu'il y a là un dialogue constant. Vous avez bien dit que vous vouliez avoir un meilleur dialogue avec les décideurs. C'est une façon de le faire. Je n'aime pas l'idée d'un ombudsman, d'un genre de policier qui ferait. . .

[Traduction]

Me permettriez-vous de faire un commentaire hors sujet à l'intention de M. Volpe?

Les 10 années que j'ai passées à fréquenter les couloirs du Parlement n'ont pas réussi à me convaincre que les honorables députés de langue anglaise étaient avares de paroles ou peu prolixes.

M. Volpe: J'ai tiré la même conclusion sur eux. Ce n'est pas qu'ils parlent peu; ils ont peu de vocabulaire.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I would like to bring this meeting to a close with a question. I'm addressing the question to all of you, and I want you to give me a yes or no answer. This may seem a little unusual, but I have done it everywhere since the Committee began its work.

This morning, people said that Parliamentarians and NGOs should meet more often. This morning, I heard the word "consultations" over and over again. That is important. You have also said that there should be a structure so that NGO actions can be better coordinated. It is becoming rather obvious, to us at least, that we are going to have to study that question and perhaps even come up with a solution.

Do you feel that a commission made up of representatives from the NGOs, the media, Parliamentarians, the Auditor General, CIDA and Foreign Affairs might be a solution to our problem?

Ms Lachance.

Ms Lachance: I'm trying to think fast.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): In that case, I will begin with the person to your right.

Nancy, pouvez-vous me donner une réponse?

Mme Thede: Oui, absolument. Puis-je vous dire pourquoi?

Le coprésident (M. Gauthier): Non. Je veux que vous me répondiez simplement par un «oui» ou un «non».

Monsieur?

Le rév. Schibli: Je vous dirai oui.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Snelling.

M. Snelling: Oui, avec certaines réserves.

Le coprésident (M. Gauthier): Ça fait 2,5, 3,5.

Madam?

Ms Aubin: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Véronneau?

Mr. Véronneau: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ms Lachance?

Ms Lachance: Yes. Could you tell us what the objective of the commission would be?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It would be a commission made up of representatives from the various concerned groups; its purpose would be to better coordinate the actions taken by NGOs and by CIDA, and to insure that there is a constant dialogue going on among the various members. You did state that you wanted to have an improved dialogue with decision—makers. That would be one way of bringing that about. I don't like the idea of an ombudsman, of a type of policeman who would. . .

Une voix: Une commission consultative.

Le coprésident (M. Gauthier): Une commission consultative, si vous voulez, dans le domaine. Ce serait à élaborer. Si vous êtes d'accord sur cette proposition, vous voudrez peut-être y réfléchir et nous envoyer vos commentaires.

Mme Aubin: On a déjà un Conseil canadien pour la coopération internationale et une Association québécoise des organismes de coopération internationale qui sont un premier lieu de concertation où il est possible d'établir des dialogues très intéressants.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie énormément.

La séance est levée jusqu'à 13 heures.

AFTERNOON SITTING

• 1315

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité reprend ses délibérations sur la politique étrangère du pays. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Paul Gérin-Lajoie de la Fondation Paul-Gérin-Lajoie. Monsieur Gérin-Lajoie, je vous accueille avec beaucoup de chaleur et beaucoup d'amitié. On va parler avec vous d'un sujet intéressant que le Comité a déjà étudié. Pouvez-vous nous dire ce qu'est au juste la Fondation Paul-Gérin-Lajoie?

M. Paul Gérin-Lajoie (Fondation Paul-Gérin-Lajoie): Monsieur le président, je vous remercie de votre accueil. Je suis très heureux d'avoir cette occasion de rencontrer un groupe d'éminents parlementaires qui se penchent sur une question aussi importante.

J'ai le plaisir d'être accompagné par M. Iréné Chabot, le directeur des projets outre-mer; M. Pierre Sicard, un ancien vice-président à l'ACDI qui est aujourd'hui consultant dans le secteur privé et membre du Conseil consultatif de la Fondation; et M^{me} Marcelle Trépanier, ancienne maire de Valleyfield et membre du conseil d'administration de notre Fondation. Déjà cette présence à mes côtés montre la diversité de l'enracinement de la Fondation dans divers secteurs de la société québécoise et canadienne.

Monsieur le président, la Fondation Paul-Gérin-Lajoie, qui existe depuis au-delà de 17 ans, a une double fonction: celle de contribuer au développement des pays du Tiers monde et également au développement de la conscience internationale des jeunes Canadiens et à leur participation à la chose internationale.

Quand je parle de développement international, je devrais dire que notre mission s'est précisée au cours des dernières années et que, sur le plan canadien comme sur le plan international, en Afrique, nous avons ciblé l'enseignement élémentaire comme étant non seulement notre priorité, mais aussi le coeur même de notre action.

Le mémoire que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui est présenté, bien sûr, au nom de cette Fondation qui comprend une quinzaine de personnes rémunérées à Montréal et une dizaine de personnes sur le terrain, soit trois

[Translation]

An hon. member: An advisory commission.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes, you could call it that—an advisory commission in that area. It would have to be worked out. If you agree with the concept, perhaps you could think about it and send us your comments.

Ms Aubin: There is already a Canadian Council of International Cooperation and the Association québécoise des organismes de coopération internationale (the Quebec association of international cooperation organizations); they are an existing forum where people can discuss things and coordinate action, and where it is possible to initiate some very interesting dialogues.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very, very much.

The meeting is adjourned until one o'clock.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order please!

The Committee will resume its deliberations on the country's foreign policy. This afternoon we have the pleasure of welcoming Mr. Paul Gérin-Lajoie from the Fondation Paul-Gérin-Lajoie. Mr. Gérin-Lajoie, it is with a great deal of warmth and a deep feeling of friendship that I welcome you. We will be discussing an interesting topic with you, one which the Committee has already examined. Can you tell us what the Fondation Paul-Gérin-Lajoie is, exactly?

Mr. Paul Gérin-Lajoie (Fondation Paul-Gérin-Lajoie): Mr. Chairman, thank you for your welcome. I'm very happy to have this opportunity of meeting this group of outstanding parliamentarians who are studying such an important matter.

I have the pleasure of being accompanied by Mr. Iréné Chabot, director of overseas projects; Mr. Pierre Sicard, a former vice-president of CIDA who is now a private sector consultant and a member of the Foundation's Advisory Board; and by Ms Marcelle Trépanier, former mayor of Valleyfield and a member of our Foundation's Board of Directors. I am sure you can already tell from the people who are with me that the Foundation is rooted in a variety of sectors in Quebec society, and Canadian society.

Mr. Chairman, the Fondation Paul-Gérin-Lajoie, which has been in existence for more than 17 years, has a double purpose: It contributes to the development of countries in the Third World and also to the development of an international consciousness among young Canadians, and to their participation in international activities

On the subject of international development, I should say that we have focused our mission in the past few years and that both in Canada and internationally, in Africa, we have made primary education our focus—not only is it our focus, but we have placed it at the very centre of our activities.

The brief I have the honour of submitting to you today is being submitted, of course, on behalf of our Foundation which includes a staff of 15 remunerated employees in Montreal and ten people who work in the field, three Canadians and sever

Canadiens et sept Sénégalais qui font partie de notre équipe permanente. C'est au nom de toute cette équipe que je vous présente ce mémoire, n'ignorant pas l'expérience que les circonstances de la vie m'ont permis de vivre, à la fois comme ministre de l'Education au Québec à une certaine époque et, de façon plus immédiate, comme président de l'ACDI, de cette ACDI tellement ballottée, cela parce qu'elle joue un rôle très important, non seulement dans la politique étrangère du Canada, mais aussi dans la vie des Canadiens. Il faudrait que cela soit précisé, bien sûr, mais il ne faut pas perdre de vue qu'au-delà des politiques gouvernementales et surtout au-delà de la politique en matière de relations internationales et d'affaires étrangères, il y a toute cette population canadienne.

• 1320

Je me contenterai de signaler deux aspects particuliers de notre mémoire, parce qu'il n'est pas question de le lire. J'aimerais vous signaler que, d'une part, je crois que le Canada est vraiment arrivé à l'heure des choix en matière de coopération internationale. Nous avons vu, ne serait-ce que ce matin et hier, jusqu'à quel point les préoccupations et les intérêts des Canadiens sont diversifiés et combien les Canadiens ont le coeur et sans doute la générosité de vouloir contribuer à une infinité de causes.

Cependant, je me permets de vous soumettre humblement que, comme un homme politique français l'a signalé, gouverner, c'est choisir. Je pense que le gouvernement canadien devrait faire des choix sur le plan du contenu de la coopération. Il y a aussi toute la question des processus qui est tout aussi importante. Un contenu et des objectifs sans une capacité de mettre en oeuvre, eh bien, cela ne produit pas et cela ne vaut pas grand-chose.

Je vous soumets que le gouvernement canadien et les institutions politiques canadiennes devraient faire le pari de la jeunesse, le pari de la communication aux jeunes des instruments qui nourriront leur espoir d'un monde meilleur et qui leur permettront de vraiment contribuer à la réalisation de ce monde meilleur.

Évidemment, chacun a son point de vue, et je vous proposerai le mien, à savoir que l'éducation de base de la jeunesse-cela veut dire l'éducation primaire dans un système organisé et la fomation de base en milieu incomplètement organisé -- constitue, à mon avis, l'assise de tout autre développement.

Je serai heureux d'en dire davantage si vous avez des questions à ce sujet.

Le deuxième aspect que j'ai mentionné est celui des processus. Je sais que cela préoccupe le Comité, le gouvernement canadien et le public. Een termes de processus, j'emploierai une formule populaire pour dire que l'on devrait se demander si l'on ne s'enfarge pas trop souvent dans les fleurs du tapis. Pour donner un caractère humain à la coopération, il faudrait, dans une certaine mesure, déprofessionnaliser la coopération, débureaucratiser la coopération, détechnocratiser la coopération.

• 1325

Cela m'amène à la question des outils que nous devons nous donner, c'est-à-dire les outils de nos politiques. Si nous ourselves, the tools that will be used to implement our policies. sommes à l'heure des choix au point de vue du contenu de la coopération, nous sommes d'une certaine façon à l'heure des content of our cooperation activities, and, by the same token we

[Traduction]

Senegalese persons who are members of our permanent team. I am presenting this brief to you on behalf of that whole team, while not ignoring the experience that I have acquired because circumstances allowed me to acquire it, both as Minister of Education in Quebec at a certain time and, more recently, as president of CIDA, that organization that has been muchmaligned and pushed in different directions; I believe that is due to the fact that it plays a very important role, not only in Canada's foreign policy, but also in the lives of Canadians. Perhaps that role needs to be defined more precisely, of course; but I think we should remember that beyond government policies and over and above politics in the area of international relations and foreign affairs, there is the whole of the Canadian population.

I am going to highlight two specific parts of our brief, because I have no intention of reading it, of course. Firstly, I would like to point out that I believe Canada has really come to a crossroads where international cooperation is concerned; the time has really come to make some choices. Even if one only takes into account what has been said before you this morning and vesterday, it shows how diverse Canadians' interests and concerns are and testifies to the fact that Canadians have the heart and generosity, no doubt, to want to contribute to an infinite number of causes.

However, allow me to respectfully remind you of what a French politician once said: To govern is to choose. I think that the Canadian government must make choices where cooperation activities are concerned. The whole issue of process is just as important. Plans and objectives that no one can implement are not very productive, and aren't worth much.

I respectfully submit that the Canadian government and Canadian political institutions should bank on young people and focus its activity on giving young people the instruments to further their hope for a better world, the tools that will allow them to make a real contribution to building that better world.

Of course, everyone has their own point of view and I want to propose mine, which is that primary education, i.e. elementary education in an organized system, basic training in a fully organized environment, constitutes, in my opinion, the foundation of any other kind of development.

I will be happy to say more on that topic if you have any questions.

The second aspect I referred to was process. I know that that concerns the Committee, the Canadian government and the public. On the matter of process, I want to use a popular expression to say that I wonder whether we aren't tripping over our own feet too often. To give a human face to cooperation, I think that we need, to a certain extent, to deprofessionalize cooperation, to make it less bureaucratic and less technocratic.

Which brings me to the question of the tools we should give I think the time has come to make choices with regard to the

choix sur le plan des outils. Au moment de la création de l'ACDI, on avait pour objectif de créer un instrument, un mécanisme gouvernemental jouissant d'une certaine autonomie et s'occupant de tous les aspects de relations, de coopération et d'entraide entre le Canada et les pays du Tiers monde. L'ACDI s'occupait donc d'aide au développement humain, pour employer l'expression qui a été tellement employée ce matin et avec tellement de raison. L'ACDI devait s'occuper de gros projets d'infrastructures, de projets qui contribuaient aux intérêts économiques canadiens. Elle devait s'occuper de la participation canadienne aux organismes internationaux. Elle s'occupait, bien sûr, de l'aide proprement humanitaire, celle qui représente un secours dans des situations d'urgence.

Vingt-cinq ans après la création de l'ACDI, le moment est venu de s'interroger sur la pertinence ou l'opportunité de conserver ce mécanisme tel qu'il est et s'il n'y a pas lieu de faire ce que la plupart des grands pays industrialisés ont fait il y a déjà un bon moment, c'est-à-dire créer des mécanismes distincts pour s'occuper de la dimension humaine et sociale du développement, de la dimension de la coopération canadienne à cette dimension du développement, un mécanisme distinct pour la coopération canadienne en termes d'objectifs économiques et financiers, et un autre organisme pour la dimension commerciale et industrielle. À ce dernier égard, il y a déjà la Société pour l'expansion des exportations, mais elle a un rôle très circonscrit à l'heure actuelle.

Voilà le coeur du mémoire que vous avez devant vous. Incidemment, la copie qui vous a été distribuée avant votre arrivée à vos places comporte certaines corrections typographiques par rapport au texte du mémoire qui avait été remis au préalable à votre secrétariat. On n'a corrigé rien d'autre que des fautes typographiques. Même les lignes correspondent. Voilà, monsieur le président, ce que je voulais dire. J'aurais cependant été tenté d'ajouter un aspect plus humain.

1330

J'ai lu quelque part, dans une revue britannique, dois-je dire, que les individus, en matière de coopération, sont souvent motivés par concerned individuals are often motivated by humanism and des sentiments d'humanisme et de compassion, mais que les États, compassion, while States only act in their own interest. par ailleurs, n'agissent qu'en fonction de leurs intérêts.

Mesdames et messieurs, j'aime croire qu'en m'adressant à votre Comité, je m'adresse tout autant à des individus qu'à des agents de l'État. À cause de cela, je me permets de vous dire que, quand nous parlons d'enseignement élémentaire à développer et à appuyer dans les pays du Tiers monde, je pense à ces 50 p. 100 de petits enfants qui ne vont jamais à l'école. Je me dis: 50 p. 100, c'est un chiffre, c'est une statistique, c'est quelque chose qu'on met dans les ordinateurs, mais ce 50 p. 100, ce sont aussi de petits êtres humains en chair et en os, des personnes en vie et en mouvement, comme vos enfants et about, just like your children and grandchildren, and mine. petits-enfants et comme mes enfants et petits-enfants.

J'ai eu l'occasion d'aller souvent en Afrique, au Sénégal en particulier. Quand je vois tous ces petits enfants, ces petits garçons et ces petites filles qui sont dans les rues au lieu d'être à l'école, cela constitue mon entière et seule motivation pour continuer à m'occuper de la coopération en éducation élémentaire.

[Translation]

will also have to make choices where those tools are concerned. When CIDA was created, the objective was to create an instrument, a government mechanism that would be able to operate with some autonomy and be responsible for all aspects of relations, cooperation and assistance between Canada and Third World countries. Thus, CIDA was responsible for the aid provided for human development, to use the expression that has been used a great deal this morning, and with good reason. CIDA was to be responsible for big infrastructure projects, projects that would contribute to Canadian economic interests. It was to be responsible for Canadian participation in international organizations. It was also responsible, of course, for humanitarian aid as such, aid that is provided in emergencies.

Twenty-five years after CIDA's creation, the time has come to question the relevance or appropriateness of that mechanism at this time; should it be kept in its present form, or should we consider doing what most industrialized countries did some time ago, which is to create specific mechanisms to take care of the human and social aspects of development, and of Canada's cooperation in that aspect of development, a separate mechanism for Canadian cooperation in terms of economic and financial objectives, and yet another organization to take care of the commercial and industrial dimension of our activities? The Export Development Corporation is already active in that regard, but its role is very circumscribed at this time.

Those are the essential points of the brief you have before you. Incidently, we did correct some typographical errors in the copy of the brief that was distributed before you sat down, and those changes were not contained in the brief that was sent to your secretariat previously. But we corrected nothing but typographical errors; even the lines match. And that, Mr. Chairman, is what I had to say. I might have been tempted to add a more human aspect to what we have submitted, however,

I read somewhere in a British magazine that where cooperation is

Ladies and gentlemen, I would like to think that in addressing your Committee, I am addressing individuals as well as representatives of the government. And because of that, I want to tell you that when we talk about the need to develop and support elementary education in Third World countries, I think of those children who never go to school, and that is 50% of them. Fifty percent is a figure, it is a statistic, it is something one puts into computers but that 50% also represents little flesh and blood human beings, little persons who are alive and moving

I have had the opportunity of going to Africa often, most frequently to Senegal. All of the little children I see in the streets over there, all those little boys and little girls who are wandering the streets rather than being in school are my whole and sole motivation to continue my cooperation work in the field of primary education.

Il y a le droit de chaque enfant à l'éducation, mais il y a plus: si un pays peut se passer de 50 p. 100 de ses cerveaux pour assurer son développement, on ne se comprend vraiment pas.

Si la coopération internationale a produit tellement de déceptions depuis 30 ou 40 ans, c'est parce que l'ensemble des pays du monde n'ont pas mis l'argent de la coopération à la bonne place. Le passé, c'est le passé. C'est l'avenir qu'il faut regarder, mais en tirant des leçons du passé.

C'est avec cette conviction que vous percevez en moi que je vous invite à faire le pari de la jeunesse du Tiers monde, le pari de l'éducation élémentaire dans le Tiers monde. Les rendements ne seront pas là l'année suivante, ni même au bout de deux ans, mais je crois que ceux qui ont vécu la Révolution tranquille au Québec, particulièrement dans le domaine de l'éducation, ont l'intellect et surtout l'instinct de dire: Oui, l'éducation primaire, secondaire et postsecondaire, c'est le fondement du développement d'un peuple.

Voilà mon message.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Gérin-Lajoie, je vous remercie énormément. Nous sommes privilégiés d'avoir une personne comme vous devant le Comité aujourd'hui. Il y a beaucoup de questions. Monsieur Paré.

M. Paré: Je veux d'abord assurer à M. Lajoie que j'achète tout à fait son pari de miser sur la jeunesse. Je suis un ancien directeur d'école et je sais l'importance de cela. Il y a deux volets, et vous les avez d'ailleurs mentionnés.

• 1335

Miser sur l'éducation dans les pays africains, dont le Sénégal, c'est un objectif incontournable. Je ne pense pas que le développement des pays sous-développés puisse se faire sans qu'on mette les populations à contribution. La meilleure façon de le faire est probablement d'investir en éducation. Mais il y a l'autre volet, et vous l'avez abordé: les jeunes d'ici doivent aussi être mis à contribution.

Je vais faire allusion à une toute petite expérience personnelle. Ma dernière direction d'école était dans une école primaire. Une année, j'ai reçu de la documentation sur la Fondation Paul-Gérin-Lajoie. Le modèle de cueillette de fonds consiste à demander aux enfants de se faire commanditer dans leur milieu pour ensuite participer à la rédaction d'une dictée; les modalités peuvent changer selon le nombre de fautes. Cela supposait qu'au départ, on vende aux parents le principe que leurs jeunes, tout à fait gâtés dans notre milieu, aillent frapper à des portes pour amasser des sous pour des enfants d'un autre pays. J'ai présenté le projet au comité d'école, et les membres du comité d'école ont dit unanimement: Oui, on embarque dans cela. C'est toute une chaîne de solidarité qui s'installe tranquillement. Dans une toute petite école et 300 élèves, les enfants sont partis dans toutes les directions et, au bout de deux ou trois semaines, on avait recueilli 2 500\$. Les enfants allaient dans leur milieu, chez les grands-pères, les grands-mères et les voisins. À travers tout cela, les enseignants de mon école ont rappelé aux enfants qu'il ne s'agissait pas juste de recueillir des sous pour recueillir des sous, mais de recueillir des sous

[Traduction]

Every child has the right to an education; but beyond that, we are sadly mistaken and we will never understand each other if we think that a country can do without 50% of its brain power and still ensure its development.

International cooperation has produced so many disappointing results over the past 30 or 40 years because all of the countries of the world have not invested their cooperation funds in the proper place. What's past is past. We have to turn toward the future, but be mindful of the lessons of the past.

I'm sure you can tell that I speak with conviction, and it is with that firm conviction that I invite you to bank on the children of the Third World, and to stake your efforts on elementary education in the Third World. You may not see results in the following year, nor even after the second year, but I think that anyone who lived through the quiet revolution in Quebec, especially in the field of education, would instinctively, and intellectually, arrive at the same conclusion and tell you that primary, secondary and post–secondary education is indeed the basis for a people's development.

That is the message I wanted to convey to you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Gérin-Lajoie, thank you very, very much. We feel privileged to have someone like yourself appear before the Committee today. There are a lot of questions. Mr. Paré.

Mr. Paré: Firstly, I want to tell Mr. Lajoie that I agree with him entirely when he urges the Committee to focus on young people. I am a former school principal and I know how important education is. I would like to mention two aspects, which you in fact referred to.

We are going to have to focus on education in African countries, in Senegal among others, and there is no getting around that objective. I don't think there will be development in under-developed countries unless populations contribute to that work. The best way of getting there is probably to invest in education. But the other aspect is one you have approached yourself; young people here must also be made to contribute.

I would like to refer very briefly to my own personal experience. Before coming here, my most recent assignment as a school principal was in a primary school. One year, I was sent documentation on the Fondation Paul-Gérin-Lajoie. The fund raising method they recommend is to ask children to find sponsors in their milieu for their participation in a composition exercise; the contribution of the sponsor varies according to the number of mistakes the child makes. At the outset, that meant that parents had to be convinced that their youngsters, who are very spoiled in our environment, should go and knock on doors to collect money for children in another country. I submitted the project to the School Committee, and the members of the School Committee gave their unanimous approval and said that we should indeed get involved. In that way, I think a whole chain of solidarity is being quietly set up. From that very small school of 300 students, children set off in every direction and after two or three weeks, we had collected 2,500 dollars. The children went to the people around them, their grandfathers, grandmothers and neighbours. Teachers reminded the children that they were not just collecting money for the sake of

qu'eux. Les enfants embarquent tout à fait dans cela.

pourrais commentaire d'introduction. Je C'est également, pour personnaliser un petit plus nos relations, vous rappeler qu'au moment où j'ai pris ma retraite, j'avais donné un coup de téléphone à M. Chabot pour lui offrir mes services comme directeur d'école qui pourrait éventuellement aller donner un coup de main bénévolement au Sénégal. Mais entre-temps, la politique est arrivée. Je ne dis pas non à jamais, mais ne me rappelez pas au cours des trois prochaines années.

J'aimerais vous poser une question que j'ai posée ce matin. Les gens qu'on a rencontrés ce matin, avec beaucoup de coeur, de cohérence et d'intelligence, nous ont présenté le développement viable, le développement humain comme étant le principal moteur par lequel le développement des pays devrait se faire.

D'autre part, on sait qu'une grande partie de l'enveloppe d'aide publique canadienne va à l'aide bilatérale et aux institutions multilatérales, malheureusement. Je dis «malheureusement» parce que c'est ce que je pense. On n'a pas beaucoup de contrôle sur les droits de la personne dans ces deux institutions.

En ce qui a trait au développement durable, si le Canada voulait éventuellement restreindre ses contributions à ces deux grands volets ou les rendre conditionnelles au respect des droits de la personne, est-ce que les ONG, entre autres la Fondation Paul-Gérin-Lajoie, pourraient en prendre plus large pour occuper un terrain qui deviendrait vacant?

M. Gérin-Lajoie: Les ONG pourraient certainement jouer ce rôle. J'ai entendu ce qui s'est dit ce matin. Je pense qu'il y a un aspect supplémentaire à ce qui s'est dit ce matin qu'il serait opportun de mettre sur la table. Bien sûr, les ONG ne peuvent pas du jour au lendemain doubler ou tripler leur capacité. Cela peut prendre un certain temps. Néanmoins, quand on est en période de compressions budgétaires, les compressions ne devraient pas se faire automatiquement sur le dos des ONG de la même façon qu'elles se font sur le plan bilatéral et peut-être-je n'ai pas les derniers chiffres - sur le plan de l'appui aux institutions multilatérales. En d'autres mots, je pense que l'appui financier du gouvernement et de l'ACDI aux ONG devrait être en croissance au lieu d'être en décroissance, pour correspondre à l'ensemble du budget de l'ACDI.

• 1340

Je vais plus loin. Puisque dans notre mémoire nous proposons que le développement à dimension humaine et sociale soit confié à un social development be developed through an administrative mechamécanisme administratif distinct du mécanisme qui prendrait charge de la dimension économique et financière, les ONG pourraient en prendre bien plus que maintenant dans le cadre de la dimension humaine et sociale.

J'espère avoir répondu suffisamment clairement à votre question. Oui, les ONG pourraient en prendre davantage. Bien sûr, ce serait à voir cas par cas, selon l'organisation de chacune.

[Translation]

pour d'autres enfants comme eux qui n'avaient pas autant de chance collecting money, but collecting it for other children just like themselves who were not as lucky as they were. Children get very committed and they give themselves wholeheartedly to that kind of

> That was my introductory comment. To inject another personal note into our conversation, I might remind you that when I retired, I phoned Mr. Chabot and offered my services as school principal; I suggested that I might eventually be able to help out as a volunteer in Senegal. But in the meantime, I got involved in politics. I am not saying I will never do it, but I don't think you should return my phone call during the next three years.

> I would like to ask you a question which I have already asked others this morning. The people we met this morning, with a great deal of heart, coherence and intelligence, told us that sustainable development, human development was and should be the only engine and means to bring about a country's development.

> However, we know that a large part of the money allocated to official development aid in Canada goes to bilateral aid and to multilateral institutions, unfortunately. I say: "unfortunately", because that is what I think. Those two institutions do not allow us a large margin of control over human rights.

> As for sustainable development, should Canada eventually limit its contributions to them, or should we make our support conditional on respecting human rights? Do you think the NGOs, and, among these, the Fondation Paul-Gérin-Lajoie, could do more, to fill up the vacuum that this would create?

Mr. Gérin-Lajoie: The NGOs could certainly play that role. I heard what was said this morning. I think it would be appropriate to add something to what was said this morning. Of course, the NGOs cannot double or triple their capacity overnight. It might take some time. However, in a period of financial restraint, I don't think NGO budgets should be cut automatically, in the same way as funds allocated to bilateral aid perhaps-I don't have the most recent figures-to multilateral institutions. In other words, I think that the financial support the government and CIDA provide to NGOs should increase rather than decrease, in proportion to CIDA's overrrall budget.

I'll go further. Since, in our brief, we propose that human and nism that would be separate from the one dealing with the economic and financial system, NGOs could increase their human and social activities and do much more than they are doing at this time.

I hope I have answered your question clearly enough. Yes, the NGOs could do more in that area. Of course, each case would have to be looked at individually on the basis of their own organizational structure.

Le coprésident (M. Gauthier): Avez-vous une idée du nombre d'ONG qu'il y a au Canada, monsieur Gérin-Lajoie? J'ai posé cette question à maintes reprises, et il n'y a pas grand monde qui connaît la réponse. Le Comité a posé une question il y a deux ou trois semaines. Nous voulions savoir quels étaient les octrois, subventions ou autres appuis financiers donnés par les ministères ou agences fédérales aux organismes qui oeuvrent dans le domaine des ONG. Quand j'aurai la réponse, je vous en enverrai une copie.

J'ai l'impression qu'il y a une prolifération d'ONG. Mon expérience de cette semaine et des quelques dernières années m'indique qu'il y a beaucoup d'ONG. Comment fait—on pour coordonner les activités de ces ONG aux niveaux national et international?

M. Gérin-Lajoie: Je vois les choses avec le recul du temps, après mon expérience comme ministre à Québec en période d'expansion de la bureaucratie, notamment dans le domaine de l'éducation. Je crois aujourd'hui que *small is beautiful*. Cela n'est pas seulement un slogan. Cela devrait être une ligne directrice. C'est donc dire que je favorise la prolifération des ONG. Maintenant, je dis bien que cela demande à être nuancé.

Je serais certainement opposé à ce qu'un organisme gouvernemental intervienne pour faire un tri ou une sélection parmi les ONG. Je pense que la diversité des ONG telle que je la connais au Québec et un peu en dehors du Québec, correspond au besoin de créativité des Canadiens. Je m'opposerais à ce qu'on limite le nombre des ONG de façon arbitraire, même s'il y avait des critères, parce qu'on se priverait alors potentiellement d'une capacité d'innovation qui caractérise les initiatives individuelles que sont les ONG.

Maintenant, le gouvernement, par ses divers mécanismes,—nous parlons de l'ACDI, mais cela se pose aussi à l'égard d'autres ministères—, a non seulement la liberté, mais aussi la responsabilité de faire des choix. Que des choix soient faits selon des critères, je suis d'accord. Il y a d'ailleurs un nombre significatif d'ONG, pas seulement en coopération internationale, mais à d'autres égards, qui ne reçoivent aucune subvention. Il y en a même qui n'en demandent pas. Ce n'est pas la majorité, mais cela existe. Cela montre la valeur du secteur ONG.

Comment coordonner tout cela, pour répondre à votre question, monsieur le président? Je ne suis pas certain qu'il faille de la coordination. Est-ce qu'une famille a besoin de se coordonner avec une autre pour élever ses enfants?

• 1345

Le coprésident (M. Gauthier): Mais il y a tout de même l'expérience acquise des parents qui ont vécu dans une famille.

M. Gérin-Lajoie: Bien sûr, et dans le cas des ONG, il y a aussi une expérience. Les ONG ont chacun un certain nombre d'années d'existence qui leur est propre. Il y a aussi l'expérience de leurs membres. À la Fondation, il n'y a pas seulement moi qui suis en arrière-plan. Il y tous nos collaborateurs, ceux qui sont autour de moi. Tout cela sert la société par sa capacité d'innovation et de réalisation.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Do you know how many NGOs there are in Canada, Mr. Gérin-Lajoie? I have asked that question repeatedly, and it seems very few people know the answer. The committee asked for information two or three weeks ago. We wanted to know what funding departments or federal agencies provide NGOs with grants, subsidies or other forms of support. When I have received that information, I will send you a copy.

I have the impression that NGOs are proliferating. My experience, this week and over the past few years tells me that NGOs are extremely numerous. How are the activities of those NGOs coordinated at the national and international levels?

Mr. Gérin–Lajoie: After my experience as Minister of Education in Quebec, among other things, during a period when bureaucracy was expanding, I see things with the clarity of hindsight. Today, I believe that small is beautiful. That isn't just a slogan. It should be a guideline. I favour the proliferation of NGOs. I'll have to qualify what I mean.

I would certainly be opposed to the intervention of a government organization for the purpose of sorting through NGOs or choosing some of them. I think that the diversity of NGOs, as I know it in Quebec, and outside of Quebec to a certain extent, is a reflection of the creativity of Canadians. I would be opposed to placing an arbitrary limit on the number of NGOs, even if criteria were imposed, because we would be depriving ourselves, potentially, of the innovative capacity that characterizes individual initiative the essence of NGOs.

On the other hand, the government through its various mechanisms—we've been talking about CIDA, but the comment applies to other departments as well—has not only the freedom, but also the responsibility of making choices. I would be in agreement with the idea of making choices according to certain criteria. There are, in fact, a significant number of NGOs, not only in the area of international cooperation, but in other areas, that receive no subsidies whatsoever. There are even some NGOs who don't ask for anything. They are not in the majority, but there are some. That shows the value of the NGO sector.

But, to reply to your question, Mr. Chairman, how can we coordinate all that activity? I'm not certain that coordination is necessary. Does one family have to coordinate its activities with another to raise its children?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): But the parents, who have already lived in a family, have acquired some experience.

Mr. Gérin-Lajoie: Of course, and NGOs also have some experience. NGOs each have a certain number of years of existence to their credit. You must also consider the experience their members have. I am not the only member of the Fondation. All of our collaborators are here too. All of us serve society through our capacity for innovation and achievement.

Le coprésident (M. Gauthier): Si je vous pose cette question, c'est que beaucoup d'intervenants nous ont proposé un meilleur partenariat entre les ONG et l'ACDI. C'est un commentaire qui a été fait par presque tous les ONG. Est-ce qu'un comité consultatif composé de représentants des ONG, du ministère des Affaires étrangères, de l'ACDI et du vérificateur général du Canada, tous des intervenants crédibles, aiderait à maximiser le rendement des programmes tout en ciblant mieux nos interventions?

Si je vous comprends bien, vous nous dites de cibler nos interventions, mais sans essayer de contrôler les acteurs. Je suis d'accord avec vous, mais comment pourrait-on mieux coordonner ce partenariat entre les ONG et l'ACDI?

Je pense que M. Sicard veut dire quelque chose là-dessus. Monsieur Sicard.

M. Pierre Sicard (Fondation Paul-Gérin-Lajoie): Dans un premier temps, il faut dire que le mot «coordination» se retrouve presque exclusivement dans le secteur public. On le trouve très peu dans l'entreprise. Qu'est-ce que cela veut dire, coordonner?

Deuxièmement, il y a quelques années, lorsque tous les processus administratifs et la réglementation gouvernementale sont arrivés-là je touche un peu votre commentaire sur le regroupement possible des ONG et sur leur nombre qui est peut-être trop élevé-, on a délaissé une certaine forme de coopération dite bilatérale avec des entreprises, parce que les mécanismes d'appel d'offres ou de contrats étaient trop compliqués. On s'est alors dit: On va aller vers les ONG.

Il y a eu un transfert massif de fonds, qui ont allés à certains ONG dits privilégiés. Quand un ONG est obligé de s'engager un contrôleur financier, quand un ONG est obligé d'avoir un directeur ou un manuel de pratiques administratives, ce n'est plus un ONG.

Privilégier davantage certains organismes au moyen d'un regroupement fait l'affaire de plusieurs fonctionnaires. Au lieu de travailler avec 80 ONG, on en aura seulement cinq gros. Comment tue-t-on les ONG? En les gavant de fonds. Il ne faut pas oublier la motivation au départ.

Troisièmement, il se fait une coordination naturelle. Par exemple, il y a des ONG en Amérique latine qui utilisent des moyens communs d'intervention. Pourquoi chaque ONG doit-il faire une duplication d'une présence ou d'un soutien administratif? Il peut se faire un regroupement, mais favorisons ce regroupement naturel au lieu de le faire imposer par le gouvernement.

1350

Ouant à l'heure des choix, il y a quelque chose de fondamental dans la dispersion de l'aide canadienne: elle est le résultat d'un manque de volonté de faire des choix. Le Canada ne peut pas prendre à sa seule charge le développement de la planète. Quand on refuse de faire des choix, cela conduit inévitablement à une dispersion sur le plan géographique et sur le plan sectoriel. Il y a un choix à faire en fonction des intérêts et de la vision politique, et les ONG vont se regrouper d'une façon naturelle.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez ouvert le volet. Hier, le Comité a rencontré le ministre des finances du Ghana, broached the topic. Yesterday, the committee met with the M. Botchwey. Il a fait un commentaire public, qu'il a d'ailleurs Minister of Finance of Ghana, Mr. Butray. He made a public répété à la télévision. Il a dit: Les pays qui suivent les comment, which he in fact repeated on television. He said

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I raise that question with you because several witnesses have suggested that there should be a better partnership between NGO's and CIDA. Almost all of NGOs representatives made that comment. Do you think an advisory committee made of representatives from NGO's, the Department of Foreign Affairs, CIDA and the Auditor General of Canada-all of whom would be credible organizations—would help to maximize program results, while allowing our interventions to be more focused?

If I understand you correctly, you are telling us to focus our interventions, but to avoid trying to control the players. I agree with you, but how could we improve this partnership through better coordination between the NGOs and CIDA?

I think Mr. Sicard wants to say something about that, Mr. Sicard.

Mr. Pierre Sicard (Fondation Paul-Gérin-Lajoie): My first comment would be to say that "coordination" is a public sector word, almost exclusively. It is almost never mentioned in business. What does coordination mean, exactly?

Secondly, a few years ago, when all of the government regulations and administrative processes were put in place—this is related to your comment on the possible grouping of NGOs and on their number, which may be too high-what was known then as bilateral cooperation with business fell by the wayside, because the procedure regarding calls for tenders or contracts was too complicated. People decided then to turn to the NGOs.

A massive transfer of funds were allocated to some so-called favoured NGOs. When an NGO has to hire a financial controller, and a director, or has to have an administrative practices manual, it is no longer an NGO.

The idea of grouping certain organizations in order to be able to focus on them more is very attractive to a group of public servants. Rather than working with 80 NGOs, you would only have to work with five big ones. How do you kill an NGO? By an over abundance of funds. We must'nt forget what motivates people at the outset.

Thirdly, a kind of natural coordination occurs. For instance, there are NGOs in Latin America which use common means of intervention. Why should each ONG be shadowed or supported by some administrative structure, which means duplication on a grand scale? I think the grouping of NGOs is feasible, but we should let it happen naturally; it should not be imposed by government.

With regard to making choices, there is a fundamental flaw which explains the dispersion of Canadian aid: the lack of a will to make choices. Canada cannot take on the development of the whole planet by itself. The refusal to make choices inevitably leads to dispersion, both sectoral and geographic. I think choices have to be made in light of our political vision and of our interests, and then NGOs reconfiguration will follow naturally.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ah, I see you've

programmes d'ajustement structurel réussissent mieux que ceux qui ne les suivent pas. Le Ghana est tenu souvent comme exemple à suivre par beaucoup d'intervenants. Au Ghana, cela a fonctionné et on a réussi, disait—il. Les ONG se vantent. Comme on dit chez nous, ils se pètent les bretelles.

M. Sicard: Comme la Tanzanie s'est vantée dans les années 1970 de son modèle socialiste, et comme la Côte-d'Ivoire s'est vantée en 1975 de son modèle capitaliste ou libéraliste. Il y a une certaine conjoncture là-dessus, et c'est un point que M. Gérin-Lajoie soulevait. C'est l'approche technocratique des économistes sur le plan international qui, en passant, n'ont pas de loyauté envers quelque gouvernement que ce soit. Les employés de la Banque mondiale ne sont ni redevables ni comptables envers qui que ce soit.

Allons—y pour la théorie. N'importe quel consultant peut arriver avec un nouveau *framework* ou un nouveau *strategic planning exercise* qu'on impose. Mais dans bien des pays, c'est la population qui fait les frais de ces ajustements structurels. C'est très conjoncturel, le cas du Ghana.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie.

M. Gérin-Lajoie: Monsieur le président, j'aimerais répondre plus directement à votre question sur le groupe de coordination.

Je pense qu'une telle chose s'impose encore plus sur le plan des processus que sur le plan des contenus. Je vais parler d'un sujet très, très délicat sur le plan humain, à l'intérieur de la machine gouvernementale.

On reproche souvent à l'ACDI d'être trop bureaucratique, trop tatillonne. De plus, il y a des rapports du vérificateur général, des nouvelles dans les médias et certaines interventions parlementaires qui font la critique contraire, à savoir que l'ACDI ne contrôle pas assez ses affaires, qu'il y a des gaspillages, des coulages, etc.

Monsieur le président, je soumets que les fonctionnaires de l'ACDI sont vraiment entre l'écorce et l'arbre. Ils veulent que les projets de développement fonctionnent bien. Les fonctionaires de l'ACDI sont généralement conscients des contraintes dans le monde du développement. On a affaire à des facteurs humains dans chaque pays, tout autant qu'à des facteurs plus administratifs. Le personnel de l'ACDI, à l'heure actuelle, est très sensible à toutes ces critiques, notamment aux rapports du vérificateur général.

Si les fonctionnaires de l'ACDI ont, dans plusieurs milieux, cette image de contrôleurs tatillons, c'est en grande partie à cause de la façon dont l'ACDI est perçue et traitée par certains parlementaires, par les médias et par le vérificateur général. C'est pour remédier à cette espèce de dilemme que je trouve bonne l'idée d'un groupe de travail, peu importe comment on l'appelle, qui réunirait périodiquement à la même table des représentants de l'ACDI, des parlementaires, des médias et des gens du vérificateur afin qu'on s'entende sur les processus.

[Traduction]

countries that have structural adjustment programs and follow them have more success than those that do not. A lot of witnesses have held up Ghana as an example to follow. The plan worked in Ghana and we've succeeded, said the Minister. NGOs are boasting of their success. They are patting themselves on the back.

Mr. Sicard: Just as Tanzania bragged about its socialist model in the 1970s and the Ivory Coast bragged about its capitalist or liberalist model in 1975. Certain economic conditions have to be taken into account in this regard, and that point was raised by Mr. Gérin–Lajoie. We are talking about the technocratic approach of economists at the international level who have no loyalty to any government, incidentally. World bank employees are not accountable to any one.

Theories are a dime a dozen. Any consultant can come up with a new framework or a new strategic planning exercise that is then put in place. But, in a lot of countries, the people pay for these structural adjustments. Ghana's experience has a lot to do with economic conditions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Mr. Gérin-Lajoie: Mr. Chairman, I would like to answer your question about the coordination group more directly.

I think such a group would be needed to coordinate process rather than content. I want to broach a very delicate topic on the human dimension of the government machine.

CIDA is often taken to task for being too bureaucratic and too fussy and particular. On the other hand, certain reports by the Auditor General, newsreports in the media and comments by parliamentarians make the opposite claim and criticize CIDA for lacking control over its affairs, wasting money, and letting it get frittered away, etc.

Mr. Chairman, I consider that CIDA people are between a rock and a hard place. They want development projects to go well, to produce results. They are generally aware of constraints in the development world. There are human factors to be dealt with in every country, as well as constraints of a more administrative nature. The staff at CIDA is very sensitive to all of this criticism, and to the Auditor General's reports in particular.

If CIDA people are perceived in several quarters as finicky comptrollers, that is mostly due to the way in which CIDA is perceived and treated by certain parliamentarians, by the media and by the Auditor General. That is why I like the idea of an advisory commission, or a task force, call it what you will; it might be the solution to the problem. You referred to a group that would be made up of representatives from CIDA, parliamentarians, the media and the Auditor General's office and that would meet periodically, at the same table, to agree on processes; that seems like a good idea.

[Translation]

1355

Je suis fortement d'avis qu'on ne peut pas exiger qu'un projet qui se réalise dans un pays en voie de développement soit conforme aux critères qu'on utilise chez nous. J'irai plus loin, monsieur le président. Je dirai qu'on semble exiger des projets dans les pays en voie de développement plus que ce qu'on est capables de faire chez nous.

À l'époque où j'étais président de l'ACDI, je donnais toujours l'exemple du Centre national des Arts, dont la construction avait débuté avec un budget de tant et s'était achevée avec un coût de tant. J'ai oublié les chiffres. Quand cela se passe dans un pays en voie de développement, il y a un tollé chez les députés, dans les médias et, évidemmment, chez le vérificateur général. Il serait important que ces divers intervenants se rendent compte de la situation. J'ai lu attentivement des parties importantes du dernier Rapport du vérificateur général. Peut-être en arriverait-il à avoir une vision de la coopération qui soit moins purement et simplement une vision de comptable-vérificateur.

Le développement humain, dont on a beaucoup parlé ce matin et dont je me fais un protagoniste cet après-midi, exige des moyens de mesure différents de ceux qu'on applique à la construction d'un chemin de fer ou d'un aéroport.

Le coprésident (M. Gauthier): Je pense qu'on va souligner votre dernier commentaire. On va certainement le répéter à nos collègues. Monsieur Volpe, vous avez des questions?

M. Volpe: Pas des questions, mais peut-être quelques observations.

Je veux féliciter M. Gérin-Lajoie. Je trouve la présentation pleine de passion. Elle me rappelle des oeuvres d'un certain saint, Jean-Baptiste de la Salle, qui avait les mêmes idées. Il faut faire du travail avec les jeunes dans le système d'éducation primaire.

Vous avez parlé de déprofessionnalisation, de débureaucratisation et de coopération. C'est la première fois depuis quelques jours que j'entends parler de cette façon. Jusqu'à maintenant, on a appliqué les critères du vérificateur général. L'exactitude, c'est du professionalisme. Cela indique aussi l'efficacité et que les objectifs ont été atteints. Je trouve cela très intéressant, monsieur, et j'aimerais que vous élaboriez un peu.

• 1400

En même temps, vous nous dites que *small is beautiful* et qu'au lieu de se concentrer sur le bilan des ONG, il faut penser à la créativité que propose chaque ONG individuel. J'aimerais que vous élaboriez sur ce concept.

M. Gérin-Lajoie: C'est une question d'envergure, en même temps qu'une question qui vise le fonctionnement quotidien des choses.

Tous les intervenants dans le domaine de la coopération, notamment les ONG comme ceux de ce matin, ont l'occasion de voir jusqu'à quel point, lors de la discussion de projets avec l'ACDI, on se préoccupe des virgules et des mots, ce qui, à mon avis, trahit un peu ce refus de voir un peu globalement les objectifs poursuivis et la capacité des intervenants de réaliser les objectifs qu'ils proposent.

I am firmly convinced that you cannot apply the same criteria we use here to projects in developing countries. I would go even further, Mr. Chairman, and add that we seem to expect more results from projects in developing countries than we do from projects at home.

When I was president of CIDA, I always used the National Arts Centre as an example, with its preconstruction budget and the real postconstruction figures. I have forgotten the figures. When such things happen in a developing country, there is always a tremendous hue and cry; members of Parliament, the media, the auditor general, everyone is up in arms. I think it would be important for all of these people to understand the situation. I read some relevant parts of the latest auditor general's report very attentively. It might conceivably be possible for him to develop a vision of cooperation that goes beyond the simple, cut and dried vision of the accountant auditor.

People talked about human development a great deal this morning, and I am advocating it this afternoon; but if you are to measure human development, you need different standards than those you apply to the construction of a railway or an airport.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I think we are going to highlight you last comment. We will certainly repeat it to our colleagues. Mr. Volpe, do you have any questions?

Mr. Volpe: No, I have no questions, but I might make a few comments.

I want to congratulate Mr. Gérin-Lajoie. His presentation was full of passion. It reminded me of the works of Saint Jean-Baptiste de la Salle, who held the same views. We have to work with and for children in the primary education system.

You talked about cooperation and the need to deprofessionalize and also debureaucratize aspects. You are the first to have made such comments over the past few days. Up till now, everyone has applied the auditor general's criteria. But having accuracy as an objective is a professional attitude. If you are on target, it means you are efficient and have reached your objectives. I found your comments very interesting, sir, and I would like you to elaborate on them.

At the same time, you say that small is beautiful and that, rather than concentrating on the NGOs results, we should focus on the creativity that each individual NGO contributes. I would like you also to elaborate on that concept.

Mr. Gérin-Lajoie: Well, that is a very general question, but it is also a particular one, in that it bears on daily operations.

All of the groups who are active in the field of cooperation, such as this morning's NGOs, have had the opportunity of noting to what extent, when they discuss projects with CIDA, people focus on commas and words. In my opinion, that reflects a refusal to look at the overall objectives being pursued, and the ability of the players to reach their objectives.

Ouand ie parle de déprofessionnaliser débureaucratiser, cela veut dire faire davantage confiance aux organismes qui ont fait leurs preuves, qui ont déjà obtenu des résultats, par exemple dans le domaine de l'éducation. Déprofessionnaliser et débureaucratiser, cela veut aussi dire simplifier les procédures. Quand on pense que, pour mettre au point un projet bilatéral, il faut trois ans! Il faut une mission d'identification, une mission de faisabilité, une mission d'autre chose, des approbations à divers niveaux de l'ACDI, une approbation du ministre à un ou plusieurs moments différents. Quand on regarde chaque élément de ce processus, on n'y voit rien de répréhensible, mais quand on regarde l'addition de ces mécanismes et qu'on constate que cela mène à un processus de trois ans et même plus dans certains cas, on se dit qu'il y a des énergies incroyables de perdues. Je ne parle pas seulement du secteur des ONG, mais quand on arrive au secteur ONG, c'est encore plus grave.

On disait tout à l'heure que *small is beautiful*. Il ne faut pas que les ONG deviennent elles-mêmes des institutions bureaucratiques. Si on ne veut pas que les ONG deviennent des institutions bureaucratiques, comme M. Sicard y faisait allusion, il faut arrêter de leur demander des rapports comptables, des rapports d'ingénieur et des rapports de toutes sortes. Il faut certains rapports, mais il faut savoir limiter la quantité de données techniques qu'on exige des organismes.

En développement, surtout en éducation, il faut reconnaître qu'il y a un processus de découverte. Au moment où on signe le contrat d'un projet, on ne peut pas connaître exactement les résultats qu'on obtiendra, mais on aura fait un cheminement.

Dans le cas du régime des cégeps au Québec, on ne pouvait pas savoir au tout début, quand cela a été préconisé et quand la loi a été adoptée, tout ce que cela allait donner et toutes les failles, toutes les faiblesses du régime de cégeps. C'est un régime qui est bon, à mon avis, mais qui a des faiblesses. Ce sont des choses qu'on découvre en avançant. Il y a un proverbe chinois qui dit: «La plus longue marche commence par le premier pas». Qu'on sache donc faire des pas.

• 1405

Le coprésident (M. Gauthier): Il y a un autre dicton qui dit: «Aide-toi et le ciel t'aidera.»

M. Gérin-Lajoie: Également.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est-à-dire aider ceux qui veulent bien s'aider. Cela devrait être un principe fondamental. Pensez-vous que c'est vrai? Il y a de l'évangélisme. On essaie quasiment de convertir certains pays à nos façons de vivre, à nos façons de voir les choses. Est-ce que vous êtes d'accord sur cela?

M. Gérin-Lajoie: Je suis 100 p. 100 d'accord, monsieur le président. Cela suppose, dans notre langage opérationnel, de fonctionner dans le cadre de partenariats, ce qui suppose qu'il y a quelqu'un à l'autre bout de la ligne qui est prêt à faire quelque chose pour s'aider.

Le sénateur Comeau: Monsieur Gérin-Lajoie, les enfants du Tiers monde sont très chanceux que vous ayez choisi de leur donner de votre attention. Si vous avez autant de succès dans le Tiers monde que vous en avez eu au Québec, les résultats seront très positifs.

[Traduction]

When I said that we needed to deprofessionalize and debureaucratize, I meant that we have to place more trust in the organizations that have proven themselves, that have already produced results, for instance in the field of education. Reducing the bureaucratic dimension and deprofessionalizing also means simplifying procedures. Just think of it! It takes three years to set up a bilateral project. You need an identification mission, a feasibility mission, another mission for some other reason. approval from CIDA at various levels, and approval from the minister at some point, if not several. If you look at each separate element of that process, there's nothing there that is reprehensible, but if you add them all up and realize that the whole process takes three years, or even more in some cases, you have to conclude that there is an incredible loss of energy in all of that. My comment does not only apply to the NGO sector, but when you look at the NGOs, things are even worse.

We were saying earlier that "small is beautiful". The NGOs have to avoid becoming bureacratic institutions themselves. If we want to avoid that—and Mr. Sicard alluded to this—we have to stop asking them for accounting reports, engineering reports, and reports of every possible kind. Some reports are necessary, but we have to know when to limit the amount of technical data we require from organizations.

We have to acknowledge that there is a discovery process that is an inherent part of development work, especially in education. When you sign the contract for a project, you can't possibly know exactly what results you are going to get, but you know you will have gone part of the way and learned some things.

In Quebec, when the law was passed and the CGEP system was set up, pursuant to recommendations, there was no way of knowing what results to expect, exactly, nor of predicting all of the weaknesses and flaws of the CGEP system. It's a good system, in my opinion, but it has some weaknesses. Those are things you discover as you go along. There is a Chinese proverb that says that "the longest journey begins with one small step". We have to learn to take those small steps.

1403

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): There is another saying that says: "God helps those who help themselves".

Mr. Gérin-Lajoie: Yes, that's true too.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What I mean is you have to help those who want to help themselves. That should be a fundamental principle. Do you think I am right? Some work is done in an evangelistic spirit. People are almost trying to convince some countries to adopt our ways, our way of looking at things. Do you agree with me?

Mr. Gérin-Lajoie: I agree with you 100%, Mr. Chairman. What that means, in our operational language, is that we have to work in partnerships; one of the prerequisites for a partnership is that you have to have a partner at the other end who is willing to do something to help himself.

Senator Comeau: Mr. Gérin-Lajoie, I think the children of the Third World are very lucky that you have chosen to give them your attention. If you have as much success in the Third World as you had in Quebec, the results of your efforts will be very positive.

Vous avez accepté de venir partager vos pensées avec nous. Vous avez dit dans vos commentaires que certains autres pays avaient modifié leurs institutions pour mieux répondre aux réalités du présent. Avez—vous un pays ou une institution à nous proposer en modèle que nous pourrions examiner et adapter à notre situation?

M. Gérin-Lajoie: Il faut toujours employer le mot «modèle» avec prudence. Vous parlez d'un modèle qu'on pourrait adapter à nos situations. L'Allemagne est un pays où on a trois institutions ou trois mécanismes distincts. Est-ce que la Grande-Bretagne n'a pas fait la même chose?

M. Sicard: Oui. Il faut dire au départ que le Canada est le seul grand pays donateur à avoir sous un même toit la responsabilité des programmes multilatéraux et bilatéraux et des ONG.

Prenons le cas de l'Allemagne. Pour les prêts, c'est-à-dire la coopération économique et financière, il y a la Kreditanstalt für Wiederaufbau, banque du gouvernement allemand pour des prêts aux pays en voie de développement. Pour la coopération humaine et sociale, il y a une agence qui s'appelle le GTZ, Gesellschaft für Technische Zusammen Arbeit. Le reste passe par le ministère de la Coopération.

En France, vous avez le ministère de la Coopération, le Fonds d'aide et de coopération et la Caisse centrale de coopération économique.

M. Gérin-Lajoie: Et le ministère des Finances pour le multilatéral.

M. Sicard: Pour le multilatéral, il y a le ministère des Finances.

Le modèle qui est véhiculé un peu à tout le monde est le modèle suédois. Il y a quelques années, la Suède, qui était proposée au monde comme modèle de coopération, opérait dans 12 pays, alors que l'Allemagne opérait dans 20 pays. Pendant ce temps—là, le Canada était dispersé dans 76 pays. Aujourd'hui, c'est 115, même avec une concentration.

Ils sont proposés comme modèle, mais les modèles sont en fonction des objectifs que le pays se donne. Les modèles ne sont pas nécessairement exportables ou importables, à moins qu'on souscrive aux mêmes objectifs.

Ce qui est important là-dedans, c'est que chaque outil a ses propres méthodes de fonctionnement. Ici, au Canada, le modèle de la coopération bilatérale a prédominé. Pour ce qui est des procédures, que ce soit d'émission de contrats ou de rédaction de mémoires d'entente et d'accords de subventions, le modèle bilatéral était imposé à tout le reste des intervenants. L'ONG qui comptait 10 personnes se voyait imposer les mêmes critères de contrôle que la société Lavalin à l'époque.

Il n'y a pas de modèle à moins que vous souscriviez aux mêmes objectifs.

Le sénateur Comeau: Merci.

Senator Cools: I would like to say that today we have truly been privileged to have you before us as the witness and just about an hour or two ago to have Mr. Pelletier. I feel it is a tremendous privilege and I feel honoured. I would just like to say that.

[Translation]

You agreed to come here to share some of your thoughts with us. You said in your comments that some other countries had modified their institutions in order to meet present realities more effectively. Is there a country or institution that you can hold up to us as a model that we might examine and perhaps adapt to our situation?

Mr. Gérin-Lajoie: I think one always has to use the word "model" with caution. You referred to a model we could adapt to our situation. There are three distinct institutions or mechanisms in Germany. And didn't Great Britain do the same thing?

Mr. Sicard: Yes. It must be said at the outset that Canada is the only donor country of some scope that has, grouped under the same roof, responsibility for multilateral and bilateral programs, and NGOs.

Let's take Germany as an example. The *Creditanstalt* handles loans, or economic and financial cooperation. I've forgotten the rest. Then, there is an agency called the *GTZ* that handles the human and social aspects of cooperation. The ministry of Cooperation handles all of the other aspects.

In France, there is the ministère de la Coopération (Ministry of Cooperation), the Fonds d'aide et de coopération (the Aid and Cooperation Fund) and the Caisse centrale de coopération économique (the Central Economic Cooperation Fund).

Mr. Gérin-Lajoie: And the Ministry of Finance handles multilateral programs.

Mr. Sicard: Yes, the Ministry of Finance handles multilateral aspects.

And then there is the Swedish model, which just about everyone holds up. A few years ago Sweden's cooperation activities were held up as a model to the world; at that time, it was active in 12 countries, and Germany was active in 20 countries. During the same period, Canada's activities were dispersed in 76 countries. Today, even with a certain concentration of activities, we are present in 115 countries.

These countries are held up as models, but the models they have designed took the country's objectives into account. Those models aren't necessarily exportable or importable, unless you are pursuing the same objectives.

What is important in all of this is that each tool has its own methods of operation. Here, in Canada, bilateral cooperation was the predominant model. The procedures of the bilateral model—issuing contracts, or drafting memoranda of agreement and subsidy accords—were imposed on everyone. At the time, the same criteria were used to monitor 10 person NGOs and large companies like Lavalin.

You can't subscribe to the same model unless you subscribe to the same objectives.

Senator Comeau: Thank you.

La sénatrice Cools: J'aimerais vous dire que nous nous sentons vraiment privilégiés de vous avoir eu devant nous aujourd'hur comme témoins, ainsi que M. Pelletier, qui a comparu il y a une heure ou deux. J'estime que c'est un très grand privilège, et je suis honoré. Je tenais à vous le dire.

[Traduction]

• 1410

I have two questions, and one of them has to do with the Montessori method of education. Basically, I'm putting this question to you because you understand education, you know education, and you know the Third World. What do you think of the Montessori method of education?

Mr. Gérin-Lajoie: It is a good method. It has produced results and it should be used in the future. But there's no single method that should be used in educating children. We've got to be careful in dealing with the Third World environment in this respect.

What our foundation does, and I recommend this for all Canadian organizations, is we are not trying to involve ourselves the technical aspect of pedagogy in Third World countries. We try to help them to organize themselves in order to provide schools adequately furnished and supplied with pedagogical material. We help them develop mechanisms to bring a higher and higher number of children to school.

What they do within the school in terms of teaching is a more delicate matter. We proceed to exchanges with them in order to provide them with the opportunity to know what we're doing without trying to impose anything. We believe that is very important. But I take this opportunity to mention that I've had disagreements with some persons about the objective of cooperation in the elementary education field.

I feel very strongly, as I did in the sixties in Quebec, that the first objective is to bring children into school irrespective of how the school is organized to deal with them. I was saying in the sixties that I prefer to have children in schools with teachers not as completely prepared as we would like rather than have the children on the street. Once we have brought them into the school, we will, collectively, with our partners, bring a better educational system within the school. So with one method or another I think we've got to be careful.

Senator Cools: I understand. Thank you.

I recently attended a workshop organized by a group called the Konrad Adenauer Foundation. Have you heard of this?

Mr. Gérin–Lajoie: Just the name. I'm not familiar with what they do.

Senator Cools: Okay. Well I was going to ask you what you thought of such organizations and whether or not you thought Canada could perhaps adopt such organizational forms.

Mr. Gérin-Lajoie: I'm afraid I'm not familiar enough with that type of organization.

Senator Cools: Basically I think there are three of them. They are German. It has to do with the allocation of funds through political parties for international development. I could save that question for another. I just assumed you knew everything.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator Cools, thank you very much.

J'ai deux questions à poser, et l'une d'entre elles porte sur la méthode d'enseignement Montessori. C'est à vous que je la pose parce que vous comprenez l'enseignement, vous connaissez l'enseignement et vous connaissez le Tiers monde. Que pensez-vous de cette méthode?

M. Gérin-Lajoie: C'est une bonne méthode. Elle a donné des résultats et on devrait continuer à l'utiliser. Par contre, il n'existe pas une méthode d'enseignement bien particulière qu'il faille utiliser pour les enfants. Il faut être prudent à cet égard quand on a affaire à des pays du Tiers monde.

Notre fondation n'essaie pas d'intervenir dans les aspects techniques de la pédagogie dans les pays du Tiers monde et je recommande à toutes les organisations canadiennes de faire la même chose. Nous essayons de les aider à s'organiser pour qu'ils aient des écoles suffisamment meublées et assez de matériel pédagogique. Nous les aidons à mettre au point des mécanismes pour attirer un nombre de plus en plus grand d'enfants à l'école.

La nature de l'enseignement que l'on prodigue dans les écoles est une question plus délicate. Nous faisons des échanges avec ces pays pour qu'ils aient l'occasion de savoir ce que nous faisons, mais nous n'essayons pas de leur imposer quoi que ce soit. Nous estimons que c'est très important. Je profite toutefois de l'occasion pour signaler que j'ai eu des différends avec certaines personnes au sujet de l'objectif de la coopération dans le domaine de l'enseignement élémentaire.

Je suis persuadé, autant que je l'étais dans les années soixante au Québec, que l'objectif principal est de faire aller les enfants à l'école peu importe la façon dont celle-ci est organisée. Je disais dans les années soixante que je préférais que les enfants aillent à l'école, même si les enseignants n'étaient pas aussi bien préparés que nous l'autions voulu, plutôt que de voir les enfants dans la rue. Après cela, nous essayons, avec l'aide de nos partenaires, d'instaurer un meilleur système d'enseignement à l'école. Par conséquent, je crois qu'il faut faire preuve de prudence, quelle que soit la méthode.

La sénatrice Cools: Je comprends, Merci.

J'ai assisté demièrement à un atelier organisé par un groupement qui s'appelle la fondation Konrad Adenauer. En avez-vous entendu parler?

M. Gérin-Lajoie: Je la connais seulement de nom. Je ne suis pas très au courant de ses activités.

La sénatrice Cools: Bon. J'allais vous demander ce que vous pensiez de ce genre d'organismes et si vous estimiez que le Canada pourrait adopter ce type d'organisation.

M. Gérin-Lajoie: Je ne connais malheureusement pas suffisamment ce type d'organisation.

La sénatrice Cools: Je crois qu'il en existe trois en gros. Il s'agit d'organisations allemandes. Elles sont financées au moyen de fonds fournis par les partis politiques pour le développement international. Je pourrais réserver cette question à quelqu'un d'autre. Je partais du principe que vous saviez tout.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, madame Cools.

Senator Cools: Thank you.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Gérin-Lajoie, monsieur Sicard, monsieur Chabot et madame Trépanier, je vous remercie énormément. Votre contribution a été fortement appréciée. Je vous assure que vos commentaires seront retenus. On va souligner en particulier un commentaire de M. Gérin-Lajoie, à savoir: «Aide-toi et le ciel t'aidera», ou bien small is beautiful. On a bien retenu qu'il faut mieux stimuler et mieux coordonner.

Merci bien d'être venus après-midi.

• 1415

Nos prochains invités nous parleront des droits de la personne. Ce sont Ruth Selwyn, Beatrice Bazar, Pierre Bonin, Simon Ambeault, M. Kadari Mwene-Kabyana et David Gillies, du Centre international des droits de la personnes et du développement démocratique, et il y en avait un autre.

Je ne sais pas si je dois commencer par M^{me} Ruth Selwyn. J'attendais M^{me} Pearl Eliadis, mais elle ne s'est pas présentée.

Mme Ruth Selwyn (directrice exécutive, la Fondation canadienne des droits de la personne): C'est M^{me} Beatrice Bazar qui fera la présentation cet après-midi.

Le coprésident (M. Gauthier): On me dit que cela 25 ans que vous faites ces choses—là. Vous connaissez donc le processus. Allez—y. On accorde cinq minutes à chaque personne. Autrement, c'est un monologue. Si vous voulez avoir un impact sur ce Comité, il faut que les gens comprennent bien ce que vous dites.

Mme Beatrice Bazar (Fondation canadienne des droits de la personne): C'est avec plaisir que nous participons tous à cette séance. Nous allons parler de l'aspect des droits de la personne et du commerce international du Canada.

Le Canada doit être aujourd'hui très fier que l'Afrique du Sud soit maintenant un pays démocratique. Nous avons invité M. Mandela pour le mois prochain. C'est le Canada qui a pris l'initiative, à une réunion du Commonwealth. . .

In my early days in the Canadian Human Rights Foundation, Canada's initiative expelled South Africa from the Commonwealth. So it's with a great deal of satisfaction that I think the Government of Canada is welcoming the new representative of the new South Africa.

Some of the major trade negotiations that have been going on in the world strangely enough do affect human rights. It's for that reason that we have decided to focus on Canada's international trade. For instance, the GATT and the NAFTA, the North American Free Trade Agreement, do have more than strict trade in the component. The environment, trade subsidies, and so on are involved.

• 1420

For instance, don't our east coast fishermen feel that their basic human rights are abused when foreign fishermen overfish in Canada's waters or adjacent to them? Do not the French farmers in France feel that their very basic rights are abused

[Translation]

La sénatrice Cools: Merci.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier):Mr. Gérin-Lajoie, Mr. Sicard, Mr. Chabot and Mrs. Trépanier, I thank you very very much. Your contribution has been much appreciated. I assure you that your comments will be taken into account. We are going to underline in particular a comment by Mr. Gérin-Lajoie namely: "God helps those who help thempselves" or "Small is beautiful". We have learned that it is necessary to better stimulate and better coordinate.

Thank you for coming this afternoon.

Our next guests will be talking about human rights. They are Ruth Selwyn, Beatrice Bazar, Pierre Bonin, Simon Ambeault, Mr. Kadari Mwene–Kabyana and David Gillies, of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, and there was another one.

I don't know if I should begin with Mrs. Ruth Selwyn. I was expecting Mrs. Pearl Eliadis, but she didn't come.

Ms Ruth Selwyn (Executive Director, Canadian Human Rights Foundation): Mrs. Beatrice Bazar will make the presentation this afternoon.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I'm told that you have been doing this for 25 years. So you are familiar with the process. Go ahead. We give five minutes to each person. Otherwise, it is a monologue. If you want to have an impact on this Committee, people should be able to understand clearly what you say.

Ms Beatrice Bazar (Canadian Human Rights Foundation): It is a pleasure for us to participate in this session. We are going to talk about human rights and Canada's international trade.

Canada should be very proud today that South Africa is now a democratic country. We have invited Mr. Mandela for next month. It is Canada that took the initiative, at a meeting of Commonwealth...

Au début que j'étais à la Fondation canadienne des droits de la personne, l'Afrique du Sud avait été expulsée du Commonwealth sur l'initiative du Canada. C'est donc avec beaucoup de satisfaction que le gouvernement du Canada accueille le nouveau représentant de la nouvelle Afrique du Sud.

Fait étrange, certaines négociations commerciales importantes qui se déroulent dans le monde ont une incidence sur les droits de la personne. C'est pourquoi nous avons décidé de parler surtout du commerce international du Canada. Le GATT et l'ALÉNA. c'est-à-dire l'Accord de libre-échange nord-américain, par exemple, ne sont pas de nature strictement commerciale. Il y a égalemen! l'environnement, les subventions commerciales, etc. qui entrent er ligne de compte.

Par exemple, les pêcheurs de la côte Est n'ont-ils pa l'impression que leurs droits de la personne fondamentaux son bafoués lorsque des pêcheurs étrangers viennent faire de l surpêche dans les eaux canadiennes ou dans une zone contiguê

with the lowering of subsidies to them to reach the requirements of the free trade agreements? So all questions of trade on the international level do affect in one way or another the human rights of many sectors of our population.

I would like to tell you about the Canadian Human Rights Foundation, which was founded based on the Universal Declaration of Human Rights at the United Nations. The foundation goes back almost that many years.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It may surprise you, but most of us know about it,

Ms Bazar: Oh, you do. That's wonderful.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. We are very interested in what you propose to change in foreign affairs, rather than having an historical...

Ms Bazar: Then I'm delighted you said that, sir, because we realize the cold reality of the world today is much more complex than the nice purity of the declaration. We must deal with individual rights and freedoms, racism, minority rights, gender discrimination, ethnic cleansing, and hate propaganda, and now in the field of commerce, which we are so interested in today, the question of trade union rights, intellectual property, tariff barriers, subsidies, boycotts—almost every aspect of our life is affected.

We welcome what the government is doing. We urge the government to continue its honourable record with its trading partners so that human rights, as much as possible, is part of any agenda in its trade negotiations.

The foundation is planning a conference in February 1995 on this question, and in due course I think all present will be invited to attend.

Thank you very much for this opportunity, sir.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It was very nice of you, Madam..

Ms Bazar: Brief enough?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fantastic.

Madame Stella Guy, vous pouvez prendre cinq minutes pour nous faire part de votre point de vue.

Mme Stella Guy (présidente de Défense des enfants (international) Canada francophone): Je vais vous présenter la personne qui m'accompagne. C'est M. Pierre Bonin qui est vice-président de DEI. Je suis moi-même présidente de DEI. Il s'agit de la défense des droits des enfants.

Permettez-moi d'abord de vous remercier de l'occasion que vous nous donnez et de vous présenter brièvement DEI. C'est un ONG membre d'un mouvement international du même nom ayant un siège à Genève. DEI Canada francophone est membre

[Traduction]

Les agriculteurs français n'estiment—ils pas que leurs droits fondamentaux sont foulés au pied quand on abaisse le montant des subventions qui leur sont accordées pour se conformer aux exigences des accords de libre—échange? Par conséquent, toutes les questions de commerce international ont une certaine incidence sur les droits de bien des segments de la population.

Je vais vous parler de la Fondation canadienne des droits de la personne qui a été fondée d'après la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies. Elle existe depuis presque aussi longtemps que cette déclaration,

Le coprésident (M. Gauthier): Cela vous étonnera peut-être, mais la plupart d'entre nous connaissons la Fondation,

Mme Bazar: Oh! C'est fantastique!

Le coprésident (M. Gauthier): Oui. Nous voudrions que vous nous parliez des changements que vous proposez en matière d'affaires extérieures. Il n'est pas nécessaire de faire un historique de la Fondation.

Mme Bazar: Je suis enchantée que vous l'ayez dit, parce que nous nous rendons compte que la triste réalité du monde actuel est bien plus complexe que les beaux principes énoncés dans la Déclaration. Nous devons défendre les droits et les libertés, lutter contre le racisme, défendre les droits des minorités, lutter contre la discrimination sexuelle, la purification ethnique et la propagande haineuse; maintenant, dans le domaine du commerce, auquel on s'intéresse beaucoup, il y a aussi la question des droits des syndicats, de la propriété intellectuelle, des barrières tarifaires, des subventions, des boycottages—bref, presque tous les aspects de la vie sont touchés.

Nous apprécions ce que fait le gouvernement. Nous l'exhortons à conserver sa réputation honorable auprès de ses partenaires commerciaux pour que les droits de la personne soient autant que possible à l'ordre du jour chaque fois qu'il y a des négociations commerciales.

La Fondation prépare une conférence à ce sujet pour février 1995 et je crois que toutes les personnes ici présentes seront invitées en temps et lieu à y participer.

Merci beaucoup de m'avoir donné l'occasion de parler.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très aimable de votre part, madame.

Mme Bazar: Était-ce assez bref?

Le coprésident (M. Gauthier): C'était fantastique!

Mrs. Stella Guy, you have five minutes to share your point of view with us.

Mrs. Stella Guy (President of Defence for Children International—French Canada): I'm going to introduce to you the person who is with me. It is Mr. Pierre Bonin who is vice—president of DCI. I am myself president of DCI. We deal with the defense of children's rights.

Let me first thank you for the opportunity you have given us and say a few words of introduction about DCI. DCI is an NGO which is part of the international movement of the same name that has its headquarters in Geneva. DCI-French Canada

international, de la Coalition canadienne pour les droits des au plan international, the Canadian Coalition for the Rights of enfants, de l'Association québécoise des organismes de Children, the Association québécoise des organismes de coopération internationale, ainsi que de la Concertation pour coopération internationale as well as Concertation pour Haïti. Haïti. Nous sommes déjà intervenus sur le sujet d'aujourd'hui lors We have already made a presentation on today's subject. It was de la huitième consultation annuelle du ministère des Affaires during the eighth annual consultation of the Department of Foreign étrangères et du Commerce extérieur sur la politique canadienne en Affairs and International Trade on Canada's human rights policy. matière de droits de la personne.

DEI, section Canada francophone, est fier de rappeler le rôle joué par le gouvernement du Canada lors de l'adoption de la Convention des Nations Unies sur les droits des enfants. Les engagements pris par l'ex-premier ministre Mulroney engagaient la société canadienne dans son ensemble et perdurent au-delà de la vie d'un gouvernement. Nous en héritons avec fierté.

accueillera 1995. Montréal internationale des droits des enfants, une semaine organisée par le mouvement de DEI. Le thème de cette semaine sera la protection des droits des enfants dans le nouveau contexte économique de la mondialisation des marchés. Plus de 80 pays y participeront. Malgré certains signes d'inquiétude, DEI espère pouvoir être encore fier du rôle joué par le Canada dans le domaine des droits de la personne en général, et particulièrement dans le domaine des droit des enfants.

• 1425

L'importance que nous voulons accorder aux engagements solennels de notre pays pris à la face du monde va au-delà des bénéfices pour les enfants du Canada. Elle ne saurait tolérer les exigences au rabais lorsqu'il s'agit des droits des enfants du Tiers

Nous prions le gouvernement du Canada de maintenir la cote élevée en matière d'indissociabilité des droits civiques et politiques avec les droits sociaux, économiques et culturels. Le Canada doit se faire le champion de l'universalité des droits alors que les programmes d'ajustement structurel et les alibis de la mondialisation et du relativisme culturel menacent le principe même de l'universalité des droits des enfants.

M. Pierre Bonin (vice-président, Défense des enfants (International), Canada francophone): Le rôle d'avant-garde que nous voulons voir conservé par le Canada dans la défense et la promotion des droits des enfants devra également s'exprimer dans la priorité que nous voulons voir accordée aux droits humains dans l'établissement de la politique étrangère du Canada.

Nous unissons nos voix à celles des ONG du réseau canadien des droits de la personne au plan international pour demander au gouvernement du Canada de faire de la promotion des droits de la personne le principe premier de la politique étrangère du Canada, y compris de sa politique commerciale, de sa politique en matière de coopération internationale et d'aide au développement. Cela inclut également que les positions canadiennes, prises au sein des institutions financières internationales, la Banque mondiale, le FMI, le GATT, soient des positions conformes à ce principe premier. Nous pensons qu'il est extrêmement important qu'une priorité soit accordée, dans cette perspective, aux droits humains dans le cadre de l'ALÉNA et de son suivi.

[Translation]

du Réseau canadien des droits de la personne au plan is a member of the Réseau canadien des droits de la personne

DCI, French Canada section, is proud to remind you of the role played by the Government of Canada in passing the United Nations Convention on the rights of the Child. The commitments made by former Prime Minister Mulroney committed Canadian society as a whole and outlived a government. It is with pride that we have inherited them.

In June 1995, Montreal will host the International Week of the Rights of Children, organized by the DCI movement. The theme of that week will be the protection of the rights of children in the new economic context of market globalization. More than 80 countries will participate. In spite of some signs of concern, DCI hopes to be able to remain proud of Canada's role in the area of human rights in general and more particularly in that of children's rights.

The importance we want to give the solemn commitments our country has made before the world goes beyond the benefits for the children of Canada. It couldn't tolerate reduced requirements when dealing with the rights of Third World country children.

We ask the government of Canada to keep aiming for the maximum as far as the indissociability of civil and political rights with social, economic and cultural rights is concerned. Canada musi be the champion of the universality of rights as structural adjustment programs and the alibis of globalization and cultural relativism threaten the very principle of the universality of children's rights.

Mr. Pierre Bonin (Vice-President, Defense for Children International, French Canada): The leadership role we want to see maintained by Canada in the defence and promotion of the rights of children should also be reflected in the priority we want to see for human rights in the establishment of Canada's foreign policy.

We join our voices with those of the NGOs of the Réseau canadien des droits de la personne au plan international to ask the government of Canada to make the promotion of humar rights the primary principle of Canada's foreign policy, including its trade policy and its policy on international cooperation and development assistance. This implies also that Canadian positions taken in international financial institutions, the Work Bank, the IMF, the GATT, must be consistent with this primary principle. We believe, in this perspective, that it is extremely important to give priority to human rights within NAFTA and it follow-up.

À l'instar d'Amnistie internationale, section canadienne, nous sommes convaincus également que les droits de la personne sont inhérents, c'est-à-dire que ce sont des droits qui précèdent les institutions et qui viennent avec le territoire et les peuples l'habitent. Nous devons reconnaître. conséquence, qu'il ne revient pas plus aux Nations Unies qu'aux États d'accorder et de reconnaître les droits humains. Lorsque les droits humains fondamentaux sont si effroyablement bafoués que l'État ne peut pas ou ne veut pas les garantir, pis encore lorsqu'il est lui-même le bourreau, nous croyons que le devoir de solidarité envers un peuple en danger nous oblige à intervenir, notamment à la rescousse des enfants, des femmes, des collectivités déplacées, vulnérables et sans défenses.

Les enfants du Rwanda, de Bosnie et d'Haïti nous interpellent douloureusement à cet effet à travers les médias et à travers les concertations d'ONG qui regroupent leurs efforts pour tenter d'infléchir un peu le fil des événements.

Membre de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, l'AQOCI, la Défense des enfants adhère pleinement à sa charte de principes sur les droits humains et le développement et suggère également au gouvernement canadien de s'en inspirer dans l'énoncé des principes guidant la présente mise à jour de la politique étrangère du Canada.

Au plan de la politique canadienne d'aide publique au développement, nous prions le gouvernement du Canada de poursuivre ses engagements pris à la face du monde en maintenant un important pont canadien pour les enfants du Tiers monde que la Coalition canadienne pour les droits des enfants devrait, selon nous, pouvoir continuer d'administrer.

Nous proposons que l'Agence canadienne de développement international, de concert avec les ONG, développe une méthodologie de suivi des droits des enfants dans le cadre des politiques, des programmes et projets d'aide au développement. Cette méthodologie devrait également pouvoir être applicable au suivi des politiques et des ententes commerciales, notamment de l'ALÉNA, ainsi qu'au programme de soutien des exportations.

Le Canada pourrait mettre à contribution l'expertise qu'il a développée avec les groupes de femmes et les ONG, en matière de suivi du droit des femmes dans le cadre de l'approche Genre et développement. Il y a là toute une instrumentation, un cadre théorique conceptuel très bien fait qui peut nous donner des pistes intéressantes lorsqu'on veut étendre notre souci d'être instrumentés dans le suivi de questions aussi fondamentales que les droits.

Mme Guy: Nous proposons que le Canada, de concert avec les ONG, joue au sein des institutions internationales un rôle de premier plan dans l'élaboration d'une stratégie préventive par rapport au trafic des enfants, de la prostitution et de la pornographie faisant appel aux mineurs.

• 1430

Compte tenu de la place croissante occupée par le Canada dans le commerce international et à l'instar du Conseil canadien des églises, nous encourageons le gouvernement du Canada et le monde des affaires avec le concours des ONG, à adopter un code de conduite des affaires, assurant dans ce domaine, ensure in that area the application of the Convention on the l'application de la convention des droits des enfants. Un tel code rights of the child. Such an ethics code, on the protection of de conduite, sur la protection des enfants, viserait notamment à children, would be aimed mainly at contributing to the contribuer à l'élimination de la traite des blanches des enfants, elimination of white slave trade involving children, of the organ

[Traduction]

In the same way as Amnesty International-Canadian Section, we are convinced that human rights are inherent, which means they come before institutions and with the territory and the peoples that inhabit it. Consequently, we should recognize it is not for the United Nations nor for States to grant and to recognize human rights. When basic human rights are so terribly abused that the State is not able or doesn't want to guarantee them, worse still when it is the culprit, we think that the duty of solidarity towards a people in danger requires us to step in, namely to help children, women and displaced, vulnerable and defenseless communities

The children of Rwanda, of Bosnia or of Haiti call out to us painfully through the media and through NGOs united in their effort to try and change the course of events.

A member of the Association québécoise des organismes de coopération internationale, l'AOOCI, Defence for children fully adheres to its charter of principles on human rights and development and suggests that the Canadian government use it as a model in its reworking of Canada's foreign policy.

As far as Canadian policy on public development assistance is concerned, we ask that the government of Canada pursue its commitment to the world by maintaining an important Canadian bridge for Third World children that the Canadian Coalition for the Rights of the Child should, in our view, be able to go on managing.

We propose that the Canadian International Development Agency, in cooperation with the NGOs, develop a methodology for follow-up on children's rights within development assistance policies, programs and projects. This methodology should also be applicable to follow-up on trade policies and agreements, namely NAFTA, as well as on the export support program.

Canada could make use of the expertise it developed with women's groups and NGOs, as far as the follow-up on women's rights in the context of the gender and development approach is concerned. There is here a whole instrumentation, a very well executed conceptual framework which can give us interesting leads when we want to broaden our role in the follow-up on such fundamental issues as rights.

Ms Guy: We suggest that Canada, in cooperation with the NGOs, play within international institutions a leadership role in the development of a prevention strategy in the areas of trading of children and of prostitution and pornography involving minors.

Given Canada's growing share of international trade and in accordance with the Canadian Council of Churches, we encourage the government of Canada and the business world, along with the NGOs, to adopt a business ethics code which will

pornographie impliquant les mineurs, et verrait à respecter l'intégra- would ensure the total respect of the Convention of the United lité de la Convention des Nations Unies sur les droits des enfants face Nations on the rights of the child involving any form of paid work and à toute forme de travail rémunéré et de sollicitation commerciale commercial solicitation involving children. s'adressant aux enfants.

Nous vous remercions de votre attention et nous sommes disponibles pour des questions. Nous allons vous envoyer notre texte questions. We will send you our written text later. par écrit plus tard.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci, madame Guy et merci, monsieur Bonin. J'inviterais maintenant M. David Gillies, coordonnateur des politiques au Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, que nous connaissons bien d'ailleurs, à prendre la parole. Bonjour, monsieur Gillies.

M. David Gillies (coordonnateur des politiques, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Merci, monsieur le président, bonjour messieurs, mesdames, membres du Comité.

Le coprésident (M. Gauthier): Votre président est-il en Chine actuellement?

Monsieur Broadbent is in China?

M. Gillies: Non, pas en ce moment.

It's an idea we're working on, I should say that, but it hasn't happened just yet.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well I have a telex from him dated June 3, saying "Jean-Robert, attached is a copy of the text of a speech I will be giving on the Tiananmen Square on Sunday." I guess he meant that he would be giving it on that-

Mr. Gillies: On that issue.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I thought he was going to stand up in the Tiananmen Square and-

Some hon, members: Oh, oh.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Having said that... I thought you needed a bit of. . .

Mr. Gillies: Let me just say that this brief presentation is only a highlight of a series of recommendations, which range from women's rights to election monitoring, from UN reform and the linkages of aid, trade and rights, and indeed into the role of international financial institutions. This foreign policy review is an excellent opportunity for Canada to renew its commitment to the values of rights and democracy and to realign some of its resources to more effectively fulfil these goals.

L'engagement du Canada face aux droits de la personne et la démocratie n'est pas seulement une question de principe. Il relève aussi de notre propre intérêt national.

Our security and prosperity is dependent on a secure and prosperous world. That is why investments that develop strong and independent civil societies and effective and accountable governments are practical ways to prevent the emergence of civil conflicts and bellicose regimes that are so costly to international peace and security.

[Translation]

du commerce des organes, de la prostitution juvénile, de la trade, of juvenile prostitution, of pomography involving minors, and

We thank you for your attention and we are available for

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mrs. Guy and thank you, Mr. Bonin. I will now invite Mr. David Gillies, Policy Coordinator of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, whom we know well, to take the floor. Good day, Mr. Gillies.

Mr. David Gillies (Policy Coordinator, International Centre for Human Rights and Democratic Development): Thank you, Mr. Chairman, and good afternoon ladies and gentlemen, members

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Your President is in China at the present time.

Mr. Broadbent est en Chine?

Mr. Gillies: No. not at this moment.

C'est une idée que nous envisageons, je dois le dire, mais elle ne s'est pas encore concrétisée.

Le coprésident (M. Gauthier): Eh bien, j'ai reçu un télex de lui en date du 3 juin où il disait: «Jean-Robert, ci-joint le texte du discours que je prononcerai sur la Place Tiananmen dimanche.» J'ai pensé qu'il prononcerait ce discours sur...

M. Gillies: Sur cette question.

Le coprésident (M. Gauthier): J'ai cru qu'il allait se lever sur la place Tiananmen et. . .

Des voix: Ha, ha!

Le coprésident (M. Gauthier): Cela dit. . . J'ai cru que vous auriez besoin d'un peu de...

M. Gillies: Je me contenterai de dire que mon bref exposé ne fait que mettre en relief une série de recommandations, qui concernent autant les droits de la femme que l'observation des élections, la réforme des Nations Unies et les liens à établir entre l'aide, le commerce et les droits de la personne, et même le rôle des institutions financières internationales. Cet examen de la politique étrangère est une excellente occasion pour le Canada de renouveler sa foi dans ces valeurs que sont les droits de la personne et la démocratie et de repenser l'emploi de certaines ressources pour mieux réaliser ces buts.

Canada's commitment to human rights and democracy is not only a matter of principle. Our own national interest is also involved.

Notre sécurité et notre prospérité sont tributaires d'un monde pacifique et prospère. C'est pourquoi les investissements qui favorisent l'émergence de sociétés civiles fortes et indépendantes ainsi que de gouvernements efficaces et comptables devant leur peuple sont des moyens pratiques de prévenir la naissance de conflits civils et de régimes belliqueux qui sont si néfastes pour la paix et la sécurité internationales.

En abordant, cette semaine, la question des relations du Canada avec la Chine, le ministre des Affaires étrangères, M. André Ouellet, réaffirmait que les droits de la personne sont une partie essentielle de la politique étrangère canadienne.

What that means for us at the international centre is that a coherent human rights policy requires equal attention to the promotion and the defence and protection of human rights. It also means that human rights consideration should infuse all aspects of Canada's international relations.

Voici brièvement quatre recommandations pour renforcer la cohérence des politiques canadiennes en ce qui a trait au soutien des droits de la personne et du développement démocratique.

First, we should consider increasing the proportion of our development aid that is devoted to human development; that is, to work that helps eradicate poverty and builds independent civil societies.

Second, we should emphasize multilateral mechanisms to ensure that labour standards and human rights are integrated into regional and global trade arrangements.

Third, we might consider re-establishing a permanent parliamentary subcommittee to examine human rights and international development issues.

Fourth—more of a global principle—we must promote and defend women's rights in all facets of Canada's international relations, recognizing that equality between men and women is fundamental to a just and democratic society.

As a final note about the role of the centre, there is material in the longer presentation that talks about an expanded role for the centre, presentations about which have been made before Parliament previously.

On that note I will close. Thank you.

1/25

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much. We appreciate that. We will certainly keep your brief in our memories.

Voici maintenant M. Kadari Mwene-Kabyana, bonjour monsieur. Ce n'est pas vous qui parlez, c'est M. Ambeault? Donc, Simon Ambeault, de la Table de concertation sur les droits humains au Zaïre. C'est cela? Vous avez la parole pour cinq minutes.

M. Simon Ambeault (Table de concertation sur les droits humains au Zaïre): La Table de concertation sur les droits humains au Zaïre est un lieu de concertation entre églises, communautés ou groupes chrétiens du Canada qui ont des engagements au Zaïre ainsi qu'avec quelques Zaïrois. Par la suite, on a voulu s'allier à d'autres groupes qui veulent s'engager pour la promotion de la démocratie et le respect des droits humains au Zaïre.

Je suis moi-même missionnaire. J'ai été missionnaire jusqu'à tout récemment au Zaïre et M. Mwene-Kabyana est un immigrant d'origine zaïroise.

[Traduction]

Raising the issue of Canada's relationship with China this week, the Minister for Foreign Affairs, Mr. André Ouellet, reaffirmed that human rights are an integral part of Canada's foreign policy.

Ce que cela signifie pour nous, du Centre international, c'est qu'une politique cohérente en matière de droits de la personne exige qu'on accorde une attention égale à la promotion, à la défense et à la protection des droits de la personne. Cela signifie également que les considérations entourant les droits de la personne doivent inspirer tous les aspects des relations internationales du Canada.

Here are briefly four recommendations which should reinforce the coherence of Canada's policy regarding support to human rights and democratic development.

Tout d'abord, nous devons songer à augmenter la part de notre aide au développement qui est consacrée au développement des ressources humaines; c'est-à-dire, travailler en vue d'éliminer la pauvreté et d'édifier des sociétés civiles indépendantes.

Deuxièmement, nous devons accorder plus d'importance aux mécanismes multilatéraux afin de nous assurer que les normes du travail et les droits de la personne soient intégrés dans les accords commerciaux régionaux et globaux.

Troisièmement, il conviendrait peut-être de rétablir le sous-comité parlementaire permanent chargé d'examiner les droits de la personne et les questions de développement international.

Quatrièmement—et c'est davantage un principe global—nous devons promouvoir et défendre les droits de la femme dans toutes les facettes des relations internationales du Canada, en partant du principe que l'égalité entre hommes et femmes est un élément fondamental de toute société juste et démocratique.

Une dernière remarque au sujet du rôle du Centre: vous trouverez dans le texte écrit une proposition visant à élargir le rôle du Centre ainsi que des arguments qui ont déjà été développés devant le Parlement auparavant.

Je m'arrête ici. Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup. C'était très bien. Nous donnerons certainement à votre mémoire la place qu'il mérite.

We will now hear M. Kadari Mwene-Kabyana. Good day, sir. You are not the one who will be talking, it is Mr. Ambeault? So, Simon Ambeault, from the Consultation Table on Human Rights in Zaïre. Is that correct? You have the floor for five minutes.

Mr. Simon Ambeault (Consultation Table on Human Rights in Zaïre): The Consultation Table on Human Rights in Zaïre is a forum involving churches, communities or Christian groups of Canada which have commitments in Zaïre, as well as a few Zaïrians. Later on, we decided to join with other groups who want to work for the promotion of democracy and the respect of human rights in Zaïre.

I am myself a missionary. I was a missionary in Zaïre up to a very short while ago and M. Mwene-Kabyana is an immigrant from Zaïre.

Les relations entre le Canada et le Zaïre sont parmi les plus anciennes sur le continent africain. Déjà, avant l'indépendance du Congo belge, le Canada avait établi un bureau commercial à Kinshasa et était l'un des rares pays occidentaux à pouvoir le faire. Après l'indépendance du Congo, cette représentation commerciale s'est transformée en représentation diplomatique. Le Canada voyait alors de nombreux avantages à le faire, dont de bonnes opportunités d'affaires.

Le Congo d'alors, comme le Zaïre d'aujourd'hui, présentait des similitudes avec notre pays dans l'exploitation de ses ressources naturelles et son développement économique et social; un vaste territoire nécessitant des infrastructures de communication importantes et diversifiées, un réseau hydraulique permettant la production d'électricité comme source d'énergie principale, des ressources naturelles dont l'exploitation nous est familière, telles le bois, le cuivre et l'or, et enfin une langue officielle que nous partageons, le français.

La plupart des Zaïrois et Zaïroises, même dans les coins les plus reculés, avaient une image positive du Canada. Les cahiers scolaires que nous leur fournissions, et qui étaient distribués à la grandeur du pays, leur montraient un Canada soucieux de soutenir l'alphabétisation à la base. Plus récemment, le papier que le Canada a mis à la disposition de la Conférence nationale souveraine montrait le même souci de soutenir, à la base, par des moyens concrets, la démarche de démocratisation du système public.

Ces intérêts économiques et la position importante qu'occupe le Zaïre en Afrique—35 millions d'habitants, deuxième pays pour la superficie, un potentiel de richesse toujours présent—, de même que les impératifs des alliances politiques internationales expliquent sans doute que le Canada ait entretenu des liens toujours plus étroits avec le Zaïre, dirigé pendant 30 ans par un dictateur. Ces liens ont été développés aussi par des investissements importants au Canada de financiers et d'hommes d'affaires zaïrois que l'on identifie maintenant aux barons du régime Mobutu. Ces liens ont permis l'établissement, ici—même au Canada, des enfants et des familles de dirigeants politiques et économiques zaïrois.

Paradoxalement, c'est la redéfinition des principes guidant l'aide publique au développement du Canada qui a totalement transformé notre présence et notre image au Zaïre et qui laisse la population zaïroise perplexe quant à notre volonté de soutenir son développement.

Quand, après le massacre des étudiants de l'université de Lubumbashi, en 1990, le Canada, comme les autres pays occidentaux, a décidé de stopper toute aide bilatérale à cause de la situation désastreuse des droits humains au Zaïre, tous les Zaïrois démocrates ont applaudi.

Quand le Canada a refusé de participer au Sommet de la Francophonie, la même année, s'il se tenait à Kinshasa, tous les Zaïrois démocrates ont reconnu la volonté du Canada de soutenir leur effort pour en finir avec le régime sanguinaire de Mobutu. Ils ont salué l'initiative du Canada comme une marque de leadership de notre pays en faveur du respect des droits humains au Zaïre.

[Translation]

The relationship between Canada and Zaïre is one of the oldest on the African continent. Already, before the independence of Belgian Congo, Canada had established a commercial office in Kinshasa and was one of the rare western countries that was able to do so. After the Congo's independence, this commercial mission was transformed into a diplomatic mission. At the time, Canada saw numerous benefits in doing so, among which some good business opportunities.

The Congo of that time, as if the case of today's Zaïre, presented similarities with our own country in the exploitation of its natural resources and in its social and economic development; it was a vast territory which needed important and diversified communication infrastructures, a hydro system for the production of electricity as the main source of energy, natural resources, such as timber, copper and gold, the harvesting of which we were familiar with and, finally, an official language which we share. French.

Most of the people in Zaïre, even in the most remote areas, had a positive image of Canada. The schoolbooks which we were providing them with, and which were distributed across the country, showed a Canada committed to supporting basic literacy. More recently, the paper that Canada provided to the Conférence nationale souveraine showed the same commitment to support, at the very base, through concrete means, the democratization process of the public system.

The economic interests and the important position of Zaïre in Africa—35 million people, the second country in size, a potential for wealth that is still present—, as well as the requirements of international political alliances no doubt account for the fact that Canada has always maintained a very close relationship with Zaïre, which has been ruled by a dictator for the past 30 years. This relationship was also nurtured by significant investments made in Canada by financiers and businessmen from Zaïre whom we now identify with the barons of the Mobutu regime. This relationship has allowed children and families of political and economic rulers from Zaïre to settle right here in Canada.

Paradoxically, it is the redefinition of the principles guiding Canada's development aid which totally transformed our presence and our image in Zaïre and which left the population of Zaïre puzzled by Tour will to support the country's development.

When, after the massacre of students at the University of Lubumbashi, in 1990, Canada, along with the other Western countries, decided to stop all bilateral aid, given the desperate human rights situation in Zaïre, all committed democrats of Zaïre applauded.

When Canada refused to participate in the Sommet de la Franchophonie; that same year, if it were to take place in Kinshasa, all committed democrats of Zaïre recognized Canada's will to support their efforts to put an end to Mobutu's bloodthirsty regime. They saluted Canada's initiative as a symbol of our country's leadership in the fight for the respect of human rights in Zaïre.

[Traduction]

• 1440

Ces initiatives semblaient indiquer la détermination du Canada de s'impliquer fermement et courageusement du côté de ceux et de celles qui luttaient pour l'établissement d'un État de droit au Zaïre, comme nous l'avions fait en Afrique du Sud.

Quand, au printemps 1993, le Canada a décidé de fermer son ambassade à Kinshasa, et a demandé à tous les ressortissants canadiens de quitter le pays, les démocrates zaïrois n'ont rien compris et se sont sentis abandonnés.

Pourquoi le Canada a-t-il maintenu ses relations avec le Zaïre, aux beaux jours de la dictature de Mobutu et les coupe-t-elles quand les forces démocratiques luttent pour établir la démocratie au Zaïre?

On comprend que les conditions actuelles rendent très difficile le maintien sur place d'une présence canadienne importante. Ce que l'on ne comprend pas, c'est l'abandon par le Canada et les ONG canadiennes de tout lien avec des partenaires à la base. C'est ce que la fermeture de l'ambassade a signifié: la fin de toute présence canadienne, sauf celle des missionnaires. Concrètement, cela a résulté dans la fermeture en catastrophe d'un programme de soutien à l'organisation de coopératives de crédit dans le Nord Kivu et l'abandon d'un support important pour la mise sur pied d'une radio communautaire paysanne au Sud Kivu. Les exemples sont nombreux.

Le capital important de réelles sympathies envers le Canada, l'image plus que positive d'un Canada engagé pour la démocratisation, se sont vus hypothéqués pour des raisons d'économie dans nos frais de représentation diplomatique. Pour nous, c'est une vision trop courte des choses que nous pourrions payer plus tard quand le Zaïre redémarera, car il ne faut pas l'oublier, le Zaïre, en plus d'être potentiellement très riche, est un pays d'une importance régionale certaine aux niveaux politique et économique. Son rôle en Angola, au Congo voisin, en République Centrafrique, au Rwanda et au Burundi, est éloquent à cet égard.

Enfin, le Zaïre ést le pays africain le plus important de la Francophonie. Il nous semble donc très important que le Canada Francophonie. Thus, it would seem very important that Canada be montre un peu plus de cohérence dans ses relations avec le Zaïre.

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): Je demanderais maintenant à M. Paré de commencer les questions. Vous n'en n'avez pas pour l'instant?

M. Paré: J'ai beaucoup écouté et là, je réfléchis.

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): On veut toujours réfléchir avant de désarticuler. Monsieur Volpe.

M. Volpe: Je me précipite dans le dialogue.

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): Généralement, vous pouvez le faire.

M. Volpe: Merci, monsieur le président, chers collègues de ce dialogue. Je voudrais commencer avec la dernière intervention, car dans l'éloquence de la présentation j'ai vu une tentation, une séduction.

Vous avez fait allusion à un motif pour l'implication canadienne dans les affaires zaïroises, et à l'importance politique et économique pour le Canada de le faire. Cette semaine, les ONG ont tout fait pour nous faire comprendre de

Those initiatives seemed to point to Canada's determination to come down firmly and courageously on the side of those who were struggling to set up a legal state in Zaïre, as we had done in the case of South Africa.

When, in the Spring of 1993, Canada decided to close its embassy in Kinshasa, and asked all Canadian nationals to leave the country. democrats in Zaïre failed to understand our actions and felt abandoned

Why did Canada maintain its relations with Zaïre when Mobutu's dictatorship was at high noon, and served them when democratic forces were fighting to establish democracy in Zaïre?

We understand that present conditions make it very difficult to maintain a large Canadian presence there. What we do not understand is why Canada and Canadian NGOs have severed all ties with their grassroots partners. That is what closing the embassy has meant: the end of Canada's presence with the exception of the missionaries. In concrete terms, this has meant the suddent shutdown of a program to support the organization of credit cooperatives in North Kivu, and the withdrawal of substantial support for the setting up of a peasant community radio station in South Kivu. There are many examples.

The considerable capital of real positive feeling toward Canada, and the more than positive image of a Canada committed to democratization have been mortgaged in order to save some money on the cost of our diplomatic representation. We feel that is to shortsighted a vision of things, and one which we might have to pay for later when Zaïre recovers, because we mustn't forget that Zaïre, aside from being very rich, potentially, is very important, politically and economically, from the regional perspective. Its role in Angola, in neighbouring Congo, in the Central African Republic, and in Rwanda and Burundi speaks volumes in this respect.

Finally, Zaïre is the most important African country in the a little more consistent in its relations with Zaïre. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): I would now ask Mr. Paré to ask the first question. You have none at this time?

Mr. Paré: I listened very carefully, and now I am thinking.

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): Yes, one always needs to think before analyzing something.

Mr. Volpe: I'll rush into the breach and start the dialogue.

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): Generally, you're good at that.

Mr. Volpe: Thank you, Mr. Chairman, and I also thank my other colleagues in this dialogue. I want to begin by following up on the last presentation, because in the eloquence of the presentation I detected a temptation, a seduction.

You alluded to Canada's motives for getting involved in Zaïre's affairs, and to the fact that it was important, politically and economically, for Canada to do so. This week the NGOs did everything they could to make us understand that in bilateral

pour une présence canadienne, ce qui est complètement contraire à there, contrary to all of the other interveners. Why? tous les autres intervenants. Pourquoi?

M. Bonin: Non.

M. Volpe: Vous n'êtes pas d'accord?

Donc, je vous cite:

Pour nous, c'est une vision trop courte des choses que nous pourrions payer plus tard quand le Zaïre redémarera, car il ne faut pas l'oublier, le Zaïre, en plus d'être potentiellement très riche, est un pays d'une importance régionale certaine aux niveaux politique et économique.

• 1445

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): Monsieur Mwene-Kabyana.

M. Kadari Mwene-Kabyana (Table de concertation sur les droits humains au Zaïre): Merci. Le Zaïre est l'un de ces pays africains très important sur le plan économique comme sur le plan politique. Il y a des pays qui sont importants économiquement et d'autres qui le sont sur le plan politique; avec des richesses naturelles, avec une diversité de la population et compte tenu de ses dimensions et de son emplacement au centre de l'Afrique, le Zaïre est le seul pays africain qui a des frontières avec neuf autres pays. Donc, cela constitue un bassin de plus de 100 millions d'habitants en Afrique centrale.

Si nous adoptons une approche régionale, par exemple visà-vis de l'Afrique occidentale avec le Sénégal, le Nigéria et la Côte-d'Ivoire; de l'Afrique centrale avec le Zaïre et l'Angola; de l'Afrique de l'est avec le Kenya et de l'Afrique australe avec l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, le Canada ne peut pas être absent du Zaïre. Il y a des difficultés qui ont fait que beaucoup de pays ont rappatrié certains de leurs concitoyens, mais le Canada était le seul pays occidental a avoir fermé son ambassade. D'autres pays ont réduit leur personnel, mais ils sont toujours présents sur le terrain. Même les ONG, pour ceux qui le veulent, sont sur place et continuent à recevoir l'aide de leur pays pour oeuvrer, tandis que le Canada a tout coupé, en décourageant les NGOs from remaining. ONG à continuer à se maintenir sur place.

Donc, on dit que le Zaïre est l'un des seuls pays où, à la fois, l'intérêt économique et politique sont réunis. C'est un pays qui réunit toutes les conditions.

M. Ambeault: Puis-je compléter?

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): Oui.

M. Ambeault: Avec l'abandon de beaucoup d'ONG, d'expatriés qui sont partis de nombreux pays aussi, il ne faut pas oublier que c'est la formation des gens qui a été la première touchée. Le domaine de la formation, de l'éducation est la source d'un changement possible dans un pays.

Le Canada, de la bouche même de M. Ouellet quelques mois plus tard, puisqu'il n'était pas au pouvoir à ce moment-là, a fermé son ambassade parce qu'il n'y avait pas eu de développement suffisant au niveau de la progression du respect

[Translation]

ne jamais mêler intérêts politiques et économiques d'un pays au aid, we should never mix aid and cooperation with political and niveau bilatéral, quand on parle d'aide et de coopération. Je trouve economic interests. In your presentation, however, it seemed to me que, dans votre présentation, vous allez toujours chercher les raisons that you emphasized the reasons for maintaining Canada's presence

Mr. Bonin: No.

Mr. Volpe: You don't agree.

Well, I will quote you:

We feel that is to shortsighted a vision of things, and one which we might have to pay for later when Zaïre recovers, because we mustn't forget that Zaïre, aside from being very rich, potentially, is very important, politically and economically, from the regional perspective.

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): Mr. Mwene-Kabyana.

Mr. Kadari Mwene-Kabyana (Working Group on Human Rights in Zaïre): Thank you. Zaïre is one of those African countries that are very important economically and politically. Some countries are important economically, and others are important from the political perspective; because of its wealth of natural resources, a diverse population and its size and location in Central Africa, Zaïre is the only country that shares borders with nine other countries. That constitutes a basin of more than 100 million inhabitants of Central Africa.

If one takes a regional perspective and looks at, for instance, Western Africa and Senegal, Nigeria and the Ivory Coast; Central Africa and Zaïre and Angola; Eastern Africa and Kenya, and Southern Africa and South Africa and Zimbabwe, one sees that Canada cannot afford to be absent from Zaïre. There have been troubles that led several countries to call back some of their nationals, but Canada is the only country to have closed its embassy. Other countries reduced their personnel, but they are still present. Even the NGOs, those that wanted to stay, are continuing to receive aid from their countries and continuing to work, whereas Canada has cut off everything, and discouraged the

So, as we were saying, Zaïre is one of the only countries of interest both economically and politically. It is a country in which all of the conditions to be of interest from those perspectives are met.

Mr. Ambeault: May I add something?

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): Yes.

M. Ambeault: The fact that many NGOs have abandoned the field and that many expatriates have left, from many countries. means that training and education were the first to be affected Training and education is the source of possible change in a country

Canada, according to Mr. Ouellet himself-a few month later, since he was not in power at the time he spoke to meclosed its embassy because there had not been sufficient progres. in respect for human rights. That is what he told me, in any

des droits humains. Du moins, c'est ce qu'il m'a dit. Les groupes de case. The grass roots organizations that are fighting for democratizabase, qui combattent pour amener la poursuite de la démocratisation vers une élection prochaine et des structures qui permettent plus de justice, ont besoin d'un soutien, entre autres, pour éduquer la population à la prise en main des droits démocratiques.

Le Canada qui avait la réputation, à Kinshasa, d'être l'une des ambassades parmi les plus ouvertes à la population zaïroise -- on pouvait s'y rendre sans avoir l'impression d'entrer dans un bunker-, a fermé la porte. C'est très contradictoire car ces groupes-là qui combattent, qui sont pourchassés souvent par le régime en place, y retrouvaient un appui et un écho. C'est facile à comprendre que, lorsque ce qui se passe dans un pays, dans une capitale, est transmis facilement dans un autre pays par l'oeil qu'est une ambassade, il y a un appui moral important déjà offert au départ.

• 1450

Même cet appui moral, dans le monde de la communication et de l'information à l'étranger, est dispary en ce qui concerne le Canada.

Dans tous les coins du pays, c'est l'Église soutenue par ses faibles moyens, qui viennent en général d'autres pays, qui permet à des groupes de base de former les gens à ce que veut dire voter. C'est quoi mon droit de vote? Cela se fait souvent dans les lieux paroissiaux, mais ils n'ont pas de soutien. Le retrait canadien est loin d'avoir favorisé l'appui que ces groupes-là avaient besoin. Je pourrais en nommer plusieurs, je faisais partie moi-même de l'un de ces groupes. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Volpe: Oui, cela répond à ma question, mais je me trouve, à titre de membre de ce Comité, en face d'un certain nombre de mémoires, de présentations qui ont exigé de ce Comité d'encourager le gouvernement actuel à prendre en considération des événements, comme ceux que l'on voit au Zaïre en ce qui a trait aux droits humains, et de couper tout rapport d'aide ou de commerce avec ces régimes. Donc, une fois que le gouvernement a agit selon ces exigences, et ce n'était pas mon gouvernement à l'époque, il nous semble qu'il y a quelqu'un qui dit: «non, ce n'est pas juste». Donc, ce Comité essaie de trouver le juste milieu.

Votre réponse me donne une idée. Je me la réserve pour le moment, mais je trouve intéressant qu'il y ait des individus comme vous qui disent qu'il y a un autre aspect à prendre en considération, et c'est la première fois que des ONG nous encouragent à considérer les autres aspects.

M. Bonin: Non, ce n'est pas l'observation que j'ai faite. Je suis également membre du conseil d'administration de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale qui a soumis un mémoire à ce Comité, lequel mémoire n'exclut pas, loin de là, des objectifs économiques, mais les situe dans une perspective de développement humain global et de subordination à l'action économique et aux engagements économiques, de la promotion humaine, du respect et de la promotion des droits.

[Traduction]

tion, and elections in the near future, and the setting up of structures that will allow for greater justice need support to educate the population in how to go about obtaining democratic rights, among other things.

In Kinshasa, Canada had the reputation of being one of the embassies that was most open to the population of Zaïre. People could go there without having the impression of going into a bunker, but that embassy has closed its doors. That sends out a very contradictory message, because those groups who are struggling, and who are often hounded and hunted down by the existing regime, were sure to find support and like-minded people in that embassy. One can readily understand that an embassy's very presence is reassuring, in that it can easily convey what is happening in a country, in a capital, to its countrymen, through the "eye on the world" that an embassy provides, and that offers considerable moral support in itself.

Where communications and conveying information to the outside world is concerned, even the moral support Canada has provided has disappeared.

Throughout the country, it is the Church, with very feeble means, means that are generally provided by other countries, that is allowing grassroots organizations to continue to teach people about the meaning of having a vote. What does the right to vote mean? Very often, that is done on church premises, but they have no support. The Canadian withdrawal has certainly not helped those groups, not provide the support they needed. I could name several; I was myself a member of one of them. I don't know if I've answered your question.

Mr. Volpe: Yes, you have answered my question, but as a member of this committee, I must say I have heard a certain number of presentations and read a certain number of briefs, all of them demanding that the committee encourage the current government to consider events such as those in Zaïre that relate to human rights, and urging us to cut off all aid and trade with those regimes. When the previous government—not mine. at the time-followed up on similar demands, it seems that someone said: "no, that isn't fair". This committee is trying to find some kind of happy medium between those two positions.

Your reply gives me an idea. I will keep it to myself for the moment, but I find it interesting that there are people like you who say that there is another aspect to be taken into consideration; this is the first time that any NGO encourages us to consider other aspects.

Mr. Bonin: No, that is not what I meant by my comment. I'm also a member of the Board of Directors of the Association québécoise des organismes de coopération internationale (Ouebec Association of International Organizations), and their brief certainly does not exclude economic objectives, far from it, but it places them in a context of global human development and considers them subordinate to economic action, economic commitments and the promotion and respect of human rights.

Donc, les préoccupations économiques sont loin d'être absentes, vous les retrouverez dans l'ensemble du mémoire «Quelle sorte d'humanité voulons-nous bâtir».

La plupart des ONG membres, sauf quelques-unes qui sont strictement dans le domaine social et le domaine éducatif sont présentes dans la reconstruction économique des pays du Tiers monde en valorisant la capacité de se réaliser soi-même et de se prendre en charge.

Donc, les positions sont très claires par rapport à la nécessité d'une économie forte pour soutenir un développement. Il n'y a pas de développement, il n'y a pas de justice sans souder les bases économiques. La question n'est pas du tout contestée par les ONG. Ce qui est contesté, c'est de vouloir séparer les objectifs économiques et financiers des autres objectifs de la politique étrangère du Canada, de vouloir considérer que la promotion des droits c'est une chose, et le commerce c'est autre chose et que, selon les opportunités. . .

M. Volpe: Vous nous dites qu'il faut faire l'un avec l'autre.

M. Bonin: C'est cela. C'est l'indissociabilité qui est le concept clé...

M. Volpe: Un instant, c'est moi qui doit bien comprendre. . .

M. Bonin: Excusez-moi.

M. Volpe: Vous connaissez le thème. Pour moi, il y a des droits humains et il y a l'aide et le commerce qui marchent l'un à côté de l'autre. Il ne s'agit pas d'une situation qui exclut le commerce ou l'aide s'il y a quelque chose qui ne marche pas très bien du côté des droits humains. Est-ce cela que vous voulez que je comprenne?

• 145

M. Bonin: L'indissociabilité est une approche globale des droits qui ne permet pas de trancher dans chaque cas concret, à savoir si tel type d'engagement technique ou financier est opportun et faisable et va dans le sens de la justice. Cela ne nous donne pas, dans chaque cas, toutes les lumières nécessaires à la prise de décision.

Ce qu'on sait, dans les situations telles que celle du Zaïre, celle d'Haïti, c'est que la coopération bilatérale d'État à État, dans laquelle le partenaire de l'État canadien est un État bourreau, qui dénie les droits fondamentaux, c'est un partenariat qu'on ne doit pas, qu'on ne peut pas maintenir, si nous voulons faire du respect des droits fondamentaux un principe premier de nos politiques.

Cependant, je suis parfaitement d'accord pour dire que les intérêts à long terme de nos peuples respectifs consistent à ne pas rompre les liens. On peut rompre les liens avec l'État de Mobutu, mais on doit maintenir et renforcer les liens avec toutes les organisations populaires et démocratiques qui travaillent dans le même sens que nous, chez nous, et qui font que nos intérêts à long terme de codéveloppement pourront être maintenus à travers ces périodes aussi éprouvantes, que vivent des peuples comme ceux d'Haîti et du Zaîre.

Le coprésident suppléant (le sénateur Comeau): Un commentaire?

[Translation]

Thus, economic concerns are far from absent in our position, and you will find them mentioned throughout our brief entitled "Quelle sorte d'humanité voulons-nous bâtir" (What kind of humanity do we want to build).

Most member NGOs, with the exception of a few whose work is strictly limited to social action and education, contribute to the economic reconstruction of third world countries, while placing great importance on self realization and self help and autonomy.

Thus, we have a very clear position with regard to the need for a strong economy to sustain development. There will be no development, no justice, if economic foundations are not bolstered. There is not controversy whatsoever among NGOs on that issue. What they do challenge is the idea of separating economic and financial objectives from the other objectives of Canada's foreign policy; they are not in agreement with the concept that promoting rights is one thing and trade is another and that, as opportunities arise. . .

Mr. Volpe: You are telling us that we must link the two and pursue both together.

Mr. Bonin: That's right. Those objectives cannot be dissociated, and that is the key concept. . .

Mr. Volpe: Just a minute, I have to understand you. . .

Mr. Bonin: I'm sorry.

Mr. Volpe: You are familiar with the theme. In my opinion, you have human rights, aid and trade, and all of that goes together. You want to avoid a situation where trade and aid are cut off if something isn't quite right with regard to human rights. Do I understand you correctly?

Mr. Bonin: The indissociability is a global approach to rights which doesn't make it possible to settle each concrete case, namely whether such or such a form of technical or financial commitment is timely and feasible and whether it goes in the direction of justice. It doesn't give us, in each case, all the enlightenment required for decision—making.

What we know in situations such as that in Zaïre or in Haiti is that bilateral cooperation from State to State in which the partner of the Canadian State is an executioner State which denies fundamental rights, is a partnership that we shouldn't and that we can't maintain if we are to make the respect for fundamental rights a primary principle of our policies.

However, I fully agree that the long-term interests of our respective peoples are not to break ties. We can break off our ties with the State of Mobutu but we must maintain and reinforce the ties with all the grassroots and democratic organizations which work in the same direction as we do, at home, and which make it possible for our long-term interests in joint development to be maintained through these harsh times that peoples like the ones of Haiti and Zaïre go through.

The Acting Joint Chairman (Senator Comeau): A comment?

Mr. Gillies: If I can jump in at that point, I always get troubled by these either/or sorts of arguments and developments. I think the—

Mr. Volpe: I didn't present that.

Mr. Gillies: No, I think that was the flavour that was emerging in some sense.

Mr. Volpe: No, let me be a little bit more precise. I think what I said was there have been presentations made that have suggested that we should link the two, and that in essence what would happen is if there is an absence of a promotion of human rights there would not be a promotion of trade and commerce or even aid.

What I thought I heard today is something a little bit different: that there are two things that go one along side the other, and if there is a little bit of a detour—and I use that word cautiously—on one side that we not necessarily abandon the other, because the other gives us an opportunity to work on the former, the former being the human rights side. I merely said that I thought today was the first time I'd heard someone make a presentation that was in this direction so forcefully, and I was surprised. That's all I said.

Now, I could take the last intervention a little bit more proactively and fulfil the stereotype that someone imposed on my person a couple of days ago when they said monsieur Volpe vous êtes trop vicieux, and I would have drawn the conclusion here that perhaps then my colleagues, without doing any denigration to their presentation, would suggest that we apply to Zaïre the same principles that appear to be applied currently to China, and that they would favour that.

Mr. Gillies: I'd like to make a comment, not so much on ZaÏre specifically, but more generically about this whole problem of what to do when human rights violations are systematic and persistent and when there is a strong suggestion that the government is in some way implicated in the development of those violations.

It seems to me that the kind of line and criteria used by CIDA, by Canada, in the Sharing Our Future document has in fact been played out quite carefully and sophisticatedly in a number of ways. That is to say it's a case of in some sense redirecting the aid program. You don't want to doubly punish the people who are worst off, the people who might in some sense be oppressed or victims of this kind of activity. You want to ensure that humanitarian assistance continues at all times and you want to preserve and perhaps even expand the work you do in what is sometimes called people—to—people exchanges.

I think the area of difficulty is what to do about direct government—to—government aid. If there is a strong suggestion that the government of the day concerned in that society you're working with is in some sense implicated in the development of these human rights violations, some countries—and Canada in some situations has done this—have frozen direct government—to—government aid, suspended balance of payments support for certain periods—

Mr. Volpe: [Inaudible-Editor].

Mr. Gillies: Well, that is the discussion around here about the dangers of cutting off all sorts of relations.

[Traduction]

M. Gillies: Je me permets de signaler que ces arguments et ces raisonnements en quelque sorte me dérangent. Je crois que. . .

M. Volpe: Je n'ai pas dit cela.

M. Gillies: Non, mais c'est l'idée qui s'en dégage en quelque sorte.

M. Volpe: Non. J'ai dit plus précisément que, dans certains exposés, on a dit qu'il faudrait relier les deux et que ce qui se passerait essentiellement c'est qu'il n'y aurait pas de promotion du commerce ou de l'aide sans promotion des droits de la personne.

Je croyais que l'on avait dit quelque chose de légèrement différent aujourd'hui, à savoir que les deux sont en parallèle et que si l'on fait un léger détour—et j'utilise ce mot avec précaution—d'un côté, on n'abandonne pas nécessairement l'autre, parce que cela nous donne l'occasion de faire progresser la première cause, c'est-à-dire celle des droits de la personne. J'ai seulement dit que je pensais que c'est la première fois que j'entends quelqu'un faire un exposé aussi convaincant dans ce sens, et que j'étais étonné. C'est tout ce que j'ai dit.

Je pourrais toujours être un peu plus proactif à l'égard de la demière intervention et coller au stéréotype que quelqu'un m'a imposé il y a deux ou trois jours en disant: «monsieur Volpe, vous êtes trop vicieux», et je devrais en tirer la conclusion que mes collègues, sans vouloir dénigrer le moindrement l'exposé, nous recommandent d'appliquer au Zaïre le même principe que celui qui semble être appliqué actuellement à la Chine.

M. Gillies: Je voudrais faire un commentaire, pas tellement sur le Zaïre en particulier, mais un commentaire d'ordre plus général sur la question de savoir ce qu'il faut faire en cas de violation systématique et persistante des droits de la personne et quand on a tout lieu de croire que le gouvernement y est impliqué d'une façon ou d'une autre.

Il me semble que le type de raisonnement et de critère adopté par l'Acdi, par le Canada, dans le document intitulé *Partageons notre avenir* ont été utilisés à plusieurs reprises avec beaucoup de prudence et de façon très ingénieuse. Cela revient dans un certain sens à réorienter le programme d'aide. Il ne faut pas punir deux fois les personnes les plus défavorisées, les personnes susceptibles en quelque sorte d'être opprimées ou d'être les victimes de ce genre d'activités. Il faut s'assurer que l'aide humanitaire soit maintenue en tout temps et il faut poursuivre, voire intensifier, les efforts que l'on fait au niveau de ce que certains appellent les échanges individuels.

Je crois que la difficulté est de savoir ce qu'il faut faire au sujet de l'aide d'État à État. Quand on soupçonne fortement le gouvernement au pouvoir, dans une société avec laquelle on collabore, d'être impliqué dans une certaine mesure dans ces atteintes aux droits de la personne, il est arrivé que certains pays—et le Canada l'a fait également dans certains cas—bloquent l'aide directe d'État à État, suspendent pendant une certaine période l'aide à la balance des paiements...

M. Volpe: [Inaudible—Éditeur].

M. Gillies: Cela revient en fait à ce que l'on disait en parlant de danger de la suppression de toutes sortes de relations.

Mr. Volpe: But you see, you've gone to the generic discussion and I was coming back to the particular. We're simply using this as an example. I don't mean to instrumentalize your presentation, but the reason I quote the brief in support of my. . . The reason I quote the brief itself is that it makes reference to a benefit to Canada, and it's a theme that is not very similar to the ones we have had up to this stage of the game.

I recognize all the other values that are a part of the brief. As I say, I don't want to diminish that. I recognize as well what you say. However, this is the first time someone has said there is a long-term benefit to Canada to deviate from the suggestion that you just made. Mr. Gillies, that perhaps even when there is an implication of the government of the day in the elimination of those human rights, we ought to maintain. . . Instead of pulling out, I think I hear somebody saying now that you should stay in.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Mr. Volpe.

I apologize if I was absent there for a few minutes. Did anybody bring in the case of extreme poverty, for example? Abuses of human rights I understand. But what would you do? How would you react? Is CIDA actually currently taking the right approach in terms of countries where there is extreme poverty and extreme abuse of human rights? Does anybody want to comment on that? Mr. Gillies?

Mr. Gillies: I can begin with a comment, Mr. Chairman, and I'm sure others will add additional insights.

I think there has been a sensibility emerging through international organizations like UNDP that international aid generally-and we're now talking about Canada's aid-can perhaps prioritize with more sharpness assistance to what is sometimes called social sector spending. Some of that discussion has arisen around the context of the structural adjustment programs and the difficulties human beings face, particularly the poorest, the most extreme cases, in dealing with the problems around these adjustment processes.

UNDP has in some context talked about official donors targeting perhaps 20% of their aid program directly toward that particular area of work. I'm not going to get into necessarily a discussion around percentages, but one would hope that an organization like CIDA might begin to devote more of its resources in that area of work.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Monsieur Paré.

M. Paré: Merci, monsieur le président. Je continuerai un petit peu dans la même piste que M. Volpe. J'avais peut-être une compréhension un peu différente. J'avais compris que les tenants du principe qu'on devrait lier l'aide canadienne aux droits de la personne, me semblaient concevoir cela en deux temps.

Personnellement, je n'ai jamais compris que lier l'aide canadienne signifiait que les ONG canadiennes devaient se retirer d'un endroit où les droits de la personne ne sont pas respectés; et cela ne me semblait pas non plus être un contresens que l'ACDI, via les aides des ONG, continue d'aider la population d'endroits où on ne respecte pas les droits de la personne.

[Translation]

M. Volpe: Oui, mais vous parliez en général alors que je parlais d'un cas particulier, à titre d'exemple. Je ne tiens pas à instrumentaliser votre exposé mais si je cite le mémoire, c'est pour. . . Je le cite en fait parce qu'il parle d'un avantage pour le Canada et que c'est un thème qui ne ressemble pas beaucoup à ceux dont nous avons discuté jusqu'à présent.

• 1500

Je reconnais toutes les autres valeurs sur lesquelles est fondé le mémoire. Comme je dis, je ne tiens pas à en minimiser les mérites. Je reconnais également que ce que vous dites est intéressant. Par contre, c'est la première fois que quelqu'un a dit quelque chose qui va à l'encontre de ce que vous venez de dire, monsieur Gillies, à savoir que même si le gouvernement concerné joue un rôle dans la suppression des droits de la personne, le Canada a intérêt à long terme à maintenir des relations avec ce gouvernement au lieu de les rompre. Je crois que c'est ce que quelqu'un a dit.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, monsieur

Je m'excuse de m'être absenté quelques minutes. Est-ce quelqu'un a abordé le sujet de l'extrême pauvreté, par exemple? On a parlé des atteintes aux droits de la personne, si je ne m'abuse. Que feriez-vous? Comment réagiriez-vous? Est-ce que l'ACDI adopte la bonne attitude à l'égard des pays où règne une extrême pauvreté et où les droits de la personne sont bafoués? Y a-t-il quelqu'un qui a un commentaire à faire à ce sujet? Monsieur Gillies?

M. Gillies: Je peux toujours faire un commentaire, monsieur le président, et je suis certain que d'autres donneront leur opinion.

Je crois que des organisations internationales comme le PNUD nous font comprendre que dans le contexte de l'aide parlons de l'aide internationale en général-et nous canadienne-, on peut peut-être accorder une plus grande priorité à ce que l'on appelle parfois les dépenses dans le secteur social. Il en a été question dans le contexte des programmes d'ajustement structurel et, plus précisément, à propos des difficultés d'adaptation des êtres humains, surtout les plus démunis, les cas extrêmes, aux problèmes qui en découlent.

Le PNUD a préconisé à un certain moment que les donateurs officiels consacrent environ 20 p. cent de leur programme d'aide à ce secteur. Je ne me lancerai pas nécessairement dans une discussion au sujet des pourcentages, mais on espère qu'un organisme comme l'ACDI se mettra à y consacrer une plus grande proportion de ses ressources.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Mr. Paré.

Mr. Paré: Thank you, Mr. Chairman. I will continue a bit along the same lines as Mr. Volpe. I had perhaps a somewhat different understanding. I'd understood that the supporters of the principle that Canadian aid should be tied to human rights conceived this in two stages.

Personally, I've never understood that tying Canadian aid to mean that Canadian NGOs should withdraw from a place where human rights are not respected; I didn't consider either as contradictory that CIDA, through NGO aid, would continue to help the people in places where human rights are violated.

Doit-on comprendre de ce qui s'est produit au printemps 1993, que le Canada à fermer son ambassade pour des motifs économiques ou des motifs politiques? S'il l'a fait pour des motifs politiques, jusqu'à un certain point, j'en suis heureux, car c'était une facon de lier son aide. Pourquoi les ONG se sont-elles retirées? Se sont-elles retirées à la demande du gouvernement ou parce que le gouvernement avait aussi coupé les fonds des ONG?

Mme Guy: Voilà!

M. Bonin: Ce sont des projets d'action convergente qui ont un statut de projets bilatéraux, c'est-à-dire qu'ils font partie de l'enveloppe bilatérale qui est gérée par l'entente, par les comités mixtes des deux États concernés.

Cependant, se sont des projets qui sont réalisés par des ONG. Alors, à cause de ce statut, lorsqu'il y a un gel de la coopération bilatérale, il y a, en même temps, un gel des projets d'action convergente ce qui veut dire des fonds importants dont disposent les ONG canadiennes pour travailler avec des ONG du Tiers monde.

Il y a donc un problème, et on voit que la mécanique n'est pas au point. Dans l'espace de quelques mois, dans certains cas, il y a des réaiustements possibles. Au Zaïre, cela ne semble pas avoir été le cas. En Haïti, on n'a pas très bien réussi encore à tout débloquer ces fonds-là de manière à pouvoir continuer d'appuyer le mouvement démocratique.

• 1505

Il y a certes des possibilités dans la mesure où il y a une volonté certaine de la part du gouvernement canadien de trouver des real will on the part of the Canadian government to find mécanismes administratifs pour faire circuler l'argent d'une enveloppe vers une autre permettant, si vous me permettez l'expression, de la dédouaner de la contrainte des fonds bilatéraux.

Toutefois, dans le cas du Zaïre, je sais qu'il y a plusieurs projets d'ONG financés par des enveloppes d'action convergente.

Il y a aussi une autre dimension qui est celle de la sécurité des ressortissants canadiens. Ouand l'ambassade du Canada donne des consignes de retrait, les ONG ne sont pas toujours en mesure de NGOs are not always able to resist. résister.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Ambeault, êtes-vous d'accord avec cela?

M. Ambeault: Parfaitement d'accord.

Le coprésident (M. Gauthier): Tout le monde est d'accord avec les réponses que M. Bonin nous a données?

M. Paré: Monsieur le président, devrait-on comprendre que, si les ONG, qui étaient présentes au Zaïre, l'avaient été non pas dans le cadre d'enveloppes reliées au bilatéral, mais dans le cas d'enveloppes plus propres aux ONG, elles n'auraient pas eu l'ordre de se retirer.

M. Mwene-Kabyana: Il y a des exemples.

M. Ambeault: Pour les expatriés canadiens, l'ordre serait venu quand même; mais cela ne demeure qu'un appel.

Le coprésident (M. Gauthier): Tout le monde est satisfait. Donc, je voudrais remercier nos amis: Mme Ruth Selwyn, Mme Beatrice Bazar, Mme Stella Guy, M. Pierre Bonin, M. David Gillies, M. Kadari Mwene-Kabyana-je ne sais pas si on le dit comme cela, mais on m'a dit que votre prénom était Kadari. . .

[Traduction]

Should we understand from what happened in the spring of 1993 that Canada closed its embassy for economic or political reasons? If Canada did so for political reasons, I am pleased up to a certain point, because it was a way to tie our aid. Why did NGOs withdraw? Did they withdraw on the request of the government or because the government had also withdrawn their funding?

Ms Guy: That's it.

Mr. Bonin: Those are projects of cooperative action which have the status of bilateral projects, which means that they are part of the bilateral envelope which is managed through the agreement, by the joint committees of both States.

However, these are projects which are managed by NGOs. Then, because of that status, when there is a freeze on bilateral cooperation, there is at the same time a freeze on projects of cooperative action, which means a freeze on the large amounts which are available to Canadian NGOs to work with Third World NGOs.

So there is a problem, and we see that the machinery is not well tuned. Some readjustments are possible within a few months, in some cases. It doesn't seem to have been the case in Zaïre. In Haiti, we haven't quite managed yet to have those funds released in order to continue our support to the democratic movement.

Of course, there are some opportunities in as much as there is a administrative processes to transfer the money from one envelope to the other, making it possible, if you allow me to say so, to release it from the constraints of bilateral aid

However, in the case of Zaïre, I know that there are several NGO projects which are financed by cooperative action envelopes.

There is also another dimension which is the security of Canadian nationals. When the embassy of Canada asks Canadians to leave,

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Ambeault, do you agree with that?

Mr. Ambeault: I perfectly agree.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Does everybody agree with the answers Mr. Bonin gave us?

Mr. Paré: Mr. Chairman, does it mean that if the NGOs which were in Zaïre had not been working not with bilateral funding but with specific funds, they wouldn't have been ordered to leave?

Mr. Mwene-Kabvana: There are some such cases.

Mr. Ambeault: For the Canadian expatriates, the call would have still been given; but it would only have been a suggestion.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Everyone is pleased. Therefore I would like to thank our friends: Mrs. Ruth Selwyn, Mrs. Beatrice Bazar, Mrs. Stella Guy, Mr. Pierre Bonin, Mr. David Gillies, Mr. Kadari Mwene-Kabyana-I don't know if it is pronounced that way but I am told that your first name is Kadari. . .

M. Mwene-Kabyana: Oui.

Le coprésident (M. Gauthier): . . . et M. Simon Ambault pour vos témoignagnes. Nous retenons vos commentaires et aurons à décider et à faire des choix, nous qui sommes des politiciens, des parlementaires. Je vous remercie beaucoup pour cette aide que vous nous avez apportée.

Là-dessus, la réunion est ajournée, jusqu'à mardi matin, à Ottawa, à 9 heures.

[Translation]

Mr. Mwene-Kabyana: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): ...and Mr. Simon Ambault for their statements. We take good note of your comments and we, as politicians, as Parliamentarians, will have to decide and to make choices. I thank you very much for the help you gave us.

This being said, the meeting is adjourned until Tuesday morning, in Ottawa, at 9 o'clock.

From the Montreal Presbytary, United Church of Canada:

Roger Snelling.

From the Fondation Paul-Gérin-Lajoie:

Paul Gérin-Lajoie;

Pierre Sicard.

From the Canadian Human Rights Foundation:

Béatrice Bazar, Member.

phone:

Stella Guy, President;

Pierre Bonin, Vice-President.

velopment:

David Gillies.

From the Table de concertation sur les droits humains au Zaïre:

Simon Ambeault;

Kadari Mwene-Kabyana.

Du Presbytère de Montréal, Église Unie du Canada:

Roger Snelling.

De la Fondation Paul-Gérin-Lajoie:

Paul Gérin-Lajoie;

Pierre Sicard.

De la Fondation canadienne des droits de la personne:

Béatrice Bazar, membre.

From the Défense internationale des enfants, section Canada franco- De Défense internationale des enfants, section Canada franco-

Stella Guy, présidente;

Pierre Bonin, vice-président.

From the International Centre for Human Rights and Democratic De- Du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique:

David Gillies.

De la Table de concertation sur les droits humains au Zaïre:

Simon Ambeault;

Kadari Mwene-Kabyana.

Postage paid

Lettermail

Port pavé Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group --- Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard. Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

ternationale:

Michel Arnold, President;

Angèle Aubin, Vice-President.

From the Centre canadien d'étude et de coopération internationale Du Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI): (CECI):

Gérard Pelletier, President;

Yves Pétillon, Director General.

From the Social Justice Committee:

Ernest Schibli, Past President.

From Development and Peace:

Gabrielle Lachance.

From Outils de paix:

Nancy Thede.

From OXFAM-Quebec:

Nicole St-Martin:

Pierre Véronneau.

TÉMOINS

From the Association québécoise des organismes de coopération in- Del'Association québécoise des organismes de coopération internation

Michel Arnold, président;

Angèle Aubin, vice-présidente.

Gérard Pelletier, président;

Yves Pétillon, directeur général.

Du Social Justice Committee:

Ernest Schibli, ancien président.

De Développement et paix:

Gabrielle Lachance.

De Outils de paix:

Nancy Thede.

De OXFAM-Québec:

Nicole St-Martin:

Pierre Véronneau.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group - Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada -- Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

121

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Saturday, June 4, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le samedi 4 juin 1994

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign Policy

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBR DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana-

PROCÈS-VERBAL

LE SAMEDI 4 JUIN 1994 (51)

[Texte]

Le Sous-comité Prairies-Ontario (B) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit en séance télévisée aujourd'hui, à 9 h 15, dans la Salle Mandarin, de l'hôtel Chestnut Park, à Toronto (Ontario), sous la présidence de Jesse Flis (coprésident suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Raynell Andreychuk.

Autre sénateur présent: L'honorable Peter Stollery.

Représentant la Chambre des communes: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan, Chuck Strahl.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche. De l'Agence canadienne de développement international: Stephen Wallace, conseiller politique, en détachement auprès du Comité.

Témoins: Du Conseil du travail du district d'Hamilton: Gregg Letwin. De l'Association canado-bulgare: Daniel Damov; Ignat Kaneft; Jordan Dimoff. Du Conseil atlantique du Canada: Edward H. Crawford, Robert Spencer, professeur. Du Groupe de travail Canada-Asie: Tim Ryan; Bern Jagunos; Daisy Francis; Jack Lakavich. Du Groupe inter-églises sur l'Afrique: John Mihevic; Charlotte Maxwell; Akwatu Khenti. De l'Institut d'administration publique du Canada: James O. Beaulieu, président; David Brown; Joe M. Galimberti, directeur exécutif; Marie Fortier-Balogh. De l'Accord mondial: Terry Fielder, directeur exécutif. De Canadian Physicians for Aid and Relief: Bill Etzkorn; James MacDonald; Colin Rainsbury, directeur exécutif. À titre personnel: Albert Lin.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

À 11 h 54, le Sous-comité entend des présentations spontanées du public.

 $\mbox{\sc A}\mbox{\sc 12}\mbox{\sc h}\mbox{\sc 12}$, le Sous—comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Serge Pelletier

Le cogreffier du Comité

MINUTES OF PROCEEDINGS

SATURDAY, JUNE 4, 1994 (51)

[Text]

The Prairies—Ontario Sub—Committee (B) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met in a televised session at 9:15 o'clock a.m. this day, in the Mandarin Room, at the Chestnut Park Hotel, in Toronto (Ontario), the acting Joint Chair, Jesse Flis, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senator Raynell Andreychuk.

Other Senator present: the Honourable Peter Stollery.

Representing the House of Commons: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Geoff Regan and Chuck Strahl.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer. From the Canadian International Development Agency: Stephen Wallace, Policy Advisor, on secondment to the Committee.

Witnesses: From the Hamilton and District Labour Council: Gregg Letwin. From the Canadian-Bulgarian Association: Daniel Damov; Ignat Kaneff; Jordan Dimoff. From the Atlantic Council of Canada: Edward H. Crawford; Robert Spencer, Professor. From the Canada-Asia Working Group: Tim Ryan; Bern Jagunos; Daisy Francis; Jack Lakavich. From the Inter-Chruch Coalition on Africa: John Mihevic; Charlotte Maxwell; Akwatu Khenti. From the Institute of Public Administration of Canada: James O. Beaulieu, President; David Brown; Joe M. Galimberti, Executive Director; Marie Fortier-Balogh. From World Accord: Terry Fielder, Executive Director. From the Canadian Physicians for Aid and Relief: Bill Etzkorn; James MacDonald; Colin Rainsbury, Executive Director. As an individual: Albert Lin.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses each made a statement and answered questions.

At 11:54 o'clock a.m., the Sub-Committee heard presentations by individuals.

At 12:12 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

Joint Clerk of the Committee

Serge Pelletier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Saturday, June 4, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le samedi 4 juin 1994

• 0915

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Good morning, ladies and gentlemen. Welcome to the third day of hearings of the Special Joint Committee Reviewing Canada's Foreign Policy. The committee did break up into three panels, one covering western and northern Canada, one eastern Canada, and we are sort of covering central Canada.

On this panel we have, representing the government, Geoff Regan; representing the opposition side is Chuck Strahl from the Reform Party. Mr. Bergeron will probably be here shortly, representing the official opposition. Representing the Senate we have Senator Andreychuck, who is getting her coffee for this morning—her third one, I might say. And we have the staff here.

Thank you very much for coming. We have three presenters. We're putting you in a block. We'd like you to give about a 10-minute presentation, and then we'll open it to questions and comments after that. Let's begin with the Hamilton and District Labour Council. Gregg Letwin.

Mr. Gregg Letwin (Hamilton and District Labour Council): Good morning. Thank you for the opportunity to make this submission to the committee.

The Hamilton and District Labour Council welcomes the initiatives of the Minister of Foreign Affairs, particularly in seeking the input of the public in re-evaluating our role in the world community and developing new strategies.

It is our hope that a revamped foreign policy will be one of vision, flexible, multi-faceted, and will exercise leadership in the northern community. At the heart of this policy should be an unwavering commitment to the maintenance and development of human rights.

This morning I will be addressing the following points: one, Canada's tradition in the northern hemisphere and with the IMF; two, human rights as the primary criteria for determining the level of and target for certain types of foreign aid; three, the ongoing review of aid to countries that are systematic, gross and continuous violators of human rights; four, developing new guidelines of procedures for development agencies and nongovernment organizations regarding compliance with domestic and UN standards and policies abroad; and five, human rights and international trade.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à la troisième journée d'audiences du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada. Le comité s'est scindé en trois groupes dont un voyage dans l'ouest et dans le nord du Canada, un dans l'est et, quant à nous, nous nous occupons en quelque sorte du centre du Canada.

Au sein de notre groupe, M. Geoff Regan représente le gouvernement et M. Chuck Strahl, du Parti réformiste, représente l'opposition. M. Bergeron sera probablement parmi nous sous peu; il représentera l'opposition officielle. Pour le Sénat, nous avons la sénatrice Andreychuck qui en est à sa troisième tasse de café ce matin. Enfin, voici les employés du comité.

Merci beaucoup d'être venus. Nous avons trois témoins que nous avons groupés ensemble. Nous voudrions que vous fassiez un exposé d'une dizaine de minutes, puis nous passerons aux questions et aux commentaires. Commençons par le Hamilton and District Labour Council. M. Gregg Letwin.

M. Gregg Letwin (Hamilton and District Labour Council): Bonjour. Merci de me donner l'occasion de faire cet exposé devant le comité.

Le Hamilton and District Labour Council apprécie les initiatives du ministre des Affaires étrangères, surtout le fait qu'il essaie de connaître l'opinion de la population dans le contexte de la réévaluation de notre rôle au sein de la collectivité mondiale et de l'élaboration de nouvelles stratégies.

Nous espérons que la politique extérieure revue et corrigée sera perspicace, souple et très variée et qu'elle fera preuve de leadership dans le nord. Un engagement indéfectible envers le maintien et la promotion des droits de la personne doit être au coeur de cette politique.

Aujourd'hui, j'aborderai les points suivants: premièrement, la tradition canadienne dans l'hémisphère nord et avec le FMI; deuxièmement, les droits de la personne en tant que principal critère en vue de déterminer le niveau de certains types d'aide extérieure et le ciblage de cette aide; troisièmement, la remise en question constante de l'aide accordée aux pays qui violent systématiquement, et de façon flagrante et suivie les droits de la personne; quatrièmement, l'élaboration de nouvelles lignes directrices et méthodes pour les agences de développement et les organisations non gouvernementales en ce qui concerne le respect des normes et politiques internes et de celles de l'ONU à l'étranger et cinquièmement, les droits de la personne et le commerce international.

On the first point, northern relations and Canada's role, Canada's current role in the politics in the northern hemisphere needs to be reviewed. Traditional alliances and procedures are no longer valid in the post–Cold War global village. The government, through CIDA, must re–evaluate their commitment to the International Monetary Fund and the World Bank, in view of their support for the inhumane structural adjustment policies.

It is widely held that SAPs are direct causes of increasing poverty and cuts in all social support systems, including health and education in the Third World. The fact that a relief and development—oriented body such as CIDA would support the SAPs while giving aid to the same countries being incapacitated by the SAPs makes no sense.

The director of the Philippine-based Council For People's Development, Victor José Penaranda, questions CIDA's intentions in giving aid. He suggests that perhaps this aid is primarily aimed at promoting Canadian business interests by imposing economic conditions, which are only in the interests of the wealthy.

The government must withdraw support from the SAPs or any other similar policies that further the colonial and corporate interests of some of the members of the IMF and the World Bank. The SAPs circumvent any human rights position that a sovereign country may espouse and prevents bilateral aid from reaching the oppressed sectors that need it the most.

In the past, bilateral aid has been denied to gross violators of human rights, but these same countries that have denied this aid vote in favour of a loan at the World Bank or the Inter-American Development Bank. These devious practices are nothing but grandstanding. Canada should not be a party to this type of politics and further should make the world community aware of it when it happens.

The second point is human rights as a primary criteria. We must continue to insist that countries that receive aid from us strive to abide by the UN Bill of Rights. In countries where violations of human rights are systematic, gross and continuous, and where it cannot be ensured that Canadian aid reaches the people for whom it is intended, bilateral aid should be denied.

• 0920

This does not mean that the people of that country should be denied aid. Our assistance could be channelled through our development partners at the grass-roots level, who can ensure that the aid goes to the oppressed sectors that need it the most.

These non-governmental organizations also provide the most cost-effective means of directly improving the lives of the poor. Any process evaluating the application of aid and aid suspensions must take into account the need to protect these NGOs. They might become the only avenue available for providing aid to some countries.

[Traduction]

Commençons par le premier point, c'est-à-dire les relations nordiques et le rôle du Canada. Le rôle actuel du Canada dans la politique de l'hémisphère nord doit être revu. Les alliances et méthodes classiques ne sont plus valables dans le village planétaire de l'après-Guerre froide. Le gouvernement doit réévaluer ses engagements envers le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, par l'intermédiaire de l'ACDI, du fait que ces deux institutions appuient les politiques d'ajustement structurel qui sont inhumaines.

On considère généralement que les PAS sont les causes directes d'une recrudescence de la pauvreté et des compressions qui sont faites dans tous les systèmes d'aide sociale, y compris au niveau de la santé et de l'éducation, dans les pays du Tiers-monde. Il est insensé qu'un organisme de secours et de développement comme l'ACDI appuie les PAS tout en accordant de l'aide aux pays qui subissent les conséquences néfastes de ces politiques.

Le directeur du Council for People's Development, des Philippines, M. Victor José Penaranda, met en doute les intentions de l'ACDI. Il insinue que l'aide accordée par cet organisme vise peut-être principalement à servir les intérêts des entreprises canadiennes en imposant des conditions économiques qui ne profitent qu'aux riches.

Le gouvernement doit se désolidariser des PAS ou d'autres politiques analogues qui favorisent les intérêts coloniaux et commerciaux de certains membres du FMI et de la Banque mondiale. Les PAS circonviennent toute position qu'un pays souverain peut adopter à l'égard des droits de la personne et elles empêchent l'aide bilatérale d'atteindre les secteurs opprimés qui en ont le plus besoin.

Il est déjà arrivé que l'aide bilatérale soit refusée à des pays qui bafouent les droits de la personne de manière flagrante, mais les mêmes pays qui ont refusé de leur accorder cette aide votent en faveur d'un prêt de la Banque mondiale ou de la Banque interaméricaine de développement. Ces pratiques irrégulières ne sont que de la frime. Le Canada doit refuser de verser dans ce genre de politique et il doit sensibiliser la collectivité mondiale à ce problème quand il se produit.

Le deuxième point concerne l'utilisation des droits de la personne comme un critère déterminant. Il faut continuer à insister pour que les pays qui reçoivent notre aide s'efforcent de respecter la Déclaration universelle des droits de l'ONU. Il faut refuser l'aide bilatérale aux pays où les atteintes aux droits de la personne sont systématiques, flagrantes et continuelles et où l'on ne peut s'assurer que l'aide canadienne arrive à la destination prévue.

Cela ne veut pas dire qu'il faut refuser l'aide aux habitants de ces pays. On pourrait l'acheminer par l'entremise des organisations populaires d'aide au développement auxquelles nous sommes associés. Elles pourront veiller à ce que l'aide atteigne les secteurs opprimés qui en ont le plus besoin.

Ces organisations non gouvernementales offrent également les moyens les plus rentables d'améliorer directement la vie des pauvres. Tout processus d'évaluation de l'application et des suspensions de l'aide doit tenir compte de la nécessité de protéger ces ONG. Elles pourraient devenir le seul intermédiaire possible pour fournir de l'aide à certains pays.

Thirdly, ongoing review—a transparent policy. If we are to believe the minister's desire for dialogue between interested groups and their elected representatives, then we believe that should translate into meaningful input. This could be achieved by more systematic, open consultation between the government and various Canadian constituencies; for example, human rights and developmental NGOs, labour, the churches, etc.

Permitting effective public participation in the policy process requires public access to government documents. Then perhaps the cabinet could annually consider information on human rights situations and be better informed as to the impact our aid could have. This information then might form the basis of determining which channels of assistance may be used and what level of bilateral assistance to apply to each potential recipient country.

To facilitate this, the government would have to clarify and define the policy process and make it open to public participation. Also, new instruments and resources would have to be put into place.

Four, conduct abroad. The government must revise the procedures and guidelines for development agencies and NGOs on conduct in the recipient country. Our agencies and development partners should abide by the Canadian and UN standards and policies when involved in programs and projects abroad.

CIDA should abide by and not be exempt from our environmental assessment review process guidelines order. This should be made a condition of receiving aid in order to safeguard the peoples in the country.

It does not make good sense to allow our agencies to do something abroad that they could not do domestically. Again, this furthers the perception of the corporate agenda being ahead of people. This is a denial of a right every human should have: the right to know how development might affect them and the choice to participate.

Secondly, it should be standard procedure that officers and on-site managers of development agencies and NGOs receive special human rights training. This would aid in decision-making with regard to aid-level criteria; that is, when these on-site people observe something, they could help to determine whether reduction of aid or an increase in the level of aid is warranted, based on the events they may witness in the recipient country. These people could be resource decision-makers if properly trained.

Finally, human rights and international trade. In this area there's also the opportunity for Canada to influence human values in foreign lands. Too many times nations have plundered natural resources of the Third World countries in the name of

[Translation]

Troisièmement, remise en question permanente, politique transparente. S'il faut croire au désir du ministre d'établir le dialogue entre les groupes intéressés et leurs représentants élus, nous estimons que cela doit se traduire par une participation constructive. On pourrait y arriver en instaurant des consultations plus systématiques et plus ouvertes entre le gouvernement et les divers milieux représentés au Canada, par exemple, les ONG vouées à la défense des droits de la personne et au développement, le milieu syndical, les organismes confessionnels, etc.

Pour que la population puisse participer de façon efficace au processus de la politique, il faut qu'elle ait accès aux documents gouvernementaux. Le cabinet pourrait, dès lors, examiner chaque année des renseignements concernant des situations ou les droits de la personne entrent en ligne de compte et mieux s'informer quant à l'incidence que pourrait avoir notre aide. Ces renseignements pourraient ensuite servir à choisir les moyens d'acheminement de l'aide et à déterminer le niveau de l'aide bilatérale à offrir à chaque pays qui pourrait en être bénéficiaire.

Pour faciliter cela, le gouvernement devrait préciser et définir le processus de la politique et permettre à la population d'y participer. Par ailleurs, il faudrait mettre en place de nouveaux mécanismes et de nouvelles ressources.

Quatrièmement, la conduite à l'étranger. Le gouvernement doit revoir les méthodes et les lignes directrices sur la conduite, dans le pays bénéficiaire, des agences de développement et des ONG. Nos agences et nos partenaires en matière de développement devraient respecter les normes et les politiques canadiennes ainsi que celles de l'ONU quand ils participent à des programmes et à des projets à l'étranger.

L'ACDI devrait respecter nos lignes directrices concernant le processus d'examen et d'évaluation en matière d'environnement et ne pas être dispensée de le faire. Il faudrait que le respect de ces lignes directrices soit une condition pour recevoir de l'aide, afin de protéger la population du pays concerné.

Il n'est pas normal de permettre à nos agences de faire à l'étranger ce qu'elles ne pourraient pas faire au Canada, sinon cela accentue l'impression que les intérêts des entreprises passent avant ceux du peuple. Ce faisant, on prive la population d'un droit dont tous les êtres humains devraient jouir: celui de savoir quelles peuvent être les répercussions du développement et la liberté de participer.

Par ailleurs les employés et les gestionnaires d'agences de développement et d'ONG qui travaillent sur place devraient automatiquement recevoir une formation spéciale en droits de la personne. Cela les aiderait à prendre les décisions concernant les critères applicables à l'égard de l'aide accordée; autrement dit, ils pourraient, à la lumière de leurs constatations déterminer s'il convient de réduire ou d'augmenter le niveau d'aide dans le pays bénéficiaire. Ces gens-là pourraient être des décideurs ressources s'ils reçoivent la formation appropriée.

Enfin, les droits de la personne et le commerce international. Dans ce domaine également, le Canada a l'occasion d'influer sur les valeurs humaines dans les pays étrangers. Trop de pays ont pillé les richesses naturelles du tiers

free enterprise. The desire to provide a much-needed commodity for the developed countries at a huge profit seems to outweigh any consideration of the impact on the lives of the citizens of that country. The South American rain forest harvest is a good example of this.

The government could impose punitive measures on some of its trading partners who act with such flagrant disregard; that is, assuming that we are not party to any of the proceedings. Instruments that are available for us to use are removal of favoured nation status, revoking tariff preferences, restricting Export Development Corporation financing, and the reduction or termination of exports and imports.

People also have a right to a healthy environment, not one that has been raped or polluted to satisfy the needs of the wealthy and developed countries. The minister said:

Economic development and respect for human rights may sometimes go hand in hand.

I say that they should always go hand in hand.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Mr. Letwin. You kept nicely within your 10 minutes.

I ask the panellists to make note of their questions, because we have different subjects this morning and we'll want to know to whom you're directing your questions afterwards.

The next presenters are from the Canadian Bulgarian Association. We have Mr. Daniel Damov, the president. With him is Mr. Ignat Kaneff and Mr. Jordan Dimoff. Who would like to begin? Mr. Damov.

• 0925

Mr. Daniel Damov (President, Canadian Bulgarian Association): Thank you, Mr. Chairman and members of the joint committee. I understand that the short brief we submitted to the office in Ottawa has not yet been translated and distributed to you. So, if I may, I would like to read it. Mr. Chairman.

I would like first of all, of course, on behalf of my associates and myself, to thank you for giving us the opportunity to submit a brief and to appear before you.

The Canadian Bulgarian Association was founded following the dramatic political changes that took place in eastern Europe in 1989. Our first and principal objective as part of our by-laws is to promote friendly relations and goodwill between Canada and Bulgaria through social, educational, cultural, economic, commercial, and industrial activities or exchanges.

We have requested an appearance before the special joint committee in order to provide you with our perspective on the desirability of Canada to develop closer diplomatic and economic ties with Bulgaria. We believe it is in Canada's best interests to promote and support the process of political and economic reform that is currently taking place in eastern Europe. Canada's recognition of this process can be best achieved by encouraging the development of trade relations and providing Canadian expertise in a large number of areas.

[Traduction]

monde au nom de la libre entreprise. Le désir des pays développés de fournir des produits indispensables en réalisant des bénéfices énormes semble passer avant toute considération touchant les répercussions qui en résulteront sur la vie des citoyens du pays concerné. L'abattage des arbres dans les forêts tropicales humides d'Amérique du Sud en est un bon exemple.

Le gouvernement pourrait imposer des sanctions à certains de ses partenaires commerciaux qui font ouvertement fi de ce genre de considérations, à supposer que nous ne soyons pas partie à l'affaire. Parmi les mécanismes dont nous disposons, il y a la suppression du statut de la nation la plus favorisée, celle des préférences douanières, les restrictions au financement de la Société pour l'expansion des exportations et la réduction ou la suspension des exportations et des importations.

Les gens ont aussi droit à un environnement sain et non à un environnement qui a été violé ou pollué pour satisfaire les besoins des pays riches et développés. Le ministre a dit ceci:

Le développement économique et le respect des droits de la personne peuvent aller de pair.

J'affirme qu'il devrait toujours en être ainsi.

Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci, monsieur Letwin. Vous avez respecté votre délai de dix minutes.

Je demanderai aux membres du comité de noter leurs questions parce que nous abordons différents sujets ce matin et que nous voulons savoir qui nous allons ensuite interroger.

Le prochain exposé est celui de la Canadian Bulgarian Association. voici M. Daniel Damov, président de cette association. Il est accompagné de M. Ignat Kaneff et de M. Jordan Dimoff. Qui voudrait commencer? Monsieur Damov.

M. Daniel Damov (président, Canadian Bulgarian Association): Merci, monsieur le président, merci aux membres du comité. J'ai cru comprendre que le petit mémoire que nous vous avons remis n'a pas encore été traduit ni distribué. Si vous me le permettez, je vais donc le lire, monsieur le président.

Je tiens tout d'abord à vous remercier, au nom de mes collègues et en mon nom personnel, de nous avoir donné l'occasion de présenter un mémoire et de venir témoigner.

La Canadian Bulgarian Association a été créée à la suite des bouleversements politiques survenus en Europe de l'Est en 1989. Notre premier et principal objectif qui figure dans nos statuts consiste à encourager les relations amicales et la bonne volonté entre le Canada et la Bulgarie grâce à des activités ou des échanges sociaux, éducatifs, culturels, économiques, commerciaux et industriels.

Nous avons demandé de comparaître devant le comité mixte spécial pour vous donner notre opinion sur l'opportunité pour le Canada d'établir des liens diplomatiques et économiques plus étroits avec la Bulgarie. Nous estimons que le Canada a tout intérêt à promouvoir et à appuyer le processus de réforme politique et économique qui est en cours en Europe de l'Est. Le meilleur moyen pour le Canada de reconnaître ce processus consiste à encourager l'établissement de relations commerciales et à faire profiter la Bulgarie de ses compétences spécialisées dans un grand nombre de domaines.

Bulgaria is located in the heart of the Balkan Peninsula. Its neighbouring countries are Greece, Turkey, Rumania, and the former Yugoslav republics of Serbia and Macedonia. It has a population of 8.5 million people, so it is roughly equal to the population of Ontario. The principal sectors of the economy include agriculture, food processing, tourism, and there is also a well-developed textile, chemical, and electronics industry.

Now, Canada's record as a peace—loving and peacekeeping country is a very strong argument in favour of recognizing the pivotal geopolitical situation of Bulgaria. Bulgaria represents a very valuable listening post and an observation post. It is located at the physical and cultural crossroads connecting Europe with Asia, the Balkans with the Middle East and the countries of the Commonwealth of Independent States. There is a particular closeness to that area. As such, Bulgaria offers a ready access to these countries and to their markets, which are very, very substantial and offer great potential.

Canada's expertise in agriculture, animal husbandry, environmental technology, telecommunications, and many other areas offers the potential for a very rapid expansion of trade with Bulgaria. The availability of a skilled, well-educated labour force in Bulgaria—where there is practically no illiteracy, I might add—is an opportunity for Canadian businesses to establish production facilities for export to other markets in that geographic region.

In the field of education and culture Canada can contribute greatly to the political and social transformation now taking place in Bulgaria by sharing its extensive experience with the proper functioning of parliamentary democracy, the role of an effective civil service, the contribution of a responsible free press to openness and honesty in public life.

Canada's colleges and universities, through seminars, summer internships, and similar programs, can contribute much to the development of a better understanding of the functioning of a market economy under the rule of law.

It is our view that in order to capitalize on the opportunities that will lead to a closer relationship between Bulgaria and Canada, it is essential for Canada to have at least a modest diplomatic presence in that country.

Canada established direct diplomatic relations with Bulgaria in July 1966. At present Bulgaria has an embassy in Ottawa and since 1976 a consulate general in Toronto. However, we, Canada, do not have any diplomatic representatives in Bulgaria. Canada's interests were represented initially after the war by the British embassy in Sofia, which until 1981 was authorized to issue visas for Canada, and since then by the Canadian embassy in Belgrade, Yugoslavia, and since 1993 by our embassy in Budapest, Hungary.

You can imagine the distances, the complications, the communications difficulties, and all of these things that occur as a result of that, leaving aside the question of how to promote an increase in trade and everything else.

[Translation]

La Bulgarie se trouve au coeur de la péninsule des Balkans. Ses pays voisins sont la Grèce, la Turquie, la Roumanie et les ex-républiques yougoslaves de Serbie et de Macédoine. Elle compte 8,5 millions d'habitants, ce qui équivant à peu près à la population de l'Ontario. Les principaux secteurs de l'économie sont l'agriculture, la transformation alimentaire et le tourisme; on trouve, en outre, des industries textiles, chimiques et électroniques bien développées.

La réputation qu'a le Canada d'être un pays pacifique et actif dans le domaine du maintien de la paix milite vigoureusement en faveur de la reconnaissance de la situation géopolitique stratégique de la Bulgarie. Notre pays est un excellent poste d'écoute et d'observation. Il est situé, géographiquement et culturellement, à la croisée des voies de communication qui relient l'Europe à l'Asie, et les Balkans au Moyen-Orient et aux pays du Commonwealth des États indépendants. Nous sommes particulièrement proches de toute cette région. Aussi, la Bulgarie donne-t-elle facilement accès à ces pays et à leurs marchés qui sont extrêmement importants et offrent d'énormes possibilités.

L'expertise du Canada dans les secteurs de l'agriculture, de la zootechnie, de la technologie environnementale, des télécommunications et dans bien d'autres secteurs aussi, ouvre des perspectives d'expansion commerciale très rapide avec la Bulgarie. L'existence d'une main-d'oeuvre bulgare qualifiée et instruite—où, soit dit en passant, il n'existe pratiquement pas d'analphabètes—est l'occasion pour les entreprises canadiennes d'établir des installations de production pour exporter vers d'autres marchés de cette région géographique.

Dans le domaine de l'éducation et de la culture, le Canada peut contribuer beaucoup à la transformation politique et sociale qui s'opère en Bulgarie en faisant profiter ce pays de sa longue expérience d'un régime démocratique parlementaire bien au point, du rôle que doit jouer une fonction publique efficace, de la contribution d'une presse libre responsable, et de la transparence et de l'honnêteté dans la vie publique.

Les universités et collèges canadiens peuvent contribuer largement à mieux faire connaître les rouages d'une économie de marché sous l'égide de la loi, grâce à des colloques, des stages d'été et d'autres programmes semblables.

Nous estimons que pour profiter des occasions qui resserreront les liens entre la Bulgarie et le Canada, il est essentiel que le Canada ait au moins une présence diplomatique modeste dans ce pays.

Le Canada a établi des relations diplomatiques directes avec la Bulgarie en juillet 1966. Actuellement, la Bulgarie a une ambassade à Ottawa et, depuis 1976, un consulat général à Toronto. Par contre, le Canada n'a aucun représentant diplomatique en Bulgarie. Après la guerre, les intérêts du Canada étaient pris en charge par l'ambassade britannique à Sofia qui a été autorisée à délivrer des visas pour le Canada jusqu'en 1981 et depuis lors, le Canada est représenté par l'ambassade canadienne à Belgrade, en Yougoslavie et, depuis 1993, par son ambassade de Budapest, en Hongrie.

Vous pouvez imaginer les distances à parcourir, les complication et toutes les difficultés de communication et autres qui découlent de cette situation, sans compter celles liées à la promotion des échange commerciaux, par exemple.

In light of current budgetary restraints we accept the fact that the opening of any new diplomatic mission must be assessed very carefully. We do not expect the establishment of an embassy, or even of a consulate general. We respectfully submit, however, that Canada's interests will be well served by the opening of at least a trade mission. Its presence would facilitate the rapid expansion of Canadian business activities, not only in Bulgaria but in the larger region to which Bulgaria provides a convenient access.

Such a mission will accelerate the completion of necessary tax treaties and other bilateral agreements that will enhance commercial and other exchanges between the two countries.

It will be very important for the trade mission to be able to issue at least short-term Canadian visas for business, tourist and educational visits to Canada, and of course to assist in every way Canadians visiting Bulgaria or interested in any exchanges or work with Bulgaria. We are convinced that the opening of such a mission will quickly prove to be cost effective.

We thank the special joint committee for this opportunity to submit these recommendations and to express our views on this aspect of Canadian foreign relations. We have confidence in the excellent prospects for a mutually beneficial expansion of business and cultural exchanges between Canada and Bulgaria.

• 0930

In closing, Mr. Chairman, may I also add that. . .

[Technical Difficulty—Editor]

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): ... restraints and we appreciate that.

You have a few minutes left if one of the other three want to present anything else. If not, we'll use that time in questions and answers after.

A witness: I have no specific comments. Mr. Damov has researched the question. I would ask Mr. Kaneff also, who is a very prominent member of the Bulgarian community, to make a few comments.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Kaneff.

Mr. Ignat Kaneff (Vice-President, Canadian Bulgarian Association): Thank you, Mr. Chairman.

I think our chairman has already expressed the view of our association and our citizens of Bulgarian descent. Therefore, I don't think I should add anything to cover that matter further.

I do thank the Canadian government for their kind view, especially the Liberal government today, who said they'd look at matters as soon as possible.

Even this week I have visitors arriving from Bulgaria, my brother as a matter of fact, and it's through great pains that he has to travel first to Yugoslavia and Belgrade. Then he was told his passport has to be sent to Budapest through the correspondence; he tried to expedite the matter.

[Traduction]

Compte tenu des compressions budgétaires actuelles, nous acceptons qu'il faille réfléchir beaucoup avant d'ouvrir une nouvelle mission diplomatique. Nous ne nous attendons pas à ce que le Canada installe une ambassade, ni même un consulat général en Bulgarie. Nous nous permettons toutefois de signaler que les intérêts du Canada seraient bien servis par l'ouverture, à tout le moins, d'une mission commerciale. Une telle présence faciliterait l'expansion rapide des activités commerciales canadiennes, non seulement en Bulgarie, mais dans toute la région avoisinante à laquelle la Bulgarie donne facilement accès.

Une telle mission accélérerait l'adoption des conventions fiscales nécessaires et autres accords bilatéraux qui favoriseraient les échanges commerciaux ou autres entre les deux pays.

Il faudra absolument que la mission commerciale puisse délivrer des visas canadiens, tout au moins des visas de courte durée pour des voyages d'affaires, touristiques et éducatifs au Canada et aider par tous les moyens les Canadiens qui sont en voyage en Bulgarie, qui s'intéressent à des échanges ou qui travaillent avec la Bulgarie. Nous sommes convaicus que l'ouverture d'une telle mission commerciale s'avérerait vite rentable.

Nous remercions le comité mixte spécial de nous avoir donné l'occasion de faire ces recommandations et d'exprimer nos opinions sur cet aspect des relations extérieures canadiennes. Nous sommes confiants que les excellentes perspectives d'expansion des échanges commerciaux et culturels entre le Canada et la Bulgarie se concrétiseront dans l'intérêt mutuel des deux pays.

Enfin, monsieur le président, j'ajouterai également que. . .

[Difficulté technique—Éditeur]

Le coprésident suppléant (M. Flis): . . . restrictions et nous nous en rendons bien compte.

Il vous reste encore quelques minutes si l'un des trois autres témoins veut dire quelque chose, sinon, nous les utiliserons pour la période des questions et réponses.

Un témoin: Je n'ai pas de commentaires à faire en particulier. M. Damov a étudié la question. Je demanderai également à M. Kaneff, qui est également un membre très en vue de la collectivité bulgare, de dire quelques mots.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Kaneff.

M. Ignat Kaneff (vice-président, Canadian Bulgarian Association): Merci, monsieur le président.

Je crois que notre président a déjà exprimé le point de vue de notre association et les Canadiens d'origine bulgare. Par conséquent, je ne pense pas avoir quoi que ce soit à ajouter.

Je remercie le gouvernement canadien, surtout le gouvernement libéral actuel, pour avoir eu l'obligeance de dire qu'il examinerait ces questions dès que possible.

Même cette semaine-ci, je reçois des visiteurs de la Bulgarie, notamment mon frère. Il a eu beaucoup de difficultés à venir ici. Il a dû d'abord se rendre en Yougoslavie et à Belgrade. On lui a dit ensuite que son passeport devait être envoyé par la poste à Budapest. Il a essayé d'activer les choses.

The whole process in the past, Mr. Chairman, gives Bulgarian citizens such difficulty. For instance, some other citizens were requested to pay a fee of \$100 at the Yugoslavian border, or the present Serbian border. Where would a Canadian citizen have \$100 to pay such a duty? I would really like to express, Mr. Chairman, that this should not be tolerated any further.

We really appreciate anything that could be done to expedite the matter as soon as possible, to have an office in Bulgaria that will issue the visas and, of course, in a related matter, especially the trades, to assist Bulgarian—Canadian traders to exchange their goods and services.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much, Mr. Kaneff.

We have the Atlantic Council of Canada, represented by Robert Spencer and Edward Crawford.

Professor Robert Spencer (President, Atlantic Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Let me begin by saying that we're very grateful at the Atlantic Council of Canada for the chance to present our views to this special joint committee.

We fully recognize the importance of the task that you've undertaken. We're conscious of the fact that your findings and recommendations will have far-reaching effects on Canada's ability to protect and to advance its national interests. We have aimed to present our views in as thoughtful and as constructive a manner as we can.

I should begin by saying that the Atlantic Council is a non-governmental volunteer organization. You have, on the blue sheet in front of you, our mission statement. We are related to the other 15 Atlantic associations through the Atlantic Treaty Association, which has its headquarters in Paris.

If I may step outside my mandate and refer to Mr. Damov, there are also Atlantic clubs springing up in central and eastern Europe, of which the pioneer one is the Bulgarian Atlantic Club headed by Mr. Solomon Passy. He has been very active and has secured associate member status in the Atlantic Treaty Association in Paris. Mr. Passy is hosting a conference of the 16-member nations and of the central and east European associations in Sofia in early October. I thought you would be interested in that detail.

Mr. Damov: Mr. Chairman, this was all rehearsed.

Prof. Spencer: As this suggests, Mr. Chairman, as the non-governmental body, which is committed to publicizing the aims, objectives and accomplishments of the North Atlantic alliance and of stimulating a debate over its future role, we're not looking backward to perpetuate the attitudes of the Cold War.

• 0935

In our conferences, seminars, and other programs we have been actively supporting the still—evolving posture of the transformed alliance to maintain peace and stability, and to protect stability beyond its borders in cooperation with the United Nations and with the Conference on Security and Cooperation in Europe.

[Translation]

Monsieur le président, c'est un système très compliqué pour les citoyens bulgares. On a demandé, par exemple, à certains d'entre eux de verser un droit de 100\$ à la frontière yougoslave ou à la frontière serbe actuelle. Où un citoyen canadien devrait—il payer un droit de 100\$? J'estime que cela ne devrait plus être toléré, monsieur le président.

Nous apprécierions n'importe quoi qui permettrait de régler le problème dès que possible, d'établir en Bulgarie un bureau qui délivrerait des visas et aiderait, bien sûr, les commerçants bulgares et canadiens à échanger leurs produits et leurs services.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup, monsieur Kaneff.

Nous allons entendre le Conseil atlantique du Canada qui est représenté par M. Robert Spencer et M. Edward Crawford.

M. Robert Spencer (professeur, président, Conseil atlantique du Canada): Merci, monsieur le président. Je signalerai tout d'abord que le Conseil atlantique du Canada remercie le comité mixte spécial de lui donner l'occasion d'exprimer ses opinions.

Nous sommes parfaitement conscients de l'importance de la tâche que vous avez entreprise. Nous savons que vos constatations et recommandations auront une incidence profonde sur la capacité du Canada de protéger ses intérêts nationaux et de les faire progresser. Nous nous sommes efforcés de présenter nos opinions d'une manière aussi sérieuse et aussi constructive que possible.

Je dirais tout d'abord que le Conseil atlantique est un organisme bénévole non gouvernemental. Le feuillet bleu que vous avez sous les yeux est notre exposé de mission. Nous sommes rattachés à 15 autres associations atlantiques par l'intermédiaire de l'Association du Traité de l'Atlantique qui a son siège à Paris.

Je me permets d'outrepasser mon mandat et de signaler, à l'intention de M. Damov, qu'il y a également des clubs atlantiques qui se forment en Europe centrale et en Europe de l'Est. C'est le club atlantique bulgare, dirigé par M. Solomor Passy, qui en est le pionnier. M. Passy a été très actif et il a réussi à obtenir le statut de membre associé de l'Association du Traité de l'Atlantique, à Paris. Il organise une conférence à laquelle participeront les représentants de 16 États-membres et des associations de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est; elle aura lieu de Sofia, au début d'octobre. Je pensais que ce détail vous intéresserait

M. Damov: Monsieur le président, tout cela avait été préparé.

M. Spencer: Comme ceci l'indique, monsieur le président, du fait que nous constituons un organisme non gouvernemental qu s'est donné pour mission de faire connaître les buts, les objectifs e les réalisations de l'Alliance de l'Atlantique-Nord et d'encourage la tenue d'un débat sur son rôle futur, nous ne regardons pas et arrière pour ne pas perpétuer les attitudes qui prévalaient pendant le Guerre froide.

Dans le cadre de nos conférences, de nos colloques et de no autres programmes, nous avons appuyé activement la position d'Alliance transformée, laquelle ne cesse d'évoluer, visant maintenir la paix et la stabilité ainsi qu'à protéger la stabilité au-del de ses frontières avec la collaboration des Nations unies et de l'Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

You have before you a brief that we have prepared, which sets out our views. Unfortunately, you will not have a chance to read it. What I propose is to do no more than read the executive summary and then make one or two very brief comments at the end.

We begin with the view that Europe, long divided and now struggling to develop democratic institutions and free market economies, remains, as Yugoslavia has underlined, the focus of concern for global peace and security. We take the view, which is a traditional Canadian view, that Canada's best course for the future. as in the past, is to continue to seek security through international institutions.

We argue that the key international institution around which to build security is NATO. In the famous praise of a Secretary-General:

NATO has lost an enemy with the dissolution of the Soviet Union. but has certainly not lost its raison d'être.

The central core of NATO is the transatlantic link, I'll perhaps put it in the plural, because beyond NATO there is the Conference on Security and Cooperation in Europe, which provides another very important link for Canada and the United States to the countries of Europe.

We argue that the two democracies share basic values of democratic institutions and concern for human rights, which are vital for Canada's interest.

We argue that in NATO Canada finds the best forum in which to have its voice heard when it wants to make a direct and influential input into collective decisions affecting defence and security.

We argue further that NATO provides Canada with an unrivalled opportunity to play a significant role on the world stage, rather than being confined to the part of a bit player inside North America.

Here I come back to Mr. Damov's concerns.

NATO provides Canada with opportunities for cooperation not only with "old allies" but also with the new partners in central and eastern Europe in a very wide range of military and non-military areas. There is from this relationship-and my colleague, Mr. Crawford, can speak to this more precisely—a spill-over from the security and political area into economic concerns. In addition to that, of course, it can be argued that NATO membership provides direct economic benefits to Canada through, for example, the use by Canada's allies of the extensive training facilities whereby we train Canada's allies at Goose Bay, Shiloh, and Suffield. Of course, they pay for the use of those facilities. One of the points we have made is that of course this in fact goes very far toward meeting the very modest expenses of NATO membership.

Finally, we have been concerned with the posture of Canada in Europe. There is no doubt that the withdrawal of Canadian forces from the bases in Baden, south Germany, had a serious consequence for Canada's reputation. We are still there. We considérablement termi notre réputation. Nous sommes toujours

[Traduction]

Vous avez sous les yeux un mémoire que nous avons préparé et dans lequel nous exposons nos opinions. Vous n'avez malheureusement pas encore eu l'occasion de le parcourir. Je propose de vous en lire uniquement le sommaire, après quoi je ferai un ou deux brefs commentaires.

Nous commençons par dire que l'Europe, qui était divisée depuis longtemps et qui s'efforce actuellement de mettre sur pied des institutions démocratiques et des économies libérales reste, comme l'a montré la Yougoslavie, le centre des préoccupations en fait de paix et de sécurité mondiales. Nous estimons, et c'est une opinion canadienne traditionnelle, que la meilleure voie pour le Canada à l'avenir, et c'était déjà vrai dans le passé, c'est de poursuivre ses efforts en vue d'instaurer la sécurité par le biais des institutions internationales.

À notre avis, la principale institution internationale sur laquelle il faut compter pour cela est l'OTAN. Je me permets de citer les paroles désormais célèbres d'un secrétaire général:

L'OTAN a perdu un ennemi à la suite de la dissolution de l'Union soviétique, mais elle n'a certainement pas perdu sa raison d'être.

Le noyau de l'OTAN est la liaison transatlantique. Je devrais peut-être employer le pluriel parce qu'en plus de l'OTAN, il y a la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui assure une autre liaison très importante entre le Canada, les États-Unis et les pays d'Europe.

Nous soutenons que les deux démocraties partagent les valeurs fondamentales des institutions démocratiques et le souci des droits de la personne, ce qui est vital pour le Canada.

Nous affirmons que l'OTAN est, pour le Canada, la meilleure tribune pour se faire entendre quand il veut exercer une influence directe sur les décisions collectives en matière de défense et de sécurité.

Nous affirmons, par ailleurs, que l'OTAN donne au Canada une occasion sans précédent de jouer un rôle important sur la scène mondiale, au lieu d'être confiné à un rôle de second plan en Amérique du Nord.

Je rejoins ici les préoccupations de M. Damov.

L'OTAN donne au Canada l'occasion de coopérer non seulement avec de «vieux alliés», mais aussi avec de nouveaux partenaires en Europe centrale et en Europe de l'Est, dans toute une série de domaines militaires et non militaires. Cette relation ne se limite pas uniquement aux domaines de la sécurité et de la politique; elle déborde sur celui de l'économie, et mon collègue, M. Crawford, pourra vous en parler plus en détail. En outre, on peut dire que le fait d'être membre de l'OTAN procure des avantages économiques directs au Canada du fait que les alliés du Canada utilisent, par exemple, ses vastes centres d'entraînement de Goose Bay, de Shiloh et de Suffield. Ils paient évidement pour cela, mais cet argent couvre en bonne partie les frais très modiques d'affiliation à l'OTAN.

Enfin, nous nous préoccupons de la position du Canada en Europe. Il ne fait aucun doute que le retrait des troupes canadiennes des bases de Baden, dans le sud de l'Allemagne, a

third-largest group in the former Yugoslavia. Our argument is that any further withdrawal of our NATO commitments would have more adverse effects than any possible economic savings could produce.

• 0940

To conclude, Mr. Chairman, we would argue three points. First, Canada must remain an active member of the North Atlantic alliance; second, that alliance has adapted-and I hope we argued this convincingly in the brief-to the post-Cold War situation much better than any other international institution; and finally, Canada's continued and active participation in the alliance is in Canada's national interest, as it provides us with an important opportunity to influence developments and realize the benefits of the international partnership.

I'll stop there, Mr. Chairman. Mr. Crawford might like to comment. Then, of course, we'll be prepared for questions.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Crawford, you have about a minute, if you want to take that time.

Mr. Edward Crawford (Chairman, Atlantic Council of Canada): Ladies and gentlemen, as Professor Spencer has mentioned, any sort of relationship we build with Europe has a fallout on the economic side. If you looked at the television this morning, you'll have seen what's been going on there. Canada is very highly regarded in the United Kingdom, France and elsewhere.

While you can't, from an economic point of view, put dollars and cents on it, there's no doubt the relationship we have, and have had in the past, helps build the economic relationship.

You can see the investment in Canada by pharmaceutical firms and many others is all part of the general sort of fabric of creating a friendship that not only leads to a military alliance, but also leads to an economic awareness that Canada has played an important role in Europe in the past, and is a country not to be forgotten when investment and other things come to the fore.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much.

Mr. Damov, do you want to respond? You mentioned that what's happening in the Atlantic Council will harm your cause. Did I hear qui se passe au Conseil atlantique nuira à votre cause. Ai-je bie you right?

Mr. Damov: No, I simply said the very gracious comment Professor Spencer made was totally unrehearsed between the two of

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): When we group presenters such as yourselves, we, the members and senators, often can't figure out the strategy behind it from our staff, but as you can see, there's always a connection there between the presenters.

Joining us since we began is Senator Peter Stollery, and Mr. Bergeron, representing the official opposition.

[Translation]

still have peacekeepers. It's often forgotten in Europe that we are the là. Nous avons toujours des casques bleus. On oublie souvent et Europe que nous sommes le troisième groupe en importance dans l'ex-Yougoslavie. À notre avis, si nous nous dégagions davantage de nos engagements à l'égard de l'OTAN, cela aurait de conséquences néfastes que les économies ainsi réalisées ne sauraien compenser.

> Monsieur le président, en guise de conclusion, nous ferion les trois commentaires suivants. Premièrement, le Canada doi rester un membre actif de l'Alliance de l'Atlantique Nord deuxièmement, l'Alliance s'est adaptée bien mieux que toute les autres institutions internationales à la situation de l'après-Guerr froide-et j'espère que notre mémoire est convaincant à cet égard enfin, la participation soutenue et active du Canada au sein d l'Alliance est dans l'intérêt national, car elle nous donne une bell occasion d'infléchir le cours des événements et de profiter de avantages de cette alliance internationale.

C'est tout, monsieur le président. Monsieur Crawford a peut-êtr des commentaires à faire. Ensuite, je serai disposé à répondre au

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Crawford, il vou reste environ une minute, si vous voulez en profiter.

M. Edward Crawford (président, Conseil atlantique d Canada): Mesdames et messieurs, comme l'a dit M. Spencer, tout relation que l'on établit avec l'Europe a des retombées économ ques. Si vous avez regardé la télévision ce matin, vous avez vu ce qu se passe là-bas. Le Canada jouit d'une très bonne réputation a Royaume-Uni, en France et dans d'autres pays.

Si l'on ne peut pas en évaluer les retombées financières exacte il ne fait aucun doute que les liens que nous avons aujourd'hui, et qu nous avons eus par le passé, contribuent à établir les relation économiques.

Les investissements effectués au Canada par des compagnie pharmaceutiques et par bien d'autres entreprises font toutes partie c la trame générale des liens d'amitié qui débouchent non seuleme sur une alliance militaire, mais qui signalent également à l'attention du monde que, sur le plan économique, le Canada a joué un rô important en Europe et que c'est un pays à ne pas oublier quand s'agit d'investir, entre autres choses.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup.

Voulez-vous répondre, monsieur Damov? Vous avez dit que compris?

M. Damov: Non, j'ai dit seulement que l'aimable commentai que M. Spencer a formulé à mon endroit était totalement improvis

Le coprésident suppléant (M. Flis): Quand on groupe d témoins comme vous, nous, les députés et sénateurs, n'arrivo généralement pas à comprendre la stratégie de notre personne mais, comme vous pouvez le constater, il existe toujours des lie entre les participants.

Le sénateur Peter Stollery et M. Bergeron, qui représen l'Opposition officielle, sont arrivés depuis le début de la séance.

We are now open to questions.

Mr. Regan (Halifax West): Mr. Chairman, my question is for Mr. Letwin of the Hamilton and District Labour Council. I'd like to know, in terms of human rights internationally and the need to promote them, how you respond to the conversion of Premier Bob Rae recently to the argument that increased business with China is a good thing and it will do more good to promote human rights than to have trade sanctions or cut off trade relations with China.

Secondly, when we're determining how to deal with a situation like China and how best to effect it, who do we rely on for advice on it? Do we talk to people who are experts on China, or do we simply apply a global standard, without consideration of a particular situation within a country and how it may respond?

Mr. Letwin: With reference to Premier Rae's position, I've been a firm believer—I hope this will partially answer your question—that if you build the house from the bottom up, empower the people, educate the people, and give them the tools to make the decisions to decide on the direction, then you'll have a sustainable growth. If you build it at the top and the people at the bottom aren't happy and it topples, there goes your investment. I'm not concerned with the dollars but with the time and energy to develop something like that properly.

For him to take that "at the top" level, I think he's not looking any lower than the top. He's not looking down to the bottom and trying to understand it could be throwing good money after bad. As far as the other things go, I think that could best be handled by some of the NGOs we have that have experts in those fields.

• 0945

We have a good relationship through CUPE and SOLINET. When the student revolt happened in China, the only information that got out of China was on our solidarity network. There are some student associations, there are people's movements there, and there are varieties of trade and citizens' associations. Go where the information is.

If you want to get the information, then have the people go there who have the tools, who have the trust of the world community, as some of our NGOs do. If you want to put foreign aid or trade into a country like that—let's just say foreign aid development money—do it with the intent of targeting the proper groups, the oppressed groups, be they women, be they children, be they the farmers, the fishermen. Target the proper groups first and use the proper, maybe non-government organizations that can assure you that the dollars and the goods will get to the people they're intended for.

That might get the message through to the government that there's aid money there, but if we don't play by the rules of the world community and the UN, we the big business and we the government aren't going to get any of our hands on it.

[Traduction]

Nous sommes maintenant prêts pour les questions.

M. Regan (Halifax-Ouest): Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Letwin qui représente le Hamilton and District Labour Council. Dans le contexte de la défense et de la promotion des droits de la personne à l'échelle internationale, je voudrais connaître votre réaction à la conversion récente du premier ministre Bob Rae qui a dit, en effet, que l'intensification des échanges avec la Chine est une bonne chose et qu'elle contribuerait davantage à la cause des droits de la personne que l'imposition de sanctions commerciales ou la rupture des relations commerciales avec ce pays.

Voici ma deuxième question: Qui consulte-t-on quand on veut savoir ce qu'il faut faire dans un cas comme celui de la Chine et quelle est la meilleure façon de procéder? Consulte-t-on des experts sur la Chine ou applique-t-on tout simplement une norme universelle, sans tenir compte de la situation qui prévaut dans un pays ni de la réaction éventuelle qui s'ensuivra?

M. Letwin: En ce qui concerne la position du premier ministre Rae, je suis fermement convaincu—et j'espère que cela répondra en partie à votre question—que si l'on construit un édifice en partant du bas vers le haut, si l'on donne du pouvoir aux gens, si on les éduque et qu'on les dote des outils nécessaires pour prendre des décisions au sujet de l'orientation à suivre, on aboutira à une croissance durable. Par contre, si l'on commence par le haut et que les gens qui se trouvent à la base ne sont pas heureux, et si l'édifice bascule, on a investi en pure perte. Ce n'est pas l'argent qui me préoccupe, mais plutôt le temps et l'énergie nécessaires pour mener à bien une telle entreprise.

Je crois que M. Rae commence par le haut et qu'il ne tient pas compte de ce qui se passe plus bas, et l'on aurait bien du mal à vouloir comprendre cela. En ce qui concerne les autres points, je crois qu'il serait préférable de s'en remettre à nos ONG qui ont des experts dans ces domaines.

Nous disposons d'un bon réseau de liaison grâce au SCFP et à Solinet. Lorsque les étudiants se sont révoltés en Chine, les seuls renseignements que l'on a eus sont ceux que l'on a pu obtenir de notre réseau de solidarité. Il y a en Chine des associations d'étudiants, des mouvements populaires et diverses associations commerciales et groupes de citoyens. Il faut aller chercher les renseignements là où ils se trouvent.

Si l'on veut être informé, il faut s'adresser aux gens qui ont les outils nécessaires, qui ont la confiance de la communauté mondiale, comme certaines ONG. Si l'on veut accorder une aide extérieure ou effectuer des échanges commerciaux avec un pays comme la Chine—si l'on veut, par exemple, lui donner de l'argent dans le cadre de l'aide extérieure au développement—, il faut le faire avec l'intention de cibler les bons groupes, les groupes opprimés, qu'il s'agisse de femmes, d'enfants, d'agriculteurs ou de pêcheurs. Il faut d'abord cibler les bons groupes et, peut-être, s'adresser ensuite à des organisations non gouvernementales qui peuvent vous garantir que l'argent et les marchandises seront distribués à qui de droit.

En procédant de la sorte, le gouvernement finira peut-être par comprendre qu'il y a de l'argent pour aider le pays, mais que s'il ne respecte pas les règles de la collectivité mondiale et de l'ONU, ni lui ni les grandes entreprises n'arriveront à mettre la main dessus.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): I have a couple of questions on the NATO issue. As you can imagine, we've had lots of representation on both sides of the issue. Quite a few, I guess you would call them peace groups, or disarmament groups, have made presentations and suggested that the future is not in a military alliance; the future is in diplomatic circles.

I see that you mention NATO is also a political forum, which it certainly is. What do you see as the future military role of NATO? Do we need to maintain a strong military presence there? As a corollary to that I would ask the Bulgarian representatives, what's your view from Bulgaria? How important is NATO to the security of the evolving eastern European countries? Is it your suggestion that it should be increased political force, or do we need to maintain a strong military presence there?

Prof. Spencer: First of all, NATO was never a purely military alliance, and from the beginning Canada insisted on that through article 2 and the emphasis on article 4, "Consultation". I would argue it is the most important forum for political—that is to say, international policy consultation, at the moment.

So far as the military is concerned, I don't think anybody's going to argue for the return of a Canadian brigade to Germany. That decision, which I regretted, although I understood the budgetary reasons behind it—that is gone.

What I think the alliance does do, and I'm sure the committee is well aware of this—for example, the United Nations headquarters in the former Yugoslavia is in effect a NATO headquarters, transferred down from Germany, staffed... It operates very well because of course there is a familiarity of the staff procedures and of personnel. That goes right back to Supreme Allied Headquarters in Mons in Belgium.

Obviously, so far as the NATO military role is concerned, it continues to be very important, and I would say for two things. One is the projection of security into central and eastern Europe. Mr. Damov may have something more to say, and as you see I've quoted at the end of the brief what I think is a very significant statement by the NATO Secretary General on this subject, arguing that the mere existence of NATO does project stability into central and eastern Europe.

Secondly, of course, through the Partnership for Peace program, which is a sort of halfway stage to full NATO membership, reassurance—and I think that's a key word, reassurance—is projected into central and eastern Europe to those countries recently freed from the communist yoke that have a definite feeling of insecurity.

Finally, there is of course in the background the question of the future of Russia. I'm sure, Mr. Chairman, you've had many, many comments on this. No one can predict what the future holds there. I would argue, and we've argued in the brief, that it's absolutely essential to include Russia in the projection of stability to the east, and as you have seen, they're now evidently prepared to sign the Partnership for Peace agreement. But that is a two-prong thrust, and for the possibility of a recurrence of threat the maintenance of a military structure is essential.

[Translation]

M. Strahl (Fraser Valley-Est): J'ai deux ou trois questions à poser au sujet de l'OTAN. Comme vous pouvez l'imaginer, nous avons entendu beaucoup d'opinions contradictoires à ce sujet. Pas mal de témoins, que l'on pourrait qualifier de groupes pacifistes ou de groupes pour le désarmement, ont dit qu'il n'y avait pas d'avenir dans une alliance militaire mais plutôt dans les cercles diplomatiques.

Vous avez dit que l'OTAN servait également de tribune politique, ce qui est effectivement le cas. En quoi pourrait consister, désormais, d'après vous, le rôle militaire de l'OTAN? Faut-il y maintenir une forte présence militaire? J'en profite pour demander aux représentants bulgares ce qu'ils en pensent. Quelle est, d'après vous, l'importance de l'OTAN pour la sécurité des pays de l'Europe de l'Est qui sont en pleine mutation? Pensez-vous qu'il faudrait une force politique accrue ou doit-or maintenir là-bas une forte présence militaire?

M. Spencer: Je signalerai tout d'abord que l'OTAN a jamais été une alliance purement militaire et, depuis le début, le Canada insiste sur ce point en invoquant l'article 2 et l'article 4, qui met l'accent sur la «consultation». Je dirais que c'est actuellement la plus importante tribune de consultation politique internationale.

En ce qui concerne l'aspect militaire, je ne crois pas que quelqu'un préconiserait le retour d'une brigade canadienne et Allemagne. Si j'ai déploré cette décision, bien que je comprenne le motifs budgétaires qui l'ont motivée, j'estime que ce qui est fait es fait.

L'utilité de l'alliance, et je suis certain que le comité en es parfaitement conscient—par exemple, le siège des Nations unie dans l'ex-Yougoslavie est en fait un siège de l'OTAN, qui a ét transféré d'Allemagne, et dont le personnel. . . Il fonctionne trè bien parce qu'on connaît évidemment les procédures de dotation el personnel. Il est directement en contact avec le Commandemen suprême des forces alliées qui se trouve à Mons, en Belgique.

De toute évidence, le rôle militaire de l'OTAN reste trè important et ce, pour deux raisons. L'une est la projection de l'sécurité en Europe centrale et en Europe de l'Est. M. Damov peut-être quelque chose à dire à ce sujet et, comme vou pouvez le constater, j'ai cité à la fin de mon mémoire une déclaration du secrétaire général de l'OTAN à cet égard que je juge tré importante, où il dit que de par sa seule existence, l'OTAN projetiune certaine stabilité en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Deuxièmement, grâce au programme Partenariat pour la paix, q est une sorte d'étape intermédiaire avant l'adhésion pleine et entiè à l'OTAN, les pays de l'Europe centrale et de l'Est qui se so récemment libérés du joug communiste et qui éprouvent un profo sentiment d'insécurité se sentent—et c'est le mot clé—rassurés.

Enfin, il y a bien sûr à l'arrière-plan toute la problématiq de l'avenir de la Russie. Je suis sûr, monsieur le présider qu'on vous en a beaucoup parlé. Nul ne peut prédire ce qi l'avenir réserve à ce pays. Je considère, comme j'ai indique da mon mémoire, qu'il est absolument essentiel de faire participer Russie à l'oeuvre de stabilisation de l'Est, et comme vous l'avez velle est apparemment prête à signer l'accord de Partenariat pour paix. Mais c'est là une approche sur deux fronts et il est essentiel maintenir la structure militaire pour être prêt à toute éventualité.

I'm sorry to go on so long, but my final point is that if you go to Belgium—I'm not sure whether you're travelling abroad, Mr. Chairman—you will see that the whole of the military structure of NATO has been restructured, and it's continuing to be restructured so as to provide an ability to respond to crises as they occur. I'm not sure, Mr. Strahl, whether I've succeeded in answering your question.

Mr. Strahl: That was a very detailed answer. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Damov, the question was directed to you also.

Mr. Damov: Mr. Chairman, to begin with, I re-emphasize what has been said by Professor Spencer, that my understanding of Bulgaria's position, although I'm not here to express this, is that Bulgaria, as are all European countries, is very eager to become a participant in the NATO alliance, and therefore the intermediate proposal that has been made has been very anxiously embraced by all of them.

I will offer the view that, in addition to military and political significance, the NATO alliance has had an effect over the last 50 years, a tremendous socially integrating effect, because people have been interchanged. Officers, military personnel, have travelled around. My wife is of German background. Her brother just retired two years ago as a general from the West German army. He has become very much a non-German through his constant interaction with French, British and American officers. This kind of a significance from bringing eastern European countries into the North Atlantic alliance should not be underestimated as to the very multifaceted impacts that it will have. That is why this is very strongly advocated, quite apart from the ostensible, primary role of purely defence.

The one practical difficulty, as I understand it, is that the integration of weapons systems between what was the Warsaw Pact weapons system arrangement and the Atlantic alliance is going to involve a monumental cost, which maybe initially would only benefit defence production in various countries, but nothing much more.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): La prochaine question sera posée par M. Bergeron. That's the limit of my French, and that's to alert you that we have simultaneous translation.

M. Bergeron (Verchères): Merci beaucoup, monsieur Flis.

Ma première question sera une question très factuelle à nos amis de la communauté Canado-Bulgare. J'aimerais savoir, tout d'abord, combien de Canadiens d'origine bulgare sont chez nous maintenant? Les activités de votre association se concentrent-elles à Toronto ou est-ce que vous avez des représentations régionales un peu partout à travers le pays?

Si vous me permettez, je vais poser la deuxième question, car je crains que monsieur le président ne m'accorde pas un deuxième tour. Cette deuxième question s'adresse plutôt au Conseil atlantique du Canada.

Vous avez déjà commencé à répondre à la question en répondant à celle qui vous a été posée par M. Strahl. Vous savez que le mandat de ce Comité est, entre autres, de se pencher sur la participation du Canada aux institutions

[Traduction]

Je suis désolé d'avoir parlé si longtemps, mais je dirai en conclusion que si vous allez en Belgique—je ne sais pas si vous vous rendrez à l'étranger, monsieur le président—vous verrez que toute la structure militaire de l'OTAN a été refaçonnée et continuera à l'être de façon qu'elle soit en mesure de réagir aux crises au fur et à mesure qu'elles surgissent. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, monsieur Strahl.

M. Strahl: C'était une réponse très détaillée. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Damov, la question s'adresse également à vous.

M. Damov: Monsieur le président, je commencerai par répéter ce qu'a dit M. Spencer, à savoir que la Bulgarie, dont je ne suis cependant pas le porte-parole, ne demande qu'à faire partie, de l'Alliance atlantique, comme tous les pays européens, par conséquent, l'étape intermédiaire proposée a été accueillie avec beaucoup de soulagement.

J'ajouterais que, outre son rôle militaire et politique, l'Alliance atlantique a eu, au cours des 50 dernières années, un énorme effet d'intégration sociale, du fait des échanges de personnel. Des officiers, des militaires ont été amenés à voyager un peu partout. Ma femme est d'origine allemande. Son frère est un général de l'armée ouest allemande, retraité depuis deux ans. Il est devenu très cosmopolite de par l'interaction constante avec des officiers français, britanniques et américains. Il ne faut pas sous—estimer l'importance de ces échanges, sur divers plans, qui interviendront si les pays de l'Europe de l'Est entrent dans l'Alliance atlantique. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous en sommes tellement partisans, indépendamment de l'intérêt premier, évident, sur la plan de la défense.

La seule difficulté pratique, si je comprends bien, serait que l'intégration des systèmes d'armement du Pacte de Varsovie et de l'Alliance atlantique serait énormément coûteuse et ne profiterait initialement qu'aux industries de défense dans les divers pays, sans guère apporter rien de plus.

Le coprésident suppléant (Mr. Flis): The next question will be asked by Mr. Bergeron. Ma connaissance du français se limite à cela, et c'est pour vous avertir que nous avons l'interprétation simultanée.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you very much, Mr. Flis.

My first question will be a very factual one to our friends from the Bulgarian—Canadian community. First of all, I would like to know how many Canadians of Bulgarian origin reside in our country? Are the activities of your association concentrated in Toronto or do you have regional representation in other parts of the country?

If I may, I'll ask my second question right away because I feel the Chairman won't allow a second round. The second question is directed to the Atlantic Council of Canada.

You have already begun answering this question in your reply to Mr. Strahl. You know that part of our committee's mandate is to look into Canada's participation in international institutions. We have to consider whether Canada should take

on doit ou non participer aux activités des organisations internation- basis. In view of the tremendous changes in the global environment ales, et également sur quelle base on doit participer à ces différentes over the last few years, we have been hearing for some time that organisations internationales. Compte tenu du fait que l'environne- NATO's role will evolve in the coming years. ment mondial s'est considérablement modifié ces dernières années, on entend dire depuis quelques temps que le rôle de l'OTAN va se modifier au cours des prochaines années.

• 0955

S'il doit y avoir une réforme des structures de l'OTAN, sur quelle base doivent s'effectuer ces réformes et quel est le rôle que vous envisagez dans les prochaines années pour l'OTAN? Est-ce que l'OTAN restera ce qu'elle est actuellement et ce qu'elle a été dans les dernières années ou est-ce qu'on doit envisager une modification?

M. Damov: Monsieur Bergeron, prenons d'abord la deuxième question que vous avez posée. Nous sommes une association à charte fédérale, donc nous avons invité des personnes intéressées, qui ne sont pas nécessairement seulement des Canadiens d'origine bulgare, mais toutes les personnes qui s'intéressent aux rapports entre le Canada et la Bulgarie, à venir se joindre à nous et effectivement nous avons des membres à Vancouver, à Montréal, à Québec, à Sherbrooke aussi bien que dans la plupart des villes de l'Ontario.

Quant à la première question, c'est un peu plus difficile d'y répondre, parce que le nombre de Bulgares identifiés, ou de personnes d'origine bulgare au Canada, est probablement inférieur à 10 000, et que Statistique Canada n'identifie pas les groupes ethniques comptant moins de 10 000 personnes. Je vais vous donner une réponse plutôt officieuse, mais je ne peux pas faire mieux.

Nous avons une grande concentration de Bulgares ici à Toronto et à Montréal. Il y a beaucoup de personnes d'origine bulgare à travers le Québec parce que, je ne sais pas si vous êtes au courant, la Bulgarie est un pays membre de la Francophonie. J'ai un ami qui est professeur à l'Université Laval et qui est d'origine bulgare. Nous avons fait notre Droit ensemble à Paris. Il y en a beaucoup, mais plus ou moins dispersés. Alors je dirais donc qu'il y en a probablement 7 à 8 000.

Il y a une question que je veux mentionner sans la discuter: il y a beaucoup de Canadiens d'origine macédonienne, très nombreux et concentrés surtout en Ontario, principalement à Toronto, et l'évolution de la perception que ces gens ont-sont-ils des macédoniens d'origine bulgare, sont-ils des Yougoslaves?-, a changé au cours des temps et au cours des changements politiques.

Par conséquent, je ne les compte pas parce que c'est à eux de décider à quel groupe ils appartiennent.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): It is nice to see appearing before us Canadians who speak many languages.

You're a good example.

Prof. Spencer: Forgive me for replying in English. I was born in Montreal but was taught French so badly in the Montreal Protestant School Board that my German is now much better than my French.

Let me just reply, Mr. Bergeron.

[Translation]

internationales. On doit cependant se poser la question de savoir si part in the activities of international organizations and, if so, on what

If there is to be a structural reform of NATO, what should be the foundation of these reforms and what role do you see for NATO in the future? Should NATO basically remain what it presently is and what it has been in the last years or should it be changed?

Mr. Damov: Mr. Bergeron, I'll start with your second question. We are an association with a federal charter, and we have invited interested parties, who are not necessarily Canadians of Bulgarian origin but anybody with an interest in relations between Canada and Bulgaria, to join us and we indeed have members in Vancouver, Montreal, Quebec, Sherbrooke, as well as several other cities in Ontario.

As for your first question, it is not easy to get figures because the number of identified Bulgarians or people of Bulgarian origin in Canada is probably under 10,000 and Statistics Canada does no identify ethnic groups with less than 10,000 people. So I cannot provide you with any hard figures but I will try my best.

There is a large concentration of Bulgarians here in Toronto, as well as in Montreal. There are many people of Bulgarian origin all over Quebec because Bulgaria is a membe of the Francophonie, and I don't know if you were aware o this. I have a friend who is a professor at Laval University and who is from Bulgaria. We studied law together in Paris. There is quite number, but they are pretty much spread out all over the country. would say there are probably between 7,000 and 8,000.

There is one aspect I will mention without discussing it. There ar many Canadians of Macedonian origin, a large number concentrate mainly in Ontario, especially in Toronto, and the perception thes people have of their identity—as to whether they are Macedonian of Bulgarian origin or Yugoslavs-has changed over the years an as a consequence of the political changes that have occurred.

This is why I don't include them because it is up to them to decid to which group they feel they belong.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Il est bon de vo comparaître devant notre Comité des Canadiens polyglottes.

Vous en êtes un bon exemple.

M. Spencer: Excusez-moi de vous répondre en anglais. Je suis r à Montréal mais l'on m'a enseigné le français si mal à l'écc protestante que je fréquentais que mon allemand est maintenant bie meilleur que mon français.

Permettez-moi de répondre à la question de M. Bergeron.

NATO of course is a very different alliance in 1994 from what it was in 1989. It has undergone a radical transformation, but I won't go into the details. The real point is the emphasis on political consultation, political coordination, security planning. The disappearance of the Soviet Union, really put the curtain down on one thing—with the reserve I mentioned earlier, that one does not know what is going to happen.

I think the future role of NATO is going to evolve very much into a crisis—management institution. It has already undertaken major tasks in peacekeeping. It is of course going to continue to provide security for its original 16 members and try to project security to its partners in central and eastern Europe.

One final point, which is so often forgotten. It of course has a role to preserve peace among its members. One needs only to think of Greece and Turkey. If it hadn't been for the fact that both were members of NATO, we might have had very serious problems there from 1964 on.

Finally, it's often forgotten that the Soviet Union agreed to the reunification of Germany—and I speak as a historian of Germany—in 1990 on the understanding that Germany would be a member of NATO. That is to say, Germany was given the freedom to choose its alliance. The Germans had made it clear that a united Germany would continue to be a member of NATO. That is a guarantee against—and Germans welcome this—the recurrence of a possible German threat sometime down the road.

Senator Andreychuk (Regina): Professor Spencer, you talked about the need to continue NATO and CSCE. Do you believe that the Atlantic Accord, which Canada has entered with the EC, is a good tool to further our commercial, political, and, indirectly, military presence in eastern Europe as the EC moves into that area?

• 1000

Prof. Spencer: I'm not sure I can answer that. The EC is both a problem and an opportunity for Canada. Certainly going back to the framework agreement of 1976—this preceded the accord to which you refer—we made very strenuous efforts to ensure the European Community remained outward looking and open to Canadian trade and investment. There was, I think, considerable success.

There are problems. One only needs to mention the common agricultural policy, which, mercifully, is as much of a problem for Europeans as it is for others.

I'm not sure whether that's an adequate answer.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. I'll toss a brief question out. It goes back to what we heard from some of the witnesses yesterday. We had a lot of witnesses talking about what Canada's last frontier is and where we should be putting our priorities. The witnesses felt the last frontier is Latin America.

As for trading with Europe, there's no point in putting our priorities there. It's not that we shouldn't trade with Europe, but the witnesses answered that we cannot compete with Europeans.

[Traduction]

L'OTAN est aujourd'hui, en 1994, une alliance bien différente de ce qu'elle était en 1989, c'est évident. Elle a suivi une transformation radicale, mais je n'entrerai pas dans les détails. Le fait est simplement que l'accent est mis aujourd'hui sur la concertation politique, la coordination politique, la planification de la sécurité. La disparition de la menace soviétique, l'effondrement de l'Union soviétique, a vraiment entraîné un baisser de rideau sur une partie de son rôle—avec la réserve que je faisais tout à l'heure, à savoir que l'avenir est imprévisible.

Je pense que, à l'avenir, l'OTAN va se muer peu à peu en une organisation de gestion de crise. Elle a déjà assumé d'importantes tâches en matière de maintien de la paix. Elle va, bien sûr, continuer à assurer la sécurité de ses 16 membres originels et tenter d'apporter cette sécurité à ses partenaires d'Europe centrale et orientale.

Un dernier aspect, qui est trop souvent négligé. L'un des rôles de l'OTAN est aussi de préserver la paix parmi ses membres. Il suffit de songer à la Grèce et à la Turquie. Si ces deux pays n'étaient pas membres de l'OTAN, je pense que nous aurions assisté à de graves affrontements entre eux depuis 1964.

Enfin, on oublie souvent que l'Union soviétique avait accepté la réunification de l'Allemagne—et je parle en tant qu'historien spécialiste de l'Allemagne—en 1990, en sachant bien que l'Allemagne deviendrait membre de l'OTAN. Autrement dit, l'Allemagne a obtenu le droit de choisir ses alliances. Les Allemands ont fait savoir clairement qu'une Allemagne réunifiée resterait membre de l'OTAN. C'est là une garantie—que les Allemands sont les premiers à souhaiter—contre la réapparition d'une menace allemande à l'avenir.

La sénatrice Andreychuk (Regina): Professeur Spencer, vous avez parlé de la nécessité de maintenir l'OTAN et la CSCE. Pensez-vous que le traité Atlantique, que le Canada a conclu avec la CE, soit un bon outil pour promouvoir notre présence commerciale, politique et, indirectement, militaire en Europe de l'Est, face à l'influence grandissante que la CE y exercera?

M. Spencer: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cela. La CE présente à la fois un problème et une opportunité pour le Canada. Depuis l'accord cadre de 1976—qui a précédé l'accord dont vous parlez—nous avons beaucoup insisté pour que la Communauté européenne reste ouverte sur l'extérieur, ouverte aux échanges et aux investissements canadiens. Nous avons assez largement réussi sur ce plan.

Mais il y a des problèmes. Il suffit de mentionner la politique agricole commune qui, Dieu merci, pose autant de difficultés aux Européens qu'aux autres pays.

Je ne sais si cette réponse vous satisfait.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. Je vais lancer moi-même une petite question. Elle se rapporte à ce que l'un de nos témoins nous a dit hier. Quantité de témoins ont parlé de ce qu'est la dernière frontière du Canada, de la région du monde que nous devrions privilégier. Certains témoins considèrent que l'Amérique latine est notre demière frontière.

Pour ce qui est du commerce avec l'Europe, il ne servirait à rien d'en faire notre priorité. Ce n'est pas qu'il faille se désintéresser du commerce avec l'Europe, mais les témoins estimaient que nous ne sommes pas compétitifs avec les Européens.

I would be interested in the reaction of Canadians of Bulgarian descent on that issue, because this committee, in developing a foreign policy, doesn't want to abandon any sector of the world. However, where do we put our priorities? Is it the former Soviet Union countries? Is it the Arctic? Is it Latin America? Your response might help the committee.

Mr. Damov: Mr. Chairman, subject to additional comments from my confrères I would like to say that it's a very difficult thing to speak of a single priority, even though it may be a syllogism to speak of several priorities at the same time. Canada, as a trading nation in the current development of the economy cannot limit its attention to just one area of the world.

At the present time, for example, in international business circles in Canada, the main focus is on the Asia-Pacific. There is a predominant interest in that area that becomes almost trendy.

During the last couple of years we had a new interest in Latin America. This was not only because of the activities of NAFTA, but because of the resurgence of Chile, because of the gradual improvement of economic conditions in Argentina, and so on.

Eastern Europe has been regarded in that respect as an area that is risky and difficult. Indeed it is. From a political, financial, and business standpoint, at the present time, business activities over there have to be conducted quite carefully.

At the same time we're dealing with a population that just in eastern Europe well exceeds 100 million people. In the former Soviet Union we're talking about more than 200 million. These are people who are going to have tremendous consumption requirements. There is a tremendous environmental potential for our environmental industries to contribute to cleaning up the environment, whether it's waste water, air pollution, or whatever.

There is also this tremendously important factor. As we contribute to trade, we integrate these people into our community and our way of thinking. This is beneficial only in the sense that there is a greater potential for continued peace.

When it comes to priorities, I don't think it would be wise for Canadian policy to be directed only to one region of the world. We just cannot limit ourselves that way.

I would also say that, for example, at the present time, Bulgaria's trade with Canada in both directions amounts to only about \$40 million, which is a very modest amount. The potential for doubling and tripling this is very significant. Indeed, this could well be part of the business case that could be made for the cost-effectiveness of a trade mission in Bulgaria.

In addition to this, I would like to stress that Bulgarian exports to Canada are three times as large as Bulgarian imports.

This is not helpful to Canadian business. One aspect of Canadian interest in business competitiveness is not whether the particular business necessarily exports, but what is happening to its own domestic market due to imports from abroad that are very competitive and can undermine the effectiveness of the domestic operations of such a business. These factors have to be taken into account, and because of this we would certainly very strongly argue for a very open-minded, proactive attitude toutes ces raisons que nous préconisons très fortement un

[Translation]

J'aimerais connaître la réaction des Canadiens d'origine bulgare à ce sujet, parce que notre comité, en esquissant une politique étrangère, ne veut négliger aucun secteur du monde. Mais où devons-nous placer nos priorités? Est-ce dans les pays de l'ancienne Union soviétique? Est-ce dans l'Arctique? En Amérique latine? Votre réponse pourrait nous aider.

M. Damov: Monsieur le président, sous réserve de ce que mes confrères pourraient ajouter, j'estime qu'il est très difficile de parler d'une priorité unique, même s'il peut s'agir d'un syllogisme que de parler de plusieurs priorités à la fois. Le Canada, en tant que pays commerçant, ne peut dans l'évolution actuelle de l'économie limiter son attention à une seule région du monde.

Par exemple, à l'heure actuelle, dans les milieux d'affaires internationaux du Canada, la région Asie-Pacifique suscite beaucoup d'attention. C'est presque devenu une mode.

Depuis quelques années on constate également un intérêt nouveau pour l'Amérique latine. C'est dû non seulement à la signature de l'ALÉNA, mais aussi à la résurgence du Chili, de l'amélioration graduelle de la situation économique en Argentine, etc.

L'Europe de l'Est, par contraste, est considérée comme une région risquée et difficile. Ce qui est effectivement le cas. Pour des raisons d'ordre politique, financier et économique, c'est avec grande circonspection qu'il faut mener les activités commerciales dans ces pays là.

Néanmoins, il y a en Europe de l'Est une population de plus de 100 millions de personnes. Dans l'ancienne Union soviétique, vivent plus de 200 millions d'habitants. Toute cette population va avoir d'énormes besoins de consommation. Il y a un potentiel énorme pour nos industries environnementales sur le plan de l'épuration de l'environnement, qu'il s'agisse des eaux usées, de la pollution atmosphérique, etc.

Il y a un autre facteur capital. En commerçant avec ces pays, nous intégrons leurs populations dans notre communauté de pensée, ce qui ne peut que contribuer à préserver la paix.

Donc, s'agissant de priorités, je ne pense pas qu'il soit sage que le Canada axe sa politique sur une seule région du monde. Nous ne pouvons nous limiter ainsi.

Je dirais également que les échanges du Canada avec la Bulgarie, par exemple, ne dépassent pas 40 millions de dollars, ce qui est très peu. La possibilité de doubler et de tripler ce chiffre est très réelle. C'est d'ailleurs l'un des arguments qui militent en faveur de l'ouverture d'une mission commerciale en Bulgarie, opération qui s'avérerait parfaitement rentable.

Par ailleurs, il convient de souligner que les exportations de la Bulgarie vers le Canada sont trois fois plus importantes que ses importations en provenance de notre pays.

Cela fait du tort aux entreprises canadiennes. Un aspect de la compétitivité d'une entreprise consiste non seulement savoir si celle-ci exporte, mais aussi à établir ce qu'il advient de son marché intérieur lorsqu'il y a un afflux d'importations er provenance de l'étranger, qui sont très compétitives, et qu peuvent entamer les débouchés intérieurs de cette entreprise Ce sont des facteurs dont il faut tenir compte et c'est pou

towards eastern Europe and its potential in strict commercial terms attitude dynamique et ouverte à l'égard de l'Europe de l'Est et à tout as well as in larger terms, rather than simply to direct attention to one single area of the world.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Kaneff, Mr. Dimoff, Mr. Damov, Mr. Letwin, Mr. Crawford, Mr. Spencer, thank you very much for coming and helping the committee formulate the future independent foreign policy of Canada. We appreciate it.

Mr. Kaneff: Thank you.

Prof. Spencer: Thank you.

Mr. Damov: Thank you very much, and may I, Mr. Chairman, express our thanks for the great understanding that you personally. and the Minister of Foreign Affairs, have shown to the pleas on behalf of our Canadian Bulgarian community. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You're welcome.

I call the next presenters to the table, World Accord, Canada-Asia Working Group, and the Inter-Church Coalition on Africa.

Let's begin with the Canada-Asia Working Group. Just signal with your hands who you are so that the audience will know where you are. We can see your names, but the audience can't - Reverend Tim Ryan, Bern Jagunos, Daisy Francis, and Jack Lakavich. Who would like to begin presenting from your group? Father Ryan.

• 1010

Reverend Tim Ryan (Board Representative, Canada-Asia Working Group): I'm grateful to be able to meet with members of the committee as one of the representatives of another of the Canadian churches' family of ecumenical coalitions, which are bodies dedicated to systematically working along with others in society on the social, political, economic, human rights, and environmental issues that concern us.

The Canada-Asia Working Group was created in 1978 by the United, Anglican, Presbyterian, and Roman Catholic churches and the Canadian Friends Service Committee to pursue Asia-related programs and policies on their behalf.

Canadian churches and religious organizations have deep historic links with a wide range of groups in Asia, including church bodies, development agencies, human rights groups, and people's organizations. We are guided and motivated in our work by the spirit that lies at the heart of the Christian gospel, love of God, which we understand is compelling us to endeavour to protect and enhance the dignity of all creation, and love of neighbour, which we believe entails a commitment to seeking justice and peace for all.

The Liberal Party's foreign policy handbook identifies security and trade as being the two main Canadian foreign policy concerns in the Asia-Pacific region. However, Canadian churches see other issues and concerns as also paramount.

[Traduction]

le potentiel, commercial et autre, qu'elle présente, au lieu de simplement axer notre politique étrangère sur une seule région du monde.

Le coprésident (M. Flis): Monsieur Kaneff, monsieur Dimoff, monsieur Damov, monsieur Letwin, monsieur Crawford, monsieur Spencer, merci d'être venus et d'avoir aidé notre Comité à formuler la politique étrangère future du Canada, que nous voulons indépendante. Nous vous sommes reconnaissants.

M. Kaneff: Je vous remercie.

M. Spencer: Merci.

M. Damov: Monsieur le président, je tiens à vous exprimer notre reconnaissance pour la grande compréhension dont vous avez fait preuve personnellement, de même que le ministre des Affaires étrangères, à l'égard des suppliques formulées au nom de notre communauté canado-bulgare. Je vous remercie.

Le coprésident (M. Flis): Il n'y a pas de quoi.

J'invite les témoins suivants à s'approcher, c'est-à-dire les représentants de World Accord, du Canada-Asia Working Group et de la Coalition inter-églises sur l'Afrique.

Nous allons commencer avec le Canada-Asia Working Group. Je vous demanderais de lever la main lorsque je vous nommerai, afin que l'auditoire sache qui vous êtes. Nous pouvons voir vos noms, mais pas l'auditoire—le révérend Tim Ryan, Bern Jagunos, Daisy Francis et Jack Lakavich. Qui veut faire la présentation au nom de votre groupe? Le Père Ryan.

Le révérend Tim Ryan (représentant du Conseil, Canada-Asia Working Group): Je suis heureux de pouvoir rencontrer les membres du comité à titre de représentant pour la circonstance de l'une des coalitions oecuméniques des églises canadiennes, qui sont des organisations déterminées à oeuvrer systématiquement de concert avec d'autres secteurs de la société en faveur des droits sociaux, politiques, économiques et humains et pour la protection de l'environnement.

Le Canada-Asia Working Group a été créé en 1978 par les Églises unie, anglicane, presbytérienne et catholique romaine, ainsi que le Secours Ouaker Canadien, en vue de promouvoir, en leur nom, des programmes et des politiques portant sur l'Asie.

Les églises et organisations religieuses canadiennes ont des liens profonds et anciens avec tout un éventail de groupes en Asie, notamment des organisations religieuses, des organismes de développement, des groupes de défense des droits de la personne et des organisations populaires. Nous sommes guidés et motivés par l'esprit qui fonde les évangiles, c'est-à-dire l'amour de Dieu, qui, à notre sens, nous fait obligation de protéger et de renforcer la dignité de tous les êtres, et d'aimer notre prochain, ce qui ne va pas sans la quête de la justice et de la paix pour tous.

La plaquette du Parti libéral sur la politique étrangère fait ressortir la sécurité et le commerce comme étant les deux principaux sujets d'intérêt du Canada dans la région Asie-Pacifique. Pour leur part, les églises canadiennes discernent d'autres questions et préoccupations tout aussi importantes.

The Canada-Asia Working Group believes that Canada's foreign policy towards Asia must be built on a recognition of the complexity and the distinctiveness of many facets of Asian reality. Fundamental to that reality is the striking and increasingly deepening contrast in the area's economic growth levels. Unequal distribution of economic and political power in the region and internally in a number of countries creates real and potential conflicts, often responded to by authoritarian control.

The Canadian churches represented by CAWG urge that Canadian foreign policy towards Asia be grounded in a recognition of the most conspicuous element of Asian reality, namely, the millions and millions of its people who still struggle daily under the crushing burden of poverty.

Asia is attractive to international investment because of its abundant cheap labour and because of its large population—about two-thirds of the world—which creates an enormous market. In 1991 foreign direct investment to developing Asian economies amounted to \$23 billion U.S., making Asia the second largest recipient of such investment after the European community.

The Asian operations of some transnational corporations have, however, created well-founded criticism. They have participated in the violation of human rights, engaged in unfair labour practices, fostered inhuman working conditions, and forced the displacement of communities, especially indigenous peoples. Some corporate activities have exploited natural resources in a way that resulted in serious environmental degradation.

British Columbia-based Placer Dome, for example, has been criticized for its environmental damage in the Philippines, and there is opposition among indigenous peoples to Inco's mining activities in West Papua.

Canadian stakeholders and the Canadian government bear an obligation to try to ensure that Canadian corporations are responsible socially in any activities they pursue in Asia. Corporations should be as much challenged in their overseas activities as they are with regard to their activities in Canada.

Canada's economic goals in Asia—increased exports, regional integration, and an increased role for Canadian firms—will predictably produce tensions with Canada's human rights concerns. Our trade should contribute to and be conditional upon minimum human rights performance, rather than on simple economic gain, and we should be working towards releasing the poor majority of Asia from prevailing economic and social systems.

[Translation]

Le Canada-Asia Working Group considère que la politique étrangère du Canada à l'égard de l'Asie doit reposer sur une reconnaissance de la complexité et de la particularité de la multitude de facettes que comporte la réalité asiatique. L'élément central de cette réalité est le contraste frappant et l'écart croissant entre les niveaux de croissance économique des pays de la région. La distribution inégale de la puissance économique et politique au sein de la région et à l'intérieur même d'un certain nombre de ces pays engendre des conflits réels et potentiels, qui débouchent souvent sur des solutions de type autoritaire.

Les églises canadiennes représentées par le CAWG demandent instamment que la politique étrangère canadienne à l'égard de l'Asie soit fondée sur une reconnaissance de l'élément le plus manifeste de la réalité asiatique, à savoir les millions et les millions de personnes qui continuent à se débattre quotidiennement dans les affres de la pauvreté.

L'Asie attire les investissements étrangers en raison de son vaste réservoir de main-d'oeuvre à bon marché et de son importante population—près des deux-tiers de la population mondiale—qui constitue un marché énorme. En 1991, les investissements étrangers directs dans les économies asiatiques en développement ont totalisé près de 23 milliards de dollars U.S., ce qui fait de l'Asie la deuxième région de destination de ses investissements, après la Communauté européenne.

Cependant, les opérations asiatiques de certaines sociétés transnationales ont donné lieu à des critiques tout à fait fondées. Ces sociétés ont participé à des violations des droits de la personne, elles se sont livré à des pratiques injustes à l'égard de leurs employés, ont imposé des conditions de travail inhumaines et ont acculé à l'exode des communautés entières, particulièrement parmi les populations indigènes. Certaines de ces sociétés exploitent les ressources naturelles d'une manière qui entraîne une grave dégradation de l'environnement.

Par exemple, Placer Dome, qui a son siège en Colombie-Britan nique, est critiquée pour les dégâts écologiques causés au Philippines, et, en Papouasie occidentale, les indigènes s'opposen aux activités minières d'Inco.

Toutes les parties prenantes au Canada ainsi que le gouvernement canadien ont pour obligation de veiller à ce que les sociétés canadiennes se comportent de manière socialement responsable en Asie. Elles devraient être tenues de rendre des comptes sur les activités auxquelles elles se livrent à l'étranger tout autant que sur celles qu'elles mènent au Canada.

Les objectifs économiques du Canada en Asie—augmentation des exportations, intégration régionale et rôle accru des entreprises canadiennes—ne pourront qu'entrer et conflit qu'avec les engagements de notre pays à l'égard de droits de la personne. Notre commerce devrait contribuer et être soumis à un respect minimal des droits de la personne, au lieu de n viser que de simples gains économiques, nous devrions oeuvrer pou la libération de la majorité pauvre d'Asie du joug des système économiques et sociaux en place.

• 1015

[Texte]

[Traduction]

A few recommendations related to trade and investment are contained in our brief. One is that the focus of Canadian official development assistance should not be shifted toward the promotion of trade and economic cooperation with the fast–growing economies of Asia, but should be on assisting the region's economically poorest peoples in their efforts to achieve real basic human development.

Two, Canada should support an Asian-Pacific regional trade agreement that includes special provisions for less-developed Asian countries. Such countries should not be pressed to make concessions that are incompatible with their needs. Such a regional trade agreement should have a social clause. There should be a common, gender-sensitive labour code and a common environmental code to prevent corporations from subverting the bargaining power of workers and of national governments.

Finally, guidelines and administrative guidance for Canadian corporations operating in developing countries in Asia should be established, covering the transfer of technology to the host country, fair and just labour-management relations, and impact studies with regard to the environment and the economic, political, and cultural well-being of local and national communities.

Ms Bern Jagunos (Co-Director, Canada-Asia Working Group): I'll be speaking on development.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You have 10 minutes for the entire group, so how you will share that is up to you.

Ms Jagunos: The Canada—Asia Working Group believes that development should be measured not only in terms of growth but especially in terms of its impact on the poorest and marginalized sectors of society, such as the indigenous peoples, peasants, workers, women, and children.

We recommend a more critical view of the growth-oriented model of the NICs in Asia. In the experience of Asian peoples CAWG works with, excessive emphasis on growth has led to human rights violations, the destruction of the environment, and the continuing gap between the poor and the rich. Examples of these are restrictions of workers' rights in Malaysia and Indonesia and what Tim has said already, the displacement of indigenous peoples all over Asia because of logging and mining.

CAWG believes that in its relationship with Asian countries the Canadian government should promote the right to development of all peoples. Our foreign policy should not exacerbate inequality; instead, it should promote just, equitable, and sustainable development.

Concretely, CAWG recommends that, first, CIDA's primary purpose should be the reduction of poverty. There are studies in countries such as the Philippines that show that less than half of CIDA's resources are used for programs for poverty alleviation and sustainable development.

Nous formulons dans notre mémoire quelques recommandations concernant le commerce et l'investissement. La première est que notre aide publique au développement ne devrait pas être axée sur la promotion du commerce et de la coopération économique avec les pays d'Asie à croissance rapide, mais devrait viser plutôt à aider les populations les plus pauvres de la région dans leurs efforts en vue de parvenir à un développement humain élémentaire mais réel.

Deuxièmement, le Canada devrait promouvoir un accord commercial régional Asie-Pacifique qui contiendrait des dispositions spéciales en faveur des pays moins développés. Ces pays ne devraient pas être pressurés à faire des concessions incompatibles avec leurs besoins. Un tel accord devrait comporter une clause sociale, sous forme d'un code du travail non discriminatoire et respectueux de l'égalité des sexes ainsi qu'un code de l'environnement, tous deux d'application cummune, qui empêcherait les entreprises de subvertir le pouvoir de négociation des travailleurs et des gouvernements nationaux.

Enfin, il faudrait établir des lignes directrices et des directives administratives pour les sociétés canadiennes opérant dans les pays en développement d'Asie, couvrant le transfert de technologie au pays d'accueil, des relations patronales-syndicales équitables et justes, des études d'impact sur l'environnement, ainsi que sur le bien-être économique, politique et culturel des collectivités locales et nationales.

Mme Bern Jagunos (co-directrice, Canada-Asia Working Group): Je parlerai du développement.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Votre groupe dispose en tout de 10 minutes, et il vous appartient de décider comment vous partagerez le temps.

Mme Jagunos: Le Canada-Asia Working Group estime que le développement devrait être mesuré non seulement en termes de croissance mais particulièrement en termes de son impact pour les segments les plus pauvres et les plus marginalisés de la société, tels que les peuplades indigènes, les paysans, les travailleurs, les femmes et les enfants.

Nous recommandons un examen plus critique du modèle de développement axé sur la croissance des pays nouvellement industrialisés d'Asie. Selon l'expérience des peuples asiatiques avec lesquels nous travaillons, le fait de privilégier la croissance a entraîné des violations des droits de la personne, la destruction de l'ervironnement et le maintien du fossé entre les pauvres et les riches. Comme exemple on peut citer les restrictions imposées sur les droits des travailleurs en Malaisie et en Indonésie et, comme Tim l'a déjà dit, le déplacement de peuples autochtones dans toute l'Asie, par suite de l'exploitation minière et forestière.

Le CAWG considère que le gouvernement canadien devrait promouvoir, dans ses relations avec les pays d'Asie, le droit au développement de tous les peuples. Notre politique étrangère ne devrait pas exacerber l'inégalité, mais plutôt promouvoir un développement juste, équitable et durable.

Sur le plan des mesures concrètes, nous recommandons tout d'abord que l'objectif premier de l'ACDI soit de réduire la pauvreté. Des études faites dans des pays comme les Philippines montrent que moins de la moitié des ressources de l'ACDI sont employées pour des programmes servant à réduire la pauvreté et assurer le développement durable.

Second, Canada's foreign policy should discourage excessive emphasis on production for export—examples such as plantation economy and commercial logging and fishing. Instead, we should encourage self-sufficiency in food and self-reliance.

Many communities in Asia are coming up with innovative social and economic projects that respond to local needs, utilize resources carefully, and respect cultural values. We ask CIDA to support these initiatives and help replicate these experiences in other communities or countries in Asia where they are appropriate.

CAWG also believes that Canada's continuing support for structural adjustment programs contradicts our commitment to poverty alleviation. It is the experience of the people in Asia that SAPs, as they are currently implemented, increase the impact of poverty on the poor through reduced social services and wages and increased costs of living. Countries like the Philippines are unable to develop because as much as 40% of their budgets go to debt payment.

• 1020

We recommend that in its participation in international financial institutions, Canada should push for alternatives to the structural adjustment programs, especially those that encourage the development of the agricultural sector and Asia's domestic markets. For as long as SAPs continue, Canada should push for mechanisms that will protect the lower strata of society from the effect of SAPs.

The foreign policy of Canada should put people first or at the centre. It should recognize that local people are entitled to participate in determining the nature of and the priorities in the process of development. We recommend, one, that Canada promote national and international mechanisms that enable local citizens to participate fully and in an informed way in designing, monitoring and evaluating development programs that affect them; two, that all CIDA-funded programs and projects be required assessments, which include not only the impact on the environment, but also on the local communities; three, that CIDA respect local resources rights and customary access to land and resources. Therefore, CIDA should refuse to participate in or fund projects or programs in indigenous peoples' territories that do not have the consent or that threaten the forest and their source of livelihood. Finally, we ask the Canadian government's support for democratic development to be focused on increasing the access of marginalized sectors to the decision-making bodies, both at the international and national level, and that CIDA funding be directed directly to the poorest and marginalized sectors of society, such as indigenous people, workers, peasants, women, and internally displaced people.

[Translation]

Deuxièmement, la politique étrangère du Canada devrait éviter de trop encourager la production axée sur l'exportation—exemple économie de plantation; exploitation commerciale des forêts et des pêches. Il faudrait au contraire encourager l'auto—suffisance alimentaire et l'autonomie.

De nombreuses communautés en Asie formulent des projets sociaux et économiques novateurs qui répondent aux besoins locaux utilisent avec parcimonie les ressources et respectent les valeurs culturelles. Nous demandons à l'ACDI d'appuyer ces initiatives e d'aider à reproduire ces expériences dans d'autres communautés ou pays d'Asie qui s'y prêtent.

Le CAWG croit également que l'appui que le Canada continue d'apporter aux programmes d'ajustement structure sont en contradiction avec notre volonté affichée de lutte contre la pauvreté. En effet, comme l'expérience de populations d'Asie le prouve, ces programmes tels qu'ils son actuellement mis en oeuvre pénalisent encore davantage les pauvre par le biais de la réduction des services sociaux et des salaires, et d la hausse du coût de la vie. Des pays comme les Philippines n parviennent pas à se développer parce que 40 p. 100 de leurs budget est absorbé par le service de la dette.

Nous recommandons que, au sein des institutions financière internationales, le Canada fasse pression en faveur de solutions de remplacement aux programmes d'ajustement structurel (PAS), et particulier celles qui encouragent le développement du secteu agricole et des marchés intérieurs asiatiques. Aussi longtemps que ces PAS seront maintenus, le Canada doit insiter sur la mise en plac de mécanismes pour protéger les couches les plus démunies de la société.

La politique étrangère du Canada doit privilégier l'humain Elle doit reconnaître que les populations locales ont le droit d déterminer par elles-mêmes la nature des processus d développement et ses priorités. Nous recommandon premièrement, que le Canada promeuve des mécanisme nationaux et internationaux qui permettent aux population locales de participer pleinement et en connaissance de cause à conception, au contrôle et à l'évaluation des programmes d développement qui les touchent; deuxièmement, que tous le projets financés par l'ACDI soient soumis à des évaluation intéressant non seulement leur impact sur l'environnement ma aussi sur les collectivités locales; troisièmement, que l'ACI respecte les droits locaux sur les ressources et les droi ancestraux sur les terres et les richesses naturelles. Pe conséquent, l'ACDI doit refuser toute participation concrète o financière à des projets ou programmes réalisés dans le territoires de peuples autochtones sans leur consentement, c qui menacent la forêt, ou encore leurs moyens de subsistanc Enfin, nous demandons que l'appui canadien au développement démocratique soit axé sur un meilleur accès pour les couche sociales marginalisées aux instances où les décisions sont prise tant au niveau international que national, et que le financement c l'ACDI soit orienté directement sur les secteurs les plus pauvres marginalisés de la société: autochtones, travailleurs, paysan femmes, et populations déplacées.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Ms Francis, do you have a presentation? Are you sure it wasn't incorporated in the other?

Ms Daisy Francis (Co-Director, Canada-Asia Working Group): I will try to make it as brief as possible. It's simply to talk more broadly about human rights, and particularly human rights in Asia.

We point out that despite comments to the contrary by the Prime Minister, we feel Canada in fact has some influence and can play a significant role in shaping and defining the international community's approach to human rights. We maintain that the Canadian government should apply human rights criteria to all aspects of foreign policy and trade relations.

In calling for the adoption of a foreign policy based on human rights, we call for a broader understanding of rights, one which not only acknowledges civil and political rights as rights, but also sees economic, social and cultural rights as rights. In acknowledgement of this whole range of rights, due recognition must be given to the right to development. As my colleague has just illustrated, true development cannot flow from a system built on human rights violations.

Failure to raise human rights concerns, for us, conveys several disturbing messages: the notion that there are tolerable levels of human rights violations or that human rights do not matter; the notion that we're only interested in speaking out when others join in or only when our geopolitical interests are not likely to be affected; and simply the notion that we don't speak because we assume we have no influence. In fact, there is no better way to have no influence than not to speak.

The Asia-Pacific region, like all other regions of the world that you have heard about, does not enjoy a good record in human rights. As my colleagues have already illustrated, there is no particular group of rights that is not violated in the region. However, the Asia-Pacific region is in fact the one sector that has had governments who have strenuously opposed international scrutiny. They maintain that their sovereignty and their rights as nations are interfered with in a highly selective scrutiny. We would present to you simply that if you need to listen to voices, please listen to the voices of others in the region, more specifically the broad and growing numbers of NGOs in the Asia-Pacific region.

In March 1993, at a gathering for the World Conference on Human Rights, they categorically said that human rights are of universal concern, are universal in value, that the advocacy of human rights cannot be considered to be an encroachment upon national sovereignty. They further went on to add that there must be a holistic and integrated approach to human rights. One set of rights cannot be used to bargain for another.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Madame Francis, avezvous un exposé? Êtes-vous sûre qu'il n'était pas couvert par les deux autres?

Mme Daisy Francis (co-directrice, Canada-Asia Working Group): Je vais tâcher d'être aussi brève que possible. Je me propose simplement de traiter plus en profondeur des droits de la personne, particulièrement en Asie.

Nous estimons que contrairement à ce que le premier ministre a dit, le Canada dispose d'une certaine influence et il peut largement contribuer à façonner et à définir la manière dont la communauté internationale aborde la question des droits de la personne. Nous sommes fermement d'avis que le gouvernement canadien doit appliquer les critères du respect des droits de la personne à tous les aspects de la politique étrangère et des relations commerciales.

En réclamant l'adoption d'une politique étrangère basée sur le respect des droits de la personne, nous préconisons en même temps une définition plus vaste de ces droits, laquelle engloberait non seulement les droits civiques et politiques, mais aussi les droits économiques, sociaux et culturels. Le droit au développement en est indissociable. Ainsi que mon collègue l'a indiqué, le développement véritable est incompatible avec un système construit sur les violations des droits de la personne.

Le fait de ne pas insister sur ces droits revient, à notre sens, à transmettre un certains nombre de signaux troublants: qu'il y a des niveaux «tolérables» de violation des droits de la personne, ou bien qu'ils ne comptent tout simplement pas; que nous ne sommes disposés à faire entendre notre voix que lorsque d'autres se joignent à nous ou que nos intérêts géopolitiques ne sont pas en jeu; ou encore tout bêtement que si nous ne parlons pas, c'est parce que nous ne croyons avoir aucune influence. En fait, il n'y a pas de meilleure façon de se priver de toute influence que de se taire.

Comme dans toutes les autres régions dont on vous a parlé, la situation des droits de la personne bat de l'aile dans la région Asie-Pacifique. Comme mon collègue vous l'a déjà indiqué, dans leur quasi totalité ils sont enfreints dans la région. Cependant, la région Asie-Pacifique est aussi la région du monde dont les gouvernements s'opposent le plus vigoureusement à toute surveillance internationale, prétextant que ce serait empiéter sur leur souveraineté. Nous disons simplement que si vous devez écouter quelqu'un, écoutez les autres voix dans la région, et plus particulièrement celles du nombre croissant d'ONG qui sont à l'oeuvre dans la région Asie-Pacifique.

Lors d'une réunion préparatoire à la Conférence mondiale sur les droits de la personne, en mars 1993, elles ont catégoriquement affirmé que les droits de la personne sont une responsabilité universelle et reflètent des valeurs universelles, et que leur défense ne peut être considérée comme un empiétement sur la souveraineté nationale. Elles ont réclamé en outre une approche holistique et intégrée aux droits humains. Un ensemble de droits ne peut servir de monnaie d'échange contre un autre.

• 1025

We simply have four recommendations—very quickly.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): The chairman is being very patient.

Nous formulons quatre recommandations—très brièvement.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Le président fait preuve de beaucoup de patience.

Ms Francis: I appreciate the patience of the entire gathering.

Simply, that human rights performance of recipient countries should be subject to public review and should enter into decisions regarding official development assistance allocation. That's actually a quotation from Beryl Gaffney.

Secondly, that the Government of Canada should support appropriate measures of human rights conditionality in all international agencies. Assistance should go to grass—roots and local NGOs that look to protect and promote human rights. In particular, we would say it's important to support women's groups. The progress of a people can often be measured by the progress of its women.

Lastly, we call on the government to produce annual human rights reports on all countries receiving aid from Canada.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): My colleague Beryl Gaffney would be very pleased to know that she's being quoted by your organization.

Mr. Lakavich, maybe you can bring your remarks in under the questions and answers.

We'll move on to the Inter-Church Coalition on Africa. We have Mr. Khenti, Ms Maxwell, and Mr. Mihevic. Who is the lead-off speaker? Ms Maxwell.

Ms Charlotte Maxwell (Board Member, Inter-Church Coalition on Africa): Thank you. Like CAWG, we're an ecumenical group—very briefly, what is called the main-line churches—Anglicans, Roman Catholics, Lutherans, Presbyterians, as well as Mennonites and in our case the United Church of Christ. We also work with, as volunteers, a number of African Canadians and others in the broader public who are also very interested in questions relating to Africa.

The basis of our intervention really is years and years of working with Africans in their own local communities and many years of partnership at this whole business we call sustainable human development. Our intervention and our brief by and large deal with what you would call the overseas development assistance part of foreign policy review, rather than including such things as the military formal and non-formal militarization of Africa, and other questions that we understand—know, in fact—that other presenters will be bringing a lot more depth to than we could possibly do in this short time.

However, we also think it's extremely important that Canada act from a value base. Would you just permit me very briefly to cite from our brief, which I'm sure you'll all read with great fascination when you have time and get back to Ottawa.

There are some basic principles. Our belief is in the inherit worth and dignity of every person, that the needs and rights of the poor are or should be at the centre of our social order, that the purpose of any economic and political system is to provide for the basic needs of all people, and the vast inequities in wealth and privileges are inconsistent not just with our particular Christian ethics but with Canada's best humanist traditions and values.

[Translation]

Mme Francis: J'apprécie la patience de tous.

Simplement, le respect des droits de la personne par des bénéficiaires de l'aide doit être soumis à un examen public et être pris en compte dans les décisions concernant l'aide publique au développement. Il s'agit là en fait d'une citation de Beryl Gaffney.

Deuxièmement, que le gouvernement du Canada milite dans toutes les instances internationales pour l'adoption de mesures appropriées destinées à prendre en compte le respect des droits de le personne. L'aide doit aller aux ONG populaires et locales qui visen à protéger et à promouvoir les droits de la personne. En particulier il importe de soutenir les groupements féminins. Le progrès d'un peuple peut souvent se mesurer par le progrès de la condition féminine.

Enfin, nous appelons le gouvernement à publier des rapport annuels sur le respect des droits de la personne dans tous les pay recevant une aide canadienne.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Ma collègue Beryl Gaffne serait très heureuse de savoir que votre organisation cite ses propos

Monsieur Lakavich, vous pourrez peut-être prendre la parole lor de la période des questions.

Nous allons passer à la Coalition inter-églises sur l'Afrique. Nou avons ici M. Khenti, M^{me} Maxwell, et M. Mihevic. Qui prend l parole en premier? Madame Maxwell.

Mme Charlotte Maxwell (membre du Conseil, Coalition inter-églises sur l'Afrique): Je vous remercie. Comme le CAWG, nous sommes un groupe oecuménique—trè brièvement, un regroupement des grandes Églises—anglicant catholique romaine, luthérienne, presbytérienne, mennonite et, dan notre cas, l'Église unie du Christ. Nous travaillons également aveun certain nombre de Canadiens d'origine africaine et divers autre particulier qui s'intéressent à l'Afrique.

Notre intervention repose sur des années et des années d'expérience du travail avec les Africains, dans leurs propre communautés locales, et sur des années de partenariat dans que l'on appelle le développement humain durable. Not mémoire et notre exposé traiteront surtout du volet «aide adéveloppement outremer» de la politique étrangère, en laissa de côté des aspects tels la militarisation officielle et officieuse d'l'Afrique et d'autres questions dont d'autres intervenan traiteront beaucoup plus en profondeur que nous ne pourrions le fair en si peu de temps.

Cependant, nous considérons également qu'il est capital que politique canadienne se fonde sur des principes. Permettez-moi citer brièvement un extrait de notre mémoire; et je suis sûre que voi le lirez tous avec beaucoup de fascination lorsque vous en aurez temps à votre retour à Ottawa.

Il y a quelques principes fondamentaux. Nous croyons en valeur et en la dignité inhérentes de chaque être humain, nou croyons aussi que les besoins et les droits des pauvres sont devraient être au centre des préoccupations de l'ordre socia que le but de tout système économique et politique doit êt d'assurer les besoins élémentaires de tous et que les inégalite criantes en matière de richesse et de privilèges sont contraires no seulement à l'éthique chrétienne mais aussi à toute la tradition et au valeurs humanistes du Canada.

Therefore we argue that ODA, especially, needs to be based on principle, that a narrow definition that essentially seeks Canada's interests, or, in the current phrase I'm now hearing more often, mutual benefits, will narrow substantially the value base that in the past has been honoured, at least in some places around the world, in Canada's assistance policies.

Like CAWG—it's very nice; they've laid out a lot of principles and recommendations that find a lot of echoes—we obviously believe that humanitarian assistance should go to the poorest of the poor.

The case for Africa, as I'm sure most of you will know, is that since the end of the so-called Cold War the geopolitical interest in Africa has essentially vanished. If you talk about trade, it tends to kind of disappear off the map, and in any discussion it comes in as a footnote. In sub-Saharan Africa, as late as the latest UNDP report of June 1, I believe, it's still the same—41 of 55 of the least developed countries are in sub-Saharan Africa. I don't like statistics particularly, but when you unpack what that must mean for so many people, I think it's worth while that Canada should continue what in the past has been a fairly strong interest in Africa. In the past, 45% of the aid went there. We would argue that there needs to be a change in the concentration and focus of that aid, especially as it has developed in the last couple of years.

So we're arguing that Canada is part of a global citizenry and its moral values should permeate its aid policies.

When we talk about poverty alleviation, which we do in our brief, I don't want you to think that we're talking about relief. We're not. We're talking about building human-centred, sustainable development. In Africa at this time, after so many decades of debt and civil wars, there is a profound need to rebuild the social infrastructure that most of us would take for granted. By that I mean transport, education—all the social institutions that support people to be able to move forward and have some control in their lives.

I have probably used my allotment of time. I could obviously say much more, but I would like Mr. Khenti to pursue specifically the human rights dimension, and then John Mihevic will pursue the very important questions of structural adjustment and death.

Mr. Akwatu Khenti (Staff, Inter-Church Coalition on Africa): I want to make three critical points and, after that, provide some subtext.

[Traduction]

C'est pourquoi nous arguons que l'APD, tout particulièrement, doit être fondée sur des principes et qu'une définition étroite qui sert essentiellement les intérêts du Canada, ou comme on l'entend dire souvent aujourd'hui, des avantages mutuels, ne fera que rendre plus étriquées les valeurs auxquelles les politiques d'aide canadiennes faisaient honneur autrefois, du moins dans certaines régions du monde.

Comme le CAWG—son exposé était excellent, énonçant nombre des principes et recommandations que nous partegeons—nous considérons que l'aide humanitaire devrait aller aux plus pauvres d'entre les pauvres.

Comme vous le savez sans doute, depuis la fin de la Guerre froide, l'Afrique ne présente plus guère d'intérêt géopolitique. Sur le plan commercial, l'Afrique n'est même pas sur la carte, tant son rôle est secondaire. En Afrique noire, ainsi que l'indique le dernier rapport du PNUD, en date du ler juin, je crois—on retrouve 41 des 55 pays les moins développés du monde. Je n'apprécie guère les statistiques mais si on songe à ce que cela doit signifier pour tant de monde, il me parât indiqué que le Canada maintienne envers l'Afrique l'intérêt relativement marqué qui était le sien auparavant. L'Afrique était naguère la destination de 45 p. 100 de notre aide. Nous considérons qu'il y a lieu de modifier la nature et la concentration de cette aide, particulièrement telle qu'elle se présente depuis quelques années.

Notre position est donc que le Canada fait partie d'une communauté planétaire et que ses valeurs morales doivent imprégner ses politiques d'aide.

Lorsque nous parlons de lutte contre la pauvreté, comme nous le faisons dans notre mémoire, nous ne parlons pas de secours. Pas du tout. Nous parlons de développement durable, centré sur l'homme. En Afrique aujourd'hui, après tant de décennies de dette et de guerres civiles, il existe un profond besoin de reconstruire l'infrastructure sociale que la plupart d'entre nous jugeons naturelle chez nous. J'entends par là les transports, l'éducation—toutes les institutions sociales qui permettent aux individus d'avancer et d'exercer quelque contrôle sur leur vie.

J'ai sans doute utilisé tout le temps auquel j'avais droit. Je pourrais parler beaucoup plus longtemps, mais j'aimerais que M. Khenti traite particulièrement des droits de la personne, à la suite de quoi John Mihevic parlera des questions très importantes que sont l'ajustement structurel et l'endettement.

M. Akwatu Khenti (membre de l'effectif, Coalition inter-églises sur l'Afrique): Je commencerai par énoncer trois points essentiels, pour donner ensuite quelques explications.

• 1030

One of them is that the churches, ICCAF, would like to make Canada's foreign policy in both principle and practice treat international recognizable economic, social, cultural, civil and political rights as inseparable and indivisible.

L'une est que les églises, c'est-à-dire la CIEA, souhaitent que la politique étrangère canadienne traite, tant sur les principes que dans la pratique, les droits économiques, sociaux, culturels, civiques et politiques internationalement reconnus comme inséparables et indivisibles.

We make this recommendation precisely because there is a growing amount of inconsistency with respect to conventions, resolutions and declarations to which we are signatories and some of our actions that we are taking at the international level. These are particularly with respect to resolutions at the UN Commission on Human Rights, which deal with the relationship between debts, economic adjustment policies and human rights.

We oppose this. We opposed this at the UN Commission on Human Rights this year, although we are signatory to the right to development. In 1986 we came on board for the right to development.

As some of you already may know, the right to development only emphasizes that civil, political, social and cultural life are indivisible and interdependent. It underlines the importance of popular participation, asserts that the human person is the central subject of development and should be an active participant and beneficiary of the right to development.

Secondly, we would emphasize that there needs to be more cognizance and support for indigenous African institutions and NGOs that are trying to address human rights and people's sense of development. This has become ever more important because of the increasing tendency to use human rights violations, in particular in African countries, as a reason for not providing any assistance whatsoever.

However, these approaches ignore the humanitarian needs of the people, as well as the need to strengthen rather than weaken civil society, which is what happens when all aid and assistance are cut off.

Thirdly, we would argue that Canada needs to designate specific support for research and consultation into how ethnic identity can be positively recognized and harnessed in Africa. We make this recommendation because we recognize that across Sub–Saharan Africa, ethnicity is becoming a primary tool, a basis for conflict. We believe that this need not be so because we can point to many instances where ethnicity is a positive force.

I think I took three minutes. John.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Right on.

Mr. John Mihevic (Staff, Inter-Church Coalition on Africa): Ladies, gentlemen and members of the committee, I'm very pleased to have this opportunity to speak to you about issues of economic justice, which are covered in our paper.

In my presentation I will address four main points that are discussed in greater detail in our brief.

First, we argue that Canada must take a leadership role in calling for debt relief for sub—Saharan Africa, especially multilateral debt. As the graph shows, which I have distributed to the clerk, the World Bank and IMF have become the single largest sources of financial drain from sub—Saharan Africa.

Between 1986 and 1993 alone, the IMF has taken \$5 billion U.S. more out of sub-Saharan Africa than it has provided to the region in new loans.

[Translation]

Nous formulons cette recommandations précisément parce qu'i y a une contradiction croissante entre les conventions, résolutions e déclarations dont nous sommes signataires et certains de nos actes. l'échelle internationale. Ces contradictions sont particulièremen apparentes à l'égard des résolutions de la Commission des droits d l'homme des Nations unies, qui traitent du lien causal entr l'endettement, les politiques d'ajustement économique et les droit de la personne.

Nous nous y opposons. Nous nous y sommes opposés l'anné dernière à la Commission des droits de l'homme des Nations unies bien que nous soyons signataires dans le contexte du droit a développement. en 1986, nous nous sommes prononcés en faveur d droit au développement.

Ainsi que certains d'entre vous le savent déjà, le droit a développement est une affirmation du fait que la vie civique politique, sociale et culturelle sont des aspects indivisibles interdépendants. Il souligne l'importance de la participation populaire, affirme que la personne humaine est le sujet central développement et devrait être à la fois participant actif ébénéficiaire en matière du droit au développement.

Deuxièmement, nous soulignons la nécessité de mieux connaître et aider les institutions indigènes en Afrique et les ONG qui oeuvrer pour les droits de l'homme et pour le développement. Cela et d'autant plus important que l'on a de plus en plus tendance prétexter les violations des droits de la personne, en particulier dar les pays africains, pour ne fournir aucune aide et d'aucune sorte.

Ces approches reviennent à ignorer les besoins des population sur le plan humanitaire, ainsi que la nécessité de renforcer plutôt qu' d'affaiblir la société civile, comme cela se produit lorsqu' o supprime toute aide et tout soutien.

Troisièmement, nous faisons valoir que le Canada doit spécif quement consacrer une aide à la recherche et à la concertation sur manière de reconnaître et de mobiliser positivement l'identi ethnique en Afrique. Nous formulons cette recommandation par que nous avons conscience que l'ethnicité dans toute l'Afrique noi devient un outil primaire, une source de conflit. Or, nous pouvo citer maints exemples où l'ethnicité est une force positive.

Je pense avoir pris trois minutes. John.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Parfait.

M. John Mihevic (membre de l'effectifs, Coalition inter-ég se sur l'Afrique): Mesdames, messieurs et membres du comité, suis très heureux de cette occasion de vous entretenir des problèm où entre en jeu la justice économique dont nous traitons dans not mémoire.

Dans mon exposé je vais aborder quatre points principaux qui so couverts de façon plus détaillée dans le mémoire.

Premièrement, nous considérons que le Canada doit se mettre l'avant-garde du mouvement en faveur de l'allégement de la de des pays d'Afrique noire, et particulièrement de la dette multilaté le. Ainsi que le montre le graphique que j'ai remis au greffier, Banque mondiale et le FMI sont devenus les principales destinatio des capitaux en provenance de l'Afrique subsaharienne.

Entre 1986 et 1993, le FMI a retiré de l'Afrique subsaharienne milliards de dollars de plus qu'il en a accordé à la région sous for de nouveaux prêts.

We ask that the same creditor discipline be imposed on these institutions as is imposed on all other financial institutions.

Currently the IMF and the World Bank are completely shielded from risk as their loans must be serviced first and cannot be cancelled or rescheduled. We feel that changing the World Bank and IMF's articles of agreement to compel them to deal with the debt overhang from African countries would make them more responsible to creditors in the future. The IMF and the World Bank have amassed substantial reserves that could deal with this problem without harming their credit rating or incurring an additional cost to the Canadian taxpayer.

• 1035

Our second point is that Canada, through its aid, trade and lending policies, should end its addiction to orthodox structural adjustment policies. We believe that especially for Africa the evidence is very clear. After a decade of structural adjustment policies, the continent is clearly worse off. While internal World Bank documents admit to this failure of structural adjustment policies, the official policies of the World Bank, the IMF and our agency, CIDA, continue to ignore this mounting evidence.

This evidence has been amassed by other reputable UN agencies, such as the United Nations Development Program, UNICEF and the United Nations Conference on Trade and Development. We think it is time to admit that this form of policy conditionality and the blanket application of a single prescription has failed in Africa.

Across the continent, as we argue in our book Adjustment and Health, we find examples of a deindustrialized nation that has occurred in the wake of structural adjustment policies and a steady disintegration of health and other social services. We hold that Canada should support alternatives to structural adjustment policies that take into account local realities.

Our third point is that we call for Canada to freeze its commitments to the World Bank and the IMF pending a full review. After 50 years, we feel it is urgent that a new Bretton Woods system be established, which would take into account a drastically different world to the one we had half a century ago.

My last point. We argue that Canada should remove trade promotion from its ODA budget. While we agree that trade promotion is a worthwhile activity, we have seen countless examples in the past of how this kind of confusion of purpose and interest does very little to help the poor and undermines their long-term development efforts.

To conclude, I would like to quote from the 1990 Standing Committee of External Affairs and International Trade documents Securing our Global Future, which we believe eloquently summarizes our own position and which we hope this committee will reaffirm, because we believe that Canada can and must take the leadership role in international fora. To quote:

[Traduction]

Nous demandons que la même discipline soit imposée à ces institutions qu'à toutes les autres institutions financières.

À l'heure actuelle, le FMI et la Banque mondiale sont totalement à l'abri des risques du fait que les prêts qu'ils ont consentis doivent être remboursés en premier et ne peuvent être annulés ou rééchelonnés. Nous considérons qu'en modifiant dans ce sens les statuts de la Banque mondiale et du FMI, afin de les contraindre à revoir la dette des pays africains, cela les rendrait plus responsables à l'égard des créditeurs à l'avenir. Le FMI et la Banque mondiale ont amassé des réserves considérables qui leur permettraient de régler ce problème sans nuire à leur cote de crédit ni infliger de coûts supplémentaires au contribuable canadien.

Le deuxième élément est que le Canada, par l'intermédiaire de son aide, de son commerce et de ses politiques de crédit, devrait mettre fin à son penchant pour des politiques orthodoxes, d'ajustement structurel. Nous pensons que les faits parlent haut et clair, particulièrement en Afrique. Après une décennie de politiques d'ajustement structurel, la situation du continent est pire qu'avant. Alors que les documents internes de la Banque mondiale admettent cet échec des politiques d'ajustement structurel, les politiques officielles de la Banque mondiale, du FMI et de l'ACDI, notre organisme d'aide, continuent à ignorer les preuves qui s'accumulent.

Ces preuves ont été amassées par d'autres organisations fiables des Nations unies, comme le Programme des Nations unies pour le développement, l'UNICEF et la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement. Nous pensons qu'il est temps de reconnaître que les conditions ainsi imposées et l'application aveugle d'une thérapie unique ont échoué en Afrique.

Dans tout le continent, ainsi que nous le faisons valoir dans notre livre Adjustment and Health, on trouve des exemples des pays désindustrialisés par suite des politiques d'ajustement structurel et d'une désintégration inexorable des services de santé et autres services sociaux. Nous considérons que le Canada doit préconiser des solutions de remplacement des politiques d'ajustement structurel qui tiennent compte de ces réalités locales.

Troisièmement, nous appelons le Canada à bloquer ses engagements auprès de la Banque mondiale et du FMI en attendant une réévaluation complète. Après une cinquantaine d'années, nous pensons qu'il est urgent de remplacer le système de Bretton Woods par un autre qui tienne compte du fait que nous vivons dans un monde radicalement différent de celui d'il y a un demi-siècle.

Enfin, nous préconisons que le Canada sépare de son budget d'aide publique au développement la promotion du commerce. Sans vouloir nier l'intérêt de cette activité, nous avons pu constater d'innombrables cas où ce genre de confusion entre les objectifs et les intérêts ne fait rien pour les pauvres et sape les efforts de développement à long terme.

En conclusion, je voudrais citer un extrait du rapport datant de 1990 du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur intitulé *L'avenir du monde et les intérêts du Canada dans le dossier de l'endettement du tiers monde*, qui résume éloquemment notre propre position, et nous espérons que votre comité le réaffirmera, car nous pensons que le Canada peut et doit jouer un rôle d'avant—garde sur la scène internationale. Je cite:

We believe that Canadian policies towards developing countries on issues of debt and structural adjustment must reflect Canadian values of social justice, respect for human rights and democratic participation. Our policies must be coherent, ethically as well as economically responsible.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Mr. Mihevic. We have plenty of time for questions, comments. Your presentation was so clear that the senators and members have no questions. Oh, Mr. Strahl does.

Mr. Strahl: Never tell a politician that he has nothing to say. I have to say something.

One group encouraged that an Asia-Pacific development agreement be put forward. How would that differ from the APEC agreement or the Asia-Pacific conferences that have taken place? In what way do you see that differing from the proposals that are already coming out? There seems to be some emphasis from Mr. Clinton. . . Mr. Chrétien's first visit was to this APEC conference. How do you see what you're proposing is different from that?

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Do you want to address that one?

Ms Jagunos: There are a few things that we propose that should be taken into an APEC agreement, for example. The proposition in APEC is that all members-all the countries in the Asia-Pacific region, including Canada, Japan and the United States-should be equal partners in a trade agreement.

• 1040

What is emphasized in our submission is that there are countries in Asia that do not have the capacity to compete in a trade agreement in which industrialized and advanced countries like Japan, Canada, and the United States have equal rights and have equal access to such agreement.

We are proposing that countries like the Philippines, Bangladesh, and others should be protected in such kinds of agreements. Their development needs should be considered in terms of any trade agreement that would be developed in Asia-Pacific countries. They are not able to compete with Japan, for example. They would not be able to export to Japan as much as Japan would be able to export to or invest in Bangladesh, for example. That is one of the things that we would like considered.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you, Ms Jagunos. Senator Stollery has a question.

Senator Stollery (Bloor and Yonge): I was interested in all the presentations. In particular, however, I was interested in the issue of human rights in Asia.

I'm sure we've all been reading some of the statements by the Malaysian Prime Minister and others in countries with apparently democratically elected regimes. I think everyone agrees the elections were democratic, legitimate, and all that façon démocratique. Je pense que tout le monde reconnaît q

[Translation]

Nous croyons que les politiques canadiennes sur la dette el l'ajustement structurel des pays en développement doivent refléter les valeurs canadiennes en matière de justice sociale, de respect des droits de la personne et de participation démocratique Nos politiques doivent être cohérentes et responsables d'un poin de vue moral autant qu'économique.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie, monsieur Mihevic. Il nous reste pas mal de temps pour des questions e commentaires. Votre exposé a été si clair que les sénateurs et le députés n'ont pas de questions. Ah si, monsieur Strahl en a une.

M. Strahl: Ne dites jamais à un politicien qu'il n'a rien à dire. J'a quelque chose à dire.

L'un des groupes a préconisé un accord sur le développement de la région Asie-Pacifique. En quoi celui-c différerait-il de l'Accord de coopération économique Asie Pacifique ou des conférences Asie-Pacifique qui se sont déj déroulées? Quelle différence y aurait-il par rapport aux autre propositions déjà formulées? Monsieur Clinton semble vouloi mettre l'accent... La première visite de M. Chrétien a été à cett conférence de l'OCEAP. Quelle est la différence avec ce que vou proposez?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Qui veut répondre?

Mme Jagunos: Il y a un certain nombre de choses que nou proposons qui devraient être intégrées à l'Accord de coopératio économique Asie-Pacifique, par exemple. L'accord CEAP part d principe que tous les membres-tous les pays de la régio Asie-Pacifique, y compris le Canada, le Japon et les États Unis-soient des partenaires à part égale dans une entent commerciale.

Nous soulignons dans notre mémoire qu'il y a des pays d'Asie qu n'ont pas la capacité de soutenir la concurrence dans le cadre d'ur entente commerciale où des pays industrialisés et avancés comme Japon, le Canada et les États-Unis possèdent des droits égaux et u accès égal.

Nous disons que, dans ce genre d'accord, il faut protéger le pays comme les Philippines, le Bangladesh et d'autres. Leu besoins en matière de développement doivent être pris e considération dans toute entente commerciale conclue par le pays de la région Asie-Pacifique. Ils ne sont pas en mesure c concurrencer le Japon, par exemple. Ils ne pourront pas exporter a Japon autant que le Japon exportera ou investira au Bangladesh, p exemple. C'est l'un des facteurs dont il faudrait tenir compte.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie, madan Jagunos. Le sénateur Stollery a une question.

Le sénateur Stollery (Bloor et Yonge): Tous les exposés m'o intéressé, mais particulièrement celui sur les droits de la personne Asie.

Nous avons tous lu, j'en suis sûr, un certain nombre déclarations du premier ministre de la Malaisie et de dirigear d'autres pays ayant des gouvernements apparamment élus

sort of thing. However, these leaders propose what I suppose is a Confucian search for order as their primary interest. These are the prime ministers and leaders of these few countries. I'm not talking about the Philippines.

Yet those people who were elected in recognizably democratic elections say, basically, that our concept of human rights is not applicable to their countries. I guess they're using the Confucian sense of the search for order as the primary goal of man.

Ms Francis: you. I'd begin by re-emphasizing what I originally stated. It depends on the voices you choose to listen to.

Senator Stollery: They were elected by their voters, I suppose.

Ms Francis: Fair enough. I hear your question as sort of a two-part question. The first part is in terms of the voices. I return to what happened at that world conference gathering. It was an extraordinary gathering. I had the privilege to be there to listen to the first meeting ever of over 110 NGO groups.

Senator Stollery: It was not the Vienna conference?

Ms Francis: No, this was in Bangkok. It was for the preparatory process for the world conference. An unequivocal statement came out of that NGO community, which said that human rights are in fact universal.

I think the second part of that question is in fact what is understood as human rights. In that sense, I think there is a problem in the west of focusing far too much on civil and political rights. In some ways, people have forgotten about economic, cultural, and social rights.

This, in some ways, is what Prime Minister Mahathir indirectly made references to. There is an overemphasis on civil and political rights. There are some measures of gains in terms of economic and social rights in the Asia region that should be acknowledged. It's a question of a balanced recognition of rights.

Having said that, I'm the first person to say that Prime Minister Mahathir is not in a position to have evidence supporting his comments that they have the Confucian values of social solidarity, which means that workers' rights get infringed upon. In fact, there is no free trade union movement in Malaysia. The people have tried for this over and over again.

Look at the situation that happened in Indonesia. A young woman's entire objective was to basically set up a union.

Senator Stollery: But that's not a democratic regime, so I would exclude it.

• 1045

Ms Francis: Fair enough.

When you talk about "democratic", in a number of situations it's a question of who has access to make those decisions. Singapore has had the same ruler for how long? Yes, it's successful. Yes, it has contained all insurgencies. But at what cost? So for me the question is, which sets of rights and to which groups do you listen?

[Traduction]

les élections étaient démocratiques, légitimes, et toutes ces sortes de choses. Cependant, ces dirigeants poursuivent, comme objectif premier, une quête de l'ordre qui me paraît toute confucéenne. Je parle là des premiers ministres et des dirigeants de ces quelques pays. J'exclus les Philippines.

Or, ces dirigeants démocratiquement élus disent, fondamentalement, que notre conception des droits de la personne est inapplicable dans leurs pays. Je suppose qu'ils fixent comme objectif premier à l'homme une quête confucéenne de l'ordre.

Mme Francis: Je vous remercie. Je commencerai par répéter ce que j'ai dit au début. Tout dépend de qui l'on écoute.

Le sénateur Stollery: Ils ont été élus par leur peuple, je suppose.

Mme Francis: D'accord. Votre question comporte en fait deux parties. La première a trait aux voix qui s'expriment. Je reviens à ce qui a été dit à cette réunion préparatoire à la conférence mondiale. C'était une assemblée extraordinaire. J'ai eu le privilège d'être présent à la toute première réunion de plus de 110 ONG.

Le sénateur Stollery: Ne s'agissait-il pas de la conférence de Vienne?

Mme Francis: Non, cela se passait à Bangkok. Il s'agit de la préparation à la conférence mondiale. Cette collectivité d'ONG a adopté une déclaration sans équivoque, disant que les droits de la personne sont, en fait, universels.

Je pense que la deuxième partie de la question porte sur la définition des droits de la personne. Je pense qu'il y a un problème en Occident, en ce sens que l'on y privilégie beaucoup trop les droits civiques et politiques. À bien des égards, on y oublie les droits économiques, culturels et sociaux.

C'est à cela que faisait directement référence le premier ministre Mahathir. On accorde trop d'importance aux droits civiques et politiques par rapport aux autres. Certains gains ont été réalisés en matière de droits économiques et sociaux en Asie, il faut le reconnaître. C'est une question d'équilibre dans la reconnaissance des droits.

Cela dit, je suis la première à dire que le premier ministre Mahathir aurait du mal à justifier sa thèse voulant qu'il adhère aux valeurs confucéennes de la solidarité sociale, car les droits des travailleurs sont carrément violés. Il n'y a d'ailleurs pas de mouvement syndical libre en Malaisie, malgré toutes les tentatives faites pour en instaurer un.

Regardez ce qui s'est passé en Indonésie. Une jeune femme avait pour seul objectif de fonder un syndicat.

Le sénateur Stollery: Mais ce n'est pas un régime démocratique; donc, je l'exclus.

Mme Francis: D'accord.

Lorsque vous parlez de gouvernement «démocratique», bien souvent il s'agit de savoir qui a accès au pouvoir décisionnel. Singapour a le même dirigeant depuis combien de temps? Oui, c'est un pays en expansion. Oui, le régime réussit à réprimer toutes les insurrections. Mais à quel prix? Pour moi, la question est de savoir de quel ensemble de droits nous parlons et quel groupe on écoute.

Mr. Regan: This week we have heard a lot about the world have heard also, of course, about structural adjustment programs and their effect. One of the things that has occurred to me is the question of the implications for domestic policy and the way we conduct ourselves within Canada of what's happening elsewhere in the world and how it impacts on us, and how what we do here impacts on the rest of the world.

It has been argued that we need in this country a much better understanding of the interrelationship between us and other parts of the world. Not only do we need better education so we shall understand how our choices and our actions affect other people in the world, but we also need better education and understanding of other languages and cultures so that we're more able to trade and have other kinds of exchanges with people elsewhere.

It has been recommended to us that 5% of ODA funds should be used for development education inside Canada. It has also been recommended that we should provide more resources for international education and exchanges of students between Canada and other countries. I would like your reactions to those recommendations.

Mr. Mihevic: I think you're absolutely correct in connecting what is happening in Third World countries to what is happening in Canada. We have to understand increasingly that these so-called forces of globalization are having an impact in Canada, as well.

One example, which Third World countries are feeling much more intensely than we are here in Canada but which we are increasingly seeing, is the whole impact of international financial deregulation. In general, the trends are towards less and less control of these forces, which means that governments and people in countries have less and less control over social policies, that our social policies are being subjected to forces that are well beyond the control of people.

I would also affirm the goal of Canadian ODA being targeted towards development education, not only in Canada but internationally. We find that the Canadian constituency is not well educated on development issues and that we need to put much more of our resources so people can understand that events and developments that occur around the world have a direct impact on what is happening in Canada. So we affirm as well the position that we need to put many more resources into development education.

Ms Maxwell: I would like to add on the exchange idea. This is not a new idea, but CIDA's policy in the past has been that it doesn't pay for exchanges and for what we would call educational seminars overseas, or whatever you want to call them.

Our experience is that people who actually have the chance to be exposed and to be in people's homes, to be in dialogue over a period of time in a part of the developing world, are what really makes the change, and then they of course become the ambassadors for that education when they come back. It's not the cheapest form, compared to print. The problem is, of course, that the experience is so much more valuable than anything you read. I would call that a footnote to policy, but it might be an important one.

[Translation]

M. Regan: On nous a beaucoup parlé cette semaine de la and about ideas such as sustainable human development. We situation du monde et de notions telles que le développement humain durable. On nous a également parlé, bien entendu, des programmes d'ajustement structurel et de leurs conséquences Une des choses qui m'a frappé, c'est toute cette question des répercussions de ce qui se passe ailleurs dans le monde sur nos politiques et notre conduite ici au Canada, et des répercussions de ce que nous faisons chez-nous sur le reste du monde.

D'aucuns ont fait valoir que nous avons besoin, dans notre pays, de beaucoup mieux comprendre l'interdépendance entre nous-mêmes et d'autres régions du monde. Non seulemen nous faut-il une meilleure éducation afin de bien comprendre comment nos choix et nos actes se répercutent sur d'autres peuples du monde, mais il nous faut aussi mieux comprendre les langues e les cultures de manière à faciliter nos relations commerciales et les autres types d'échanges.

On nous a recommandé que 5 p. 100 des fonds de l'APD soien consacrés à l'éducation pour le développement de nous-mêmes. Or nous a recommandé également d'accroître les crédits pour l'éduca tion internationale et les échanges d'étudiants entre le Canada et le pays étrangers. J'aimerais connaître vos réactions à ces recomman dations.

M. Mihevic: Je pense que vous avez tout à fait raison de relier co qui se passe dans le Tiers monde et ici au Canada. Il faut comprende que les forces de mondialisation, comme on les appelle, on également des répercussions ici au Canada.

Un des exemples, que les pays du Tiers monde ressenten de façon beaucoup plus intense que nous ici et qui devient de plus en plus évident, est tout l'impact de la déréglementation financière internationale. En général, la tendance est à un laisser faire croissant dans ce domaine, ce qui signifie que le gouvernements et les gens possèdent de moins en moins la maîtris de leurs politiques sociales, celles-ci étant de plus en plus asservie à des forces qui échappent au contrôle du peuple.

Je souscris également à l'objectif de cibler l'aide publique canadienne au développement sur l'éducation pour l développement, non seulement au Canada mais aussi à l'échell internationale. Le public canadien connaît mal les problèmes d développement et il faut consacrer beaucoup plus de ressources à so information afin qu'il puisse comprendre les événements qu surviennent dans le monde et qui ont des répercussions directes su ce qui se passe au Canada. Nous souscrivons donc tout à fait à l nécessité de consacrer beaucoup plus de ressources à l'éducation pour le développement.

Mme Maxwell: J'aimerais ajouter quelques mots sur le échanges. Ce n'est pas là une idée nouvelle, mais l'ACDI a refus jusqu'à présent de prendre en charge les frais d'échange et de ce qu nous appelons des séminaires éducatifs outre-mer, ou quelle qu soit l'appellation qu'on veut bien leur donner.

Or, l'expérience montre que ceux qui ont la possibilité d voyager, d'être reçus chez les gens, de dialoguer pendant u séjour assez long dans un pays en développement, en revienner changés et deviennent les ambassadeurs de cette éducation. C n'est pas la forme d'éducation la moins coûteuse, par comparaiso à l'imprimé. Mais le problème est, bien entendu, que l'expérienc directe est tellement plus précieuse que tout ce que l'on peut lin C'est peut-être un aspect accessoire, mais il me paraît important.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): It is an important one.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Il est important.

• 1050

Ms Francis: I will support the call for development education. I think we all agree that there is a desperate need for that, especially in trying to understand what development assistance means.

I would like to talk a little bit about the implications for domestic policy. In fact this is one of the reasons we encourage people to learn about Asia and the Pacific and why we get somewhat troubled by this rush for the so-called booming economies of the region. What eventually will become a problem for the domestic area will precisely be the decline of standards in Asia. That's partly how they're able to be so competitive. There are no union movements that ensure adequate working conditions, that ensure a certain standard. Increasingly, to be competitive, Canadians are going to have to trade off the things they have taken for granted here.

The things that Canadian workers have enjoyed for years may soon be under erosion. In fact, this is part of our message. Canadians need to care, precisely for that reason, about the conditions of workers in Asia, because otherwise those conditions will become the conditions of workers in Canada.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you.

Ms Jagunos: One of the things that CAWG has been doing over the years has been exchanges. We continue to be involved in exchanges between churches, as well as people's organizations and also in CIDA programs such as the Philippines—Canada human resource development program.

We would propose exchanges not between students, but also exchanges between sectors. We find that it has been helpful in understanding common problems of people—workers from Asia being in contact and dialoguing with their counterparts in Canada and how they are affected by the same global policies. It is the same with farmers. There are differences, but there are a lot of similarities, too.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Malaysia has been mentioned a few times this morning. Have any of you had experience working on development programs in Malaysia? No one. You can't help me then. I know that CIDA has development projects there. At the same time, I know Malaysia is investing a few billion dollars in China. I find that a little difficult to resolve, especially when you're talking about the poorest of the poorest. I will just leave that with you.

Any one else? We have two minutes left. If not, I want to thank the witnesses. I know, Reverend Ryan, you've been with us before. It is nice to see your face back again. This collective knowledge, this collective expertise that you have brought to the table will certainly help us in formulating an independent foreign policy for Canada. Thank you very much.

Reverend Ryan: Thank you very much.

Mme Francis: Je souscris moi aussi à la nécessité de l'éducation pour le développement. Je pense que nous en reconnaissons tous le besoin criant, notamment pour comprendre ce que signifie l'aide au développement.

Je voudrais m'étendre un peu plus au sujet des répercussions sur la politique nationale. En fait, c'est l'une des raisons pour lesquelles nous encourageons les gens à mieux s'informer de la région Asie-Pacifique et pourquoi nous sommes quelque peu troublés par cette ruée sur les soi-disantes économies dynamiques de la région. Ce qui va finir par nous poser un problème à l'échelle nationale sera précisément le déclin des normes en Asie. C'est en partie pour cette raison que ces pays sont si compétitifs. Il n'y a pas de mouvements syndicaux qui puissent assurer des conditions de travail décentes, une norme minimale. De plus en plus, pour rester compétitifs, les Canadiens vont devoir se priver de ce qu'ils tiennent aujourd'hui pour acquis.

Les avantages dont ont jouit les travailleurs canadiens pendant des années risquent bientôt d'être menacés. En fait, c'est une partie de notre message. Les Canadiens doivent se soucier, précisément pour cette raison, des conditions de travail en Asie, sinon celles qui règnent là-bas deviendront les conditions de travail ici au Canada.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je vous remercie.

Mme Jagunos: Le CRWG organise des échanges depuis longtemps. Nous continuons à participer à des échanges entre paroisses, ainsi qu'entre organismes populaires et aussi dans le cadre de programmes de l'ACDI, comme le programme de développement des ressources humaines Philippines—Canada.

Nous préconisons des échanges non pas entre étudiants, mais entre secteurs. Nous avons constaté qu'ils sont utiles à la compréhension des problèmes communs—des travailleurs asiatiques étant en contact et dialoguant avec leurs homologues du Canada et comprenant qu'ils sont touchés par les mêmes politiques mondiales. C'est la même chose chez les agriculteurs. Il y a des différences, mais il y aussi beaucoup de similitudes.

Le coprésident suppléant (M. Flis): On a mentionné à plusieurs reprises ce matin la Malaisie. Y en a-t-il parmi vous qui ont travaillé à des programmes de développement en Malaisie? Personne? Vous ne pouvez donc m'aider. Je sais que l'ACDI y mène des projets de développement. Je sais que, parallèlement, la Malaisie investit quelque milliards de dollars en Chine. J'ai un peu de difficulté à concilier les deux, particulièrement lorsqu'on me parle de se limiter au plus pauvre d'entre les pauvres. Mais laissons cela.

Quelqu'un d'autre veut-il intervenir? Il nous reste deux minutes. Sinon, je tiens à remercier les témoins. Je sais, révérend père Ryan, que vous avez déjà comparu il y a quelque temps et il est bon de revoir votre visage. Cette connaissance collective, cette expérience collective que vous avez apportée à notre table ce matin va certainement nous aider à formuler une politique étrangère indépendante pour le Canada. Merci beaucoup.

Le rév. Ryan: Merci beaucoup.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We'll take a one-minute break to give the Institute of Public Public Administration of Canada, Institut d'administration publique du Canada to come to the table.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous allons faire une pause d'une minute pour donner le temps à l'Institut canadien de l'administration publique, The Canadien Institute for Public Administration, le temps de prendre place à la table.

• 1058

• 1100

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): The meeting is called to order.

Our next group is the Institut d'administration publique du Canada, the Institute of Public Administration of Canada. James Beaulieu is one of our contact persons and he is here with David Brown. I will let Mr. Beaulieu introduce the people with him.

Mr. James O. Beaulieu (President, Institute of Public Administration of Canada, IPAC): Thank you, Mr. Chairman. Thank you to the committee, as well, for giving us this opportunity to share with you some information about our institute, our activities and, more recently, our experiences overseas.

I have with me the executive director to the institute, Mr. Joseph Galimberti, and Marie Fortier-Balogh, who is the director of international programs in our institute.

I would like to begin by suggesting that while David and I are here on a volunteer basis, we are not representing our employers, who happen to be the federal and provincial governments. I'm from the Province of Manitoba and am Deputy Minister of Urban Affairs and also Deputy Minister of Housing.

I would like to begin by just giving some background on the Institute of Public Administration. You have a one-page summary, but I don't think it will perhaps convey the true nature of our institute.

I'd like to start by simply indicating we're composed of approximately 3,000-plus volunteers across this nation. We come from all three levels of government, from the academic sector, and increasingly we have members from the private sector and greater involvement with them. We have about 22 regional groups across the major centres in Canada, and they have separate programs from the national institute.

We will be celebrating our 50th anniversary in 1997, so we've been around for awhile, but have not been as active internationally as we are now.

Our objectives fundamentally are to pursue excellence in public service. We believe the public institutions of Canada are unique and valued, and we seek a professionalism among its practitioners. Increasingly we interrelate with elected people as well, in our national forums, our annual conferences, our awards and so forth.

The products of the institute are detailed more clearly in the full submission made to this committee. I might add that one of the most endearing values of participation in the institute and its activities is the networking that takes place among public sector practitioners and academics. We're probably one of the few organizations in Canada that brings so many practitioners together with the academics.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous reprenons la séance.

Le prochain groupe de témoins est l'Institut canadien de l'administration publique, The Institute for Public Administration on Canada. Monsieur James Beaulieu est l'un de nos contacts et il es ici avec David Brown. Je vais laisser M. Beaulieu présenter le personnes qui l'accompagnent.

M. James O. Beaulieu (président, Institut canadien de l'administration publique, ICAP): Je vous remercie, monsieur le président. Je remercie le comité de l'occasion qu'il nous donne de vous communiquer certains renseignements sur notre institut, su ses activités et, plus récemment, sur son expérience outre-mer.

Je suis accompagné du directeur exécutif de l'institut, M. Josepi Galimberti, et de Marie Fortier-Balogh, qui est la directrice de no programmes internationaux.

David et moi sommes ici en tant que bénévoles et nous n représentons pas nos employeurs, qui sont, en fait, le gouvernement fédéral et un gouvernement provincial. Je suis du Manitoba o j'occupe les fonctions de sous-ministre des Affaires urbaines et aussi de sous-ministre du Logement.

Je commencerai par dire quelques mots de l'Institut de l'adminis tration publique. Nous vous avons remis un résumé d'une page, mai qui ne vous donnera peut-être pas la vraie nature de votre institut.

Je me contenterai peut-être d'indiquer que notre institut s compose d'environ 3 000 bénévoles dans tout le pays. Nous venom des trois paliers de gouvernement, des universités et, de plus en plus nous comptons des membres du secteur privé et multiplions contacts avec eux. Nous avons près de 22 sections régionales dar les principales villes du Canada, qui ont des programmes distincts de ceux de l'Institut national.

Nous allons célébrer en 1997 notre 50e anniversaire, ce qui vou montre que nous existons depuis pas mal de temps, mais san toujours avoir été aussi actifs au plan international qu'aujourd'hui

Notre mission fondamentale est de promouvoir l'excellence dan la Fonction publique. Nous considérons que les institution publiques du Canada sont un bien précieux et nous aspirons a professionnalisme de tous ses membres. Nous avons également de plus en plus de contacts avec des élus, dans nos tribunes nationales nos conférences annuelles, nos remises de prix, etc.

Dans notre mémoire, nous indiquons de façon plus détaillée le produits de l'institut. J'ajouterai simplement que l'un des apports le plus précieux de la participation à l'institut et à ses activités sont le contacts noués entre fonctionnaires et universitaires. Nous somme sans doute l'une des rares organisations du Canada à mettre e contact autant d'universitaires et de praticiens.

As I said earlier, increasingly we have private sector participation. We have an award program for innovative management in the public sector that was started about five years ago. It is supported financially by the private sector company, Coopers & Lybrand. It's been a success across this country and there's a cause for celebration for what's going on in some parts of the public sector.

Turning more toward the international field, I would start by simply referring to an article that showed up in various newspapers—at least in Winnipeg—on June 1. It dealt with the report coming out of the United Nations on human development. The finding of that report duplicates what was found a year or two ago as well, that when you consider all of the criteria for measuring the success or place of a nation, Canada ranks number one as the place to live, particularly in the area of human development.

We think there are many reasons for that particular evaluation of Canada as a country, and we think one of them is the strength of the public sector, its institutions, and the values of Canadians in the democratic process.

We have found that internationally there is considerable appreciation for the contribution to be made by Canadians from the public sector in the governance institutions, in the capacity-building among countries that are either developing or less developed.

The appreciation is evident when we visit these countries, and it's evident in the subsequent work we undertake with these countries. We'll be going through a couple of examples later for you.

We're fairly involved now in Ukraine in terms of exchanges with public servants, tapping into expertise within Canada and linking it up with opportunities or needs within the Ukrainian government.

My maternal grandparents came from Ukraine in the early 1900s, and I can tell you that to have Canadians go to Ukraine and value the participation of public servants and Canadians in their own institutional building is a considerable source of pride, I guess to me as an individual but also to our institute and I think to Canada. That's an example we might come back to.

• 1105

frontières».

The institute has been involved internationally for quite some time. Mr. Brown is the vice-president of the International Institute of Administrative Sciences, an international organization we've been involved with since 1981. Since the early 1970s we've hosted approximately five international seminars here, the most recent one being in June 1992, Managing in a Borderless Economy. That conference generated a couple of things: one was an identity for ourselves as an IPAC institution and what our role internationally might be; another was a publication, "Public Management in a Borderless Economy".

[Traduction]

Comme je l'ai dit, nous nous ouvrons de plus en plus au secteur privé. Nous avons depuis cinq ans un programme de prix pour la gestion novatrice dans la Fonction publique, bénificiant d'une contribution financière d'une de nos sociétés privées, Coopers & Lybrand. C'est un programme qui a beaucoup de succès à l'échelle nationale et nous pensons qu'il y a lieu de se réjouir de ce qui se fait dans certaines administrations publiques.

Pour parler maintenant des affaires internationales, je commencerai par rappeler l'article paru dans divers journaux, du moins à Winnipeg—le 1^{er} juin. Il s'agit du rapport des Nations unies sur le développement humain. Les conclusions de ce rapport confirment ce qui avait déjà été dit il y a un ou deux ans, à savoir que, compte tenu de tous les critères pouvant servir à mesurer la réussite d'un pays, le Canada vient au premier rang des pays où il fait bon vivre, particulièrement sur le plan du développement humain.

Nous pensons qu'il y a quantité de raisons qui contribuent à cette place qu'occupe le Canada dans ce classement, l'une étant la force du secteur public, de ses institutions, et des valeurs que les Canadiens apportent au processus démocratique.

Nous avons constaté que l'on apprécie beaucoup, à l'étranger, la contribution que les Canadiens du secteur public peuvent apporter au renforcement des institutions gouvernementales dans les pays en développement ou moins développés.

Cette appréciation est évidente lorsque nous nous rendons dans ces pays, ou dans le travail subséquent que nous entreprenons avec ces pays. Nous vous en donnerons quelques exemples tout à l'heure.

Nous sommes assez actifs actuellement en Ukraine, où nous organisons des échanges de fonctionnaires, faisons appel aux connaissances expertes que nous avons au Canada pour exploiter certaines possibilités ou combler certains besoins au sein de l'administration ukrainienne.

Mes grands-parents maternels sont venus d'Ukraine au début du siècle et je peux vous dire que le fait que des Canadiens puissent aller en Ukraine et apprécier la participation des fonctionnaires et des Canadiens au sein de leur propre administration est une source considérable de fierté, pour moi en tant qu'individu, mais aussi pour notre institut et, je pense, pour le Canada. C'est un exemple sur lequel nous pourrons revenir.

L'institut poursuit ses activités sur la scène internationale depuis un bon moment. Monsieur Brown est vice-président de l'Institut international des sciences administratives, soit une organisation internationale avec laquelle nous entretenons des relations depuis 1981. Depuis le début des années soixante-dix, nous avons organisé environ cinq colloques internationaux ici au Canada, le plus récent s'étant tenu en juin 1992, sur le thème de la gestion dans le contexte d'une économie sans frontières. Cette conférence a donné lieu à deux choses en particulier: d'abord, elle nous a permis d'établir notre propre identité à titre d'institution de l'IAPC et de déterminer en quoi consisterait notre rôle sur la scène internationale; et ensuite, elle a sucité la publication d'un ouvrage intitulé «La gestion publique dans une économie sans

I think the value to all of us is a sense of mutual learning when we're dealing with these countries abroad. It's amazing. In the case of the Philippines, which three years ago went through a process of decentralization that I'm not aware of any place else in the world, they forced decentralization out of the national government down into the local governments. I'm personally involved with that particular country in a project and I can tell you that the Canadians that have participated have learned an awful lot going over, trying to describe to them how the Canadian system works in a decentralized federation, and also learning from them how they've gone about it.

In terms of institutional building in the Philippines, there's value but there's also professional development value here to Canadians in Canada. This is aside from the commercial opportunities. I might add that in the case of the Province of Manitoba, there's strong support for my personal involvement and others, and I think that's been generally the case in other situations, other provinces.

By and large, I might add that the involvement of public servants is on a volunteer basis. Many of them, quite frankly, take their own personal holiday time. Some employers release them with pay, but in other cases they take their own personal time in order to participate in these programs.

That's a very quick run-through. I'm conscious of the clock, Mr. Chair. We have ten minutes. We've tried to separate it into five each, and with that I'd like to pass it over to David Brown, who's the chair of our international committee and I think has been in that capacity for three or four years and has a fair amount of involvement internationally.

Mr. David Brown (Chair, IPAC Committee on International Public Administration, Institute of Public Administration of Canada): I'd like to start with what I suspect would be a standard disclaimer for any member of IPAC before you. I am a federal public servant. I'm the executive director for accountability and policy review in the Treasury Board Secretariat. I can assure you that although there are a lot of connections in my own mind between that work and this work, there is absolutely no connection in any other sense. I'm not here to speak for Treasury Board.

Monsieur le président, vous avez devant vous, je l'espère, une copie du texte complet de notre soumission et vous y trouverez, ainsi que dans le sommaire qui a dû circuler la semaine passée, quatre propositions pour le Comité. J'aimerais faire rapidement le sommaire de ces quatre propositions parce que je pense qu'il y a des idées qui sont très importantes pour le travail de votre Comité.

Ensuite, j'aimerais rependre ces quatre propositions et les remettre dans le contexte des trois questions que le Comité a devant lui, et qui sont dans le communiqué de presse qui va circuler tout de suite.

[Translation]

Je pense que l'avantage de ces échanges, c'est qu'ils nous permettent d'apprendre les uns des autres grâce à nos contacts avec ces pays étrangers. C'est vraiment incroyable. Par exemple, aux Philippines, qui a mis en branle un processus de décentralisation qui, à ma connaissance ne s'est jamais produit ailleurs au monde, le gouvernement national s'est vu forcé de décentraliser les pouvoirs au profit des gouvernements locaux. Je participe personnellement à un projet qui concerne ce pays e je peux vous dire que les Canadiens qui y sont rattachés ont appris énormément de choses en essayant de décrire le fonctionnement du régime canadien dans le contexte d'une fédération décentralisée et en observant eux-mêmes le déroulement du processus là-bas.

Pour ce qui est du renforcement des institutions aux Philippines il est certain que ces projets sont valables sur ce plan—là, mais ils son tout aussi valables en raison des possibilités de perfectionnemen professionnel qu'ils offrent aux Canadiens. Je ne parle pas là de possibilités commerciales. J'ajouterai que, dans le cas de la province du Manitoba, on a vivement appuyé ma participation ainsi que cell des autres, et je crois que c'est généralement le cas dans d'autre provinces également.

En général, les fonctionnaires qui y participent sont de bénlévoles. La majorité d'entre eux se servent de leurs congés personnels à cette fin. Certains employeurs leur accordent de congés payés, mais dans d'autres cas, ils doivent utiliser leur congés pour participer à ces programmes.

Voilà donc un bref survo!. Je surveille l'heure, monsieur l président, et je sais qu'il nous reste 10 minutes. Nous avons essay de faire en sorte que chacun ait cinq minutes, et là-dessus, je vai tout de suite céder la parole à David Brown, qui est président de notr comité international, et comme il occupe ce poste depuis trois o quatre ans, il a une bonne connaissance de nos activités internationales.

M. David Brown (président, Comité de l'IAPC su l'administration publique internationale, Institu d'administration publique du Canada): Je voudrais commence par répéter les formules habituelles que prononcent tous le membres de l'IAPC qui comparaissent devant vous. Pour part, je suis fonctionnaire fédéral. Je suis directeur exécutif de responsabilisation et de l'examen des politiques au Secrétaris du Conseil du Trésor. Je peux vous assurer que, même si ce travail-là et mes tâches au sein de l'organisation que je représent aujourd'hui sont semblables à divers égards, il n'y absolumer aucun lien entre ces deux entités. Autrement dit, je ne suis pas le pour parler au nom du Conseil du Trésor.

Mr. Chairman, I believe—at least I hope—that you have bee given a copy of our complete submission, which includes, i addition to the summary circulated to you last week, four specifi proposals for the committee. I would like to quickly go throug those four proposals, because I think they contain some ideas the could be of some importance to the committee's work.

Then, I would like to look at those four proposals in the contered of the three questions the committee is currently considering, an which are set out in the press release that is now going to be circulated.

So these are our four propositions. The first one...in fact, I heard an echo in a previous discussion you had that the public sector is globalizing. Our experience is that the international dimension is a growing element in just about every aspect of public policy in Canada. There's a growing convergence of the domestic and the international interests of Canada.

• 1110

Twenty-five years ago a foreign policy review concluded that foreign policy is the extension abroad of domestic interests. I think we have to add to that the proposition that it's the extension into Canada of the international environment. I would suggest that for you as a committee there's a very real question that comes out of this: just what is foreign policy as opposed to domestic policy? We may have to redefine our terms in that sense.

Our view is that globalization of the economy, of environmental issues, social issues, just to name a few, has led to an increased international consultation, collaboration and even regulation. More and more we're finding that there is—you could almost call it a fourth level of government that is emerging. In some areas there are transnational institutions. Just think of the binational institutions that have emerged from NAFTA, to take one recent example. This is happening to all levels of government in Canada. For instance, in our own committee, in IPAC, two of the most active members are the secretary general of the city of Montreal and the chief administrative officer of metropolitan Toronto. So it's an issue for the cities as well as the provinces and the federal government.

Secondly, we would suggest that this provides a strategic opportunity for the Canadian public sector. Jim, I think, has talked about the opportunities this provides to individual public servants, and also to the institutions they work for on a basis of learning. One of the terms that we use and have come to use is "peer-based learning". It's through contacts between people who are sharing the same kinds of experiences that we feel we can have some of the greatest impacts.

It's also a challenge in supporting Canadian national interest. As taxpayers, we have a stake in the quality of administration in other countries and their ability to make requests for development assistance or for any other kind of cooperation that in fact respond to their requirements, and secondly, in their capacity to deliver. We also have a stake in the ability of other countries to participate in this international environment that I was talking about.

The third proposition is that Canadian public services are internationally recognized for their excellence, and have a great deal to offer—to put it a little differently, it is one of our core strengths. This is a core strength that we have to build on. It's

[Traduction]

Je vous présente donc nos quatre propositions. La première. . . En fait, on disait, lors d'une discussion précédente, que le secteur public se mondialise. D'après notre expérience, la dimension internationale est de plus en plus présente dans presque tous les aspects des politiques canadiennes. Les intérêts du Canada à l'interne et sur la scène internationale convergent de plus en plus.

Il y a 25 ans, on en est arrivé à la conclusion, après un examen de la politique étrangère, que cette dernière constitue en quelque sorte une prolongation de nos intérêts nationaux. Je pense qu'il faudrait également ajouter que c'est aussi une prolongation de la scène internationale au Canada. Il en découle, je pense, une question très pertinente pour votre Comité: en quoi consiste la politique étrangère, par opposition à la politique intérieure? Peut-être sera-t-il nécessaire de redéfinir ces termes.

À notre avis, la mondialisation de l'économie, des questions environnementales et des questions sociales, pour ne nommer que celles-là, a entraîné une intensification des consultations, de la collaboration et même de la réglementation au niveau international. Nous constatons de plus en plus qu'il existe-en fait, on pourrait même dire qu'on assiste en quelque sorte à l'émergence d'un quatrième palier de gouvernement. Dans certaines régions, il existe déjà des institutions transnationales. Songeons par exemple aux institutions binationales créées à la suite de l'adoption de l'ALÉNA, pour prendre un exemple récent. Cela touche tous les paliers de gouvernement au Canada. Par exemple, deux des membres les plus actifs de notre propre comité de l'IAPC sont le secrétaire général de la ville de Montréal et le directeur de l'administration pour la région métropolitaine de Toronto. Il s'agit donc d'un phénomène qui intéresse les villes, autant que les provinces et le gouvernement fédéral.

Deuxièmement, il nous semble que cette tendance offre au secteur public canadien des possibilités stratégiques. Je crois que Jim vous a déjà parlé des possibilités qu'elle présente pour les fonctionnaires individuels, et pour les organisations où ils travaillent, qui profitent de l'acquisition de nouvelles connaissances. Il y a une expression que nous employons de plus en plus, et c'est «l'enseignement par les pairs». C'est justement par l'entremise de contacts entre des gens qui ont connu des expériences semblables que nos efforts donnent les meilleurs résultats.

Mais cela représente également un défi, car il faut en meme temps tenir compte de l'intérêt national du Canada. En tant que contribuables, la qualité de l'administration dans d'autres pays et leur capacité de demander de l'aide technique ou toute autre forme de coopération qui répond bien à leurs besoins nous intéressent au premier abord; deuxièmement c'est leur capacité de remplir leur mandat qui nous importe. Nous avons également intérêt à nous assurer que d'autres pays peuvent participer aux activités qui se déroulent sur la scène internationale, et dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Notre troisième proposition, c'est que les fonctions publiques canadiennes ont une réputation d'excellence à l'étranger, et ont beaucoup à offrir à d'autres pays—autrement dit, elles constituent l'un de nos meilleurs atouts. Mais nous

of Foreign Affairs, their counterparts in other levels of government, but it's something that relates to all aspects of our public sector in Canada, in all sectors.

Finally, our fourth proposition is that a core element of Canada's response to the globalization must be the development of institutional capacities as part of the modernization of national economies and political institutions, not only the institutional capacities in other countries in the international system. The seminar that Jim Beaulieu was talking about was very much directed at that kind of thing, but it's also development of institutional capacities within Canada.

Let me just take your three questions and see if we can take these points in that context. Your question is, what are the most significant changes in the world that demand our attention? I guess the answer we're providing you is that from our perspective-we're not saying it's the whole answer-an important part of the answer is a recognition that the public sector is globalizing, the fact that foreign policy, domestic policy, are terms and ways of thinking that do need to be rethought, and to work the implications of that.

Secondly, you asked what principles and priorities should guide Canada's policy concerning a number of areas. Again, I guess our answer would be that in any given area priority should be given to the development of institutional capacities in other governments and transnationally. Secondly, we should also equip our own public services to deal with these developments and to recognize the importance of the role they play, starting with the foreign ministries, the related agencies, but also the fact that this is something that permeates the public sector.

Thirdly, you asked what kinds of international partnerships Canada should build. I guess we would say there are two kinds of international partnerships, but we would also add two kinds of Canadian partnerships.

• 1115

The first kind of international partnership is with the public services in other countries. A particular focus for us is what we in Canada call the central agencies. I happen to come from the Treasury Board, and the kinds of organizations, or institutions I guess, that turn up in the exchanges we're involved in seem to be especially people such as treasury boards, cabinet offices, privy council offices if you're the federal government, the public service commissions-people who are concerned with the Conseil du Trésor, le Bureau du Conseil des ministres, le

[Translation]

not just a matter of our foreign affairs establishment, the Department devons continuer de renforcer la capacité de nos fonctions publiques. Ce n'est pas quelque chose qui vise uniquement les gens qui travaillent au ministère des Affaires étrangères, ou leurs homologues à d'autres paliers de gouvernement; c'est quelque chose qui vise toutes les activités de l'ensemble des ramifications du secteur public au Canada.

> Enfin, notre quatrième proposition, c'est qu'un élémen fondamental de la réponse du Canada à la mondialisation doi être la création de capacités institutionnelles dans le cadre de la modernisation d'économies nationales et d'institutions politiques-et là, je ne parle pas uniquement des capacités institutionnelles d'autres pays qui font partie du système internatio nal. Ce colloque dont vous a parlé Jim Beaulieu portait surtou là-dessus, mais il ne faut pas perdre de vue la nécessité de renforce nos capacités institutionnelles au Canada.

> Je voudrais maintenant essayer de voir vos trois questions dans ce contexte. Votre question est la suivante: quels sont le changements les plus importants s'opérant actuellement dans le monde qui exigent que nous y prêtions une attention particulière? Notre réponse-et nous nous contentons de vous présenter notre point de vue; donc, il va sans dire que ce n'est par tout-ce serait qu'il faut reconnaître que le secteur public se mondialise également et qu'il ne faut plus nécessairement penser et terme de politique étrangère et de politique intérieure; qu'il fau donc changer notre facon de concevoir les relations qui existent e essayer d'en comprendre les conséquences.

> Deuxièmement, vous demandez sur quels principes e priorités doit s'appuyer la politique canadienne dans diver secteurs. Encore une fois, nous vous dirions que dans tous les secteurs, la priorité des priorités doit être le renforcement des capacités institutionnelles d'autres gouvernements et d'organisme transnationaux. Deuxièmement, nous devons donner à nos fonctions publiques les outils dont elles ont besoin pour faire face à ce changements et aussi reconnaître l'importance de leur rôle, et commençant par les ministères des Affaires étrangères et le organismes connexes-même s'il faut bien comprendre que co phénomène se répercute dans tout le secteur public.

> Troisièmement, vous demandez quels genres de partenariat internationaux seraient utiles pour le Canada. Je pense que nous dirions qu'il existe deux types de partenariats internationaux, mais nous ajouterions également deux types de partenariats canadiens.

> Le premier type de partenariat international serait celu visant les fonctions publiques d'autres pays. Nous attachons une importance particulière à ce que nous appelons au Canada les organismes centraux. Pour ma part, je viens du Conseil du Trésor et, souvent, les gens qui participent aux échanges dont j vous ai parlé tout à l'heure représentent justement des organisations ou des institutions de ce type, c'est-à-dire le

institutional infrastructure of government and, in a sense, the capacity that then allows you to deal with all these other issues. You can't really talk about democratization or human rights or social rights without governments being in a position to address those issues, work out what they want, and deliver on it.

The second kind of international partnership is with this network of international organizations and groupings. Something is happening there that we need to understand and to work with.

Parenthetically, one of the events that's worth focusing on is the 50th anniversary of the United Nations, which is coming up next year. Everybody knows that the UN as an institution has a number of problems—the senators from very direct personal experience—but that doesn't mean we should write the UN off. Rather, we should be using this as an occasion to give some real thought to what the requirements are and what we can build toward.

Within Canada, one partnership is between the public and private voluntary sectors. I have no doubt that you've developed a sense of that in the hearings you've been having, with the kinds of groups that have been appearing before you.

The last is among levels of government and between the public services in Canada. The fact that I'm from the federal government and Jim Beaulieu is from the provincial and that we have active membership in our international work from all levels of government is simply a symptom of that.

Perhaps that's a good place to stop.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Beaulieu and Mr. Galimberti, what levels of government are you from?

Mr. Beaulieu: They don't work for government; they work for our institute. They're full-time employees with the institute.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Are they classed as public servants?

Mr. Beaulieu: No. We are a non-profit organization, non-governmental.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We welcome you too. Not many groups bring their staffs along. It's nice to see. Thanks for being here.

Senator Andreychuk has a question.

Senator Andreychuk: Perhaps one question, but more of a mment.

I suppose that I'm a fan of yours. You're one of the organizations hat I've followed with your work in Canada, the kinds of linkages ou had. Your focus has always been on the professionalism within he structures of government. My association goes back to when I vas a chancellor of a university.

[Traduction]

Bureau du Conseil privé, s'il s'agit du gouvernement fédéral, la Commission de la Fonction publique—autrement dit, des gens qui sont intéressés par l'infrastructure institutionnelle du gouvernement et, en quelque sorte, la capacité de régler toutes sortes d'autres questions. On ne peut pas vraiment parler de démocratisation ou de respect des droits de la personne ou des droits sociaux si les gouvernements ne sont pas en mesure d'aborder de telles questions, de savoir ce qu'ils veulent et de réaliser leurs objectifs.

Le deuxième type de partenariat international concerne le réseau d'organismes et de groupes internationaux. Une dynamique est en train de se créer et il faut non seulement bien la comprendre mais en profiter au maximum.

Si vous me permettez d'ouvrir une petite parenthèse, il conviendrait de s'intéresser à un événement en particulier, je veux parler du cinquantième anniversaire de l'ONU, qui aura lieu l'année prochaine. Chacun sait que l'ONU, en tant qu'institution, connaît divers problèmes—je pense que les sénateurs ont une expérience personnelle de cet état de choses—mais cela ne veut pas dire qu'il faut laisser tomber l'ONU. C'est au contraire l'occasion rêvée de réfléchir en profondeur aux besoins de cette organisation et aux changements qui s'imposent dans un avenir relativement rapproché.

Au Canada, il faudrait un partenariat entre le secteur public et le secteur bénévole privé. Je suis sûr que vous en avez déjà eu des échos lors de vos audiences, étant donné le genre de groupes qui a comparu devant le Comité.

Le dernier type de partenariat intéresse les divers paliers de gouvernement et les fonctions publiques canadiennes. Le fait que je travaille pour la fonction publique fédérale, alors que Jim Beaulieu est au niveau provincial, et que nous sommes tous les deux membres actifs de ces organismes internationaux qui représentent tous les paliers de gouvernement, indiquent à quel point ce genre de partenariat est nécessaire.

Je devrais peut-être m'arrêter là.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Beaulieu et monsieur Galimberti, vous représentez quel palier de gouvernement?

M. Beaulieu: Ils ne travaillent pas pour le gouvernement; ils travaillent pour notre institut. Il s'agit d'employés à temps plein de l'institut.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Est-ce qu'ils sont considérés comme des fonctionnaires?

M. Beaulieu: Non. Nous sommes une organisation non gouvernementale à but non lucratif.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous tenons à leur souhaiter la bienvenue. Il n'arrive pas souvent qu'un groupe soit accompagné de son personnel. C'est très bien. Nous vous remercions de votre présence.

La sénatrice Andreychuk a une question à vous poser.

La sénatrice Andreychuk: C'est plutôt un commentaire.

Écoutez, je vous admire beaucoup. Je suis votre travail au Canada et vos liens avec d'autres organismes avec un grand intérêt. Je sais que vous avez toujours mis l'accent sur le professionnalisme dans les milieux gouvernementaux. Mon association avec votre organisation remonte à l'époque où j'étais chancelière d'une université.

I'm very pleased to see the kind of work you're doing in the Ukraine and elsewhere, because, as you pointed out, the structures were there but they're not appropriate structures on two bases: they weren't democratic, but they also weren't technologically sound. So what I hear back is the kind of work you're doing in both areas: how does a bureaucracy work within a will be dramatically different?

How can the Canadian government, in some systematic way, make an impact into the United Nations? We have tried from time to time by seconding experts and by influencing politically, but we haven't really penetrated the massive bureaucracy there in the way in which we've been able to do it nation to nation. Do you have any ideas and recommendations?

Mr. Brown: I really hesitate in trying to offer any comment on

I know exactly what you're saying. Perhaps the only thought I can offer on this one is that the Department of Foreign Affairs has traditionally had the responsibility for being concerned with the institutional health of the United Nations and of all the other agencies in the UN system. I don't mean it to sound like a criticism, but I don't think, in the way in which we've thought about foreign policy, that either the department itself or the -shall we say -larger environment in Canada has really given a very high priority to that kind of thing.

• 1120

I think somehow or other we need to provide some encouragement to them, to recognize that this is more than just an issue of watching out for our budget and making sure that we get our quota of Canadians appointed to key positions in the organization, which is a legitimate concern. We somehow or other have to be able to give them more support.

That I think is a message for Foreign Affairs itself. It's in a way a message perhaps for this committee in helping to condition the environment in which Foreign Affairs operates. It's probably a a message for us as well, in recognizing that it is an aspect of public administration that we need to pay attention to.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Merci, monsieur le président. Je suis très content que vous comparaissiez devant nous ce matin parce que j'ai une question difficile à vous poser mais que l'on doit étudier absolument.

Vous savez que dans le contexte des restrictions budgétaires qui prévaut actuellement pour l'ensemble des administrations publiques à travers le Canada, on entend de plus en plus le slogan «faire plus avec moins». Et je dois vous dire que depuis le début des travaux de ce Comité, c'est un slogan qui est, je dirais, permament, dans nos discussions.

[Translation]

Je suis ravie de voir le genre de travail que vous accomplissez en Ukraine et ailleurs, car, comme vous l'avez vous-mêmes signalé, les structures existaient mais elles n'étaient pas adéquates pour deux bonnes raisons: elles n'étaient ni démocratiques ni technologiquement solides. Et j'entends justement parler du genre de travail que vous effectuez dans democracy, but, also, how does it enter into the next decades, which deux domaines bien précis, à savoir, comment faire fonctionner une bureaucratie dans un contexte démocratique, et aussi, comment la préparer aux prochaines décennies, qui seront très différentes?

> Quelles mesures systématiques le gouvernement canadien peut-il prendre pour influencer le travail de l'ONU? Nous y avons détaché des experts à diverses reprises, et nous avons essayé d'exercer une certaine influence politique, mais nous n'avons jamais vraiment pénétré la bureaucratie massive de l'ONU comme nous avons réussi à le faire dans nos relations avec les pays individuels. Avez-vous des idées ou des recommandations à nous présenter à cet égard?

M. Brown: J'hésite à répondre à votre question.

Je sais exactement de quoi vous parlez. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le ministère des Affaires étrangères est chargé, jusqu'à présent, de veiller à la santé institutionnelle des Nations unies et des autres organismes qui font partie du système de l'ONU. Ce n'est pas nécessairement une critique, mais à mon avis, étant donné notre conception de la politique étrangère, ni le ministère ni, disons, ceux et celles qui oeuvrent dans ce secteur au Canada, ne semblent y attacher beaucoup d'importance.

D'une façon ou d'une autre, il faut les encourager, et il faut reconnaître qu'il ne s'agit pas simplement de surveiller les budgets et de s'assurer qu'on nomme le nombre requis de Canadiens à des postes clés au sein de l'ONU, même si c'est une préoccupation légitime. Nous devons être en mesure de soutenir l'organisation.

Voilà le message que nous transmettrions au ministère des Affaires étrangères. C'est également un message que nous transmettons au Comité, dont le rôle consiste à modifier les conditions dans lesquelles le ministère des Affaires étrangères mène ses activités. Et c'est probablement un message pour nous tous, c'est-à-dire que nous reconnaissons qu'il faut prêter plus d'attention à cet aspect-là de l'administration publique.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Bergeron.

Mr. Bergeron: Thank you, Mr. Chairman. I'm very pleased that you are appearing before the committee this morning, because I have a very difficult question for you, but it is one that we simply must give some consideration to.

As you know, in the current climate of budgetary restrictions affecting public administrations all across Canada, we are increasingly hearing people use the slogan: "To do more with less". And i have to say that ever since the committee began its work, it is a slogan that has been heard repeatedly throughout our discussions.

On est toujours en train de parler de faire plus avec moins et vous savez fort bien que lorsqu'on parle de faire plus avec moins, c'est souvent l'administration publique, la Fonction publique qui doit assumer cette responsabilité. On va donc demander à notre Fonction publique d'être plus efficace, de faire plus avec beaucoup moins de ressources, tant financières qu'humaines.

À ce moment-là, ça relève alors de ce qu'on appelle l'administration publique. C'est à l'intérieur, généralement, que ce genre d'opération se règle. Alors la question que je serais tenté de vous poser, évidemment, c'est une question très large à laquelle vous n'avez probablement pas de réponse immédiate: dans le contexte de révision de la politique étrangère du Canada, où on sait qu'on devra effectivement faire plus avec moins, comment envisagez—vous la contribution de la Fonction publique et comment doit—on envisager dans ces circonstances l'administration publique des Affaires étrangères?

M. Beaulieu: Monsieur le président, en dépit du fait que mon nom de famille est français, j'aimerais répondre à vos questions en anglais, s'il vous plaît, pour éviter les malentendus. Merci.

It's an interesting question, and we've had some discussions about this within our own institute, within our own international committee. I can't speak, quite frankly, for the full range of activities that CIDA or Foreign Affairs may be involved in. However, I think I can speak with some confidence and some certainty with respect to the involvement of the public sector community through the programs that IPAC is involved in. I personally think with another 12 months of experience we can document this very well, that the Canadian taxpayer is getting good value for the money—is getting more for less.

I think that's evident in two ways. First of all, to have the same effect internationally in these other countries, using private sector resources, which begin charging \$600 a day plus to whatever agency is contracting with them, becomes a very expensive proposition.

In many cases, the expertise is already housed there; in some cases it's not, and you have the private sector firms assembling the public sector expertise, sometimes involving...usually retired public servants actually. I think in that sense the public is getting value because we have public servants involved in many cases on their own time, on a volunteer basis. They're not being paid to contribute and participate in this programming. There are out-of-pocket expenses and overheads that are charged, but no salaries. So that's one way.

• 1125

The other way is that the public servants are using the resources of government within the public sector. They're not doing this to a great extent, and they're usually doing it with the knowledge of their employer. There's a networking opportunity that's presented through an organization like IPAC, which has sort of feeders into the three levels of government.

[Traduction]

We are always talking about doing more with less, and as you know, when you talk about doing more with less, it often means that the public administration or the public service will have to take on that task. So, we will be asking our public service to be more effective, and to do more with fewer financial and human resources.

This is all part of what we call public administration. It's in that context that this kind of operation generally goes forward. So, the question I'm tempted to put to you is in fact a very broad question you probably have no immediate answer to. As we review Canadian foreign policy, and recognizing that we will indeed have to do more with less, what do you see as the potential contribution of the public service, and under the circumstances, from what angle should we be viewing public administration in the Foreign Affairs Department?

Mr. Beaulieu: Mr. Chairman, even though my last name may be French, I would prefer to answer your questions in English, if you don't mind, just to avoid any misunderstanding.

C'est une question intéressante que vous nous posez là, et nous avons d'ailleurs eu des discussions à ce sujet au sein de l'Institut et au sein de notre comité international. Je ne peux évidemment pas vous parler de toute la gamme d'activités auxquelles participe l'ACDI ou le ministère des Affaires étrangères. Cependant, je crois pouvoir vous parler avec certitude du rôle du secteur public dans les programmes auxquels participent l'IAPC. Quand nous aurons encore 12 mois d'expérience, je crois que nous allons pouvoir bien documenter le fait que nos services sont très rentables pour le contribuable canadien, c'est-à-dire qu'il obtient justement plus pour moins.

Pour moi, cela se manifeste de deux façons. D'abord, si l'on souhaitait avoir autant d'impact sur la scène internationale dans tous ces autres pays, cela coûterait extrêmement cher de faire appel au secteur privé, étant donné qu'il faut passer par une agence qui va demander 600\$ par jour pour ses services.

Dans de nombreux cas, l'expertise est déjà disponible; dans d'autres cas, non, et à ce moment-là, ce sont les entreprises privées qui font appel au secteur public et qui font parfois participer... d'habitude, il s'agit de fonctionnaires qui ont pris leur retraite. Je pense qu'en ce sens le public en a pour son argent parce que des fonctionnaires travaillent souvent sur leur propre temps, bénévolement. Ils ne sont pas payés pour contribuer et participer à ce programme. Il y a certains frais qui sont pris en charge, mais pas les salaires. C'est donc une façon de faire.

L'autre façon de faire est que les fonctionnaires utilisent les ressources disponibles dans le secteur public. Ils ne le font pas sur une grande échelle, ils le font habituellement avec l'aval de leur employeur. Une organisation comme l'ICAP, avec ses contacts dans les trois paliers de gouvernement, permet de créer des réseaux.

If we go into a country and they identify a need in the area of decentralization and a particular aspect, for instance how to run local government, our organization can access those resources on reasonably short notice. If they're not a member of IPAC, they usually know somebody who is. We can access resources and assemble them, I think, in an easier way.

I think their participation on that basis, particularly on a volunteer basis, ensures good value for money.

The true test, of course, will be what they have accomplished with that money that has been spent and with that volunteer time. I think that comes from probably three sources. One is the internal reviews that we undertake. We don't do this for the fun of it; we do it because we think it brings benefit to our members as well as benefits to the countries receiving Canadians.

We also look to the countries that we're working with to give feedback to us and tell us whether or not they're getting value. We expect them, for instance, to make a financial contribution. We don't just spend money ourselves. The MOUs, memoranda of understanding, that we're signing in southeast Asia have an expectation of financial contribution from them. If there's no value, the expectation is they won't contribute.

The third, of course, is both CIDA and Foreign Affairs go to outside evaluators. They come in and look at the program. They're completely detached and provide an independent review of effectiveness, sometimes positive and sometimes not so positive.

We've only been in the field very actively, I guess, for two years, so we can't provide you with a complete report. I think Joe might want to speak to an interim evaluation with respect to our activities in the Ukraine, and perhaps he could tell what our experience to date there has been.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You could probably answer Mr. Strahl's question, because unfortunately we have to cut it off, but a short question and a short answer.

Mr. Strahl: Yes, I think you probably could answer my question. We've been trying to decide, but I don't know if we will decide. We've been encouraged to consider targeting our resources towards certain areas of the world.

Some people will say our foreign affairs efforts should be Latin America; some will emphasize our traditional connections and historic connections with Ukraine, for example, while others will argue the Japanese, emerging economies, and so on.

Which is easiest for you to go in and work with, a new developing public service? It's something we take for granted, you know, an honest professional public service in this country. Is it easier to go into, say, the Ukraine, which has had a big public service, and try to modify and modernize it, or to go into a new nation that has never really had a well-developed one and start one from scratch?

I was just wondering where we should be putting our emphasis. I realize everybody needs our help, but maybe in the context of what's been done in the Ukraine, you could try to identify that.

[Translation]

Si nous allons dans un pays et que l'on y identifie un besoin en matière de décentralisation ou quelque autre aspect, par exemple comment gérer un gouvernement local, notre organisation peut trouver les personnes-ressources voulues à un relativement bref préavis. Si les personnes ne sont pas membres de l'ICAP, elles connaissent habituellement quelqu'un qui l'est. Nous pouvons accéder à ces ressources et les assembler plus facilement, je pense.

Je pense que leur participation sur cette base, particulièrement à titre bénévole, est d'un bon rapport.

L'épreuve de vérité, bien sûr, sera ce qu'ils ont accompli avec l'argent ainsi dépensé et grâce à ce travail bénévole. Nous avons pour cela trois sources d'évaluation. La première est constituée par les évaluations internes que nous entreprenons. En effet, nous ne faisons pas ce travail pour le plaisir, mais parce qu'il apporte quelque chose à nos membres ainsi qu'aux pays qui reçoivent les Canadiens.

Mais nous demandons également aux pays avec lesquels nous coopérons de faire une évaluation et de nous dire s'ils en ont pour leur argent. En effet, nous leur demandons une contribution financière. Nous n'apportons pas tous les fonds. Les protocoles d'entente que nous signons en Asie du Sud-Est prévoient une contribution financière du pays concerné. S'ils n'en retirent rien, ils ne vont pas faire cette contribution.

La troisième source d'évaluation est constituée par les experts indépendants auxquels l'ACDI et les Affaires étrangères font appel. Ils viennent inspecter le programme. Ils sont totalement détachés et donnent une appréciation objective de l'efficacité, parfois positive et parfois moins positive.

Nous travaillons activement sur le terrain depuis deux ans seulement et nous ne pouvons encore vous faire de rapport complet. Joe pourra peut-être parler de l'évaluation provisoire de nos activités en Ukraine et vous dire quelle a été notre expérience jusqu'à présent.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous pourriez probablement répondre à la question de M. Strahl, car malheureusement nous allons devoir mettre fin à cet échange, mais il reste du temps pour une brève question suivie d'une courte réponse.

M. Strahl: Oui, vous pourriez probablement répondre à ma question. Nous essayons de décider des priorités, mais je ne sais pas si nous le feront. D'aucuns nous encouragent à concentrer nos ressources sur certaines régions du monde.

Certains disent que nous devrions nous concentrer sur l'Amérique latine, d'autres veulent privilégier nos relations traditionnelles et historiques, avec l'Ukraine, par exemple, alors que d'autres encore règlent en faveur des économies en voie d'émergence, comme le lapon, etc

Quand la tâche vous paraît—elle la plus facile, quand vous avez affaire à une fonction publique en devenir? Une fonction publique compétente et honnête est quelque chose que nous tenons comme allant de soi chez nous. Est—il plus facile, d'aller, par exemple, en Ukraine, qui a une fonction publique pléthorique, pour tenter de la modifier et de la moderniser, ou bien d'aller dans un pays neuf qui n'a jamais eu de véritable fonction publique pour en créer une à partir de zéro?

Sur quoi devrions—nous nous concentrer? Je sais bien que tout le monde a besoin de notre aide, mais à la lumière de ce que vous avez fait en Ukraine, vous pourriez peut-être tenter de nous aider.

Mr. Brown: I'll see if I can give a very quick answer that might also pick up part of what Mr. Bergeron was asking.

I think the proposition we're making is that our public sector, and the country in general, is going to have to respond and start to work with institutional players and issues outside Canada of all kinds. It's not really an either/or kind of proposition.

• 1130

There's a lot of work that we haven't really talked about, which goes on, for instance, among the OECD countries, the developed countries. It's a mutual learning thing again. It's very much an issue of trying to influence where their thinking is and how they're evolving. That's in one context. In the context of development, the way in which we do it—the kinds of methodologies—is very similar, but obviously with some different objectives in mind.

Really, it's a way of thinking and approaching the issue that we're recommending or commending to the committee.

The other point is that this isn't necessarily a very expensive proposition on the scale of things. Clearly money is being spent on the kinds of things we're doing, but it's a very targeted kind of expenditure. It's more the recognition of what's happening as reflected in our activities. It's something that really has implications for all of us, including Parliament and including all the other institutions in the public sector in Canada.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I asked our hardworking staff how come they didn't group you with others, as we've done with other witnesses. They said it's because of the important message they have to deliver; they must all be members of the public service.

Mr. Beaulieu, you also said that the United Nations designated Canada as the number one country on this planet, measured against certain criteria, and I would have to agree with you that the strength of our public service is one of the reasons. Keep up the good work, and thank you for coming and sharing your ideas with the committee.

Mr. Beaulieu: On behalf of the institute, Mr. Chairman, thank you kindly.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I would ask the members of the committee not to dash away because we have one group that came in late. We'll hear them out, and we have one walk-in presenter. We should meet our deadline by closing at noon.

I will call to the table the World Accord, Terry Fielder. Mr. Fielder, welcome. You have about 10 minutes to make your presentation. One of the members and I have the same question: who is the World Accord, etc.? Maybe you could shed some light, tell us about your organization and then how you feel Canada can improve its foreign policy by developing independent, uniquely Canadian foreign policy.

Mr. Terry Fielder (Executive Director, World Accord): Thank you very much. I have prepared a short brief; it's basically a letter to you. I'm not sure if you would prefer me to read it now or if you would like me to just leave copies for you to read later.

[Traduction]

M. Brown: Je vais essayer de vous donner une réponse très rapide qui touche également à ce que M. Bergeron demandait.

Notre position est que notre secteur public, et le pays en général, va devoir travailler avec des organismes institutionnels étrangers de toutes sortes. Il ne s'agit pas d'opter pour un type ou un autre.

Il y a beaucoup de travail qui se fait et dont nous n'avons pas vraiment encore parlé, par exemple, au sein des pays de l'OCDE, des pays développés. Là encore, il y a un apprentissage mutuel. Il s'agit encore essentiellement d'influencer leur façon de voir et leur évolution. Voilà donc pour ce contexte. Dans le contexte du développement, notre façon de procéder—et la méthode utilisée—est très similaire, mais les objectifs sont évidemment différents.

C'est réellement une façon de penser, d'appréhender les problèmes que nous recommandons au Comité.

Par ailleurs, ce n'est pas nécessairement quelque chose de très coûteux dans l'ordre des choses. Les dépenses sont associées à ce que nous faisons mais ce sont des dépenses très ciblées. Nos activités reflètent surtout une évolution des choses. Cela a des répercussions pour nous tous, y compris le Parlement et toutes les autres institutions publiques du Canada.

Le coprésident suppléant (M. Flis): J'ai demandé à notre personnel surmené pourquoi vous n'avez pas été groupé avec d'autres témoins, comme nous le faisons d'habitude. Il m'a répondu que c'est à cause de l'importance du message que vous êtes venu communiqué; ils doivent tous être fonctionnaires.

Monsieur Beaulieu, vous avez dit également que les Nations unies nous ont déclaré le pays au monde où il fait le mieux vivre, à la lumière de certains critères, et je conviens avec vous que la force de notre fonction publique doit être l'une des raisons. Continuez avec ce bon travail et merci d'être venu faire part de vos idées au Comité.

M. Beaulieu: Je vous remercie, Monsieur le président, au nom de l'Institut.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Je demanderais aux membres du Comité de ne pas se sauver car nous avons un groupe qui est arrivé en retard. Nous allons lui donner la parole et nous avons également un invité imprévu. Nous devrions pouvoir terminer à midi comme nous le pensions.

Je vais demander à M. Terry Fielder du World Accord de s'avancer à la table. M. Fielder, soyez le bienvenu. Vous avez à peu près 10 minutes pour faire votre exposé. L'un des membres du Comité et moi-même nous posons la même question: Qu'est-ce que le World Accord? Nous vous demanderons donc de nous parler un peu de votre organisation et de nous dire ensuite comment le Canada peut, à votre avis, améliorer sa politique étrangère en en faisant une politique indépendante, purement canadienne.

M. Terry Fielder (directeur général, World Accord): Merci beaucoup. J'ai préparé un bref mémoire; il s'agit essentiellement d'une lettre qui vous est adressée. Voulez-vous que je la lise maintenant ou préférez-vous que je vous en laisse des exemplaires pour que vous puissiez la lire plus tard.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): I think you could leave copies because everything that's here will be on file for all members. exemplaires parce que tout ce qu'on nous remet est versé au dossier

Mr. Fielder: Thank you.

Our organization is a small Canadian-based NGO. We are period of time. The briefs I will leave for you have a copy of our most recent annual report and there's some information there about our organization. We represent about 5,000 families that are contributors to our organization across the country. Of that 5,000, probably around 1,000 families would be what we would consider very active in participating not only financially but also volunteering of their time and efforts to run special events that are related to both fundraising and development education activities we participate in.

Our agency is a responsive one in that we tend to sponsor projects and programs that are generated from the different field programs we participate in, and two of those are consortiums. One is the South Asian Partnership, which works in the India subcontinent-India, Sri Lanka, Bangladesh, Nepal, and Pakistan.

The other program, which constitutes about half of our overall programming, is the Philippines Development Assistance Program, or PDAP, which we work with in the Philippines.

The other major program area we're involved in is Central America, in Honduras, El Salvador, and Guatemala. In each of the three countries the programs are radically different because of the needs that are expressed by the communities there, from refugee resettlement to livelihood programs for widows of war efforts to environmental and sustainable agriculture programs in highland areas.

When it comes to what would be our greatest concern to present to you in relation to Canada's foreign policy, it would probably have to do with our desire and the desire of the people who support our organization to maintain levels or types of programming, and if there are shifts in policy that there would be some time for localized partners we work with to have the opportunity to find alternatives, so that policy shifts and policy changes would not be so radical or so wide-sweeping that we would not have opportunity to help them to procure other sources of support for the program activity they're involved in.

That will probably affect us no matter what policy changes Canada might have, because we have some programming in almost every area, which is currently identified by organizations like CCIC and the briefs they prepared for you.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous pouvez ne laisser des à l'intention de tous les membres du Comité.

M. Fielder: Merci.

Notre organisation et une petite ONG canadienne. Nous about 14 years old as an agency and have grown steadily in that existons depuis environ 14 ans en tant qu'organisme et nous avons régulièrement progressé au cours de cette période. Les documents que je vais vous laisser comportent un exemplaire de notre rapport annuel le plus récent ainsi que des renseignements sur notre organisation. Nous représentons près de 5 000 familles qui contribuent à notre organisation dans l'ensemble du pays. Sur ces 5 000 familles, il y en a sans doute 1 000 que l'on pourrait considérer comme très actives puisqu'elles participent non seulement financièrement à notre organisation, mais qu'elles font également du bénévolat pour organiser des manifestations particulières dans le cadre de nos campagnes de financement et pour nous aider dans les activités de sensibilisation au développement auxquelles nous participons.

> Notre organisme agit en fonction des besoins puisqu'il parraine en général des projets et des programmes qui émanent des différents programmes d'initiatives locales auxquelles nous participons, dont des consortiums. Il s'agit d'une part de la Société asiatique des partenaires qui travaille dans le sous-continent indien, c'est-à-dire en Inde, au Sri Lanka, au Bangladesh, au Népal et au Pakistan.

> L'autre programme, qui représente à peu près la moitié de l'ensemble de nos programmes, et le Programme d'aide au développement des Philippines, ou PDAP, que nous exécutons aux Philippines.

> Nous participons également à un autre programme important en Amérique centrale, au Honduras, au Salvador et au Guatemala. Dans chacun de ces trois pays, les programmes sont radicalement différents en raison des besoins exprimés par les diverses collectivités puisqu'ils vont du rétablissement des réfugiés aux programmes de subsistance pour les veuves de guerre en passant par les programmes d'agriculture écologique et durable dans les régions montagneuses.

> Pour ce qui est de la plus grande inquiétude que nous entretenons et que nous tenons à vous exprimer en matière de politique étrangère du Canada, nous souhaitons, avec ceux qui organisation, pouvoir conserver des soutiennent notre programmes semblables qualitativement et quantitativement et si l'on change la politique, on devrait donner un certain temps aux partenaires locaux avec lesquels nous travaillons pour leur permettre de trouver d'autres solutions, afin que les changements de politiques ne soient pas radicaux au point de ne pas nous laisser la possibilité de les aider à se procurer d'autres sources de soutien pour les activités auxquelles ils participent dans le cadre du programme.

Cela nous touchera certainement, quels que soient les changements de politique que le Canada adoptera, car nous avons des programmes à peu près dans toutes les régions et le CCCI vous les cite dans les mémoires qu'il vous a adressés.

Our organization really wasn't a member of either CCIC or OCIC as umbrella organizations until this month. Part of that was precipitated by their work in preparation for this foreign policy review. We felt we had to be part of them, because we saw the nature of what they were producing and wanted to support and continue to dialogue with those umbrella groups.

• 1135

For us to work with the community-level and grass-roots organizations we have a partnership with, CIDA has been a significant player and supporter in that, not only institutionally, from a financial point of view, but also down to some of the staff and the relationship we've had with some of the field staff of CIDA and the field staff of mechanisms such as PDAP and SAP that are supported by CIDA. We really see it as a team operation.

One of our current mailers is going out to our donors right now. It talks about and illustrates the whole program. When we put a dollar value against the in-kind at the local level, our portion of the project is smaller than theirs. We are really working to support local people with their initiatives that match and line up with the priorities that Canada has set.

We appreciate the opportunity to come before you and reiterate our support for the past activity that Canada has been involved with, looking toward the issues that have been identified by CCIC. I will leave copies for each of you of the brief that I have, or as many as possible. It talks about some of our involvement both internationally and in Canada.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): You said you're doing work in Sri Lanka. Yesterday or the day before we had presenters from the Tamil Association of Canada. Are you running into any local conflicts between Tamils and others, such as the Sinhalese? How do you stay out of the politics in doing development work?

Mr. Fielder: In conflict areas that appears to be close to impossible. The people of greatest need generally tend to be those either living in the conflict zone or behind the lines.

The opportunities we have to support programming in the Tamil areas, particularly in the north of the Jaffna Peninsula, are very limited. It's very difficult for us to do much support in that area. Our role and our entry into Sri Lanka has been in the last two years, after the conflict was well under way, and recognizing that the roots of the conflict may be centuries old—

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): The accusation made by the Tamils—and they make it very publicly—is that the aid the Canadian government gives goes to the government to kill more people, to do more destruction.

Mr. Fielder: I can't speak for all of the aid that Canada places in Sri Lanka obviously, but I can in relation to the projects that we support. The projects we're involved in, almost all of which I have even personally visited, are designed to help the poor of whichever national stripe in that particular community.

[Traduction]

Il n'y a qu'un mois que notre organisation fait partie d'organisme—cadre comme le CCCI ou l'OCIC. C'est un peu leur travail de préparation à votre examen de politique étrangère qui nous y a poussé. Nous avons jugé utile d'appartenir à ces organismes car nous avons vu les documents qu'ils ont préparés et nous tenions à les appuyer et à dialoguer avec eux.

L'ACDI a joué un rôle important pour nous permettre de travailler en partenariat avec les organisations locales, et nous a beaucoup aidé, non seulement sur les plans institutionnel et financier, mais aussi en ce qui concerne le personnel et les relations que nous avons avec certains membres du personnel itinérant de l'ACDI ainsi que ceux des autres programmes comme le PDAP et la SAP que soutient l'ACDI. Nous voyons vraiment cela comme un travail d'équipe.

Nous sommes actuellement en train d'envoyer une lettre circulaire à nos donateurs. Il y est question de tous ces programmes. Lorsque nous essayons d'évaluer notre contribution en nature au niveau local, notre part du projet est beaucoup plus petite que la leur. Nous sommes vraiment là pour aider les gens de la localité dans leurs initiatives lorsqu'elles correspondent aux priorités fixées par le Canada.

Nous sommes heureux d'avoir à comparaître devant vous et nous vous répétons que nous sommes tout à fait favorables aux activités auxquelles le Canada a participé dans le passé, et nous pensons notamment à celles qui ont été identifiées par le CCCI. Je vais laisser des exemplaires de mon mémoire pour chacun d'entre vous ou, du moins, je vais en laisser autant que possible. Il y est question de notre participation à l'échelle internationale, mais aussi au Canada.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous avez dit que vous travaillez au Sri Lanka. Hier, ou le jour précédent, nous avons accueilli des représentants de la Tamil Association of Canada. Vous trouvez-vous aux prises avec des conflits locaux entre Tamouls et d'autres groupes, notamment les Cinghalais? Commet arrivez-vous à rester en-dehors de la politique en faisant votre travail au développement?

M. Fielder: Dans les zones où des conflits existent, cela semble pratiquement impossible. Ceux qui ont les plus grands besoins vivent généralement dans les zones des conflits ou juste à côté.

Il ne nous est quasiment pas possible d'appuyer les programmes dans les zones tamouls, surtout dans le Nord de la péninsule de Jaffna. Il nous est très difficile d'apporter notre aide dans cette région. Notre présence et notre rôle au Sri Lanka remontent à deux ans à peu près, alors que le conflit faisait rage, conflit dont l'origine remonte peut-être à des siècles. . .

Le coprésident suppléant (M. Flis): Selon l'accusation portée par les Tamouls—et ils n'ont pas peur de la rendre publique—l'aide accordée par le gouvernement canadien va au gouvernement sri lankais et lui permet de tuer davantage de gens, de détruire davantage.

M. Fielder: Je ne peux parler pour toute l'aide qu'accorde le Canada au Sri Lanka, mais seulement pour les projets que nous appuyons. Tous les projets auxquels nous participons, et je suis allé voir ce qu'il en était sur le terrain dans pratiquement tous les cas, sont conçus pour aider les pauvres d'une communauté donnée, quelle que soit leur appartenance.

We have some projects that have both Sinhalese and Tamil people, in the same community. The Tamils are not living just in the northern part of the country. That's the centre of the rebel activity, but they are spread throughout the country. There are other ethnic and religious communities in the country as well.

When we wind up working in programs that work among the poorest in the community, you will find a mix of all types, of all peoples. If they are willing or able to come together as a community, as a group physically living in the community, to address their needs, which are usually related to health, education, livelihood, and food security issues—then the other issues seem to fall away. They're not as important there.

Ultimately, I would agree with some of the accusations that the Tamil community would make in general; that is, we do not have a program that can address directly the needs that the Tamil people have in their part of the country, because of the difficulty of getting through the lines and working with the people, finding local partners and being able to work with them without the kinds of interference, military and corruption that would take away the opportunity we have to work with the people.

• 1140

If we had been in Sri Lanka and worked in the Tamil area before the conflict erupted, we would have those contacts and those programs there now. Establishing them after the fact is very difficult for us as an agency at this time.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. I'm just looking at how we could use our aid for conflict resolution. As chairman, I don't want to dominate the time.

Mr. Regan has a question.

Mr. Regan: I'm glad to hear that, Mr. Chairman. Thank you.

You've indicated, Mr. Fielder, your programs are radically different in each country, based on the different needs you find in each country and the wishes of the domestic or local groups you work with.

In terms of the differences between countries, we've heard a lot of talk during the last week and a lot of views about the issue of human rights. You haven't discussed that a great deal in your comments. You've been basically talking about your development efforts.

When we're looking at the fact that there are differences between countries and different problems, we're also looking at the argument that there should be basic international standards we should try to apply across the world where we give aid, where we trade and so forth.

What are your views on those standards, or how to apply those kinds of standards faced with the differences between countries?

Mr. Fielder: The poorest people in the community receive the least amount of service and the least amount of support. When something happens on the international front—and I'm assuming something along the lines of an embargo and this type

[Translation]

Pour certains projets, il y a des Singalais et des Tamouls dans la même communauté. Les Tamouls ne vivent pas seulement dans la partie nord du pays. C'est là que se situe le centre des activités des rebelles, mais il y a des Tamouls un peu partout dans le pays. Il y a également d'autres ethnies et d'autres communautés religieuses.

Lorsqu'on arrive à participer à des programmes destinés aux plus pauvres de la communauté, on rencontre souvent un mélange de tous ces groupes. S'ils veulent bien ou peuvent se regrouper en tant que communautés, en tant que groupes vivant dans une même communauté géographique, pour tenter de répondre à leurs propres besoins, qui sont en général en rapport avec la santé, l'éducation, la subsistance et l'innocuité des aliments, toutes les autres questions distinctes. Elles ne sont plus aussi importantes à cet endroit-là.

Pour finir, je suis d'accord avec certaines accusations portées par la communauté tamoule en général; nous n'avons en effe pas de programmes qui répondent directement aux besoins de Tamouls dans la région du pays où ils vivent, parce qu'il es difficile de franchir les lignes pour travailler avec les gens, pour trouver des partenaires locaux et pouvoir travailler avec eux san qu'il y ait interférence de la part de l'armée et sans qu'il y ai corruption, car cela nous empêche de travailler avec les gens.

Si nous étions allés au Sri Lanka pour travailler dans la régior tamoule avant le début du conflit, nous aurions pu établir les contacts voulus et nous y aurions maintenant des programmes. Mais il nous est très difficile, en tant qu'organisme, d'y parvenir dans les circonstances actuelles.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. J'essaie de voir comment nous pourrions utiliser notre aide pour régler le conflits. En tant que président, je ne veux pas abuser du temps de Comité.

M. Regan a une question à poser.

M. Regan: Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur le président, Merci.

Vous avez indiqué, monsieur Fielder, que vos programmes son radicalement différents dans chaque pays puisqu'ils dépendent de besoins propres à chaque pays et des désirs des groupes locaux avec lesquels vous travailler.

Au sujet de ces différences entre pays, on nous a beaucoup parlé au cours de la semaine écoulée, de la question des droits de la personne. Vous ne l'avez pas du tout abordée dans vos observations Vous vous en êtes en gros tenus à vos efforts de développement.

Lorsque nous tenons compte du fait qu'il existe des différence entre les pays, que les problèmes sont différents, nous tenons auss compte du fait qu'il devrait, selon certain, y avoir des norme internationales fondamentales qu'il nous faudrait appliquer dans le monde entier, partout où nous apportons de l'aide, où nous faison du commerce, etc.

Que pensez-vous de telles normes ou plutôt comment pourraient on les appliquer étant donné les différences qui existent entre le pays?

M. Fielder: Ce sont les plus pauvres de la communauté qui reçoivent le moins de services et de soutien. Lorsqu'il se produi quelque chose à l'échelle internationale—et je pense à quelque chose comme un embargo ou une initiative semblable—bie

of initiative—many times the people who feel it first, the most, and the longest are the poorest in that community. They have the smallest buffer between them and hunger or the other difficulties life can bring a developing nation.

These people are also usually among the majority in the country, and seldom have much voice to change the policy in government. On one side, my organization and I very much do not like the oppressive nature of some governments and some groups of people and their complete disregard or apparent disregard for human rights. At the same time, if what we do adds to the burden of life for the poorest people in the community, and if we are addressing and want to address the poorest peoples in our ODA, we are contributing to their hardship and their ability to make it.

I don't think there's an easier, more straightforward answer to apply as a model. If you pressure governments, they can change, especially if there's civil unrest within the country. When the poor begin to join these civil unrest movements. . .

In my brief, I talk a little about my very first experience in the Philippines with members of a family that began in a circumstance where they were poor but self-sufficient. Then they became involved in what we now call the Green Revolution. They experienced almost instant success and prosperity, but they also went into debt and lost their farm.

When I sat with the man and his sons, he said "we go to the mountains" and he just pointed over his shoulder. He was referring to where the rebels were in the mountains behind him. He had lost all hope of being able to provide for his children. He pulled his granddaughter over and just lifted up her shirt and showed me the bulging stomach and the small arms. She was suffering from malnutrition.

He was a prosperous farmer. There was a television set sitting in his house, although the electric lines were long gone and they were using it as a table to stack things on. He had been prosperous but he'd lost all hope.

Having seen the results of some embargo activity, it affects people in the same way and can in fact add to domestic conflict.

If you look at the logo of our organization, you'll see a peace dove on it. I'm very much personally into buying the peace aspect. I have difficulty trying to pressure governments that would encourage people to pick up arms as an answer to their problems.

• 1145

I think the best way to approach it still comes back to grass-roots activity at the community level, where people can get a sense of hope and optimism about life, even if life doesn't change very much. If there's a sense of optimism and hope and there's some control over what's happening in their own lives...then support the countries to change programs that would deal with that corruption and deal with oppression within the country and in that way the human rights problems and some of the other problems would be more readily solved, I believe, on their own.

[Traduction]

souvent, ce sont les plus pauvres de la communauté en question qui en subissent les contrecoups les premiers et qui les subissent plus durement et plus longtemps. Ce sont eux qui sont le moins à l'abri la faim et des autres problèmes que peut signifier le fait de vivre dans un pays en développement.

Ces gens représentent généralement la majorité du pays, mais ils ont rarement voix au chapitre pour changer la politique gouvernementale. D'un côté, mon organisation et moi-même n'aimont guère la nature oppressive de certains gouvernements et de certains groupes de gens, ainsi que leur mépris total ou apparent des droits de la personne. Mais en même temps, si ce que nous faisons ne fait qu'empirer les problèmes quotidiens des plus pauvres de la communauté, et si nous voulons viser les plus pauvres avec notre APD nous contribuons à leurs problèmes et les empêchons de s'en sortir.

Il n'y a pas de réponse plus directe, plus facile que l'on puisse prendre comme modèle. Si vous faites pression sur un gouvernement, il peut changer, surtout si il y a de l'agitation sociale dans le pays. Lorsque les pauvres commencent à rejoindre les rangs de ces mouvements...

Dans mon mémoire, je parle un peu de ma première expérience aux Philippines. J'ai connu une famille qui était pauvre mais qui parvenait à répondre à ses besoins. Elle a pris part à ce que nous appelons maintenant la Révolution verte. Elle a presqu'aussitôt connu le succès et la prospérité, mais elle s'est aussi endettée et a fini par perdre sa ferme.

Quand je me suis entretenu avec le père de famille et avec ses fils, le père m'a déclaré: «Nous allons dans les montagnes», en pointant son doigt derrière lui. Il voulait parler des rebelles qui se trouvaient dans les montagnes situées juste derrière. Il avait perdu tout espoir de pouvoir subvenir aux besoin de ces enfants. Il attira à lui sa petite fille et il souleva sa chemise pour me montrer son estomac gonflé et ses petits bras. Elle souffrait de malnutrition.

Il avait été un agriculteur prospère. Il avait la télévision dans sa maison, même si les fils électriques n'y arrivaient plus depuis longtemps et qu'il s'en servait de table pour empiler les choses dessus. Il avait été prospère, mais il avait perdu tout espoir.

J'ai vu les résultats de certaines mesures d'embargo. Elles touchent les gens de la même façon et peuvent en fait accroître le conflit intérieur.

Si vous regardez le logo de notre organisation, vous y verrez la colombe de la paix. Je suis personnellement très enclin à favoriser la paix. J'ai du mal à essayer de faire pression sur les gouvernements lorsque cela risque d'encourager la population à prendre les armes pour résoudre ces problèmes.

Je crois que la meilleure façon d'envisager les choses, c'est encore de participer aux activités de la base, de la communauté, là où les gens peuvent avoir un certain espoir et un certain optimisme face à la vie, même si la vie ne change pas beaucoup. Si on a un peu d'optimisme et d'espoir et si l'on peut un peu contrôler ce qui se passe dans sa vie. . . et l'on pourrait aider les pays à changer leurs programmes pour régler les problèmes de corruption et d'oppression, et les problèmes de droits de la personnes et autres se résoudraient d'eux-mêmes, je crois.

Accountability may come from that, but I don't know of any working model that says that would work. From what I have seen of the types of sanctions and so on that are applied, I don't necessarily see that they are working either.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you. I wish we had more time to chat with you because of your grass-roots experience. That's the kind of experience the committee needs to hear in developing our foreign policy. Thank you very much for coming and sharing your experiences with the committee.

Mr. Fielder: Thank you. If there's any opportunity or any requirement to come again, I would be willing and happy to do so. Thank you all.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We also have one walk-in presenter. Would that person come to the table, please?

Dr. James MacDonald (Chairperson, Medical Program Committee, Canadian Physicians for Aid and Relief): We wish to start by thanking Chairman Flis and the other members of the special joint committee for giving Canadian Physicians for Aid and Relief, CPAR, an opportunity to address our concerns on Canada's foreign policy.

I'm Dr. MacDonald. I'm a member of the board and chair of the Medical Program Committee. Bill Etzkorn is also a physician and is chair of the Overseas Program Committee. Colin Rainsbury is our executive director.

I want the committee to note that CPAR participated in and has endorsed the document called "Promoting Health in Development", which I believe the committee will be receiving from the Canadian Society of International Health next week.

I'm going to speak briefly about CPAR and our vision of development. Then Dr. Etzkorn is going to speak about how we would hope that could be reflected in Canada's foreign policy.

Basically we see it's essential that Canadians' foreign and development policies recognize and incorporate the primacy, the importance, of health in the development process. In our mission statement we speak of being inspired by a vision of a healthy planet. We define health very broadly, incorporating not only human well-being but also environmental integrity as well as social justice.

We're a non-profit organization, supported primarily through Canadian health professionals. We work together in helping to support vulnerable and low-income people to achieve their goal of improving their health status. We were founded in 1984, initially as an emergency medical relief operation in the Horn of Africa. Since that time we have grown. We have helped more than 1.5 million people through rehabilitation relief and community-based developed programs in Ethiopia, Malawi, Uganda, Angola, Losotho, Kenya, the Philippines, and now we're starting a program in Rwanda.

[Translation]

On pourrait demander ensuite de rendre des comptes, mais je connais pas de modèle effectivement utilisé qui permette de dire qu'une telle chose puisse fonctionner. D'après ce que j'ai vu des types de sanctions qui sont appliquées, je ne trouve pas non plus qu'elles donnent des résultats.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci. J'aimerais qu'on air plus de temps pour parler avec vous à cause de l'expérience que vous avez de la base. C'est le genre d'expérience dont doit entendre parler le comité pour élaborer une politique étrangère. Merci beaucoup d'être venu et d'avoir fait part au Comité des expériences que vous avez vécues.

M. Fielder: Merci. Si j'ai une autre occasion de comparaître ou si c'est nécessaire, je serais très heureux de la faire. Merci à tous.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous avons également un invité imprévu. Cette personne voudrait-elle venir à la table?

Dr James MacDonald (président, Medical Program Committee, Canadian Physicians for Aid and Relief): Je tiens tout d'abord à remercier le président, M. Flis, et les autres membres du Comité mixte spécial d'avoir donné à la Canadian Physicians for Aid and Relief, CPAR, la possibilité d'exprimer nos inquiétudes concernanla politique étrangère du Canada.

Je m'appelle MacDonald. Je suis membre du conseil d'administration et président du Medical Program Committee. Bill Etzkorn es également médecin et président du Overseas Program Committee Colin Rainsbury est notre directeur général.

Je tiens à signaler au Comité que les CAPR ont participé à l'élaboration du document intitulé «Promoting Health in Develop ment» (Encourager la santé dans le cadre du développement), qu'ils ont appuyé et qui devrait, je crois être envoyé au Comité par la Société canadienne pour la santé internationale la semaine prochaine.

Je veux vous parler brièvement des CPAR et de notre optique de développement. Le docteur Etzkorn vous dira ensuite comment or pourrait tenir compte de notre position dans la politique étrangère de Canada.

Tout d'abord, il est essentiel qu'on reconnaisse dans les politique canadiennes en matière d'affaires étrangères et de développemen l'importance et la place de premier plan qu'occupe la santé dans le processus de développement et il faut que ces politiques en tiennen compte. Dans notre déclaration de principes, nous disons que nou envisageons une planète en bonne santé. Nous définissons la santé de façon très générale puisqu'elle comprend non seulement le bien-être des personnes, mais aussi l'intégrité environnementale et la justice sociale.

Nous sommes une organisation sans but lucratif qui es essentiellement financée par les professionnels de la santé. Nou travaillons ensemble pour àider les personnes vulnérables e défavorisées à atteindre leur objectif qui est d'améliorer leu santé. Notre association a été créée en 1984 et c'était au dépar une opération de secours médical d'urgence dans la Come d'l'Afrique. Nous avons, depuis, pris de l'importance. Nous aidon plus de 1,5 million de personnes dans le cadre de no programmes de réadaptation d'urgence à l'échelle communautain en Éthiopie, au Malawi, en Ugunda, en Angola, en Lesotho, a Kenya, aux Philippines, et nous commençons maintenant u programme au Rwanda.

We've been involved in the construction of more than 413 village water systems. There have been 1,000 community health workers trained. We've planted over 27 million trees in Africa.

Our primary philosophy is working at the grass-roots level. We emphasis participation. We sit down with the community. The community is involved in assessing their problems. They come to us. The community suggests ways to implement and achieve the solutions. CPAR is used as a technical and financial support system. We're tremendously proud of the high esteem that the communities have in which we work. We also are involved in ongoing monitoring and evaluating of our programs. Also, in Canada a very important role, we think, is development education, particularly with the health community here. We're working on development education programs, study tours, short-term placement programs, etc., which are coming to fruition.

• 1150

For us, the cornerstone of development is good health. We affirm health as a basic human right. Health and development we believe need to be expressed equitably, and as such we believe the most disadvantaged need to be a priority. We believe in development approach in an integrated manner, not directly health issues, but how social issues, economic and political issues have an impact on health.

Conversely, we believe that if you do not have a healthy population, any attempts to improve these areas are hindered. We believe health is a sound and effective investment. As Canadians, we enjoy a high level of health and we believe that it's our responsibility to work with the world to help improve the level around the world.

As I say, we stress participation at the community level. We work to uphold environmental integrity and are encouraging women and children as a central part of this process. I'll now hand it over to Bill.

Dr. Bill Etzkorn (Chairperson, Overseas Program Committee, Canadian Physicians for Aid and Relief): Thank you, Dr. MacDonald. CPAR believes that Canadians value health and are concerned about global health. Thus, in our domestic and foreign policies we need to endorse the pursuit of a healthy public policy, not simply in health per se, but in all public sectors.

Internationally, this entails Canada conducting itself in the context of a healthy foreign policy in which all of our foreign activities are integrated, not only the official development assistance but also our international relations, foreign trade, and our role in global security. In short, we believe that Canadians feel it is our responsibility to make this a healthier planet.

[Traduction]

Nous avons participé à la construction d'un système d'adduction d'eau dans plus de 413 villages. Nous avons formé 1 000 hygiénistes locaux. Nous avons planté plus de 27 millions d'arbres en Afrique.

Nous croyons avant tout dans le travail qui se fait à la base. Nous insistons sur la participation. Nous allons rencontrer la communauté qui participe à l'évaluation de ses problèmes. C'est elle qui vient nous trouver pour proposer des solutions pratiques. Les CPAR constituent un système de soutien technique et financier. Nous sommes très fiers de la haute estime dans laquelle nous tiennent les collectivités avec lesquelles nous travaillons. Nous procédons également au contrôle et à l'évaluation de nos programmes en permanence. Nous estimons que nous avons également un rôle très important à jouer au Canada, je veux parler de la sensibilisation au développement, surtout au sein de la communauté médicale. Nous sommes en train de mettre au point des programmes de sensibilisation au développement, des visites d'étude, des programmes de placement à court terme, etc, et tout cela va bientôt se concrétiser.

La pierre angulaire du développement est pour nous la bonne santé. Nous estimons que la santé est un droit fondamental de la personne. On doit donner la même importance à la santé et au développement et nous estimons de ce fait que les plus défavorisés doivent avoir la priorité. Nous envisageons le développement de façon globale, c'est-à-dire pas uniquement en fonction des questions de santé, mais aussi des questions sociales, économiques et politiques qui ont des répercussions sur la santé.

Inversement, nous estimons que si la population n'est pas en bonne santé, toute tentative pour améliorer ces autres secteurs sera freinée. Nous estimons que la santé constitue un investissement sûr et efficace. En tant que Canadiens, nous jouissons d'un niveau de santé élevé et nous croyons qu'il est de notre devoir de travailler avec le reste du monde pour tâcher d'améliorer les conditions d'hygiène ailleurs.

Comme je le disais, nous insistons sur la participation au niveau de la collectivité. Nous oeuvrons pour le maintien de l'intégrité environnementale et nous encourageons les femmes et les enfants à y prendre part car il sont essentiels dans ce processus. Je vais maintenant passer la parole à Bill.

Dr Bill Etzkorn (président, Overseas Program Committee, Canadian Physicians for Aid and Relief): Merci, docteur MacDonald. Les CPAR estiment que les Canadiens accordent beaucoup de valeurs à la santé et s'inquiètent de la santé du monde. Nous devons donc essayer de faire en sorte que notre politique nationale et étrangère soit une politique saine, non seulement sur le plan de la santé proprement dite, mais pour tout ce qui se fait dans tous les secteurs publics.

Sur le plan international, cela veut dire que le Canada doit avoir une politique étrangère saine dans laquelle sont intégrées toutes nos activités étrangères, pas seulement celles relatives à l'aide publique au développement, mais aussi celles en rapport avec les relations internationales, le commerce international et notre rôle en matière de sécurité mondiale. En bref, nous pensons que les Canadiens estiment qu'il leur revient de faire de cette planète une planète plus saine.

To achieve this we need to continue to commit ourselves to humanitarian aid and to do the promotion of sustainable longterm development activities that promote and increase human, environmental, and societal health. This commitment needs to be undertaken in ways that are equitable, effective, efficient, and that sustain human and natural resources. It's important for Canada to ensure that our involvement in international activities in transnational corporations is conducted in a fashion to enhance health. Thus, with international financial institutions, we need to stress that they adhere to the principle of structural adjustment with a human face.

Transnational corporations need to conduct their business in a fashion that has a positive impact on the health of the people. We believe the NGO support from Canada's aid program through CIDA should be continued and increased. Over the years, these partnerships have proved not only to be an effective use of Canadian funds but have also encouraged millions of Canadians to get more involved personally in development projects.

Such projects are true examples of individual Canadians of all ages being linked with community and grass-roots development projects through non-governmental organizations and governments.

To summarize, we believe Canada needs to commit itself to a health public policy approach to its foreign activities, including trade, security, and official development assistance. We need to develop a healthy development policy. In this respect, we believe CIDA needs to develop a health policy within the framework of a sustainable human development policy, taking into consideration gender, the environment, and the participatory process.

We commend the government for its commitment to increase the proportion of development assistance to 0.5% of the gross national product, but we urge it to reaffirm its commitment to the target of 0.7% of the GNP devoted to development assistance. As recommended by the Canadian Council for International Cooperation, according to national cooperation, we concur that 60% of Canada's development assistance be dedicated to meeting basic human priority needs including health. We applaud the government, as in this particular process today, for consulting Canadians on our views of foreign affairs.

In this light, we recommend that the government continue to allow Canadians to be able to participate. For example, with this particular process, perhaps after the recommendations have been approved by Parliament, we recommend that there be an informal monitoring process set up with some benchmarks and timelines. Perhaps a committee of Parliament, CIDA and Canadian NGOs can work together to see that we're moving in the right direction with regard to our foreign policy. We thank you very much for the opportunity to speak to you.

[Translation]

Pour ce faire, nous devons continuer à nous engager pour l'aide humanitaire et à encourager des activités de développement durable qui encouragent et améliorent la santé des personnes, de l'environnement et de la société. Il faut prendre cet engagement de façon équitable, efficace et efficiente, et de façon à faire durer les ressources humaines et naturelles. Il est important que le Canada veille à ce que sa participation aux activités internationales par le biais des sociétés transnationales se fassent de façon à améliorer la santé. C'est pourquoi il nous faut insister auprès des institutions financières internationales pour qu'elles acceptent le principe de l'ajustement structurel à visage humain.

Les transnationales doivent opérer de façon à avoir des répercussions positives sur la santé des populations. Nous estimons que l'aide aux ONG, accordée par l'entremise de l'ACDI dans le cadre du programme d'aide canadien, devrait être maintenue et accrue Avec le temps, ces partenariats ont non seulement montré qu'ils utilisent efficacement l'argent canadien, mais également qu'ils encouragent des millions de Canadiens à participer davantage personnellement à des projets de développement.

Ces projets nous donnent des exemples de particuliers canadiens de tout âge qui participent à des projets de développement communautaires par l'entremise d'organisations non-gouvernementales et des gouvernements.

Pour résumer, nous croyons que le Canada doit s'engager à envisager une politique de santé pour ses activités à l'étranger, qu'i s'agisse du commercer, de la sécurité ou de l'aide publique au développement. Nous devons élaborer une politique de développe ment saine. À cet égard, nous estimons que l'ACDI doit se dote d'une politique de santé dans le cadre d'une politique de développe ment humain durable qui prennent en compte le sexe, l'environne ment et la participation.

Nous félicitons le gouvernement de s'être engagé i augmenter la part de son aide au développement à 0,5 p. 100 de son produit national brut, mais nous le pressons de confirme son engagement à essayer de consacrer 0,7 p. 100 de son PNB l'aide au développement. Comme l'a recommandé le Consei canadien pour la coopération internationale, conformément au principes nationaux de coopération, nous estimons que 60 p. 100 de l'aide au développement du Canada doivent être consacrés satisfaire les besoins prioritaires et fondamentaux des personnes besoins dont la santé fait partie. Nous félicitons le gouvernement de consulter les Canadiens pour leur demander leur avis sur la politique étrangère, comme il le fait avec votre Comité.

• 1155

À ce propos, nous recommandons que le gouvernemen continue à permettre aux Canadiens de participer. Par exemple pour l'exercice auquel vous vous livrez actuellement, nou recommandons qu'une fois que les recommandations auront ét approuvées par le Parlement, il y ait une sorte de vérification officieuse comportant certains repères et certains délais. Un comit parlementaire, l'ACDI et des ONG canadiennes pourraient, d concert, vérifier que nous nous allons bien dans la bonne directio pour ce qui est de notre politique étrangère. Nous vous remercion infiniment de nous avoir donné la possibilité de prendre la parol devant vous.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Thank you very much. Your time has expired.

Dr. Rainsbury.

Physicians For Aid and Relief): I think there have been some comments about doing more development with less. Our suggestion would be that we need to look at what we're spending and making sure that our development funds are going to the best areas. I think I'd draw the committee's attention to the World Bank report, which was entitled Investment in Health, and the fact that dramatic improvements in health for low—income people can be achieved at very low cost.

UNICEF has estimated that child malnutrition, preventable disease, and illiteracy can be eliminated in a decade with an annual investment of \$25 billion. This is roughly equivalent to the support package offered by the G-7 countries to Russia in 1992. According to World Bank studies, one year of healthy life can be gained with an expenditure of as little as \$25. I think the other point is that it is an investment. We all know that it is much better to spend money on preventive measures than the cost of treating the result of these things.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): That is a good note to end on.

Dr. Etzkom, you complimented the government. On behalf of the government and the committee, I want to compliment you for the kind of work you're doing with the grass-roots people. I think your message was very clear. Thank you for coming and sharing it with the committee.

Dr. Etzkorn: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): We have one more presenter. If the team could just bear with me, I think you'll enjoy hearing from Dr. Albert Lin. Dr. Lin has written extensively, has been quoted extensively, has travelled extensively, and is quite internationally known for his work on human rights and so on. I know his five minutes will not go to waste.

An hon. member: Is he in your riding?

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): He's not in my riding, no. Dr. Lin, where do you live?

Mr. Albert Lin (Individual Presentation): How do you do, sir?

First of all, thank you very much for this particular occasion. I think Canada is at a very opportune time to review the foreign policies. Because of the time constraint, I'd like to start at the conclusions, and then I'll add on, so you can cut it off anywhere, any time.

There are four points I'd like to propose. The first point: to continue to incorporate the human dimension as an integral part of our foreign policies, if needed, with subtle technical changes in our approaches, which is quite important; otherwise it can raise more than eyebrows in some countries.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Merci beaucoup. Vous avez épuisé le temps qu'on vous avait accordé.

Docteur Rainsbury.

Dr Colin Rainsbury (directeur général, Canadian Physicians For Aid and Relief): Je crois qu'on a dit qu'il fallait faire plus de développement avec moins d'argent. Il nous semble qu'il faudrait regarder ce que l'on dépense pour vérifier que les fonds consacrés au développement arrivent bien dans les régions qui en ont le plus besoin. J'attirerai l'attention du Comité sur le rapport de la Banque mondiale intitulé *Investment in Health* et sur le fait que l'on peut améliorer nettement la santé des personnes défavorisées en dépensant très peu d'argent.

L'UNICEF estime que la malnutrition infantile, les maladies que l'on peut prévenir et l'analphabétisme peuvent être éliminés en dix ans avec un budget annuel de 25 milliards de dollars. Cela représente à peu près l'aide globale qu'ont offert les pays du G-7 à la Russie en 1992. D'après certaines études de la Banque mondiale, on peut obtenir une année de bonne santé avec une dépense aussi minime que 25\$. D'autre part, les dépenses de santé constituent un investissement. Nous savons tous qu'il vaut beaucoup mieux consacrer de l'argent à des mesures préventives que d'avoir à payer le traitement de ces maladies.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Vous terminez sur une excellente note.

Docteur Etzkorn, vous avez félicité le gouvernement. Au nom du gouvernement et du Comité, je tiens à vous féliciter pour le travail que vous faites à la base. Votre message était très clair, je crois. Merci d'être venu et d'en avoir fait part au Comité.

Dr Etzkorn: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Nous avons un autre témoin. Si l'équipe le veut bien, je crois qu'elle sera très heureuse d'entendre le docteur Albert Lin. Le docteur Lin a énormément écrit, on l'a beaucoup cité, il a énormément voyagé et il est reconnu à l'échelle internationale pour son travail sur les droits de la personne et autres. Je sais que les cinq minutes que nous allons lui donner ne seront pas perdues.

Une voix: Vient-il de votre circonscription?

Le coprésident suppléant (M. Flis): Non. Docteur Lin, d'où venez-vous?

M. Albert Lin (présentation individuelle): Comment allezvous, monsieur?

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de parler. Je crois que le moment est tout à fait idéal pour réviser la politique étrangère du Canada. En raison du peu de temps dont je dispose, j'aimerais commencer par la conclusion et revenir ensuite en arrière. Vous pourrez ainsi me couper n'importe quand.

J'aimerais vous faire quatre suggestions. Premièrement, il faudrait continuer d'intégrer la dimension humaine à la politique étrangère, et procéder, au besoin, à de subtils changements techniques de nos façons de voir, car c'est très important; sans cela, plusieurs pays pourraient froncer les sourcils.

The second point: to increase both the financial and manpower support to the operation of the International Centre for Human Rights and Democratic Development in Montreal, so it can take on a greater role and be more effective in facilitating peaceful and just social changes.

The third point: to incorporate civilian—based defence, also known as social defence in western Europe, or people's non-violence defence in Italy, as an integral part of gradual transarmament in collaboration with our Department of National Defence. After all, national defence is a wholesome part of diplomacy.

The last point is to facilitate the creation of a conference on security and cooperation in Asia, as well as in other regions of the world, to take active part in all its activities, which the Canadian record shows brilliantly, to encourage non-government organizations to participate, such as the Canadian Council of Churches and others, to experiment with any innovative ideas on preventive diplomacy and peace-building, and to include disputes arising from civil strife as well.

• 1200

Our former Prime Minister, the Right Honourable Lester B. Pearson, contributed on behalf of the Canadian government and the Canadian people in a unique way on the preventive approach for the peace agenda, including preventive diplomacy, peace-building, peacemaking and, last but not least, of course, peacekeeping. This is where our future efforts should be placed.

CSCE, the Conference on Security and Cooperation, has functioned very well within its limited vision. However, at that time they were not able and were not prepared to face the kind of war that has been going on in Bosnia. Beyond that, they have been able to keep Europe in peace, without war. They were able to gather all nations in Europe at a single table, as equals, to talk until they discovered common interests—talk and talk, rather than using the war front.

At the present time, and especially during the last decade, there has been a great arms race going on that has been launched in Asia due to disputes resulting from new economic tensions, territorial disputes. The Pacific Rim's most dangerous flash points are the Korean Peninsula and Taiwan, as listed in *The Globe and Mail* on April 27. Canada is one of the Pacific Rim countries. It is a seasoned CSCE activist country with a vision for peace, justice, and the human dimension that consists, of course, of human rights, the rule of law, and democratic pluralism.

I firmly believe that Canada, as a country, has the vision, political will, wisdom, and power to contribute in more effective ways and with more responsibility to provide a leading role model. The proposal has been stated.

I thank you, ladies and gentlemen.

[Translation]

Deuxièmement, il faudrait augmenter l'aide accordée sous forme de ressources financières et humaines au Centre international des droits de la personne et du développement démocratique de Montréal afin qu'il puisse jouer un plus grand rôle et encourager de façon plus efficace une évolution vers la paix et la justice sociale.

Troisièmement, il faudrait intégrer une défense civile, que l'or appelle en Europe de l'Ouest la défense sociale, ou la défense populaire non violente en Italie, afin qu'elle fasse partie intégrante du transarmement progressif en collaboration avec notre ministère de la Défense nationale. Après tout, la défense nationale est une saine partie de la diplomatie.

Il faudrait, pour terminer, faciliter l'instauration d'une conférence sur la sécurité et la coopération en Asie, de mêmque dans les autres régions du monde, pour pouvoir prendre une part active à toutes ces activités et les antécédent canadiens à cet égard sont extraordinaires, pour encourager le organisations non gouvernementales à participer, je veux parle notamment du Conseil canadien des Églises, pour mettre à l'essai le idées innovatrices dans le domaine de la diplomatie, de la prévention et de la consolidation de la paix, et prévoir également un mécanisme de règlement des différends dus aux dissensions sociales.

Notre ancien Premier ministre, le très honorable Lester El Pearson, a contribué de manière unique, au nom du gouvernement de la population du Canada, à l'instauration de mesures préventive axées sur la paix, dont la diplomatie préventive, l'édification de paix, le rétablissement de la paix et, dernier élément mais non l'moindre, le maintien de la paix. C'est ce sur quoi nos effort devraient porter à l'avenir.

La CSCE, Conférence sur la sécurité et la coopération e Europe, a très bien fonctionné dans sa version limitée. Toutefois, elle n'était pas prête à ce moment-là à faire face des conflits du genre de celui qui a éclaté en Bosnie. Il rest qu'elle a su maintenir la paix en Europe. Elle a réussi à réunir tou les pays d'Europe autour d'une même table où ils ont discuté, d'éga à égal, jusqu'à ce qu'ils se découvrent des intérêts communs —où il ont discuté au lieu de se faire la guerre.

À l'heure actuelle, et depuis dix ans surtout, l'Asie est le siège d'une grande course aux armements attribuable à de nouvelles tensions économiques et à des conflits territoriaux. Les points les plus chauds dans les pays riverains du Pacifique sont la péninsule de Corée et Taïwan, comme l'indiquait le Glob and Mail du 27 avril. Le Canada fait partie des pays de la région d'Pacifique. C'est un vétéran de la CSCE qui a une vision de la pair de la justice et de la dimension humaine qui repose, bien sûr, sur le droits de la personne, la règle de droit et le pluralisme démocratique.

Je crois fermement que le Canada, comme pays, a la vision, l volonté politique, la sagesse et l'influence qu'il faut pour jouer u rôle plus efficace et prêcher par l'exemple. C'est là ma proposition

Je vous remercie, mesdames et messieurs.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Mr. Lin, you are our last presenter and I think you put Canada's future on the table here. Let's hope it is reflected in our foreign policy, as you recommended. When you're reading the report, I hope you'll see part of yourself in that report. Thank you for coming and sharing your views with us.

Ladies and gentlemen, this brings to a close the third day of round tables and hearings in Toronto. Because we had so many requests, we may have to revisit Toronto some time in July, but this will be advertised, and so on.

In closing, I want to thank Rogers for filming the three days of proceedings here. Videotapes will be available. It will be shown on channel 10, etc.

I also want to thank all of the presenters who came over the three days and the people who sat in the audience to listen. We cannot do it alone. This collective wisdom and the ideas we heard from you will certainly go a long way toward helping the committee formulate the word Mr. Bergeron likes—it is ''independent''—in an independent Canadian foreign policy.

Senator Allan MacEachen, the joint chairman yesterday, thanked the staff for their excellent work. I also thank them. It's not easy. We know what it's like. People say they're going to come, but at the last minute they cancel out. However, you kept the agenda full.

Mr. Bergeron: And the translators.

The Acting Joint Chairman (Mr. Flis): Yes, I'm working my way back, you see.

Next, I offer a sincere thank you to the translators. The public doesn't see them, but they're in that booth in the corner.

Isn't it great that what our troops fought for fifty years ago allows us this freedom and this democratic right of holding hearings such as this for the grass-roots people to tell government what its policy should be.

There are technical staff here. I know sometimes I don't name the witness, but they read it into the microphone so when we read the transcripts we know who said what. Transcripts will be available to everyone who wants them. It's a very complicated process, but it goes so smoothly thanks to all of these people.

I was pleased we had the Institute of Public Administration of Canada here with us, because I think that's a recognition of the kind of work of the staff behind the scenes. That begins with our advance person who came out here and worked at the desk and goes to all of the clerks and the staff.

If I missed anyone, I apologize. Thank you.

The committee members tell me they enjoyed their three days in Toronto to the point that we'll be back. Thank you.

I adjourn this meeting to the call of the chair.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Flis): Monsieur Lin, vous êtes notre dernier intervenant et, si je comprends bien, l'avenir du Canada est entre nos mains. Espérons que notre politique étrangère montrera la voie à suivre, comme vous l'avez recommandé. Lorsque vous lirez le rapport, vous y retrouverez peut-être un peu de vous-même. Je vous remercie d'être venu partager vos vues avec nous.

Mesdames et messieurs, cela met fin à la troisième journée de table ronde et d'audiences ici à Ottawa. Nous avons reçu tellement de demandes de comparution qu'il nous faudra peut-être revenir à Toronto en juillet, mais cela vous sera annoncé au moment opportun.

En terminant, je voudrais remercier Rogers d'avoir filmé les trois journées de délibérations d'ici. Des bandes vidéo seront disponibles et les délibérations seront retransmises sur le canal 10.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui nous ont présenté un exposé et les gens qui ont assisté aux audiences. Nous ne pouvons pas accomplir notre tâche seuls. Votre sagesse et les idées que vous nous avez exposées aideront grandement le comité à élaborer une politique étrangère canadienne indépendante—et je dis bien «indépendante», terme que M. Bergeron affectionne particulièrement.

Le sénateur Allan MacEachen, le coprésident d'hier, a remercié le personnel de son excellent travail. Je l'ai remercié moi aussi. Il n'a pas la tâche facile. Nous le savons par expérience. Les gens sont censés venir, mais changent d'idée à la dernière minute. Vous avez malgré tout fait en sorte qu'il n'y ait pas de creux.

M. Bergeron: Et les interprètes.

Le coprésident suppléant (M. Flis): Oui, j'y arrivais.

Je veux aussi remercier sincèrement les interprètes. Le public ne les voit pas, mais ils sont dans cette cabine dans le coin.

Il est merveilleux de voir que ce pourquoi nos troupes se sont battus il y a 50 ans nous garantit aujourd'hui la liberté et le droit démocratique de tenir des réunions comme celle-ci afin que la population puisse dire au gouvernement qu'elle devrait être sa politique.

Il y a ici des employés techniques. Il m'arrive parfois de ne pas présenter le témoin, mais ils indiquent le nom au microphone de sorte que, lorsque nous relisons la transcription nous savons toujours qui a dit quoi. Il sera possible de se procurer la transcription des délibérations. C'est un processus très compliqué, mais il se déroule très bien grâce à tous ces gens.

Je suis heureux que nous ayons eu l'Institut d'administration publique du Canada parmi nous, parce qu'il témoigne, je pense, du genre de travail que le personnel fait en coulisse. Je tiens à mentionner aussi ceux qui sont venus ici en éclaireurs, les commis, les greffiers et les employés.

Si j'ai oublié quelqu'un, je m'en excuse. Merci.

Les membres du comité m'ont dit qu'ils ont tellement aimé leur séjour à Toronto qu'ils y reviendront. Merci.

La séance est levée.



From the Institute of Public Administration of Canada:

James O. Beaulieu, President;

David Brown:

Joe M. Galimberti, Executive Director,

Marie Fortier-Balogh.

From World Accord:

Terry Fielder, Executive Director.

From the Canadian Physicians for Aid and Relief:

Bill Etzkorn;

James MacDonald;

Colin Rainsbury, Executive Director.

As an individual:

Albert Lin.

De l'Institut d'administration publique du Canada:

James O. Beaulieu, président;

David Brown;

Joe M. Galimberti, directeur exécutif;

Marie Fortier-Balogh.

De l'Accord mondial:

Terry Fielder, directeur exécutif.

De Canadian Physicians for Aid and Relief:

Bill Etzkorn;

James MacDonald;

Colin Rainsbury, directeur exécutif.

À titre personnel:

Albert Lin.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé
Poste-lettre

8801320 OTTAWA

undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québac, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Hamilton and District Labour Council:

Gregg Letwin.

From the Canadian-Bulgarian Association:

Daniel Damov;

Ignat Kaneff;

Jordan Dimoff.

From the Atlantic Council of Canada:

Edward H. Crawford:

Robert Spencer, Professor.

From the Canada-Asia Working Group:

Tim Ryan;

Bern Jagunos;

Daisy Francis;

Jack Lakavich.

From the Inter-Church Coalition on Africa:

John Mihevic:

Charlotte Maxwell:

Akwatu Khenti.

TÉMOINS

Du Hamilton and District Labour Council:

Gregg Letwin.

De l'Association canado-bulgare:

Daniel Damov:

Ignat Kaneff;

Jordan Dimoff.

Du Conseil atlantique du Canada:

Edward H. Crawford;

Robert Spencer, professeur.

Du Groupe de travail Canada-Asie:

Tim Ryan;

Bern Jagunos;

Daisy Francis;

Jack Lakavich.

Du Groupe inter-églises sur l'Afrique:

John Mihevic:

Charlotte Maxwell;

Akwatu Khenti.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 **SENATE**

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Saturday, June 4, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le samedi 4 juin 1994

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign Policy

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Ouorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMB DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana

MINUTES OF PROCEEDINGS

SATURDAY, JUNE 4, 1994 (52)

[Text]

The Canada West and North Sub-Committee (C) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:05 o'clock a.m. this day, in the Turner Valley Room of the Pallister Hotel, in Calgary (Alberta), the Acting Chair, Bill Graham, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Raymond J. Perrault.

Representing the House of Commons: Bill Graham, Walt Lastewka and Charlie Penson.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Hugues Rousseau. From the Canadian International Development Agency: Rose-Mae Harkness. From the Committees and Parliamentary Associations Directorate: Eugene Morawski, Clerk.

Witnesses: From the Ukrainian Canadian Congress of Alberta Provincial Council: Ihor Broda, Vice-President; Roman Petryshyn, President, Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko. From the Canadian Institute of Ukrainian Studies: Zenon Kohut, Acting Director. As an individual: Doug Roche, Former M.P. From the Canadian Federation of University Women: Tammy Irwin, Coordinator of International Relations; Anne Williams. As an individual: Cathy Sibanda. From the Canadian—Italy Academic Association: Egmont Lee, Professor.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

J.M. Robert Normand

Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE SAMEDI 4 JUIN 1994 (52)

[Traduction]

Le Sous-comité Canada Ouest-Nord (C) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui à 9 h 05 dans la salle Turner Valley de l'hôtel Pallister, à Calgary (Alberta), sous la présidence de Bill Graham (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Raymond J. Perrault.

Représentant la Chambre des communes: Bill Graham, Walt Lastewka et Charlie Penson.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Hugues Rousseau. De l'Agence canadienne de développement international: Rose-Mae Harkness. De la Direction des comités et des associations parlementaires: Eugene Morawski, greffier.

Témoins: Du «Ukrainian Canadian Congress of Alberta Provincial Council»: Ihor Broda, vice-président; Roman Petryshyń, président, «Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko». Du Canadian Institute of Ukrainian Studies»: Zenon Kohut, directeur intérimaire. À titre particulier: Doug Roche, ancien député. De la Fédération canadienne des femmes universitaires: Tammy Irwin, coordonnatrice des relations internationales; Anne Williams. À titre particulier: Cathy Sibanda. De l'Association académique Canada—Italie: Egmont Lee, professeur.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 00, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Greffier de Comité

J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Saturday, June 4, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le samedi 4 juin 1994

• 0900

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Good morning.

This is the final session this morning in Calgary of this subcommittee of the joint Senate and House committee reviewing Canada's foreign policy. Some of you may not have followed the proceedings up to now, but I'm sure you saw and read the reason for our advertisement asking you to come this morning.

The purpose of the committee really is to consider the changes that are taking place in Canadian society and in the global society that we are now a part of and to advise the Government of Canada as to what changes Canadian citizens and Canadian groups that are active in foreign affairs believe are necessary to our foreign policy to enable us to go into the 21st century with a foreign policy that is comprehensive, recognizes the new global realities within which we live, and at the same time is reflective of Canadian values.

We are very grateful to all those who have taken the time to make presentations, people like yourselves and the people we will be hearing this morning, for the efforts that you are giving us and the opportunity you are giving us to hear your views.

The committee itself consists of 24 senators and members of the House of Commons, but with a view to restricting expense and also time, because we must report in October to the government, we decided to split the committee into three. So while we are here in Calgary this morning, some of our colleagues are in central Canada and some of our colleagues are in eastern Canada.

What you say today will of course be put in the transcript. It will be shared with the common research bureau of the committee. It will also be shared with the other members of the committee. And we will in turn get the benefit of the wisdom of those who have been travelling in all other parts of the country. So without any further introduction, again, thank you very much for coming.

I want to welcome as our first group the Ukrainian Canadian Congress—Alberta Provincial Council, and the Canadian Institute of Ukrainian Studies. We have Mr. Broda and Dr. Petryshyn, and Dr. Kohut as well.

The members of our committee this morning are Senator Raymond Perrault, Mr. Charlie Penson, who is from Peace River here in Alberta, and Mr. Walt Lastewka, who it might interest the witnesses to know is the chairman of the Canada–Ukraine Parliamentary Association. So we certainly have a common bond there. Actually I happen to serve as the secretary–treasurer, not that even the Ukrainian side would trust me with any money, but Walt will keep an eye on me in that function. So we are very pleased to hear your representations this morning.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Bonjour.

Nous entamons ce matin la dernière session d'audiences publiques que tiendra à Calgary le Sous-comité spécial mixte de la Chambre des communes et du Sénat chargé d'examiner la politique étrangère du Canada. Vous n'avez peut-être pas suivi nos débats jusqu'à présent, mais je suis sûr que vous savez pourquoi nous tenons ces audiences.

Notre comité a été chargé d'examiner l'évolution de la société canadienne et de la situation internationale, afin de conseiller le gouvernement du Canada sur la manière dont il conviendrait de réorienter éventuellement notre politique étrangère, afin d'aborder le XXI^e siècle avec une politique adaptée à la nouvelle réalité mondiale et aux valeurs fondamentales du Canada.

Nous sommes très reconnaissants à toutes les personnes qui ont pris la peine de nous adresser un mémoire ou, comme vous-mêmes, de venir témoigner personnellement devant nous.

Le comité se compose de 24 sénateurs et députés mais, pour limiter les dépenses et par manque de temps, puisque nous devons présenter notre rapport au gouvernement au mois d'octobre, il a décidé de se scinder en trois pour tenir ces audiences publiques. Voilà pourquoi, au moment même où nous tenons ces audiences publiques à Calgary, certains de nos collègues font de même dans les provinces centrales et d'autres dans les provinces de l'Est.

Les déclarations que vous ferez devant notre comité seroni évidemment consignées au procès—verbal, ce qui permettra de les porter à l'attention du bureau de recherche et des autres membres du comité. De même, nous saurons ce qui s'est dit dans les autres provinces en consultant le procès—verbal des séances qui se sont tenues ailleurs.

Sans autre formule d'introduction, je vais maintenant souhaiter la bienvenue à nos premiers témoins, qui représentent respectivement le Conseil provincial de l'Alberta du Congrès ukrainien du Canada et l'Institut canadien d'études ukrainiennes. J'accueille donc M Broda, M. Petryshyn et M. Kohut.

Je précise que les membres du comité présents ce matir sont le sénateur Raymond Perrault, M. Charlie Penson, député de Peace River, en Alberta, et M. Walt Lastewka qui, cele intéressera certainement les témoins, préside l'Association parlementaire Canada—Ukraine. Je précise en outre que je sui moi-même secrétaire-trésorier de l'Association, pas parce que les membres ukrainiens de celle-ci me font confiance sur le questions d'argent mais parce que Walt me surveille de trè-près à ce chapitre. Voilà, nous sommes très heureux de vous recevoice matin.

[Traduction]

• 0905

We find that perhaps the best part of the meeting is when the members get a chance to ask questions of the witnesses and we get a dialogue going. If you keep your formal introductory statements down to ten minutes—you've been good enough to give us written briefs and we will have an opportunity to consider those—we will have a good half hour to ask questions.

I will call first on Mr. Broda.

Mr. Ihor Broda (Vice-President, Ukrainian Canadian Congress): Good morning, Mr. Chairman, honourable members. With me is Dr. Roman Petryshyn, who is the chairman of the Shevchenko Foundation and also the director of the Ukrainian Resource and Development Centre at Grant MacEwan College in Edmonton; and Dr. Zenon Kohut, who is the acting director of the Canadian Institute of Ukrainian Studies at the University of Alberta.

The Ukrainian Canadian Congress is the official representative of the organized Ukrainian Canadian community in Canada, and we welcome this opportunity to make our views known to you in this area of the review of Canada's foreign policy.

We have long felt that the Government of Canada should consult more with non-governmental organizations in supplementing the information it receives in setting its foreign policy and in pursuing a foreign policy. Canada has a great wealth of resource in its people, and that is the diversity of its people. We come from all parts of the world. The Government of Canada should utilize that resource more in getting a broad cross-section of opinion and information about global events, right from the people who live in Canada and are Canadians but yet have very real ties and interests in the countries from which their forefathers came.

I would certainly be remiss in not mentioning that this is D-Day weekend. This is a very special commemorative weekend for Canada because Canada played a very significant role in the final defeat of Nazism. This role is remembered this weekend by an older generation who actually took part in those events, but it is also a proud legacy for younger generations and for future generations. It is not just an event that should remain in the memory of Canadians but it is also a beacon for future generations.

While the Second World War saw the defeat of Nazism, it did not see the defeat of Russian communism, which continued to cause a threat and a problem to global security for the next 45 years.

When we look at Canadian history—and we would submit that we have a record second to none when it comes to humanitarian compassion and direct involvement in resolving threats to regional and global peace—our history is one that is internationalist. It is not one that is isolationist. We have always been there in the First and Second World Wars, the Korean War, and in peacekeeping around the globe.

L'expérience nous a appris que c'est la période de discussion suivant les exposés qui est généralement la plus fructueuse pour les membres du comité. En conséquence, nous vous invitons à limiter votre déclaration à une dizaine de minutes, ce qui nous laissera une bonne demi-heure pour vous poser les questions. Par ailleurs, comme vous avez eu la gentillesse de nous adresser vos mémoires, nous pourrons les consulter pour obtenir d'autres précisions s'il y a lieu.

Je donne d'abord la parole à M. Broda.

M. Ihor Broda (vice-président, Ukrainian Canadian Congress): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Roman Petryshyn, président de la Fondation Shevchenko et directeur du Centre ukrainien de ressources et de développement du Collège Grand MacEwan d'Edmonton, et de M. Zenon Kohut, directeur suppléant de l'Institut canadien d'études ukrainiennes de l'Université de l'Alberta.

Le Congrès ukrainien du Canada est le représentant officiel de la communauté ukrainienne du Canada. Nous vous remercions de nous donner la possibilité d'exprimer notre opinion sur la politique étrangère du Canada.

Nous pensons depuis déjà longtemps que le gouvernement du Canada devrait consulter plus souvent les organisations non gouvernementales, afin de compléter les informations qu'il reçoit d'autres milieux pour élaborer et appliquer sa politique étrangère. De par la diversité de sa population, originaire de toutes les parties du monde, le Canada a accès à des sources d'information considérables que le gouvernement devrait mieux exploiter dans le cadre de sa politique étrangère. En effet, bon nombre de Canadiens maintiennent des liens avec leur pays d'origine et connaissent très bien la situation locale.

Je ne saurais commencer mon témoignage sans mentionner que nous célébrons cette fin de semaine le jour J, journée de commémoration tout à fait spéciale pour le Canada étant donné le rôle très important qu'a joué notre pays pour assurer la défaite du nazisme. La contribution remarquable de l'ancienne génération à cet événement majeur de l'histoire du monde constitue un héritage dont peuvent s'enorgueillir les générations d'aujourd'hui. Cet événement ne reste d'ailleurs pas seulement dans la mémoire des Canadiens, ce sera pour toujours un phare qui guidera les générations futures.

Cela dit, si la Seconde Guerre mondiale a permis d'assurer la défaite du nazisme, elle n'a pas eu le même effet sur le communisme soviétique, qui a continué de menacer la sécurité mondiale pendant les 45 années qui ont suivi.

Quand on examine l'histoire du Canada, pays qui n'a rien à envier aux autres lorsqu'il s'agit d'actions humanitaires et de contribution à la résolution des menaces à la paix régionale ou globale, on constate que son orientation a toujours été internationaliste et non pas isolationniste. Nous avons toujours répondu à l'appel quand il a fallu participer à la Première et à la Seconde Guerres mondiales, à la Guerre de Corée ou à des missions de maintien de la paix aux quatre coins de la planète.

We have been strong proponents of respect for human rights around the world. Perhaps one really stark example of Canadian efforts assisting in reaching a good resolution is the Canadian policy with respect to South African apartheid. We were the moral leaders in the Commonwealth with respect to South Africa, and I think Canadians can be rightly proud of the role that we played in finally ending that system they had there and in leading to democracy and human rights for all South Africans.

In fact, Canada played a very significant role immediately upon the collapse of the Soviet Union. We were the first western country to recognize an independent Ukraine. This is something that has given Canada a great credibility and moral standing in eastern Europe, particularly in Ukraine where every citizen of Ukraine knows that Canada was there right at the beginning supporting Ukraine as Ukraine became independent. Canada has followed up that recognition with aid, and my colleagues will speak a bit more on that.

In dealing with overall Canadian foreign policy and our history, Canada has a reputation, moral standing and credibility that gives it influence beyond its size, and also gives it a responsibility to use that moral standing in the pursuit of global peace.

The central theme of our brief, which you have, is that Canada should formulate a comprehensive policy toward Ukraine with the goal of developing a special relationship with Ukraine. We would like to call that special relationship a strategic partnership for peace-building. Canada and Ukraine have a great number of similarities, and of course we have some million Canadians of Ukrainian background who have an interest in Ukraine and can build a very strong bridge between Canada and Ukraine.

There have been very significant changes in the world, Mr. Chairman, as you mentioned in your opening remarks, but sometimes the more things change, the adage is true that the more they remain the same. There are still significant threats to global security. Nuclear proliferation is one very serious threat. We would add to that Russian imperialism is still a significant and serious threat to long-term global peace and security.

Russia has a lengthy history of imperialism and expansionism. It is evident in a certain segment of the political leadership of Russia now, and there are even democrats in Russia who still have perhaps a longing for the days of empire that Russia enjoyed.

We would only say with respect to that that imperialism always leads also to militarism. In order to preserve an empire you have to have a strong military. You have to spend on military, to the detriment of consumer spending and economic growth that is geared toward people and not toward armaments.

It is in Canada's interests to work against a resurgence of Russian imperialism and a return to empire because that return to empire will lead to militarism. Around the globe, western countries and others will have to spend more money on the

[Translation]

Nous défendons vigoureusement les droits de la personne, partout où ils sont menacés. L'un des exemples les plus frappants des efforts déployés par le Canada pour résoudre de manière satisfaisante un problème local est l'action que nous avons menée au sujet de l'apartheid em Afrique du Sud. Nous avons été à ce sujet le phare moral du Commonwealth, et nous pouvons être légitimement fiers du rôle que nous avons joué pour finalement entraîner l'abolition du régime d'apartheid et l'avènement de la démocratie et du respect des droits de la personne en Afrique du Sud.

De fait, le Canada a également joué un rôle très important dès l'effondrement de l'Union soviétique. Nous avons été le premier pays occidental à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine, ce qui nous a donné une crédibilité et une stature morales considérables en Europe de l'Est, notamment en Ukraine. Sachez bien que toute la population ukrainienne sait que le Canada a été l'un des premiers à reconnaître son indépendance, décision qui a rapidement été suivie de l'octroi d'une aide précieuse, ce dont mes collègues vous parleront tout à l'heure.

De par son histoire et de par sa politique étrangère, le Canada joui d'une réputation, d'une stature morale et d'une crédibilité remarquables, qui lui permettent d'exercer une influence largement supérieure à celle que justifierait sa taille, mais qui lui donnent aussi la responsabilité d'exercer cette influence pour contribuer à la pair globale.

Le thème central du mémoire que nous vous avons adresse est que le Canada devrait élaborer à l'égard de l'Ukraine une politique exhaustive destinée à étoffer considérablement sa relation spéciale avec ce pays. Nous aimerions que cette relation spéciale soit en fait considérée comme une relation de partenaria stratégique pour renforcer la paix. Il y a beaucoup de similitudes entre le Canada et l'Ukraine, et il y a un million de Canadiens d'origine ukrainienne qui s'intéressent directement à l'avenir de l'Ukraine et qui peuvent constituer un pont très solide entre le Canada et l'Ukraine.

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, bien des chose ont changé ces dernières années sur la scène internationale, mais le proverbe dit aussi que, plus ça change, plus c'est pareil. Je veux dire par là qu'il reste encore des menaces considérables sur le plan de la sécurité mondiale, la première de ces menaces étant la prolifération de l'arme nucléaire. J'ajoute cependant aussi que l'impérialisme russe demeure une menace notable et grave pour la paix et la sécurit durables de la planète.

La Russie a une longue histoire d'impérialisme et d'expansion nisme, tendance qui existe encore aujourd'hui dans certain éléments de son leadership politique. De fait, je dirais qu'il y encore certains démocrates en Russie qui ont certainement encore le nostalgie de l'ancien empire russe.

Or, il est bien évident que l'impérialisme débouche toujours su le militarisme. On ne peut préserver un empire sans une armé puissante. Il faut donc investir beaucoup dans le secteur militaire, a détriment de la consommation populaire et de la croissance économique qui sont pourtant garantes du bien-être des populations

Le Canada a manifestement intérêt à oeuvrer contre tout résurgence de l'impérialisme russe et contre toute velléité d renaissance d'un empire qui ne saurait déboucher que sur militarisme. Cela veut dire que les pays occidentaux et d'autre

military and on armaments than they should really be spending when we have other very serious concerns and economic development concerns around the globe that deserve resources and attention.

We are concerned that the west has focused too much on Russia in the last five years. When we look at G-7 conferences, we are concerned that the focus has always been on aid to Russia to the neglect of other newly-independent states. Our suggestion and recommendation is that G-7, and Canada within that group and in other world bodies, should devote equal attention to the other countries; to the newly-independent states.

We are concerned about Russian requests for special status when it comes to the NATO Partnership for Peace program. We are concerned about Russian requests that it be delegated the peacekeeping role in the former Soviet Union, or as it calls it, "the near abroad". We do not believe such requests should be agreed to. Agreeing to such requests would be tantamount to modern day appeasement and would not lead to long—term global security and peace.

In Canada's foreign policy, we respectfully submit, prevention is very important, and that is where the concept of peace building comes in. Very often we have been involved in peacekeeping. This is after events have taken place, which often lead to the deaths of many innocent people. So prevention must play a major role.

• 0915

Principle and not personalities: we submit that our foreign policy with respect to Russia, Ukraine, and eastern Europe should be based on principle and not on forging personal relationships, as has been the case in the past when we have focused on the leadership of the Soviet Union as personified by one person and not based on the principles and the values that we honour.

People-to-people contact is extremely important. There must be parity in aid. The newly independent states should not be neglected in terms of aid.

In conclusion, we suggest that with respect to Ukraine and eastern Europe, Canada has a proud tradition that should be built on—a tradition, a moral standing, and a credibility that Canada can use in the pursuit and defence of global peace.

We have seen two major superpowers in the world over the last 40 to 50 years. They were superpowers because they could project their power beyond their borders and around the globe. We say that Canada can be a superpower in the defence of global peace, because we have a moral authority and credibility that we can project around the globe.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Broda. Dr. Petryshyn.

[Traduction]

devront consacrer plus d'argent qu'ils ne le devraient à des investissements militaires et à l'achat d'armements, alors qu'il y a bien d'autres problèmes très graves, d'ordre économique ou autre, qui méritent plus de ressources et d'attention sur toute la planète.

Nous nous demandons si l'Occident n'a pas été quelque peu obnubilé par la Russie au cours des cinq dernières années. Quand nous voyons l'ordre du jour des conférences du G-7, nous constatons que l'on a souvent parlé d'aide à la Russie, au détriment d'une aide pour les États nouvellement indépendants. En conséquence, nous recommandons que le G-7, tout comme le Canada agissant au sein de ce groupe et d'autres organismes internationaux, consacre au moins autant d'attention aux autres pays, c'est-à-dire aux États nouvellement indépendants.

Nous sommes préoccupés par le fait que la Russie ait demandé un statut spécial dans le cadre du programme de partenariat pour la paix de l'OTAN. Nous sommes également préoccupés par le fait que la Russie ait demandé qu'on lui délègue la responsabilité du maintien de la paix dans l'ex-Union soviétique ou, comme elle dit, «son proche-étranger». Nous ne croyons pas qu'il faille accéder à cette demande car cela constituerait une forme moderne de politique d'apaisement qui ne saurait aucunement déboucher sur la sécurité et la paix mondiales à long terme.

La notion de prévention est très importante en matière de politique étrangère, et c'est dans ce contexte qu'intervient le concept d'établissement de la paix. Certes, le Canada contribue depuis longtemps au maintien de la paix, mais cela veut dire qu'il y a déjà eu des hostilités, ayant souvent entraîné la perte de nombreuses vies innocentes. Il est donc essentiel d'être plus actif sur le plan de la prévention.

Nous estimons que notre politique étrangère concernant la Russie, l'Ukraine et l'Europe de l'Est devrait être fondée sur des principes et non pas sur l'établissement de relations personnelles, comme cela a trop souvent été le cas dans le passé, quand nous avons privilégié des relations avec la personne dirigeant l'Union soviétique, en attachant moins d'importance aux principes et valeurs qui nous sont chers.

Les contacts de peuple à peuple sont également très importants, et il faut établir une parité dans le domaine de l'aide. On ne peut négliger les États nouvellement indépendants à ce chapitre.

En conclusion, nous estimons que le Canada jouit à l'égard de l'Ukraine et de l'Europe de l'Est d'une longue tradition d'actions morales et d'une longue crédibilité qui lui font honneur et dont il doit se servir pour contribuer au maintien de la paix mondiale.

Deux superpuissances ont dominé la planète pendant les 40 à 50 dernières années. C'étaient des superpuissances parce qu'elles pouvaient projeter leur puissance au-delà de leurs frontières, aux quatre coins de la planète. Nous prétendons que le Canada peut être une superpuissance de la paix car il peut projeter son autorité morale et sa crédibilité aux quatre coins de la planète.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Broda. Monsieur Petryshyn.

Dr. Roman Petryshyn (President, Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko): Those of you who perhaps haven't yet been in Ukraine will be surprised to discover, when you do get the chance to go, that Canadians are exceptionally warmly received when they visit the country. I'm describing a situation in which Canada's image is markedly more positive than that of most countries in the world. This is true perhaps of other eastern European countries to some extent. It comes from decades of people—to—people relationships. That positive image is built from the family connections and the community resources and dollars that have been spent over decades of involvement at the level of people to people. In fact, those kinds of relationships have been extremely cost—effective, because they came out of the voluntary contributions of individuals at the grassroots level.

I make this point at the opening because it seems to me that much of our new foreign policy has to be based on maximizing the human and dollar resources that Canada has available in foreign affairs. We are in a period of financial restructuring and, as a result, financial restraint. It's vital that we use the resources we have.

I submit that the history of our community's relationship to the people of Ukraine has brought tremendous credit to Canada and, if studied, would demonstrate how one can maximize international impact at the most reasonable cost.

A second point I'd like to make this morning is that we might pursue strategic partnerships in two ways. One is to ally ourselves with areas of the world that are in a state of dynamic economic growth. This certainly ought to be a priority, in our view, of Canada on the Pacific Rim, for example.

There is, however, the second category of strategic partnerships for peace-building. Inevitably, if there are regional or international conflicts, they will end up involving Canada and will tax the Canadian public.

• 0920

In respect of eastern Europe and Ukraine in particular, the peace—building process again perhaps can be seen as being handled in two ways. We might favour the big player; we might favour Russia and allow them to police the region. Or alternatively, we might favour people—to—people relationships, democratic development, the transition to a market economy and the global interdependence of eastern Europe with the rest of the world.

It seems to me that the strategic partnership for peace building ought to use this second technique. It is more appropriate for Canada as a democracy not to appease an expansionist power but to put our resources into democratic development and the transition to a market economy. It's in the interests of Canada militarily and economically.

[Translation]

M. Roman Petryshyn (président, Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko): Ceux d'entre vous qui ne sont jamais allés en Ukraine auraient peut-être la surprise de découvrir, si vous avez la chance d'y aller, que les Canadiens sont toujours très chaleureusement accueillis dans ce pays. La réputation du Canada en Ukraine est bien meilleure que celle d'un grand nombre d'autres pays, et cela est probablement la même chose dans les autres pays d'Europe de l'Est. Cela s'explique par des décennies de relations de peuple à peuple. Je veux parler ici des liens familiaux qui sont restés solides et des ressources financières ou autres qui ont été consacrées à nourril les relations extrêmement rentables sur le plan financier puisqu'elles sont issues de la contribution volontaire des particuliers.

Je dis cela dès le départ car il me semble que notre politique étrangère devrait être axée le plus possible sur l'exploitation la plus fructueuse possible des ressources humaines et financières don dispose le Canada. À notre époque de compressions budgétaires, i est crucial d'utiliser au mieux les ressources dont nous disposons.

Je n'hésite pas à dire que les relations qui existent entre notre collectivité et la population de l'Ukraine sont tout à l'honneur de Canada et montrent parfaitement comment on peut avoir le maximum d'influence à l'échelle internationale au coût le plus raisonnable possible.

Deuxièmement, j'affirme que nous devrions forger des relations stratégiques, de deux manières. Premièrement, nous devrions nous allier avec les régions du monde qui font preuve de dynamisme su le plan économique. Cela devrait incontestablement être l'une de nos priorités, par exemple en ce qui concerne les pays du bassin de Pacifique.

Il y a cependant une deuxième catégorie de relations stratégique qui est très importante, dans le but de contribuer à la paix. Personne ne peut en effet contester que tout conflit régional ou internationa finit par impliquer le Canada et par coûter cher aux contribuable canadiens.

Pour ce qui est de l'Europe de l'Est et, en particulier, de l'Ukraine, le processus de paix peut être envisagé de deux manières. Certes, on peut s'en remettre à un État puissant, et demandant à la Russie d'assurer la police dans la région. On pourrait cependant aussi préférer les relations de peuple à peuple, l'développement démocratique, la transition vers l'économie d'marché et l'interdépendance globale de l'Europe de l'Est avec l'reste du monde.

Il me semble qu'une relation stratégique favorable à la pai devrait être fondée sur cette deuxième méthode. C'est celle qui es le plus appropriée pour le Canada, en tant que démocratie, car elle revient non pas à appliquer une politique d'apaisement envers un puissance expansionniste mais à consacrer nos ressources à l'transition vers la démocratie et vers l'économie de marché. C'es aussi la méthode qui répond le mieux aux intérêts militaires économiques du Canada.

A third sort of theme or general principle that I'd like to comment on very briefly is this question of what has been termed a special relationship between Ukraine and Canada. The foreign minister, when speaking on this matter, first identified this emerging special relationship. I believe that was last December in Montreal.

It might also be termed a multidimensional relationship because we've begun debating within our community the meaning of these words, special relationship. What precisely are we intending to develop here?

It seems to me that we might begin to define the concept of a multidimensional special relationship by recognizing the similarities of Ukraine and Canada. Both countries find themselves as neighbours to superpowers, we to the United States and Ukraine in relationship to Russia. Both are multicultural societies. The territories have populations of mixed ethnicity. Both have societies and economics that function bilingually. Although Ukraine is officially a Ukrainian—speaking state, the inheritance from the former Soviet Union does make Russian a very important working language in Ukraine. So there's that similarity. We have very strong similarities in respect of our economic sectors. One thinks of agriculture, the expanses of space, communication, and so on.

Of course, what brings us together is the fact that Ukraine is one of the sources of major immigration to Canada. Now into its sixth generation, the Ukrainian-Canadian community nevertheless continues to maintain language and cultural traditions that really hearken back to its point of origin.

Although perhaps I need not emphasize this, I'll make the point that our community is very much a Canadian community. After over 100 years of history in the country and having served in both major world wars, the Ukrainian-Canadian community very much approaches this subject as a constituent part of Canada without divided loyalties. This is not an issue for our community.

Similarities lay the groundwork for a multidimensional special relationship. The differences also allow us to build economic relationships.

There are many strengths in the economy of Canada that are absent in Ukraine with respect to market development, communication systems, and so on. On the other hand, Ukraine has sectors of the economy that we do not, as I'm sure Dr. Kohut might comment upon. The Ukraine is well known for its rocketry, its aerospace industries, and so on, which could be of some assistance to our economies.

I believe the subject of understanding or beginning to define the multidimensional special relationship has to do with developing legal agreements, treaties, that cover the critical areas between our two countries in a way that not all countries are privileged to have with Canada.

Canada has a special multidimensional relationship with the United States, Britain and France. We have treaties in a vast array of areas. Canada perhaps has less of a multidimensional relationship with a great variety of countries. Certain African countries are a case in point.

[Traduction]

Le troisième thème ou principe général dont je voudrais parler concerne ce que l'on appelle une relation spéciale entre l'Ukraine et le Canada. C'est le ministre des Affaires étrangères, s'exprimant sur cette question, qui a parlé pour la première fois de l'émergence d'une relation spéciale. Si je me souviens bien, c'était en décembre demier, à Montréal.

On pourrait parler aussi à cet égard de relation multidimensionnelle, étant donné les problèmes d'interprétation que peut poser l'expression «relation spéciale». Quoi qu'il en soit, quel est l'objectif visé?

Il me semble que l'on peut commencer par définir la notion de relation spéciale multidimensionnelle en partant des similitudes qui existent entre l'Ukraine et le Canada, deux pays voisins de super puissances, l'une de la Russie et l'autre des États-Unis. Il s'agit aussi de deux pays multiculturels, abritant des populations d'origines ethniques variables, et dont les sociétés fonctionnent dans un contexte de bilinguisme. Bien que la langue officielle de l'Ukraine soit l'ukrainien, le russe y est une langue de travail très importante étant donné la longue présence de l'Union soviétique. Autre similitude notable, l'économie. En plus des grands espaces, notre pays dépend beaucoup de l'agriculture, des communications, etc.

Évidemment, ce qui nous réunit aujourd'hui, c'est que l'Ukraine est l'une des sources importantes d'immigration du Canada. La communauté ukrainienne du Canada, qui en est maintenant à sa sixième génération, a cependant toujours gardé ses traditions linguistiques et culturelles.

Bien qu'il ne soit peut-être pas nécessaire de le préciser, j'ajoute que notre collectivité est évidemment très canadienne. Après plus de 100 années de présence dans ce pays, ses membres, dont certains ont participé aux deux guerres mondiales, se considèrent absolument comme citoyens à part entière du Canada, sans conflit d'allégeance.

Ce sont aussi les similitudes qui existent entre les deux pays qui devraient fonder la relation spéciale multidimensionnelle. Et ce sont les différences qui nous permettent de bâtir des relations économiques.

Certes, l'économie du Canada jouit de nombreux atouts dont ne dispose pas l'Ukraine, par exemple en ce qui concerne le développement des marchés, les systèmes de communication, etc. En revanche, il y a en Ukraine des secteurs économiques qui n'existent pas au Canada, et je suis certain que M. Kohut vous en parlera. L'Ukraine jouit d'une certaine réputation dans plusieurs secteurs, notamment dans l'aérospatiale, ce qui pourrait être bénéfique pour les deux économies.

Si l'on veut commencer à définir la relation spéciale multidimensionnelle, il faut commencer à négocier des ententes ou des traités ayant valeur juridique dans les secteurs critiques pour nos deux pays, en tirant parti de nos atouts respectifs.

Le Canada bénéficie déjà d'une relation spéciale multidimensionnelle avec les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France. Il a négocié des traités dans une multitude de domaines différents. Il a peut-être aussi forgé une relation un peu moins multidimensionnelle avec beaucoup d'autres pays, notamment d'Afrique.

To us, the phrase "multidimensional special relationship" means the development of legal agreements, instruments and programs in désigne l'adoption d'ententes juridiques, d'instruments et de a multiplicity of areas.

• 0925

It must be said that in the last two or three years the foreign ministry has made major changes in the general attitude it used to have with respect to Ukraine. There was no direct dealing between Canada and Ukraine until the last three or four years. Formerly all our relationships were with Moscow in the centre and Ukraine was treated as a province, both by Moscow and by Canada, of course. That policy was reflected in the foreign ministry.

Today we find that there is a personnel change and an attitude change within the Canadian foreign office. We welcome it. We welcome the programs of democratic development and private sector development, the initiatives in agriculture, environment, and health, and our concern for the nuclear industry in Ukraine, dealing from our strength in that area.

However, Mr. Chairman, we do not have at this point any agreements with respect to our military interaction, although both our countries, Ukraine and Canada, are very active in the former Yugoslavia and the UN. There are no joint training agreements and no joint military projects.

We have no special relationship with respect to our embassies and consulates. Ukraine is a young country and has embassies and consulates in a very limited number of countries. I believe our government should offer to service requests for Ukraine in those countries where the Government of Ukraine does not have embassies and consulates. That would denote a special relationship.

I believe we should have country-to-country educational and research agreements that would enable us to exchange scholars on the scale we currently have with Britain, France, and China. This does not exist and has not yet been foreseen.

In particular, Mr. Chairman, I think attention should be given to the development of language skills in Ukraine; that is to say, English and French. Both are taught, to some measure, but that country has been isolated for 75 years in the case of eastern Ukraine and less in the case of the western region. The country is isolated. Russian was the language that was cultivated, whereas English and French are the languages that country is now desperately seeking to learn in order to integrate into the western world. Ukrainians are extremely receptive to the question of language development.

We, for our part, ought to have some kind of centre that instructs our business people in Ukrainian and Russian. We have a great resource in the community of young people who study the language at community expense and within their families, but the discourse in families at the community level is not a business language, Mr. Chairman.

[Translation]

À nos yeux, l'expression «relation spéciale multidimensionnelle» programmes dans une multitude de secteurs.

Il convient de dire que notre ministère des Affaires étrangères a depuis deux ou trois ans une attitude bien différente à l'égard de l'Ukraine. Autrefois, il n'y avait pas de relations directes entre le Canada et l'Ukraine, toutes les relations devant nécessairement passer par Moscou et l'Ukraine étant considérée comme une province, autant par Moscou que par Ottawa. Évidemment, ce phénomène caractérisait la politique de notre ministère des Affaires étrangères.

Aujourd'hui, la situation a bien changé, et nous en sommes très heureux. Nous approuvons les programmes de développemen démocratique et de développement du secteur privé, ainsi que les initiatives prises dans les secteurs de l'agriculture, de l'environne ment et de la santé. Nous approuvons également les mesures prises face aux préoccupations que suscite l'industrie nucléaire de l'Ukraine, le Canada ayant manifestement des atouts à exploiter cet égard.

Cela dit, monsieur le président, aucune entente n'a encore éti signée entre les deux pays en ce qui concerne les relations militaires bien que les deux soient très actifs dans l'ex-Yougoslavie et aux Nations Unies. Il n'existe encore aucune entente en matière de formation du personnel militaire ou de projets militaires conjoints.

Il n'existe aucune relation spéciale sur le plan des ambassades e des consulats. L'Ukraine, pays jeune, n'a d'ambassades et de consulats que dans un nombre très limité de pays. À mon avis, notre gouvernement devrait proposer ses services consulaires à l'Ukrain dans les pays où celle-ci n'est pas représentée officiellement, ce qu serait le signe tangible d'une relation spéciale.

Je crois qu'il devrait également y avoir des ententes entre no deux pays dans les secteurs de l'éducation et de la recherche, d façon à permettre des échanges universitaires semblables à ceux qu existent actuellement avec la Grande-Bretagne, la Suisse et l Chine. Cela n'existe pas encore et n'a pas encore été envisagé.

voudrais attirer particulièrement votre monsieur le président, sur l'enseignement des langues e Ukraine, et je veux parler ici de l'anglais et du français. Certes ces deux langues sont enseignées en Ukraine, dans une certain mesure, mais il ne faut pas oublier que le pays a été longtemp isolé du reste du monde, soit pendant 75 ans pour sa parti orientale et pendant un peu moins longtemps pour sa parti occidentale. Pendant toute cette période, c'est le russe qui a él privilégié, alors que ce sont maintenant l'anglais et le français don on a désespérément besoin pour s'intégrer au monde occidental. Le Ukrainiens seraient donc tout à fait réceptifs à tout projet concernant l'enseignement des langues.

D'un autre côté, nous devrions disposer d'une sorte de centre qu pourrait enseigner l'ukrainien et le russe à l'intention de nos ger d'affaires. Certes, bien des jeunes étudient ces langues dans not collectivité et au sein de leur famille, à leurs frais, mais chacun sa que la langue utilisée dans la famille n'est pas la même que la langi du commerce.

We need an opportunity for Canadians who perhaps do have some rudimentary Ukrainian, or Russian, for that matter, although there are very few Russians in Canada—almost none at all, except for a few of those small religious groups. But we do have a population with a rudimentary understanding of the language that could be brought forward to have a language capability for business purposes. But we need an institute that would develop that capability.

It is regrettable that to this point, despite the enormous interest in Ukrainian-Canadian culture in Canada and the enormous interest in Ukraine about Canadian culture, there are still no programs or initiatives or even a Canada House in the Ukraine that would deal in cultural exchanges, which is to the regret of both of populations.

Mr. Chairman, in particular, I will end by emphasizing the community's perspective on immigration. I appreciate that this is not a responsibility of foreign affairs, but the existence of the former Soviet Union did prevent family reunification for three generations. It was only in the last three or four years that grandparents and great-grandparents had an opportunity to meet their grandchildren. Immigration was closed for the Ukraine community for the preceding period of time. As a result, we believe there is a pent-up interest, although immigration figures for the moment are still low.

If some of the impediments to immigration were eased we believe that many of these grandparents would be willing to sponsor, at their cost, families from Ukraine and take responsibility for their immigration to Canada. It's a highly educated population in Ukraine and it would bring much benefit to Canada. In fact, it has a higher level of education than we have in Canada. Unfortunately, there is no special relationship, despite our intent to establish a special category for the former Soviet Union in immigration terms.

• 0930

The current family class excludes grandparents from being sponsors. We believe, given the specific historical experience of the Ukrainian community of not having immigration for half a century, some consideration ought to be given under the concept of a multidimensional special relationship.

In summary then, the concept of a multidimensional special relationship between Canada and the Ukraine would also see a special role for the Ukrainian community. In the past our churches were not involved in having their opinion asked about our foreign policy. Our institutions, our research centres, our students were excluded. There was a perception in the past that the Ukrainian—Canadian community ought not to be asked its opinion about the Soviet Union because somehow we had too strong an opinion perhaps on that question.

I believe we have turned the corner on this. There is an understanding that the public ought to have a say in Canada's foreign policy. The Ukrainian community would be pleased to offer its addition... We look forward to Canada's participation

[Traduction]

Nous devrions donc offrir des possibilités de perfectionnement linguistique aux Canadiens qui possèdent peut-être déjà certains rudiments de l'ukrainien, ou même du russe, pourquoi pas? Certes, il y a très peu de Russes au Canada, même quasiment pas si l'on excepte quelques groupes religieux. Par contre, nous avons une population qui a une connaissance rudimentaire de la langue et qui pourrait constituer une ressource fort utile pour le développement des affaires. Il faudrait cependant pour cela mettre sur pied un institut spécialisé.

Malgré l'intérêt énorme qui existe au Canada à l'égard de la culture ukrainienne et, en Ukraine, à l'égard de la culture canadienne, il n'existe encore aucun programme ni projet susceptible de favoriser les échanges culturels, par exemple une maison du Canada en Ukraine, ce qui est regrettable pour les deux populations.

Je vais terminer en mettant l'accent sur l'immigration, monsieur le président. Certes, cette question ne relève pas vraiment des affaires étrangères, mais il faut savoir que l'existence de l'Union soviétique a empêché la réunification des familles pendant trois générations. C'est seulement depuis trois ou quatre ans que grands—parents et arrière—grands—parents ont la possibilité de rencontrer leurs petits—enfants. Auparavant, l'immigration d'Ukraine était interdite. Nous avons donc la conviction qu'il pourrait y avoir un épanouissement considérable de l'immigration, même si les chiffres restent encore pour le moment assez faibles.

Si certains des obstacles à l'immigration au Canada pouvaient être abolis, bon nombre de grands-parents seraient prêts à parrainer des familles d'Ukraine, à leurs propres frais, et à assumer la responsabilité de leur immigration au Canada. Or, il s'agirait là d'une population ukrainienne fortement scolarisée qui serait très avantageuse pour le Canada. De fait, c'est une population dont le niveau de scolarisation serait sans doute supérieur à celui du Canada. Malheureusement, aucune relation spéciale n'existe encore à ce chapitre, malgré notre intention d'établir une catégorie spéciale pour l'ex-Union soviétique, sur le plan de l'immigration.

En vertu des règlements actuels concernant la catégorie familiale, les grands-parents ne peuvent parrainer des immigrants. Considérant cependant le fait que la collectivité ukrainienne n'a pas bénéficié d'immigration pendant un demi-siècle, nous croyons qu'il conviendrait d'envisager certaines mesures spéciales à ce chapitre, conformément au souci d'établir une relation spéciale multidimensionnelle.

En résumé, le concept de relation spéciale multidimensionnelle entre le Canada et l'Ukraine serait également fondé sur un rôle spécial pour la collectivité ukrainienne. Dans le passé, nos Églises n'avaient aucunement à exprimer leur avis sur notre politique étrangère. De même, nos institutions, nos centres de recherche et nos étudiants étaient exclus du processus. On avait l'impression que le Canada ne souhaitait certainement pas connaître l'avis de la collectivité ukrainienne du Canada au sujet de l'Union soviétique car son opinion à cet égard était peut-être beaucoup trop marquée.

Je crois que nous n'en sommes plus là aujourd'hui. On comprend que la population devrait avoir son mot à dire sur la politique étrangère. La communauté ukrainienne serait donc très heureuse de contribuer au processus. Nous attendons avec

at the G-7, where we understand Canada is going to provide some leadership. This is an appropriate expression of the concept of a strategic partnership and a multidimensional special relationship. Thank you for your attention.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Dr. Petryshyn. Dr. Kohut.

Dr. Zenon Kohut (Acting Director, Canadian Institute of Ukrainian Studies): Thank you, Mr. Graham. As director of the Canadian Institute of Ukrainian Studies, or CIUS, at the University of Alberta, I would like to thank you, Mr. Chairman, and the honourable members of this special joint committee reviewing Canadian foreign policy for giving CIUS an opportunity to present recommendations as to Canada's foreign policy towards Ukraine.

Perhaps in one or two sentences I should explain what the Canadian Institute of Ukrainian Studies is, what it does. It was founded in 1976 at the University of Alberta and its principal task is to study the history, language, culture, and politics of Ukraine. From its inception it was envisioned as a national institute, not just limited to the University of Alberta or western Canada. CIUS does have a branch, an office, in Toronto. In addition, it maintains strong international ties both in Europe and in the United States, and is the largest publisher of scholarship pertaining to Ukraine, perhaps on the North American continent.

CIUS has submitted a written brief to the committee and at this hearing I would merely like to summarize parts of its contents, primarily in two areas—political and strategic issues, and education and research.

As a member of NATO, Canada participates in an alliance whose primary purpose has been to prevent the Soviet Union from dominating Europe. The disintegration of the Soviet state and its alliance system has created a unique, historical opportunity to help entrench democratic rule and establish free market economies in the countries that were, until recently, part of the Soviet system. But it also has presented serious challenges and problems.

One of the most serious problems relates to security. It is in Canada's direct interest to pursue measures designed to prevent the re-establishment of spheres of influence, or new divisions, in Europe.

Because of its size, population, economic weight, and pivotal geographic location, Ukraine is of strategic importance in the balance of power in eastern Europe. Since independence it has been pursuing a peaceful foreign policy, has been denuclearizing its armed forces, and has joined NATO's Partnership for Peace program. As

such, Ukraine deserves Canada's support in consolidating its statehood and maintaining its independence.

Canada has the potential to become an important partner with Ukraine, which like Canada is a mid-sized power. Furthermore, the potential for partnership is great, because Ukraine's government desires good relations with Canada and there is general goodwill between the two peoples.

[Translation]

impatience la participation du Canada au G-7 où, selon no informations, notre pays va faire preuve d'un certain leadership Cela constitue à notre avis l'expression adéquate du concept d partenariat stratégique et de relation spéciale multidimensionnelle Merci de votre attention.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup monsieur Petryshyn. Monsieur Kohut.

M. Zenon Kohut (directeur suppléant, Canadian Institut of Ukrainian Studies): Merci, monsieur Graham. À titre directeur de l'Institut canadien d'études ukrainiennes, CIUS, d'Université de l'Alberta, je vous remercie sincèremen monsieur le président et messieurs les membres de ce comit spécial, de me donner la possibilité de présenter les recommandations de notre institut sur la politique étrangère du Canada à l'égar de l'Ukraine.

Peut-être devrais—je expliquer en quelques mots ce que fa l'Institut canadien d'études ukrainiennes? C'est un institut qui été créé en 1976 à l'Université de l'Alberta dans le but principa d'étudier l'histoire, la langue, la culture et la politique d'Ukraine. Dès sa création, on l'a envisagé comme un institu national et non pas simplement comme un institut national et non pas simplement comme un institut d'Université de l'Alberta ou de l'Ouest canadien. De fait, l'CIUS dispose d'un bureau à Toronto. Il entretient par ailleur des relations internationales étroites avec l'Europe et les États—Unit et c'est l'organisme qui publie le plus, peut-être sur le continer américain, d'études universitaires concernant l'Ukraine.

Le CIUS vous a adressé un mémoire, et je voudrais simplement e résumer les parties les plus importantes, notamment celles que concernent les questions politiques et stratégiques, d'une part, l'enseignement et la recherche, d'autre part.

À titre de membre de l'OTAN, le Canada fait partie d'un alliance dont le but essentiel a été d'empêcher l'Unio soviétique de dominer l'Europe. Cependant, la désintégration d l'État soviétique et de son réseau d'alliances nous donne un occasion historique et sans précédent d'asseoir la règle démocrat que et l'économie de marché dans des pays qui faisaient récemmen encore partie du système soviétique. Cela pose évidemment aus des défis et des problèmes sérieux.

L'un des problèmes les plus sérieux concerne la sécurité. Il e dans l'intérêt direct du Canada de prendre des mesures poi empêcher le rétablissement des sphères d'influence en Europe, c'apparition de nouvelles divisions dans cette région du monde.

• 0935

Étant donné sa taille, sa population, son poids économique et se emplacement géographique central, l'Ukraine revêt une important stratégique en ce qui concerne l'équilibre des forces en Europe et l'Est. Depuis l'indépendance, elle poursuit une politique étrangè pacifique, elle a dénucléarisé ses forces armées et elle s'est jointe a programme de partenariat pour la paix de l'OTAN. À ce titre, el mérite l'appui du Canada pour consolider son statut de nation et por préserver son indépendance.

Le Canada pourrait devenir un partenaire important de l'Ukrain comme lui puissance de taille moyenne. De plus, les possibilités c partenariat sont énormes car le gouvernement ukrainien souhai entretenir de bonnes relations avec le Canada et les liens d'amit entre nos deux peuples sont très puissants.

Whereas diplomatic support for Ukraine is extremely important, the achievement of political and economic stability within Ukraine is critical for its long-term survival as an independent state. Ukraine will require support to make the difficult transition from authoritarian to democratic state, as well as from a command to a market economy.

In principle, aid to Ukraine should be highly cost-effective and relatively inexpensive. Projects could have a major impact. More important, the Canadian government would be able to find support and partnership for its aid programs to Ukraine from academics. business and professional people, and especially from the Ukrainian-Canadian community.

Ukraine has a highly educated and skilled population. Nevertheless, during the Soviet years its institutions of research and higher learning and the scientists, researchers, scholars, and students associated with them were not allowed to establish ties or cooperate closely with their counterparts in western countries. Many Ukrainian institutions of higher learning and research are eager to pursue exchanges and cooperative ventures with their counterparts in western countries.

Some recommendations are as follows:

Multilateral aid: provide support for Ukraine in international bodies. It is in Canada's vital interest to support in the UN, the CSCE, and other appropriate international organizations and forums Ukraine's efforts to establish itself as a fully independent state. This would include support for its territorial integrity.

Bilateral aid, strategic and political questions:

- (1) Immediate preparation of at least three symbolic steps, which would stimulate cooperation in the political and economic spheres: (a) reciprocal official visits by leaders of the two countries, the Canadian Prime Minister and the Ukrainian President; (b) reciprocal visits of economic delegations to facilitate trade and economic cooperation; (c) facilitate the establishment of direct air links between the two countries.
- (2) Establishment of a Canada-Ukraine advisory committee to the Department of Foreign Affairs and International Trade. Such a committee should be composed of interested parties, including government officials from all layers of government, academics, businessmen and representatives of the Ukrainian-Canadian community. It should work on developing and promoting long-term cooperative projects in at least two areas: education. scholarship and research; investment, trade and commerce.
- (3) Continue technical assistance to promote knowledge of (3) Continuer à offrir une aide technique pour favoriser la democracy among Ukraine citizens. Canada should continue to provide aid for promoting the building of a democratic and civil society in Ukraine. In particular, long-term projects aimed at increasing awareness and knowledge among the populace, especially the younger generation, about democratic theories and principles, representative governments, the law, the rights and responsibilities droits et les responsabilités des citoyens, surtout chez les jeunes. of citizenship would be of great benefit.

[Traduction]

Certes, offrir un appui diplomatique à l'Ukraine est très important, mais la survie à long terme de l'Ukraine comme État indépendant dépend aussi d'un élément crucial, la stabilité politique et économique. L'Ukraine aura besoin d'appuis pour faire sa transition difficile de l'autoritarisme à la démocratie, et d'une économie dirigée à une économie de marché.

En principe, l'aide à l'Ukraine devrait être extrêmement rentable et relativement peu coûteuse. Les projets communs devraient produire de nombreux résultats. Plus important encore, le gouvernement canadien pourrait trouver un appui et des partenaires pour ses programmes d'aide à l'Ukraine auprès des universitaires, des gens d'affaires, des professionnels et, surtout, de la collectivité ukrainienne du Canada.

L'Ukraine bénéficie d'une population fortement scolarisée et spécialisée. Malgré cela, pendant les années soviétiques, ses établissements de recherche et d'enseignement universitaire, ses scientifiques, ses chercheurs, ses enseignants et ses étudiants n'avaient pas le droit de forger des liens ou de collaborer de manière trop étroite avec leurs homologues des pays occidentaux. Bon nombre d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche d'Ukraine auraient bien voulu participer à des échanges et à des projets conjoints avec les pays occidentaux.

Voici quelques recommandations:

En ce qui concerne l'aide multilatérale, le Canada devrait appuyer l'Ukraine au sein des organismes internationaux. Il est dans l'intérêt vital du Canada d'appuyer à l'ONU, au sein de la CSCE et dans d'autres organismes internationaux appropriés, les efforts déployés par l'Ukraine pour devenir un État pleinement indépendant. Cela exige que le Canada défende l'intégrité territoriale de l'Ukraine.

En matière d'aide bilatérale, de stratégie et de politique, nous formulons les recommandations suivantes:

- (1) Préparer immédiatement au moins trois mesures symboliques susceptibles de stimuler la coopération sur le plan politique et économique: a) des visites officielles par les dirigeants des deux pays, soit le premier ministre du Canada et le président de l'Ukraine; b) des visites réciproques de délégations économiques pour faciliter les échanges commerciaux; c) faciliter l'établissement de liaisons aériennes directes entre les deux pays.
- (2) Établir un comité consultatif Canada-Ukraine au sein du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Ce comité devrait être composé de représentants des parties intéressées, soit des représentants de tous les paliers de gouvernement, des universitaires, des gens d'affaires et des membres de la collectivité ukrainienne du Canada. Il devrait oeuvrer à l'élaboration et à la promotion de projets de coopération à long terme dans au moins deux grands secteurs: enseignement, recherche et bourses universitaires; investissement et commerce.
- connaissance de la démocratie dans la population d'Ukraine. Le Canada devrait continuer d'aider l'Ukraine à consolider sa société démocratique et civile, notamment par le truchement de projets à long terme visant à mieux faire connaître les théories et principes démocratiques, les gouvernements représentatifs, la loi, les

- (4) Support the creation of a media and press training program for Ukraine. It has been said that the backbone of a free society is a free press. Canada should thus give high priority in aiding development of a free press culture in Ukraine. As part of its technical aid to Ukraine, Canada should organize a long-term program that would be based on agreements or partnerships with newspapers, magazines, and other media centres, including the CBC, provincially operated networks, as well as private outlets, and Canadian institutions of higher learning.
- (5) Continue support for training of Ukraine civil service.
- Ukraine, become involved in supporting conversion of the military Ukrainian armed forces servicemen in entering the civilian work-personnel militaire vers la main-d'oeuvre civile. force.

• 0940

Education and research:

scholarly exchange program. No country-to-country exchange program with Ukraine has been developed to date. CIUS believes that the establishment of a major exchange program for Ukrainian students, scientists, scholars and researchers would be an effective and low-cost way to aid the reform process in Ukraine. In addition, increased educational, scientific and scholarly contacts and collaboration would act as a catalyst and lead to intensification of scientific research, trade and business ties with Ukraine.

Considerable benefits could accrue to Canadian institutions of research and higher learning through the establishment of partnerships with Ukrainian counterparts and the ability to choose highly qualified candidates for collaboration in research and study programs in Canada. Canadian scientists and researchers could be sent to work in Ukraine.

(2) Support the creation of a temporary Ukraine studies program at a major Canadian university. Until the breakup of the Soviet Union the study of Ukraine was not considered of prime importance for sovietologists, who for the most part focused their attention on Kremlin personalities and policies formulated by the Soviet Central Government in Moscow. I would say the CIUS is one of these exceptions, but this is a grassroots sort of phenomenon created by the pressure and with the financial support of the Ukrainian community. But on the whole, d'organisation de base, issue des pressions et de l'appui financier de Soviet studies pretty much ignored Ukraine.

As the geopolitical situation has changed radically, it is appropriate that the Canadian government become interested in and promote the question of professional study of contemporary Ukraine.

[Translation]

- (4) Appuyer la création d'un programme de formation dans le secteur de la presse en Ukraine. On dit parfois qu'il ne peut y avoir de société libre sans une presse libre. Le Canada devrai donc accorder une priorité élevée à la prestation d'une aide pour favoriser l'épanouissement d'une presse libre en Ukraine. Dans le cadre de son aide technique, il devrait organiser un programme : long terme fondé sur des ententes ou des partenariats avec des journaux, des magazines et d'autres organismes de presse, comme Radio-Canada, les réseaux de télévision provinciaux et les réseaux privés, ainsi que les établissements canadiens d'enseignemen supérieur.
- (5) Continuer à fournir une aide à la formation de la fonction publique en Ukraine.
- (6) Canada should sign a military cooperation agreement with (6) Signer une entente de coopération militaire avec l'Ukraine contribuer à la conversion du complexe militaro-industriel et aide industrial complex, and assist in developing programs to aid l'Ukraine à se doter de programmes pour assurer la transition de sor

Enseignement et recherche:

(1) Establishment of a country-to-country educational and (1) Instaurer un programme binational d'échanges éducatifs e universitaires. Il n'existe encore aucun programme de ce genn entre le Canada et l'Ukraine. Le CIUS estime qu'établir un programme important d'échanges d'étudiants, de scientifiques e de chercheurs entre le Canada et l'Ukraine serait une méthode efficace et peu coûteuse de contribuer au processus de réforme en Ukraine. De plus, des contacts et une collaboration plus étroits dans les secteurs de l'enseignement, des sciences et de la recherche permettraient d'intensifier les relations entre nos deux pays dans les secteurs de la recherche scientifique et des échanges

> Les établissements canadiens d'enseignement supérieur et de recherche pourraient tirer un avantage considérable de nouvelle relations de partenariat avec leurs homologues ukrainiens car cela leur donnerait la possibilité de choisir des candidats extrêmemen qualifiés pour collaborer à des programmes de recherche au Canada De même, des scientifiques et des chercheurs canadiens pourraien être envoyés en Ukraine.

> (2) Appuyer la création d'un programme temporaire d'étude ukrainiennes dans une grande université canadienne. Jusqu'i l'éclatement de l'Union soviétique, les soviétologues no considéraient pas que l'étude de l'Ukraine devait être d'une importance primordiale, la plupart s'intéressant avant tout aux personnalités du Kremlin et aux politiques élaborées par le gouvernement soviétique central de Moscou. Certes, le CIUS est une exception à cette règle, mais c'est une sorte la collectivité ukrainienne. Dans l'ensemble, l'Ukraine a été complètement exclue des études soviétiques.

> La situation géopolitique ayant radicalement changé, il convien drait que le gouvernement canadien s'intéresse maintenant de pluprès à l'épanouissement d'études professionnelles sur l'Ukrain contemporaine.

The Department of Foreign Affairs and International Trade therefore should support the creation of a contemporary Ukraine study program at a major Canadian university, preferably an institution that has already made a strong commitment to Ukrainian studies. I guess I will give a plug to our institute and say such as the University of Alberta.

Such a program could serve the following functions: Prepare studies, papers and briefs for the federal government that could be used in formulating policy toward Ukraine and neighbouring countries; train graduate students; provide economic and political analyses for businessmen and companies looking to business in Ukraine and surrounding countries; develop ties with Ukrainian academic counterparts; serve as a resource and database centre for information on contemporary Ukraine.

- (3) Support the creation, together with the Ukrainian government, of a Canadian studies centre at a leading university in Ukraine. It is in the interests of both national governments to promote Canadian studies in Ukraine as a means of providing knowledge to the Ukrainian government and population about Canada, including contemporary issues.
- (4) Promote the teaching of English and French in Ukraine. Promoting the learning of French and English, especially among Ukraine's youth, would contribute to solidifying ties between the two countries and promoting reforms.

CIUS is pleased that the Canadian government is soliciting input from Canadian non-governmental bodies and organizations in this review of foreign policies. CIUS hopes that the committee can make use of our expertise in the future, and stands ready to contribute further to the work of this committee, or to other government bodies in formulating Canada's policies towards Ukraine. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Dr. Kohut.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I really appreciate the in-depth presentation you made here today.

As you know, Canada—Ukraine relations, although they have been ongoing for many years, really only started to impact in the last year or two since the Soviet Union's breakdown.

• 0945

Having been in Ukraine twice this year already and travelled mainly in the eastern side, in Kiev and so forth, I was overwhelmed by the amount of work to be done. The question of where the priorities should be and what they should be kept coming back to me. If we start doing things out of priority we could be wasting time and funds, and really not gain anything from our efforts.

I've had many discussions with people in the Ukrainian community and the foreign affairs community about what basic things we have to get in place first before we can spread out. I'd like to hear your opinions on what the basics are that should be given to the country of Ukraine, or assisted in the country of Ukraine so it could be at a higher level to accept more cooperation from NGOs and so forth.

[Traduction]

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international devrait donc appuyer la création d'un programme d'études de l'Ukraine contemporaine dans une grande université canadienne, de préférence dans un établissement ayant déjà démontré son attachement aux études ukrainiennes. Non, vous ne vous trompez pas, je fais évidemment allusion ici à notre propre institut et à l'Université de l'Alberta.

Un tel programme pourrait assumer les responsabilités suivantes: Préparer des études, des recherches et des mémoires à l'intention du gouvernement fédéral, pour l'élaboration de ses politiques à l'égard de l'Ukraine et des pays voisins; former des diplômés universitaires; fournir des études et analyses politiques aux gens d'affaires et aux entreprises souhaitant forger des liens commerciaux avec l'Ukraine et avec les pays voisins; forger des liens avec les universitaires ukrainiens; servir de centre de ressources et de base de données pour la diffusion d'information sur l'Ukraine d'aujourd'hui.

- (3) Avec le gouvernement ukrainien, appuyer la création d'un centre d'études canadiennes dans une université de premier plan d'Ukraine. Il est dans l'intérêt des deux gouvernements nationaux de promouvoir les études canadiennes en Ukraine afin d'assurer une meilleure connaissance, au sein du gouvernement et de la population d'Ukraine, de tout ce qui concerne le Canada.
- (4) Favoriser l'enseignement de l'anglais et du français en Ukraine. Une telle mesure, surtout destinée aux jeunes Ukrainiens, contribuerait à renforcer les liens entre les deux pays et à asseoir le processus de réforme en Ukraine.

Le CIUS est heureux que le gouvernement canadien sollicite l'opinion des organisations non gouvernementales dans son examen de sa politique étrangère. Il espère que le comité aura à nouveau l'occasion de faire appel à ses connaissances spécialisées et il reste prêt à contribuer ultérieurement au travail du comité ou aux activités d'autres organismes gouvernementaux chargés d'élaborer des politiques au sujet de l'Ukraine. Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Kohut.

M. Lastewka (St. Catharines): Je vous suis très reconnaissant des exposés très étoffés que vous venez de faire aujourd'hui.

Comme vous le savez, même si les relations entre le Canada et l'Ukraine existent depuis longtemps, ce n'est que depuis un an ou deux qu'elles s'épanouissent vraiment, c'est-à-dire depuis l'éclatement de l'Union soviétique.

Comme je me suis déjà rendu deux fois en Ukraine cette année, surtout dans la partie orientale, à Kiev et dans d'autres villes, j'ai été frappé par l'ampleur du travail qu'il reste à faire. De fait, la tâche est tellement immense qu'il faut commencer à établir des priorités. Si l'on ne le fait pas, on risque de gaspiller son temps et son argent.

J'ai donc beaucoup discuté avec des membres de la collectivité ukrainienne et avec des gens des Affaires étrangères pour essayer de me faire une idée sur ce qui est prioritaire. J'aimerais que vous me disiez sur quels plans il faudrait relever le niveau pour que les ONG puissent envisager plus de coopération.

Mr. Broda: From a diplomatic perspective, one basic support Canada can give Ukraine is international support, support in international bodies, in multilateral relationships, support for Ukraine in terms of security, foreign assistance and aid.

Ukraine, as has been written many times recently, is in very dire straits economically. Unfortunately, it has to devote a disproportionate amount of attention and resources to its stability, its territorial integrity, and to threats from outside. If it didn't have to worry about those things it could get on with the business of economic reform or economic development.

I would just say one very basic area is support in international bodies.

Dr. Petryshyn: If I could just add from my perspective, at the programming level Canada's high priorities are in democratic development, private sector development, agriculture and environment. There's no dispute there, but one wonders why we are not devoting some attention to making energy a priority.

Energy is one of our strengths and energy has been both a political and a trade problem in Ukraine. As you know, the Russians turned down the oil supply forcing the price up. Ukraine has not had time to build a port on the Black Sea in order to receive Iranian oil, which it intends to get. So energy is being used as a political tool, and it comes at a moment in history that is very sensitive.

I'm thinking in particular, situated as we are today in Calgary, of oil and gas exploration. Research tells us, although it's very deeply situated in the earth, Ukraine does have have oil potential in the Black Sea and the Sea of Azov.

The question is whether or not it's profitable for our companies to go over there and drill at this time. I think these are exceptional circumstances. Assistance to our companies to allow them to drill at a loss now is not only an economic question, it's a political question and might be one that deserves some priority consideration.

Mr. Lastewka: I appreciate you getting into the energy issue. I was involved with the energy being shut off, and saw how it continues to torture the country on a day to day basis. It's on everybody's mind.

International support is like a ship. You want to plug the hole and then start reworking the inside of the ship to make it better.

• 0950

The one thing that I saw in Ukraine and that people talked about was the fact that there was no bloodshed during the time of the election itself. There wasn't any extremism as there has been in Russia and other places. In fact, despite the fact that it's the first election in 70 years, there's a lot of patience of people who are wanting to do the right thing.

It's that basic in the country that I'd ask you to address now. What are the basics inwardly that you see as a priority?

[Translation]

M. Broda: Sur le plan diplomatique, le Canada peut évidemmen donner à l'Ukraine son appui international, c'est-à-dire dans le organismes internationaux et dans le cadre de ses relations multilatérales, en matière de sécurité, d'assistance générale et d'aide.

De nombreux rapports récents montrent que l'Ukraine connai actuellement de graves difficultés économiques. Hélas, elle es obligée de consacrer une part disproportionnée d'attention et de ressources à garantir sa stabilité et son intégrité territoriale, face au menaces de l'extérieur. Si elle n'avait pas à s'inquiéter de cela, elle pourrait engager plus vigoureusement son programme de réforme économiques.

C'est donc au sein des organismes internationaux que l'Ukraine a besoin d'un soutien vigoureux, du point de vue diplomatique.

M. Petryshyn: Si vous me permettez d'ajouter un mot, le secteurs prioritaires pour le Canada devraient être le développement démocratique, l'expansion du secteur privé, l'agriculture et l'environnement. On peut par ailleurs se demander pourquoi nous n'ensacrons pas plus d'attention au secteur de l'énergie.

L'énergie est l'un des atouts du Canada, alors que c'est une sourc de problèmes politiques et commerciaux en Ukraine. Comme vou le savez, les Russes ont réduit leurs approvisionnements de pétrole ce qui a fait monter les prix. L'Ukraine n'a pas encore eu le temp de construire un port sur la mer Noire afin de recevoir du pétrol iranien, ce qui est son intention. L'énergie est donc utilisée comm outil politique, et ce, à un moment où les choses sont très tendues.

Comme nous sommes à Calgary, je songe à tout ce que nou pourrions faire en matière d'exploration de pétrole et de gaz nature. Des recherches ont montré qu'il existe des réserves de pétrole dan la mer Noire et dans la mer d'Azov, mais dans des zones trè profondes.

La question est de savoir s'il serait rentable pour nos entreprise d'aller effectuer des forages là-bas. Cela dit, comme la situation exceptionnelle, prêter assistance à nos entreprises pour le let permettre relèverait de notre intérêt non seulement économique mais aussi politique. Nous devrions donc nous y intéresser expriorité.

M. Lastewka: Je suis heureux que vous ayez soulevé la question de l'énergie. J'étais en Ukraine quand les approvisionnements of été interrompus et j'ai vu les difficultés que cela peut causer dans vie quotidienne. Tout le monde est préoccupé par ce problème.

Fournir une aide internationale, c'est un peu comme rééquiper u bateau: il faut d'abord boucher les trous avant de se mettre à répare l'intérieur de la coque.

La chose qui m'a impressionné pendant mon séjour en Ukraine et dont les gens parlaient souvent, c'est qu'aucune goutte de sang n'été versée pendant les élections. On n'y a pas constaté l'extrémism qui est apparu en Russie et ailleurs. Bien que c'était la première fo que les Ukrainiens votaient en 70 ans, ils ont fait preuve d'ur patience considérable pour remplir leur devoir.

D'après vous, quels sont les besoins fondamentaux de l'Ukrain sur le plan intérieur?

Dr. Kohut: I can link that to your previous question, because the task seems to be so daunting. There are so many needs, and if Canada is supposed to aid Ukraine, then obviously resources are very limited. What should be the priorities?

I would say that this illustrates the need to have some sort of advisory committee that will look at priorities constantly from Canada's side. The priorities would be in the areas where Canada has certain strengths and where we could feel that we would be most effective.

Ukraine needs, first of all, a great deal of help in constructing democratic structures and reforming its political system. Canada is doing a little bit in this in helping to train a ready civil service. It has monitored the elections, but encouraging democratic structures is very important. Encouraging economic transformation, privatization, would be the second stage.

Another area, of course, is education, where Canada can do a lot and where we would get the greatest dividends, mainly because Ukraine has a very highly educated and skilled population, many scientists and so on. They now are sort of adrift.

If Canada can provide institutions in certain areas, or even introduce them to western methodologies, western ways of doing things, then ultimately this would be of great benefit to Ukraine. It's well within Canadian capabilities, and at the same time it would be a benefit to Canada.

Also, Canada cannot forget humanitarian aid of some sort to others. Again, Canada can do a lot with relatively little resources. Just training people in the health field could have a long-term impact in Ukraine but would not be extremely costly.

These are some of the areas I would see.

Mr. Lastewka: I'll pass to my other colleagues and then come

Senator Perrault (North Shore—Burnaby): I've visited the Ukraine. It was a very memorable experience. It is a wonderfully rich area with, I would think, great potential for agriculture. I know that it's already the bread-basket of the former Soviet Union.

If the Russians are playing political games with the gas supply, is Ukraine not placed to use food as its bargaining weapon? The Russians, the Muscovites, must eat. There are so many questions here that I don't think there'll be enough time, but that just sprang to mind. You have some Ukrainian bargaining chips as well.

If you could just make note of that question, the second thing I'm concerned about is, how active are the old communists in the Ukraine who are fervently hoping that the venture into privatization and the free enterprise system will fail? Are they still in a position to disrupt the reconstruction of the Ukraine, and are they acting perversely in the current tumultuous situation? That will be interesting.

[Traduction]

M. Kohut: Il y en a beaucoup—et la tâche semble décourageante—et ils peuvent être reliés à votre question précédente. Évidemment, si le Canada est prêt à aider l'Ukraine, il faudra établir des priorités car les ressources disponibles sont très limitées. Quelles devraient donc être ces priorités?

Avant de les fixer, il serait bon de mettre sur pied le genre de comité consultatif que j'ai recommandé, afin de conseiller les autorités canadiennes. Les priorités pourraient être de choisir dans les secteurs où le Canada jouit ici d'atouts incontestables et où il pourrait être le plus efficace.

L'Ukraine a besoin, d'abord et avant tout, d'une aide considérable pour bâtir sa structure démocratique et réformer son système politique. Le Canada y contribue dans une certaine mesure en participant à la formation de la fonction publique locale, et il a également participé à la surveillance des élections. Il est cependant très important de continuer à encourager l'évolution démocratique. La deuxième étape consisterait à encourager l'évolution économique, c'est-à-dire la privatisation.

Autre secteur prioritaire, l'enseignement, où le Canada pourrait faire beaucoup et tirer en même temps des avantages considérables, parce que l'Ukraine jouit d'une population très scolarisée et très bien formée. Elle dispose actuellement de nombreux scientifiques qui sont en quelque sorte à la dérive.

Le Canada aurait tout intérêt à aider l'Ukraine à se doter d'institutions modelées sur les institutions occidentales.

Le Canada ne peut pas non plus oublier l'aide humanitaire. Ici encore, il pourrait faire beaucoup avec des ressources relativement limitées. Le simple fait de donner une formation dans le secteur de la santé pourrait avoir une incidence considérable à l'échelle locale, sans coûter très cher.

Voilà donc certains des domaines qui pourraient être prioritaires.

M. Lastewka: Je vais laisser mes collègues participer au débat, après quoi je vous poserai d'autres questions.

Le sénateur Perrault (North Shore—Burnaby): J'ai fait un voyage mémorable en Ukraine. C'est une région extrêmement riche, dont le potentiel agricole est énorme. De fait, c'est déjà le panier à pain de l'ex-Union soviétique.

Si les Russes veulent exploiter les approvisionnements énergétiques à des fins politiques, l'Ukraine ne pourrait-elle pas faire la même chose avec ses exportations alimentaires? Comme les Russes doivent manger, et comme l'Ukraine est l'un de leurs principaux fournisseurs alimentaires, celle-ci ne pourrait-elle pas jouer cette carte?

Ma deuxième question est la suivante: les ex-communistes d'Ukraine qui espèrent tellement l'échec du programme de privatisation et de réforme vers la libre entreprise sont-ils extrêmement actifs? Sont-ils en mesure de perturber la reconstruction du pays et d'avoir un effet pervers sur une situation déjà tumultueuse? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

• 0955

[Text]

[Translation]

We saw an election in Hungary last week which I thought was very disturbing. You know the events. The old communists have re-emerged under a different political cloak and they are saying that at least under the former government we ate. These are serious problems emerging. May I have some comment, please?

Dr. Petryshyn: I'd be happy to. Perhaps I will start with the old

I've just returned from the Ukraine after being there a month. My former trip was a year ago, so I have had this contrast of a one-year difference. What struck me, Senator, was the appearance of banks. A year ago, I didn't see any evidence of banks. They had the old banks, but all of a sudden we have the emergence of a new layer of private banks, on-television advertising, signs everywhere.

This was a workers' paradise where everybody received the same wage-their 200 rubles a month. The question is where did all this private money come from to set up these banks? The private money, of course, has been stolen from the state and manipulated, massaged, borrowed, basically stolen from the state. The reason I am giving this example is that it is absolutely true that the Ukraine is going through a peaceful revolution, a quiet revolution. It declared its independence by having the old communists vote for independence and they simply changed the flag and there they sit to this day, in the main.

However, the old communists didn't own banks. What this has said to me is there are beginning to be old communists and new banking communists—let's call them red capitalists. As I watched this—and there were a whole series of incidents around this—one begins to realize that once you let this genie out of the bottle, it is very hard to stuff it back in.

Senator Perrault: There's a new generation.

Dr. Petryshyn: There's a new generation and the owners of those banks are not going to want to obey the discipline of the propriétaires de ces banques ne sont pas prêts à se laiss central committee of the Communist Party. There now is a logic imposer la discipline du comité central du Parti communiste. Il to capital and investment, etc. One would like to have seen a a maintenant une logique du capital et de l'investissemen major social transformation, perhaps as in Czechoslovakia or Certes, on aurait aimé voir une transformation sociale profond even in Poland. Unfortunately, the Soviet Union was a fully peut-être comme en Tchécoslovaquie ou même en Pologn totalitarian society nomenclatura that was a highly disciplined body. The challenge dominée par l'État, avec une classe dirigeante, ur before Ukraine is to move into democracy from that extremely nomenklatura extrêmement disciplinée. Le défi qui se pose difficult position. The pace of change will be slower, it will be more l'Ukraine est d'arriver à la démocratie en partant de cette situation difficult. But to come back to my example, I think those bankers can't be put back in the bottle any more.

Senator Perrault: You talk of development of legal agreements. Could you give us an example of one legal agreement you would like to see put in place in the next few months?

colleague mentioned Petryshyn: My agreement, for example, between the Canadian military and the entre le Canada et l'Ukraine. Au Canada, nous avons ur military of Ukraine. I think we as a society have a professional armée professionnelle qui comprend que son rôle, au sein de

Il y a eu la semaine dernière en Hongrie des élections trè troublantes. Les communistes sont réapparus sous de nouvelle couleurs politiques en faisant campagne sur le fait que les ger avaient au moins à manger à l'époque du communisme. Il y a dor de sérieux problèmes qui risquent d'apparaître ailleurs. Qu'e pensez-vous?

M. Petryshyn: Je vais commencer par répondre à votre derniè question, sur les ex-communistes.

Je viens de passer un mois en Ukraine. Mon voyage précéder remontait à un an auparavant, ce qui veut dire que j'ai pu observe les changements survenus pendant une période d'un an. Ce qui m frappé, sénateur, c'est l'apparition des banques. Il y a un an, il y ava encore toutes les anciennes banques mais, d'un seul coup, on a v apparaître tout un réseau de banques privées, faisant de la publici partout, notamment à la télévision.

Par le passé, l'Ukraine était un paradis des travailleurs o tout le monde recevait le même salaire, 200 roubles par moi La question que l'on peut donc se poser est celle-ci: d'où vier tout l'argent privé qui a servi à créer ces nouvelles banques Évidemment, cet argent privé a été volé à l'État, par truchement de maintes manipulations, de trafic ou, prenons u euphémisme, d'emprunt. La raison pour laquelle je vous donr cet exemple est qu'elle confirme que l'Ukraine conna actuellement une révolution pacifique, une révolution tranquill Elle a déclaré son indépendance en veillant à ce que les ancier communistes votent pour l'indépendance, puis on a changé drapeau et les choses sont restées en l'état.

Cependant, les communistes ne possédaient pas de banques. I fait qu'il v en ait aujourd'hui me dit qu'il commence à y avoir c nouveaux communistes capitalistes - appelons-les des capitalistes rouges. Quand on constate cela-et bien d'autres événements voi dans le même sens -, on commence à réaliser qu'il est fort diffici de remettre le génie dans sa bouteille une fois qu'on l'en a laiss sortir.

Le sénateur Perrault: Il y a aussi une nouvelle génération.

M. Petryshyn: Oui, il y a une nouvelle génération, et le with a ruling class, a Hélas, l'Union soviétique était une société totalitaire totalement extrêmement difficile. Le changement sera plus lent, et il sera plu difficile. Mais, pour en revenir à mon exemple, on ne réussira pas remettre les banquiers dans la bouteille.

> Le sénateur Perrault: Vous avez parlé d'ententes ayant valet iuridique. Pourriez-vous nous donner des exemples d'ententes qu vous aimeriez voir apparaître dans les prochains mois?

M. Petryshyn: Mon collègue a parlé d'une entente militain military that understands its role in the world community as collectivité mondiale, est de contribuer à la paix. L'arme

peace-builders. The Soviet army had a different understanding. The current Ukrainian army is trying to get away from the notion of the Soviet army that they were liberators of the working class across the whole world. The current Ukrainian government is a democratically inclined government and is trying to downsize its military from a million and a half to some 450,000 men. It is professionalizing, it is Ukrainianizing—switching from Russian to Ukrainian. I think we ought to encourage them to also become a peace-building army.

Senator Perrault: How are they going to split the Black Sea fleet?

Dr. Petryshyn: That issue gets a lot of press. Frankly, I think it is a game that is being played between the Russian political elite. They could solve that in one meeting.

Senator Perrault: We've heard today about the need for more cultural exchanges. Let me say that one of the most moving television programs I have seen in the last ten years portrayed a group of Canadians of Ukrainian descent visiting the Ukraine, and the concert—I don't know whether it was the Shumka dancers or not—was absolutely marvellous to see. It was rebroadcast. I don't have an ounce of Ukrainian blood, but I thought that was a very moving experience. That suggested there was some cultural scheme that brought that visit into being.

• 1000

Dr. Petryshyn: Shumka Centre. It's in Alberta, and they're from our city of Edmonton.

Senator Perrault: It was just marvellous. Dr. Petryshyn: Yes, they're marvellous.

Senator Perrault: Very moving.

Dr. Petryshyn: All self-funded, Senator.

Senator Perrault: Was it self-funded?

Dr. Petryshyn: Yes. They raised their own money. They dance three time a week. They pulled it out of their pocket and they went to Ukraine.

Senator Perrault: The thrilling part about it was that they were able to do some dances that aren't even being performed in Ukraine now

Dr. Petryshyn: Right.

Senator Perrault: We have a repository, or whatever the word is, in Canada of many of those ancient Ukrainian traditions, which I think is great. We can share that cultural heritage to some extent.

Dr. Petryshyn: Yes, absolutely.

Senator Perrault: So you'd like to see cultural exchanges put in the form of some sort of legal agreement. Is that necessary?

Dr. Petryshyn: I'm sorry for monopolizing. Certainly it would be desirable, because there is no framework at the moment in culture at the people-to-people level, and at the professional level there's very little. In other words, there are

[Traduction]

soviétique ne fonctionne pas selon les mêmes principes. En Ukraine, l'armée essaye actuellement d'abandonner la théorie de l'armée soviétique, qui croyait que son rôle était de libérer la classe ouvrière dans toute la planète. Le gouvernement ukrainien actuel est aujourd'hui un gouvernement démocratique qui s'efforce de comprimer les effectifs militaires, de façon à passer de 1 million et demi de soldats à près de 450 000. Il s'efforce donc de professionnaliser l'armée, de l'ukrainianiser—pour passer d'une armée russe à une armée ukrainienne. Je crois que nous devrions l'encourager à établir également une armée contribuant à la paix.

Le sénateur Perrault: Comment la flotte de la mer Noire va-t-elle être divisée?

M. Petryshyn: C'est une question qui fait les choux gras de la presse mais, très franchement, je crois que c'est simplement aussi un jeu entre les factions de l'élite politique russe. On pourrait résoudre le problème en une seule réunion.

Le sénateur Perrault: Vous avez parlé aussi d'intensifier les échanges culturels. Je dois vous dire que l'une des émissions de télévision les plus émouvantes que j'ai vues pendant les dix demières années concernait un groupe de Canadiens d'origine ukrainienne qui faisaient un séjour en Ukraine et qui avaient donné un spectacle de danse et un concert absolument merveilleux. Je ne sais plus s'il s'agissait des danseurs Shymka. Je n'ai pas une once de sang ukrainien en moi, mais c'est un spectacle qui m'avait beaucoup ému. Quoi qu'il en soit, cet échange avait sans doute été organisé dans le cadre de relations culturelles.

M. Petryshyn: C'était le centre Shumka, qui vient d'Edmonton.

Le sénateur Perrault: C'était merveilleux.

M. Petryshyn: Oui, c'est une troupe merveilleuse.

Le sénateur Perrault: Très émouvante.

M. Petryshyn: Et complètement autofinancée, sénateur.

Le sénateur Perrault: Vraiment?

M. Petryshyn: Oui. La troupe a réuni les fonds nécessaires pour son voyage en Ukraine en se produisant trois fois par semaine.

Le sénateur Perrault: Ce qui est remarquable, c'est qu'elle ait pu présenter certaines danses qui ne le sont même plus en Ukraine aujourd'hui.

M. Petryshyn: C'est vrai.

Le sénateur Perrault: De ce fait, le Canada est devenu le dépositaire, en quelque sorte, de certaines traditions ukrainiennes, ce qui est fantastique. À cet égard, nous pouvons partager cet héritage culturel avec l'Ukraine.

M. Petryshyn: Absolument.

Le sénateur Perrault: Donc, vous voudriez que les échanges culturels soient organisés au moyen d'ententes juridiques. Est-ce bien nécessaire?

M. Petryshyn: Veuillez m'excuser de monopoliser le micro. Cela serait certainement souhaitable car il n'y a actuellement aucune structure pour organiser les échanges culturels de peuple à peuple, et il n'y a presque rien au niveau professionnel. Il n'y

no film exchanges, there are no instructor exchanges, there are no concert performers, except insofar as someone puts their own money in and does it privately. This happens, of course, but at this moment in history when such major questions are being debated and we want a special relationship, I think a formal cultural agreement government to government is in order.

Senator Perrault: I have a question relating immigration. We now, you said, are in our sixth generation of Canadians of Ukrainian descent, which is pretty good roots in this country. We talk in terms of having young people come over to settle in Canada. Wouldn't it be better to educate these young people in new production techniques, how to manage water supplies-in other words, train them in Canada and have them go back to the Ukraine to help the rebuilding process? Presumably by now the old collectives are being phased out in the Ukraine, or are they?

Dr. Petryshyn: There is a struggle over the collectives.

Senator Perrault: There is a struggle?

Dr. Petryshyn: Yes. We've seen the emergence of about 20,000 private farmers, which is only a drop in Ukraine, of course. The bulk of the farming is still in collectives, and there is an intense struggle over whether those collectives will be allowed to become cooperatives in a true sense, where they can elect their management, sell their own produce and keep the proceeds, and so on.

Senator Perrault: The very efficient Canadian farmer may have something to contribute toward rebuilding that agricultural economy.

Dr. Petryshyn: A tremendous amount.

Senator Perrault: There's room there for a legal agreement then.

Dr. Petryshyn: Yes.

Senator Perrault: Incidentally, how many died in the Ukrainian holocaust? We hear about Mr. Khrushchev. It was a bloodbath involving the kulaks. There was terrible suffering in the Ukraine, wasn't there, during the-

Dr. Kohut: There's a great deal of debate going on over exactly how many. The estimates range from a low of five million to eight million. That's the range, but there's no question of its occurrence and of its devastation, very long-term devastation to Ukraine. It's not just the physical destruction of these people; it is a physical destruction of a class of people who could have been the entrepreneurs, the best farmers. The most successful ones were the ones that were eliminated. That kind of devastation is also sort of a breaking of the spirit. Ukraine is still suffering from the consequences of that.

Mr. Broda: Senator Perrault, if I could just touch on an area that you mentioned, I could summarize by saying I think to use food as a weapon or a negotiation point is always counterproductive. I think Canada showed a lot of insight and mon avis, cette méthode ne produit jamais les effets voulus.

[Translation]

a pas d'échanges de films, d'instructeurs, de musiciens, etc., sau si quelqu'un accepte de financer cela lui-même. Évidemment cela arrive de temps en temps mais, à une époque où de questions aussi fondamentales sont en jeu et où nous souhaiton établir une relation spéciale, je crois qu'il serait légitime d'envisage une entente culturelle officielle, de gouvernement à gouvernement

Le sénateur Perrault: Je voudrais maintenant parle d'immigration. Vous avez dit que nous en sommes maintenant la sixième génération de Canadiens d'origine ukrainienne, ce qu veut dire que votre collectivité a des racines très solides dans notre pays. Vous avez dit par ailleurs qu'il serait bon que de jeunes Ukrainiens viennent s'établir au Canada. Ne serait-il pa préférable que ces jeunes viennent ici pour apprendre d nouvelles techniques de production ou pour obtenir un formation, puis retournent en Ukraine pour contribuer au processu de reconstruction du pays? Je suppose que les anciens collectifs sor en cours d'abolition, n'est-ce pas?

M. Petryshyn: Il y a une lutte à ce sujet.

Le sénateur Perrault: Vraiment?

M. Petryshyn: Oui. On a vu apparaître environ 20 000 explotants agricoles privés, mais cela, pour l'Ukraine, n'est qu'une goutt d'eau dans l'océan. La majeure partie de la production agricol émane toujours des fermes collectives, et une lutte vigoureuse s'e engagée sur la question de savoir si on devrait les laisser devenir de coopératives, au vrai sens du terme, c'est-à-dire leur laisser élii leurs dirigeants, vendre leur production, garder les bénéfices, etc.

Le sénateur Perrault: Les agriculteurs canadiens les plu efficients auraient peut-être quelque chose à offrir à l'Ukraine pou lui permettre de rebâtir son économie agricole.

M. Petryshyn: Ils auraient beaucoup à offrir.

Le sénateur Perrault: Il pourrait donc y avoir un accord officie dans ce domaine?

M. Petryshyn: Certainement.

Le sénateur Perrault: En passant, quel a été le nombre c victimes de l'holocauste ukrainien? On a entendu parler d'un bain o sang de koulaks à l'époque de M. Khrushchev. Il y a cependant e aussi des souffrances terribles en Ukraine pendant. . .

M. Kohut: Un débat fait rage quant au nombre exact c victimes. Les estimations se situent entre 5 et 8 millions. Qu que soit le chiffre exact, il est incontestable que ce massacre eu lieu et qu'il a eu des effets catastrophiques durables s l'Ukraine. Il ne s'agit pas seulement ici de la destruction d'individus, mais aussi de la destruction d'une catégorie personnes qui auraient pu être des entrepreneurs et qui étaie les meilleurs agriculteurs de l'époque. Ce sont ceux qui avaie le plus de succès qui ont été éliminés. Ce genre de dévastation également eu un effet catastrophique sur le moral de la populatio L'Ukraine souffre toujours de ces conséquences.

M. Broda: Je voudrais revenir à ce que vous avez d l'utilisation Perrault, au sujet de sénateur approvisionnements alimentaires comme arme de négociation.

diplomacy when our foreign minister, Mr. Ouellet, in Rome, offered the services of the Canadian government to mediate disputes between Canada and Russia. I think mediation is always preferable to retaliation and using products and trade as a weapon.

• 1005

Senator Perrault: I would agree with that. You think there's a valuable role for us in the mediation process.

Mr. Broda: Absolutely. I said earlier that Ukraine has had to worry about its security. It had to sort of place its domestic agenda on the back burner.

Russia also still has a strong tendency toward imperialism and a restoration of the empire. It has devoted a disproportionate amount of time, energy, and effort to dwelling on that subject. This is to the detriment of getting on with their reforms. Instead of using gas and oil as a weapon, it should sit down to talk not about the empire, but about what it can sell Ukraine and what Ukraine can sell Russia. It should look at how an interdependency can be created that will lead to beneficial relations for both parties. That's the direction in which Canada can help push those two countries.

Senator Perrault: That makes good sense. I agree with you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Senator Perrault.

We heard from Senator MacEachen that Scottish culture is preserved in Cape Breton. Now you've discovered that Ukrainian culture was preserved in Alberta. Maybe we have a new role for the Senate. It is to ferret out these corners of European cultural preservation.

Mr. Penson (Peace River): Thank you very much for coming and sharing your views with us today on this very important area.

I think most Canadians would agree with the aspirations of Ukraine to become an independent country. Hopefully the democratic movement that's under way both in Ukraine and Russia will develop. That will help solve some of the problems we're going through right now.

I'm really quite concerned, though, about the sensitivity of picking winners and losers in the area. I have a great deal of sympathy for almost all of your recommendations. I believe, however, that we have to be very careful about how we handle this because we don't want a backlash from Russia either. There seems to be some concern about the concept of western countries bringing Ukraine, and some of the newly independent countries, into NATO, for example, in terms of how that would play off against Russia. It might be counterproductive.

I have two questions really. Is it necessary to sign a military cooperation agreement to achieve what you would really like to achieve here? It just seems to me that the military aspect of it raises some flags. It might concern a country like Russia, which would really be detrimental to what you're trying to do.

[Traduction]

crois que le Canada a fait preuve de beaucoup de clairvoyance et de diplomatie quand M. Ouellet, notre ministre des Affaires étrangères, a offert à Rome les services du gouvernement canadien pour jouer le rôle de médiateur entre le Canada et la Russie. À mon avis, la médiation est toujours préférable aux mesures de rétorsion et à l'utilisation du commerce comme moyen de pression.

Le sénateur Perrault: Je suis d'accord. Vous pensez que le Canada peut jouer un rôle crucial dans le processus de médiation.

M. Broda: Tout à fait. J'ai dit plus tôt que l'Ukraine a dû se préoccuper de sa sécurité. Il lui a fallu mettre en veilleuse ses problèmes internes.

En Russie également, on constate une forte tendance vers l'impérialisme et le rétablissement de l'empire. Ce pays a consacré énormément de temps, d'énergie et d'efforts à discuter en détail de cette question. Pendant ce temps-là, la mise en vigueur des réformes a été retardée. Au lieu d'utiliser le gaz et le pétrole comme arme, les responsables russes devraient prendre le temps de discuter non pas de l'empire, mais de ce qu'ils peuvent vendre à l'Ukraine et vice versa. Ils devraient voir comment créer une interdépendance qui débouchera sur des relations avantageuses pour les deux pays. Le Canada peut aider ces pays à prendre cette orientation.

Le sénateur Perrault: Cela semble logique. Je suis d'accord avec vous.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, sénateur Perrault.

Le sénateur MacEachen nous a dit que la culture écossaise est préservée au Cap-Breton. Vous venez maintenant de découvrir que la culture ukrainienne a été protégée en Alberta. Le Sénat a peut-être un nouveau rôle à jouer, à savoir dénicher ces petits coins où la culture européenne a été préservée.

M. Penson (Peace River): Merci beaucoup d'être venus témoigner pour nous faire part de vos opinions sur cette question des plus importantes.

La plupart des Canadiens approuvent, je pense, le désir de l'Ukraine de devenir un pays indépendant. Il faut espérer que le mouvement de démocratisation en cours en Ukraine et en Russie prendra de l'ampleur. Cela permettra de résoudre certains problèmes qui se posent à l'heure actuelle.

Je suis toutefois très préoccupé par le risque qu'il y a à choisir des gagnants et des perdants dans la région. Presque toutes vos recommandations me paraissent fort acceptables, mais je crois toutefois qu'il nous faut être très prudents dans notre façon d'agir car il faut également éviter toute réaction brutale de la part de la Russie. On semble être préoccupé par le fait que les pays el l'Ouest veulent intégrer l'Ukraine, et certains des pays nouvellement indépendants, dans l'OTAN, par exemple, par crainte de la réaction de la Russie. Cela pourrait aller à l'encontre du but recherché.

J'ai en fait deux questions à poser. Est-il nécessaire de signer une entente de coopération militaire pour atteindre l'objectif qui semble vous tenir très à coeur? À mon avis, l'aspect militaire soulève quelques inquiétudes. Cela risque d'inquiéter un pays comme la Russie, ce qui irait totalement à l'encontre de l'objectif que vous poursuivez.

Here's the other question. You asked about our foreign policy statement to clearly reaffirm Ukraine's existing borders. How does the Crimea sort of play into that part of it? Is that included in what you'd like us to reaffirm as Ukraine's existing borders?

Dr. Kohut: I'll start with the second question. It certainly does include Crimea. Formally and officially, Russia recognizes Crimea as part of Ukraine. The problem with Crimea is that you have a very virulent, small group there going for secession. They are continuously muddling up the borders.

They have some support in Russia from conservative and right wing—even reactionary—circles. They do not have formal support form Yeltsin and the official Russian government. In fact, Yeltsin refused to see Mr. Meshkov when he became the president of Crimea.

The trick there is not to let that minority and leadership sort of escalate this into a major crisis. I think Ukraine is acting very moderately in this thing. President Kravchuk, particularly, is always trying to get some talks going. He has given Crimea, or Ukraine has given Crimea, almost maximum autonomy. The only thing Crimea doesn't have at this point is its own foreign policy, but it has wide-ranging domestic autonomy, and I believe eventually that crisis could be defused, given enough effort and time, and Crimea would stay within Ukraine.

• 1010

As far as military cooperation with Canada goes, I don't think a treaty of military cooperation, which would be on a level of an exchange of a few personnel, some assistance in denuclearization on the part of Canada and so on, would necessarily raise a red flag in Russia. It depends upon the type of treaty and how extensive it is. Obviously this is not going to be some sort of military pact. It's going to be a treaty of normal cooperation that nations have between each other which is on a friendly basis. It's certainly not the intent of such a treaty that it in any way be against Russia.

Mr. Broda: Mr. Penson, you use the concept of choosing winners and losers and this is not a concept we support. We prefer the concept of winner and winner. In negotiations it's always better to have two winners, and in eastern Europe, up until now, it seems that G-7... And perhaps Canada has not been part of this because Canada's aid to Ukraine has been significant. There's always room for improvement though. But the focus has always been on Russia. The focus on aid has been to Russia. And of course a lot of this aid has yet to be delivered, but if it were delivered you get a situation where you have Russia, which is already militarily very strong, getting even stronger economically and at the same time has a greater military capacity.

If you do not support the newly independent states in proportion to western support of Russia, they remain weak and therefore you have Russian dominance and hegemony in the area and you have an imbalance in eastern Europe, which again causes stress.

[Translation]

Voici ma deuxième question. Vous avez dit que dans notre énoncé de principe sur la politique étrangère, nous devrions confirmer clairement les frontières actuelles de l'Ukraine. Que devient la Crimée dans tout cela? Est-elle incluse dans les frontières actuelles de l'Ukraine que vous nous demandez de confirmer?

M. Kohut: Je répondrai d'abord à votre deuxième question. Il est évident que cela inclut la Crimée. Officiellement et publiquement, la Russie reconnaît que la Crimée fait partie de l'Ukraine. Le problème, c'est que, en Crimée, il y a un petit groupe très virulent qui aspire à la sécession, ce qui cause une certaine incertitude à l'égard des frontières.

En Russie, ce groupe a l'appui des milieux conservateurs et de l'extrême droite—même réactionnaires. Il n'a pas l'appui officiel de Eltsine et du gouvernement russe officiel. En fait, Eltsine a refusé de rencontrer M. Meshkov lorsqu'il est devenu président de la Crimée.

L'important, c'est de ne pas permettre à cette minorité et à ses dirigeants de transformer ce problème en une crise sérieuse. Je pense que l'Ukraine fait preuve de beaucoup de modération dans cette affaire. Le président Kravchouk, notamment, insiste pour que des entretiens aient lieu. Il a, ou plutôt l'Ukraine a donné à la Crimée le maximum d'autonomie possible. La seule chose que la Crimée n'a pas pour le moment, c'est sa propre politique étrangère, mais elle jouit d'une autonomie très vaste sur le plan interne, et je crois que l'on pourra désamorcer cette crise avec le temps et grâce à des efforts soutenus, et que la Crimée restera rattachée à l'Ukraine.

En ce qui concerne la coopération militaire avec le Canada je ne pense pas qu'un traité de coopération militaire, qu prévoirait l'échange de quelques soldats, une aide à la dénucléarisation de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquiétudes en Russie. Tout dépend de genre de traité conclu et de sa portée. Il va sans dire qu'il ne s'agira pas d'un pacte militaire. Ce sera un traité de coopération normal que les pays concluent entre eux sur une base amicale. In 'est absolument pas question que ce traité aille de quelque façon in les de la concluent entre eux sur une base amicale. In 'est absolument pas question que ce traité aille de quelque façon in les de la comparation de la comparation de la coopération de la coopération de la coopération de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement des inquients de la part du Canada, etc, suscite nécessairement de la part du Canada, etc, susci

l'encontre des intérêts de la Russie.

M. Broda: Monsieur Penson, vous parlez du principe de choix des gagnants et des perdants, principe que nous rejetons Nous préférons de loin que tout le monde sorte gagnant. Lors de négociations, il vaut toujours mieux qu'il y ait deux gagnants et en Europe de l'Est, jusqu'à présent, il semble que le Groupe des 7... Le Canada n'en est peut-être pas responsable car il a accordé une aide importante à l'Ukraine. Toutefois, il y a toujours moyen de faire mieux. On a mis l'accent sur la Russie L'aide a visé essentiellement la Russie. Bien entendu, une bonne partie de cette aide n'a pas encore été distribuée, mais si elle l'était on verrait la Russie, déjà très puissante sur le plan militaire, deveni encore plus forte du point de vue économique tout en accroissant si capacité militaire.

Si vous n'appuyez pas les pays nouvellement indépendants comme le monde occidental appuie la Russie, ces pays resteroni faibles et la Russie continuera d'exercer sa domination et d'impose: l'hégémonie dans cette région du monde. Il y aura donc ur déséquilibre en Europe de l'Est, ce qui encore une fois est cause de tensions.

Mr. Penson: Mr. Broda, wouldn't you agree though that a shift, even a shift in focus, could be perceived to be changing how we are seen to be doing aid, which would mean that Russia would end up sort of losing some of their aid, and therefore the shift would be...

Mr. Broda: We say that Russia also needs aid and the people of Russia need aid and this is where we talk about the concept of people to people. Democracy is built by the people, and unfortunately in Russian history you've always had the ruling elite, whether it was the czar and his court, whether it was the communist czars and their court in the Kremlin, they have manipulated the people into the support of imperialism and overspending on the military to the detriment of the people.

Canada can play a very positive and significant role in bringing democracy to the people by, of course, aid to the Russian people that benefits the people, that benefits their consumer industry and gives them direct benefits. We do not advocate forgetting about Russia by any means because that would also be counterproductive. What we are after is parity and attention to all of the countries of that region and not just to Russia.

Dr. Petryshyn: If I could just add-

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We're running a little bit overtime. I know Mr. Lastewka has another quick question too, so I just wanted to just remind you about that.

Dr. Petryshyn: Three seconds about the meaning I had in my mind about military cooperation agreements —military college training, so that we have the level of education in the military exchanges, our special relationship within the UN in multilateral joint exercises, and world peacekeeping exercises.

• 1015

I would like to see Canada consider buying some of its equipment, and so on, because the Ukraine is a major producer of military equipment and it has a transformation problem, from military to private. Then, if we have German and other troops using Alberta for training exercises, why not have contingents from the new members, not of NATO but of the periphery of NATO, also? This sort of thing poses no substantive challenge to the Russians.

Mr. Lastewka: During the months of March and April, in my discussions in Ukraine, there was discussion that a lot of the brain trust from the Ukraine had moved into Russia and many Ukrainians are living in Russia. What is the status of some of that brain trust that could help out coming back to the country of Ukraine? Have you heard anything on that, perhaps on your last trip?

Dr. Kohut: There is a sort of out-migration of highly trained technical people from Ukraine, and not only to Russia. Russia is the easiest for them because the border is so porous. They can just go to Russia. They're also trying to go to the west and elsewhere.

[Traduction]

M. Penson: Monsieur Broda, ne convenez-vous pas toutefois qu'un changement, ne serait-ce que d'orientation, pourrait être interprété comme un changement dans notre stratégie en matière d'aide à l'étranger, de sorte que la Russie finirait par perdre d'une certaine façon une partie de l'aide qu'elle reçoit, et ce changement serait donc...

M. Broda: Nous disons que la Russie et sa population ont également besoin d'aide et c'est à cet égard que nous entrevoyons le principe d'une population qui en aide une autre. La démocratie est bâtie par le peuple et malheureusement, dans l'histoire de la Russie, il y a toujours eu l'élite dirigeante; qu'il s'agisse du tsar et de sa cour ou des tsars communistes et leur cour au Kremlin, ils ont toujours manipulé la population pour qu'elle appuie l'impérialisme et approuve les dépenses excessives à l'égard de l'armée au détriment du peuple.

Le Canada peut jouer un rôle très concret et important pour favoriser la démocratisation en Russie, en offrant évidemment au peuple russe une aide qui lui profite, qui profite à l'industrie de consommation et lui procure des avantages directs. Nous ne recommandons pas d'oublier la Russie, loin de là, car cela irait également à l'encontre de nos objectifs. Ce que nous recherchons, c'est la parité et la même attention à tous les pays de cette région et pas simplement à la Russie.

M. Petryshyn: Si vous me permettez d'ajouter. . .

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous sommes un peu en retard sur l'horaire. Je sais que M. Lastewka a une autre brève question à poser, et je voulais simplement vous le rappeler.

M. Petryshyn: Je voudrais pendant quelques secondes vous expliquer ma conception des accords de coopération militaire—la formation en collège militaire, de façon à avoir le même niveau lors des échanges militaires, nos rapports particuliers avec l'ONU dans le cadre des exercices conjoints multilatéraux, ainsi que les missions mondiales de maintien de la paix.

Je souhaite que le Canada envisage d'acheter une partie de son matériel, etc, parce que l'Ukraine est un important producteur d'équipements militaires et que ce pays a un problème pour faire la conversion entre l'industrie de défense et le secteur privé. Puis, si les troupes allemandes et d'autres militaires viennent en Alberta effectuer leurs exercices d'entraînement, pourquoi ne pas inclure des contingents des nouveaux pays membres, non seulement de l'OTAN mais également de la région périphérique de celle que dessert cette organisation? Ce genre de chose ne poserait pas de problème sérieux aux Russes.

M. Lastewka: Au cours des mois de mars et d'avril, lors des entretiens auxquels j'ai participé en Ukraine, il a été question de l'important exode des cerveaux entre l'Ukraine et la Russie et du fait que bon nombre d'Ukrainiens vivent désormais en Russie. Quelle est la situation de ces scientifiques qui pourraient être utiles s'ils revenaient maintenant en Ukraine? En avez-vous entendu parler, lors de votre dernier voyage?

M. Kohut: On assiste à une immigration de techniciens hautement qualifiés de l'Ukraine, mais pas seulement vers la Russie. Ce pays est la destination la plus facile pour eux car la frontière est facile à franchir. Il leur suffit d'aller en Russie. Ils essaient également de passer à l'Ouest et ailleurs.

As far as I know, there has been no new migration into Ukraine. In fact, one of the proposals to maintain such people in Ukraine was to create-and this is part of a proposal by the United States as the broader proposal that included Russia as well-centres that would be funded by the United States and by some western powers that would give them some jobs and some opportunities to do research there. The primary purpose of this was not to have export of people who were capable of producing nuclear weapons elsewhere. So it had that, but it had a much broader link; that is, because of these difficult economic times, not to have the brain-drain that is occurring right now in Ukraine.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I don't suppose it's comforting for any of us to realize that we all have this problem. When you start talking in that way about losing people to the United States and other places, it sounds like Canada.

This is a complicated question perhaps, but it's an important one. We hear a great deal about the CIS, the confederation. What is Ukraine? What is your perspective of the future of the CIS? Is it going to remain? I guess you can't get into what Tashkent's going to do, and everything else, but do you feel that it is a confederation that has a serious chance of resisting the forces of dispersion or do you feel that it's just a question of time before it unravels?

Mr. Broda: It's a matter of perception. Ukraine initially viewed its entry into the Commonwealth of Independent States as a transitional method of maintaining links between all these interdependent countries and economies in order to preserve a peaceful transition that would evolve into an economic partnership, economic cooperation. In Russia, initially Yeltsin viewed it similarly, but many Russians have now started to view it as a means of keeping the old empire together. So you have a difference in perceptions.

Unless you have a common purpose in mind, really the future of that commonwealth will be very limited. Hopefully, it could evolve into something like the commonwealth to which we belong. We were all members of the former British Empire. We all maintain our independence and sovereignty, yet we still maintain very strong ties with these other countries that lead to beneficial mutual trade and beneficial relationships with them.

We have managed to use the British Commonwealth as a very positive force in the world. Hopefully a similar type of arrangement could come in eastern Europe, but it will not come about as long as the major player, Russia, still views it as a means of restoring empire.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Do you think Mr. Yeltsin should give Christmas broadcasts like the Queen?

Mr. Broda: I think there's talk of restoring the czars, so maybe it will be similar.

[Translation]

Que je sache, il n'y a pas eu de nouvelle migration ver l'Ukraine. En fait, pour empêcher ces personnes de quitte l'Ukraine, il a été proposé notamment de créer-et cela fai partie intégrante d'une proposition plus générale formulée pa les États-Unis et qui incluait également la Russie-des centre qui seraient financés par les États-Unis et certaines puissance occidentales, en vue de leur offrir des emplois et la possibilité d faire des recherches dans leur pays. Cette proposition ava principalement pour objet d'éviter l'exode de personnes capables d fabriquer ailleurs des armes nucléaires. Il y avait donc cet élémen et la proposition avait une portée beaucoup plus vaste: en cett période de difficultés économiques, il fallait éviter l'exode d cerveaux qui se produit actuellement en Ukraine.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je ne pense pas qu' soit réconfortant pour nous de savoir que le problème est le mêm pour tous. Lorsqu'on commence à parler de la fuite des cerveau vers les États-Unis et ailleurs, cela fait penser au Canada.

Il s'agit peut-être d'une question complexe, mais néanmoir importante. Nous entendons beaucoup parler de la CEI, confédération. Qu'est-ce que l'Ukraine? Quel est à votre av l'avenir de la CEI? Va-t-elle survivre? Je suppose que vous r pouvez pas parler de ce qui va se passer à Tashkent, et ailleurs, ma à votre avis, cette confédération a-t-elle de bonnes chances c résister aux forces de l'éclatement ou n'est-ce qu'une question c temps avant qu'elle ne se démantèle?

M. Broda: C'est une question de perception. Au dépar l'Ukraine a considéré son entrée dans la Confédération de États indépendants comme un moyen provisoire de mainten des liens entre tous ces pays et ces économies interdépendant dans le but de permettre une transition pacifique susceptib d'évoluer en partenariat économique, en coopération économiqu En Russie, Eltsin était du même avis au départ, mais bon nombre o Russes considèrent maintenant cette confédération comme u moyen de préserver le vieil empire. Il y a donc une différence of perception.

Tant que l'on ne poursuivra pas un objectif commun, l'avenir cette confédération sera très aléatoire. Il faut espérer qu'elle pour évoluer jusqu'à devenir un peu comme le Commonwealth dont no faisons partie. Nous faisions tous partie de l'ancien Empi britannique. Nous conservons tous notre indépendance et not souveraineté, et pourtant il continue d'exister des liens très foi avec les autres pays membres, ce qui aboutit à des relations et à d échanges commerciaux avantageux entre les pays membres.

Nous avons réussi à utiliser le Commonwealth britannique et à faire une force très positive dans le monde. On peut espérer qu' arrangement similaire pourra se faire en Europe de l'Est, mais ce ne saurait arriver tant que le principal acteur, la Russie, le ver comme un moyen de rétablir l'empire.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Pensez-vous que ? Eltsine doive prononcer un discours à la télévision à Noël comme

M. Broda: On parle de rétablir le tsar, ce sera donc peut-ê semblable.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much for your very interesting presentation. It's extremely important for us to come to an understanding in terms of foreign policy for Canada for the future of eastern Europe. Your comments have been very helpful. Your briefs will be read with attention and we appreciate very much your help. Thank you.

I would suggest to the committee, if I may, that we take a five-minute break now. We'll come back with Mr. Roche and our other witnesses. Let's keep it to five minutes. I'll bang the gavel in a short five minutes.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup pour ce très intéressant exposé. Il est très important qu'on s'entende sur la politique étrangère du Canada à l'avenir à l'égard de l'Europe de l'Est. Vos observations ont été très utiles. Vos mémoires seront lus avec le plus grand soin et nous vous sommes reconnaissants de l'aide que vous nous apportez. Merci.

Si vous le permettez, je proposerais au comité de faire une pause de cinq minutes. Nous reviendrons avec M. Roche et les autres témoins. Tenons-nous-en à cinq minutes. Je ferai retentir le marteau dans cinq petites minutes.

1023

• 1034

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Our next witness is Mr. Roche, who is a former member of Parliament and is presently est M. Roche, qui est un ancien député et qui travaille actuellement with the University of Alberta at Edmonton. He was the former avec l'University of Alberta à Edmonton. Il a été ambassadeur Canadian ambassador for disarmament from 1984 to 1989. Mr. canadien au désarmement de 1984 à 1989. Monsieur Roche. Roche.

• 1030

Mr. Douglas Roche (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman. As Canada's former ambassador for disarmament, I should like to dedicate my presentation to you today to the memory of all those Canadians who died in the D-Day invasion 50 years ago.

Mr. Chairman, no country has been so enriched in ability to contribute to world human security as Canada. In natural resources, land, minerals, forests, and water, in space, in a stable population base, in industry and technology, and in international reputation and membership in every important world body, Canada holds a privileged position.

The UN's human development report of 1994, which I have in my hands, named Canada as having the highest standard of living in the world, measured in human development terms. By every indicator-life expectancy, educational attainment, and income levels—Canada is the choicest place to live of all the 184 countries that make up the UN.

From such a position of strength a renewed Canadian foreign policy should take as its starting point the new understanding of security enunciated by the historic summit of the UN Security Council on January 31, 1992, where it was said that

The absence of war and military conflicts among states does not, in itself, ensure international peace and security. The non-military sources of instability in the economic, social, humanitarian, and ecological fields have become threats to peace and security.

This means, sir, that the subjects of disarmament and stopping the notorious arms trade, of international development for alleviation of the worst forms of poverty, of environmental preservation to clean up the air and waters, and of the advancement of human rights everywhere constitute an integrated agenda for the protection of everyone's security.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Notre témoin suivant

M. Douglas Roche (présentation individuelle): Merci, monsieur le président. En tant qu'ancien Ambassadeur du Canada au désarmement, j'aimerais consacrer mon exposé d'aujourd'hui à la mémoire de tous les Canadiens qui sont tombés le jour J, au cours du débarquement, il y a 50 ans.

Monsieur le président, aucun pays n'est plus à même que le Canada de contribuer à la sécurité humaine dans le monde. Le Canada se trouve dans une position privilégiée grâce à ses ressources naturelles, à ses terres, à ses minerais, à ses forêts, à ses ressources en eau, à l'étendue de son territoire, à sa démographie stable, à son industrie et à sa technologie, à sa réputation internationale et au fait qu'il soit membre de tous les organismes mondiaux importants.

Selon le Rapport mondial des Nations unies sur le développement humain de 1994, que j'ai entre les mains, le Canada détient le plus haut niveau de vie du monde, pour ce qui est du développement humain. Selon tous les indicateurs-l'espérance de vie, l'instruction et le revenu-le Canada est le pays où il fait le meilleur vivre sur les 184 pays qui constituent les Nations unies.

Sur une telle position de force, une politique étrangère renouvelée pour le Canada devrait prendre comme point de départ la nouvelle définition de la sécurité formulée lors du sommet historique du Conseil de sécurité de l'ONU du 31 janvier 1992 selon laquelle

L'absence de guerre et de conflits militaires entre États ne garantit pas, en soi, la paix et la sécurité internationales. Les sources non militaires d'instabilité dans les domaines économiques, humanitaires et écologiques constituent désormais des risques pour la paix et la sécurité.

Cela veut dire, monsieur, que les questions de désarmement et d'interruption du commerce des armes bien connu, du développement international pour alléger les pires formes de pauvreté, de conservation environnementale pour nettoyer l'air et l'eau, et de progrès du respect des droits de la personne partout dans le monde constituent un ordre du jour complet pour garantir la sécurité de chacun.

Canada, in short, is ideally placed to advance the issues of common security that are at the heart of the world agenda in the post-Cold War era. This is not just a question of altruism. It is in the deepest self-interest of the Canada of generations to come to be a vigorous partner in the striking of new coalitions of middle powers of east, west, north, and south.

To be brief, a renewed Canadian foreign policy based on common security should have three essential characteristics: it should be forward-minded, multilateral, and pragmatic.

First, forward-minded: the 21st century starts in just 66 months and already the future can be seen. Nations are breaking up under ethnic hatreds, producing a tidal flow of refugees from environmental and social disasters. War is becoming continuous, with the crimes of armed bandits of stateless marauders. Of course, future dangers lie in the uncontrolled expansion of weaponry-nuclear and conventional-through crisis-ridden regions of the world. But they lie most deeply in the atrophy of the institutional systems unwilling to build the conditions for peace with the same intensity that they prepare the weapons of destruction.

What the end of the Cold War revealed was the paucity of machinery for peace in the various regions of the world. This paucity has its roots in the lack of a shared vision for an international community sharing an increasingly despoiled planet. To move from conflict to community will require a surge of creativity that will only come from a synergy of human actions.

A jolt in thinking is required to move Canada beyond the traditional steps of seeking disarmament in ways that guarantee the continuation of the deployment of weapons. The lesson of common security is that the world must move beyond war itself and institute mechanisms to prevent and resolve conflict. The strengthening of international law is foremost.

• 1035

Second, on multilateral relations, the single most important policy for Canada to advance in multilateral relations is to strengthen the United Nations by increasing the number of permanent members of the Security Council. The present P-5the United States, Russia, U.K., France and China-are not representative of the present volatile world. India and Japan must be given seats, along with representative nations from Africa and Latin America.

The 50th anniversary of the UN in 1995 provides an occasion for reform of the world body. Canada should work for the 1995 extension of the non-proliferation treaty in such a way that the elimination of nuclear weapons in a specified timeframe is committed by the nuclear weapon states.

A global arms control verification agency is a prerequisite for effective global disarmament efforts. The Canadian government has already done commendable work researching the technical and procedural aspects of verification and helping

[Translation]

Bref, le Canada est également parfaitement placé pour fair progresser les questions de sécurité commune qui sont au coeu même de l'ordre du jour mondial de l'après-guerre froide. Ce n'es pas une question d'altruisme. Il en va du plus haut intérêt de générations futures du Canada d'être un partenaire actif dans l constitution de nouvelles coalitions de puissances moyennes, d l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud.

Donc, pour résumer, une politique étrangère renouvelée pour l Canada se fondant sur la sécurité commune devrait avoir les troi caractéristiques essentielles suivantes: elle devrait être tournée ver l'avenir, multilatérale et pragmatique.

Pour commencer, la politique étrangère tournée ver l'avenir: le XXIe siècle commence à peine dans 66 mois et o entrevoit déjà l'avenir. Les nations sont en train d'éclater sou la pression des haines ethniques, ce qui entraîne une marée d réfugiés rescapés de catastrophes écologiques et sociales. L guerre perdure du fait des crimes de bandits armés, d maraudeurs apatrides. On peut bien sûr voir des dangers pou l'avenir dans la multiplication incontrôlée de l'arsenal de armes-nucléaires et conventionnelles-qui se produit dans le régions en crise du monde. Mais ces dangers résident davantage dan l'atrophie des systèmes institutionnels qui ne veulent pas oeuvre pour les conditions de paix avec la même intensité qu'ils préparer les armes de destruction.

La fin de la Guerre froide a révélé l'absence d'engins de paix dans les différentes régions du monde. Cette absence est due l'inexistence d'une vision commune d'une communauté internation nale qui se partage une planète de plus en plus pillée. Pour passer de conflits à la communauté, il faudra faire preuve de plus de créativit et cela ne sera possible que grâce à la synergie des actes humains.

Il faudra changer radicalement de raisonnement pour amener Canada au-delà des étapes traditionnelles consistant à rechercher le désarmements de façon à pouvoir continuer à déployer des armes. L leçon de la sécurité commune exige que le monde dépasse le stad de la guerre et instaure des mécanismes permettant d'empêcher le conflits et de les régler. La consolidation du droit international est l'avant-plan.

les relation Deuxièmement, qui concerne en ce multilatérales, la politique la plus importante que le Canac peut adopter pour les faire progresser consiste à renforce l'ONU en accroissant le nombre de membres permanents d Conseil de sécurité. Les cinq membres permanents actuels-le États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France et la Chine-r sont pas représentatifs du monde instable actuel. Il faut donner u siège à l'Inde et au Japon, ainsi qu'à des pays représentati d'Afrique et d'Amérique latine.

Le 50e anniversaire de l'ONU qui aura lieu en 1995 est une bel occasion de procéder à une réforme de cet organisme mondial. I Canada devrait se préparer en vue de l'élargissement du traité o non-prolifération en 1995 de façon à ce que les puissance nucléaires s'engagent à supprimer les armes nucléaires dans un dél

L'existence d'un organisme mondial de vérification d contrôle des armements est un préalable indispensable si l'o veut que les efforts de désarmement mondial portent leu fruits. Le gouvernement du Canada a déjà fait un travail louab

to build a global consensus in favour of better verification regimes. An expert study by the UN, led by Canada, concluded the development of a UN verification organization must be seen as an evolutionary process.

Peacekeeping has been by far Canada's most useful military contribution to international security since World War II. Canada should actively promote the use of peacekeeping operations for both military and non-military purposes, make participation in such operations a high priority mission of the Canadian forces and increase the number of Canadian military and non-military personnel made available for these operations.

The Canadian government should support the creation of a standing UN peacekeeping force and make a portion of the Canadian forces available for permanent assignment to this role. The only fighting Canadian forces should be permitted to engage in would be under UN command, under chapter 7 of the charter.

Recognizing that human security is at the heart of the new global agenda, Canada should increase its official development assistance to the UN target of 0.7% of GNP by the year 2000, taking care that rising proportions of Canadian assistance go to the education of women, the single most important factor in the development process.

The third characteristic, sir, is pragmatic: raising Canadians' understanding of the importance of responsible sustainable world development is no longer a frill. It is crucial for public support of forward-minded policies. The public outreach or development education program of CIDA should be increased to reach 1.5% of ODA by 1997.

I would respectfully call the committee's attention to the fact that I put an education recommendation under the heading ''pragmatic''. Those two don't usually go together, but they certainly do in my mind.

Canada's defence, development and environment policies all need to be developed in the light of the new understanding that security is challenged both by military and non-military threats and that interlocking problems of a social, humanitarian, economic and ecological nature demand cooperative solutions. The Canadian government should therefore establish an interdepartmental common security secretariat to coordinate government's social, economic, environmental and military policy, domestic and international, in order to inform and advise cabinet on these issues.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Roche. Mr. Penson.

Mr. Penson: Mr. Roche, when you talk about expanding the Security Council, would you also give the expanded Security Council a veto power of those members?

[Traduction]

en effectuant des études sur les aspects techniques et formels de la vérification et en contribuant à créer un consensus mondial en faveur d'une amélioration des régimes de vérification. D'après les conclusions d'une étude spécialisée entreprise par l'ONU sous la direction du Canada, la création d'un organisme de vérification de l'ONU doit être considérée comme un processus évolutif.

Le maintien de la paix est, de loin, la contribution militaire la plus utile du Canada à la sécurité internationale depuis la Seconde guerre mondiale. Le Canada devrait encourager activement le recours aux opérations de maintien de la paix à des fins tant militaires que non militaires; il devrait faire de la participation à ces opérations une mission hautement prioritaire des Forces canadiennes et accroître le nombre de militaires et de civils qui peuvent être mobilisés pour ces opérations.

Le gouvernement canadien devrait être en faveur de la création d'une force permanente du maintien de la paix de l'ONU et libérer une partie des membres des Forces canadiennes pour les affecter en permanence à cette force. Les seules forces canadiennes qui devraient être autorisées à s'engager dans des combats, ne devraient l'être que sous le commandement de l'ONU, en vertu du chapitre 7 de la Charte.

Reconnaissant que la sécurité est au coeur même du nouvel agenda mondial, le Canada devrait accroître son aide publique au développement pour atteindre l'objectif de 0,7 p. 100 du PNB qui a été fixé par l'ONU pour l'an 2000, en veillant soigneusement à ce qu'une proportion croissante de l'aide canadienne soit consacrée à l'éducation des femmes, qui est l'élément le plus important du processus de développement.

La troisième caractéristique est d'ordre pragmatique: la sensibilisation accrue des Canadiens à l'importance d'un développement mondial durable et responsable n'est plus superflue. Elle est cruciale pour que la population appuie des politiques d'avant-garde. Il faudrait accroître le budget du programme d'éducation publique ou de sensibilisation au développement de l'ACDI pour qu'il représente 1,5 p. 100 de l'APD en 1997.

Je me permets d'attirer l'attention du Comité sur le fait que j'ai qualifié de «pragmatique» une recommandation concernant l'éducation. Ces deux termes ne sont généralement pas associés, mais ils le sont dans mon esprit.

Il faut que les politiques de défense, de développement et d'environnement du Canada soient élaborées en tenant compte d'un élément nouveau, à savoir que l'on sait désormais que la sécurité est compromise à la fois par des menaces militaires et non-militaires et qu'il faut trouver des solutions collectives en raison de l'interdépendance qui existe entre les problèmes sociaux, humanitaires, économiques et écologiques. Le gouvernement du Canada devrait, par conséquent, instaurer un secrétariat interministériel de la sécurité commune pour coordonner les politiques gouvernementales, sociales, économiques, environnementales et militaires, intérieures et internationales, afin de tenir le Cabinet au courant de ces questions et le conseiller à ce sujet.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Roche. Monsieur Penson.

M. Penson: Monsieur Roche, vous parlez d'élargir le Conseil de sécurité, mais accorderiez-vous à ce conseil élargi un droit de veto à ces membres?

Mr. Roche: Mr. Penson, I think that the five permanent members of the Security Council who now possess the veto power are not going to give it up. I see nothing to be gained in the immediate future by launching an international struggle on that point.

• 1040

Now, the question of veto arises concerning the entry into permanent seats of new members. There are several formulas in play in the consideration of this question. Some would hold that the new members should not be given a veto power and that the old, present permanent five retain the veto power.

Some hold that the veto should be done away with. Another formula is that it would take a triple veto to be effective. That is my preferred solution, which I have given some consideration to.

The direct answer to your question, from my point of view, sir, is that it will further rupture the inequalities in the world today to bring in new members of the Security Council, permanent seats, and not give them a veto, as long as the old countries hold it. Therefore, that has led me to recommend the adoption of a triple veto in order for it to be operative in the expanded Security Council.

Mr. Penson: Could you tell us what you mean by a triple veto?

Mr. Roche: Three countries, three of the permanent members, would be required to make a veto effective. That, Mr. Chairman, could be further refined by having it designated that those three countries must come from different regions of the world. There couldn't be a gang-up.

Mr. Penson: To explore a different area, you talk about peacekeeping and that if Canadian troops were involved in fighting then it should be under UN command. We hear from our friends south of the border that they don't think the UN chain of command works very effectively. Would you give consideration, for example, to the UN giving a mandate to a NATO commander to take up that position?

Mr. Roche: I think that has been done. I do favour it. I think that with respect to Canada, the essential point I'm making is that Canadian troops should not be permitted to fight in wars or conflict situations in which the command is exercised by anything other than a command responsible to the Security Council, to the United Nations.

This of course touches on the new role of NATO. In reading the minutes of the very valuable hearings that have been held by this committee, it certainly is clear to me that you are being seized of the issue of the future of NATO. NATO probably has two directions to consider in the future. The first is its relationship to the United Nations. The second is its relationship to the CSCE.

that recognizing the strength of regional organizations is probably a foremost imperative today. The strengthening of the Conference on Security and Cooperation in Europe by giving it a military wing that would be composed of all the countries of Europe, as the CSCE itself is, seems to me to be a logical way to go. That would, of course, then have NATO evolve into a military organization that would embrace all the nations of organisation militaire englobant tous les pays d'Europe. Europe.

[Translation]

M. Roche: Monsieur Penson, je crois que les cinq membre permanents du Conseil de sécurité qui ont actuellement le droit d veto ne sont pas disposés à y renoncer. Je ne pense pas que l'on ai quoi que ce soit à gagner dans l'immédiat en déclenchant un querelle internationale à ce sujet.

La question du droit de veto se pose toutefois en ce qui concern l'accession de nouveaux membres à un siège permanent. Différente formules sont préconisées à cet égard. Certains pensent qu'il ne fau pas accorder de droit de veto aux nouveaux membres et maintenir l

droit de veto des cinq membres permanents actuels.

D'autres préconisent de supprimer purement et simplement l droit de veto. Une autre formule devrait être assujettie à un tripl droit de veto pour être efficace. C'est la solution que je préfère et laquelle j'ai réfléchi.

Pour répondre directement à votre question, je dirais que personnellement, j'estime que l'on accentuerait les inégalités qu existent dans le monde actuel en nommant d'autres membre permanents du Conseil de sécurité sans leur donner un droit de vete tant que les membres actuels conservent le leur. C'est ce qui m' incité à recommander l'adoption d'un triple droit de veto pour qu cela marche au sein du Conseil de sécurité élargi.

M. Penson: Pourriez-vous nous dire ce que vous entendez par là

M. Roche: Il faudrait l'accord de trois pays, de trois des membre permanents, pour imposer le veto. Monsieur le président, on pourra encore aller plus loin en stipulant que ces trois pays doiver représenter des régions du monde différentes. Ainsi, il sera impossible de former un bloc.

M. Penson: Pour passer à un autre sujet, vous avez parlé d maintien de la paix et vous avez dit que si l'on voulait que les troupe canadiennes participent à un combat, il faudrait que ce soit sous l commandement de l'ONU. Nos voisins du Sud prétendent que l chaîne de commandement de l'ONU n'est pas très efficace Accepteriez-vous, par exemple, que l'ONU délègue le commande ment à un commandant de l'OTAN.

M. Roche: Je pense que cela s'est déjà fait. Je suis pour. Ce qu je veux dire essentiellement, c'est que les troupes canadiennes n devraient pas pouvoir participer à des guerres ou à des confli lorsque le commandement est assuré par quelqu'un qui ne relève pa directement du Conseil de sécurité, de l'ONU.

Cela nous amène, bien sûr, à réfléchir au nouveau rôle d l'OTAN. En lisant les procès-verbaux de ce comité, qui sont trè intéressants, j'ai compris clairement que vous êtes chargés d'exam ner la question de l'avenir de l'OTAN. L'OTAN a probablement deux perspectives à envisager. La première concerne ses rappor avec l'ONU et, la deuxième, ses rapports avec la CSCE.

Il est, à mon sens, impératif de reconnaître aujourd'hui vigueur des organisations régionales. Le renforcement de Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe pa l'adjonction d'une aile militaire composée de représentants d tous les pays d'Europe, à l'instar de la CSCE, me semble une optio logique. Dans ce cas, l'OTAN deviendrait évidemment un

Coming back directly to your question, I do not think that Canada serves its interests as a paramount peacekeeping country by allowing its troops to fight under a command in a necessary conflict situation, to allow it to take part in peacemaking activities, to complement peacekeeping in anything other than a UN command. Of course, the unfortunate example I use to buttress my argument is the role of the Canadian forces in the Gulf War.

Mr. Penson: That's very helpful. Thanks very much.

• 1045

Mr. Lastewka: I'd like to get your comment on where I think my mind is slowly being made up. That's coming from the position that we need to make a significant change as we deal in the post–Cold War era, and that change is that Canada should be involved in peacekeeping only. It shouldn't be taking its military and saying one portion is for peacekeeping and one portion should be able to be involved, if and if...

We need to make a definite break and say Canadians will lead in peacekeeping. We should be the leaders and trainers of those countries, mostly smaller nations, that wish to participate in peacekeeping. Slowly over time we will change this globe and make it all peacekeeping, but we need to make a start and it needs to be significant. I would like to hear your remarks.

Mr. Roche: Thank you very much, sir. You've certainly touched on an extremely important point, namely the future of Canada's role in peacekeeping operations.

As you know, Mr. Boutros—Ghali, the Secretary General of the UN, in his An Agenda for Peace raised the whole question of peacemaking to separate combatants. We seen in the internecine struggles that are going on today how difficult the whole question of intervention is. I realize you're also being seized by that question.

There are some criteria for proper intervention today with peacemaking forces, where there are questions of genocide, mass starvation and a breakdown of government as such, all three of which have been seen in current environments. Therefore, it ill behoves us to say the future of Canada's role in peacekeeping can only be peacekeeping, when the combatants have already agreed to separate. The problem is today they're not agreeing to separate.

We have to consider a role for Canada that complements our traditional peacekeeping and very deservedly praised role as peacekeepers.

First, Canada should make available a small unit—I'm not going to get into numbers here—of Canadian combat-trained peacekeepers for instant availability under UN command. The Secretary General has been asking for 72 hours. A quick dispatch of troops to volatile situations where there's going to be a flare-up could, in a preventive sense, perhaps hold off greater tragedies to come.

[Traduction]

Pour en revenir à votre question, je ne crois pas que cela serve l'excellente réputation du Canada dans le domaine du maintien de la paix de permettre à nos troupes de combattre sous un commandement dans une situation de conflit inévitable, de lui permettre de participer à des activités de maintien de la paix ou de venir en renfort sous un autre commandement que celui de l'ONU. Je citerai, bien sûr, l'exemple malencontreux du rôle des Forces canadiennes dans la guerre du Golfe pour renforcer mon argument.

M. Penson: C'est très utile. Merci beaucoup.

M. Lastewka: Je voudrais que vous fassiez des commentaires sur une question au sujet de laquelle je me décide tranquillement. J'estime qu'il faut opérer un changement important en cette période d'après—Guerre froide et ce changement est le suivant: le Canada devrait participer uniquement à des opérations de maintien de la paix. Il ne devrait pas participer également à des opérations militaires et décider qu'une partie de ses troupes est réservée au maintien de la paix et l'autre, capable d'intervenir en cas de conflit, au cas où...

Il faut faire une coupure nette et dire que les Canadiens prendront la direction des opérations de maintien de la paix. Nous devrions être les dirigeants et les entraîneurs des pays, pour la plupart petits, qui désirent participer au maintien de la paix. Petit à petit, nous arriverons à changer l'aspect de cette planète et à ne plus avoir que des forces de maintien de la paix, mais il faut un début, et il faut commencer en beauté. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Roche: Merci beaucoup, monsieur. Vous avez abordé un point extrêmement important, à savoir le rôle futur du Canada dans les opérations de maintien de la paix.

Comme vous le savez, M. Boutros—Ghali, le Secrétaire général de l'ONU, a soulevé la question du maintien de la paix pour séparer les combattants dans son Agenda pour la paix. Les luttes intestines qui se déroulent actuellement nous ont montré combien il est difficile d'intervenir. Je me rends compte que vous êtes également chargé d'examiner la question.

Il existe certains critères qui justifient actuellement l'intervention des forces de maintien de la paix, notamment en cas de génocide, de famine massive et de débâcle d'un gouvernement. Ce sont trois situations qui se sont produites dans le monde actuel. Par conséquent, il ne nous appartient pas de dire que, dorénavant, le rôle du Canada dans le contexte du maintien de la paix doit se limiter au maintien de la paix pur et simple, que ce rôle consiste à intervenir lorsque les combattants ont déjà décidé de se séparer. À l'heure actuelle, le problème c'est qu'ils ne veulent pas se séparer.

Il faut envisager pour le Canada un rôle qui complète notre rôle traditionnel dans le maintien de la paix, rôle qui nous a valu des louanges bien méritées.

Premièrement, le Canada devrait former une petite unité—je ne citerai pas de chiffres—de Casques bleus canadiens entraînés au combat qui pourraient être mobilisés instantanément sous le commandement de l'OTAN. Le Secrétaire général a demandé 72 heures. L'envoi rapide de troupes dans des régions où la situation est très instable, où la situation risque de s'enflammer, permettrait peut-être d'éviter certaines tragédies.

A foremost example of this would be that if the UN had had the capacity to dispatch troops instantly to the Kuwait-Iraq border in 1990, there are many, myself included, who believe Saddam Hussein would not have crossed a line that was occupied by an international body of troops under the UN command. This gets you into the whole question of prevention, global warning and such.

The second point I want to raise here about Canada and peacekeeping involves training. As you know, under the recent budget of the federal government, some moneys were directed to the establishment in Cornwallis of a peacekeeping training centre that would be a sort of academic centre. I do not wish my use of the word "academic"—being one myself, with which I think you have some familiarity, Mr. Chairman—to be construed in any sense as unworthy. Academicism is extremely important, but the limitations put on the Cornwallis Training Centre, which could be viewed as a beginning stage, are too tight, and Cornwallis ought to be turned into an international peacekeeping training centre.

It is not enough to have combat troops go into peacekeeping any more because of the dimensions of what is required in peacekeeping. There are about eight criteria now for how peacekeeping has to be effected in situations of conflict. I think Canada, building on its reputation, is in an excellent position to go forward in that respect.

• 1050

Mr. Lastewka: I'm not sure whether the answer is yes, no, or both.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That's the advantage of being an academic.

Mr. Lastewka: I'm going to pin you down, so we can take the long route to do so or the short route.

Mr. Roche: Please go ahead. I'll try to respond.

Mr. Lastewka: What I heard you say is that we should be in both.

Mr. Roche: Yes. I saw the point of your question, i.e., there is a body of thought that says Canada should only be involved in peacekeeping, such as in keeping the combatants apart. I am somewhat leery of that approach, recognizing the breakdown of world order that has been a characteristic of the post—Cold War era.

I think Canada can rightly play a role in peacemaking activities, although perhaps limited, to be sure; we are a small nation in military terms. We can play a role as long as it is, at all times, under the United Nations' command and as long as the peacemaking vision established by Mr. Boutros-Ghali in An Agenda for Peace is taken up by the major nations of the world.

I don't think it is right or human for countries to stand by and watch slaughters go on, or genocide, mass starvation, and movements of peoples producing a tidal flow of refugees in anachronistic situations. We have anarchy in much of the world

[Translation]

Par exemple, bien des gens croient, y compris moi-même, que s l'ONU avait été capable d'expédier instantanément des troupes à la frontière entre le Koweit et l'Irak en 1990, Saddam Hussein n'aurai pas traversé une ligne occupée par un corps international de troupes placé sous le commandement de l'ONU, ce qui nous amène réfléchir à la question de la prévention, de l'alerte mondiale, etc.

La deuxième chose que je veux dire au sujet du Canada edu maintien de la paix concerne l'entraînement. Comme vous l'savez, dans le cadre du récent budget fédéral, des fonds ont ét affectés à la création, à Comwallis, d'un Centre d'entraînement du maintien de la paix qui serait une sorte de centruniversitaire. Je ne tiens pas à ce que l'on interprète le term «universitaire» dans un sens négatif, car je suis enseignant, et j crois que vous connaissez bien ce milieu également, monsieur l'président. L'académisme est extrêmement important, mais le contraintes imposées au Centre d'entraînement de Cornwallis, qu pourraient être considérées comme un début, sont trop lourdes et faut que Cornwallis devienne un centre international d'entraînement du maintien de la paix.

Il ne suffit plus d'affecter des troupes de combat au maintien d la paix, en raison des exigences qui existent dans ce domaine Environ huit critères régissent actuellement la façon de procéde dans des situations de conflit. J'estime que, fort de sa réputation, l Canada se trouve dans une excellente position pour aller de l'avar dans ce domaine.

M. Lastewka: Je ne sais pas trop si la réponse est oui, non, ou le deux.

Le coprésident suppléant (M. Graham): C'est ce que peuver se permettre les universitaires.

M. Lastewka: Je vais vous forcer à répondre carrément, et cela v prendre plus ou moins de temps.

M. Roche: Allez-y. Je vais essayer de vous répondre.

M. Lastewka: Vous avez dit, me semble-t-il, que nous devrion faire les deux.

M. Roche: Oui. J'ai vu où vous vouliez en venir, je sais qu'il y des gens qui pensent que le Canada devrait uniquement s'occuper di maintien de la paix et de séparer les combattants. Je n'aime pa beaucoup cette orientation, parce que l'ordre mondial s'est effondre depuis la fin de la Guerre froide.

Il me paraît légitime que le Canada joue un rôle en matière d maintien de la paix, rôle peut-être qui devrait être limité; nous n sommes pas une grande nation sur le plan militaire. Nous pouvon jouer un rôle pourvu qu'il s'exerce sous l'égide des Nations unies, e pour autant que les principaux pays du monde continuent d'approu ver la vision de paix que M. Boutros-Ghali a inscrite dans soi Agenda pour la paix.

Je ne pense pas qu'il soit bon ou humain qu'un pays assist sans rien faire à des massacres, des génocides, des famine massives, à des mouvements de population qui envoient de flots de réfugiés dans des situations complètement

today. For me, the quest for human rights is universal and integral to our human nature. Therefore, in the preservation of human rights today, those human rights supersede the so-called national sovereignties that have hitherto prevented nations from intervention.

I know intervention is a very risky subject, but I think the development of the capacity of the United Nations under international law and the expanded and more representative Security Council both form a basis for stronger international action to prevent, head off, and stop conflict.

Mr. Lastewka: I am trying to better understand the workings of the United Nations going forward and not back. The reason I wanted to go along that route is to be able, where there is conflict—and I would agree that under the United Nations there needs to be an overall process in which it's not one country going in—and when we get to that point where we've made an agreement, to have some other country, which has not been involved, be able to go into the situation with a clear mandate, for which its people have been totally trained and which is its purpose in this world. I've always felt that's better and that's where Canada could play an important role.

I know it's a different role, but in this time, where the world is changing so much, it is the time for us to have that different approach in going forward. I'd appreciate any comments.

Mr. Roche: Your position is a very attractive one.

I begin my brief answer by referring to the opening comment of your last question, which mentioned that the UN should be going forward, not back. There was a certain suggestion, and I had it in my mind that you may have been interpreting my comments as being in favour of the UN's military intervention. I'm not in favour of that at all, except as a last resort. I am in favour of strengthening the United Nations' preventive capacity to stop conflict before it emerges.

I think, sir, that it's not difficult to advance an argument that the UN could have stopped this terrible scene we're seeing in Rwanda. The UN could also have stopped what we saw in Somalia.

[Traduction]

anachroniques. De nos jours, l'anarchie règne dans une bonne partie de notre monde. Pour moi, la défense des droits de la personne est un aspect universel qui fait partie intégrante de notre nature humaine. Par conséquent pour ce qui est des droits de la personne de nos jours, je pense qu'ils doivent l'emporter sur la prétendue souveraineté nationale qui, jusqu'ici, a empêché les nations d'intervenir dans les affaires internes des autres.

Je sais que l'intervention est un sujet très délicat, mais je pense que l'accroissement des pouvoirs des Nations unies selon le Droit international et un Conseil de sécurité élargi et plus représentatif permettrait de prendre des mesures internationales plus fermes afin de prévenir, d'empêcher ou de mettre fin à des conflits.

M. Lastewka: J'essaye de mieux comprendre le fait que les Nations unies doivent avancer et non pas reculer. Je voulais procéder de cette façon afin d'être en mesure lorsqu'il y a un conflit—et je reconnais qu'il faut mettre en place un processus de décision aux Nations unies pour s'assurer qu'il n'y a pas qu'un seul pays qui s'en charge—de conclure un accord pour qu'un autre pays, qui ne fait pas partie du conflit, puisse intervenir avec une mission claire, dont les soldats ont été formés et qui fait de ce genre d'opération sa principale raison d'être. J'ai toujours trouvé cela préférable et que c'était la voie que le Canada devait suivre.

Je sais qu'il s'agit d'un rôle différent, mais à notre époque, avec un monde qui évolue si vite, il est temps de modifier notre conception de ce que constitue le progrès. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

M. Roche: Votre position me paraît fort intéressante.

Je vais vous répondre rapidement, mais je veux revenir au commentaire par lequel vous avez introduit votre dernière question, et dans lequel vous disiez que les Nations unies devraient aller de l'avant et non pas reculer. J'ai cru comprendre que vous avez peut-être interprété mes commentaires comme si je favorisais les interventions militaires des Nations unies. Je ne suis pas du tout en faveur de ce type d'intervention, à moins que ce ne soit en dernier recours. Je suis en faveur de renforcer les moyens dont dispose les Nations unies pour prévenir les conflits et les arrêter avant qu'ils n'éclatent.

Je crois qu'il n'est pas très difficile de soutenir que les Nations unies auraient pu empêcher la terrible situation que connaît aujourd'hui le Rwanda. Les Nations unies auraient également pu empêcher ce qui s'est produit en Somalie.

• 1055

The whole question of gun-running in the world has to be stopped. The UN registry of arms, which thankfully has now at least got started, needs to be strengthened. We have to tax arms exporters. We have to escalate our world activity to stop the trade of armaments. That's what I mean by prevention, and there are a lot of other things that go along with that.

Il faut arrêter le commerce des armes. Il faut renforcer le registre des armements de l'ONU, qui existe, ce qui est déjà une bonne chose. Il nous faut imposer lourdement les exportateurs d'armes. Il nous faut intervenir davantage dans le monde entier pour mettre un frein au commerce des armes. C'est ce que j'entends par prévention, il y a beaucoup d'autres choses que l'on pourrait faire dans le même sens.

Coming right down to your point, of course it's not easy for someone who believes as strongly in the United Nations as I do, and has been connected with it for as long as I have, to say that there are times when military action is necessary. Those times are last resort, limited, under UN command, and I think that Canada can play a role in that where necessary, without damaging or diminishing our overall reputation and role as peacekeepers.

This leads me to my final point in this respect. The thing I wish most of all could happen in this respect would be that the United Nations would itself recruit individuals from around the world and have its own police force under the military staff committee of the Security Council. I think it's a long way off before we're going to get to that, which is why I repeat my earlier recommendation that Canada ought to give consideration to having a contingent of Canadian armed forces available for dispatch under the direction of the UN Security Council and the Secretary General.

Senator Perrault: There's a great element of very commendable idealism in this "Canadian Foreign Policy Renewed" document brought to us by Mr. Roche. We read the sentence:

What the end of the Cold War revealed was the paucity of machinery for peace in the various regions of the world... To move from conflict to community will require a surge of creativity that will only come from a synergy of human actions.

How will this occur? I've served at the UN in various capacities during my checkered career, and it seemed to me that every time a major issue arose at the UN, the big powers got together and decided what they would allow the rest of the membership to do. It was very, very tight control exercised by those major powers. Are you not suggesting that the major powers are capable of the greatest conversion since that of St. Paul on the road to Damascus?

Secondly, you talk about the new Security Council. Can one realistically expect the United States, France, the U.K. and China to give up their veto? And I notice, Mr. Roche, you do not include Germany in the new security organization. A number of commentators have mentioned Germany and Japan. You've put Japan and India there. Can we hear a comment on this point?

Mr. Roche: Thank you very much, Senator. I was intrigued by your use of the word "idealism" in describing my brief. I would, with your permission, prefer to change that to the word "realism". The idealists are those who think you can keep the old war machinery going that obtained in the Cold War years, with all its accoutrements of nuclear deterrence and so on, without immense damage to the world to come. The realists are those who recognize that the world is at a turning point where there is this surge of humanity coming forward and it has to be dealt with in institutional manners.

I think that a certain vision is required in Canadian foreign policy in looking forward, which is why I hoped that the policy you will be recommending will have a certain forward-minded cast to it, while still having its feet very firmly planted in the soil of today.

[Translation]

Pour en venir à votre point, il est évident qu'il n'est pas facile pour une personne comme moi qui croit autant à l'importance des Nations unies, qui a travaillé avec elles pendant aussi longtemps, de dire qu'il faut parfois agir sur le plan militaire. C'est une décision qui doit être prise en dernier recours, viser une action limitée sous l'égide des Nations unies et je pense que le Canada peut jouer un rôle lorsque cela est nécessaire, sans pour autant nuire à notre réputation générale de spécialistes du maintien de la paix.

Cela me mène à ma dernière observation à ce sujet. Ce que je souhaite le plus vivement à ce propos, c'est que les Nations unies décident de recruter des personnes dans tous les pays et de constituer sa propre force de police sous la direction du comité d'état-major militaire du Conseil de sécurité. Cela ne se fera pas tout de suite et c'est pourquoi je reprends une recommandation que j'ai déjà formulée à l'effet que le Canada envisage de mettre à la disposition du Conseil de sécurité et du Secrétaire général des Nations unies un contingent de l'armée canadienne.

Le sénateur Perrault: Il y a beaucoup d'idéalisme, ce qui est for louable, dans ce «Pour une politique étrangère canadienne renouvelée», le document que nous a remis M. Roche. Nous pouvons y lire cette phrase:

Ce que la fin de la Guerre froide a permis de constater est ur manque d'instrument de paix dans les diverses régions du monde. . . Seul un sursaut de créativité que seul rendra possible la synergie des actions humaines nous permettra de passer de la notion de conflit à celle de communauté.

Mais comment faire pour y arriver? J'ai travaillé à l'ONU à divers titres au cours d'une carrière variée et il m'a toujours paru que, dès qu'il y avait une question grave qui se posait à l'ONU, c'était les grandes puissances qui se réunissaient pou décider ce qu'elles permettraient au reste du monde de faire. Les grandes puissances ont toujours exercé un contrôle très étroit sur ce organisme. Pensez-vous vraiment que les grandes puissances soien capables d'une conversion encore plus éclatante que celle de St-Pau sur le chemin de Damas?

Deuxièmement, vous parlez du nouveau concept de sécurité Est-il réaliste de s'attendre à ce que les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et la Chine renoncent à leurs droits de véto? Je remarque également, monsieur Roche, que l'Allemagne ne figure pas dans votre nouvel organisme de sécurité. On a souvent parlé de l'Allemagne et du Japon. Vous avez inclus le Japon et l'Inde Pourriez-vous nous dire pourquoi?

M. Roche: Je vous remercie beaucoup, monsieur le sénateur. J'étais surpris que vous ayez utilisé le mot «idéalisme» pour décrire mon mémoire. Je préférerais, avec votre permission, utiliser le mot «réalisme». Les idéalistes sont ceux qui pensent que l'on peut conserver la vieille machine de guerre qui existait au temps de la Guerre froide, avec tous ses appareils de dissuasion nucléaire, et tous les risques que cela fait couir à monde est à un point tournant où l'on voit des pans d'humanité qui s'avancent et qu'il nous faut recourir aux institutions pour contrôler la situation.

Je crois que la politique étrangère du Canada doit s'inspirer d'une vision progressiste, et c'est pourquoi j'espérais que la politique que vous alliez recommander combinerait une orientation progressiste un souci du réalisme.

The big powers you speak of have been running the UN all through the Cold War. One of those big powers doesn't exist today. This is an illustration of how much change has taken place over the past five years. If I had come here five years ago and said that communism was going to be banned in the Soviet Union, which itself is going to disintegrate, that democracy will sweep through eastern Europe, that Nelson Mandela will be elected President of South Africa, and that there would be a peace accord of some dimension in the Middle East between the Arabs and the Israelis, you would have thought I was mad. And yet all those things have come in the past five years. Who can tell what might come in the next five years, so charged is this moment with change.

That brings us, of course, to Canada—U.S. relations, which I'm sure you also have been looking at in other contexts. Canada for a long time in the Cold War had its security policy constrained by its attachment to the United States, itself involved in the Cold War, and that situation having completely changed now allows Canada to play a stronger multilateral role in the United Nations.

It's true that the big powers, as you say, still have their vetoes. I did not suggest in my earlier comment that I saw any prospect of the major powers, the five permanent members, giving up their veto. I don't even recommend it as a policy because I think it's futile. Rather, I said, enlarge the veto capacity.

On Germany, I did not exclude Germany from my list. I only made reference to Japan and India as two nations that I think, coming out of Asia, absolutely must be in the reconstructed United Nations. With respect to Germany, that's a fourth or fifth Europen country. While I'm not opposed to it as such, I think it is unworkable and it simply won't wash in the UN construct today to go for a European or even semi-western, like Japan, enlargement of the Security Council without bringing in the continent of Latin America, the continent of Africa, both of which today are deprived of even one permanent seat.

• 1100

On the synergy of energy that you talked about, here I had in mind the non-governmental organization movements around the world. As an illustration, the environment and development summit conference, the Earth Summit in Rio in 1992, saw a tremendous impact of how people are feeling around the world on the linkage between these two dynamic instruments of future global security; namely, development and environment.

There were 100 million people involved in NGO movements of one kind or another around the world 10 years ago. Today there are 250 million people. Such is the growth of this movement. That's what led me to focus part of my brief on development education coming out of non–governmental and governmental organizations in various ways.

I take a very wide definition of the word "education". It involves not just academic, but many programs, workshops, activities of countless numbers of peoples around the world that reflect the creativity that is at work in the world today. We

[Traduction]

Les grandes puissances dont vous parlez ont contrôlé l'ONU pendant toute la Guerre froide. Une de ces grandes puissances n'existe plus. Cela illustre les changements qui sont intervenus depuis cinq ans. Si je vous avais dit il y a cinq ans que le communisme serait banni en Union soviétique, pays qui lui-même se désintégrerait, que la démocratie balaierait l'Europe de l'Est, que Nelson Mandela serait élu président en Afrique du Sud et que les Arabes et les Israéliens signeraient un accord de paix au Moyen-Orient, vous auriez sans doute pensé que j'étais tombé sur la tête. Et pourtant tous ces événements se sont produits au cours des cinq demières années. Qui peut imaginer ce qui risque de se produire au cours des cinq années à venir tant surgissent les changements ces temps-ci?

Cela m'amène tout naturellement à vous parler des relations entre le Canada et les États-Unis, question qui a sûrement fait l'objet de discussions dans d'autres contextes. Pendant la Guerre froide, la politique de sécurité du Canada était tributaire des accords qui le liaient aux États-Unis, protagoniste de la Guerre froide; mais comme cette situation a complètement changé, le Canada peut désormais exercer un rôle plus musclé au sein des Nations unies sur le plan multilatéral.

Il est vrai, comme vous le dites, que les grandes puissances conservent leur droit de veto. Je n'imagine pas que les cinq membres permanents puissent un jour abandonner leur droit de veto. Je ne le recommande même pas, car ce serait pure futilité. Il faudrait en revanche multiplier le nombre de pays ayant un droit de veto.

Je n'ai pas exclu l'Allemagne de ma liste. J'ai cité le Japon et l'Inde à titre d'exemple, car je pense que ce sont deux pays asiatiques qui doivent absolument faire partie de l'entité onusienne restructurée. L'Allemagne, elle, représentait un quatrième ou un cinquième pays européen. Bien que je ne m'y oppose pas, je pense tout simplement que les Nations unies n'accepteraient pas qu'un autre pays européen ou même semi-occidental, comme le Japon, fasse partie du Conseil de sécurité sans que des pays d'Amérique latine ou d'Afrique disposent d'un siège permanent au Conseil de sécurité, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Vous avez parlé de synergie et je pensais aux activités des organisations non gouvernementales partout dans le monde. Par exemple, la conférence au sommet sur l'environnement et le développement, le Sommet de la terre organisé à Rio en 1992, a eu une incidence énorme sur ce que les gens pensent, aux quatre coins du monde, des liens entre ces deux instruments dynamiques de la sécurité mondiale future, à savoir le développement et l'environnement.

Il y a une dizaine d'années, les activités des ONG touchaient 100 millions de personnes un peu partout dans le monde. Ce chiffre est aujourd'hui passé à 250 millions. Cela vous donne une idée de l'ampleur qu'elles ont pris. C'est ce qui m'a amené à mettre l'accent, dans mon mémoire, sur l'éducation au développement dont s'occupent à divers degrés les organisations non gouvernementales et gouvernementales.

Je donne un sens très vaste au mot «éducation». Il englobe non seulement la scolarisation, mais bien des programmes, des ateliers, des activités auxquels participent d'innombrables personnes à l'échelle mondiale et qui témoignent de la créativité

media is confrontation-oriented. This is a not a rap on the media as such, because there's a lot of confrontation in the world that they have to deal with. But the creativity is today being submerged, and it's the creativity that is going to form a stronger basis for public support for our programs, for public policy improvements. That is why I believe that it is well within the interests of the Canadian government, in building support in Canada for forward-minded policies, to take a wider approach to development education throughout the country.

CIDA has well-established programs that are involved in all the provinces of Canada: teacher training, many things are going on. But they need more support. I would again respectfully call to this committee's attention the need, in my view, to widen that basis of support that's already there. The programs have been working since 1987. They're proven value. They don't deserve to be cut back. They're small amounts of money compared to the overall relative aspects.

That is why I said, in my view, and I speak as a former chairman of the National Advisory Committee on Development Education, a government-appointed body, that the percentage of official development assistance ought to be raised from its present level of 1%, which is not yet being achieved, to 1.5% by at least the year 1997.

Mr. Lastewka: Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): One quick question, Mr. Roche, and then we'll have to move on to the next panel, because we want to give them a good hour to present their position.

What is Canada's position in respect of peacekeeping in the context of the United Nations and NATO, where we have a United States that still has a leadership role but is unable or unwilling it exercise it? Look at our activities in the former Yugoslavia, for example, the unwillingness of the United States to commit any troops to the ground and then taking a stand-off position and saying we'll drop bombs from the air, but we're not willing to put anybody down there; you're going to be the ones who are on the front line, and the French. If this is the future of peacekeeping, is there any future for it?

I don't see why or how. . . How are other countries going to go into an arrangement that depends largely on American financing, American participation and American leadership if the Americans are not going to participate or are unwilling to take any of the risks, if everybody else takes the risks? A short answer to that question—or should I even have asked it?

Mr. Roche: Well, Mr. Chairman, I think you've certainly touched on one of the most tender points in international politics today; namely, the role of the United States in the post-Cold War era. Your question invites a lengthy response, which I know you would not favour at this moment. If your premise is correct, and I don't challenge it, that simply underlines the reason to strengthen the multilateral operations of the United justes, et je ne les mets pas en doute, nous aurions d'autar Nations. It's an argument to strengthen the Security Council by plus raison de vouloir renforcer les opérations multilatérales de

[Translation]

don't see enough of this reflected in the media, because the à l'oeuvre dans le monde aujourd'hui. Les médias n'en parler pas assez, car c'est surtout la confrontation qui les intéresse. C n'est pas une critique comme telle, parce qu'il y a suffisammer de confrontation dans le monde pour les tenir occupés. Il rest que l'on perd la créativité de vue, de nos jours, et que c'est l créativité qui réussira à rallier le public à nos programmes, qu fera en sorte que des améliorations seront apportées à l politique gouvernementale. C'est pourquoi je pense qu'il et dans l'intérêt du gouvernement canadien, s'il souhaite que l population canadienne prône des politiques ouvertes sur l'aveni d'adopter une approche plus vaste de l'éducation au développemen

> L'ACDI a réussi à implanter des programmes dans toute les provinces du Canada. Je pense, entre autres, à la formatio enseignants. Elle a besoin cependant d'une aid supplémentaire. J'attire encore une fois respectueusemer l'attention du Comité sur la nécessité, à mon avis, de donner plu d'ampleur à ce qui existe déjà. Les programmes fonctionnent depui 1987. Ils ont fait leurs preuves. Nous n'aurions aucun intérêt à le réduire. Par comparaison, ils ne nécessitent relativement pa d'argent.

C'est pourquoi j'ai dit, qu'à mon avis, et je parle en tant qu'ancie président du Comité consultatif national sur l'éducation au dévelop pement, un organisme gouvernemental, le pourcentage de l'aid publique au développement devrait passer de son niveau actuel de p. 100, mais qui n'a pas encore été atteint, à 1,5 p. 100 d'ici à 1997

M. Lastewka: Merci.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Une toute petit question, monsieur Roche, puis nous devrons passer au group suivant, parce que nous voulons lui donner une bonne heure pou nous exposer son point de vue.

Quel rôle peut jouer le Canada au sein des Nations unies o de l'OTAN en ce qui concerne le maintien de la paix à un époque où les États-Unis sont encore les chefs de file, mais sor incapables d'agir ou refusent de le faire? Prenons, par exemple nos activités dans l'ex-Yougoslavie, le refus des États-Unis d' envoyer des troupes terrestres, puis de prendre une position qu crée une impasse en disant «Nous allons lancer des bombes de airs, mais nous ne sommes pas prêts à y envoyer des soldats c'est vous qui irez au front, avec les Français.» Si c'est là l'avenir d maintien de la paix, a-t-il vraiment un avenir?

Je ne vois pas pourquoi ou comment... Comment d'autres pay pourront-ils accepter d'être parties à une alliance qui dépen essentiellement du financement américain, de la participation de Américains et de leur leadership si les Américains ne sont pas prê à participer, refusent de prendre des risques et laissent aux autres soin de le faire? Pourriez-vous répondre brièvement à cett question-ou valait-il même que je la pose?

M. Roche: Je pense que vous venez de toucher le monsieur le président, l'un des sujets les plus délicats e politique internationale de nos jours, à savoir le rôle des États Unis au lendemain de la Guerre froide. Votre questio nécessiterait une longue réponse, dont vous ne voudre probablement pas pour le moment. Si vos hypothèses sor

widening it out. It's an argument to employ the agenda for peace, with all the dimensions of peacemaking, peacekeeping, and peacebuilding that Mr. Boutros-Ghali put forward.

• 1105

There are no simple solutions as to how the future of peacekeeping per se is going to operate. There is only this. For a world in change, we cannot allow peacekeeping, which has proven its value over the last two or three decades, to be constrained by the limitations of any one country, however powerful it is.

The world is a big place. Particularly in the post—Cold War era, at this transformation moment in history when the east—west agenda has given way to a north—south dialogue and agenda, there are whole new dimensions of thinking that have to be brought in. Canada is well placed to contribute significantly to this developed thinking. That is why I used the phrase "new coalitions" with the Nordic countries, Australia, New Zealand, the Netherlands, and with certain other so—called middle powers.

The escalation of influence of the middle powers in a reconstructed United Nations to further the advancement of peacekeeping and peacemaking is the route to global security. Into that you then immediately have to feed economic and social development. It cannot be divorced.

If it is of any interest to you, Mr. Chairman, since we haven't had the time to talk about economic and social development in the security context, I would, with your permission, like to leave with your staff a new booklet that has just been published by CIDA. I am the author of it. Bangladesh: A New Image, resulted from a journey I made to Bangladesh. I found with my own eyes the value of Canadian aid and Canadian participation in entering into the security dialogue from a non-military perspective. That is the wave of the future.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you for that comment. Other witnesses have drawn that to our attention. Ms Williams, who is here today with us again, was here last night with the Lethbridge Nuclear Disarmament Coalition. She was also pointing out in her evidence how these things are all linked. I think we're all becoming aware of the fact that there is no such thing as military security in the absence of environmental and other forms of security that we have to look at.

Thank you very much, Mr. Roche, for a very helpful and well-informed presentation.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'll ask our next group to come forward. We have the Canadian Federation of University Women, represented by Ms Irwin and Ms Williams; the Advocacy Group for Eradication of Hunger and Absolute Poverty, represented by Cathy Sibanda; and also the Canadian Academy in Italy, represented by Mr. Lee. There's not necessarily a link between those groups.

[Traduction]

Nations unies. C'est un argument qui milite en faveur de l'élargissement du Conseil de sécurité. C'est un argument en faveur de l'agenda pour la paix, que M. Boutros—Ghali a proposé, avec tout ce qu'il comporte comme mesure pour le rétablissement de la paix, le maintien de la paix et l'édification de la paix.

Il n'y a pas de solutions simples en ce qui concerne l'avenir du maintien de la paix. Tout ce que je peux vous dire, c'est ceci. Dans un monde en évolution, nous ne saurions accepter que le maintien de la paix, qui a fait ses preuves au cours des deux ou trois dernières décennies, soit entravé par les restrictions d'un seul pays, si puissant soit—il.

La planète est immense. Au lendemain même de la Guerre froide, à un tournant de notre histoire où les relations Est-Ouest ont cédé le pas à un dialogue et à un agenda Nord-Sud, de nouveaux horizons doivent s'ouvrir. Le Canada est bien placé pour faire progresser la réflexion. C'est pourquoi j'ai utilisé l'expression «nouvelles coalitions» avec les pays nordiques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas et certains autres pays qu'on appelle les puissances moyennes.

L'influence des puissances moyennes au sein de Nations unies renouvelées pour faire progresser le maintien et le rétablissement de la paix est la voie de la sécurité mondiale. Ce à quoi il faut immédiatement ajouter le développement économique et social. Les deux ne sauraient être dissociés.

Si la chose vous intéresse, monsieur le président, puisque nous n'avons pas eu le temps de parler du développement économique et social dans le contexte de la sécurité, j'aimerais, si vous me le permettez, laisser à votre personnel une nouvelle brochure que l'ACDI vient tout juste de publier. J'en suis l'auteur. Bangladesh: A New Image est le fruit d'un voyage que j'ai fait au Bangladesh. J'ai pu constater de mes propres yeux la valeur que peuvent avoir l'aide et la participation du Canada pour ce qui est du dialogue sur la sécurité dans une perspective non militaire. C'est là que réside l'avenir.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci de cette observation. D'autres témoins ont attiré notre attention sur cette question. M^{me} Williams, qui est encore des nôtres aujourd'hui, était ici hier soir avec la Coalition pour le désarmement nucléaire de Lethbridge. Elle a fait ressortir dans son témoignage les liens qui existent entre ces deux choses. Je pense que nous commençons tous à nous apercevoir qu'il ne peut pas y avoir de sécurité militaire en l'absence d'autres formes de sécurité, dont celle concernant l'environnement.

Je vous remercie infiniment monsieur Roche, de cet exposé très utile et bien fouillé.

M. Roche: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je demanderais à notre prochain groupe de s'approcher. Nous avons la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, représentée par mesdames Irwin et Williams, l'Advocacy Group for Eradication of Hunger and Absolute Poverty, représenté par Cathy Sibanda, et la Canadian Academy in Italy représentée par M. Lee. Il n'y a pas nécessairement de lien entre ces groupes.

We have about an hour left. Maybe if we could have those three groups come forward, we could hear from them.

I suggested this to other witnesses: if we have about an hour between the three groups and if everybody could keep their statements to about ten minutes each, that will give us a good thirty minutes for questions. I hope that will enable us to explore more fully the positions that are put forward. We'd like an opportunity to get a dynamic going between the panellists and the committee members. We feel we get more out of it that way.

Ms Sibanda, could you go first, and then we'll turn to Ms Irwin and Ms Williams. Were you going to split your presentation?

• 1110

Ms Tammy Irwin (Canadian Federation of University Women): I will make the presentation. Mrs. Williams is prepared to answer questions on one aspect.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Good. Thank you very much. Then we will go to Canada-Italy last.

Ms Cathy Sibanda (Independent Presentation): Thank you for hearing me and listening to my presentation.

I would like to say I am speaking on behalf of the over one billion rural poor people on this planet and the 35,000 children who will die today of largely preventable causes.

I am just going to start with a quote from a Republican in the United States.

We stand by as children starve by the millions because we lack the will to eliminate hunger. Yet we have found the will to develop missiles capable of flying over the polar cap and landing within a few hundred feet of their target. This is not innovation; it is a profound distortion of humanity's purpose on earth.

We have a foreign aid policy document, Sharing Our Future, which clearly says our focus is on the poorest of the poor. Recently we have had the Auditor General's report on CIDA, which is clearly saying that CIDA is unfocused and has a lot of conflicting interests. One clear example of that for me is where Bangladesh, which is a country that is one of our largest aid recipients, has restraint on imports that is almost four times as detrimental to that country as the aid we give it in the amount of \$370 million. So obviously where aid is happening in one country, we also need to know what trade is happening in this country. Obviously, giving aid and taking away with trade is overall not benefiting that country.

Mr. Charles Bassett, a VP of CIDA, was recently in Calgary during the International Development Week, and clearly spoke what I'll say is the rhetoric that we want to work for the poorest of the poor. NGOs are very effective, even our southern NGOs,

[Translation]

Il nous reste à peu près une heure. Si ces trois groupes pouvaien s'avancer, nous pourrions débuter sur le champ.

Voici ce que j'ai dit aux autres témoins: si nous avons une heur pour les trois groupes et que chacun limite sa déclaration à dir minutes à peu près, il nous restera au moins 30 minutes pour le questions. Nous pourrons ainsi explorer plus à fond les vues quauront été exposées. Nous aimons bien qu'il y a des échange dynamiques entre nos invités et les membres du Comité. Nou estimons que c'est plus profitable pour nous.

Madame Sibanda, allez-y, puis nous céderons la parole a mesdames Irwin et Williams. Aviez-vous l'intention de divise votre exposé?

Mme Tammy Irwin (Fédération canadienne des femme diplômées des universités): C'est moi qui ferai l'exposé. M^m Williams est disposée à répondre aux questions dans un domain précis.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Très bien. Merc beaucoup. Le groupe Canada-Italie sera le dernier à intervenir.

Mme Cathy Sibanda (présentation individuelle): Merci de m permettre de vous présenter mon exposé.

Je tiens à dire que je parle au nom du milliard et plus d'être humains qui vivent dans la pauvreté en milieu rural, ainsi que de 35 000 enfants qui mourront aujourd'hui même de causes en grand partie évitables.

Je voudrais tout d'abord répéter les propos d'un Républicai américain.

Nous restons là à ne rien faire pendant que des millions d'enfant meurent de faim car nous n'avons pas la volonté de fair disparaître la famine. Pourtant, nous avons trouvé la volont nécessaire pour mettre au point des missiles capables de survole la calotte polaire et d'atterrir à quelques centaines de pieds de leu objectif. Ce n'est pas de l'innovation; c'est une distorsio fondamentale du rôle de l'humanité sur terre.

Nous avons un énoncé de principe sur l'aide international intitulé Partageons notre avenir, où il est dit clairement qu nous devons avant tout aider les populations les plus pauvres d monde. Dernièrement, dans son rapport sur l'ACDI, l vérificateur général a déclaré clairement que les activités d l'agence ne sont pas suffisamment polarisées et qu'elle poursuivent trop d'objectifs contradictoires. Un parfait exemple à mon avis, est celui du Bangladesh, l'un des principau bénéficiaires de notre aide au développement; ce pays impose de limites aux importations qui lui coûtent quatre fois plus cher que c que représente l'aide que nous lui accordons, soit 370 millions d dollars. De toute évidence, donc, lorsque nous offrons de l'aide à u pays, nous devons également savoir ce qui se passe au niveau d commerce extérieur de ce pays. Il va sans dire que le fait d'offrir un aide qui est complètement absorbée par le commerce extérieur n'es pas avantageux, dans l'ensemble, pour le pays en cause.

M. Charles Bassett, l'un des vice-présidents de l'ACDI, participé dernièrement à la semaine du développement international, à Calgary. Il a repris ce que je considère commétant un bon discours en disant que nous tenons à venir en aid

in partnering up, is where a lot of the effective programming actually aux pays les plus pauvres du globe. Les ONG sont très efficaces, happens. Yet the bureaucracy of CIDA is such that we are in quagmire and we can't get through some of the programs that are very effective.

Today I am going to speak on one particular program in Bangladesh. Just to preamble that, Bangladesh is the country that gave us oral rehydration therapy over 20 years ago that is used worldwide to treat diarrhea. It's used in this country to save lives. That came from Bangladesh. So we have lots we can learn from the south.

The Grameen Bank is a rural bank in Bangladesh that gives to the poorest of the poor and it has an enviable track record. Many of you may have actually heard of it. It's been around for a long time and is highly, highly successful. It is now totally selfsufficient. It lends \$20 million a month; it has 1.5 million borrowers in that country, with a repayment rate of 97%. That is an enviable track record to any banking institution in this world. It loans at 20% interest. This bank has now been replicated in six other countries around the world over the last few years, with equal enviable track records of 97%, even 99% in Malaysia.

So here is arguably one of the most cost-effective, poverty-reducing programs today. Even last month, in Toronto, they announced that the Metro Bank, the Calmeadow Foundation, and the United Way have gone together in the philosophy of the Grameen here in Canada. President Clinton, when he was in Arkansas, started a bank in Arkansas. So the technology is being transferred and seen to be able to work all around the world.

The Grameen Trust is the replication of the Grameen Bank in other countries around the world. It's looking for \$100 million over the next five years. Now, the World Bank has already anted up \$2 million. This was a grant, the first grant the World Bank has ever given. USAID, our counterpart in the States to CIDA, has given \$2 million. Canada. . . Although Dr. Yunus, the founder of the Grameen Bank and managing director of Grameen Trust, was here in the country last year and has written a proposal to CIDA, we have heard nothing.

I was actually in Christine Stewart's office this week with her policy adviser. Again, people have heard of this program; they know of the success. Yet we go to CIDA and their bilateral programs can't fit it in. Their multilateral programs can't fit it in. There is not enough money in their little \$2 million windows that are for international NGOs, and we are not about to cut out money that goes to the Red Cross to fund something like this.

[Traduction]

même celles du Sud, dans le cadre de programmes de partenariat, et c'est grâce à elles que bon nombre des programmes sont mis en vigueur de façon efficace. Toutefois, la bureaucratie de l'ACDI est telle que nous nous empêtrons et ne réussissons pas à appliquer certains des programmes les plus efficaces.

Je voudrais parler aujourd'hui d'un programme précis appliqué au Bangladesh. À titre d'introduction, je dirai que le Bangladesh est un pays qui nous a enseigné une thérapie de réhydratation par voie orale il y a plus de 20 ans, technique qui est utilisée dans le monde entier pour soigner les cas de diarrhée. Cette thérapie est appliquée dans notre pays pour sauver des vies. Elle vient du Bangladesh, Nous avons donc beaucoup à apprendre des pays du Sud.

La banque Grameen est une banque rurale du Bangladesh qui vient en aide aux populations les plus pauvres, et son bilan est très enviable. Bon nombre d'entre vous en ont déjà entendu parler. Cette banque existe depuis longtemps et elle obtient des résultats extraordinaires. À l'heure actuelle, elle est entièrement autonome. Cette banque consent des prêts de 20 millions de dollars par mois; elle compte 1,5 million d'emprunteurs dans ce pavs, avec un taux de remboursement de 97 p. 100. C'est un bilan que pourrait envier n'importe quelle institution bancaire du monde. Elle prête à 20 p. 100 d'intérêt. Depuis quatre ans, on a instauré des banques semblables dans six autres pays du monde, et ces nouvelles institutions enregistrent également des bilans tout à fait enviables de 97 p. 100, et même 99 p. 100 en Malaysia.

Cela représente donc sans l'ombre d'un doute l'un des programmes les plus rentable visant à soulager la pauvreté. Le mois dernier encore, à Toronto, on a annoncé que la banque Métro, la Fondation Calmeadow et Centraide ont décidé d'appliquer ici, au Canada, les principes de la banque Grameen. Le président Clinton, lors d'un séjour en Arkansas, a créé une banque semblable. Il y a donc un transfert de technologie et cela semble donner de bons résultats dans le monde entier.

La société de fiducie Grameen est la réplique de la banque Grameen en d'autres pays du monde. Elle cherche à recueillir 100 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. La Banque mondiale a déjà fait une contribution de 2 millions de dollars. Il s'agissait d'une subvention, la première à être consentie par la Banque mondiale. L'organisme USAID, l'homologue de l'ACDI aux États-Unis, a fait un don de 2 millions de dollars. Le Canada. . . Malgré la visite l'an dernier de M. Yunus, fondateur de la banque Grameen et administrateur délégué de la société de fiducie Grameen, lequel a présenté une proposition à l'ACDI, nous n'en avons pas entendu parler.

En fait, je suis allée cette semaine dans le bureau de Christine Stewart où j'ai rencontré son conseiller en politique. Là encore, les gens ont entendu parler de ce programme et ils en connaissent le taux de succès. Pourtant, nous nous adressons à l'ACDI et ses programmes bilatéraux ne sont pas compatibles. Ses programmes multilatéraux non plus. Il n'y a pas suffisamment d'argent dans la petite enveloppe de 2 millions de dollars réservée aux ONG internationales, et nous n'avons pas l'intention de réduire les fonds alloués à la Croix-Rouge pour financer ce genre de projet.

[Translation]

We are asking for Canada to give \$2 million, which is 1% of significant mandate or maybe a proposal from this committee that it does happen.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): The amount was \$2

Ms Sibanda: The Grameen Trust is asking for \$100 million over the next five years.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Yes, but your recommendation to CIDA was \$2 million.

Ms Sibanda: Our recommendation is \$2 million for this year. It's for loans, so it's money that's going to continue to revolve.

This will affect the lives of 7 million borrowers, 35 million people by the year 2003. This bank has been studied to death. It is shown that 50% of the women are out of poverty, and in four years 25% are almost there.

Based on its success, my request as a taxpayer is that our money go to a program such as this and that a pillar of our foreign aid program goes to micro-enterprise lending. The Grameen is one highly known, but there are some other successful ones in other parts of the world as well.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. That's a very helpful reminder about the micro-lending and the role it's playing. I'm glad you brought up about the Calmeadow Foundation in Canada, because I think it's important to recognize there is a role here too.

Now we would ask Ms Irwin if she would speak.

Ms Irwin: Thank you. We are very pleased to be able to appear before the committee.

The Canadian Federation of University Women is a voluntary, non-partisan, non-government organization that represents over 10,000 Canadian women university graduates. We are dedicated to the pursuit of knowledge, the promotion of education, the improvement of the status of women in human rights and active participation in public affairs.

Our organization was founded nationally in 1919. We are a founding member of the International Federation, founded also in 1919. It is comprised of 59 member associations. We have, in the IFUW, representation and consultative status with the UN on about five different committees.

We have sent a brief in to you, which will be read into your records. This is a smaller list of recommendations that I'll be reading to you this morning.

Nous demandons au Canada de donner 2 millions de dollars, soit CIDA's budget. Yet because of the infrastructure, the bureaucracy, 1 p. 100 du budget de l'ACDI. Pourtant, en raison de l'infrastructure, the inflexibility, it is not going to happen unless there's some de la bureaucratie et du manque de souplesse du système, cela ne se fera pas à moins que le comité ne fasse une proposition concrète dans

> Le coprésident suppléant (M. Graham): La somme était de 2 millions de dollars.

> Mme Sibanda: La société de fiducie Grameen essaie de recueillis 100 millions de dollars au cours des cinq prochaines années.

> Le coprésident suppléant (M. Graham): Oui, mais vous avez recommandé à l'ACDI d'octroyer deux millions de dollars.

> Mme Sibanda: Notre recommandation est de 2 millions pour cette année. Ce sera pour accorder des prêts, de sorte qu'il y aura ur certain roulement de ces fonds.

> Cela influera sur la vie de sept millions d'emprunteurs, et de 35 millions de personnes d'ici l'an 2003. Cette banque a fait l'obje d'études innombrables. Celles-ci ont révélé que 50 p. 100 de femmes sont sorties de la pauvreté et que, en quatre ans, 25 p. 100 d'entre elles sont sur le point d'en sortir.

> Compte tenu du succès de cette banque, en ma qualité de contribuable, je demande que le gouvernement accorde des fonds un programme semblable et que l'un des principes de notre programme d'aide à l'étranger soit l'octroi de prêts à des entreprise locales. La banque Grameen est un exemple extrêmement connu mais il y a d'autres projets semblables dans d'autres pays du mond qui sont également couronnés de succès.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup. Il es utile de nous rappeler l'importance des prêts aux entreprises locales Je suis heureux que vous ayez parlé de la Fondation Calmeadow d Canada, car il importe de reconnaître qu'elle peut aussi faire quelqu

Je vais maintenant demander à Mme Irwin si elle est prête prendre la parole.

Mme Irwin: Merci. Nous sommes très heureux de comparaîtr devant le comité.

La Fédération canadienne des femmes diplômées des université est une organisation non gouvernementale, bénévole et impartial qui représente plus de 10 000 Canadiennes diplômées d'université Nous nous consacrons à la recherche des connaissances, à promotion de l'éducation, à l'amélioration de la condition féminin en ce qui a trait aux droits de la personne et à une participation activ aux affaires publiques.

Notre organisme a vu le jour à l'échelle nationale en 1919. Not sommes un membre fondateur de la Fédération international également créée en 1919. Elle compte 59 associations membre Notre fédération est représentée et joue un rôle de consultation auprès de cinq comités différents de l'ONU.

Nous vous avons fait parvenir un mémoire que nous allons li maintenant. Il s'agit d'une liste restreinte de recommandations doi je vais vous faire part ce matin.

The Government of Canada is urged by CFUW to increase Canada's ODA to developing nations to 0.6% of Canada's GNP by 1995 and 0.7%, which is the United Nations' target, by the year 2000. I don't think we'd disagree with Mr. Roche's goals either.

We urge the government to channel an increased proportion of Canada's ODA through the non-governmental development organizations in order to ensure that it is directed towards meeting basic human needs in the recipient countries. We have had personal experience in running programs and CIDA has been one of the funding agencies of some of them. We have found that those programs reach the grassroots. Sometimes the megaprojects do not always reach to the very grassroots of groups.

With regard to channelling the aid through NGOs, we would also ask that there be consideration for assisting organizations that do this to cover some of their administration fees. This is very seldom done. We are a non-profit organization and we are barely making ends meet. For us to run a project like this, we really do need some assistance.

Let's face it, we're saving you money because we're providing the expertise. We've got people who have experience in the field and often we can do that very cost effectively. But we do need some assistance with those administration costs.

• 1120

Mr. Roche also mentioned the great proliferation of NGOs right now. I think that leads us to some concern that there be very careful vetting of the NGOs that receive funding because there are so many, and we feel that experience in the field is sometimes a definite positive.

To go back to our recommendations, we are pleased that one of Canada's priority issues is the impact of structural adjustment on women, and that Canada pressed for the declaration on women and structural adjustment adopted by the Commonwealth heads of government in 1991.

We have several concerns under the heading of "women and development". We concur with CIDA's goal to strengthen the full participation of women as equal partners in the sustainable development of their societies, and to recognize their active and integral roles in the development process.

The girl child: investment in the education of girls and women yields significant dividends in economic growth, improved health and quality of life for women and men. Of the 130 million children in developing countries without access to primary education, 81 million are girls.

Women and health: CFUW urges Canada to support the World Health Organization's educational efforts towards eradication of the practice of virtual mutilation of female genitalia. We've understood that's even happening in Canada.

[Traduction]

La Fédération exhorte le gouvernement du Canada à accroître l'APD aux pays en développement, de façon à ce qu'elle représente 0,6 p. 100 du PNB du Canada d'ici 1995 et 0,7 p. 100, soit l'objectif des Nations Unies, d'ici l'an 2000. Nous approuvons également les objectifs de M. Roche.

Nous demandons instamment au gouvernement de canaliser une proportion accrue de l'APD canadienne par le biais des organisations non gouvernementales d'aide au développement, afin de s'assurer que cette aide est bien axée sur les besoins humains fondamentaux des pays bénéficiaires. Nous avons eu une expérience personnelle de la gestion des programmes dont certains étaient financés entre autres par l'ACDI. Nous avons constaté que ces programmes profitent à la base. Ce n'est pas toujours le cas des méga-projets.

En ce qui a trait à la canalisation de l'aide par le biais des ONG, nous demandons également au gouvernement d'envisager d'aider les organismes qui le font à rentrer dans leurs frais administratifs. Cela se fait très rarement. Nous sommes un organisme à but non lucratif et nous arrivons tout juste à joindre les deux bouts. Nous avons vraiment besoin d'aide pour mener à bien ce genre de projet.

Soyons honnêtes, nous vous faisons économiser de l'argent puisque nous fournissons les services d'experts. Nous comptons parmi nos membres des gens qui ont de l'expérience sur le terrain et souvent, nous menons ce genre d'activité de façon très rentable. Nous avons toutefois besoin d'aide pour faire face aux coûts administratifs.

M. Roche a parlé également de la prolifération des ONG à l'heure actuelle. C'est pourquoi il importe de passer au peigne fin les ONG qui reçoivent des fonds, étant donné leur nombre, et à notre avis, notre expérience sur le terrain est nettement un plus.

Pour revenir à nos recommandations, nous constatons avec plaisir que l'une des priorités du gouvernement du Canada est l'incidence de l'adaptation structurelle sur les femmes, et que le Canada a insisté pour faire adopter par les chefs d'État du Commonwealth, en 1991, la déclaration sur les femmes et l'adaptation structurelle.

Sous la rubrique «Les femmes et le développement», nous avons plusieurs préoccupations à exprimer. Nous approuvons l'objectif de l'ACDI d'affirmer la pleine participation des femmes, en tant que partenaires égales au développement durable de leurs sociétés, et de reconnaître le rôle intégral et actif qu'elles jouent dans le processus de développement.

La petite fille: L'investissement dans l'éducation des filles et des femmes rapporte d'importants dividendes en matière de croissance économique, d'amélioration de la santé et de qualité de la vie pour les femmes et les hommes. Sur les 130 millions d'enfants qui vivent dans les pays en développement sans accès à l'enseignement primaire, 81 millions sont des filles.

Les femmes et la santé: La Fédération canadienne des femmes diplômées des universités demande instamment au Canada d'appuyer les programmes d'éducation entrepris par l'Organisation mondiale de la santé en vue de supprimer à tout jamais la coutume qui consiste à mutiler l'appareil génital féminin. D'après nos renseignements, cette pratique a même cours au Canada.

AIDS is the world's fastest growing epidemic for women. We advocate measures to prevent AIDS, and programs and funding to care for AIDS sufferers.

CFUW supports prenatal education programs which stress the importance of refraining from the use of alcohol and tobacco during pregnancy for women in developing countries, who are adopting, unfortunately, many of our western habits.

Women and education: CFUW supports basic education for all women, improved access and responsiveness in formal education systems, skills and leadership through non-formal education, and women's role in decision-making.

Women and violence: we urge the government to continue to be a world leader in this issue at international fora. We further urge the support of programs and projects designed to reduce violence in society.

Women in agriculture: women should be involved as equal partners in the development, implementation, monitoring and evaluation of agricultural programs. We have some concerns that if all of Canada's foreign aid is linked to trade, women's unpaid work will not be counted in that equation. In many countries of the world women are the primary producers and they feed the families. The women sometimes have jobs in the towns, but the women are the ones who are feeding the people. If women's unpaid work isn't counted, then there are no policies, there are no education programs to show them how to produce food more effectively. This is a real concern of ours.

On peace and militarization issues, we feel that there should be continued reduction in military spending, and it should be accompanied by increased funding for educational, sustainable development and human needs. We commend a defence conversion plan which would see obsolete military bases converted to alternative uses such as peacekeeping training. We d'un plan de conversion de la défense, dans le cadre duquel le urge an end to government support for and promotion of the Canadian commercial arms trade, and that the government stringently control arms transfers from Canada by establishing military export guidelines.

We applaud the Liberal government for the recent decision not to allow further testing of U.S. cruise missiles in Canadian territory, and we hope that becomes permanent. We have also condemned low-level flight testing in Nitassinan because of the traumatic impact on the Innu people people of the area, as well on the wildlife on which the people depend.

[Translation]

Le sida est la maladie qui se développe le plus rapidement parm les femmes dans le monde. Nous préconisons des mesures visant prévenir le sida, ainsi que des programmes et des fonds visant soigner les personnes déjà atteintes de la maladie.

La Fédération appuie des programmes d'éducation prénatale qu mettent l'accent sur l'importance de ne consommer ni alcool r tabac pendant la grossesse, dans les pays en développement, où le femmes adoptent malheureusement bon nombre des habitudes d monde occidental.

Les femmes et l'éducation: La Fédération appuie le principe d l'éducation de base pour toutes les femmes, l'amélioration de conditions d'accès aux systèmes d'enseignement officiels e l'adaptation de ces derniers aux besoins des femmes, l'acquisitio de compétences et de qualités de dirigeant par le biais d programmes d'éducation non officiels, ainsi que le rôle des femme dans les prises de décision.

Les femmes et la violence: Nous demandons instamment a gouvernement de continuer d'être un chef de file sur la scèn internationale dans ce domaine. Nous l'exhortons en outre à finance des programmes et projets visant à réduire la violence dans l société.

Les femmes et l'agriculture: Les femmes devraier participer sur un pied d'égalité à l'élaboration, la mise e oeuvre, le contrôle et l'évaluation des programmes agricoles Nous craignons que si toute l'aide étrangère canadienne est lié au commerce extérieur, le travail non rémunéré des femmes n sera pas pris en compte dans cette équation. Dans bon nombre de pays du monde, les femmes sont les producteurs primaires e ce sont elles qui nourrissent leur famille. Elles occupent parfoi des emplois en ville, mais ce sont elles qui nourrissent la population Si l'on ne tient pas compte du travail non rémunéré des femmes, o n'adoptera ni politiques ni programmes d'éducation pour leu apprendre des méthodes de production alimentaire plus efficace Cela nous préoccupe vivement.

Quant aux questions relatives à la paix et à la militarisation nous estimons qu'il faut poursuivre la compression des dépenses militaires, et parallèlement accroître le financement dans domaine de l'éducation, du développement durable et de besoins de la personne. Nous recommandons la mise en oeuvr bases militaires désuètes seraient transformées pour servir pa exemple de camps d'entraînement au maintien de la paix. Nou demandons instamment au gouvernement de cesser de soutenir commerce des armes à des fins commerciales et d'en faire promotion, et d'imposer des contrôles stricts aux transferts d'arme à partir du Canada en adoptant des lignes directrices sur l'exporta tion à des fins militaires.

Nous louons la décision récente prise par le gouvernement libéra d'interdire les nouveaux essais des missiles américains de croisièn au-dessus du territoire canadien, et nous espérons que cette décision sera permanente. Nous avons également critiqué les essais de volbasse altitude à Nitassinan étant donné les répercussions traumat santes que ces essais ont sur les Innus de la région, ainsi que sur faune dont ces gens dépendent pour vivre.

We support the World Court project, and urge the Government of Canada to submit a legal brief to the International Court of Justice in support of the illegality of the use or threat of nuclear weapons, by June 10, 1994.

Thank you for the opportunity to make this presentation.

[Traduction]

Nous appuyons le projet de la Cour mondiale et demandons instamment au gouvernement du Canada de présenter, avant le 10 juin 1994, un mémoire juridique à la Cour internationale de justice, dans lequel il affirme que l'utilisation ou la menace d'utilisation d'armes nucléaires est illégale.

Merci de nous avoir permis de faire cet exposé.

1125

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mrs. Irwin, that's very helpful.

I'm going to go back on what I said earlier and rather than asking for the Canada-Italy academic program to go now... These two presentations have a certain coherence to them, and I think we would just get off down another track. Maybe with the indulgence of the committee and the members we could set that aside and direct our questions to the first two panelists. Mr. Lastewka.

Mr. Lastewka: I missed what you were saying on your first item when you said that CIDA should be providing more money for the structural costs of NGOs. I'm not quite sure what you said there.

Ms Irwin: There should be certainly some funds for administrative costs built into CIDA grants. Sometimes they are, very often they are not, and for groups such as ours that are self-funded and always right to the bone, we really have difficulty. We're willing to provide the volunteers and the expertise, but we need help with some of the administrative costs.

Mr. Lastewka: I want to share a problem that I've been trying to resolve, and it is that the Government of Canada, and specifically CIDA, deals with hundreds of NGOs, hundreds. In fact we get criticized by some starting NGOs that we're not out there helping to start them. I've been slowly taking the opposite view: would we be doing a better job in developing countries by dealing with fewer NGOs? We can go on forever, because NGOs are popping up continuously.

You mentioned structural costs. Other people are saying you need to help us to get started. We could be in the NGO business. I have a hard time with this. How many NGOs should we be dealing with? If we start getting structural costs, what you do for one you have to do for all and it gets to be a huge bureaucratic thing. I would like to have your opinion on that.

Ms Irwin: You are saying structural cost, and I'm saying an administrative cost of that particular project, which might be a little different. We have the structure in place, but we need some form of assistance towards that project.

I think what you are saying follows into line with my later point that we should look carefully at the NGOs that are being supported because there is a proliferation. I think you might look to those who have proven records in the field, as our organization has.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, madame Irwin, votre exposé nous est très utile.

Je vais revenir sur ce que j'ai dit plus tôt et ne pas donner la parole maintenant au représentant du programme universitaire Canada-Ita-lie, mais plutôt. . . Ces deux exposés vont dans le même sens et nous risquons de nous égarer sur une autre voie. Si les membres du comité n'y voient pas d'inconvénient, nous pourrions reporter cette intervention et poser maintenant nos questions aux deux premiers témoins. Monsieur Lastewka.

M. Lastewka: Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit au début, lorsque vous avez parlé de l'ACDI qui devrait offrir plus de financement aux ONG pour leur permettre de faire face à leurs dépenses structurelles. Je ne suis pas certain de vous avoir bien compris.

Mme Irwin: Il faudrait prévoir dans les subventions de l'ACDI un élément pour le financement des dépenses administratives. Cela se fait parfois, mais pas toujours et pour des groupes comme le nôtre qui s'autofinancent et font le maximum, il est très difficile de s'en sortir. Nous sommes prêts à mettre à votre disposition les bénévoles et nos compétences, mais nous avons besoin d'aide pour faire face à certaines dépenses administratives.

M. Lastewka: Je voudrais vous faire part d'un problème que j'ai essayé de résoudre, à savoir que le gouvernement du Canada, et plus précisément l'ACDI, a affaire à des centaines d'ONG. En fait, certaines ONG nouvellement créées nous reprochent de ne pas les aider à se lancer. Petit à petit, j'opte pour la position contraire: ferions—nous un meilleur travail dans les pays en développement s'il y avait moins d'ONG? Cela peut continuer indéfiniment, car il y a continuellement de nouvelles ONG qui voient le jour.

Vous avez parlé des coûts structurels. D'autres disent que nous devons les aider à se lancer. Nous pourrions faire le travail des ONG. Cet argument me paraît difficile à accepter. Avec combien d'ONG devrions—nous traiter? Si nous commençons à financer les dépenses structurelles, il faudra faire la même chose pour toutes les autres ONG et cela deviendra un énorme fardeau bureaucratique. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Irwin: Vous parlez de dépenses structurelles, et je parle des dépenses administratives liées à un projet précis, ce qui est un peu différent. Nous avons des structures en place, mais nous avons besoin d'aide pour mettre en oeuvre le projet.

Ce que vous dites est tout à fait compatible avec ma dernière remarque selon laquelle il faut examiner attentivement les ONG qui sont financées car elles poussent comme des champignons. Vous pourriez vous concentrer sur celles qui ont déjà fait leurs preuves sur le terrain, comme la nôtre.

Mr. Lastewka: You would agree that we should be looking at our NGOs? What happens is as soon as you say we are going to priorize NGOs and we're going to work with a lesser number, everyone says I'm okay, you should go and check somebody else.

Ms Irwin: I think you would want some stringent criteria.

Mr. Lastewka: If we had to make those decisions, you would understand that?

Ms Irwin: I don't know whether we would or not.

Mr. Lastewka: Everything is okay, but not in my backyard.

Ms Irwin: That's right.

Mr. Lastewka: We're going to have to make tough decisions.

Ms Anne Williams (Canadian Federation of University Women): I think the concern is that much of Canada's aid is bilateral, government-to-government aid, and we're asking for an increased amount of aid to go through the NGOs, NGOs who have had known experience and success in doing the work. There is concern that sometimes the NGOs are set off almost as fronts for something else, for someone who has an interest in perhaps doing something quite different, and we want to make sure that our money goes into the most effective way to alleviate poverty.

The Acting Joint Chairman (Mr. Penson): Do you have a comment?

Ms Sibanda: With regard to the NGOs, if I can quote Charles Bassett of CIDA, he clearly says that the most effective poverty-reducing programs are through the NGOs that are at the grassroots level.

She's mentioning bilateral aid, there is really not much comparison between what happens with bilateral aid versus our NGOs and the amount of money that goes into each program.

My only comment, if you want to priorize, if we are saying our focus of aid is for the poorest of the poor, my priorizing of NGOs would be those that are doing primary health care, primary education, basic human needs.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Senator Perrault.

Senator Perrault: This is an excellent presentation, in my view. There are many excellent and positive ideas here.

You talk about defence conversion. We have Royal Roads Military College in my home province of British Columbia, which is being closed down. I would be very proud as a Canadian and as a British Columbian to see that converted to the training of peacekeepers. I hope we can do it with one or two of our other colleges in other parts of the country.

You have come out against the idea of Canadian commercial arms. Surely, if the sale is carefully monitored... You talk in terms of monitoring existing military transfers. If weapons manufactured in Canada are sold to those people militaires existants. Si les armes fabriquées au Canada sor

[Translation]

M. Lastewka: Vous pensez que nous devrions revoir toutes nos ONG? En fait, dès que l'on parle d'établir une liste de priorités parmi les ONG et d'en limiter le nombre, chacune d'entre elles dit qu'elle fait du bon travail et que nous devrions aller voir ailleurs.

Mme Irwin: Il faudrait imposer des critères assez stricts.

M. Lastewka: S'il nous fallait prendre ce genre de décisions, le comprendriez-vous?

Mme Irwin: Je n'en sais rien.

M. Lastewka: Tout cela est très bien, mais pas chez moi, s'il vous plaît.

Mme Irwin: C'est vrai.

M. Lastewka: Nous allons devoir prendre des décisions diffici-

Mme Anne Williams (Fédération canadienne des femmes diplômées des universités): Ce qui nous préoccupe, c'est qu'une bonne partie de l'aide offerte par le Canada est bilatérale; il s'agit d'une aide de gouvernement à gouvernement et nous demandons qu'une plus grosse portion de cette aide soit canalisée par le biais des ONG, surtout celles qui ont fait leurs preuves et qui ont déjà obtenu des résultats positifs. Nous craignons que les ONG servent à l'occasion de façade pour une autre activité, pour une personne qui s'intéresse à tout à fait autre chose, et nous voulons nous assurer que notre aide serve à mettre sur pied les programmes les plus efficaces pour soulager la pauvreté.

Le coprésident suppléant (M. Penson): Avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Sibanda: En ce qui a trait aux ONG, si vous me permettez de citer Charles Bassett de l'ACDI, il a dit clairement que les programmes les plus efficaces de soulagement de la pauvreté sont ceux mis en oeuvre à la base par l'entremise des ONG.

Ma collègue a parlé de l'aide bilatérale, et il n'y a en fait pratiquement aucune comparaison entre les programmes d'aide bilatérale et le budget des programmes mis sur pied par nos ONG.

S'il faut établir une liste de priorités, si nous voulons vraimen focaliser notre aide sur les pays les plus pauvres du monde, je dirais simplement qu'il faudrait accorder la priorité aux ONG qui offren des soins de santé primaires, des programmes d'éducation primaire et qui répondent aux besoins fondamentaux des personnes.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Sénateur Perrault.

Le sénateur Perrault: À mon avis, voilà un excellent exposé. I contient beaucoup de bonnes idées très positives.

Vous avez parlé de la reconversion des installations de la défense Dans ma province natale de Colombie-Britannique, le Collège militaire de Royal Roads va fermer ses portes. En tant que citoyer canadien et de la Colombie-Britannique, je serais très fier de voir co collège transformé en centre de formation pour les Casques bleus J'espère que nous pourrons le faire dans un ou deux autres collège dans d'autres régions du pays.

Vous vous êtes prononcé contre l'idée du commerce de armes au Canada. Il me semble que si la vente était surveillé attentivement... Vous avez parlé de surveillance des transfert

trying to protect themselves against the outlaws now running rampant through the world—we could name several instances where that is occurring-would you oppose manufacture and sale to countries trying to maintain their integrity?

Ms Williams: What we are opposed to is the Canadian commercial arms trade, where arms sales are promoted for business reasons to make money for Canadian companies. Certainly Canada already has a policy in support of not selling arms to countries that are in areas of war or where war is imminent.

• 1130

Senator Perrault: Yes.

Ms Williams: That says a lot about the potential usefulness of arms in solving conflict. In fact, it's the availability of arms that often generates the conflict, that allows it to erupt into war.

Senator Perrault: There are too many available in Rwanda, for example.

Ms Williams: Yes.

Senator Perrault: Probably Africa has been flooded with these things.

Ms Williams: And Somalia and-

Senator Perrault: That's one of the problems, isn't it?

Ms Williams: Yes.

Senator Perrault: My question really is: you'd just close down the commercial arms companies, period, in Canada?

Ms Williams: Yes. The Canadian government has been involved in promoting and facilitating arms sales through mounting trade missions and high technology conferences, arms bazaars both here in Canada and in other parts of the world, and we think that Canada should get out of the business of promoting arms sales for economic reasons.

For security reasons, if a definite need can be established for those arms to go to a particular part of the world, then that's fine - but not just for business purposes.

Senator Perrault: You want to see the swords converted into ploughshares, which is a great objective.

Ms Williams: Yes.

One of the effects of arms, of course, is the eruption of war, and it undoes the good development work that has been done through the last 40 or 50 years.

Senator Perrault: There are some very thoughtful ideas in the longer brief that you've provided for us in written form. I know that members of the committee will be very interested to study your views

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I want to follow up on the arms trade, which you mentioned in your brief that we received last night but we didn't have a chance to get to. Let me ask you a question arising out of that brief, because you made a very important point about land mines, which are causing such havoc in agriculture. I think of the Kurds and all the terrible places.

[Traduction]

vendues à des gens qui essaient de se protéger contre les bandits qui font des ravages partout au monde-on pourrait citer plusieurs exemples d'endroits où cela se passe-seriez-vous quand même opposé à la fabrication d'armes et à leur vente à des pays qui essaient de conserver leur intégrité?

Mme Williams: Nous sommes opposés au commerce des armes canadiennes, lorsqu'on on fait la promotion de vente d'armes pour des raisons financières, pour que les entreprises canadiennes fassent de l'argent. Le Canada a déjà une politique interdisant la vente d'armes aux pays qui sont en état de guerre ou sur le point de l'être.

Le sénateur Perrault: Oni

Mme Williams: Cela en dit long sur l'utilité éventuelle des armes dans le règlement des conflits. En fait, c'est souvent parce qu'il y a des armes que le conflit éclate et dégénère en véritable guerre.

Le sénateur Perrault: Il y a en trop au Rwanda, par exemple.

Mme Williams: C'est vrai.

Le sénateur Perrault: L'Afrique a sans doute été inondée de livraisons d'armes.

Mme Williams: Et la Somalie et. . .

Le sénateur Perrault: C'est l'un des problèmes, n'est-ce pas?

Mme Williams: Oui.

Le sénateur Perrault: Ma question est la suivante: vous voudriez simplement qu'on interdise les entreprises qui vendent des armes au Canada, un point c'est tout?

Mme Williams: Oui. Le gouvernement canadien a participé à la promotion des ventes d'armes, qu'il a rendu possibles par l'entremise de missions commerciales et la tenue de conférences sur la technologie de pointe, l'organisation de foires de vente d'armes tant au Canada que dans d'autres régions du monde, et à notre avis, notre pays devrait cesser de faire la promotion des ventes d'armes pour des raisons économiques.

Pour des raisons de sécurité, si l'on peut prouver qu'il est nécessaire d'expédier ces armes vers une région donnée du monde, c'est autre chose - mais pas uniquement à des fins commerciales.

Le sénateur Perrault: Vous souhaitez que les épées soient transformées en charrues, ce qui est un objectif très noble.

Mme Williams: Oui.

Les armes ont notamment pour effet de provoquer le déclenchement des guerres, et elles anéantissent le bon travail de développement qui s'est fait au cours des 40 ou 50 dernières années.

Le sénateur Perrault: Il y a d'excellentes idées dans le mémoire complet que vous nous avez remis par écrit. Je sais que les membres du comité examineront vos opinions avec beaucoup d'intérêt.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je voudrais faire suite à la question du commerce des armes, dont vous parlez dans le mémoire que nous avons reçu hier soir mais que nous n'avons pas encore eu l'occasion de lire. Je voudrais vous poser une question qui découle de ce mémoire, car vous faites valoir un argument très important au sujet des mines terrestres qui causent des ravages dans les terres agricoles. Je pense notamment aux Kurdes et à tous les endroits terribles où cela se produit.

You mentioned in your brief that the United States has put a moratorium on. You say that we in Canada have not actually an official moratorium, but on the other hand we've never granted an export permit since 1990. Can you fill the committee in a bit better on that? That's a very important point for us to understand.

Ms Williams: Yes. Canada has the capacity to manufacture these, but we haven't given any export permits since 1990. Now that the U.S. moratorium on exporting these land mines is in place, the United Nations has also called for an international convention prohibiting the sale and export of both anti-personnel and anti-tank land mines. We think Canada should support that. It's one of the opportunities of this transformation moment in history, as Mr. Roche put it so well a few minutes ago.

Senator Perrault: I understand that it's almost impossible to detect some of the new-style mines because they're mostly plastic. So it's a very serious problem, isn't it?

Ms Williams: Indeed it is.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): It's a huge problem everywhere where there has been any conflict lately. If they start selling them all through Rwanda now, then we'll have another country that's completely loaded with mines.

Ms Williams: Yes. Land mines are often thought of as weapons of mass destruction in slow motion, because years after the battle is over people are being killed by them, and arable land is rendered completely barren because you can't grow anything in a situation like that

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We can find this out, but just how far along is this UN convention? Is it still very much in the formative stage?

Ms Williams: I'm not sure about that at all.

Mr. Penson: Ms Irwin, you've raised the matter of the NGOs being a more effective vehicle for aid, rather than bilateral. We've heard it many times in the last month and a half since these hearings have started. One of the things I'm curious about is if Canada were to sort of double the amount of money going through the NGOs, would they have the same ability to be effective? In other words, they would have to grow to respond to the increased need. We've heard you talk about the need for some help on the administrative end. Do you think that would become a problem for NGOs, that a lot more aid would be directed through them and there may be some potential problems of not being quite as effective as they were before in that delivery?

Ms Irwin: As always when you're receiving funding through CIDA, you are putting forth a project proposal. I think you would not have any dearth of proposals if you had more money available. We have lots of things we would be interested in doing.

[Translation]

Vous dites dans votre mémoire que les États-Unis ont imposé un moratoire. Vous dites que nous, au Canada, nous ne l'avons pas fait officiellement, mais que, en revanche, nous n'avons jamais accordé un seul permis d'exportation depuis 1990. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette question? Elle revêt beaucoup d'importance pour nous.

Mme Williams: Oui. Le Canada a la capacité voulue pour fabriquer ces mines, mais nous n'accordons aucun permis d'exportation depuis 1990. Maintenant que les États-Unis ont imposé un moratoire sur l'exportation des mines terrestres, les Nations Unies ont également demandé que les pays membres signent une convention internationale interdisant la vente et l'exportation des mines terrestres antipersonnel et antichar. Le Canada devrait appuyer cette initiative, à notre avis. C'est l'une des choses qui nous sont offertes à ce tournant de l'histoire, comme l'a si bien exprimé M. Roche il y a quelques instants.

Le sénateur Perrault: Je sais qu'il est presque impossible de détecter certaines nouvelles mines car elles sont faites essentiellement de plastique. Cela pose donc un grave problème, n'est-ce pas?

Mme Williams: Sans aucun doute.

Le coprésident suppléant (M. Graham): C'est un énorme problème dans tous les pays où il y a eu des conflits récemment. Si on commence à vendre ces mines dans tout le Rwanda aujourd'hui, il y aura bientôt un autre pays qui sera un véritable champ de mines.

Mme Williams: C'est vrai. Les mines terrestres sont souvent considérées comme des armes de destruction massive à retardement, car des années après la fin du conflit, les gens se font tuer par des mines oubliées et la terre arable devient complètement aride car il est impossible de planter quoi que ce soit dans ce genre de situation.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous pourrons le vérifier, mais où en est-on dans la préparation de cette convention de l'ONU? En sommes-nous toujours à l'étape de la conception?

Mme Williams: Je n'en sais rien, en réalité.

M. Penson: Madame Irwin, vous avez dit que les ONG pouvaient acheminer l'aide de façon plus efficace que les accords bilatéraux en cours. Depuis le début des audiences, soit un mois et demi, nous l'avons entendu dire à maintes reprises. Quelque chose m'intrigue: si le Canada accordait deux fois plus de fonds aux ONG aux fins de l'aide au développement, celles-ci pourraient-elles toujours être aussi efficaces? Autrement dit, elles devraient prendre de l'expansion pour répondre aux besoins accrus. Vous nous avez parlé de l'aide dont vous avez besoin pour assumer vos dépenses administratives. À votre avis, cela poserait-il un problème pour les ONG si on canalisait une plus grande partie de l'aide par leur entremise, avec les risques que cela comporte de nuire à leur efficacité par rapport à la situation antérieure?

Mme Irwin: Comme toujours lorsqu'on reçoit des fonds de l'ACDI, on met en vigueur une proposition de projet. Les nouveaux projets ne manqueraient pas si les ONG recevaient plus d'argent Nous serions prêts à entreprendre toutes sortes de projets.

[Traduction]

• 1135

Mr. Penson: But maybe some of the NGOs would think in terms of bigger projects and therefore it wouldn't be just a lot more NGOs applying, or a lot more individual projects, but they might be thinking in terms of bigger. . . That's my concern, that it might—

Ms Irwin: You're saying it might mushroom out of proportion.

Mr. Penson: Yes.

Ms Irwin: Our experience is that we have done several projects that have started at the grassroots level with health, education—well, health and education are tied extremely together—basic human needs. Now, you're going to help more people if you expand that assistance. I can't see that there's a problem with it.

Mr. Penson: You said earlier that you think they should be subject to some criteria and scrutiny as to their effectiveness—

Ms Irwin: Oh, yes. As Mr. Roche mentioned, they're sort of springing up all around us, and I really think one has to look carefully at them. There are situations in some of the developing countries where it's questionable who the assistance is going to help.

Mr. Penson: Okay. Just one other-

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Ms Sibanda I think had something to add to that before you go to another subject.

Ms Sibanda: Yes, there's no question that the NGOs have an absorptive capacity. I don't know exactly, but it's probably two or three times. But then to get to the southern NGOs—I brought up the Grameen Trust—they have an absorptive capacity that is untouched.

UNICEF is very clearly documented. We need \$25 billion for the year 2000 to meet all basic human needs. We know the price tag. It's not an unknown quantity. All we need is 20% of our foreign aid budget. That's our share. If that was done, basic human needs would be met.

Mr. Penson: I have a comment in response to a suggestion you made regarding women and agriculture, that if it was left tied to trade it would be a sort of imbalance. We had a panel here last night that suggested there's a lot of potential for growth in trade and agriculture services technology into the Third World. An observation I have is that it would seem to me that if I were a businessman or woman wanting to sell those services in a Third World country, I'd go to the people who were making the decisions. If the decision–makers were the women there, then I'd be dealing with them. It's just an observation.

Ms Irwin: Unfortunately, the women are often not the decision—makers, because they are not counted in the economic structure.

Mr. Penson: But they're the ones who would-

M. Penson: Toutefois, certaines ONG voudraient peut—être entreprendre des projets de grande envergure de sorte qu'il n'y aurait pas seulement un plus grand nombre d'ONG qui font des demandes, ou un plus grand nombre de projets distincts, mais les ONG pourraient avoir des idées de grandeur... C'est ce qui m'inquiète, la possibilité...

Mme Irwin: Vous voulez dire que l'on pourrait exagérer.

M. Penson: Oui.

Mme Irwin: Pour notre part, nous avons mis en oeuvre plusieurs projets qui ont débuté au niveau communautaire par des programmes de santé, d'éducation—en fait, la santé et l'éducation sont étroitement liées—et des projets visant à répondre aux besoins fondamentaux. Or, si on accroît cette aide, on pourra aider plus de gens. Je ne vois pas où est le problème.

M. Penson: Vous avez dit plus tôt que l'on devrait appliquer certains critères et examiner de près l'efficacité des...

Mme Irwin: Ah oui. Comme l'a dit M. Roche, les ONG ont tendance à pousser comme des champignons et je suis convaincue qu'il faut les surveiller de près. Dans certains pays en développement, il y a lieu de s'interroger sur les bénéficiaires de l'aide.

M. Penson: Très bien. Une dernière. . .

Le coprésident suppléant (M. Graham): M^{me} Sibanda voulait ajouter quelque chose avant de passer à une autre question.

Mme Sibanda: Oui, il ne fait aucun doute que les ONG ont une grande capacité d'absorption. Je ne sais pas exactement ce qu'il en est, mais elles pourraient sans doute doubler ou tripler leurs activités. Si l'on prend l'exemple des ONG du Sud—j'ai parlé de la société de fiducie Grameen—elles ont une capacité d'absorption qui est encore intégrale.

L'UNICEF a fait des recherches très précises. Il nous faut 25 milliards de dollars en l'an 2000 pour répondre à tous les besoins fondamentaux des êtres humains. Nous savons ce que cela va coûter. Ce n'est pas une variable inconnue. Tout ce dont nous avons besoin, c'est 20 p. 100 de notre budget d'aide internationale. C'est notre part. Grâce à cette somme, nous pourrions répondre à tous les besoins fondamentaux des gens.

M. Penson: J'ai une observation à faire pour répondre à ce que vous avez dit au sujet des femmes et de l'agriculture, à savoir que tant que l'aide serait liée au commerce extérieur, il y aurait un déséquilibre. Hier soir, nous avons entendu un groupe de témoins nous dire qu'il existe des possibilités d'expansion de la technologie dans le domaine commercial et agricole au Tiers monde. J'aimerais faire une remarque: à mon avis, si j'étais un homme d'affaires désireux de vendre ses services à un pays du Tiers monde, je m'adresserais aux personnes qui prennent les décisions. Si les décideurs étaient les femmes sur le terrain, je traiterais avec elles. C'est une simple remarque que je voulais faire.

Mme Irwin: Malheureusement, souvent, ce ne sont pas les femmes qui prennent les décisions car elles ne sont pas prises en ligne de compte dans la structure économique.

M. Penson: Mais il y en a qui. . .

Ms Irwin: They are in fact the ones who are feeding the families.

Mr. Penson: Yes. But they would be the ones who would have to take the practical application and use it. Therefore, I think I'd be talking to them very closely.

Ms Irwin: Good.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I wonder if I could follow that up, because I think something came out of both Ms Sibanda's and Ms Irwin's comments that leads me to a rather broad-based philosophical question.

When we look at the issues of women and development, I personally, a couple of years ago, was involved in some work in Uganda and became very conscious of the specific needs of women in development, in both the law school and through other work we were doing with the Ford Foundation there. It's a constant theme. We see women's issues working through NGOs in a very strong way.

Is there something about the role of women in the formulation of these policy issues and in their delivery that would lead us to try to build into our notion of Canadian foreign policy some special contribution that perhaps women are bringing to the evolution of foreign policy, something different or new? Is this something that is new in the evolving world that we're looking at? Are we trying to create a foreign policy that will be responsive to the 21st century? Without getting into a sort of Jungian sense of the persona, or even the hard sense of feminism, is there something in our foreign policy that we should be considering? Is there a special concept of women's contribution that we as a committee would maybe be able to make a recommendation to the government about? That's a big question, but maybe you could help us.

• 1140

Ms Irwin: As always, I think there is a need to give a special significance to the role of women, which is not often done. It's somewhat of an affirmative action. We need to be doing this. A lot of people are afraid of that term, but we really need to put forward the concerns of women and the girl child, which is a concern of ours because these female children are not being given education. It's starts from the ground up and it's a circular sort of thing.

I think in any policy there should be special mention of that, until there's a time when we don't have to worry about that any more, but it appears that it's a long time coming.

Ms Sibanda: I'll just make a comment. With regard to the Grameen Bank, Dr. Yunus, the founder of the bank... The banking system in the world is anti-poor, anti-illiterate, and anti-women in a lot of respects. That's what this bank was for—to counteract all of those. In the initial mandate it was to give 50% of the loans to women. As it's turned out, 92% of the loans go to women, and that's because their repayment rate is higher than men.

[Translation]

Mme Irwin: En fait, ce sont elles qui nourrissent leur famille.

M. Penson: Oui. C'est toutefois à elles qu'il reviendrait de mettre à profit cette technologie. C'est pourquoi je les consulterais de façon approfondie.

Mme Irwin: C'est bien.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aimerais poursuivre dans cette veine, car il ressort des observations de M^{me} Sibanda et de M^{me} Irwin quelque chose qui me pousse à poser une question de principe plus générale.

Lorsqu'on examine les questions des femmes et du développement, j'ai personnellement participé, il y a environ deux ans, à des activités en Ouganda; je suis alors devenu très conscient des besoins précis des femmes en matière de développement, tant dans le cadre de l'école de droit que des autres activités auxquelles nous avons participé dans ce pays de concert avec la Fondation Ford. C'est un thème qui revient constamment. Les ONG accordent beaucoup d'importance aux questions touchant les femmes.

Étant donné le rôle que devraient jouer les femmes dans l'élaboration et la mise en application de ces programmes, y a-til lieu pour nous d'essayer d'intégrer à notre principe de politique étrangère canadienne la contribution très particulière que font peut-être les femmes à l'évolution de la politique étrangère, qu'il s'agisse d'un élément différent ou nouveau? Est-ce un phénomène nouveau dans le monde en pleine évolution auquel nous nous intéressons? Essayons-nous de formuler une politique étrangère qui réponde aux besoins du XXIe siècle? Sans aller jusqu'à la théorie de Jung sur la recherche du soi, ni même à la définition stricte du féminisme, devrions-nous envisager d'ajouter un élément à notre politique étrangère? Existe-t-il une notion particulière de la contribution des femmes que notre comité pourrait inclure dans l'une des recommandations qu'il fera au gouvernement? C'est une vaste question, mais vous pourrez peut-être nous aider à y répondre.

Mme Irwin: Comme toujours, il faut accorder une importance particulière au rôle des femmes, ce qui n'est pas souvent le cas. Cela va un peu dans le même sens que l'action positive. C'est nécessaire. Ce terme d'action positive fait peur è bien des gens, mais il faut exprimer les préoccupations des femmes et des fillettes. Ce demier cas nous touche plus particulièrement, cas ces fillettes ne reçoivent pas l'éducation dont elles ont besoin. Le problème commence à la base et forme un cercle vicieux.

Cela devrait être mentionné spécialement dans toutes les politiques, du moins jusqu'à ce qu'on n'ait plus à s'en inquiéter, ce qui ne se produira, semble—t—il, que dans un avenir éloigné.

Mme Sibanda: Permettez-moi de faire une observation Pour ce qui est de la banque Grameen, M. Yunus, sor fondateur... À bien des égards, le système bancaire, dans le monde, travaille contre les pauvres, les analphabètes et les femmes. La création de cette banque visait à aller à l'encontre de cette tendance. Au début, la banque était supposée accorder la moitie de ses prêts aux femmes. On s'est rendu compte que les femme recevaient 92 p. 100 des prêts parce que leur taux de remboursemen est supérieur à celui des hommes.

I'll quote from an article in The Toronto Star in December:

Experience shows that the pay-off from loans to men often did not find its way back to their wives and children. The benefit to whole families was much more reliable when the borrower was a woman.

It's the ramifications of the whole Grameen Bank. Those women who are borrowers have twice the national rate of adopting family planning. When these women get out of poverty and see their future and start educating their children, they become active politically. They plant trees. They take birth control. The ramifications are countless, and there's no question that women play a lead role.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Yes, and certainly Mr. Martin Connell in Toronto with Calmeadow Foundation has brought Mr. Yunus in and we've met with him in other fora and discussed these issues with him. He's made a very strong point that in fact it was the women who both served as the focal point of where the money was going and also were the strong ones in being able to organize themselves to repay it.

Ms Williams: I'd like to support what's just been said by urging that Canada make women more involved in decision-making on our foreign policy. Also, even in the United Nations there should be more opportunities for women to be involved in decision-making there. Unfortunately, the UN is still very much male-dominated.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'm sorry to say that about this committee, but I'm sort of...

Ms Williams: Yes, I'm sorry too.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I blush a little, but I just would point out to you that Senator Carney unfortunately had to return to Vancouver, she was called back. And Colleen Beaumier, who's been with us up until just late yesterday afternoon, was also called back to Toronto for a special sort of emergency session. Normally both of them would be with us. So I just would draw to your attention that we do have two very competent and very strong women on this panel who normally are with us.

Perhaps if there are no further questions on those specific issues we could turn to our last presenter, who is Professor Lee. He has come to us from the Canadian Academy in Italy.

Professor Egmont Lee (President, Canadian Academic Centre in Italy): Thank you, Mr. Chairman.

I feel very much the odd person out in this session and probably in a great many other sessions as well, because my concern is not with development or foreign aid. It is not—at least not in the first instance—generally humanitarian, nor is it focused on world peace. Instead, our concern deals with developed countries and with Canada's relations with developed countries in a particular aspect of international relations, which is, while important to Canada, and to others of course, not particularly an argument of the moment.

[Traduction]

Voici ce qu'a publié le Toronto Star en décembre:

On a constaté que, souvent, l'argent des prêts consentis aux hommes ne profite pas à leurs femmes et à leurs enfants. Lorsque l'argent était prêté à une femme, il y avait beaucoup plus de chance pour que toute la famille en profite.

C'est le genre de ramifications qu'a la banque Grameen. par rapport à la population de l'ensemble du pays, ces femmes qui ont contracté des emprunts ont été deux fois plus nombreuses à adopter des méthodes de planification des naissances. Lorsque ces femmes émergent de la pauvreté, elles peuvent voir leur avenir et peuvent commencer à instruire leurs enfants, elles deviennent militantes sur le plan politique. Elles plantent des arbres. Elles utilisent des moyens de contraception. Cela a toutes sortes de conséquences et il ne fait aucun doute que les femmes jouent un rôle de chef de file.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Oui. D'ailleurs, M. Martin Connell, de la Fondation Calmeadow, de Toronto, nous a présenté M. Yunus. Nous l'avons également rencontré à d'autres occasions et nous en avons discuté avec lui. Il est fermement convaincu que ce sont les femmes, en fait, qui gèrent l'argent des ménages et que ce sont elles qui se montrent les mieux capables de s'organiser pour rembourser leurs prêts.

Mme Williams: À l'appui de ce qui vient d'être dit, permettezmoi de conseiller au gouvernement canadien de permettre davantage aux femmes de participer aux décisions en matière de politique étrangère. En outre, les femmes devraient davantage participer aux décisions d'autres organisations, même aux Nations Unies. Malheureusement, l'ONU est encore composée d'une vaste majorité d'hommes.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je suis désolé, pour ce qui est de notre comité, mais je suis un peu. . .

Mme Williams: J'en suis désolée moi aussi.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'en rougis un peu, mais je tiens à souligner que le sénateur Carney a malheureusement dû retourner à Vancouver; on l'a rappelée làbas. Colleen Beaumier, qui a siégé avec nous jusqu'à hier, en fin d'après-midi, a également dû retourner à Toronto pour participer à une sorte de séance spéciale d'urgence. Normalement, elles seraient toutes deux avec nous. Je tenais simplement à vous signaler que, normalement, deux femmes très compétentes et très sérieuses siègent avec nous.

S'il n'y a plus de questions sur ces sujets-là, nous pourrons entendre notre prochain témoin, M. Lee. M. Lee est professeur au Centre académique canadien en Italie.

M. Egmont Lee (président, Centre académique canadien en Italie): Merci, monsieur le président.

J'ai un peu l'impression de faire bande à part, dans cette séance, et sans doute aussi dans un grand nombre d'autres séances, puisque je ne me préoccupe pas de développement ou d'aide étrangère. Mon propos n'est pas—à première vue du moins—d'ordre humanitaire en général, et je ne vous parlerai pas non plus de paix dans le monde. En fait, ce qui me préoccupe, ce sont les relations qu'entretient le Canada avec les pays industrialisés dans un domaine particulier des relations internationales qui, bien qu'important pour le Canada et les autres pays, bien sûr, ne fait pas l'objet de discussions particulières à l'heure actuelle.

We're concerned with Canada's research capabilities and with augmenting and strengthening Canada's research capabilities by striking alliances with researchers in other countries and with members of the research community in other countries.

• 1145

I should backtrack and say I'm also at something of a handicap, being an academic myself. The talent academics have to muddy waters and obfuscate issues is almost unlimited. It's only rivalled by the talent of academics—

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Lee, all my colleagues are looking at me because I came from the academics, but I assure you their glances are of admiration and not desperation.

Senator Perrault: Politicians have the same rare capacity.

Prof. Lee: As far as Canada's research capabilities are concerned, it is evident that being on the cutting edge of research in all fields, not only in technological research and the natural and medical sciences but in other fields as well, is a key to Canada's well-being in the 21st century. It's essential for Canada's competitiveness and therefore prosperity. I think those are well-recognized facts.

Canada is also a small country in human terms, and stands to benefit enormously by enlarging its research potential by drawing on researchers of other countries, and at the same time smoothing access for Canadian researchers to the research establishments of other countries. If our researchers can work in the laboratories of another developed country, it reduces the pressure on our own establishment by so much.

The flow of ideas and the flow of inspiration of new approaches between groups coming from different ways can only fertilize the productiveness of our research. My own background has to do with that type of relationship between Canada and Italy.

The recommendations we're putting forward are expressed in more general terms. They are aimed at urging the creation of more openings in Canadian foreign policy to research collaboration.

Specifically, we have had thoroughly positive experiences in the workings of a non-government organization that has existed for some 15 years and has smoothed the way for Canadian researchers into the Italian research establishment. I've been director of that organization, the Canadian Academic Centre in Italy, for some five years. I'm on secondment from the University of Calgary, where I teach.

The Canadian Academic Centre has worked, particularly in the last 10 years or so, at opening doors for Canadians in Italy. It has also begun to trace just what has been happening by way of collaboration between Canadian scholars and their Italian colleagues.

The timing of this hearing is unfortunate. If it were a week later, I could present you with copies of a volume rather than a set of proofs of a volume that is just now coming off the press. It reports the results of a database we constructed that documents fully the extent of collaboration.

[Translation]

Nous nous intéressons aux ressources du Canada en matière de recherche, à l'augmentation et à la consolidation de ces ressources au moyen d'alliances avec des chercheurs d'autres pays et des membres du domaine de la recherche à l'étranger.

Je me dois de revenir en arrière et de dire que je suis également quelque peu handicapé ici, étant moi-même universitaire. Les universitaires ont un talent presque illimité pour obscurcir toute

question. La seule chose qu'ils font aussi bien, c'est de. . .

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Lee, tous mes collègues me regardent parce que je proviens du milieu universitaire, mais je vous assure que ce sont des regards d'admiration et non pas de désespoir.

Le sénateur Perrault: Les politiciens ont ce même talent rare.

M. Lee: Pour ce qui est de la capacité de recherche du Canada, il est évident que d'être à la fine pointe de la recherche dans tous les domaines, non seulement la recherche technologique, les sciences naturelles et la médecine mais dans d'autres disciplines également, est la clé du bien-être du Canada au XXIe siècle. C'est essentiel pour la position concurrentielle du pays et donc pour la prospérité. Je crois que presque tout le monde est d'accord là-dessus.

Le Canada est également un petit pays pour ce qui est de sa population, et il profiterait énormément de l'agrandissement de son potentiel de recherche s'il attirait des chercheurs d'autres pays tout en facilitant l'accès pour les chercheurs canadiens aux établissements de recherche des autres pays. Si nos chercheurs peuvent travailler dans les laboratoires d'un autre pays industrialisé, cela réduit d'autant les pressions sur nos propres établissements.

L'échange d'idées et le flot d'inspirations pour de nouvelles démarches entre des groupes provenant de différents milieux ne peut qu'accroître la productivité de notre recherche. Dans ma carrière, j'ai participé à ce genre de relation entre le Canada et l'Italie.

Les recommandations que nous proposons s'expriment en termes plus généraux. Elles ont comme objectif d'encourager la création d'une plus grande ouverture à la collaboration de la recherche dans la politique étrangère canadienne.

Plus précisément, nous avons eu des expériences très positives avec une ONG qui existe depuis environ 15 ans et qui a facilité l'accès des chercheurs canadiens au monde italien de la recherche. Je suis le directeur de cet organisme, le Centre académique canadien en Italie, depuis environ cinq ans. Je suis détaché de l'université de Calgary où j'enseigne.

Le Centre académique canadien a beaucoup travaillé pour ouvrir les portes aux Canadiens en Italie, surtout au cours des 10 dernières années. Il a également commencé à faire état de la collaboration qui fleurit entre les universitaires canadiens et leurs collègues italiens.

Il est malheureux que cette séance ait lieu aujourd'hui. Si nous avions pu nous rencontrer une semaine plus tard, j'aurais pu vous présenter des exemplaires d'un ouvrage plutôt que des épreuves qui sortent de chez l'imprimeur. Il s'agit des résultats d'une base de données que nous avons bâtie qui documente l'étendue de cette collaboration.

[Traduction]

• 1150

Drawn from this direct experience of what is possible in one country, we urge the committee to consider taking forward as recommendations the three points that appear on the covering document. They are: the explicit recognition of the importance to Canada of close relations with developed—especially G-7—countries in all aspects of advanced research; the development where possible, sometimes on a pilot basis, of programs operated by non–government agencies and aimed at benefiting Canada in the research context; and the recognition that such organizations can be particularly effective if they are put into a positive and synergistic context with existing public sector agencies. I'm thinking particularly of the Canadian diplomatic missions abroad, where organizations of this kind can be enormously helpful in increasing the understaffed Canadian posts abroad.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, sir.

Senator Perrault: When this centre was established ten years ago, did you receive cooperation and assistance from External Affairs?

Prof. Lee: Not on a grand scale, but the Canadian embassy in Rome has been particularly helpful by providing free office space.

Senator Perrault: The centre is located in Rome?

Prof. Lee: Yes. That is now, thanks to budgetary pressures, coming to an end.

Senator Perrault: You'd like to see other alliances of this type established. What would your priorities be?

Prof. Lee: Our priority as far as Italy is concerned is to make stable a program that draws on the experience we've built up. The second document that is part of the kit urges the establishment of a secretariat for research and collaboration.

Senator Perrault: What kind of program do you have in Rome?

Prof. Lee: We have at this point a very small program that tries to do dozens of things in as balanced a fashion as possible. What we would like to see is an ongoing program dedicated specifically to the advancement of research links.

Senator Perrault: Research in various areas?

Prof. Lee: Yes.

Senator Perrault: Technological, or in the arts too?

Prof. Lee: In the arts as well, yes. There's a number of reasons behind that. One is technological research and the kind of research that leads to development can't be very easily isolated from research in other fields. The software designers

En nous fondant sur cette expérience directe de ce qu'il est possible de faire dans un pays, nous demandons au comité d'envisager la possibilité de transmettre au gouvernement les trois recommandations qui figurent dans notre mémoire. Il s'agit des recommandations suivantes: Reconnaître explicitement l'importance pour le Canada d'entretenir des relations étroites avec les pays industrialisés-surtout ceux du G-7-pour tout ce qui a trait à la recherche de pointe; élaborer si possible, peutêtre sous forme de projet pilote, des programmes mis en oeuvre par des organisations non gouvernementales, visant à aider le Canada en matière de recherche; reconnaître que de telles organisations peuvent se montrer particulièrement efficaces si elles travaillent de façon positive en collaboration avec des organismes existants du secteur public. À cet égard, je mentionnerai plus particulièrement les missions diplomatiques canadiennes à l'étranger, où des organisations de ce type peuvent apporter une aide considérable en épaulant le personnel trop peu nombreux des missions canadiennes à l'étranger.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur.

Le sénateur Perrault: Lorsque votre centre a été créé, il y a dix ans, avez-vous reçu aide et collaboration des Affaires extérieures?

M. Lee: Pas sur une grande échelle, mais l'ambassade du Canada à Rome nous a grandement aidés en nous fournissant des locaux gratuitement.

Le sénateur Perrault: Le centre est situé à Rome?

M. Lee: Oui. Mais du fait des compressions budgétaires, ce ne sera plus le cas bientôt.

Le sénateur Perrault: Vous voudriez que d'autres alliances de ce type soient établies. D'après vous, quel serait l'ordre de priorité?

M. Lee: Pour ce qui est de l'Italie du moins, notre objectif principal est d'établir de façon stable un programme qui se fonde sur l'expérience que nous avons acquise. Dans le deuxième document de notre trousse, nous demandons que soit créé un secrétariat en matière de recherche et de collaboration.

Le sénateur Perrault: Pourriez-vous nous décrire le programme que vous avez à Rome?

M. Lee: À l'heure actuelle, il s'agit d'un programme d'assez faible envergure dans lequel on essaie de faire des douzaines de choses à la fois de façon aussi équilibrée que possible. Ce que nous souhaitons, c'est que soit établi un programme permanent axé sur l'accroissement des relations en matière de recherche.

Le sénateur Perrault: La recherche dans divers domaines?

M. Lee: Oui.

Le sénateur Perrault: Dans le secteur des technologies, ou dans le secteur des arts également?

M. Lee: Dans les arts également, oui. Il y a toutes sortes de raisons pour cela. Entre autres, la recherche technologique et le type de recherche qui mène à des découvertes ne peuvent être isolées de la recherche dans les autres domaines. Souvent,

particular fields.

fields. So to focus on one block of areas of research and exclude others on those grounds does not make a great deal of sense.

There are other issues at stake as well. An organization of this kind also I think answers some of the needs of the promotion of Canada's culture abroad.

Senator Perrault: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I suppose one of the problems we have with these organizations of which you speak is the universities have so many different links and they all start their own. I talked to you at the break about the one I'm familiar with, the University of Toronto and the university in Siena have a centre there for Canadian studies and links. I imagine all sorts of other Canadian universities all over the place have these links.

Is External Affairs to some extent a godfather to these, or does it really have anything to do with them? Is it really just a matter of Canadians doing their thing in different ways and on different levels, as many of our NGOs operate, just on their own? Should there be more of a coordinating role?

Prof. Lee: That is precisely the point. So far the links that exist are bilateral, in the sense that they are sometimes struck up by individuals who for various reasons start to work together. Sometimes the links are formalized by agreements between universities and by other research-oriented agencies as well, such as the national research councils of the two countries, which have agreements to exchange experts, usually in small numbers, in

There's very little coordination; we found that out, and it is the reason we developed another database from which this is drawn. We found that no one has a clear picture of the total sweep of relations that exist. Unfortunately, not even the agencies that funded some of the research could trace precisely where the funding went.

Given the fact that even on the level of information, in the absence of a specific effort, there is no way of knowing where the strengths are, where the track record is strong and where it is weak, and how the overall collaborative effort relates to priority areas of interest, I think it's necessary to form organizations of this kind.

The Acting Joint Chairman (Mr Graham): We heard a very interesting proposal yesterday from Mr. Hirsch of the Canada West Foundation that we should be getting information such as this on Freenet, so that people can get access to it. Is this going to happen, or is all this going to go into the old print form and onto a library shelf, never to be found or examined?

[Translation]

often are philosophers and there's a lot of cross-fertilization between les concepteurs de logiciels sont des philosophes; les chercheurs peuvent tirer grand profit de connaissances venant d'autres domaines. Il ne serait donc pas très logique de se concentrer sur un seul domaine de recherche à l'exclusion de tous les autres.

> Il y a également d'autres enjeux. Une structure de ce type permettrait également, à mon avis, de répondre à certains des besoins du Canada pour ce qui est de la promotion de sa culture à l'étranger.

Le sénateur Perrault: Merci, monsieur le président.

Le coprésident suppléant (M. Graham): L'un des problèmes qui se posent dans l'établissement de cette structure dont vous parlez vient, je suppose, de ce que les universités ont déjà toutes sortes de relations qu'elles établissent par ellesmêmes. Durant la pause, je vous ai parlé d'une université que je connais bien, l'Université de Toronto, qui, en collaboration avec l'Université de Sienne, a créé là-bas un centre d'études canadiennes où peuvent également s'établir de telles relations. Je suppose qu'il y a bien d'autres universités canadiennes, un peu partout, qui entretiennent de telles relations.

Les Affaires étrangères parrainent-elles ces relations dans une certaine mesure? Le ministère a-t-il quelque chose à voir dans ces relations? Le problème vient-il en fait de ce que les Canadiens font leur propre affaire de toutes sortes de façons et à toutes sortes de niveaux, comme d'ailleurs fonctionnent un grand nombre de nos ONG? Devrait-il y avoir davantage de coordination?

• 1155

M. Lee: C'est là le noeud du problème. Jusqu'à présent, toutes les relations sont bilatérales. J'entends par cela qu'elles sont établies par des particuliers qui décident, pour diverses raisons, de travailler ensemble. Parfois, ces relations sont rendues officielles au moven d'ententes entre les universités ou entre d'autres organismes de recherche, également, comme c'est le cas lorsque les conseils nationaux de recherche des deux pays signent des accords dans le cadre de programmes d'échanges d'experts, généralement en petit nombre, dans des domaines particuliers.

Il y a très peu de coordination; nous l'avons constaté et c'est pour cette raison que nous avons mis au point une autre banque de données d'où ceci est tiré. Nous avons constaté que personne n'a d'idée exacte de toutes les relations qui existent. Malheureusement, même les organismes qui finançaient certaines des recherches ne pouvaient savoir exactement à quoi leur argent servait.

Compte tenu de ce qu'il n'y a pas d'effort particulier sur le plan de l'information, il est impossible de savoir quels sont les points forts et les points faibles du système, tout comme il est impossible de savoir quel est le lien entre le travail de collaboration générale el les domaines d'intérêt prioritaires. C'est pourquoi, à mon avis, il est nécessaire de mettre en place des organismes de ce genre.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous avons entendu hier une proposition très intéressante. M. Hirsch, de la Canada West Foundation, a dit que nous devrions verser ces renseignements dans des réseaux de type Freenet, de façon à ce que les gens puissent y avoir accès. En arrivera-t-on à cela, ou continuera-t-on d'écrire tout cela sur papier, sur des étagères de bibliothèques, où cela tombe dans l'oubli?

Prof. Lee: No, it certainly is happening. This data was already in electronic form before it went into print form and it can be made accessible.

If I may return for a moment to the Department of Foreign Affairs, the programs that exist—particularly the programs of academic relations—are very fragmentary and do not allow for this kind of coordination.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much.

I have just been handed a document by the Canadian-Cuban Friendship Association. The representatives of the association are not asking to make an oral representation to the committee, but they are filing a document with us. I would just like to thank them very much for that and I will make sure the document is circulated to my colleagues and the other members of the committee elsewhere in the country. So thank you for coming forward with your document. It will be received and distributed.

It is my privilege at this point, on behalf of my colleagues on the committee, to thank these members of the panel who have come forward this morning, for all the effort that went into their presentations, and to also thank Ms Williams for her many appearances. You have all been very considerate about the way in which the time constraints work and I think it's gone very well here in Calgary. We've learned an enormous amount. We are very grateful to everybody in the city of Calgary who put so much thought into making so many interesting presentations.

We will take the richness and the wisdom we've acquired here back with us and will inform our fellow members of the committee and make sure this input gets plugged into the thought process, which we hope will produce a useful and interesting report in October. If you have any further ideas that you feel we should add to that report between now and October, please give them to us.

Again, thank you very much for your information and your input.

This session is now adjourned until we return to Ottawa.

[Traduction]

M. Lee: Non, c'est déjà le cas. Toutes ces données sont déjà disponibles sur support électronique avant d'être imprimées et il est possible de les mettre à la disposition des gens.

Si vous me le permettez, je reviendrai à la question du ministère des Affaires étrangères. Les programmes actuels—surtout les programmes en matière de relations universitaires—sont très fragmentaires et ne permettent pas une telle coordination.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup.

On vient de me remettre un document de la Canadian-Cuban Friendship Association. Les représentants de l'association ne souhaitent pas faire un exposé devant le comité, mais ils déposent un mémoire. Je les en remercie. Je m'assurerai que le document soit distribué à mes collègues et aux autres membres du comité qui sont ailleurs au pays. Merci beaucoup de ce document.

J'ai maintenant le privilège, au nom de mes collègues du comité, de remercier les membres de ce groupe de témoins que nous avons entendus ce matin de tout le travail qu'ils ont investi dans leurs exposés. Je remercie également M^{me} Williams de ses nombreux témoignages. Vous vous êtes tous montrés très compréhensifs à l'égard du fait que notre temps était limité et tout s'est bien passé ici, à Calgary. Nous avons beaucoup appris. Nous sommes très reconnaissants à tous les gens de Calgary qui ont fait l'effort de nous présenter tant de témoignages intéressants.

Nous repartirons à Ottawa lestés de tout ce que vous nous avez transmis, et tous ces renseignements, nous les transmettrons à notre tour à nos collègues du comité afin de nous assurer qu'ils soient pris en compte dans notre réflexion, réflexion qui nous permettra, nous l'espérons, de produire un rapport utile et intéressant en octobre. Si vous avez d'autres idées à nous communiquer d'ici octobre, faites—nous les parvenir.

Merci beaucoup de vos renseignements et de votre contribution.

La séance est levée jusqu'à notre retour à Ottawa.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermall

Poste-lettre

8801320 **OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada -- Édition 45 boulevard Sacré - Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

cil:

Ihor Broda, Vice-President;

Roman Petryshyn, President, Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko.

From the Canadian Institute of Ukrainian Studies:

Zenon Kohut, Acting Director.

As an individual:

Doug Roche, Former M.P.

From the Canadian Federation of University Women:

Tammy Irwin, Coordinator of International Relations;

Anne Williams.

As an individual:

Cathy Sibanda.

From the Canadian—Italy Academic Association:

Egmont Lee, Professor.

TÉMOINS

From the Ukrainian Canadian Congress of Alberta Provincial Coun- Du «Ukrainian Canadian Congress of Alberta Provincial Council»:

Ihor Broda, vice-président;

Roman Petryshyn, président, «Ukrainian Canadian Foundation of Taras Shevchenko».

Du «Canadian Institute of Ukrainian Studies»:

Zenon Kohut, directeur intérimaire.

À titre particulier:

Doug Roche, ancien député.

De la Fédération canadienne des femmes universitaires:

Tammy Irwin, coordonnatrice des relations internationales;

Anne Williams.

À titre particulier:

Cathy Sibanda.

De l'Association académique Canada-Italie:

Egmont Lee, professeur.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada -- Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publica

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, June 7, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le mardi 7 juin 1994

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign Policy

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk Pat Carney Gérald J. Comeau Anne C. Cools James F. Kelleher Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana-

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1994 (53)

[Traduction]

Le Sous-comité Atlantique-Québec (A) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 9 h 06, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (coprésid-

Membres du Sous-comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Gérald J. Comeau, Anne C. Cools.

Représentant la Chambre des communes: John English, Joseph Volpe.

Aussi présents: Du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Nicolas Dimic, conseiller en politiques, en détachement auprès du Comité. Du Centre parlementaire: Peter Dobell, directeur.

Témoins: À titre personnel: Cecilia Taiana, programme d'études, secteur Amérique latine, Université Carleton De la Area Studies Program, Carleton University. From the Canadian Fondation canadienne pour les Amériques: Hal Klepak, Foundation for the Americas: Hal Klepak, Director of Security directeur des programmes de sécurité. Du Groupe de Programs. From the Central America Monitoring Group: Gauri surveillance sur l'Amérique centrale: Gauri Sreenivasan, coordon- Sreenivasan, Coordinator; Jean Symes, Member. From the natrice; Jean Symes, membre. Du Bureau canadien de l'éducation Canadian Bureau for International Education: Jim Fox, Presiinternationale: Jim Fox, président; Jeffrey Holmes, vice-présid- dent; Jeffrey Holmes, Vice-President, Research and Services. ent, recherche et services. Du Conseil international d'études From the International Council for Canadian Studies: John canadiennes: John Lennox, président élu; Cornelius Remi, Lennox, President-Elect; Cornelius Remi, Treasurer. trésorier.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule no 1), le Sous-comité reprend l'examende la politique étrangère du Canada.

Cecilia Taiana, Hal Klepak, Gauri Sreenivasan font des exposés et, avec Jean Symes, répondent aux questions.

Jim Fox, John Lennox et Cornelius Remi font des exposés et, avec Jeffrey Holmes, répondent aux questions.

À11 h 39, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

La cogreffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1994 (53)

[Text]

The Sub-Committee Atlantic-Quebec (A) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:06 o'clock a.m. this day, in Room 209 West Block, the Joint Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Sub-Committee present:

Representing the Senate: the Honourable Senators Gérald J. Comeau, Anne C. Cools.

Representing the House of Commons: John English, Jean-Ro-Jean-Robert Gauthier, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry et bert Gauthier, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Joseph

> In attendance: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Nicolas Dimic, Policy Advisor, on secondment to the Committee. From the Parliamentary Centre: Peter Dobell, Director.

> Witnesses: As an individual: Cecilia Taiana, Latin America

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

Cecilia Taiana, Hal Klepak, Gauri Sreenivasan made statements and, with Jean Symes, answered questions.

Jim Fox, John Lennox and Cornelius Remi made statements and, with Jeffrey Holmes, answered questions.

At 11:39 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

Clairette Bourque

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, June 7, 1994. [Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 7 juin 1994

• 0906

Le coprésident (M. Gauthier): À l'ordre!

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 23 mars 1994, et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, nous examinons la politique étrangère du Canada. Nous sommes de retour dans la Capitale du pays, après avoir passé une semaine, une bonne semaine, dans l'Atlantique, dans les Maritimes et le Québec.

This morning we have three witnesses, Cecilia Taiana, from Carleton University, Latin America area studies program; Hal Klepak, director of security programs from the Canadian Foundation for the Americas; and Guari Sreenivasan, coordinator, and Jean Symes, member, from the Central America Monitoring Group.

The formula is very simple. We will give you each 10 minutes to make your presentation to the committee and then we will question you for the remaining time, which will be until 10:30 a.m. So you should have about an hour for questions and comments.

We'll start with Madam Cecilia Taiana.

Ms Cecilia Taiana (Latin America Area Studies Program, Carleton University): I would like to thank the committee for inviting me. I perhaps need to clarify something before I give the wrong representation.

You have a letter from CALACS, which is the Canadian Association of Latin American and Caribbean Studies. The person who is the president was not able to come with me, so she has sent that letter to you.

You will also shortly receive three or four pages of an original submission I did, to which I will be referring.

In my opening remarks, I would like to recall the moment when I received via fax the guidelines for submissions to this special joint committee. For some time I was convinced that a page of the guidelines was missing. I read the guidelines once again. The words "Latin America" were nowhere to be found. Although the guidelines mentioned several other regions of the world, and in some cases specific countries, the words "Latin America" were absent. I became puzzled, because although the intention was to review foreign policy, a region of the world that is certainly distinct on account of its history and its current structural transformations was subsumed under the broad designation of "western hemisphere" and therefore discussed in the same breath as the U.S., the country with which our relations in trade and culture are long and well established.

This absence of Latin America, or rather its non-presence in the discourse, could be easily dismissed as an oversight and therefore subject to remedy. But perhaps it symbolizes a more profound absence. It is in relation to this more profound absence, which I will call a structural non-presence, that my submission refers to.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Order, please!

In accordance with our order of reference passed in the Senate on March 23, 1994 and in the House of Commons on March 16, 1994, we are reviewing Canada's foreign policy. We're back in the national capital after spending a week, a long week, on the road in the Atlantic region and in Quebec.

Nous entendons ce matin trois témoins, Cecilia Taiana, de l'université Carleton, Programme des études latino-américaines; Hal Klepak, directeur des programmes de sécurité de la Fondation canadienne pour les Américains, puis Guari Sreenivasan, coordonnateur, et Jean Symes, membre du Groupe de surveillance de l'Amérique centrale.

La formule est très simple. Nous vous donnons à chacun 10 minutes pour faire votre exposé, puis nous vous poserons des questions pendant le temps qui restera, soit jusqu'à 10h30. Nous aurons donc environ une heure pour les questions et les commentaires.

Nous allons commencer avec Mme Cecilia Taiana.

Mme Cecilia Taiana (Programme d'étude sur la région Amérique latine, Université Carleton): Je tiens à remercier le comité de m'avoir invitée. Je vais peut-être apporter une précision afin de n'induire personne en erreur.

Vous avez une lettre de la CALACS, c'est-à-dire la Canadian Association of Latin American and Caribbean Studies. Sa présidente n'a pu m'accompagner et elle vous a donc fait parvenir cette lettre.

Vos allez recevoir également sous peu trois ou quatre pages d'un mémoire original dont je suis l'auteur et auquel je me rapporterai.

Dans mes remarques liminaires, je voudrais vous faire part de ma surprise lorsque j'ai reçu par fax les lignes directrices sur les mémoires à adresser à votre comité mixte spécial. Pendant quelque temps j'ai été convaincue qu'il manquait une page dans ces directives. Je les ai relues. Nulle part je n'y ai trouvé le terme «Amérique latine». Alors que les lignes directrices mentionnait plusieurs autres régions du monde, et même des pays, le terme «Amérique latine» était absent. J'ai été abasourdie de voir que dans une étude de notre politique étrangère, une région du monde qui est indiscutablement distincte par son histoire et par les transformations structurelles qu'elle connaît, soit regroupée sous le qualificatif général de «l'hémisphère occidental» et donc amalgamée en quelque sorte aux États-Unis, pays avec lequel nos relations commerciales et culturelles sont anciennes et bien enracinées.

Cette absence de l'Amérique latine, ou plutôt sa non-présence dans le discours, pourrait facilement être considérée comme un oubli auquel il est facile de remédier. Mais elle symbolise peut-être une absence plus profonde. C'est sur cette absence plus profonde, ce que j'appellerais une non-présence structurelle, que va porter mon intervention.

I will argue that the relative weakness of Latin America area studies as a credited degree program in Canadian américaines, en tant que programme d'étude donnant droit à universities is one, but by no means the only one, of the factors contributing to this state of affairs. A distinction needs to be made between research by academics and associate fellows on the one hand and the creation of opportunities for undergraduate and graduate studies on the other. Although both need to be strengthened and made relevant to the lives of Canadians, I would argue that our weakness is much more evident in the creation of undergraduate and graduate studies opportunities.

[Traduction]

Je ferai valoir que la faiblesse relative des études latinocrédits, dans les universités canadiennes, est l'une des raisons, mais non la seule, de cet état de choses. Il convient de distinguer entre les recherches faites par des universitaires et des chargés de cours, d'une part, et les programmes d'enseignement de premier et second cycles universitaires. d'autre part. Bien que les deux doivent être renforcés et davantage reliés à la vie des Canadiens, j'estime que la faiblesse est beaucoup plus criante au au niveau des possibilités d'études de premier et de deuxième cycles.

• 0910

Why do we need to promote the creation and expansion of Latin American area studies in Canadian universities? The reasons of course are numerous. I will address just a very few of them.

The establishment of a Latin American area of study program will create a new long-term institutional mechanism for Canadian foreign policy to be able to move beyond the idea of isolated development projects, toward policy dialogue.

Second, the academic training of well informed and educated groups of graduates who become familiar with the social and economic complexities of Latin American countries is critical for the development of strong and fruitful inter-American relations.

The achievement of this goal requires the conceptualization of a long-term project consisting of two interrelated constituencies: the creation of Latin American area studies in Canada, and the creation of Latin American area studies in Latin America. Together, in this kind of mirror effect, they could constitute a vehicle of continuing dialogue and innovation.

Third, an increasingly large part of our private sector is seeking to engage the now fashionably called Latin American Jaguars. It is doing this with relatively little strategic support and cultural brokerage. It has publicly expressed its interest in the expansion of the knowledge base of Latin America. Efforts generated by the private sector to enlarge this base are clear indicators of the existence of one underserved demand.

To conclude, the institutional commitment in this area means investing in the expansion of Latin American area studies in Canadian universities in at least two ways. One, there is a need for an institutional investment to create an appropriate niche within the universities, where accredited programs could evolve to satisfy the demand for a new international context.

Two, there is a need for the financial investment entailed in the education of cohorts who can competently engage in university partnerships for the benefits and sustainability of both partners.

I'll wait for your questions. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much.

Pourquoi nous faut-il promouvoir la création et l'expansion d'un programme d'études latino-américaines dans les universités canadiennes? Les raisons sont multiples. Je n'en aborderai que quelques unes.

La création d'un programme d'études latino-américaines créera un nouveau mécanisme institutionnel à long terme qui permettra à la politique étrangère canadienne de dépasser le stade des projets de développement isolés au profit d'un dialogue politique avec la région.

Deuxièmement, la formation universitaire de diplômés instruits connaissant bien la complexité sociale et économique des pays d'Amérique latine est essentiel à l'établissement de relations inter-américaines étroites et fructueuses.

La réalisation de cet objectif exige la conceptualisation d'un projet à long terme comportant deux volets inséparables: la création d'études latino-américaines au Canada et la création d'études latino-américaines en Amérique latine. Ensemble, grâce à cet effet miroir, ces volets pourraient devenir un instrument permanent de dialogue et d'innovation.

Troisièmement, les entreprises privées sont de plus en plus nombreuses à s'intéresser à ce que l'on appelle aujourd'hui les puissances latino-américaines. Elles le font avec relativement peu de soutien stratégique et culturel. Le secteur privé s'est publiquement prononcé pour l'expansion de la base de connaissances sur l'Amérique latine. Les efforts déployés par le secteur privé pour agrandir cette base est un révélateur clair de l'existence d'une demande insatisfaite.

En conclusion, il convient que les pouvoirs publics investissent dans l'expansion des études latino-américaines dans les universités canadiennes sous au moins deux formes. Premièrement, il convient de créer un créneau approprié d'études dans les universités, de façon à ce que des programmes de cours assortis de crédits puissent être mis en place pour satisfaire la demande d'un nouveau contexte international.

Deuxièmement, il y a un investissement financier à consentir dans l'éducation d'une génération d'étudiants qui, parce qu'ils auront les connaissances voulues, pourront conclure des accords avec les universités, accords qui seront profitables aux deux partenaires.

Je suis tout disposé à répondre à vos questions. Merci beaucoup de votre attention.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup.

We now call upon Hal Klepak, director of security programs for the Canadian Foundation for the Americas.

M. Hal Klepak (directeur des programmes de sécurité, Fondation canadienne pour les Amériques): Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord dire que je vais prendre une perspective un peu historique sur cette question, si vous permettez, et je vais essayer de tracer certaines tendances du monde actuel qui me semblent d'importance, lorsqu'on parle des rapports entre le Canada et l'Amérique latine.

Il faut dire, d'abord, que je pense qu'on est dans un moment de vraie crise dans nos rapports internationaux. On a eu tendance à ne pas parler de cette crise parce qu'elle est trop sérieuse, et je pense que ça a été une erreur. Le fait est que toute l'histoire de la politique étrangère du Canada se base sur la recherche de contrepoids et la recherche du multilatéralisme dans nos rapports, parce que les asymétries de la vie, en Amérique du Nord, sont telles, que notre survie est toujours en danger. Ce n'est pas parce que les Américains sont méchants, c'est simplement parce qu'il y a des asymétries extrêmement sérieuses et on a eu une politique étrangère qui a répondu, à mon avis, avec grand succès au défi.

On est passé, ces dernières années, par une série de chocs, avec notre situation internationale, en partie très favorable, et en partie, moins favorable. D'abord, le plus grand changement a été, comme tout le monde le sait, la fin de la Guerre froide. La fin de la Guerre froide a eu deux inpacts principaux: d'abord, la victoire occidentale et surtout américaine a mis les États-Unis dans un contexte unipolaire. Pour combien de temps, on ne sait pas, mais pour l'instant, Washington pèse d'un poids tout à fait exceptionnel dans les affaires internationales actuelles. C'est le premier effet.

Deuxièmement, c'est l'effet OTAN. Dans la période de l'après-guerre, on avait fait d'abord face à une crise absolument extraordinaire. C'était la vie sans «mamma», comme l'un de nos grands diplomates-historiens l'avait nommée. C'est-à-dire que personne, en 1939, n'aurait cru que huit ans plus tard, la Grande-Bretagne ne serait plus une grande puissance et ne pourrait pas agir comme contrepoids pour aider le Canada à contrebalancer le poids américain.

• 0915

L'OTAN est venu un peu nous sauver de ces asymétries parce que, là, nous avions une alliance qui était naturelle pour les Canadiens de l'époque, étant donné que nos deux mères-patries étaient membres. Les États-Unis en faisaient partie aussi et cela donnait une situation multilatérale idéale.

À la fin de la guerre froide, l'Europe ne s'occupe presque exclusivement que de ses problèmes et de ceux de l'Europe orientale, et le Canada ne l'intéresse pratiquement plus.

Au même moment, il y a un troisième changement que j'appellerais la croissance des blocs économiques. Loin de rejeter cette tendance qui a été un peu la politique canadienne jusqu'à la fin des années quatre-vingt, on a trouvé que, faute de mieux, on était obligé d'accepter les nouveaux règlements et de chercher, nous aussi, un bloc.

[Translation]

Je donne maintenant la parole à Hal Klepak, directeur des programmes de sécurité de la Fondation canadienne pour les Amériques.

Mr. Hal Klepak (Director of Security Programs, Canadian Foundation for the Americas): Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to get a bit of an historic perspective of this issue and try to highlight a few trends in today's world that seem relevant to the relations between Canada and Latin America.

I should say, first of all, that we are at a time of real crisis in our international relations. There has been a tendency not to discuss this crisis because it is too serious and I believe it was a mistake. The fact is that all the history of Canada's foreign policy is based on the quest for counterweights and multilateral relations, because of the symmetry of life in North America is such that our survival is always questionable. This is not due to the fact that Americans are bad neighbours but simply because the asymmetry between ourselves and our neighbours is so large; in my view, our foreign policy has risen with great success to the challenge.

We have been going through a number of tremendous changes in our international situation over the past few years, some of which are very positive and others more negative. The first change has been, as everybody knows, the end of the Cold war. The end of the Cold war has had two major consequences: the Western victory, and especially the American victory, leaves the United States as the only superpower. We don't know how long this will last but Washington at the present time has exceptional power over international affairs. This is the first impact.

Secondly, there is the NATO effect. In the post-war period, we were faced with an absolutely extraordinary crisis. It was life without "mom", as one of our great diplomats and historians called it. No one, in 1939, would have thought that eight years later Britain would no longer be a major power, unable to provide the counterweight to the United States that Canada needed.

NATO came to rescue us from these asymmetries, providing us with an alliance that was natural for Canadians at that time, since our two mother countries were both members. So were the United States and this gave us an ideal multilateral set up.

Today, with the end of the Cold war, Europe is almost exclusively concerned with its own problems and those of Eastern Europe and has virtualy nos interest left for Canada.

At the same time, another change is taking place, what I would call the rise of economic blocks. Rather than rejecting this trend, as Canada tended to do until the end of the 80's, we decided that Canada had no other choice than to accept the new regulations and to seek to integrate also into a block.

This decision was not taken because we were delighted with the world's events. It was taken because we saw no other option. If the world was going to divide into blocks, there was not a very evident one to which Canada could look except that which was forming in North America.

Europe, as I just mentioned, was turning into itself. Asia, which offered enormous possibilities in the economic area, particularly in trade and investment, was either uninterested or positively skeptical about a Canadian political, security and diplomatic role in the region, both because of our size and because of our history; I think you might also say, because they had doubts about our seriousness.

I think that in the context of the failure of the third option—that is, the great attempt of the 1970s to diversify Canadian trade and investment elsewhere, so that the dependence on the United States would at least not grow any greater—that admission of failure by both us and Mexico—the Mexicans were involved in exactly the same procedure—led, I think, to the difficult choices that we made at the end of the 1980s. As everyone around this table knows, those are most particularly the decision to join the Organization of American States after exactly one century of turning our back on the pan-American union idea. Secondly, it is of course the development of, first, the free trade area with the United States, and then trying to multilateralize that, if you like, through the inclusion of Mexico, and then of course our own views about the accession clause, which shows that Canada is quite open to the idea of greater access.

My own view is that it is perfectly natural given our situation. We don't have a lot of choices. Europe is not queuing up to have Canada link itself with Brussels. Asia is extremely interested in the economic—particularly trade and investment—side of the relationship but is extremely dubious about any further relationship, certainly of anything that we would consider a community.

Therefore, despite being an Atlanticist born and bred, I have come to the conclusion in my own work that there aren't a lot of options out there. There is one region of the world in which Canada is considered to be a natural partner, where our views are sought across the board, where our complete integration is considered well overdue, not something to be resisted, and that is Latin America.

This is not what you hear in Europe, even among our closest partners. It is not what you hear in Asia. There are obviously problems with this. We don't trade enough with Latin America as yet. We don't trade enough with the Caribbean, despite the fact that we have much more lengthy traditions of linkages there. We have a lot of investment, as you no doubt heard before today, but we can no doubt do a great deal more.

• 0920

Our linkages have been overwhelmingly with the United States and with Europe. It has been very easy. The explosion of the Asiatic trade in recent years has of course tended to pull our interests elsewhere as well.

[Traduction]

Cette décision n'a pas été prise parce que nous étions ravis par le cours des événements dans le monde. C'était parce que nous ne pouvions entrevoir aucune autre option. Si le monde allait être divisé en blocs, il n'y en n'avait guère qu'un seul auquel le Canada pouvait s'intégrer, celui qui était en train de se former en Amérique du Nord.

L'Europe, comme je l'ai mentionné, se refermait sur elle-même. L'Asie, qui offrait d'énormes possibilités économiques, particulièrement sur le plan des échanges et de l'investissement, était soit inintéressée soit carrément sceptique quant aux rôles politique, militaire et diplomatique que le Canada était susceptible de jouer dans la région, tant à cause de notre taille qu'à cause de notre histoire; on pourrait même ajouter que l'Asie doutait de notre sérieux.

Je pense que dans le contexte de l'échec de la troisième option-c'est-à-dire la grande tentative des années soixante-dix de diversifier le commerce et l'investissement canadien de facon à ce que notre dépendance à l'égard des États-Unis ne devienne pas davantage pesante-l'aveu de cet échec tant par nous que par le Mexique-les Mexicains ont suivi exactement les mêmes raisonnements-nous a acculé au choix difficile que nous avons fait à la fin des années quatre-vingt. Comme tout le monde autour de la table le sait, il s'agit plus particulièrement de la décision d'adhérer à l'Organisation des États américains, presque exactement un siècle après avoir rejeté l'idée d'une union panaméricaine. Deuxièmement, il y a bien sûr l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, puis la tentative déployée en vue de le multilatéraliser, en quelque sorte, avec l'ouverture au Mexique, et toute notre position concernant la clause d'accession qui montre bien que le Canada est tout à fait disposé à ouvrir les portes à d'autres pays.

À mon sens, toutes ces décisions sont parfaitement naturelles, étant donné notre situation. Nous n'avons guère le choix. L'Europe ne se précipite pas pour nous inviter à Bruxelles. L'Asie est extrêmement intéressée par le côté économique de la relation—particulièrement en matière d'échanges et d'investissements—mais elle est extrêmement sceptique face à toute structure qui mériterait le nom de communauté.

Par conséquent, et bien que je sois né et demeure à Atlanticiste, j'en suis venu à la conclusion que nous n'avons guère d'options à notre disposition. Il y a une région du monde où le Canada est considéré comme un partenaire naturel, où nos avis sont recherchés, où notre intégration complète est jugée comme n'ayant que trop tardée, et non pas comme quelque chose contre quoi il faut résister, et c'est l'Amérique latine.

Ce n'est pas ce que nous entendons en Europe, même chez nos partenaires les plus proches. Ce n'est pas ce que nous entendons en Asie. Il y a évidemment des problèmes. Nos échanges avec l'Amérique latine ne sont pas encore assez développés. Ils ne le sont pas non plus avec les Antilles, bien que nos relations avec cette région soient beaucoup plus anciennes. Nous y avons beaucoup investi, comme on vous l'a sans doute déjà rappelé, mais nous pouvons certainement faire beaucoup plus.

Nos liens avec les États-Unis et l'Europe ont largement prédominés. C'était très facile. L'explosion des échanges avec l'Asie, ces dernières années, a eu bien entendu tendance à diversifier nos intérêts.

In a way, we have problems in the Latin American relationship and an inter-American relationship, first, because the asymmetries of the United States-Canadian relationship did not disappear—obviously they are still there in the Americas—and, second, because there's not as much an obviously growing link as there is in the dominate trade and other economic areas.

In the difficult choices that are facing us, if we are going to continue to accept, as it appears we all are, that closer integration with the United States, after being resisted for centuries, is something that can no longer be resisted—and, to use a former foreign minister's terms, indeed we're old enough and big enough to stand on our own feet—in my view it's nonetheless still worth while to carry on with the multilateralism of the past, still to try to search for counterbalances, not because there's any counterbalance out there for the United States where Canada is concerned, but simply because the lack of any at all, relative ones, would be very unfortunate.

In my view, that means community. It means finding ourselves a community after a century and a half of the French empire and then two centuries with the British empire—by the way, in which we were very happy. The French empire had no problems in keeping Nouvelle-France content. Nor did the British empire. We evolved within it, but nonetheless we were extremely happy with it and, as has been commemorated in recent days, we fought very hard for it, in my view for very sound strategic reasons.

Whatever that case is, with the end of NATO we no longer have a natural community to which the majority of Canadians feel naturally, culturally, historically inclined. It seems to me that we will have to find another one or accept that our only community link is with the United States. I would suggest that, despite the fact that there are many advantages to that, as Renan said, nations exist because they are different from one another. I think we all would agree that we want our nation to exist, and that means that we will have to look seriously at finding community.

It seems to me that the Americas, Latin America in particular, want us. They are unique in that status. As a result, it would be unwise not to take up the challenge of building a larger inter-American community.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Mr. Klepak.

I now call upon the Central America Monitoring Group, spokesperson Gauri Sreenivasan.

Ms Gauri Sreenivasan (Coordinator, Central America Monitoring Group): Thank you. My name is Gauri Sreenivasan. I'm the coordinator of the Central America Monitoring Group. I would also like to introduce Jean Symes of Inter Pares, which is a member of the Monitoring Group.

We would like to thank you for this opportunity to appear before the special joint committee reviewing Canada's foreign policy.

[Translation]

D'une certaine façon, nous avons des problèmes avec la relation latino-américaine et interaméricaine, premièrement parce que les asymétries de la relation canado-américaine n'ont pas disparu—manifestement elles subsistent toujours dans les Amériques—et, deuxièmement, parce que les liens dans les domaines autres que le commerce et d'autres secteurs économiques ne s'intensifient pas au même rythme.

Dans les choix difficiles qui nous attendent, si nous allons continuer à accepter, comme il semble que nous le fassions tous, comme inévitable une intégration plus étroite avec les États-Unis après des siècles de résistance—et pour reprendre le mot d'un ancien premier ministre, nous sommes assez grands et mûrs pour tenir debout tout seuls—il me semble qu'il vaut néanmoins la peine de poursuivre le multilatéralisme du passé, de continuer à chercher des contrepoids, non pas parce qu'il existe quelque part de véritables contrepoids à la puissance américaine pour le Canada, mais parce que l'absence de tout contrepoids, même relatif, serait très regrettable.

À mon sens, la réponse est synonyme de communauté. Il nous faut trouver une communauté, après un siècle et demi d'empire français et deux siècles d'empire britannique—dans lesquels nous vivions d'ailleurs très heureux. L'empire français n'a pas eu de problème à garder la Nouvelle-France satisfaite. L'empire britannique non plus. Nous avons évolué en son sein, mais nous en étions néanmoins très contents et, comme on vient de le commémorer, nous nous sommes battus vigoureusement pour lui, pour des raisons stratégiques à mon avis tout à fait valable.

Quoi qu'il en soit, avec la fin de l'OTAN nous n'avons plus de communauté naturelle dont la majorité des Canadiens se sentent naturellement, culturellement, historiquement proches. Il me semble que nous allons devoir en trouver une autre ou admettre que notre seul lien communautaire soit avec les États-Unis. Même si ce lien présente nombre d'avantages, j'estime comme Renan que les nations existent parce qu'elles sont différentes les unes des autres. Je crois que nous voulons tous que notre nation continue d'exister, et cela suppose que nous nous mettions sérieusement en quête d'une communauté.

Il me semble que les Amériques, et en particulier l'Amérique latine nous appellent. Elles sont bien les seules. De ce fait, il serait bien peu sage de ne pas relever le défit de la construction d'une communauté interaméricaine plus vaste.

Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Gauthier): Je vous remercie, monsieur Klepak.

Je donne maintenant la parole au Groupe de surveillance de l'Amérique centrale, représenté par Gauri Sreenivasan.

Mme Gauri Sreenivasan (coordonnatrice, Groupe de surveillance de l'Amérique centrale): Je vous remercie. Je me nomme Gauri Sreenivasan. Je suis la coordonnatrice du Groupe de surveillance de l'Amérique centrale. Je veux également vous présenter Jean Symes, de Inter Pares, qui est également membre du Groupe.

Nous vous remercions de cette occasion qui nous est offerte de comparaître devant le comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère canadienne.

The Monitoring Group is a coalition of 16 Canadian NGOs, churches, and human rights groups with a history of partnerships with Central American organizations, working to improve the human rights situation in the region.

Based on our work with these partners; both individually and as a coalition, the Monitoring Group does advocacy work with the Canadian and other governmental bodies concerning policies that affect human rights and prospects for democratic development in the region.

Today the Monitoring Group would like to discuss with the committee a framework for a strong and coherent Canadian foreign policy in support of democratization, based on the promotion of all human rights. We will also share examples with you from our experience of what concretely that would mean for Canadian foreign policy towards Central America.

Of course democratization faces different kinds and different degrees of constraints in different countries. In our view, however, anything that prevents the equal and effective participation of all citizens to debate or to direct the future of their society is an obstacle to democratization.

• 0925

National and international actors who have vested interests in inequitable power relations perpetuate a number of obstacles to democratization.

In Central America these would include, for example, political and military repression of dissent, gender-based oppression, economic exploitation, a highly inequitable distribution of land, impediments to organization in civil society, as well as poor health care and education systems.

So while elections can be an important mechanism for democratic process, they are not the test of democracy. Broad and effective participation in the economy, respect for the full range of human rights, gender equality, an articulate and a broadly based civil society, as well as accountable and representative government, are integral to real democracy.

In Central America over the last 20 years there have been growing popular movements for social change and for democratic government. The rural and the urban poor, widows and other victims of state and military violence, including refugees and the displaced, have pushed at the boundaries of civil society and have advocated for democratic societies, grounded in the firm belief in their own fundamental human rights.

As we have seen, these movements and these sectors have demanded and they have won significant advances in the process of democratization in the Central American region. These would include, for example, the advances in the peace process in El Salvador and Nicaragua; the return of thousands of war-displaced to their countries and regions of origin in El Salvador, Nicaragua, and Guatemala; the growing profile of the struggle for gender equality as well as movements for reconstruction in countries devastated by decades of war.

[Traduction]

Le Groupe de surveillance est une coalition de 16 ONG, Églises et groupes de défense des droits de la personne canadiens, ayant noué des partenariats avec des organisations de l'Amérique centrale et oeuvrant pour améliorer le respect des droits de la personne dans la région.

Sur la base de notre collaboration avec ces partenaires, tant à titre individuel qu'à titre de coalition, le Groupe de surveillance intervient auprès du gouvernement canadien et d'autres organismes gouvernementaux au sujet des politiques qui influent sur les droits de la personne et les perspectives du développement démocratique dans la région.

Aujourd'hui, le Groupe de surveillance veut soumettre à votre Comité un cadre pour une politique étrangère canadienne forte et cohérente à l'appui de la démocratisation, sur la base de la promotion de tous les droits humains. Nous vous donnerons des exemples, tirés de notre expérience, de ce que cela signifierait concrètement sur le plan de la politique canadienne à l'égard de l'Amérique centrale.

Bien sûr, la démocratisation subit des contraintes de nature et d'ampleur différentes selon les pays. Cependant, à notre sens, tout ce qui empêche une participation égale et réelle de tous les citoyens aux débats ou aux décisions sur l'avenir de leur société constitue un obstacle à la démocratisation.

Les intérêts nationaux et internationaux qui tirent profit de cette répartition inéquitable des pouvoirs perpétuent un certain nombre d'obstacles à la démocratisation.

En Amérique centrale, ces obstacles comprennent, par exemple, la répression politique et militaire de toute dissidence, l'oppression sexiste, l'exploitation économique, la répartition hautement inéquitable des terres, les barrières à l'organisation d'une société civile, de même que l'insuffisance des systèmes de santé et d'enseignement.

Aussi, si les élections peuvent constituer un outil important de démocratisation, elles ne suffisent pas à assurer la démocratie. La participation réelle du plus grand nombre à l'économie, le respect de tout l'éventail des droits de la personne, l'égalité des sexes, une société civile ouverte et libre de s'exprimer, de même que des gouvernements représentatifs appelés à rendre des comptes sont partie intégrante d'une démocratie réelle.

En Amérique centrale, on a vue surgir au cours des 20 dernières années des groupements populaires en faveur du changement social et de la démocratie. Les pauvres des villes et des campagnes, les veuves et autres victimes de la violence étatique et militaire, les réfugiés et les personnes déplacées ont fait éruption en marge de la société civile pour réclamer la démocratie, sûrs de leurs droits humains fondamentaux.

Comme nous l'avons vu, ces mouvements et ces secteurs ont exigé et obtenu des progrès sensibles sur la voie de la démocratisation dans la région d'Amérique centrale. Citons, par exemple, les progrès du processus de paix au Salvador et au Nicaragua, le retour de milliers de réfugiés dans leur pays et région d'origine au Salvador, au Nicaragua et au Guatemala, la visibilité croissante des combats pour l'égalité des sexes, ainsi que les mouvements pour la reconstruction dans les pays dévastés par les décennies de guerre.

The role of the international community then in these processes has been absolutely pivotal. At times the policies and the programs of foreign governments, including Canada's, have contributed to support genuine openings in the democratic process.

In many instances, though, the international community has been satisfied with the mechanics of formal democracy, and the policies and practices of the international financial institutions continue to undermine democratization within the region.

We therefore endorse the recommendation of the Canadian Council for International Cooperation that the goal of Canadian foreign policy must be global justice and sustainability and that this will be achieved through the promotion of the full range of human rights.

For implementing that kind of goal, Canada has a variety of foreign policy instruments—trade policy, diplomatic policy, aid, programs, defence policy. These are implemented bilaterally as well as through multilateral institutions.

Our second recommendation is that consistency and coherence across these instruments is absolutely critical. The policies should not be internally contradictory and they should not in any way impede the advancement of human rights.

So, for instance, it would not be sufficient to support democratic development in human rights through aid policy only or through diplomatic policy.

Our actions in international financial institutions as well as our trade relations must be consistent with those goals.

In our view, Canada's search for an independent foreign policy in the Americas, its moral authority on the international stage, the strength and the history of relations between Canadian and Central American civil societies, as well as current bilateral assistance programs in the region, do provide Canada with significant opportunity to act in support of human rights and democratic development.

Importantly, several actions by the Canadian government both bilaterally and in multilateral fora have begun to define such a distinct and productive Canadian role in the region. There are numerous examples. I'll just highlight a few.

Canada, for example, provided strong diplomatic support for regional peace processes, the Esquipulas II agreements. Canada is playing a very important diplomatic support and mediation role in conjunction with other foreign governments in the process of the return of thousands of Guatemalan refugees from Mexico to Guatemala.

Canada has supported, through its assistance programs and through diplomatic action, the peace accords in El Salvador, and Canada has also supported Canadian/Central American non-governmental development partnerships in civil society.

Now, I'm sure the committee has heard from a variety of presenters over the course of its hearings about the need to strengthen civil society as an integral part of democratization and development. What the Monitoring Group would like to

[Translation]

Le rôle de la communauté internationale à cet égard a été absolument essentiel. Parfois, les politiques et programmes des gouvernements étrangers, y compris du Canada, ont contribué à des avancés réels du processus démocratique.

Dans des biens cas, cependant, la communauté internationale s'est contentée des mécanismes de la démocratie formelle et les politiques et pratiques des institutions financières internationales continuent à saper la démocratisation dans la région.

C'est pourquoi nous souscrivons à la recommandation du Conseil canadien pour la coopération internationale demandant que l'objectif de la politique étrangère canadienne soit la justice et le développement durable à l'échelle mondiale, et que cet objectif soit poursuit par la promotion de tout l'éventail des droits de la personne.

Pour mettre de l'avant un tel objectif, le Canada dispose de toute une batterie d'instruments de politique étrangère—politique commerciale, politique diplomatique, programme d'aide, politique militaire. Ces instruments sont utilisés sur une base bilatérale aussi bien que par le biais d'institutions multilatérales.

Notre deuxième recommandation part du principe qu'il est absolument indispensable d'assurer la cohérence de ces différentes politiques. Elles ne doivent pas se contredire l'une ou l'autre et elles doivent en aucune façon nuire aux progrès des droits de la personne.

Ainsi, par exemple, il ne suffit pas de promouvoir le développement démocratique des droits de la personne par le biais de la politique d'aide ou de la politique diplomatique.

Les positions que nous adoptons au sein des institutions financières internationales, ainsi que nos relations commerciales, doivent être conformes à ces objectifs.

À notre sens, la volonté du Canada de mener une politique étrangère indépendante dans les Amériques, son autorité morale sur la scène internationale, l'histoire et la force des relations entre les sociétés civiles et canadiennes et centre-américaines, de même que les programmes d'aide bilatéraux actuels dans la région, mettent le Canada particulièrement en mesure de peser en faveur des droits de la personne et du développement démocratique.

En particulier, plusieurs mesures du gouvernement canadien, tant au niveau bilatéral que multilatéral, ont commencé à esquisser un tel rôle distinctif et productif du Canada dans la région. Il y a là de nombreux exemples. Je n'en donnerai que quelques uns.

Le Canada, par exemple, a accordé un fort appui diplomatique aux processus de paix régionaux, aux accords Esquipulas II. Le Canada joue un rôle de soutien diplomatique et de médiateur très important auprès d'autres gouvernements au sujet du rapatriement de milliers de Guatémaltèques réfugiés au Mexique.

Par le biais de ses programmes d'aide et de ses actions diplomatiques, le Canada a oeuvré en faveur des accords de paix au Salvador, y a appuyer les partenariats entre organisations non-gouvernementales canadiennes et d'Amérique centrale oeuvrant pour le développement au sein de la société civile.

Je suis sûr que nombre d'intervenants auront parlé au comité, dans le courant de ses audiences de la nécessité de renforcer la société civile, ceci étant présenté comme une partie intégrante de la démocratisation et du développement. Nous

emphasize is that there is nothing intrinsically democratic in voulons souligner ici qu'il n'y a rien d'intrinsèquement strengthening civil society as a whole. In Central America, for example, the majority of people are either outside civil society or tenaciously on its margins. Their participation in their own societies is deterred by structural, economic, cultural, and political barriers. Moreover, many in Central American civil societies oppose the democratic participation of other sectors, and they continue to actively impede this participation through economic or political means.

[Traduction]

démocratique dans le renforcement de la société civile dans son ensemble. Par exemple, en Amérique centrale, la majorité de la population est, soit exclue de la société civile, soit confinée tenacement sur ses marges. Elle est dissuadée de participer à la société par des barrières structurelles, économiques, culturelles et politiques. De plus, dans les sociétés civiles centre-américaines, beaucoup s'opposent à la participation démocratique dans d'autres secteurs et continuent à freiner activement cette participation par des moyens économiques ou politiques.

• 0930

Thus, as we note in our recommendation 4, Canadian aid and diplomatic policy should support the organizations and associations in civil society representing those sectors most marginalized and those with the smallest voice in the country's formal and informal decision-making processes.

The role of civil society, promotion of human rights, democratization, and consistency and coherency across foreign policies are all important principles and important values for defining broad directions for Canadian foreign policy in the world and toward the Americas as a region. However, what would it mean concretely for Canadian policy if we have a foreign policy based on human rights? How would that be spelled out across so many country contexts, with each one being so different?

As a coalition, the application of policies promoting human rights has been our work. As NGOs and churches, we are most directly involved in assistance or aid programs as one of those mechanisms. However, the very existence of our coalition, or our working together, is based on the knowledge we have from our experience that aid is neither a necessary nor a sufficient mechanism to promote peace or social justice. Diplomatic trade and other policies must be working toward the same goal.

Let us quickly give you a couple of examples from countries in which we work as to how a foreign policy based on human rights could be applied.

In the brief we submitted, we mentioned those communities in Guatemala that have been displaced by the military violence of the early 1980s as an important force for democratization in the country. They are important for democratization because they have been explicitly pushed outside the sphere of decision-making in Guatemala, and they are now pushing to change that kind of elite control.

For example, we would note that refugees and the internally displaced would be very important actors to support within Guatemalan civil society. Canadian aid can assist the organizations of the displaced to increase their capacity to participate economically and politically in Guatemala.

Ainsi, comme nous le notons dans notre recommandation 4, l'aide et la diplomatie canadiennes devraient appuyer les organisations et associations de la société civile représentant les secteurs les plus marginalisés et ceux qui ont le moins de possibilités de participer au processus de prise de décisions officiel et officieux du pays.

Le rôle de la société civile, la promotion des droits de la personne, la démocratisation et la cohérence des divers volets de la politique étrangère sont tous des principes et des valeurs importants qui doivent sous-tendre la politique étrangère du Canada dans le monde et dans les Amériques. Cependant, si nous avions une politique étrangère axée sur les droits de la personne, que cela signifierait-il concrètement? Comment ces principes seraientils appliqués dans tant de contextes internationaux si différents?

L'application des politiques de promotion des droits de la personne constitue la mission de notre coalition. En tant qu'ONG et Églises, nous participons à de très près aux programmes d'aide qui représentent l'un de ces mécanismes. Cependant, l'existence même de notre coalition, de notre collaboration, repose sur la conscience, tirée de notre expérience, que l'aide n'est un mécanisme ni nécessaire ni suffisant pour promouvoir la paix ou la justice sociale. Il faut que les politiques diplomatiques, commerciales et autres concourent au même objectif.

Permettez-nous de vous donner rapidement quelques exemples. tirés de pays dans lesquels nous travaillons, de la façon dont la politique étrangère axée sur les droits de la personne pourrait être appliquée.

Dans le mémoire que nous avons présenté, nous indiquons que les populations du Guatémala, déplacées par la violence militaire du début des années quatre-vingt, représentent une importante force de démocratisation dans le pays. Elles comptent parce qu'elles ont été explicitement exclues de la sphère où les décisions sont prises au Guatémala et elles luttent aujourd'hui pour faire cesser cette main-mise d'une certaine élite.

Par exemple, nous faisons remarquer que les réfugiés et les personnes déplacées sont des acteurs de la société civile guatémalthèque qu'il conviendrait d'appuyer particulièrement. L'aide canadienne peut aider les organisations des personnes déplacées à accroître leur capacité de participer économiquement et politiquement au Guatémala.

However, we don't want to set up a situation in which international aid is the only thing that is allowing these communities to exist inside Guatemala. It should merely be a temporary measure. Any aid, in fact, will be irrelevant without diplomatic support and pressure for changes within economic and government structures in Guatemala to allow the displaced to participate in the economic and political life of their country.

In an agrarian country like Guatemala, land, for example, is a key component of this life. For instance, Canadian diplomatic policy, in addition to the assistance to the displaced, must support the refugees and these displaced groups in their petitions for land.

Canada could also give consideration to promoting mechanisms within international financial institutions so that repayment of Guatemalan debt to these institutions would be designated to a fund for displaced communities in Guatemala. These funds could then be used to support the needs of displaced communities as they express them, including credit for the purchase of land, but also for other economic activity or for compensation for their displacement.

Here's another example. Look at Nicaragua. Here we have a different set of difficulties and a different context in the struggle for participation and democracy. The key, again, will be for Canadian policy to be consistent and coherent in its support for the democratization in the country.

The current bilateral assistance program was designed at a time when the Nicaraguan government played a much more active role in the economy and in public services, such as the provision of agricultural credit. Under a new context of structural adjustment pressures from the International Monetary Fund and very severe debt repayment schedules, the new government is choosing to privatize many of these public services that our aid has been supporting. Canadian bilateral assistance to Nicaragua has also placed a heavy emphasis on the sale of Canadian goods and services and of funding the importation of goods that compete with national production.

The spin-off benefits in employment or training from these policies have been short term and limited, and have contributed little to address the fundamental obstacles to democratization. However, over the past year, agencies within the monitoring group, as well as other Canadian NGOs and Nicaraguan counterparts. have participated in a process of review with CIDA concerning the current environment in Nicaragua and the current development assistance program. They have raised these kinds of concerns.

• 0935

bilateral assistance program in Nicaragua, which would be un nouveau programme d'aide bilatérale au Nicaragua qui soit reformulated in consultation with Nicaraguan NGOs, with reformulé en consultation avec les ONG locales, les ONG et

[Translation]

Cependant, il ne faut jamais créer une situation où l'aide internationale soit la seule chose permettant à ces collectivités d'exister à l'intérieur du Guatémala. Ce ne peut être qu'une mesure temporaire. Toute aide, d'ailleurs, sera inutile sans soutien et pression diplomatiques visant à amener des changements dans les structures économiques et politiques du Guatémala de façon à ce que les personnes déplacées puissent participer à la vie économique et politique de leur pays.

Dans une société agraire comme celle du Guatémala, la terre, par exemple, représente le facteur clé. La politique diplomatique canadienne, en sus de l'aide directe aux personnes déplacées, doit viser à obtenir une distribution de terres à ces réfugiés et groupes déplacés.

Le Canada pourrait également promouvoir des mécanismes au sein des institutions financières internationales de façon à ce que les versements de services de la dette guatémalthèque soient versés dans un fonds destiné aux collectivités déplacées du Guatémala. Ces fonds pourraient alors être employés pour répondre aux besoins des collectivités déplacées, telles qu'elles les définissent, notamment des crédits pour l'achat de terres, mais aussi pour d'autres activités économiques ou pour les indemniser des préjudices subis.

Prenons un autre exemple, celui du Nicaragua. Là, on a affaire à un ensemble de difficultés et à un contexte tout à fait différents de la lutte pour la participation et la démocratie. Là, encore une fois, l'essentiel sera que la politique canadienne tende de façon cohérente à la démocratisation du pays.

Le programme d'aide bilatérale actuel a été conçu à un moment où le gouvernement nicaraguaen intervenait beaucoup plus activement dans l'économie et la fourniture des services publics, notamment du crédit agricole. Aujourd'hui, le nouveau gouvernement choisit de privatiser nombre des services publics que notre aide finançait, sous la pression du Fonds international et d'un calendrier de remboursement de la dette très serré. L'aide bilatérale canadienne au Nicaragua prévilégiait également la vente de biens et de services canadiens et finançait l'importation de marchandises qui étaient en concurrence avec la production nationale.

Les retombées de ces politiques, sur le plan de l'emploi et de la formation, ont été limitées et de courte durée, et n'ont guère contribué à lever les obstacles fondamentaux à la démocratisation. Cependant, au cours de l'année écoulée, les organismes membres du groupe de surveillance ainsi que d'autres ONG canadiennes et leurs homologues nicaraguaennes, ont participé avec l'ACDI à un processus de révision des programmes d'aide actuels tenant compte de la situation actuelle du Nicaragua. Ce genre de préoccupations y a été exprimé.

We would recommend, therefore, that a revitalized Nous recommandons, par conséquent, qu'une politique Canadian policy towards Central America would include a new canadienne revitalisée vis-à-vis de l'Amérique Centrale englobe Canadian NGOs and churches, to reflect a framework to Églises canadiennes, de manière à instaurer un cadre propice au promote democratic development. But, again, what is key here développement démocratique. Mais, encore une fois, l'essentiel is that any aid program, even a new aid program, will be est que tout programme d'aide, y compris un nouveau neutralized and will have to continue for the foreseeable future programme, sera neutralisé et devra être maintenu aussi

as long as debt and the debt repayment of Nicaragua continue to strangle the investment of productive surplus within the country, or as long as severe structural adjustment policies continue to have harsh human rights implications on Nicaraguan citizens.

In order to support democratic development, the very democratic development being promoted by our aid program, the Canadian government would also have to play an active role within international and financial institutions, particularly as we are a member of the World Bank's consultative group on Nicaragua. We could use this kind of membership to speak for significantly reducing Nicaragua's debt burden, to slow the pace of repayment, and to speak against conditionality on policies that would have a negative impact on human rights.

Those are two small examples. There are others in the brief in terms of countries in Central America where, if Canada were to have a foreign policy based on human rights to promote democratic development, that would affect our foreign policy as a whole, consistently across mechanisms.

We'd be pleased to answer any questions regarding these examples or others raised in our brief. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much.

Ms Taiana: May I ask permission to distribute my April brief that was not in the report?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You don't have to ask permission. Go right ahead.

Senator Cools (Toronto-Centre): I have a few questions. My first question is for Mr. Klepak. Mr. Klepak praises the explosion of a revolutionary stage in Canada's relations with the Americas. Obviously, Mr. Klepak, you're very pleased and happy with developments. Mr. Klepak, have you ever heard the term Gresham's law? Perhaps you can tell the committee what Gresham's law is.

Mr. Klepak: I would first like to make a précision. I'm wearing my NATO tie because I don't believe this is a good thing. I did not intend to suggest that this was necessarily a good thing. My hope was to suggest that in a situation where everything is really going quite bad—that's why I call it a crisis—I don't see any other sortie that makes itself available.

It would be much better for Canada, in my view, if Europe continued to wish for a close political and strategic relationship with Canada. It would be much better for Canada, in my view, not to have had to develop the trade dependency with the United States that we have developed despite the third option, but unfortunately, as we sit here in the mid-1990s, what has happened is that, rather like Mexico, we have faced a drift into a situation that is what John Holmes, our most famous historian diplomat, called catastrophe.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): The erudition in this matter overwhelms us all. What is Gresham's law?

Senator Cools: Gresham's law is a law that says basically bad money drives out good. It was coined as an expression in the days when people would hoard the best gold coins rather than actually spend them. But when I was thinking of the

[Traduction]

longtemps que la dette et le remboursement de la dette du Nicaragua continuent à étrangler l'investissement des excédents productifs dans le pays, ou aussi longtemps que des politiques d'ajustement structurel impitoyable continuent à empêcher les citoyens nicaraguaens de jouir pleinement des droits de la personne.

Si l'on veut favoriser le développement démocratique, ce même développement démocratique que vise notre programme d'aide, le gouvernement canadien devra également jouer un rôle actif au sein des institutions internationales et financières, d'autant plus que nous sommes membres du Groupe consultatif sur le Nicaragua de la Banque mondiale. Nous pourrions mettre cela à profit pour réduire sensiblement le fardeau de la dette du Nicaragua, ralentir le rythme des remboursements et proposer des politiques qui auraient une incidence moins négative sur les droits de la personne.

Voilà deux exemples particuliers. Il y en a d'autres dans le mémoire concernant des pays d'Amérique Centrale où, si le Canada suivait une politique étrangère axée sur les droits de la personne et le développement démocratique, d'autres volets de la politique, exécutés au moyen d'autres mécanismes, en sortiraient transformés.

Je serai heureuse de répondre à toutes les questions concernant ces exemples ou d'autres soulevés dans notre mémoire. Je vous remercie de votre attention.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup.

Mme Taiana: Pourrais—je avoir la permission de distribuer mon mémoire d'avril qui ne figurait pas dans le rapport?

Le coprésident (M. Gauthier): Vous n'avez pas besoin de permission. Allez-y.

La sénatrice Cools (Toronto-Centre): J'ai quelques questions. La première s'adresse à M. Klepak qui se félicite de la révolution des relations du Canada avec les Amériques. Manifestement, monsieur Klepak, vous êtes très satisfait de l'évolution de la situation. Avez-vous jamais entendu parler de la loi de Gresham? Pourriez-vous expliquer aux membres du comité de quoi il s'agit.

M. Klepak: J'apporterai d'abord une précision. Je porte ma cravate de l'OTAN parce que je ne pense pas que cette évolution soit une bonne chose. Je ne voulais pas dire que c'était forcément une bonne chose. Je voulais simplement indiquer que, dans une situation où tout va de mal en pis—c'est pourquoi je la qualifie de crise—je ne vois pas d'autre issue possible.

Il vaudrait beaucoup mieux pour le Canada, à mon avis, que l'Europe veuille maintenir des relations politiques et stratégiques étroites avec le Canada. Ce serait beaucoup mieux pour le Canada s'il n'était pas sous une si grande dépendance commerciale à l'égard des États-Unis, dépendance survenue en dépit de la troisième option, mais malheureusement, aujourd'hui, au milieu des années quatre-vingt-dix, tout comme le Mexique, nous nous retrouvons plongés dans une situation que John Holmes, notre historien-diplomate le plus connu, qualifie de catastrophique.

Le coprésident (M. Gauthier): L'érudition de tout le monde nous laisse bouche bée. Qu'est-ce que la loi de Gresham?

La sénatrice Cools: La loi de Gresham dit, fondamentalement, que l'argent douteux se subtitue à l'argent net. La formule est apparue à une époque où les gens thésaurisaient les meilleures pièces d'or, au lieu de les dépenser.

context, in the context of human beings living together. Based in the context of something like social housing, Gresham's law will suggest that if one just takes a group of poorer people or more disadvantaged people and moves them into a different district, the possibility of the district going to the more disadvantaged is more likely. Gresham's has frequently been used to explain social phenomena, like the development of Harlem and so on, the development of ghettos, the explosion of poverty and privation.

Anyway, having put that into context. . . It used to be an adage, but I'm getting older now; I'm showing my age.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Dr. English just informed us that this fellow was Queen Elizabeth's first finance minister, going back to the 16th century.

Senator Cools: Yes. Maybe we could ask the professor to tell a little bit more of this application. I put it out like that because Mackenzie King, somewhere in many of his writings, once made a case that there was a theory of social development waiting to be developed based on an understanding of Gresham's law. Anyway, that's just an aside.

In any event, as we progress and extend our connections and relationships north-south-and the witnesses over here are very concerned about human rights and so on—the evidence suggests that over time Canada will become more like Latin America than Latin America will become like us.

Maybe because I was a few minutes late, Mr. Klepak, and maybe your support is not as enthusiastic as I thought, I wonder if you could comment on that. We've seen the evidence of this already. For example, in the bringing about of NAFTA, we saw the kinds of silent ways in which the NAFTA agreement got around the question of using Canada's judges in dispute settlement tribunals. That has not been done before in Canada. Perhaps the researchers could bring forward to this committee some of the work we did in the Senate foreign affairs committee. It's a very loaded subject.

You've appeared, Mr. Klepak, before Senate committee hearings, and you know some of the concerns we had in what we saw as the erosion of the traditional judicial system of Canada and the gradual sliding towards a judicial system more like Latin America. I wonder if you could comment on that.

Mr. Klepak: I feel reasonably confident in the short run. I think our traditions, legal and political, are very strong. There's a quip from a much later British minister, who was asked what he thought about written constitutions. He replied that if you're ruled by good men, you don't need one, and if you're ruled by bad men, it won't help

I think our traditions are our strongest defence against the kind of problem that, I know, has been a long-term concern of yours and many others. I would have to broaden it very slightly, with your permission, to suggest that in my view, the problem at the moment is not the negative impact Latin America may have on certain areas in Canada; it is much more that in a situation where the community in which one already has, for the first time in one's history, become bilateral—the fundamental

[Translation]

expression "Gresham's law", I was thinking of it in a social Mais quand je songais à la loi de Gresham, c'était dans le contexte social, celui d'être humains qui vivent ensemble. La loi de Gresham, dans un contexte comme celui du logement social, dit que si l'on transplante simplement un groupe de pauvres ou de personnes défavorisées dans un quartier différent, la possibilité que le quartier lui-même décline devient plus forte. La loi de Gresham a souvent été évoquée pour expliquer les phénomènes sociaux, comme le développement de Harlem, des ghettos, l'explosion de la pauvreté et des privations.

> Quoi qu'il en soit, ayant remis cela dans son contexte. . . C'était un adage fort populaire, mais je vieillis et je révèle ainsi mon âge.

> Le coprésident (M. Gauthier): M. English vient de nous apprendre que Gresham a été le premier ministre des finances de la Reine Elizabeth, au XVIe siècle.

> La sénatrice Cools: Oui. Peut-être pourrions-nous demander au professeur de nous en dire un peu plus à ce sujet. J'ai évoqué cette loi parce que, dans l'un des ses nombreux écrits, Mackenzie King a déclaré qu'une théorie du développement social restait encore à développer à partir de la loi de Gresham. Mais ce n'était qu'une petite digression.

En tout cas, au fur et à mesure que nous développons nos liens et nos rapports entre le Nord et le Sud-les témoins présents se font beaucoup de souci au sujet des droits de la personne-il semble bien qu'à la longue, le Canada ressemblera plus à l'Amérique latine et que l'Amérique latine nous ressemblera plus.

Peut-être est-ce dû au fait que j'avais quelques minutes de retard, monsieur Klepak, ou que vous n'avez pas exprimé un soutien aussi enthousiaste que celui auquel je m'attendais, je souhaiterais avoir vos commentaires à ce sujet. Nous en avons déjà eu la preuve. Par exemple, avec l'entrée en vigueur de l'ALÉNA, nous avons vu comment cet accord permettait, de manière subreptice, d'éviter d'utiliser des juges canadiens dans les tribunaux de règlement des différents. C'est quelque chose que l'on n'a pas encore fait au Canada. Les chercheurs pourraient peut-être fournir à ce comité une partie des travaux que nous avons effectués au Comité sénatorial des affaires étrangères. C'est un sujet à tiroirs multiples.

Vous avez comparu, monsieur Klepak, aux audiences du Comité sénatorial, et vous savez que nous étions préoccupés par l'érosion du régime judiciaire traditionnel du Canada et par sa dérive progressive vers un régime plus proche de celui qui existe en Amérique latine. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet.

M. Klepak: À court terme, je n'ai pas d'inquiétude particulière. Nos traditions juridiques et politiques sont très fortes. Lorsqu'on avait demandé à un ministre britannique d'une époque beaucoup moins lointaine ce qu'il pensait des constitutions écrites, il avait répondu que, lorsqu'on est dirigé par des hommes de qualité, on n'en a pas besoin, et que dans le cas contraire, elles ne servent à rien.

J'estime que nos traditions constituent notre défense la plus solide contre un problème qui, je le sais, vous préoccupe, vous et bien d'autres, depuis fort longtemps. Dans une perspective un peu plus large, je dirais, si vous me le permettez, que le problème ne tient pas actuellement à l'impact négatif que l'Amérique latine peut avoir sur certains domaines au Canada; ce qui est beaucoup plus important c'est que, dans une situation où, pour la première fois de notre histoire, nous entretenons

relationship across the board is that with the United States — that the déjà des rapports bilatéraux — nos rapports fondamentaux, sur tous option of opening that up, of broadening it out, of allowing more people at the table is so relatively attractive to being one on one that I suppose I'm prepared to take the risk.

In that sense I don't want to sound as though I'm not keen on the inter-American relationship-I am-but I would have to say, faute de mieux again, that I would be much happier... This is our history, isn't it? We're in Francophonie because we find it a helpful counter-poise to have that kind of interest. We're in the Commonwealth-and in many historians' view created the Commonwealth-in order to respond to exactly this symmetry and difficulty in North America, and also in relation to Great Britain, obviously. We have indeed joined many other organizations, particularly NATO. Without being overly facetious, one well-placed DND official some years ago said that the definition of Canadian policy in NATO is to adopt a low profile and to join any emerging consensus. Why? Because just being at a table in which you can hide behind the big guys to deal with the biggest guy is much better than being face to face with him one on one

0945

I do share the concerns about where we're going. There are many traditions of Latin America that we wish very solidly to resist. In the military field-

Senator Cools: Very strongly.

Mr. Klepak: Very strongly. We must keep our eyes open to corruption in the police, in the public service and in government. The list would be a very long one. At the same time, if one is in for a penny as it were... I believe one minister called it a few years ago. . . if you're a better NAFTA than FTA. I am not trying to take a particular position on that, but simply suggesting a multilateral arrangement, as we've always sought, rather than a bilateral one. But we must always keep our eyes solidly open to the dangers of too much incorporation into traditions that are not necessarily very savoury.

Ms Jean Symes (Member, Central America Monitoring Group): I think I'm just going to add something to that. I'm Jean Symes from Inter Pares and I'm a member of the Central America Monitoring Group.

I would like to follow up a little bit on what you were asking, Senator Cools. We feel that the question isn't whether we should be interacting more or how or when; the fact is that we are. We will have to and that's not something we can do very much about. So the question is, with what values and under what circumstances? How are we going to try to influence the way they interact and with whom in each society?

The 16th century adage that you talked about, the thing about being ruled by good men, you still need a constitution. In fact, one of the things that our counterparts in Central America

[Traduction]

les plans, sont en effet ce que nous entretenons avec les États-Unis-la possibilité de les étendre, d'inviter en quelque sorte plus de personnes à la table, présente suffisamment d'intérêt par rapport à la formule bilatérale pour que je sois disposé à prendre le risque.

Je ne veux d'ailleurs pas donner l'impression que je ne suis pas favorable aux relations inter-américaines—je le suis-mais je dois dire que, faute de mieux, je préférerais de beaucoup... C'est ainsi que va notre histoire, n'est-ce pas? Nous appartenons à la Francophonie parce qu'elle nous paraît constituer un contrepoids utile; nous appartenons au Commonwealth-beaucoup d'historiens estiment que c'est nous qui l'avons créé-pour maintenir une certain symétrie et faire face aux difficultés existantes en Amérique du Nord et, bien entendu, il y a nos rapports avec la Grande Bretagne. Nous sommes devenus membres de bien d'autres organisations, en particulier l'OTAN. Il y a quelques années, un fonctionnaire haut placé du MDN déclarait que la politique canadienne à l'OTAN consistait à ne pas faire de vagues et à adhérer au consensus, chaque fois qu'il s'en dégageait un. Pourquoi? Parce que le fait de se trouver à une table où vous pouvez vous cacher derrière les gros bras pour affronter le plus fort est bien préférable à un face à face avec celui-ci:

Moi aussi, je m'inquiète de la direction que nous prenons. L'Amérique latine a de nombreuses traditions à lesquelles nous tenons absolument à résister. Sur le plan militaire. . .

La sénatrice Cools: Avec beaucoup de vigueur.

M. Klepak: En effet. Nous devons demeurer vigilants pour éviter la corruption dans la police, dans la fonction publique et au gouvernement. La liste pourrait être très longue. Pourtant, quand le vin est tiré... Je crois que c'est ce qu'a dit un ministre il y a quelques années... si l'ALÉNA est préférable à l'ALÉ. Je n'essaie pas de prendre position à ce sujet, mais je dis simplement qu'un accord multilatéral, que nous avons toujours recherché, est préférable à un accord bilatéral. Il faut cependant que nous demeurions constamment sur nos gardes afin d'éviter les dangers que présente une assimilation trop poussée à des traditions qui ne sont pas nécessairement très appétissantes.

Mme Jean Symes (Membre Groupe de surveillance sur l'Amérique centrale): Je voudrais ajouter un mot à ce sujet. Je m'appelle Jean Symes, d'Inter Pares, et je suis membre du Groupe de surveillance sur l'Amérique centrale.

Je voudrais poursuivre dans la même veine, sénateur Cools. La question n'est pas de savoir si nous devrions entretenir plus de rapports avec d'autres pays, comment ou quand; ces rapports existent déjà. Nous serons obligés de continuer à en avoir; nous n'y pouvons pas grand-chose. La question est donc la suivante: En fonction de quelles valeurs et dans quelles circonstances? Comment allons-nous essayer d'influer sur la manière dont ces rapports jouent dans chaque société?

En dépit de l'adage du XVIe siècle dont vous parliez, même si vous êtes dirigés par des hommes de qualité, il nous faut une constitution. En fait, nos interlocuteurs d'Amérique centrale et and the rest of Latin America have been experiencing is an du reste de l'Amérique latine constatent, en autres choses, qu'il

affect how they are ruled. That is in fact what they want to keep affecting and more. We believe that Canadian foreign policy should assist them in being able to infuse their values, the values of people everywhere. They are values that Canadians hold dearly: human rights, justice, never accepting an injustice for others that we wouldn't accept for ourselves.

If we continue to assist people in the Americas or in other countries in the world to be able to participate in their own societies and infuse their governments with those kinds of values, the values of human decency, we will stand less of a chance of becoming more like the things that we don't want to become.

Senator Cools: I share your concern, I assure you, just as deeply as you do. Yet as we see these international agreements being constructed, we are seeing, in my view, in the formulation of them and in the writing of them, an abandonment of some of these values. I am seeing an accession to the values I don't like.

I refer again to the phenomenon of the amendment to the Judges Act, how judges can now be used in this country, which could not have happened 5 or 10 years ago. A fundamental change in the value system occurred and very few people in this country are even aware of it.

Perhaps this committee has studied the matter already, I'm not sure, because I'm a newcomer here. Nicholas, perhaps you could get some material on that matter for us. In a case like that we as senators had to basically let it go by. It has happened. It is now the law of the land and it is now the law of the world. It is now international law. That is what we're talking about.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Senator, there are some people who want to ask questions. Do you want to comment on this one, Ms Taiana?

Ms Taiana: Very briefly.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Go ahead.

Ms Taiana: I'd also like to add that countries in Latin America have a long tradition of democracy, and perhaps we are limiting our analysis to the last few decades. Some of their constitutions are considered to be jewels of the 18th century. So perhaps our role will be to assist in enacting the values that already were brought to some of these countries from Europe in the early 19th century.

• 0950

Again, the historical perspective has to be analysed carefully because there are many, many values there that are the same as those of Canadians. They are buried, and there are many reasons for it, but the constitutions are jewels of Paris. They were brought from Paris. So they are there. They have formed institutions that have been distorted and misused, but the tradition, if we are talking about tradition, can be linked to our traditions.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Professor Klepak, you said in your comments-I may have misunderstood you-that you came to the conclusion that Canada is a natural partner of South America. You stated also that Latin American countries

[Translation]

increase in their ability and their organization to be able to leur est maintenant plus facile d'influer sur la manière dont ils sont dirigés. C'est en fait dans ce domaine qu'il veulent continuer à exercer plus d'influence. À notre avis, la politique étrangère du Canada devrait les aider à imposer leurs valeurs, les valeurs auxquelles on tient partout. Ce sont des valeurs auxquelles les Canadiens sont très attachés. Les droits de la personne, la justice, le refus de tolérer qu'on fasse aux autres une injustice que nous n'accepterions pas nous-même.

> Si nous continuions à aider les gens aux Amériques et dans d'autres pays à participer à la vie de leur propre société et à faire adopter ce genre de valeur à leurs gouvernements, des valeurs fondées sur le respect de la dignité humaine, nous risquerons moins de devenir ce que nous voulons éviter d'être.

> La sénatrice Cools: Je puis vous assurer que je partage entièrement votre avis. J'estime cependant que l'on doit constater l'abandon de certaines de ces valeurs dans les accords internationaux que l'on édifie et que l'on rédige actuellement. Je constate l'émergence de valeurs que je n'apprécie guère.

> Je reviens au phénomène des modifications à la Loi sur les juges, à la manière dont ceux-ci peuvent maintenant être utilisés dans ce pays, ce qui n'aurait pas pu se produire il y a cinq ou dix ans. Un changement fondamental du système de valeurs s'est produit, dont très peu de gens ont la moindre idée dans ce pays.

> Ce comité a déjà peut-être étudié la question; je n'en suis pas sûr, car je suis nouveau ici. Nicholas, peut-être pourriez-vous réunir une documentation pour nous à ce sujet? Nous autres sénateurs avons pratiquement été obligés de laisser faire. Et c'est ce qui s'est produit. C'est maintenant la loi de notre pays, et celle du monde entier. C'est maintenant une loi internationale. Voilà ce dont nous parlons.

> Le coprésident (M. Gauthier): Sénatrice, plusieurs personnes voudraient poser des questions. Avez-vous une remarque à faire à ce sujet, madame Taiana?

Mme Tajana: Elle sera très brève.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez la parole.

Mme Taiana: Je tiens également à ajouter qu'il y a des pays, en Amérique latine, qui ont une longue tradition démocratique, et que nous limitons peut-être notre analyse à ces dernières décennies. Certaines de leurs constitutions sont considérées comme étant des joyaux du XVIIIe siècle. Notre rôle consistera donc à les aider à mettre en pratique les valeurs déjà transposées d'Europe dans ces pays, au début du XIXe siècle.

Je le répète, la perspective historique doit être interprétée avec beaucoup de soins, car il y a là beaucoup de valeurs qui sont les mêmes que celles des Canadiens. Elles sont peut-être enterrées, pour de nombreuses raisons, mais ces constitutions sont de véritables joyaux venus de Paris. Elles ont permis de créer des institutions qui ont été détournées de leurs fonctions et mal utilisées, mais il y a malgré tout une tradition qui est apparentée à la nôtre.

Le coprésident (M. Gauthier): Professeur Klepak, vous avez dit tout à l'heure-peut-être vous ai-je mal compris-que vous étiez parvenu à la conclusion que le Canada est un partenaire naturel de l'Amérique du Sud. Vous avez également

welcome Canada's role in the Americas. So you believe that Latin Americans would support the kind of role for Canada envisaged by Mrs. Sreenivasan. Did you actually agree with the statements she made, which, in my view, were somewhat different from what you said?

Mr. Klepak: There are strong elements in all Latin American countries—and that is, I think, the main reason why we have the current wave of democratization—that represent the traditions that have been referred to here. I would not say that Latin America has a tradition of democracy so much as a tradition for striving for democracy. No armed force in Latin America, no security force, and no political party would dare propose a regime in the long run other than democracy because the idea of democracy is anchored in Latin American society. It is the wish for it.

The constitutions express views that, unfortunately, don't reflect Latin American society very well but reflect very well the ideals that Latin American society would like to see applied more. In that sense, I think there are strong elements in Latin America, including the majority of governments at the moment, that would be quite favourable.

I think it would be naive to suggest that there are not many forces in Latin America that also do not like the kinds of views Canada has on the world. They may be temporarily in retreat but they are still very strong. Authoritarianism is a strong tradition. Personalism in government is a strong tradition. Corruption in government is a massive, overwhelming tradition. There is no doubt that our views on those issues pushed very far will get the reactions they already have received. That doesn't mean it isn't worth pushing for.

My own view is that if you anchor your policy in national interests—and it is my view, as I think is clear, that it is in Canada's national interest to have closer linkages with Latin America—then, on the strength of that, your public is prepared to make sacrifices in aid terms, in blockades of Haiti terms, and perhaps in blood terms in order to achieve success in the things that matter to us. But if you don't acknowledge those national interests in developing what I have called a community, then of course you run the risk that when the bill comes in, people will not nearly be so keen on paying it.

So I would hope that we would be able to anchor our views on an inter-American community on what's good for us or what's in it for us, but also understand that we have values to project, which we can do from within the community, and that where we seem to be holier-than-thouing people, we will get nowhere. If we get into the community and get together with the groups that do press for human rights, anchoring democracy, and civil-military relations and that are supportive of and not demonstrably against the constitution, it will reinforce our community spirit, because it's going to be hard. Canadians do not feel American in that sense. It's a big job.

[Traduction]

dit que les pays d'Amérique latine souhaitent que le Canada joue un rôle dans ces régions. Vous croyez donc que les Latino-américains seraient partisans du rôle envisagé par M^{me} Sreenivasan pour le Canada. Etes-vous, en fait, d'accord avec les déclarations qu'elle a faites et qui, à mon avis, étaient un peu différentes des vôtres?

M. Klepak: Il y a des éléments importants dans tous les pays d'Amérique latine—et c'est, je crois, la raison pour laquelle nous sommes actuellement témoins d'une vague de démocratisation—qui représentent les traditions mentionnées par vous. Je dirais que l'Amérique latine a moins une tradition démocratique qu'une tradition de recherche de la démocratie. Dans cette région, il n'y a pas de forces armées, de forces de sécurité, de partis politiques qui oseraient proposer, à long terme, un régime autre que la démocratie, car c'est une idée qui est profondément ancrée dans la société latino—américaine. C'est le régime que souhaite cette société.

Les constitutions expriment des vues qui, malheureusement, ne reflètent pas très fidèlement l'état de la société latino-américaine, mais qui sont très fidèles aux idéaux que celles-ci voudraient atteindre. En ce sens, j'estime qu'il y a des éléments importants en Amérique latine, y compris la majorité des gouvernements actuels, qui seraïent très favorables à cela.

Je crois qu'il serait naîf de dire que rares sont les forces en présence en Amérique latine qui ne sont pas hostiles à la vision du monde qu'entretient le Canada. Peut-être battent-elles en retraite pour le moment, mais elles demeurent très vigoureuses. L'autoritarisme est une tradition bien ancrée; le culte de la personnalité au gouvernement, aussi. La corruption gouvernementale règne partout. Indiscutablement, si nous continuons à faire valoir vigoureusement nos vues sur ces questions, nous obtiendrons les réactions qu'elles ont déjà suscitées. Cela ne veut pas dire qu'il n'en vaut pas la peine.

Si nous asseyons notre politique sur les intérêts nationaux et il est clair qu'il est dans l'intérêt du Canada d'entretenir des liens plus étroits avec l'Amérique latine—le public devra être prêt à faire des sacrifices sur le plan de l'aide, à participer à des blocus comme c'est le cas pour Haïti, et peut-être même à faire verser le sang de ses enfants pour réaliser les choses auxquelles nous tenons. Mais si vous ne reconnaissez pas l'existence de ces intérêts nationaux lorsque vous créez ce que j'ai appelé une communauté, vous courez naturellement le risque, lorsqu'on présentera la facture, de voir des gens peu disposés à la payer.

donc qu'au sein d'une interaméricaine, nous pourrons agir en fonction de ce qui est bon pour nous, en fonction de notre intérêt, mais il faudrait également que nous comprenions qu'au sein de cette communauté, nous pourrons promouvoir nos valeurs, mais que si nous jouons aux petits saints, nous n'arriverons à rien. Si, dans cette communauté, nous joignons nos efforts à ceux des groupes de défense des droits de la personne pour l'établissement d'un régime démocratique solide ainsi que de bonnes relations entre les civils et les militaires, qui ne s'opposent pas à la Constitution, cela renforcera notre esprit communautaire, ce qui sera difficile car les Canadiens n'ont pas le sentiment d'être Américains sur ce plan. La tâche sera rude.

[Translation]

The organization I'm spending a year with, FOCAL, spends all its time trying to encourage Canadians to think of themselves as more members of the Americas. We have very strong other traditions that look east, and if they look south, they look only a bit south to counter.

I hope that wasn't too rambling, but I do believe there are forces with which we can work based on national interest, but with a clear view of values to further that.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Should we be using our aid, for example, as leverage for better relations, even at the expense of aid to other geographic areas?

Mr. Klepak: Well, of course, this is very hard. As an old Commonwealther, I know it's a nasty moment. I referred to "crisis" at the beginning of my talk; I know everyone is very tired of the word "crisis", and with good reason, because everything's a crisis. That's how you get noticed—you say it's a crisis.

I do believe, though, that as cuts across the board in all of our international connections—our defence international connections, our foreign ministry international connections, and our aid international connections—advance, there are very nasty choices that are going to be required to be made.

My view is that because we naturally—I would suggest—belong to the Americas we can concentrate more on the use of aid. I do not believe we can do it unilaterally. I do not believe we should start again holier—than—thouing and holding the individual Canadian aid stick over governments.

I do believe in connection with the European Community aid program, the massive Japanese multilateral aid arrangements, and the United States arrangements, we can get a consortium going to produce pressures that will be in favour of the values we've been talking about.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you.

Monsieur Paré.

M. Paré (Louis-Hébert): Monsieur le président, ma question s'adressera à M. Klepak aussi. Dans votre exposé, vous avez fait référence à la création des blocs économiques, ce qui aurait, un peu par voie de conséquence, entraîné une certaine perte d'intérêt de l'Europe à l'endroit du Canada. Et vous entrevoyez finalement la présence du Canada à l'intérieur d'un bloc américain, comme étant, à peu près, une voie intéressante où on peut encore avoir une certaine influence.

Je voudrais donc vous demander si un regroupement avec l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale pourrait constituer un contrepoids face aux États-Unis. Si on prend comme exemple la situation de Cuba, qui perdure depuis 30 ans, et la situation d'Haïti, pour des motifs opposés, et qui est pris avec un embargo aussi, est-ce que ça ne vient pas démontrer que, de toutes façons, la politique américaine est toujours gagnante, et que les pays, tant le Canada que les autres pays de l'OÉA ont très peu d'influence?

FOCAL, l'organisme avec lequel je passe un an, consacre tous ses efforts à essayer d'encourager les Canadiens à se considérer davantage comme membres des Amériques. Nous avons d'autres traditions très fortes qui nous poussent à regarder vers l'Est et lorsque nous regardons vers le Sud, nos regards ne se portent pas très

au-delà de la frontière.

J'espère que mes propos n'ont pas été trop décousus, mais j'estime qu'il y a des forces avec lesquelles nous pouvons collaborer dans le respect de l'intérêt national, mais aussi une idée très claire des valeurs nécessaires pour le promouvoir.

Le coprésident (M. Gauthier): Devrions-nous, par exemple, utiliser d'aide que nous accordons pour promouvoir de meilleures relations, même s'il faut pour cela, sacrifier l'aide à d'autres régions?

M. Klepak: C'est, bien sûr, très difficile à faire, le vieux partisan du Commonwealth que je suis sait que nous traversons une période fort désagréable. J'ai parlé de «crise» au début de mon intervention; je sais que tout le monde en a assez d'entendre ce mot, ce qui est très compréhensible, car tout est une crise. C'est comme cela qu'on se fait remarquer—il suffit de dire que c'est une crise.

Je demeure cependant convaincu qu'au fur et à mesure que nous poursuivons la réduction de nos engagements internationaux—sur le plan de la défense, sur le plan des liens établis par le ministère des Affaires étrangères, sur le plan de l'aide internationale—nous allons être obligés de faire des choix déchirants.

Comme, à mon avis, nous appartenons naturellement aux Amériques, nous pourrons concentrer nos efforts sur l'utilisation de l'aide. Je ne pense pas que nous puissions le faire unilatéralement. Je ne pense pas que nous devrions recommencer à nous draper dans notre dignité et à utiliser l'aide canadienne comme moyen de pression sur certains gouvernements.

Je crois que, avec le programme d'aide de la Communauté européenne, les accords passés par les Japonais dans le cadre d'une aide multilatérale massive, et des mesures prises par les États-Unis, nous pourrions constituer une sorte de consortium qui permettrait d'imposer les valeurs dont nous parlions.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci.

Mr. Paré.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Mr. Chairman, my question is also directed to Mr. Klepak. In your presentation, you referred to the creation of economic blocks, which would have resulted in Europe partly losing interest in Canada. And you consider that being part of an American block would be an interesting way for Canada to exert some influence.

I would like to ask you if forming a group with South America and Central America could counterbalance the weight of the United States. If we consider Cuba's situation, which has existed for 30 years, and for opposite reasons, the situation in Haiti, that also faces an embargo, don't you think that it proves that in any case, the United States are always the political winners, and that all countries, Canada and the other members of OAS have little influence?

M. Klepak: C'est toute une série de points très importants. D'abord, j'espère que je n'ai pas laissé l'impression que je souhaite une suite aux événements récents. Je les trouve extrêmement négatifs pour le Canada. Je trouve notre situation géostratégique énormément affaiblie par rapport à ce qu'elle était il y a 20 ans. Et il est clair que ces blocs mêmes représentent une défaite.

La politique du Canada, constante pendant la décennie, c'est le GATT. C'est l'appui pour le GATT. C'est la libéralisation des échanges, mais à un niveau international parce qu'on ne veut pas être mis dans une situation où on est toujours face à face avec un seul pays, et où il y a ces blocs qui se développent, dans lesquels notre commerce international va souffrir.

En ce qui concerne Cuba et Haîti, je suis partagé sur ces points-là. Il n'y a pas de doute, et vous faites le lien entre ces deux situations et la situation des États-Unis qui gagnent toujours, que, lorsqu'on regarde l'OEA ou lorsqu'on regarde la situation américaine en général, vous n'avez pas l'OTAN, ni cette expérience de la puissance des Américains, seule puissance nucléaire, etc. . . Mais vous avez quand même l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, deux puissances nucléaires moyennes, mais quand même, des puissances, avec un grand poids économique, etc. Cette situation n'est pas très équilibrée, mais ce n'est pas tellement mauvais.

• 1000

Par contre, dans les Amériques, le problème c'est qu'il n'y a pas de contrepoids évident. Il n'y a personne. On ne peut pas aller voir les Brésiliens et leur dire «Résistez aux pressions américaines et on va vous appuyer». Parce que les Brésiliens vont nous dire que les Américains sont leurs voisins et qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose. Dans ce sens-là, les asymétries sont complètement différentes de ce qu'on a trouvé dans l'OTAN.

Au même moment, les Américains sont divisés. Vous n'avez plus, à mon sens, même si les Américains ont beaucoup d'intérêts économiques, ce poids constamment négatif envers les droits humains, constamment négatif envers l'intervention militaire américaine. Vous n'avez pas le conflit est-ouest comme prétexte pour n'importe quelle action.

Vous avez aussi des groupes au États-Unis qui poussent pour des changements politiques très importants.

Je ne veux pas être naïf non plus, et il faut reconnaître que c'est le poids, que c'est le pouvoir qui compte dans l'élaboration internationale, mais je pense qu'on est dans un contexte un peu différent.

D'abord on est là-dedans et le Canada a toujours dit qu'il ne comptait pas. Malgré tout, on a un certain poids dans les Amériques. Notre économie tient la deuxième place dans les Amériques, pour l'instant du moins. Nous sommes là avec, comme je l'ai dit, un statut naturel pour agir. Et il y a les autres. Il est vrai que ces jaguars ne sont pas encore des tigres mais certains sont quand même des jaguars: le Mexique, le Brésil potentiellement, même l'Argentine et le Chili actuellement.

Alors on pourrait imaginer la croissance d'une certaine capacité de résistance, aidée par le fait que les Américains sont capacity, fueled by the fact that Americans are less and less de moins en moins intéressés à employer ce genre de poids. Les Américains n'ont pas envahi Haïti et leurs troupes n'ont pas Haiti, and their troops have certainly not landed there because

[Traduction]

Mr. Klepak: All these points are very important. I hope I did not leave you under the impression that I wish there was a follow-up to recent events. I find them extremely negative of Canada. Our geostrategic situation is much weaker than it was 20 years ago. And it is clear that the formation of these blocks is tantamount to a defeat.

Canada's support to GATT has remained constant throughout the decade. We are in favour of trade liberalization, but on the international scene, because we do not want to be constantly confronted to a single country and to blocks that would be harmful to our international trade.

I am not so sure about Cuba and Haiti, undoubtedly-and you link the situation of these two countries and the case of the United States as a constant winner—when you consider the OAS or the American situation in general, you don't have NATO, nor do you experience the power of the United States as the sole nuclear power etc.—But you still have Germany, Great Britain, France, that may be two medium nuclear powers but still are important economic powers, etc.. We don't have perfect balance, but the situation is not that bad.

Conversely, in the Americas, the problem is that there is no obvious counterweight. There is no one. We can't go to the Brezilians and tell them, «Stand up to American pressure; we will help you». Because the Brezilians will tell you that the Americans are their neighbours and that there is nothing much they can do. In that sense, the lack of symetery is totally different than the one that exists within NATO.

At the same time, the Americans are divided. It seems to me that even though the Americans have any economic interests, you no longer have this constantly negative bias towards human rights, towards American military intervention. You don't have a conflict between east and west that justifies any action.

You also have groups in the United States promoting very important political changes.

I don't want to appear naive either, and one must recognize that it is the weight, the power that matters in international endeavours, but I think that we are in a somewhat different context.

First of all we are in the middle of it and Canada always said that it didn't count. Still, we carry a certain weight in the Americas. We are the second economic power, at least for the time being. As I said, we are naturally positioned to act. And then there are the other countries. It's true, these jaguars are not tigers vet, but some already are jaguars: Mexico, Brazil potentially, and even Argentina and Chile.

Thus, one could conceive the growth of a certain resistance interested to throw their weight about. They have not invaded

des pistolets, pas plus que cela. Et vous avez un gros navire de guerre américain qui ne fait pratiquement rien. Et les troupes sont même retirées de leur poste de débarquement où elles le sont déjà. Cela démontre donc bien que les Américains n'ont plus le même intérêt pour agir partout comme avant.

M. Paré: Est-ce que ça ne pourrait pas indiquer que, finalement, les intérêts économiques sont beaucoup plus puissants que les much more powerful than human interests? intérêts humains?

M. Klepak: Ah! Oui.

Moi, je suis réaliste. Malheureusement, il n'y a pas de doute que le poids économique est important, et surtout ces temps-ci, vous pourrez le constater si vous allez au grand débat américain ou au grand débat européen. C'est un fait que rien d'autre ne compte. Oui, on emploie de belles phrases le reste du temps, mais c'est généralement pour cacher des motivations économiques.

On ne peut cependant pas prendre cela comme quelque chose de tout noir ou tout blanc, car on ne pourrait plus avancer, plus progresser. Il faut jouer avec et essayer de changer cela. Et, à mon avis, puisqu'on est déjà dans un rapport nord-américain où les asymétries sont encore plus larges, mieux vaut élargir la communauté et avoir au moins quelques autres autour de la table.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Taiana, vous vouliez faire un commentaire.

Ms Tajana: I would like to add to that, very briefly, that sometimes we neglect to notice that many of the implementations of projects that are not necessarily related to human concerns end up having spin-offs affecting transparency, accessibility, and clarity of government.

For instance, many of these countries in Latin America are engaged in the modernization of the state. That brings about all sorts of private dialogues with companies here, but it also ensures that the client of that state is going to have mechanisms of accountability that we have enjoyed here for many decades. So the considerations of human rights and the civil life are not that unlinked from some of these commercial and less, so-called, human activities.

I have just been in Latin America, and I observed this concern with bringing out mechanisms of government that inevitably bring about accountability. That's part of human rights as far as the relation of the state with the citizen is concerned.

Ms Symes: I'd like to follow up quite a number of things, but I'll try to stick to just two of them.

You asked, Mr. Chair, about the use of aid. For us that's a very important question. Foreign policy instruments that are in competition with each other, that are in contradiction with each other, simply mean that we're not formulating our foreign policy very well. We're doing it incompetently. It's not necessary.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Give me an example of that, please.

[Translation]

débarqué à cause de six ou sept douzaines de gars avec des bâtons et of a few dozen guys armed with sticks and hand guns. And you have a large American warship that does practically nothing. Even the troops have abandoned their readiness station for landing. All that shows that the Americans are less interested in an intervention.

Mr. Paré: Doesn't that show that economic interests are finally

M. Klepak: Oh! yes.

I am a realist. Unfortunately, economic powers are undeniably important, as you can tell if you attend the great American debate or the great European debate. It is a fact that nothing else matters. Sure, they wax eloquent the rest of the time but, generally, it is to cover economic motives.

However, it is not all black or white; otherwise, no further progress would be possible. We must work with what we have and try to change all that. As far as I am concerned, in a Northamerican context where differences are even larger, it is better to enlarge the community and have a few extra members around the table.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mrs. Taiana, you wanted to make a comment.

Mme Taiana: Je veux ajouter, très brièvement, que nous négligeons parfois le fait que la mise en oeuvre de projets qui ne sont pas nécessairement liés à des préoccupations humanitaires ont des retombées qui nuisent à la transparence, à l'accessibilité et à la clarté du gouvernement.

Par exemple, beaucoup de pays d'Amérique latine font un effort de modernisation. Cela favorise, sur le plan privé, le dialogue avec les sociétés canadiennes et garantit en outre que le client d'un de ces États va disposer des mêmes mécanismes de responsabilisation que ceux dont nous jouisssons depuis des décennies. Donc, les droits de la personne et la vie civique ne sont pas tellement dissociés de certaines de ces activités commerciales où l'élément humain joue un rôle moindre.

Je reviens d'Amérique latine et j'ai noté que l'on cherche à y créer des mécanismes gouvernementaux qui comportent l'obligation de rendre des comptes. Cela relève du domaine des droits de la personne en ce qui concerne les relations entre les trois l'État et le citoyen.

Mme Symes: Je voudrais reprendre un certain nombre de points mais je m'en tiendrai à deux.

Vous nous avez posé une question monsieur le président, au sujet de l'emploi de l'aide. C'est une question très importante pour nous Le fait que les instruments de politique étrangère dont nous disposons sont en concurrence les uns avec les autres, voire contradictoires, signifie simplement que nous ne formulons pas très bien cette politique. Nous le faisons de manière peu compétente. Ce n'est pourtant pas nécessaire.

Le coprésident (M. Gauthier): Voudriez-vous m'en donner un exemple?

Ms Symes: Well, as Mrs. Sreenivasan did... For example, in Nicaragua, we are, on the one hand within the international financial institutions, agreeing with the harsh structural adjustments measures occurring in Nicaragua and agreeing with extremely harsh debt repayment schedules, and on the other hand we are attempting to develop an aid policy that promotes democratization. You can't do both. It's not necessary to do both.

Our proposals are based on our ethical positions and values that we believe are shared by most Canadians. People who argue against these proposals, like the one I just talked about and a couple of others that Gauri mentioned, say that they support our ethics and our values, but, you know, this is the real world; you do have to be pragmatic. I think the point is that we—and we believe most Canadians—don't want to live in a world that's based on what you can get rather than on what is right and decent and just.

Actually, that's a moot point, because we believe that what they're proposing, for instance, things like very harsh structural adjustment measures, measures that are actually anti-democratic, impede the promotion of human rights. That's not pragmatic. To the extent that we do not promote these ethics of justice and human rights and these values, we will be destroying the basis of our trade. This isn't the 1930s any more. There are no hinterlands. Resource exploitation is not the basis of economics any more. We have to be able to trade with viable economies. The only viable economy is when there are a number of people who actually have enough funds to keep themselves alive and enough to be able to produce and trade.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You believe that structural adjustment programs are not working?

Ms Symes: Correct. Well, working-okay, you mean-

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I'm just asking the question. Did they not work in Mexico?

Ms Symes: That's a really, really-

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): If you talk to Ghana-

Ms Symes: —important question about what is working.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ghana people will tell you that the only countries that are making it today are the ones that followed the structural programs.

Ms Symes: You should ask then who is making it and what does working mean—

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Well, Ghana is an example.

Ms Symes: —because that's actually quite important. I've heard people say that structural adjustment is having a very positive effect on Latin American regions' economies. It is not having a very positive effect on Latin American regions' people, which is very important.

[Traduction]

Mme Symes: Eh bien, comme le disait Mme Sreenivasan... Par exemple, au Nicaragua, nous sommes d'une part représentés au sein des institutions financières internationales et acceptons de ce fait les sévères mesures de rajustements structurels et les calendriers extrêmement rigoureux de remboursement de la dette qui sont imposés au Nicaragua et, d'autre part, nous essayons d'élaborer une politique d'aide qui favorise la démocratisation. On ne peut pas faire les deux choses à la fois, et ce n'est pas non plus nécessaire.

Nos propositions sont fondées sur nos principes d'éthique et sur les valeurs qui, croyons-nous, sont acceptés par la plupart des Canadiens. Les gens qui sont hostiles à ces propositions, comme celle dont je viens de parler ainsi que deux ou trois autres mentionnées par Gauri, disent qu'ils adhèrent à notre éthique et à nos valeurs, mais, dans le monde où nous vivons, il faut se montrer pragmatiques. Nous ne voulons pas—et la plupart des Canadiens non plus, croyons-nous—vivre dans un monde où ce qui compte est ce que l'on peut avoir et non ce qui est juste, décent et équitable.

En fait, nous croyons que des propositions telles que l'adoption de mesures de rajustement structurel très rigoureuses, de mesures qui sont en fait antidémocratiques, entravent la promotion des droits de la personne. C'est là manquer de pragmatisme. Dans la mesure où nous ne défendons pas ces principes de justice, les droits de la personne et ses valeurs, nous compromettons nos échanges commerciaux. Nous ne sommes plus dans les années trente. Il n'y a plus d'arrière-pays. L'économie n'est plus fondée sur l'exploitation des ressources. Il faut que nous puissions commercer avec des économies viables. Et la seule économie viable est celle dans laquelle un nombre suffisant de personnes ont assez d'argent pour subvenir à leurs besoins et aussi pour produire et commercer.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous pensez que les programmes de rajustement structurel ne fonctionnent pas bien?

Mme Symes: C'est cela. Par fonctionner, vous voulez dire. . .

Le coprésident (M. Gauthier): Je pose simplement la question. N'ont-ils pas bien fonctionné au Mexique?

Mme Symes: C'est vraiment une. . .

Le coprésident (M. Gauthier): Si vous parlez du Ghana. . .

Mme Symes: ...question importante de savoir si cela fonctionne.

Le coprésident (M. Gauthier): Les Ghanéens vous diront que les seuls pays qui s'en sortent aujourd'hui sont ceux qui ont suivi les programmes de rajustement structurel.

Mme Symes: Vous devriez leur demander qui s'en sort et ce que bien fonctionner signifie. . .

Le coprésident (M. Gauthier): Eh bien, le Ghana en est un exemple.

Mme Symes: ...parce que c'est extrêmement important. J'ai entendu dire que l'ajustement structurel a un effet très positif sur les économies régionales d'Amérique latine. Par contre, il est loin d'être très positif sur les habitants de ces régions, ce qui est pourtant très important.

Quite often economists and others, who in my opinion don't spend enough time talking to people, confuse the issue and believe that people are there to serve economies. What we believe is that economies are there to serve people. Economics is simply a means of people relating to one another in a productive way.

Mr. English (Kitchener): What do you think of Chile? What has happened in Chile in terms of economic growth in the last while, and democratic development? You used the term "civil society". I looked very quickly at your brief and I noticed you focused on Nicaragua and Guatemala where, particularly in the latter, I've had quite an interest myself. What do you think of the evolution of Chile?

Ms Symes: Chile's not my area of expertise so I can't give you-

Mr. English: I didn't mean that. Growth in Chile has been very rapid in the last while. I think the Minister for International Trade has talked about Chile as being possibly the next country-and the Americans have certainly talked about it-to have access to NAFTA. It's a particular concern to us. Considering its chequered history in the past and its peculiar route to democracy, if you want to call it democracy, I was wondering what, from your perception of what a civil society is and what the people are, you think of the developments in Chile.

• 1010

Ms Symes: First of all, Chile was a democracy and had a very long history of democracy before the overthrow of Allende. So in fact its route to democracy has been, in the past 25 years or so, backwards.

Mr. English: Is it backward now?

Ms Symes: It's going in the reverse. It is not going towards democracy.

Mr. English: It's becoming less democratic.

Ms Symes: In the last couple of years there's been more space in Chile for people to be able to work and to be able to-

Mr. English: So less democratic than it was 10 years ago?

Ms Symes: More democratic.

Mr. English: It's more democratic.

Ms Symes: Yes.

Mr. English: So it isn't going backwards, then?

Ms Symes: From 1973. It had been a very long history of democracy in Chile. When Allende was overthrown, quite obviously the Pinochet regime was profoundly anti-democratic. There still is very little space in Chile for real democracy to take hold. There's very little space for people to be able to-

Mr. English: Could I interrupt you for a second? Could I have a reaction from Mr. Klepak to your comments?

Ms Symes: Could I finish my sentence first?

[Translation]

Il est fréquent que les économistes et d'autres qui, à mon avis, ne parlent pas suffisamment aux gens, ont tendance à croire que ceux-ci sont là pour servir les économies. Nous croyons, au contraire, que les économies sont là pour servir les gens. L'économie est simplement un moyen d'établir des liens fructueux entre les gens.

M. English (Kitchener): Que pensez-vous du Chili? Que s'est-il récemment passé au Chili sur le plan de la croissance économique et du développement d'un régime démocratique? Vous avez utilisé le terme de «société civile». J'ai jeté un bref coup d'oeil à votre mémoire et j'ai noté que vous mettiez l'accent sur le Nicaragua et le Guatemala auxquels je m'intéresse beaucoup moi-même, en particulier au second de ces pays. Que pensez-vous de l'évolution du

Mme Symes: Je ne suis pas une spécialiste du Chili et je ne peux donc vous donner. . .

M. English: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Depuis quelque temps, la croissance est très rapide au Chili. Je crois que le ministère du Commerce international a déclaré que le Chili est peut-être le prochain pays-les Américains en ont d'ailleurs eux aussi parlé-qui accédera à l'ALÉNA. Cela nous intéresse tout particulièrement. Étant donné les vicissitudes de son histoire et son cheminement assez particulier vers un régime démocratique, si on peut l'appeler ainsi, j'aurais aimé savoir ce que représente pour vous une société civile et ce que pensent les gens de ce qui s'y passe.

Mme Symes: Premièrement, le Chili avait déjà un long passé démocratique avant qu'Allende ne soit renversé. Au cours de ces 25 dernières années, son cheminement vers un régime démocratique s'est donc plutôt fait à reculons.

M. English: Continue-t-il à aller à reculons?

Mme Symes: Oui. Il s'éloigne de la démocratie.

M. English: Le régime devient moins démocratique.

Mme Symes: Ces deux dernières années, les gens ont disposé de plus de latitude pour travailler et pour. . .

M. English: C'est donc un pays moins démocratique qu'il y a dix ans?

Mme Symes: Plus démocratique.

M. English: C'est un pays plus démocratique.

Mme Symes: Oui.

M. English: Mais alors, le pays n'avance pas à reculons.

Mme Symes: Depuis 1973. Le Chili a une longue tradition de démocratie. Lorsque Allende a été renversé, Pinochet a instauré un régime qui était manifestement très anti-démocratique. Le terrain est encore peu propice à l'implantation de véritables principes démocratiques. Les gens ont peu de latitude pour. . .

M. English: Permettez-moi de vous interrompre un instant. Pourrais-je avoir la réaction de M. Klepak à vos commentaires?

Mme Symes: Puis-je d'abord finir ma phrase?

Mr. English: Okay, go ahead.

Ms Symes: Thank you. There's very little space for people to organize and be able to press their interests. I'm not talking about the people in power, I'm talking about the people in fact who are out of power. In Chile, as in other undemocratic spaces, there are fewer people in power than there are people out of power.

In Canada we have an ability to do things like this, to appear before committees, to be able to express our opinions and to be able to pressure you guys to do the things we want.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Envy.

Ms Symes: Yes, envy.

Mr. English: I didn't want to interrupt you, but the chair cuts me off regularly in terms of time, so that's why I wanted Mr. Klepak to react.

The Joint Chairman (Mr. Gauthler): This is very interesting—

Mr. English: Could I have a reaction, Mr. Klepak, to her comments?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Don't be shy.

Mr. Klepak: I would agree with my colleague on this panel that there's been tremendous progress in Chilean democracy. Pinochet is still there as chief of the general staff, but even Franco died—or so I'm informed. It won't last and he will go. While you might say that therefore it's not a perfect democracy, it's very democratic, and it's returned to traditions, which, I agree, are extraordinarily democratic by Latin American standards.

The question of neo-liberalism, as it's called down there, is, of course, a very big one. We have a booming economy in Chile. You have lots of trade figures and investment figures, all the figures you want. It is also true that there is one underlying, very disquieting figure as well, and that is that there is a steady growth under these policies of the concentration of wealth in the highest 18% of the society and a continuing pauperization—it's not too strong a word—of the lower classes, which are growing not by leaps and bounds, but growing steadily.

So one comes to the problem that one sees so much in the Third World, and I think particularly in Latin America because it's a relatively developed part of the Third World, that one wants, of course, those elements of growth and rejoining the economy to get over this desperate past, but one doesn't wish to do it—and I would agree for the same reasons—largely for security. The worst problem is that desperation... I think it was Crane Brinton—to quote another academic, I hope you'll forgive me—who said that revolutions don't occur when you have everybody absolutely poor because they're accustomed to being absolutely poor. Revolutions occur when people have had a light shone of likely progress, or even have made some, and then are slammed back down.

[Traduction]

M. English: Oui, allez-y.

Mme Symes: Merci. Les gens disposent de très peu de latitude pour s'organiser et pour défendre leurs intérêts. Je ne parle pas de ceux qui sont au pouvoir; je parle en fait, de ceux qui en ont été écartés. Au Chili, comme dans les autres pays non-démocratiques, ceux qui détiennent le pouvoir sont bien moins nombreux que les autres.

Au Canada, il nous est possible de faire ce que nous faisons ici, de comparaître devant des comités, d'exprimer nos opinions et d'exercer des pressions sur vous pour que vous fassiez ce que nous voulons.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est de la pure envie.

Mme Symes: En effet.

M. English: Je ne voulais pas vous interrompre, mais la présidence rogne constamment le temps dont je dispose, et c'est pourquoi je voulais avoir les réactions de M. Keplak.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est très intéressant. . .

M. English: Pourrais-je avoir votre avis, monsieur Klepak, sur ces commentaires?

Le coprésident (M. Gauthier): Ne soyez pas timide.

M. Klepak: Je suis d'accord avec ma collègue pour dire que la démocratie a fait d'énormes progrès au pays. Pinochet demeure le chef d'état-major général, mais même Franco a fini par mourir—c'est du moins ce qu'on dit. La situation ne durera pas et il s'en ira un jour. Bien que vous puissiez dire que ce n'est donc pas un régime démocratique parfait, il demeure très démocratique et est revenu à des traditions qui, selon les normes latino-américaines, sont extraordinairement démocratiques.

La question du néo-libéralisme, comme on l'appelle là-bas, est naturellement extrêmement importante. L'économie est en plein essor au Chili. Nous disposons de tous les chiffres que vous voulez sur les échanges commerciaux et les investissements. Il demeure qu'il y a une statistique extrêmement inquiétante; c'est, dans le cadre de ces politiques, la concentration progressive de la richesse aux mains des 18 p. 100 supérieurs de la société et la paupérisation, elle aussi progressive—le terme n'est pas trop fort—des classes les plus démunies, tendance qui n'évolue pas à toute vitesse, mais demeure constante.

On en vient donc au problème si fréquent dans le tiers monde, en particulier en Amérique latine, parce qu'il s'agit d'une partie relativement développée de ce tiers monde: on voudrait naturellement que ces facteurs de croissance et de renforcement de l'économie permettent d'oublier ce passé de désespoir, mais l'on hésite cependant à le faire—, surtout à cause de la sécurité. Le pire problème est que ce désespoir... Je crois que c'est Crane Brinton—je vais encore citer un universitaire, j'espère que vous me le pardonnerez—qui a dit il n'y a pas de révolution lorsque tout le monde est plongé dans la pauvreté absolue parce que tout le monde est habitué à vivre dans cette situation. Les révolutions éclatent lorsqu'un rayon d'espoir brille, ou que simplement, quelques progrès ont été réalisés, et que les gens se trouvent ensuite replongés dans la même situation.

• 1015

[Text]

I think, unfortunately, in most of Latin America, that's the case. We have societies that looked in the 1960s and early 1970s, at least, really like there was some way out, and then back she's gone.

So I think there is a definite link between development, sustained development, and trade and other interests we have. Poor people do not make very good trade partners because they don't have any money. We have an interest, as well as values, that call for us to adopt a sound policy.

On the question of aid, though, I would return to my... I think we have to get a lot of us together. We don't give enough aid. Whatever our wishes might be, we're not going to give enough aid to influence an enormous number of governments in dramatic ways. However, we do have prestige in the international community and in the inter-American community, and we should use that, along with the Europeans and the Japanese, and elements within the United States, to press for multilateral approaches of... maybe conditionality has been said too often, but certainly some kinds of linkages between the kinds of things we want and the kind of aid we give.

Ms Taiana: Very briefly, I'd like to add that I see these in fact as an opportunity for Canada, because, if anything, Canada has an expertise, well developed since the last war, on development social policy and health policy. Accompanying the structural adjustment, which is already well under way, for better or for worse, there is now an awareness in Latin America that social policies have to accompany this process. Many countries are very ready to start this redistribution, and precisely this expertise of Canada can be of great value when they are to set up unemployment insurance programs, health services financed partially by the state, and all these services that we have been developing here for many years.

So I see it as an opportunity for policy-making or policy dialogue.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Would you make a good record on human rights a condition of *appartenance*, belonging to the world trading organization, as Mr. Broadbent has been proposing, for example?

Mr. Klepak: Would I?

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes. Human rights as a trade tool—do you agree with that?

Mr. Klepak: No. I don't think that we, alone, can make human rights a trade tool. I do believe that it's a nasty world out there in which Canadian capabilities are declining at a dramatic rate—I wouldn't know, I'm not an economist—for reasons that seem sometimes to be evident and sometimes not to be. For whatever reasons, we're not in a buyer's or in a demander's position. We can't say, "Well, of all these trading blocks, I wonder which one we might be good enough to enter". There is not that kind of interest in what Canada has.

[Translation]

Je crois que c'est malheureusement le cas dans la plus grande partie de l'Amérique latine. Dans les années soixante et au début des années soixante-dix, il y avait des sociétés qui donnaient l'impression qu'elles allaient s'en tirer et puis, tout d'un coup, les lueurs d'espoir se sont éteintes.

Je crois qu'il existe un lien certain entre le développement durable, le commerce et les autres intérêts que nous avons. Les pauvres ne sont pas toujours de très bons partenaires commerciaux car ils n'ont pas d'argent. Nous avons à défendre des intérêts, ainsi que des valeurs, qui exigent que nous adoptions une politique réaliste.

En ce qui concerne la question de l'aide, cependant, je voudrais revenir à ma... Je crois qu'il faudrait que nous soyons plus nombreux à nous regrouper pour cela. L'aide que nous fournissons n'est pas suffisante. En dépit de notre bonne volonté, nous ne réussirons jamais à apporter une aide suffisante pour exercer une véritable influence sur un nombre énorme de gouvernements. Pourtant, nous jouissons d'un certain prestige sur la scène internationale et dans la communauté inter-américaine, et nous devrions exploiter cela, avec l'aide des Européens et des Japonais, ainsi que de certains éléments des États-Unis, pour promouvoir des démarches multilatérales... Le terme conditionalité a peut-être été galvaudé, mais il faudrait indiscutablement établir des liens entre le genre de chose que nous voulons et le genre d'aide que nous donnons.

Mme Talana: J'aimerais ajouter, très brièvement, que c'est là une occasion à saisir pour le Canada car celui-ci a acquis une longue expérience, depuis la dernière guerre, de la politique sociale et de la politique de santé appliquées au développement. L'adaptation structurelle qui est déjà bien en cours, pour le meilleur ou pour le pire, s'accompagne d'une prise de conscience en Amérique latine du fait que ce processus doit être accompagné de politiques sociales. Nombre de pays sont tout à fait prêts à commencer cette redistribution; et l'expérience du Canada pourrait être très précieuse aux fins de la mise sur pied de programmes d'assurance-chômage, de services de santé financés partiellement par l'État et de tous ces services que nous avons créés chez nous depuis de nombreuses années.

Je vois donc là une possibilité de dialoguer, de contribuer à l'élaboration de politiques.

Le coprésident (M. Gauthier): Feriez-vous de la situation des droits de la personne une condition de l'appartenance à l'organisation commerciale mondiale, comme M. Broadbent l'a proposé, par exemple?

M. Klepak: Si je ferais quoi?

Le coprésident (M. Gauthier): Les droits de la personne comme outil commercial—seriez-vous en faveur de cela?

M. Klepak: Non. Je ne pense pas que nous, seuls, le puissions. Je pense que nous vivons dans un monde brutal où l'influence est en chute libre—je ne sais pas, je ne suis pas économiste—pour des raisons qui sont parfois évidentes et d'autres fois non. Quelles que soient les raisons, nous ne sommes pas en situation d'imposer nos choix. Nous ne pouvons dire «eh bien, parmi tous ces blocs commerciaux, je me demande lequel est assez bon pour que j'y participe». Ce que le Canada a à offrir n'intéresse pas tant de monde.

We're going to have to fight very hard to stay where we are in terms of national wealth.

Ms Taiana: Again, we don't have enough trade to be able to exercise that instrument.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): What if we have? The question wasn't put that way. I asked you specifically—

Ms Taiana: Well, I think if we have a normal-

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): —should world trade organization appartenance, belonging to it or getting access to it, be conditional on your human rights record?

If it was so, then in South America how many countries would be belonging to the world trade organization?

Ms Taiana: I think I would take a country-by-country approach. I don't necessarily think on a generic principle.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): You wouldn't use that as a condition of admission?

Ms Talana: No, but I would take a very close look at how this could be exercised in specific cases.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Ms Sreenivasan, do you have any comments on that?

Ms Sreenivasan: In terms of Canada's trading relations, of course Canada will have to trade with a variety of countries, including countries in the Americas. We must trade with countries in a way that promotes human rights of both Latin Americans and Canadians. The question around entering or not entering trade agreements needs to be put in that framework.

Part of the difficulty when we talk about our trade agreements working or not, or about our economy booming or not, is a question of who within those countries are booming and who are becoming more pauperized, to use Mr. Klepak's terminology.

So, in discussing formulating or entering into trade agreements, Canada needs to support agreements that have the input and participation from a variety of sectors in society, that are not formulated amongst small elite circles, that are not formulated with narrow corporate interests.

Any trade agreement that does not have as its vision the promotion of more healthy and sustainable societies is not an appropriate trade mechanism, and any policies that are formulated without wide input from the citizens in those countries are not policies that can promote human rights, because they don't reflect a democratic process.

Ms Symes: Gauri has made the point.

Mr. English: Would your standards rule out Mexico and Chile in terms of the trade agreement?

Ms Symes: Again, it depends on how the trade agreement is made

Mr. English: The current NAFTA

[Traduction]

Nous allons devoir déjà nous battre rien que pour conserver la richesse nationale que nous avons aujourd'hui.

Mme Taiana: Encore une fois, notre commerce n'est pas d'assez grande envergure pour que nous puissions utiliser cet instrument.

Le coprésident (M. Gauthier): Et si nous l'avions? Ce n'est pas ainsi que j'ai formulé ma question. Je vous ai demandé précisément. . .

Mme Taiana: Eh bien, je pense que si nous avons. . .

Le coprésident (M. Gauthier): S'il fallait faire dépendre l'appartenance à une organisation commerciale mondiale de la situation des droits de la personne dans un pays?

Si dans l'affirmative, combien de pays d'Amérique du Sud seraient-ils admis?

Mme Taiana: Je pense qu'il faudrait considérer le cas particulier de chaque pays. On ne peut pas nécessairement en faire un principe général.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous n'en feriez pas une condition d'admission?

Mme Taiana: Non, mais je regarderais de très près dans quelle mesure ce moyen de pression pourrait être utilisé dans des cas particuliers.

Le coprésident (M. Gauthier): Madame Sreenivasan, avezvous une opinion à ce sujet?

Mme Sreenivasan: Pour ce qui est des relations commerciales du Canada, il va de soi que le Canada va devoir commercer avec divers pays, y compris certains d'Amérique latine. Nous devons conduire ce commerce de manière à promouvoir les droits de la personne, tant en Amérique latine qu'au Canada. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'adhésion ou non à des ententes commerciales.

La difficulté, lorsqu'on parle du succès d'ententes commerciales ou d'expansion économique, tient à la question de savoir quels sont ceux, parmi ces pays, qui profitent de l'expansion et lesquels se paupérisent, pour reprendre les termes de M. Klepak.

Donc, lorsqu'il s'agit de négocier des ententes commerciales ou d'adhérer à des blocs commerciaux, le Canada doit appuyer les ententes conclues la collaboration avec divers secteurs de la société, et qui ne soient pas formulées par une petite élite en fonction d'intérêts privés étroits.

Toute entente commerciale qui n'a pas pour objectif de promouvoir des sociétés plus saines et plus viables n'est pas un mécanisme commercial approprié, et toute politique formulée sans une large participation des citoyens de ces pays ne sont pas des politiques propres à promouvoir les droits de la personne, car elles ne reflètent pas le processus démocratique.

Mme Symes: Gauri a été claire.

M. English: Est-ce que, d'après vos normes, le Mexique et le Chili devraient être tenus à l'écart d'une entente commerciale?

Mme Symes: Encore une fois, tout dépend de la nature de l'entente commerciale.

M. English: Prenons l'ALÉNA actuel.

[Translation]

• 1020

Ms Symes: I think you've probably heard from a number of people who've told you that the current NAFTA—without the social contracts, as it were—is an agreement about human rights without saying it's about human rights; it's an agreement that says it's just economics, and it's not.

Not addressing those issues or ignoring the fact that economics, just like everything else...people's lives aren't compartmentalized, so there are effects across the board. Ignoring or trying to pretend there aren't effects simply means there are effects and there are evidently bad ones within NAFTA.

For me, that's just one of the mechanisms we're talking about. It is not in itself the only thing we have to look at. There are other trade agreements; there are other ways of dealing between countries.

I think also when you talk about trade there's a distinction between Canadians trading with other people in other countries, and Canada as a country promoting trade—that is, subsidizing Canadians' ability to sell or subsidizing other peoples' ability to buy.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Volpe, you wanted a question, sir.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Yes, very briefly, Mr. Chairman. I've listened attentively for about the last hour.

When Mr. Klepak was speaking, my image of Canada was one of a prostrate body that was waiting for the vultures to pick it apart.

When I listened to the two ladies from the Central America Monitoring Group, I had the impression that Canada is sort of an emerging phoenix that could not only influence the affairs of nations, but in fact I was quite taken by the fact that Canadian foreign policy might be interventionist in the domestic affairs of other nations. Of course, I listened as well to Ms Taiana.

I'm wondering how realistic all of these perceptions might be in the context of a speech made by our foreign affairs minister, who capsulized the Canadian interest in four categories. One of them would be trade; another would be an involvement to maintain sustainable development; another one, security interests; and a fourth, of course, human rights and democratization.

If we were to use those four categories—not to compartmentalize, as you say, Ms Symes, our foreign affairs policies, but as general principles under which we might find our proper way—what would be the most realistic approach for us to use in terms of avoiding either the no-alternative type of approach to foreign affairs—as if we don't have any choice so we're going here, it's the road to perdition anyway—and the more idealistic one that says, to use the words of a witness in the course of last week, that we are perhaps overestimating our own value and actually having some impact where we might want to become players?

Madam Taiana is asking us to become players in Central and South America. She's saying here are some really good reasons and here are some really good vehicles. I'm wondering whether we're in a position to either drive or be driven.

Mme Symes: Un certain nombre de gens vous ont probablement déjà dit que l'ALÉNA actuel—sans les contrats sociaux—est un accord sur les droits de la personne qui ne dirait pas son nom; c'est un accord qui prétend ne porter que sur l'économie, ce qui n'est pas le cas.

Le fait de négliger ces questions ou de ne pas tenir compte du fait que l'économie, comme tout le reste... la vie des gens n'est pas compartimentée, il y a des effets dans tous les domaines. Le fait d'ignorer les effets ou de prétendre qu'il n'y en a pas, signifie tout simplement qu'il y a des effets et que l'ALÉNA en comporte manifestement de néfastes.

Pour moi, ce n'est là qu'un des mécanismes dont nous parlons. Il y a d'autres outils à envisager. Il y a d'autres accords commerciaux, d'autres façons pour des pays de traiter ensemble.

Je pense également qu'en matière de commerce il faut faire une distinction entre les Canadiens commerçant avec des gens à l'étranger, et le Canada en tant que pays favorisant le commerce—c'est-à-dire subventionnant la capacité des Canadiens de vendre ou celle des étrangers d'acheter.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Volpe, vous vouliez poser une question?

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Oui, très brièvement, monsieur le président. J'ai écouté attentivement pendant toute la dernière heure.

En entendant M. Klepak, je m'imaginais un Canada prostré, attendant que les vautours viennent le déchiqueter.

En écoutant les deux représentantes du Groupe de surveillance de l'Amérique centrale, par contre, j'avais l'impression que le Canada était une sorte de phoenix prenant son envol, capable non seulement d'influencer les affaires du monde, mais aussi, et cela m'a surpris, pouvant même intervenir dans les affaires intérieures d'autres pays. J'ai bien sûr aussi écouté M^{me} Taiana.

Je me demande dans quelle mesure toutes ces perceptions sont vraisemblables dans le contexte d'un discours prononcé par notre ministre des Affaires étrangères, qui a résumé les intérêts canadiens en quatre points. Le premier est le commerce; le deuxième est le souci que nous entretenons à l'égard du développement durable; le troisième est la sécurité; et enfin, le quatrième est constitué par les droits de la personne et la démocratisation.

Si nous reprenons ces quatre points ou catégories—non pas pour compartimenter notre politique étrangère, comme vous le dites, madame Symes, mais en tant que principes généraux à la lumière duquel nous pouvons trouver notre propre voix, quelle serait l'approche la plus réaliste pour éviter à la fois le défaitisme dans le domaine des affaires étrangères—nous n'avons pas le choix que de suivre la route emprunté, c'est le chemin de la perdition de toute façon—et l'idéalisme excessif qui nous fait dire, pour reprendre les termes d'un des témoins de la semaine dernière, que nous sous-estimons peut-être notre propre valeur et que nous avons une influence là où cela compte.

M^{me} Taiana nous demande de devenir activement présents en Amérique centrale et du Sud. Elle dit qu'il y a d'excellentes raison pour cela et de bons véhicules. Je me demande si nous sommes en mesure de conduire ou plutôt d'être conduits.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could I have a very brief answer to that question, starting with Ms Symes, because our time is up.

Ms Symes: The four categories of foreign policy themes you outlined need not be inconsistent. If they're inconsistent, we're not going to have the impact you say you want. As soon as we have competing foreign policy goals—and I think this is probably particularly the case between trade and all the other ones you mentioned, because people so rarely identify the connection between trade and all those others you mentioned—as long as we have inconsistency and contradictions in effect working against our other foreign policy goals, we can't have the impact.

I actually don't agree that Canada is prostrate and just basically has to say "take me any way you want me" to the rest of the world. I believe—

• 1025

Mr. Volpe: The South American countries are competing in the world with what we have to offer the world, especially Brazil, Argentina, Venezuela. They're putting in the marketplace what we're putting in the marketplace.

In terms of security, I'm going to defer to Mr. Klepak to give me an indication of how my relationship with those countries is in any way going to enhance or diminish those interests.

The only considerations left, I guess, are the environmental ones and the human rights ones. The environmental considerations in South America and Central America are very closely tied to economic and trade interests, which run counter to our own interests.

Ms Symes: I don't believe that they run counter to our own interests. When we talk about interests, we have to be careful about whose interests we're talking about. Is it in the interest of the people of Costa Rica that their rain forest be destroyed? No, it's not. In fact, the people of Canada have very common interests with the people of other countries.

I would challenge the concept of trading blocs. As Mr. Klepak himself said, we don't actually trade very much now with Latin America; we don't trade enough with Latin America. Our linkages have been with the United States and Europe, and increasingly with Asia. So we're not caught behind this fence.

The same is true of Europe and the Asia-Pacific. They're not just trading amongst themselves. I think this trading bloc thing is actually a framework that some people are trying to put around certain phenomena they see. It isn't necessarily talking about what's really happening in the world.

I believe we should be working with other like-minded countries, in areas where we can, on promoting human rights and doing so through all of our foreign policy mechanisms. That is the most realistic thing to do. It is not realistic to assume we can have foreign policy goals that are in contradiction with each other and get anywhere.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Ms Symes. I wish we could go on. I'm sorry we don't have the time. We have other witnesses waiting for 10:30 a.m.

[Traduction]

Le coprésident (M. Gauthier): Pourrais-je avoir une réponse très brève à cette question, en commençant par M^{me} Symes, car nous n'avons plus de temps.

Mme Symes: Les quatre catégories d'intérêts ne sont pas nécessairement contradictoires. Si elles sont contradictoires, vous n'obtiendrez de toute façon pas les résultats que vous dites souhaiter. Dès que vous pourvsuivez des objectifs de politique étrangère concurrents—et c'est particulièrement le cas entre le commerce et les trois autres car les gens font rarement le lien et le commerce et tous ces autres intérêts—dès qu'il y a incohérence et contradiction qui nuisent à nos autres objectifs de politique étrangère, nous ne pouvons plus obtenir les résultats recherchés.

Je ne suis pas du tout d'accord pour dire que le Canada est prostré et n'ait d'autre recours que de dire au reste du monde «faites de moi ce que vous voulez». Je pense. . .

M. Volpe: Les pays d'Amérique du Sud sont en concurrence avec le monde pour ce que nous avons à lui offrir, particulièrement le Brésil, l'Argentine, le Venezuela. Ils vendent la même chose que nous.

Pour ce qui est de la sécurité, je m'en remettrai à M. Klepak pour expliquer en quoi mes relations avec ces pays vont renforcer ou diminuer ces intérêts.

Les seules considérations qui restent, je suppose, sont l'environnement et les droits de la personne. Les considérations environnementales en Amérique du Sud et en Amérique Centrale sont étroitement liées aux intérêts économiques et commerciaux, lesquels sont contraires aux nôtres.

Mme Symes: Je ne pense pas qu'ils soient contraires aux nôtres. Lorsqu'on parle d'intérêts, il faut bien voir les intérêts de qui l'on parle. Est-il dans l'intérêt du peuple du Costa Rica que sa forêt soit détruite? Non! En fait, les Canadiens ont plusieurs intérêts communs avec les peuples d'autres pays.

Je conteste cette notion de blocs commerciaux. Comme M. Klepak l'a dit lui-même, nous n'avons pas tant d'échanges que cela avec l'Amérique latine; notre commerce avec l'Amérique latine reste insuffisant. Nos liens ont toujours été avec les États-Unis et l'Europe, et aujourd'hui de plus en plus avec l'Asie. Nous nous sommes donc pas retranchés derrière cette clôture.

La même chose est vraie pour le bloc européen et le bloc Asie-Pacifique. Ils ne se contentent pas de faire du commerce entre eux. Je pense que toute cette notion de blocs commerciaux n'est rien d'autre qu'une façon, pour les gens, de désigner un certain nombre de phénomènes qu'ils constatent. Mais cela ne décrit pas nécessairement ce qui se passe réellement dans le monde.

J'estime que nous devrions travailler de concert avec d'autres pays qui pensent comme nous, là où c'est possible, à la promotion des droits de la personne et déployer pour cela tous nos mécanismes de politique étrangère. C'est la chose la plus réaliste à faire. Il n'est pas réaliste de penser que nous pouvons avoir des objectifs de politique étrangère qui se contredisent, et aboutir à quoi que ce soit.

Le corpésident (M. Gauthier): Je vous remercie infiniment, madame Symes. J'aimerais avoir le temps de poursuivre cette discussion, mais nous n'en avons malheureusement pas le temps. Nous avons d'autres témoins à entendre à 10h30.

I want to thank you. This has been an interesting exchange. I would love to go on and ask you what we could do to improve our trade with South America, but I don't have the time. Thank you very much, all of you, for coming this morning. We will certainly read your briefs and keep them in mind. They will contribute to the report, which will be tabled at the end of October. If you have any further comments on the work of the committee, please feel free to send them to us.

The next theme is education.

Je demanderais à M. Jim Fox, président, et à M. Jeffrey Holmes, vice-président, Recherche et services, du Bureau canadien de l'éducation internationale, de venir à la table.

I would also ask John Lennox, president-elect, and Cornelius Remie, treasurer, from the International Council for Canadian Studies, to come forward.

• 1030

J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Jim Fox, président du Bureau canadien de l'éducation internationale, et à M. Jeffrey Bureau for International Education. Holmes.

I also wish Mr. Lennox and Cornelius Remie a very warm welcome.

Our format is very simple. I'll give you 10 minutes each if you want, and then we will proceed to a series of questions and comments. We hope you will get into a fight with each other and leave us to decide who won.

I will start with Mr. Jim Fox.

Mr. Jim Fox (President, Canadian Bureau for International Education): Monsieur le président, members of the committee, I would like to thank you very much for this opportunity to present the case for education within our foreign policy on behalf of the Canadian Bureau for International Education.

For those of us who live in the riding of Vanier, it's a particular pleasure to note the chairmanship of this committee. There are many internationalists in that riding.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I missed that comment. Did you say Ottawa - Vanier?

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Fox: We're also very happy to share the platform with the International Council for Canadian Studies, which shares a common interest with the Canadian Bureau for International Education.

I also want to bring the regrets of our board chair, Dr. Robin Farquhar, president of Carleton University, who could not be with us due to the short scheduling of this meeting and a prior engagement. However, I am joined by our vice-president of research and services, Jeffrey Holmes.

You have an important role to redefine our foreign policy within a world that is almost unrecognizable from what it was a few short years ago. Concepts of defence and security and development assistance require a new and imaginative definition

[Translation]

Je tiens à vous remercier, cet échange a été très intéressant. J'aimerais bien continuer et vous demander ce que nous pourrions faire pour accroître nos échanges commerciaux avec l'Amérique du Sud, mais je n'en ai pas le temps. Merci à tous d'être venus ce matin. Nous allons certainement lire vos mémoires et en tenir compte. Ils contribueront à notre rapport, qui sera déposé à la fin du mois d'octobre. Si vous avez d'autres remarques à nous faire, n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Le thème suivant est l'éducation.

I will ask Mr. Jim Fox, President, and Mr. Jeffrey Holmes, Vice-President, Research and Services of the Canadian Bureau for International Education to come forward.

Je demanderais également à John Lennox, président désigné et à Cornelius Remie, trésorier, du Conseil international des études canadiennes de prendre place.

I would like to welcome Mr. Jim Fox, president of the Canadian

Je souhaite également la plus cordiale bienvenue à M. Lennox et à M. Cornelius Remie.

La formule est très simple. Nous accordons, si vous le souhaitez, dix minutes à chacun d'entre vous pour un exposé et ensuite nous passons aux questions et commentaires. Nous espérons que vous allez vous disputer afin que nous puissions voir qui a raison.

Je vais commencer par donner la parole à M. Fox.

M. Jim Fox (président, Bureau canadien de l'éducation internationale): Mr. Chairman, Mesdames et Messieurs, j'aimerais tout d'abord vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de défendre la place de l'éducation au sein de notre politique étrangère, au nom du Bureau canadien de l'éducation internationale.

Pour ceux d'entre nous qui vivent dans la circonscription de Vanier, c'est un plaisir tout particulier de voir qui est le président de ce Comité. Il y a de nombreux internationalistes dans cette circonscription.

Le coprésident (M. Gauthier): Vous avez dit? Qu'avez-vous dit au sujet d'Ottawa-Vanier?

Des voix: Oh, oh!

M. Fox: Nous sommes également très heureux de partager la scène avec les représentants du Conseil international d'études canadiennes, avec lesquels nous avons des intérêts communs.

J'aimerais également vous présenter les excuses du président du Conseil, M. Robin Farquhar, président de l'Université Carleton, qui n'ayant pas été prévenu suffisamment à l'avance et à cause d'un engagement antérieur, n'a pu se joindre à nous. Toutefois, je suis accompagné de notre vice-président de la recherche et des services, M. Jeffrey Holmes.

Vous avez un rôle important à jouer, celui de redéfinir notre politique étrangère dans un monde qu'on a toutes les peines à reconnaître de ce qu'il était il y a à peine quelques années. Les notions de défense, de sécurité et d'aide au

to draw in the Canadian public as supporters and ensure Canada's future in the global community. We believe international education and people-to-people exchanges can do that and should be a cornerstone of our foreign policy and program.

The Canadian Bureau for International Education is a unique organization with a unique mandate to promote the two-way flow of learners and learning across national borders.

Depuis une quarantaine d'années, le Bureau canadien de l'éducation internationale a contribué à appuyer la politique étrangère du Canada. S'occupant à l'origine des étudiants des pays en développement venus étudier au Canada, il a peu à peu étendu son rôle en encourageant la mobilité internationale des études et des étudiants.

Plus récemment, il a ajouté plusieurs importants programmes de développement des ressources humaines dans les pays de l'ancien bloc de l'Est ainsi que le Programme canadien des bourses du Commonwealth à ses activités.

The membership of CBIE is pan-Canadian and cross-sectoral. It includes 110 colleges and universities, 10 major corporations, and many interested individuals.

We have managed many thousands of scholarship and student trainees in our program. We have also been active in the implementation of our aid program and have been involved in the management of major projects in human resource development in such places as central and eastern Europe.

We have traded in education more than any other Canadian agency. In the past 13 years we have traded more than \$300 million worth of Canadian education. We've also been very active in the internationalization of Canada's post-secondary education system and have undertaken research, produced publications, and developed a code of ethics to guide our activities in international education.

I would like to address the question of how education fits into our international relations.

• 1035

L'augmentation rapide du nombre des personnes qui vont s'instruire à l'étranger offre au Canada un nouveau moyen d'atteindre ses objectifs, tant traditionnels que nouveaux, en matière de politique étrangère. La personne qui va s'instruire à l'étranger est un citoyen international qui comprend et apprécie les différences d'ordres national, racial, culturel et autres, et qui voit la nécessité pour les pays d'avoir une politique internationale à la place d'une politique étrangère. Elle reconnaît, tout comme les architectes de la politique du Canada, que cooperate for mutual benefit if the world is to prosper, or even to les nations devront coopérer entre elles pour leur profit mutuel si le survive, in the next century. monde du XXIe siècle veut prospérer et survivre.

Education is official developmental assistance. Education works. It does stimulate and sustain development. Studies by the World Bank have shown that economic well-being, health of the community, and fertility rates are all affected by education.

[Traduction]

développement exigent qu'on les redéfinisse de façon nouvelle et imaginative afin d'attirer l'appui du public canadien et de s'assurer que le Canada aura un avenir dans la collectivité mondiale. Nous pensons que l'éducation internationale et les échanges éducatifs peuvent y parvenir et devraient constituer la pierre angulaire de notre politique étrangère et des programmes qui en découlent.

Le Bureau canadien de l'éducation internationale, organisme unique en son genre, a pour mission de promouvoir la libre circulation des étudiants et de l'enseignement par de là les frontières nationales.

The Canadian Bureau for International Education has played a part in supporting Canada's foreign policy for some 40 years. Concerned initially with incoming international students from developing countries, it has steadily broadened its contribution to international exchange of learners and learning.

Most recently, it has added major HRD programs in the former Eastern Block and the Commonwealth Scholarship Fellowship program to its activities.

Le BCEI compte des membres de partout au Canada et de tous les secteurs: 110 établissements d'enseignement collégial et universitaire, 10 grandes sociétés et de nombreuses personnes intéressées.

Dans le cadre de notre programme, nous avons administré des milliers de bourses à l'intention de stagiaires étrangers. Nous avons également institué un programme d'aide et participé à la gestion de grands projets de développement des ressources humaines en Europe centrale et en Europe de l'Est.

Plus que tout autre organisme canadien, nous avons oeuvré dans le commerce de l'éducation. Au cours des 13 dernières années, nous avons échangé pour plus de 300 millions de dollars d'éducation canadienne. Nous avons également participé très activement à l'internationalisation du régime scolaire postsecondaire canadien. Nous avons effectué des recherches, produit diverses publications et mis au point un code déontologique pour nos activités dans le domaine de l'éducation internationale.

J'aimerais vous expliquer comment l'éducation s'insère dans le cadre de nos relations internationales.

The rapid growth in the numbers of international learners offers Canada a new instrument for achieving traditional and new foreign policy objectives. The international learner is a world citizen who understands, and celebrates, national, racial, cultural and other differences but who recognizes the need for nations to develop international policies, as opposed to foreign policies. The international learner recognizes, as we know Canada's policy-makers will recognize, that nations must

L'éducation est synonyme d'aide publique au développement. L'éducation fonctionne. Elle stimule et soutient le développement. Des études de par la Banque mondiale révèlent que l'éducation influence le bien-être économique, la santé des membres de la collectivité et les taux de fertilité.

Education is defence and contributes to international peace and security. It's not by accident that the U.S. and Soviet defence budgets included throughout the Cold War specific items for supporting scholarship programs and recognizing that ideas, as well as armaments, are important in commanding influence. Canada's defence budget has never reflected this, but it's an item that should be considered.

Education is trade. For Canada, educational trade amounts to \$1.5 billion. This relates to international students in this country alone. In terms of selling Canadian expertise and education and training abroad, we are earning more than \$1 billion in foreign exchange per year for this country. That adds up to \$2.5 billion. Education, in fact, ranks as an export that is next to wheat in its importance to this country. Yet, this is not being recognized and we are not beginning to realize our market potential.

Education is also trade promotion. An association with Canadian education biases foreign nationals favourably toward Canada. I am sure many of you are aware of the ministers and decision-makers who have studied in Canada. A large number of ministers in Singapore have studied in Canada.

I recently met a minister in Egypt who is not only a PhD from McGill, but holds dual citizenship—Canadian and Egyptian. The other night, while hosting a dinner for Jamaican permanent secretaries, we were struck by the fact that over half of them had studied in Canada. All of us have heard anecdotes on Canadian trade deals forged by friends of this country who were former students in this country.

We have also heard about missed opportunities. I quote from a recent marketing study of the Department of Foreign Affairs:

Two major companies were bidding for a large coal contract in an Asian country. One... was Canadian. The other company was from a friendly competing nation. Both companies made their presentations. The Canadian bid was regarded as "best quality and best cost" but the official making the decision on... coal contract... had taken postgraduate study in the competing country. Guess which company won the contract?

As a country, we need to examine and quantify the impacts on trade deals of study in this country by foreign nationals. We haven't done it; we've been neglectful. We also need to maintain data on alumni and make that data available more readily for future partnerships.

Finally, education is education. Education is inherently international, global, and universal. If it is to be of high quality, it cannot be circumscribed by nationality. We need to give Canadians opportunities to research the globe. We need to draw learners and faculty from all parts of the world.

[Translation]

L'éducation est synonyme de défense, puisqu'elle contribue à la paix et à la sécurité internationale. Ce n'est pas par hasard qu'au cours de la guerre froide, les budgets de défense des États-Unis et de l'Union soviétique incluaient des postes précis afin de financer des programmes de bourses et de reconnaître que les idées, tout comme les armes, jouent un rôle dans l'exercice de l'influence. Le budget de défense du Canada n'a jamais inclus de tels postes budgétaires, mais il faudrait y songer.

L'éducation est synonyme de commerce. Le commerce dans le domaine de l'éducation représente 1,5 milliard de dollars pour le Canada. Il s'agit ici uniquement de l'apport monétaire des étudiants étrangers au Canada. Nous gagnons plus d'un milliard de dollars par année en devises étrangères en vendant la compétence, l'éducation et la formation canadiennes à l'étranger. Cela donne 2,5 milliards de dollars. En fait, l'éducation se place immédiatement après le blé dans nos exportations. Pourtant, on n'en tient pas compte et nous n'avons même pas commencé à réaliser notre potentiel commercial.

L'éducation est également synonyme de promotion commerciale. Le fait d'avoir été en contact avec l'éducation canadienne influence favorablement les ressortissants étrangers envers le Canada. Vous connaissez tous, j'en suis persuadé, des ministres et des décisionnaires qui ont fait leurs études au Canada. Un grand nombre de ministres de Singapour ont étudié au Canada.

Récemment, j'ai fait la connaissance d'un ministre en Égypte qui non seulement a obtenu son doctorat à McGill, mais qui a aussi la double citoyenneté canadienne et égyptienne. L'autre soir, au cours d'un dîner que nous donnions en l'honneur des secrétaires permanents jamaiquains, nous avons été frappés par le fait que plus de la moitié d'entre eux avaient étudié au Canada. Nous avons tous entendu des anecdotes au sujet de contrats commerciaux conclus par des amis du Canada, qui avaient fait leurs études chez nous.

Nous avons tous entendu également parler des occasions ratées. Je me permets de vous citer une étude de commercialisation effectuée récemment par le ministère des Affaires étrangères:

Deux grandes sociétés se faisaient concurrence, dans un pays asiatique, pour un grand contrat de houille. Une société était canadienne, l'autre d'un pays ami. Les deux entreprises ont fait leurs présentations. La soumission canadienne offrait la meilleure qualité et le meilleur prix, mais le fonctionnaire responsable de la décision avait fait ses études de troisième cycle dans le pays de nos concurrents. Devinez la quelle des deux sociétés a décroché le contrat?

Comme pays, il nous faut examiner et quantifier l'incidence que peuvent avoir, sur nos tractations commerciales, les études faites au Canada par des ressortissants étrangers. Cela ne s'est jamais fait; nous avons été négligents. Nous devons également compiler des données sur nos finissants et distribuer cette information afin qu'elle puisse servir à forger des associations.

Enfin, l'éducation, c'est l'éducation. L'éducation possède le qualité inhérente d'être internationale, globale et universelle. S nous voulons une éducation de la plus grande qualité, nous ne pouvons pas nous laisser limiter par la nationalité. Nous devons donner aux Canadiens la possibilité de se renseigner sur le monde. Nous devons également attirer des étudiants et des professeurs de toutes les parties du globe.

In summary, education may be the best way for Canada to express itself in the modern world. In ODA, defence, trade promotion, trade, and education, our international relations through education may be among the most important relations we can have. What other component of our international relations can claim a return as important as education?

• 1040

So what has Canada's performance been in international education? First, in terms of ODA, we have recently cut training and education programs severely, in fact 10 times the cut level applied to our official development assistance overall. The Commonwealth, la Francophonie, the CIDA awards program have all been cut by amounts exceeding 25% in one year.

Without very good data, some people are drawing conclusions that education is not a good investment. They raise matters of the brain drain, for example. But we need to begin questioning some of the concepts, such as brain drain. Does brain drain have the same meaning within globalization that it had 25 years ago? Is brain drain still a relevant concept in all fields, particularly when we can be present electronically anywhere at any time? The brain drain from Lebanon, for example, is being turned into a brain gain with every new transnational partnership that comes into being to support their country's reconstruction.

In terms of peace and security, Canada has no tradition of the defence budget being used, even partially, for educational exchange. However, there does seem to be some connection being made in recent days, as we see means of converting military bases into something. The something isn't by accident, there is indeed a connection between what is happening at Collège militaire royal de Saint-Jean and education. In this connection, international learning centres will become increasingly important.

In terms of trade and trade promotion, we should look at what other countries are doing in marketing education. The British Council has existed many years; USIA has led the way for the United States; AUSTRADE has been very much involved. However, we as a country have no plan, no strategy for marketing Canadian education. Indeed, we have no access, as educators, to the export development programs of the federal government, such as PEMD. We are losing trade opportunities.

CBIE has been supporting, through our members, a wide variety of matters to help in the internationalization of our post-secondary education. We have contributed to the development and internationalization of curriculae. We have supported more learning abroad programs, better research capacity for international studies, but there are too few scholarships, too few work-abroad programs for Canadians. There is no national program based on Canada's requirement. We have not had a

[Traduction]

En résumé, l'éducation constitue peut-être la meilleure façon, pour le Canada, de s'exprimer dans le monde moderne. Dans les domaines de l'APD, de la défense, de la promotion commerciale, du commerce extérieur et de l'éducation, les relations internationales forgées par l'éducation se révéleront peut-être parmi les plus importantes. Quelle autre composante de nos relations internationales nous rapporte autant que l'éducation?

Quelle a été la performance du Canada dans le domaine de l'éducation internationale? Tout d'abord, en ce qui concerne l'APD, nous avons récemment beaucoup réduit nos programmes de formation et d'éducation, en fait dix fois plus que le programme global d'aide publique au développement. Les programmes de bourse du Commonwealth, de la Francophonie et de l'ACDI ont tous été réduits de plus de 25 p. 100 en un an.

Faute d'être bien informés, certains concluent que l'éducation ne constitue pas un bon investissement. Ils invoquent, par exemple, l'exode des cerveaux. Il nous faut commencer à contester certaines de ces idées, et notamment l'exode des cerveaux. Dans l'optique de la globalisation, l'exode des cerveaux a-t-il le même sens qu'il y a 25 ans? S'agit-il d'un concept toujours pertinent dans tous les domaines, alors que nous pouvons établir une présence électronique partout, n'importe quand? L'exode des cerveaux du Liban, par exemple, s'est transformé en gain par chaque nouvelle association transnationale qui se crée pour aider la reconstruction de ce pays.

Dans le contexte de la paix et de la sécurité, le Canada n'a pas l'habitude d'utiliser le budget de la défense, même en partie, pour favoriser des échanges éducatifs. Toutefois, ces derniers jours, parce que l'on cherche des moyens de convertir des bases militaires, on semble faire un lien avec l'éducation. Ce n'est pas par accident que l'on a songé à l'éducation. Il y a certainement un lien entre ce qui se passe au Collège militaire royal de St-Jean et l'éducation. Dans le même ordre d'idées, les centres internationaux d'enseignement revêteront de plus en plus d'importance.

En ce qui concerne les échanges commerciaux et la promotion du commerce, nous devrions nous inspirer de ce que font les autres pays pour vendre leur éducation. Le Conseil britannique existe depuis de nombreuses années; aux États-Unis, USIA est un chef de file; ASTRIDE a joué un grand rôle. Toutefois, ici, au Canada, nous n'avons aucun projet, aucune stratégie, pour vendre l'éducation canadienne. En fait, même comme enseignants, nous n'avons pas accès aux programmes d'expansion des exportations du gouvernement fédéral tel que le PDME. Nous perdons des occasions.

Le BCEI, par l'entremise de ses membres, appuie de nombreuses mesures visant à faciliter l'internationalisation de notre enseignement postsecondaire. Nous avons contribué à l'élaboration de programmes de cours plus internationaux dans leur optique. Nous avons appuyé un plus grand nombre de programmes d'apprentissage à l'étranger, de meilleures installations de recherche pour les études internationales; malheureusement, les bourses sont trop peu nombreuses, et il

champion, a Fulbright, a Humboldt, a Rhodes, who could give a national vision to our international education program.

Instead, what we do is contribute to multilateral efforts. We need a scholarship program more than others, because we are the most dependent on external trade of all the G7 countries. According to a world competitiveness report, we're near the bottom of G7 countries in terms of external orientation, and yet we provide the fewest learning, training and work opportunities of all the G7 countries.

I think I've exceeded the 10 minutes, but we have a number of ideas on what needs to be done.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): How long will it be, just so we can adjust our time?

Mr. Fox: Two minutes.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Fine.

Mr. Fox: We believe that in terms of ODA we should cooperate with countries that share a mutuality of interests, economically or politically, and make human resource development and education the cornerstone of Canada's international cooperation.

We believe we need to shift gears as a society a bit, from aid to cooperation, and implement a program that focuses on building the human relations between Canadians and counterparts around the world, sustainable and mutually beneficial partnerships in research, development, commerce, trade, and other fields. Such a program should invest primarily in the human element of international cooperation, in people to people and institutional exchanges through scholarships, training awards, work internships and institutional linkages, all holding the promise of sustainable partnerships in the interest of Canada and the cooperating country.

• 1045

In terms of international peace and security, we believe it's time for Canada to reconsider what will enhance Canada's security and direct funding, as other countries have already done, from traditional defence to other forms of defence, including international educational exchange.

In terms of trade and trade promotion, we believe this country should ensure that education and training, and those agencies that market them, have access to federal export development programs so that Canada's trade and education and training can be significantly increased.

We believe we need a network of offices for promoting education and tourism linked with our provision of immigration services, funded by the visa processing fees already paid by visitors, ensuring that Canada's marketing brings a world mix of students to our campuses, not only students from one region.

[Translation]

en va de même des programmes de travail à l'étranger pour les Canadiens. Il n'y a aucun programme national fondé sur les besoins du Canada. Il n'y a pas eu de champion, de Fulbright, de Humboldt, de Rhodes, pour donner une vision nationale à notre programme d'éducation internationale.

Plutôt que de contribuer à des efforts multilatéraux, comme il le fait actuellement, notre pays devrait, plus que tout autre, reconnaître qu'il nous faut un programme de bourses puisque, de tous les pays du G7, nous sommes le plus tributaire du commerce extérieur. Selon un rapport sur la compétitivité mondiale, nous sommes presque le dernier des pays du G7 dans notre orientation vers l'étranger et pourtant, c'est notre pays qui offre le moins de possibilités d'enseignement, de formation et de travail de tous les pays du G7.

Je pense avoir dépassé les 10 minutes, mais nous avons plusieurs idées sur ce qui doit être fait.

Le coprésident (M. Gauthier): Combien de temps vous faudra-t-il encore, afin que nous puissions nous organiser?

M. Fox: Deux minutes.

Le coprésident (M. Gauthier): Très bien.

M. Fox: En ce qui concerne l'APD, nous devrions collaborer avec les pays qui partagent les mêmes intérêts économiques ou politiques que nous, afin d'axer les efforts du Canada en matière de coopération internationale sur le développement des ressources humaines et sur l'éducation.

Comme société, il nous faut nous réorienter un peu, favoriser la coopération plutôt que l'aide, et mettre en place un programme qui mette l'accent sur la création de liens entre des Canadiens et des ressortissants étrangers de par le monde de façon à promouvoir des partenariats durables et mutuellement avantageux, notamment dans les domaines de la recherche, du développement, du commerce et des échanges commerciaux. Un tel programme devrait principalement se concentrer sur l'élément humain de la coopération internationale, sur des programmes d'échange de personnes et entre établissements grâce à des bourses, des prix de formation, des stages et des liens entre établissements d'enseignement qui offrent tous la promesse d'une association durable dans l'intérêt du Canada et du pays partenaire.

En ce qui concerne la paix et la sécurité internationales, nous pensons qu'il est temps que le Canada réfléchisse à la meilleure façon, comme l'on fait d'autres pays, grâce à un financement direct, d'améliorer sa sécurité en passant des formes traditionnelles de défense à d'autres formes, y compris les échanges internationaux d'étudiants.

Au niveau des échanges commerciaux et de la promotion commerciale, nous pensons que le Canada devrait s'assurer que l'enseignement et la formation, ainsi que les organismes qui en font la promotion, aient accès aux programmes de développement des exportations du gouvernement fédéral afin d'augmenter de façon marquée le commerce, l'éducation et la formation.

À notre avis, il faudrait un réseau de bureaux qui fassent la promotion de l'éducation et du tourisme reliés à nos services d'immigration et financés par les droits déjà versés par les visiteurs, de telle sorte que les efforts de commercialisation du Canada nous attirent des étudiants de partout au monde, et non pas seulement d'une seule région.

Finally, we believe that internationalization of Canadian education demands that we expand opportunities for Canadians to study. train and work abroad. It's a pleasure to note that the Liberal Party recently passed a resolution calling on 25,000 Canadians annually to study abroad. We applaud that.

We also note it is necessary for us to establish a commission on internationalization of Canadian education for global competitiveness, and CBIE wants to note that we will need help from governments, the private sector and institutions if we are to succeed in creating a foundation to support a Canadian program that can define competencies that Canada requires and provides awards for international study, training and work abroad.

We also believe our work exchange agreements for youth should be expanded with many additional countries.

The world has changed in ways that require all countries to modernize their approach to international relations. Interdependence, globalization, the knowledge-based economy, global competitiveness, sustainable development call out to our common humanity and they are all premised on shared learning and international education.

Educational relations will be the key to international peace and security and to Canada's own prosperity.

Educational relations will make Canadians direct participants in our foreign policy by giving them the opportunity to internationalize and lead to increased public support for our foreign policy and development assistance program. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Mr. Fox, from the Canadian Bureau for International Education.

I now ask Mr. John Lennox, president-elect from the International Council for Canadian Studies, to give us his comments.

M. John Lennox (président élu du Conseil international d'études canadiennes): Je voudrais tout d'abord remercier le Comité, de la part du Conseil international d'études canadiennes, pour cette invitation. Je suis ici avec mon collègue, M. Cornelius Remie de l'Université de Nijmegen, en Hollande. Il est trésorier du Conseil. Nous sommes accompagnés de M. Alain Guimont, directeur général du Conseil.

Nous vous transmettons les meilleurs voeux du professeur Daniel Ben-Natan de l'Université hébraïque de Jérusalem. Il est le président du Conseil, mais il est absent aujourd'hui.

Je dois vous dire tout d'abord que le Conseil international d'études canadiennes est un organisme académique et non gouvernemental dont le mandat est de promouvoir une connaissance du Canada dans le monde.

The International Council for Canadian Studies links 20 national and multinational associations whose membership associations nationales et multinationales qui se composent de numbers more than 6,000 Canadianists, who are defined by their interest in and study of Canada, its cultures, peoples, caractérisent par leur intérêt pour le Canada et l'étude de ses

[Traduction]

Enfin, nous sommes persuadés que pour internationaliser l'éducation canadienne, il nous faut multiplier les possibilités d'études et de formation des Canadiens à l'étranger. C'est avec plaisir que nous constatons que, récemment, le Parti libéral a adopté une motion qui recommande que 25 000 Canadiens étudient à l'étranger tous les ans. Nous nous en réjouissons.

Nous savons également qu'il nous faut mettre sur pied une commission sur l'internalisation de l'éducation canadienne, en vue de notre compétitivité globale. Le BCEI tient à souligner qu'il lui faudra l'aide du gouvernement, du secteur privé et des établissements d'enseignement pour mettre en place une fondation qui offre un programme canadien permettant de définir compétences dont le Canada aura besoin et qui offre des bourses d'études, de formation et de travail à l'étranger.

À notre avis, il faudrait également tenter de conclure des ententes d'échange de travail pour nos jeunes avec le plus grand nombre de pays possible.

Le monde a connu une telle évolution que tous les pays doivent moderniser leur approche à l'égard des relations internationales. L'interdépendance, la mondialisation, l'économie du savoir, la compétitivité globale, le développement durable font un appel à notre humanité commune et reposent sur le partage de notre savoir et sur l'éducation internationale.

Les relations dans le domaine de l'éducation seront la clé de la paix et de la sécurité internationales et de la prospérité du Canada.

Ces relations permettront aux Canadiens de participer directement à notre politique étrangère en leur donnant la possibilité de s'internationaliser tout en favorisant un plus grand appui du public notre politique étrangère et à notre programme d'aide au développement. Merci.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, Monsieur Fox, du Bureau canadien de l'éducation internationale.

Je demanderai maintenant à M. John Lennox, président élu du Conseil international des études canadiennes de nous faire ses

Mr. John Lennox (President elect, International Council for Canadian Studies): I would first of all like to thank the Committee for the opportunity to appear before it. I am here with my colleague Professor Cornelius Remie of the University of Nijmegen in Holland, who is Treasurer of the Council. We also have with us Mr. Alain Guimond, Executive Director.

We also bring the best wishes of Professor Daniel Benneton of the Hebrew University of Jerusalem who is President of the International Council and who is unable to be with us today.

The International Council for Canadian Studies is a non-governmental organization whose term of reference is to promote knowledge of Canada throughout the world.

Le Conseil international d'études canadiennes regroupe 20 plus de 6 000 canadianistes, soit des personnes qui se

university teachers, so the dissemination of their Canadian interests, among their students through lectures, courses, seminars, papers and theses, is potentially limitless.

• 1050

L'appui concret, enthousiate et soutenu du ministère des Affaires étrangères a joué un rôle de prime importance dans le travail du Conseil, et nous en sommes bien reconnaissants.

I would like to broach the international interest in Canadian studies by means of two personal anecdotes. The first originates with a German student from the University of Leipzig whom I taught last year and who said to me at the end of the year: "The world needs to know much more about Canada and its culture. In Germany, we think of you as Americans. Now I know better. When I go home, others will know it, too."

The second concerns a visiting professor from the University of Latvia, who was recently in Canada under the sponsorship of the Department of Foreign Affairs and who has returned to his university to establish a course in Canadian studies. He told me: "Most of us think of you as a province of the United States. You should never take it for granted that everyone knows what Canada is." He then added, "You should speak for yourselves, as they say, and if others wish to speak about you, you should give them the maximum possible support".

This is the era, we are told, of globalization, to which my colleague has just made allusion. If we are to play our part in this era, then we can only profit, in my opinion, from the international community's heightened awareness of who we are. It is a broad and necessarily continuous process of education at many levels and an aspect that we neglect to our detriment.

Il faut toujours affirmer les faits, les détails et les nuances à l'intérieur et à l'extérieur du Canada. Cette réciprocité est nourrie par le CIEC au moyen des échanges entre les canadianistes du Canada et ceux qui habitent ailleurs.

We must actively foster this kind of activity if the identity of Canada is to rise above the bland nostrums of a homogenizing wave of globalization. Since the early 1970s, Canada has made one of its priorities the task of making itself better known internationally. This was coincident with the formation of the Commission on Canadian Studies in 1972. Its first report, "To Know Ourselves", by Thomas H. B. Symons, was released in 1976 and emphasized the pressing need for Canadians to be taught their own culture and history far more widely than had been the case to that point.

While it may seem a paradox, it is to me quite complementary that our distinctiveness must be enhanced and strengthened, both at home and abroad. To a great extent, the l'étranger. Dans une grande mesure, il nous incombe de donner world's sense of Canada and, indeed, of a changing Canada, is au monde un sens de ce qu'est le Canada, et même du Canada

[Translation]

institutions, problems and aspirations. Most of the members are cultures, peuples, institutions, problèmes et aspirations. La plupart de nos membres sont des professeurs d'université qui ont donc la possibilité, presque illimitée, de diffuser leurs intérêts dans le Canada parmi leurs étudiants par des conférences, des cours, des ateliers, des mémoires et des thèses.

> The concrete, enthusiastic and continuous support of the Department of External Affairs has played a role of prime importance in the Council's work and we are most grateful.

J'aimerais aborder la question de l'intérêt international dans les études canadiennes en vous racontant deux anecdotes personnelles. Dans le premier cas, il s'agit d'un étudiant allemand de l'université de Leipzig à qui j'enseignais, l'an dernier, et qui m'a dit, à la fin de l'année: «Il faut que le monde soit beaucoup mieux renseigné sur le Canada et sa culture. En Allemagne, nous pensons que vous êtes des Américains. Maintenant je suis mieux renseigné et lorsque je rentrerai chez moi, j'informerai les autres aussi.»

La deuxième anecdote porte sur un professeur invité de l'Université de Lettonie qui s'est trouvé récemment au Canada, parrainé par le ministère des Affaires étrangères, et qui est maintenant retourné chez lui mettre sur pied un programme d'études canadiennes dans son université. Il m'a dit: «La plupart de nous vous considèrent comme une province des États-Unis. Il faudrait jamais prendre pour acquis que tout le monde sait ce qu'est le Canada.» Il a ensuite ajouté: «Il vous faut parler de vous mêmes, et si d'autres désirent vous faire connaître, il vous faut les aider dans toute la mesure du possible.»

On nous dit que nous sommes à l'ère de la globalisation, comme mon collègue vient tout juste d'y faire allusion. Si nous voulons jouer un rôle sur ce plan, à mon avis, nous ne pouvons que profiter d'une connaissance accrue de qui nous sommes dans les milieux internationaux. Il s'agit d'un processus global et, évidemment, continuel d'éducation, à tous les niveaux, un processus que nous négligeons à nos dépens.

We must always state the facts, the details and the nuances in Canada and abroad. The ICCS feeds this exchange between Canadianists in Canada and those residing elsewhere.

Il nous faut chercher activement à susciter ce genre d'activité, si nous voulons que le Canada s'élève au-dessus de la vague homogénéisante ordinaire de la globalisation. Depuis le début des années soixante-dix, le Canada s'est fixé comme priorité de se faire mieux connaître à l'échelle internationale. C'était à l'époque de la mise sur pied de la Commission sur les études canadiennes, en 1972. Dans son premier rapport, «Se connaître» de Thomas H. B. Simons, publié en 1976, on soulignait l'urgence d'enseigner aux Canadiens leur propre culture et leur histoire dans une plus large mesure que par le passé.

Cela peut vous sembler paradoxal, mais pour moi, il nous faut accentuer et renforcer notre caractère distinct, au pays et à

our responsibility. That is why one of the current challenges in dans son évolution. C'est pourquoi l'un des grands défis au niveau international terms is the establishment, for example, in the Mexican context, of an informed sense of Canada. If we are to make the most of NAFTA, then Canada and Mexico must work hard to make themselves better known to each other.

This international initiative has been an important aspect of our foreign policy since the early 1970s, when the conscious promotion of Canadian culture abroad began under the aegis of Prime Minister Trudeau and, from our perspective, was consolidated by the establishment of the International Council in 1981. It has succeeded decisively in the sense that an increasing number of non-Canadian academics and students are choosing the subject of Canada as a primary or major area of interest. To achieve this, the Canadian government, through the Department of Foreign Affairs, has sponsored international academic relations.

Mr. Cornelius Remie (Treasurer, International Council for Canadian Studies): At this point, I think it is perhaps appropriate to give you a few examples of how that academic relations program has functioned. Let me start with an example taken from my own academic career.

That career started in 1972 when I obtained a Canadian scholarship, a scholarship that enabled me to travel to Canada and to have firsthand experience of this country. That very first visit, the first of many that followed, was in many ways decisive for the further development of my academic career, which from then on focused on Canada.

• 1055

When years ago officials of the Canadian embassy at The Hague told me they were willing to support the development of Canadian studies in the Netherlands, it was not hard for me to commit myself to that task. Thus I became founding president of the Association for Canadian Studies in the Netherlands and built, with the help of a few colleagues, a small but very dynamic association.

I undertook to organize the first all-European conference on Canada, a conference that looked into the challenges Canada is facing as it makes its way into the next millennium. At the end of that conference I founded the European Task Force on Canadian Studies, a task force that was to develop and is to develop a European dimension in the study of Canada. That task force organizes on an annual basis a highly successful European student seminar on graduate work in Canadian studies. It is there we select and train a new generation of Canadianists. The same task force is now busy preparing for a major joint Canadian-European conference on migration and refugee issues, to be held in the Netherlands in the fall of 1995.

I apologize for going into so much detail about my own personal career in Canadian studies. I have done so because the example shows what Canada got in return for an initial investment of a mere \$2,000. What you should realize is the peine 2 000 dollars. Vous devez comprendre que cet exemple se

[Traduction]

international vient en ce moment de la nécessité, dans le contexte mexicain, de mieux renseigner le monde sur le Canada. Si nous voulons tirer le meilleur parti possible de l'ALÉNA, le Canada et le Mexique doivent travailler de pied ferme pour mieux se connaître l'un l'autre.

Cette initiative internationale constitue important de notre politique étrangère depuis le début des années soixante-dix, alors que commençait la promotion consciente de la culture canadienne à l'étranger sous l'égide du premier ministre Trudeau, promotion qui s'est concrétisée, de notre point de vue, par la création du Conseil international en 1981. Nous connaissons un succès marqué, puis qu'un nombre toujours croissant d'universitaires et d'étudiants étrangers choisissent le Canada comme principal ou premier sujet d'intérêt. À cette fin, le gouvernement canadien, par l'entremise du ministère des Affaires étrangères, a parrainé les relations universitaires internationales.

M. Cornelius Remie (Trésorier, Conseil international d'études canadiennes, Université de Nimegue, Pays-Bas): Il serait peutêtre bon que je vous donne quelques exemples du fonctionnement du programme des relations universitaires. Commençons par un exemple tiré de ma propre carrière universitaire.

Cette carrière a commencé en 1972, lorsque j'ai obtenu une bourse du Canada, une bourse qui m'a permis de venir au Canada pour faire plus ample connaissance avec ce pays. Cette première visite, la première d'une longue série a joué, à bien des égards, une influence décisive sur l'évolution de ma carrière universitaire puisque, depuis ce moment-là, je me suis particulièrement intéressé au Canada.

Lorsqu'il y a des années, les responsables à l'Ambassade du Canada à La Haye m'ont dit qu'ils étaient disposés à financer le développement d'un programme d'études canadiennes aux Pays-Bas, je n'ai éprouvé aucune difficulté à décider de m'y consacrer. C'est ainsi que je suis devenu le président fondateur de l'Association des études canadiennes aux Pays-Bas et que j'ai créé, avec l'aide de quelques collègues, une association petite, mais très dynamique.

Je me suis moi-même chargé d'organiser la première conférence européenne sur le Canada, une conférence consacrée aux défis auxquels le Canada est confronté à l'orée du 21e siècle. À la fin de cette conférence, j'ai fondé un groupe de travail européen sur les études canadiennes, un groupe qui devait et qui doit apporter une dimension canadienne à l'étude du Canada. Ce groupe de travail organise, tous les ans, un atelier fort réussi pour les étudiants européens qui font des études supérieures en études canadiennes. C'est là que nous choisissons et formons une nouvelle génération de Canadianistes. Ce même groupe de travail emploie actuellement à organiser une grande conférence canado-européenne sur la migration et les réfugiés qui se tiendra aux Pays-Bas, pendant l'automne de 1995.

Je m'excuse d'entrer ainsi dans les détails de ma propre carrière en études canadiennes. Si je l'ai fait, c'est pour vous montrer ce que le Canada a retiré d'un investissement initial d'à

times. Out there in the world is a large community of dedicated Canadianists, which, with the invaluable help of your Department of Foreign Affairs, has become a major bridgehead for Canada abroad—a bridgehead that can be and has already been effectively used in support of Canada's interests in the world.

We in the international community of Canadianists have become your country's ambassadors. On a global scale we reach almost 150,000 students annually. We expose them to Canada and to Canadian experience. We, on the basis of academic rigor and scrutiny, do form the opinions of the leadership to come in our countries.

We reach out to the political and business communities of our countries. We do inform our journalists when things Canadian come up. We have, in a number of cases, been instrumental in the preparation of visits of heads of state. My colleague, Hans-Josef Niederehe from the Universität Trier, accompanied German President von Weizsacker on his state visit to Canada. I, myself, was honoured by being involved in the preparation of the visist of Queen Beatrix to Canada.

My colleague, Jean Michel Lacroix from the Sorbonne, filled an entire page of Le Monde Diplomatique commenting on Canada's constitutional process, and he appeared on TV 5 commenting on the latest elections. The same holds true of my British colleague, Annis May Timpson; she gave interviews and appeared on BBC's World Service, on BBC's Business News and on CNN's Business News. And what about the numerous members of the Association for Canadian Studies in the United States who are, in an advisory way, involved in U.S. public policy that affects Canada?

I could go on and on giving you examples of what's not only a success story, I think, but a cost-effective one at that. In most cases every Canadian dollar invested in us generates at least \$5 or \$6 abroad.

The Canadian studies program is exemplary since there is hardly any or no overhead at all. Our countries, our academic institutions, our faculties and our departments provide our wages and give us our facilities. So the money you invest pays off, not in some distant future, but immediately.

International Canadian studies has proven to be a safe and sound investment for Canada. Canada should continue to invest in that field, for we are now moving into an age in which the internationalization of education is increasingly important. We, the international community of Canadianists, are in a good position to act as catalysts in that process. What it then comes down to in the end is that we, the international community of Canadianists, can assist Canada in developing its human potential, its human resources, and Canada should seize this opportunity and make sure its use will be an integral part of tomorrow's world.

Mr. Lennox: If we could leave you with two points, I think these would be the two. First, the patterns of international voudrions insister en terminant. D'abord, les programmes de exchange and international awareness are an increasingly central sensibilisation et d'échanges internationaux constituent une component of contemporary life and diplomacy. Canada's caractéristique de plus en plus importante de la vie

[Translation]

example I gave can be multiplied hundreds, even thousands, of multiplie par cent, voire par mille. Il y a, dans le monde, un très grand nombre de Canadianistes dévoués qui, avec l'aide inestimable de votre ministère des Affaires étrangères forment une tête de pont entre le Canada et l'étranger, qui peut servir et qui a déjà servi de façon très efficace à défendre les intérêts du Canada dans le monde.

> Nous, de la communauté internationale des Canadianistes, sommes devenus les ambassadeurs de votre pays. À l'échelle mondiale, nous rejoignons presque 150 000 étudiants chaque année. Nous les exposons au Canada et à l'expérience canadienne. Avec une rigueur et une attention propres en milieu universiatire, nous formons les opinions des futurs dirigeants de nos pays.

> Nous sommes en contact avec les milieux politiques et commerciaux de nos pays. Nous tenns les journalistes au courant des événements canadiens. Dans de nombreux cas, nous avons joué un rôle important dans la préparation des visites de chefs d'État. Mon collègue, Hans Josef Nedereev, de l'Université de Trier, a accompagné le président allemand Von Beitziker lors d'une visite d'État au Canada. Pour ma part, j'ai eu l'honneur de contribuer aux préparatifs de la visite de la Reine Beatrix au Canada.

Mon collègue, Jean Michel Lacroix, de la Sorbonne, a rédigé un article d'une page pour Le Monde diplomatique sur le processus constitutionnel canadien et il a commenté les dernières élections à TV Cinq. Il en va de même pour ma collègue britannique, Anais-May Timpson; elle a donné des entrevues et fait des commentaires à World Service, à Business News de la BBC et à Business News de CNN. Que dire des nombreux membres des associations d'études canadiennes aux États-Unis qui, à titre consultatif, participent à la formulation de la politiques américaine officielle à l'égard du Canada?

Je pourrais continuer de vous donner bien d'autres exemples de réussites, et aussi de réussites tout aussi rentables. Dans la plupart des cas, chaque dollar investi produit au moins 5 ou 6 dollars à l'étranger.

Le programme d'études canadiennes est exemplaire en ce sens qu'il ne comporte pas de frais généraux. Dans nos pays, nos établissements d'enseignement, nos facultés et nos départements, paient nos salaires et nous fournissent les installations nécessaires. Donc, l'argent que vous investissez vous rapporte quelque chose, non pas dans un avenir lointain, mais tout de suite.

Les programmes d'étude canadiennes à l'étranger se sont révélées un bon investissement sûr pour le Canada. Le Canada devrait donc continuer d'investir dans ce secteur, car de nos jours, l'internationalisation de l'éducation devient de plus en plus importante. Nous, qui faisons partie de la communauté internationale des canadianistes, sommes très bien placés pour jouer le rôle de catalyseur dans ce domaine. En fin de compte, qui formons la communauté internationale canadianistes pouvons aider le Canada à développer son potentiel humain et ses ressources humaines, et le Canada devrait saisir cette occasion et garantir que ces derniers feront partie intégrante du monde de demain.

M. Lennox: Voici donc les deux points sur lesquels nous

international presence needs to include culture and identity, not contemporaine et de la diplomatie. La présence du Canada à just commerce and trade or commerce, trade, and peacekeeping. We have only to look to our powerful neighbour to see the importance of America's culture in buttressing and extending its position around the world. This proximity places a special burden on a country like Canada.

Second, we need to know the long-term prospects for the sustained funding of this international program so we can plan our future. We have every reason to be grateful for the support of the Department of Foreign Affairs. We hope we have every reason to anticipate continued support.

Notre mémoire écrit, qui vous a déjà été soumis, se termine par cinq recommandations:

- Que les relations culturelles internationales, y compris les études canadiennes à l'étranger, soient reconfirmées comme faisant partie du mandat premier du ministre des Affaires étrangères;
- Que la Direction des relations culturelles internationales demeure la responsabilité du ministre des Affaires étrangères du Canada:
- Que le gouvernement canadien confère suffisamment de ressources financières au ministre des Affaires étrangères afin que celui-ci soit en mesure de ramener le budget du Bureau des affaires culturelles et de l'enseignement supérieur à son niveau d'avant les coupures de 1993-1994;
- Que le gouvernement canadien, via son ministre des Affaires étrangères, établisse un plan quinquennal déterminant, pour chaque année, le financement consenti aux études canadiennes. et que l'élaboration de ce plan quinquennal soit faite en consultation avec le Conseil international d'études canadien-

For us, for me, I think for most of us, the overarching issue is the significance in your minds of continuing to promote learning, teaching, and research about Canada. Often the extent to which we are committed to an idea is complemented by our desire to see it function in a larger world. And in a world that has the future and the need for balance so much in mind, we need to ensure that our measure is firmly placed and known on that scale.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you very much, Mr. Lennox. Talking about perceptions of Canadians outside our borders, you may want to add one comment made to us some weeks ago that we are perceived as decaffeinated Americans.

Mr. Lennox: Non-smoking decaffeinated Americans.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Yes.

Monsieur Paré, voulez-vous poser une question?

M. Paré: J'ai des questions et des commentaires.

[Traduction]

l'étranger doit intégrer notre culture et notre identité, et pas seulement le commerce et les opérations de maintien de la paix. Il suffit de regarder la situation de notre puissant voisin pour constater l'importance de la culture américaine dans le maintien et l'accroissement de l'influence de ce pays dans le monde entier. La proximité des États-Unis impose un fardeau plus lourd à un pays comme le Canada.

Deuxièmement, il nous faut connaître les perspectives à long terme du programme international et ses possibilités de financement futur pour pouvoir planifier l'avenir. Nous sommes évidemment très reconnaissants envers le ministère des Affaires étrangères de l'aide dont nous avons pu bénéficier jusqu'à présent. Nous espérons pouvoir continuer de compter sur l'aide du gouvernement.

Our written brief, of which you have already been given a copy, ends with the following five recommendations:

- That international cultural relations, including Canadian studies abroad, be reconfirmed as a prime responsibility of the Minister for Foreign Affairs;
- That the International Cultural Relations Bureau continue to report to the Minister of Foreign Affairs for Canada;
- That the Canadian government provide adequate financial resources to the Minister of Foreign Affairs in order that he may bring the budget of the Cultural Affairs and Higher Education Bureau back to its previous level, before the 1993-94 budget
- That the Canadian government, through its Minister of Foreign Affairs, establish a five-year plan setting out the amount of funds to be set aside each year for Canadian studies, and that this five-year plan be developed in consultation with the Council for Canadian Studies.

Pour la plupart d'entre nous, la question primordiale est celle de savoir quelle importance vous attachez à la promotion des programmes d'études, d'enseignement et de recherche sur le Canada. Il y a souvent une certaine complémentarité entre notre adhésion à un principe et notre désir de le voir appliquer dans un contexte plus large. Et dans un monde dont l'avenir dépend tellement de l'équilibre, il faut s'assurer que nos principes sont bien établis et bien connus.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, monsieur Lennox. En ce qui concerne les perceptions qu'on peut avoir des Canadiens quand ils sont à l'extérieur de leur pays, vous allez peut-être vouloir ajouter à votre liste la remarque qui nous a été faite il y a quelques semaines, à savoir que nous sommes considérés en quelque sorte comme des Américains décaféinés.

M. Lennox: Oui, des Américains décaféinés non fumeurs.

Le coprésident (M. Gauthier): Voilà.

Mr. Paré, do you have a question?

Mr. Paré: I have both questions and comments.

Premièrement, et je suppose que c'est la même chose dans les provinces anglophones, au Québec, depuis un certain nombre d'années, on a vu naître, aux niveaux primaire, secondaire et collégial, des écoles qui se sont donné comme projet éducatif spécifique de faire de l'éducation internationale.

Considérez-vous que les programmes d'éducation internationale qu'on retrouve, tant au primaire qu'au secondaire et au collégial au Québec, constituent une première réponse aux besoins en matière d'éducation internationale?

• 1105

Ma deuxième question est un peu reliée à cela. Je n'en ferai surtout pas un débat politique. On connaît la situation politique canadienne: le Québec versus le reste du Canada. Pendant de nombreuses années, le Secrétariat d'État a favorisé l'échange entre des étudiants des écoles secondaires du Québec et des étudiants des écoles secondaires d'autres provinces. Pour des motifs budgétaires, ces échanges, à toutes fins utiles, ont été abandonnés. J'assiste au Québec à l'émergence d'une nouvelle réalité: les écoles francophones ont maintenant tendance à organiser des échanges avec l'Europe. Est-ce un signe des temps? Vous ferez ce que vous voulez avec cette question.

Troisièmement, et le sénateur Comeau aura possiblement des choses à dire là-dessus, dernièrement, dans un conflit opposant les médecins au gouvernement de la Nouvelle-Écosse, on a dit qu'une cinquantaine de médecins projetaient de quitter le Canada pour s'en aller possiblement aux États-Unis. C'est ce que j'appelle dans mon langage l'exode des cerveaux. Je sais que vous en avez parlé d'une autre façon. Est-ce que l'éducation internationale au sens où vous en avez parlé ne pourrait pas constituer, pour un petit pays comme le Canada, un danger d'augmenter l'exode des cerveaux?

M. Jeffrey Holmes (vice-président, Recherche et services, Bureau canadien de l'éducation internationale): Pour ce qui est de votre première question, je dirais que l'attitude a beaucoup changé au Québec au niveau primaire, au niveau secondaire et au niveau collégial, mais on entend toujours dire qu'on n'accepte pas que la mission québécoise soit d'aller dans le monde entier.

On vient de former le Cégep international au sein de la Fédération des cégeps pour s'attaquer vigoureusement à cette attitude, pour changer cette attitude. Il faut voir que les intérêts du Québec sont effectivement des intérêts mondiaux. Vous connaissez bien sans doute, monsieur Paré, le rapport Le Québec et l'interdépendance: le monde pour horizon (éléments d'une politique d'affaires internationales). Vous me permettrez d'en citer une phrase:

Dans ce contexte, il ne suffit cependant pas de former des ressources humaines pouvant répondre aux exigences de la compétitivité internationale; encore faut-il que cette formation les prépare et les rende capables de travailler dans un environnement qui s'internationalise.

Je crois que le Québec et les cégeps vont certainement pousser cette attitude nouvelle.

[Translation]

First of all—and I suppose the situation is exactly the same in English-speaking provinces—we have seen a number of schools cropping up across Quebec in recent years that have set as their goal international education at the primary, secondary and collegial levels.

Would you say that the international education programs now in place at the primary, secondary and collegial levels in Quebec are an initial response to the need for international education initiatives?

My second question is somewhat related to that. I don't want to turn this into a political debate, but the fact is, we all know the kind of political situation we're dealing with here in Canada; Quebec is pitted against the rest of Canada. For many years, the Secretary of State fostered student exchanges between students in Quebec and other provinces at the secondary school level. However, for budgetary reasons, these exchanges have been pretty well eliminated. And I realize that in Quebec, we are witnessing the emergence of a completely new phenomenon: francophone schools are now starting to organize exchanges with institutions in Europe. Is that a sign of the times? I'll let you answer that question any way you feel is appropriate.

Thirdly—and Senator Comeau may well have something to say about this—in a recent conflict between the government of Nova Scotia doctors practising in that province, it was reported that 50 or more doctors were intending to leave Canada to work in the U.S.. That is what I would call a brain drain. I know you made reference to this in another connection. Could international education, based on your vision of it, not lead to an increase danger, for a country like Canada, of brain drain?

Mr. Jeffrey Holmes (Vice Chairman, Research and Services, Canadian Bureau for International Education): In answer to your first question, I would say that attitudes have changed quite a lot in Quebec at the primary, secondary and collegial levels, but we keep on hearing that Quebec's mission should not be to move to the world stage.

An international Cegep has just been established that is part of the Fédération des cégeps, precisely with a view to changing attitudes like that. We have to make people realize that Quebec's interests and world interests are one and the same. I am sure you have heard of the report entitled *Le monde pour horizon*, Mr. Paré. I would just like to quote from it, if you don't mind:

In this context, it is not enough to train human resources in order to meet the requirements that go hand in hand with international competitiveness. In fact, the training they are given must prepare them for, and make them capable of working in, an environment that is increasingly international.

I believe Quebec and Quebec cegeps will certainly be promoting that sort of attitude.

Pour ce qui est de la question des échanges, le Québec a toujours été au premier rang pour les échanges avec l'Europe, surtout à cause des relations culturelles. Dans les relations avec le Mexique, par exemple, c'est le Québec qui prend les devants. C'est encore une attitude de culture, si vous voulez. On est peut-être plus à l'aise avec l'Amérique latine qu'avec les provinces anglophones.

Troisièmement, pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, j'ai moi-même quitté la Nouvelle-Écosse, mais il est impossible de vraiment quitter la Nouvelle-Écosse. On est toujours de la Nouvelle-Écosse une fois qu'on a étudié là. La formation dans un monde international implique nécessairement que des personnes s'absentent de leur pays natal ou de leur province natale.

M. Paré: J'aimerais avoir une réponse à ma première question: Ce qui se fait en termes d'éducation internationale aux niveaux primaire, secondaire et collégial constitue-t-il, à vos yeux, une base qui a une certaine valeur face à l'éducation internationale?

M. Fox: Évidemment, le monde change, et il faut que les étudiants au niveau primaire ou secondaire commencent à étudier dans une perspective internationale. À mon avis, l'investissement dans tous ces aspects de l'internationalisation est important. Il est bon de commencer au niveau primaire.

Le coprésident (M. Gauthier): L'enseignement de l'histoire à l'élémentaire, au secondaire et au collégial laisse à désirer à travers tout le pays. Il n'y a pas de coordination entre ce qui est enseigné chez nous, en Ontario, et ce qui se fait en Alberta. Les Canadiens ne se connaissent pas ou se connaissent mal.

• 1110

Cependant, vous nous dites qu'il y a de l'espoir au niveau des programmes élémentaires, secondaires et collégiaux. Sur quoi vous basez-vous pour dire cela? Je n'ai pas l'impression que les Canadiens qui étudient en Ontario connaissent ce qui se passe dans les autres provinces canadiennes. Comme ils ignorent ce qui se passe ailleurs, comment voulez-vous qu'ils puissent dire ce qu'est le Canada à des gens de pays étrangers? Je vous pose la question honnêtement, car je suis un peu perplexe devant vos réponses à M. Paré.

Je n'ai pas perçu qu'il y avait une volonté au niveau provincial et, dans votre mémoire, vous recommandez un effort fédéral-provincial en vue d'améliorer cette éducation qui se fait au Canada. Est-ce que j'ai mal lu? Est-ce que j'ai mal compris, monsieur Holmes?

M. Holmes: Il est clair que nous devons absolument faire un effort accru dans ce domaine. La plupart des Canadiens ont tendance à regarder seulement ce qui ce passe juste autour d'eux. C'est cette attitude qu'il faut changer, et on vous demande d'appuyer l'effort qu'on fait pour faire penser tous les Canadiens à un niveau international.

Le fait de connaître l'international, surtout dans les échanges avec l'étranger, donne souvent à un étudiant canadien une connaissance accrue de son propre pays. Le fait de voir le Canada d'une perspective étrangère améliore ses connaissances et lui donne le goût d'en connaître davantage sur son pays.

[Traduction]

As far as exchange programs are concerned, Quebec has always been one of the most active provinces to carry out exchanges with European countries, primarily because of cultural relations. In relations with Mexico, for instance, Quebec plays a lead role. Once again, it's a question of culture, in a way. It's quite possible we feel more comfortable with Latin American countries than we do with English-speaking provinces.

Thirdly, as far as the Nova Scotia issue is concerned, having myself left Nova Scotia, I can tell you one can never really leave it. Nova Scotia is always part of you, once you've been there and studied there. Of course, training in an international context means that people have no choice but to leave their native country or province.

Mr. Paré: I would like to get an answer to my first question: Do you see the initiatives going forward at the primary, secondary and collegial level in the area of international education as an important foundation as far as international education is concerned?

Mr. Fox: Well, we're living in a changing world, and it's important that the curricula of primary and secondary level students have more of an international focus. In my view, investing in all those aspects of internationalization is important. And I think it's a very good idea to start at the primary level.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): It seems to me the way history is now being taught at the elementary, secondary and collegial levels leaves a great deal to be desired everywhere in Canada. There is no coordination in terms of insuring that what is taught in Ontario is the same as what is being taught in Alberta. The fact is Canadians do not know their own country, or know very little about it.

And yet, you seem to be saying there is hope, as far as elementary, secondary and collegial programs are concerned. Just what does that hope stem from? I certainly do not have the impression that Canadian students in Ontario know what's going on in other provinces in Canada. Since they have no idea what's going on elsewhere in their own country, how can we possibly expect them to explain Canada to people in foreign countries? My question is a very sincere one, because I am really a little perplexed, having heard your answers to Mr. Paré.

I certainly have not sensed any desire to change things at the provincial level, and in your brief, you even recommend that there be a coordinated federal-provincial effort to improve the quality of education in Canada. Did I get that wrong, Mr. Holmes?

Mr. Holmes: Well, it is perfectly clear that we must increase our efforts in this area. Most Canadians tend to be interested only in what's going on immediately around them. That's precisely the kind of attitude that we have to change, and we are asking that you support our efforts to make all Canadians more aware of the international dimension.

An opportunity to find out more about what's going on abroad, particularly through foreign exchanges, often gives Canadian students a chance to find out more about their own country. Seeing Canada from an international perspective not only increases their knowledge but gives them a desire to find out more about their own country.

On vient de citer M. Symons—c'est moi qui ai écrit le Symons' Report—qui dit que, si on se connaît—Se connaître était le titre de son rapport—, on peut s'aventurer dans le monde entier sans avoir peur des influences étrangères.

Au Canada, comme vous le savez très bien, entre provinces, on a parfois peur de la Nouvelle-Écosse, du Québec ou de l'Alberta. Aussitôt qu'on commence à étudier le monde entier, on commence à voir plus clair. On constate que le Canada a beaucoup à s'offrir. Même en restant chez soi, mais surtout si on va à l'étranger, on peut voir le Canada sous d'autres aspects.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Mills, I am sure you will want to pick up where I left off.

Mr. Mills (Red Deer): Mr. Fox, in terms of the brain drain, I wonder what sort of effort we make to track students who are given scholarships, Canada Council loans, grants, and that sort of thing? What sort of effort do we make to get those Canadians back to Canada? It's an investment by taxpayers. How do we follow those students to try to get them back into Canada? Is that important?

Mr. Fox: It's a very important question and one we've been raising for a number of years at CIDA. This country invests in international education through scholarships and training awards in the amount of \$100 million per year. Yet we don't invest in any sort of capacity to maintain contact with those people who are part of the investment, or to maintain an alumni network that could be very valuable for all sorts of partnering over time.

The information you're asking about is not available, but it should be. We've been lobbying for it to be made available and for systems to be put in place to capture it. For the moment, things rest largely at the anecdotal level. You hear about somebody who's had a study experience in Canada and connections are made on an ad hoc basis.

I think your question should be raised more often.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): May I just clarify this? Mr. Mills, if I understood him, was talking about foreigners who come to study in Canada and vice-versa. Your answer refers to Canadians studying outside of Canada. Which one of the two are you asking about?

Mr. Mills: I'm asking about Canadians who are paid by Canadian taxpayers in various ways to become educated outside of Canada and then come back to Canada looking for jobs. How do we get them back here?

Many of the committee members know I'm talking about a personal example. When a position is open in a university in Canada, we look at a number of applicants.

[Translation]

We just referred to Mr. Symons—I was the one who wrote the Symons' Report—who says if we know ourselves well—Se connaître was the title of his report—we will feel free to go out into the world without fear of falling prey to foreign influence.

As you well know, in Canada, the provinces tend to be quite wary of each other, whether we're talking about Nova Scotia, Quebec, Alberta or another province. But as soon as you start seeing things from an international perspective, things become a lot clearer. That is when you start to see that Canada really has a great deal to offer. Even if we stay home—but of course even more so, if we go abroad—it is possible to see Canada from entirely different perspectives.

Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Mills, vous voudrez sans doute poursuivre la discussion que j'ai lancée.

M. Mills (Red Deer): Monsieur Fox, pour ce qui est de l'exode des cerveaux, je me demande s'il y a lieu de retrouver les étudiants qui obtiennent des bourses, c'est-à-dire des prêts ou des bourses du Conseil des Arts, et ce genre de choses? Convient-il de faire un effort pour faire rapatrier ces Canadiens? Ils représentent tout de même un investissement pour les contribuables. Comment retrouver ces étudiants pour essayer de les rapatrier éventuellement? Pensez-vous que ce soit important?

M. Fox: C'est une question très importante sur laquelle nous essayons d'attirer l'attention de l'ACDI depuis plusieurs années. Le Canada investit dans l'éducation internationale par l'entremise de bourses, y compris des bourses de formation, d'une valeur de 100 millions de dollars par année. Malgré tout, nous n'avons pas cru bon d'investir dans l'établissement d'un système qui nous permettrait de rester en contact avec ces personnes, ou de maintenir un réseau de diplômés qui pourraient nous être très utiles pour toutes sortes de projets de partenariat.

L'information que vous cherchez n'est pas disponible, alors qu'elle devrait l'être. Nous demandons depuis longtemps qu'elle le devienne et qu'on mette en place des systèmes permettant de saisir cette information. Pour l'instant, on dépend de ce qu'on entend des autres. Par exemple, on entend parler de quelqu'un qui a étudié au Canada et on peut de cette façon essayer de prendre contact avec lui.

À mon avis, il conviendrait d'approfondir la question.

Le coprésident (M. Gauthier): Puis-je vous demander une mise au point? Si je comprends bien, M. Mills parlait des étrangers qui viennent étudier au Canada, et vice et versa. Votre réponse concernait plutôt les Canadiens qui vont étudier à l'étranger. Vous parliez de quel groupe au juste?

M. Mills: Je parlais de Canadiens qui reçoivent des bourses, payées par les contribuables canadiens, qui leur permettent d'aller faire des études à l'extérieur du pays, et qui reviennent ensuite au Canada pour y chercher un emploi. Que peut-on faire pour nous assurer qu'ils reviendront?

Bon nombre des membres du comité sauront que je songe à un exemple personnel. Lorsqu'un poste devient vacant dans une université canadienne, nous examinons les candidatures de plusieurs personnes.

[Traduction]

1115

Of course, if we have a U.S. somebody or a British somebody who has a lot of experience—I know this happens lots of times—they get a lot more opportunity for that job than Canadians who have had taxpayers' money invested in them and been trained abroad but now they can't get back into the workforce because of a limited number of jobs.

It seems we're kind of missing the boat when those same people can go to the U.S. or to Britain, get the jobs, get the experience, and become a vital part of those societies with no money being invested in our Canadian students. How do we keep track of these people so we can try to get them back here to use their brain power for the good of Canada?

Mr. Fox: I answered the question earlier for foreign nationals coming to Canada. The answer is actually the same for Canadians who acquired experience and training and education overseas.

There is no central database available on those people. It's something that is needed. It could be accessible to employers and could be very important in undertaking activity relating to trade promotion, research, or whatever, but it's a capacity that needs to be built. We don't have it.

Mr. Mills: I have a Michigan student right now working in my office. About 30 of them are here interning with various MPs from all parties. Do we have a similar system in universities around the world? Do we send Canadian students to do what this young fellow is doing in my office?

Mr. Fox: If we do, I'm not aware of it.

Mr. English: We're talking about international exchange in the area of Canadian studies, and more broadly in terms of education.

As I understand it, the existing Canadian studies programs have given academics in other countries grants to study Canada. They can come to Canada and travel. They can write their article on their return, or whatever. I am unaware of an exchange aspect to that.

Do other countries, such as the Netherlands, have a similar program available for Canadian academics, or is this, as it were, a unilateral initiative?

Mr. Remie: Mr. Chairman, this is a reciprocal program. We send a number of students to Canada and we accept a number of students from Canada.

This program, however, has been discontinued because the Government of Canada awards for the Netherlands, to give you an example, have been abolished, much to our astonishment. We are the sixth trading partner in terms of trading volume.

Mr. English: In terms of the programs for faculty that are exchange programs, are there reciprocal programs for faculty?

Bien sûr, s'il y a un Américain ou un Britannique qui a beaucoup d'expérience—et je sais que cela arrive souvent—ces gens-là auront de meilleures chances d'avoir ce poste que des Canadiens en qui les contribuables ont investi de l'argent pour les former à l'étranger, mais qui ne peuvent pas réintégrer le marché du travail, à cause du nombre limité d'emplois.

Il semble que l'on rate le coche: en effet, ces mêmes personnes peuvent aller aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, y décrocher un emploi, acquérir de l'expérience et devenir des éléments essentiels de ces sociétés, sans que l'on investisse de l'argent dans nos étudiants canadiens. Comment faire pour suivre le parcours de ces personnes et pour les faire revenir ici afin que leur matière grise puisse travailler pour le bien du Canada?

M. Fox: J'ai répondu tout à l'heure à la question concernant les étrangers qui viennent au Canada. La réponse est en fait la même en ce qui concerne les Canadiens qui ont acquis de l'expérience et qui ont reçu une formation à l'étranger.

Il n'existe pas de base de données centralisées sur toutes ces personnes. C'est pourtant quelque chose qu'il nous faudrait. Une telle base de données pourrait être accessible aux employeurs et être un outil précieux pour toutes les activités liées à la promotion commerciale, à la recherche ou à d'autres. Il s'agit d'une capacité qui reste encore à établir. Nous ne l'avons pas.

M. Mills: J'ai à l'heure actuelle, dans mon bureau, un étudiant du Michigan. Il y en a une trentaine qui font des stages chez des députés de tous les partis. Avons-nous un système semblable dans les universités, un peu partout dans le monde? Envoit-on à l'étranger des étudiants canadiens qui font ce que ce jeune homme fait dans mon bureau?

M. Fox: Si nous le faisons, je ne suis pas au courant.

M. English: On parle d'échanges internationaux dans le domaine des études canadiennes, et de l'éducation dans un sens plus large.

Si j'ai bien compris, dans le cadre des programmes d'études canadiennes existants, des bourses ont été données à des universitaires d'autres pays pour qu'ils puissent faire des études au Canada. Ils viennent au Canada et ils voyagent. Ils peuvent écrire leur mémoire à leur retour. Je ne pense pas que cela comprenne un volet d'échanges.

D'autres pays, comme les Pays-Bas, offrent-ils des programmes semblables aux universitaires canadiens, ou bien s'agit-il en fait d'une initiative unilatérale?

M. Remie: Monsieur le président, il s'agit d'un programme réciproque. Nous envoyons un certain nombre d'étudiants là-bas et, eux, ils en envoient un certain nombre au Canada.

Ce programme n'existe cependant plus car le gouvernement du Canada a par exemple supprimé le programme pour les Pays-Bas, à notre grand étonnement. Nous sommes le sixième partenaire commercial en ordre d'importance sur le plan du volume des transactions.

M. English: En ce qui concerne les programmes d'échanges pour les membres du corps professoral, s'agit-il de programmes réciproques?

Mr. Remie: The faculty enrichment programs, I think, are unilateral. That is part of a typical Canadian program.

Mr. English: How many faculty members from outside the United States took advantage of the program? This concerns the grant given to them to Canadianize their teaching. Do you have any idea?

Mr. Remie: One of the rules that applies in these programs is that you go on a faculty enrichment visit to Canada. What you produce is part of a course to be taught—

Mr. English: I'm aware of the program. I was asking whether there are programs by other countries along the same lines as those for Canadian faculty members. For example, can a Canadian faculty member receive a grant from the Netherlands, Germany, Britain, or whatever, along the lines that academics in those countries can be funded from the Canadian government?

Mr. Remie: We don't have those programs in place yet, but there are opportunities here.

Mr. English: Is there any attempt to negotiate those so there could be a reciprocal aspect to it? I meant this to be a brief question.

• 1120

Mr. Lennox: I couldn't answer that one. I don't have enough experience to know that.

Mr. Fox: The idea of reciprocity in all of Canada's international education activity is an extremely important matter to raise and one that should be systematically included in the various scholarship programs we finance.

The Americans, for example, through the Fulbright program, have been particularly good in realizing the doubling of any educational activity they finance by trading awards.

The argument is sometimes made that the Commonwealth program, for example, which offers scholarships to the best of the best, is not always something that offers itself for trading, particularly with small island countries, since it's all university-based study.

The idea of a symmetrical exchange that would, for example, trade a university scholarship for a research award in a country is one this country just generally should build into its educational relations, and we haven't to date.

Mr. English: My second question is a broader one, and I think I raised it with you before, Mr. Fox. This committee is working with the memory of a previous report on official development assistance, the Winegard report, and the CIDA report that followed. They talked about focusing our development assistance projects on the poorest of the poor. You've talked about bringing potential leaders from other countries and working out the advantages in that respect. I think

[Translation]

- M. Remie: Les programmes de bourses de complément de spécialisation sont, je pense, unilatéraux; en d'autres termes, ils font partie d'un programme canadien typique.
- M. English: Combien de professeurs de l'extérieur des États-Unis ont bénéficié du programme? Je parle ici des bourses qui sont accordées à des professeurs pour qu'ils «canadianisent» leur enseignement. En avez-vous une idée?
- M. Remie: L'une des règles qui s'applique à ces programmes est que vous devez faire une visite de complément de spécialisation au Canada. Ce que vous produisez fait partie d'un cours devant être enseigné...
- M. English: Je suis au courant de ce programme. Ce que je demandais, c'est s'il y a d'autres pays qui offrent des programmes semblables à ceux dont bénéficent les professeurs canadiens. Par exemple, un professeur canadien peut-il recevoir des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grande-Bretagne ou d'ailleurs une bourse semblable à celle que le gouvernement canadien offre à des professeurs originaires de ces pays?
- M. Remie: Ces programmes ne sont pas encore en place, mais il y a des possibilités.
- M. English: A-t-on tenté de négocier cela, afin que ces programmes soient assortis de conditions de réciprocité? J'avais compté poser une question très brève.

M. Lennox: Je ne peux pas vous donner de réponse, car je n'ai pas suffisamment d'expérience pour être au courant de cela.

M. Fox: L'aspect de la réciprocité dans toutes les activités d'éducation internationale du Canada est une question extrêmement importante, et c'est une chose qui devrait être systématiquement prévue dans le cadre des différents programmes de bourse que nous finançons.

Les Américains, par exemple, avec leur programme Fulbright, ont très bien réussi à doubler leur rendement de toutes les activités éducatives qu'ils financent grâce à des échanges de bourses.

D'aucuns disent parfois que le programme Commonwealth, qui offre des bourses aux meilleurs d'entre les meilleurs, ne se prête pas toujours aux échanges, surtout avec les pays qui sont de petites îles, étant donné que toutes les études sont axées sur l'université.

L'idée d'échanges symétriques où l'on troquerait, par exemple, une bourse d'étude universitaire contre une bourse de recherche dans un pays donné, devrait être intégrée à nos relations en matière d'éducation, mais ce n'est pas encore le cas.

M. English: Ma deuxième question est plus large, et je pense vous l'avoir déjà posée, monsieur Fox. Notre comité oeuvre dans le contexte d'un rapport précédent sur l'aide publique au développement, le rapport Winegard, et du rapport de l'ACDI qui l'a suivi. Ces rapports préconisent d'offrir nos programmes d'aide au développement aux plus indigents parmi les pauvres. Vous avez parlé de faire venir de futurs leaders d'autres pays et de travailler ensemble en vue de cerner les

that is valuable, as you know. But I wonder whether Foreign Affairs or CIDA is the place to effect those kinds of programs, whether there isn't another avenue, given the fact that this is a different kind of activity, an educational activity on the broadest international basis.

The federal government of course gives large grants to education through the established programs financing. As you said in your brief, and have said publicly and in your letter to, I believe, the minister, we do not spend very much on international education.

Is there a role for the federal government in international education, not through the vehicle of CIDA or ODA, where I think it may confuse purposes, but rather through some adaptation of EPF or some other specific program, perhaps in a different department? If it is true, as you argue, I think, quite convincingly, that internationalization of education is an area where Canada has fallen down, surely it belongs under an education portfolio and perhaps not the foreign affairs department. It's a broad question.

What we have heard as we've travelled around as a committee is that there are so many competing claims for funds under CIDA, for example, that one wonders whether that's the place where this kind of activity should be financed and that maybe it should be somewhere

Mr. Fox: I must admit that in our own consideration of the home for international education in Canada and in terms of the presentation I made, I suggested a number of alternatives, including CIDA, defence, and the trade ministry. It seems to fit partially into all of those and yet-

Mr. English: Departments are getting very hard hit.

Mr. Fox: Yes. In terms of CIDA, I certainly have noted the various surveys of Canadian public opinion on our aid program, and it seems that if there is to be growing public sentiment for aid during a time of economic recession, it's important that people-to-people activity be a very important aspect if we are to get support from those people who apparently are not so committed. Education, in my view, holds a means of extending participation more actively on the part of Canadians in activities of CIDA, and it does have, in my opinion, an important relationship to the work that CIDA does overall.

But if you were to ask me if we should have a permanent home, a complete home, and a separate home for international education, I would agree fully that what you are hypothesizing would be a very important step for this country.

[Traduction]

avantages de part et d'autres. Comme vous le savez, je pense que cela en vaudrait la peine. Je me demande néanmoins si c'est bien aux Affaires étrangères ou à l'ACDI qu'il faut mettre en place ce genre de programmes ou s'il n'y a pas d'autres possibilités, étant donné qu'il s'agit d'une activité différente, d'une activité éducative qui doit s'inscrire dans un contexte international le plus vaste possible.

Le gouvernement fédéral décerne bien sûr d'importantes bourses dans le domaine de l'éducation par le biais du financement des programmes établis. Comme vous le dites dans votre mémoire, et comme vous l'avez déclaré publiquement ainsi que dans, me semble-t-il, votre lettre au ministre, nous ne consacrons pas beaucoup d'argent à l'éducation internationale.

Y a-t-il un rôle pour le gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation internationale, et ce non pas par l'intermédiaire de l'ACDI ou de l'aide publique développement-auquel cas il pourrait y avoir confusion quant aux objets visés-mais plutôt au moyen d'une adaptation du financement des programmes établis ou d'un autre programme qui relèverait peut-être même d'un autre ministère? S'il est vrai, comme vous nous l'avez dit de façon, je pense, très convaincante, que l'internationalisation de l'éducation est un domaine où le Canada a pris du retard, ne pensez-vous pas que ce dossier relevé du portefeuille de l'éducation et qu'il vaudrait peut-être mieux qu'il ne relève pas du ministère des Affaires étrangères? C'est une question très générale que je vous pose.

Ce que nous avons entendu au fil des déplacements du comité est qu'il y a un si grand nombre de demandes concurrentielles de fonds à l'ACDI, par exemple, qu'il y a lieu de se demander si c'est bien là que ce genre d'activités devrait être financé et s'il ne serait pas préférable de transférer tout cela ailleurs.

M. Fox: Je dois avouer que lors de notre examen de la question de la responsabilité de l'éducation internationale au Canada, ainsi que dans le cadre de mon exposé, j'ai proposé plusieurs solutions, dont l'ACDI, le ministère de la Défense et le ministère du Commerce. Cette responsabilité pourrait appartenir en partie à chacun de ces. . . pourtant...

M. English: Les ministères ont la vie de plus en plus dure.

M. Fox: En effet. En ce qui concerne l'ACDI, je connais les résultats des divers sondages d'opinions sur notre programme d'aide, et il semble qu'en période de récession il est important de mettre l'accent sur les activités de personne à personne; il s'agit-là d'un aspect très important si nous voulons avoir l'appui de ceux qui ne sont pas très engagés. À mon sens, l'éducation est un moyen d'amener les Canadiens à participer davantage aux activités de l'ACDI, et je pense que c'est une chose qui est très liée à tout ce que fait l'ACDI.

Si vous me demandez s'il serait avisé de prévoir une responsabilité permanente, complète et distincte pour l'éducation internationale, je conviens que ce que vous esquissez de façon hypothétique constituerait un pas très important pour notre pays.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Could I just pursue that? Why would you not want to be with the other cultural components? With the reorganization of government, with the heritage ministry as it is right now, why would you resist moving

Le coprésident (M. Gauthier): J'aimerais rester un petit peu là-dessus. Pourquoi ne voudriez-vous pas vous retrouver avec les autres éléments culturels? Avec la réorganisation du gouvernement et le ministère du Patrimoine tel qu'il existe à

Heritage rather than sticking to your guns and saying you don't want autres programmes culturels qu'administre Patrimoine Canada au to move from Foreign Affairs and be asked to go anywhere else? Why the resistence?

Mr. Fox: Well, you're attributing a position to me and our organization-

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): I know Mr. Lennox's position-it's clear. He doesn't want to go anywhere else. How about you?

Mr. Fox: Oh, you're asking me? Okay.

First of all, our definition of international education touches issues of overseas development assistance, issues of trade, and issues at Canadian Heritage as well. We could conceivably fit into all of those ministries, providing that the entire holistic nature of the enterprise we are involved in were respected. Certainly, culture is an extremely important part of international education. However, we would not want to neglect the very important trade role that education is playing and can play in the future.

Mr. Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Lennox, did you want to add to that, or just let it go with what you've said in your brief?

Mr. Lennox: For our part, the role played by Foreign Affairs in the international community is in a sense consonant with what we think of as our role as members of the International Council for Canadian Studies. I think it also allows us to participate in educating the world about this country, and I think it also allows us to hear what the world has to say about us.

In relation to the question Mr. English was asking about reciprocal arrangement, I'm not aware of a reciprocal arrangement that works quite the way you suggest it does. I am aware that within the Canadian studies context, arrangements are made with individuals, national associations and Canadian studies centres, which routinely invite Canadianists to their centre-be it the Eötvös University in Hungary, the University of Helsinki in Finland, or SNDT University in Bombay. Canadian faculty members will come to spend four to six weeks, will give lectures and will speak to-

Mr. English: Who funds those trips?

Mr. Lennox: The travel costs are very often covered by the foreign affairs department, but the accommodation costs and the expenses within the country are covered by the centre itself. They endeavour to the extent that they can to cover the expenses connected with a person when the person is there, but Canada's expense is getting that person there and back.

person-to-person contact, of terms tremendously fruitful. They have resulted in the establishment of courses, the provision of books, publications, all that kind of thing. The reciprocal part works when people who perhaps are in these centres, and know of us only through people who come to speak to them, say that a particular aspect of Canada interests them and they want to come for themselves. The trickle-down effect is quite remarkable. I know this from my

[Translation]

into cultural matters as administered by the Department of Canadian l'heure actuelle, pourquoi vous opposeriez-vous à rejoindre les lieu de tenir bon et de dire que vous ne voulez pas quitter les Affaires étrangères pour aller ailleurs? Pourquoi cette résistance?

> M. Fox: Eh bien, vous m'attribuez, à moi et à notre organisation, une position...

> Le coprésident (M. Gauthier): Je connais la position de M. Lennox, elle est claire. Il ne veut aller nulle part ailleurs. Mais qu'en est-il de vous?

> M. Fox: C'est ma préférence que vous voulez connaître? Très bien.

> Tout d'abord, notre définition d'éducation internationale englobe des questions d'aide au développement à l'étranger, de commerce, et des sujets qui relèvent de Patrimoine Canada. Nous pourrions logiquement cadrer dans la sphère d'activité de tous ces ministères, à condition que soit respectée la nature holistique de notre travail. La culture est certainement un élément extrêmement important de l'éducation internationale. Cependant, nous ne voudrions pas négliger le très important rôle commercial que joue et que continuera de jouer l'éducation.

> Le coprésident (M. Gauthier): Monsieur Lennox, vouliez-vous ajouter quelque chose à cela, ou bien vous en tenir à ce que vous avez dit dans votre mémoire?

M. Lennox: Pour notre part, le rôle joué par les Affaires étrangères dans la communauté internationale est dans un sens en accord avec le rôle que nous nous donnons en tant que membres du Conseil international des études canadiennes. Je pense que cela nous permet également d'éduquer le monde sur ce qu'est le Canada et d'entendre ce que le monde a à dire à notre sujet.

En ce qui concerne la question de M. English relativement aux arrangements de réciprocité, je ne connais aucun arrangement du genre qui fonctionne de la façon que vous avez décrite. Je sais que dans le contexte des études canadiennes, des arrangements sont faits avec des particuliers, des associations nationales et des centres d'études canadiennes, qui invitent régulièrement chez eux des "canadianistes" - que ce soit l'Université Eotvos en Hongrie, l'Université de Helsinki en Finlande ou l'Université SNDT à Bombay. Des membres du corps professoral canadien y passeront quatre à six semaines, donneront des cours et parleront à...

M. English: Qui finance ces voyages?

M. Lennox: Les frais de voyage sont très souvent couverts par le ministère des Affaires étrangères, mais les frais d'hébergement et les dépenses sur place sont souvent absorbés par le Centre lui-même. Ils font leur possible pour couvrir les frais de la personne sur place, mais le coût pour le Canada est celui qui correspond au voyage aller-retour.

En ce qui concerne les contacts directs de personne à personne, ceux-ci sont très productifs. Ils ont résulté en l'organisation de cours, en la distribution de livres et de publications, etc. L'aspect réciproque intervient lorsque des personnes qui se trouvent peut-être dans ces centres et qui ne nous connaissent que par l'intermédiaire de personnes qui viennent leur parler, disent qu'un aspect particulier du Canada les intéresse et qu'elles veulent venir voir par elles-mêmes.

own acquaintance with these people when they do come, when I ask them how they heard about us. Very often it's this way. To the extent that reciprocity is possible in current arrangements, people do their best to help.

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): En tout premier lieu, je veux féliciter nos témoins de ce matin. Je suis agréablement surpris de l'importance du rayonnement de vos associations.

Monsieur Lennox, pourquoi vous étiez-vous opposés au projet de loi C-93—je n'étais pas ici à ce moment-là—pour le transfert du Bureau des relations culturelles internationales au Conseil des Arts du Canada?

• 1130

M. Lennox: Ce sont deux sphères à la fois séparées et complémentaires. À l'intérieur du Conseil des Arts du Canada, il y a des gens qui aident à promouvoir la vie créatrice du pays. Cela s'est reflété récemment par la nomination de M. Roch Carrier au poste de directeur du Conseil des Arts.

Nous sommes plutôt des interprètes. Étant donné notre mandat, il nous semble plus commode que nous soyons situés à l'intérieur du ministère des Affaires étrangères. Cela nous permet de travailler avec nos collègues des pays étrangers, d'établir des liens avec nos collègues au Canada et de travailler dans notre propre sphère qui, comme je vous l'ai dit, est séparée, mais complémentaire.

M. Patry: Combien y a-t-il d'étudiants canadiens qui actuellement étudient dans des pays étrangers?

M. Fox: A peu près 20 000.

M. Patry: C'est beaucoup. Êtes-vous satisfaits de vos relations actuelles avec l'ACDI?

Are you satisfied with CIDA?

M. Fox: Ce n'est pas qu'on n'avait pas compris la question.

Le coprésident (M. Gauthier): C'est un oui ou un non, monsieur Fox.

- M. Fox: Comme je l'ai indiqué dans ma présentation, on n'est pas très satisfaits de l'ACDI. L'ACDI a beaucoup réduit les bourses lors des dernières coupures du budget fédéral. On se pose peut-être des questions sur l'importance de l'éducation dans notre aide au développement. Pour nous, c'est un changement important et négatif.
- M. Holmes: J'aimerais apporter une nuance à la réponse concernant le nombre de Canadiens qui étudient à l'étranger. Il y en a 20 000, contre 93 000 étudiants étrangers qui sont ici. Il y a un manque d'équilibre. Parmi ces 20 000, il y en a 16 000, c'est-à-dire 80 p. 100, aux États-Unis, 5 p. 100 en France et 5 p. 100 en Angleterre. Si on n'est pas satisfaits de l'ACDI, c'est parce qu'il n'y a pas assez de Canadiens qui sont encouragés à aller dans des pays en voie de développement. Il y a une portion minuscule de Canadiens qui vont à l'étranger pour poursuivre leurs études. Dans ce contexte, on aimerait que l'ACDI nous appuie pour encourager les Canadiens à aller dans des parties du monde autres que les États-Unis, le Royaume-Uni et la France.
- M. Paré: On a reçu comme témoins un grand nombre d'ONG qui sont venus nous dire que les pays en voie de développement pourront s'en sortir seulement si on investit dans le développement viable, dans le développement des ressources humaines.

[Traduction]

L'effet de percolation est tout à fait remarquable. Si je sais tout cela, c'est que lorsque ces gens viennent, je leur demande comment ils ont pris connaissance de notre existence, et bien souvent, c'est de cette façon. Dans la mesure où la réciprocité est possible dans le contexte des arrangements actuels, les gens font de leur mieux pour aider.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): I would first like to congratulate our witnesses of this morning. I was pleasantly surprised by the extent of your associations' influence.

Mr. Lennox, why did you oppose Bill C-93—I wasn't here at the time—concerning the transfer of the Bureau of International Cultural Relations to Canada Council?

Mr. Lennox: These are two spheres that are at once distinct and complimentary. Within Canada Council, there are people who devote themselves to promoting the country's creative capabilities. This was recently reflected in the appointment of Mr. Roch Carrier to the position of Director of Canada Council.

We are rather interpreters. Given our mandate, it seems more practical for us to fall within the Department of Foreign Affairs. This enables us to work with our colleagues in other countries, to establish ties with our colleagues here in Canada and to work in our own sphere which, as I just mentioned, is distinct, but complimentary.

Mr. Patry: How many Canadian students are today studying in foreign countries?

Mr. Fox: Approximately 20,000.

Mr. Patry: That is a lot. Are you satisfied with your present relations with CIDA?

Êtes-vous satisfait de l'ACDI?

Mr. Fox: It isn't that we hadn't understood the question.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Is that a yes or a no, Mr. Fox?

Mr. Fox: As I indicated in my presentation, we are not very satisfied with CIDA. CIDA greatly reduced its grants after the latest series of cuts to the federal budget. Perhaps it is the importance of education in our development assistance program that is being questioned. For us, it is a change that is both important and negative.

Mr. Holmes: I would like to add a little something to the answer given concerning the number of Canadians studying outside the country. There are 20,000 in total, compared with 93,000 foreign students who are here. There is quite an imbalance there. Of these 20,000, there are 16,000, in other words 80%, who are in the United States, 5% in France and 5% in England. If we aren't happy with CIDA, it is because there aren't enough Canadians who are encouraged to go to developing countries. There is a minute proportion of Canadians who go outside the country to study. In this context, we would like CIDA to support us in encouraging Canadians to go elsewhere in the world than to the United States, the United Kingdom and France.

Mr. Paré: We have heard witnesses from a good many NGOs who came to tell us that developing countries will only pull through if we invest in sustainable development, in the development of human resources.

Il y a quelques années, Partageons notre avenir est venu nous dire que c'était chez les plus pauvres qu'il fallait investir et qu'il fallait le faire en partenariat. Les ONG sont aussi venus nous dire que, dans la perspective de la rareté des ressources, il était important qu'au Canada, on fasse l'éducation internationale afin que les Canadiens soient sensibles aux besoins des pays en voie de développement.

Comment peut-on s'assurer que l'éducation internationale dont vous parlez prend en compte le développement humain viable, donc le développement des personnes, et le développement à qui nous venons en aide? Le développement international dont vous parlez n'est-il pas un développement international de bourgeois et d'aristocrates par rapport aux vrais besoins des pauvres de la planète?

• 1139

Mr. Lennox: I wouldn't attempt to answer that question in French. It's much too important a question.

On one level, what you say is very true. We are privileged beyond the wildest dreams of most of the globe's citizens. I think that confers on us a very large responsibility. My response would be, first of all, that I can't answer your question. I wouldn't presume to answer that question, but what I would say is that the kind of work that is fostered by the International Council for Canadian Studies and, I presume, by the international education people, is involved with questions of tolerance and ouverture d'esprit, and I would hope that what we encourage is an awareness that moves beyond.

While we in the International Council for Canadian Studies may seem to work from a very narrow base, what I hope we do is open Canada to the world and open the world to Canada. In that way, by creating more knowledge and more tolerance and more sense of the nuances that are involved in the living of life from day to day, we are going to be able to make our contribution, however limited or full that may be, to countries that are outside the normal purview of the worlds in which we work.

I have welcomed and I think the association has, as well, visiting. $\boldsymbol{\ldots}$

Il y a des professeurs qui viennent des Indes, de l'Afrique, de tous les pays du monde, et qui nous parlent de la nécessité de susciter l'intérêt des Canadiens pour leurs pays. C'est à cause des intérêts dont vous parlez: l'environnement, le gouvernement. . . Je n'ai pas le vocabulaire, et je m'en excuse.

Nous sommes connus comme étant ceux qui écoutent les autres. J'espère que les autres nous écoutent aussi. Il y a la tolérance, la réciprocité, l'ouverture d'esprit.

We are educated as well in this process. I think the question is very, very important.

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Mr. Paré, thank you very much.

Mr. Lennox, there being no further questions, I want to thank the witnesses for their testimony this morning and

[Translation]

A few years ago, Sharing our future told us that we should be investing in the poorest of the poor and that this had to be done through partnership. NGOs also came to tell us that given the scarcity of resources, it was important that in Canada we carry our international education in order to sensitize Canadians to the needs of developing countries.

How can we ensure that the international education you are talking about will take into account sustainable human development, in other words the development of the people, and the democratic development of these developing countries we wish to help? Is the international development you're talking about not the international development of the middle class and of the aristocrats rather than development geared to serving the real needs of our planet's poor?

M. Lennox: Je ne me hasarderai pas à répondre à cette question en français. Elle est bien trop importante.

À un niveau, ce que vous dites est tout à fait vrai. Nous sommes privilégiés, au-delà des rêves les plus fous de la plupart des citoyens du monde. Je pense que cela nous confère une très lourde responsabilité. Ma réponse serait, tout d'abord, que je ne peux pas répondre à votre question. Je ne prétendrai pas pouvoir répondre à une telle question, mais ce que je peux dire, c'est que le genre de travail que favorise le Conseil international des études canadiennes et, je le présume, les responsables de l'éducation internationale, fait intervenir la tolérance et l'ouverture d'esprit, et j'ose espérer que ce que nous encourageons est une sensibilité qui va plus loin encore.

Même si au Conseil international des études canadiennes nous donnons l'impression de travailler à partir d'une base très étroite, ce que j'espère, c'est que nous pourrons ouvrir le Canada au monde et ouvrir le monde au Canada. Ainsi, en multipliant la connaissance, la tolérance et la compréhension des nuances qui font partie de la vie de tous les jours, nous pourrons faire notre contribution, aussi limitée ou aussi vaste soit-elle, aux pays qui débordent des cadres à l'intérieur desquels nous oeuvrons.

J'ai accueilli, et l'association l'a fait aussi, je pense, des

There are professors who come from India, from Africa, from every country in the world, and who speak to us about the need to interest Canadians in their country. It is because of the interests you have mentioned. . . the environment, the government. . . I'm sorry, but I don't have the necessary vocabulary.

We are known as people who listen to the others. I'm hoping that the others are also listening to us. There is tolerance, reciprocity, openness...

Nous apprenons nous aussi des choses dans ce processus. Je pense que la question est extrêmement importante.

Le coprésident (M. Gauthier): Merci beaucoup, monsieur Paré

Monsieur Lennox, étant donné qu'il n'y a pas d'autres questions je voudrais remercier les témoins d'avoir comparu ce matin et

leur dire que nous apprécions beaucoup leur contribution. Nous en tell them how much we appreciate their contribution. We will take it tiendrons compte lorsque nous écrirons notre rapport en septembre et octobre. Si jamais vous aviez des suggestions ou des propositions à nous faire, n'hésitez pas à entrer en contact avec notre greffière qui est toujours ouverte, disponible et accueillante.

Je dois vous dire qu'aujourd'hui, à 15h30, nous avons une réunion avec M. Zein Win de Birmanie, à la pièce 208.

La séance est levée.

[Traduction]

into consideration when we draft our report in September and October. If you have any further suggestions or proposals to make, please do not hesitate to get in touch with our clerk, who is always open, available and friendly.

I would also like to mention that today, at 3:30 p.m., we will be meeting with Mr. Zein Win from Burma, in room 208.

This meeting now stands adjourned.

MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé
Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 089

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

As an individual:

Cecilia Taiana, Latin America Area Studies Program, Carleton University.

From the Canadian Foundation for the Americas:

Hal Klepak, Director of Security Programs.

From the Central America Monitoring Group: Gauri Sreenivasan, Coordinator;

Jean Symes, Member.

From the Canadian Bureau for International Education:

Jim Fox, President;

Jeffrey Holmes, Vice-President, Research and Services.

From the International Council for Canadian Studies:

John Lennox, President-Elect;

Cornelius Remi, Treasurer.

TÉMOINS

À titre personnel:

Cecilia Taiana, programme d'études, secteur Amérique latine, Université Carleton.

De la Fondation canadienne pour les Amériques: Hal Klepak, directeur des programmes de sécurité.

Du Groupe de surveillance sur l'Amérique centrale:

Gauri Sreenivasan, coordonnatrice;

Jean Symes, membre.

Du Bureau canadien de l'éducation internationale:

Jim Fox, président;

Jeffrey Holmes, vice-président, recherche et services.

Du Conseil international d'études canadiennes :

John Lennox, président élu;

Cornelius Remi, trésorier.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publicat

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, June 7, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 30

Le mardi 7 juin 1994

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing **Canadian Foreign Policy**

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRI DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Ouorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1994 (54)

[Text]

The Prairies-Ontario Sub-Committee (B) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:13 o'clock a.m. this day, in Room 269 of the West Block, the Joint Chair, the Honourable Senator Allan J. MacEachen, presiding.

Members of the Sub-Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Raynell Andreychuk, James F. Kelleher and Allan J. MacEachen.

Representing the House of Commons: Stéphane Bergeron, Jesse Flis and Geoff Regan.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer. From the Canadian International Development Agency: Stephen Wallace, Policy Advisor, on secondment to the Committee.

Witnesses: From Ten Days for World Development, Ottawa Committee: Mary Kehoe; Marc Pajot. From Results: Jean-François Tardif, National Director; Pierre Poulin, Media Relations; Richard Ernst, Regional Co-ordinator (Ontario and Manitoba). From SACO: Bill Draper, President of the Board; Dan Haggerty, President; Andrew Salkeld, Vice-President. From People in Development: Daniel J. Kealy, President. From the Unitarian Service Committee of Canada: John Martin, Director General; Murray Tufts, Chairperson of the Board. From the YMCA Canada: Janet Sutherland; John Lindsay, Jr.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:49 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

Serge Pelletier

Joint Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 JUIN 1994 (54)

[Texte]

Le Sous-comité Prairies-Ontario (B) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui, à 9 h 13, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de l'honorable sénateur Allan J. MacEachen (coprésident).

Membres du Sous-comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Raynell Andreychuk, James F. Kelleher et Allan J. MacEachen.

Représentant la Chambre des communes: Stéphane Bergeron, Jesse Flis et Geoff Regan.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche. De l'Agence canadienne de développement international: Stephen Wallace, conseiller politique, en détachement auprès du Comité.

Témoins: De Dix jours pour le développement mondial—Comité d'Ottawa: Mary Kehoe; Marc Pajot. De Résultats: Jean-François Tardif, directeur national; Pierre Poulin, relations avec les médias; Richard Ernst, coordonnateur régional (Ontario et Manitoba). De SACO: Bill Draper, président du Conseil; Dan Haggerty, président; Andrew Salkeld, vice-président. De Peuples en développement: Daniel J. Kealy, président. Du Comité du Service unitaire du Canada: John Martin, directeur général; Murray Tufts, président du Conseil. Du YMCA Canada: Janet Sutherland; John Lindsay, ir.

Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule n° 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique étrangère du Canada.

Les témoins font des présentations et répondent aux questions.

À 11 h 49, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Sous-comité

Serge Pelletier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 7, 1994

• 0912

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Welcome to the Special Joint Committee Reviewing Canada's Foreign Policy.

We have before us three groups we hope to hear in the next hour and a half, or less if we're lucky. These groups are Ten Days for World Development, Ottawa Committee; Results; and CESO.

We have followed the practice of asking each group to make its presentation at the beginning. With whatever remaining time there is, we have a general discussion. If that's agreeable, we will do that this morning.

I would therefore call on Mary Kehoe, who is the first name on my list, to begin, if that's the intention.

Ms Mary Kehoe (Ten Days for World Development): Thank you, Senator.

The Interchurch Committee on World Development, properly known as Ten Days for World Development, was founded in 1973 to educate the Canadian public and our respective church constituencies about development issues in the Third World, now usually referred to as the south.

Increased opportunities for human growth for peoples in developing countries was and still is the major goal of Ten Days and its sponsors, the Anglican, Lutheran, Presbyterian, Roman Catholic and United Churches in Canada.

The Ottawa committee is one of more than 200 such committees across Canada, comprising volunteers from the original five churches and a few others. Examination of the ways in which social and economic structures perpetuate and even extend poverty and injustice in developing countries is a basic action of Ten Days.

Over the past 21 years, the voice of Ten Days has been reinforced by visits from outstanding Third World spokespersons for social justice, such as Mosi Kisari from Tanzania, the late Canon Biswas from India, Dom Helda Camara and Reverend Jaime Wright, both from Brazil. As well, there have been notable development experts, including Susan George, who resides in France, Frances Moore Lappé from the United States, and Charles Elliott from England.

• 0915

Each year the 10-day program emphasizes a particular need in the Third World. This year the focus was "development demands democracy". Some committees welcomed visitors from El Salvador and South Africa, countries where key elections were held this spring. Themes of previous years included the debt crisis in the Third World from 1990-92, peacemaking in Central America 1983-85, and the social and economic basis of hunger in the south 1977-79 and 1986-88.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 7 juin 1994

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous souhaite la bienvenue au Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada.

Nous disposons d'une heure et demie au plus pour entendre les trois groupes qui comparaissent ce matin: Ten Days for World Development, Comité d'Ottawa; Résultats; et SACO.

Comme il est d'usage à ce comité, nous allons demander à chaque groupe de commencer par faire son exposé, et nous consacrerons à la discussion le temps qui nous restera. C'est ainsi, si vous le voulez bien, que nous allons procéder ce matin.

C'est pourquoi je vais donner la parole à Mary Kehoe, qui figure en premier sur ma liste.

Mme Mary Kehoe (Ten Days for World Development): Je vous remercie, sénateur.

Le Interchurch Committee on World Development, connu sous le nom de Ten Days for World Development, a été fondé en 1973 pour informer le public canadien et nos organisations confessionnelles respectives des questions touchant au développement dans le Tiers monde, désigné communément comme le Sud.

Améliorer les possibilités d'épanouissement dans les pays en voie de développement a constitué et constitue toujours encore l'objectif principal de Ten Days et de ceux qui nous soutiennent, à savoir les Églises anglicane, luthérienne, presbytérienne et catholique, et l'Église unie du Canada.

Le Comité d'Ottawa est l'un de plus de 200 comités implantés dans tout le Canada, constitués de bénévoles des cinq Églises susnommées ainsi que de quelques autres. Notre organisation s'intéresse surtout aux façons dont les structures sociales et économiques perpétuent, voire sèment, la pauvreté et l'injustice dans les pays en voie de développement.

Il y a 21 ans que la voix de notre organisation se fait entendre; elle a été encore renforcée par les visites d'éminents porte-parole pour la justice sociale issus du Tiers monde, comme Mosi Kisari, de Tanzanie, le regretté chanoine Biswas, d'Inde, Dom Helder Camara et le révérend Jaime Wright, tous deux du Brésil. Nous avons également reçu la visite de spécialistes bien connus du développement, entre autres Susan George, qui habite la France, Frances Moore Lappé, des États-Unis, et Charles Elliott, de Grande-Bretagne.

Chaque année le programme de 10 jours s'attache plus particulièrement à l'un des besoins du Tiers monde, cette année—ci portant sur le thème «sans démocratie, pas de développement». Certains comités ont accueilli des visiteurs du Salvador et d'Afrique du Sud, pays où d'importantes élections ont eu lieu ce printemps. La crise de l'endettement dans le Tiers monde de 1990 à 1992, la pacification de l'Amérique centrale de 1983 à 1985 et le fondement social et économique de la faim dans le Sud de 1977 à 1979 et de 1986 à 1988 ont constitué les thèmes des années précédentes.

Ten Days sees the need for renewed Canadian leadership in the international arena. The impact of regional conflicts has changed greatly since the time when Canada played an exemplary role in peacekeeping, so that we can no longer rest on our laurels. Nor is our reputation in the development field what it was in the 1960s and 1970s. Cut-backs in assistance and the diversion of programs from aid to the poorest of the poor to the serving of trade and commercial interests have devalued our image.

Lip service is still paid to the values of democracy, human rights, ecology, basic needs, and freedom. However, as Vaclav Havel has said, the only genuine and credible values are those for which one is capable and willing to make sacrifices.

We agree with the comprehensive statement of the Canadian Council of Churches, entitled *Peace With Justice in a Global Community*. In this statement, the CCC said:

Canada's foreign policy must seek to rectify the accumulated effects of past policies which augmented injustice and created the conditions for conflict.

Building the conditions for peace involves removing the obstacles to equitable and sustainable development and addressing the root causes of injustice and conflict. Canadian foreign policy must ensure that social and political systems contribute to human dignity and are based on democratic participation.

The measure of justice must be judged by assessing the impact of policies on those both economically and politically marginalized, such as women, minority groups, indigenous peoples, urban and rural poor, refugees, and children.

In March of last year the then-government of Canada announced the elimination or reduction of aid to some of the poorest countries in Africa and Asia. Valuable projects and programs in the south funded by the Canadian International Development Agency, as well as by non-governmental organizations, were terminated. About the same time, countries were chosen for continued assistance on the basis of potential trade benefits for Canada, not their need for development assistance.

An analysis of the impact of cuts in official development assistance prepared by the Interchurch Coalition on Africa noted that approximately 65 cents of each aid dollar is spent in Canada. Further, this country was one of the least generous donors to low-income countries, giving only 30.8% compared to the average of 36.8% for all donor countries.

Last fall, a Ten Days leaflet noted that ODA had been cut 10% in December 1992. This reduction followed cuts totalling \$4.4 billion in the previous five years. Further cuts were then projected for the next two years.

[Traduction]

Ten Days juge nécessaire un renouvellement du rôle du Canada sur la scène internationale. Les effets des conflits régionaux ont considérablement changé depuis l'époque où le Canada jouait un rôle de premier plan dans le maintien de la paix, de sorte que nous ne pouvons plus nous reposer sur nos lauriers, et d'ailleurs notre réputation dans le monde du développement n'est plus ce qu'elle était dans les années 60 et 70. Notre image a été ternie par la compression des crédits consacrés à l'aide et le détournement de programmes qui, au lieu de s'adresser aux plus pauvres, sont mis au service d'intérêts commerciaux.

Certes, pour la forme, on rend encore hommage aux valeurs que représentent la démocratie, les droits de la personne, l'écologie, les besoins élémentaires et la liberté, mais, comme le disait Vaclav Havel, les seules valeurs authentiques et crédibles sont celles pour lesquelles on est capable et disposé à consentir des sacrifices.

Nous sommes d'accord avec l'importante déclaratin du Conseil canadien des Églises, intitulée *Peace With Justice in a Global Community* (Paix et justice dans la communauté planétaire), dans laquelle le CCE déclare:

Le Canada, par sa politique étrangère, doit s'efforcer de redresser les effets accumulés des politiques du passé qui ont aggravé l'injustice et créé les conditions de conflits,

Pour jeter les bases de la paix il faut lever les obstacles à un développement équitable et durable et aller au fond même des causes de l'injustice et des conflits. Le Canada, par sa politique étrangère, doit faire ce qui est en son pouvoir pour que les régimes sociaux et politiques rehaussent la dignité humaine et soient basés sur la participation démocratique.

La justice se mesure à l'aune des effets des politiques sur ceux qui sont marginalisés, tant au plan économique que politique: les femmes, les minorités, les autochtones, les pauvres des villes et des régions rurales, les réfugiés et les enfants.

En mars de l'an dernier le gouvernement de l'époque a annoncé la suppression ou la réduction de l'aide à certains des pays les plus pauvres d'Afrique et d'Asie. On a ainsi mis fin, dans le Sud, à d'utiles projets et programmes financés par l'Agence canadienne de développement international ainsi que par des organisations non gouvernementales, alors que concurremment on a décidé de maintenir l'aide à des pays, non en raison de leurs besoins, mais en raison des débouchés commerciaux potentiels qu'ils présentaient pour le Canada.

Dans une analyse des incidences des coupures de l'aide publique au développement la Coalition inter-Églises sur l'Afrique constate qu'environ 65 cents de chaque dollar d'aide sont dépensés au Canada. Notre pays, en outre, est l'un des donateurs les moins généreux envers les pays à faible revenu, auxquels il ne consent que 30,8 p. 100 de son aide, alors que la moyenne pour tous les pays donateurs est de 36,8 p. 100.

L'automne dernier, notre association annonçait, dans un dépliant, que l'APD avait été réduite de 10 p. 100 en décembre 1992, réduction consécutive à d'autres coupures d'un montant de 4,4 milliards de dollars dans les cinq années précédentes. Des réductions supplémentaires ont alors été prévues pour les deux prochaines années.

The Right Honourable L.B. Pearson affirmed that Canada should allocate the proportion of 0.7% of gross national product to ODA, as recommended by the United Nations. This objective has never been attained. According to a report from the International Council of Voluntary Agencies, released a year ago, Canada's contribution in 1988–89 was 0.5% of GNP, and it has since declined to 0.43%.

In a call for this foreign policy review last year, Betty Plewes, President of the Canadian Council for International Cooperation, noted that in the past 30 years the gap between the rich north and poor south has doubled, due to a world economic system that discriminates against the south and the poor. The result is that more than a billion people live in abject poverty in the south, surviving on a mere 1.4% of the world's income.

• 0920

The Ottawa Ten Days committee requests that the Special Joint Committee Reviewing Canada's Foreign Policy recommend to the Government of Canada the restoration of the reductions in ODA that have occurred over the past nine years, and the establishment of a target date for the allocation of 0.7% of GNP to ODA of no later than the year 2000.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. That completes your presentation. I should have noted that accompanying Mary Kehoe is Marc Pajot.

The next group is Results, and the representatives are Jean-François Tardif, Pierre Poulin, and Richard Ernst.

M. Jean-François Tardif (directeur national, Résultats): Monsieur le président, honorables membres du Comité,

Results Canada is very happy to have this opportunity to participate in the foreign policy review. We believe we have a unique and important contribution to make to these proceedings.

J'ai la chance d'avoir avec moi aujourd'hui M. Pierre Poulin, qui est notre président du groupe de l'Outaouais, au chapitre régional de l'Outaouais, et M. Richard Ernst, qui est le coordonnateur régional de Results pour l'Ontario et le Manitoba.

Results is a non-partisan citizens lobby group generating the political will to meet basic human needs. By that we mean clean water, primary health care, basic education and adequate nutrition. In other words, Results is about citizens using democracy to end hunger and absolute poverty.

Results has existed in Canada since 1986, and we're active in eioght provinces. There are also Results groups in several donor nations and in a few developing countries, and each national chapter is financially independent and sets its own policies.

As a general rule, our volunteers write and act as concerned citizens and under their own names, and for that perhaps there is not a lot of name recognition, but over the past several years, half of the letters published in Canada's dailies regarding foreign policies have been signed by Results members. That will give you an idea of what we do.

[Translation]

Le très honorable L.B. Pearson maintenait que le Canada devrait consacrer 0,7 p. 100 de son produit national brut à l'APD, comme il avait été recommandé par les Nations unies, objectif qui n'a jamais été réalisé. D'après un rapport du Conseil international des agences bénévoles publié il y a un an, le Canada aurait contribué, en 1988–1989, 0,5 p. 100 de son PNB, pourcentage qui serait passé depuis à 0,43 p. 100.

Mme Betty Plewes, présidente du Conseil canadien pour la coopération internationale, dans une communication faite l'an demier et demandant la révision de notre politique étrangère, constatait qu'au cours des 30 dernières années l'écart a doublé entre le prospère Nord et le Sud désavantagé, en raison d'un système économique mondial dont les règles jouent contre le Sud et contre les pauvres. Aussi, plus d'un milliard de gens, dans le Sud, vivent dans le dénuement le plus complet, n'ayant pour survivre que 1,4 p. 100 du revenu mondial.

Le Comité d'Ottawa de Ten Days for World Development exhorte le Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada à recommander au gouvernement le rétablissement des crédits alloués à l'APD tels qu'ils étaient avant les suppressions des neuf dernières années et la fixation d'une date cible, avant l'an 2000, pour l'affectation à l'APD de 0,7 p. 100 du PNB.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie de votre exposé. J'ai omis de signaler que Mary Kehoe était accompagnée de Marc Pajot.

Le groupe suivant est Résultats, qui a pour représentants Jean-François Tardif, Pierre Poulin et Richard Ernst.

Mr. Jean-François Tardif (directeur national, Résultats): Mr. Chairman, honourable members of the committee,

Résultats Canada est heureux de participer à cet examen de la politique étrangère et considère que ce qu'il a à vous dire est particulièrement important.

I am lucky to have with me today Mr. Pierre Poulin, our Chairman of the Ottawa group, regional chapter of the Ottawa region, and Mr. Richard Ernst, Regional Coordinator of Results for Ontario and Manitoba.

Nous sommes un groupe de pression composé de citoyens non sectaires désireux de susciter, chez les hommes politiques, la bonne volonté nécessaire pour répondre aux besoins humains élémentaires, par lesquels nous entendons l'eau potable, les soins de santé élémentaires, l'enseignement primaire et une alimentation suffisante. Notre groupe entend donc user de moyens démocratiques pour lutter contre la faim et le dénuement total.

Notre groupe existe au Canada depuis 1986, et nous exerçons nos activités dans huit provinces. Notre organisation est également active dans plusieurs nations donatrices ainsi que dans quelques pays en voie de développement, et chaque section nationale est financièrement indépendante et adopte ses propres politiques.

Nos membres, qui sont bénévoles, publient généralement sous leurs propres noms et agissent en tant que citoyens intéressés. Ces publications ne leur valent pas une grande renommée, mais au cours des dernières années la moitié des lettres sur la politique étrangère publiées dans les quotidiens du Canada étaient signées par nos membres. Cela vous permet de juger de l'action que nous exerçons.

Results Canada is proposing that Canada put the emphasis on poverty reduction.

Résultats propose donc, que le Canada, dans son programme d'aide, mette l'accent d'abord et avant tout sur le soulagement de la pauvreté, et ultimement sur l'élimination de la pauvreté, du moins la pauvreté absolue.

The Brundtland report has demonstrated that if poverty cannot be universally eliminated, environmental degradation will not be stemmed and the future of all the planet's inhabitants will be jeopardized. A responsible aid program has to focus on the satisfaction of basic human needs and the elimination of poverty. This approach is not only humanitarian, it is at once strategic and forward–looking.

We might turn to an unexpected ally for confirmation—the World Bank. The World Bank has demonstrated that investment in one additional year of primary education—and that's a basic human need—in a country can increase GNP by as much as 3%. That's the highest return of any investment that the World Bank was able to identify.

That is what Canadians expect of their aid program. They expect a cost-effective program that makes a difference for the poorest people in the world. Canadians would be shocked if they knew the United Nations currently estimates that less than 10% of Canadian aid is devoted to basic human needs. The Canadian government estimates this proportion as closer to 20%. In any event, where does the other 80% go? The amounts of 10% or 20% are just too low.

• 0925

What I'm going to attempt in the next few minutes, Mr. Chairman and hon. members, is to discuss the implications of moving toward a poverty alleviation focus. Then I will examine ways of enhancing self-reliance and will have a little bit of time to discuss the impacts of a poverty focus on existing aid programs and policies.

What is entailed in moving to the elimination of poverty as a focus for foreign aid? Well, the first thing it entails is that we have to downplay non-aid objectives. By that I mean there are objectives that are quite legitimate. They might be political, commercial, cultural or of another nature, but these objectives interfere with a clear anti-poverty focus.

This is not to say we should not have, for instance, a trade promotion program. Quite on the contrary: it's quite a legitimate government activity. But let trade promotion and poverty reduction programs be managed by separate administrations. These are programs with separate goals.

The second consequence of an anti-poverty focus for our foreign aid program is that we need to target the poor, not just hope for some rickle-down effect on the poor. Too much of our aid was given in he past with the objective of increasing GNP and somehow hoping hat the poor would benefit in the long run.

[Traduction]

Résultats Canada propose que le Canada s'attache à diminuer la pauvreté.

Results proposes that Canada, in its assistance program, first and foremost emphasize poverty relief, and ultimately the elimination of poverty, at least of absolute poverty.

Le rapport Brundtland a prouvé que si la pauvreté ne peut être universellement supprimée la dégradation de l'environnement se poursuivra inéluctablement, et c'est l'avenir de tous les habitants de la planète qui sera alors en jeu. Tout programme d'aide qui se veut responsable doit s'attacher à la satisfaction des besoins humains élémentaires et à l'élimination de la pauvreté, et ce, non seulement pour des motifs humanitaires, mais dans un souci de l'avenir et pour des motifs stratégiques.

Pour confirmer cette notion, nous avons un allié pour le moins inattendu, à savoir la Banque mondiale, qui a démontré qu'en dépensant de quoi offrir, dans un pays, un an d'enseignement primaire supplémentaire—ce qui constitue un besoin humain élémentaire—on peut arriver à augmenter le PNB de celui—ci de pas moins de 3 p. 100. Aucun investissement n'a été considéré comme aussi rentable par la Banque mondiale.

Ce que les Canadiens attendent de leur programme d'aide, c'est qu'il soit efficace et améliore les conditions de vie des plus pauvres du monde. Ils seraient horrifiés s'ils apprenaient que les Nations unies, à l'heure actuelle, estiment que moins de 10 p. 100 de l'aide canadienne est consacrée aux besoins élémentaires, alors que le gouvernement canadien penche plutôt en faveur de 20 p. 100, mais dans l'un ou l'autre cas, qu'advient—il des 80 p. 100 restants? Qu'il s'agisse de 10 ou de 20 p. 100, ce sont des pourcentages dérisoires.

Je vais essayer, dans les minutes qui vont suivre, de discuter de ce qu'il adviendra si nous nous dirigeons vers une politique de soulagement de la pauvreté. J'examinerai ensuite comment on peut aider les gens à devenir autonomes, et il me restera encore un peu de temps pour voir comment les programmes et politiques actuels d'aide seraient modifiés si l'accent portait avant tout sur le soulagement de la pauvreté.

Si l'aide étrangère portait essentiellement sur l'élimination de la pauvreté, qu'adviendrait-il? La première conséquence, ce serait de nous détourner de tout objectif autre que l'aide, et j'entends par là des objectifs parfaitement légitimes, qu'ils soient d'ordre politique, commercial, culturel ou autres, mais ces objectifs font obstacle à une offensive énergique contre la pauvreté.

Tout cela ne signifie pas pour autant que nous ne devrions pas avoir un programme, par exemple, de promotion commerciale; bien au contraire: c'est là une activité gouvernementale tout à fait légitime, mais à condition que ces deux catégories de programmes relèvent d'administrations bien distinctes, comme le sont leurs objectifs.

La seconde conséquence d'un programme de politique étrangère axé sur une offensive contre la pauvreté, c'est que nous devons viser juste et aider les pauvres, sans nous attendre à ce que la manne de l'aide leur parvienne par osmose. Nous avons consacré jusqu'à présent une trop grande partie de notre aide pour augmenter le PNB d'un pays, dans le vague espoir qu'à la longue les pauvres en profiteraient aussi.

Even then, the World Bank does recognize that the poor must be targeted; otherwise the benefits trickle down to the middle class but not to the really poor. Besides, we have to understand that in certain regions of the world people just don't have the option of waiting for a general improvement in the economy.

I just want to quote here a few lines from the Knox report, a report by the African Development Bank. It says:

Today the average African is worse off than 30 years ago. [...] If Africa is to provide its people with enough food, jobs, and rising incomes, its economies need to grow by more than 5 percent a year. Even then, it would take 15 years of uninterrupted growth just to recover per—capita income losses of the 1980s.

So waiting for trickle-down won't work.

What kinds of programs should we fund if we want to really put the focus on poverty reduction? Well, 70% of the deaths occurring from the denial of basic human needs are deaths of children. Partly in reaction to these facts, 71 heads of state, led by Canada, met at the World Summit for Children in 1990 and made specific commitments that were subsequently incorporated into Agenda 21 at the Earth Summit in 1992. These goals are now endorsed by 130 countries. These commitments can really be the blueprint for the end of poverty.

Quelles sont ces promesses? Il s'agit, entre autres, de la baisse d'un tiers de la mortalité infantile des moins de 5 ans, et de la réduction de moitié de la malnutrition modérée et aiguë, pour permettre l'accès universel à l'éducation, à l'eau potable et aux services sanitaires de base.

Providing all these constituting elements of an end to poverty can be done by the year 2000. It's within reach. UNICEF estimates that the only cost would be \$20 to \$25 billion a year from now until the end of the century.

This is very little, especially considering that the share that would fall on the developing countries is two-thirds. So our share, as a rich nation, is only one-third of this.

Based on Canada's historic contribution to world ODA, our share to eliminate poverty once and for all in the history of mankind would be \$350 million. That's barely more than 10% of our current aid budget. It need not even be new money. It can be a reallocation of existing funds.

• 0930

So this is definitely quite encouraging. The Parliament of Canada unanimously passed a motion calling for the provision of this additional funding in 1991. Unfortunately, not much has happened since.

In closing, I would just say that eliminating poverty is very much within reach and we can do it, not only by providing it ourselves but also looking for the poor to help themselves get out of poverty.

[Translation]

La Banque mondiale elle-même reconnaît qu'il faut viser spécifiquement à aider les pauvres, faute de quoi les avantages escomptés arrivent bien jusqu'à la classe moyenne, mais s'arrêtent là, sans parvenir jusqu'aux classes réellement défavorisées. Nous devons également reconnaître que dans certaines régions du monde les gens n'ont simplement pas l'option d'attendre un redressement général de l'économie.

Je voudrais simplement citer ici quelques lignes du rapport Knox, de la Banque africaine de développement:

L'Africain moyen se trouve aujourd'hui en plus mauvaise posture qu'il y a une trentaine d'années. (...) Si les peuples de l'Afrique veulent bénéficier d'une alimentation suffisante, d'emplois et d'une augmentation de leurs revenus, il faut que la croissance de leurs économies soit supérieure à 5 p. 100 par an, et même en ce cas il leur faudrait 15 ans de croissance ininterrompue uniquement pour rattraper les pertes de revenus par personne des années 80.

Il est donc utopique d'attendre des retombées qui ne se produiront pas.

Quel genre de programmes devrions-nous financer si nous voulons vraiment viser une diminution de la pauvreté? Rappelons tout d'abord que 70 p. 100 des décès qui surviennent lorsque les besoins élémentaires ne sont pas satisfaits sont des décès d'enfants. C'est partiellement en réaction à de tels faits que 71 chefs d'États, ayant le Canada à leur tête, se sont réunis en 1990 en Sommet mondial pour les enfants et ont pris des engagements incorporés par la suite dans l'Agenda 21, en 1992, au Sommet Planète Terre. Ces engagements pourraient servir de point de départ pour une croisade contre la pauvreté.

What are those promises? Among others, lowering by a third mortality of children under the age of 5, reducing by half moderate and acute malnutrition, allowing universal access to education, to clean water and to basic health care.

Cet objectif est à notre portée: c'est dès l'an 2000 que pourrait être mis fin à la pauvreté si on veillait à ce que ces engagements soient respectés. L'UNICEF estime qu'il n'en coûterait que de 20 à 25 milliards de dollars par an jusqu'au tournant du siècle.

C'est là une somme très modique, en particulier si l'on considère que les pays en voie de développement en assumeraient les deux tiers, de sorte que notre part de nation riche ne serait qu'un tiers de cette sommes.

Si l'on tient compte de la contribution, jusqu'à présent, du Canada à l'APD mondiale, c'est à 350 millions de dollars que reviendrait notre part pour éliminer une fois pour toutes la pauvreté de ce monde, soit à peine plus de 10 p. 100 de notre budget actuel d'aide. Point n'est même besoin de trouver de nouvelles sources de financement: nous pourrions réaffecter des fonds existants.

C'est donc là un fait très encourageant. En 1991, le Parlement du Canada, à l'unanimité, a adopté une motion demandant une attribution de fonds supplémentaires à cet effet, mais malheureusement cette motion est restée sans effet.

En conclusion, je voudrais simplement souligner que l'élimination de la pauvreté est tout à fait à notre portée et que nous pouvons non seulement fournir nous-mêmes les moyens, mais également aider les pauvres à s'aider eux-mêmes à se tirer de leur pauvreté.

An experiment really quite noteworthy in that respect is the Grameen Bank. It's a bank in Bangladesh that has 1.5 billion borrowers. It was just started 11 years ago and provides loans of less than \$100 per person. This bank has now allowed half of its borrowers, who are the most destitute people of Bangladesh, to get themselves out of poverty once and for all. This is corroborated by several independent research efforts, including that of the World Bank.

Of the borrowers, 94% are destitute women. Destitute women constitute the majority of the board of directors of this bank. Now the opportunity exists to replicate the way of this bank, which is probably the most cost—effective program to eradicate poverty in existence in the world.

The opportunity exists to replicate this program around the world to all the developing world. There is a \$100 million program created by Dr. Yunus, the founder of the bank. The U.S. has already pledged \$2 million for this year. The World Bank also has assisted. Canada unfortunately has not been actively pursuing this file because it doesn't fit within its administrative structures yet. This is the kind of program that would have to be reviewed in the context of a poverty-reduction program.

In closing, I just want to use one quote by Mahatma Gandhi, probably a quite interesting person and probably the most known person in India, the country that has the greatest concentration of poor people in the world. He said the following:

Whenever you are in doubt. . . try the following expedient: recall the face of the poorest and most helpless man you've ever seen and ask yourself if the step you contemplate is going to be of any use to him.

I think this should be the mission statement of our new aid program.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you. That completes your presentation for the moment?

Mr. Tardif: That actually doesn't quite complete it, but I think I'll have the opportunity to come back to say—

The Joint Chairman (Senator MacEachen): You'll add to it, yes.

I now call on the Canadian Executive Service Organization and its President, Mr. Haggerty. Will you lead off and introduce your colleagues?

Mr. Daniel W. Haggerty (President and Chief Executive Officer, Canadian Executive Service Organization Aboriginal Services): If I may, Senator, I'll ask Mr. Draper, our chairman, to make the introductions.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Please. Mr. Draper.

Mr. Bill Draper (Chairman, Canadian Executive Service Organization Aboriginal Services): Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

À cet effet il existe une expérience remarquable, celle de la Banque Grameen, une banque du Bangladesh qui a un million et demi d'emprunteurs. Mise sur pied il y a seulement 11 ans, elle consent des prêts inférieurs à 100\$ par personne. Cette banque a permis à la moitié de ses emprunteurs, qui sont parmi les gens les plus démunis du Bangladesh, de se tirer eux-mêmes une fois pour toutes de la pauvreté. C'est là un fait confirmé par plusieurs études indépendantes, dont celle de la Banque mondiale.

À raison de 94 p. 100 les emprunteurs sont des femmes démunies; ce sont spécialement elles qui constituent la majorité du conseil d'administration de cette banque. Il serait possible de refaire l'expérience de cette banque, qui constitue probablement le programme le plus rentable pour lutter contre la pauvreté dans le monde.

Une banque pareille pourrait être fondée dans tous les pays en voie de développement. Il y a un programme de 100 millions de dollars créé par M. Yunus, le fondateur de la banque. Les États-Unis se sont déjà engagés à fournir 2 millions de dollars cette année, et la Banque mondiale a également aidé. Mais le Canada, malheureusement, ne s'est pas activement intéressé à cette question parce que ses structures administratives n'y sont pas adaptées. C'est le genre de programme qui devrait être revu dans le contexte d'un programme de réduction de la pauvreté.

Je voudrais, en conclusion, citer Mahatma Gandhi, personnalité renommée et d'un grand intérêt, originaire d'un pays, l'Inde, qui connaît la plus grande concentration de pauvres du monde. Gandhi a dit:

Lorsque vous doutez... essayez ce qui suit: Rappelez-vous le visage de l'homme le plus pauvre et le plus démuni que vous ayez jamais vu et demandez-vous si ce que vous entendez faire va lui être de quelque utilité.

Cette phrase devrait être mise en frontispice de notre nouveau programme d'aide.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie. Vous avez terminé votre exposé, n'est-ce pas?

M. Tardif: Je n'ai pas tout à fait terminé, mais j'aurai sans doute l'occasion d'ajouter. . .

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Oui, vous l'aurez certainement.

Je donne maintenant la parole au Service d'assistance canadien aux organismes et à son président, M. Haggerty. Auriez-vous l'obligeance de présenter vos collègues?

M. Daniel W. Haggerty (président — directeur général, Service d'assistance canadien aux organismes, Services autochtones): Si vous le permettez, sénateur, je voudrais demander à M. Draper, le président de notre conseil d'administration, de faire les présentations.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Comme il vous plaira. Monsieur Draper.

M. Bill Draper (président du conseil d'administration, Service d'assistance canadien aux organismes, Services autochtones): Je vous remercie, monsieur le président.

I'm Bill Draper, volunteer chair of CESO and president—in my real, full-time life—of the Winnipeg Chamber of Commerce. Dan Haggerty, as you said, is our president and Andrew Salkeld is our senior vice-president. All three of us will take a small portion of the presentation.

Our full presentation has been submitted to the committee in both of our official languages.

CESO/SACO is a not-for-profit, volunteer-based organization founded in 1967. Our mission is to transfer Canadian expertise to businesses, communities, and organizations in disadvantaged economies in order to help them achieve their goal of economic self-sufficiency.

CESO/SACO volunteers—retired or semi-retired men and women—highly experienced in their profession or industry, serve as advisers and trainers to clients in the Canadian aboriginal communities and in developing nations and the new market economies of central and eastern Europe. Our clients are unable to access training and consultation services at commercial rates.

To date CESO/SACO volunteer advisers have completed more than 27,000 assignments with clients worldwide. Last year we fulfilled approximately 2,000 requests in over 57 countries, including Canada.

• 0935

Clients value Canadian expertise. Advice from an expert with a lifetime of experience is practical and totally impartial. All international projects are evaluated and 92% are rated successful when the results and impact are measured against a client's original request and expectations.

CESO/SACO's remarkable resource of 4,000 experienced Canadians is well utilized and remarkably cost-effective, both in Canada and internationally. CESO/SACO volunteers have been Canada's shirtsleeve ambassadors for a quarter of a century in the developing world. Aside from the federal government, CESO is the longest-serving non-church organization to work with the aboriginal community in Canada, recently undertaking up to 1,500 assignments each year.

CESO is the first voluntary organisation to be called upon to participate in Canada's aid program in central and eastern Europe. CESO's first volunteers were in place merely weeks after the fall of the Berlin wall. The absorptive capacity of CESO's clients, when combined with the appropriate technology and skills of CESO volunteer advisers, yields economic and social self-reliance in a very direct and immediate way.

I would like now to call on Dan Haggerty, who will give you CESO's thoughts on what a framework for aid might include.

Mr. Haggerty: Thank you, Bill.

[Translation]

Je suis Bill Draper, président bénévole du conseil d'administration de SACO/CESO et président—dans la vie civile—de la Chambre de commerce de Winnipeg. Notre président est Dan Haggerty, comme vous le disiez, et Andrew Salkeld est notre vice-président principal. À nous trois nous nous chargerons de l'exposé.

Notre mémoire a été présenté au comité dans les deux langues officielles.

SACO/CESO est un organisme bénévole à but non lucratif fondé en 1967. Notre mission est d'effectuer le transfert d'expertise aux firmes, aux communautés et aux organismes afin de les aider à atteindre leur objectif d'autosuffisance économique.

Les bénévoles de SACO/CESO sont des hommes et des femmes retraités, semi-retraités ou disposant de temps de diverses façons et qui possèdent des compétences dans leur domaine d'expertise ou dans leur industrie. Ils servent comme conseillers et formateurs auprès des clients des communautés autochtones canadiennes, des pays en voie de développement et des nouvelles économies de marché de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. Nos clients n'ont pas accès aux services de formation et de consultants à des tarifs commerciaux.

À ce jour, les conseillers bénévoles de SACO/CESO ont réalisé plus de 27 000 mandats auprès d'une clientèle mondiale. L'an dernier ils ont satisfait à plus de 2 000 demandes provenant de plus de 57 pays, dont le Canada.

Les clients attachent beaucoup d'importance à l'expertise canadienne. Les conseils provenant d'un expert ayant une vie d'expérience sont pratiques et impartiaux. Tous les projets internationaux sont évalués, et dans 92 p. 100 des cas les résultats et leur impact sont jugés satisfaisants par rapport aux requêtes et attentes initiales des clients.

La richesse remarquable de SACO/CESO que constitue son réservoir de 4 000 Canadiens d'expérience est relativement bien utilisé, avec un rapport coût-bénéfice remarquable, tant au Canada qu'à l'étranger. Depuis plus d'un quart de siècle les bénévoles de SACO/CESO ont été des ambassadeurs «décontractés» dans les pays en voie de développement. Outre le gouvernement fédéral, SACO/CESO est la plus importante organisation non religieuse qui travaille auprès des communautés autochtones du Canada et qui a récemment réalisé plus de 1 500 affectations par an.

SACO/CESO fut la première organisation bénévole appelée à participer au programme d'aide en Europe de l'Est et en Europe centrale. Ses premiers bénévoles étaient à pied d'oeuvre quelques semaines après la chute du mur de Berlin. La capacité d'absorption des clients de SACO/CESO, jointe à la technologie appropriée et à l'expertise des conseillers bénévoles de SACO/CESO, assure l'indépendance économique et sociale de façon directe et immédiate.

Je voudrais maintenant donner la parole à Dan Haggerty, qui vous communiquera les réflexions de SACO/CESO sur ce que pourrait comporter une structure d'aide.

M. Haggerty: Merci, Bill.

Mr. Chairman, honourable members of the committee, I don't propose to give you an overview of what you've heard many times already, but I thought it might be interesting to give a few words about what CESO thinks aid is all about.

We feel it's a long-term commitment that, by necessity, has to be implemented over long periods. It's also a long-term investment with a heavy dose of self-interested altruism.

Aid is also a series of short-term imperatives, including the likes of peacekeeping, drought and disaster relief. It's not a discrete activity between donor governments and recipient governments, or donor agencies and recipient agencies.

Finally, aid should be capable of being blended with the institutions and people of business and civil society in recipient countries, thus enhancing the means of livelihood and providing a root to self-reliance.

CESO urges the parliamentary committee to make recommendations that will save aid and aid constantly to promote a common vision of Canada's foreign and aid policies, and not put all demands into the same shrinking envelope.

We suggest that you recommend separate and distinct elements and fund them separately. These might include aid, particularly the social safety nets; development, including technology and skills transfers; peace; environment; Canadian business interests overseas; development banks; and the UN agencies.

Third, we would support the current push for a total review of UN agencies and Bretton Woods institutions towards transparency, coherence and democracy.

Fourth, we suggest we should be looking for more international cooperation on aid to avoid the patchworks that currently exist.

Fifth, we suggest that we look at reinventing CIDA, or a group of smaller agencies, each to carry out a discrete mandate.

Sixth, we should energize the commitment and leadership needed at political, bureaucratic and agency levels.

Seventh, we should validate volunteer-sending as one of the most appropriate, effective and least costly aid tools Canadian policy-makers have at their disposal.

Finally, CESO urges this special joint committee to support CESO's own strategic initiative to link Canadian business to opportunities identified overseas by CESO's volunteer advisers.

I'd like to call upon Andrew Salkeld to tell you some of our houghts in this area.

Mr. Andrew Salkeld (Senior Vice-President, Canadian Execuive Service Organization Aboriginal Services): Thank you, Dan.

[Traduction]

Monsieur le président, honorables membres du comité, je n'ai pas l'intention de revenir sur ce que vous avez dû entendre maintes fois déjà, et il vous sera peut-être utile de savoir comment SACO/CESO conçoit l'aide.

L'aide doit se concevoir sous forme d'un engagement à long terme dont la concrétisation, par nécessité, doit s'étaler sur de longues périodes. C'est également un investissement à long terme motivé par l'altruisme, certes, mais non sans un mélange d'égoïsme.

L'aide est également une série d'impératifs à court terme, qui comprennent des éléments comme le maintien de la paix et les secours en cas de catastrophe ou de sécheresse. Ce n'est pas une activité qui concerne uniquement les gouvernements ou organismes donateurs et les gouvernements ou organismes bénéficiaires.

Enfin, l'aide, dans les pays bénéficiaires, devrait bénéficier aux institutions, aux gens d'affaires et à la société dans son ensemble, pour offrir des débouchés et ouvrir la voie à l'autarcie.

SACO/CESO exhorte le comité parlementaire à formuler des recommandations aux fins de préserver l'aide et de donner à la politique d'aide et à la politique étrangère du Canada une vision commune et de ne pas faire que tous les besoins dépendent d'un seul fonds en diminution constante.

Nous vous conseillons d'établir une distinction entre les divers besoins et de les financer séparément. Parmi ceux-ci il y aurait l'aide, en particulier une certaine protection sociale; le développement, qui comprendrait les transferts de technologie et de connaissances; la paix; l'environnement; les intérêts commerciaux canadiens outre-mer; les banques de développement; et les organismes des Nations unies.

En troisième lieu, nous sommes en faveur de la tendance actuelle à réexaminer les organismes des Nations unies et les institutions de l'accord de Bretton Woods afin de leur donner plus de transparence, de cohésion et de démocratie.

En quatrième lieu, nous devrions essayer d'harmoniser les efforts des diverses nations afin que ceux—ci n'aillent pas dans tous les sens et soient moins disparates.

En cinquième lieu, nous vous proposons de recommencer l'ACDI à zéro, en créant un groupe d'organismes plus petits, dont chacun aurait un mandat distinct.

En sixième lieu, nous devrions insuffler l'enthousiasme et l'énergie nécessaires aux niveaux politique, bureaucratique et administratif.

En septième lieu, nous devrions encourager l'envoi de bénévoles, qui constituent l'un des outils les plus efficaces, les mieux adaptés et les moins coûteux que les hommes politiques canadiens aient à leur disposition.

Enfin, SACO/CESO prie le comité mixte d'appuyer sa propre action, qui consiste à établir des liens entre les entreprises canadiennes et les débouchés identifiés outre-mer par ses conseillers bénévoles.

Je voudrais maintenant céder la parole à Andrew Salkeld, qui vous fera part de certaines de ses réflexions sur ce sujet.

M. Andrew Salkeld (vice-président principal, Service d'assistance canadien aux organismes, Services autochtones): Merci, Dan.

Mr. Chairman, it is our belief that stimulating local economic activity through the transfer of skills, appropriate technology and training is the fastest and most effective way of getting developing communities out of aid dependency and on the road to self-reliance and economic self-sufficiency. For organisations like CESO, the mission and motivating factor is the wish to empower people and organizations in disadvantaged economies to help themselves.

But in the new global village, unless we as Canadians also see to our own needs, we will be unable to generate the tax dollars and private donations that enable organizations like CESO to help others.

[Translation]

Monsieur le président, nous sommes convaincus que la façon la plus rapide et au meilleur rapport coût-bénéfice d'aider les pays en voie de développement à se libérer de la «dépendance de l'aide» et de les mettre sur la voie de l'autonomie et de l'autosuffisance économique, c'est de stimuler l'activité économique locale par le transfert de l'expertise, de la technologie approprié et par la formation. Une organisation comme SACO/CESO se donne pour mission d'aider les peuples et les organisations des pays en difficulté à s'aider eux-mêmes.

Mais dans le nouveau village planétaire, les Canadiens, pour prélever des fonds sur les deniers des contribuables et sur les dons privés qui permettent à des organismes comme SACO/CESO d'aider les autres, doivent d'abord pourvoir à leurs propres besoins.

• 0940

CESO believes it is in an excellent position to stimulate commercial activity in Canada, by bringing back to Canada details of overseas clients' business needs, by putting its volunteer advisers at the disposal of appropriate Canadian overseas joint initiatives, and by offering the services of CESO's 60 resident representatives and offices around the world to visiting Canadian business people. These planned but so far unsupported initiatives can be described as follows.

First is business linkages. Out of 2,000 CESO project evaluations recently examined, over 9% identified potential opportunities for Canadian business abroad. These opportunities can be summarized as contract work, joint venture, training, exchange of information, technology transfer, sale of materials, sale of equipment, financial and friendship links. However, CESO does not have the resources nor the infrastructure to make the necessary connections with Canadian business, except in the most informal way.

Second is international business facilitation. CESO has 11 offices in countries of eastern Europe and the former Soviet Union, and another 47 offices in the developing world. CESO resident representatives are local people and are chosen because of their business orientation and social connections, and for their knowledge of and ability to work with their own governments. CESO would like to offer the services of selected offices and representatives to Canadian businesses.

Many Canadian business organizations would like to go international. A professional hand-holding service for the neophyte exporter or joint venturer while in country makes sense and could be done in conjunction with the trade commission service.

Third is business intelligence program. CESO would like to establish a service based on CESO volunteer advisers' research that would enable overseas clients to get the practical information and direct contacts needed to do business with Canada. In short, the provision of customized reports on all aspects of business linkages.

SACO/CESO croit être très bien placé pour stimuler l'activité commerciale canadienne, en rapportant au Canada des renseignements sur les besoins de ses clients à l'étranger, en mettant des conseillers bénévoles à la disposition d'entreprises conjointes canadiennes/étrangères, et en offrant aux visiteurs d'affaires canadiens les services des 60 bureaux et représentants locaux de SACO/CESO dans le monde. Les initiatives suivantes sont déjà prévues, mais ne sont toutefois pas encore appuyées.

Premièrement, il y a les associations d'affaires. Parmi les 2 000 évaluations de projets SACO/CESO étudiées récemment, plus de 9 p. 100 identifiaient des possibilités commerciales pour le Canada à l'étranger. Ces occasions se résument ainsi: travail à contrat, entreprises conjointes, formation, échange d'information, transfert de technologie, vente de matériaux, vente d'équipement, financement et liens d'amitié. Toutefois, SACO/CESO n'a pas les ressources ni l'infrastructure voulues pour entreprendre les liaisons nécessaires avec le secteur privé canadien, sauf de façon très informelle.

Deuxièmement, faciliter les affaires internationales. SACO/CESO possède 11 bureaux dans les pays de l'Europe de l'Est et de l'ex-Union soviétique, ainsi que 47 bureaux dans les pays en voie de développement. Les représentants locaux de SACO/CESO sont des gens du pays et sont choisis en raison de leur disposition commerciale, de leur réseau social, ainsi que de leur connaissance et de leur capacité de travailler avec leur gouvernement. SACO/CESO souhaiterait offrir les services de certains représentants et bureaux aux firmes canadiennes.

De nombreuses associations d'affaires canadiennes aimeraient devenir internationales. Il serait raisonnable qu'un service professionnel guide l'exportateur ou le coentrepreneur néophyte lorsque celui—ci se trouve dans un pays étranger, et cela pourrait se faire conjointement avec les service des délégués commerciaux.

Troisièmement, les programmes de renseignements d'affaires. SACO/CESO aimerait mettre en place un service fondé sur les recherches de ses conseillers bénévoles. Ce service permettrait aux clients de l'étranger d'obtenir des renseignements d'ordre pratique ainsi que les contacts directs requis pour commercer avec le Canada. C'est-à-dire de fournir des rapports faits sur mesure concernant tous les aspects des liens d'affaires.

Fourth is Canadian aboriginal products promotion program. The concept is to draw on CESO's extensive linkages with Canadian aboriginal business and to use selected CESO overseas offices to assist in the appropriate promotion of Canadian aboriginal products originating from CESO's Canadian clients.

In summary, while we believe extensive use is being made of CESO's services by businesses and other organizations around the world, and in aboriginal Canada, as yet no effective and permanent mechanism exists to make the linkages between these clients and Canadian business for the benefit of these Canadian organizations and for the benefit of the Canadian economy as a whole.

I would like to give you some examples of recent sales made by Canadian organizations as a result of our projects.

In Thailand recently, as a result of a successful project with a plastics manufacturer, a machinery manufacturer in Ontario sold \$5 million worth of machinery to Thailand.

In Colombia, a fish-processing company was well served by a Canadian volunteer adviser. That project, in addition to being successful in its own right, gave rise to a sale of \$400,000 worth of fish products from Nova Scotia.

Similarly, a coconut growers' association in Trinidad is now being supplied by a plastics container manufacturer in Ontario with tubs and covers for coconut oil, to the extent of \$300,000 per year.

These sales were made in an informal way outside of our organization. We believe strongly that if this service could be formalized it would help very much to strengthen the Canadian economy.

That is our submission.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

We have had presentations from the three groups. We thank them for that. We are now ready for any questions or comments. Mr. Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais adresser ma question au groupe Résultats, et à M. Tardif plus particulièrement. Vous avez émis la suggestion, sans trop insister, de cibler davantage. J'aimerais avoir peut-être un peu plus le fond de votre pensée. Qu'est-ce que vous entendez par «cibler» au niveau de l'aide au développement particulièrement? Est-ce que vous voulez qu'on choisisse quelques catégories de pays? Si oui, sur quelle base? Est-ce que vous voulez plutôt qu'on choisisse des populations ibles? Si oui, encore une fois, sur quelle base doit-on choisir ces opulations cibles? Est-ce que ça doit être simplement selon le ritère «les plus pauvres»? Ou bien, est-ce qu'on doit prendre galement en considération les critères d'ordre, par exemple, de 'espect des droits de la personne et autres?

• 0945

J'aimerais que vous nous indiquiez un peu le fond de votre pensée ur ce que vous entendez lorsque vous dites: « Nous devons cibler». and what you mean when you say: "We must target".

[Traduction]

Quatrièmement, le programme de promotion des produits autochtones. L'idée est de prendre avantage des nombreux rapports qu'entretient SACO/CESO avec les milieux d'affaires autochtones, et d'utiliser certains bureaux locaux de SACO/CESO à l'étranger pour aider à la promotion de produits autochtones canadiens provenant des clients canadiens de SACO/CESO.

En résumé, nous croyons que les services de SACO/CESO sont largement utilisés par les sociétés et autres organisations dans le monde et en milieu autochtone canadien. Mais, à ce jour, aucun mécanisme permanent et efficace n'existe pour assurer les liens entre ces clients et les milieux d'affaires canadiens, au profit de ces organisations canadiennes et au profit de l'économie du Canada dans l'ensemble.

J'aimerais maintenant vous donner quelques exemples de ventes récentes réalisées par des entreprises canadiennes grâce à nos

Récemment, en Thaïlande, grâce à un projet exécuté avec succès avec un fabricant d'articles en matière plastique, un constructeur de l'Ontario a vendu pour cinq millions de dollars de machines en Thailande.

En Colombie, une entreprise de transformation du poisson a été bien servie par un conseiller bénévole canadien. En plus d'être un succès, ce projet a permis à une entreprise de transformation du poisson de la Nouvelle-Écosse de réaliser des ventes de 400 000\$.

De la même façon, un fabricant de contenants en plastique de l'Ontario fournit maintenant à une association de producteurs de noix de coco de Trinidad pour 300 000\$ par année de contenants et de couvercles pour leur huile de coco.

Ces ventes ont été conclues de façon informelle à l'extérieur de notre organisme. Nous croyons fermement que s'il était officiel ce service contribuerait grandement à renforcer l'économie canadien-

C'était notre exposé.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

Nous avons maintenant entendu les exposés des trois groupes. Nous les remercions. Nous sommes maintenant prêts à passer aux questions ou observations. Monsieur Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to address my question to the group Results, and more specifically to Mr. Tardif. You have suggested, without insisting, that aid be better targeted. I would like you to elaborate on what you have in mind. What do you mean by "targeting", particularly in terms of development assistance? Do you want us to choose certain categories of countries? If so, on what basis? Or do you want us rather to choose target populations? If so, once again, on what basis should we choose these target populations? Should we simply use the criteria of "poorests"? Or else, should we also take into consideration other criteria such as order, respect of human rights, and others?

I would like you to give us some idea of what you have in mind

M. Tardif: Certainement, ça me fait plaisir de pouvoir élaborer là-dessus, monsieur Bergeron, et devant vous, monsieur le président.

Pour commencer, quand il s'agit de cibler, il s'agit de cibler, essentiellement, sur quoi? Sur la pauvreté et sur les plus pauvres, parce que ça va être l'objectif fondamental d'un programme d'aide révisé. Cibler la pauvreté, ça a des impacts au niveau des programmes, au niveau des pays et au niveau des populations visées. Mais de façon générale, cibler les plus pauvres, ça a surtout un impact sur les programmes.

Ce qui définit la pauvreté, c'est essentiellement un manque d'accès à des besoins humains prioritaires, tels que les soins de santé primaires, l'éducation primaire, l'accès à l'eau potable ou à des installations sanitaires et aussi l'accès à un crédit de base minimum, quelque chose comme cinquante dollars, peut-être, par personne. Et ça, c'est ce qui définit vraiment la pauvreté absolue. Voilà donc les populations visées, celles qui n'ont pas accès à ces services-là.

Alors, quel genre de pays sélectionner? Notre organisation a pour principe de sélectionner les pays sur la base, bien entendu, du plus grand nombre de pauvres puisque c'est quand même l'objectif, mais il ne faut pas le faire aveuglément. En fait, il faut choisir des pays qui ont l'intention de s'aider eux-mêmes, c'est-à-dire des pays qui eux-mêmes, choisissent de mettre l'accent sur la réduction de la pauvreté chez eux. C'est ce que nos pays doivent retenir comme critère de choix, et qui doit se refléter dans un plan de développement. Il faut s'entendre entre deux pays, et devenir partenaires pour lutter ensemble contre la pauvreté.

Et si le pays ne cherche pas à réduire la pauvreté chez lui, ce qui est notamment le cas des pays qui ne respectent pas les droits de l'homme, en général, il ne faut donc pas fournir de l'aide au niveau bilatéral. Il faut quand même essayer d'aider les résidents de ces pays, mais il ne faut pas donner d'aide à leurs gouvernements. Par contre, on peut tout à fait transférer de l'argent à des organismes locaux non-gouvernementaux.

Et c'est comme ça qu'on devrait choisir le pays et s'impliquer. Est-ce que ça répond à votre question?

M. Bergeron: Oui. Je pense que oui. Merci.

M. Tardif: Merci.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Flis.

Mr. Flis (Parkdale-High Park): Thank you.

Ms Kehoe, you mentioned that your organization wants to remove the obstacles and find the root causes of poverty, and attack poverty that way. CESO has a little different approach, and that is maybe to help people help themselves. The presenter from CESO presented the success in Thailand, Colombia, Trinidad, etc., \$5 million worth of sales in manufacturing machinery. Do we have any way of measuring which approach is the most effective in eliminating poverty?

Ms Kehoe: Actually, there isn't that much difference, because the member churches of Ten Days work with partners in the Third World. The methods are similar to CESO's in that they work with people so that they themselves can develop

[Translation]

Mr. Tardif: Certainly, I will be pleased to elaborate on that, Mr. Bergeron, and before you, Mr. Chairman.

To start with, when we talk of targeting, the basic question to ask is what is to be targeted? The answer is poverty and the poorest, because that will be the fundamental objective of a revised aid program. Targeting poverty will have impacts on programs, on the countries and on the targeted populations. But generally, targeting the poorest, mostly impacts on programs.

Poverty is defined essentially as a lack of access to priority human necessities, such as primary health care, primary education, access to drinking water or to sanitary facilities and also access to a minimum level of credit, something like \$50, perhaps, per person. That is what really defines absolute poverty. So those are the targeted populations, those that do not have access to those services.

So, what kind of countries should be chosen? Our organization has a principle to chose countries on the basis, of course, of the greatest number of poor since that is the objective, but this should not be done blindly. In fact, we must chose countries that intend to help themselves, that is countries that have already chose as their priority to reduce poverty within their borders. That is what our countries must use as their main criteria and it must also be reflected in a development plan. There must be an agreement between two countries that they will become partners in the fight against poverty.

Generally, if the country is not trying to reduce poverty within its borders, which is particularly the case in countries that do not respect human rights, than we should not provide bilateral aid. However, we must still try to help the people of these countries, but we should not give aid to their governments. However, we can very well transfer money to local non–governmental organizations.

And that is how we should chose the country and get involved. Does that answer your questions?

Mr. Bergeron: Yes. I think so. Thank you.

Mr. Tardif: Thank you.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Flis.

M. Flis (Parkdale-High Park): Merci.

Madame Kehoe, vous avez mentionné que votre organisme veut éliminer les obstacles et s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté et lutter contre la pauvreté de cette façon. SACO s'y prend d'une façon un peu différente, qui consiste à aider les gens à s'aider eux-mêmes. Le représentant de SACO a parlé des succès qu'ils avaient obtenus en Thaïlande, en Colombie, à Trinidad, etc., 5 millions de dollars de ventes de machines. Y a-t-il moyen de mesurer quelle méthode est la plus efficace pour éliminer la pauvreté?

Mme Kehoe: En fait, il n'y a pas tant de différence, car les Églises membres de l'organisme Ten Days travaille avec des partenaires du Tiers monde. Leurs méthodes sont semblables à celles de SACO, en ce sens que nous travaillons avec les gens

projects. The partners in the Third World decide what projects they believe would be of help to them and then they present them to the various member churches. Ten Days itself raises no money. It's an educational effort entirely. But our member churches work with partners in the Third World, usually on a non-partisan basis, in the sense that they work with community groups. The important thing is that these projects, whether it be setting up, as I recall a few years before South Africa started to change, basic education for black women in South Africa simply on the basis of helping them, because with education they can do more to help themselves. In other words, the approaches are rather similar.

[Traduction]

afin qu'ils puissent eux-mêmes créer des projets. Les partenaires du Tiers monde décident quels projets pourraient, à leur avis, leur être utiles et les soumettent aux diverses Églises membres. L'organisme Ten Days ne collecte aucun fonds. Nous nous en tenons entièrement à un effort d'éducation. Mais nos Églises membres travaillent avec des partenaires du Tiers monde, d'habitude en toute neutralité, en ce sens qu'ils travaillent avec des groupes communautaires. Ce qui importe, c'est que ces projets aident les gens à s'aider eux-mêmes, comme ce projet qui me revient en mémoire et qui a été mis sur pied quelques années avant que les choses commencent à changer en Afrique du Sud afin d'offrir une formation de base aux femmes noires d'Afrique du Sud pour qu'elles soient mieux en mesure de s'aider elles-mêmes grâce à leur éducation. En d'autres mots, les méthodes sont assez semblables.

• 0950

Mr. Draper: If I may, Mr. Chairman, there really is no difference in what we want to achieve. The difference is in how we would go about approaching it. Disaster aid is often necessary throughout the world, but that sort of aid has no long-term impact on the economy of the country. We approach the issue of aid from the point of view of teaching people how to look after themselves.

The other side we're looking at and are very keenly interested in is that if Canada is to do this and do it effectively, it has to put significant financial resources into doing it. We see our program as being able to improve the Canadian economy, the Canadian tax base, by bringing business from these countries to Canada so that we can be more effective and more generous aid-givers.

So we're on one side effectively, and on the other side informally. We'd frankly like to be on both sides so that we could have a part in making Canada stronger and more able to assist in aid.

Mr. Flis: Almost all witnesses we've heard thus far agree with the government and with the committee that by the year 2000 our aid should maybe go up to 0.7%. It's at 0.43% now. The committee is ooking at experts like you to suggest where the government should get those additional funds without putting additional burden on the axpayer.

You know our commitment to reducing the public debt and he annual deficit. It's all right to say, increase, more here, nore here. I'm a little overwhelmed at the number of NGO roups that have appeared before this committee. If you read retween the lines, every group seems to want a little more for its organization. And the Canadian taxpayer is saying, hold it, 've had enough. Our food banks are growing. We have a remanent food bank in Montreal. The food bank in Toronto is rowing by leaps and bounds. If you ask me if I've looked at the faces of the poorest of the poor, I've seen them in my own riding in arkdale.

M. Draper: Si vous me le permettez, monsieur le président, il n'y a vraiment aucune différence entre ce que nous espérons accomplir. La différence se situe dans notre façon d'aborder cette tâche. Il est souvent nécessaire, dans tous les pays, de fournir une aide lorsqu'il y a une catastrophe, mais ce genre d'aide n'a pas d'effet à long terme sur l'économie du pays. Pour nous, l'aide consiste à enseigner aux gens à s'occuper d'eux-mêmes.

L'autre chose que nous examinons et qui nous intéresse vivement, c'est le fait que pour être efficace dans ce domaine le Canada doit y affecter des ressources financières considérables. Nous voyons notre programme comme un moyen de renforcer l'économie canadienne, d'élargir l'assiette fiscale, en trouvant des possibilités commerciales dans ces pays pour les entreprises canadiennes, de manière à ce que nous devenions un pays donateur plus efficace et plus généreux.

Ainsi, nous fournissons une forme d'aide effectivement et l'autre forme de façon non officielle. Franchement, nous voudrions pouvoir faire les deux afin de contribuer à rendre le Canada plus fort et mieux en mesure de fournir de l'aide.

M. Flis: Presque tous les témoins que nous avons entendus jusqu'à présent sont d'accord avec le gouvernement et avec notre comité pour dire que d'ici à l'an 2000 l'aide que nous fournissons devrait peut-être augmenter jusqu'à 0,7 p. 100. Elle est à l'heure actuelle de 0,43 p. 100. Notre comité attend des experts comme vous que vous nous disiez où le gouvernement pourrait trouver ces fonds additionnels sans alourdir davantage le fardeau des contribuables.

Vous savez que nous nous sommes engagés à réduire la dette publique et le déficit annuel. C'est bien beau de dire: augmentez, donnez-en davantage ici, davantage là. Je suis un peu découragé par le nombre d'ONG qui ont comparu devant ce comité. Si vous lisez entre les lignes, vous voyez que chaque groupe semble vouloir en obtenir un peu plus. Et le contribuable canadien dit: ça suffit, j'en ai assez. Nos banques alimentaires sont en pleine croissance. Il y a une banque alimentaire permanente à Montréal. La banque alimentaire de Toronto connaît une croissance exponentielle. Si vous me demandiez si j'ai vu les visages des plus pauvres parmi les pauvres, je vous répondrais que je les ai vus dans ma propre circonscription de Parkdale.

So let's be creative. Can you come up with suggestions on where we can get those additional tax dollars to help? I'm all for helping the poorest of the poor, but I'm also looking at countries that have just received their independence. If we give them a little help, in no time at all they will also be helping the poorest. Some are doing that now. We're looking for guidance. How can we do more, but in a smarter way and keeping the cost down?

Mr. Haggerty: If I could respond to that, I don't believe there are any easy answers. If there were, probably none of us would be sitting here. It's a very difficult question you've raised. I think the solution has to be found at the political level. Clearly, until Canada has a stronger economy than it has today, that isn't going to happen. How do we move towards that stronger economic base? It isn't going to happen overnight; it's going to happen in dribs and drabs. I think one of the decisions that has to be made at the political level is how the limited aid dollars now available are going to be allocated.

Mr. Salkeld: I would like to add to that. The point we're making in our submission is that if you take the countries of eastern and central Europe, for example, where we are helping at the moment, quite often as a result of the intervention of a CESO volunteer adviser, which can take a company from bankruptcy, or beyond bankruptcy, back into a viable operation, as a result of that often the company needs to buy things, equipment, services on the commercial market. We need to have that turned around straight back to Canada. At the moment it doesn't exist. That is a way in which we can increase the viability of Canadian companies, which can then pay more taxes. We could then increase the 0.43% to 0.7%. We would look to make those 0,7 p. 100. Nous devons faire ces liens. connections.

• 0955

That doesn't mean to say we corrupt the type of aid we give, but our experience is that quite often Japanese or Germans are walking in after we have finished giving our aid and are busy picking up the orders.

As well, in terms of the United Nations, the World Bank and the other multilateral agencies, quite often Canada sees its position there as helping in the governance of those organizations. But unlike the French, the Germans, the Brits and so on, it does not see its position there as helping the Canadian manufacturer take advantage of the dollars that stream out of those organizations in terms of the aid they

I think we can position ourselves much more strongly to be a supplier to those organizations, and hence enhance our trade activity and so on.

Mr. Tardif: If I may, Mr. Flis-

Mr. Flis: You'll have to go through the chair. I'd like to continue with you, but the chair may get a little annoyed.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I'm quite relaxed. I'm just thinking of Mr. Regan.

[Translation]

Alors, faisons preuve d'imagination. Pouvez-vous nous suggérer des movens de trouver les recettes fiscales additionnelles qu'il faudrait pour accroître l'aide? Je ne demande pas mieux que d'aider les plus pauvres parmi les pauvres, mais en même temps je songe aux pays qui viennent d'obtenir leur indépendance. Si nous leur fournissons un peu d'aide, en un rien de temps ils seront à leur tour en mesure d'aider les plus pauvres. Certains le font déjà. Nous avons besoin de conseils. Comment pouvons-nous en faire davantage, mais de façon plus intelligente et en limitant les coûts?

M. Haggerty: Si vous me le permettez, je dirais qu'il n'y a pas selon moi de réponse facile. S'il y en avait, probablement qu'aucun d'entre nous ne serait assis ici. Vous avez posé une question très difficile. Je pense qu'il faut chercher la solution au niveau politique. Il est clair que tant que l'économie canadienne ne sera pas plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui, cela ne se produira pas. Comment pouvons-nous renforcer notre base économique? Cela ne se fera pas du jour au lendemain; cela se fera petit à petit. Je pense que l'affectation des crédits d'aide limités maintenant disponibles est l'une des décisions qui doivent être prises au niveau politique.

M. Salkeld: J'aimerais ajouter quelque chose. Dans notre mémoire, nous disons que lorsque nous aidons les pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe centrale, par exemple, il arrive très souvent, grâce à l'intervention d'un conseiller bénévole de SACO, qu'une entreprise au bord de la faillite, ou déjà insolvable, redevienne un entreprise viable qui doit alors acheter certaines choses, de l'équipement ou des services sur le marché commercial. Nous devons faire en sorte que cet argent revienne au Canada. À l'heure actuelle, ce n'est pas le cas. C'est un moyen de rehausser la viabilité des entreprises canadiennes, qui paieront alors plus d'impôts. Puis nous pourrons accroître l'aide de 0,43 p. 100 à

Cela ne veut pas dire que nous devons corrompre l'aide que nous donnons, mais l'expérience nous a montré très souvent que ce sont les Japonais ou les Allemands qui arrivent pour rafler les commandes après que nous avons fourni de l'aide.

En outre, très souvent le Canada considère que son rôle aux Nations Unies, à la Banque mondiale et dans d'autres organismes multilatéraux est d'aider à les diriger. Contrairement aux Français, aux Allemands, aux Britanniques, etc., le Canada ne se sert pas de sa position dans ces organismes pour aider les fabricants canadiens à profiter des retombées financières de l'aide fournie par ces organismes.

Je pense que nous pourrions faire beaucoup plus d'efforts pour devenir un fournisseur de ces organismes et, de ce fait, accroître nos activités commerciales, etc.

M. Tardif: Si vous le permettez, monsieur Flis. . .

M. Flis: Vous devez passer par le président. J'aimerais poursuivre le dialogue avec vous, mais cela pourrait contrarier un peu le président.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je suis très détendu. Je pense à M. Regan.

Mr. Flis: Mr. Tardif wanted to add something.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Please do.

Mr. Tardif: I actually have a number of suggestions if we want to increase our aid without too much undue strain on the taxpayer.

It's asserted that perhaps the first thing we need to do is not raise more money for aid but use our existing aid money in a smarter way. Currently only one dollar in every ten of aid reaches the poorest of the poor. Not every country in the world has such a poor record. The Nordic countries do much better at that. We could actually change those programs and invest more in primary health care, more in primary education, more in services to women and children. This is already a way to provide leverage.

Another way is what I was describing in my earlier intervention regarding microcredit. We could establish loan facilities for the very poor. These have a big advantage in that of course they never get used up. There are repayment rates of over 98%. That really is quite extraordinary. The money is constantly there. We don't have to constantly put back some money in those schemes. That's very good too.

There are other opportunities to use existing moneys that we tend to forget. These moneys are often not in CIDA's budget. They are in our contribution to the World Bank, the Inter-American Development Bank, the Asian Development Bank and other such multilateral organizations. These funds can be targeted. We can actually choose to make a condition of Canada contributing to those organizations that these organizations target their funds to the poorest of the poor. Then we'd have a much bigger impact for our dollars. That's already started happening with the World Bank, for instance, and has an immense leverage effect.

We can also move our funds away from those less productive multilateral agencies. I'm thinking of the Asian Development Bank, for instance, which virtually provides no money to the poorest of poor, virtually not a single dollar in certain years; we've reviewed all their projects. We could actually transfer that money to UNICEF. About 80% of UNICEF money goes to the very poorest of the poor.

So these are ways of reallocating. There are also other more nventive ways, what I would call non-fiscal ways, of increasing our participation in aid, again with a view to limiting the impact to the taxpayer. It is, for instance, opening up the trade barriers of the very poorest countries. I'm talking about countries called, in the jargon, "IDA-eligible countries", the countries that are so poor hey're entitled to have loans from the World Bank at almost zero nterest rate.

These countries are not big competitors for us, but for them, letting access to a \$10-million contract in Canada can make a huge lifference in their communities over there, whereas here there is very ittle impact on any producer in particular.

[Traduction]

M. Flis: M. Tardif voulait ajouter quelque chose.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous en prie.

M. Tardif: En fait, j'ai un certain nombre de suggestions à faire pour accroître notre aide sans alourdir de façon indue le fardeau des contribuables.

On affirme que la première chose à faire, ce n'est peut-être pas de trouver de l'argent frais, mais d'utiliser de façon plus intelligente les budgets d'aide qui existent déjà. À l'heure actuelle, pour 10\$ d'aide, il n'y a qu'un dollar qui va aux plus pauvres des pauvres. Les autres pays n'ont pas tous d'aussi mauvais résultats. Les pays nordiques font beaucoup mieux. Nous pourrions en fait modifier ces programmes et investir davantage dans les soins de santé primaires, dans l'éducation primaire, dans les services offerts aux femmes et aux enfants. C'est déjà un moyen de créer un effet de levier.

Il y a un autre moyen que j'ai déjà décrit dans une de mes interventions précédentes et qui consiste à offrir un niveau minimum de crédit. Nous pourrions créer des facilités de crédit pour les très pauvres. Celles—ci présentent l'immense avantage de ne jamais s'épuiser. Le taux de remboursement est de plus de 98 p. 100. C'est tout à fait extraordinaire. Il y a toujours de l'argent. Il n'est pas nécessaire d'affecter constamment de nouvelles ressources à ces mécanismes. Ce qui est une excellente chose.

Il y a d'autres moyens d'utiliser les fonds existants que nous avons tendance à oublier. Souvent, cet argent ne se trouve pas dans le budget de l'ACDI. Il s'agit de notre contribution à la Banque mondiale, à la Banque interaméricaine de développement, à la Banque asiatique de développement et à d'autres organismes multilatéraux de ce genre. Ces fonds peuvent être ciblés. Nous pouvons en fait décider de poser comme condition à la contribution canadienne que ces organismes ciblent leurs fonds vers les plus pauvres parmi les pauvres. Notre contribution pourrait ainsi avoir un effet beaucoup plus grand. Cela se produit déjà à la Banque mondiale, par exemple, et cela a un immense effet de levier.

Nous pouvons également retirer les fonds que nous accordons aux organismes multilatéraux moins efficaces. Je songe notamment à la Banque asiatique de développement, qui ne donne pratiquement aucun argent aux plus pauvres parmi les pauvres, pratiquement rien du tout certaines années. Nous le savons, puisque nous avons examiné tous ses projets. Nous pourrions en fait transférer cet argent à l'UNICEF. Environ 80 p. 100 de l'argent de l'UNICEF va aux plus pauvres parmi les pauvres.

Voilà donc des moyens de réaffecter les ressources. Il y a d'autres moyens plus innovateurs, que j'appellerais des moyens non financiers d'accroître notre contribution afin, encore une fois, de limiter l'effet sur les contribuables. Il s'agit, par exemple, de lever les barrières commerciales pour les pays les plus pauvres. Je parle de pays admissibles à l'aide de l'Association internationale de développement, ceux qui sont tellement pauvres qu'ils ont le droit d'obtenir des emprunts de la Banque mondiale à un taux d'intérêt pratiquement nul.

Ces pays ne sont pas de gros compétiteurs pour nous, mais, pour eux, le fait d'avoir accès à un contrat de 10 millions de dollars au Canada peut faire une différence énorme pour leurs collectivités tout en ayant très peu d'effets sur un producteur en particulier.

As well, debt reduction is a way in which we could help those countries without creating undue burden on the taxpayer, because that money has already left Canada. We lent it in the first place. We are not even expecting it back. Most of these countries are in a very bad fiscal position. If we just allowed, once and for all, these debts to be written off, that would free up some fiscal room for these countries and allow some more room for fiscal investments in poverty reduction.

• 1000

Mr. Flis: Thank you.

Mr. Regan (Halifax West): I have a couple of questions for

You mentioned changes to the UN organizations and to the Bretton Woods institutions. How would you change those and to what end, and would you seek to change the structural adjustment policies that the UN, World Bank and IMF have followed?

Mr. Salkeld: The point about the Bretton Woods institutions is the inaccessibility. It's difficult to know what the IMF and the World Bank-we have more idea about what's going on with GATT because it's been so exposed recently... These are world class organizations and I think it's important to know what is going on there-more than we do at the moment.

Structural adjustment programs do hurt. CESO itself was called in by the Canadian government to try and offset some of the deleterious effects of the structural adjustment program in Guyana. We now have a major program there helping the poorer sectors of business to offset that. That is the approach we would take to looking at these organizations.

Mr. Regan: My next question is about results. How would you form or reinvent CIDA for better results?

To all three groups, one of the things we have been urged to encourage by the relevant groups is their work in developing civil societies in other countries. In other words, working from the grassroots to try and help communities flourish through the - I guess that's through the results kind of concept. I'd like your reactions to the value of those kinds of efforts.

I think I know what you're going to say, Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Perhaps the first thing that a reformed CIDA could do would be to indicate very clearly to Parliament what it intends to do with the aid monies. Although it's difficult to do, CIDA can actually set quantitative targets as to the results it hopes to achieve.

For instance, it can actually quantify the lives saved through its health program, and it can quantify how many enrolments it will do in terms of primary education. That is already the first order of targets. We and Parliament and the public can know what will be the end impact on the population. That would provide a strong and powerful framework for CIDA to operate into.

[Translation]

En outre, un autre moyen d'aider ces pays sans alourdir de façon indue le fardeau des contribuables, c'est d'alléger leur dette, puisque cet argent a déjà quitté le Canada. Nous l'avons déjà prêté, et nous n'espérons même pas le récupérer. La plupart de ces pays se trouvent dans une situation financière très difficile. Si nous permettions que ces dettes soient radiées une fois pour toutes, cela donnerait une plus grande marge de manoeuvre financière à ces pays et leur permettrait d'investir un peu plus d'argent pour lutter contre la pauvreté.

M. Flis: Merci.

M. Regan (Halifax-Ouest): J'ai quelques questions pour les représentants de SACO.

Vous avez mentionné des changements aux organismes des Nations Unies et aux institutions créées en vertu des accords de Bretton Woods. De quelle manière changeriez-vous ces organismes, et à quelle fin, et chercheriez-vous à modifier les politiques d'ajustement structurel appliquées par les Nations Unies, la Banque mondiale et le FMI?

M. Salkeld: Le problème des institutions de Bretton Woods, c'est qu'elles ne sont pas accessibles. Il est difficile de savoir ce que le FMI et la Banque mondiale font-nous avons une meilleure idée de ce qui arrive au GATT, puisqu'on en a tellement parlé récemment. . . Ce sont des organismes de niveau international, et je pense qu'il est important de savoir ce qui s'y passe - plus que nous n'en savons à l'heure actuelle.

Les programmes d'ajustement structurel nuisent. Le gouvernement canadien a fait appel à SACO pour essayer de compenser certains des effets néfastes du programme d'ajustement structurel en Guyane. Nous y exécutons à l'heure actuelle un important programme pour aider les secteurs commerciaux les plus pauvres à atténuer l'effet de ces programmes. C'est ce que nous préconisons pour ces organismes.

M. Regan: Ma question suivante porte sur les résultats. Comment structureriez-vous ou réinventeriez-vous l'ACDI pour qu'elle donne de meilleurs résultats?

Je m'adresse aux trois groupes. Les groupes qui ont comparu devant nous nous ont priés de les encourager dans leurs efforts pour créer des sociétés civiles dans les autres pays. En d'autres mots, dans leurs efforts auprès de la base pour essayer d'aider les collectivités à s'épanouir. . . je pense que c'est un concept fondé sur les résultats. J'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de la valeur de ce genre d'efforts.

Je pense deviner ce que vous allez dire, monsieur Tardif.

M. Tardif: La première chose que pourrait peut-être faire une ACDI restructurée, ce serait d'indiquer très clairement au Parlement de quelle manière elle a l'intention de dépenser les budgets d'aide. Bien que ce soit difficile à faire, l'ACDI peut en fait quantifier les résultats qu'elle espère obtenir.

Par exemple, elle peut dire combien de vies seront sauvées grâce à ses programmes de santé; elle peut dire combien de personnes participeront à ses programmes d'éducation primaire. Ce sont déjà des cibles d'un premier ordre. Ainsi, le Parlement et la population sauraient ce que sera le résultat final pour la population. Cela donnerait à l'ACDI un cadre puissant à l'intérieur duquel fonction-

Second, CIDA should start building some controls and some leverage to know when it's doing a good job or not, and that would involve some funding targets. These targets would determine how much money in a given year is actually going to the poorest of the poor, and that can be tracked except that it's not a priority within CIDA right now because it's more country—by—country tracking.

Mr. Regan: A lot of the arguments have told us that what's needed are long-term efforts and long-term commitments, not just short-term things. Some might argue that part of what you're saying in terms of providing for basic needs sounds short-term. When you're talking about measuring it and so forth—it's a lot harder to that when it takes 20 years than it is to measure it year to year and to say here are the results.

We're hearing from groups that they have to be there for the long term through the good and the bad to develop things gradually. What's your reaction to that?

Mr. Tardif: This argument is correct, but also correct—and it's been demonstrated by all organizations that have put any energy in researching the issue—is that investing in basic human needs is by far the best long-term and even short-term investment in terms of returns on the economy, on social development and on population growth.

• 1005

If you want to limit the population growth, investments in maternal education, for instance, have a tremendous impact. You can actually increase the average schooling by one year and automatically the child survival rates increase. At the same time, the number of children per woman decreases. That takes very little time.

The World Bank has been able to establish the impacts on the GNP, and they happen very fast. I would say that if you actually research these, you could be able to demonstrate the basic human needs. Indeed, it's something that invests and brings very evident results.

I would also perhaps assert that good common sense tells us that countries will not be able to get out of poverty if their populations are illiterate or if they're too unhealthy to work.

If you look at the success stories of the second half of the 20th century in Japan, Korea and East Asia, the one thing they had in common is that they wiped out illiteracy and preventable diseases in their countries. That's the very first thing they did and then they took off.

Mr. Haggerty: Just an observation, Mr. Regan, on CIDA. It is full of very dedicated capable people; I don't want to challenge that at all. But there is a basic problem in my view on the approval process and review.

[Traduction]

Deuxièmement, l'ACDI devrait commencer à établir des contrôles et des leviers afin de pouvoir déterminer si elle est efficace ou non, et il faudrait pour cela qu'elle fixe des cibles de financement. Ces cibles détermineraient combien d'argent irait réellement aux plus pauvres parmi les pauvres pendant une année donnée, et il est possible de faire ce suivi, sauf que pour l'instant ce n'est pas une priorité pour l'ACDI, qui fait plutôt un suivi par pays.

M. Regan: De nombreux témoins nous ont dit qu'il faut des efforts et des engagements à long terme, et non pas seulement des mesures à court terme. Certains diront peut-être que lorsque vous parlez de répondre aux besoins essentiels, vous pensez à court terme. Lorsque vous parlez de mesures, etc...c'est beaucoup plus difficile de le faire au bout de 20 ans que de le faire année après année en indiquant quels sont les résultats.

Certains groupes nous ont dit qu'ils doivent être là à long terme, pendant les bonnes périodes et les mauvaises, pour assurer un développement graduel. Que pensez-vous de cela?

M. Tardif: L'argument est exact, mais il est aussi exact de dire—et tous les organismes qui se sont donné la peine d'étudier la question l'ont montré—que le fait d'investir pour répondre aux besoins essentiels est de loin le meilleur investissement à long terme, et même à court terme, pour les avantages qu'il procure sur les plans du rendement pour l'économie, du développement social et de la croissance démographique.

Si vous voulez limiter la croissance démographique, par exemple, l'investissement que vous ferez pour instruire les femmes aura un effet immense. Lorsque vous augmentez d'un an la scolarité moyenne, le taux de survie des enfants augmente automatiquement. En même temps, le nombre d'enfants par femme diminue. Il suffit de bien peu de choses.

La Banque mondiale a pu mesurer les effets sur le PNB, et ils sont très rapides. J'oserais dire que si vous faisiez la recherche, vous constateriez l'utilité de répondre aux besoins essentiels. En fait, c'est un investissement qui donne des résultats très évidents.

J'affirmerais peut-être aussi que le bon sens nous dit que ces pays ne pourront pas se sortir de la pauvreté si leurs populations sont analphabètes ou si leur santé est trop mauvaise pour qu'ils puissent travailler.

Si vous regardez les succès de la deuxième moitié du XXe siècle, au Japon, en Corée et en Asie de l'Est, le trait commun est qu'ils ont réussi à éliminer l'analphabétisme et les maladies évitables. Ils ont commencé par cela, et ensuite ils ont pris leur essor.

M. Haggerty: J'aurais une observation à faire, monsieur Regan, au sujet de l'ACDI. Ses employés sont des gens très dévoués et compétents; je ne le conteste nullement. Mais, à mon avis, il y a un problème fondamental dans le processus d'approbation et d'examen.

Just from a personal perspective, and I know this is shared by many other organizations, we've been asked on a number of occasions by CIDA to develop proposals and specific programs that we have spent a lot of time on. They go around and around in the system and eventually they just die. That's one of the frustrations that organizations like ourselves face with CIDA.

Mr. Flis: Can you give us a concrete example?

Mr. Haggerty: Yes, without being too negative.

Mr. Flis: Without naming names.

Mr. Haggerty: What we're doing in Guyana is very impressive. a brief summary of what we're doing in Guyana. It's a very impressive program, where the skills and experience of Canadian volunteers can be brought to bear to help the economic recovery in a country.

We've been asked by CIDA to develop that proposal for two other countries, Zimbabwe and Senegal. We were very enthusiastic about it, went to a lot of trouble to prepare these two proposals and got a lot of support initially. It went through the system and ultimately died without any kind of a formal response.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): There's just one comment I want to make, and that is in response to what Mr. Tardif said about CIDA. I think we ought to bear in mind that CIDA is not a law unto itself. It receives explicit instructions from the government of the day about where it spends its money, in what countries, and for what purposes. It is not a question of CIDA telling Parliament; it's a question of the government telling CIDA where the money goes. CIDA is not autonomous at all. There are very explicit instructions, as I said.

Mr. Salkeld: Mr. Chairman, I would just like to respond to that remark. While I agree in theory with what you say, one does have a feeling sometimes that CIDA is a bit like a hospital administration. It decides that appendix is very popular this year, so everybody will have an appendix operation. Maybe CIDA should listen more closely to the doctors, to the people who are handling the patients, the nurses who have the hands-on experience in the field, to find out what's really going on and what sorts of operations and treatments are necessary.

One is constantly frustrated by aid policies invented in ivory towers down the road here or over the river that bear no relationship to what actually those of us operating in the field feel are necessary to the benefit of the people.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Are there any more comments?

Mr. Tardif: Just a comment on this. Indeed, as you were saying, I think CIDA does take instructions from government. But what I was inviting is some sort of a reporting mechanism on poverty reduction efforts as a way of yearly communicating what progress is being made.

[Translation]

D'un point de vue purement personnel—quoique je sache que de nombreux autres organismes pensent comme moi-je sais que l'ACDI nous a à maintes reprises demandé d'élaborer des propositions et des programmes précis auxquels nous avons consacré beaucoup de temps. Ces propositions font ensuite le tour du système, encore et encore, jusqu'à ce qu'elles meurent. C'est l'une des choses que les organismes comme le nôtre trouvent frustrantes lorsqu'ils traitent avec l'ACDI.

M. Flis: Pouvez-vous nous donner un exemple concret?

M. Haggerty: Oui, sans être trop négatif.

M. Flis: Et sans nommer qui que ce soit.

M. Haggerty: Ce que nous faisons en Guyane est très impression-In fact, we've taken the liberty of including in our presentation to you nant. En fait, nous nous sommes permis d'inclure dans notre exposé un bref résumé de ce que nous faisons en Guyane. C'est un programme très impressionnant, où les compétences et l'expérience des bénévoles canadiens peuvent contribuer à la reprise économique d'un pays.

L'ACDI nous avait demandé de préparer une proposition semblable pour deux autres pays, le Zimbabwe et le Sénégal. Nous étions pleins d'enthousiasme, nous nous sommes donné beaucoup de mal pour préparer ces deux propositions et, au départ, nous avons recu beaucoup d'appui. Nous les avons soumis, et une fois rendues dans le système elles ont fini par mourir sans que nous ayons reçu la moindre réaction officielle.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je voudrais faire une observation en réponse à ce que M. Tardif disait au sujet de l'ACDI. Je pense qu'il ne faut pas oublier que l'ACDI ne fait pas la loi. Elle reçoit des instructions très claires du gouvernement au pouvoir sur l'affectation de ses ressources, dans quels pays et à quelles fins. Ce n'est pas l'ACDI qui dit au Parlement quoi faire; c'est le gouvernement qui dit à l'ACDI comment dépenser son argent. L'ACDI n'est pas du tout autonome. Elle reçoit des instructions très explicites, comme je l'ai dit.

M. Salkeld: Monsieur le président, j'aimerais répondre à cette observation. En théorie, je suis d'accord avec ce que vous dites, mais cela n'empêche pas que nous ayons parfois l'impression que l'ACDI est un peu comme le conseil d'administration d'un hôpital qui déciderait que cette année l'appendicectomie est très à la mode et que tout le monde subira donc cette intervention. L'ACDI devrait peut-être écouter plus attentivement ce que lui disent les médecins, ceux qui soignent les malades, les infirmières qui ont une expérience directe, pour déterminer ce qui se passe vraiment et le genre d'interventions et de traitements qui s'imposent.

Nous trouvons toujours frustrantes les politiques d'aide inventées dans les tours d'ivoire de ce coté-ci ou de l'autre côté de la rivière et qui n'ont rien de commun avec ce que les gens qui travaillent sur le terrain estiment nécessaire pour aider les gens.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Y a-t-il d'autres observations?

M. Tardif: J'aimerais dire un mot à ce sujet. Effectivement, comme vous le disiez, je pense que l'ACDI reçoit ses instructions du gouvernement. Mais ce que je demande, c'est un mécanisme permettant de présenter chaque année les rapports indiquant quels progrès ont été réalisés dans la lutte contre la pauvreté.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I'm sure there are. I'm not sure, but I would be surprised if in all the years CIDA has been in operation, some evaluation hasn't been made on some of its projects. That's something the committee can inquire about.

Senator Andreychuk?

• 1010

Senator Andreychuk (Saskatchewan): I hesitate, having come late, to enter into the debate.

Am I correct, from at least the two presentations of Mr. Tardif and CESO, that it's a question not so much of the willingness of the people within CIDA or the mandate that's given, somewhere in between the two, that there is a difficulty? Are you hearing what I'm hearing—in other words, CIDA workers having some difficulty interpreting what the mandate should be in each country, and the government not really understanding how the money is being spent in many cases? Could I put it in that form?

Mr. Draper: As a volunteer in this aid world myself, I have observed a very significant rate of change at the top and in the top echelons of CIDA. You need a program to tell who the players are. I think that makes it very difficult for everyone below to know exactly where the ship is heading and how they're to steer, or how they're to row, whatever their job is.

I think more consistent, long-term leadership for CIDA would improve an already good organization. But I have observed that these circle problems we've experienced occur maybe over the course of two or three leaderships. In recent times it's been a very fast cycle. I would imagine people working in that circumstance would have a great deal of difficulty understanding exactly which way to go, how fast, and so on.

I think stability is not only to funding programs that CIDA looks after, but it's giving CIDA itself more stability in leadership. I think that's very important, because as Mr. Haggerty said, everybody we've experienced on an individual basis in CIDA is dedicated, hard working and really committed to the cause that CIDA is set up for. It's a very competent group of people, but there are problems.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Tardif, may I ask you one question, in a sense a follow-up to what Mr. Bergeron asked about targeting? Would you target any aid money to central and eastern Europe?

Mr. Tardif: Let me answer this question by saying the targeting that I think makes the most impact on poverty alleviation is not so much a country-by-country targeting as it is a sectoral targeting, something that we have not as a country had a custom of developing. Neither have a lot of our friends. The British also don't operate on a sectoral basis. Perhaps the Americans do that a little bit more. So probably the prime targeting would be on a sectoral basis. I would probably say that for central and eastern Europe, the former east bloc countries, we should try to fund them from a separate source, because—

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je suis sûr que cela existe. Je n'en suis pas convaincu, mais je serais étonné d'apprendre qu'après toutes ses années d'existence, l'ACDI n'aurait jamais évalué ses projets. Le comité peut s'informer à ce sujet.

Sénateur Andreychuk?

Le sénateur Andreychuk (Saskatchewan): J'hésite à participer à la discussion, étant donné que je suis arrivé en retard.

Ai-je raison de croire, du moins d'après les exposés de M. Tardif et de SACO, qu'il ne s'agit pas tant de la bonne volonté des employés de l'ACDI, ou du mandat qui leur est donné, que du fait que le problème se situe plutôt entre les deux? Avez-vous compris la même chose que moi, c'est-à-dire que les travailleurs de l'ACDI ont du mal à interpréter le mandat qu'il devrait y avoir pour chaque pays et que le gouvernement ne sait pas vraiment comment l'argent est dépensé dans de nombreux cas? Est-ce bien cela?

M. Draper: À titre de bénévole du secteur de l'aide, j'ai observé des changements très importants au sommet de la hiérarchie de l'ACDI. Un programme est nécessaire pour que l'on sache qui sont les joueurs. Il est très difficile pour ceux qui se situent au-dessous de savoir exactement quelle route prend le navire et s'ils doivent prendre le gouvernail ou la pagaie, selon le travail qui est le leur.

Un leadership plus cohérent visant davantage le long terme pour l'ACDI améliorerait une organisation qui est déjà remarquable. Mais j'ai constaté que ces problèmes cycliques que l'on a rencontrés se manifestent au cours de deux ou trois mandats des équipes dirigeantes. Récemment, le cycle s'est accéléré. J'imagine que ceux qui doivent travailler dans ces circonstances doivent avoir beaucoup de mal à savoir exactement quelle direction prendre, quelle vitesse adopter, etc.

La stabilité ne signifie pas seulement financer les programmes dont s'occupe l'ACDI, mais aussi donner à l'ACDI elle-même une plus grande stabilité au niveau de l'équipe dirigeante. Je crois que c'est très important, car, comme l'a dit M. Haggerty, tous les gens de l'ACDI que nous rencontrons individuellement sont très dévoués, très travailleurs, et défendent vraiment la cause pour laquelle l'ACDI a été créée. C'est un groupe de personnes très compétentes, mais il y a des problèmes.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Tardif, puis-je vous poser une question qui fait en quelque sorte suite à celle que vous a posée M. Bergeron sur le ciblage? Choisiriez-vous l'Europe centrale et orientale comme cibles pour les crédits d'aide?

M. Tardif: Je répondrai en disant que le ciblage qui, à mon avis, contribue le plus à réduire la pauvreté n'est pas tellement un ciblage de pays à pays, mais plutôt un ciblage sectoriel, et c'est une chose à laquelle nous ne sommes pas habitués dans notre pays. C'est également le cas de plusieurs de nos amis. Les Britanniques n'ont pas non plus d'approche sectorielle. Peutêtre que les Américains ont davantage cette attitude. Le ciblage le plus important sans doute devrait se faire à l'échelle sectorielle. Et pour l'Europe centrale et orientale, les anciens pays du Bloc de l'Est, je crois que nous devrions essayer de leur accorder un financement provenant d'une autre source, car. . .

The Joint Chairman (Senator MacEachen): You wouldn't recommend any aid money, then.

Mr. Tardif: I would not recommend aid money. But in very specific cases, I must admit, especially the former Soviet republics of the Caucasus, Tajikistan, Kurdistan, very high levels of poverty, these could actually be recipients of aid money: very specifically poverty targeted countries, but on an exceptional basis, senator.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Are there any further questions?

Mr. Flis: To challenge Mr. Tardif about evaluation, each year the minister and CIDA officials are asked to appear before the public accounts committee and they're asked to appear before this committee. The Auditor General just did an audit of CIDA programs, reported it and found the strengths and weaknesses. The weaknesses are already being addressed. So how can you come here and publicly say there's no evaluation?

Tied with that, and I would like anyone to respond, there have been suggestions that maybe we should bring in legislation and clarify the mandate of CIDA through legislation. The mandate would be very clear, but that would not give CIDA very much flexibility.

• 1015

One strength I see now is CIDA does have the flexibility to address emergencies in this fast-changing world—to address what's happening in Rwanda and with natural disasters. So what recommendation would you make, to leave the flexibility CIDA has now, with the accountability I've just mentioned? Or would you propose separate legislation to get CIDA a clear mandate?

Mr. Tardif: First of all, turning to the issue of evaluation, indeed CIDA programs are evaluated, so that's very clear. They're quite often not evaluated in the light of set sectoral targets because there are no sectoral targets for primary education or primary health care. I met about ten days ago with the director general in charge of the scientific and technical affairs of CIDA, and CIDA is not able to provide a figure right now as to the percentage of its resources devoted to education, primary health care and basic human needs. It is developing one, but it could not report even to itself on that figure. Reporting occurs along country lines, for instance, or along the lines of multilateral and bilateral programs, and I am sure that is done very, very well.

But even the Auditor General was saying, for instance, when reviewing the Pakistan program—and I'm quoting here:

Canadian commercial and other interests appear to have shaped CIDA's activities as much as the objective of helping the poorest people become more self-reliant.

So there is some sort of blurring of the objectives. The same was also true for the Bangladesh program, which the Auditor General reviewed.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Vous ne recommanderiez donc pas qu'on leur accorde de l'argent à titre d'aide.

M. Tardif: Non. Mais dans des cas très précis, je dois l'admettre, surtout dans le cas des ex-républiques soviétiques du Caucase que sont le Tadjikistan et le Kurdistan, où le niveau de pauvreté est très élevé, cela pourrait se faire: des pays ciblés très précisément pour leur pauvreté, mais à titre exceptionnel, sénateur.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Y a-t-il d'autres questions?

M. Flis: Je veux contester ce qu'a dit M. Tardif au sujet de l'évaluation. Chaque année, le ministre et les hauts fonctionnaires de l'ACDI doivent comparaître devant le Comité des comptes publics et devant notre comité. Le vérificateur général vient de procéder à une vérification des programmes de l'ACDI, a rédigé un rapport à cet égard et a signalé les points forts et les points faibles. On s'occupe déjà des points faibles. Comment pouvez—vous donc venir ici dire publiquement qu'il n'y a pas d'évaluation?

J'aimerais que quelqu'un me réponde aussi sur un autre sujet qui touche le précédent. On a laissé entendre que l'on devrait peut-être adopter une loi pour préciser le mandat de l'ACDI. Le mandat serait très clair, mais cela ne donnerait guère de souplesse à l'ACDI.

Je vois à la situation actuelle un point fort, puisque l'ACDI dispose actuellement d'une certaine souplesse pour réagir face aux situations d'urgence dans notre monde en évolution rapide, pour réagir dans le cas du Rwanda et des catastrophes naturelles. Quelle recommandation feriez-vous donc pour permettre à l'ACDI de garder sa souplesse actuelle tout en lui laissant la responsabilité dont je viens de parler? Proposeriez-vous une loi distincte expliquant clairement le mandat de l'ACDI?

M. Tardif: Tout d'abord, pour en revenir à la question de l'évaluation, il est vrai que les programmes de l'ACDI sont évalués, et les choses sont donc claires à cet égard. Ils ne sont pas évalués la plupart du temps en fonction de cibles sectorielles précises, parce qu'il n'y a pas de cibles sectorielles pour l'enseignement primaire et les soins primaires. J'ai rencontré il y a environ 10 jours le directeur général de l'ACDI chargé des affaires scientifiques et techniques, et il m'a indiqué que l'ACDI ne pouvait donner de chiffre à l'heure actuelle pour le pourcentage de ses ressources consacrées à l'enseignement, aux soins primaires et aux besoins essentiels. On est en train d'en établir un, mais l'agence ne bénéficie même pas de ce chiffre. Les comptes rendus sont faits en fonction des pays, par exemple, ou en fonction des programmes multilatéraux et bilatéraux, et je suis sûr que ces rapports sont très bien faits.

Mais même le vérificateur général disait en examinant le programme du Pakistan—et je le cite:

Les intérêts commerciaux et autres du Canada semblent avoir façonné les activités de l'ACDI tout autant que l'objectif d'aider les personnes les plus pauvres à devenir plus autonomes.

On a rendu en quelque sorte les objectifs plus flous. La même remarque valait également pour le programme du Bangladesh, que le vérificateur général a examiné.

What I would argue for is a clear sectoral focus, and that could be legislated. But I would certainly agree it is important to maintain flexibility within a given sector, for instance within primary education or even perhaps within basic human needs. Not all countries have the same needs, and certainly CIDA should have the flexibility to put its money where the taxpayers are going to have the greatest impact.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): As to your quote from the Auditor General, for a long time it hasn't been regarded as a sin to have some commercial benefit from our development funds. We have witnesses who stress we ought to behave in a way that would yield greater economic benefits from our expenditures of development funds. I would take it from the views expressed by CESO they would regard it as desirable if our expenditure funds yielded economic benefits in Canada.

We recognize it's a different emphasis, but I don't think CIDA went astray when the Auditor General said there were some commercial benefits.

Mr. Regan: I'd like to ask you what I think is a fairly challenging question, but you may or may not find it that. When we look at issues like the need in Canada to promote things like jobs through trade from Canada, to promote international issues related to concerns about the environment and to promote human rights, what priority should we give to each of those concerns?

Mr. Draper: I'd like to suggest those are inseparable issues; they're all intertwined. If the environment is degraded, everything is less. These things are in a circle. They're really not separate issues; they're interconnected. I don't think we should try to separate them too sharply. We have to direct ourselves keeping in mind this circle exists.

Mr. Regan: Let me ask it differently, then. How would you change Canadian foreign policy as it relates to some of those issues—the environment, human rights, and jobs?

• 1020

Mr. Salkeld: That's an extremely difficult question, to ascribe priorities to all of those things. I think that's what Bill was saying, hat they are all extremely important.

Mr. Regan: Okay, forget the priorities. How would you change he policies is the question.

Mr. Haggerty: I think one of the changes we would put forward s to try to clearly outline the proportion of Canada's aid that might e devoted to each of these sectors, knowing that they all have mportance, they all have a reason for being, and they are all ecessary. It's a very, very complicated issue.

Mr. Salkeld: I certainly think the promotion of Canadian trade rould be taken right out of the current aid envelope and should be ut on one side. To promote Canadian aid is a legitimate activity.

[Traduction]

Je prônerais une approche sectorielle précise qui pourrait être prévue dans une loi. Mais je pense qu'il est important de garder une certaine souplesse à l'intérieur d'un secteur donné, qu'il s'agisse de l'enseignement primaire, ou même peut-être des besoins essentiels. Les pays n'ont pas tous les mêmes besoins, et l'ACDI devrait avoir suffisamment de souplesse pour accorder l'argent là où les contribuables obtiendront le plus d'effets.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Pour ce qui est de votre citation du vérificateur général, pendant longtemps on a estimé que ce n'était pas un péché que de tirer quelques avantages commerciaux de notre financement du développement. Certains témoins insistent pour qu'on agisse de façon à tirer les plus grands avantages économiques possible de nos dépenses en matière de développement. D'après l'opinion exprimée par SACO, il serait souhaitable que nos dépenses produisent des avantages économiques pour le Canada.

C'est une façon différente de voir les choses, mais je ne crois pas que, lorsque le vérificateur général dit qu'il y a eu des avantages commerciaux, cela veut dire que l'ACDI s'est mal comportée.

M. Regan: La question que je vais vous poser constitue pour moi une gageure, mais vous la jugerez peut-être différemment. Lorsqu'on parle de la nécessité de favoriser au Canada des choses comme les emplois grâce au commerce en provenance du Canada, de favoriser les questions internationales liées aux inqulétudes relatives à l'environnement et de favoriser le respect des droits de la personne, quel ordre de priorité donneriez-vous à ces diverses nécessités?

M. Draper: Pour moi, ces questions sont inséparables; elles sont toutes liées entre elles. Si l'environnement est endommagé, tout le reste suit. Ces questions forment un cercle. Elles ne sont pas vraiment séparées, mais elles sont liées entre elles. Je ne crois pas qu'on doive essayer de faire des distinctions trop nettes. Il faut agir en sachant que ce cercle existe.

M. Regan: Dans ce cas, je vais vous poser la question différemment. Quelles modifications apporteriez-vous à la politique étrangère du Canada par rapport à quelques-unes de ces questions, à savoir l'environnement, les droits de la personne et l'emploi?

M. Salkeld: C'est une question très difficile que d'essayer d'établir un ordre de priorité entre toutes ces choses. Bill essayait de dire qu'elles sont toutes très importantes.

M. Regan: D'accord. Oublions l'ordre de priorité. La question est la suivante: quels changements apporteriez-vous à la politique?

M. Haggerty: Parmi les changements que nous proposerions, on pourrait essayer de définir clairement la part de l'aide canadienne qui pourrait être consacrée à chacun de ces secteurs, sachant qu'ils sont tous importants, qu'ils ont tous une raison d'être et qu'ils sont tous nécessaires. C'est une question très complexe.

M. Salkeld: Je crois que la promotion du commerce canadien devrait être supprimée de l'enveloppe actuelle de l'aide et mise de côté. La promotion de l'aide canadienne est une activité légitime.

Mr. Regan: I was asking about foreign policy. I appreciate what you're saying in terms of aid. I was asking, in terms of foreign policy, how would you change those issues in terms of how we approach them under foreign policy now? Obviously your change, in part, would be to take the trade aspect out of the aid part.

Mr. Salkeld: Yes.

Mr. Regan: How would you change it? I asked about priorities earlier and they didn't want to answer that. I understand it's tough. That's our job, I guess.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Flis.

Mr. Flis: I have a comment, not a question. On page 2 of your presentation, I think you summed it up very well under number four when you said Canada has to balance the needs of a social safety net, social justice, equity, human rights, democracy, technology transfer, infrastructure, business development, on and on and on. You make about a dozen points there and I guess the job of the committee is how do we balance all of this in the development of our foreign policy.

Mr. Haggerty: You look for help with that.

Mr. Flis: We need help with that, right.

Mr. Haggerty: That's the point, we know we have to balance those

Mr. Salkeld: Maybe we could address that separately, now we know what the question is. We will give some thought to that, how we would priorize that. If you would like us to do that, we'd be delighted to put some energy into it.

Mr. Flis: That would be an excellent suggestion. Mr. Chairman, I would suggest that later they might send us some thoughts, in writing.

Mr. Salkeld: Right. I wish you luck with it.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much.

Mr. Tardif: I would just support what my colleague was saying of CESO, that indeed one way of perhaps balancing that is to separate it into distinct portfolios. Aid should be funded from an aid envelope and trade from a trade envelope. Perhaps that would show that we indeed care about both.

On human rights, I would say that human rights abusers—governments that abuse human rights—should not have access to Canadian taxpayers' dollars in the form of aid. We should channel our money through NGOs, and that's a condition to get aid; it's as simple as that. We have a lot of countries that require our aid. There is no shortage of countries to receive it. Let's not give it to human rights abusers and also let us make that very clear.

Mr. Flis: Can that not be a program, whether it's China, Iran, or whatever country, with gross human rights violations? Some of our CIDA projects can be to help promote improvement of human rights. Do you agree with that?

[Translation]

M. Regan: Ma question portait sur la politique étrangère. Je comprends ce que vous dites au sujet de l'aide. En matière de politique étrangère, je demandais quels changements vous apporteriez à la façon dont on envisage ces questions à l'heure actuelle. Le changement que vous proposez consiste en partie à supprimer l'aspect commercial de l'aide.

M. Salkeld: Oui.

M. Regan: Quels changements apporteriez-vous à la politique étrangère? J'ai demandé précédemment un ordre de priorité, et on n'a pas voulu me répondre. Je sais que c'est difficile. Mais j'imagine que c'est notre travail.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Flis.

M. Flis: Je vais faire une observation, et non pas poser une question. À la page 2 de votre mémoire, je crois que vous avez très bien résumé cela au numéro 4 lorsque vous dites que le Canada doit parvenir à un équilibre entre les besoins en matière de programmes sociaux, de justice sociale, d'équité, de droits de la personne, de démocratie, de transfert de technologie, d'infrastructure, de développement commercial, etc. Vous citez une dizaine d'éléments, et j'imagine que le travail du comité consiste à se demander comment équilibrer tout cela pour formuler notre politique étrangère.

M. Haggerty: Voulez-vous qu'on vous y aide?

M. Flis: Nous avons effectivement besoin d'aide.

M. Haggerty: C'est précisément cela; nous savons qu'il faut équilibrer ces choses.

M. Salkeld: Peut-être que l'on pourrait envisager cela séparément, maintenant qu'on connaît la question. Nous y réfléchirons et nous essaierons de voir comment nous pourrions établir un ordre de priorité. Nous serions très heureux de nous livrer à cet exercice.

M. Flis: Très bonne proposition. Monsieur le président, je suggère que ces messieurs nous envoient ultérieurement le fruit de leurs réflexions par écrit.

M. Salkeld: Très bien. Bonne chance.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup.

M. Tardif: Je serais favorable à l'idée de mon collègue de SACO, c'est-à-dire qu'on pourrait peut-être équilibrer cela en mettant chaque élément dans une enveloppe distincte. L'aide devrait être financée à même l'enveloppe de l'aide et le commerce à même l'enveloppe du commerce. Cela montrerait peut-être que nous nous soucions des deux.

Pour les droits de la personne, je dirais que ceux qui ne les respectent pas, les gouvernements qui ne respectent pas les droits de la personne, ne devraient pas avoir accès à l'argent des contribuables canadiens sous forme d'aide. Nous devrions canaliser notre argent par les ONG, et ce serait la seule condition pour obtenir de l'aide; c'est aussi simple que cela. Beaucoup de pays demandent notre aide. Il ne manque pas de pays qui voudraient la recevoir. Ne l'accordons pas à ceux qui ne respectent pas les droits de la personne, et disons—le haut et clair.

M. Flis: Est-ce qu'on ne pourrait pas faire un programme, que ce soit pour la Chine, l'Iran ou autres, pour le non-respect flagrant des droits de la personne? Certains projets de l'ACDI peuvent consister à contribuer à améliorer le respect des droits de la personne. Êtes-vous d'accord avec cela?

Mr. Tardif: Absolutely, through non-governmental organizations. Typically, the China association of students or whatever. That non gouvernementales. Par exemple, l'Association des étudiants would be a very good idea, yes.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): You wouldn't agree to have a government organization promoting human rights, would you?

Mr. Tardif: In Iran, probably not.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Anywhere?

Mr. Tardif: Perhaps there are some countries where that could be the case. I'm not familiar with all cases. There might be some exceptions. But generally, I would prefer to have civil societies take care of human rights, yes.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much

Ms Kehoe, you've been silent, so I'll give you the last word.

Ms Kehoe: Yes. There was an earlier question about reallocation of aid. Without going into statistics-and this is something we studied awhile ago-we discussed the reallocation of aid from megaprojects to smaller projects, working through NGOs, because there have been case studies. . . I think there was one some years ago with a project or series of projects that went wrong in Tanzania, where huge government projects often explain why only 10% gets down to the local people.

• 1025

I'm not just referring to people taking money under the table. Often the economies and the social and technical training of the people in the recipient countries aren't up to maintaining say huge farm equipment or other large equipment in repair. Therefore, it would be better to work through NGOs-the secular ones and the churches—through projects and to help people at the local level.

When they are training, whatever the agency is that's responsible for the training should see to it that the people who are actually doing the work get the training.

I can recall that some years ago, when we were concentrating on the food project, there were reports from one or more countries in Africa that when it came to agricultural training, they'd take the men in the village, and it was the women who actually did the work. But because the men had the status or whatever, they had the training, and they'd go back and do nothing, just like they did before.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): That was a good, telling point.

Mr. Regan: One of the challenges we see in terms of the north and the south is that of technology transfer or intellectual property rights, which are closely intertwined. When we consider the fact that there is already a huge net transfer of dollars from the south to the north because of debt payment, of course, and the evel of interest payments, and so forth, how would you propose solving that conundrum? I am asking this question particularly of CESO, as I know you may have given some consideration to this ssue. How do we deal with that?

[Traduction]

M. Tardif: Absolument, par l'intermédiaire des organisations chinois. Ce serait une excellente idée.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Vous ne seriez pas d'accord pour qu'une organisation gouvernementale défende les droits de la personne, n'est-ce pas?

M. Tardif: En Iran, sans doute pas.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): N'importe où?

M. Tardif: Ce serait peut-être possible dans certains pays. Je ne connais pas tous les cas. Il y a peut-être des exceptions. Mais, de façon générale, je préfère que les sociétés civiles s'occupent des droits de la personne.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup.

Madame Kehoe, vous êtes restée silencieuse; je vous laisse donc le mot de la fin.

Mme Kehoe: Oui. À un moment donné, on a posé une question sur la réaffectation de l'aide. Sans me référer aux statistiques—car nous les avons étudiées il y a quelque temps nous avons discuté de réaffecter l'aide des méga-projets à des projets de plus petite envergure, en travaillant par l'intermédiaire des ONG, parce qu'il y a eu des études de cas. . . Je crois qu'il y en a eu une, il y a quelques années, qui concernait un projet ou une série de projets qui ont mal tourné en Tanzanie et qui a montré que les gros projets gouvernementaux permettent souvent d'expliquer pourquoi 10 p. 100 seulement de l'aide parvient à la population locale.

Je ne veux pas seulement parler des gens qui acceptent l'argent sous la table. Bien souvent la situation économique et la formation sociale et technique des responsables des pays bénéficiaires ne permettent pas d'assurer la réparation de grosses machines agricoles ou autres. Il vaudrait donc mieux passer par les ONG-les organisations laïques et confessionnelles-pour les projets et aider la population locale.

Lorsqu'on offre une formation, l'agence chargée de ce travail devrait faire en sorte que ce soit ceux qui font effectivement le travail qui reçoivent cette formation.

Je me souviens qu'il y a quelques années, lorsqu'on concentrait nos efforts sur les projets alimentaires, on a signalé que dans plusieurs pays africains, lorsqu'on donnait une formation agricole. on prenait les hommes du village, alors qu'en fait c'était les femmes qui faisaient le travail. Mais parce que les hommes avaient un certain statut, c'était eux qui recevaient la formation, et ils rentraient chez eux pour ne rien faire, comme avant.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Cet exemple est très parlant.

M. Regan: L'un des gros problèmes qui nous semblent évidents entre le Nord et le Sud, c'est le transfert de technologie ou les droits de propriété intellectuelle qui sont étroitement liés entre eux. Lorsqu'on sait qu'il y a déjà un énorme transfert net de dollars du Sud au Nord à cause du paiement de la dette et bien sûr de l'importance du paiement des intérêts, etc., quelle solution proposeriez-vous pour sortir de cette situation inextricable? Je pose plus particulièrement la question à SACO. parce que je crois qu'ils ont réfléchi à cette question. Comment résoudre ce problème?

Mr. Haggerty: One can always tell people to give us more, but the issue is more complicated than that. Certainly the transfer of technology is a basic platform, on which successful aid has to be based. That is technology in all kinds of areas, not just the business and economic community, but also in social areas, government areas, and so on.

I would suggest to the committee that there is an enormous resource within Canada with NGOs and other similar organizations such as CESO to assist in this area. When you are working with volunteers, as we are, the cost benefit of doing that is enormous. One of the things the committee should be looking at is how Canada's foreign policy, foreign investment, aid money, and so on can be better spent in a more effective way.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, ladies and gentlemen, for the presentations and your comments. Congratulations on the work you're doing in this important field of Canadian activity. Regretfully, I have to call on several other groups, so you are relieved of your presence at the table.

• 1030

Mr. Kealy of People in Development, I have you down as the first witness. I also have present at the table Mr. John Martin and Murray Tufts from the Unitarian Service Committee. The third group is YMCA Canada.

I call upon Mr. Kealy to begin.

Mr. Daniel J. Kealy (President, People in Development): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to come before your committee reviewing Canada's foreign policy. I have submitted a short brief, which I assume has been received by your committee members.

I would just like to make a brief note on my own background. I have spent most of my professional career in development work, some fifteen years as a staff member of the Canadian International Development Agency and the last six years as an independent consultant. I specialize in studying and advising on the personal, social and cultural dimensions of development assistance. Some people refer to it as the "soft stuff", but I prefer it and I think most people readily acknowledge it is fundamentally important to any development initiative.

My research on Canadian technical advisers has been extensive. It has focused on trying to identify what it takes to be an effective development adviser with the task of transferring skills and knowledge to a number of host counterparts in the recipient countries. This research has covered over 25 countries. I have interviewed over 1,500 advisers who have tried to do this work, and it includes extensive interviews with spouses and host country managers.

What I'd like to do today is three things. I would like quickly to highlight the findings of my past research on Canadian technical advisers, to discuss some findings coming out of a current research project that looks at the current and future trends and issues in technical cooperation, and to conclude with some of my own recommendations for improving Canadian technical assistance in the future.

[Translation]

M. Haggerty: On peut toujours dire qu'il faut nous donner plus, mais la question est beaucoup plus compliquée que cela. Il est clair que le transfert de technologie est un élément de base sur lequel doit se fonder l'aide pour donner des résultats. Je veux parler de la technologie dans toutes sortes de domaines, non pas seulement dans le domaine économique et commercial, mais aussi dans les secteurs sociaux, gouvernementaux, etc.

Je signale au comité que le Canada a d'énormes ressources au sein des ONG et d'autres organisations semblables, telles que SACO, qui peuvent être utiles à cet égard. Lorsqu'on travaille avec les bénévoles, comme nous le faisons, cela est beaucoup plus rentable. Le comité devrait peut-être se demander comment la politique étrangère, les investissements étrangers, le financement de l'aide, etc., du Canada peuvent être employés de façon plus efficace.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, mesdames et messieurs, de vos exposés et de vos observations. Félicitations pour le travail que vous faites dans ce secteur très important des activités canadiennes. Comme je dois accueillir plusieurs autres groupes, vous pouvez vous retirer.

Monsieur Kealy, de People in Development, vous êtes le premier

témoin sur ma liste. J'ai également autour de la table MM. John Martin et Murray Tufts, de l'Unitarian Service Committee. Le

troisième groupe est YMCA Canada.

Je demanderais donc à M. Kealy de commencer.

M. Daniel J. Kealy (président, People in Development): Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir la possibilité de comparaître devant votre comité chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada. J'ai envoyé un bref mémoire que les membres du comité ont dû recevoir.

Je vais vous parler brièvement de mes antécédents. La plus grande partie de ma carrière professionnelle a été consacrée au travail de développement, soit une quinzaine d'années en tant que membre du personnel de l'Agence canadienne de développement international et les six demières années en tant qu'expert—conseil indépendant. Je suis spécialisé dans l'étude et les conseils sur les aspects personnels, sociaux et culturels de l'aide au développement. C'est en quelque sorte l'aspect «services» de la question. C'est cet aspect qui a ma faveur, et je pense que la plupart des gens admettent volontiers qu'il est d'une importance fondamentale pour toute initiative de développement.

J'ai étudié de façon approfondie les conseillers techniques canadiens. J'ai surtout essayé de voir ce qu'il faut pour être un conseiller efficace en matière de développement, conseiller qui doit transférer des compétences et des connaissances à plusieurs homologues du pays bénéficiaire. Mon étude porte sur 25 pays. J'ai interrogé plus de 1 500 conseillers qui ont essayé de faire ce travail et j'ai aussi interrogé de nombreux conjoints et administrateurs des pays bénéficiaires.

J'aimerais aborder aujourd'hui trois sujets. Je vais tout d'abord vous donner un bref aperçu des résultats de mon étude sur les conseillers techniques canadiens, puis discuter de certaines conclusions d'un projet de recherche consacré aux tendances et aux problèmes actuels et futurs de la coopération technique, et conclure en vous faisant quelques recommandations pour améliorer l'aide technique canadienne dans l'avenir.

My research findings have been published by CIDA—or at least the most recent study—in a book called *Cross-Cultural Effectiveness*. One of the key findings, or one of the ones often referred to, is only 20% of Canadians are highly effective at the task of transferring skills and knowledge. It's important to add a few comments to this finding. First of all, people forget the finding is talking about people who are highly effective. That's not to say, then, the other 80% of people are completely ineffective.

There are two other points that need to be emphasized. It's not just Canadians who have a problem with effectiveness in these jobs. I've had the chance to interview and work with many other donor countries, all of whom readily admit having the same difficulties. There's a recent report produced by the Nordic countries on their technical assistance that concludes even less than 20% are effective in the tasks they are sent overseas to do.

Finally, I think people in the aid community all recognize technical cooperation has been acknowledged as very disappointing, over its forty years of history, in terms of being an effective vehicle for development.

• 1035

It's also important to note that this research on cross—cultural effectiveness indeed produced many other findings that I think are useful in improving the screening selection and the preparation of personnel who are going to work in this endeavour.

I would like to speak briefly about a current project that 1 am involved in with CIDA. When I completed the work on cross—cultural effectiveness, it was a piece of research very focused on looking at the individual and trying to understand the individual, and on essentially trying to establish a profile of the characteristics and the skills associated with success.

It become important to me personally, and CIDA concurred that it was important to try to understand why there are so few people in this important task and why there is such limited effectiveness?

The current project is trying to look at the individual in a broad context. I am involved in working with a colleague who comes from a political science and economic background. My own background s cross-cultural psychology. Together we're trying to look at the ndividual in the broad context.

Just a few notes on what is emerging from this research. One thing hat we see very clearly is how much the individual is caught in a very complex web of factors that he or she doesn't understand and often an't control at all.

There are many clients and stakeholders, an increasing umber I would say in the effort of technical cooperation, many if whom have different agendas in the host country and in the ending country. When it gets down to the working level of the dviser and counterpart, those two individuals are often faced with lack of clarity, a lack of genuine commitment to training and ansfer at the organizational level, and often work with projects that light have been very poorly planned.

[Traduction]

Les résultats de mes travaux de recherche ont été publiés par l'ACDI—je veux parler de l'étude la plus récente—dans un livre intitulé *Cross-Cultural Effectiveness*. L'une des principales conclusions, en tout cas l'une de celles que l'on cite souvent, c'est que 20 p. 100 des Canadiens seulement sont très efficaces dans leur travail de transfert de compétences et de connaissances. Il est important de donner quelques précisions à cet égard. Tout d'abord, on a tendance à oublier qu'il s'agit là de personnes qui sont très efficaces. Cela ne veut donc pas dire que les 80 p. 100 restants sont tout à fait inefficaces.

Il y a deux autres choses à préciser. L'efficacité au travail n'est pas un problème propre aux Canadiens. J'ai eu l'occasion de parler et de travailler avec des personnes provenant de nombreux autres pays donateurs, et toutes ont admis volontiers qu'elles avaient les mêmes problèmes. Un rapport récent publié par les pays nordiques sur leur aide technique arrive à la conclusion que moins de 20 p. 100 de leurs experts sont efficaces dans leur travail outre-mer.

Enfin, je pense que ceux qui travaillent dans le secteur de l'aide reconnaissent tous que la coopération technique a été jugée très décevante, après 40 ans d'existence, comme outil efficace de développement.

Il est également important de savoir que cette étude sur l'efficacité interculturelle a donné lieu à de nombreuses autres conclusions qui auront à mon avis leur utilité pour améliorer la sélection et la préparation du personnel chargé de l'entreprise.

J'aimerais parler brièvement d'un projet en cours auquel je participe avec l'ACDI. Mon étude sur l'efficacité interculturelle était en fait un travail de recherche axé sur l'individu et visant à le comprendre et à essayer de mettre au point le profil, avec les caractéristiques et les compétences, de la personne efficace.

Il m'a alors paru important, et l'ACDI était d'accord avec moi, d'essayer de comprendre pourquoi il y a si peu de gens qui participent à cette tâche importante et pourquoi il y a si peu d'efficacité.

Pour le projet en cours, on essaie de voir l'individu dans un contexte plus large. Le collègue avec qui je travaille a une formation en sciences politiques et économiques. J'ai moi-même une formation en psychologie interculturelle. Nous essayons ensemble d'envisager l'individu dans un contexte plus large.

Je vais vous donner quelques indications sur ce que ce travail de recherche est en train de révéler. Une chose apparaît très clairement: l'individu est pris dans un tissu très complexe de facteurs qu'il ne comprend pas et sur lesquels bien souvent il n'a aucun contrôle.

Les clients et les intéressés sont nombreux; leur nombre augmente, même pour ce qui est de la coopération technique, et bien souvent les ordres du jour sont différents dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine. Lorsqu'on arrive sur le terrain, là où travaillent le conseiller et son homologue, on a affaire à deux individus qui ont souvent à souffrir d'un manque de clarté, d'un manque d'engagement véritable envers la formation et le transfert au niveau de l'organisation et qui s'occupent souvent de projets dont la planification peut laisser beaucoup à désirer.

In these circumstances, I think it's very hard for any individual to be effective in trying to teach and transfer.

There are two other points. I think we will see the role of the technical cooperation adviser vividly becoming much more demanding in the future. Years ago, such as when I joined CIDA in the 1970s, we sent people who worked pretty much on a one-to-one basis. They were matched with a counterpart, whom they were to train. They were allowed to be very technically specialized, because the goal was to transfer that specialized skill.

In the developing world now, we see that the demand is for a much broader area of intervention. The technical adviser is not only expected to be a technical specialist, but also to assist enormously in institution—building and being able to advise on a broader policy and managerial basis. In other words, there will be a much more demanding role for the advisers of the future.

The last point I would make on our current research is that with all the talk today of the importance of partnership approaches to development, we unfortunately see little evidence from the field of any partnership really occurring. In fact, I would argue that what we see is more distrust and distance and certainly extensive confusion with respect to the roles and responsibilities of the different partners in development.

Finally, let me conclude by speaking to three recommendations. One is on the selection and training of personnel. I just want to make this point. It follows from what I have already said that up to this time we've had problems being effective overseas. The future, as far as I see it, is becoming much more demanding. It will require more extensive knowledge and skills, other than technical qualifications, and good selection and good training of personnel in the non–technical arena are becoming more important.

Unfortunately, the evidence again is that not a lot is being done, particularly in Canada and North America. Selection is still based primarily on technical qualifications. People are provided briefings, but often not provided more extensive training that I feel they need to be effective.

• 1040

On the second point, I would like to emphasize that I really feel there is a need for CIDA leadership in the area of cross-cultural research and training. That leadership is trying to get out of CIDA—it's beginning. But there is, as you are all aware, a fairly serious debate within CIDA and outside about the issue of contracting—out our aid delivery and our move to an increasingly output contracting approach.

There is one camp that would argue that, given this, CIDA should no longer worry about inputs. It is not our job, then, to worry about the qualities of the technical adviser or his or her preparation. That will become the responsibility of the variety of partners CIDA contracts with to deliver technical assistance.

[Translation]

Dans ces circonstances, il est très difficile à quiconque d'enseigner et de transférer des connaissances de façon efficace.

Il y a deux autres éléments. Je crois que dans l'avenir le rôle du conseiller en matière de coopération technique va devenir beaucoup plus exigeant. Il y a des années, lorsque je suis arrivé à l'ACDI, dans les années soixante—dix, nous envoyions des gens qui travaillaient de personne à personne. On leur confiait un homologue qu'ils devaient former. Ce pouvait être des personnes ayant une spécialisation technique très poussée, parce que l'objectif était de transférer ces compétences spécialisées.

Dans le monde en développement, la demande porte actuellement sur un domaine d'intervention beaucoup plus large. On ne s'attend pas seulement à ce que le conseiller technique soit un technicien spécialisé, mais aussi à ce qu'il contribue grandement à l'établissement d'institutions et à ce qu'il puisse donner des conseils dans le domaine plus vaste des politiques et de la gestion. Autrement dit, le rôle des conseillers sera beaucoup plus exigeant à l'avenir.

La dernière chose que j'aimerais dire sur cette étude en cours, c'est qu'avec tous les beaux discours que l'on tient à l'heure actuelle sur l'importance de concevoir le développement comme un partenariat, on ne voit guère sur le terrain de partenariats qui se créent vraiment. Il me semble au contraire qu'on constate une plus grande méfiance et une certaine distance dans les relations et que l'on ne sait plus trop quels sont les rôles et les responsabilités des différents partenaires de l'entreprise de développement.

Je vous ferai pour terminer trois recommandations. La première porte sur la sélection et la formation du personnel. Je tiens simplement à dire ceci à cet égard. D'après ce que j'ai déjà dit, jusqu'ici, on a eu des problèmes d'efficacité à l'étranger. À ce qu'il me semble, les exigences seront beaucoup plus grandes à l'avenir. Il faudra avoir des connaissances et des compétences beaucoup plus générales, en plus des qualifications techniques, et il devient plus important de bien choisir et de bien former le personnel aux domaines non techniques.

Malheureusement, il est clair qu'on ne fait pas grand-chose à cet égard, surtout au Canada et en Amérique du Nord. La sélection se fait encore en fonction des qualifications techniques avant tout. On offre des séances d'information, mais on oublie souvent de donner la formation plus générale qui me semble être nécessaire pour être efficace.

Pour le deuxième point, j'insiste sur le fait qu'il me semble nécessaire que l'ACDI montre la voie dans le domaine de la recherche et de la formation interculturelles. Ce rôle de chef de file tend à échapper à l'ACDI; cela ne fait que commencer. Comme vous le savez tous, on parle assez sérieusement à l'ACDI et à l'extérieur de l'agence de sous-traiter les opérations d'aide et d'adopter une philosophie de plus en plus commerciale consistant à offrir à contrat les extrants.

Il y a ceux qui pensent que, étant donné la situation, l'ACDI ne devrait plus s'inquiéter des intrants. Nous n'avons donc plus à nous inquiéter de la qualité du conseiller technique ni de sa préparation. Cela deviendra la responsabilité des différents partenaires avec lesquels traitera l'ACDI pour la fourniture de l'aide technique.

It is my strong view that this opinion is not only wrong, but may be irresponsible. I have fairly good evidence that shows many of the would—be partners in development lack development knowledge and personnel who have the appropriate cross—cultural skills to go in and be able to adapt and be effective in many of the countries to which they will be sent.

I think CIDA must retain a lead in educating its partners on what it expects from development and in terms of the screening and preparation of personnel.

My last point is just to make a note on the problems of partnership. Let me first say that all parties have recently been involved in a very extensive case study of CIDA's program in Egypt. I would say immediately that all of the six main parties—CIDA, the local government, the local host institution, the Canadian executor, then down to the level of the individual advisers, who are matched with individual recipient counterparts—genuinely want to do the right thing. They want to see success. It's not a question of ill will, but, as you know, many of us are trained that often, with the best of intentions, we're still on the road to hell sometimes.

To conclude, through the research that has been done to date, we do have at our disposal elements of a solution that can be applied to increase a genuine partnership approach. I will give you the simple example of what is recently going on in Bolivia, which I think provides a good model for building a level of trust and understanding between the different partners.

In Bolivia now some of the projects have started with the approach of having a two-week, in-field, country project training program, in which all the key actors who are involved in the implementation and monitoring of that project come together and spend a week taking training in cross-cultural communication. This is followed by a week of management training in which the group actually ends up developing a management plan jointly, together, for the project.

Although this is recent, to me it is an exciting model and one that will hopefully produce good communication, good understanding, and, effectively, a good partnership.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you, Mr. Kealy.

I have John Martin, chief executive officer of the Unitarian Service Committee of Canada, and Murray Tufts, chairperson of the poard.

Mr. Martin, are you leading off?

Mr. John Martin (Chief Executive Officer, Unitarian Service Committee of Canada): Yes, sir.

I suppose all of you have heard of USC Canada and Lotta ditschmanova, the foundress, a person who came to Canada from Ezechoslovakia towards the end of the Second World War. As a Ezech woman immigrant, she started this organization, which is now elebrating its fiftieth anniversary of service to humanity.

[Traduction]

J'ai quant à moi la conviction que c'est une grave erreur et que c'est peut-être irresponsable. J'ai pu constater que bon nombre de partenaires éventuels pour le développement n'ont ni les connaissances nécessaires en matière de développement, ni le personnel ayant les compétences interculturelles voulues pour s'adapter et être efficace dans la plupart des pays où il sera envoyé.

Je crois que l'ACDI doit rester le maître pour pouvoir bien indiquer à ses partenaires ce qu'elle attend du développement et ce qu'elle veut en matière de sélection et de préparation du personnel.

Je ferai une dernière remarque sur les problèmes du partenariat. Je vous dirai pour commencer que toutes les parties concernées ont récemment participé à une étude de cas très approfondie d'un programme de l'ACDI en Égypte. Je dois vous dire tout de suite que les six parties concernées-l'ACDI, l'administration locale. l'établissement d'accueil l'exécutant canadien, et ainsi de suite jusqu'au niveau des conseillers, à qui l'on confie des homologues qui vont bénéficier de leur formation à titre individuel-veulent faire ce qu'il faut pour réussir. Ce n'est pas une question de mauvaise volonté, mais nous savons que malgré la formation que bon nombre d'entre nous ont, recue on va parfois au-devant de désastres, même avec les meilleures intentions du monde.

Pour conclure, grâce aux études qui ont été faites jusqu'ici, nous avons à notre disposition des éléments de solution que l'on peut retenir pour formuler une conception plus juste du partenariat. Je vous donnerai l'exemple de ce qui s'est produit récemment en Bolivie, et c'est un modèle à retenir pour ce qui est d'établir la confiance et la compréhension entre les différents partenaires.

En Bolivie, certains des projets commencent à l'heure actuelle par un cours de formation de deux semaines qui a lieu sur le terrain et qui concerne le projet du pays, et tous les principaux joueurs qui participent à la mise en oeuvre et à la surveillance du projet se réunissent pour suivre pendant une semaine une formation dans le domaine de la communication interculturelle. Vient ensuite une semaine de formation à la gestion au cours de laquelle le groupe met au point un plan de gestion pour le projet.

Bien que récent, ce modèle me semble être prometteur dans la mesure où il permettra de bonnes communications, une bonne compréhension et, pour finir, un bon partenariat.

Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci, monsieur Kealy.

Nous entendrons ensuite John Martin, directeur général du Unitarian Service Committee of Canada, et Murray Tufts, président du conseil d'administration.

Monsieur Martin, voulez-vous commencer?

M. John Martin (directeur général, Unitarian Service Committee of Canada): Avec plaisir.

Je suppose que vous avez tous entendu parler de USC Canada et de Lotta Hitschmanova, sa fondatrice, venue de Tchécoslovaquie au Canada vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est en sa qualité d'immigrante tchèque qu'elle a mis sur pied cette organisation, qui fête actuellement son 50° anniversaire de services au profit de l'humanité.

I believe the Government of Canada is always well intentioned. We have a country that has high moral standards and I believe our government is always interested in doing what is right and in being just and fair, both in Canada and in its dealings with countries around the world. We note, however, that there is often a difference between policies that are devised and their implementation. I remember a few years back we had a very good paper written by the Winegard committee. This had excellent content, but it was never implemented.

• 1045

We at USC Canada believe that voluntary organizations have a distinct and specific role to fulfil in carrying out Canada's foreign policy, and our role as an international development organization is centred in north-south relations.

USC Canada and similar voluntary sector organizations foster development dialogue between the people of Canada and the people of our developing country partners. I use the word "partner" here. We have formed partnerships for development in specific countries of Asia and Africa through a network of people's organizations. Together we mobilize people to improve the quality of their lives through small economic activities, the conservation and use of local seeds for agriculture, education and skill training, and other essential areas of human development.

With the help of our partners from Asia and Africa, we also create in Canada an environment of understanding and of financial support for human development in partner countries. We don't work in Latin America. We believe that the role of international development organizations like USC Canada is not only important, but in fact essential to effective foreign relations for Canada.

We represent the people-to-people relationship support and ongoing dialogue that humanize foreign policy. We believe that development comes from within. It comes from the people. Voluntary organizations, NGOs, are in the best position to foster this people-centred development.

When we say that USC is a people's organization, we mean that people have a say in what this organization is and does. Canadians volunteer their time, give money and a lot of energy to keep USC running as a vital and dynamic expression of support for people in the developing world.

The Canadian volunteers are also aware that there are many volunteers in our partner countries who support the work that we do. From Katmandu in Nepal to Timbukto in Mali, local people volunteer on project advisory committees for the programs in their countries. They advise on the structures that exist in their countries. They give their time and expertise to assist USC to assess and to evaluate the quality and level of need for the various activities that we as Canadians support.

During the last week of this past May, USC was able to nominate three women candidates for the Vancouver preparatory session for the 1995 Beijing Women's Conference on Sustainable Development.

[Translation]

Je crois que le gouvernement du Canada est toujours bien intentionné. Nous avons dans notre pays des principes moraux élevés, et je crois que notre gouvernement cherche toujours à faire ce qui est bien et à être juste et équitable, aussi bien au Canada que dans ses relations avec les autres pays du monde. Nous constatons cependant qu'il y a souvent une différence entre la conception des politiques et leur mise en oeuvre. Je me souviens qu'il y a quelques années, un très bon document a été rédigé par le Comité Winegard. Son contenu était excellent, mais il n'a jamais été mis en oeuvre.

USC Canada croit fermement que les organismes bénévoles ont un rôle distinct et spécifique à jouer dans la politique étrangère du Canada. Ce rôle est centré sur les relations Nord-Sud.

USC Canada et de nombreux organismes du secteur bénévole encouragent le dialogue entre Canadiens et partenaires d'outre-mer. Et j'emploie ici le terme «partenaire». Nous avons formé des relations de partenariat avec des réseaux de partenaires en Asie et en Afrique. Ensemble nous avons mobilisé les gens afin qu'ils puissent améliorer leur qualité de vie grâce à de petites activités économiques, la conservation et l'utilisation des semences traditionnelles dans la pratique de l'agriculture, l'éducation et la formation et dans bien d'autres sphères du développement humain.

Avec le concours et la participation de nos partenaires en Afrique et en Asie nous avons créé, au Canada, un climat de compréhension et de générosité pour le développement humain de nos partenaires. Nous ne travaillons pas en Amérique latine. Nous croyons que le rôle des organismes d'aide au développement international comme USC Canada n'est pas seulement important, mais essentiel pour de meilleures relations extérieures pour le Canada.

Nous représentons le partenariat un à un et le dialogue qui humanise la politique étrangère. Nous croyons que le développement commence par soi, qu'il doit émaner des gens, et nous croyons que les ONG sont les mieux placées pour encourager ce développement axé sur la personne.

Lorsque nous disons que l'USC est une organisation populaire, nous voulons dire que les gens ont leur mot à dire pour ce qui est de l'organisation et pour ce qu'elle fait. Les Canadiens offrent gratuitement leur temps, donnent de l'argent et consacrent beaucoup d'énergie pour permettre à l'USC de continuer à montrer avec dynamisme et vigueur leur soutien à la population du monde en développement.

Les bénévoles canadiens savent également qu'il y a de nombreux bénévoles dans nos pays partenaires qui facilitent notre travail. De Katmandou, au Népal, à Tombouctou, au Mali, la population locale se porte volontaire pour faire partie des comités consultatifs créés pour les programmes destinés à leur pays. Ils nous expliquent quelles structures existent dans le pays. Ils offrent leur temps et leur savoir-faire pour aider l'USC à mesurer et évaluer la qualité et l'importance des besoins que l'on pourrait satisfaire avec les diverses activités qu'encouragent les Canadiens.

Au cours de la dernière semaine du mois de mai, l'USC a pu nommer trois candidates pour la séance préparatoire, à Vancouver, en vue de la Conférence des femmes sur le développement durable qui doit avoir lieu à Beijing en 1995.

One woman from Mali, Miriam Ouologuem, and two from Ethiopia, Mare Tsega and Bayush Tsegaye, are people who work for USC and their respective countries. They are people who can talk, who know what's going on, and who are convinced of what they're doing. They were able to provide a perspective for our Canadian women at UBC who are preparing for Beijing in 1995. This is an example of people—to—people cooperation.

We spoke to the minister for women's affairs, Mrs. Tedelech, in Ethiopia, to let her know that those two Ethiopian women were coming to Canada. They will meet her when they go back to help the Ethiopians prepare for their delegation that's going to Beijing.

A program we have in Ethiopia called the Seeds of Survival, which USC has been carrying out in partnership with the Plant Genetic Resources Centre of Ethiopia, has helped shape Ethiopia's agricultural policy for food security.

• 1050

When I went to Ethiopia in 1987 during one of their difficult moments and asked if there was anything we could do to help—a lot of people were already trying to help—the director of the Plant Genetic Resources Centre said if we really wanted to help them, we should help by replanting the seeds of their country that had been developed over thousands of years by their farmers, and that were disappearing from their land. They were being eaten, and they were being replaced by seeds that were not appropriate, that were brought in as food aid.

I agreed that was what we would do. We're in our sixth year of this program and it is having a remarkable effect on Ethiopia. One very interesting fact in that program is the meeting of minds and of work skills of traditional farmers, people who can't read or write, who have not got formal knowledge but who know how to grow food. They have developed these seeds over centuries, seeds that today are used by biotechnicians in Canada and the rest of the world to develop new strains of food grains.

In Ethiopia we have a unique situation. There the man who spoke to me was the head of the Plant Genetic Resources Centre, a scientist, and a person known the world around. He said to me that he was not a farmer, but that he was a scientist. He said he learned about farming from the farmers.

They talk to him and tell him what plants have survived the drought, what plants are still growing now after this serious period they've had of stress in their country. They take them and look at them and come up with genetic components and see. They can talk to the farmers. He says they're always right. They dialogue with them and teach them something and learn from them.

When I heard him talk like that, I thought now here's a person we can work with; this is a country we can work in; here's a man who has respect for people, not because they've been to school but because of what they are and of what they know. The traditional knowledge of these people is the route for so much of improved technology today.

[Traduction]

Il s'agit de Mirian Ouleguen, du Mali, et de deux Éthiopiennes, Mare Tsega et Bayush Tsegaye, qui travaillent pour l'USC et pour leur pays respectif. Ce sont des personnes qui peuvent prendre la parole, qui savent ce qui se passe et qui sont sûres de ce qu'elles font. Elles ont donné une certaine optique aux Canadiennes de l'UBC qui préparent la conférence de Beijing. C'est là un exemple de coopération de personne à personne.

Nous avons parlé à la ministre des Affaires féminines, M^{me} Tedelech, en Éthiopie, pour lui signaler que ces deux Éthiopiennes venaient au Canada. Elles doivent la rencontrer à leur retour pour aider l'Éthiopie à préparer la délégation qui va aller à Beijing.

Nous avons un programme en Éthiopie qui s'appelle Seeds of Survival, que l'USC met en oeuvre en partenariat avec le Centre de ressources phytogénétiques d'Éthiopie, qui a facilité l'élaboration de la politique agricole éthiopienne en matière de sécurité alimentaire.

Lorsque je suis allé en Éthiopie en 1987, durant l'une des périodes difficiles, et que j'ai demandé si je pouvais faire quelque chose d'utile—beaucoup de gens essayaient déjà d'apporter de l'aide—le directeur du Centre de ressources phytogénétiques a dit que si je voulais vraiment les aider, le mieux était de replanter les graines des plantes du pays qui avaient été cultivées pendant des milliers d'années par leurs agriculteurs et qui étaient en voie de disparition. On les mangeait et on les remplaçait par des graines inappropriées envoyées dans le cadre de l'aide alimentaire.

J'ai accepté. Le programme en est maintenant à sa sixième année et il a un effet remarquable sur l'Éthiopie. Ce qui est intéressant dans ce programme, c'est qu'il fait appel au savoir des cultivateurs traditionnels, qui ne savent ni lire ni écrire et qui n'ont aucune connaissance théorique, mais savent faire pousser des plantes vivrières. Ces semences représentent des siècles de travail et servent aujourd'hui aux biotechniciens au Canada et à l'étranger pour mettre au point de nouvelles souches de céréales.

En Éthiopie, nous avons une situation tout à fait unique. La personne que j'ai rencontrée dirigeait le Centre de ressources phytogénétiques et était un scientifique reconnu dans le monde entier. Il m'a dit qu'il n'était pas cultivateur, mais bien scientifique, et que c'était les cultivateurs qui lui avaient tout appris de l'agriculture.

Ils lui disent quelles sont les plantes qui ont résisté à la sécheresse, lesquelles continuent à pousser après la période difficile traversée par le pays. On récolte ces plantes pour les étudier et en déterminer les composants génétiques. On peut discuter avec les agriculteurs. Il dit qu'ils ont toujours raison. Un dialogue d'enseignement mutuel s'est établi entre eux.

Lorsque je l'ai entendu tenir ce genre de propos, je me suis dit que c'était une personne avec qui nous pouvions travailler, que c'était un pays où nous pouvions agir, c'est un homme qui respecte les gens, non pas parce qu'ils sont allés à l'école, mais en raison de ce qu'ils sont et de ce qu'ils savent. Ces connaissances traditionnelles peuvent ouvrir la voie à de très grandes améliorations technologiques actuellement.

When I came in, somebody mentioned about the intellectual property rights, resources from the south being used by the north. That's a very pertinent issue to these farmers. Ethiopia is a centre of diversity. It's not a wasteland, like Canadians have often seen it on television. It's a centre of great diversity named by Vavilov, the Russian scientist who went there in 1927–1928. Vavilov named Ethiopia as one of the centres of origin of many of the food crops that we have today. There are about 70 of them that come from Ethiopia.

Coffee comes from Kaffa in Ethiopia. It's maybe not a food crop, but certainly a useful product. Durum wheat comes from Ethiopia, also barley, chickpeas, and fava beans. Ethiopia is a centre of origin for these crops and a centre of diversity for many other crops.

There in this country through the connection that we fortunately had with this scientist, there is a program going on with traditional farmers, great farmers, who are in fact the backbone of that nation. Their food security comes from that base. It won't come from Canadian wheat imported in there in times of distress to help tide them over. That's very much appreciated, but it can't replace what they are doing.

It's not adaptable to their land. They don't grow their food with chemicals. They grow their food because over centuries it has been adapted to the ecosystems of that country, to various parts in the country. The food, the grain, whatever is grown, is adapted and adaptable.

The program that we are working with now has scientists who are enhancing this. The scientist said to me that they never looked enough at the food grains of their country to see what the real potential was. It had never been studied enough. They were too lenient because they had got tests before they introduced new varieties. He said they were too lenient in their testing.

The tests were not well done also. They were not done under good scientific circumstances. But now they see that their seeds can out-perform so-called improved varieties and we have seen that also. We see them growing side by side.

Now this man can improve. He is an enhancer. He can enhance. He's working for us now because he's retiring from service in the government of Ethiopia. They retire at age 55, when they're still dynamic young people. This man is now going to work for us. He will enhance the existing grain we're growing there. He says he can make it yield threefold what it yields now, and it's already outproducing imported varieties of grain.

• 1055

This couldn't have happened without the help of a voluntary organization. We were just the connection. It's not that we're doing anything great. They're the people who are doing the work and carrying this out. We have formed the link for them with Canada.

[Translation]

Lorsque je suis arrivé, quelqu'un a parlé des droits de propriété intellectuelle en disant que le Nord utilisait les ressources du Sud. C'est une question très pertinente pour ces agriculteurs. L'Éthiopie est un centre de diversité. Ce n'est pas une terre dévastée comme les Canadiens l'ont souvent vue à la télévision, mais un centre de grande diversité, comme l'a déclaré Vavilov, le scientifique russe qui est allé là-bas en 1927–1928. D'après Vavilov, l'Éthiopie est l'un des centres d'origine d'une grande partie de nos cultures vivrières actuelles. Il y en a environ 70 qui viennent d'Éthiopie.

Le café vient de Kaffa, en Éthiopie. Ce n'est peut-être pas une culture purement alimentaire, mais c'est certainement un produit utile. Le blé dur vient de l'Éthiopie, de même que l'orge, les pois chiches et les féveroles. L'Éthiopie est un centre d'origine pour ces plantes et un centre de diversité pour beaucoup d'autres.

Grâce aux liens que nous avons eu la chance d'établir avec ce scientifique, il y a maintenant un programme en place en Éthiopie auquel participent les agriculteurs traditionnels, de grands agriculteurs, qui sont en fait la base du pays et sur qui repose la sécurité alimentaire. On ne peut s'appuyer sur le blé canadien importé dans les moments difficiles pour aider les populations à passer le cap. C'est une aide qui est grandement appréciée, mais qui ne peut remplacer ce genre de travail.

Ce blé ne peut s'adapter à leur pays, et ils n'emploient pas de produits chimiques dans leur culture. Ils arrivent à cultiver les plantes qui sont à la base de leur alimentation parce qu'au fil des siècles elles se sont adaptées aux écosystèmes des différentes régions du pays. Les cultures, les céréales, toutes les plantes, sont adaptées et adaptables.

Nous bénéficions actuellement dans notre programme du renfort de scientifiques. Certains m'ont dit que l'on n'avait jamais vraiment cherché à savoir quel était le véritable potentiel des céréales alimentaires cultivées dans le pays. Il n'y a jamais eu d'étude suffisante. Des essais ont été effectués avant qu'on introduise de nouvelles variétés, mais ils n'ont pas été assez rigoureux.

En outre, les essais n'ont pas été vraiment bien faits et dans de bonnes conditions scientifiques. Mais ils se rendent compte maintenant que leurs semences peuvent donner de bien meilleurs résultats que les variétés soi-disant améliorées, et nous l'avons également constaté, puisque nous avons pu voir les plantes pousser les unes à côté des autres.

Cet homme peut apporter des améliorations. C'est sa spécialité; il sait ce qu'il faut faire. Il travaille avec nous maintenant parce qu'il prend sa retraite de son poste au gouvernement en Éthiopie. La retraite est à 55 ans, âge où l'on est encore jeune et dynamique. Cet homme va maintenant travailler pour nous et nous aider à améliorer les grains existants que nous cultivons là-bas. Il dit qu'il peut multiplier le rendement par trois et il a déjà réussi à obtenir une production nettement supérieure à celle des variétés importées.

Cela n'aurait pas pu se faire sans le concours d'une organisation bénévole. Nous nous sommes bornés à faire le lien. Nous ne faisons rien d'extraordinaire. Ce sont eux qui effectuent le travail et se chargent de tout. Nous avons seulement fait le lien avec le Canada.

Last year we brought one farmer who's an agronomist, another farmer and a scientist from Ethiopia to Canada. We had meetings for three days in B.C. with organic farmers. We exchanged ideas and saw how much the environments of our country and their country are intertwined in the use of sustainable agriculture; agriculture that does not destroy the land with excessive chemicals, etc.

The farmers here were really keen to meet these people and talk with them as farmers. Many of our farmers have now become just runners of tractors and producers of food; they're not really working as farmers as they used to.

The seeds our ancestors brought from Europe, Scotland, the British Isles, and wherever they came from have largely disappeared. They've been replaced by Pioneer Hi–Bred seeds, by CIBA—GEIGY, and by all the companies that manufacture seeds. They purchase them every year. They don't develop their own seeds any more.

I just want to highlight the fact that we at the Unitarian Service Committee of Canada appreciate what CIDA has done over the last 25 years. We think the Government of Canada should give more recognition to voluntary organizations. It should not only support them financially, but recognize the need for voluntary organizations to represent the people of Canada to the people of other countries, to complement the work the government does and must do. We respect that. We can't do what it does, but we would like to have our role recognized in the foreign policy debate.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

Now we have Janet Sutherland and John Lindsay from the YMCA Canada. Welcome.

Mr. John Lindsay (Vice-Chairman, YMCA Canada): Thank you for the opportunity to speak before this committee.

In the best of YMCA tradition, we come before you as a volunteer staff partnership. My name is John Lindsay Jr. and I am vice-chairman of YMCA Canada, chair of the Y Canada International Committee, and past chairman of the Halifax-Dartmouth YMCA. My staff partner is Janet Sutherland, director of international programs for YMCA Canada. Together, Janet and I will present to you a brief history and context of Canadian YMCA international work, its key concepts, and recommendations.

YMCA Canada is the national body of 64 local autonomous community—owned YMCAs and YM—YWCAs across Canada. Our organization's interest in the foreign policy review process is based on over 100 years of activity and experience in international development, and over 140 years as an organization dedicated to the growth of human potential.

Yesterday, June 6, was the 150th anniversary of the first YMCA meeting of 12 young tailor apprentices in London, England, called ogether by George Williams. The first YMCA in North America was ounded 8 years later in Montreal. Our Halifax–Dartmouth YMCA relebrated its 140th anniversary last night.

[Traduction]

L'année dernière, nous avons fait venir un agriculteur qui est agronome, un autre agriculteur, et un scientifique d'Éthiopie au Canada. Il y a eu trois jours de réunions en Colombie-Britannique avec des agriculteurs spécialisés en agriculture biologique. Nous avons échangé des idées et nous avons vu combien l'on pouvait faire des rapprochements entre l'environnement de leur pays et le nôtre sur le plan de l'agriculture durable, c'est-à-dire de l'agriculture où l'on ne détruit pas la terre avec un excès de produits chimiques, etc.

Les agriculteurs d'ici étaient vraiment heureux de rencontrer ces personnes et de pouvoir parler agriculture avec elles. Maintenant, beaucoup de nos agriculteurs ne sont plus que des conducteurs de tracteurs et des producteurs, mais ils ne cultivent plus vraiment comme avant.

Les semences que nos ancêtres ont amenées d'Europe, d'Écosse, des Îles britanniques, et de leur lieu d'origine, ont pour beaucoup disparu. Elles ont été remplacées par les graines Pioneer Hi-Bred, par CIBA-GEIGY, et par les produits de toutes les compagnies fabriquant des semences. Ils en achètent tous les ans. Ils ne font plus leurs propres graines.

Je tenais à rappeler que notre Comité est très reconnaissant à l'ACDI pour son travail des 25 dernières années. Nous trouvons que le gouvernement canadien devrait reconnaître davantage le travail des organisations bénévoles. Il devrait non seulement les aider financièrement mais aussi reconnaître qu'elles sont nécessaires pour représenter la population canadienne auprès de la population des autres pays et pour compléter le travail réalisé par le gouvernement. Nous respectons cela. Nous ne pouvons pas nous substituer au gouvernement en faisant ce qu'il fait mais nous voudrions que notre rôle soit reconnu dans le débat sur la politique étrangère.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci.

Nous accueillons maintenant Janet Sutherland et John Lindsay qui représentent le YMCA Canada. Bienvenue.

M. John Lindsay (vice-président, YMCA Canada): Merci de nous donner l'occasion de prendre la parole devant ce comité.

Fidèles à la tradition du YMCA, nous formons aujourd'hui une association de bénévoles. Mon nom est John Lindsay junior et je suis vice-président du YMCA Canada, président du Comité international du Y Canada et président sortant du YMCA de Halifax—Darmouth. Ma collègue est Janet Southerland, directrice des programmes internationaux du YMCA Canada. Ensemble, Janet et moi allons vous présenter un aperçu historique de l'action internationale du YMCA canadien et vous parler du contexte d'ensemble, des principes fondamentaux et des recommandations.

L'organisation YMCA Canada regroupe au niveau national 64 YMCA et YM-YWCA locaux autonomes dirigés par leurs collectivités respectives dans tout le Canada. Notre organisation s'intéresse à l'examen de la politique étrangère puisqu'elle est active depuis plus de 100 ans en matière de développement international et se consacre depuis plus de 140 ans au développement du potentiel humain.

Hier, le 6 juin, c'était le 150° anniversaire de la première réunion du YMCA de 12 jeunes apprentis tailleurs à Londres, en Angleterre, convoqués par George William. Le premier YMCA en Amérique du Nord a été fondé huit ans plus tard à Montréal. Notre YMCA de Halifax — Darmouth a fêté hier soir son 140° anniversaire.

As a member of a world-wide movement of private, voluntary and charitable organizations, it is part of the Canadian YMCA's mission to participate in and support global YMCA efforts to create a more just and peaceful world.

1100

Our international involvement is consistent with our statement of purpose, which is: The YMCA is a worldwide fellowship dedicated to the growth of persons in spirit, mind, and body, and in the sense of responsibility to each other and the human community.

In a world confronted by dehumanizing poverty and environmental degradation, where social, political and economic systems are in crisis, local YMCA associations, in over 100 countries throughout the world, are doing the hard, day-to-day, on-the-ground work of strengthening the capacities of individuals and communities through a diverse range of educational, social, developmental and preventive health programs and services. These are all being done with the goal of restoring human dignity by developing people's potential to meet their own needs.

I'm sure you know, but I think it's worth saying, that the YMCA movement is open to men, women and children of all ages, all walks of life, all races, religions and economic circumstances.

YMCAs are the first local community organizations that have collectively created regional, national and international structures to support and extend their mission of influencing people's lives for the better.

Globally, we are 10,000 local associations strong, with 30 million members and over 500,000 volunteer leaders. Canadian YMCAs and YM-YWCAs are linked to other YMCAs internationally, through both the World Alliance of YMCAs based in Geneva and direct association-to-association partnerships between local Canadian associations and YMCAs in Africa, Asia, the Caribbean, eastern Europe, Latin America and the Middle East.

Approximately 80% of local Canadian associations are involved in some aspect of international programming, which includes international partnership, development education in Canada, youth exchange and humanitarian assistance.

Our international work in the Canadian YMCA began in 1889 when the international services division was established. The orientation of this work was to extend the idea of the YMCA throughout the world by dispatching North American professionals to work overseas in support of the development of indigenous leadership.

Since 1970, the Canadian YMCA's international development efforts have been channelled predominantly through partnerships between local YMCAs in Canada and YMCAs overseas. Over the past quarter century, the number of partnerships has expanded to involve over 50 local associations in Canada with their counterparts throughout the world.

[Translation]

Le YMCA canadien fait partie d'un mouvement international d'organisations de charité privées et bénévoles et il a entre autre pour mission de participer aux efforts déployés par le YMCA à l'échelle mondiale en vue de créer un monde plus juste et plus pacifique.

Nos activités internationales correspondent à notre énoncé de mission, c'est-à-dire que le YMCA est un organisme mondial qui se consacre à l'épanouissement spirituel, intellectuel et physique et à donner à chacun le sens de ses responsabilités vis-à-vis des autres et de la collectivité humaine.

prises avec une monde aux un Dans déshumanisante et une dégradation de son environnement, où les systèmes sociaux, politiques et économiques sont en crise, les associations locales du YMCA réparties dans plus de 100 pays s'ingénient, au jour le jour et sur le terrain, à renforcer les capacités des individus et des collectivités grâce à une vaste gamme de programmes et de services dans des domaines très divers: éducation, action sociale, développement et prévention en matière de santé. Tout cela se fait dans l'espoir de rendre aux gens la dignité humaine en leur donnant les moyens de répondre à leurs propres besoins.

Je suis sûr que vous le savez déjà, mais il est néanmoins bon de le rappeler, le mouvement du YMCA est ouvert aux hommes, aux femmes et aux enfants de tous les âges, de tous les milieux, de toutes les races, religions et situations économiques.

Les YMCA sont les premières organisations communautaires locales à avoir créé collectivement des structures régionales, nationales et internationales sur lesquelles appuyer et renforcer leur action en vue d'améliorer les conditions de vie.

À l'échelle mondiale, nous comptons 10 000 associations locales, avec 30 millions de membres et plus de 500 000 dirigeants bénévoles. Les YMCA et les YM-YWCA canadiens sont rattachés aux autres YMCA dans le monde, par le biais de l'Alliance mondiale des YMCA basée à Genève et de partenariat direct entre associations, entre des associations locales canadiennes et des YMCA en Afrique, en Asie, aux Antilles, en Europe de l'est, en Amérique Latine et au Moyen Orient.

Environ 80 p. 100 des associations locales canadiennes participent aux programmes internationaux qui comprennent notamment, le partenariat international, l'éducation au développement au Canada, les échanges entre jeunes et l'aide humanitaire.

C'est en 1989 que les YMCA canadiens ont commencé leur action internationale avec la création de la division des services internationaux. Le but était de répandre l'idée du YMCA dans le monde entier en envoyant des professionnels nord-américains travailler à l'étranger pour encourager la formation de cadres et dirigeants locaux.

Depuis 1970, les activités du YMCA canadien en matière de développement international se sont surtout exercées dans le cadre de partenariats entre les YMCA locaux au Canada et à l'étranger. Au cours des 25 dernières années, le nombre de partenariats a considérablement augmenté et ils regroupent maintenant plus de 50 associations locales au Canada avec leurs homologues dans le monde entier.

YMCA development programs are largely aimed at increasing the capacities of individuals in their communities to meet their own social and economic needs. In Canada we involve thousands of people as volunteers in our international committees or in the implementation of our education and fund-raising efforts. YMCAs also contribute to the World Alliance of YMCAs to support refugee and rehabilitation efforts, and humanitarian assistance in the aftermath of natural or man-made disasters.

CIDA has contributed to many of our efforts since 1970 by supporting our development education outreach in Canada and the overseas projects developed by our overseas YMCA partners to serve their communities. This support totalled \$1.2 million last year. Local associations in Canada have matched the CIDA financial contributions in addition to significant, in–kind investments of personnel, volunteer and professional staff, technical assistance, consultancy services and training opportunities in support of the development work of our overseas partners, to deliver over \$3 million of international work last year through the Canadian YMCA movement. This does not include the contribution of our overseas partners to these projects.

In March 1993, YMCA Canada's national board unanimously approved an international protocol, which included the following vision statement for our international programs:

YMCA International programs promote action, through local education and international relationships, designed to achieve peace, social justice and dignity for all.

This is the context of the Canadian YMCA's international work. Our key concepts can be summed up under the following headings: the mutual benefits of development assistance; institutional development; strengthening civil society; sustainable human development; and development education at home. My staff partner, Janet Sutherland, will elaborate on these concepts and give concrete examples of how they work.

• 1105

Ms Janet Sutherland (Director of International Programs, YMCA Canada): I am going to highlight some of our key concepts, which emphasize the role and impact of NGOs like the YMCA in the levelopment process and in international development.

The concept of partnership is the cornerstone of our nternational work. We have worked long and hard at trying to expand the definition of that partnership to be a long-term, nulti-dimensional relationship, which involves two-way sharing of expertise and experience based on equality and a common ense of purpose. This partnership model has been an effective teans to promote mutual growth and learning between local sociations in Canada and overseas, to integrate our

[Traduction]

Les programmes de développement du YMCA visent essentiellement à accroître la capacité des individus dans leurs collectivités afin de leur permettre de répondre à leurs propres besoins sociaux et économiques. Au Canada, nous avons des milliers de bénévoles qui participent à nos comités internationaux ou à la mise en oeuvre des programmes d'éducation et de levées de fonds. Les YMCA contribuent également à l'alliance mondiale des YMCA pour encourager les efforts destinés aux réfugiés et à la réadaptation et les activités d'aide humanitaire après les catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme.

Depuis 1970, l'ACDI nous aide en participant à notre programme d'éducation au développement au Canada et aux projets mis sur pied par nos partenaires à l'étranger pour répondre aux besoins de leurs collectivités. Cette aide s'est élevée à 1,2 million de dollars l'année dernière. Les associations locales canadiennes ont apporté une contribution financière équivalente à celle de l'ACDI qui est venue s'ajouter à des investissements considérables en personnel, bénévoles et professionnels, en aide technique, services de consultation et possibilités de formation pour faciliter le travail de développement de nos partenaires étrangers, ce qui a représenté plus de trois millions de dollars de travail international l'année demière dans le cadre du mouvement canadien du YMCA. Cela ne comprend pas les contributions de nos partenaires étrangers à ces projets.

En mars 1993, le conseil national du YMCA Canada a approuvé à l'unanimité un protocole international qui comprend un énoncé de mission pour nos programmes internationaux:

Les programmes internationaux du YMCA visent, par l'éducation locale et l'établissement de liens internationaux, à promouvoir les actions destinées à assurer la paix, la justice sociale et la dignité pour tous.

C'est dans ce contexte que se situe l'action internationale du YMCA canadien. Les principes de base peuvent se résumer comme suit: l'avantage mutuel de l'aide au développement, le développement institutionnel, le renforcement de la société civile, le développement humain durable et l'éducation au développement au Canada. Ma collègue, Janet Sutherland, va maintenant vous donner de plus amples précisions sur ces principes et des exemples concrets sur leur application.

Mme Janet Sutherland (directrice des programmes internationaux, YMCA Canada): Je vais vous donner les grandes lignes de nos principes de base, en insistant sur le rôle et l'action d'ONG comme le YMCA dans le processus de développement et le développement international.

La notion de partenariat est la base de notre travail international. Nous avons beaucoup travaillé pour élargir la définition de ce partenariat que nous voulons voir comme un rapport à long terme, pluridimensionnel comprenant un échange mutuel d'expertise et d'expérience fondé sur l'égalité et sur des objectifs communs. Ce modèle de partenariat a été un moyen efficace pour promouvoir la croissance et l'apprentissage mutuel entre les associations locales au Canada et à l'étranger, pour

home here, and to increase the involvement of Canadians in the development process by linking local issues with global issues, linking people to people, communities to communities, associations to associations.

We have moved away from the concept of giving aid in a strictly financial sense to an emphasis on reciprocity, interdependence, mutual cooperation, and learning. The practical benefits of this broader approach have been quite important for local Ys in Canada. For example, partnerships have resulted in changes in the way Canadian associations do their own community development and educational work. The partnership between Halifax and the Bogota YMCA in Colombia has provided benefits for each association's work with marginalized youth, particularly in the area of substance abuse, education, and in self-employment programs.

The environmental education programs of the Winnipeg Y incorporate information and the experience of their partner in Guatemala in their efforts to reforest certain parts of that country.

The Montreal Y has adopted the analytical approach of their partners in Central America to their own community development and community economic development programs.

One of the key goals of our international programs is to strengthen the capacity of overseas YMCAs to address the most serious human and social development needs in their communities, at the same time as making progress towards selfreliance in leadership, program planning, and finance. We do this by contributing to their institutional development, and provide technical assistance which develops and enhances human resources, strategic planning, management systems and financial accountability. These organizational development processes are linked to the social development work of the YMCA but have a very specific objective of self-reliance and independence.

independent, communities in YMCAs operate community-based, self-sustaining associations of volunteers and staff. The leaders of YMCAs are indigenous citizens who work together to further the mission and purpose of the YMCA through the provision of programs and services. Any investment Canadian YMCAs make in terms of the transfer of skills or technology, financial resources, management or administrative techniques, all assist in the strengthening and independence of our overseas partners, which in turn helps them achieve their mission and extend their programs and services to the community. A unique example of this is in Africa.

The Africa alliance of YMCAs, which is a regional body which supports and coordinates work throughout the continent régional assurant le soutien et la coordination du travail des of the YMCA, has a management training program which is YMCA dans tout le continent, a un programme de formation extended to 23 YMCAs in Africa, ten of which are in en gestion pour 23 YMCA en Afrique dont 10 dans des pays

[Translation]

development experiences with international education programs at intégrer nos expériences de développement aux programmes d'éducation internationale donnés ici et faire participer davantage les Canadiens au processus de développement en rapprochant les questions locales des questions mondiales, et en établissant des liens entre les personnes, les communautés et entre les associations.

> Au lieu de concevoir l'aide dans un sens purement financier, sur la voulons mettre l'accent l'interdépendance, la coopération mutuelle et l'apprentissage. Cette approche élargie a eu des avantages pratiques très importants pour les Y locaux au Canada. Par exemple, grâce aux partenariats, les associations canadiennes ont changé de méthode dans leur travail d'éducation et de développement communautaire. Le partenariat entre les Y d'Halifax et de Bogota en Colombie a beaucoup apporté aux deux associations dans leur travail avec les jeunes marginaux, particulièrement dans le domaine de la toxicomanie, de l'éducation et dans les programmes d'emploi autonome.

Dans les programmes d'éducation environnemental du Y de Winnipeg ont été intégrés les renseignements et l'expérience de leur partenaire du Guatemala qui a travaillé au reboisement de certaines régions de ce pays.

Le Y de Montréal a adapté l'approche analytique de ses partenaires d'Amérique centrale à ses propres programmes de développement communautaire et de développement économique communautaire.

programmes premiers objectifs de nos des L'un internationaux est de renforcer la capacité des YMCA à l'étranger afin qu'ils puissent répondre aux besoins les plus pressants dans leurs communautés en matière de développement social et humain tout en progressant sur la voie de l'autonomie dans le domaine du leadership, de la planification des programmes et des finances. Pour cela, nous contribuons à leur développement institutionnel et nous leur fournissons une aide technique en vue de développer et de renforcer les ressources humaines, la planification stratégique, les systèmes de gestion et l'imputabilité financière. Ces processus de développement organisationnel se rattachent au travail de développement social du YMCA mais ont un objectif très précis, l'auto-suffisance et l'indépendance.

Pour ce qui est du fonctionnement, les YMCA sont des associations de bénévoles et de permanents indépendantes, autonomes et à base communautaire. Les dirigeants des YMCA sont des citoyens de l'endroit qui cherchent à concrétiser la mission et les objectifs du YMCA en offrant divers programmes et services. Tous les investissements consentis par les YMCA canadiens en ce qui concerne les transferts de compétence ou de technologie, les ressources financières, les techniques de gestion et d'administration, tout cela contribue à donner plus de force et d'indépendance à nos partenaires étrangers, ce qui les aident ensuite à accomplir leur mission et à accroître les programmes et services offerts à la communauté. L'Afrique en est un parfait exemple.

L'alliance africaine des YMCA, qui est un organisme

francophone countries. This is very much a made-in-Africa francophones. C'est un programme de formation conçu en training program, combining theoretical management practices Afrique, qui combine des pratiques théoriques de la gestion focusing on leadership, management and administration, development approaches, strategic planning, community promotes the involvement and participation of women, and is open to volunteer organizations beyond the YMCA in order to make a contribution to NGO development throughout Africa.

Developing indigenous and independent community organizations is directly related to strengthening of civil society, which is a newer term that the development community is using, which is really about creating a positive and dynamic interplay between the government, community associations, the private sector, and the voluntary sector.

The YMCA reflects the fundamental principle of community development, that people must be involved in the formation of plans and decisions which affect their lives. This popular participation in decision-making contributes to democratic process and ensures that YMCAs are rooted in, resourced by, and accountable to their communities.

The YMCA contributes to democratic development in each of the communities it serves through the development of individual leadership skills, and in modelling democratic government structures and processes. In addition to engaging people in identifying their needs and-

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Could I encourage vou to-

Ms Sutherland: Conclude?

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Yes.

Ms Sutherland: Okay, I'll move to another key concept that we wish to emphasize in terms of the Canadian government's approach to development assistance, which is sustainable human develop-

• 1110

Again, the YMCA has focused on the principle of self-help and participant-centred learning. Central to this is the concept of human rights and economic justice. In our partnership work we are trying to meet immediate basic needs as well as build towards long-term development on an individual and community basis.

Lastly, an important focus of our work is involving Canadians, as I mentioned earlier. We involved about 200,000 Canadians last year in activities that promoted awareness, analysis, and action on global issues. A key constituency for us is youth. However, we also involve volunteer staff members and participants in the general community in understanding the root causes of underdevelopment and what they may do to work for change.

We would like to emphasize that we see a continuing need for engaging Canadians in this type of process, and we hope that the government would support that.

[Traduction]

axées sur le leadership, la gestion et l'administration, les méthodes de développement communautaire, la planification stratégique, qui encourage la participation et l'action des femmes est ouvert aux organisations bénévoles en dehors des YMCA afin de contribuer au développement des ONG dans toute l'Afrique.

Le développement des organisations communautaires indépendantes et locales est directement lié au renforcement de la société civile, un terme nouveau dans le monde du développement, qui désigne en fait la création d'une interaction positive et dynamique entre le gouvernement, les associations communautaires, le secteur privé et le secteur bénévole.

Le YMCA illustre les principes fondamentaux du développement communautaire, c'est-à-dire que les populations doivent participer à l'établissement des plans et aux décisions qui influent sur leurs vies. Cette participation populaire aux prises de décisions contribue au processus démocratique et garantit que les YMCA sont bien ancrés dans leurs communautés dont ils tirent leurs ressources et envers lesquelles ils sont responsables.

Le YMCA contribue au développement démocratique dans chacune des collectivités où il se trouve en développant le leadership individuel et en illustrant les structures et les processus gouvernementaux démocratiques. Les populations sont non seulement encouragées à définir leurs besoins. . .

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Pourrais-je vous demander de...

Mme Sutherland: Conclure?

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Oui.

Mme Sutherland: D'accord. Je vais passer à un autre principe essentiel que nous voulons souligner et qui concerne la façon dont le gouvernement canadien devrait aborder l'aide au développement, c'est-à-dire le développement humain durable.

Encore une fois, le YMCA s'est concentré sur le principe de l'autonomie et de l'apprentissage centré sur les participants. Tout cela est fondé sur les droits de la personne et la justice économique. Dans notre travail de partenariat, nous essayons de répondre aux besoins fondamentaux immédiats et aussi de favoriser le développement à long terme sur une base individuelle et communautaire.

Enfin, et c'est un autre élément de notre travail, nous voulons faire participer les Canadiens, comme je l'ai dit tout à l'heure. L'année dernière, environ 200 000 Canadiens ont participé à nos activités qui visaient à promouvoir la prise de conscience, l'analyse et l'action dans le domaine international. La jeunesse est pour nous une composante essentielle. Cependant, nous faisons également appel à des permanents bénévoles et à des participants de l'ensemble de la collectivité pour comprendre les racines fondamentales du sous-développement et voir ce qu'il est possible de faire pour encourager le changement.

Nous tenons à rappeler qu'il est d'après nous indispensable que les Canadiens continuent à participer à ce genre de processus et nous espérons avoir l'appui du gouvernement en cela.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you.

Mr. Lindsay: We have some recommendations, which we'd be glad to mention during the discussion.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): We have a copy of your presentation, and you can add to it during our discussion.

Mr. Regan: Mr. Lindsay mentioned the recommendations and that's what we're most interested in hearing. I would like to hear your recommendations as to how we should be amending our foreign policy, so I'm going to give you that chance right now.

Mr. Lindsay: Thank you very much. We have five recommendations:

—The YMCA believes that non-governmental organizations are the most appropriate vehicle for achieving the objectives outlined.

—The YMCA endorses those policies and programs that strengthen civil society in developing countries by providing support to community-based organizations.

—The YMCA encourages the federal government to provide resources to NGOs for the purpose of engaging Canadians in educational processes.

—The YMCA supports—this is where it gets financial—the goal of dedicating a minimum of 60% of Canada's official development assistance to sustainable human development.

—Lastly, YMCA Canada supports the objective of Canada devoting 0.7% of GNP for international development assistance in line with the United Nations target and as confirmed by the last review of foreign policy in *Sharing our Future*.

We make those recommendations in full knowledge that is in fact asking for an increase in funding as opposed to maintaining the status quo, and we do it in full realization of the enormously challenging fiscal position in which the federal government finds itself. But it is an old YMCA basic principle that prevention is cheaper than cure. We all know that this applies to, for example, a fitness program in comparison to a hospital stay. In our opinion, in the international arena we see our work as the fitness program of international assistance. Countries that have strong democratic civil societies peopled by self-reliant, responsible individuals won't need peacekeepers and will be more likely to prosper and want the goods and services our companies can provide through trade. We commend that for your deliberation.

Mr. Regan: I want to ask these three groups what their view is on what we can be doing internationally in terms of the environment. We have heard a lot about sustainable development, and one key element of that obviously is the environmental side of it. What are the big challenges you see there and how do they affect Canada?

[Translation]

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Je vous remercie.

M. Lindsay: Nous avons quelques recommandations que nous pourrons présenter pendant la discussion.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Nous avons un exemplaire de votre exposé et vous pourrez le compléter pendant la discussion.

M. Regan: M. Lindsay a parlé des recommandations et c'est surtout cela que nous voudrions entendre. J'aimerais entendre vos recommandations en ce qui concerne les modifications que nous devrions apporter à la politique étrangère et je vais donc vous donner tout de suite la possibilité de le faire.

M. Lindsay: Merci beaucoup. Nous avons cinq recommandations:

—Le YMCA estime que les organisations non gouvernementales constituent l'instrument le plus approprié pour atteindre les objectifs que nous avons mentionnés.

—Le YMCA appuie les politiques et les programmes qui renforcent la société civile dans les pays en développement en soutenant les organisations à base communautaire.

—Le YMCA encourage le gouvernement fédéral à fournir des ressources aux ONG pour faire participer les Canadiens au processus d'éducation.

—Le YMCA est favorable—c'est là que l'on aborde le domaine financier—à l'objectif de consacrer un minimum de 60 p. 100 de l'aide publique au développement au développement humain durable.

—Enfin, le YMCA Canada appuie l'objectif du Canada d'affecter 0,7 p. 100 du PNB à l'aide publique au développement conformément à la cible des Nations unies et à ce qui est prévu dans le dernier examen de politique étrangère dans *Partageons notre avenir*.

En formulant ces recommandations, nous savons très bien que nous demandons en fait une augmentation du financement plutôt que le maintien du statu quo et nous nous rendons compte de la position financière extrêmement difficile du gouvernement fédéral. Mais l'un des principes fondamentaux du YMCA est qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Nous le savons tous, il vaut mieux, par exemple, un programme de conditionnement physique qu'un séjour à l'hôpital. Pour nous, au plan international, notre travail correspond au programme de conditionnement physique de l'aide internationale. Les pays qui ont des sociétés civiles démocratiques fortes et des populations autonomes et responsables n'auront pas besoin de casques bleus et auront plus de chance de prospérer et de vouloir les biens et les services que peuvent offrir nos entreprises commerciales. Nous souhaitons que vous en teniez compte dans vos délibérations.

M. Regan: Je voudrais demander à ces trois groupes de nous donner leur avis sur ce que nous pouvons faire à l'échelle internationale en matière d'environnement. Nous avons beaucoup entendu parler du développement durable et il est évident que le composante environnementale est déterminante à cet égard. Quels sont d'après vous les grands défis à relever et en quoi le Canada est-il concerné?

Mr. Martin: One of the big challenges is of course in sustainable agriculture. We have just been through a period of the green revolution that has increased yield but degenerated the soil in many countries and the yield is now decreasing. It's clearly not sustainable from an environmental perspective and also from an economic one. It's out of reach for poor farmers.

This is very close to the environment. For example, in Ethiopia the type of agriculture I mentioned is environmentally sustainable. It works in the ecosystem. It works by crop rotation, which we know about from our own history. It involves nitrogen-fixing plants followed by grains and all this insight. This type of agriculture can also give a high yield. We are proving that now with the present way. Definitely, it is the way to go for Africa and for countries that have large numbers of subsistence farmers.

• 1115

We don't say the same thing is necessary for Canada. In two agreements we signed were on biodiversity and global warming. There's really not much we can do to conserve agricultural diversity unless we have a policy that will support smaller-scale agriculture. That doesn't mean to say we have to do away with large-scale agriculture, but there has to be a place for smaller-scale agriculture.

The last census put 3.5% of Canadians as farmers—census farmers, they call them. That is a very small number of farmers for a country of 26 million people, with such vast land. A lot of people would like to be farmers but they're leaving the farm because they can't sustain themselves because of the economics of agriculture today. We could assist by policies that do help smaller-scale agriculture, that give it a chance.

Mr. Regan: What kinds of policies? What are the obstacles to that?

Mr. Martin: Right now a farmer, unless he earns a certain amount of money, can't get a loan for agriculture, for example. I am not sure of the figures. He must make a maximum, a gross income of over \$10,000. Now most small-scale farmers may get that, but a lot of them don't. They all have somebody working off-farm to maintain the farm. There's no policy in Canada. In fact, the policy was to get people off the land. That was the policy following the World War, when we got farmers all across the country...the smaller farmers in the prairies, for example...they've all lost their land and they're still losing it, and in Ontario the same thing. We have the most small farmers in Canada, but they are having a difficult time also. This is all environmentally linked. We have the same in eastern Canada, in Atlantic Canada.

[Traduction]

M. Martin: L'un des grands défis est naturellement celui de l'agriculture durable. Nous venons de traverser une période de la révolution verte qui a permis d'augmenter la production mais a provoqué la dégénérescence des sols dans de nombreux pays et les rendements commencent à diminuer. On ne peut donc pas parler de durabilité ni du point de vue de l'environnement, ni du point de vue économique. C'est impossible pour les agriculteurs pauvres.

C'est une question qui est très proche de l'environnement. Par exemple, en Éthiopie, le type d'agriculture dont j'ai parlé est durable sur le plan de l'environnement. C'est adapté à l'écosystème. On emploie une rotation des cultures, méthode que nous connaissons pour l'avoir déjà utilisée. Les céréales sont plantées après des plantes fixant l'azote, etc. Ce genre d'agriculture permet également des rendements élevés. C'est ce que nous sommes en train de prouver actuellement. C'est certainement la solution pour l'Afrique et pour les pays où l'on pratique beaucoup l'agriculture de subsistance.

Ce n'est pas nécessairement vrai pour le Canada. Au Canada, biodiversity is the key to the environmental issue. The Canada, la clé du problème environnemental est la biodiversité. Les deux accords que nous avons signés portaient sur la biodiversité et le réchauffement climatique. Nous ne pouvons vraiment pas faire grand-chose pour conserver la diversité agricole si nous n'avons pas de politique pour encourager l'agriculture à petite échelle. Cela ne signifie pas l'élimination de l'agriculture à grande échelie mais il faut laisser une place à l'agriculture à petite échelle.

> Selon le dernier recensement, 3,5 p. 100 des Canadiens sont des agriculteurs—on les appelle les agriculteurs du recensement. C'est un très petit nombre d'agriculteurs pour un pays de 25 millions d'habitants avec un territoire aussi vaste. Beaucoup de gens aimeraient continuer à travailler dans l'agriculture mais ils sont obligés d'y renoncer parce qu'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins étant donné les impératifs économiques de l'agriculture moderne. Nous pourrions les aider en adoptant des politiques qui encouragent l'agriculture à petite échelle, qui la rendent au moins possible.

> M. Regan: Quel genre de politiques? Quels sont les obstacles à cela?

> M. Martin: Actuellement, si un agriculteur ne gagne pas suffisamment, il ne peut obtenir de prêt pour l'agriculture, par exemple. Je ne suis pas sûr des chiffres mais il doit gagner un maximum, un revenu brut de plus de 10 000\$. Certains agriculteurs à petite échelle y arrivent peut-être, mais ce n'est pas le cas de la plupart d'entre eux. Ils ont tous quelqu'un qui travaille à l'extérieur pour permettre le maintien de l'exploitation. Il n'y a pas de politique au Canada. Au contraire, la politique visait à faire partir les agriculteurs de leurs terres. C'est cette politique-là qui a été adoptée après la Guerre mondiale, alors qu'il y avait des agriculteurs dans toutes les régimes... Les petits agriculteurs des exemple... Ils ont tous perdu leurs terres et ils continuent à les perdre, et en Ontario, c'est la même chose. La plupart des petits agriculteurs sont en Ontario, mais ils sont dans une situation très difficile. Tout cela est en rapport avec l'environnement. On observe le même phénomène dans l'est du Canada, dans la région Atlantique.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): I wondered if we could go on the rounds and get the other responses to Mr. Regan's question. We'll come back again, Mr. Martin.

Mr. Kealy: I don't really feel expert enough to address that question. I'm in an area of development that is much more specialized. I would make a comment, however, in terms of environment-type projects, where I have studied the personnel working on these and some of the difficulties.

I remember talking with a number of Germans in the GTZ in Germany about their approach to environmental work and the role of advisers. They gave me the example of Costa Rica, where they said years ago they would send German advisers who were really there as very highly qualified technical specialists to train a number of local people. Now, they said, for example, they have a massive project in Costa Rica having to do with the protection of the rain forest, and as they go in they do send German experts who are experts in forestry, but now that person or those people must be what they call a network facilitator, because they go in and they see the rain forest is being dealt with in different ways depending on the stakeholder-people need wood so they cut down the forest. Companies who want to make profits want to cut down the forest. What they're trying to do, and they feel with some success, is to have the adviser really spend more of their time trying to educate and trying to facilitate the different stakeholders to come to a greater respect and understanding of each others' needs towards the goal of seeing that ultimately there's a gain for all if that's protected.

It's complex, but I think everybody recognizes environment is important for all of us in the world, but difficult I think to intervene in.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Lindsay, do you have any comment?

Mr. Lindsay: Only that in terms of the environmental work that is done by each of the local overseas associations we partner with, the issue for us becomes whether or not the local association sees their key community issue being an environmental issue. We have the examples of Togo or Guatemala or Thailand, where, in each of those countries, the local Y has seen reforestation as a crucial community issue and has been active in programs in those elements.

• 1120

By linking our local Canadian development education to environment and development, we also see ourselves as educating Canadians as to the impact of environmental things that are happening, both in countries where we are partners and for thinking about the environment at home.

Finally, I would say that in our principles of setting up partnerships we should include sustainable environmental behaviour as one of the elements we see as an integral part of any partnership and ensure that it's discussed between the local associations.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur MacEachen): J'aimerais que nous puissions faire le tour pour entendre les autres réponses à la question de M. Regan. Nous reviendrons à vous, monsieur Martin.

M. Kealy: Je ne me sens pas vraiment à la hauteur pour répondre à cette question. Je travaille dans un domaine du développement beaucoup plus spécialisé. Je voudrais néanmoins ajouter un mot concernant les projets de type environnemental parce que j'ai pu me rendre compte des difficultés rencontrées par le personnel chargé de ces projets.

Je me souviens d'avoir discuté avec plusieurs Allemands du GTZ en Allemagne au sujet de leur approche en matière de travail environnemental et du rôle des conseillers. Ils m'ont cité l'exemple du Costa Rica où, disaient-ils, on envoyait il y a quelques années des conseillers allemands qui étaient des spécialistes de techniques hautement qualifiées et devaient former un certain nombre de personnes locales. Maintenant, par exemple, il y a au Costa Rica un projet très important de protection de la forêt tropicale, et l'on y envoie des experts en foresterie allemands, mais ces personnes doivent maintenant en fait faciliter les échanges dans le cadre des réseaux existant parce qu'ils se rendent compte une fois sur place, que la forêt tropicale n'est pas toujours vue de la même façon, selon les personnes concernées - ceux qui ont besoin de bois vont couper la forêt. Les entreprises qui veulent faire des bénéfices veulent abattre la forêt. Par conséquent, et cela réussit assez bien, le conseiller essaie de consacrer davantage de temps à l'éducation et à amener les différents intervenants à respecter davantage et à mieux comprendre les besoins des autres en cherchant à leur montrer que si la forêt est protégée, tous peuvent y gagner.

C'est complexe, mais je crois que tout le monde admet que l'environnement est très important pour nous tous dans le monde, mais c'est un domaine où il est difficile d'intervenir.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Lindsay, avez-vous un commentaire?

M. Lindsay: Seulement pour dire que pour ce qui est du travail environnemental effectué par chacune des associations locales avec lesquelles nous travaillons à l'étranger, nous voulons surtout savoir si le problème environnemental constitue un problème communautaire fondamental aux yeux de l'association locale. Au Togo, au Guatemala et en Thaïlande, le YMCA considère que le dossier du reboisement est un dossier communautaire d'une importance capitale et joue un rôle actif dans les programmes qui existent dans ce domaine.

En intégrant l'environnement à notre programme local d'éducation en développement, nous considérons que nous éduquons les Canadiens et que nous leur faisons connaître l'incidence des événements écologiques qui se produisent, dans les pays où nous avons formé des partenariats et nous les incitons à réfléchir à l'environnement au Canada.

Enfin, je dirais que nous considérons un comportement écologi que durable comme un des éléments qui font partie intégrante de tou partenariat et nous veillons à ce que les associations locales et discutent.

Mr. Flis: I was interested in Mr. Kealy's comments about technical transfer not being very effective and his work in cross-cultural psychology.

I am familiar with cross-cultural programs that the government has had over many years, but that was cross-cultural sharing within Canada. That was specific programs where the different ethnocultural groups would share their languages, cultures, etc. You are taking it into the foreign policy arena. I can't see the need for the training you talk about since we have the languages and the cultures of the world. Is it that we're not using those Canadians properly?

There were witnesses—I think it was in Saskatoon or somewhere—where people of African descent complained that they were not being used in developing programs in Africa, for example.

I'm wondering if you could enlarge on that. Why is there such a need? Are we not using Canadians with existing talents already?

Mr. Kealy: I'll make two points. First, I think you're commenting on our own very multicultural society.

It's interesting that on my recent trip to Egypt, and in talks I've given over the years to companies that are now getting involved in international business, I will often be asked whether the best person to send would be an Egyptian Canadian. In other words, it's somebody who grew up in the country and knows the language and culture, but became an immigrant to Canada and is a Canadian citizen. On that issue, it's very complex. I don't think there's any general rule, other than to say that it's probably more difficult for you to be a returning national to your own country than for a Canadian who was not from that country.

There are two reasons for that. The first one is not my opinion. When you talk to people, the returning person often feels rejected by the host country because many people in the host country look upon that person and wonder. They may feel that person thought it wasn't good enough to stay with them. He had to go off to make the big money. Now he's coming back to tell them how to do things. It's a tough obstacle for them to overcome.

The other reason is that many returning people often have a limited tolerance with the traditions that exist there. They often get more frustrated than other Canadians.

I would make the last point more general. I argue very strongly, despite the fact we're a multicultural society, that this work of going into another culture to work as a technical adviser is very difficult, I would argue very strongly that you do need skills other than technical skills. I think the evidence is pretty strong that the people who succeed the best are indeed ones who make an effort to learn the foreign language, to understand and adapt their approach to their discipline to fit with the traditions of that host country. This takes study, it takes time, it takes motivation.

[Traduction]

M. Flis: Les commentaires que M. Kealy a faits au sujet de l'inefficacité du transfert technique et de ses travaux en psychologie transculturelle m'intéressent.

Je connais bien les programmes multiculturels que le gouvernement a instaurés depuis bien des années, mais il s'agit de partage interculturel au Canada. Il s'agit de programmes bien précis portant sur les contacts linguistiques, culturels et autres entre différents groupes ethnoculturels. Vous transposez cela au niveau de la politique étrangère. Je ne vois pas la nécessité de la formation dont vous parlez parce que les diverses langues et cultures du monde sont représentées au Canada. Serait—ce que vous n'utilisez pas convenablement ces Canadiens?

Certains témoins d'origine africaine se sont plaints—à Saskatoon, je crois, à moins que ce ne soit ailleurs—que l'on ne fasse pas appel à eux pour participer à l'élaboration de programmes en Afrique, par exemple.

Je me demande si vous pourriez donner des précisions à ce sujet. Pourquoi ce besoin existe-t-il? Ne fait-on pas appel à des Canadiens qui ont déjà des talents?

M. Kealy: J'ai deux choses à dire. D'abord, je crois que vous faites des commentaires sur notre propre société, qui est très multiculturelle.

Par exemple, au cours d'un voyage récent en Égypte et dans le cadre des conférences que je donne depuis des années dans des entreprises qui se lancent dans le commerce international, on m'a souvent demandé si la personne idéale serait un Canadien d'origine égyptienne, autrement dit quelqu'un qui a été élevé dans le pays et en connaît la langue et la culture, mais qui a émigré au Canada et qui est devenu citoyen canadien. C'est très compliqué à savoir. Je ne pense pas qu'il existe de règle générale en la matière. On peut toutefois dire que la tâche est probablement plus difficile pour un Canadien qui retourne dans son pays d'origine que pour un Canadien qui n'est pas originaire de ce pays.

Il y a deux raisons à cela. La première ne reflète pas mon opinion personnelle. Il paraît que les personnes qui sont de retour dans leur pays se sentent souvent rejetées par ce pays, parce que la plupart des gens se posent des questions à leur sujet. Ils ont peut-être l'impression que l'intéressé a quitté son pays parce qu'il voulait faire fortune ailleurs et ils n'apprécient pas le fait qu'il revienne leur donner des leçons. C'est un obstacle difficile à surmonter.

L'autre raison est que la plupart des gens qui retournent dans leur pays d'origine ont un niveau de tolérance limité à l'égard des traditions locales. Elles les irritent souvent davantage que les autres Canadiens.

Mon dernier commentaire est d'ordre plus général. Bien que nous formions une société multiculturelle, la tâche de conseiller technique qui va dans un pays où la culture est différente de la nôtre est extrêmement difficile; les compétences techniques ne suffisent pas. Il est un fait certain que les conseillers techniques qui réussissent le mieux sont ceux qui font un effort pour apprendre la langue étrangère, pour comprendre les traditions du pays hôte et adapter leurs méthodes en conséquence. Pour cela, il faut étudier, il faut du temps et il faut de la motivation.

[Translation]

• 1125

Unfortunately, too many Canadians go in thinking that the country is just waiting for them to come, immediately become very task-oriented, and do not take the time to understand the people with whom they are working and what they have to deal with in their lives. It's not that they bulldoze; it's that they unwittingly become insensitive to the fact that the way of doing business in Egypt is a little different from the way we do business in Canada. Whether or not you accept it, you first at least have to understand it. First you have to get accepted. You don't get accepted unless you can demonstrate a genuine interest in learning about them and their culture, and respecting it.

Mr. Flis: I'm just wondering whether Mr. Kealy has knowledge about or would make an exception for the former Soviet Union countries. What I'm observing is that the people who are moving in quickly to provide technical assistance and to set up joint venture projects in Hungary, Bulgaria, Ukraine, and Poland are Canadians of that descent.

Mr. Kealy: It's an interesting issue, and certainly not having any data on that emerging situation I think it's probably a little different from the situation of the traditional developing countries that my work is focused on, in that there may be a very different attitude mutually where the returning person is motivated in a genuine and deeper way to assist his country.

Mr. Flis: They face the same obstacles you mentioned about a different way of doing business and not being patient. They face those obstacles too, but I find those are the Canadians who are in there.

Senator Andreychuk: That was going to be one of my points. I also found in Africa that the immigrants who came to Canada went back they often were very successful in business, and very helpful.

I want to carry on with what you were saying. I think businesses in general in Canada haven't taken the time to know the cultures, the languages, and taken the patience to work. In the development field you seem to have made a plea for a need for cross—cultural understanding and awareness in the NGO community, as opposed to CIDA representatives or others. Am I correct in that?

Mr. Kealy: No. Excuse me, no. I wouldn't say you're correct in that. In fact it's a pleasure for me to be here today with two NGOs for which I have great respect.

I'm an independent consultant, and my own years of research on this issue have really focused on CIDA's bilateral program. My research has greatly focused on the use of its executing agencies that are quite often private companies, businesses in Canada. I have very little data on the impact of the average NGO adviser other than what I've heard this morning. I think we have a lot to learn from the NGO community.

Senator Andreychuk: You were talking about executing contracts bilaterally—

Mr. Kealy: Yes. My research is heavily based on that as the research base.

Trop de Canadiens pensent malheureusement que le pays qui les reçoit n'attend qu'eux et s'attelle immédiatement à la tâche qui leur a été confiée; ils ne prennent pas le temps de comprendre les gens avec qui ils travaillent et les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Ce n'est pas qu'ils les rudoient, mais ils oublient sans s'en rendre compte que la façon de faire affaire en Égypte est légèrement différente des habitudes canadiennes. Qu'on l'accepte ou non, il faut d'abord au moins comprendre cela. Il faut avant tout se faire accepter. C'est impossible si l'on ne se montre pas réellement disposé à se renseigner sur les gens et sur leurs cultures et à respecter celles—ci.

M. Flis: Je me demande si M. Kealy connaît les pays de l'ex-Union soviétique ou s'il les considère comme une exception. Je constate que les gens qui se précipitent en Hongrie, en Bulgarie, en Ukraine et en Pologne pour fournir de l'assistance technique et établir des coentreprises sont des Canadiens originaires de ces pays.

M. Kealy: C'est une question intéressante. Comme je n'ai pas de données sur cette situation nouvelle, je pense qu'elle est probablement légèrement différente la situation des pays en développement traditionnels dont je m'occupe, en ce sens qu'il y a peut-être une attitude réciproque très différente lorsque la personne qui est de retour est vraiment motivée et tient beaucoup à aider son pays.

M. Flis: Ces gens-là se heurtent aux même obstacles que ceux dont vous avez parlé, à savoir que la façon de faire affaire est différente et qu'ils manquent de patience. Les obstacles sont les mêmes, mais c'est ce que j'ai pu constater.

La sénatrice Andreychuk: J'allais en parler. J'ai constaté qu'en Afrique, les immigrants qui retoument là-bas après avoir vécu au Canada réussissent souvent très bien dans les affaires et qu'ils sont très utiles.

Je pense effectivement, moi aussi, que d'une manière générale, les entreprises canadiennes n'ont pas pris le temps de se familiariser avec la culture et la langue du pays où elles s'établissent, qu'elles n'ont pas eu la patience de le faire. Dans le contexte du développement, vous avez lancé un appel en faveur de la compréhension et de la sensibilisation transculturelle chez les représentants des ONG, par opposition à ceux de l'ACDI ou d'autres organismes analogues. Est-ce bien cela?

M. Kealy: Non. Excusez—moi, mais je ne dirais pas que vous avez raison. En fait, je suis très heureux d'être ici aujourd'hui, en même temps que les représentants de deux ONG pour lesquelles j'éprouve beaucoup de respect.

Je suis consultant indépendant et les recherches que je fais depuis des années sur cette question sont axées principalement sur le programme bilatéral de l'ACDI. Elles sont surtout axées sur le recours à des exécutants qui sont souvent des entreprises privées canadiennes. Je ne possède pas beaucoup de données sur l'influence des conseillers qui représentent des ONG, à part ce que j'ai entendu ce matin. J'estime que nous avons beaucoup à apprendre des ONG.

La sénatrice Andreychuk: Vous avez parlé de contrats bilatéraux...

M. Kealy: Oui. C'est la base de mes recherches.

Senator Andreychuk: Then what are you basing the view that there is no accountability, or that there is a trend coming from someone indicating there shouldn't be that accountability and scrutiny? I haven't heard that. That was new to me.

Mr. Kealy: Over the years when I was with CIDA in the 1970s we ran the aid program. We delivered the aid program. We recruiting Canadians. We advertised, we selected them, we prepared them.

• 1130

Over the years CIDA has had to move into a much more distant type of aid delivery. In fact, the argument goes that it has no choice. If it's going to disperse it has to do that. This is part of the burgeoning thrust to increase its variety of partners in Canada in order to help it deliver the aid. But as you do that, as CIDA, you lose control, because you are handing over aid delivery to a variety of executing agencies.

I think there's a move now to look at something in what is called output contracting, where CIDA has tried to grapple with being accountable. How can it be accountable when it's not delivering the aid? So there is a fair amount of talk going on about trying to institute output contracting. As I understand it, output contracting would mean that if you're an executor and you take on a contract on behalf of CIDA, it will only pay you on delivery of certain outputs.

Therefore, in terms of what I argue, in terms of cross-cultural knowledge and skill, there is a corollary to that, where you could argue that as we move to that, it's not our responsibility to worry about the selection of those personnel or ensure they have good cross-cultural sensitivity and ability to adapt and respect the local culture. That will be the responsibility of the executing agency.

I think that's an enormous mistake, at least, because in my interviews with the representatives of many executing agencies in Canada they readily admit they do lack development knowledge. They want to become involved in development work, but they are looking for assistance in how to screen and make sure they get the right people. You can't have thousands of executing agencies trying to do that.

This is a corporate-level or national-level initiative, I think, that must be maintained in CIDA, to say that it should know about development and the implications of doing development work. It does have a fairly effective briefing centre that is now moving into trying to promote new ways to train people for intercultural work. It's important to retain that leadership for CIDA.

Senator Andreychuk: It seemed to me that as the Canadian public pressed for more accountability because they had heard these varying stories, CIDA put on layer upon layer of scrutiny. It revised the first project, then who was going to be contracted for it, etc. So there seemed to be too many levels of people watching people. I think that in its effort to step back and say that it's executing these contracts, CIDA's got to be accountable for what it's delivering in expertise.

I thought that CIDA was therefore saying that it would then globally deliver certain kinds of things, such as a cross-cultural policy or a briefing centre, which it would then mandate in a general way, rather than trying to do these individually, all over the world.

[Traduction]

La sénatrice Andreychuk: Alors, sur quoi vous basez-vous pour dire qu'il n'y a pas d'obligation de rendre compte ou que l'on a tendance à dire que la responsabilité financière et l'examen minutieux n'ont pas leur place dans ce domaine? C'est la première fois que j'entends parler de cela.

M. Kealy: Lorsque je travaillais pour l'ACDI, dans les années soixante-dix, nous dirigions le programme d'aide. Nous l'exécutions. Nous recrutions des Canadiens. Nous mettions des annonces, nous choisissions nos collaborateurs et nous les formions.

Avec le temps, l'ACDI a dû prendre ses distances vis-à-vis de l'exécution proprement dite. En fait, elle n'avait pas le choix. Si elle voulait étendre son rayon d'action, elle devait le faire. C'est ainsi qu'elle a élargi considérablement son éventail de partenaires canadiens chargés de l'aider à fournir l'aide. Quand on fait ça, on perd le contrôle, parce qu'on confie l'exécution à toute une série d'exécutants.

Je crois que l'ACDI a maintenant tendance à adopter une méthode appelée la sous-traitance axée sur le rendement, pour essayer de résoudre le problème de la responsabilité financière. Comment peut-on rendre des comptes quand on n'exécute pas le travail soi-même? Par conséquent, il est beaucoup question d'instituer le système de sous-traitance axé sur le rendement. D'après ce que je peux comprendre, cela veut dire que les exécutants de l'ACDI ne seront payés qu'après l'exécution de certaines tâches.

Par conséquent, en ce qui concerne les connaissances et les compétences transculturelles, on pourrait dire que, lorsqu'on aura adopté ce système, nous n'aurons pas à nous tracasser au sujet de la sélection du personnel, ni à veiller à ce qu'il ait une bonne faculté d'adaptation à d'autres cultures et à ce qu'il respecte la culture locale. Ce sera la responsabilité de l'exécutant.

À mon avis, c'est une erreur monumentale; en effet, j'ai pu constater au cours des interviews que bien des représentants d'organismes d'exécution canadiens admettent qu'ils n'ont pas de connaissances en matière de développement. Ils veulent participer à l'aide au développement mais ils souhaitent qu'on les aide à recruter de bons éléments pour faire le travail. Ce n'est pas possible quand il y a des milliers d'organismes d'exécution en jeu.

C'est une initiative interne ou nationale que doit conserver l'ACDI, à mon avis. Celle-ci a un centre d'informations passablement efficace qui essaye maintenant de trouver de nouvelles méthodes de formation pour le travail interculturel. Il est important que l'ACDI continue à s'occuper de cela.

La sénatrice Andreychuk: Il me semble que du fait que les Canadiens insistaient pour que l'ACDI rende davantage de comptes, à cause de toutes les rumeurs qui circulaient, celle-ci s'est mise à tout vérifier. Elle examine le premier projet, puis choisit le sous-traitant, etc. Par conséquent, on dirait qu'il y a trop de gens qui passent leur temps à surveiller les autres. J'estime que dans le cadre de ses efforts de sous-traitance, l'ACDI devait rendre des comptes au sujet de l'expertise qu'elle transmet.

Je croyais par conséquent que l'ACDI disait qu'elle allait exécuter certaines choses, comme un politique transculturelle ou un centre d'informations, à l'échelle mondiale, au lieu de le faire individuellement, pour chacun des pays.

At any given time, in the mission I was at, I would have approximately 40 people coming through, at some level or other, watching each other, through the companies, through CIDA, through government, through auditors, and through the department. It was as an effort to use the dollars more efficiently that CIDA was standing back. I don't know what the answer is, though.

Mr. Kealy: No. I think even people in CIDA get frustrated with that situation. What you speak to is a reality, for sure—that there are no winners there.

My point is that you can go a step too far, where you can take the debate, as I said,... If we're now going to leave, which it should, and if you're going to contract, then leave that agency and executor free as much as possible to get on with the job.

However, my own view is that you should provide leadership. You should retain leadership in helping your partner understand development and your expectations, as the major development agency in this country. You have an obligation to tell them what is expected, that you will help, and you will provide preparation and screening assistance.

• 1135

If you were to speak to people and see, then you might get two different opinions on that. Some will forcefully defend that and others will say that's an input, you know, and we don't want to interfere; we're worried about outputs.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Mr. Martin, I wonder if I could ask you a question about your stress on agriculture and on Ethiopia. What is the situation generally now in Ethiopia with respect to food production? What proportion of the required food will be produced, or is produced, in Ethiopia? Do you have any general comments about the obligation of countries to feed themselves?

The Chinese have always taken the view that the first obligation of any country is to feed itself, and they have done that. At the World Food Conference, when the world was convened to assist others, the Chinese said "We feed ourselves—that's our goal; you feed yourselves". I just wonder what the situation is in Ethiopia. Are they ever capable of doing it?

Mr. Martin: That's a very tall question, but I think I'll shed a little bit of light on it.

Of course they were at war internally for 20 years in Ethiopia, and that war ended just three years ago. Already they have emerged a lot over what they were in the past. I came from Ethiopia just a couple of weeks ago, and there is talk about certain pockets in the country where there is a lack of food. I saw something in the press here: they say six million people are starving. There are still problems.

But the potential of this country is enormous, and they are starting to move now. They are starting to grow food. They had two very good harvests, not last year but the two years before that. Last year's harvest was not very good in some areas, especially in the drought–prone areas, the stress areas. But they did get a harvest.

[Translation]

Au cours de la mission à laquelle j'ai participé, il arrivait qu'il y ait une quarantaine de personnes, à un niveau ou l'autre, qui se surveillent mutuellement, des représentants des entreprises concernées, de l'ACDI, du gouvernement, du ministère ainsi que des vérificateurs. On s'efforçait d'utiliser plus efficacement les crédits de l'ACDI. J'ignore toutefois quelle est la solution.

M. Kealy: Non. Je pense que c'est une situation frustrante pour les employés de l'ACDI. Dans le système que vous nous décrivez, personne n'y gagne.

Ce que je veux dire, c'est que l'on peut aller trop loin et que, comme je l'ai dit.... Si vous voulez sous-traiter, il faut que l'organisme et l'exécutant soient le plus libre possible dans leur travail.

À mon avis, vous devez assumer un rôle de direction. Il faut conserver le rôle en ce sens qu'il faut continuer à aider vos partenaires à comprendre en quoi consiste le développement et quelles sont vos attentes, vous qui représentez le principal organisme de développement du Canada. Vous êtes tenus de dire à ces gens—là ce que l'on attend d'eux; vous êtes tenus de leur dire que vous les aiderez à sélectionner les candidats et à les former.

Si vous en parlez à d'autres personnes, vous risquez d'obtenir deux séries d'opinions différentes. Certaines personnes vont

défendre le principe avec véhémence et d'autres diront que c'est un intrant et que l'on ne veut pas s'immiscer dans les affaires de l'ACDI; ce qui nous préoccupe, ce sont les résultats.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Monsieur Martin, je me demande si je pourrais vous poser une question à propos d'un sujet sur lequel vous avez insisté, à savoir l'agriculture en Éthiopie. Quelle est actuellement la situation générale dans ce pays en ce qui concerne la production de denrées alimentaires? Quelle proportion des produits alimentaires nécessaires seront ou sont produits sur place? Avez-vous des commentaires d'ordre général à faire sur l'obligation des pays de subvenir à leurs besoins alimentaires?

Les Chinois ont toujours dit que c'est la première obligation d'un pays, et c'est ce qu'ils ont fait. À la Conférence mondiale de l'alimentation, où l'on discute d'entraide, les Chinois ont dit ceci: «Nous subvenons à nos besoins alimentaires, c'est notre objectif; faites de même». Je me demande quelle est la situation à cet égard en Éthiopie. Les Éthiopiens sont-ils en mesure de subvenir à leurs besoins alimentaires?

M. Martin: C'est une question très générale, mais je crois que je pourrais éclairer un peu votre lanteme.

L'Éthiopie a été déchirée par des conflits internes pendant 20 ans; la guerre n'est terminée que depuis trois ans. Ce pays a déjà fait beaucoup de progrès. Je suis rentré d'Éthiopie il y a une quinzaine de jours et il paraît que la population n'a pas de quoi se nourrir dans certaines zones. D'après les journaux canadiens, il y 6 millions de gens qui meurent de faim. Il existe toujours des problèmes.

Ce pays a toutefois un potentiel énorme et il commence à prendre des initiatives. Il commence à cultiver des produits alimentaires. Il y a eu deux très bonnes récoltes. Pas l'année dernière, mais les deux années précédentes. L'année dernière, la récolte n'a pas été très abondante dans certaines régions, surtout dans celles qui sont exposées à la sécheresse, mais il y a eu une récolte.

The major problems they have to overcome now are the result of the war. A lot of people were displaced during the war. A lot of men had been removed from farms and kept in the army for many years, so they can't farm any more. They demobilized an army of about 350,000 people two years ago. Those people are largely unemployed. They have a lot of problems.

They have a lot of political problems. The country is run by Tigreans, who are a minority in the country. They dominate the government, and they are having internal political problems also, which impede food production.

As to potential, I hesitate to make global statements, but it appears to me—and from what I hear from the scientists at the Plant Genetic Resources Centre—they have the capacity to feed themselves.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): How much do they provide for themselves now? Do you know?

Mr. Martin: It depends on the region. We're looking at the global picture. In some regions they are self-sufficient. Others, such as Tigré, are drought-prone areas and there they are not self-sufficient.

In some regions of the south, right now they could be self-sufficient, but they had bad, misplaced rain last year and they didn't maintain enough storage of food to tide them over. They have to learn those things.

They need to import food this year. They have thought, also, there is food coming in. But they themselves have succeeded in sending food to deficit sections of their country, which they couldn't do before

So I'm sorry, I can't give you statistics, but I think there is a lot of hope for that country.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): From what you've said about their agricultural history and their knowledge of seeds and crops, it would appear that they have a great deal of basic technology, so to speak.

Mr. Martin: They also have a number of highly educated scientists who are working with the farmers, and this is a great source of hope for the country.

• 1140

Mr. Flis: When I was in Ethiopia we visited an orphanage just outside of Addis Ababa. It housed almost 100 children and was run by a church organization. The children were taught agricultural skills by growing their own food on the hillside by the orphanage. The day we were there the fields were bare because the local authorities had prevented the orphans from growing any more food on the hillside. Have you experienced any such prohibitions by local authorities? It was just inhumane to us that these orphans could be learning life skills in growing their own food while the hillside was lying waste because of some local authority regulation or zoning.

[Traduction]

Les plus gros problèmes sont dus aux conséquences de la guerre. Il y a eu beaucoup de personnes déplacées pendant la guerre. Beaucoup d'hommes qui travaillaient dans les exploitations agricoles ont été soldats pendant des années et ne peuvent donc plus cultiver. On a démobilisé une armée d'environ 350 000 soldats il y a deux ans. La plupart d'entre eux sont sans emploi. Il y a beaucoup de problèmes.

Il y a beaucoup de problèmes politiques. Le pays est dirigé par les Tigréens qui forment une minorité. Ceux-ci dominent le gouvernement. Il y a aussi des problèmes politiques internes qui nuisent à la production de denrées alimentaires.

En ce qui concerne le potentiel de l'Éthiopie, j'hésite à généraliser mais, d'après ce que les scientifiques du Centre des ressources génétiques végétales disent, j'ai l'impression qu'elle est capable de subvenir à ses besoins alimentaires.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Dans quelle proportion subvient-elle actuellement à ses besoins? Le savez-vous?

M. Martin: Cela dépend de la région. Je parlais d'une manière générale. Dans certaines régions, la population subvient à ses besoins. D'autres régions, comme celle de Tigré, sont sujettes à la sécheresse et la population ne subvient pas à ses besoins.

Dans certaines régions du sud, les Éthiopiens pourraient être autosuffisants mais ces régions ont été touchées par des chutes de pluie abondante à un moment inopportun l'année dernière et la population n'avait pas suffisamment de stocks de denrées alimentaires pour tenir le coup. C'est ainsi que l'on apprend.

Cette année, l'Éthiopie devra importer des produits alimentaires. Elle a toutefois réussi à en envoyer dans des régions du pays où il n'y avait pas assez, ce qui était impossible autrefois.

Je regrette de ne pas pouvoir vous citer de chiffres, mais je pense qu'il y a beaucoup d'espoir pour ce pays.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): D'après ce que vous avez dit au sujet de l'agriculture en Éthiopie et des connaissances des Éthiopiens en matière de semences et de cultures, on dirait qu'ils ont pas mal de technologie de base, si je puis dire.

M. Martin: Il y a également quelques scientifiques très instruits qui collaborent avec les agriculteurs, et c'est une grande source d'espoir pour le pays.

1140

M. Flis: Lorsque j'étais en Éthiopie, je suis allé visiter un orphelinat dans la banlieue immédiate d'Addis Ababa. Il y avait près d'une centaine d'enfants dans cet orphelinat dirigé par un organisme confessionnel. On faisait acquérir des notions d'agriculture aux enfants en leur faisant cultiver des produits alimentaires pour leur consommation sur les coteaux situés à proximité de l'orphelinat. Le jour où nous étions là, les champs étaient vides parce que les autorités locales avaient empêché les orphelins de continuer à cultiver à cet endroit. Connaissez—vous des cas semblables? Nous avons trouvé cela absolument inhumain. Alors que ces enfants pouvaient apprendre à pourvoir à leurs besoins en cultivant ce dont ils ont besoin pour se nourrir, ces champs restaient inutilisés à cause d'un règlement municipal ou d'un règlement de zonage quelconque.

Mr. Martin: We're working totally in rural areas and we certainly haven't had any situations like that. Addis Ababa right now is full of people from other parts of the country who have migrated to the cities. It's still a post—war problem. It has land problems because it still doesn't have a structure to properly allocate land ownership. It is an ongoing problem in that country and it has to face up to it.

I don't really know about city land, because the people we work with are not in the city.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Members of the panel, if you have any final comments to supplement what you've already said I'll give you a chance to do that now.

Mr. Tufts, would you care to say something?

Mr. Murray Tufts (Chairperson of the Board, Unitarian Service Committee of Canada): I'm going to be very general. We spent a lot of time in our presentation talking about our seed survival program. It's probably the best example of how we work and why we work in a very successful program. It is now becoming adaptable to other partner countries we work in, so there is the spin-off effect.

You have our entire submission as presented by Mr. Martin before you, or hopefully the clerk has it. I would ask you to read it because it simply stresses the basic point that we are a people's organization working with people. As Canadians, we have a role to play in foreign policy and that is part of the picture Canada presents.

There's also the official foreign policy implementation done from government to government through those areas. Though we recognize that, we think our tools are best used for people helping people in the example Mr. Martin has given.

Mr. Chairman, with the previous delegation you alluded to some concerns about commercial spin-offs. Adapting that to the comments I've just made about the seeds for survival program, commercial spin-off was not the reason we went into this program. We went into it because at a very critical juncture in the war they were about to lose this repository seed knowledge and its resources for time immemorial if someone didn't fund saving it.

Touching on Mr. Kelleher's question, even the regime of that day recognized that the work was so important that it removed the political barriers to allow the work to be done. We participated and funded on that basis. As I said, we now take that work elsewhere.

That wasn't the reason we went there to do that work, but in the long run if we go into our partner countries, make them more self-sufficient and improve the quality of life, we're developing future customers. But a commercial spin-off is not our basic focus. Our basic focus is to take them as a society to a place where commercial spin-off then becomes the reality.

[Translation]

M. Martin: Nous travaillons uniquement dans des régions rurales et nous n'avons jamais connu de telles situations. A Addis Ababa, il y a actuellement tout un tas de gens qui viennent d'autres régions du pays, qui ont émigré vers la ville. C'est toujours un problème d'après—guerre. Des problèmes fonciers se posent parce que le pays n'a toujours pas la structure adéquate pour assurer la répartition des biens fonciers. C'est un problème permanent dans ce pays et il doit y faire face.

Je ne sais pas grand—chose au sujet des terrains de ville, parce que les gens avec lesquels nous travaillons ne vivent pas en ville.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Chers collègues, si vous avez des derniers commentaires à faire, profitez-en tout de suite.

Monsieur Tufts, avez-vous quelque chose à dire?

M. Murray Tufts (président du conseil, Comité du service unitaire du Canada): Je vais faire un commentaire d'ordre très général. Nous avons longuement parlé dans notre exposé de notre programme de survie axée sur les semences. C'est probablement le programme qui explique le mieux comment nous travaillons et pourquoi ce programme est très efficace. On peut l'adapter à d'autres pays avec lesquels nous avons formé des partenariats, ce qui veut dire que ce programme a des retombées.

Vous avez le texte intégral du mémoire qui a été présenté par monsieur Martin; j'espère du moins que votre greffier l'a. Je vous conseille de le lire parce qu'il met l'accent sur le fait que nous sommes une organisation populaire qui collabore avec la population. Les Canadiens ont un rôle à jouer en politique étrangère et cela fait partie de l'image que reflète le Canada.

Il y aussi la politique étrangère officielle dont la mise en oeuvre se situe au niveau des gouvernements. Nous ne nions pas l'utilité de cette politique, mais nous estimons que nos mécanismes sont plus efficaces au niveau de l'entraide, notamment dans l'exemple cité par M. Martin.

Monsieur le président, quand vous avez discuté avec la délégation qui nous a précédés, vous avez fait allusion à la question des retombées commerciales. Je dois dire qu'en ce qui concerne le programme de survie axée sur les semences dont je viens de parler, les retombées commerciales n'ont pas joué un rôle dans notre décision de le mettre en œuvre. Nous avons lancé ce programme parce qu'à un moment critique de la guerre, ce pays était sur le point de perdre les sommes de connaissances acquises sur les semences et les ressources accumulées depuis des temps immémoriaux si quelqu'un n'intervenait pas financièrement pour les sauver.

A propos de la question posée par monsieur Kelleher, je dirais que même le régime de l'époque a reconnu que la tâche était tellement importante qu'il a supprimé les obstacles politiques pour qu'on puisse l'accomplir. Nous avons participé et nous avons financé le programme sur cette base. Comme je l'ai dit, nous allons maintenant pouvoir utiliser ce programme ailleurs.

Ce n'est pas pour cela que nous nous sommes lancés dans cette entreprise, mais à la longue, nous nous faisons une clientèle en aidant les pays auxquels nous sommes associés à devenir auto-suffisants et à améliorer leur qualité de vie. Notre principal objectif est de les aider à progresser et à atteindre un stade où les retombées économiques deviendront une réalité.

Our thrust today was simply to place the two issues before you of the idea of people helping people and the role of the government. We can certainly be compatible with the foreign policy and we should be compatible, but I'm not sure we should be the primary tool.

Mr. Lindsay: We spent a fair amount of our presentation talking about who we were and what we did. As an overview, we would like to say we did that primarily because we look at what we do as an example.

• 1145

If the Canadian government is looking for a successful model of how to, on a lower-cost, higher-leverage basis, deliver foreign aid, we're not the only organization that can do it, but the kind of NGO model and volunteer model we represent is in fact a very viable model. We really wanted just to say there's lots of example, there's lots of spread, and there's lots of history to it. Beyond that, it is just to welcome the opportunity.

Mr. Kealy: I would just like to make a final comment, again with regard to Senator Andreychuk's questioning—just one more point on some of the possible bad fall—out of the contracting—out and output contracting trend now with our development aid program.

One of the consequences is if you set up your delivery of aid and you make payment to a contractor contingent upon certain deliverables, what is going to happen—and this is not my opinion, I've talked to contracting personnel, as well as CIDA's managers—is there is a tendency then that the contractor will be under enormous pressure to produce that report, or dig that well, or produce so many kilometres of drainage and whatever that there will be no acknowledgment of the time needed to build relationships that are fundamental to building effective transfer of skills and knowledge.

There is no substitute, and what I fear in the pressures on CIDA to do a more hands—off management of the delivery of aid. . This must be watched very carefully and somehow they must be permitted to be paid, if you will, to take the time to build relationships of confidence and trust and understanding with the people they're partnered with. Otherwise, this is not going to work. Thank you.

Mr. Martin: I think Mr. Tufts addressed that very well. Thank you, sir.

The Joint Chairman (Senator MacEachen): Thank you very much.

Members of the committee, before we conclude I would like to remind you that there is an informal meeting with Dr. Win of Burma at 3:30 this afternoon, in Room 208, West Block.

Finally, I want to thank those who made the three presentations, and their willingness to answer questions and contribute further was much appreciated. Mr. Martin told us the covernment ought to appreciate voluntary organizations more

[Traduction]

Tout ce que nous voulions faire aujourd'hui, c'est vous parler de l'idée de l'entraide et du rôle du gouvernement. Notre travail peut certainement, et devrait être compatible avec la politique étrangère mais je ne suis pas certain qu'il faille nous considérer comme le principal instrument de cette politique.

M. Lindsay: Nous avons consacré une bonne partie de notre exposé à parler de nous et de nos activités. Si nous avons fait cela, c'est parce que nous considérons ce que nous faisons comme un exemple.

Si le gouvernement canadien cherche un modèle d'exécution de l'aide extérieure à un coût plus bas, pour un meilleur rendement, nous ne sommes pas la seule organisation à pouvoir servir de modèle. Par contre, le modèle d'ONG et de bénévolat que nous représentons est un modèle très viable. Nous voulions dire que nous pouvions citer beaucoup d'exemples, que notre rayon d'action est très étendu et que nous existons depuis longtemps. Il n'est que juste de profiter de l'occasion.

M. Kealy: Je voudrais faire une toute dernière remarque à propos des questions du sénateur Andreychuk, à propos des conséquences néfastes possible de la tendance à la sous-traitance et à la sous-traitance axée sur le rendement qui se dessine dans notre programme d'aide au développement.

Si l'on fait dépendre la rémunératin de l'entrepreneur de la livraison de certains produits, celui-ci sera soumis à des pressions énormes, qu'il s'agisse de rédiger un rapport, de creuser un puits ou d'installer un système de drainage de plusieurs kilomètres de long, et on ne tiendra pas compte du temps nécessaire pour établir les relations qui sont absolument essentielles pour que le transfert de compétence et de connaissance se fasse efficacement.

On n'a pas le choix. Ce que je crains, c'est que les pressions exercées sur l'ACDI pour qu'elle surveille de plus près l'exécution de l'aide aient des conséquences néfastes. Il faut faire très attention et il faut payer suffisamment les entrepreneurs pour qu'ils prennent le temps d'établir des relations de confiance avec les gens auxquels ils sont associés. Sinon, on n'obtiendra pas de bons résultats. Merci.

M. Martin: Je crois que M. Tufts a fait un très bon exposé. Merci, monsieur.

Le coprésident (le sénateur MacEachen): Merci beaucoup.

Chers collègues, avant de terminer, je tiens à vous rappeler que nous aurons une réunion informelle avec M. Win, de Birmanie, à 15h30 aujourd'hui, à la salle 208, édifice de l'Ouest.

Enfin, je tiens à remercier les personnes qui ont fait les trois exposés. Je les remercie sincèrement d'avoir eu l'obligeance de répondre à nos questions et de nous avoir aidé dans notre tâche. M. Martin nous a dit que le gouvernement

and say so. Well, I am sure members of the committee are profoundly in support of voluntary activities such as those we have heard about today. Thank you very much for your work today and what you've been doing.

With your permission, members of the committee, we can adjourn.

[Translation]

doit apprécier davantage les organisations bénévoles et qu'il doit le dire. Je suis certain que mes collègues approuvent chaleureusement des activités bénévoles comme celles dont nous avons entendu parler aujourd'hui. Merci beaucoup d'être venus et merci pour ce que vous avez fait.

Avec votre permission, je lève la séance.



MAIL >POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Ten Days for World Development, Ottawa Committee:

Mary Kehoe:

Marc Pajot.

From Results:

Jean-François Tardif, National Director,

Pierre Poulin, Media Relations;

Richard Ernst, Regional Co-ordinator (Ontario and Manitoba).

From SACO:

Bill Draper, President of the Board;

Dan Haggerty, President;

Andrew Salkeld, Vice-President.

From People in Development:

Daniel J. Kealy, President.

From the Unitarian Service Committee of Canada:

John Martin, Director General;

Murray Tufts, Chairperson of the Board.

From the YMCA Canada:

Janet Sutherland,

John Lindsay, Jr.

TÉMOINS

De Dix jours pour le développement mondial-Comité d'Ottawa:

Mary Kehoe;

Marc Pajot.

De Résultats:

Jean-François Tardif, directeur national;

Pierre Poulin, relations avec les médias;

Richard Ernst, coordonnateur régional (Ontario et Manitoba).

De SACO:

Bill Draper, président du Conseil;

Dan Haggerty, président;

Andrew Salkeld, vice-président.

De Peuples en développement:

Daniel J. Kealy, président.

Du Comité du Service unitaire du Canada:

John Martin, directeur général;

Murray Tufts, président du Conseil.

Du YMCA Canada:

Janet Sutherland,

John Lindsay, ir.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Tuesday, June 7, 1994

Joint Chairs:

The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 31

Le mardi 7 juin 1994

Coprésidents:

L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Committee of the Senate and of the House of Commons on

Sénat et de la Chambre des communes chargé de l'

Reviewing Canadian Foreign **Policy**

Examen de la politique étrangère du Canada

RESPECTING:

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on Conformément aux Ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 994, review of the Canadian foreign policy

CONCERNANT:

March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994, examen de la politique étrangère du Canada

VITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON REVIEWING CANADIAN FOREIGN POLICY

Joint Chairmen: The Honourable Allan J. MacEachen, Senator

Jean-Robert Gauthier, M.P.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBR DES COMMUNES CHARGÉ DE L'EXAMEN DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Allan J. MacEachen, sénateur

Jean-Robert Gauthier, député

MEMBERS

Representing the Senate:

The Honourable Senators

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Representing the House of Commons:

Members

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Joint Clerks of the Committee

MEMBRES

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Raynell Andreychuk
Pat Carney
Gérald J. Comeau
Anne C. Cools
James F. Kelleher
Raymond J. Perrault—(7)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Colleen Beaumier
Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe—(15)

(Quorum 12)

Les cogreffiers du Comité

Clairette Bourque

Serge Pelletier

Published under authority of the Senate and of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Cana-

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1994 (55)

[Texte]

Le Sous-comité Canada Ouest - Nord (C) du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada se réunit aujourd'hui à 9 h 13 à la pièce 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Graham (président suppléant).

Membres du Comité présents:

Représentant la Chambre des communes: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc et Charlie Penson.

Aussi présents: Du ministère des Affaires étrangères et du mentaire: Bob Miller, directeur adjoint.

Témoins: De la «Canadian Foodgrains Bank»: Al Doerksen, directeur général. De Coopération Canada-Mozambique: Robert Granke, président; Carlos Fumo. De la Société canadienne de santé internationale: Sheila Robinson, présidente du conseil; Dr Renée Pelletier, membre du conseil; Dr Ed Ellis, membre du conseil. De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada: Judith A. Oulton, directrice générale. De l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing: Wendy McBride, directrice générale. De l'Association canadienne de santé publique: Gerald Dafoe, directeur général; Margaret Hilson, directrice générale adjointe, Programmes internationaux.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 23 mars 1994 et par la Chambre des communes le 16 mars 1994 (voir le fascicule nº 1), le Sous-comité reprend l'examen de la politique strangère du Canada.

Al Doerksen, Robert Granke, Carlos Fumo, Sheila Robinson, Renée Pelletier, Judith A. Oulton, Wendy McBride, Gerald Dafoe et Margaret Hilson font des exposés et, avec l'autre témoin, épondent aux questions.

À 12 h 05, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocaion des coprésidents.

Greffier de comité

J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1994 (55)

[Text]

The Canada West and North Sub-Committee (C) of the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy met at 9:13 o'clock a.m. this day, in Room 306 West Block, the acting Chair, Bill Graham, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the House of Commons: Colleen Beaumier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc and Charlie Penson.

In attendance: From the Department of Foreign Affairs and Commerce international: Hugues Rousseau. Du Centre parle- International Trade: Hugues Rousseau. From the Parliamentary Centre: Bob Miller, Deputy Director.

> Witnesses: From the Canadian Foodgrains Bank: Al Doerksen, Executive Director. From "Coopération Canada-Mozambique": Robert Granke, Chairperson; Carlos Fumo. From the Canadian Society for International Health: Sheila Robinson, Chairperson of the Board; Dr. Renée Pelletier, Board Member; Dr. Ed Ellis, Board Member. From the Canadian Nurses Association: Judith A. Oulton, Executive Director. From the Canadian Association of University Schools of Nursing: Wendy McBride, Executive Director. From the Canadian Public Health Association: Gerald Dafoe, Executive Director; Margaret Hilson, Assistant Executive Director, International Programs.

> Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on March 23, 1994, and by the House of Commons on March 16, 1994 (See Issue No. 1), the Sub-Committee resumed the review of the Canadian foreign policy.

> Al Doerksen, Robert Granke, Carlos Fumo, Sheila Robinson, Renée Pelletier, Judith A. Oulton, Wendy McBride, Gerald Dafoe and Margaret Hilson made statements and, with the other witness, answered questions.

> At 12:05 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Joint Chairs.

> > J.M. Robert Normand

Committee Clerk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
Tuesday, June 7, 1994

• (

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I call this session of the joint Senate and House of Commons committee reviewing Canada's foreign policy to order.

I presume I don't have to spend the time explaining to the witnesses what the committee is doing. However, I'll just remind you that we are interested in your views of the way in which you have seen the world change in the last while, what changes you foresee, and therefore what changes we should be making to Canadian foreign policy to adapt to an obviously much more interdependent world than one we've lived in before.

This part of the committee has just returned from a trip to Vancouver, Yellowknife and Calgary, where we heard witnesses. Other parts of the committee have gone to the east coast and central Canada. In order to hear as many witnesses as possible—there are many, many groups that want to speak to us, which I think is an indication of the degree to which foreign policy is now a part of everybody's daily life in a way that it wasn't—the committee has kept its organizational structure and we are sitting in three groups this morning, as well as tomorrow and the next day. We're keeping our original structure, but you can be assured that the evidence you give here today will be shared with the rest of the committee, just as we will be examining and considering the evidence of the witnesses they are hearing.

I'd like to welcome this morning then our first two groups,

Canadian Foodgrains Bank, the Canadian Hunger Foundation and the Coopération Canada–Mozambique. I think I will ask the Canadian Foodgrains Bank if you would go first. I would ask and suggest to both groups, if you could, to keep your initial presentations to around 10 minutes. Obviously we won't drop a guillotine at the end of 10 minutes, but if you could keep it as close to 10 minutes as possible, that allows sufficient time for questions. I think you'll find the more useful part is when you get questions. I'll keep an eye on the time and let you know when you come to 10 minutes. Thank you very much.

Mr. Al Doerksen (Executive Director, Canadian Foodgrains Bank Association Inc.): Thank you, Mr. Chairman.

My name is Al Doerksen. I'm the executive director of the Canadian Foodgrains Bank. I will be referring to my notes, which have been circulated.

The Canadian Foodgrains Bank is owned by 12 church groups, who are listed on the face of the presentation. You'll see there is a very broad representation there. We are governed by a board consisting of two nominees of each of those 12 church groups.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 7 juin 1994

• 0914

Le coprésident suppléant (M. Graham): Cette séance de Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes charge d'examiner la politique étrangère du Canada est ouverte.

Je suppose que je n'ai pas besoin de prendre le temps d'expliquer aux témoins ce que fait notre comité. Je vous rappellerai cependam que nous aimerions connaître votre point de vue sur les changements qui sont intervenus depuis quelque temps dans le monde, sur ce que vous prévoyez et donc sur les modifications que nous devrions selor vous apporter à la politique étrangère du Canada pour l'adapter at monde actuel, qui est de toute évidence beaucoup plus interdépendant que par le passé.

Nous ne représentons qu'une partie du comité. Nous revenons d'un voyage à Vancouver, Yellowknife et Calgary oi nous avons entendu des témoins. D'autres membres du comite se sont rendues sur la côte est et dans le centre du Canada. De très nombreux groupes veulent s'adresser à nous, ce qui nou paraît montrer jusqu'à quel point, beaucoup plus qu'autrefois la politique étrangère fait désormais partie de la vie quotidient de chacun; afin de pouvoir entendre le plus de témoins possible le comité continue de se diviser et nous allons siéger en troi groupes différents ce matin, tout comme demain et aprè demain. Nous conservons cette structure, mais nous vou assurons que nous communiquerons au reste du comité 1 témoignage que vous nous présentez aujourd'hui de la même faço que nous allons examiner et étudier les témoignages que les autre groupes entendent.

• 0915

Je voudrais accueillir ce matin nos deux premiers groupes, le Banque de céréales vivrières du Canada, la Fondatio canadienne contre la faim et la Coopération Canada Mozambique. Je vais demander à la Banque de céréale vivrières du Canada de commencer. Je demanderai aux des groupes s'ils veulent bien limiter leurs exposés liminaires à un dizaine de minutes. Nous ne laisserons bien entendu pas tomb la guillotine à la fin des 10 minutes, mais il serait bon que vou vous teniez le plus près possible de ce chiffre, pour laisse suffisamment de temps pour les questions. Vous constaterez sar doute que la partie la plus utile de votre intervention consiste répondre aux questions. Je surveillerai l'heure et vous dirai quar vous atteignez les 10 minutes. Merci beaucoup.

M. Al Doerksen (directeur exécutif, Association de la banque de céréales vivrières du Canada Inc.): Merci, monsieur président.

Je m'appelle Al Doerksen. Je suis directeur exécutif de la Banq de céréales vivrières du Canada. Je me référerai à mes notes, que j' distribuées

La Banque de céréales vivrières du Canada appartient à groupes confessionnels dont la liste figure à la première page notre mémoire. Vous constaterez qu'ils forment un très lar éventail. Nous avons à notre tête un bureau composé de de représentants de chacun de ces 12 groupes.

The views I represent today are the views of the Foodgrains and the board thereof, but I don't necessarily purport to speak for each of the church agencies that are listed on the face of the presentation.

I appreciate the opportunity to present today. I apologize; I was absent from Winnipeg when one of the joint committees met there, vous prie de m'excuser, j'étais absent de Winnipeg lorsque l'un des so I appreciate today's opportunity.

I have five key recommendations I would like to lay before the committee and I have six important supplementary recommendations in addition to that. I will refer quickly to the key recommendations, skip over the supplementary ones, and then perhaps in the time available to me try to support the key recommendations.

I suggest first of all that the alleviation of hunger and poverty in environmentally sustainable ways should be the leading purpose of Canadian foreign aid.

I suggest secondly that food security, understood as sustainable freedom from hunger and defined as access at all times by all people to enough food to live active, healthy lives, is a key component of equitable global security and sustainable human development and as such should also be a key component of Canada's foreign policy.

Third, I suggest that the Canadian Foodgrains Bank and derivaives are a plentiful and needed resource and can be used effectively o achieve food security objectives, both in the short-term relief of nunger associated with humanitarian crises and in the achievement of longer-term development objectives.

Fourth, I suggest the purpose and the mandate of Canadian food programming assistance should be a food security mandate.

Fifth, I argue that the right to food should be considered a key numan right, given that access to food is essential to life itself, and hus to be both moral and consistent Canada should decline to articipate in those components of embargoes and blockades that ave the effect of restricting access to basic food commodities.

I will skip over my supplementary recommendations and perhaps take a few comments on the key recommendations at this stage.

An estimated 700 million people in the world today lack assurance f adequate caloric intake on a day-to-day basis. When you add in lose who also suffer micro-nutrient deficiencies, particularly itamin A, iodine, and iron, the number probably exceeds one billion. purely economic terms, the opportunity cost of this in terms of duced mental development and physical output—read productivy-is staggering.

[Traduction]

Les opinions que je présente aujourd'hui sont celles de la banque et de son bureau, mais elles ne reflètent pas nécessairement celles de chacun des organismes confessionnels cités sur la page de couverture du mémoire.

Je suis heureux d'avoir l'occasion d'intervenir aujourd'hui. Je comités mixtes s'est réuni; je suis donc heureux de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui.

J'ai cinq recommandations principales que je voudrais présenter au comité, auxquelles s'ajoutent six importantes recommandations supplémentaires. Je mentionnerai rapidement les recommandations principales, je sauterai les supplémentaires et j'essaierai d'utiliser le temps dont je dispose pour étayer les recommandations principales.

Je suis d'abord d'avis que l'aide étrangère du Canada devrait avant tout servir à soulager la faim et la pauvreté d'une facon compatible avec un environnement durable.

Deuxièmement, je suis d'avis que la sécurité alimentaire, par laquelle on entend le fait d'être délivré durablement de la faim et que l'on définit comme l'accès en tout temps et pour tout le monde à une alimentation suffisante pour mener une vie active et saine, est une composante clé d'une sécurité mondiale équitable et d'un développement humain durable; elle devrait donc de ce fait être également une composante clé de la politique étrangère du Canada.

Troisièmement, je suis d'avis que la Banque de céréales vivrières du Canada et les organismes qui s'y rattachent représentent une source abondante et nécessaire qui peut permettre d'atteindre les objectifs de sécurité alimentaire aussi bien pour un soulagement à court terme de la faim qui accompagne les crises humanitaires que pour atteindre les objectifs de développement à long terme.

Quatrièmement, je suis d'avis que la sécurité alimentaire devrait constituer le but et le mandat des programmes d'aide alimentaire du Canada.

Cinquièmement, le droit à l'alimentation devrait selon moi être considéré comme un droit humain fondamental, l'accès à l'alimentation étant essentiel à la vie elle-même; pour avoir une politique à la fois morale et cohérente, le Canada devrait donc refuser, dans le cadre des embargos et des blocus, de participer aux initiatives dont l'effet est de limiter l'accès aux produits alimentaires de base.

Je vais sauter mes recommandations supplémentaires et présenter maintenant quelques commentaires au sujet des recommandations principales.

On estime à 700 millions le nombre de personnes dans le monde qui ne peuvent pas compter à l'heure actuelle sur un apport calorique quotidien suffisant. Si on y ajoute les gens qui souffrent également de déficiences pour ce qui est des micronutriments, en particulier la vitamine A, l'iode et le fer, ce nombre dépasse probablement un milliard. D'un point de vue purement économique, cela suppose un coût d'opportunité énorme sous forme d'une réduction du développement intellectuel et de la production matérielle, et donc de la productivité.

[Translation]

At the human level, in a world where there is enough food to go around, this is both painful and shameful. So we support the CCIC recommendation that would see within four years 60% of Canadian ODA directed at empowering people to eradicate poverty and its causes.

There are other definitions of food security floating around. In fact, the Institute of Development Studies has uncovered about 199 such definitions—overlapping, of course, but there are many.

The definition offered to you is the one used by the World Bank. We like it best. By implication, it requires targeting food assistance to the needlest, that is, to the poor.

Food security can be analysed at global, national, community, and household levels. In average terms, global food security exists. One cannot say that for all of the developing countries and certainly not for communities and households within developing countries.

Food security should not be confused with food self-sufficiency, although frequently food self-sufficiency is the best way to achieve food security. What is essential is economic development and policy freedom that ensures adequate access to necessary food supplies.

I speak now to the value of food aid as a resource that can be used to achieve food security objectives. Food aid, as you're no doubt aware, has been a much criticized form of aid. It is said to create dependencies and to interfere with local production and marketing. I submit to you, however, that India and China are examples of countries that have received substantial amounts—massive amounts, indeed—of food aid over the years but have nevertheless made phenomenal strides towards their own food self-sufficiency.

Food aid is neither a panacea nor as restrictive a form of aid as frequently believed. Food aid can be distributed directly to qualified beneficiaries. It can be used as a wage good in food-for-work projects and can be distributed through local markets, that is, monetized, depending on the nature of the food insecurity encountered.

The contexts in which food aid is an effective form of assistance include rapid onset disasters such as floods, slow onset disasters that we can see coming such as drought, structural adjustments and other highly inflationary events, refugee and other displaced populations such as in Rwanda, arenas of conflict, and chronic poverty.

We argue further that the mandate and mission of Canadian food aid assistance should be a food security mandate. If that doesn't seem obvious, let me point out to you that there are other possible purposes for having a food aid program, including the development of foreign markets, surplus disposal, or just plain farm support for Canadian farmers.

Sur le plan humain, dans un monde où il existe une quantité suffisante de nourriture pour tout le monde, c'est à la fois douloureux et honteux. Nous sommes donc d'accord avec le CCCI pour recommander que, d'ici quatre ans, 60 p. 100 de l'APD canadienne soit destinée à donner aux gens les moyens d'éliminer la pauvreté et ses causes.

Il existe d'autres définitions de la sécurité alimentaire. En fait, l'Institute of Development Studies en a trouvé 199; certaines se recoupent, bien entendu, mais il y en a beaucoup.

La définition que nous vous proposons est celle qu'utilise la Banque mondiale. C'est celle que nous préférons. Elle sous-entend qu'il faut accorder une assistance alimentaire à ceux qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire les pauvres.

On peut analyser la sécurité alimentaire à l'échelle du monde, d'un pays, d'une communauté locale ou des foyers. Si l'on fait une moyenne, la sécurité alimentaire existe au niveau mondial. On ne peut pas en dire autant pour la totalité des pays en voie de développement et certainement pas pour toutes les communautés et tous les foyers dans les pays en voie de développement.

Il ne faut pas confondre la sécurité alimentaire et l'autosuffisance alimentaire, même si cette dernière est souvent la meilleure façon d'atteindre la sécurité alimentaire. Ce qu'il faut avant tout, c'est un développement économique et une liberté politique garantissant un accès satisfaisant aux produits alimentaires nécessaires.

Je parlerai maintenant de l'importance de l'aide alimentaire pour atteindre les objectifs en matière de sécurité alimentaire. L'aide alimentaire, comme vous le savez certainement, est une forme d'aide souvent critiquée. On dit qu'elle crée des dépendances et qu'elle entrave la production et la distribution de produits alimentaires au niveau local. Je vous dirais cependant que l'Inde et la Chine sont des exemples de pays qui ont reçu des quantités importantes—des quantités massives, en vérité—d'aide alimentaire au fil des ans, mais qui ont néanmoins progressé de façon phénoménale sur la voie de l'autosuffisance alimentaire.

L'aide alimentaire n'est ni une panacée, ni une forme d'aide auss restrictive qu'on le croit souvent. Elle peut être distribuée directe ment à des bénéficiaires qualifiés. On peut l'utiliser comm rémunération dans certains programmes de travaux, et on peut listribuer à travers les marchés locaux, c'est-à-dire la monétiser selon la nature des problèmes alimentaires qui se posent.

Parmi les cas où l'aide alimentaire représente une forme efficac d'assistance, on peut citer les catastrophes brutales telles que le inondations, les catastrophes lentes qu'on peut prévoir, comme le sécheresses, les ajustements structurels et les autres événement hautement inflationnistes, les réfugiés et les autres population déplacées comme au Rouanda, les théatres des conflits et la pauvrel chronique.

Nous avançons également que la sécurité alimentaire devra constituer le mandat et la mission de l'aide alimentaire canadienne. Cela ne vous paraît peut-être pas évident, mais je vous signaler qu'un programme d'aide alimentaire peut servir à d'autres fin notamment au développement des marchés étrangers, à l'élimin tion des excédents, ou tout simplement à venir en aide au agriculteurs canadiens.

If some of these happen, that isn't necessarily negative. However, we argue that the principal reason food should be used is to support the achievement of sustainable freedom from hunger. We should be interested in more than just providing today's lunch.

We also argue that to give food aid integrity within a food security mandate, it must be provided in concert with other aid and policy initiatives to ensure that the food security impacts are sustained. I offer Ethiopia as an example of a country in which we have submitted enormous amounts of food aid but then abruptly ended the majority of the rest of our aid to Ethiopia, with a very real risk that we will slip back in terms of gains made within Ethiopia.

Embargoes and blockades frequently represent bottom—up punishment. They are a blunt and often ineffective instrument. Reports coming out of Iraq, for example, our own visits to Cuba, and reports from Haiti indicate that frequently blockades and embargoes end up creating more hunger and, indeed, famine conditions at the level of the least powerful sectors of society and in that regard do not achieve our own policy objectives and certainly constitute a cruel form of punishment.

• 0925

In the minute or two I have left, I will quickly read the other supplementary recommendations, without additional comment.

I suggest that other important socio-economic objectives, including those with respect to the environment, gender equity, and civil society, can be supported through the strategic and creative use of food assistance.

I wish to underline that, insofar as peace is a necessary precondition for food security, Canada should continue to pursue peacemaking and reconciliation efforts. I add that our recent experience with armed intervention to deliver humanitarian assisance suggests extreme caution. Here we can discuss Somalia, if you wish to have a case in point.

We suggest that Canada's proportionately strong allocation of ood assistance into multilateral food programming channels—for example, the World Food Program—is commendable, but we also a stronger commitment to the use of Canadian NGO capacities in the programming of that food assistance.

If food assistance is to be provided to eastern Europe and the CIS, nen we suggest that the budgetary resources and the programming esponsibility for such food assistance should be allocated to CIDA.

With respect to the procurement of commodities, we urge acreased untying authority to reflect both the integrity of food ecurity considerations and the changing nature of the food mergencies to which we are responding; i.e., conflict in particular.

[Traduction]

Ces différentes situations ne sont pas nécessairement négatives. Toutefois, à notre avis, l'aide alimentaire devrait surtout servir à permettre de libérer des populations de la faim de façon durable. Nous ne devrions pas nous soucier seulement de donner aux gens de quoi manger au jour le jour.

Nous avançons également que, pour préserver la nature de l'aide alimentaire dans le cadre d'un mandat de sécurité alimentaire, elle doit être fournie conjointement à d'autres formes d'assistance et d'autres initiatives politiques permettant d'assurer une sécurité alimentaire durable. Je citerai l'Éthiopie comme exemple d'un pays auquel nous avons accordé d'énormes quantités d'aide alimentaire mais où la situation risque très concrètement de se dégrader à nouveau du fait que l'on a mis abruptement un terme à la majorité des autres formes d'aide consenties à ce pays.

Les embargos et les blocus sont souvent des sanctions envers la masse de la population. Ce sont des instruments brutaux et souvent inefficaces. Les nouvelles en provenance d'Iraq, par exemple, les visites que nous avons effectuées à Cuba et les nouvelles que nous recevons d'Haïti montrent que les blocus et les embargos se traduisent souvent par un accroissement de la faim et entraînent même la famine dans les secteurs les moins puissants de la société et, de ce point de vue, ils ne répondent pas à nos objectifs politiques et constituent certainement une forme cruelle de sanction.

Comme il ne me reste plus qu'une minute ou deux, je vais vous lire rapidement les autres recommandations supplémentaires, sans les commenter.

Je pense qu'il est possible d'essayer d'atteindre d'autres objectifs socio-économiques importants, notamment en ce qui concerne l'environnement, l'égalité entre les sexes et la société civile en utilisant l'aide alimentaire de façon stratégique et créative.

Je voudrais souligner que, dans la mesure où la paix est une condition préalable à la sécurité alimentaire, le Canada devrait continuer ses efforts de pacification et de réconciliation. J'ajoute que l'expérience que nous avons récemment acquise de l'intervention armée pour fournir une aide humanitaire devrait nous inciter à une extrême prudence. Le cas de la Somalie en constituerait un bon exemple.

Nous sommes d'avis que l'accent relativement important que met le Canada sur les programmes multilatéraux pour distribuer son aide alimentaire—par exemple le Programme alimentaire mondial—est louable, mais nous recommandons également un recours plus important aux ONG canadiennes pour l'organisation de cette assistance alimentaire.

Si celle-ci doit être également fournie à l'Europe de l'Est et à la CEI, nous pensons que les ressources budgétaires et la responsabilité des programmes correspondants devraient être attribuées à l'ACDI.

En ce qui concerne les approvisionnements en produits alimentaires, nous recommandons une augmentation de l'aide non liée, à la fois pour respecter les principes de la sécurité alimentaire et pour mieux répondre à la diversité des urgences alimentaires auxquelles nous répondons, notamment les conflits armés.

Finally, we suggest that Canada should maintain its generous commitments to food assistance, as expressed through the CIDA allocations and the food aid convention. We think that generosity as a strategy still has much to say for it. We commend CIDA for its generous allocations of food assistance in the past and hope that food and food security can be an important component of our foreign policy in the future.

Over the last four years we have received approximately 30,000 donations of grain and cash valued at over \$20 million. Our grain donations, particularly in the prairie provinces and Ontario, nearly tripled over a three-year period when Canada was said to be in a recession. I submit to you, therefore, that there is very strong public support for the programs that use food assistance in responsible and creative ways and suggest to you that many take seriously the biblical comment that "From those who have been given much, much will be demanded".

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Mr. Doerksen.

I ask the Canada-Mozambique organization to speak. Mr. Granke.

Mr. Robert Granke (Program Manager, Canadian Hunger Foundation; Chairman, Cooperation Canada–Mozambique): Let me begin by introducing myself. I'm Bob Granke. I hold the position of program manager with the Canadian Hunger Foundation, which is a member agency of Cooperation Canada–Mozambique.

We welcome the opportunity to present our views, the views of 23 Canadian non-governmental organizations—churches, unions, solidarity groups—who have been active in support of emergency and development assistance in Mozambique for the past five years. The Canadian membership of the coalition represent a broad constituency in Canada and are linked directly with networks of at least five indigenous organizations in Mozambique.

During the presentation this morning, I'll be making reference to the brief, which includes six recommendations.

I am joined this morning by Mr. Carlos Fumo, who is a representative of the Mozambiquan organizations that receive support from the Canadian NGOs through COCAMO. Mr. Fumo is an accomplished community development worker and organizer who has many credits. He has been personally involved in and led to the establishment of two indigenous NGOs in rural Mozambique. Following my overview of the brief, Mr. Fumo will give some examples of how our recommendations relate to Canadian policy relative to Mozambique.

• 0930

First, just let me say a little bit about COCAMO and the nature of the work we support in Mozambique. For the past five years we have been supporting the establishment of local NGOs in the areas of community health, agricultural development, and

[Translation]

Pour finir, nous sommes d'avis que le Canada devrait continuer sa politique généreuse d'aide alimentaire qui se manifeste par le biais des crédits accordés à l'ACDI et de la convention relative à l'aide alimentaire. La générosité nous paraît constituer une stratégie encore très recommandable. Nous félicitons l'ACDI pour la façon généreuse dont elle a distribué l'aide alimentaire par le passé et nous espérons que l'aide alimentaire et la sécurité alimentaire pourront représenter à l'avenir une importante composante de notre politique étrangère.

Au cours des quatre dernières années, nous avons reçu approximativement 30 000 dons en céréales et en argent pour une valeur estimée à plus de 20 millions de dollars. Les dons de céréales, surtout dans les provinces des prairies et en Ontario, ont presque triplé pendant une période de trois ans au cours de laquelle on disait que le Canada était en récession. La population appuie donc, selon moi, solidement les programmes qui utilisent l'aide alimentaire de façon responsable et créative et je crois que beaucoup de gens prennent très au sérieux la phrase de la Bible selon laquelle «Il sera beaucoup demandé à ceux qui ont beaucoup reçu».

Merci

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, monsieur Doerksen.

Je donne maintenant la parole à l'organisation Canada-Mozambique. Monsieur Granke.

M. Robert Granke (directeur de programme, Fondation canadienne contre la faim; président, Coopération Canada-Mozambique): Permettez-moi d'abord de me présenter. Je m'appelle Bob Granke. Je suis directeur de programme de la Fondation canadienne contre la faim, organisation membre de la Coopération Canada-Mozambique.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous présenter le point de vue de 23 organisations non gouvernementales canadiennes—des groupes confessionnels, des syndicats, des groupes de solidarité—qui appuient activement l'aide d'urgence et l'aide au développement au Mozambique depuis cinq ans. Les membres canadiens de cette coalition représentent un large éventail de Canadiennes et de Canadiens et ils sont en liaison directe avec des réseaux auxquelles appartiennent au moins cinq organisations locales au Mozambique.

Au cours de mon exposé de ce matin, je ferai référence à notre mémoire, qui inclut six recommandations.

Je suis accompagné ce matin de M. Carlos Fumo, qui représente les organisations du Mozambique qui reçoivent une aide de la part des ONG canadiennes par l'intermédiaire de COCAMO. M. Fumo est un spécialiste chevronné du développement et de l'organisation communautaires qui a une grande expérience. Il a personnellement participé et veillé à la mise en place de deux ONG locales dans des régions rurales du Mozambique. Après ma présentation, M. Fumo vous donners quelques exemples des rapports entre nos recommandations et la politique du Canada vis-à-vis du Mozambique.

Je vous parlerai d'abord brièvement de COCAMO et de la nature des activités que nous appuyons au Mozambique. Depui cinq ans, nous appuyons la création d'ONG locales dans le domaines de la santé communautaire, du développement

adult education. At the same time, we have been providing for agricole et de l'éducation des adultes, tout en fournissant various forms of emergency assistance to those affected by the war. Having worked in the war-affected country, we believe we bring a unique perspective on both international development assistance, as well as the peacekeeping aspects of Canadian foreign

It should be noted that our recommendations are based on dialogue with the Canadian NGO development partners we work with in Mozambique.

Our first recommendation deals with what we describe as the nature of Canadian ODA. During the last 30 years Canadian aid policy has generally focused on the alleviation of poverty and the meeting of basic human needs. In the recent past, however, this focus, in our view, has been lost. It's been replaced by a more near-sighted focus on political expediency and commercial inter-

We would like to return to the policies articulated in the CIDA document Sharing our Future and continue to provide aid that is driven by universal human values. Therefore, our first recommendation is that Canadian aid must continue to be focused on value-based poverty alleviation among the most vulnerable communities.

Our second recommendation deals with what we describe as the issue of democratic development. We have some concern about the process of democratization. We use the example of Mozambique and Angola. It is our view that an unrealistic international timetable has been placed on Mozambique and, in the latter case, on Angola. There has been a premature move toward elections in both of those

We believe the process of elections should be set out based on a set of criteria and not by simply referring to a timetable.

Our second recommendation reads as follows. In countries such as Mozambique, which are emerging out of armed conflict, Canada should demand full demobilization to precede elections.

Third, under the issue of sustainable peace, we believe that a ong-term development policy is more advantageous to Canada and our southern partners. Emergency assistance, while important as an xpression of Canadian international humanitarianism, will not ecessarily promote safe and peaceful international relations.

The International Humanitarian Assistance fund of CIDA, IHA, s not mandated to address rehabilitation needs. The existing NGO nechanism for rehabilitation, the CCIC rehabilitation and recontruction fund, is too small to have any significant impact.

Our third recommendation is that Canadian policy should promote eace and rehabilitation through a focus on medium and long-term evelopment assistance. Consideration should be given to the stablishment of a special peace-building fund or civil reconstruc-

Our fourth recommendation addresses the issue of Canada's role multilateral organizations. It is our view that Canada should not e supporting IMF and World Bank policies that undermine African ates and increase suffering. Canada's role in these institutions hould be more closely scrutinized, and accountable to Parliament 1d the people of Canada.

[Traduction]

différentes formes d'aide d'urgence aux personnes touchées par la guerre. Ayant travaillé dans ce pays ravagé par la guerre, nous pensons apporter une perspective unique tant sur l'aspect développement international que l'aspect maintien de la paix de la politique étrangère canadienne.

Il convient de signaler que nos recommandations sont le fruit d'un dialogue établi avec les partenaires des ONG canadiennes pour le développement avec lesquelles nous collaborons au Mozambique.

Notre première recommandation porte sur ce que nous appelons la nature de l'APD canadienne. Au cours des 30 dernières années, la politique d'aide canadienne s'est généralement concentrée sur la l'allégement de la pauvreté et la satisfaction des besoins essentiels. Depuis quelque temps, toutefois, nous avons, à notre avis, abandonné ce principe central et nous mettons plutôt l'accent sur l'opportunisme politique et les intérêts commerciaux à courte vue.

Nous voudrions revenir aux politiques énoncées dans Partageons notre avenir et continuer à apporter une aide qui soit axée sur les valeurs humaines. Notre première recommandation est donc que l'aide canadienne doit continuer à mettre l'accent sur l'allégement de la pauvreté dans les communautés les plus vulnérables.

Notre deuxième recommandation porte sur ce que nous appelons la question du développement démocratique. Nous avons certaines inquiétudes au sujet du processus de démocratisation. Nous utilisons l'exemple du Mozambique et de l'Angola. À notre avis, un échéancier international peu réaliste a été imposé au Mozambique ainsi qu'à l'Angola. On a décidé de façon prématurée d'organiser des élections dans ces deux pays.

Selon nous, le processus électoral devrait mis en place sur la base d'un ensemble de critères adaptés et non pas en se contentant d'appliquer un échéancier.

Notre deuxième recommandation est la suivante. Dans des pays tel que le Mozambique, qui vient de mettre fin à un conflit armé, le Canada devrait demander que la démobilisation complète précède la tenue d'élections.

Troisièmement, en ce qui concerne la paix durable, nous croyons qu'une politique de développement à long terme est plus avantageuse pour le Canada et pour ses partenaires du sud. L'aide d'urgence, bien qu'importante en tant qu'expression des sentiments humanitaires du Canada au plan international, n'encouragera pas nécessairement l'établissement de relations internationales sûres et paisibles.

L'assistance humanitaire internationale de l'ACDI, l'AHI, n'a pas pour mandat de répondre aux besoins relatifs à la réhabilitation, et le mécanisme actuel des ONG, le fonds de réhabilitation et de reconstruction du CCCI, est trop modeste pour avoir un impact réel.

Notre troisième recommandation est que la politique canadienne devrait promouvoir la paix et le développement en se concentrant sur l'aide au développement à moyen et à long terme. Il faudrait examiner la possibilité de mettre sur pied un fonds spécial d'établissement de la paix et de reconstruction civile.

Notre quatrième recommandation porte sur la question du rôle du Canada au sein des organisations multilatérales. À notre avis, le Canada ne devrait pas appuyer les politiques du FMI et de la Banque mondiale qui minent les États africains et accroissent la souffrance. Le rôle que joue le Canada au sein de ces institutions devrait être examiné de plus près et il faudrait en rendre compte au Parlement et à la population canadienne.

It is our observation that the international institutions, while valuable as mechanisms for building consensus, are often unnecessarily expensive and bureaucratically unmanageable. All too often Canadian development policy is dictated by the orthodoxy of international institutions rather than being grounded into the experiences of both political and popular leaders in recipient countries and NGOs with firsthand knowledge.

Our fourth recommendation calls for the re-examination of Canada's involvement with institutions such as the World Bank and the IMF.

• 0935

Fifth, we would like to affirm that Canada has an important role to play in peacekeeping operations, but we have a concern about the parameters in which they are working. We believe there need to be better defined terms of reference for Canadian peacekeepers, that the peacekeepers should be there for the short term and only there as a last resort.

Avoiding conflicts in the first place, we view, is always better. The priority of Canadian foreign policy should be on long-term development assistance to reduce poverty and other root causes of the conflict.

Our last recommendation addresses the issue of development policy. It has been our observation that in many instances development assistance policy has been inconsistent and contradictory. In 1988, for example, Canada made a commitment to support Mozambique through direct bilateral assistance. In 1992 this commitment was replaced by the regional focus mechanism, which does not have the flexibility to respond to the post–reconstruction needs.

There is an interest expressed within CIDA to promote human rights, democratic development, and good governance, but to the best of our knowledge there is no specific strategy developed, or funding mechanism, to support these changes taking place in Mozambique.

Rather than cooperation in achieving the same goal, we sometimes observe implicit competition between various government departments and branches of CIDA, and in some cases a lack of cooperation on the ground. We suggest that the Department of Foreign Affairs should be given a mandate to create a broad-based consultative process. NGOs and coalitions such as COCAMO would have a valuable role to play in this process.

Therefore our sixth recommendation is that a consultative process, bringing together all government and NGO interests and representatives from our partners in Africa, should be held on a regular basis so that we may work towards a coherent and consistent country–specific policy.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Do you wish to add something to that, Mr. Fumo?

[Translation]

Nous constatons que les institutions internationales, bien que valables en tant que mécanismes permettant d'obtenir un consensus, sont souvent inutilement coûteuses et difficiles à gérer du point de vue bureaucratique. Trop souvent, la politique de développement canadienne est dictée par l'orthodoxie de ces institutions au lieu de s'enraciner tant dans l'expérience des leaders politiques et populaires des pays bénéficiaires que dans celles des ONG qui ont accès à de l'information de première main.

Notre quatrième recommandation est de réexaminer la participation canadienne aux activités d'organisations telles que la Banque mondiale et le FMI.

En cinquième lieu, nous aimerions confirmer que le Canada a un rôle important à jouer dans les opérations de maintien de la paix, mais nous nous inquiétons au sujet des paramètres qui définissem son action. Nous pensons qu'il faudrait mieux définir le mandat des troupes canadiennes chargées du maintien de la paix et que la présence de celles-ci ne devrait être envisagée qu'à court terme et comme un dernier recours.

Il nous paraît toujours préférable de chercher d'abord à éviter les conflits. La politique étrangère canadienne devrait avoir pou priorité l'aide au développement à long terme afin d'alléger le pauvreté et d'éliminer les autre causes fondamentales des conflits.

Notre dernière recommandation porte sur la question de l politique de développement. Nous avons constaté que, dan plusieurs cas, la politique d'aide au développement s'est révélé incohérente et contradictoire. Par exemple, en 1988, le Canad s'est engagé à appuyer le Mozambique par le biais d'une aid bilatérale. En 1992, cet engagement a été remplacé par le mécanism régional, qui n'a pas la souplesse nécessaire pour répondre au besoins de reconstruction après la guerre.

L'ACDI se dit intéressée à promouvoir les droits de la personnle développement démocratique et le bon gouvernement mais, a meilleur de notre connaissance, aucune stratégie précise n'a é élaborée, aucun mécanisme de financement n'a été mis sur pied por appuyer les changements qui ont lieu au Mozambique dans co domaines.

Plutôt que de coopérer à la poursuite du même but, on consta parfois une concurrence implicite entre les divers ministères et l'directions de l'ACDI, et dans certains cas, un manque de coopératic sur le terrain. À notre avis, il faudrait confier au ministère d'Affaires étrangères le mandat d'établir un vaste processus consultation. Les ONG et les coalitions telles que COCAM auraient un rôle important à jouer dans ce processus.

Notre sixième recommandation est donc qu'il faudrait mettre s pied un processus de consultation qui réunisse à intervalles régulie toutes les parties intéressées du gouvernement et du secte non-gouvernemental ainsi que les représentants de nos partenais en Afrique afin de pouvoir chercher à élaborer des politique cohérentes et logiques adaptées aux besoins locaux.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Voulez-vous ajou quelque chose, monsieur Fumo?

Mr. Carlos Fumo (Coordinator, Nampula NGO Development Centre, Nampula, Mozambique): Yes. I would like to give some general background information about Mozambique that would possibly assist your understanding of the recommendations that COCAMO is putting forward.

First I would start by really acknowledging the humanitarian assistance that the government and the people of Canada have been providing to Mozambique for more than the last 20 years. To a great extent your assistance has contributed to alleviating poverty and suffering in our country.

Mozambique signed a peace agreement accord two years ago, which put an end to a 15-year war, a really devastating war insofar as destruction and economic problems are concerned. We are now preparing for the general elections, which are supposed to be sometime in October, and the major concern that the people of Mozambique have is whether Mozambique will be another Angola. We are concerned that the whole peace process is delayed. The UN peacekeepers arrived late in Mozambique, and therefore demobilization is not yet completed. The formation of the new army is also not yet completed. Therefore, if the elections happen in October as scheduled without all of this taking place, we fear that another Angola may happen.

In this context we call upon all the international community and friends of Mozambique to really consider not putting a lot of pressure into the process, and allow significant qualitative steps to be taken before elections can happen so that we can ensure a peaceful and democratic post–electoral national reconciliation and national reconstruction.

• 0940

We also want to state that the role the UN peacekeepers have been playing in Mozambique is very crucial. They have been providing a very positive contribution to the political development of the country in the sense that they have been actually negating the conflict and contributing to the process of moving forward.

However, there is a big concern with regard to the high cost of the operation. According to numbers provided, the UN operation in Mozambique costs about \$1 million U.S. a day, and the question is whether the operation will be less expensive so that part of that money could be used to promote development, and actually to promote rehabilitation, after 15 years of war.

We really call upon the international community to consider the possibility of always combining peacekeeping with rehabilitation efforts, especially at a time when more than four million people in Mozambique are going back home after becoming refugees, either outside the country or inside Mozambique.

[Traduction]

M. Carlos Fumo (coordinateur, Nampula NGO, Centre de développement, Nampula, Mozambique): Oui. Je voudrais vous donner quelques renseignements généraux au sujet du Mozambique pour vous permettre peut-être de mieux comprendre les recommandations qu'avance COCAMO.

Je vous dirai d'abord que nous rendons hommage au gouvernement et à la population du Canada pour l'aide humanitaire qu'ils fournissent au Mozambique depuis plus de 20 ans. Votre aide a contribué dans une large mesure à alléger la pauvreté et la souffrance dans notre pays.

Le Mozambique a signé, il y a deux ans, un accord de paix qui mettait un terme à 15 années de guerre, une guerre vraiment dévastatrice tant par la destruction que par les problèmes économiques qu'elle a entraînés. Nous nous préparons maintenant à la tenue d'élections générales qui sont censées avoir lieu au mois d'octobre et la population du Mozambique se demande surtout avec inquiétude si notre pays va connaître la même situation que l'Angola. Nous sommes inquiets des retards intervenus dans le processus de paix. Les forces de maintien de la paix de l'ONU sont arrivées tardivement au Mozambique et la démobilisation n'est donc pas encore terminée. La nouvelle armée n'est pas non plus entièrement formée. Donc, si les élections ont lieu comme prévu en octobre sans que tout cela soit réglé, nous craignons de voir une répétition de ce qui s'est passé en Angola.

Dans ce contexte, nous demandons à l'ensemble de la communauté internationale et aux amis du Mozambique d'envisager sérieusement de ne pas insister fortement sur l'échéancier prévu et de permettre que d'importantes mesures qualitatives soient prises avant la tenue des élections afin que nous puissions être sûrs de connaître après les élections une réconciliation nationale pacifique et la reconstruction de notre pays.

Nous voulons ajouter que les forces de maintien de la paix de l'ONU jouent au Mozambique un rôle tout à fait crucial. Elles apportent une contribution très positive à l'évolution politique du pays puisqu'elles ont effectivement arrêté le conflit et puisqu'elles contribuent au progrès.

Le coût élevé de cette opération constitue toutefois un gros problème. D'après les chiffres disponibles, l'ONU dépense environ un million de dollars par jour au Mozambique et il faut se demander si le coût de cette opération peut diminuer afin qu'une partie de cet argent puisse être consacrée au développement et en fait à la remise en état du pays après 15 années de guerre.

Nous faisons vraiment appel à la communauté internationale pour qu'elle envisage la possibilité de toujours combiner les efforts de maintien de la paix et de remise en état, surtout à un moment où plus de quatre millions de personnes reviennent à leur lieu d'origine après s'être réfugiées soit à l'extérieur du pays, soit ailleurs au Mozambique.

For the first time in history, a structural adjustment program was imposed on a country within our situation. So on one side the war was destroying all economic and social infrastructures and on the other side the structural adjustment policies were imposing, for example, severe cuts on expenditures, especially in the social sectors. Health and education are examples of difficult areas.

The result of all this together is that more than half of the school network and two-thirds of health clinics were destroyed or paralysed. In the northern province of Nampula, 60% of school-age children are without access to school and more than 300 trained teachers have no employment because there is no money to rebuild the schools, which were destroyed during the war, and there is no money to pay the teachers.

The overall effect of SAP policy is the deepening of the gap between the rich minority and the poor majority and, of course, worsening the social welfare of the poor people. In this case, we also call upon serious reforms of SAP policies, and I think the Government of Canada can really take a significant step in order to influence these policies.

Finally, I would like to fully support the recommendations our Canadian partners are putting forward in this review. I am quite confident that Canada will continue with its reputation in providing development assistance to the poorest of the poor in Mozambique and in Africa in general.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much. Mr. Fumo.

Mr. Lastewka.

Mr. Lastewka (St. Catharines): A question to both groups. Both of you have mentioned we should be supporting the poorest of the poor. We have been hearing that across the country. There is only so much that Canada has resources for, whether physically or financially, to assist. When you say support the poorest of the poor, does that mean making decisions that pick out the 15 or 20 poorest countries in the world and concentrate our efforts in those areas and let the other ones go? Right now, we support many countries and we try to do a little bit in all, but we are really not winning the war on poverty. So when you say support the poorest of the poor, do you really mean that?

Mr. Doerksen: I didn't personally say the poorest of the poor-

Mr. Lastewka: I thought I heard-

Mr. Doerksen: I say support the poor. I have lived in Calcutta; I have seen the poorest of the poor. The poorest of the poor, to me, are those people who Mother Teresa is looking after. They will need our relief assistance and they will never be developed. The poorest of the poor are those who are absolutely abject and destitute. Compassion is the only possible humane response to those.

[Translation]

Fait sans précédent dans l'histoire, un programme d'ajustement structurel a été imposé à un pays qui se trouvait dans une telle situation. D'un côté, la guerre détruisait donc toutes les infrastructures économiques et sociales alors que, de l'autre, les politiques d'ajustement structurel imposaient, par exemple, de lourdes compressions des dépenses, surtout dans le secteur social. De grandes difficultés se posent dans divers domaines comme la santé et l'éducation.

Il résulte de tout cela que plus de la moitié des écoles et les deutiers des cliniques médicales ont été détruites ou paralysées. At nord, dans la province de Nampula, 60 p. cent des enfants d'âge scolaire n'ont accès à aucune école et plus de 300 enseignant qualifiés sont sans emploi à cause du manque de fonds pou reconstruire les écoles détruites pendant la guerre, il n'y a pa d'argent pour payer des enseignants.

Les politiques d'ajustement structurel se traduisent dans l'ensemble par un accroissement de l'écart qui sépare la minorité riche de l majorité pauvre et, bien sûr, par une dégradation du niveau de vie de pauvres. Nous demandons que l'on réforme en profondeur ce politiques et je pense que le gouvernement du Canada peut vraimer jouer un rôle important dans ce sens.

Pour finir, je voudrais exprimer mon plein accord avec le recommandations que nos partenaires canadiens présentent l'occasion de cet examen. Je suis convaincu que le Canad continuera de mériter sa réputation de pays qui fournit une aide a développement aux plus pauvres parmi les pauvres au Mozambiquet, de façon générale, en Afrique.

Merci

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucou monsieur Fumo.

Monsieur Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): Ma question s'adresse al deux groupes. Vous avez tous deux signalé que nous devrio appuyer les plus pauvres parmi les pauvres. On nous a dit cu partout au pays. Les ressources matérielles ou financières que Canada peut consacrer à l'aide ne sont cependant pas illimité Lorsque vous parlez d'aider les plus pauvres parmi les pauvrecela veut-il dire qu'il faudrait choisir les 15 ou 20 pays les pl pauvres du monde pour y concentrer nos efforts en abandonne les autres? À l'heure actuelle, nous accordons de l'aide à nombreux pays et nous essayons de faire un petit quelque chose de chacun d'eux, mais nous n'arrivons pas vraiment à vaincre pauvreté. Quand vous parlez d'aider les plus pauvres parmi pauvres, est-ce vraiment ce que vous voulez dire?

M. Doerksen: Je n'ai pas personnellement parlé des plus pauv parmi les pauvres. . .

M. Lastewka: Je croyais avoir entendu. . .

M. Doerksen: J'ai parlé d'aider les pauvres. J'ai vécu à Calcu j'ai vu les plus pauvres parmi les pauvres. Pour moi, ce sont les g dont s'occupe Mère Teresa. Il faudra leur venir en aide, mais n'auront jamais accès au développement. Les plus pauvres parmi pauvres sont ceux qui sont absolument misérables et démunis compassion est la seule réaction humaine possible envers eux.

[Traduction]

0945

In addition to that there are many poor ...even the poor line up, in my view, in layers. I think, given the opportunity, many poor people can reduce their poverty. They perhaps will not become well-to-do. But even within Ethiopia, for example, there is a very large differentiation between levels of poverty. One can easily see that if you begin to visit home sites. Food assistance and other kinds of assistance have allowed people to reduce the level of poverty they're in.

For example, when I visit home sites in Ethiopia I frequently look at the food stocks that people have in their own households. Those who have no food stocks are very vulnerable. Many Ethiopian subsistence farmers will try to set aside a full year's stock of food to deal with the pending threat of drought and so on.

I believe it is possible to win the war. I don't think we can win it by ourselves. But we certainly ought to play our role. We need both competition and compassion in the world, and we have to know what the balance is between those. But both of those ethics, in my view, are required.

Mr. Granke: I would like to add to that by saying it's our observation that Canadian support to the poorest of the poor, through non-governmental organizations, is an effective way to reach down to people at the grass-roots community level, as we have experienced in Mozambique.

When you look at the way CIDA spends its resources, you see less noney is going through the NGO mechanism than had been years previously. I think in some ways we see that as a regressive step, and hat should be at least increased and perhaps supported in a stronger way.

Mr. Lastewka: I understand. But you talked process there and how CIDA should do it. I am looking at...if there are 20 or 30 countries we're going to support, or 15 countries we're ong to support, and we want to concentrate on the poorest of the poor, that might mean letting go of some countries and not upporting NGOs at all in some countries, but trying to oncentrate on the poorest of the poor, as people are saying. I'm just wondering when people say poorest of the poor, do ney really mean that? That's why I'm trying to get your point of view it. Do you really mean the poorest of the poor, if we say we're ong to concentrate on the 10 poorest countries or the 15 poorest ountries? Is that what you're saying?

Mr. Granke: I'm not sure I'd go so far as to say that. There are one of choices that have to be made when you're looking at the puntries that Canada is supporting presently. But poverty allevision, which is fundamental, needs to be more of a priority than it has sen in the past. It's our view that Canada's support has been eviating from that and we need to try to get back on track with that.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Penson. No soft ibs to the grain farmers, Mr. Penson.

Mr. Penson (Peace River): Not even one?

Il y a par ailleurs de nombreux pauvres... même les pauvres se répartissent, selon moi, en plusieurs couches différentes. Je pense que, si on leur en donne la possibilité, beaucoup d'entre eux peuvent réduire leur pauvreté. Ils ne deviendront peut-être pas des nantis, mais par exemple, même en Éthiopie, il y a un important écart entre les différents niveaux de pauvreté. On s'en rend bien compte quand on se rend sur place. Les différentes formes d'aide, dont l'aide alimentaire, ont permis aux gens de réduire le niveau de pauvreté dans laquelle ils se trouvent.

Par exemple, lorsque je rends visite à des gens chez eux en Éthiopie, j'examine souvent les provisions qu'ils ont dans leur foyer. Ceux qui n'en ont pas du tout sont très vulnérables. Beaucoup de ceux qui pratiquent une agriculture de subsistance essayent de mettre de côté de quoi manger pendant une année entière pour prévenir en particulier les menaces de sécheresse.

Je crois que l'on peut gagner cette guerre, mais pas tout seuls. Nous devrions tout au moins certainement y participer. Le monde a besoin à la fois de la compétition et de la compassion, et il nous faut trouver un équilibre entre ces deux façons de voir les choses, nécessaires toutes les deux.

M. Granke: Je voudrais ajouter que nous avons constaté que l'aide que le Canada apporte aux plus pauvres parmi les pauvres par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales constitue une façon efficace de toucher la base de la population au niveau local, comme c'est le cas au Mozambique.

Quand on voit la façon dont l'ACDI dépense ses ressources, on constate que les sommes d'argent qui transitent par les ONG sont moindres que par le passé. Cela me paraît à certains égards constituer un pas en arrière; il faudrait au moins augmenter les sommes en jeu et peut-être renforcer plus énergiquement cette forme d'aide.

M. Lastewka: Je comprends. Vous parlez ici de la façon dont l'ACDI devrait procéder. Si nous voulons venir en aide à 20 ou 30 pays, ou seulement à 15, en nous concentrant sur les plus pauvres parmi les pauvres, cela peut vouloir dire que nous devons laisser tomber certains pays en n'appuyant pas non plus les activités des ONG dans certains d'entre eux, pour essayer de nous concentrer sur ceux que l'on appelle les plus pauvres parmi les pauvres. Est-ce vraiment ce que l'on veut dire quand on emploie cette expression? Voilà pourquoi j'essaye de savoir ce que vous en pensez. Voulez-vous vraiment dire que nous devrions concentrer nos efforts sur les 10 ou les 15 pays les plus pauvres? Est-ce bien cela?

M. Granke: Je ne crois pas que j'irais jusque-là. Il y a toutes sortes de décisions à prendre en ce qui concerne les pays auxquels le Canada vient en aide à l'heure actuelle. L'allégement de la pauvreté, qui est une chose fondamentale, doit devenir plus prioritaire qu'auparavant. À notre avis, l'aide canadienne a perdu de vue cet objectif et il faudrait la remettre sur la bonne voie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Penson. Pas de publicité en douce pour les producteurs de céréales, monsieur Penson.

M. Penson (Peace River): Même pas un tout petit peu?

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Well, you can get away with one.

Mr. Penson: I guess my question is, are we winning the war out there? Are we gaining or are we losing in our effort to help the poor people throughout the world? What's your assessment?

Mr. Doerksen: I think we're winning it in some areas and losing it in others. It would be impossible to argue, say, in the Rwanda-Burundi theatre that we're winning any wars. We're losing in a hurry there. I think in Eritrea and Ethiopia—I'm speaking of food now in particular—we're winning the war, as long as you're prepared to keep on fighting it for a while. But we're clearly making progress relative to where Ethiopia was 10 years ago.

• 0950

Two years ago southern Africa was said to be facing its worst drought in living memory. There was a very strong outpouring of food and other aid on a timely basis. Zimbabwe has jumped back to be an exporter of food by virtue of the timely intervention of food assistance.

At the same time there is a lot of concern about our own security along the way, and the tendency on the part of all of us is to build fences around our homes, around our provinces, around our country, and to worry about ourselves first. As we do this we become less concerned about those outside, and then I think we begin in some ways to lose the war mentally.

Jacques Attali, in a book called *Millennium: winners and losers* in the coming world order, talks about an increasing number of poor nomads in the future who roam through the world looking here, there and everywhere for the sustenance that they need to stay alive.

Mr. Penson: Mr. Doerksen, just to put it into some perspective, we hear that the world's population is going to double within the next 50 years and that the growth in population is going to be occurring basically in the Third World or underdeveloped countries. Do we have the ability to support that growth?

Your organization does excellent work. I know what you're doing. People are giving food from countries like Canada. Grain farmers are donating food. What portion of the cost of that is the total cost of getting it to the end user? I'm sure even well-intentioned organizations like yours have problems. Even if the food is donated, that's a pretty small cost of the overall cost of getting it there. Isn't that true?

Mr. Doerksen: That's usually true. It depends on the value of the commodity. There's a very big difference between canola oil, which is a high-value commodity, versus wheat, which is presently a lower-value commodity, so the proportion of that you spend on ocean freight and other considerations is fairly high. Nevertheless, we operate with certain economies of scale. We're operating on a scale large enough that we can charter vessels ourselves and hopefully achieve freight rates that are commercially competitive. Our cost of moving it around isn't any higher, I hope, than the commercial trade.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Bon, un tout petit peu si vous voulez.

M. Penson: J'aimerais en fait savoir si nous allons parvenir à vaincre la pauvreté? Progressons—nous ou régressons—nous dans nos efforts en vue de venir en aide aux pauvres dans l'ensemble du monde? Qu'en pensez—vous?

M. Doerksen: Je pense que nous gagnons dans certaines régions, mais perdons dans d'autres. Il serait impensable de prétendre que nous remportons quelque victoire que ce soit par exemple au Rwanda-Burundi. Nous subissons là une déroute impressionnante. Par contre, en Érythrée et en Éthiopie, nous remportons la victoire, plus particulièrement sur le front alimentaire, dans la mesure toutefois où nous sommes prêts à continuer cette bataille pendant un certain temps. Nous faisons toutefois de nets progrès par rapport à ce qu'était la situation en Éthiopie il y a dix ans

On disait il y a deux ans que, de mémoire d'homme, on n'avai jamais connu de pire sécheresse dans le sud de l'Afrique. Cette région a reçu en temps voulu une grande quantité d'aide alimentaine t autre. Le Zimbabwe est depuis lors redevenu exportateur de produits alimentaires grâce à l'aide alimentaire oportune qu'il reçue.

En même temps, certains s'inquiètent beaucoup de notre propr sécurité et nous avons tous tendance à ériger des clôtures autour d nos maisons, de nos provinces, de notre pays, et à nous préoccupe d'abord de notre propre sort. Ce faisant, nous nous intéressons moin aux gens de l'extérieur et c'est alors que nous commençons, je crois d'une certaine façon à perdre mentalement cette guerre.

Jacques Attali, dans un livre intitulé Millennium: winners an losers in the coming world order, envisage une augmentation l'avenir du nombre de nomades pauvres errant ça et là de par monde pour trouver de quoi rester en vie.

M. Penson: Monsieur Doerksen, pour situer les choses dans let contexte, on nous dit que la population du monde va doubler d'ici sans et que cette poussée démographique se produira surtout dans Tiers-Monde ou dans les pays sous développés. Avons-nous l moyens de faire face à une telle croissance?

Votre organisation fait un excellent travail. Je suis au courant vos activités. Les gens d'un pays comme le Canada donnent de nourriture. Les producteurs céréaliers en donnent. Par rapport à valeur de tout cela, que représente le coût d'acheminement de ce aide vers ses destinataires? Je suis sûr que même des organisatio bien intentionnées comme la vôtre ont des problèmes. Même si nourriture est donnée, cela ne représente qu'une bien petite partie coût total de l'acheminement de l'aide, n'est-ce pas?

M. Doerksen: C'est généralement vrai. Cela dépend de valeur des produits. Il y a une grande différence entre l'huile canola, produit très cher, et le blé, dont la valeur actuellement plus faible et pour lequel le fret maritime et autres coûts représentent une proportion très élevée du ctotal. Nous réalisons cependant certaines économies d'éche Nous avons un volume d'activités assez important pour pour affréter nous-mêmes des bâtiments et opérer avec des tarifs nous espérons concurrentiels. Nos frais d'expédition ne sont. l'espère, pas plus élevés que les tarifs commerciaux normaux.

Clearly, the cost of moving food around is high, and when you get into conflict situations and have to start airlifting food, it becomes even more expensive.

Let me offer an interesting example. If we had taken all the money we spent in Somalia, estimated to be \$3 billion to \$6 billion on the military effort, for that cost we could have airlifted and dropped indiscriminately probably a million tonnes of wheat. We could have laid a 12-inch carpet of wheat over Somalia and achieved the same objective for much less money. There are many things that are relative there.

Mr. Penson: The concern I have is with the population growth in the Third World countries and economic constraints at home. I know you've suggested that we have to reach out, but we still have to build that domestic constituency at home to support any increase in aid. Aren't we going to be challenged even more in the future than we are now? Doesn't it look like there's going to be more of a gap coming?

Mr. Doerksen: There are a lot of Canadians who have compassion as a lifelong value and will not just give once a year or once in a lifetime. They will give every single year until they die, and then when they die they'll leave behind substantial bequests.

Mr. Penson: But isn't the need going to grow?

Mr. Doerksen: Perhaps; perhaps not. I think many countries in Asia have made very substantial progress. I offer India and China as examples. India was a massive recipient of food aid in the past and is not in the present. I don't think it's at all hopeless. I think these interventions really do make a difference.

The way to get population growth under control, I think, is to give people a sense of security about the future. In my view, poor families have children because they are their only form of security in the future. If we can offer than alternate forms of security, the need to have as many children is reduced.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I have a couple of questions.

• 0955

Let me test you, Mr. Doerksen, on your proposition that under no circumstances should food be part of a sanctions regime. You're telling us that if the United Nations determines to put sanctions, say, on North Korea considering an emergency problem arising out of its nuclear weapons expansion, seeing that as a threat to world peace, then we shouldn't use food sanctions. You're telling us that if Iraq decides to move in and trush the Kurds tomorrow, then we shouldn't use food sanctions and any way, that there are no circumstances in which food sanctions are permissible in international law or humanitarian considerations.

We have to set the foreign policy of Canada.

Mr. Doerksen: Yes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): If you're telling us hat, then we want to know if you would put any parameters around hat proposition or if that's an absolute, blanket proposition.

[Traduction]

À l'évidence, le transport des produits alimentaires coûte cher et, en cas de guerre, lorsqu'il faut utiliser un pont aérien, cela devient encore plus coûteux.

Je peux vous donner un exemple intéressant. Avec tout l'argent que nous avons dépensé en Somalie—on estime que l'intervention militaire a coûté entre trois et six milliards de dollars—nous aurions pu envoyer par avion et parachuter n'importe où peut-être un million de tonnes de blés. Nous aurions pu étaler sur l'ensemble de la Somalie un tapis de blé de 12 pouces d'épaisseur et atteindre le même objectif pour beaucoup moins d'argent. Il y a d'ailleurs bien d'autres cas du même genre.

M. Penson: Ce qui me préoccupe, c'est la croissance démographique des pays du Tiers-Monde et la crise économique que nous connaissons ici. Je sais que vous avez dit que nous devons nous tourner vers ces pays, mais nous devons gagner la population de notre pays à la cause d'une augmentation de cette aide. Les difficultés ne seront-elles pas à l'avenir encore plus grandes qu'aujourd'hui? L'écart ne va-t-il pas encore grandir?

M. Doerksen: Beaucoup de Canadiennes et de Canadiens attachent de l'importance à la compassion durant leur vie entière et ne se contenteront pas de faire un don une fois par an ou une fois dans leur vie. Ils feront des dons chaque année jusqu'à leur mort et, quand celle—ci surviendra, ils laisseront derrière eux des legs importants.

M. Penson: Mais les besoins ne vont-ils pas augmenter?

M. Doerksen: C'est selon. Je pense que plusieurs pays d'Asie ont très fortement progressé, par exemple l'Inde et la Chine. L'Inde recevait jadis d'importantes quantités d'aide alimentaire, mais plus maintenant. La situation n'est pas du tout désespérée. Je pense que ces interventions font vraiment une différence.

Pour arriver à contrôler l'expansion démographique, il faut, je crois, rassurer les gens sur leur avenir. Selon moi, les familles pauvres ont des enfants parce que ceux—ci représentent leur seule garantie pour l'avenir. Si nous pouvons leur offrir d'autres formes de sécurité, il ne devient plus aussi nécessaire d'avoir tant d'enfants.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'ai deux questions à vous poser.

J'ai une question à vous poser, monsieur Doerksen, au sujet de votre observation selon laquelle la nourriture ne devrait en aucun cas être assujettie à un régime de sanctions. Vous nous dites que si les Nations Unies décident, par exemple, d'imposer des sanctions à la Corée du Nord, parce que l'expansion de son programme d'armement nucléaire menacerait la paix du monde, créant ainsi une situation d'urgence, nous ne devrions pas utiliser de sanction alimentaire. Vous nous dites que si l'Irak décide d'aller écraser les Kurdes demain, nous ne devrions utiliser aucune sorte de sanction alimentaire, car le droit international ou les considérations humanitaires ne peuvent jamais autoriser une intervention de cette nature.

Il nous incombe de déterminer la politique étrangère du Canada.

M. Doerksen: Oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Si tel est votre avis, nous aimerions savoir si vous feriez dépendre cette affirmation d'un critère quelconque ou si elle est absolument catégorique.

Mr. Doerksen: You did pick up that I said "food sanctions". I'm not opposed to sanctions in general, but I isolated food sanctions. I even used a further qualifier: I said "basic food commodities". There are luxury food commodities, which perhaps we could embargo without worrying about it.

If, though, Canada is going to be a signatory to the UN Charter of Human Rights, and if there's to be any integrity in that, and if that charter includes access to food as a human right—and I believe it does—then there has to be integrity on our part when we do that.

In the case of Iraq, if the intent of the embargo is to punish Saddam Hussein, then it's not working. We're punishing everybody else in Iraq, but Saddam Hussein will always eat first, until the end.

We have to decide who we're trying to punish and see if these techniques actually work. I submit to you, on moral grounds, that starving people to punish somebody else is simply wrong.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you. That's very helpful.

Mr. Granke, in your paper you make reference the bureaucratically unmanageable IMF and World Bank. You're not the first witness who has mentioned the problem of bureaucracy in the context of international institutions.

It seems to us that other evidence we're hearing is of course that we are going to have to deal more and more through multinational, multilateral, and international institutions. From your perspective or from the work your organization has done, have you any suggestions as to how these institutions can be made more responsive and more efficient? They are going to be more important, to Canadians and every other world citizen, in the future, but they aren't working well now. If you can even write us a subsequent document and give us some experience, it would be helpful for the committee.

Mr. Granke: On the latter point, that's something we would certainly be interested in doing, particularly looking at it from our experience in Mozambique, which is really the perspective we bring now.

We need to look more at the effects of the policies of the IMF and the World Bank on the poorest segments of society. One of the things I would like to suggest is that the issue of accountability needs to be stressed, that the contribution that Canada makes to these multilateral agencies needs to be more accountable. It needs in fact to be accountable to the Parliament of Canada and the people of Canada, which I understand is not the case at present.

With accountability, Canada would get engaged more in looking at the policies and would have some input into them.

[Translation]

M. Doerksen: Vous avez remarqué que j'ai bien parlé de sanctions alimentaires. Je m'oppose pas aux sanctions en général mais à des sanctions alimentaires isolées. J'ai même précisé que je pensais aux «produits alimentaires de base». Il y a des produits alimentaires de luxe que nous pouvons sans scrupules assujettir à ur embargo.

Toutefois, si le Canada veut respecter la Charte des droits de l'homme des Nations Unies et si celles-ci considèrent l'accès l'alimentation comme un droit fondamental—je crois que c'est le cas—, nous devons être conséquents avec nous-mêmes.

En ce qui concerne l'Irak, si l'embargo cherche à punir Saddan Hussein, il n'atteint pas son objectif. Nous punissons tous les autre habitants de l'Irak, mais Saddam Hussein sera toujours le premier manger, jusqu'au bout.

Nous devons décider qui nous voulons punir et voir si le techniques utilisées donnent vraiment des résultats. Je vous dirai que, moralement parlant, affamer des gens pour punir quelqu'u d'autre est tout simplement injustifiable.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci. Votre intervertion nous aide beaucoup.

Monsieur Granke, dans votre mémoire, vous avez mentionné que la bureaucratie du FMI et de la Banque mondiale les renda impossibles à administrer. Vous n'êtes pas le premier témoin évoquer le problème de la bureaucratie en ce qui concerne l'institutions internationales.

D'autres témoins nous ont apparemment dit, bien sûr, que nous devrons de plus en plus passer par des institution multinationales, multilatérales et internationales. Selon vous, usur la base du travail effectué par votre organisation, avez-vo des propositions quant à la façon de rendre ces institutions plus efficaces et mieux adaptées aux besoins? Elles vont jouer un rédes plus importants à l'avenir pour la population du Canada du monde entier, mais elle ne donnent pas de bons résult pour le moment. Si vous pouvez préparer quelque chose là-dess pour nous faire profiter de votre expérience, cela serait très ut pour le Comité.

M. Granke: Cette proposition nous intéresserait certaineme surtout compte tenu de notre expérience au Mozambique, détermine notre façon de voir les choses actuellement.

Il faudrait examiner de plus près les conséquences politiques du FMI et de la Banque mondiale sur les couches plus pauvres de la société. Selon moi, il faudrait insister sur nécessité de rendre des comptes, par exemple, sur contribution canadienne au fonctionnement de ces organisati multilatérales. Il faudrait en fait pouvoir en répondre devant Parlement du Canada et la population canadienne, ce qui, à connaissance, n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Cette obligation de rendre des comptes forcerait le Canadexaminer de plus près les politiques de ces organisations e participer à leur élaboration.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Again dealing in your particular area of expertise, particularly given the context of Mozambique, the destabilization in Mozambique was largely due to the South African situation, or was certainly related to it. Do you see the possibility of a dramatic change in southern Africa as a whole as a result of the democratization of South Africa and the events there?

Mr. Granke: I can't help but believe that the changes taking place in South Africa will have an effect on countries in the region, but I would like to refer that question to Mr. Fumo. I think he's more able to respond.

Mr. Fumo: We're very optimistic about a significant change in southern Africa given the changes in South Africa. Democracy will allow many more economic linkages with the countries in the region.

Actually, South Africa is going soon to join the SADCC, which is the umbrella organization of the southern African countries. We believe South Africa can play a very significant role in promoting development in the region.

There is another good contribution South Africa can make, as far as my work in Mozambique is concerned. Popular movements in South Africa are very strong and and to a greater extent they need a very big contribution to force change in South Africa.

I think we, as NGO and development workers, will benefit a lot from this openness and this possibility to build linkages with South Africa. As an example, we are now embarking on the elections. One idea we have is to bring different people from community-based organizations in South Africa to Mozambique to provide their experience with how the process worked in South Africa. This is a concrete example of how there is now space to build people—to—people linkages that will be beneficial for our survival.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Granke suggested in the brief that we as Canadians should demand that elections not be held in Mozambique until a greater degree of stability has been achieved. This sounds like a really direct nterference in domestic affairs.

Are you suggesting that we Canadians, as part of multinational multilateral organizations, should push for this, or how would we achieve this goal without directly interfering in the internal affairs of Mozambique?

Mr. Fumo: I don't think it would be interference because right tow the UN peacekeepers...or the international community at large s already putting pressure on Mozambique to hold elections in October. So if the international community can do that, it should also have the right to apply pressure so things happen the other way wround.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): En ce qui concerne à nouveau le domaine que vous connaissez le mieux, et pour en revenir au Mozambique, la déstabilisation intervenue dans ce pays était due pour une large part à la situation en Afrique du sud ou était certainement en liaison avec elle. Pensez-vous que la démocratisation de l'Afrique du Sud et les événements qui s'y déroulent pourront se traduire par des changements de grande envergure dans l'ensemble de la partie sud de l'Afrique?

M. Granke: Je ne peux pas m'empêcher de penser que les changements qui se produisent en Afrique du Sud auront des répercussions sur les pays de cette région, mais j'aimerais mieux transmettre cette question à M. Fumo, qui me paraît mieux en mesure...

M. Fumo: Nous sommes très optimistes quant à l'importance des changements qui pourraient se produire dans le sud de l'Afrique suite à ceux que connaît l'Afrique du Sud. La démocratie permettra de renforcer considérablement les liens économiques entre les pays de cette région.

En fait, l'Afrique du Sud va bientôt devenir membre de la CCDAA, l'organisation qui regroupe les pays du sud de l'Afrique. Nous croyons que l'Afrique du Sud peut jouer un rôle très important pour favoriser le développement dans cette région.

• 1000

L'Afrique du Sud peut également apporter une autre contribution positive en ce qui concerne mon travail au Mozambique. Les mouvements populaires sont très puissants en Afrique du Sud et ils doivent contribuer plus largement à l'imposition d'un changement dans ce pays.

Nous qui oeuvrons pour le développement dans le cadre d'une ONG, je pense que cette ouverture et cette possibilité d'établir des liens avec l'Afrique du Sud nous sera très utile. Nous nous préparons par exemple maintenant à tenir des élections. Nous envisageons notamment de faire venir différentes personnes appartenant à des organisations actives au niveau local en Afrique du Sud pour qu'elles fassent profiter le Mozambique de l'expérience qu'elles ont acquises à cet égard dans leur pays. Voilà un exemple concret des possibilités qui existent maintenant d'établir des liens directs entre les peuples et qui pourront avoir des effets positifs pour notre survie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Granke disait dans son mémoire que le Canada devrait exiger de repousser la tenue d'élections au Mozambique jusqu'à ce que l'on parvienne à une meilleure stabilité. Cela me paraît vraiment constituer une ingérence directe dans les affaires du pays.

Êtes-vous d'avis que, en tant que Canadiens appartenant à des organisations multinationales et multilatérales, nous devrions faire pression dans ce sens, ou comment pourrions-nous atteindre cet objectif sans nous immiscer directement dans les affaires internes du Mozambique?

M. Fumo: Je ne crois pas que cela constituerait une ingérence puisqu'à l'heure actuelle les forces de maintien de la paix de l'ONU ou la communauté internationale dans son ensemble exercent déjà des pressions sur le Mozambique pour que des élections soient tenues en octobre. Si la communauté internationale peut faire cela, elle devrait également avoir le droit d'exercer des pressions dans l'autre sens.

We are saying that given the experience in Angola and maybe elsewhere, it is not appropriate to continue putting pressure on Mozambique to rush the elections. I understand the pressure is mainly based on economic reasons and not on conditions being ready for elections to happen.

Without interfering in the internal matters of Mozambique, I think there has to be some pressure to either stop the elections for October or speed up the process. Canada has 17 peacekeepers in Mozambique and I think that is a significant contribution. Those people can really do something to help.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Mr. Fumo. I have just one further question about food aid. It has been said that it usually discourages local production, and I think you have dealt with that. But Mr. Penson said, with regard to the cost of delivering it, that one hears about it going into the wrong hands.

When I was in Calgary the other day I was on a hotline radio show and that was one of the first issues we discussed. Somebody said he had worked in Africa, in Tunisia, and described how the Canadian wheat that ended up in his kitchen had been bought on the black market. It had been delivered as a gift from the people of Canada and had immediately gone to the black market.

Do you get the impression we are becoming better at delivering these goods to make sure food aid gets into the hands of those who need it, or do you feel the world situation is deteriorating? Do you have any recommendations as to how we can ensure we get the results we want from this food aid?

Mr. Doerksen: I think we worry excessively about diversion of food aid. We leave much more behind on our plates in Canada than we lose in our food aid deliveries.

NGOs are usually able to track quite closely where all of their food has gone. I would be a liar, though, if I said some of our food didn't get diverted at times, in part because we work in high-risk areas. Many of them are conflict areas and sometimes it happens.

I also personally don't worry if some of our food aid gets into the market. I worry more if it spoils on the docks, is eaten by rodents or fed to cattle. The market can be a fairly efficient way of moving food around, provided it hasn't been stolen. I don't worry if some of the food that we give to food-for-work beneficiaries, for example, is then exchanged for other things.

[Translation]

Vous nous dites que, étant donné ce qu'on a connu en Ángola et peut-être ailleurs, il n'est pas bon de continuer à faire pression sur le Mozambique pour précipiter la tenue des élections. À ma connaissance, ces pressions reposent principalement sur des raisons économiques et non pas sur la nécessité que des conditions soient réunies pour permettre la tenue d'élections.

Sans pratiquer d'ingérence dans les affaires internes du Mozambique, il me semble qu'il faut faire pression, soit pour empêcher la tenue d'élections en octobre, soit pour accélérer le processus électoral. Le Canada a 17 agents de maintien de la paix au Mozambique, ce qui me paraît constituer une contribution importante. Ces gens-là peuvent vraiment apporter une aide importante.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, monsieur Fumo. J'ai juste une autre question au sujet de l'aide alimentaire, dont on dit parfois qu'elle décourage généralement la production locale; je crois d'ailleurs que vous en avez parlé. Toutefois, d'après ce que M. Penson a déclaré au sujet du coût de l'acheminement de cette aide, certains disent que ce n'est pas toujours ceux à qui elle est destinée qui en profitent.

L'autre jour, à Calgary, j'ai participé à une émission de ligne ouverte et c'est une des premières questions que nous y avons discuté. Quelqu'un disant avoir travaillé en Afrique, en Tunisie nous a expliqué que le blé canadien qui se retrouvait dans sa cuisine avait été acheté au marché noir. Il s'agissait d'un don effectué par la population du Canada, mais il avait échoué immédiatement sur le marché noir.

Avez-vous l'impression que nous apprenons à mieux livrer cette marchandise pour faire en sorte que l'aide alimentaire soit vraimen fournie à ceux qui en ont besoin, ou pensez-vous que la situation mondiale se détériore? Pouvez-vous nous recommander une façoi de faire en sorte que cette aide alimentaire donne les résultat désirés?

M. Doerksen: Je pense que nous nous inquiétons trop au sujet d détournement de l'aide alimentaire. Nous laissons beaucoup plus d nourriture sur notre assiette au Canada que nous n'en perdons dan les livraisons d'aide alimentaire.

Les ONG sont généralement en mesure de déterminer ave beaucoup de précision ce qu'il advient de leur aide alimentaire. J mentirais cependant si je disais que celle-ci n'est jamais détoumén ne serait-ce que parce que nous travaillons dans des zones où le risques sont très élevés. Ce sont souvent des zones où la guerre fa rage et cela arrive donc parfois.

Pour ma part, je ne m'inquiète pas non plus si une partie de nou aide alimentaire est vendue commercialement. Je m'inquiète plus elle se détériore sur les quais, si elle est dévorée par des rongeurs donnée au bétail. Les forces du marché peuvent être un moyen assefficace d'acheminer la nourriture, pourvu qu'elle n'est pas é volée. Par exemple, cela ne m'inquiète pas qu'une partie de nourriture que nous donnons aux bénéficiaires en guise rémnération pour le travail qu'ils accomplissent soit échangensuite contre d'autres choses.

[Traduction]

1005

It's too simple to say that just because you find some food in the marketplace, it's been diverted. It's my view that claims of widespread losses in food aid are exaggerated.

Mr. Penson: Mr. Granke, you made a reference to Canada's peacekeeping operation in Mozambique. You said the UN operation in Mozambique should not be at the expense of long-term development assistance.

Do you feel that's the case now? If you had the decision to make as to whether the peacekeeping operation were to be pulled out of Mozambique, what would that recommendation be?

Mr. Granke: I think we're soon getting to the point where there needs to be a serious look at how long Canada should maintain its peacekeeping operations in Mozambique. Some of that, of course, depends on the process toward the election.

I think we need to recognize that having peacekeepers there is an expensive proposition and one that cannot be maintained indefinitely. There need to be some clear parameters on how long they're going to be there, what they're going to accomplish, and when they're going to leave. This is so resources are not spent indefinitely on that kind of operation. I have the impression this has been the case in the past.

Mr. Penson: What are the parameters for conditions for peace to exist so there's no need for peacekeeping? If peacekeepers were withdrawn, the country could have some normal form of operations. It is it the case now that if peacekeepers were withdrawn from Mozambique those conditions would exist?

Mr. Granke: No, in our view the situation is still unstable. That s not likely.

I'll refer to the comment of the poorest of the poor and making hoices about where Canadian assistance goes. I think in some cases we would suggest that Canada needs to set its priorities and not ecessarily respond to every request that comes through the UN ystem.

In a case like this, perhaps the best thing for Canada would have een to focus more on poverty alleviation and not necessarily have eacekeepers there. Those are difficult choices, but we suggest that lose are the kinds of issues to be discussed.

Mr. Fumo: There may be another option for Canada to consider. Istead of sending 17 soldiers who would cost *x* thousands of dollars, anada would send 10 and use the other 7 people to promote habilitation. In the situation of Mozambique, peacekeeping and habilitation should go hand in hand.

The war had really a very negative impact in terms of destruction, splacement of people, and in increasing misery. What COCAMO putting forward as a recommendation is to consider the imbination of these two things at this moment in Mozambique.

Il est trop facile de dire que l'aide alimentaire est détournée simplement parce qu'on trouve sur le marché une partie des aliments que nous donnons. Je pense personnellement que les allégations voulant que dans une large mesure l'aide alimentaire ne se rende pas à destination sont exagérées.

M. Penson: Monsieur Granke, vous avez parlé de l'opération de maintien de la paix du Canada au Mozambique. Vous avez dit que l'intervention de l'ONU au Mozambique ne devrait pas se faire au dépend de l'aide au développement à long terme.

Croyez-vous que c'est le cas actuellement? Si vous aviez à décider de l'opportunité de retirer le contingent de maintien de la paix au Mozambique, quelle serait votre recommandation?

M. Granke: Je pense que nous allons bientôt devoir nous demander sérieusement pendant combien de temps le Canada devra maintenir ses opérations de maintien de la paix au Mozambique. Évidemment, la décision dépendra en partie de la manière dont se dérouleront les préparatifs en vue de l'élection.

Force nous est de reconnaître que le maintien des Casques bleus est une entreprise coûteuse qui ne peut être poursuivie indéfiniment. Il faudra établir des paramètres clairs pour savoir jusqu'à quand nos soldats seront là, ce qu'ils feront et quand ils partiront. Il faudra éviter d'allouer des ressources indéfiniment pour ce genre d'opération. J'ai l'impression que c'est ce qu'on a fait par le passé.

M. Penson: Sur quels critères devront nous nous fonder pour déterminer que la paix est suffisamment en voie d'être rétablie pour que le maintien des Casques bleus ne soit plus nécessaire? Que si les Casques bleus n'y étaient plus, le pays pourrait fonctionner à peu près normalement. Ces conditions existent—elles présentement au Mozambique?

M. Granke: Non, à notre avis, la situation est encore instable. Il est peu probable qu'on en vienne à ça prochainement.

Je vous renvoie aux commentaires concernant les plus pauvres d'entre les pauvres et à la nécessité de faire des choix au sujet de l'orientation de l'aide canadienne. Je pense que dans certains cas le Canada devra se fixer des priorités et ne pas nécessairement répondre à toutes les demandes qui lui viennent du réseau de l'ONU.

Dans un cas comme celui-ci, peut-être aurait-il été préférable que le Canada axe davantage son aide sur l'allègement de la pauvreté et pas nécessairement sur la participation aux Forces du maintien de la paix. Ce sont des choix difficiles, mais nous croyons que c'est le genre de chose dont il faudra discuter.

M. Fumo: Le Canada pourrait peut être envisager une autre option. Au lieu d'envoyer dix sept soldats qui lui coûtent X milliers de dollars, le Canada en enverrait dix et utiliserait les sept autres pour promouvoir la reconstruction du pays. Dans la situation dans laquelle se trouve le Mozambique, les opérations de maintien de la paix et les efforts de reconstruction devraient aller de pair.

La guerre a eut vraiment des conséquences très graves en terme de destructions, de déplacement des populations et d'aggravation de la misère. Ce que COCAMO recommande, c'est d'envisager la possibilité de combiner ces deux types d'activité à ce moment—ci au Mozambique.

Mr. Penson: We're going to have a lot of difficulty setting the criteria for peacekeeping. It's already been suggested that peacemaking is a criterion as well that needs to be expanded. I see a lot of difficulty in the future setting the criteria when we should have peacekeepers in these countries. Anything you can do to help us define that a little closer is certainly helpful to us.

Mr. Doerksen: One example of where Canada's intervention has been helpful is in the case of Ethiopia. It looks like a stable country right now, but there are internal tensions between the Amhara, Oromo, and so on.

I was pleased to note that the Canadian ambassador has personally taken initiatives to talk to a variety of these groups to work at reconciliation questions to keep people talking rather than resorting, once again, to armed conflict. Some of these initiatives are much quieter, but they're very effective. I think we ought to support those kinds of efforts by Canadians.

• 1010

Mr. Lastewka: I'd like to follow up on the question regarding the World Bank and the International Monetary Fund where you mentioned that in a number of cases they undermine the policies of the NGOs and other organizations. Could you give us some examples?

Mr. Fumo: One example, which is mentioned in my background information, is that we have 60% of school-age children without access to school at all. This, I think, in the long-term development of the country, is a big problem. More than half of the school-age children are without access to school at all because the schools were destroyed. But even if they were there, the government is clearly saying all the time that there's no money to pay for the teachers and to provide school facilities. The reason is that the SAP policies are imposing severe cuts on the budgets for the social sector.

Another example is health care. Health care in Mozambique is terribly difficult. Even hospitals in the cities don't have enough doctors and drugs. We are talking about just simple drugs like chloroquine.

Three months ago a large central hospital in Nampula ran short of chloroquine. There were a lot of malaria cases and a lot of children died from malaria. It should have been prevented just by supplying a simple medicine like chloroquine, but because the government says there is no money—and I believe there is no money—the medicines are not there.

These all have long-term implications in terms of developing the country.

Mr. Lastewka: How did the World Bank undermine that? How did the IMF undermine that?

Mr. Fumo: I think the IMF imposed cuts on budgets. They emphasize decreasing expenditures for the non-productive sector, which means the social sector.

[Translation]

M. Penson: Nous allons avoir beaucoup de difficultés à établir les critères de participation aux Forces de maintien de la paix. Certains pensent déjà à élargir le contexte des missions de maintien de la paix. Nous aurons énormément de difficultés dans l'avenir à déterminer quand nous aurons à envoyer des Casques bleus dans ces pays. Tout ce que vous pourrez faire pour nous aider à définir plus précisément ce que devrait être notre participation à ces missions nous sera certainement utile.

M. Doerksen: L'Éthiopie est un cas où l'intervention du Canada a été utile. Ce pays a l'air d'être stable maintenant, mais il y en a encore des tensions internes entre l'Amhara, Oromo et ainsi de suite.

J'étais content de voir que l'ambassadeur du Canada avait personnellement pris l'initiative de s'entretenir avec ces divers groupes pour les amener à se réconcilier plutôt que de s'engager, une fois de plus, dans un conflit armé. Certaines de ces initiatives font beaucoup moins de bruits, mais elles sont très efficaces. Je crois que nous devrions encourager ce type d'efforts de la part des Canadiens

M. Lastewka: J'aimerais maintenant avoir plus de précisions concernant votre allégation selon laquelle la Banque mondiale et la Fonds monétaire international sabotent les efforts des ONG et des autres organismes dans un certain nombre de cas. Pourriez-vous nous en donner des exemples?

M. Fumo: Il y a un exemple, qui est mentionné dans me documentation: il y a au Mozambique 60 p. 100 des enfant d'âge scolaire qui n'ont accès à aucune école. Cette situation, mon avis, constitue un grand problème pour le développement long terme du pays. Plus de la moitié des enfants d'âge scolair n'ont pas accès à l'instruction, car leurs écoles ont été détruites Mais même si les écoles étaient là, la position du gouvernemen est bien claire: il affirme constamment qu'il n'a pas d'argen pour payer les enseignants et construire des écoles. S'il en est ains c'est que les politiques du Programme d'ajustement structure l'obligent à restreindre considérablement les budgets du secter social.

Nous avons un autre exemple dans le domaine de la santé. Le services de santé sont terriblement déficients au Mozambique Même les hôpitaux qui sont situés dans les villes n'ont pas suffisamment de médecins et de médicaments. On n'arrive pas trouver un médicament aussi banal que la chloroquine.

Il y a trois mois, un grand centre hospitalier central de Nampu a manqué de chloroquine. Il y avait de très nombreux cas de malar et beaucoup d'enfants sont morts parce qu'ils étaient atteints de cet maladie. On aurait pu prévenir ces décès simplement en leur donna un médicament aussi banal que la chloroquine, mais parce que gouvernement dit qu'il n'a pas d'argent—et je crois qu'il c vrai—les médicaments ne sont pas disponibles.

Ces lacune ont toutes des conséquences à long terme sur développement du pays.

- M. Lastewka: Comment la Banque mondiale peut-elle nuire à pays? Comment le FMI peut-il nuire à ce pays?
- M. Fumo: Je pense que le FMl a imposé des compressio budgétaires. Cet organisme a insisté pour que le gouverneme diminue ses dépenses non productives, ce qui veut dire dans secteur social.

I'm not an expert on SAP, but the emphasis in Mozambique, as I understand, is on the production of cash crops for export. They put much more focus on supporting productive sectors as opposed to supporting social sectors because they don't produce money. This clearly affects the majority of people who live on their family production activity. They don't have any access to credit and resources. When they sell their product, what they earn is not enough for survival.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We have four more witnesses to hear this morning so perhaps this would be an appropriate time to break and invite our next panel to come forward.

Thank you very much for coming and sharing your experiences with us this morning. As I said to you earlier, we'll make sure that the other members of our committee receive the input you've given us today.

We don't report until October, so if you have some particularly interesting thing you would like to share with us along the lines of a bureaucracy issue we discussed, please don't hesitate to send us supplemental materials.

Mr. Doerksen: Thank you.

• 1015

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I'd like to welcome our next group of witness, all of whom, if I may put it this way, are from the health community and are experts in the delivery of health services. We are very grateful to you for taking the time to come and speak to us this morning.

May I suggest we find as a committee that some of the best information we get stems from questions from our members. We would ask each of you to keep your formal presentation down to about 10 minutes. That way it leaves time for everybody to question and have discussions.

Also, I suggest that we hear the first two presenters, then take a short break, come back and finish. I don't suppose there is any particular order. Perhaps the Canadian Association of University Schools... Yes?

Dr. Sheila Robinson (Chair, Canadian Society for International Health): We actually have decided on an order, if that's all right with you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): By all means.

Dr. Robinson: It's very logical, actually.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We're here to listen.

Dr. Robinson: The order that we'd like to propose is, first, the Canadian Society for International Health; second, the Canadian Nurses Association; third, the Canadian Association of University Schools of Nursing; and fourth, the Canadian Public Health Association.

[Traduction]

Je ne connais pas très bien le PAS, mais au Mozambique, sauf erreur, l'insistance est mise sur la production de cultures commerciales pour l'exportation. On fait beaucoup plus d'efforts pour appuyer les secteurs productifs au détriment des secteurs sociaux, parce que ces derniers ne génèrent pas de capitaux. Il est indéniable que cela cause un préjudice à la majorité de la population qui vit des revenus de la production familiale. Ces gens n'ont pas accès aux crédits et aux ressources. Les prix qu'ils obtiennent, quand ils vendent leur production, ne leurs suffisent pas pour vivre.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous avons quatre autres témoins à entendre ce matin. Nous devrions peut-être en profiter pour interrompre cette discussion et inviter notre prochain groupe à prendre la parole.

Nous vous remercions beaucoup de vous être donné la peine de venir partager vos expériences avec nous ce matin. Comme je vous le disais tantôt, nous ferons en sorte que les autres membres de notre Comité soient informés des points de vue que vous nous avez exprimés aujourd'hui.

Nous ne produirons pas notre rapport avant octobre. Si vous avez d'autres renseignements particulièrement intéressants à nous communiquer concernant l'aspect bureaucratique dont nous avons parlé, n'hésitez pas à nous envoyer de la documentation supplémentaire.

M. Doerksen: Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aimerais souhaiter la bienvenue à notre prochain groupe de témoins, qui est composé exclusivement de représentants du secteur de la santé et de spécialistes en matière de prestation des services de santé. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de venir vous entretenir avec nous ce matin.

Je tiens à vous dire que notre Comité estime que les meilleurs renseignements que nos obtenons viennent des questions que vous posent nos membres. Nous demandrons à chacun d'entre vous de bien vouloir limiter son exposé à 10 minutes environ. De cette façon, nous aurons suffisamment de temps pour permettre à chacun de poser des questions et de discuter avec vous.

Je propose également que nous entendions les deux premiers intervenants d'abord, puis que nous prenions une courte pause, et que nous revenions ensuite pour terminer nos audiences. Je suppose qu'il n'y a pas d'ordre particulier à respecter. Peut-être pourrions-nous commencer par l'Association canadienne des écoles universitaires. . . Cela vous convient?

Mme Sheila Robinson (présidente du conseil d'administration, Société canadienne pour la santé internationale): Nous avions effectivement décidé de l'ordre dans lequel nous interviendrions, si vous n'y voyez pas d'objection.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Bien sûr que non! Mme Robinson: C'est très logique, vous verrez.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Nous sommes ici pour écouter.

Mme Robinson: L'ordre que nous aimerions vous proposer est le suivant: premièrement, la Société canadienne pour la santé internationale; deuxièmement, l'Association des infirmières et infirmiers du Canada; troisièmement, l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing; et quatrièmement, l'Association canadienne de la santé publique.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Very good. Thank you for that helpful suggestion. I'll call first on the Canadian Society for International Health.

Dr. Robinson: Which would be me.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That's Dr. Robinson, is it?

• 1020

Dr. Robinson: Sheila Robinson, yes.

Good morning, hon. chairperson and members of the Special Joint Committee Reviewing Canadian Foreign Policy. First, we'd like to applaud the foreign policy review as an important democratic consultation with Canadians on a topic that has potential impact on Canadians and on our partners for global development.

We certainly appreciate this opportunity, as Canadians concerned with health and development, to present to you today our views and our recommendations. We have provided you with a brief "Promoting Health in Development—Canada's Challenge for a Healthy International Development Policy". If you do not have it with you now and would like another copy, we have some available.

I am Dr. Sheila Robinson from the University of Calgary's International Centre. I'm a development practitioner and an academic involved in international health. But I am here today in my capacity as the chairperson for the Canadian Society for International Health.

I also have two colleagues here with me from the board of the society: Dr. Renée Pelletier works with refugees in the Department of Community Health in Montreal and also coordinates health and development activities in CECI, out of Montreal.

My other colleague is Dr. Ed Ellis. Ed is an assistant medical officer for health in Ottawa—Carleton, and has worked in Africa and in Latin America in the areas of communicable disease.

The Canadian Society for International Health is an organization of Canadian individuals and organizations involved or interested in international health and development. Our members represent all health and health–related professions and come from multiple sectors, from all levels of government, from non–government organizations, universities and the private sector.

The society, as an organization, provides networking, education and communication services for its members, for the Canadian public and for policy-makers on health and development issues. CSIH also represents the pan-American health organization, WHO, in Canada.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Très bien. Je vous remercie de cette suggestion utile. Je donnerai donc la parole d'abord à la représentante de la Société canadienne pour la santé internationale.

Mme Robinson: Qui sera moi.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Vous êtes la docteure Robinson, n'est-ce pas?

Mme Robinson: Sheila Robinson, exactement.

Bonjour, monsieur le président et honorables membres du Comité mixte spécial sur l'examen de la politique étrangère. Nous aimerions d'abord vous féliciter d'avoir entrepris l'examen de la politique étrangère du Canada, que nous considérons comme un important exercice de consultation démocratique sur une question qui pourrait avoir des répercussions sur la vie des Canadiens et sur le travail de nos partenaires du développement international.

Soyez assurés qu'en tant que Canadiens et Canadiennes préoccupés par les questions relatives à la santé et au développement, nous sommes heureux de profiter de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de vous présenter nos points de vue et nos recommandations. Nous vous avons fait parvenir notre mémoire intitulé «Promouvoir la santé dans le développement: Le défi du Canada pour une politique saine de développement international». Si voune l'avez pas apporté avec vous ce matin ou si vous voulez en avoi une autre copie, nous avons quelques exemplaires que nou pourrions vous distribuer.

Mon nom est Sheila Robinson et je suis rattachée au Centri international de l'Université de Calgary. Je travaille dans le secteu du développement et je fais des recherches sur la santé à l'échell internationale. Mais je suis ici aujourd'hui à titre de présidente de l'Société canadienne pour la santé internationale.

J'ai avec moi deux collègues qui font également partie du conse d'administration de la société: M^{me} Renée Pelletier, qui travaill auprès des réfugiés au Département de santé communautaire d'Montréal et qui coordonne également les activités en matière d'santé et de développement au Centre canadien d'étude et coopération internationale, à l'extérieur de Montréal.

Mon autre collègue est D' Ed Ellis. Ed est médecin hygiénis adjoint à la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton; il a travail en Afrique et en Amérique latine dans le domaine des maladie transmissibles.

La Société canadienne pour la santé internationale est la organisme cadre qui regroupe des particuliers et des organisme canadiens qui oeuvrent dans le domaine de la santé et développement international ou qui s'intéressent à cette question Nos membres représentent tous les groupes professionnels domaine médical et paramédical ou viennent d'une foule secteurs, des divers paliers de gouvernement, des organisations ne gouvernementales, des universités et du secteur privé.

Comme telle, notre société offre des services de constitution réseaux, d'éducation et de communication à ses membres, au pub en général et à ceux qui sont chargés de prendre des décisions matière de santé et de développement. La SCSI représei également l'Organisation panaméricaine de la santé, l'OMS, Canada.

The brief you have in front of you has been prepared by CSIH and 20 other organizations in Canada. To date, we have a total of 38 organizations that have endorsed this statement and its recommendations. The groups that have shared with us this task and the recommendations include many Canadian health professional organizations, three of which are here today to present their views.

They also include other organizations involved in international health and development, such as the Aga Kahn Foundation, OXFAM, CUSO, CARE, WUSC, and health-delivery organizations such as the Wellesley Hospital in Toronto, private sector people, as well as umbrella organizations, such as the Association of Universities and Colleges of Canada.

The main message that we'd like to share with you today is that Canada's foreign and development policies and actions really must recognize the important role of health in the development process. And when we speak about health, let's be clear that what we're saying is a very broad concept of health that includes human well-being, environmental integrity and social justice.

We believe also, through our organizations, that most Canadians value health highly and are supportive of contributing to the improvement of global health and well-being.

We also proudly acknowledge that Canada and Canadians have contributed significantly to the thinking in the world on health and health policy. As you're all aware, the 1974 Lalonde report and the later 1986 report, the Jake Epp report on the Framework for Health Promotion, are internationally recognized as landmark documents on health and social policy in the world, both by developed and developing countries.

More recently, Dr. Jamison, the principal author of the World Bank's world development report in 1993, at a meeting n Vancouver, just last week acknowledged the debt he had for he Canadian input to that very important document for health and development, which helped to provide balance to the report from he Canadian perspective. So the Canadian health experience, in general, is a very valuable international resource for health and levelopment.

I would now like to focus on our priority recommendations. This brief introduces a new concept for Canadian foreign policy, which we call a healthy development policy. If you remember, in he Framework for Health promotion, Canada endorsed the ursuit of a healthy public policy. That concept, on the local cene, is a goal that recognizes that many other public policy ectors, such as agriculture, education, and others, play an important role in determining the health of people and that the ealth impact of decisions in other sectors has the potential for ignificant effect on the health of populations.

[Traduction]

Le mémoire que vous avez devant vous a été préparé par la SCSI et 20 autres organismes du Canada. Jusqu'à maintenant, 38 organismes ont endossé ce mémoire et ses recommandations. Divers groupes ont participé à sa rédaction et à la formulation des recommandations, dont de nombreuses associations professionnelles canadiennes du secteur de la santé. Trois d'entre elles sont ici pour vous présenter leur point de vue.

D'autres organismes qui oeuvrent dans le domaine de la santé et du développement international ont également participé à la rédaction de ce mémoire. Ce sont: la Fondation Aga Kahn Canada, OXFAM, CUSO, CARE, EUMC, et des établissements de santé comme le Wellesley Hospital de Toronto, des représentants du secteur privé ainsi que des organismes cadres comme l'Association des universités et collèges du Canada.

Le principal message que nous aimerions vous transmettre aujourd'hui porte sur l'importance de tenir compte, dans la politique étrangère du Canada ainsi que dans les politiques et les interventions canadiennes en matière de développement, du rôle capital que joue la santé dans le processus du développement. Et quand nous parlons de santé, sachez que nous nous référons à un concept élargi de la santé qui englobe le bien-être humain, l'intégrité environnementale et la justice sociale.

Nous croyons aussi, comme les organismes que nous représentons, que la plupart des Canadiens attachent une haute importance à la santé et sont d'accord pour que le Canada contribue à l'amélioration de la santé et du bien-être humain sur l'ensemble de la planète.

Nous sommes également fiers de reconnaître que le Canada et les Canadiens ont apporté une contribution significative aux efforts de réflexion dans le monde sur la santé et la politique de santé. Comme vous le savez tous, le Rapport Lalonde publié en 1974 ainsi que le Rapport de Jake Epp, initiulé Plan d'ensemble pour la promotion de la santé et publié en 1986 sont reconnus au niveau international comme des documents de référence en matière de politique sociale et de santé dans le monde, aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en développement.

Plus récemment, M. Jamison, principal auteur du Rapport sur le développement dans le monde publié par la Banque mondiale en 1993, affirmait la semaine dernière, à une réunion à Vancouver, sa reconnaissance pour la contribution canadienne à ce très important document sur la santé et le développement, qui a permis de donner au rapport un contenu plus équilibré par rapport au point de vue canadien. Comme vous pouvez le constater, l'expérience canadienne en matière de santé, en général, est une ressource très appréciée au niveau international dans le domaine de la santé et du développement.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur nos principales recommandations. Ce mémoire propose un nouveau concept en matière de politique étrangère canadienne, que nous appelons «politique saine de développement». Si vous vous souvenez bien, dans le rapport «Plan d'ensemble pour la promotion de la santé», le Canada endossait le principe d'une saine politique publique. En proposant ce concept, au niveau local, on reconnaissait que bien d'autres secteurs de politique publique, comme l'agriculture, l'éducation, etc., avaient un important rôle à jouer dans l'état de santé d'une population et que les décisions qui étaient prises dans ces autres secteurs pouvaient avoir des répercussions sur la santé.

[Translation]

We ask you today, should Canada not equally consider its international relationships in the context of a healthy foreign policy that integrates attention to health in all of its foreign activities, including trade and official development assistance, ODA?

We refer to this concept as healthy development policy.

Therefore Canada and its endorsing organizations present to you, as our overriding recommendation, that Canada should commit itself to a healthy public policy approach to its foreign activities, both in trade and in official development assistance, and, in doing so, that it develop a healthy development policy with guidelines.

What would this mean? It would mean that all trade and international assistance initiatives would be considered as to their health impact on recipient populations, particularly on the most vulnerable segments of those populations, which tend to be women and children.

The healthy development policy would be a statement indicating that all significant Canadian development assistance would be subject to a health impact assessment, if you will, on its contribution, and would be withheld, for instance, if a net negative health outcome could be anticipated by the implementation of any particular assistance package.

That is our overarching recommendation. Thank you. I will now pass it over to my colleague Dr. Renée Pelletier to highlight other recommendations.

Docteure Renée Pelletier (Société canadienne de santé internationale): Bonjour! J'aimerais ici aborder trois des recommandations contenues dans le document que nous vous avons présenté. La première serait une recommandation relative aux femmes et au développement. La participation des femmes et l'attention portée à leurs besoins de santé et aux besoins de santé des enfants et des jeunes, constituent pour nous une composante essentielle de la santé dans le développement. Reconnaissant donc la priorité que l'on doit accorder aux femmes dans le développement de la santé, nous affirmons que les initiatives de l'ACDI relatives aux agents de développement, et formulées en termes de priorité pour un développement durable, doivent être appuyées et renforcées tout en reconnaisant la pleine participation des femmes comme partenaires égales et à part entière du développement durable des sociétés.

Le rapport de la Banque mondiale en 1993, intitulé Investir dans la santé, abonde également dans le sens qu'une politique dont le thème est le développement, implique nécessairement de porter une attention particulière aux femmes.

Prenons l'exemple d'une femme agricultrice dans un pays du Sahel, mère de six enfants et enceinte d'un septième, analphabète, vivant du fruit de ses récoltes qu'elle vend au marché, et dont le mari émigre à l'extérieur du pays plusieurs expatriate several months per year. The major and essential ro

Nous vous posons aujourd'hui la question suivante: Le Canada ne devrait-il pas également concevoir ses relations internationales dans le contexte d'une politique étrangère saine qui tienne compte de la santé dans toutes ses activités à l'étranger, y compris dans ses relations commerciales et dans ses programmes d'APD, soit l'aide publique au développement?

C'est le sens que nous donnons au concept de: «Saine politique de développement».

Notre société et les organismes qui nous appuient vous présente donc la recommandation suivante, que nous jugeons prioritaire: Que le Canada adopte une approche de saine politique publique dans toutes ses activités étrangères, y compris le commerce et l'aide publique au développement, et qu'il élabore à cette fin une saine politique de développement comportant des lignes directrices.

Quelles seraient les conséquences d'une telle politique? Elle ferait en sorte qu'avant de mettre en œuvre un projet d'échanges commerciaux ou d'aide internationale, on examinerait les effets du projet sur la santé des populations bénéficiaires, en particulier sur la santé des segments les plus vulnérables de ces populations, qui ont tendance à être les femmes et les enfants.

Cette saine politique de développement comporterait une règle obligeant les autorités à procéder à une évaluation des effets positifs ou négatifs de tout important projet ou programme canadien d'aide au développement sur la santé des groupes visés. Elle permettrait par exemple, de surseoir à la mise en oeuvre de tout volet d'un programme d'aide susceptible d'avoir des effets négatifs sur la sante des bénéficiaires.

C'est la clef de nos recommandations. Je vous remercie beaucoup. Je vais maintenant passer la parole à ma collègue, le Docteure Renée Pelletier, qui attirera votre attention sur d'autre recommandations.

Dr. Renée Pelletier (Canadian Society for Internations Health): Good morning! I would like to insist now on three c the recommendations contained in the brief which we submitte to you. The first one concerns women and development. Th participation of women and attention to their health needs an to the health needs of children and youth are for us an essentia component of health and development. Therefore, recognizing the centrality of women in health processes, we affirm the CIDA's initiatives towards the integration of gender in developmer and the establishment of a priority for sustainable development mus be supported and strengthened, but should not make us forget the women must have an equal and full participation in sustainabl development of societies.

The 1993 World Bank's Report is also in full agreement that policy oriented towards development implies necessarily the special attention be given to women.

Take for example this pregnant mother of six children wh operates a farm in Sahel, who is illiterate, who lives from the sale of her crops at the market place, and whose husband has

mois par année. Son rôle majeur et fondamental au sein de la famille, comme mère et comme éducatrice, est influencé par son propre état de santé. L'accessibilité à des services de santé de base, incluant la planification familiale, l'alphabétisation de base, pour cette femme et ses enfants, ainsi que la possibilité de participer et de s'engager comme agent de développement dans son milieu, auront certainement des répercussions au niveau du ménage, du couple, de la famille, de la communauté et de la société, non seulement en tant que mère et épouse mais également en tant que productrice de biens, en tant qu'élément moteur du développement économique et social dans sa communauté, et en tant qu'élément moteur d'un changement social pour une meilleure qualité de vie.

La deuxième recommandation vise à recommander au Canada de is'engager à fournir l'aide au développement aux pays qui luttent actuellement dans le cadre d'ajustements structurels, afin d'atténuer les effets négatifs que ces politiques ont souvent sur les services humains fondamentaux comme la santé et l'éducation.

Comme cela a été mentionné dans le rapport 1994 de l'UNICEF sur la situation des enfants dans le monde, les acquis du passé, aussi bien que les potentialités du futur, sont menacés par les effets synergiques de trois éléments. On parle de la pauvreté, de la pression démographique d'une population qui augmente sans cesse et d'un environnement qui se détériore. La pauvreté est donc à la source de l'explosion démographique et de la dégradation du milieu, qui, à leur tour, viennent aggraver la pauvreté.

• 1030

Les politiques et les programmes d'ajustement structurel ont eu pour effet négatif d'exacerber les problèmes de la crise, en précipitant, malheureusement dans certains cas, une érosion les systèmes de santé de plusieurs pays, entraînant une liminution des dépenses de l'État dans le secteur social, dont celui le la santé. On assiste ainsi à une aggravation de la pauvreté, ainsi ju'à une réduction de la sécurité alimentaire, avec des répercussions ividentes sur l'état de santé des communautés ainsi que sur leur force le travail.

Étant donné l'importance incontestée que revêt le capital humain tour le développement économique, il nous apparaît évident qu'un rays ayant un taux de mortalité maternelle et infantile élevé, une nain-d'oeuvre généralement malade et une courte espérance de vie, le peut connaître une amélioration de son développement économique, d'où l'importance d'intervenir à ce niveau.

Des investissements et des appuis dans le domaine de la santé, de a nutrition, de l'éducation de base, de la planification familiale euvent, par un effet synergique, comme le mentionne l'UNICEF, réer une amélioration du bien-être humain qui favorisera, à son our, un ralentissement de la croissance démographique et allègera es pressions pesant sur l'environnement.

Par ailleurs, et malgré les obstacles financiers, il est possible 'appuyer une meilleure utilisation des ressources publiques, 'accorder une priorité accrue aux soins de santé primaires, 'appuyer la réorganisation des systèmes de prestations sanitaires, et e renforcer les capacités de gestion dans les pays ébranlés par les onséquences de politiques d'ajustement structurel.

[Traduction]

which she plays in the family as mother and educator depends on her own health condition. The access to basic health care, including to family planning services and basic literacy education, for that woman and her children, as well as her ability to participate and make a contribution to the development of her community will certainly have an impact on her home, her marriage, her family, her community and the whole society, not only in terms of her role as a mother and wife, but also as a producer of goods, as an agent of economic and social development in her community and as an agent of social change for a better quality of life.

Our second recommendation would urge Canada to commit itself to providing development assistance to countries struggling under structural adjustment so as to lessen the negative effects these policies often have on basic human services such as health and education.

As was already mentioned in the 1994 UNICEF's report on the condition of children in the world, the lessons from the past as the potentialities of the future are threatened by the synergistic effects of three factors: poverty, demographic pressures exerted by a population which keeps on growing and a deteriorating environment. Poverty is therefore the eausal agent of population explosion and environmental deterioration, and in turn, those two factors are worsening poverty.

Structural adjustment policies and programs have had the adverse effect of exacerbating the crisis problems, by accelerating, unfortunately in some cases, the erosion of the health care systems of several countries, due to the fact that the spending cuts which were imposed to their governments were applied mostly the social sector, including to health-care services. These countries are thus plunged in a deeper state of poverty, have a lesser degree of food security, with obvious consequences on the health condition and the labour force of their communities.

Given the unquestionable importance of human capital for the economic development of a society, it clearly appears to us that a country with high maternal and infant mortality rates, with a labour force which is generally sick and whose life expectancy is short cannot have economic progress, hence the importance of some intervention at that level.

Investment and support in health care, nutrition, basic education and family planning areas can create, by a synergistic effect, as UNICEF mentions it, a betterment in the wellbeing of people which will in turn decelerate population growth and alleviate the pressures on the environment.

Nevertheless and despite the financial difficulties, it is possible to encourage better use of public resources, to give higher priority to primary health care, to support the reorganization of health-care delivery systems and to strengthen the managerial capacity of those countries distressed by the political consequences of structural adjustment.

La troisième recommandation que nous aimerions vous soumettre est la suivante: comme le recommande le Conseil canadien de la coopération internationale, le CCCI, nous sommes d'avis que 60 p. 100 de l'aide canadienne au développement doit servir à combler les besoins prioritaires fondamentaux de l'être humain, y compris ceux de la santé. On sait que la santé réside dans un contexte de développement humain, social, qui reflète les influences sociales, politiques et économiques. Outre les effets directs sur l'individu, les effets d'une santé précaire se font sentir à différents niveaux, au point que l'éducation des individus est compromise, le rendement du capital humain est diminué, et la possibilité de faire preuve d'esprit d'entreprise et d'exercer des activités productrices sont limités.

C'est donc avec une détermination nouvelle qu'il faut appuyer et renforcer les investissements visant à répondre aux besoins humains et fondamentaux, à savoir l'alimentation, l'éducation, le logement et la santé, tels qu'ils apparaissent dans les priorités de l'ACDI pour un développement durable. Ces investissements sont non seulement une cause légitime, mais aussi un pas essentiel vers la solution des problèmes de pauvreté, pressions démographiques et pressions sur l'environnement, problèmes qui, dans les années à venir, affecteront de plus en plus les communautés des pays pauvres, mais aussi de tous les pays du monde.

L'attention du Canada à la santé dans le contexte du développement sera bénéficiaire, non seulement pour les pays recevant l'aide, mais aussi pour le Canada.

Dans son rapport mondial sur le développement humain de 1993, le PNUD affirme que de nouvelles formes de coopération internationales doivent être créées et axées directement sur les besoins des populations. Le changement de la situation, dans les années 1990, suggère une nouvelle approche de l'aide pour le développement. On consacre l'aide, essentiellement et prioritairement, aux questions sociales primordiales, à savoir la santé, l'enseignement élémentaire, la sécurité écologique et la réduction de la croissance démographique. On engage un nouveau dialogue centré sur les populations, et finalement on crée une nouvelle motivation pour l'aide, dans le sens d'une lutte contre la pauvreté à l'échelle mondiale, fondée sur une conscience aigué qu'il s'agit là d'un investissement non seulement dans le développement des nations pauvres, mais de la sécurité de toutes les nations du monde.

Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, madame.

The next group that will be presenting is the Canadian Nurses Association, represented by Ms Oulton.

Ms Judith A. Oulton (Executive Director, Canadian Nurses Association): Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Do you intend to break your presentation in two as well?

• 1035

Ms Oulton: No. I am anticipating taking approximately 10 minutes.

[Translation]

follows: a recommendation reads third Our recommended by the Canadaian Council for International Cooperation, CCIC, we concur that 60% of Canadian development assistance will be dedicated to meeting basis human priority needs, including health. Everybody knows that health builds up in a context of human and social developmen which reflects favourable social, political and economi influences. Apart from having direct effects on individual themselves, a precarious health condition affects many other aspect of their life, even compomises their chances of getting educated diminishes their productivity and limits their capicity to show entrepreneurship and to undertake productive activities.

It is therefore with a new determination that we must support and encourage investments towards meeting basis human needs, such as food, education, housing and health, a mentioned in CIDA's priorities for a sustainable development. Those investments are not only for a legitimate cause, but the constitute an essential step towards the resolution of problems such as poverty, population growth and environmental stress, which in the years to come will affect more and more the poor country communities but also every country of the world.

Canada's attention to health and development will benefit nonly to those countries who receive assistance but also to Canada.

In its 1993 report on human development in the worl UNDP claimed that new forms of international cooperation were to be created and oriented directly on population need. The new context of the 90s requires a new approach development assistance. Aid will have to be essentially arprimarily oriented towards paramount social issues, such shealth, elementary education, ecological security and the reduction of population growth. A new dialogue center around populations will have to be engaged, and finally our motivitor bringing assistance in order to alleviate global poverty will based on an increased awareness that the money invested will not contribute only to the development of poor countries but to the safe of every nation of the world.

Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you ve much, Madam.

Le prochain groupe que nous entendrons représente l'Associati des infirmières et infirmiers du Canada, dont la porte-parole se M^{me} Oulton.

Mme Judith A. Oulton (Directrice générale, Association é Infirmières et infirmiers du Canada): Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Avez-vous l'intenti de partager l'allocution avec votre collègue, vous aussi?

10 Mme Oulton: Non. Je prévois parler durant environ 10 minu

Good morning, ladies and gentlemen. I'm Judith Oulton, the executive director of the Canadian Nurses Association, and with me this morning is Norah Brochu, who is the director of nursing and health policy and who is the managing director for the international program within the Canadian Nurses Association.

We are pleased to be here this morning to discuss with you some key issues that concern us regarding international policy. Certainly our comments will indicate our support for the government's approach to foreign policy, which is openness, tolerance, and common sense.

The Canadian Nurses Association is a federation of 11 provincial and territorial nurses associations. Although we deal primarily with domestic issues, we have had involvement in international nursing and health care issues now for nearly a century. We're currently involved in a number of projects in Central and South America as well as in Africa. This morning we will concentrate on three key areas that we believe are essential as you consider this review of foreign policy.

First is the need to acknowledge the fundamental link between health and development. Economic viability and health are inextricably linked. In order to support the government's goal of economic prosperity, eradication of poverty and social nequity, attention has to be placed, in our view, on this health hink. That link has been long acknowledged by the WHO, the World Health Organization, and it's a very simple concept. Economic stability, literacy, clean water, basic nutrition are some of the key determinants of health. If you're hungry you can't learn, fyou're sick you can't work, and if you're poor you're unlikely to succeed. In other words, health equals wealth, and wealth contributes o health.

This link appears obvious, I know, but it hasn't proven to be well ddressed if we look at the state of the world's health and the world's vealth. I know others this morning will be sharing the statistics eported by the World Bank in their 1993 report on world levelopment. It will show that despite the improvements in global ife expectancy, developing countries are still burdened by premature eath and disability.

Many of the world's health problems relate to diseases that could e inexpensively cured or prevented. For us that's an extremely nportant point.

If you look at some of the statistics, 1.7 billion people are at risk rom tuberculosis, a disease we thought was nearly eradicated; 00,000 women die from the complications of pregnancy and hildbirth; and the annual death rate in developing countries from IIV-AIDS is anticipated to reach nearly 1.8 million annually by the ear 2000.

[Traduction]

Bonjour, mesdames et messieurs. Je m'appelle Judith Oulton et je suis directrice générale de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. J'ai avec moi ce matin Norah Brochu, qui est directrice du nursing et de la politique de santé et qui dirige le programme international au sein de notre Association.

Nous sommes heureuses d'être ici ce matin pour discuter avec vous de certains aspects importants de la politique internationale qui nous intéresse plus particulièrement. Vous verrez par nos commentaires que nous sommes d'accord avec l'approche adoptée par le gouvernement en matière de politique étrangère, c'est à dire une politique axée sur l'ouverture, la tolérance et le bon sens.

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada est une fédération formée de 11 associations provinciales et territoriales représentant les infirmières et les infirmiers. Même si nous nous préoccupons principalement de questions d'intérêt local, nous nous intéressons aussi aux questions relatives aux soins infirmiers et à la santé au niveau international depuis maintenant près d'un siècle. Nous avons actuellement des projets en Amérique centrale et en Amérique du Sud de même qu'en Afrique. Ce matin, nous allons nous attarder principalement à trois aspects qui nous jugeons essentiels et dont vous devriez tenir compte, à notre avis, dans votre examen de la politique étrangère.

Le premier de ces aspects concerne la nécessité de reconnaître l'existence d'un lien fondamental entre la santé et le développement. La viabilité économique et la santé sont intrinsèquement associées. S'il veut assurer la prospérité économique et enrayer la pauvreté et les inégalités sociales, le gouvernement devra, à notre avis, veiller à ce que ce lien entre le développement et la santé soit effectif. Il y a d'ailleurs longtemps que l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, reconnaît que ces deux éléments sont intimement liés, et la raison en est bien simple. La stabilité économique, l'alphabétisation, la salubrité de l'eau, la nutrition de base sont quelques—uns des facteurs déterminants de la santé. Quand on a faim, on ne peut pas apprendre; quand on est malade, on ne peut pas travailler et quand on est pauvre, on n'a pas grand chance de réussir. Autrement dit, la santé est synonyme de prospérité, et la prospérité contribue à la santé.

Ce lien a l'air d'être évident, je le sais, mais on ne semble pas en être conscient, à voir l'état de santé et de prospérité dans lequel se trouve la planète. Je sais que d'autres ce matin attireront votre attention sur les statistiques publiées par la Banque mondiale dans son rapport de 1993 sur le développement dans le monde. Elles montreront que, même si l'on note une certaine amélioration de l'espérance de vie dans le monde, l'incidence de décès précoces et d'infirmités est encore très élevée dans les pays en développement.

Un bon nombre des problèmes de santé dans le monde ont trait à des maladies que l'on pourrait guérir ou prévenir à peu de frais. Pour nous, c'est un point extrêmement important.

Les statistiques révèlent que 1,7 milliard de personnes risquent d'être atteintes un jour de la tuberculose, une maladie qu'on croyait presque enrayée; 400 000 femmes meurent de complications survenues à la suite d'une grossesse ou d'un accouchement; et l'on prévoit que, dans les pays en développement, près de 1,8 million de personnes mourront chaque année à cause du VIH ou du SIDA quand nous serons à l'an 2000.

I could go on, but I think you will agree that we still have a lot to do in terms of providing basic primary health care if we're to achieve sustainable development.

My second point is that women are key to meeting the challenge. WHO has stated that women are the world's greatest unused natural resource. We know women provide most care and make most of the decisions regarding family and child health worldwide. We've witnessed through many of our projects that providing women with health education has a ripple effect throughout the family and throughout the community. We have to address the plight of women. Right now women look more like a misused resource.

Women work 67% of the world's working hours but earn 10% of the world's income. They grow half of the world's food but own less than 1% of the world's property, and two-thirds of the illiterate people in this world are women. If we do no more in terms of development than ensure that the women of the world become literate, we will go a long way towards economic growth.

More or different emphases, though, don't have to translate into more dollars, and that's an important point. We acknowledge there are limited resources. Our challenge within Canada will be to use those international aid dollars more effectively. We need to look at avoiding overlap and we need to build on existing projects where possible.

• 1040

In Canada we need to have databases and repositories of information that allow all of us working in international development to share information. We need to know simple things, like who's working in an area where others have projects. We need to look at how we can combine our resources, interface, build onto projects, and reap many more benefits from coordinated efforts than we have historically.

Finally, we believe Canada's foreign policy has to seek a balance between the goal of helping the poorest of the poor and the pragmatic objective of increasing the capacity of those countries that are further along in the development process so they can in turn help others. It's been our experience within the Canadian Nurses Association that we endeavour to strengthen those associations that can, in turn, once on their feet, reach out and help others less fortunate.

We would urge the committee to ensure that health concerns are more prominent in Canadian health policy. Lowtech, low-cost, community-based primary health care, and women's health and women's literacy should be priority areas. If we're to maintain the valued and the valuable role Canadians play internationally, our policy has to be flexible. It has to be open. It has to be integrated. We need improved communication, and we need improved coordination. That policy

[Translation]

Je pourrais continuer encore ainsi longtemps, mais je pense que vous conviendrez avec moi que nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir assurer à tous les soins primaires de base qui nous permettraient de dire que nous avons réalisé entièrement les objectifs du développement durable.

Mon deuxième point est que la contribution des femmes est essentielle si nous voulons relever le défi. L'OMS a affirmé que les femmes étaient la ressource naturelle la moins utilisée au monde. Or, nous savons que ce sont les femmes qui dispensent la plupart des soins et qui prennent la plupart des décisions concernant la famille et la santé des enfants partout dans le monde. Nous savons, pour l'avoir constaté dans nombre de nos projets, que lorsqu'on donne aux femmes des conseils élémentaires en matière de santé, c'est toute la famille et toute la communauté qui en profitent. Nous devons améliorer le sort des femmes. À l'heure actuelle, les femmes ont plutôt l'air d'être une ressource matutilisée.

Les femmes sont responsables de 67 p. 100 des heures travaillées dans le monde, mais ne gagnent que 10 p. 100 des revenus mondiaux Elles cultivent la moitié des denrées alimentaires consommées dans le monde, mais ne possèdent qu'un pour cent des terres; et les deux-tiers de tous les analphabètes sont des femmes. Si nous nou contentions seulement d'alphabétiser les femmes, nous ferions de pas de géant vers la croissance économique.

Faire plus ou agir différemment ne coûterait pas nécessairement plus cher. Il est important de s'en rendre compte. Nous reconnais sons que les ressources sont limitées. Le défi que devra relever l'Canada consistera à utiliser les dollars de l'aide internationale plu efficacement. Nous devons trouver le moyen d'éviter les chevauche ments et de bâtir à partir des projets existants quand c'est possible

Au Canada, nous avons besoin de bases de données et de dépôt centraux de sources d'information pour permettre aux organisme qui oeuvrent dans le domaine du développement international d'partager l'information qu'ils possèdent. Les renseignements do nous avons besoin sont simples. Nous voulons savoir, par exempl qui travaille dans telle ou telle région. Il nous faut trouver le moyé de combiner nos ressources, d'échanger des renseignements, e nous associer aux projets existants et de profiter des avantages de coordination mieux que nous ne l'avons fait auparavant.

Enfin, la politique étrangère du Canada doit concili l'objectif d'aider les plus pauvres d'entre les pauvres avilobjectif plus pragmatique de renforcer les pays dont développement est plus avancé afin qu'ils puissent à leur to aider les autres. Notre association a elle-même pour politiq d'essayer de consolider les associations relativement fortes pequ'elles puissent, une fois qu'elles sont devenues autonomes, aid les autres.

Nous incitons le comité à exiger que la politique de sai canadienne soit davantage axée sur la santé que sur la malad La prestation de soins communautaires de premier recolfaisant peu appel à la technique et peu coûteux ainsi que santé et l'alphabétisation des femmes devraient être objectifs prioritaires. Si nous voulons que la contribut canadienne à l'étranger continue d'être appréciée et apprécial nous devrons faire en sorte que notre politique étrangère :

also needs to recognize the important role that non-governmental organizations can contribute through the partnerships they develop within the developing world.

We encourage and support Canada's ongoing involvement in international activity, and we look forward to playing a very active role. Thank you.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Ms Oulton.

I think this is the best time to take a break of five minutes and then we'll go on with the next two speakers.

• 1042

• 1052

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I wonder if I could ask our next presenter, Ms McBride, from the Canadian Association of University Schools of Nursing, to come to the table.

Ms Wendy McBride (Executive Director, Canadian Association of University Schools of Nursing): Thank you very much.

On behalf of the Canadian Association of University Schools of Nursing, I would like to thank the special joint committee for the opportunity to meet with you today to support your review of Canada's foreign policy.

Canada is renowned for its balanced and equitable approach to foreign relations and development assistance. It is therefore very important that any changes to or redirection of our foreign policy be in keeping with our positive past accomplishments.

The aspect of foreign policy that is of particular interest to our association, CAUSN, relates to international development because of the importance of health to the development of any country. Perhaps I could take a moment, then, to describe CAUSN to you so hat you can understand our interest and involvement in international levelopment issues.

CAUSN began in 1942 as a voluntary association of the miversity schools and faculties of nursing across Canada, which were educating professional nurses at the university level. It is a lational association representing over 30 university schools of sursing in every province of the country. Our educational programs include the baccalaureate, masters, and doctorate levels. In 1992 over 2,000 student nurses were enrolled in bachelor of science in nursing trograms, over 900 in masters programs, and almost 20 in doctoral programs in nursing.

We also represent over 1,200 faculty members who are ngaged in research, clinical teaching, and practice. Research by urse educators includes the history and development of ursing, nursing education, clinical practice and new

[Traduction]

souple. Elle doit être ouverte. Elle doit être intégrée. Nous devrons améliorer nos communications et mieux coordonner nos actions. Cette politique devra également reconnaître le rôle important des organisations non gouvernementales au sein des partenariats qu'elles forment dans les pays en développement.

Nous encourageons le Canada à poursuivre ses activités sur la scène internationale et nous espérons y être très actifs nous aussi. Je vous remercie.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup, madame Oulton.

Je pense que le moment serait propice pour prendre une pause de cinq minutes, après quoi nous entendrons les deux prochains intervenants.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'aimerais demander maintenant à notre prochain témoin, M^{me} McBride, qui représente l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing de se présenter à la table.

Mme Wendy McBride (directrice générale, Association canadienne des écoles universitaires de nursing): Merci beaucoup.

Au nom de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing, permettez-moi de remercier le Comité mixte spécial de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de participer à son examen de la politique étrangère du Canada.

La politique canadienne en matière de relations extérieures et d'aide au développement est renommée pour son équilibre et son équité. Il serait donc très important qu'à l'occasion d'un changement ou d'une réorientation de la politique étrangère, on ne trahisse pas cette réputation enviable.

Le volet de la politique étrangère qui intéresse plus particulièrement notre association, l'ACEUN, concerne le développement international, à cause de l'importance que revêt la santé dans le développement de tout pays. Peut-être devrais-je vous décrire d'abord l'ACEUN pour que vous puissiez vous faire une idée de l'intérêt et de l'engagement de notre association dans le domaine du développement international.

L'ACEUN a été créée en 1942 en tant qu'association bénévole regroupant les écoles et les facultés universitaire de nursing du Canada, qui formaient les infirmiers et les infirmières. C'est une association nationale qui représente plus de 30 écoles universitaires de nursing dans chaque province canadienne. Nos programmes d'études se donnent au niveau du baccalauréat, de la maîtrise et du doctorat. En 1992, plus de 12 000 étudiants et étudiantes étaient inscrits au baccalauréat en sciences infirmières, plus de 900 au programme de maîtrise et une vingtaine au programme de doctorat.

Nous représentons également plus de 1 200 professeurs d'universités qui font de la recherche, dispensent un enseignement clinique et exercent leur profession. Les travaux de recherche qu'effectuent les professeurs de nursing portent

and disease prevention strategies, the development of research expertise, the design of research programs, along with of course research into many specific health issues such as aging, child abuse, AIDS, and disabilities.

The experience of our members over the past several years in international development activities has underlined the need for continued support by Canada through its foreign policy and programs of direct assistance to ensure the improvement of the health of populations in developing countries.

As a country, Canada has consistently affirmed its support for broad global goals such as "health for all by 2000" and the United Nations declaration on human rights. We are proud of our past achievements in health development activities and are convinced that we must continue to work in partnership with other countries to ensure investment in health as the basis of healthy sustainable development.

Research and education development are undertaken in many countries by our schools. There are requests from Latin American, Asian, and African countries for the expertise of Canadian schools and faculty because of the high quality of Canadian health services, nursing education, research, and practice. Therefore, many of the institutions and faculties are involved in projects requiring the design and development of schools of nursing, development of faculty and curriculum, and the design of accreditation programs for university nursing education.

• 1055

Through our expertise in developing countries we are aware that health education, primary care and nursing personnel are of vital importance to the health systems and health status of the populations.

The development of women in various countries is also an area of vital interest. So often the health of the population is reflective of the levels of education and socio-economic status of women, since it is women who are most likely to be the primary and mid-level health-care workers, the health educators and the caregivers within society.

The involvement of women in development decisions is absolutely essential to the improvement of health and social welfare in any society. Adequately prepared nursing educators, researchers and practitioners are in a position to impact very positively on the health of women and their families.

[Translation]

technologies, primary and community health care, health promotion sur l'histoire et l'évolution des sciences infirmières, sur l'enseignement infirmier, sur la pratique clinique et sur les nouvelles technologies, sur les soins de premier recours et les soins communautaires, sur les stratégies de promotion de la santé et de prévention de la maladie, sur le développement de connaissances techniques, sur la conception de programmes de recherche et, évidemment, sur de nombreuses questions relatives à la santé, comme le vieillissement, l'enfance maltraitée, le SIDA et les handicaps.

> L'expérience que nos membres ont acquise dans les activités de développement international au cours des dernières années les a convaincus du fait que le Canada doit poursuivre, par sa politique étrangère et ses programmes d'aide directe, ses efforts en vue d'améliorer l'état de santé des populations des pays en développe-

> Le Canada a toujours affirmé son appui aux grands objectifs internationaux, telles que «La santé pour tous en l'an 2000» et la déclaration universelle des droits de l'homme. Nous sommes fiers des succès de nos activités de promotion de la santé et nous sommes persuadés que nous devons continuer à travailler de concert avec les autres pays pour que l'on considère l'investissement dans le domaine de la santé comme un élément essentiel de toute politique de développement sanitaire durable.

> Nos écoles ont des programmes de recherche et d'éducation dans de nombreux pays. De l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique, on fait appel à nos écoles et à nos facultés universitaires, en raison de l'excellence des services canadiens de santé, d'enseignement infirmier, de recherche et de pratique clinique. Dès lors, un grand nombre d'établissements et de faculté participent à des projets d'élaboration et de mise sur pied d'école d'infirmières, de facultés et de programmes, de même que le conception de programmes d'accréditation pour l'enseignement de soins infirmiers au niveau universitaire.

Par l'expérience que nous avons acquise dans les pays e développement, nous sommes conscients que l'éducation sanitaire les premiers soins et le personnel soignant sont des éléments d'un importance vitale dans un système de santé et pour l'état de santé de populations.

L'éducation des femmes dans divers pays est un autre aspect qu présente un intérêt primordial. Il arrive très souvent que la santé d la population soit le reflet du niveau d'instruction et de la situation socio-économique de la femme car ce sont les femmes qui sont le plus susceptibles, dans notre société, d'être agents de soins de san primaire et intermédiaire, les éducatrices sanitaires et les soignante

La participation des femmes dans les décisions touchant a développement est absolument essentielle à l'amélioration de santé et du bien-être social de toute société. Si elles so correctement préparées, les enseignantes en soins infirmiers, l chercheuses et les praticiennes peuvent se trouver en situatie d'influer très favorablement sur la santé des femmes et de le famille.

Permit me to give you some examples of the types of health development activities our schools of nursing are involved in, which we believe are investments in healthy development. The majority of these projects are with organizations or institutions in the south: Botswana, Senegal, Tanzania, Uganda, Thailand, Pakistan, China, Jordan and Chile. They include funding levels from as little as \$4,000 to almost \$5 million for large programs.

Examples of investments in healthy development include improving health status through upgrading the human resources in nursing and designing programs relevant to the needs of the population; strengthening nursing education by developing curricula and providing a Bachelor of Science in Nursing program; changing the focus of nursing education to clientcentred nursing and learner-centred teaching strategies; preparing student nurses for primary health care, clinical research and management techniques, as opposed to traditional hospital care; assisting faculty to educate students for leadership positions in the community and health-care services; teaching with a broader perspective on women's health and community participation; building the capacity of institutions by strengthening leaching, helping the schools of nursing to undertake leadership roles, and providing educational programs that are relevant to the health needs of the country.

These examples are taken from a publication of our organization hat was the result of a think—tank on international development in landian university nursing. I've provided a copy to the clerk.

It's very important to note that although we generally erceive international development as a one-way transfer of xpertise and knowledge, there are definite benefits to Canada. For experiences in international development projects. Student and faculty exchanges result in greater cultural awareness and ensitivity. Research into other models of education and health elivery provide new insights into our Canadian practices, poportunities to test our ideas, and a basis of comparison when we e considering changes to our curricula, methodologies or administative practices.

[Traduction]

Permettez-moi de vous donner quelques exemples du type d'activités de développement auxquelles participent nos écoles d'infirmiers et d'infirmières et qui constituent, selon nous, un investissement dans le développement sanitaire. La majorité des projets en question sont conduits en collaboration avec des organismes ou des établissements de pays de l'hémisphère sud: le Botswana, le Sénégal, la Tanzanie, l'Ouganda, la Thaïlande, le Pakistan, la Chine, la Jordanie et le Chili. Le niveau de financement varie de 4 000\$\hat{a} près de 5 millions de dollars dans le cas des programmes les plus importants.

quelques exemples d'investissement développement sanitaire: améliorer la situation sanitaire en valorisant les ressources humaines en soins infirmiers et la conception de programmes répondant aux besoins de la population; renforcer l'enseignement des soins infirmiers par l'élaboration de cursus et la mise sur pied d'un programme universitaire de premier cycle en sciences infirmières; changer l'orientation imprimé à l'enseignement des soins infirmiers pour passer à des stratégies de soins axés sur le client et d'enseignement axé sur l'étudiant; préparer les étudiants infirmiers et infirmières dans le domaine des soins de santé primaires, de la recherche clinique et des techniques de gestion, plutôt que dans les soins hospitaliers traditionnels; aider les facultés à enseigner aux étudiants et aux étudiantes à assumer des rôles de premier plan au sein de la collectivité, tout autant que dans les services de soins de santé; donner des cours dans une perspective plus large, sur la santé des femmes et la participation communautaire; favoriser la capacité des institutions par le renforcement de l'enseignement, l'assistance accordée aux écoles infirmières pour qu'elles jouent un rôle de premier plan et la prestation de programmes d'enseignement répondant aux besoins du pays en matière de santé.

Tous ces exemples sont extraits d'un document publié par notre organisation, à la suite des travaux d'un groupe de réflexion sur le développement international assuré dans les facultés de soins infirmiers des universités canádiennes. J'en ai d'ailleurs remis un exemplaire au greffier.

Il convient de remarquer que, même si nous percevons en général le développement international comme se ramenant à un transfert unilatéral de connaissances et de compétences, le Canada a très certainement des avantages à en retirer. Par exemple, nos écoles d'infirmiers et d'infirmières ont tiré une grande expérience des projets de développement internationaux auxquelles elles ont participé. Grâce aux échanges d'étudiants et de professeurs, nous sommes plus sensibles et plus ouverts à d'autres cultures. Grâce à la recherche effectuée sur d'autres modèles d'enseignement et de prestation de soins de santé, nous abordons d'un regard neuf nos pratiques canadiennes, nous avons la possibilité de mettre à l'essai nos idées et nous disposons d'une base de comparaison pour effectuer d'éventuels changements à nos cursus, méthodes et pratiques administratives.

1100

[Text]

Most projects involve collaboration and interdisciplinary work, which enhance our understanding of team work and partnership and build respect for other health-related disciplines. The experience of working and living in other countries enriches our whole community.

Given our experience in investing in healthy development, CAUSN requests that this special joint committee consider seriously the key principles of Canada's foreign policy contained in the statement that has been tabled, "Promoting Health in Development", which our association endorses. Further, we request that this committee incorporate the recommendations contained in this same statement into the shaping of a new Canadian foreign policy.

In particular, we recommend that Canada adopt a healthy development policy approach to correspond with our domestic healthy public policy; that CIDA develop a health policy within a sustainable development policy; that CIDA continue to strengthen and support the role of women in development initiatives in order to positively impact the health of populations; that 60% of Canadian development assistance be dedicated to meeting basic human priority needs, including health, especially in countries most affected by structural adjustment; and that the government provide more support to public education about development issues, with special emphasis on involving students and faculty in health development.

On behalf of the Canadian Association of University Schools of Nursing, I thank you for the opportunity to speak with you today about our involvement in and support for international development initiatives, and in particular our concern for a Canadian foreign policy that recognizes the importance of health in development.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you very much, Ms McBride.

Our next presenter is the Canadian Public Health Association, Mr.

Mr. Gerald H. Dafoe (Executive Director, Canadian Public Health Association): Mr. Chairman, members of the committee, I'd like to thank you very much for providing us with this opportunity to present to the committee on our role in development and how we'd like to put our recommendations forth with regard to the foreign policy review.

My name is Gerry Dafoe. I'm the executive director of the Canadian Public Health Association. My colleague, Margaret Hilson, is the assistant executive director responsible for international health and by far the more knowledgeable about international health activities in our association. She will be addressing most of the program areas.

[Translation]

Comme la plupart des projets se font en collaboration et impliquent un travail interdisciplinaire, nous en retirons une meilleure connaissance du travail en équipe et de la notion de partenariat, de même qu'un certain respect envers les autres disciplines du domaine de la santé. Le fait que certains d'entre nous sont appelés à travailler et à vivre dans d'autres pays ne peut qu'enrichir notre profession.

Compte tenu de notre expérience dans le domaine du développement sanitaire; l'ACEUN exhorte les membres du Comité spécial mixte à sérieusement réfléchir aux principes fondamentaux de la politique étrangère du Canada, exprimés dans la déclaration qui a été déposée «promouvoir la santé dans le développement», que notre Association endosse. De plus, nous demandons que le comité reprenne les recommandations contenues dans cette même déclaration quand il reformulera la politique étrangère du Canada.

Nous recommandons, plus particulièrement, que le Canada de développement sanitaire qui adopte une politique corresponde à notre politique sanitaire publique; que l'ACDI adopte une politique de santé dans le cadre de sa politique de développement durable; que l'ACDI continue de renforcer et d'appuyer le rôle des femmes dans les initiatives de développement afin que son action ait une incidence positive sur la santé des populations; que 60 p. 100 des fonds canadiens consacrés à l'aide au développement soient destinés à répondre aux besoins humains fondamentaux et prioritaires, notamment la santé, surtout dans les pays qui sont le plus durement frappés par les programmes d'ajustement structurel et, enfin, nous recommandons que le gouvernement accorde un plus grand soutien financier à l'éducation publique sur les questions de développement en insistant plus particulièrement sur la participation des étudiants et des professeurs au développement sanitaire.

Au nom de l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous entretenir aujourd'hui de notre participation aux projets de développements internationaux, de l'appui que nous y apportons et d'avoir pu, plus particulièrement, vous dire à quel point nous espérons que la politique étrangère du Canada tiendra compte de l'importance de la santé dans le développement.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci beaucoup madame McBride.

Nous accueillons à présent le représentant de l'Association canadienne de santé publique, M. Dafoe.

M. Gerald H. Dafoe (directeur exécutif, Association canadienne de santé publique): Monsieur le président, honorables membres du Comité, je tiens à vous remercier de nous avoir donnés l'occasion de venir entretenir le Comité du rôle que nous jouons en matière de développement et vous faire part de nos recommandations au suje de l'examen de la politique étrangère.

Je m'appelle Gerry Dafoe. Je suis directeur exécutif de l'Associa tion canadienne de santé publique. Ma collègue, Margaret Hilson est directrice exécutive adjointe des programmes internationaux, e c'est certainement elle qui est le plus au courant des activite sanitaires que mène notre association un peu partout dans le monde C'est d'ailleurs elle qui vous entretiendra principalement de tout c qui touche à nos programmes.

What we would like to do is divide our presentation into two brief points of view. I'll speak to the CPHA, who we are, what we are, who we represent, and why we're pleased to be here to present this brief. We think there have been some gains made and I'd like to talk a little bit about that, share with you some examples of programs that we are doing with CIDA and the Department of Foreign Affairs, and as well talk briefly about some recommendations that we hope the committee will give some consideration to, at the end of the brief.

We are a national voluntary association. Our strength really lies in the membership of the organization, which is about 3,000 members, who represent many disciplines as well as the general public. We draw on that strength for all of the committees, task forces and work that we do both here in Canada and in developing countries.

Our mandate to get involved in international health goes back to 1972 when we became a member of the World Federation of Public Health Associations, which has some 45 public health associations around the world. In 1978 we participated in the Alma Alta conference sponsored by UNICEF and the World Health Organization to address primary health care issues around the world. In that declaration there was a recommendation that both Canadian national and international non-governmental organizations could, and really should, make a major contribution to development. Our board of directors took this as an opportunity for the Canadian Public Health Association to draw on some of its expertise and experience to try to support development work.

We are here today because we believe strongly that the nealth of a population and the economic and social development of a nation are intricately connected. Good health is both a contributor and a goal of national development. CPHA ecognizes that health services alone cannot result in achieving a nealthy population without the existence of the fundamental prerequisites of peace, shelter, education, food, income, a stable cosystem and sustainable resources, social justice and equity.

A number of our Canadian programs address literacy, AIDS, violence, women's issues, aboriginal health training, which ties in with the very philosophy that I've just referred to and why we believe t is so important for this committee to look at the issues in terms of uman support systems, development, education and health. We hink it is absolutely essential that the foreign policy review address hese important issues.

We believe there have been some major gains made in life

[Traduction]

Nous comptons subdiviser notre présentation en deux. Je vous parlerai de l'ACSP, de ce que nous faisons, de ce que nous sommes et de ce que nous représentons, et de la raison pour laquelle nous sommes heureux de pouvoir vous soumettre ce mémoire. Nous estimons que certains progrès ont été réalisés et je me propose de vous en parler un peu, de vous donner des exemples de programmes que nous conduisons en collaboration avec l'ACDI et le ministère des Affaires étrangères après quoi, à la fin du mémoire, je vous ferai part de certaines recommandations dont j'espère que vous tiendrez compte.

Nous sommes une association nationale bénévole. Notre force, nous la tenons essentiellement de nos membres, qui sont environ 3 000 et qui représentent un grand nombre de disciplines, de même que du grand public. Nous faisons appel à tous ces bénévoles pour doter nos comités, nos groupes de travail et effectuer toutes les tâches que nous entreprenons ici au Canada et dans les pays en développement.

Nous nous sommes lancés dans le domaine de la santé internationale en 1972 lorsque nous sommes devenus membres de la Fédération mondiale des associations de la santé publique qui regroupent plus de 45 associations de santé publique partout dans le monde. En 1978, nous avons participé à la conférence d'Alma-Ata organisée par l'UNICEF et l'Organisation mondiale de la santé, sur le thème des principales questions touchant aux soins de santé dans le monde. Dans cette déclaration, il était recommandé que les organisations non gouvernementales canadiennes, nationales et internationales contribuent de façon marquée au développement, ce qu'elles sont en mesure et en devoir de faire. Notre conseil d'administration a sauté sur cette occasion pour que notre association s'appuie sur son expérience et ses connaissances pour essayer de prendre part aux projets de développement.

Et si nous sommes ici aujourd'hui, c'est que nous sommes fermement convaincus que la santé d'une population et le développement économique et social d'une nation sont inextricablement liés. Une bonne santé contribue développement national et elle doit également être un objectif de ce développement. L'ACSP est consciente du fait que les services de santé ne peuvent, à eux seuls, permettre d'avoir des populations saines si l'on ne réalise pas certaines conditions sine qua non, qui sont: la paix, un logement, l'instruction, l'alimentation, un revenu décent, un écosystème stable et des ressources durables, ainsi que la justice et l'équité sociale.

Un certain nombre de programmes canadiens portent sur l'alphabétisation, le SIDA, la violence, les questions des femmes, la formation sanitaire des autochtones, bref sur des volets qui sont tout à fait en prise avec la philosophie dont je viens de vous parler et que nous estimons que le Comité doit absolument prendre en considération pour envisager la question sous les angles des réseaux de soutien, du développement, de l'éducation et de la santé. Nous estimons qu'il est absolument essentiel que cet examen de la politique étrangère porte sur ces aspects importants.

Nous pensons que d'importants progrès ont été réalisés sur xpectancy from a number of programs supported by CIDA and le plan de l'espérance de vie, grâce à plusieurs programmes le Department of Foreign Affairs. Life expectancy has financés par l'ACDI et le ministère des Affaires étrangères. En icreased from 46 to 63 since 1960. Infant and child deaths have effet, l'espérance de vie est passée de 46 à 63 ans depuis 1960,

one year have been immunized against the six common childhood de plus de moitié dans le monde; 80 p. 100 des enfants de moins d'un diseases. Polio should be eradicated from most countries by 1995, and the last time smallpox anywhere in the world was reported was in 1977.

Mr. Chairman and members of the committee, we would like to share with you some examples of programs that we presently have under way that we think make a contribution to the health and well-being of people around the world and have an impact on social and health policy. I'm going to ask Margaret to speak to examples of the programs.

Ms Margaret Hilson (Assistant Executive Director, International Programs, Canadian Public Health Association): For the past decade CPHA has worked in very close partnership with the Canadian government, in particular with CIDA, and most recently with the Department of Foreign Affairs. I'd like to give three examples of programs that do a number of things. One, they mobilize the Canadian non-governmental community for development activities; two, they work very closely with grass-roots organizations in developing countries; three, they mobilize ideas and experiences for the development of health policies. I mention these as three examples of some of the very positive things that have happened through Canadian development assistance in the past, and I am sure you have heard of many more through other presentations.

• 1105

There are three programs that are implemented by CPHA in partnership with CIDA. One is Canada's international immunization program, which works with 26 partner organizations, the majority of which are Canadian NGOs that implement grass-roots health programs supporting the immunization of children and primary health care and address issues of food production, improved nutrition, women's health, and safe water supply.

These NGO project activities are designed to support national health goals in each country and are a valuable example of how NGOs can enhance these national programs. The direction for this was a direct result of the association's participation in the conference that developed the Declaration of Alma-Ata in 1978, to which Gerry has alluded.

This program is particularly important because no other Canadian initiative has brought so many Canadian partners together in one program to meet a common health goal. In fact, to the best of my knowledge, no other international development program from any other donor country has attempted this collaborative approach. It is a uniquely collaborative initiative.

[Translation]

been more than halved around the world; 80% of the children under Le nombre de décès de nourrissons et d'enfants en bas âge a diminué an sont immunisés contre les six maladies infantiles les plus courantes. La poliomyélite sera éradiquée dans la plupart des pays d'ici 1995 et le dernier cas de variole signalé dans le monde remonte à 1977.

> Monsieur le président, honorables membres du Comité, nous allons à présent vous donner quelques exemples des programmes que nous administrons et qui, selon nous, contribuent à la santé et au bien-être de gens dans le monde et ont une incidence sur la politique sociale et sanitaire. Je vais confier ce soin à Margaret.

> Mme Margaret Hilson (directrice exécutive adjointe, Programmes internationaux, Association canadienne de santé publique): Depuis dix ans, l'ACSP travaille en étroite collaboration avec le gouvernement du Canada et surtout avec l'ACDI et plus récemment avec le ministère des Affaires étrangères. Je me propose de vous donner trois exemples de programmes qui nous permettent de réaliser un certain nombre de choses. Tout d'abord, ils nous permettent de mobiliser les mouvements non gouvernementaux canadiens sur le thème du développement dans le monde; deuxièmement, ces programmes sont conduits en étroite relation avec les organismes communautaires des pays en développement; troisièmement, ils sont mobilisateurs d'idées et d'expériences au service de l'élaboration de politiques sanitaires. Je vous cite ces trois programmes comme étant des exemples de véritables accomplissements canadiens en matière d'aide au développement et je suis sûr qu'on vous en a cités bien d'autres dans les témoignages que vous avez entendus.

L'ACSP a mis en oeuvre trois programmes en partenaria avec l'ACDI. L'un d'eux est le Programme international de vaccination conduit en collaboration avec 26 organisations, l plupart d'entre elles étant des ONG canadiennes qui s'occuper de programmes communautaires dans le domaine de la vaccinatio des enfants, des soins de santé primaires, de la productio alimentaire, de l'amélioration de la nutrition, de la santé de la femm et de l'approvisionnement en eau potable.

Les activités entreprises dans le cadre des projets avec les ONG visent à la réalisation des objectifs d'hygiène nationale, dans chaqu pays, et constituent d'excellents exemples de la façon dont les ON parviennent à travailler dans le sens de ces programmes nationau Cette orientation est le résultat direct de la participation c l'association à la conférence qui a donné lieu à la Déclaration d'Alma-Ata, en 1978, et à laquelle Gerry a fait allusion tout l'heure.

Ce programme est particulièrement important parce qu'aucu autre projet canadien n'a permis de rassembler autant de partenair canadiens autour d'un même programme et d'un même objectif matière de santé. En fait, à ce que je sache, il n'a jamais été questidans le cadre d'aucun autre programme de développement intern tional entrepris par un pays donateur de suivre une telle démarc collective. C'est donc là un projet collectif unique en son genre.

Sitting at this table are the Canadian Nurses Association and CSIH from Montreal, who are 2 of the 26 partners collaborating in this program.

In a recent edition of the *The Canadian Nurse* there is a very good article on the program that we're collaboratively implementing in Benin, which reaches very many remote communities, mostly by river transportation. In addition to mobilizing Canadian resources, that project has mobilized over 600 Benin nurse volunteers to support the immunization efforts in that country and has received the recognition of the Minister of Health in Benin.

Another example is the southern Africa AIDS training program, which works directly with over 100 grass-roots community organizations in 8 countries of the southern African region, where the AIDS epidemic affects as many as 1 in 3 young adults. There is not a family in the entire region that is not affected by the epidemic. This program has concentrated on supportive actions that reduce the vulnerability of high-risk groups in each community and has supported community efforts themselves to deal with the epidemic.

There has been the development of the unique "school without walls" approach to facilitate the linking of the more experienced community organizations in the region with those communities that are less experienced. It has concentrated on activities such as peer education programs for commercial sex workers, school health education programs, home care services for AIDS victims, working with traditional healers, etc.—to name just a few of the examples undertaken there.

The third program undertaken by CPHA takes a different approach altogether. This is in support of national public health associations that are CPHA's natural counterparts. This program supports the promotion of analysis, debate, and contribution to the development of national health policy. It enhances the creation of independent think—tanks in the country, which can lead to major changes in national health policy and legislation.

To give two concrete examples of that program, I'd like to refer to Costa Rica, where, as a result of the project activities that were developed to improve the social and health conditions of elderly women in the community, the outcome of that program was a national directorate for senior citizens, which was established in the Ministry of Health, who until that time had been unaware of the growing needs of an elderly population.

In Indonesia, at the time of the development of the national five-year health plan, the Public Health Association mobilized its 22 provincial branches to hold workshops to prepare recommendations based on the experiences of primary health

[Traduction]

Nous sommes d'ailleurs assis à la même table que les représentants de l'Association des infirmiers et infirmières du Canada et de la SCSI de Montréal, qui sont deux des six partenaires qui collaborent à ce programme.

Dans un numéro récent de la revue *The Canadian Nurse* publiée par l'Association des infirmiers et infirmières du Canada, on peut lire un excellent article sur le programme que nous avons mis en oeuvre en collaboration avec d'autres associations au Bénin et qui nous permet d'établir le contact avec de nombreuses collectivités éloignées, la plupart du temps par transport fluvial. En plus des ressources canadiennes, ce projet a mobilisé 600 infirmières béninoises bénévoles, pour soutenir le programme de vaccination de ce pays, et il a été reconnu par le ministre de la Santé du Bénin.

L'autre exemple que je voulais vous citer est celui du programme de formation à la lutte contre le SIDA en Afrique australe, conduit en collaboration avec plus d'une centaine d'organisations communautaires, dans cette région de l'Afrique où plus d'un jeune adulte sur trois est atteint du SIDA. Il n'y a en fait pas une seule famille, dans toute cette région, qui n'ait pas été touchée par l'épidémie. Ce programme s'articule essentiellement autour d'un train de mesures de soutien destinées à réduire la vulnérabilité des groupes à hauts risques, dans chaque collectivité et à contribuer aux efforts que déploient les collectivités elles—mêmes pour faire face à l'épidémie.

Nous avons adopté l'approche de «l'école sans murs» pour faciliter le lien entre les organisations communautaires de la région plus expérimentées et les collectivités qui ont moins d'expérience dans le domaine. Nous nous sommes notamment concentrés sur des activités telles que l'enseignement mutuel des péripatéticiennes, les programmes d'éducation sanitaire à l'école, les services de soins à domicile des victimes du SIDA, la collaboration avec les guérisseurs traditionnels, etc.—et il ne s'agit là que de quelques exemples.

Le troisième programme entrepris par l'ACSP a adopté une démarche totalement différente. Il a été entrepris avec l'appui des associations nationales d'hygiène publique qui sont les homologues naturels de l'ACSP. Ce programme a pour objet de stimuler l'analyse et la discussion au sujet des politiques d'hygiène nationale et de contribuer à l'élaboration de ces politiques. Il favorise la mise sur pied de groupes de réflexion indépendants dans le pays pouvant mener à des changements majeurs sur les plans de la politique et de la législation nationale en matière d'hygiène.

Je vais vous citer deux exemples d'application de ce programme. Tout d'abord, au Costa Rica où, à la suite des activités menées dans le cadre du projet, qui avait pour objet d'améliorer les conditions sociales sanitaires des femmes âgées dans la communauté, le ministère de la Santé de ce pays a mis sur pied un service national des personnes âgées alors que, jusque là, le ministère n'avait jamais pris conscience des besoins croissants d'une population vieillissante.

Par ailleurs, en Indonésie, à l'occasion de la mise en oeuvre du plan national quinquennal d'hygiène publique, l'Association de la santé publique a mobilisé ses 22 composantes provinciales dans le cadre d'ateliers afin de rédiger des recommandations à

plan, as a result of which the government then appointed several members of the Public Health Association to be permanent members of the team developing the health plan.

Lastly, I'd like to refer to the importance of health as an issue that provides a very useful entry point into development activities. Health issues can create political opportunities that are difficult in other circumstances. Non-governmental organizations can enter into programs that are not possible for official structures.

• 1110

An example of this has been the importance of health programs as a major area of discussion in the Palestine-Israeli peace negotiations. The CPHA was privileged to assist the Department of Foreign Affairs in assessing the health needs of Palestinian refugees. As you know, Canada held the gavel for the discussions in the peace negotiations dealing with refugee issues. Health was the one topic that kept everyone at the negotiating table.

We will continue, as an association, to work closely with the newly created Palestine Public Health Association over the next few years to establish an independent, non-governmental, and different channel for the development of recommendations for health policy development.

Another example where health is a unique contribution to the development process is the example taking place in central and eastern Europe where the emergence of an active and involved civil society will be essential to the process of creating new relationships and governments in that part of the world. Health has again been identified as an issue with tremendous potential to mobilize community analysis and actions.

Public health associations are being formed in a number of countries of the region. The CPHA is currently working with Romania and Russia in that endeavour.

We give these examples to demonstrate that development programs can work, and that partnerships between CIDA and NGOs, and among NGOs, can deliver human and financial resources at the community level, mobilize a large number of volunteers who will bring a great deal of sweat equity to these programs, and also contribute to policy development.

As a direct result of these experiences, CPHA would like to make the following recommendations.

The first recommendation is that Canada's ODA programs should be reoriented toward an emphasis on meeting basic human needs. My colleagues have referred to those needs, so I won't repeat them. Health programs that strengthen primary health care activities, community participation, women's involvement, and the development of healthy public policies should be given priority in that area.

[Translation]

care workers to present to the government's five-year national health partir des expériences vécues par des agents de soins de santé primaires. Par la suite, le gouvernement indonésien a nommé plusieurs membres de l'Association d'hygiène publique comme membres permanents de l'équipe chargée d'élaborer le plan quinquennal d'hygiène publique.

Pour terminer, je veux vous parler de l'importance de la santé dans l'amorce de toute activité de développement. En effet, les questions de santé peuvent créer des possibilités, sur le plan politique, dont nous ne pouvons espérer bénéficier dans d'autres circonstances. Les organisations non gouvernementales peuvent participer à des programmes auxquels les organismes officiels n'auront pas accès.

Je vous citerai, pour exemple, l'importance prépondérante que la santé a revêtue dans le cadre des négociations de paix entre Palestiniens et Israéliens. L'ACSP a eu le privilège d'assister les représentants du ministère des Affaires étrangères dans l'évaluation des besoins sanitaires des réfugiés palestiniens. Comme vous le savez, le Canada a tenu le rôle d'arbitre dans les négociations de paix, relativement à la question des réfugiés. Eh bien, la santé est ce qui a permis de garder tout le monde autour de la table de négociation.

Notre association continuera de travailler en étroite collaboration avec l'Association d'hygiène publique de la Palestine, qui vient d'être créée, afin d'établir un canal différent, indépendant et non gouvernemental pour la formulation de recommandations touchant la mise en oeuvre d'une politique de santé publique.

Un autre exemple où la santé joue un rôle unique dans l'aide au développement, nous vient d'Europe centrale et de l'Est où l'émergence d'une société civile active sera essentielle à l'instauration de nouvelles relations entre les peuples et à l'exercice de l'autorité gouvernementale. Une fois de plus, on s'est rendu compte que la santé présente un incroyable potentiel de mobilisation collective, nécessaire à l'analyse et à l'action.

On est en train de mettre sur pied des associations d'hygiène publique dans plusieurs pays de la région. L'ACSP est actuellemen présente en Roumanie et en Russie à cette fin.

Tous ces exemples vous montrent que les programmes de développement peuvent donner des résultats et que le partenarial entre l'ACDI et les ONG d'une part, et entre les ONG d'autre part peuvent nous permettre de mobiliser les ressources financières e humaines nécessaires à l'échelon de la collectivité, de faire appel à un grand nombre de bénévoles qui nous font bénéficier de leur compétences et de contribuer à l'adoption d'une politique de santé

Forte de son expérience en la matière, l'ACSP désire vous faire part des recommandations suivantes.

La première est que les programmes d'ADP du Canada soien réorientés de façon à mettre davantage l'accent sur la satisfaction des besoins humaines fondamentaux. Mes collègues ont parlé de ce besoins et je ne les répéterai pas. À ce sujet, il convient d'accorde la priorité aux programmes sanitaires dont l'objet est de renforcer le activités de soins de santé primaires, la participation communauta re, la participation des femmes et l'adoption de politiques d'hygièr publique.

The next recommendation is that the non-governmental community can make a valuable contribution to health and development goals. Canada's ODA program is unique in supporting both Canadian and developing country NGOs. The percentage of the ODA budget given to this sector could be, and should be, increased. There is no other country—not the Scandinavian countries or the U.S. ODA programs—that has an active non-governmental initiative. We'd like to emphasize the importance of that.

The ODA programs should address the needs of the poorest countries in the world and should reassess the decision to reduce or eliminate funding to programs in Africa.

Lastly, the association would like to congratulate CIDA on the recent enunciation of the agency's interim strategies and for the prominence of social programs in that document. We recommend these will be adopted as a long-term agency strategy and that a health policy framework be developed to guide such programs. This policy should be prepared in conjunction with those in the Canadian non-governmental, private community who have direct experience in the implementation of health care programs overseas.

I'd like to thank the committee members for their interest in listening to this brief.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you, Ms Hilson.

We move into the second part of our process. My colleagues will be asking questions. They may direct a question to one person, but somebody else may feel they have something in particular to add to that aspect, so I will recognize that person. Just lift your hand and we'll make sure you get in. Then there may be one or two people who are members of your group who didn't actually make a formal presentation, but they may be able to add something. We can recognize them too.

Mr. Penson: I enjoyed your presentations this morning. One of the things we hear over and over again is that we have some duplication happening with the NGOs throughout the world. It is not only that, but other countries are sometimes working in the same area. We've heard examples of several countries working within the framework, of one small country trying to deliver aid...actually sort of tripping over each other there. We may not be able to do anything about coordinating other countries, but surely we can do something about coordinating our own efforts. I enjoyed the presentation here about some kind of registry.

[Traduction]

Nous recommandons également de tenir compte du fait que les organisations non gouvernementales peuvent utilement contribuer à la réalisation des objectifs de santé et de développement. Le programme d'ADP du Canada est original en ce sens qu'il finance à la fois les ONG canadiennes et celles des pays en développement. Le pourcentage du budget d'ADP consacré à ce secteur peut et doit être augmenté. Aucun autre pays au monde—ni les pays scandinaves, ni les États-Unis—n'administre de programmes d'ADP comportant un volet non gouvernemental actif. Nous tenons à insister sur l'importance de cet aspect.

Les programmes d'ADP doivent viser à répondre aux besoins des pays les plus pauvres et, à ce titre, il nous faut réévaluer la décision que nous avons prise de réduire, voire d'éliminer le financement de nos programmes en Afrique.

Enfin, l'Association tient à féliciter l'ACDI pour son document de stratégies provisoires et pour l'importance que l'Agence accorde aux programmes sociaux. Nous recommandons que ces stratégies deviennent les stratégies à long terme de l'Agence et que celle-ci adopte un cadre de politiques sanitaires pour étayer ce genre de programmes. Cette politique devra être préparée en collaboration avec les représentants des organisations non gouvernementales canadiennes qui possèdent une expérience pratique de la mise en oeuvre des programmes de soins de santé à l'étranger.

Je tiens à remercier les membres du Comité pour l'intérêt dont ils ont fait preuve à l'égard de notre mémoire.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci, madame Hilson.

Nous allons à présent passer à la deuxième partie de ce processus, à savoir à la période des questions. Mes collègues pourront adresser une question à une personne en particulier, mais si l'un ou l'autre d'entre vous estime avoir quelque chose à ajouter, que la personne lève la main et je lui donnerai la parole. Je donnerai également la parole à toute personne faisant partie de vos délégations, qui n'aurait pas parlé jusqu'à présent, mais qui aurait quelque chose à dire.

M. Penson: J'ai beaucoup aimé vos exposés respectifs. Il en ressort, et c'est ce qu'on nous répète sans arrêt, qu'il y a beaucoup de recoupements dans ce que font les ONG un peu partout dans le monde. De plus, il arrive que des organisames nationaux de certains pays interviennent sur le même plan. On nous a cité des exemples de plusieurs pays qui essayent d'apporter une aide au même endroit et se gênent réciproquement. Nous ne pouvons peut-être rien faire pour coordonner l'intervention des autres pays, mais nous pouvons sans doute coordonner nos propres efforts. J'ai apprécié ce que vous avez dit à propos de la tenue d'une sorte de registre.

• 1115

I just wonder if you would agree with the concept that since CIDA is the sort of governing agency, funding a lot of the NGOs, it has a responsibility to have more people on the ground in these countries of fully assess the needs and to act as a coordinating agency, rather han having the emphasis on having more people in Ottawa and fewer report in these developing countries. I wonder if Ms Oulton could espond.

Ne seriez-vous pas d'accord avec l'idée que l'ACDI, qui est en fait l'organisme de régie, qui finance un grand nombre d'ONG devrait avoir un plus grand nombre de gens sur le terrain afin d'évaluer les besoins et d'assurer la coordination, plutôt que d'avoir beaucoup plus de gens à Ottawa que dans les pays en développement, comme c'est actuellement le cas. M^{me} Oulton pourrait-elle répondre à cette question?

Ms Oulton: First of all, let me re-echo my comment in relation to coordination. I believe it will be money well spent from two perspectives. Right now CSIH is doing an inventory of consultants; that is, a voluntary registry of consultants who have expertise around the world. Let me say that CIDA also has a limited inventory of its own internal health projects, but it's not particularly accessible nor is it complete. What we need is the ability to have a repository of very broad projects, and I would hope that, although we might start with health, we would look extremely broadly at what Canada is doing by way of projects worldwide. It's not to be elaborate. A good beginning would be to know where the project is, what its terms of reference are, who the consultants are, and when it begins and ends.

I'll use a simple example. We needed to check on a project in Uganda. We were not getting our information back. We were not getting budget information back. The project was off track. It seemed a pity to spend \$5,000 to go to Uganda to see what was happening when with good coordination, with better databases, you would know someone else who might be in Uganda or going to Uganda who could do that for you. Repeatedly you run into that kind of situation where you're spending money, which is probably unnecessary, I am sure, on small things that have limited impacts.

With respect to your second question, we would appreciate again a prominent role in being able to coordinate the activities that are in-country, that someone plays a higher profile in terms of helping to know the projects that are happening in the country. When you enter the country you want to be briefed here, but you also would like to know what's happening in the country and communicate with others who are involved in it.

So there's no doubt, from our perspective, that increased coordination and communication are required within Canada. It would also be very helpful to know what is happening in the in-country situation.

Dr. Robinson: With regard to your second question, Mr. Penson, I think there are a number of alternatives that can be considered for in-country coordination of Canadian activities, some of which have been tried and have worked well, depending on the size and the political situation in the country. For example, I work in the country of Nepal quite a bit. It's a small country; there aren't a lot of Canadian projects. There's one Canadian staff person who's responsible for all development activities there. That person takes a real interest in everything that's going on and makes sure that the representatives of all the projects come together on a regular basis to check with one another.

Most recently, in terms of CIDA developing its country policy framework for Nepal, that office coordinated all the Canadians involved in the country to come together to have input into that process. We appreciated that enormously. So I think there are ways to do it, but I would also say that it may not involve necessarily a lot of Canadians going out on the ground. I think the idea of a PSU as it's called, a project support unit, in countries that have maybe one Canadian but

[Translation]

Mme Oulton: Tout d'abord, je vais répéter ce que j'ai dit à propos de la coordination. J'estime que c'est de l'argent bien dépensé pour deux raisons. À l'heure actuelle, la SCSI est en train de dresser un inventaire des experts-conseils, autrement dit un répertoire des conseillers qui interviennent un peu partout dans le monde. Je dois préciser que l'ACDI gère également un inventaire limité de ses propres projets sanitaires, mais on ne peut pas vraiment le consulter et, de plus, il n'est pas complet. En fait, ce dont nous avons besoin, c'est d'un répertoire de tous les projets et j'ose espérer que, même si nous débutons par les projets sanitaires, nous en viendrons à nous intéresser à absolument tous les projets que le Canada mène un peu partout dans le monde. Ce répertoire n'a pas à être élaboré. Pour commencer, on pourrait préciser où se déroule le projet, à quel mandat il obéit, qui sont les experts-conseils délégués, quand il commence et quand il finit.

Je vais vous donner un exemple fort simple. Nous devions vérifier un projet conduit en Ouganda, parce que nous ne recevons plus aucun renseignement de ce pays. Nous ne savions pas où nous en étions sur le plan du budget. Le projet avait déraillé. Il nous paraissait dommage de devoir dépenser 5 000\$ dollars pour envoyer quelqu'un en Ouganda et voir ce qui e passait là-bas quand, moyennant une bonne coordination et de meilleures bases de données, nous aurions pu faire appel à quelqu'un d'autre, travaillant également en Ouganda ou se rendant dans ce pays. On se retrouve sans cesse dans ce genre de situation ou il faut dépenser de l'argent, sans doute inutilement, j'en suis certaine, à de petites choses qui n'ont que peu de conséquences.

Pour ce qui est de votre deuxième question, je dois vous redire à quel point nous apprécierions de jouer un rôle de premier plan dans la coordination des activités sur le terrain, et que quelqu'un joue un rôle plus déterminanant pour nous aider à connaître les projets menés dans les pays en développement. Il est normal que l'on suive un stage d'initiation ici avant d'intervenir dans un pays, mais'il faut également savoir ce qui s'y passe et il faut pouvoir communiquer avec ceux qui s'y trouvent déjà.

Il est donc indéniable, quand à nous, qu'il faut une plus grande coordination et de meilleures communications au Canada. Il serait très utile de savoir ce qui se passe sur le terrain.

Mme Robinson: Pour en revenir à votre deuxième question, monsieur Penson, il existe plusieurs solutions pour coordonner les activités canadiennes sur le terrain, selon la taille et la situation politique du pays en question, et certaines de ces solutions ont été essayées et ont donné des résultats. Pau exemple, je travaille beaucoup au Népal. Il s'agit d'un petit pays où il y a très peu de projets canadiens. Il n'y a qu'un employ canadien responsable pour l'ensemble de nos activités di développement dans cette région. Cette personne s'intéressi vraiment à tout ce qui se passe et veille à rassembler régulièrement tous les chargés de projets pour qu'ils s'échangent des informations

Très récemment, ce bureau a sollicité la participation d'tous les Canadiens travaillant au Népal à l'occasion d'élaboration du cadre de politique de l'ACDI pour le Népal Nous avons beaucoup apprécié cette décision. Donc, j'estim qu'il est toujours possible de faire quelque chose, mais il n'empas nécessaire de faire appel à un grand nombre de Canadiers sur le terrain. J'estime, à ce titre, que les unités de soutien ce projets peuvent être une formule beaucoup plus rentable, dat

use nationals of that country to support the coordination efforts and support follow-up monitoring after projects have ended, and various things like that, is a model that is much more cost-effective. It also develops capacity of Canadian nationals for that kind of activity. I see that as a really positive step.

• 1120

Ms McBride: I'd like to emphasize that greater communication and information about what is happening would be very important. The coordination, I would hope, would not be interpreted as a kind of control mechanism, either because some of the more effective and important projects are ones that come forward from the countries or they're serendipidous and they are connections that are made that are not going necessarily through very bureaucratic routes up and then back down. You wouldn't want to hamper the speed and the kind of very special projects and programs that could develop that way, but certainly a better information flow to understand who is out there and who is doing what, because there may be some ways of coming together with some of the projects and broadening them.

Ms Hilson: I think the question is an excellent one. I think there are some efforts being made to address that problem. Certainly, in the places where CIDA had a decentralized office, there was a very effective coordination of Canadian activities usually present in such places. But I think it's even going a step further, because particularly in the NGO community, we are one country working in development activities in a country. I think there is some interesting work taking place in some countries in which we can learn a lot from coordination with other countries that have non-governmental mission hospitals and mission work taking place. So I think there is increasing recognition of the need for collaboration information.

In the case of the immunization program, there's a structure there that does it for that program, but certainly there is a way it could be broadened.

Mr. Penson: A short comment, which is to say I don't know if there's a constituency out there for increasing the amount of money we spend in these areas—I guess that's to be seen—but I think we certainly can get better value for the money we're spending. Any efforts we can make to do that, such as the comments that were made this morning, I think are very helpful to us.

Mr. Lastewka: I'd like to refer to the last presentation—probably the others could pitch in, too—where you say we should be addressing the needs of the poorest countries of the world.

Does that mean picking priorities? Does that mean saying that we're going to go into the 15 or 20 poorest countries of the world? What does that really mean when we say we need to concentrate on or work on the poorest countries of the world?

Ms Hilson: This has come from our organization's conviction that here's a concern in Canadian society for the most vulnerable of the world, both in Canada and overseas.

[Traduction]

les pays où se trouve peut-être un Canadien mais où on fait appel aux résidents de ce pays pour participer au travail de coordination et assurer le contrôle du suivi à la fin des projets. En outre, cette formule permet d'accroître la capacité de nos ressortissants dans ce genre d'activité. J'estime que c'est une mesure très positive.

Mme McBride: Je tiens à souligner qu'il serait très important de renforcer la communication et l'information à propos de tout ce qui se passe. J'espère qu'on ne verra pas dans la coordination un moyen d'imposer des mécanismes de contrôle, parce qu'il se trouve que certains des projets les plus rentables et les plus importants nous sont proposés par les pays faisant l'objet d'une aide, ou qu'ils sont purement accidentels, et que les liens que nous établissons alors ne passent pas nécessairement par la voie administrative classique. Il ne faudrait pas contrarier les projets et les programmes très particuliers que l'on pourrait mettre sur pied de la sorte, mais il est certain que l'on bénéficierait d'un meilleur échange d'information pour savoir qui est sur place et qui fait quoi, parce qu'il est toujours possible de trouver des éléments communs à certains projets et ainsi d'accroître la portée de notre action.

Mme Hilson: Il s'agit-là d'une excellente question. Je pense que l'on tente actuellement de régler ce genre de problème. Il est évident que dans les endroits où l'ACDI avait un bureau décentralisé, la coordination des activités canadiennes sur place était très efficace. Mais il faut aller encore plus loin, car, et surtout dans le cas des ONG, nous ne sommes qu'un pays parmi d'autres menant des activités de développement sur le terrain. Je pense qu'il se fait un travail très intéressant ailleurs dont nous pouvons beaucoup apprendre sur le plan de la coordination avec d'autres pays ayant des hôpitaux de mission non gouvernementaux et des missions dans les pays en développement. Donc, de plus en plus, les gens sont conscients de la nécessité d'une collaboration sur le plan de l'information.

Dans le cas du programme de vaccination, il existe une structure qui fait l'affaire, mais il y aurait certainement moyen d'en élargir la portée.

M. Penson: Une brève remarque pour vous dire que je ne sais pas s'il existe une instance quelconque qui puisse décider d'augmenter les sommes que nous dépensons dans ces régions—cela reste à voir—, mais je suis sûr que nous pourrions sans doute faire beaucoup mieux avec l'argent que nous dépensons. Tout effort que nous pourrons déployer en ce sens, pour reprendre ce qui a été dit ce matin, pourrait nous être très utile à tous.

M. Lastewka: Je voudrais revenir à la dernière présentation—mais les autres témoins pourront intervenir s'ils le désirent—, à propos de la nécessité de répondre aux besoins des pays les plus pauvres.

Cela revient-il à dire qu'il nous faut établir des priorités? Cela veut-il dire que nous devons être présents dans les 15 ou 20 pays les plus pauvres? Qu'entendez-vous vraiment quand vous affirmez que nous devons concentrer notre intervention sur les pays les plus pauvres?

Mme Hilson: Cela tient à la conviction que nous avons, au sein de notre organisation, que la société canadienne se préoccupe des plus vulnérables de ce monde, que ce soit ici au Canada ou à l'étranger.

• 1125

[Text]

The recommendation specifically addresses the trend over the past few years to reorient ODA programs with concern over poverty issues into concerns for other kinds of Canadian priorities, particularly in the area of trade, or the issue of leverage that was referred to in the SECOR report etc. We feel very convinced that Canadian aid programs should be addressing the needs of the poorest people in the world. We think there are ways to do it. Some people would feel you can't do very much there.

We feel our programs that are working, the programs I described to you, are working in 53 countries of the world. They're not all the poorest countries, for sure. There's a variety between middle-income countries and very, very poor countries, particularly in francophone Africa; some of the poorest countries of the world are there. It is possible to have good help programs in those countries.

There are Canadian resources that can be directed toward those, both human and financial, and we recommend that that be given a priority within the ODA program.

Mr. Lastewka: We get into a situation where one group comes in at 9 a.m. and talks to us about concentrating certain things Africa requires, then we have another group come in at 10:30 a.m. and say no, we should really reduce things in Africa. You're leaving that up to us to decide. How do we pick where we should be going and not going?

Sometimes the people who are going to make the decisions, you might not want us to make those decisions, but that's what's happening as we get more and more. . . We hear these presentations and we say, over to you.

Ms Hilson: I guess that's why you're asking us our opinions. We are really pleased to have the opportunity to say that this community, the CPHA, and, I think, this community represented at this table, would feel that the ODA program has a commitment to alleviate the poverty and the social suffering of the poorest people in the world. That would be our priority. We would like the joint committee to address this in its deliberations.

Mr. Lastewka: If we as a committee, after hearing everybody that we've heard across the country, eventually decide that we want to go into these 15 countries and we're going to direct our aid to that 15, you would abide by that decision because you've said in your report, go into the poorest of the countries. We can't be spending money everywhere so we should try to pick some priorities. Will your organization go along with that, since you've given us the job to make the decision?

Ms Hilson: I think Mr. Chrétien gave you the job.

[Translation]

Notre recommandation concerne plus particulièrement la tendance constatée au cours des dernières années et qui est de réorienter les programmes d'ADP destinés à combattre la pauvreté vers d'autres genres de priorités canadiennes, surtout dans le domaine du commerce, ou encore pour essayer de bénéficier de l'effet de levier mentionné dans le rapport SECOR, etc. Nous sommes convaincu que les programmes d'aide canadiens doivent être destinés à répondre aux besoins des plus pauvres de la planète. Nous estimons qu'il y a des façon d'y parvenir, même si certains peuvent penser que nous n'avons pas grand chose à retirer de ce genre d'intervention.

Il est évident que les programmes que je vous ai décrits, et que nous conduisons dans 53 pays, ne profitent pas tous aux nations les plus pauvres de la planète. Nous sommes présents dans toute une variété de pays à revenu moyen et de pays extrêmement pauvres, surtout en Afrique francophone, puisque certains des pays les plus pauvres se trouvent dans cette partie du globe. Il est très possible d'offrir d'excellents programmes d'assistance dans ces pays.

Nous pourrions diriger vers ces pays certaines ressources canadiennes, humaines et financières, et nous recommanderons d'ailleurs d'y accorder une certaine priorité dans le cadre des programmes d'ADP.

M. Lastewka: Nous nous trouvons dans une-drôle de situation où nous accueillons un premier groupe de témoins à 9 heures qui nous invite à concentrer une partie de notre action sur les besoins de l'Afrique et un autre, qui se présente à 10h30, pour nous dire que nous devrions réduire nos budgets d'aide à l'Afrique. Autrement dit, vous nous laissez le soin de choisir. Mais comment savoir où nous devrions et où nous ne devrions pas intervenir?

Parfois, les gens qui prennent des décisions, vous, vous ne voulez peut-être pas que nous prenions ce genre de décision, mais c'est ce qui va se passer, puisque nous sommes de plus en plus... Quand nous entendons ce genre de témoignages, nous sommes tentés de dire: À vous de trancher.

Mme Hilson: Je suppose que c'est pour cela que vous nou demandez notre avis. Nous nous réjouissons de l'occasion qui nouest donnée de préciser que l'ACSP de même, j'en suis certaine, que les autre groupes présents à cette table, estiment que le programme d'ADP a pour fonction première d'atténuer la pauvreté et le souffrance humaine des plus pauvres de la planète. Voilà quelle doi être notre priorité. Et nous aimerions que le Comité mixte prenne cette position en compte lors de ses délibérations.

M. Lastewka: Eh bien, si après avoir entendu tous ceu: que nous avons entendus un peu partout au pays, notre comit décide qu'il nous faut être présents dans ces quinze pays les plu pauvres, et que nous devons leur consentir notre aide, est—c que vous vous conformerez à cette décision, étant donné que vou avez indiqué dans votre rapport que nous devons effectivement êtr présents dans ces pays? Comme nous ne pouvons pas dépense d'argent partout, il nous faudra adopter certaines priorités. Est—c que votre organisation s'y conformera, étant donné que vous nou confiez la tâche de prendre une décision?

Mme Hilson: Cette tâche, je crois que c'est monsieur Chrétic qui vous l'a confiée.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): And some voters gave us the job.

Ms Hilson: But we still get to vote, right.

I think that is part of the process. Another part of the recommendation in our document is that there be an ongoing policy discussion. It's obvious in this whole process that you're not going to make everybody who makes a presentation happy. We respect and appreciate the opportunity to be able to present our point of view here today. If it turns out that the foreign policy review makes recommendations that we would have a difficult time living with, we'll be back. There will be another process; there will be another way to input; there will be another chance.

Mr. Penson: Election time.

Dr. Robinson: Just to add to what Margaret is saying, I think we all recognize what a tremendous, difficult task you have in front of you. There are obviously these conflicting points of view. The reason I think we all feel strongly about the importance of putting emphasis on basic human needs is just that. One can interpret that as the poorest countries in the world. It depends on the policy dialogue. Do we look at the people whose basic human needs in fact are so basic at this point that we really need to work with them? They get to a certain level and then perhaps there's a policy review.

The whole idea of review is that it's continuous. If there is some national advisory board or group within or outside CIDA that can continue to look at that, maybe targets are set. Once the poorest countries reach a certain level, the policy shifts, as does other things.

I think the World Bank report that we've referred to on investment and health raises a lot of those issues too. It recognizes that there are countries at very different levels of development and that perhaps they need different approaches to the development in health and in other things for that reason. It's a difficult question and it's not one that is easily solved. I think, philosophically, we and the people we represent feel very strongly about the importance of basic human needs. The poorest countries of the world come to our minds, from our own experience, as those that need the most work.

The other point that I increasingly think of, and Margaret, I think, alluded to this, is that there is a lot of room here for what we call south-south initiatives. A public health association in one country in an area that's a little better off can help the other country next to it, which perhaps is very poor. Canada, I hink increasingly, because of its NGO network can help that relationship, which is more cost-effective and much more appropriate sometimes, because these are south linkages. I think

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): De même que certains électeurs.

Mme Hilson: Et nous voterons encore, n'est-ce pas?

Je crois que cela fait partie de ce processus. Nous recommandons également, dans notre document, la tenue d'un débat de politique permanent. Il est évident que dans le cadre de ce processus, vous ne parviendrez pas à faire le bonheur de tous les gens qui seront venus témoigner devant vous. Nous apprécions l'occasion qui nous a été donnée de pouvoir vous présenter notre point de vue aujourd'hui. Si nous constatons que le comité chargé d'examiner la politique étrangère formule des recommandations que nous aurons de la difficulté à accepter, nous reviendrons. Il y aura un autre processus de consultation, il y aura une autre façon pour nous d'intervenir et nous aurons de nouveau une chance de vous faire part de notre point de vue.

M. Penson: Lors de la campagne électorale.

Mme Robinson: Pour renchérir sur ce que Margaret vient de déclarer, je suis sûr que nous reconnaissons tous la tâche énorme et délicate qui vous attend. De toute évidence, tout le monde n'est pas d'accord. Et c'est certainement pour cette raison, je crois, que nous estimons tous ici qu'il est tellement nécessaire de rappeler que nous devons répondre aux besoins humains fondamentaux. On peut comprendre par là qu'il s'agit de se tourner vers les pays les plus pauvres. Tout dépendra du dialogue qui prendra place en matière de politique. Devons—nous nous tourner vers ceux et celles dont les besoins fondamentaux sont tellement élémentaires à l'heure actuelle que nous ne pouvons faire autrement que de nous intéresser à eux? Une fois que nous les aurons amenés à un certain niveau alors, nous pourrons envisager un réexamen de notre politique.

Le processus d'examen est un processus continu. Nous pourrions peut-être nous fixer des objectifs si un groupe consultatif national ou un groupe interne ou externe à l'ACDI continuait de s'intéresser à ces questions. Une fois que les pays les plus pauvres seraient arrivés à un certain niveau, la politique pourrait être modifiée, comme nous le faisons dans d'autres domaines.

Je crois d'ailleurs qu'il est beaucoup question de ce sujet dans le rapport de la Banque mondiale dont nous avons parlé à propos des investissements et de la santé. En effet, ce rapport part du principe que tous les pays n'en sont pas au même stade de développement et que, précisément pour cette raison, il convient peut-être d'adopter une approche à plusieurs vitesses en matière de développement dans les domaines de la santé et autres. Il s'agit d'une question difficile qui n'est pas facile à résoudre. Sur un plan philosophique, nous-mêmes et les gens que nous représentons sommes portés à accorder une grande importance aux besoins humains fondamentaux. Or, notre expérience nous pousse à croire que c'est dans les pays les plus pauvres du monde qu'il nous faut intervenir le plus.

L'autre aspect auquel je pense de plus en plus, et Margaret, je crois, y a fait allusion, est le fait qu'il y a de la place pour mener ce que nous appelons des initiatives Sud-Sud. Une association de santé publique oeuvrant dans une région un peu mieux lotie que les autres, pourrait venir aider un pays voisin qui, lui, serait encore très pauvre. Il se trouve que le Canada, grâce à son réseau d'ONG, est de plus en plus en mesure de favoriser ce genre de relations qui sont plus rentables et parfois

on a region that everybody has to deal in environmental water. but that there are thoughts about which health problems in a region that the countries in those regions can assist one another with. I think that's an area we haven't explored as much as we could. I would just add that.

Mr. Lastewka: Thank you.

• 1130

Ms Oulton: I'm going to give, I think, the same perspective, but it will vary slightly in that I wish first to mention a concern we've had for some time now that aid was increasingly being tied to trade. While we acknowledge the reality that a sector of dollars will be tied-aid dollars and that this is probably inevitable, we would search for a real balance. Because, as I think both Margaret and Sheila have said very well, the whole humanitarian aspect is tremendously important to Canadians, we do have to look at that balance and we do have to look at the poorest.

But let me go back to what has been extremely successful for us, as I said in my opening remarks, at the Canadian Nurses Association. We try to target some of those organizations that have the potential to help others and, increasingly, I believe, in order to get the most value for our money, we are going to need to build into the criteria that aspect of the ability to look beyond ourselves. That south-south connection is important. That's been a philosophy that has worked very well for us and I think one that will be increasingly important to Canadians.

Dr. Edward Ellis (Board Member, Canadian Society for International Health): I would like to caution the committee against having two lists of countries in the world—one list we help and one we don't.

It rankled me no end when I saw a news report a few months ago about countries that were on the gift list and ones that weren't. When I started talking to people—I'm speaking as a taxpayer now—and asked what they thought about it, those who had relatives, had visited, or supported charities that worked in the countries that were on the no-aid list were mad.

I think, again speaking as a taxpayer, that we should be supporting the people who need basic needs, and it doesn't matter what country they're in. Obviously, there's efficiency matters and maybe with the policy you'll end up working more in some countries than in others, but I think it will be better understood and accepted by the public.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Could I pick up on that, Mr. Lastewka?

[Translation]

the regional focus for some things makes sense, not that you lay plus appropriées puisque ce sont des liens qui s'établissent entre gens d'une même région du globe. J'estime qu'il est logique d'insister sur le caractère régional à propos de certaines choses, non pas pour mobiliser tout le monde autour du problème de l'approvisionnement en eau, mais parce que certains pays voisins peuvent savoir comment régler tel ou tel problème de santé dans la région. Je pense qu'il s'agit là d'un aspect auquel nous n'avons pas encore accordé suffisamment d'attention. C'est tout ce que je voulais aiouter.

M. Lastewka: Merci.

Mme Oulton: Je pense que je vais apporter le même point de vue, à une petite variante près, en ce sens que je vous ferai d'abord part d'une inquiétude que je ressens depuis quelque temps, celle de voir que l'aide au développement est de plus en plus liée au commerce. Nous sommes conscients de cette réalité incontournable qu'une partie du budget sera constituée par des crédits d'aide conditionnelle, mais il nous faut rechercher un certain équilibre. Parce que, comme Margaret et Sheila l'ont souligné, la cause humanitaire est très importante aux yeux des Canadiens, nous devons rechercher cet équilibre et nous devons nous tourner vers les plus pauvres.

Mais permettez-moi d'en revenir à ce qui a très bien fonctionné dans notre cas, comme je le disais dans mes remarques liminaires, à l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. Nous essayons de cibler certaines organisations qui sont susceptibles d'en aider d'autres et nous croyons, de plus en plus, que pour obtenir un rendement optimal en contrepartie de l'argent que nous dépensons, nous devrons intégrer aux critères la possibilité de faire intervenir d'autres que nous. Ce genre de relations Sud-Sud est très importante. Ce principe a très bien fonctionné dans notre cas et je pense qu'il revêt une importance croissante pour les Canadiens.

Dr Edward Ellis (membre du conseil, Société canadienne pour la santé internationale): Je mets en garde le Comité contre le fait de dresser deux listes de pays: une de ceux que nous aiderions et l'autre de ceux que nous délaisserions.

Il y a quelques mois, quand j'ai appris, en regardant les nouvelles, que certains pays se trouvaient sur la liste des prestataires de l'aide et d'autres pas, cela m'est resté sur le coeur. Quand je m'en suis entretenu avec d'autres personnes-des contribuables-pour leur demander ce qu'ils en pensaient, j'ai constaté que tous ceux qui avaient des parents dans ces pays, qui les avaient visités ou qui avaient contribué à des oeuvres de charité présentes dans les régions laissées pour compte, étaient particulièrement fâchés.

Et pour vous parler en tant que contribuable, j'estime que nous devons aider ceux et celles dont les besoins fondamentaux ne son pas comblés, peu importe le pays où nous sommes présents. Il es évident qu'il y a une dimension d'efficacité qui intervient et il es possible que vous décidiez, dans votre politique, que nous devon être plus présents dans certains pays, mais je suis sûr que si nou agissons comme nous le recommandons, le grand public comprendra mieux notre action et l'acceptera mieux également.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Me permettez-vou d'intervenir à ce propos, monsieur Lastewka?

Mr. Lastewka: Yes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We've heard a lot about this issue. It seems to me, following up on Dr. Ellis's remark, that if helping the poorest of the poor is defined on a country basis and recognizes limited resources, we're going to be obliged to decide that we can afford to help, say, 10 or 15 countries. We will then look at the IMF definition of which is a poor country and they're going to get everything and everybody else is going to get nothing.

There are two other problems, and I'd be interested in hearing the panellists' observations on them.

First, if there were only one aid provider in a complicated world of other aid providers, should we be selecting those countries that other countries are not focusing on, or at least not running after the 15 poorest of the poor and find out that the other OECD countries have all decided the same thing? That's one point.

The other concern I have is that the poorest of the poor may be living in wealthy countries. India and Brazil have tremendous pockets of poverty but are considered newly industrialized countries and therefore won't fit within the definition of the poorest of the poor.

But that's our problem. As we see globalization taking place, poor will no longer be defined on a country basis. Nothing is going to be on a national basis any more. Everything is going to be moving. We're going to have pockets of poverty and pockets of wealth distributed. Countries are not a satisfactory way of defining priorities any more.

I'm speaking as just one person in this process, and I would be interested in hearing your comments on that.

If that's the case, how are we going to prioritize? Why wouldn't we prioritize, for example, countries where we have other links and where we can be most effective and say, without picking Africa as a particular example because many in this room have had experiences with Africa, that Europe has perhaps more historical and cultural links with Africa and therefore maybe we should be looking at South America or somewhere where we have links that are logical and where we can be most effective?

Those are three big questions but I'd be interested in hearing any nelpful comments on them. They follow up on Mr. Lastewka's concerns.

• 1135

Ms Hilson: I think it's obvious that Canada can't be everywhere. We don't have a large population base. I think there are two parts to he question. First, our ODA budget is quite large, but only a small vart of it goes to meeting basic human needs. I think if the budget is eoriented toward meeting that need, we will go a long way toward neeting the needs of the poorest.

[Traduction]

M. Lastewka: Oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): On nous a beaucoup parlé de cette question. Pour faire suite à l'intervention du Dr Ellis, il me semble que si nous voulons aider les plus pauvres, en définissant notre aide en fonction du pays, nous devons faire un choix, parce que nous avons des ressources limitées qui ne nous permettent d'être présents que dans 10 ou 15 pays, par exemple. Et pour prendre cette décision, nous nous fonderons sur la définition du FMI de ce qu'est un pays pauvre et nous accorderons tout à ces pays et rien aux autres.

Mais voilà que deux problèmes se posent à nous et j'aimerais avoir l'avis de panélistes à leur sujet.

Tout d'abord, si l'on part du principe que nous ne sommes qu'un prestataire d'aide parmi tant d'autres, cela veut-il dire que nous devrions choisir les pays qui ne l'ont pas été par d'autres, ou du moins de ne pas nous précipiter sur les 15 pays les plus pauvres pour découvrir que les membres de l'OCDE ont tous décidé de faire la même chose que nous? C'est là un premier aspect.

Deuxièmement, il se trouve que les plus pauvres des pauvres peuvent vivre dans des pays riches. Il y a énormément de poches de pauvreté en Inde et au Brésil que l'on considère pourtant comme étant des pays nouvellement industrialisés et qui ne correspondent donc pas à la définition des pays les plus démunis.

Voilà le problème auquel nous sommes confrontés. À cause de la mondialisation, on ne pourra plus délimiter la pauvreté suivant des frontières nationales. Plus rien d'ailleurs ne se fera sur cette base et tout va changer. Il y aura donc des poches de pauvreté et des poches de richesse un peu partout dans le monde. Donc, on ne peut plus se satisfaire de définir nos priorités en fonction de la notion de pays.

Ce ne sont là que des remarques d'une personne qui participe à ce processus de consultation, et j'aimerais recueillir vos propos, à ce sujet.

Si tel est le cas, comment allons-nous fixer nos priorités? Pourquoi ne donnerions-nous pas la priorité, par exemple, aux pays avec qui nous entretenons d'autres liens et où notre action peut être la plus efficace en avançant l'argument que, sans prendre l'Afrique comme exemple particulier car plusieurs personnes dans cette pièce ont l'expérience de l'Afrique—l'Europe entretient avec ce continent plus de rapports de nature historique et culturelle que nous et que, par conséquent, il serait préférable que nous nous intéressions aux pays d'Amérique du Sud ou à d'autres pays dans le monde avec lesquels nous avons un lien logique et où notre action peut être la plus efficace.

Voilà donc trois grandes questions à propos desquelles, j'espère, vous allez nous faire part de remarques utiles. Ces questions font suite aux préoccupations exprimées par M. Lastewka.

Mme Hilson: Il est évident, je crois, que le Canada ne peut pas être présent partout. Nous n'avons pas une population suffisamment importante. Je perçois deux parties à votre question. Tout d'abord, notre budget d'ADP est très important, mais il n'y en a qu'une partie qui est destinée à combler les besoins humains fondamentaux. J'estime que si ce budget était entièrement consacré à ces besoins fondamentaux, nous réaliserions de grands projets pour répondre aux besoins des pauvres.

I think people in the development community understand we can't be everywhere, but if the policy is to work with the poor in the most vulnerable countries, then I think we can live with that. The policy right now is not clear as to what the basic underlying assumption for ODA work is, and that is very difficult for us.

If we agree that the ODA program will be dedicated to meeting basic human needs in 20 of the poorest countries and we know there are 40, we can live with that. Maybe there are reasons why we can't do more.

We have to be pragmatic in the approach. We shouldn't pick those 20 countries because they offer the best trade opportunities. That shouldn't be the determining factor. It should be because we have a certain amount of money, we feel we can do something, and a collection of Canadian resources can be mobilized to support them.

Perhaps in 10 years we will be able to change five of those countries. But it's the basic orientation of the program that's important and not so much the list of countries.

Dr. Robinson: There is a concern those of us involved in health and development have had about our country's priorities and directions in the last few years. We know that CIDA's budget, for example, between 1988 and 1992 for health-related programming went from 4% of the budget to 2% of the budget. That was a reduction of 50% internally on direct health-related programs. It doesn't mean to say there aren't other things, but we do see health much more broadly, of course.

Margaret gave us a list of some of the wonderful successes, and I think we have all seen them, as CNA and others have in their programming. Health has had an impact—in interaction with other kinds of things like women's literacy and income-generating projects for women and community-based development—on changing patterns and even moving toward policy change in a lot of countries.

We and others are alarmed because we know there are possibilities in the area of basic needs, but we also know the budgets have been going down. How do we react to you? You're asking us questions, too. How do we try to share in the direction we think our government should be going?

I think, as Margaret says, if a larger percentage of the pie is going to basic human needs, we have some very good ideas, as do a lot of our colleagues, about how that can be used most effectively and efficiently. We have learned a tremendous amount over the last 15 years, since primary health care came up and all the implementations. Within the Canadian population, we have a wealth of experience and knowledge, and there are many opportunities in the world for Canadians to get involved in these things as well.

[Translation]

Je pense que dans le milieu du développement, les gens sont tout à fait conscients que nous ne pouvons pas être partout, mais que nous nous conformerons à la politique si elle précise qu'il faut aider les pauvres dans les pays les plus vulnérables. À l'heure actuelle, la politique n'est pas claire car elle ne précise pas le travail fondamental qu'il faut effectuer au titre du programme d'ADP, ce qui nous complique la tâche.

Nous pouvons nous accommoder du fait que le programme d'ADP est destiné à répondre aux besoins humains fondamentaux dans 20 des pays les plus pauvres, même s'il y en a 40. Il peut y avoir des raisons pour lesquelles on ne peut pas faire plus.

Nous devons faire preuve de pragmatisme. Mais il ne nous faut pas choisir ces 20 pays parce qu'ils constituent, pour le Canada, les meilleurs débouchés commerciaux. Le commerce ne doit pas être le facteur déterminant. Nous devons simplement nous dire qu'il nous est possible de faire quelque chose pour tel ou tel pays, parce que nous disposons d'un certain budget et que nous pouvons mobiliser des ressources canadiennes pour aller aider les pays que nous aurons sélectionnés.

Il est possible qu'au bout de 10 ans nous soyons en mesure de nous retirer de cinq pays pour en choisir cinq autres. Mais c'est l'orientation fondamentale du programme qui est importante et pas tant la liste des pays.

Mme Robinson: Ceux d'entre nous qui travaillent dans le domaine de la santé et du développement s'inquiètent, depuis quelques années, de voir les priorités et les orientations que notre pays adopte. Nous savons, par exemple, qu'entre 1988 et 1992, le budget que l'ACDI consacre aux programmes de santé est passé de 4 p. 100 du budget total à 2 p. 100. Il s'agit donc là d'une réduction de 50 p. 100 du budget interne consacré à la santé. Cela ne revient pas à dire, bien sûr, qu'il n'y a pas d'autres problèmes, mais nous estimons que la santé est beaucoup plus universelle.

Margaret nous a donné la liste de certains cas de réussite et je crois que nous en avons tous connus dans les programmes que nous avons entrepris, qu'il s'agisse de l'AIIC ou d'autres organisations. La santé a permis—en relation avec d'autres genres de projets, comme l'alphabétisation des femmes et les projets créateurs de revenus ainsi que le développement communautaire—de modifier les tendances et même de tendre vers un changement de politique dans de nombreux pays.

Ce qui nous inquiète, c'est que nous savons qu'il est possible de répondre aux besoins fondamentaux, mais que nous savons également que les budgets ont diminué. Mais alors, comment réagir aux questions que vous nous posez, vous aussi? Comment vous faire par de l'orientation que le gouvernement devrait prendre, selon nous?

Si, comme Margaret l'a dit, nous consacrons une plu grande partie du budget à satisfaire les besoins humain fondamentaux, alors nous avons déjà une bonne idée, comme beaucoup de nos collègues, de ce que nous pouvons faire le plu efficacement et de la façon la plus rentable. Nous avons énormémer appris au cours des 15 dernières années, depuis que les soins de sant primaires font partie du développement. Nous pouvons compter, a sein de la population canadienne, sur un réservoir d'expériences de connaissances et il y a de nombreux endroits dans le monde où le Canadiens peuvent intervenir dans ces aspects également.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Is there a generally accepted definition of basic human priority needs, maybe even within the health world, that would transcend Canadian borders and be generally accepted?

Dr. Robinson: Yes.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Could you provide us with one?

Dr. Robinson: Yes, we could.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): That would be helpful.

Ms Hilson: I think the list in our brief has been universally accepted. It includes the issues of peace, shelter, education, food, income, stable ecosystems, sustainable resources, justice, equity and—

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Whoa. Okay.

Mr. Lastewka: That's a good first paragraph.

Ms Hilson: Nothing works without the context of peace.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I appreciate that.

Ms Hilson: You have to have civil peace. You cannot have development in a state of civil disruption. Shelter, education, food, health and work would be the priority items on the list.

• 1140

Ms Oulton: I agree that we need to look at basics in terms of shelter, food, and literacy. We know some of those. We can certainly quite happily priorize for you within the list, but I would like to go back to one of your previous comments; i.e., how do we deal within the context of countries where other countries might also be involved?

I urge the Canadian government, as it sets its policy, to look at exactly that question, at how to set some criteria that take into consideration where others are.

We've done that informally in many instances. Canada works extremely well particularly with the Scandinavian countries and the U.K. in terms of knowing where they are and of some negotiation.

If I look at all of our tendencies to get into new areas, I see the example of Romania two years ago. Every country in the world wanted to demonstrate that it was sympathetic to comania. On one count, 826 agencies were helping there. There was not the infrastructure in that country to do anything about its own lealth needs or its own internal reorganization. All of its energies vent to visiting organizations and to trying to make aid dollars fit omething the country needed.

Let me urge you to look very carefully at that as one of the criteria or your continuing development.

[Traduction]

Le coprésident suppléant (M. Graham): S'entend-on, en général, sur une définition des besoins humains fondamentaux prioritaires, peut-être même dans le milieu de la santé, définition qui pourrait être universellement acceptée?

Mme Robinson: Oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Pouvez-vous nous en donner une?

Mme Robinson: Oui.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Cela nous serait très utile.

Mme Hilson: Je crois que la liste que contient notre mémoire a été universellement acceptée. On y retrouve les questions touchant à la paix, au logement, à l'instruction, à l'alimentation, au revenu, à la stabilité des écosystèmes, aux ressources durables, à la justice, à l'équité et. . .

Le coprésident suppléant (M. Graham): Oh la la! C'est parfait.

M. Lastewka: Voilà un premier paragraphe intéressant.

Mme Hilson: Rien ne fonctionne si la paix ne règne pas.

Le coprésident suppléant (M. Graham): J'en suis conscient.

Mme Hilson: Il faut que la paix civile règne. Le développement est inimaginable quand le cahot règne. J'inscrirais en tête de liste le logement, l'instruction, l'alimentation, la santé et le droit au travail.

Mme Oulton: Je reconnais que nous devons nous intéresser à l'essentiel sur les plans du logement, de l'alimentation et de l'alphabétisation. Nous connaissons déjà certains de ces points. Nous serions très heureux de les classer pour vous par ordre de priorité, mais, pour l'instant, je veux revenir sur l'une des remarques que vous avez formulée précédemment, je veux parler de la façon dont nous pouvons intervenir dans des pays où d'autres nations peuvent déjà être présentes?

J'exhorte le gouvernement canadien, quand il formulera sa politique, à songer à cet aspect de la question, celle de l'établissement des critères dont il faudra tenir compte quand nous ne serons pas les seuls à venir en aide à un pays.

Nous avons déjà conclu des accords officieux dans de nombreux cas, par exemple avec les pays scandinaves et le Royaume Uni, avec qui le Canada travaille très bien. Ils nous disent où ils interviennent et les pays avec lesquels ils négocient.

Parlant de la tendance que nous avons à nous précipiter tous sur les régions où émergent des problèmes, je citerai l'exemple de la Roumanie, il y a deux ans. Tous les pays du monde voulaient prouver leur compassion pour la Roumanie. À un moment donné, il y avait 826 agences sur place. À cette époque, le pays ne disposait pas des infrastructures nécessaires pour régler ses propres problèmes de santé ni pour se remettre sur pied en général. Il consacrait toute son énergie aux organisations sur place et essayait de canaliser l'argent de l'aide au développement sur ce dont il avait besoin.

Je vous exhorte à envisager très sérieusement la question de l'établissement d'un critère de développement continu.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Sorry, Mr. Lastewka; I didn't mean to cut you off.

Mr. Lastewka: You've answered my question.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I knew that you were going to get to that. There you are—she's psychic.

Mr. Lastewka: I keep asking about priorities and how many countries we should be in because the other half is that at one level CIDA tries to look after 700 NGOs. Often my impression is that we're in so many countries and we have so many NGOs that we're spending our money and time chasing countries and NGOs rather than delivering the programs. So that's an area we need to review.

Ms Oulton: It gets very complicated. You're quite right, because if you look at country lists that CIDA may develop, what happens often with us. . .

Let's say we're dealing in eastern Europe. It might be on the priority list. As NGOs, we might have some of our sister organizations very involved in projects there as well. We need to be very careful, if we're going to be there, that we're working well together, that we're not in competition, or that we're not creating interagency problems as well as intercountry problems.

That's why I urge us to look very carefully at how we determine where we are. It gets very complicated, because we're not just looking at what each government is doing, but what is each government funding in terms of the broader context of NGOs that makes this complex.

There are many ways in which I think all of us are trying to do a better job. I come back to my database question. I look at nursing alone. At the international level, we are 108 countries. Those of us who are developed try to pool the information so that we build on each other's projects.

For example, recently the Norwegian nurses got money to do a project. They knew that we were in the country. They called us and said, "We have money that's specific to this country. You're there already. What do we do?" We said, "We'll do this much and then we'll move out, as soon as we can close this phase, and you can carry on from there".

More of that needs to go on. But if we have more of that cooperation at the government level as well, then it will be extremely important.

Mr. Lastewka: I keep asking these questions. We had an example on my last trip when I was in Europe. Coming home, I found out that two NGOs were working in Bosnia side by side. They were both there for two weeks, but they didn't know they were working side by side until the last two days.

[Translation]

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je suis désolé, monsieur Lastewka, je ne voulais pas vous interrompre.

M. Lastewka: Vous avez répondu à ma question.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je savais que vous auriez votre réponse, c'est une voyante!

M. Lastewka: Je repose sans cesse la question des priorités et du nombre de pays où nous devrions être présents parce que, de son côté, l'ACDI essaie de s'occuper de 700 ONG. J'ai parfois l'impression que nous sommes présents dans tellement de pays et que nous avons tellement d'ONG que nous consacrons la majorité de notre argent et de notre temps à courir après des pays dans le besoin et les ONG plutôt que d'exécuter nos programmes. C'est donc là l'aspect qu'il nous faudra examiner.

Mme Oulton: Cela devient très compliqué. Vous avez tout à fait raison, parce que si vous jetez un coup d'œil sur les listes de pays que l'ACDI pourra dresser, il nous arrive souvent. . .

Supposons que l'on s'intéresse à l'Europe de l'Est. Cette région peut se trouver sur la liste des pays prioritaires. Il se peut fort bien qu'une organisation soeur, une ONG, participe déjà à un projet dans ce coin du monde. Eh bien, si nous décidons d'y aller, nous devons être très prudents, parce que nous devons travailler ensemble, nous ne devons pas faire concurrence aux autres ONG et nous devons veiller à ne pas créer de problèmes entre les agences ni de problèmes internationaux.

Voilà pourquoi je vous exhorte à trouver une façon de déterminer où toutes nos ONG se trouvent sur le terrain. Et sur ce plan, les choses sont très complexes, parce qu'il n'est pas simplement question de savoir ce que fait chaque gouvernement, mais bien de déterminer ce que finance les autres gouvernements dans le cadre très général de l'action des ONG.

Nous essayons tous, de différentes façons, de faire du meilleur travail. J'en reviens à la question de la base des données. Prenons ne serait—ce que les soins infirmiers. Eh bien, il y a 108 pays dans le monde qui font le même genre d'intervention que nous. Les ONG des pays développés essaient de regrouper l'information pour faire bénéficier les projets les uns des autres.

Par exemple, les infirmières norvégiennes ont récemment obtenu des fonds pour conduire un projet d'aide au développement. Elles savaient que nous étions présents dans le pays qui les intéressaient Elles nous ont appelés et nous ont dit qu'elles avaient reçu un budge pour faire telle et telle chose dans tel pays. Comme nous y étions déjà, elles voulaient savoir ce qu'elles pouvaient y faire en plus Nous leur avons alors appris que nous terminions un projet e qu'après nous nous retirerions et qu'elles pourraient prendre le relais.

J'estime qu'il faut continuer dans cette voie. Bien sûr, il serai extrêmement important que les gouvernements collaborent également de cette façon.

M. Lastewka: Je n'arrête pas de reposer les mêmes questions. O nous a présenté un exemple de projet lors de mon dernier voyage e Europe. De retour ici, j'ai constaté que deux ONG travaillaient e parallèle en Bosnie. Toutes les deux y étaient pour une quinzaine o jours mais ce n'est que les deux derniers jours qu'elles se soi rendues compte qu'elles étaient deux.

I say to myself that something has to be wrong. Our process has to be wrong. If those two NGOs had known they were in the building side by side, then they would have been able to help each other. We would have got more for our dollars.

• 1145

Either we've got too many NGOs or we haven't looked at our process, how we're communicating and working, when NGOs are doing this in countries. That continually asks the question: are we working in too many countries with too many NGOs and we can't coordinate ourselves, never mind the other countries?

Ms Oulton: If I could respond, I guess my answer is that I don't know that there are too many. I come back to the issue that we all want to meet needs, and we all need to look at both government dollars and volunteer dollars. You need the NGO community to help develop those voluntary funds and bring into it a lot of voluntary expertise and volunteer funds. So I am not sure it's so much the numbers.

I come back to exactly your point of how do we get that information out. My sense is that two organizations might have a slightly different slant and represent two slightly different interest groups, but they could make one very good project if they had that knowledge of each other. It's putting that together that's part of the solution.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Mr. Dafoe, you wanted to add something to that. Then I'll go to Mr. Penson.

Mr. Dafoe: I would raise a caution in terms of the discussion about too many NGOs, for similar reasons Judy has. It has been our experience that in a small population like Canada's, the more NGOs involved in a concentrated effort, such as immunizing children, brings in a broader Canadian base and a broader constituency. It is really important to any successful development program to have the Canadian people behind the program. That's just one example, and there are nany others, but in the immunization program the 25 Canadian VGOs involved raised \$17 million through their constituency hat contributed to the Canadian government program. What 'm saying is that I think that networking, the community base f NGOs in Canada, a small country, is essential, and I would eally be concerned to see that change. Coordinating it can be n extra effort, but the approach to reducing the number of IGOs participating would really concern me because of the eed to ensure that Canadians are involved in our development work rough that process of the non-governmental organizations.

Mr. Penson: The longer we sit in these committee hearings and hear more witnesses, the more confused I become. I think 'erybody has the same goal of trying to make conditions better, at I guess my colleagues would be disappointed if I didn't play

[Traduction]

Je me suis alors dit qu'il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas. Notre façon de faire n'est pas la bonne. Si ces deux ONG avaient su qu'elles cohabitaient dans cet immeuble, les gens auraient pu s'entraider. Nous en aurions eu davantage pour notre argent.

Soit nous avons trop d'ONG, soit nous n'avons pas analysé notre façon de faire, la façon dont nous communiquons entre nous et dont nous travaillons, lorsqu'on voit les ONG en arriver à cette situation. J'en reviens donc sans cesse à la même question: est—ce que nous sommes présents dans trop de pays, avec trop d'ONG, et est—ce que nous ne pourrions pas mieux coordonner notre action, sans nous préoccuper des autres pays?

Mme Oulton: Si vous me permettez de répondre, je vous dirai que je ne pense pas qu'il y a trop d'ONG. J'en reviens au fait que nous voulons tous répondre aux besoins constatés et que nous devons tous correctement gérer l'argent du gouvernement et celui du secteur privé. Il faut que le milieu des ONG participe à l'établissement de fonds volontaires et mobilise un grand nombre de bénévoles ainsi que des fonds correspondant à des contributions volontaires. Donc, je ne crois pas que ce soit le nombre d'ONG qui fassent problème.

J'en viens exactement à ce que vous disiez, à savoir la façon dont nous pourrions obtenir les renseignements voulus. J'ai l'impression que deux organisations, poursuivant des objectifs légèrement différents et représentant des groupes d'intérêt légèrement différents également, pourraient contribuer à la réalisation d'un excellent projet si elles étaient conscientes de leurs intentions réciproques. La mise en commun de tous ces renseignements constitue une partie de la solution.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Monsieur Dafoe, vous vouliez ajouter quelque chose. Nous passerons ensuite à M. Penson.

M. Dafoe: J'aimerais également faire une mise en garde au sujet de l'argument selon lequel il pourrait y avoir trop d'ONG, pour les mêmes raisons que celles soulevées par Judy. Nous avons constaté, à l'expérience, qu'avec une petite population comme celle du Canada, plus il y a d'ONG qui participent à un effort concerté, comme les programmes de vaccination des enfants, et plus on parvient à mobiliser les Canadiens et à intéresser le milieu. Il est très important, si l'on veut que les programmes de développement aboutissent, que les Canadiens et les Canadiennes y apportent leur soutien. Dans le cadre du programme de vaccination, qui n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, les 25 ONG participantes ont réussi à recueillir 17 millions de dollars par leurs propres réseaux. Ce que je veux dire, c'est que l'établissement en réseau des ONG au Canada, dans ce petit pays, autrement dit la base communautaire des ONG est essentielle, et je serais très inquiet si les choses changeraient. Il sera peut-être nécessaire de déployer un effort supplémentaire au titre de la coordination, mais je trouverais inquiétant que l'on envisage de réduire le nombre des ONG participantes parce qu'il faut veiller à ce que les Canadiens prennent part à notre action de développement, par l'intermédiaire des organisations non gouvernementales.

M. Penson: Plus nous tenons d'audiences, plus nous entendons de témoins, plus je suis confus. Tout le monde, je crois, vise le même objectif, soit améliorer les conditions, mais je crois que mes collègues seraient déçus si je ne jouais pas un peu

there should be trade and aid-tied links or not, and we have heard that NGOs should probably be getting a bigger portion of the CIDA budget because they can be more effective deliverers of programs. But there are a lot of concerns about where we should work, how many countries, poorest of the poor, what's the definition?

I guess I would throw out to you, why should government be involved at all in it? Couldn't the NGOs, who raise a portion of the budget in the communities, actually raise all of that budget? As a taxpayer, does it make any difference if I am giving through my taxpayer's wallet or through my pocket as an ordinary citizen giving to a non-government agency? Therefore, wouldn't the NGO be less tied? In other words, wouldn't the NGOs be able to decide which areas they should work in more specifically-if somebody wants to work in helping basic health rights or literacy, by all means go ahead-and not have these restrictions placed on them by having parliamentarians decide which areas they should work in so they can get approval through CIDA? Why not do it all through the NGO side and raise your money directly from the community?

Ms Oulton: Thank you for the question. I believe it's an excellent question. What is wrong with the concept is that I still believe that government plays an extremely important leadership role, and you have to have government to government to have any sustainable development. That piece has to be there. I also believe that government should steer, not row. Therefore, I believe you should have much more policy direction from government and much more work done by non-government agencies. And because that policy direction is going to be set in that government arena in a consultative way, you can't set policy and not put money into place as well. Without that partnership you're going to have much less bang for your buck essentially, and you will have all of us with our disparate interests going into a variety of settings. There has to be some kind of rationalization, and government has to bring that rationalization and with it has to bring the leadership. It has to bring some money.

Dre Pelletier: En réponse à votre préoccupation, je crois que le gouvernement a un rôle de leadership. Le gouvernement représente aussi, à travers toute sa structure et ses représentants, la population, et son engagement. Si vous me posez la question de savoir si, finalement, les ONG ne pourraient pas faire affaire directement avec les communautés, prendre l'argent dans les poches des gens par le truchement des gouvernements, je vous répondrais que ce n'est pas du tout pareil.

[Translation]

the devil's advocate a bit. We've heard the debate on whether le rôle de l'avocat du diable. Nous avons entendu ce qui s'est dit à propos des crédits d'aide conditionnelle, et également à propos du fait que les ONG devraient sans doute obtenir une part plus importante des budgets de l'ACDI parce qu'elles sont beaucoup plus en mesure que l'agence d'administrer efficacement les programmes sur place. Mais on se pose beaucoup de questions sur les endroits dans le monde où nous devrions être présents, sur le nombre de pays que nous devrions aider, c'est-à-dire les plus pauvres, et sur la définition à retenir à cet égard.

Eh bien, j'ai envie de vous demander simplement pourquoi le gouvernement devrait participer d'une façon ou d'une autre. Est-ce que les ONG ne pourraient pas aller chercher la totalité de leur budget auprès de la population, puisqu'elles en obtiennent déjà une partie? Après tout, quelle différence cela peut-il bien faire pour moi, contribuable, de financer le développement par le biais des impôts que je verse ou par le biais d'une contribution directe en tant que citoyen ordinaire, à une organisation non gouvernemental? Est-ce que, ce faisant, on ne se trouverait pas à conférer une plus grande autonomie aux ONG? Autrement dit, est-ce qu'à partir de ce moment-là, les ONG ne pourraient pas décider de la région du monde où elles voudraient être présentes - et si quelqu'un préfère travailler à la promotion des droits fondamentaux, à la santé ou à l'alphabétisation, alors tant mieux-et elles ne subiraient plus le genre de contraintes que leur imposent les parlementaires en leur dictant d'être présentes dans tel ou tel coin du globe si elles veulent bénéficier de la bénédiction de l'ACDI? Pourquoi ne transférerionsnous pas tout aux ONG qui recueilleraient directement leur argent auprès de la population?

Mme Oulton: Merci d'avoir posé cette question. C'est une très bonne question. Malheureusement, ce qui ne va pas avec cette idée, c'est que les gouvernements, selon moi, doivent remplir un rôle directeur extrêmement important et qu'il convient d'entretenir des relations de gouvernement à gouvernement pour que le développement soit viable. Donc il faut que le gouvernement intervienne. Par ailleurs, il doit être au gouvernail et pas au milieu des rameurs. Donc, je crois que le gouvernement doit beaucoup plus agir sur le plan de l'orientation de la politique et que les organisations non gouvernementales doivent beaucoup plus effectuer de travail sur le terrain. Et précisément du fait que le gouvernement va fixer les orientations en matière de politique, dans le cadre d'un processus consultatif, on ne peut envisager qu'il ne contribue pas financièrement à cet effort. Sans ce genre de partenariat, vous n'en aurez pas pour votre argent et vous constaterez que toutes les ONG, avec leurs intérêts disparates, courrent de droite et de gauche. Il faut rationaliser les choses d'une certaine façon et c'est le gouvernement qui est capable de tenir ce rôle et de prendre la barre. De plus, il doit contribuer financièrement.

• 1150

Dr. Pelletier: To answer your concern, I think that the government has a leadership role to fulfill. Furthermore, the government represents, through its structure representatives, the Canadian population and its commitment. I you ask me whether, in the end, NGOs could not directly deal with communities, take the money from the pockets of people through government, I will answer you that this would be a completel different ball game.

Actuellement, si on regarde les pays dans lesquelles interviennent les organismes que nous représentons ici ainsi que tous ceux qui peuvent avoir signé l'énoncé, on peut constater qu'il y a, à cause des politiques assez arides et justement structurelles, un «reproche». On dit qu'il y a un désengagement des gouvernements face aux besoins réels des communautés. Personnellement, je trouverais cela dommage si, au niveau de la politique, il y avait cette espèce de désengagement, puisque pour moi, c'est un élément moteur essentiel face à tous nos Canadiens. C'est vrai pour l'étranger parce qu'à l'étranger, à cause des politiques d'ajustement, on est obligé de demander aux communautés de s'impliquer, de participer et de payer de plus en plus malgré le peu d'argent et le peu de revenus qu'elles peuvent avoir, parce qu'il y a un certain désengagement de la part des gouvernements.

Il est vrai que l'on peut voir sur place, dans les pays du Sud, une émergence d'organisations locales et d'ONG locales. Il y a là une force, un élément moteur évident. Cependant, est-ce que le Canada, pays bien nanti, peut se permettre de se dégager, politiquement et éthiquement parlant? Je pense que cela aurait des impacts négatifs à plusieurs points de vue.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Est-ce que je peux juste vous poser une question supplémentaire madame Pelletier, parce que c'est vous qui avez soulevé l'importance du rôle des femmes dans les pays de développement. Je vous demande, et aux autres femmes qui sont ici aussi, parce que la question m'a été souvent posée, si, dans l'élaboration et l'application de notre politique étrangère, il y aurait un rôle plus large à jouer pour les femmes, ou tout au moins, un rôle pour l'application des préoccupations féminines? Si oui, comment pourrait-on définir ce rôle au point de vue des personnes et du point de vue des politiques en question? C'est une question tellement philosophique, que ce n'est peut-être pas loyal de vous demander cela.

Dre Pelletier: La question est effectivement philosophique, mais je pense que la réponse peut être très pratique.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Tant mieux! Comme cela, j'aurai peut-être une question pratique à poser.

Dre Pelletier: Je pense qu'un travail très important a été fait sur le terrain, dans les pays les moins avancés et les plus pauvres, en collaboration avec les femmes qui, elles-mêmes, définissent de mieux en mieux leurs besoins. On parle de besoins essentiels, mais aussi de tous les autres besoins de la femme comme élément moteur de toute une dynamique au niveau de la famille et de la communauté.

Je pense que, comme Sheila le mentionnait tantôt, il y a léjà une grande richesse dans les pays du Sud et si on parle de gain, les Canadiens, en tant que partenaires, sont à bonne école. Les besoins sont assez bien cernés, et les solutions sont déjà rouvées. Maintenant, la seule chose qui manque, et je ne sais il us qui le mentionnait plus tôt, c'est l'élément catalyseur, la courroie de transmission. Si on parle d'aider et d'appuyer, ce l'est pas nécessairement d'aller tout faire, mais plutôt d'amener 'élément qui est le maillon manquant actuellement. Je pense qu'on eut parler très longuement de cette question.

[Traduction]

If we consider the countries in which our organizations are presently involved, as well as all the other ones which might have signed this statement, we cannot help but conclude to a "reproach" that people address to the government because of its rather structural and dry policies. Some claim that the governments are backtracking when confronted to the real needs of communities. As far as I'm concerned I would find it a pity if there was such a backtracking move from the government because I think that it's leadership is so essential for Canadians. But that is true abroad because in some countries, where they have structural adjustment policies in place, they had to ask the communities to get involved, to take part and to pay more and more despite a lack of resources, because governments are sort of opting out.

And it is true that in some southern countries there is a growing number of local organizations and local NGOs. They represent a strength, an obvious key influencer. On the other hand, one may wonder whether Canada, a wealthy country, may opt out on a political and on an ethical point of view. I think that such a move could have negative impacts on several accounts.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): May I ask you another question, Mrs. Pelletier, because you have called the importance of women in developing countries. Then, let me ask you, as well as to the other women who are sitting at this table, because the question was often asked to me, if we could envision a broader role for women at least as to the application of women issues, in the design and application of our foreign policy? If there is, then how could we define that role both on an individual point of view and on the policy point of view? But because it's such a philosophical question, maybe it is not loyal to ask you to answer it.

Dr. Pelletier: As a matter of fact it is a philosophical question, but I think we can answer in a very practical way.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Good. And after that I may have a practical question to ask you.

Dr. Pelletier: I think that a very important work has been done in the field, in the poorest and least advanced countries, in cooperation with women who are more and more able to define their needs. We talk about basic needs, but we must not forget about all the other women's needs, because women are the essential force of a whole dynamic taking place at the level of family and community.

I think that, as Sheila just said, there is a great wealth in the southern countries and if we talk in terms of payoff, Canadians, as their partners, have a lot to learn. Needs are well known and solutions have already been found. Now, the only thing which is missing, and I don't know who mentioned it earlier, is the binding agent, the transmission belt. If we talk about helping and supporting, it doesn't mean we have to do everything, but that we'd rather supply them with the link they are presently missing. Anyway, I think we could talk for a long time about this issue.

[Translation]

1155

Je crois que la solution vient des femmes, mais il est important aussi que les hommes soient impliqués dans les projets de femmes, et les éléments de réponse sont sur place. Les Canadiens et Canadiennes peuvent apporter leur appui et en retirer quelque chose de très positif, car je crois à l'enrichissement mutuel. On parle des échanges Nord-Sud, des échanges Sud-Sud, et il faut être impliqué au niveau des communautés, des groupes de femmes, des groupes d'ONG, pour voir tout le potentiel qui en ressort.

Ceux et celles qui sont impliqués au niveau de l'aide étrangère depuis un certain nombre d'années, en constatent les progrès énormes qui ont été faits en termes de renforcement des ressources locales, de renforcement des capacités, la création d'organismes, la prise en charge de plus en plus grande, malgré toutes les difficultés que rencontrent les gens.

Alors, il y a du potentiel et il y en a beaucoup mais ce n'est pas encore le moment pour le Canada de se retirer. On s'est demandé, à un moment donné, si toute cette problématique des femmes était quelque chose d'imposé. Mais en fait, ce sont des modes. Il y a eu la mode développement, la mode femmes, puis maintenant, la mode droits humains. Alors, est-ce que nous imposons ces modes aux pays du Sud, ou y-a-t-il vraiment des réalités locales? Personnellement, je pense qu'il y a des réalités locales dont nous percevons les besoins et auxquelles nous essayons d'apporter une aide à travers nos gouvernements. Nous avons des projets d'échange et de jumelage avec le Nord et le Sud, et il est certain que nos canadiennes apprennent beaucoup à partir de ces échanges, et ces femmes deviennent ensuite des éléments mobilisants dans leur communauté.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Merci docteur Pelletier.

I think you had a quick follow-up question.

Mr. Penson: No.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): No, you don't. I thought you were going to try to defend—

Mr. Penson: Madam Pelletier decided you were the ones who were the devil's advocate rather than that I was.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Madam Pelletier knows that you are the party of the devil. We may be the devil's advocate. There's a difference here.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Lastewka: One of the things that has come up over and over is that people have made remarks through NGOs that the Canadian people want to do more for developing countries. But if I take you back to the last election—I'm not sure about your areas of the country—in my area of the country there was a great review of how much money we were spending outside. During that election time, whether it was weeks before it or during the election campaign, in any discussions that I had on providing aid and so forth, since I had travelled around the world a number of times and saw the need for it and believed in it, I saw myself defending the expenditure of dollars. But for some reason I didn't see the nurses association at a candidates'

I think that the solution belongs to women, but it is also important that men are involved in women's projects, and the elements of answer are in these countries. Canadians can bring the support and get some positive things in return, because I believe in mutual enrichment. We talk about North-South relations, South-South relations and about the fact that we must be involved at the community, women's groups and NGOs' levels to see what their potential is.

Those who have been involved in foreign aid for several years now can tell that a great deal has been done in terms of local resources and capacity enhancement, organizations' creation, and the ever increasing takeover by people despite all the problems they are facing.

So, there is a lot of potential but the time has not come yet for Canada to withdraw. At one point in time we wondered whether all that women's issue was somewhat shoved down to our throats. In fact, it's a matter of trends. First, came the development trend, then the women's trend and now, it is the human rights trend. So one may wonder if we impose those trends to southern countries or if there is true local reality. Personally, I think that there are local realities and we perceive the needs attached to them and we try to channel some aid through our government. We run exchange and twinning projects in the northern and the southern hemispheres, and there is no doubt that Canadians learn a lot from these exchanges and these women later become key elements in the respective communities.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): Thank you Dr. Pelletier.

Vous voulez poser une question rapide faisant suite à celle-ci?

M. Penson: Non.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Ah bon? Je pensais que vous alliez essayer de défendre. . .

M. Penson: M^{me} Pelletier a décidé que c'était vous l'avocat du diable, plutôt que moi.

Le coprésident suppléant (M. Graham): M^{me} Pelletier sait fort bien que vous appartenez au parti du diable. Nous sommes peut-être les avocats du diable mais il faut faire la différence.

Des voix: Ah! ah!

M. Lastewka: On nous a sans cesse répété que des gens auraient déclaré aux ONG que les Canadiens veulent que nous fassions plus pour les pays en développement. Mais lors de la dernière élection—je ne sais pas ce qui s'est passé dans votre coin de pays—, dans notre région, nous avons mené un vaste examen pour savoir combien nous dépensions à l'extérieur du pays. Pendant cette même élection, quelques semaines avant ou pendant la campagne électorale, dans tous les entretiens que j'ai eus à propos d'aide et de choses de ce genre, car j'ai fair plusieurs fois le tour du monde et j'ai vu à quoi sert notre intervention et j'y crois, je me suis vu contraint de défendre not dépenses. Mais, pour une raison ou une autre, je n'ai jamais vu

night defending such expenditure and saying it was good. I didn't see any other organizations saying that we need to protect the dollars we're spending. But immediately after the election I heard from

1200

I'm just trying to ask you to respond during the-

Ms Beaumier (Brampton): Watch it!

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): The element of peace is missing.

Mr. Lastewka: On educating our Canadian taxpayers that we have a responsibility, it seems that when times are tough in our country that becomes an issue, but I know it shouldn't be. I saw a few heads starting to roll, so I'm sure I will get a response or two.

Dr. Robinson: I think you are absolutely right, and you give us a challenge that we recognize we have and that we need to continue to work with.

One of the objectives of the Canadian Society for International Health is education of both our members and the Canadian public. So in a development education role we need to do more in that way, we need to dialogue with Canadians. We started to do that more, particularly as we got ready for this foreign policy review-to try to poll our members to get some ideas on what they see happening. So we have a lot to do in that regard to keep that dialogue up, because obviously Canadian support is important for these elements.

Mr. Penson, maybe you were being the devil's advocate, but perhaps you appreciate the tremendous regard and respect that Canada has seen in most of the countries I've worked in, when it comes to development and other things. The role we play internationally is still very important for development and for balance in attitudes towards development and towards aid in trade, and I don't think we need to underestimate that for one minute as another part of the importance of the Canadian government still being very directly involved in working with all of us but in that capacity.

Mr. Lastewka: I didn't want to pick on the nurses association, but since I have three nurses in my family, it's a common discussion.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): We won't send your family members this part of the transcript.

Ms Oulton, and then we will have to wrap up.

Ms Oulton: The Canadian Nurses Association will rise to the challenge and say to you that 1 voter in 70 is a nurse. So in the last election the nurses were very involved with saving medicare and promoting primary health care as the basis of a domestic situation, but they advocate primary health care as the basis for worldwide care.

[Traduction]

d'associations d'infirmières, lors des soirées-débats entre candidats pour défendre nos budgets d'aide à l'étranger et dire qu'ils en valaient la peine. D'ailleurs, je n'ai vu aucune autre organisation venir dire qu'il ne fallait pas réduire ce budget. Mais par contre, tout de suite après les élections, j'ai entendu parler de ces organisations.

Je voudrais juste que vous me répondiez pendant...

Mme Beaumier (Brampton): Faites attention!

Le coprésident suppléant (M. Graham): La paix ne règne plus.

M. Lastewka: Nous avons la responsabilité d'informer les contribuables canadiens et il semble que, lorsque la conjoncture est défavorable au pays, on s'inquiète de nos dépenses sur ce plan, alors que l'on ne devrait pas. Bon, comme je vois quelques hochements de tête, je pense que je vais obtenir une réponse ou deux.

Mme Robinson: Je pense que vous avez tout à fait raison et vous venez de nous lancer un défi qui, nous le reconnaissons, nous revient et que nous devons continuer de relever.

L'un des objectifs de la Société canadienne pour la santé internationale est d'éduquer nos membres et la population canadienne. Donc, dans un rôle d'éducation au développement, nous devons faire beaucoup plus sur ce plan, nous devons dialoguer avec les Canadiens et les Canadiennes. Nous nous sommes beaucoup engagés sur cette voie, surtout lorsque nous nous sommes préparés en vue de cet examen de la politique étrangère, quand nous avons sondé nos membres pour savoir ce qu'ils pensent de la situation. Donc, nous avons beaucoup à faire à cet égard pour entretenir le dialogue car, de toute évidence, l'appui des Canadiens et des Canadiennes est très important pour notre intervention.

Il est possible que vous soyez l'avocat du diable, monsieur Penson, mais vous êtes sans doute conscient de tout le respect que le Canada inspire dans la plupart des pays où j'ai travaillé, que ce soit pour des questions relatives au développement ou autres. Le rôle que nous jouons sur la scène internationale est encore très important, tant pour le développement que pour l'instauration d'un certain équilibre dans les attitudes envers le développement et envers l'aide au commerce, et je ne pense pas que nous devions sous-estimer cet aspect un seul instant, car un autre volet du rôle important du gouvernement canadien est justement de travailler à nos côtés, mais dans cette capacité.

M. Lastewka: Je ne voulais pas m'en prendre à l'Association des infirmières et infirmiers, mais comme il y a deux ou trois infirmières dans ma famille, nous en parlons couramment.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Alors, nous n'enverrons pas cette partie de la transcription aux membres de votre famille.

Madame Oulton, après quoi nous lèverons la séance.

Mme Oulton: L'Association des infirmières et infirmiers du Canada relève le défi et vous dit de ne pas oublier qu'un électeur ou électrice sur 70 est infirmier ou infirmière. C'est pour cela que lors des dernières élections, les infirmiers et les infirmières sont beaucoup intervenus à propos des économies à réaliser sur le plan de la sécurité sociale, de même que de la promotion des soins de santé primaires, au Canada, mais également dans le monde entier.

Just to help the nurses in your family, I should say to you that one of the major reasons why the Canadian Nurses Association was founded in 1908 was nurses' desire to be active on the international scene.

Mr. Lastewka: That's important, because we all need to educate the Canadian taxpayer that, just because times are a little bit tough in our country, we don't start saying that we are cutting off things in the international community.

Ms Oulton: The other challenge that all of us around the table who are interested have is to deal with what the media represents in terms of how international aid is being addressed. We see all of the peacekeeping initiatives on the front pages. We see very little of the humanitarian aspect of it or the success stories that happen with Canadian international policy. So I think it behoves all of us to try to move some of the attention that the media gives to issues onto some of the fundamental things that will make the world healthier.

The Acting Joint Chairman (Mr. Graham): I must say, speaking for myself, but I am sure my colleagues would agree with me, that the level of presentation that we've heard from NGOs active in issues outside of Canada so far in our committee hearings has been absolutely extraordinary and has certainly impressed us. Whether the press will pick things up is another feature, but I want on behalf of my colleagues to thank you very much for your helpful presentations.

As I said to you, we will be preparing our report. We are obliged to report at the end of October, but if there is something that you think is particularly important for us to take into account between now and then, don't hesitate to send it to the committee. It will be drawn to our attention, and we will bring to the attention of our other committee members your very important evidence today. Thank you very much.

We stand adjourned until 3:30 p.m. tomorrow.

[Translation]

Histoire de donner un petit coup de main aux infirmières de votre famille, sachez qu'une des principales raisons qui a présidé à la fondation de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, en 1908, était le désir des infirmières de jouer un rôle sur la scène internationale.

M. Lastewka: C'est important, car nous devons informer les contribuables canadiens et leur dire que, même si la conjoncture est un peu difficile au pays, nous ne devons pas retirer notre aide à la communauté internationale.

Mme Oulton: L'autre défi que nous devons relever, nous tous autour de cette table, tient à la façon dont les médias proposent de régler le problème de l'aide internationale. Les initiatives de maintien de la paix font la une des journaux. Par contre, il est très peu question du volet humanitaire ni des cas de réussite de la politique internationale canadienne. Donc, je crois qu'il nous appartient à toutes et à tous d'attirer un peu plus l'attention des médias sur certaines des choses fondamentales qui nous permettront de vivre dans un monde plus sain.

Le coprésident suppléant (M. Graham): Je dois vous dire, et je suis sûr que je me fais en cela le porte-parole de mes collègues, que les représentants des ONG qui oeuvrent hors du Canada nous ont, jusqu'ici, livrés des exposés d'une qualité absolument extraordinaire et nous en sommes impressionnés. Reste à savoir à présent si la presse s'intéressera à autre chose, mais je tiens, au nom de mes collègues, à vous remercier de vos présentations qui ont été fort utiles.

Comme je vous le disais, nous allons nous mettre à préparer notre rapport à un moment donné, puisque nous devons le déposer à la fin d'octobre, mais s'il y a quoi que ce soit, d'ici là, que vous jugez particulièrement important de nous communiquer, n'hésitez pas à nous adresser un courrier. Votre lettre sera portée à notre attention, et nous allons communiquer aux autres membres du Comité le témoignage très important que vous nous avez livré aujourd'hui. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à 15h30 demain.



MAIL >POSTE

anada Post Cornoration/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

6801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré – Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Foodgrains Bank:

Al Doerksen, Executive Director.

From "Coopération Canada-Mozambique":

Robert Granke, Chairperson;

Carlos Fumo.

From the Canadian Society for International Health:

Sheila Robinson, Chairperson of the Board;

Dr. Renée Pelletier, Board Member,

Dr. Ed Ellis, Board Member.

From the Canadian Nurses Association:

Judith A. Oulton, Executive Director.

From the Canadian Association of University Schools of Nursing:

Wendy McBride, Executive Director.

From the Canadian Public Health Association:

Gerald Dafoe, Executive Director,

Margaret Hilson, Assistant Executive Director, International Programs.

TÉMOINS

De la «Canadian Foodgrains Bank»:

Al Doerksen, directeur général.

De Coopération Canada-Mozambique:

Robert Granke, président;

Carlos Fumo.

De la Société canadienne de santé internationale:

Sheila Robinson, présidente du conseil;

Dr Renée Pelletier, membre du conseil;

Dr Ed Ellis, membre du conseil.

De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:

Judith A. Oulton, directrice générale.

De l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing:

Wendy McBride, directrice générale.

De l'Association canadienne de santé publique:

Gerald Dafoe, directeur général;

Margaret Hilson, directrice générale adjointe, Programmes internationaux.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



